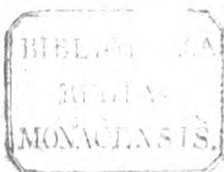




Le tiers volume de Vincent miroir Hystorial.







GALLIOT DV PRE.



La table

Cy commence la table du tiers volume du miroir hystorial.

Et premierement.

Du roy Anemur et de son ordonnance contre les chrestiens. fueillet i.
Du prince de ses iuges qui fut fait moyne & le convainquit. f i.
De la nativite Jozaphat. fueil let ii.
De lamy du roy qui le tempta en tricherie. f. ii.
Comment il appaisa lire du roy par le conseil du malade. fueillet ii.
Des deux moynes qui furent martyrez. f iii.
Du filz du roy qui fut enclos en ung palays avec ses maistres. f iii.
Du mesel/de laveugle & du contraict quil veit en la voye. fueillet iii.
De la venue Balaam a luy venu soubz lombre dung marchant. f iiii.
Lhumble narration du roy q sagement reprint celluy qui le reprenoit. f iiii.
Lenseignement de Jozaphat de honnorer ung seul dieu. fueillet iiii.
La fable du rossignol ramenee contre les adorans des ydoles. f v.
Ladmonition faicte a Jozaphat de la perseverance en la foy. fueillet v.
Ladmonestement fait a celluy mesmes de plus parfaicte voye. fueillet vi.
La parolle de lunicorne contre ceulx qui aymet le siecle. fueillet vi.
La parabole de trois amys contre ceulx mesmes. fueillet vii.
A ce mesme du roy qui garnit avant le lieu de son exil. fueillet vii.
Ladmonestement a despriser les riches. f. viii.
De ce mesme/ de celluy q desprisa une noble dame & espousa une povre femme. f viii.
De la doctrine balaam de dieu createur & gouverneur de toutes choses. f ix.
Comment Balaam racompta a Jozaphat sa vie. fueillet ix.
Comment Balaam reprint Jozaphat qui le vouloit ensuyr. fueillet x.
Comment zardam avoit adur les parolles de Balaam. fueillet x.
Comment Jozaphat print la haire a la fin de la doctrine Balaam. f x.
Comment quant Balaam sen fut departy zardam descouvrit le secret au roy. f xi.
Du mauvais conseil Arachin/et comment Balaam fut ensuyvy. f xi.
De la compaignie des hermites qui portoient les relicques des sainctz. fueillet xi.
De celluy qui se faignit estre Balaam q avoit nom Nathor. fueillet xii.
Comment le roy reprint son filz deceu de Balaam. fueillet xii.
Comment le filz sefforca a appaiser lire du pere & le convertit a droicte voye. f xiii.
Coment Jozaphat veilla toute nuyct en oraison & cognent le faict du roy par vision. f xiii.
Coment Nathor fut appelle au cocile. f. xiii.
Comment luy mesmes parla contre son propos et dist vrayes choses. f xiiii.
De lerreur des grecz & des egyptiés. f xiiii.
De lerreur des iuifz & de la vraye foy des chrestiens. fueillet xv.
De la fin de leur estrif parquoy Nathor les co nainquit tous. f xv.
Comment Jozaphat lemmena avec luy en secret. fueillet xv.
Nathor contrict et repentant aux parolles de celluy sen alla au desert. xvi.
Coment le roy se doubta de lacuement de ses dieux & fist appeller theodas lenchanteur. f. eo.
Comment par le cosseil de luy le roy fist assembler tous a la solennite des dieux. f xvii.
Comment il donna conseil de decevoir Jozaphat par les femmes. f xvii.
Coment Jozaphat tormete par lesperit de fornication se arma de oraison. f
De la pucelle royalle qui le tempta par parolles de moult de fornications. f
Comment nostre seigneur demonstra a Jozaphat qui chanceloit la bieneurete des sainctz & la peine des mauvais. f xviii.
Comment il fut malade et reprint son pere qui le visitoit de sa mauvaistie. f xix.
Comet Jozaphat estriva a Theodas. f. xix
Comment il reprint celluy mesme de sa fole sagesse. fueillet xix.
Comment Theodas repetant sen alla apres Nathor au desert. f xix.
Commet le roy divisa son royaulme a son filz du conseil Arachin. f xx.
Comment Jozaphat ordonna en la puissance de son royaulme. f xx.
Comment dieu visita son peuple. f xx.
Comment il introduit son pere et leva des sainctz fons. fueillet xxi.
Comment celluy pere apres la conversion se contint et de sa mort. f xxi.
De lestablissement Barachias et de sa fuyte de Jozaphat. fueillet xxii.
De son retour et de la cofirmation de barachie

au royaulme.fueillet xxvii.
De la fuyte Jozaphat au desert.f xxvii.
Des tēptations que il soustint illec.f xxviii.
Comment il trouua Balaam.f xxviii.
Du salut de lung a lautre.f xxviii.
Comment Balaam luy nonca son trespassement.fueillet xxviiii.
Du trespassement Balaam.f xxviiii.
De la vision Jozaphat par laquelle les mansions celestielles luy apparurent.f xxviiii.
Du trespassement de luy.f xxv.
De la translation de lung et de lautre.f xxv.
De sainct zozimas moyne.f xxv.
Comment zozimas passa la mer.f xxv.
Comment il veit la femme orante soubzlevee en lair.fueillet xxvi.
Comment elle luy commēcea a racompter le cours de sa vie.f xxvi.
Comment elle donna la benoiste vierge Marie en pleige pour elle a son filz.f xxvi.
Comment elle alla au desert et fist sa penitence.fueillet xxvii.
Comment elle finit sa narration et requist la saincte communion.f xxvii.
Cōment zozimas retourna a elle auec la saincte communion de dieu.f xxvii.
Comment il retourna la tierce fois et lenseuelit.fueillet. xxviii.
De saincte Marine et de la faulse accusation de elle.fueillet xxviii.
Des peines que elle soustint pour la conscience de ceste chose.f xxviii.
De saincte Eufrosine qui mua aussi son sexe et le cela entre les moynes.f xxix.
Comment son pere receut confort delle sans le scauoir.fueillet xxix.
Cōmēt en la parfin il la cōgneut morte.f.eo.
Les enseignemens daucuns sainctz peres de la maniere de viure.f xxix.
Du despit ou de lamour de pecune.f xxx.
Du despit de charnelle affection.f xxx.
Damour de curieusete.f xxx.
De pleur et de compunction.f xxxi.
De taire et de parler.fueillet xxxi.
De abstinence.fueillet xxxi.
De simplesse et humilite.f xxxii.
De pacience.fueillet xxxii.
De souueraine paix.f xxxii.
De fermete et de perseuerance.f xxxiii.
De petitesse et de inconstance de courage.f.eo.
De presumption et de iactance.f xxxiii.
De fuyr vaine gloire.fueillet xxxiii.
De soy garder de yre.fueillet xxxiiii.

De fol despit.fueillet xxxiiii.
De souspecon et de detraction xxxiiii.
Des temptations des dyables.f xxxv.
De temptation de la chair.f xxxv.
Du prouffit de cogitation.f xxxvi.
Des remedes des eschauffemens de mauuaises cogitations.fueillet xxxvi.
Du regne des Rommains.f xxxvi.
Du royaulme de perse.f xxxvii.
Du cōmencement du regne des Frācois.f.eo.
Du cathalogue des roys de France.f. xxxvii.
De Bruto roy duquel Bretaigne fut nōmee. Fueillet. xxxviii.
De la succession de Brutus comment ses nefz prindrent Bretaigne.f xxxviii.
Du cathalogue du regne des Bretons.f. eo.
Du commencement du regne des wandaliēs fueillet. xxxix.
Du cathalogue du regne des wandaliēs.f.eo.
Du regne des vuinuliens qui apres furent appellez lombars.fueillet xxxix.
Du regne des gothyens selon Sigisbert.f.eo.
De la diuision diceulx en deux regnes.f. eo.
Du cathalogue des werisigothyens.f xl.
Du cathalogue des ostrogothyens.f xl.
Du cōmencement du regne des hunains.f.xl.
De leur victoire sus les gothyens et de leurs roys.fueillet xl.
Du commencement du regne Gracien et des nobles.fueillet xli.
De la vie et des faitz sainct Hierosme prestre. Fueillet xli.
Des liures que fist sainct Hierosme.f xli.
Les fleurs sainct Hierosme de la vie du moyne a rusticque.fueillet xlii.
Que science est plus a requerre es vieulx que beau parler.feillet xliiii.
De la vie et de laornemēt des clercs. xliiii.
Que vieillesse soit reputee a sapiēce et non pas sapience a vieillesse.f xlvi.
Que le lieu sainct nayde en rien la ou lesperit na pas bon vouloir.f xlvi.
Que tout moyne doit desirer solitude.f xlvi.
Comment le moyne doit viure.f xlvi.
Que les clercs doiuēt escheuer la compaignie des femmes.fueillet xlvii.
De laornemēt des meurs de leuesque.f. xlvii.
Du contemnement de son pays et du siecle aux moynes.fueillet xlvii.
Cōtre le moyne vacabōd et iangleur.f. xlviii.
De la garde de virginite.f xlviii.
Lexemple de Hierosme de soy mesmes.f. xlix.
Que chastete doit estre nourrie par abstinēce.

Tiers volume.

Fueillet. xlix.

Des femmes vefues faintes & luxurieuses. Fueillet. xlix.

De la vie des vierges. fueillet l.

De la louenge de virginite. f l.

La cautelle de garder la vierge contre les temptations du siecle. f li.

Que la vierge doit fuyr vaine gloire. f li.

Daucuns moynes dissolus/ & des meurs de la vierge. fueillet li.

Que les liures des philozophes et des poetes sont a despriser pour les liures de la saincte escripture. fueillet lii

De fuyr auarice. fueillet lii.

De la triple maniere des anciens moynes. f. lii.

De oraison & des autres choses que vne vierge doit garder. fueillet lii.

De la garde de virginite. f liii.

De la sainctete des vierges. f liii.

De lestablissement de vierge. f liii.

De lexercice de la vierge et de sa compaignie. Fueillet. liiii.

De lestablissemēt des vierges en enfance. f. eo.

La reprinse de la vierge qui euite la cōpaignee de sa mere. fueillet lv.

Reprinse et enseignement de vierge cheue en peche. fueillet lvi.

De la garde de chastete en vefuage. f lvi.

Du bon vsage des richesses Nebridien. f lvii.

De linstitution de la vefue. f lvii.

De la mort de son amy et de lestablissement de moyne. fueillet lviii.

De la louēge de saincte marcelle vefue. f. eo.

Du cōfort des bons sus la mort de leurs amys Fueillet lix.

De la vie Nepocien cheualier. f lix.

De la louenge de virginite en la comparaison des nopces. fueillet lx.

Comment on doit fuyr lamour des femmes/ et de la peruersite de Jouinien. f lx.

Que par abstinēce de la chair luxure doit estre refrenee et moderee. f lxi.

De laffirmation de la perpetuelle virginite de la glorieuse vierge Marie. f lxi.

Le desprisemēt des erreurs vigilancien. f. lxii.

Des biens ordonnez a soustenir les poures / et aussi de fuyr les tumultes du peuple. f lxii.

Ce que mōseigneur sainct Hierosme dit a lencontre de ses enuieux & detracteurs. f lxiii.

Hierosme a fabinien dyacre cheu en peche. f. eo.

Hierosme a marcelle de ses detracteurs. f. eo.

Hierosme au grant orateur de Romme a Pammache & a Minerue & aussi a Alexandre de la resurrection de la chair. fueillet lxiii.

De lestude des sainctes escriptures. f lxiiii.

De limparfaicte perfection de ceste vie. f eo.

De imparfaicte penitence. f lxv.

De la louenge des sainctes femmes Blesille & Aselle. fueillet lxv.

De lamour de lescripture et de la fuyte du siecle. fueillet lxv.

De la signification des dons Eustache & Marcelle. fueillet lxv.

De sainct Fremin euesque damiens. f lxvi.

Des sainctz Honore et Saluin euesques de celle cite. fueillet lxvi.

De linuention et translation du corps sainct Fremin. fueillet lxvi.

Daucunes hystoires et faitz de Damase pape et de sainct Hierosme. f lxvii.

Des faictz dung chetif moyne. f lxvii.

De la mort sainct Basille et de la foy Amphilote. fueillet lxvii.

De la persecution Justine emperiere arriane contre Ambroise. f lxviii.

Du senne de Constantinoble et de Pristilien maistre des hereses. f lxviii.

Des miracles de sainct Ambroise. f lxix.

Du commencement de lempire Theodosien le vieil. fueillet lxix.

De lexil de la cruelle Justine et de la mort de Valentinien. fueillet lxx.

Cōment Theodosien vainquit Eugene. Et de Vrsin antipape/ & de Sincien pape. f lxx.

De la vie sainct Jehan anachorite et de ses faictz. fueillet lxx.

De aucuns de ses enseignemens. f lxxi

De ses exemples contre les detracteurs et contre les presumptueux. f lxxi.

Exemple comment le dyable denfer tempte le pecheur de desesperation. f lxxi

Vng autre exemple de luy contre les presumptueux. fueillet lxxii

Des sainctes abbesses Sarre et Sinclete/ et de leurs dictz. fueillet lxxii

De la bonne enfance de monseigneur sainct Martin. fueillet lxxii

Des persecutiōs quil soustint apres que il eut prins cōge de lempereur et laisse du tout la cheualerie/ & cōmēt il suscita deux mors. f. lxxiii

Commēt il mena sa vie deuesque & de moyne. Fueillet lxxiii.

De ses miracles. fueillet lxxiii

De la constance & de lequite de luy. f lxxiii.

Quil appercenoit les aguetz du dyable et en sa presence/ & en son absence. f lxxv.

dutiers volume.

Comment le dyable luy apparut couronne et vestu de pourpre. f — lxxv
Comment il souffrit peine en lembrasement des temptations du dyable. f — lxxv
De la vie sainct Maurille euesque dangiers et de ses faictz. fueillet — lxxvi
Aucuns miracles de luy. f — lxxvi
De sa promotion de luy a estre euesque. f — eo.
De lexil de luy volontaire pour vng enfant mort sans baptesme. f — lxxvii
Cõment il fut quis ca et la/ et fut trouue. f. eo.
Comment il retourna en sa cite/ et suscita les dit enfant. fueillet — lxxvii
De ses autres miracles. f — lxxviii
De linuention des corps sainctz Geruaise et prothaise. fueillet — lxxviii
De la vie et de la passion saincte Agnes. f — eo.
De la mort du filz au preuost/ et de son ressuscitement/ et du martyre de la vierge. f — lxxix
Des choses qui furent faictes au sepulchre dicelle/ et qui y sont venes. f — lxxix
Des liures et autres escriptures q̃ sainct Ambroise fist. fueillet — lxxix
Les fleurs sainct Ambroise en son pastoral des meurs de leuesque. f — lxxx
De attrempance et de vergongne. f — lxxx
De droicture et de benefice. f — lxxx
De force et de prudence. f — lxxxi
De bonte et liberalite. fueillet — lxxxi
De oysiuete fructueuse et de pitie. f — lxxxii
De loyaulte et damytie. f — lxxxii
Des iniures faictes a sainct Ambroise/ et de ses faictz. fueillet — lxxxii
De la vie sainct Jehan crisostome/ et de ses liures. fueillet — lxxxiii
Des sentẽces de luy de ce que nul ne peut oster le vray bien de lhomme/ et que les richesses sont vaines. fueillet — lxxxiii
Contre ceulx qui ne gardent pas les enseignemens de leuangile. f — lxxxiiii
Comment len peut auoir vraye compunction de cueur. fueillet — lxxxiiii
Du commencement de sainct Augustin et de son enfance. fueillet — lxxxv
De ses estudes et de sa doctrine seculiere. f — eo.
De sa cõpunction et de ses lermes. f — lxxxvi
De son estude es sainctz liures et de son baptesme. fueillet — lxxxvi
Des liures que il escripuit auant son baptesme. fueillet — lxxxvi
De sa promotion en leglise Yponense/ et des faictz dicelluy. fueillet — lxxxvii
Cõment il vesquit en dignite deuesque. f — eo.

Tiers volume.

De la mauuaistie de Theodose/ et pourquoy il fut excommunie de sainct Ambroise euesque de Milan. fueillet — lxxxvii
De sa repentance/ et comment il requist humblement son absolution. f — lxxxviii
Cõment Placelle emperiere entendoit a soustenir les poures et lempereur entendoit a destruire les ydoles. f — lxxxviii
De la destruction du tẽple de iupiter. f. lxxxix
De la subuersion du temple Serapis en Alexandrie. fueillet — lxxxix
Des mauuaistiez que vng prestre nomme tyrant fist par sa tricherie. f — xc
Du faulx ymage du singe et du surundement du nil contre loppinion des payens. f — xc
De la disposition des os sainct Jehan baptiste et de la reuelation de son chief. f — xc
De la translation dicelluy chief de alexandrie en acquitaine. fueillet — xc
De Prudencien poete/ et daucuns de ses faictz/ et des faictz sainct Hierosme. f — xci
Des faictz et des dictz saĩct arsenien abbe. f. xci
De lenfant ne iumel/ et du liure eraclide de paradis. fueillet — xcii
La narration dicelluy de sainct ysidore prestre dalexandrie. fueillet — xcii
De sainct Dorothee de thebes. f — xcii
De dydime dalexãdrie et de ses narratiõs. xcii
Des sainctz hõmes Aminon et Pãbo. f — xciii
De Aumonien et Beniamin. f — xciii
De Machaire egyptien. fueillet — xciii
Dung autre Machaire dalexandrie. f — xciii
De sainct Moyses dethiope. f — xcv
De sainct eulogien moyne dalexandrie/ et du malade quil trouua. f — xcv
De la fin de lung et de lautre. f — xcv
De la conuersation Pol le simple. f — xcv
Du demoniacle qui fut cure par la simplesse de luy. fueillet — xcvi
Des sainctz Pachomien et Sticien. f — xcvi
De vng sainct Estienne et de Valent le presumptueux. fueillet — xcvii
Des sainctz Helie et Dorothee. f — xcvii
De sainct Pachomien et de sa reigle. f — xcvii
Dune vierge vile et humble que sainct Picerien visita. fueillet — xcvii
De sainct Jehan le reclus et de son esperit de prophetie. fueillet — xcviii
De sainct Serapion. fueillet — xcviii
De sainct Euagrien. fueillet — xcix
Des sainctz Effren/ Adolien/ et Innocẽt. f. eo.
De sainct Philoromien prestre. f — xcix
Des sainctes femmes/ et de saincte Eustoche/

et Melaine.fueillet C.
Des sainctz Alphidien / Sisinnien / Gagdanien/et Helyes.f C.
De saincte Silue vierge/et de sainct Dyocles/et Capit.fueillet C.
De saincte Amee vierge/ ⁊ dune autre Melaine plus ieune.fueillet C.
De la vierge auec qui sainct Athanase se capit sept ans.f C.i
De la vierge de Corinthe deliuree du bourdel par vng iouuencel.f C.i
Dung tresdebonnaire moyne / et de la vierge cheue en peche ⁊ parfaictemẽt recõsiliee.f. c.i.
De celle q̃ mist sus le blasme de sa corruption a vng lecteur.f c.ii
De sainct Nathanael.f c.ii
De la saincte te dung frere qui conuersoit auec Eraclit.fueillet c.ii
De Rufin prestre ⁊ de ses escriptures.f c.ii
Des epistres q̃ Hierosme et Augustin enuoyerent lung a lautre.f c.iii
De claudien poete ⁊ de ses enseignemẽs.f.c.iii
Des fleurs Prudencien.f c.iii
De la vie sainct Jehan de damas ⁊ de ses faictz Fueillet. c.iiii
Du faulx blasme quon luy mist sus.f c.iiii
Du miracle demonstre en luy par la benoiste vierge Marie.fueillet c.iiii
De la mort Valentinien et de Eugene tyrant. Fueillet c.v
De la deuotion de lempereur Theodose et de sa fin.fueillet c.v
De lempire Honorius ⁊ de la croyance du tresmauuais Gildon conte daffrique. c.v
De la mort Gildon de mascezel/ et de Rufin preuost.fueillet c.vi
De lordonnance Jehan crisostome ⁊ de son austerite.fueillet c.vi
Du miracle de la cõmunion conuerty en pierre et des faictz de luy mesmes.f c.vi
De sainct Donat/⁊ de sainct Epiphanien euesque.fueillet c.vii
De Orose et de ses escriptz.f c.vii
De Tyconien ⁊ de ses reigles et de ses liures. Fueillet c.vii
De Seuer et de ses escriptures.f c.vii
Du cõmencement du pelerinage Postumien. Fueillet c.viii
De la narration Postumien dicelluy lieu desert et comme il en enquist.f c.viii
Du debat des euesques ⁊ des moynes dalexandrie sur les liures de Origenes.f c.viii
De la visitation du benoist sainct Hierosme en Bethleem.fueillet c.viii
De lenfant qui fut batu de labbe apres la victoire du serpent.f c.ix
De lanachorite q̃ le lyon honnoroit.f c.ix
De la louue q̃ estoit deuant vng hermite quãt il mangeoit.fueillet c.ix
De lautre q̃ enlumina a la lyonnesse ses faõs/ et dung autre a qui la chieure essent les bonnes herbes de son fesseau.f c.x
De lhõme velu ⁊ des deux miracles dobedience.fueillet c.x
De celluy q̃ par ses prieres impetra quil fust tormente du dyable par cinq moys.f c.xi
Du liure des faictz sainct Martin et de la noblesse de sa vie.f c.xi
Comment ilz saccorderent a ce que Gal racõptast de Martin. c.xi
La narration Gal du moncel de feu ⁊ des autres miracles sainct Martin.f c.xii
Des batures q̃ len luy fist pour la paour des iumens.fueillet c.xii
Comment le benoist sainct Martin en son viuant ressuscita trois hõmes mors.f c.xiii
En quelle maniere Valentinien fut cõtrainct soy leuer contre Martin.f c.xiii
Cõment lemperiere seruit au disner.f c.xiii
De la puissãce ⁊ de lentẽte q̃l auoit vers les bestes ⁊ des estraines q̃l print de la vierge.f.c.xiiii
Pourquoy il estoit souuẽt visite secretemẽt des sainctes vierges ⁊ des anges diuinemẽt.f. eo.
Comment Anicien fut contrainct de deslier les prisonniers.f c.xiiii
De son trespassement.fueillet c.xv
Des visions qui furẽt demõstrees en loingtaines regiõs tãt a Seuerin q̃ a ambroise.f.c.xvi
De la visiõ demõstree a seuer dacq̃taine.f. eo.
De lestablissement du ieu des glaiues et des ramposnes de Rufin ⁊ de Hierosme lung a lautre.fueillet c.xvi
Du trespassemẽt de sainct Ambroise.f c.xvii
De sainct Paulin euesque ⁊ commẽt il se mist comme vng chetif au seruage dung barbarin. Fueillet c.xvii
De la deliurãce de luy ⁊ des siens ⁊ de sa mort. Fueillet c.xviii
De sainct Felix martyr.f c.xviii
De sainct Felix prestre ⁊ cõfesseur.f c.xviii
De saict Brice de tours ⁊ de ses faictz.f. c.xix
De Innocent pape ⁊ de Pelagien.f c.xix
Du pelerinage sainct Alexis.f c.xix
Commẽt il print laumosne de ses seruiteurs/ et se logea comme estrange en la maison son pere.fueillet c.xix.

De son trespassemēt & de sa cedulle trouuee en sa main apres sa mort.f c.xx
Du pleur et des exsecques dicelluy/et cōment les empereurs le porterēt a grāt ioye.f c.xx
De saincte Paule & de son pelerinage.f c.xx
De sa noblesse & de ses vertus.f c.xxi
De son trespas & de ses exsecques.f c.xxi
Du sainct abbe Pachomien.f c.xxi
Du tiers exil de sainct Jehan chrisostome & de sa mort.fueillet c.xxii
Daucunes aduentures de celluy tēps/et de la mort de lempereur Archadius.f c.xxiii
Des liures de sainct Augustin/et les noms de ceulx q̄ nous auons deuers nous.f c.xxiii
Les noms des autres liures lesq̄lz ie nay peu veoir.fueillet c.xxiiii
De linuocation & de la louēge de dieu.f eod
De la confession de son peche au temps de son enfance.fueillet c.xxiiii
De la ꝯfessiō du peche de sō adolescēce.f.c.xxv
Du larrecin quil fist a son pere.f c.xxvi
De son amour illicite.f c.xxvi
De ses estudes & de lerre² des manichees.f.eo.
Lexcusation des patriarches contre le blasme diceulx.fueillet c.xxvii
De sa dole² charnelle sur la mort d' sō amy.f.e.
De ladmōnestement des ames quilz se departent des choses sensibles.f c.xxviii
De la ꝯfessiō de louēge & inq̄sitiō de verite.f.e.
De sō entree a la foy des saictz liures.f.c.xxix
Cōment quant il fut retourne a soy il cōmencea a congnoistre la verite.f c.xxix
De la certitude de verite & de la ioye sur la penitence des pecheurs.f c.xxx
De la difficulte de pfaicte cōuersion.f c.xxx
De compunction et de contraincte contre coustume.fueillet c.xxxi
De la rompture de coustume & du retrayemēt de voulente & damour ensemble.f c.xxxi
Du langage que Augustin auoit auec sa mere sur lamour de verite.f c.xxxi
De son oraison & de sa double ꝯfessiō.f.c.xxxii
Du premier degre damour par les creatures inuisibles.fueillet c.xxxii
Des autres degrez p la vertu de lame.f eod
Cōment par memoire dieu est experimēte ou la vie benoiste.f c.xxxiii
Que la vie benoiste est ioye de verite seulemēt.
Des temptations de ceste vie/& premierement de concupiscence de la chair.f c.xxxiii
Des delictz de gloutonnie.f c.xxxiiii
Des choses musses de odorer & ouyr.f eod
Du delict des yeulx/& de curiosite.f c.xxxv

Du vain appetit de louēge & de faueur.f eod
De la contemplation de vraye lumiere & du benefice de lincarnation.f c.xxxvi
Que la voye a beatitude cest amour bien ordonnee.fueillet c.xxxvi
Que verite nest autre chose que amour souueraine de dieu.fueillet c.xxxvii
Des choses dont on doit iouyr & vser & de celles qui sont a aymer.f c.xxxvii
De lordre de dilection.f c.xxxviii
Que la fin de toute la saincte escripture cest charite de cueur par el entier.f c.xxxviii
De lobscurte des escriptures & de lentendemēt dicelles.fueillet c.xxxix
De eloquence & de sapience.f c.xxxix
Du labour manuel des moynes cloistriers. Fueillet c.xl
De ceulx qui ne veulent ouurer pour paresse ou pour arrogance.f c.xl
De lempereur Honorien & de theodosien/et de sainct didier euesque.f c.xl
De la passiō saict Antide & de ses faictz.f.c.xli
Des batailles Honorien empereur.f c.xli
De saict Maxime de taurēse et de ses escriptz et de lheresie des predestinez.f c.xli
Du iuif fainctement baptise et des faictz dicelluy temps.fueillet c.xlii
De linuention du corps sainct Estiēne & de ses compaignons.fueillet c.xlii
Du couronnement du premier roy de france & de Boniface pape & daucūs autres.f c.xliii
De sainct Aignen dorleans.f c.xliii
Cōment il deliura sa cite des huns.f c.xliiii
De la mort Honorien & des collatiōs Cassien et du nōbre des liures de celluy.f c.xliiii
De la doctrine de luy et de lhabit des moynes.
De la maniere de chāter & de orer.f c.xlv
De oraison & de vigile/& de la forme de receuoir et establir vng nouice.f c.xlv
De la discrete obediēce & de discipline.f c.xlv
Lexēple de lobediēce Jehan eumicien.f eod
Du pelerinage de Poncien abbe pour cause de humilite.fueillet c.xlvii
Des neuf demōstrances de humilite.f eod
De attrempance de gloutōnie.f c.xlviii
De continence & de chastete.f c.xlviii
Dauarice & de la ꝓpriete de moyne.f c.xlix
Des quatre especes de celluy peche.f c.xlix
De lyre despiteuse & sauuable.f c.xlix
De ceulx qui par orgueil ou par impaciēce requierent le desert.f c.l.
Que il ne se appartiēt poīt courroucer mesmement cōtre les creatures insensibles.f c.l.

La Table

De la tristesse despiteuse & sauuable.f c.l.
De ennuy et de paresse.f c.li
Du remede de vice q̇ est hanter labour.f c.li.
De vaine gloire espirituelle & occulte.f c.li
De vaine gloire de la chair & de sõ remede. f.e.
Dorgueil espirituel dequoy les parfaitz sont temptez.fueillet c.lii
De orgueil charnel de ses demonstrances & ses remedes.fueillet c.liii
De la collation de labbe Moyses de purte de cueur.fueillet c.liii
Damour de diuinite.f c.liiii
De lespurgement de pensees et de mauuaises cogitations.fueillet c.liiii
Du triple cõmencement de cogitatiõs.f. c.liiii
De la sotte presumption daucuns.f c.liiii
De ce que par vraye humilite est acquise discretion.fueillet c.lv
De la destroicte attrempance de la destruction du corps.fueillet c.lv
La collation Pafonce, de la triple espece de vocation.fueillet c.lv
La collation Daniel de triple infructueusete de pensee.fueillet c.lvi
De la bataille de la chair et de lesperit & de son prouffit.fueillet c.lvi
De fole seurte/de lentete & dorgueil.f c.lvii
Des collatiõs Serapien des huyt principaulx vers.fueillet c.lvii
De laliãce de ces vices & de leur enchainement fueillet c.lviii
De gloutõnie & de luxure/de yre et de tristesse/de vaine gloire & dorgueil.f c.lviii
De la bataille auec les vices deuãtditz.f eod
Des collatiõs Theodore des prosperitez & adversitez de ce siecle.f c.lix
Que la pensee du iuste doit estre ferme & prouffiter tousiours.f c.lix
De la chastete de Seren abbe & de son ordõnance sur le moment de pensee.f c.lix
En quelle maniere la pensee se puisse restablir en bien et resister au dyable.f c.lx
De la refection corporelle et de diuers sens de lescripture.fueillet c.lx
Du trebuschement des anges & de la guerre q̇ y vint entre eulx.f c.lxi
Que entre les dyables les anges dominent aux autres.fueillet c.lxi
Des anges personnelz & de la differẽce des dyables.fueillet c.lxi
Comment il est a entendre que les filz de dieu sont entrez aux filles des hõmes.f c.lxi
La collation de ysaac de la purite de pẽsee a faire oraison.fueillet c.lxii
Cõment les cures seculieres devent les claustrales.fueillet c.lxii
Des quatre especes doraison dominicale.f.eo.
Des diuerses especes de compunction & du desir de pure oraison.f c.lxiii
Des diuerses causes de expandition & du secret de oraison.f c.lxiii
Que selon la qualite de la pensee loraison est fermee.fueillet c.lxiiii
De la formule doraison baillee du sainct ysaac fueillet c.lxiiii
Cõme la pensee vague en oraison peult estre affermee.fueillet c.lxiiii
De sainct Archebe euesque et de sainct Cheremon.fueillet c.lxiiii
La collation de Cheremon des causes de eviter peche.fueillet c.lxv
De crainte seruille & filialle.f c.lxv
Du corps de peche estre destruict par les desirs de bien.fueillet c.lxv
Des six degrez de castimonie.f c.lxvi
De la cause de nocturnelle pollution.f c.lxvi
De vraye & parfaicte chastete.f c.lxvi
Des miracles de dieu enuers les pecheurs cõtreditz.fueillet c.lxvi
Comment aucun puisse obtenir perfection de chastete.fueillet c.lxvii
Cõme dieu explorque merites de nous par sa grace.fueillet c.lxvii
La colatiõ de nesteros de la vie actiue du quart liure.fueillet c.lxvii
Comme vng chascun doit estre content de son propre don ou office.f c.lxviii
De vie theorique & speculatiue.f c.lxviii
De la grace des curations du corps a laquelle est preferee la curation de pensee.f c.lxviii
La collation de Joseph de diuers genres de amytie.fueillet c.lxi
Des six degrez de vraye amytie quon doit conseruer.fueillet c.lxix
De impaciẽce & fainte pacience.f c.lxix
Que mieulx vault tollerer que estre tollere/mais non pas tousiours.f c.lxx
De diffinitiõ incaute assauoir selle oblige.f.e.
Que en ces choses icy on doit auoir recours a lintention du promettant.f c.lxx
Que nous ne deuons pas pertinacemẽt adherer a nostre promesse ou diffinition se elle est cõmuee en mieulx.f c.lxx
La collation de Piamon de la doctrine des anciens estre receue humblement.f c.lxxi
De deux bons genres de moynes.f eodẽ

De deux autres gentes de mauuais moynes. fueillet c.lxxi
Cōme humilite et pacience doiuent estre gardez. fueillet c.lxxi
Cōme on doit detester enuie. f c.lxxii
Cōme Jehan lancien renoncea vie heremitale pour aller en cloistre. f c.lxxii
De la cōmandation de vie heremitale & de vie moniale. fueillet cc.lxxii
De la profession des deux vies. f cc.lxxii
Que en solitude ne sont point destainctz les desirs des vices/mais en sont reprimez les effectz fueillet c.lxxiii
De lexamination de propre pacience. f eodē
De lexamination de propre chastete. f eodē
La collation de Pinuffe de la perfection de penitence. fueillet c.lxxiii
De la cōuersion de sainct theone. f c.lxxiii
Que les ieusnes et autres choses semblables sont a garder selon le temps et a moderer pour aucun temps. f c.lxxiiii
Des premisses & decimes qui doiuent solennellement estre offertes. f c.lxxiiii
Cōme loy nest point mise pour les parfaitz & iustes/car ilz surmontent les cōmuns cōmandemens. fueillet c.lxxiiii
Des diuerses causes des esmouuemens de la chair. fueillet c.lxxiiii
Cōme on ne se doit pas tousiours abstenir de la sacree communion pour la pollution de la chair. fueillet c.lxxiiii
Que homme nest quitte des coulpes venielles fors Jesuchrist. f c.lxxiiii
De lexcellence et perspicuite de vie contemplatiue. fueillet c.lxxiiii
Que les choses q̄ semblēt sans coulpe aux imparfaitz sēblent grādes aux pfaitz. f. c.lxxiiii
Cōme le corps de la mort agraue lame. f eo.
Que pour les venielz pechez il ne fault point soustraire aucun de la saincte cōmunion. f eo.
La collation de Abraham cōme toute maniere de solitude doit estre appetee. f c.lxxiiii
Quon doit faindre le corps estre en vng lieu et la pensee en dieu. f c.lxxv
Que aucunesfois des parfaitz hōmes ne sont point a traire aux enfermez en exēple. f eod
Cōme la cōpaignie & blandissemēs des parēs & amys sōt a fuyr de celluy q̄ desire pfectiō. f. e.
Que mieulx vault acquerir pou de merites a- uec seurete que aspirer aux grās gainge auec dangier. fueillet c.lxxv
Des racines des vices en lame. f c.lxxvi
Cōment la frequence des hōmes totallement ne soit pas a fuyr. f c.lxxvi
De austerite cōme aucunesfois elle doit estre relaschee. fueillet c.lxxvi
Du doulx ioug de Jesuchrist & de la exasperation de luy. f c.lxxvii
Du centuple repromis aux parfaitz en ceste vie. fueillet c.lxxvii
Des persecutions adioinctes et de la fin du sermon. fueillet c.lxxvii
De lempire Theodosien le ieune qui fut seul empereur a Romme. f c.lxxviii
De lempereur theodosien auec Valerien. f. eo.
Daucunes aduētures de celluy tēps. f eod
Du commencement et du premier estat sainct Germain lauxerrois. f c.lxxix
De lordōnance sainct Germain et de la mort de sainct Amadour. f c.lxxix
De la vie de celluy sainct Amadour euesq̄. f. e.
De la destroicte vie de sainct Germain. f eo.
De sa premiere allee en Bretaigne & de saincte Geneuiefue. f c.lxxix
De la fermete sainct Germain & de la bataille contre les saxoniens. f lxxx
De son second voyage en Bretaigne et du disciple ressuscite. f lxxx
Du roy q̄l deposa & du bouuier q̄l fist roy. f. eo.
De Cassien daugustinense qui luy respondit du tombel. f c.lxxxi
Du larron de celluy arreste diuinement et des deux dentz dor donnees au larron par la main de sainct Germain. f c.lxxxi
Des oeuures de la pitie de luy & du ressuscitement et de son asne. f c.lxxxi
Du trespassement de luy & de ses exseches. f. eo.
De saīct Leu de troyes & de sainct Pierre euesque de neuers & de leurs faictz. f c.lxxxii
De la vie saīct Mamertin abbe & de ses faictz fueillet c.lxxxii
De sainct Marien. f c.lxxxii
Des sainctz euesques Euchier de lyon et Hylaire darle. f c.lxxxiii
De sainct Honore euesque darle & de ses enfances. fueillet c.lxxxiii
De sa vie moniale & de son euesche. f eodem
De sainct Patrice euesque dyrlande. f eod
Du baston Jesuchrist q̄ luy fut dōne/& du purgatoire q̄ luy fut monstre. f c.lxxxiii
De Petronien de boulongne et de ses escriptz. fueillet c.lxxxiiii
Des autres docteurs de celluy tēps. f eodē
Daucunes aduētures de celluy tēps. f eod
Du trespassemēt sainct Augustin euesque dyponense. fueillet c.lxxxiiii

La Table

De ſainct Leon pape ⁊ de ſes parolles et de ſes eſcriptz. fueillet c.lxxxv
Daucunes aduentures de celluy temps/et de Merlin et de ſa prophetie. f c.lxxxv
Des ſept dormans comment ilz ſencloyrent en la foſſe. fueillet c.lxxxv
De la reſurrection des deuantditz freres et de leſbahyſſemēt de malchus. f c.lxxxv
Cōment ilz ſe demonſtrerent a lempereur ⁊ a leueſque et ſendormirent de rechef quant leur reſurrection fut demonſtree. f c.lxxxvi
Daucunes aduētures ⁊ de la vie Theodoſien et de ſon liure. f c.lxxxvi
Du concille de Calcidoine ⁊ de lempire Martien. fueillet c.lxxxvi
De la perſecution des Huns en frāce et de leur combatement. f c.lxxxvii
De ſainct Michaiſe de reims et de ſa ſeur ſaincte Eutropie. f c.lxxxvii
Du martyre de ſang ⁊ de lautre. f eodem
De la perſecution des Huns en france ⁊ du miracle de la trinite q̄ fut demōſtre. f c.lxxxviii
De la ſaincte vierge Durſelle ⁊ de ſes compaignes. fueillet c.lxxxviii
Cōment elles allerēt a nage a Rōme/et cōme elles furent receues de Ciriaque pape. f eo.
Cōment le pape et moult dautres grans ſeigneurs ſadioignirent a icelles vierges. f eo.
Du martyre de toute ladicte multitude q̄ vint a Coulongne. f c.lxxxix
Daucuns des miracles dicelles aps̄ leur mort fueillet c.lxxxix
De la perſecution des Huns en ytalie/et de la mort Actille roy/⁊ du ſepulcre ſaict ſeruez. f. e.
De ſaincte Geneuiefue/⁊ cōment elle deliura Paris des Huns/⁊ de ſon enfance. f eodem
De laſprete de ſa vie/⁊ de leglise ſainct Denys que elle ediffia. f c.xc
De lamiablete de celle ⁊ de ſes miracles. f. c.xc
Daucuns faictz de celluy temps. f c.xc
De la mort Valentinien ⁊ Marcien et de lempire Leon. fueillet c.xci
De ſainct Symeon dantioche et de ſa vie moult eſtranges [illegible] faictz de luy. f c.xci
Du pays ou il ſe muſſa ⁊ de ſa colonne. f. c.xci
Des miracles de luy. f c.xci
De ſon treſpaſſemēt ⁊ de ſes obſeques. f c.xcii
Daucunes autres choſes ⁊ de la victoire Uter pandragon. f c.xcii
Des eſtabliſſemens des regiōs ⁊ de la victoire Artur duc de bretaigne. f c.xcii
De la trāſlation ſaict Martin. f c.xciii
De Proſper ⁊ de Theodore et des liures Hue de florence. f c.xciii
Des fleurs de Proſper metrifiees. f c.xciii
Des fleurs de celluy en proſe. f c.xcv
Les dictz de celluy des anges de la vie pardurable ⁊ de la vie contemplatiue. f c.xcv
De loffice de predication. f c.xcv
De ouyr la parolle dieu ⁊ de la maniere de corriger et du deſpit du monde. f c.xcv
Dabſtinence et du ſouef faix de Jeſuchriſt de fuyr la charge du ſiecle. f c.xcvi
Dypocriſie ⁊ denuie/de chaſtete ⁊ dorgueil. f. e.
Denuie et de vainegloire. f c.xcvi
De la paour de torment et de lamour de dieu. fueillet c.xcvii
Dattrempance et de iuſtice. f c.xcvii
De lempire zenon/et de ſon malice. f c.xcvii
De Honorich roy des wandaliēs ⁊ de Eugene eueſque de cartage. f c.xcvii
Du cōmencement de la perſecution Honore en leglise daffrique. f c.xcviii
De la cruaulte de celluy cōtre les ſiens. f eo.
Des ſignes q̄ aduindrent auant la deſtruction des catholicques. f c.xcviii
Des felons eſtabliſſemens fais contre cheualiers/eueſques ⁊ les ſainctes vierges. f eod̄
Des hōmes de leglise catholique/⁊ des fēmes et des enfans enuoyez en exil. f c.xcix
Des chartres diceulx treſeſtroictes et treſhorribles. fueillet c.xcix
Des mors en la voye ⁊ de laſprete du deſert. f. e.
De la ſemonce des autres eueſques catholicques au concille. f cc
De ffelice aueugle enlumine par le benoiſt eugene. fueillet cc
Du cōuent des eueſq̄s aſſēblez au cōcille. f. cc
Lexpoſition de la foy catholicque contre les arriens. fueillet cc
De lordonnance des eueſques catholicques et de leur deſpouillement. f cc.i
Du ſerment fait deulx p fraulde. f cc.i
Du martyre ſaincte deniſe. f cc.ii
De la paſſion ſainct Maiore/et de la paſſion de la glorieuſe dame ſaincte Victoire. f cc.ii
La paſſion ſainct Victorien iuge/⁊ de ſes deux freres. fueillet cc.ii
De ceulx q̄ ploiēt les lāgues couppees. f cc.ii
La perſecution q̄ fut faicte en cartage. f cc.ii
De ſainct Maurice dyacre/⁊ cōment Elpidofore fut blaſme. f cc.iii
Des tormens des exillez/ et des douze enfans departis de la compaignie. f cc.iii
La paſſion monſeigneur ſainct Eugene eueſque de cartage. f cc.iii

De la passion saincte Audriane.f cc.iiii
De la fermete de Liberat & de sa femme.f. cc.iiii
De langoisse de fain en Affrique/& de la mort Honoric le tyrant.f cc.iiii
Du regne dytalie et du cathalogue des roys di cellny regne.f cc.iiii
De sainct Remy archeuesq̃ de reims.f cc.v
De Gelasien pape et de ses escriptz & de lestablissement de luy.f cc.v
De linuētion du mont sainct Michel ou mōt de gargane.f cc.v
De linuention sainct Barnabe et des nobles hommes de celluy temps.f cc.vi
Du cōmencement sainct Fulgent & de sa moynerie.fueillet cc.vi
De son euesche & de son exil.f cc.vi
De son exil recommence/et du gouuernement de son monstier.f cc.vi
De lestablissement du clerge et de son trespassement.fueillet cc.vii
Des escriptz de celluy.f cc.vii
De lexhortation dicelluy a la saincte nonnain de vie & de veufuete.f cc.vii
Du los de vginite & de ieusnes & de lermes.f.e.
Daucuns autres dons de moralitez de celluy a Theodore senateur.f cc.vii
De Amassien empereur et de Simac pape/ et de Laurens antipape.f cc.viii
De la trahyson de leglise de Rōme & des faictz Symac pape de rōme.f cc.ix.
Des espousailles Clotilde & Clouis roy des francois.fueillet cc.ix
Cōment Clotilde admōnestoit le roy a estre chrestien.fueillet cc.ix
De la maniere de la cōuersion Clouis & de la conuersion du peuple de france.f cc.x
De sainct Genebault de laon & de son peche et de sa penitence.f cc.x
Du moyne guery de sainct Remy.f cc.x
De sainct Vaast darras.f cc.xi
De son euesche et de son trespassement/& de ses exsecques.fueillet cc.xi
De sainct Lienart de lymoges.f cc.xi
De sa mort & de ses miracles.f cc.xi
Cōment Clouis eut victoire des gothes.f.cc.xii
De Symac patricien compaignon de Boece & de ses dictz.f cc.xii
Des escriptz Boece & daucūs de ses dictz.f.eo.
De sainct Seurin abbe de gānense.f cc.xiiii
De sainct maxēce abbe de poictiers.f cc.xiiii
Du concille dorleās qui fut le premier en france.fueillet cc.xv
De sainct Melaine de rennes.f. cc.xv
De la vie sainct Ernoul martyr.f. cc.xv
Du martyre sainct Sigismond roy.f cc.xv
De Horsunde pape/& de la mort Athanase empereur.fueillet cc.xv
De Ennodien euesque de ticinense / et de ses dictz.fueillet cc.xvi
De lempire Justinien & de saincte vie.f eo.
De Jehan pape et de sa legation a lempereur.fueillet cc.xvii
Des filz Theodorich roy et de la destruction des Lorrains.f cc.xvii
De la bataille Hildebert contre le roy des gothes pour sa seur.f cc.xviii
De la cruaulte lothaire cōtre ses nepueux. f.e.
Cōment cestuy Lothaire fut deliure de p dieu de la persecution de ses freres.f cc.xviii
De loccision Cesar augustien & de la mort Hildebert et Clotilde.f cc.xviii
De sainct Vigor de bayeux et du mort quil ressuscita.fueillet cc.xviii
Des miracles dicelluy & de sa mort.f cc.xix
De sainct Balays & de saict Anice abbe.f eo.
De la reuerence que ses bestes luy firent/et de la villenie du roy Hildebert.f cc.xix
De lorgueil et de lhumiliement de luy vers le sainct homme.f cc.xix
De la subtilite de sainct Balais en escheuant le regard des femmes/& de sa mort/& des miracles ensuyuans.f cc.xx
De la mort du sainct abbe Anice & dung de ses miracles.fueillet cc.xx
De Sydoine euesque dauxerre& de ses escriptz fueillet cc.xx
Des fleurs des epistres de cestuy.f cc.xx
De Cassiodore senateur & des fleurs de ses escriptz.fueillet cc.xxi
De lempire de Justinien & le Prucien le grammarien/et des autres nobles hōmes de celluy temps.fueillet cc.xxi
De Laireur poete.f cc.xxii
De sainct Gregoire euesq̃ de langres.f eo.
De sainct Benoist abbe & de ses desertes.f.eo.
Comment il se soustint en la croix de son gouuernement.f cc.xxiii
De Florent qui eut enuie de luy & du moyne orgueilleux.fueillet cc.xxiii
Des nonnains qui furent absoultes apres la mort & du moyne rappelle a son monstier pour paour du dragon.f cc.xxiii
Du multipliement de lhuylle et du trespassement sainct Benoist.f cc.xxiii
Daucunes aduētures de celluy tēps.f eod
De la vie sainct Cloud prestre.f cc.xxiii

De sainct Agapit.f cc.xxiiii
De ces autres nobles hômes de celluy temps/ et de sainct Marc de soissons.f cc.xxiiii
De sainct Germain de paris.f cc.xxiiii
De son promouuement en euesque.f eodē
De ses miracles ꝛ de son trespassemēt.f.cc.xxv
Des saincts euesques Sabin/Cassin/Fulgēt et Cerbonien.f cc.xxv
Du trespassement sainct Benoist/ꝛ de la legation sainct Mor en france.f cc.xxv
De lestablissement sainct Faustin/et de sainct Mor soubz sainct Benoist.f cc.xxvi
De Theophille/et de la chartre que il donna au dyable.fueillet cc.xxvi
De la penitence de luy/et de la chartre rendue par nostre dame.f cc.xxvi
De la venue sainct Mor a angiers/et du monstier que il edifia.f cc.xxvii
Du multiplement des freres/et de lamenuisement.fueillet cc.xxvii
Du temple Benoist le mineur/ꝛ daucunes aduentures de celluy temps.f cc.xxvii
De Artus roy de bretaigne.f cc.xxvii
De Vigilien pape et de son torment pour Anthemien patriarche.f cc.xxviii
De la passion sainct Herculam euesque de perouse.fueillet cc.xxviii
Daucunes aduētures de celluy tēps.f eo.
Du miracle du iuif et de lenfant qui receut le corps nostre seigneur.f cc.xxviii
De saicte Ragōde royne de frāce.f cc.xxix
Cōment elle deliura les encharteez par miracles ꝛ mua sa vesture du siecle.f cc.xxix
De sainct Brandin euesque ꝛ des bons cōmencemens sainct Gregoire.f cc.xxix
De sainct Lienard de corbigni.f cc.xxix
De sainct Lomer de chartres/ꝛ des larrons eschappez/en ses faictz.f cc.xxx
Des miracles de luy/ꝛ de sō trespassemēt.f.e.
Du monstier que saincte Ragonde fist a Poictiers ꝛ de sa perseuerance.f cc.xxx
De sa vie et de son abstinence ꝛ de son humilite fueillet cc.xxxi
De ses trauaulx ꝛ du tormentemēt de sa chair et de ses meurs dignes de louenges.f cc.xxxi
De ses miracles demonstrez en sa vie/et apres sa mort.fueillet cc.xxxii
Du miracle de lymage que le iuif ferit/ꝛ daucuns autres.f cc.xxxii
De sainct Maclou et de ses enfances.f eo.
De lisle q̄ fut faicte par miracle.f cc.xxxiii
De son psaultier q̄ fut mis en la mer.f eod
Du feu quil porta en son giron.f cc.xxxiii
De son second nage ꝛ du geant quil ressuscita et baptisa. cc.xxxiii
De la messe que il chanta sur la balayne en la mer.fueillet cc.xxxiii
De la mort Justinien et de lempire Justin le ieune.fueillet cc.xxxiiii
De sainct Columbain abbe.f cc.xxxiiii
Des miracles de cestuy mesme.f cc.xxxv
De sainct Sāson de dol ꝛ de sa natiuite.f eod
De la bonne enfance de celluy.f cc.xxxvi
Cōment il fut ordonne en dyacre/ꝛ dung autre miracle qui fut fait.f cc.xxxvi
Du venin qui luy fut donne.f cc.xxxvi
De son aller a son pere malade/ꝛ du dyacre esbahy.fueillet cc.xxxvi
De la response de la vieille au dyacre/et de sa guerison de luy.f cc.xxxvii
De son retour a son monstier/et cōment il fut esleu en abbe.f cc.xxxvii
De lordōnement de luy en euesque.f eodē
De sa venue en Bretaigne la petite/et de son monstier de Dol.f cc.xxxvii
De sainct Ethibun son disciple/et comment il tint dieu par les costez.f cc.xxxviii
De la vie de luy/et de ses miracles.f eodē
De Basole de reims qui estoit anachorite/ꝛ de ses faictz.f cc.xxxviii
De la diuision du regne de Frāce entre les filz Lothaire/ꝛ leurs femmes.f cc.xxxix
Des aguetz Fredegōde cōtre galsiōde.f eo.
De la natiuite sainct Amant euesque de troye et de sa vie.f cc.xxxix
De son pelerinage en Gascongne ꝛ de sa reuenue en france.f cc.xxxix
De saīct magloire archeuesque de dol.f eod
De sainct Pol euesque de laon.f cc.xl
Des miracles dicelluy.f cc.xl
De.s.gregoire archeuesque de tours.f eod
De la mort Justin ꝛ du regne Tyberien le second.fueillet cc.xli
De la bataille Chilperich contre Sigisbert son frere.f cc.xli.
De la mort Sigisbert par les espies Fredegōde.fueillet cc.xlii
De la fornication Meronien ꝛ du malice Fredegonde ꝛ de sa briefue penitence.f cc.xlii
De la luxure Fredegonde/et de la mort de son propre mary.f cc.xlii
De Tyberien pape/et de la legation Gregoire en constantinoble.f cc.xlii
De sō rappel q̄ estoit comme en la voye.f.cc.xliii
De saīct Hermogilde roy ꝛ martyr.f cc.xliii

Cy fine la table du tiers volume.



E.xvi. Livre

na nulle certainete de tēps/ ne ne contient nulle hystoire: mais contient les faictz daucuns sainctz et sainctes confesseurs et moynes: desquelz nous navōs peu trouver certainete de temps. Comme de Balaam/de Jozaphat/de zozisme/et de plusieurs autres. Et contient ce livre cent chapitres.

Du roy Anemur et de son ordõnance contre les chrestiens.

Chapitre premier.


IL fut vng roy en Jnde nõme Anemur/ riche et puissant/et noble en batailles/et moult glorieux en toutes aduentures mondaines: Mais vrayement selon lame il fut agraue de moult de maulx/⁊ fut habandonne a la seruitude des ydoles/ et viuoit en moult de delices. Si auoit en luy vng mal ⁊ grãt faulte q̃ moult amenuisoit son cueur:car il ne pouoit auoir enfans/⁊ la gent des chrestiẽs ⁊ des moynes grans multitudes q̃ menoient vie danges prouffitoient en celle terre en la garde de Jesuchrist q̃ desprisoient moult sa loy/et doubtoient peu ses menasses. Et en y auoit q̃ cõnoitoiẽt la mort pour Jesuchrist/⁊ desiroient la pardurable bieneurete. Et pource preschoiẽt ilz sans paour/⁊ nauoient riens autre chose en la bouche fors Jesuchrist. Et plusieurs retenoient la doctrine de eulx/tellement que aucuns des nobles ⁊ des senateurs delaissoient tout ⁊ estoiẽt faitz moynes. Et quant le roy ouyt ceste chose il fut espris de forcenerie/et feit tantost vne ordonnance que tous les chrestiens fussent contrainctz a renyer la foy Jesuchrist:et pourpensoit contre eulx nouuelles manieres de tourmens/et les menassoit de diuerses mors. Adõc aucuns chrestiens qui doubtoient les tormens si obeyssoient a son mauuais commandement et les autres tout en appert et en la face du roy si reprenoient sa felonnie/⁊ finissoient leur vie par martyre. Et les autres se mussoiẽt es mõtaignes et es desers.

Du prince de ses iuges qui fut fait moyne et le [illegible]nuaincquit.

Chapitre.ii.


ADonc vng q̃ estoit prince de ses iuges qui se differoit de tous les autres par grandeur/par fermete et par forme/⁊ par ce veit la mauuaistie ⁊ la felonnie de luy en faisant le salut de son ame/⁊ congneut ceste vaine gloire/si se mist au conuent des moynes/⁊ alla au desert des moynes/⁊ la fut ententif en ieusnes et en veilles et oraisons diuines. Et quant le roy louyt si se dolut de son amy lequel il auoit perdu. Et adonc lesprint plus en yre cõtre les moynes/⁊ enuoya messages pour les querir par tout/ et les prenoient es desers ⁊ les amenoiẽt au iuge du roy Et entre les autres celluy fut trouue ⁊ amene au roy. Et pource que le roy le veit en aspre et poure vestement/ et le veit amesgry par dure conuersation de la compaignie des moynes / si fut plein de tristesse/⁊ luy dist. O fol qui as la pensee perdue pourquoy as tu mue celluy honneur en despit/et te es mis toy mesmes au lieu des enfans/⁊ as oublie nostre amour et nostre feaulte/⁊ nas pas eu pitie de tes propres filz/⁊ te es adresse cõtre ta mesgnie naturelle. Pourquoy as tu ce fait/⁊ as mis au deuãt des dieux vng qui a nom Jesus. Et quant lhõme de dieu ouyt ceste chose il luy respondit ioyeusement. Ha roy se tu veulx ouyr ma raison metz hors tes ennemys de ton iugement. Et adonc ie te respondray / car eulx presens nulles parolles ne te seront rendues de moy / car pour ma raison/tourmente/occis/ ⁊ fais ce q̃ tu vouldras. Et le roy luy dist. Qui sont mes ennemys que tu commãde oster dentour moy/⁊ le sainct hõme dist. yre ⁊ conuoitise/car conuoitise esmeult en nous/⁊ fait delict/⁊ yre vous destruit/ceulx cy sen voisent ⁊ viengnent a laudience ⁊ au iugement des dieux equite et sagesse. Et quãt le roy luy eut octroye sa requeste / si luy dit. Je rends graces a dieu Jesuchrist qui ma oste du lac de chetiuete ⁊ de la boe dordure et me monstre voye briefue et legiere par laq̃lle ie peulx mener vie dange en cest poure et fraille corps en desprisant la vanite des choses presentes cõme tu te efforces de oster hors de nous le principal bien ⁊ nous faire delaisser dieu lequel doit estre mis deuant tous autres biens et dommages cõment pouons nous participer auec toy en ceste chose nous auons renye amytie ⁊ honneur ⁊ voulẽte dẽfans ⁊ tout autre chose quelque elle soit. Car nous te voyons desagreable a dieu qui ta donne vie et estre/ qui a establi le ciel et la terre/⁊ forma lhomme et est seigneur dimmortalite et roy de toutes choses qui sont au ciel et en terre ⁊ les establist/ et qui priua le dyable/deceu par son faulx delict/⁊ osta de toutes ces choses ⁊ nous rachepta de la mort/ par la mort de la croix ⁊ restablist en nostre premiere franchise ⁊ tu le despites ⁊ courrouces cõtre la croix de celluy/⁊ es tout habandonne en delices ⁊ es soubzmis a la souffrance des ydoles qui est a destruire/⁊ es tout conchie par leur erreur. Je scay certainement que ie ne obeyray point a toy ⁊ ne renyeray pas mon saulueur et

mon biẽfaicteur. Et se tu me guettes pour devorer aux bestes/ ou tu me mettoys en glaiue/ ou en feu/laquelle chose tu peulx bien de present faire/car ie ne doubte point la mort ⁊ nayme point les choses presentes auec la lyesse et la ioye desquelles toute douleur et tristesse est meslee/⁊ quãt il eut ce dit le roy respõdit. Tu es chetif deca et dela/car tu as pourpẽse ta perdition/⁊ croy que fortune ta induit a ce faire. Car tu aguises ta lãgue ⁊ ta pẽsee pour mettre hors ceste folle et vaine fable. Mais si ie te eusse promis au cõmẽcemẽt de ta parolle que ie osteroye yre de nostre cõseil ie te feroye maintenãt ardoir Pource vrayement que tu me occupes ⁊ decois par telles choses ⁊ de faulces parolles ie supporte maintenãt ta sotie certes po² la premiere amytie que ie euz en toy/ lieue toy sus / et ten fuys hors de deuant moy q̃ ie ne te voye plus ⁊ que ie ne te faces mauuaisement destruire. Adonc sen departit lhõme de dieu et sen alla au desert et fut courrouce par ce quil ne soustint martyre. Et toutesfois chascũ iour il soffroit en cõsciẽce et disputoit cõtre les princes et les seigneurs ⁊ les gouuerneurs des tenebres de ce monde. Le roy adonc fut plus yre cõtre les moynes ⁊ pourpẽsa plus grief ne persecution cõtre eulx/⁊ ayma ⁊ honnora de greigneur hõneur ceulx qui adoroiẽt les ydoles.

❧ De la natiuite Jozaphat/et cõment il fut enclos au palais.

Chapitre. iii.

En ce tẽps fut ne Jozaphat qui fut filz de roy et fut cree bel/⁊ de sa natiuite le roy fut moult esiouy et le nõma Jozaphat/et le roy cõme fol alla sacrifier et rẽdre graces aux ydoles pour son filz/et feit moult de peuple assembler a la solennite de la natiuite de lenfant qui apporterent auec eulx ce q̃ estoit necessaire aux sacrifices des ydoles selon le pouoir de chascun/⁊ celebroient selon la royalle dignite. Et sassemblerent ⁊ sen vindrẽt au roy et auec eulx. lv. astronomiens que il fist appeller a soy/ et requeroit chascun par soy dire quel seroit lenfant q̃ estoit ne/⁊ ceulx enquesterẽt moult de choses/⁊ dirẽt que lẽfant seroit grãt en richesses ⁊ en puissance et q̃l surmõteroit tous les roys q̃ parauant luy auoiẽt este. Et donc lung des astronomiẽs qui estoit plus excellent de tous dist. Selon q̃ iay peu cõgnoistre de ceulx q̃ menseignerent le cours des estoilles/ Roy cest enfant q̃ est ne ordroit ne prouffitera ia en ton regne / mais en meilleur sans cõparaison ⁊ en plus hault: ⁊ ie croy q̃l prendra la religion des chrestiens q̃ tu destruis a present/et si ne cuide point quil soit oste de son esperãce/ et si dist cõment Balaam iadis luy auoit appris lastronomie non pas vrayemẽt elle: mais dieu aucunesfois denõce par ses aduersaires les choses qui sont veritables/⁊ ainsi oste ⁊ substrait toute accusation de felonnie. Et ces choses ouyes le roy tint ceste agẽne/⁊ la circõstance de ceste chose luy osta sa lyesse. Et tãtost dehors la cite il ediffia vng palais tresbel/et fist par dedans choses de tresbel art et resplendissantes par oeuure/⁊ mist illec lenfant pour habiter. Et quãt il eut acomply laage de son enfance il cõmanda q̃ nul nallast auec luy/⁊ luy establit introduiseurs ⁊ menestriers/et mist auecq̃s luy tresbeaulx iouuenceaulx/⁊ leur cõmanda q̃ nulle chose que face hõme croistre en ce siecle ilz ne luy feissent congnoistre/ne mort ne vieillesse / ne maladie / ne pourete/ne nulle autre chose pquoy il se courroucast/et q̃l en fust moins ioyeulx ⁊ lye/mais q̃lz luy demõstrassent toutes choses ioyeuses ⁊ delectables. Pour lesquelles choses la pensee de luy fust esiouye ⁊ delectee/⁊ ne pẽsast de riẽs es choses a venir. Et si leur cõmanda mesmemẽt q̃ du tout il nait vne seule parolle de christ ne de ses enseignemẽs/ car ceste chose luy vouloit il plus celer: car il doubtoit la pronõciatiõ de lastronomien. Et sil aduenoit q̃ aucuns de ses menestriers fust malade il faisoit mettre hors ⁊ mettoit tãtost vng autre ioyeulx ⁊ sain en maniere q̃ les yeulx de lenfant du tout en tout ne veissent riẽs ne corrõpu ne deshõneste. Et adonc enuoya le roy messagiers par toute sa terre que se nul moyne estoit trouue trois iours apres le cry fait quilz fussent destruitz par feu ou par glaiue.

❧ De lamy du roy quil tẽpta en tricherie.

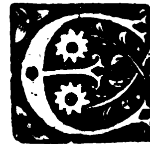
Chapitre. iiii.

Entre ces choses vng homme estoit amis entre to⁹ autres deuãt les souuerains de celluy regne q̃ estoit debõnaire ⁊ excõmunie de son salut/ mais il se cachoit pour la paour du roy: ⁊ ainsi q̃ vne fois il alloit chasser auec le roy ⁊ q̃lz alloient seul a seul il trouua vng homme en vng lieu plein de boys qui sestoit gette a terre / et auoit le pied blece dune beste. Et quant il les veit il pria le roy q̃l ne le trespassast pas/ mais le veist et eust pitie de luy en si grãt male aduenture cõme il auoit ⁊ le portast a sa maison ⁊ luy

dist. Tu ne mas pas trouue sans ton grant
prouffit ⁊ bien/car ie suis mire de parolles/car
saucunesfois aucun est deceu ou blece en parol
les ou trouue en tribulatiõ/ie curetay ces cho
ses par conuenables medecinables/tellemẽt q̃
telle maladie ne croistra riens plus. Adonc cel
luy religieux homme qui estoit auec le roy re-
puta celle chose pour nulle/mais touteffois
pour acomplir de dieu le commandement il le
fist mener en sa maison ⁊ mist en luy suffisant
cure/⁊ toutesfois malicieux hommes et enui-
eux blasmerent celluy hõme enuers le roy/et
comme ilz disoient il nauoit pas oublie lamy-
tie du roy tant seulement/mais en delaissant
lhonneur et la creance des dieux il les auoit re
niez et estoit tourne a la foy des chrestiens/et
pourpensoit mal contre son royaulme ⁊ peruer
tissoit les gẽs ⁊ esmouuoit/⁊ a luy mesmes les
recõseilloit tous. Et se tu eussies veu dirẽt ilz
estre eu fait certain ⁊ que nous ne dirons chose
fainte/appelle le hors des autres/⁊ luy dis en
secret et en le essayant que tu veulx laisser la
fuyte de ton pere ⁊ la gloire de ton regne ⁊ que
tu veulx estre fait chrestien ⁊ moyne/⁊ prendre
lhabit q̃ tu as longuement destruit. Et le roy
ne mescongnoissoit pas lamitie q̃ celluy auoit
a luy/mais cuydoit q̃l le blasmast faulsement
toutesfois vouloit il examiner la chose. Et a-
donc lappelle a soy tout seul/⁊ luy dist. O bel
amy/tu sces quelz grans maulx ie fais et de-
monstre aux moynes et a tous les chrestiens.
Et vrayement ie suis repentant et despite les
choses presentes pour lesperance de celluy roy-
aulme immortel que celluy presche ⁊ conuoite
attaindre a lautre vie a venir. Car la vie pre-
sente me sera ostee par mort ⁊ ie ne puis autre-
ment auoir la vie se ie ne suis fait chrestien. Je
vueil renõcer a mon regne ⁊ aux autres delitz
et ioyeusetez de ceste vie/⁊ querray les moynes
ou quilz soyent lesquelz iay tourmentez sans
cause/et me mettray en leur compaignie. Et
quant celluy louyt il nentendit pas la triche-
rie/⁊ eut pitie en cueur ⁊ courage/⁊ se arrousa
de lermes/et respondit simplement. Roy tu vi
ues en pardurablete/car tu as trouue bon con
seil et de salut. Et se le royaulme des cieulx est
fort a trouuer/si est il toutesfois a q̃rre de tou-
te sa vertu: car qui le quiert il le treuue. Et se
la delectation des choses presentes delecte ⁊ est
ioyeuse en present/toutesfois est ce bõne chose
de leschever/car elle nest point estable/et telle
esiouyst aucunesfois/elle courrouce autresfois
a sept doubles/car la doulceur des choses tem-
porelles sont douleurs pardurables. Et vraye-
ment le trauail tẽporel des chrestiens est doul
ceur/⁊ seurete pardurable. Donc soit faicte la
bonne volente du roy/car tresbonne chose est
muer les choses corrũpables en pardurables.
Et quãt le roy ouyt ces choses il fut moult tri-
ste/mais toutesfois il refraignit son yre.

Comment il appaisa lyre du roy par le conseil du malade.

Chapitre. v.



T quant celluy congneut que le
roy auoit prins gracieusement ses
parolles/et quil auoit essaye par
tricherie il sen retourna en sa mai
son/⁊ se tourmentãt estoit greue/⁊ doubtoit le
roy ⁊ se pourpẽsoit en quelle maniere il appai
seroit le roy/⁊ eschapperoit du peril ou il estoit
et toute la nuyct fut sans dormir. Et adonc se
remẽbra de lhõme qui auoit este blesse au pies
et le fist amener deuãt luy ⁊ luy dist. Je me re-
corde que tu me dis q̃ tu estoyes mire de parol-
les/et cureur de maulx. Et tãtost luy racõpta
quelle amytie et quelle fiãce il auoit eu au roy
des son cõmencement/et comment il ny auoit
gueres q̃ le roy auoit ainsi fraulduleusemẽt par
le a luy. Et ces choses ouyes celluy poure hom
me se pourpẽsa en soy mesme/⁊ dist. Lieue toy
tost ⁊ oste ta cheuelcure ⁊ despouille tes nobles
vestemẽs ⁊ vestz vne haire/⁊ ten va bien matin
au roy/⁊ il te demãdera pourquoy vestis tu ce-
stuy habit. Et tu respõdras: Roy pour les cho
ses que tu me dys hersoir/veez cy q̃ ie suis ap-
pareille te suyure par la voye q̃ tu vouldras al
ler/car se les delices sont ioyeuses ⁊ amyables
si nen vueilles point vser se tu les laisses/car
la voye de vertu parquoy tu veulx aller est for
te ⁊ aspre/mais toutesfois quant tu y seras al-
le/me sera auec toy legiere/plaisant ⁊ amyable
car ainsi q̃ iay este cõpaignon en ces biens pre-
sens/ainsi vueil ie estre compaignon es choses
tristes et dures/⁊ par tant es benoistes choses
a venir. Et donc celluy noble homme retint en
soy les parolles du malade/⁊ fist selon quil luy
dist. Et quãt le roy le veit ⁊ ouyt il sesbahyt for
ment sus ceste chose/⁊ entẽdre la vraye amour
quil auoit enuers luy ⁊ congneut q̃ ces choses
qui auoient este dictes contre luy estoient faul
ses. Et adonc le souhaita il entour luy en grãt
honneur et le tint en grant amytie.

Des deux moynes q̃ furent martyrez.

Chapitre. vi.



ne autre fois le roy alla hors po[r] chasser ⁊ veit deux moynes allans par le desert/ lesquelz il cōmanda que len les luy amenast/ et les regarda moult forceneemēt/ ⁊ dist. Folz folloyables navez vous pas ouy mes messagiers qui ont crie q̄ nul de vostre faincte ⁊ faulse religion ne fust trouve dedans trois iours en ceste region/ou autrement il seroit ars au feu. Et ilz luy respondirent. Veez cy que ainsi comme tu as cōmande nous yssons hors de tes contrees/ mais pour le besoing que nous avons pour la longue voye daller a noz freres nous avōs eu necessite dachepter viāde/que nous ne deffaillissiōs de fain. Et le roy leur dist. Celluy qui doubte menasses de mort na pas estude dachepter marchandise de viandes. Et ilz respondirent. Et qui sont ceulx qui doubtent la mort fors ceulx qui nesperēt nul bien avoir au tēps advenir/et sont enracinez es choses presentes. Nous certes qui avons despite le monde pour Jesuchrist/ne nous ne doubtons la mort pour quoy avez vous prins la fuyte. Et ilz dirent. Nous ne nous enfuyons pas pour la mort de quoy tu nous as menassez/ mais nous avons pitie de toy que nous ne soyōs faitz cause de ta grant dampnation: et pource nous pensasmes nous de partir dicy. Et de ce fut le roy yre/ ⁊ les cōmanda brusler et ardre au feu. Et ainsi ont ilz receu couronne de martyre par feu.

❧ Du filz du roy qui fut enclos en ung palais avec ses maistres.
¶ Chapitre.vii.



e filz du roy adonc estoit au palais qui luy avoit este appareille/ ou nul nalloit/ ⁊ vint en aage de cōgnoistre et de croistre/ et fut introduict de toute la discipline des Perses et des Ethiopiens/et proposoit questions naturelles a ses docteurs/tellement quilz sesmerveilloiēt de la subtilite de son engin ⁊ de son entendemēt. Et le roy sesbahyssoit de la grace de son vouloir ⁊ de la fermete de son ame/et toutesfois pēsoit lenfant a luy mesmes pourquoy son pere lavoit adiuge que il ne yssist hors/ ⁊ pourquoy ne vouloit laisser venir a luy tous ceulx qui y vouloiēt entrer/ ⁊ toutesfois doubtoit a luy demander/ mais il tira a part lung de ses introduiseurs ⁊ le plus amyable des autres/ et luy demanda pourquoy son pere lavoit enclos/ et luy dist que sil luy disoit ceste chose que il seroit

son amy cher sur tous les autres. Et adōc luy descouvrit son maistre clerement toute la chose/ ⁊ cōment le roy avoit fait lordōnance cōtre les chrestiens/et cōment ilz estoient chassez/ et quelles choses les astronomiens dirent ⁊ noncerent de sa nativite: et pour ces causes vous estes enclos que vous ne ouyssiez ces choses et que vous les feissiez/ ⁊ meissiez leur creāce au devant de la vostre. Et pource ne veult il que nul parle a vous fors que no[9] que il a approuvez pour loyaulx q̄ il a mis avec vous/ ⁊ nous cōmanda que nous ne vous feissions cōgnoistre ne scavoir nulle chose. Et quant le iouvencel eut ouy ces choses il ne convoita nulle autre chose que de parler de ceste. Et adonc la parolle de salut toucha le cueur de luy. La grace du sainct esperit commencea a luy ouvrir ses yeulx entendibles a la congnoissance du vray roy sicōme il apperra plus oultre: et le pere de luy le venoit souvent veoir: car il laymoit damour tresexcellēte. Et ung iour luy dist le filz Sire ie vueil scavoir de quoy q̄lle chose ce est/ ⁊ dont tristesse assidue/ ⁊ curieusete continuee ce destruit ainsi cōme esperit/ ⁊ que ce veult estre que tu mas enclos dedans ces murs/ ⁊ dedans ces portes/et ne veulx souffrir que ie ysse hors ne que nul viegne a moy. Dont le pere dist. Je ne veulx pas filz que tu en voyes nulle chose q̄ te face le cueur courroucer et te ostast lyesse: mais ie desire que tu vives en ioye et en lyesse pardurable par tout le siecle des siecles. Et le filz luy dist. Saches bien sire q̄ en ceste maniere ie ne vis pas en ioye: mais en tribulation et en grant angoisse/ tellement que le boire et le māger me sent mal savourer. Je desire formēt veoir toutes les choses qui sont hors de ses portes se tu ne veulx que ie meure a douleur/si me cōmande moy laller ou tu vouldras affin que puisse delecter mon courage pour lamour des choses que ie ne veis oncques. Et adōc se courroucea le roy pour ces choses: et il cuydoit que se il ne luy deniast ce q̄l requeroit que il ne luy fist plus grant cure et greigneur tristesse. Et adonc luy dist. Je feray ce que tu desires.

❧ Du mesel/de laveugle ⁊ du contraict quil veit en la voye.
¶ Chapitre.viii.



Donc cōmanda le roy que len appareillast tantost chevaulx ⁊ harnoys royal/ ⁊ que len fist a son filz service de roy/et q̄ la royalle compaignie allast devant luy ⁊ quil allast la ou il

voulsdroit. Et cōmanda diligemment aux mi-
nistres que nulle chose orde ne puāt ilz ne lais-
sassent venir deuāt luy. Mais cōmāda, quon
luy demōstrast toute ioyeuse chose ⁊ bonne. Et
cōmandoit q̄ len menast deuant luy karolles
qui chantassent chantz / ⁊ toutes manieres de
musicque/et luy feissent deuant luy diuerses
manieres affin que la pensee de luy entendist
a ces choses et en fust esiouy. Et donc cōme ce
filz de roy hantoit ces processions il veit vng
iour occultemēt mussez de ces ministres deux
hōmes/lung mesel ⁊ lautre aueugle. Et quāt
il les veit il fut courrouce en son courage ⁊ dist
a ceulx q̊ auec luy estoient. Que sont telz gens
couuers lung deux a quant regard/⁊ ceulx q̊
ne le peurent musser ce quil auoit veu luy dis-
rent. Ce sont passiōs humaines q̊ aduiennent
aux hōmes de matiere corrumpue/ ⁊ de mau-
uaise cōplexion/⁊ nonpas a tous/mais a ceulx
a qui la sante est corrōpue habōdante de mau
uaises humeurs. Et de rechief lenfant deman
da. Dou sont ces maulx que len peult prendre
de soy/ou ilz suruiēnent en sursault/⁊ despour
ueuement. Et ilz respondirent. Et q̊ est celluy
des hōmes qui puisse cōgnoistre ou veoir auāt
les chosesqui sont aduenir. Car cest sus toute
humaine nature/⁊ ce appartiēt seulemēt aux
dieux qui sont immortelz. Et adonc cessa len-
fant a demāder ⁊ se dolut sus ce quil auoit veu
et la loyaulte de son vouloir pour la descoustu-
mance de la chose. De rechief moult de iours
apres il trouua vng vieillart/quāt il yssit hors
qui estoit enuieilly de moult de iours qui auoit
le visage ⁊ les bras foibles et pendans et tout
courbe/⁊ le chef chanu et nauoit nulles dentz/
mais parloit en begueyant. Lenfant fut tout es
bahy/⁊ lappella ⁊ le fist amener plus pres/⁊ de
manda le miracle de celle vision ⁊ ceulx qui es-
toient presens dirent. Cestuy cy est de plusieurs
ans/car sa vertu luy est amenuisee petit a petit
⁊ les membres luy sont affoiblis ⁊ ainsi est par
uenu a ceste misere. Et quel est la fin de luy. Et
ilz respondirent la mort le prendra. Et il demā
da. Ceste chose conuient elle a tous hommes/
ou a aucuns tant seulement. Et ilz respōdirēt
Se la mort ne deuancist homme/⁊ ne loste dicy/
cest chose impossible que par succession de ans
quil ne viengne a esprouuer cest estat. Et il dit
Donc en quātz ans seurement ceste chose a au-
cun / ou se la mort peult estre escheuee par nul
art si que ceste malheurete naduiengne. Et ilz
luy dirent. Les hommes viennent en ceste vieil
lesse a quatre vingtz ou a cent ans/ ⁊ apres ilz
meurent /ne il ne peult estre autremēt fait. Et
lenfant gemissant ⁊ plaignant dit de parfond
cueur. Ceste vie est amere ⁊ pleine de douleur
et de toute amertume. Se ces choses sont ainsi
cōment pourra aucun estre seur en attendant
mort incertaine/ de laq̄lle la venue nest pas tāt
seulement que len la puisse escheuer / mais est
non certaine sicōme vous dictes. Et sen alla et
garda ces choses en soy/⁊ y pēsoit sans cesser/et
remēbroit souuēt la memoire de mort. Et pour
ceste chose il auoit par douleur ⁊ par deffaulte
tristesse cōtinuee en luy/et disoit souuent en soy
mesmes. Donc me prēdra la mort aucunesfois
et qui fera memoire de moy apres la mort tout
sera donne en oubliance par long temps/⁊ se ie
meurs et soye demene a neant ie croy quil soit
vne autre vie ⁊ vng autre monde. Et en pour-
pensant ces choses ⁊ autres il deuient pasle et
foible. Mais toutesfois en la presence de son
pere il faignoit quil estoit lye et ioyeulx quant
il venoit a luy / et faisoit ioye quant il pouoit.
Mais certes il desiroit moult et conuoitoit a-
uoir aucun qui luy fist son cueur certain / ⁊ dō
nast bōnes parolles a ses oreilles de ce quil pē-
soit. Et sicōme il se cōseilloit sus ce a son deuāt
dit maistre assauoir mon sil congnoissoit nul
hōme qui luy dist verite de ceste chose. Et il luy
respondit. Je tay ia dit comment ton pere a ars
les sages ⁊ les hermites qui prophetisoient de
tel chose/⁊ a occis les vngz/⁊ les autres ars ⁊ ie
ne congnois maintenāt nul tel q̊ soit demoure
en ceste region. Et celluy fut moult courrouce
sur ce ⁊ ressembloit hōme q̊ auoit perdu grant
streor/⁊ eust tourne toute sa pensee a le querre.

De la venue Balaam a luy venu
soubz lumbre dung marchant.
Chapitre.ix.

En ce temps estoit vng moyne sage
es choses diuines ⁊ aorne par vie ⁊
par parolle / lequel par la reuela-
tion de dieu auoit fait son habita-
tion au desert de Sennaar/⁊ celluy auoit nom
Balaam: ⁊ cestuy donc p la diuine reuelation
congneut ce que le filz du roy faisoit et cōment
il estoit demene. Adonc il yssit du desert et des-
cendit au siecle/et son habit mue de vestemens
de siecle il monta en vne nef pour venir es par-
ties dynde/⁊ faignoit quil estoit vng marchāt
et sen vint a la cite/en laquelle le filz du roy a-
uoit vng palais/⁊ la demoura longuement/ et
enqueroit diligēment de celluy filz ⁊ de ses mi

nistres. Et quant il scent que cellui maistre q̃ luy avoit revele le secret de son pere estoit plus son prive/il vint a luy hors des autres/ et luy dist. Sire ie te vueil congnoistre. Je suis marchant & de loingtaine region forment/et suis venu ca:car iay vne pierre p̃cieuse/& nul ne pourroit trouver son pareil. Je te prie q̃ tu me meines au filz du roy/& ie luy bailleray: Car elle peult dōner lumiere de sagesse aux aveugles de cueur/et a ouvrir les oreilles des sourds: et rendre parolle aux muetz/& donner sante aux malades/& sagesse aux folz:et si peult chasser les dyables/et si peult donner tout bien largement a cellui q̃ la portera/& toute chose ampable. Et adonc luy dist le maistre. Je ne te pourroye pas racompter tout ce que iay veu de marguerites et de nobles pierres p̃cieuses. Mais celles qui avoient telles vertus cōme tu as dit ne vey ie oncques ne nen ouy parler/toutesfois monstre la moy & ie la porteray au filz maintenant se il est sicomme tu dis/& tu auras de luy grans hōneurs & grans dons:et Balaam luy dist. Ceste pierre precieuse est bonne a toutes lesdictes vertus & oeuvres/et est donne a icelle pierre vne autre vertu: car nul ne la peult regarder par nulle adventure qui na saine & entiere vision des yeulx et le corps chaste et sans ordure. Et se aucun na en soy ces deux choses & il regarde la pierre precieuse follemēt il pert la veue que il a/& destruit sa vertu. Et ie considere q̃ tes yeulx ne sont mye sains/et me doubte que tu ne perdisses la veue que dieu ta donnee & ie seroye cause de ton mal. Et ay ouy que le filz du roy a vie necte & les yeulx tresbeaulx et tressains & clerement voyans/pour laquelle chose iaymeroye bien monstrer a luy ce tresor/ et ne metz pas ceste chose en oubly/et ne faitz pas perdre a ton seigneur telles choses. Et celluy luy dist. Se ces choses sont ainsi ne me mōstre point la pierre:car ma vie est conchiee & polue en moult de pechez. Et sicōme tu as dit ie nay pas la veue saine. Et adōc sen alla au filz du roy & luy racompta tout diligēment. Et tātost cōme cellui louyt il sentit ainsi cōme lyesse espirituel/& son corps et son ame fut divinement enluminee. Et tantost si commanda cest hōme estre mis devant luy. Et quant il entra ens et le salua. Adonc le print il pour le faire seoir decoste luy/et cōmanda a son maistre sen aller. Et quant il sen fut party Jozaphat dist au vieil hōme. Monstre moy la pierre/de laquelle mon maistre me racompta q̃ tu disoyes moult de louēges. Auquel Balaam dist. Devant que iaye approuve ta sagesse ce nest pas chose hōneste a toy reveler ce mystere. Et donc luy dist. Nostre seigneur yssit pour semer ses semences chayrent apres la voye/& les oyseaulx vindrent & les mãgerent &c. Donc se ie treuve en toy terre bonne et fructueuse ie ne targeray pas semer ma semence & te reveler tresgrāt mistere. Et Jozaphat luy dist. Certes hōme ancien treshōnorable ie desire a tresgrant amour sans estimation/& requiers ouyr bōne nouvelle: Car dedās mon cueur y art forment & mesmement le cueur a apprendre aucunes necessaires questions. Car iusques cy ie nay peu trouver hōme qui men peust enseigner: mais se iavoye trouve aucun sage hōme & q̃ ie puisse ouyr de luy la parolle de salut ie ne dōneray pas sa semence ne aux bestes ne aux oyseaulx ne entre les espines: mais ie apparoistray bonne terre & fructueuse et prendray la semence agreablement et la garderay sagement/et se tu scez telle chose ne le me cele pas/mais le me demōstre:car pource que iay ouy que tu es venu de loingtain pays lame de moy congnoist et a bonne esperance que iauray par toy ce que iay longuement desire. Et pource te desire tantost venir a moy et te retiens voulentiers comme lung de mes familliers et de mes privez. Car ie ne seray pas deceu de mon esperance.

❧ Lhumble narration du roy qui sagement reprint cellui q̃ le reprenoit. ¶ Chapitre.x.

Doncques dist Balaam. Tu as bien fait de ce que tu as este desperance secrette & non pas apparēte/ et pource es tu digne de louenge royal:car il fut vng roy grant & glorieux ainsi cōme sen alloit en son chariot dore/avec sa royalle mesgnie rencontra deux hōmes vestus de viles robes & deschirees qui estoiēt affeblez de maieste & avoient les faces pales. Et quant le roy les veit tantost alla de son char a terre & se mist a genoulx & les aora Et puis se leva & les accolla & baisa de tresgrāt voulente. Et les barons et les maistres de luy se courroucerent de ceste chose & cuydoiēt ql eust fait par desdaing de la gloire royalle. Et toutesfois ne furēt ilz pas si osez q̃lz le reprinssent/mais ilz le dirent a son frere germain/affin quil parlast a luy et quil ne fist pas si grant honte a lhōnestete de si royalle courōne. Et cōme cellui dit ces choses a son frere & reprist son humilite/le roy luy dō-

na responſe: laquelle toutesfois nentendit pas Car celluy roy auoit de couſtume que quāt il dōnoit sentēce de mort cōtre aucun il enuoyoit son crieur deuant la porte de celluy auec vne trompe qui eſtoit ordonnee a celle office/ par le son de laquelle tous congnoiſſoient que celluy eſtoit coulpable de mort. Et le veſpre venu le roy enuoya la trompette pour ſonner deuant lhuys de ſon frere. Et quāt ſon frere le ouyt il fut tout deſeſpere de ſon ſauuement ⁊ ordonna toute la nuyct ſa meſgnie: et treſbien matin il ſe veſtit de veſtemens de triſteſſe ⁊ ſen alla luy/ ſa femme ⁊ ſes enfans deuant les portes du palais du roy plorant et criant. Et donc le roy le fiſt venir a luy: ⁊ quant il le veit plorant il luy diſt. O fol et non ſachant: ſe tu as eu ceſte maniere/ doubte le meſſage de ton frere contre lequel tu congnois ⁊ ſcez que tu nas meſpris en nulle choſe. Cōment me oſas tu reprendre de mon humilite pource que ie accollay ⁊ embraſſay les meſſages de mon dieu ⁊ les baiſay/ qui plus eſt notoirement me ſonnoient la trōpe de mort/ et ſignifioient la venue eſpouentable de monſeigneur/ auquel ie ſcay certainemēt que ie peche en moult de grās choſes. Vecy que en ceſte maniere que ie vſe affin de reprēdre ta folie. Et apres ce ie mettray cure de reprendre la folie de ceulx qui tenuoyerent a moy reprēdre Et auſſi renuoya ſon frere a ſa maiſon quāt il eut introduict de ceſte choſe. Et apres ce le roy cōmanda faire deux huchetes de fuſt qui fuſſent couuertes dor/ et fiſt mettre dedans les os des gens mors tous puās ⁊ les ſoubz ſerrures dor. Et en fiſt faire deux autres ⁊ les fiſt oingdre de poix ⁊ de glus noire/ et les feit emplir de pierres precieuſes ⁊ de treſbōnes marguerites et les enoingdre de toutes bōnes odeurs/ et les fiſt lyer de cordes de haire Et apres il fiſt aller querre les grans maiſtres qui lauoient fait reprendre a ſon frere/ et feit mettre deuant eulx ces quatre huchettes pour eſtimer leſquelles eſtoiēt de plus grant ⁊ greigneur pris. Et toutesfois ilz iugerent eſtre celles qui eſtoient dorees de plus grant pris: car lon pourroit bien mettre dedās les courōnes royalles. Et vrayement celles qui eſtoient oingtes de bitumee et de poix: ilz dirent que elles eſtoient de vil pris et de petit. Et donc leur dit le roy. Je ſcauoye bien que ce vous me diriez: car vous regardez tant ſeulemēt les choſes par dehors des yeulx Et toutesfois il ne conuient pas faire ainſi: mais appartient veoir aux yeulx par dedans les choſes qui dedās ſont muſſees ſoit hōneur ou deſpit. Et adonc cōmanda que les huchettes dorees fuſſent ouuertes/ deſquelles quant len les ouurit treſcruelle pueur yſſit hors/ et fut dedans treſpuāte choſe a regarder. Et dōc dit le roy. Ce ſigne eſt pource quilz ſont veſtuz de reſplendiſſans ⁊ glorieux veſtemens/ ⁊ ſont eſleuez par puiſſance/ mais ilz ſont rēplis par dedans de mortelz ⁊ de puans ⁊ de mauuaiſes oeuures. Et apres il cōmanda ouurir les huchettes oingtes de poix ⁊ de bitumee/ ⁊ les choſes qui eſtoient dedās eſiouyrent les cueurs de tous ceulx qui la eſtoiēt par leur reſplendeur et par leur odeur. Et adonc leur diſt il/ ſcauez vous a q̄ ces choſes ſont ſemblables/ aux humbles hōmes a ceulx qui eſtoiēt couuers de vilz veſtemens/ deſquelz vo⁹ conſideriez lhabit par dehors/ et cuydaſtes que ce fuſt ma honte quāt ie me mis a terre deuāt eulx pour eulx aorer/ et vrayement moy conſiderant lhōneur deulx aux yeulx intellectuelz et la beaulte de leurs ames ſuis plus glorifie par leur atouchement que de tout aornemēt royal/ ⁊ iugeay bien que ilz ſont plus precieux de tout pourpre royal. Et ainſi en eulx cōfondant il les enſeigna que ilz ne folloyaſſent plus en ces choſes qui par dehors apparoiſtroient/ mais prenſiſſent garde aux choſes par dedans. Et ſelon icelluy debonnaire et ſage roy tu as fait par bonne eſperance de moy receuoir/ car ſicōme ie cuyde elle ne te deceura pas.

❧ Lenſeignement de Jozaphat de honnorer vng ſeul dieu.

¶ Chapitre.xi.



ET donc luy diſt Jozaphat. Tu as bien dit toutes choſes/ mais ie vueil ſcauoir de toy q̄ eſt ton dieu/ lequel tu affermes eſtre de telle ſemence. Auquel Balaam diſt. Se tu veulx cōgnoiſtre mon ſeigneur ⁊ mon dieu roy des roys ⁊ ſeigneur des ſeigneurs qui eſt ſeul immortel et eſt glorifie en lumiere pardurable auec le pere et le ſaict eſperit: car ie ne ſuis pas de ceulx qui aorent tes plusieurs dieux ſans ames et ſourds/ mais ie cōgnois ⁊ confeſſe vng dieu en trois perſonnes qui eſt a glorifier/ le pere et le filz ⁊ le ſaict eſperit en vne nature/ en vne gloire/ en vng regne ſans diuiſion/ qui fiſt de neant toutes choſes viſibles ⁊ inuiſibles. Et dōc luy racompta ſelon lordōnance de la saincte hyſtoire cōment dieu crea le monde. Et comment le dyable decent hōme par enuie qui eſtoit fait a

ymage de dieu. Et cōment la malice des hommes croissant dieu enuoya le deluge sur terre. Et cōment apres le deluge les hommes furēt multipliez et oublierent leur dieu/et se sont du tout de rechef embatuz en toute erreur: car les vngs cuydoient toutes choses estre faictes a leur gre et sans prouidence du souuerain roy dieu. Les autres cuydoiēt q̄ fortune octroyast du tout a leur destinee. Les autres aorerēt plusieurs dieux corrompus affin q̄ ilz les eussent aucteurs et fauteurs de leurs vices. Et pour signifier leurs formes ilz en firent ymages et les encloyrent aux temples et les aorerent. Et Abraham fut trouue tout seul en celle generation qui par son sens entier et sain cōgneut son dieu par les creatures. Et lequel dieu fist son amy ⁊ multiplia sa lignee/et luy nōma le peuple q̄ luy estoit amyable/⁊ par moult de signes et de demōstrances il le deliura du seruage degypte/⁊ donna la loy par Moyse/⁊ les mist en la bonne terre quil auoit promise a Abraham/ et leur demonstra moult de choses glorieuses ⁊ nobles/par lesquelles lestude de luy fut en toutes que il les ostast de lexcōmunie ⁊ mauuais honneur ⁊ adorement des ydoles/et les ramenast a lestat ancien: mais encores regna es hōmes la mort cruelle du dyable q̄ tout mettoit en enfer. Et donc les hommes establis en telle chetiuete/dieu qui nous auoit creez de neāt ne nous desprisa pas/mais par la voulente de luy son filz descendant aux chetifz et ne de la vierge Marie cōuersa trente ans auec les hōmes et est clarifie par moult de miracles/⁊ souffrit mort en la croix pour nous deliurer des passions de la mort denfer: ⁊ vrayement celluy resuscita au tiers iour sans corruption/⁊ quarāte iours apres il monta es cieulx/la ou il siet a la dextre son pere/et de la est il a venir iuger les mors ⁊ les vifz pour rendre a chascun selon ses oeuures. Et vrayement puis quil y monta il enuoya le sainct esperit sus ses disciples/qui de la apres furent departis par la grace de luy en toutes manieres de gens et prescherent la vraye foy ⁊ baptisoient et cōmandoient ⁊ enseignoient garder les commandemens de nostre saulueur. Et donc lancien ennemy ne le peut souffrir ne sa destruction/mais esmeut adonc bataille contre nous admonestant les folz qlz ensuyuent encore ydolatrie. Et vecy que ie tay fait congnoistre mōseigneur par pou de choses lequel tu congnoistroyes plus parfaictemēt se tu auoyes la grace de luy et tu estoyes fait son seruiteur. Et ces choses ouyes le filz du roy se leua de ioye de son siege et accolla Balaam/et luy dist. Par aduenture est ce celle pierre tresprecieuse qui est contenue en ce mystere q̄ tu ne veulx pas demonstrer a tous ceulx q̄ la vouldroiēt veoir/fors a ceulx qui sont sains de ame et de sens/⁊ des si tost comme ieuz receu tes parolles vne tresgrant doulce lumiere entra en mon cueur/⁊ celle griefue couuerture q̄ si longuemēt la couuert en est ostee. Et donc cōmencea Balaam a racompter ordōneement a Iozaphat demandant du regne des cieulx/⁊ scauoit mon se ceulx qui se mouroient estoiēt du tout ramenez a neant ⁊ telles semblables choses/ et luy cōmencea monstrer de la surrection aduenir/ et du iugement de dieu/ ⁊ du loyer et guerdon des bons/ et de la destruction des reprouuez.

La fable du rossignol ramenee cōtre les adorans des ydoles.

Chapitre. vii.

Lesquelles choses ouyes iozaphat fut esmeu merueilleusemēt et dist tout arrouse de lermes. Que me cōuient il faire pour escheuer les peines de pecher/ et desseruir vser de la gloire des iustes. Balaam respondit. Auant toutes choses va a celluy qui tappelle de mort a vie/⁊ de tenebres a lumiere/⁊ cest vraye cōgnoissance des choses visibles ⁊ inuisibles. Car vrayemēt lignorance de dieu si est mort ⁊ tenebres/et seruir aux ydoles est pire chose de toute folie: car vng tressage hōme me disoit que ceulx qui aoroiēt les ydoles sont semblables a vng archier qui lung de ces trois menuz oyseaulx print q̄ len appelle rossignol/et print son coutel pour loccire et pour le manger: et voix fut dōnee au rossignol/et dist a larchier. Hōme quel prouffit auras tu de ma mort/ car tu ne pourras pas de moy emplir ton ventre/mais se tu me deliures de tes liens ie te donneroye trois enseignemens/lesquelz se tu les gardes tu auras grant prouffit toute ta vie. Et donc celluy fut esbahy pour sa parolle et luy promist que desmaintenāt quil orroit aucune chose nouuelle de luy/il le laisseroit aller/⁊ se retourna loysel deuers lhōme ⁊ luy dist. Garde que tu ne tefforces ia prēdre ce qui ne peult estre prins. Et si ne te dueil pas de la chose perdue que tu ne peulx recouurer. Et ne croys nulle fois parolle qui nest a croire. Or garde bien en toy ces cōmandemens ⁊ il te sera bien. Et lhōme se mer-

neilla de la tresnoble entendiblete/si le deslia & laissa aller par laer volant. Et loysel si voulut esprouver se cellui remembroit la vertu de ses parolles/et sil avoit riens pour les ouyr/et luy dist en volletant. Ha chetif cõme tu as eu mal cõseil au iourdhuy/quel tresor as tu huy perdu: car vne pierre precieuse est dedãs moy qui est bien plus grande q̃ vng oeuf. Et quant il louyt il sest trop courrouce et repentoit trop quil estoit eschappe de sa main/& essayoit de rechief de le prẽdre/& luy dist. Vien a ma maison et ie te feray toute ioye/et apres ie te laisseray aller honorablement. Auquel le rossignol dist Je congnois trescertainement q̃ tu es fol/car tu oys debonnairement & voulentiers ce que ie te dis/& si nen as eu nul prouffit. Je te dis que tu ne te desoles pas de la chose perdue q̃ tu ne pourroyes recouurer/& tu ne tendisses ia a prẽdre ce que tu ne pourroyes avoir/et tu essayes de me prendre & si ne peulx pas venir a mon erre. Et sur tout ie te dis que ne croyes ia parolle qui ne sera a croire/mais vecy que tu as creu quil y eust en mes entrailles vne marguerite q̃ estoit greigneur que la mesure de mon ventre/et si ne peulx pas entendre q̃ moy tout ne puis pas monter a la grãdeur de loeuf de lautruce. Et cõment puis ie en moy contenir celle marguerite/et donc ceulx cy sont aussi folz qui se fiẽt aux ydoles en ce q̃ ilz font de leurs mains et adorent ce que leurs doidz ont fait/et dient. Ce sont ceulx qui nous formerent. Cõment donc cuydent ilz que iceulx soyẽt formateurs et createurs deulx/que il mesme ont fait & les gardent encores en leur garde quilz ne leurs soyẽt ravis des larrons/& si les appellent gardes de leur salut. Et nostre seigneur si tappelle hors de ceste generation desloyalle/et te dit. Va hors du meillieu de ses mauvais & ten depars/et ne atouche pas orde chose/mais saulve toy de ceste generation. Lieve toy et ten va/car tu ny auras point de repos. Adoncques se tu croys et es baptize tu seras saulve. Et vrayement se tu ne croys tu seras condampne. Car ces choses que tu veoys au iourdhuy en quoy tu te esleesses: cest assavoir en gloire/en richesses/en delices tout est deception de vie et trespassent tantost/et si te gectent hors dillecques quant tu les veulx. Et ton corps fut enclos en vng petit moment & laisse tout seul & relenqui de tous tes amys. Or soyent doncqs icelles delectations hors gectees de ce monde/et moult de pourriture et puante corruption/et soit eu pour ceste beaulte presente bonne odeur de foy/ car ilz envoyeroient ton ame en la condempnation denfer iusques au iour dernier de la resurrection quant lame de rechef aura prins son corps & sera boutee hors de la face de dieu/& sera mise ou feu dẽfer a estre arse sans fin. Et dõc ledit Jozaphat dist. Toutes tes parolles sont bonnes & merveilleuses/mais que tu ne me refuses/qui ne suis pas digne pour mes iniquitez & ie les croy biẽ/& toute la servitude des ydoles doubtoye bien avãt que tu venisses a moy et mõ courage nestoit pas voulentif en ces choses/mais orendroit q̃ iay apprins la verite par faicte & la follie & non sens de ceulx qui a eulx servent. Je les hay de parfaicte hayne et desire estre fait vray serviteur de dieu pource que ie me fie q̃ il est debonnaire & piteable/sicõme tu enseignes/& ie suis ia tout appareille a recevoir baptesme/& a garder tout ce que tu me diras q̃ il me conviendra faire puis q̃ ie seray baptise/& ce ceste chose tant seulement suffist croire & estre baptise tu le me dies/ou se il convient dra ensuyvre aucune autre chose manifeste.

Ladmonition faicte a Jozaphat de la perseverance en la foy.

Chapitre.viii.



Certes adonc luy dit Balaam. Il te convient tenir de tout pechez et edifier sur le fondemẽt de foy droicturiere/& sur oeuvres de vertus. Pource que foy sans oeuvre est chose morte/ainsi cõme oeuvre sans foy. Car apres la cõgnoissance de verite receue/Et se nous de rechef prenons les premieres choses mortes. Et se nous retournons arriere cõme le chien a son vomit il nous adviẽdra ce qui est dit de nostre seigneur. Car il dit sicõme le maling esperit sera yssu de lhomme par grace/cest assavoir de baptesme il yra p les lieux sans eaue/querant repos & nen trouvera point. Et pource quil ne pourra pas souffrir longuemẽt estre sans maison & sans couverture il dira/ie retourneray en ma maison/de laquelle suis yssu. Adõc sen va et prent sept esperitz plus mauvais de luy et rentrent leans & y habitent/et les choses/et les faictz de cellui homme sont faitz pires plus que les premiers. Doncqs luy dit Jozaphat. Comment ie puis bien apparoir par la subtilite de tes enseignemens que sil advient que ie corrompe ceste saincte cõversation apres le baptesme p le trespassement de sang/ou de deven de tes commandemens ie decherroye de tout

mentente & toute mesperāce sera vaine. Et Balaam respondit. Ne pense pas ces choses ainsi que pour le sauuement de lhumain lignage lhōme est fait filz de dieu q̄ scet lenfermete de nostre nature si ne no⁹ delaissa pas en ceste maniere languir sans medecine/ mais ainsi cōme le tressage mire mist remede a nostre trebuschement voulente/ cest assauoir de penitence/ preschant penitence en la remission de noz pechez. Car selon la grace de nostre seignr baptesme est appelle fontaine de lermes Mais elle a mestier de douleur & de labour. Nous auōs appris en chascun lieu la vertu de penitence/ & mesmement es commandemens et es parolles de nostre seigneur Jesuchrist des que il dist. Et Jesus cōmencea a dire & a enseigner. Faictes penitence/ car vous approchez le royaulme des cieulx. Mais il racōpte en vne parabole que il fut vng filz qui emporta la substance de son pere et sen alla en vne loingtaine region/ et la gasta toute en viuāt luxurieusemēt. Et apres ce il fut fait grant famine en celle contree/ & il sen alla & se mist a seruir vng des grans bourgois de celle cōtree q̄ lenuoya paistre les porcs/ et congnoissant son abhominable & horrible peche/ & dont il fut tant trouble/ car au dernier il vint a si grant pourete que il ne pouoit pas emplir son ventre des choses q̄ demouroient aux pourceaulx/ et en la parfin il se retourna a soy et sentit sa confusion/ & dist en plorant. Las cōbien a il destranges personnes en la maison de mon pere qui ont plante de pain et ie peris icy de fain. Adonc sen retourna a son pere luy requerant mercy/ lequel luy cheut aux piedz/ et le pere le baisa & le restablist arriere en son premier estat & honneur/ & fist solennite de ce quil auoit trouue son filz/ & occist vng veel gras. Et ceste parabole nous racompta il des repentās et faisans penitence. Et semblablement ainsi cōme du pasteur q̄ auoit cent ouailles et ouyt quil en y auoit vne perdue et delaissa les quatre vingtz & dixneuf au desert/ et yssit hors po² querre laumaille perdue/ & quant il leust trouuee il leua sus ses espaules et la remist ius auec les autres qui nauoient point folie/ Et appella ses amys/ et ses voisins a disner pour sa beste q̄ lauoit trouuee/ & si dist ainsi le sauueur Greigneur ioye sera au ciel sus vng pecheur qui fera penitēce q̄ sus quatre vīgtz & dixneuf iustes qui oncques nauoient peche. Donc conuient il que apres la congnoissance de verite receue nous gardons si le goust des diuines choses que nous ne trebuschiōs point/ Car il nafiert pas cheoir a celluy qui se combat/ pource que moult de ceulx qui sont cheuz ne peurent oncques releuer. Les vngs ouuroient la porte aux vices & tardirent trop/ si que ilz ne peurēt plus venir a penitence. Les aucuns furent surprins de mort/ & ne secoururent pas eulx mesmes de leurs pechez par penitence/ mais furēt condāpnez. Et po² ce est chose perilleuse cheoir en quelque peche. Et sil aduient quil y enchee il luy en conuient tantost saillir arriere. Et de rechef estre en bon estre. Et a ce dit Jozaphat. Comment donc qui est celluy qui se gardera nect de tout peche apres le baptesme: car se la penitence demeure aux deffaillans/ toutesfois seront ilz en pleurs/ en trauail & en plainctes/ q̄ ne me est pas aduis estre legiere chose a moult de gens/ et pource aymeroye trouuer voye que ie gardasse diligemmēt les cōmandemens de dieu & ne declinasse pas de ses cōmandemens/ si q̄ le pardon des premiers maulx ne esmeuue pas a yre de rechef dieu mon trescher seigneur.

Ladmonestement fait a celluy mesmes de plus parfaicte voye. Chapitre. viiii.



ADonc dist Balaam. Tu as bien dit messire le roy/ car ceste chose desire le bien/ mais cest moult grant trauail & impossible chose que aucun cōuerse pres du feu quil ne senfume/ trop est forte & haulte chose a celluy qui est lie es negoces du monde et boute en ses cures/ qui vit en delices et en richesses a soy garder nect & aller la voye des cōmandemēs Jesuchrist. Car nostre seigneur Jesuchrist dist. Nul homme ne peult seruir a deux seign²s. Les diuins peres et les apostres portans la foy de dieu qui ouyrent ces choses pource quil nous conuient entrer ou regne des cieulx par moult de tribulations/ les vngs deulx adiousterent prendre baptesme par sang et p martyre pource q̄ nostre seigneur les nous denōcea conuenablement en receuant baptesme pour nous/ et de la apres ses disciples et ses apostres qui lensuyuirent le nous commandent. Et apres toute la compaignie des sainctz martyrs se offroient eulx mesmes aux aoreurs des ydoles/ aux roys et aux tyrans pour soubstenir le nom de dieu toutes les manieres de tourmens/ cest assauoir destre gectez aux bestes/ estre ars au feu/ & estre occis de glaiues/ & de ceux les parolles & les oeuures tāt seulemēt ne sont pas pleines de toute saint

crete/mais le sang & les os mesme: car ilz boutent hors les dyables puissamment/& donnent sante a ceulx q̃ viennent a la foy de langueurs non convertissables puis que les cruelz tyrãs perirent/& la persecution separa les roys bons et loyaulx regnerent par tout le monde & prindrent les ungs & ensuyuirent cest amour & cest desir divin. Et sestudierẽt de mener une autre vie estrange quilz navoiẽt pas acoustume. Et delaisserent tout selon la voix de dieu/& sen allerent ainsi cõme fuytifz ou desert/ et la avoiẽt besoing et angoisse et tourment/& le monde ne leur estoit pas digne/ les autres soubz le pur aer sans couverture enduroiẽt le chault du soleil/& les forces de froitz & des pluyes/& estoiẽt tormentez des tourbillons de ventz/& les autres faisoient poures habitatiõs ou ilz se fichoient en fossez & demouroiẽt illec tous embesongnez et se tapissoiẽt. Et ainsi adonc mettans vertus avec vertus renoncoient a tout charnel repos et confort du tout en tout et trespassoient ainsi le iour en mangeãt choulx crudz et herbes/ou glans en pain rude & sec: Car tant seulement ilz prenoient de ces viles et refusees viandes si que ilz en peussent soustenir leur vie. Et aucũs furent qui ieusnoient toute la sepmaine & prenoient tant seulement viande au dimenche: et les autres deux fois en la sepmaine si faisoiẽt memoire de ceste chose/cestassavoir de recevoir viande tant seulement. Et les autres quãt ilz avoient ieusne deux iours goustoient tant seulement ung petit au vespre/& entendoiẽt a ouvrer & a veiller en ensuyuãt vie dange. Les autres avoient leurs habitatiõs en lieux remotz et desers en toute maniere/ et la faisoient leur estre & demourans contre les temptations/& se eslongnoiẽt des hõmes par leur demeure tout le tẽps de leur vie & sapprochoient de dieu. Les autres avoient habitations loing lung de lautre & sassembloiẽt au iour du dimenche en une eglise et prenoient le divin mistere. Les autres vrayemẽt menoient vie cõvenable conventual Car plusieurs estoient assemblez ensemble soubz ung prelat et vivoient illec sans division de toutes choses/ et mettoient toute leur voulente par glaive dobedience & de leur voulente. Ilz se reputoient cõme silz fussent serfz achaptez & ne vivoient pas a eulx mesmes/ mais a celluy a qui ilz estoiẽt soubzmis pour lamour de dieu. Et plus amyable chose cest a dire q̃ ilz ne vivent pas en eulx/mais dieu vrayement y vit/pource quilz sont ensuiuy & delaisse toutes choses que cest le departement du monde voulentiue hayne en reniement de nature pour le desir des choses dessus nature & vrayemẽt certes nous nous entremettons de les ensuyuir q̃ sommes desprisables et non dignes de ce faire. Et selon la verite/ce monde est a despriser & abhominable: car il est ennemy de ses amys et de tous ceulx qui font sa voulente. Il desrompt cruellement ceulx qui sus luy sacoutent: & destruit ceulx qui en luy se fient. Et il a fait sa loyaulte avec les folz et leur promect faulses promesses a la fin seulement quil les trahysse et les tire a soy. Et puis est demonstre mal aggreable et decevant a ceulx qui luy obeyssent: car il ne leur acõplist riens que il leur ait promis. Au iourdhuy certes il les paist et alleche de viãdes tresdelectables/& demain il les iecte a leurs ennemys a estre devorez. Auiourdhuy il establist ung roy/et demain le fait serf. Huy il en fait ung tresriche/& demain il le rend mẽdiant. Huy il en fait ung amyable a tous & demain il le fait hayneux. Il le fait huy ioyeulx et demain courouce. Or escoute q̃l feu il met en ses choses & ses amys. Il parfait au dernier habitans denfer tresmeschãment. Ne il ne les plainct. Ne il ne les plore quãt ilz se departent dicy/riens na pitie de ceulx qui demourent.

La parolle de lunicorne contre ceulx qui ayment le siecle. Chapitre.xv.

Et pource en ceste maniere celluy qui a tel seigneur sert si mauvais et si cruel & seslongnẽt du bon & du debõnaire par pensee perdue & sesbatent es presens negoces et se tiennent a eulx descroissemens/& nulle memoire nont des choses advenir/mais desirent tousiours les delectatiõs du corps & laissent leurs ames perir de fain & estre tormentees par grãs maulx. Sont cõme ie cuyde semblables a lhõme qui senfuyt devant lunicorne quãt elle est forsennee qui ne peult souffrir le son de la voix dicelle ne de ses espoventables mugissemẽs/ mais sen fuyt fort ment quil ne soit devore de luy. Et dõc sicõme il sen court hastivement il chet en ung tresgrãt abisme. Et ainsi q̃ il cheoit a mains estendues il print ung arbre & le tint formẽt/& se mist sus lung des rameaulx de larbre et aficha formẽt ses piedz. Et si luy fut advis quil estoit bien & en paix des autres choses & fermemẽt. Et dõc il regarda et veit deux souris lune blanche et lautre noire/ et rongoient sans cesser la racine

de larbre a estoient pres de la trencher tout oul tre/ a il considera le fons de celle abisme et veit vng dragon de treshorrible regard/ ses yeulx estincellans a si ouuroit sa bouche espouentablement et le couuoitoit moult a deuorer. Et donc si regarda de rechief et veit que sus le fondement ou il tenoit ses piedz il y auoit les testes de quatre serpens qui yssoient dune apparoy sus quoy ilz estoient a rampoiēt en larbre. Et donc il leua ses yeulx en hault et veit que vng pou de miel decouroit des rameaulx de celluy arbre. Et donc laissa a considerer tous les maulx qui lenuironnoient. Cest assauoir lunicorne qui se forcenoit et le queroit a deuorer/ et au fons le dragon qui estoit au dessoubz en la fosse/ a les souris qui couppoient larbre a le fondement surquoy il estoit qui estoit trebuschable a desloyal il oublia tous ses grās maulx et se habandonna a la delectation de ce petit de miel. Et ceste similitude cy est de ceulx q̄ sont habandonnez a la decevance de ce present siecle/ duquel ie te diray lexposition. Lunicorne si tient la figure de mort qui poursuyt tousiours sans fin et veult prendre lhumain lignage. La profonde abysme si est ce mōde pleinde maulx et de latz mortelz. Larbre que les deux souris trenchoient sans cesser/ cest la mesure de nostre vie q̄ nous prenons laquelle vie est degastee et amenuysee p les heures du iour a de la nuyct. Et les quatre serpens si ont figure des quatre frailles et non estables elemens qui signifient les establissemens du corps humain/ par lesquelz elemens desordonnez a troublez la ioincture du corps est defaicte a corrompue. Et cest cruel dragon qui est en la fosse signifie le tresespouentable ventre dēfer qui couuoite auoir ceulx qui mettent les presens delictz de ce monde au deuāt des biens aduenir. Et la goute du miel qui decourt signifie la grant doulceur de ce present monde. Par laquelle grāt doulceur ce traystre present monde ne laisse pas veoir a ceulx laymant de leur propre salut. Et quant ledit Jozaphat eut ouy ceste parabole/ il dist. Ha comme ceste parabole que tu dis est vraye et tresbien acomparagee. Je te requiers mon treschier amy que tu ne soyes pas paresseux de me racompter telles signifiances affin q̄ ie sache que ceste presente vie est. Et commēt elle fait de grans maulx a ses amys.

❧ La parabole des trois amys contre eulx mesmes.

¶ Chapitre.xvi.

Et donc dist le vieillart de rechief. Les amoureux des seculiers delictz et qui se delectent en leur doulceur a mettēt auāt les choses estables aduenir. Les decourantes a frailles sont semblables a celluy homme qui a troys amys/ desquelz il honnore deux de tresbon cueur et a grāt affection/ a estoit formēt esmeu en la charite deulx iusques a la mort pour soy combatre pour eulx et pour estre pery pour eulx. Et enuers le tiers amy il estoit trop despiteux et ne luy portoit honneur conuenable aucunesfois/ ne il ne le esiouyssoit point par amour/ mais auoit a luy ie ne scay quelle amour fainte. Adōc vindrēt vng iour aucuns cheualiers moult espouentables a hastifz de vouloir mener celluy q̄ auoit les amys a lempereur pour raison de rendre vne debte de dix mille besans. Et donc celluy qui estoit cōtrainct queroit aucun qui luy aydast a le secourir a celle espouentable imposition que len luy faisoit deuers le roy. Donc sen courut au premier amy/ lequel il auoit cher deuant tous autres/ et luy dist. Chier amy tu scez cōment iay tousiours mis lame et le corps de moy pour toy/ mais ores ay te maintenant mestier de toy en ce iour/ car necessite me contrainct/ et tu mas tousiours promis a moy ayder. Et tresdoulx amy iay en toy mise toute mon esperance. Et lautre respōdit adonc. Homme ie ne suis point ton amy/ ne ne scay qui tu es/ car iay autres amys auec lesq̄lz il me conuient huy esiouyr/ et ces amys auray te doresenauāt. Toutesfois ie te habandonne deux haires que vecy/ si que tu les ayes en ton voyage/ lesquelles ne te prouffiterōt de riens/ a ne reqers de moy nulle autre ayde. Et quāt celluy ouyt ceste chose a il veit q̄ il eut failly a layde q̄ il attēdoit a auoir de celluy il alla au second amy/ auquel il dist. Chier amy recorde toy cōbien grandemēt tu as eu de hōneur a de grace de moy/ mais au iourdhuy ie trebuschāt en tribulation a en aduersite ay grant mestier dayde. Ayde moy de ce que tu pourras a le me monstre maintenāt ce dequoy tu me ayderas/ a celluy vrayemēt luy dist. Je ne puis au iourdhuy entendre a aller auec toy a ton besoing/ iay tant a faire de mes cures et de mes besongnes a en suis si enuironne que ien suis en tribulation. Mais ie pray tāt seulemēt vng pou auec toy/ iacoit ce q̄ il ne te sera pas prouffitable/ Car ie men retourneray tantost a entendray a mes ppres negoces. Et celluy hōme sen retourna arriere vuides mains et desconforte

de toutes pars et ploroit ⁊ blasmoit soy mesme
de sa vaine esperance de ses amys qui ne luy
estoient point amyables. Et si plaignoit les
maulx prouffitz que il auoit soustenuz pour
leur amour. Toutessfois sen alla il au tiers
amy dequoy il nauoit oncques eu cure/ne il ne
lauoit oncques appelle a estre cōpaignon de sa
liesse/et luy dist a voix confuse et le viaire en-
clin en terre. Je nay pas hardiesse de parler a
toy. Je scay bien certainement que ie ne te feis
oncques biē ne ne me portay enuers toy amya
blement/mais pource que vne aduersite si ma
comprins qui est tresdure/et ie ne ay trouue en
tes autres amys nulle esperance de salut. Je
suis venu a toy en te depriant q̄ ce possible cho
se est a toy q̄ tu me aydes/et me donne vng pou
de ayde et de conseil et ne tarde pas/ne ne te re-
mēbre pas nullement de mon ignorāce. Donc
luy respondit cellay haitie et a ioyeulx coura-
ge. Certes ie confesse que tu es mon treschier
amy/⁊ si me souuient bien du bien que tu mas
fait/ie le te guerdōneray a double. Ne te doub-
te donc pas et nayes nulle paour. Car ie yray
deuant toy et prieray pour toy au roy et ne te
bailleray pas es mains de tes ennemys. Fie
toy dōcques en moy mon chier amy et ne soyes
pas triste. Et adōc cellay repentāt ⁊ fort pēsif
disoit a lermes. Las chetif pourquoy ne ploray
ie auāt. Et moy que plaindray ie apres. Je re-
prendray mon vain courage pourquoy lay ie
demōstre a mes faulx amys. Certes ie plain
dray ma cruelle forcenerie ce ie nay mōstre nul
le amytie a cestuy mon germain et amy. Et a
ce exposer le premier amy certes est la posses-
sion des richesses et lamour de pecunes pour
lesquelles choses lhōme se met en moult de pe
rilz. Et quāt le dernier terme de mort vient il
ne prent de toutes ces choses fors mauuais
drappelletz a estre enseuely. Le secōd est appel
le la femme. Les filz/les cousins/et les autres
amys desquelz nostre courage est si esprins q̄
nous sommes ioinctz sans departir si q̄ pour
leur amour no⁹ perdōs ames et corps: Mais
deulx no⁹ ne pouōs nul prouffit auoir a lheu-
re de la mort/fors tant q̄ ilz nous cōuient ius-
ques a la fosse et de la sen retournent arriere a
leurs cures et a leurs besongnes et oublient
aussi tost le corps cōme il est couuert au sepul-
chre. Vrayement le tiers amy qui est desprise ⁊
grief/toutessfois se il est familiaire si est il hay-
neux/cest la cōpaignie de bonnes oeuures/cest
esperāce/foy/charite/aulmosne/humanite/et
lassemblee de ces autres vertus q̄ par deuant
nous quant nous yssirons du monde et peuent
deprier ⁊ nous deliurer de noz ennemys. Et ce
stuy est laultre amy gracieux qui prent nostre
bien faict en memoire et le nous guerdonne a
grant vsure.

❧ A ce mesme du roy qui garnit
auant le lieu de son exil.
¶ Chapitre.xvii.

Ay apprins que il fut vne grāt ci-
te de laq̄lle anciennemēt les bour
geois auoient ceste coustume q̄ ilz
prenoient aucun hōme estrange ⁊
mescongneu q̄ ne scauoit nulle chose des loix/
ne de la coustume de leur ville et faisoient cel-
luy roy/et il prenoit toute la puissance et la fa-
culte de faire toutes ses voulentez et estoit roy
iusques a vng an. Et apres cellay demouroit
tout seur en ses delices et en ses souefuetez sās
doubte q̄ le royaulme luy fust oste/⁊ le cuydoit
tous temps estre. Mais les citoyens se esdres-
soient soubdainement contre luy et luy ostoiēt
ses garnemens royaulx et le traynoient tout
parmy toute la cite et puis len enuoyerēt tout
exille en vne grant et loingtaine isle ou il ne
trouuoit ne viure ne vestir/mais estoit la tour
mente mallement de faim et de froidure sans
esperance dauoir iamais ne delices ne ioye.
Mais estoit tousiours en tristesse sans espoir
den estre iamais remue. Entretant estoit vng
hōme ordōne au royaulme qui estoit de moult
noble courage qui ne sest point desuoye pour la
grant habondance de bien qui estoit aduenue
despourueuement. Ne il ne fut point rauy en
orgueil. Pource ne il na point suyuy la cure
de ceulx qui auāt luy auoient regne/⁊ auoiēt
este gectez hors chetiuement et mettoit cure et
labouroit en son courage cōment il ordōneroit
et soy/et ses choses. Et sicōme il ordonnoit ses
choses plus diligemment il cōgneut par vng
tressage hōme qui estoit son conseillier la cou-
stume q̄ estoit des citoyens et le lieu de son exil
pardurable. Et luy enseigne cōment il luy cō-
uient garder soy mesmes sans tourmēt/il luy
cōuiendroit applicquer a celle ysle/et delaisser
le regne a autres estranges. Et cellay q̄ auoit
encore frāche voulente de faire sa voulente de
ses tresors: si en print tresgrāt multitude dor/
et de pecune/dargent/et de pierres precieuses
tresgrant charge: et les liura legieremēt a ses
tresloyaulx seruiteurs/et les enuoya deuāt en
celle ysle a laq̄lle il deuoit estre mene. Et donc

[illegible] terme de son annee fut acomply les ci- [illegible] de celle cite furent tournez a mal vers luy et lennoyerent tout nud en exil aussi com- [illegible] qui auoient auant este auât luy. Et [illegible] autres folz roys qui auoient entendu [illegible] malice/si estoient mallement tourmen tez [illegible]. Et celluy sage et pourueu si viuoit [illegible]rable habondance et en delices sans [illegible]. Et toute paour estoit hors boutee des desloyaulx et mauuais bourgeois: et se fist [illegible] la mesmes par tressage conseil. Or entendz donc que celle cite si est ce monde vain [illegible]. Les citoyens sont les seigneuries et [illegible] puissances des dyables de ce monde de [illegible] gouuernent les tenebres de ce siecle [illegible] nourrissent et alechêt de doulceur de [illegible] admonnestent que nous côside- [illegible] auec nous la mesure des choses [illegible]les aussi côme non corrompables/ [illegible] mortelles aussi comme immortel [illegible] adonc ainsi deceuz ne côsiderons [illegible]le des choses pardurables et esta- [illegible] nous ne mussons riês en celle vie par [illegible]. Et donc nous vient soubdainemêt la [illegible] de mort/ et les mauuais et amers ci- [illegible] tenebres nous prênent et ostent tous [illegible]/auec lesquelz nous auons despen- [illegible] temps et nous mainent en terre tene [illegible] obscure/cest en la terre de tenebres par [illegible] il nya ne lumiere ne vie de hom- [illegible] Certes le bon conseiller fait congnoistre [illegible] et enseigne le sauuement et la [illegible] sage et enseignee. Roy saches que [illegible] q cy suis venu demonstrer la [illegible] droicte q te menera es biês pardu [illegible] fin/et la te côseille musser tant.

[illegible] admonnestemêt a despriser les richesses. Chapitre. xviii.

Donc dist Jozaphat au vieillart. Comment puis ie donc transmettre le tresor des richesses/si q quât ie men vray que ie la treuue de ses [illegible] non corrompable. Et comment ie puisse demonstrer hayne côtre ma presumptiô et se me demonstre ie le te requiers côme ie aye pleinemêt amour des choses pardurables. Et donc dist Balaam enuoyer deuant soy les richesses au lieu pardurable. Si est fait par la main des poures q en eut besoing. Dôc dist Jozaphat. Cest donc lancien cômandement des apostres/leur doctrine sicomme tu as dit par dessus/q despiter toutes choses et prendre la voye penible et de labeur ou il nous est aduis nouuellemêt a faire ainsi par la science de nostre pensee aussi côme eslisans ceste chose pour le meilleur. Et le vieillart respôdit. Je ne tenseigne point loy nouuellement faicte. Te deffaille en moy q ie ne le face/mais ie te enseigne celle qui nous est baillee anciennement. Car nostre seigneur dist a vng hôme qui luy demâda en faisant qlle chose il possederoit en la vie pdurable/car il se glorifioit dauoir garde tout ce qui auoit este escript en la loy. Et donc luy dist il. Vne chose te fault il. Va et vendz tout ce que tu as et donne aux poures et tu auras ton tresor au ciel/et viens au ciel et me suys et prens la croix. Donc dist Jozaphat. Pourquoy/puis que ceste prophetie est ancienne et necessaire en ceste maniere ne le ensuyuent au iourdhuy moult de gens et moult de peuple. Et le vieillart vrayement dist. Certes moult et plusieurs dhômes lont ensuyuy et lensuyuêt encore/et plusieurs sont paresseux et negligens qui se demeurent de lensuyuir. Et côme dit nostre seigneur peu de gens sont q voisent lestroicte voye et haulte. Et plusieurs sont q vont la longue voye et lallee. Et ainsi comme nostre seigneur nous mâde par les prophetes et par les apostres qui le preschoiêt/et par les sainctz qui nous admonnestent p oeuures et par parolles que nous veniôs a la droicte voye de verite. Et toutesfois sôt ilz peu q voisent celle voye/mais ilz sont pleins de ceulx qui eslectent la large voye. Et celle qui les maine a perdition/mais certes il deffault en aucûs q veulent regarder le soleil de droit ce q ilz ne congnoissent point/mais eslirêt tenebres de leur propre voulente. Et toutes ces choses sont laissees a faire a chascun a sa propre voulente. Et côme il vouldra eslire auât tant côme il sera en ce siecle. Et Jozaphat enqueroit quelle chose est propre voulête. Et quelle est auoir eslire. Et le vieillart luy respôdit. Propre et frâche voulente est la voulête de lame raisonnable q est demenee sans demâce daucun. Et quelcôque chose quelle vouldra têdre soit a bien ou a mal a ce q luy est consenty a faire de son acteur. De rechef franche voulente est mouuement de son droit de lame ententiue. Eslire au deuant est chose conseillee et desir des choses qui en nous sont auant le conseil delaisse desire. Car nous tenons et eslisons aucunesfois ce qui nous est preiudiciable. Conseil si est desir/enquerant des choses que nous auons affaire. Car tout conseil

est fait pource que len a affaire/et ainsi est con seil au deuant de tout auec eslire. Et au deuãt de tout fait est auant eslire. Et pource auãt eslire ne demonstre pas les actions auant/ mais demõstre les choses selon son intention. Et ces choses par droit sont fait cause de biẽ ⁊ de tourment/car eslire auant si est action de peche ⁊ de droicture des choses q̃ sont demourees en nous desquelles les faictz et les voulentez sont en nous. Dont dist Jozaphat au vieillart. Sont il nulz autres au iourdhuy qui preschent ces choses que tu presches/ou tu es seul qui enseignes ces choses/et afferme ainsi ceste presente vie estre hayneuse? Donc respondit le vieillart et dit. En ceste nostre tresdesloyalle region nen congnois ie nul/ car la cruaulte du tyrant ton pere a mis a mort des peres hõmes qui la preschoient sans nõbre/et encore se pene il q̃ la congnoissance de la diuine predicatiõ ne soit oye de toy. Et vrayemẽt en ses autres lãgues sont ses choses dictes exaulcees ⁊ glorifiees. Et Jozaphat dist. Mon pere apprint il oncques nul le riẽs de ces choses. Et le vieillart dit. Il nen apprint oncques riens subtillement ne conuenablement/car les sens de sa pẽsee sont clos en contre/et ne les veult recevoir/mais se trebusche a mal p grãt hastiuete. Et dit Jozaphat. Je vouldroye que il eust apprins ces choses. Et adonc dist Balaam. Ce est impossible chose a tout homme que il les appreigne / mais ce nest pas impossible chose a dieu qui est celluy qui scet se tu feras ton pere sauf/ et q̃ tu soyes fait regenere de ton pere en merueilleuse maniere. Donc dit Jozaphat. De mon pere face dieu ainsi comme il luy plaira/ car ie pense du tout en tout par ces sainctes parolles moy departir de la vanite des presentes choses que ie congnois/et demeure auec toy le demourãt de ma vie et que pour ces temporelles choses ⁊ decourantes ie ne chee pas hors du refroidement des pardurables et non corrompables.

De ce mesme de celluy qui desprisa vne noble dame ⁊ espousa vne poure femme.

Chapitre.xix.



Dõc le vieillart dist. Se tu le faitz tu feras semblable a vng iouuẽcel tressage/duquel iay ouy que il fut filz de tresriches parens a qui son pere espousa la fille dung tresnoble homme et riche deuãt tous autres/⁊ elle estoit tresbelle. Et dõc le pere ensuyuit la parolle auec son filz de faire les nopces. Et luy dist cõment il auoit en pensee de faire. Laquelle chose lenfant refusa aussi cõme mauuaise et excommuniee ⁊ delaissa son pere et sen tourna en fuyte. Et comme il sen alloit il sen tourna en la maison dũg hõme vieil et poure/⁊ se mist la pour le chault du iour et pour soy reposer. Et donc la fille du vieil homme qui estoit vierge et estoit sa seule fille si seoit deuant sa porte et ouuroit de ses mains/ et louoit dieu de sa bouche en luy rendant graces assiduellement du profond de son cueur. Et le iouuencel ouyt ces loenges ⁊ dist. Femme quelle est ceste tienne estude? Tu es poure et nue par quelle grace faitz tu ainsi et rens graces au donneur cõme se il tauoit donne aucũs grãs dõs. Et elle respõdant luy dist. Ne sces tu que aussi cõme vne petite medecine soubzlieue et allege vng hõme de grandes maladies/aussi es petites et es petis dons de dieu est action de grãs graces/⁊ est faicte dõneresse ⁊ faizaresse de biens. Certes ie suis fille dũg poure hõme ancien/et ie rends tant seulement graces a dieu pour noz petites choses / et pour ces petis dons beneys nostre seigneur / car cest certain q̃ celluy qui ce nous dõne nous promet donner greigneurs. Et ces choses qui sont des choses q̃ par dehors sont ne sont pas nostres/ desquelles aucun gaing ne viẽt point a ceulx qui en possedẽt moult ⁊ q̃ ie ne dye/ car souuẽt il en soustient grãt dommage/⁊ ceulx q̃ prennẽt et ont les plus petites il ne leur en vient point depirement/car toutes choses dõt vne voye et tẽdẽt a vne fin/⁊ de celles q̃ sont plus necessaires ⁊ moult tresproffitables et grãs/ iay receu les dõs de dieu qui sont non nõbrables et sans estimation / car ie suis faicte selon lymage de dieu/⁊ ay desseruy auoir cõgnoissance de luy ⁊ suis ennoblie de raison deuãt toutes bestes/ et si suis semẽce de celluy dieu q̃ me fist a vie par les doulces entrailles de sa misericorde / duq̃l iay desseruy estre participãte de ses mysteres/ duq̃l la porte de paradis est ouuerte/⁊ en puis se ie vueil auoir lentree legieremẽt. Et dõc pour telz ⁊ si grãs dõs q̃ les riches recoiuẽt sans difference aussi et les poures le recoiuent ensemblement du tout en tout il leur est chose impossible de rendre graces / et se ie rends vng petit de graces et de louenges a celluy qui me donne ces biens quelle excusation ay ie. Le iouuẽcel adonc se esbahyssant de la noblesse dicelle et de son entendement sen alla au pere delle/ auquel il dist. Donne moy ta fille a femme. Car ie lay aymee pour son entẽdemẽt ⁊ pour

pitie/donc luy dist le vieillart. Il ne te appar-
tient pas prendre la fille dung poure homme.
Car tu es filz de riches parens. Et de rechef
le riche hōme luy dist. Certes ie la prendray/
toutesfois se tu ne la me escondis. Quelle mer
ueille. La fille des nobles parēs ⁊ de riches me
vouloit estre donnee ⁊ ie la refusay et men fuy.
Et vrayement deuant toutes autres femmes
iay ayme ta fille pour la pitie q̄ elle a en dieu/
et pour son tresnoble entendement/⁊ pense que
elle soit ma femme. Donc luy dist le vieillart.
Je ne la te puis donner affin que tu la maines
en la maison de ton pere ⁊ que tu lostes dētour
moy. Car ie nay plus q̄ elle et elle est ma seu-
le fille. Et donc dist le iouuēcel. Je demourray
auec vous et tiendray vostre conuersation. Et
apres il osta son noble vestemēt/⁊ requist le ve
stement du vieillart. Et donc le vieillart le tē-
pta de moult de diuerses choses/⁊ examina les
pensees de celluy. Et quant il congneut la ve-
rite droicte par son serment/et quil nestoit dete
nu par folle amour/⁊ ne requeroit sa fille que
par amour de pitie ⁊ auoit esleu a viure poure
ment/et que il mettoit icelle au deuant de sa
gloire et de sa noblesse. Donc le print il par la
main et le mena dedans sa chambre ⁊ luy mon
stra moult de richesses qui la estoiēt mussees/
et de tresgrās faix de pecunes/tant que le iou-
uencel nen auoit oncques tant veu/et luy dist.
Filz ie te dōne toutes ces choses pource que tu
as esleu estre mon hoir et de ma substance. Et
celluy tenant lheritage surmōta tous les glo-
rieux et les riches de la terre.

❧ De la doctrine Balaam de dieu createur et gouuerneur de toutes choses.

Chapitre .xx.

Certes dist Josaphat ceste narra-
tion me touche assez conuenable-
ment. Et donc ces choses dictes de
toy ie cuyde estre. Donc ie desirāt
scauoir te prie ie que tu me faces scauoir tou-
tes ces choses/cestassauoir les richesses de dieu
⁊ la grandeur qui suruient de la vertu de luy.
Et donc luy dist Balaam. Je depry dieu que
il te enseigne ces choses ⁊ q̄ il fiche dedans ton
ame la science de telles choses/car cest du tout
en tout chose impossible aux hōmes de racom
pter la gloire et la puissance de luy/et mesme-
ment se toutes les langues qui orendroit sont
et ont este aucunesfois de tous les hommes es-

toiēt en vne/si ne pourroient elles ce racōpter.
Car leuāgelistedit q̄ nul hōme theologien ne
la veit oncques. Et no⁹ vrayement si en auōs
apprins de leur p̄dication/⁊ par la nature des
choses iouxte ce q̄ nostre possiblete est. Et Da
uid dit en lescripture. Les cieulx racōptent la
gloire de dieu/et le firmament denōce les oeu-
ures de ses mains. Et tout aussi cōme aucun
q̄ regarde vne tresbelle maison ⁊ subtillement
faicte/de laquelle beaulte et la forme est faicte
engigneusement tātost il cōsidere/et ledifficeur
et louurier et se merueille. Aussi moy qui suis
forme de neāt/et pource q̄ ie suis amene a ce et
se ie ne puis veoir le facteur ne le forme²/mais
toutesfois de la facon bien faicte et bien forgee
merueilleusement de moymesme ie suis venu
a la cōgnoissance de luy et de sa sagesse/et non
pas selon ce que elle est/mais sicōme ie ay peu
entendre. Car ie ne suis pas venu de moymes
mes/Ne ie ne me feis pas/mais il me forma si-
comme il voulut. Car au cōmencement il fist
toutes creatures. Desquelles luy enforme de
rechef aucunes amenuisees ⁊ corrompues par
meilleur nouuellete/⁊ puis le lieue de cy en son
diuin empire et les transporte a vne autre vie
sans fin et pardurable. Nul hōme ne peult au
cunesfois p̄faire aucune de ces choses/ne roy/
ne sage/ne riche/ne nul autre humain par nul
le estude. Et dōc des choses q̄ sont entour moy
ie suis parmene a la science de la tresgrāt louē
ge de mon createur. Et auec ces choses ie con-
sidere la bien faicte facon de toute creature/et
la garde delle et la vie. Car toutes ces choses
selon elles sont soubzmises a muement ⁊ a cor
ruption. Les choses ententiues si sont soubzmi
ses selon franche voulente a prouffiter en bien
et a deffaillir du bien/sicomme les choses sensi
bles sont soubzmises selon la generation a cor-
ruption et a accroissement et a decroissement.
Et iouxte la qualite des transmuemens et la
motion des lieux elles sont gardees/et de ce
preschent ilz a voix non racomptable/cest a di-
re que il ne peult estre cōprins ne racōpte par
nulle voix que ces choses sont faictes de dieu q̄
tousiours fut ⁊ est/et sans muemēt sera/⁊ sans
fin ⁊ seront cōtenues de luy/cōuersees ⁊ pour-
ueues tousiours. Cōment dōc les natures cō
traires sassemblerent ilz ensemble/⁊ a la facon
⁊ a lacōplissemēt du mōde et sont demourees
sans departir/se aucune vertu du tout puissāt
ne les eust meslees ensēble ⁊ les cōfermast tous-
iours sans desioindre/⁊ cōment demourroit au
cune chose se il ne vouloit/car tout ainsi cōme

la nef sans gouuernail ne se peult tenir en la mer/mais est tantost plongee/Vne petite maison ne se peult tenir sans porteur. Comment donc se tient le monde tout tẽps. Aussi se tient toute creature/grãt/bõne ꝛ merueilleuse/glorieuse et louable et tressage prouidence. Vecy le ciel combien a il de temps/il nest point empire/la vertu de la terre nest point laschee qui est faicte de si long tẽps. Les fontaines ne delaissent pas a decourre depuis que elles furẽt faictes. La mer qui recoit tant ꝛ si grans fleuues ne surmonte point sa mesure. Les cours du soleil et de la lune ne sont point muez. Les ordonnances du iour et de la nuyct ne sont point destournees/et de toutes ces choses nous est desparee et tesmoignee la tresgrãt louenge et la vertu de dieu par les prophetes et par les apostres/mais nul homme si ne peult dignement louer ne considerer la tresgrant gloire de luy. Et il a pitie de tous/Car il peult toutes choses/luy seul deporte les pechez des hõmes par penitence ꝛ ayme tant seulemẽt les ames. Et benoist soit et loue le nom de luy et exaulce sur tous autres en tous les siecles Amen.

Comment Balaam racõpta a Josaphat sa vie.

Chapitre.xxi.

Et donc luy dist Josaphat. Se tu te estoyes pourpense par moult de temps tressagemẽt affin que des questions proposees tu deuisasses le vray/si mest il aduis que tu ne le pourroyes mieulx faire que en disant telles choses cõme tu as maintenãt dit. Car tu as dit ꝛ enseigne que dieu est facteur de toutes choses et donateur de tout bien tant que il ne peult estre comprins par nulle p̃see humaine/ne la gloire de la louenge de luy aussi et las dit par parolles tresevidentes ꝛ demõstre/mais toutes ces choses laissees/cher amy dy moy quãtz ans tu as/et ou tu conuerses/en quelz lieux/et quantz cõpaignons tu as de ceste philosophie/car lame de moy depend forment de la tienne/et en tout le tẽps de ma vie ie ne vueil estre separe de toy. Auquel le vieillart dist. Je suis sicõme ie cuyde de.xlv.ans/ꝛ habite en la terre de Sennaar/et iay auec moy ceulx qui se cõbatent cõtre lennemy et se trauaillent a aller au cours de la voye souueraine. Cõment dist Josaphat me as tu ce dit q̃ tu nasquis.xlv.ans/il me appert q̃ tu soyes de.lxx.ans. Lequel respõdit. Certes se tu demandes les ans de ma natiuite tu les as biẽ estimez/car ie seroye de plus de.lxx. mais ie ne les cõpte en nulle maniere en la mesure de ma vie/et especiallement ceulx q̃ sont despendus en la vanite du monde: Car quãt ie viuoye au seruice de la chair et en pechez ie estoye adonc mort en lhomme par dedans/ꝛ ie ne nõmeray ia les ans de la mort estre de vie. Mais quãt le mõde me perdit ie perdy le mõde/et osta hors lhomme vieil qui est corrompu selon les desirs derreur/ne ie ne vifz mais en la chair/mais Jesuchrist vit en moy. Et pource que ie vifz en la foy ie vifz en filz de dieu qui liura soy mesme pour moy/ꝛ par bon droit ses ans appelleray ie les ans de vie et les iours de salut/lesquelz ie cõpte enuiron.xlvi.ans. Et Josaphat dist. Certes pource que par droit la vie charnelle nest pas de droict appellee vie: dõc la mort temporelle ne doit pas estre appellee mort. Auquel le vieillart dist. Sãs doubte. Et de ces choses sens ie ainsi/car ne ie ne doubte ceste mort temporelle/ne ie ne lappelle pour mort. Et pource en desprisant les menasses de ton pere suis venu a toy sans paour/et tay denonce la parolle de salut. Et si scauoye bien diligemment q̃ se ces choses luy venoient a congnoissance nulle voye ne peult oster que sicomme il le peult biẽ faire q̃ il ne me mette a mort. Et donc dist Josaphat. Ces choses haultes de vostre philosophie surmõtent la nature des choses terriennes de ceste presente vie/et tous ceulx qui y sont enracinez ꝛ vous estes benoistz qui auez si forcible et ferme voulente. Mais quel viure auez vous toy ꝛ ceulx qui sont auec toy en ce desert/et ie te requiers que tu me dies quelz vestemens vous auez ꝛ dõt il vous vient que tu le me dies. Auquel Balaam dist. Nostre viure si est des fruictz q̃ nous pouons trouuer es arbres/ꝛ des herbes que le desert apporte q̃ sont arrousees de la rousee du ciel q̃ obeyst au createur. Pour lesquelles viandes nul ne nous reprent/ne nestriue auec nous q̃ les nous quiere plus soustraire par cause dauarice ou par loy de conuoitise. Car certes celle viande qui nest point labouree si est commune a tous/et la table est appareillee a celle viande de son gre. Et vrayement se aucunesfois aucun des loyaulx chrestiẽs qui soit prochain des freres offre pains nous les receuõs aussi comme beneisson enuoyee par la diuine prouidẽce pour la beneisson de ceulx q̃ loffrẽt. Noz vestemens vrayement si sont de laine/de haire/ꝛ sont noires ꝛ enuillees ꝛ aspres ꝛ destrompans de ceste

enferme chair. Et ceste mesme vesture nous est couuerture en yuer et en este. Car en nulle maniere des que nous la vestõs il ne nous appartient point la despouiller deuant quelle soit envieillie et du tout corrompue. Et ainsi trauaillez par les necessitez du froit et de lardeur du temps desseruõs nous a nous mesmes les couuertures des vestemens sans corruption. Dõc dist Josaphat. Et dou est donc ce vestement dequoy tu es vestu? Le vieillart respondit. Je le prins dũg loyal amy de noz freres pource que ie venoye a toy/ car il ne appartenoit pas que ie venisse a toy en ma vesture acoustumee. Et il men cõuient aller doresenauãt la dou ie vins/ et quant ie y viendray ie osteray lestrãge habit et reprẽdray le propre. Donc pria Josaphat au vieillart q̃ il luy monstrast son acoustume vestement. Et donc Balaam osta la vesture dequoy il estoit vestu par dessus. Et donc apparut a Josaphat vne horrible veue. Car toute la chair estoit degastee/ et le cuyr noircy de lardeur du soleil/ et la peau se tenoit aux os/ et estoit la peau aussi tendue cõme se elle fust tendue a force de chalemeaulx de feurre/ et estoit ceinct dũg drap linge tout descire des les reins iusques aux genoulx qui estoit moult aspre/ et si estoit couuert entour les espaulles dung semblable mantel de celluy drap.

❧ Cõment Balaam reprint Josaphat qui le vouloit ensuyuir.

Chapitre. xvii.

Certes Josaphat fut moult merueille du trauail de ceste dure conuersation et se esbahyt moult de la perseuerance qui apparoissoit/ et plora en gemissant/ et dist au vieillart. Pource que tu mes venu declairer du dur et amer seruage du dyable/ or metz a ton bien fait fin conuenable/ et oste et metz hors lame de moy de ceste chartre/ et me prens auec toy/ et nous en allons decy que parfaictement moy soustraict de lerreur du monde recoiue donc le signe de salut et de baptesme/ et que ie soye fait ton compaignon de ceste merueilleuse philosophie/ et de ceste nostre conuersation. Et le vieillart luy dist. Vng riche auoit nourry vng faon dune chieure/ et quãt il creut sa nourriture delaissee il desiroit estre trait a sa nature/ et yssit hors vng iour et trouua vne assemblee de chieures paissans/ et se ioingnit auec eulx/ et alloit par chãps et par boys/ toutesfois retourna il au vespre/ et de la negligence des seruiteurs elle yssoit tousiours hors bien matin et se acompaignoit auecqs les chieures sauuages/ et la estoit peue. Et celles chieures allerent vne fois plus loing pour paistre/ et elle les suyuit. Et quant les seruiteurs du riche homme lapperceurent ilz monterent a cheuaulx/ et allerent apres les chieures/ et prindrent leur chieure vive/ et la ramenerent a lhostel/ et luy deffendirent quelle ne yssist dillec et nallast hors doresenauant/ et puis poursuyuirent les autres et les occirent les vnes et esparrirent mallement les autres ca et la. Et ie doubte q̃ ceste mesme maniere ne nous fust faicte se tu me suyuoyes: car ie laisseray ta cõpaignie que ie ne soye acteur de moult de maulx a mes freres. Mais nostre seigneur veult bien que tu soyes signe du signe de baptesme/ et que tu demeures en ceste religion/ et que tu tiẽgnes toute pitie en loeuure des commandemens Jesuchrist. Et quãt dieu facteur de tous biens te aura donne espace dont viendras tu a moy et nous habiterons ensemble et demenerons le demourant de ceste presente vie. Je me fie vrayement en dieu que nous serons cõioinctz ensemble en la conuersation du siecle aduenir/ et serõs acompaignez. Et Josaphat plorant de rechef dist au vieillart. Se ces choses plaisẽt a dieu sa voulente soit faicte. Et Balaam enseignant le filz du roy par telles parolles et par telz enseignemens de salut/ si commanda ieusner et orer par moult de iours/ et ne le laissa de long tẽps mais souuent alla a luy en luy demõstrant entierement toute lordonnance de la foy catholicque/ et en luy recordant souuent leuangile/ et les commandemens des apostres/ et luy exposant les dictz des prophetes/ car il estoit hõme introduit de dieu q̃ portoit en sa bouche toute la vieille et nouuelle escripture/ et par linspiration du saīct esperit il lenlumina a la vraye cõgnoissãce de dieu et de la foy/ et luy enseigna les articles de la foy/ et la credo qui fut exposee au sene de Nice/ et le baptisa ou nom du pere et du filz et sainct esperit. Et quant il fut retourne a son hostel il celebra la saincte messe/ et luy bailla les sainctz misteres de Jesuchrist. Et il se esiouyssoit en esperit/ et rendoit graces a dieu nostre seigneur Jesuchrist/ et disoit a Josaphat. Nostre seigñr te face digne de receuoir sa vraye bieneurete.

❧ Comment zardam auoit a dur les parolles de Balaam.

Chapitre. xviii.

Les ministres adonc du iouuencel
et ses introduiteurs regarderẽt q̃
Balaam entroit souuent au pa-
lais et sen merueilloient. Et lung
qui estoit plus noble entre les autres zardam
nomme par nom dist au filz du roy. Sire scez
tu cõment iay grant paour de ton pere/& com-
ment iay ma foy & mon sermẽt a luy/& pource
me cõmanda il que ie seruisse cõme loyal serui
teur/& maintenant ie voy que tu as vne vie es-
trange/et voy que vng estrange homme parle
souuẽt a toy/& ie me doubte que il ne soit de la
suyte des chrestiens contre lesquelz ton pere se
tient mortel ennemy. Et se ce est vray ie suis
dampne de mortelle sentence. Doresenauãt ou
tu le faces congnoistre a ton pere ou tu te seuf-
fres de parler a luy/et certes se tu ne veulx ce
faire oste moy hors de ta compaignie q̃ ie nen
soye reprins/& requiers que vng autre soit mis
icy en mon lieu. Et dont luy dist le filz du roy.
Fais zardam q̃ tu entres dedans ma courtine
et oys les raisons quil me dira/et ie te diray a-
pres que il te conuient faire. Et donc le filz du
roy mist Balaam au palais quant il vint/et
mist zardam dedãs la courtine/& dist au vieil-
lart. Recorde moy ta doctrine diuine si que elle
soit figuree en mon cueur. Et ainsi de rechief
Balaam luy pronõca moult de choses de dieu
et de pitie/& luy remẽbra de la creation du pre-
mier homme. Et sicõme il recordoit cõment le
createur print cure de nostre salut & y mist tou-
te sa debõnairete & disputa moult de nectete de
vie & demõstra la vanite des choses presentes/
quant son oraison fut faicte & faillie il sen alla
de rechief a son hostel. Et dõc le filz du roy dist
a zardam en le essayant. As tu ouy q̃lles cho-
ses ce semeur de parolles ma dit se efforceant a
me deceuoir par ses faulx admonnestemens &
me veult estranger de ceste ioyeuse delectation
et de ce confort/& q̃ ie serue a vng dieu estrange
Donc dist zardam. Sire que ten est il aduis tu
me veulx tempter qui suis ton seruiteur: Iay
bien congneu que les parolles de cest hõme te
sont plus profondement descendues au cueur
Car se il ne fust aĩsi tu ne parlasses pas a luy
si souuẽt ne si voulentiers. Et que feray ie qui
ne puis regarder ne souffrir ce maistre/car po[2]
la paour du roy mon courage est mis en dou-
leurs. Ie suis forment esmeu que respõdray ie
au roy/car cõme tresnegligent et mal ententif
a ses cõmandemens ay laisse entrer cest hõme
a toy. Donc luy dist le filz du roy. Certes ie
suis filz du roy/& mesmement du benefice que
tu mas fait ie ne scay trouuer plus cõuenable
ne plus digne recompensation que ceste/car ie
te fais scauoir appertement si bonne oeuure q̃
ie vueil que tu saches a quoy tu es fait & pour-
quoy et que tu congnoisses ton createur qui te
fist/si que en delaissant tenebres tu courusses
tãtost a la lumiere/et que si tost que tu orroyes
ceste chose tu courusses de tout ton desir a lap-
prendre. Mais mon esperãce ma deceu/car ie
regarde que tu es dur a ces choses qui sont di-
ctes et mal ententif. Et vrayemẽt se tu as ma-
nifeste a mon pere ces choses ou luy manifestes
tu ne feras que remplir lame de luy de cures &
de tristesses. Mais se tu luy veulx faire grace
ne luy denonce nulle riens de ces choses deuãt
temps conuenables.

❧ Cõment Iozaphat print la haire a la fin de la doctrine Balaam.

Chapitre.xxiiii.

Au matin vint Balaam & parla de
son allee/Iozaphat ne pouoit souf-
frir ce departemẽt/mais en estoit
triste en son courage/et ses yeulx
en estoient tous remplis de lermes. Et dõc luy
dist le vieillart moult de choses/et que sans se
mouuoir il demourast en bien/& luy admõne-
stoit par parolles confortantes. Et afferma le
cueur de luy/et le prioit ioyeusement que il le
laissast/& si luy dist q̃ ilz seroient acompaignez
ensemble & non pas long temps apres/& que ce
seroit par compaignie sans departir. Et dõc le
filz du roy ne voulut plus dõner trauail a Ba-
laam/& se doubtoit mesmemẽt que zardam ne
le manifestast au roy/& que il ne le fist tourmẽ-
ter: si luy dist. Pource que test aduis q̃ ce soit
bien ie ne te vueil plus empescher ou detenir/
ne ie nose. Va ten dõc en paix que dieu te gard
et soyes remembrãt en tes sainctes oraisons de
ma misere pour nostre seigneur/si que ie puisse
venir a toy et veoir tousiours ta face honnora-
ble & fais vne mienne requeste. Pource que tu
nas voulu riens prendre pour tes freres: prẽs
toutesfois po[2] toy mesme aucune pecune a ton
viure & a ton vestir. Et pource que Balaam ne
luy voulut octroyer/ Iozaphat de rechief luy
fist vne autre petition la seconde/& quil ne des-
prisast pas du tout sa priere/et que il ne le lais-
sast pas en toute deffaulte: Cest assauoir que
il luy laissast ce vestement de haire & le mantel
aspre/& il le receuroit tant pour le memoire de
la religion de son maistre cõme a garnison po[2]

soy contre les temptations du dyable / et que il print vng autre de luy si que quant il regarderoit celluy dist il le nom de luy il portast tousiours ceste humilite de luy en son memoire. Et le vieillart vrayement luy dist. Il ne mappartient pas a toy donner le vieil vestement ⁊ perce ⁊ desrompu ⁊ prendre le neuf. Car moy hermite seroye veu receuoir loyer de mon petit labour / mais affin que ie ne corrompe ta deuotion quiers moy vng autre vieulx qui ne differe de riens des miens / et ie les prendray. Et donc furent ilz quis ⁊ donez au vieillart. Et Jozapha / print ce vestement ⁊ sen esiouyt formēt et les prisoit sans comparaison plus que tout son pourpre ne son vestement royal. Et donc sainct Balaam qui sen deuoit partir dedans brief temps le beneist / ⁊ luy enseigna sa derniere doctrine / ⁊ dist. Filz ⁊ frere tresdoulx saches a quel roy tu cheuauches / et enuers qui tu as ordonne tes cōfessions il conuient que tu affermes ces choses ⁊ les gardes / ⁊ toy donc acomplisses ce que tu as promis a ta cheualerie en certaines lettres de confession / cest present nostre seigneur ⁊ la celestielle compaignie qui les tesmoigne / ⁊ a escript tes confessions / lesquelles se tu les gardes bien tu seras benoist. Et garde que tu ne mettes nulle des choses presentes auant dieu ne ses biens. Quelle chose est donc si espouentable en ceste vie cōme est le feu denfer ardant pardurablement. Ne du tout il na point de lumiere / et est tourmentant sans cesser. De rechief qui eslecte en telle maniere comment dieu fait les benoistz de ce mōde qui se dōne soy mesmes a tous qui layment. Duql nul ne peult comprendre la beaulte / ne vaincre la force / et la gloire est pardurable / duquel les biens inuisibles sont gardez a tous ses amys / et apperent sans comparaison sur tous autres Lesquelz biens oncques oeil ne veit / ne oreille ne ouyt / ne il nētra en cueur dhomme. Desqlz biēs tu desserues estre fait hoir / ⁊ tu soyes garde par la puissance de dieu le grant. Et donc le filz du roy arrouse de lermes estoit tenu en pleur ⁊ tristesse / ⁊ toutesfois ne pouoit souffrir estre departy de son pere amyable / et son bon maistre ⁊ disoit. Pere q̄ me deportera tes faictz et ou trouueray ie tel pasteur / ou receuray ie tel meneur a salut de ames. Quel confort prendray ie pour toy / veez cy que tu as reconcilie a dieu son mauuais ⁊ renye / ⁊ las mis en lordure de son filz ⁊ de son hoir / ⁊ moy qui estoye pery et auoye folloye et estoye plus fol que nulle beste mis a estre deuore de toutes les autres tu mas quis et mas conioinct auec les autres ouailles de dieu qui nauoient point folloye. Et si mas monstre la noble voye de verite en me mettant hors de tenebres ⁊ de lombre de la mort.

Cōment quāt Balaam sen fut departy zardam descouurit le secret au roy. Chapitre. xxv.



Et Balaam si vouloit oster de celluy le pleur ⁊ la tristesse / ⁊ se leua et se mist en oraison les mains leuees au ciel ⁊ dist. Sire dieu regardes bonnement sus ceste raisonnable ouaille q̄ est tienne attendant par moy non digne a ton sacrifice / ⁊ sainctifie par ta vertu lame de luy ⁊ par ta grace. Adonc son oraison parfaicte il sest retourne a son filz espirituel ⁊ la baise cōme filz celestiel ⁊ sen yssit en luy donnant paix ⁊ salut hors du palais / ⁊ sen alloit esiouyssant et rendant graces a dieu q̄ fist sa voye propre en bien Et des donc Jozaphat si gardoit en toute maniere en luy mesme purte de lame ensēble ⁊ du corps et se gardoit esueilleemēt viuant en abstinence et en oraisons toutes les nuyctz. Et souuēt par iour estoit icelle partie de ceulx q̄ auec luy estoient pource q̄ il en estoit trop empesche quāt il veoit q̄ bien estoit. zardam celluy q̄ sentit bien q̄l venoit celle cōuersation estoit moult rēply de yre / et estoit deuiene en son courage de mauuaises cures si que il ne scauoit comment il en eschapperoit / ne a quelle fin il pourroit venir de celle chose. Et dōc sen alla il a sa maison tout espris de tristesse / ⁊ se faignit estre malade. Et quant ce vint a la congnoissance du roy il enuoya vng autre administreur pour luy a luy a son filz. Et cōme cil qui vouloit le salut et la sante de zardam luy enuoya vng medecin tresesprouue / et luy cōmande moult q̄ il mettre cure en luy. Et adōc le mire sceut que zardam estoit si cher amy du roy entendoit a luy diligēment. Et sicōme il le sceut plus certainemēt ⁊ veit que celluy nestoit point malade il le denōcea a lempereur ⁊ dist. Sire ie ne puis trouuer nulle cause denfermete en cest homme. Je cuyde toutesfois que par aucune deffaulte il soit comprins ⁊ en soit ainsi malade. Et dōc ces choses ouyes le roy se doubta q̄ son filz ne fust courrouce a luy griefuement. Et pour ceste cause il estoit courrouce et sen estoit party de luy / et le roy ne voulut pas dire ceste chose / mais luy manda. zardam ie te yray demain veoir pour congnoistre lenfermete que tu as. Et donc quant

zardam ouyt ce message lendemain bien matin il vestit son vestement ⁊ sen alla au roy. Et le roy doncques luy enquist. Quelle est la cause de ta maladie? Et zardam luy respondit. Je suis en grãt peril/ ⁊ mesmemẽt ie suis digne de tourmens ⁊ cuyde que ie soye coulpable de plusieurs maulx. Car iay este negligent a tes cõmandemens ⁊ ny ay pas bien obey. Car ie me suis porte tresnegligemment enuers monseigneur ton filz. Car vng mauuais homme et enchanteur vint et parla a luy des choses qui appartiennent a lensuyuãce des chrestiens. Et apres il racompta tout lung apres lautre au roy les choses qui auoient este dictes du vieillart a son filz. Et cõment le filz receut les parolles a grant dilection et a grant amour et en laq̃lle maniere il estoit tout fait de Jesuchrist Et sur tout il luy dist le nom du vieillart.

¶ Du mauuais conseil Arachin. Et comment Balaam fut ensuyuy.
¶ Chapitre.xxvi.

Donc fist le roy appeller vng qui auoit nom Arachin qui estoit le second du roy et estoit le premier en tous ses conseilz. Et auecq̃s ce il resplendissoit moult et estoit sage en la science dastronomie. Et donc luy dist. Roy auant toute chose faisons ceste/ que nous nous hastons de prendre ce mauuais Balaam. Et se nous le pouons auoir nous ne serons pas deceuz de nostre entente ⁊ ne cherrons pas de nostre esperance/ Mais luy mesmes ou par les parolles de ton admonnestemẽt ou par diuerses manieres de tormẽs sera cõtrainct a dire que les choses que il a dictes sont faulses ⁊ folles ⁊ pleines derreur. Et admonnestera monseigneur ton filz a ensuyr la vie de son pere. Et se nous ne le pouons prendre/ ie congnois vng autre vieillart hermite qui est seul ⁊ est appelle Nathor ⁊ resemble a Balaam en toutes choses et seroit forte chose a cõgnoistre que ce ne fust Balaam mais cestuy est de nostre secte/ ⁊ fut mon maistre en apprenãt mes lettres/ ⁊ ie yray parler a cestuy en ceste nuyt ⁊ luy feray assauoir toutes ces choses. Et apres nous manifesterõs q̃ Balaam est prins/ ⁊ mõstrerons cestuy q̃ se nõmera luy mesmes Balaam ⁊ se faindra deffendre les enseignemẽs des chrestiẽs. Et apres moult grande disputation aussi comme se il ne sceust plus que respõdre il sera puissammẽt surmonte. Et quãt le filz du roy verra ces choses ⁊ cer-tes que Balaam sera vaincu il dõnera voulentiers honneur et louenge a noz vaincqueurs. Car il doubtera ton regne ⁊ ne targera pas a faire ce qui sera aggreable ⁊ celluy qui representera la personne de Balaam sera conuerty et cõfessera luy mesmes auoir erre. Et ces choses ouyes le roy cest esiouy moult grandement et a cuyde auoir receu de Arachin moult tresbon cõseil. Et certes il estoit ententif a folle esperance. Et pource que il scauoit bien que Balaam sestoit party nouuellement de la si se hastoit. Et donc enuoya espies ⁊ gens armez q̃ cõprinssent plusieurs yssues des voyes ⁊ trauaillerent six iours en ceste chose/ ⁊ si se sont debatus en vain. Et apres ce Arachin estoit musse en vne ville/ en vng des palais auec grãdemẽt de cheualiers q̃ il enuoya iusques au desert de Sennaar pour querir Balaam. Et quant il vint la pres du lieu il troubla tous les voisins pource q̃ ilz disoiẽt q̃ ilz nauoiẽt point veu celluy hõme. Et dõc icelluy prince yssit au desert pour vener les debõnaires hermites/ ⁊ trespassa moult grãt espace du desert ⁊ enq̃st les haultes montaignes ⁊ les basses valees: ⁊ chercha aucunes roches en rõpant aux piedz ⁊ mais.

¶ De la compaignie des hermites qui portoient les relicques des sainctz.
¶ Chapitre.xxvii.

Si comme la compaignie qui auec luy estoiẽt fust venue en la croupe dune haulte montaigne/ ⁊ ilz se estoient la/ ilz veirent dessoubz celle mõtaigne vne compaignie de hermites qui sen alloit. Et tãtost du cõmandement de leur prince tous sen allerent sus eulx dune voulente. Et donc tindrent ⁊ prindrent tous les hõnorables hommes/ et ceulx qui portoient les signes et le viaire de la conuersation de hermites. Et celluy qui alloit deuãt eulx portoit aussi comme vne albe vne escharpe pleine de relicques daucuns des sainctz peres. Et donc Arachim considerant et voyant iceulx en tel estat puis que il ne veoit Balaam que il congnoissoit bien il fut moult courrouce. Quelle merueille. Et donc leur dist. Ou est celluy faulx traistre qui a deceu le filz du roy. Donc dist celluy qui portoit lescharpe. Il nest pas entre nous/ ia ne soit il. Car il senfuyt de nous comme debouté de la grace de Jesuchrist: mais il habite auec vous. Donc dist le prince. Le cõgnois tu donc. Et lhermite dist. Je cõgnois le deceueur q̃ vo-

dictes/ cest le dyable qui entre vous habite/ et satapist entre vous & la se procure. Et le prince dist. Je tay demande de Balaam/ & ie conuoite apprendre & scauoir ou il est/ & ce tay ie demande. Donc dist le moyne. Se tu quiers Balaam il le te conuenoit certes dire en ceste maniere. Ou est celluy qui a couerty & deliure le filz du roy derreur: car celluy est nostre frere/ et est de saincte conuersation: Mais nous ne le veismes moult de iours a. Et le prince dist. Certes ie vous occiray destrange mort se vous ne me mõstrez tãtost Balaam. Et lhermite dist. Et que test il aduis de ce monde/ cuydes tu que nous laymons tant que nous doubtõs a perdre ceste presente vie et que nous doubtons ta forcible mort. Et le chetif ne peut souffrir iceulx ainsi fermemẽt parlans/ mais il fut treshastiuemẽt esmeu contre la force de leur sagesse/ & leur fist moult de playes et de tourmens. Desquelz la grant hardyesse & la force le tyrant veit dignement p miracle. Et apres ce il les presenta deuant la face du roy aigremẽt forcene. Et quãt il les veit il fut esprins de forcenerie/ et resembloit a vng forcene/ et cõmanda que ilz fussent batus sans misericorde/ & puis quant ilz furẽt desrõpus de playes icelluy plein de forcenerie cõmanda aux bateurs quilz cessassent/ et leur dist. Pourquoy portez vous ces os des mors entour vous. Se vous aymez les os des mors vo9 les portez. Mais en ceste heure ie vo9 mettray auec eulx la ou vo9 estes desirez et serez receuz en celluy lieu dont vous nous rendrez graces quant vous en ystrez. Et donc le prince & maistre de celle compaignie diuine ne comptoit les menasses du roy pour riens tout ainsi cõme se ilz neussent eu courroux ne tristesse/ dist a ioyeulx viaire en signifiant la grace qui habitoit en luy. Nous portons entour nous ces os qui sont nectz et mundes/ et les representons a nostre amour Car ilz sont de ceulx merueilleux hõmes/ & par lamour et la dilection que dieu a eu a eulx/ et par lenchantement de leur bonne vie & de leur conuersation que nous mesme ramenons a nostre memoire/ & nous esmouuons a semblable amour de dieu. Nous regardõs le repos & les delices en quoy ilz sont maintenãt/ representõs a nous mesmes sus toutes choses le memoire de mort. Et prenons a nous saincti fiement pour atoucher a eulx. Voy les causes pourquoy ie te dy que nous portons les reliques. Mais tout vrayement en angoissant ta chair appareillee a matiere de vers a la deuorer: mais esueille toy de ce grief somme et ouure tes yeulx clos/ & voy en chascun lieu la resplendissante grace & gloire de dieu qui resplendist a tous/ et te fais aucunesfois seruiteur de celluy. Donc dist le roy. Repose toy maintenãt de ta grãt truflerie/ mais monstre moy tantost Balaam cõme tesprouueray par telles manieres de tourmens que oncques telz ne furent esprouuez. Fais donc dist il ce que tu vouldras. Car a nous nappartient il pas a faire chose qui ne soit cõuenable. Ne nous ne dõnerons ia nostre consentement. Et ne cuydes pas que ce soit petit peche se nous te baillons en tes mais nostre frere & nostre compaignon quant que tu scauras de tourmens si les demonstre. Car ce nous est tresbon & tresnoble guerdon q̃ mourir pour Jesuchrist/ & il est nostre viure. Et donc le tyrant embrase de forcenerie sus ces choses cõmanda q̃ len leur couppast leurs diuines langues/ & que len leur arrachast les yeulx/ & trenchast ensemble les piedz et les mains. Et donc la sentence dõnee les sergens & les martyreurs qui estoiẽt enuiron sans nulle humanite & misericorde leur trenchoiẽt les souuerains membres/ et leur tiroient les langues a crochetz et les couppoiẽt cruellemẽt/ & ilz leur arrachoiẽt les yeulx a ongles de fer/ et leur trẽchoient les piedz & les mains a coignees. Et dõc iceulx benoistz et dignes de toute reuerence alloient forciblement aux tormẽs/ & a ferme courage aussi cõme se ilz fussent conuiez a disner/ et sentreadmonnestoient lung lautre a aller a la mort pour Jesuchrist & sans paour. Et iceulx perseuerans adonc en telz et si grans tormens et si durs iceulx sainctz hermites rendirent leurs ames a dieu/ et estoient. xvii. par nombre.

De celluy qui se faignit estre Balaam qui auoit nom Nathor.
Chapitre. xxviii.

Les choses ainsi debõnairement acomplies le roy dist a Arachin son maistre conseiller. Nous sommes deceuz de nostre premier faict. Regarde au second cõseil & appelle celluy Nathor Et dõc Arachin alla celle nuyct presente a lhabitation de celluy/ car il demouroit es desers/ & entendoit illec a deuinemens. Et donc luy dist et demonstra tous ses conseilz/ et retourna au roy bien matin. Et donc mõta luy & les cheualiers/ & allerent querir Balaam sicomme il le faignoit. Et dont vng hõme yssu dune vallee sapparut a celluy Arachin qui estoit hors et

enuironnoit le desert. Et adonc il commanda que il fust ensuyuy hastiuemēt ꝛ prins: et ainsi le firent et luy amenerent. Et donc il enquist qui il estoit/de quelle profession/ꝛ comment il estoit appelle. Et il dist que il estoit chrestien/ꝛ sappella Balaam ainsi cōme il estoit enseigne Et donc fut Arachim remply de ioye sicōme il apparut. Et celluy prins il retourna plus hastiuement au roy: et donc luy commande aller deuant le roy. Et donc dist le roy en laudience des hōmes qui la estoient presens. Balaam tu es ouurier du dyable. Et il respondit. Je suis ouurier de dieu/ꝛ non pas des dyables. Ne me dy pas donc mal/mais me dois rendre moult de graces de ce que iay enseigne ton filz a hōnorer et aorer dieu. Et pource ay ie rendu icelluy aorne despece de Vertus. Et donc dist le roy de rechief aussi cōme yre/ certes ce fust droit que la faculte de parolle ꝛ de respondre te fust ostee ensemble ꝛ sans nulle demande tu fusses liure a mort. Mais pour lenfermete de nature que tu es homme ie te seuffre iusques au iour estably. Et certes ie enquerray de toy/ et se tu me obeys tu seras digne de auoir pardon/ꝛ se il est autrement tu periras mauuaisemēt. Et quāt il eust ainsi parle il le bailla a garder a Arachim et luy recōmanda tresdiligemment. Et le iour ensuyuant le roy se leua et retourna a son palais/et len ouyt que Balaam estoit pris si que la renommee en Vint iusques au filz du roy. Et quant il louyt il sen dolut forment en son courage/et en nulle maniere il ne se pouoit tenir de plorer/ꝛ deprioit dieu en gemissemens et a pleurs/ꝛ luy requeroit que il fust en layde du Vieillart. Et Vrayement dieu qui est debonnaire et misericors si ne le desprisa pas/ne ne le delaissa pas longuement tourmenter. Mais la nuyct conforta le iouuencel en le Visitant et mist en luy force/et conforta son bon champion et luy dōna ferme croyance/ꝛ le remplit de ioye et de bonne fiance. Et Vng petit apres luy qui estoit triste et plein de douleur trouua son cueur remply de tresdoulce lumiere. Et donc le roy parfaisant ainsi ces choses ꝛ considerāt en celle maniere se esiouyssoit et cuydoit estre bien pourueu ꝛ en rēdoit grādes graces a Arachin.

❧ Comment le roy reprint son filz deceu de Balaam.

Chapitre.xxix.



Le roy alla deux iours apˀs au palais de son filz/ et celluy yssit hors cōtre luy/ꝛ le pere ne le laissa poīt sicōme il souloit. Mais aussi cōme sil fust courrouce il entra en la chambre royalle et se assist tout triste et apres appella son filz ꝛ dist. Filz quelle est ceste renōmee qui est Venue a mes oreilles et art ꝛ brusle lame de moy par tes deffaultes. Que sicōme ie cuyde oncques nul homme ne fut tāt remply de ioye en la natiuite de filz cōme ie fus en la tienne. Ne de rechef ie cuyde que nul ne fut oncques tant courrouce cōme tu mas mis en tristesse/ et si as deshonnore ma Vieillesse et as oste la lumiere de mes yeulx/ꝛ la force de mes nerfz/ q̄ la paour que ie auoye de toy mest aduenue/ et ce que ie doubtoye me aduiēt. Car tu as ouy les polles des traystres deceueurs ꝛ y as obey par conseil enfancible/ et as mis le conseil des mauuais sages au deuant du mien conseil en delaissāt le cultiuemēt ꝛ lhōneur de noz dieux et as seruy a Vng dieu estrange. Et toy que ie cuydoye nourrir ꝛ esleuer par bonne garde / et auoir baston et force de ma Vieillesse et tresbon successeur de mon royaulme / tu mas delaisse et nas point eu hōte de me monstrer en toy les choses qui sont de mes ennemys. Ne te Vaulsist il pas mieulx obeyr a moy et ensuyuir mes enseignemens que entendre a la follie dung tricherre pourry Vieillart ꝛ a ses folz parlers qui te admonneste a aller tresaspre et dure Voye et delaisser delices tresaymees. Laquelle Voye le filz de Marie cōmanda aller. Mais filz tresdoulx ores obeys a moy ton pere ꝛ en toy esloingnant de ces deceuemens Viens et sacrifie aux dieux debōnaires ꝛ paisibles de cēt thoreaulx scauoir par aduenture se nous les pourrions appaiser par sacrifices/si que ilz te donnassent pardon de leur courroux. Et moult de telles Vaines choses disoit le roy en desprisant ꝛ en eslongnant noz parolles de dieu ꝛ en se louant ꝛ offrant ses ydoles. Et donc le tressainct innocent Veit que il ne cōuiendroit pas ia plus mettre ceste chose en secret/ mais cōuenoit que elle fust mise sus le candelabre en hault affin que il les face manifestes a tous. Si dist comme plein de science et de fermete ensemble. Sire et pere ce qui est fait entour moy ne renieray ie ia Jay fuy tenebres/ꝛ men suis couru en lumiere Jay delaisse erreur/ꝛ me suis accorde a Verite ꝛ si ay renōce aux dyables/ꝛ me suis allie a Jesuchrist filz de dieu le pere/ par q̄ tout est fait/ qui forma homme du lymon de la terre/ et luy

donna vie/& le mist en paradis de delices a cõverser. Et si ne le delaissa pas combien que il eust trespasse le cõmandement/ne il ne voulut pas que il fust subgect a la mort pardurable/ne a la puissance du dyable gouverneur de tenebres. Mais en faisãt toutes choses il le voulut ramener a son ancien hõneur. Celluy qui estoit facteur de toute creature & acteur de tout humain lignage fut fait homme pour nous/et ne dune saincte vierge/et conversa avec les hõmes/& print mort pour nous ses serviteurs non dignes et desagreables/et fut mort en la croix affin que il payast le treu de peche et destruisist la premiere cõdampnation/et que les portes du ciel nous fussent de rechief ouvertes. Il est vie de tous. Fermete & enluminemẽt de toutes choses. Toute doulceur & toute convoitise dont len ne se peult saouler. Souverainete de tous bons desirs. Et donc si comme ie me esiouyssoye de tant et de si grans biens qui me estoient advenuz/Car iestoye delivre de la servitude des dyables: si me douloye ie toutesfois car ie perdoye la moytie de mon ame/pource q̃ toy mon seigneur et mon pere nestoyes participant de telz et si grans biens. Et vrayement ie deprioye dieu sans cesser que il te trayst a soy. Et apres dõc quãt tu es faict si certain de ceste chose ne te vueilles pas travailler en vain pource que tu ne me pourras iamais rappeller de ma bonne confession.

Comment le filz se efforce a appaiser lire du pere et le convertir a droicte voye.

¶ Chapitre .xxx.



ADonc quãt le roy ouyt ces choses il fut tantost esmeu & comprins de forcenerie & de yre sans refraindre/et parla a luy tresamerement/& fremissoit les dentz/et ensemble forcene. Et q̃ ma fait ces maulx ce dist il fors moy mesmes qui tay mis en tel honneur/& tay faict si grãt chose que oncques homme pere nen fist tãt a filz. A bon droit me dirent les astronomiens en ta nativite que tu seroyes mauvais hõme & trespire orgueilleux et inobedient a tes parens. Mais vrayement se tu ne obeys maintenãt en ma voulente et a mon cõseil/et se tu te depars de moy autremẽt q̃ doit filz a pere ie feray ton ennemy/et te feray tant cõme homme doit faire a son ennemy mortel. Et donc respondit Iozaphat. Roy pourquoy es tu si embrase pource que ie suis fait participe de telz et si grãs honneurs/& ten courrouces. Et quel pere est ce q̃ fut oncques triste de la bieneurete & bonne adventure de son filz? Ou comment sera pere tel ennemy de son filz. Car ie ne delaisse pas pere. Je tappelloye pere. Mais ie men fuyray de toy aussi cõme aucun fuyt le serpẽt. Si ainsi est que ie sache que tu ayes envie de mon salut. Et se tu me veulx cõtraindre par ta forcible puissance a aller a perdition/mais entens en mieulx pere/& oste la taye & lobscurte de tes yeulx et de ta pensee. Hors du sens pourquoy tiens tu & deffens ainsi la gloire qui doit perir et flestrir aussi cõme vne fleur: & aymes les delices puantes et abhominables & les ordes viandes a soustenir ton ventre qui delectent a tẽps seulement les sens des hommes folz/et puis apres sont guerdõs plus ameres que fiel. Car se tes presentes ioyes ne venissent a perdition & a decheement/mais fussent pardurablemẽt avec leurs seigneurs si ne le conviendroit pas mettre au devant des biens Jesuchrist/ne au devant de ses dons pardurables. Mais autãt cõme soleil est plus resplendissant de la nuyct parfonde & plus luysant/de tant sont plus resplendissans les biens promis a ceulx qui aymẽt dieu. Et si sont plus glorieux de tout royaulme/et de toute terrienne gloire/& sont plus a louer. Et pource que ilz sont soubmis a decheement & a corruption/et que ilz trespassent ainsi comme vision et songe & umbre/& si perissent. Et doit len autant croire ou mieulx a la trace dune nef que a la prosperite dung hõme. Et comment est ce grant folie et grãt despourvoyance ou desuerie & folie que mettre les choses corrompables/mortelles/enfermes & fraisles au devant des incorrompables et immortelles & sans fin. Et par la delectation des choses temporelles estre prive a tousiours de la refection de tes biẽs. Pere nentẽs tu pas ces choses qui trespasseront & te prendras a celles qui demourrõt. Ne mettras tu pas ton habitation au devant du lieu non habite. La lumiere devant les tenebres/et la vie pardurable au devant de lũbre de mort. Et dõc fut le roy esbahy & rẽply de yre ensemble tãt pour lentendement & les parolles de lenfant a quoy il ne pouoit cõtredire q̃ pour ce que son filz ne luy avoit riẽs delaisse a dire qui appartenist au despit & contraire des dieux/mais avoit despit et mocque toute leur vie. Mais pour la tresgrãt habõdãce des tenebres qui estoiẽt en luy ne apercevoit

il pas/toutesfois la clarte de la parolle/ & si ne le peut faire repentir/ne si ne le peut ordonner nul mal a faire po la naturelle amour/ mais se leua a grant yre et sen alla & dist. Ma voulente fust que tu ne fusses oncques venu en ce monde pour estre tel blasmeur de noz dieux et despriseur de lamour de ton pere et de son admonnestement. Car se tu nes obeyssant tu ne seras pas agreable a moy ne aux dieux. Je te tourmenteray premierement de tourmens / et puis te occiray.

Comment Josaphat veilla toute nuyct en oraison/ & congneut le faict du roy par vision.

Chapitre.xxxi.

Le pere denoncant ceste chose et se departāt du filz/ le filz entra en sa chambre & ouurit les yeulx a dieu son deffenseur et dist. Sire dieu ie crie du profond du cueur/ doulce & vraye esperance es tu/et promesse & refuge a ceulx qui te ensuyuent. Octroye sire la contriction de mon cueur de ton doulx et debonnaire oeil/et ne me delaisse pas. Les mauuais sont enforcez par toy qui leur administres forces que tu es seul aydeur et nul ne te peult surmonter. Car tu es pitoyable dieu/lequel toute creature beneist/& es a glorifier es siecles Amen. Et en ainsi orāt il sentit la diuine consolation en son cueur qui y descendit / et il replet de fermete de croyance perseuera toute la nuyct en oraison. Le roy si fist scauoir a Arachim son amy la dure & folle perseuerance de lenfant/et luy signifia que sa voulente estoit non muable. Et donc luy dōna cōseil quil vauldroit mieulx parler a luy amyablement et souef & par blandices que le traire par cruelles & aspres parolles. Et donc le iour ensuyuant vint le roy a son filz et se assist plus pres de luy/& lappella et luy dist. Filz il te conuient obeyr certes a mes cōmandemēs en toutes choses. Mais pource que tu es dur et non obeyssant contrarie tu a moy en toutes choses ainsi fermement et cognoistes plus faire ta voulente que la mienne. Je suis venu a toy pource que toute sotte & vaine cōtention ostee nous donnons lieu ensemble a la verite. Et pource que Balaam qui ta deceu est tenu en ma prison lie de fer ie assembleray une grant assemblee de leglise / et assembleray et les nostres et les galileens ensemble/& cōmanderay a mes messages que ilz crient appertemēt que nulz chrestiens ne se doubtent / mais se assemblent ensemble tous sans paour. Et ainsi nous considererons par cōmune consideration & deliberation scauoir mon se par noz argumēs nous aurons ce que nous desirons/ ou se par les vostres il conuiendra que nous obeyssons & consentons a vostre voulente. Et le sage iouuencel qui auoit congneu par vision ce que le roy auoit fait dist. La voulente nostre seigneur soit faicte/& soit ainsi comme tu as cōmande. Icelluy bon seigneur & dieu nous doint que no ne desuoyons de la verite. Car lame de moy se fie en luy/et il aura pitie de moy. Donc cōmande le roy que tous les ydolatres et les chrestiens se assemblent ensemble/ et le mande par lettre et par messages q crioient en chascun lieu par toutes les citez et les villes que nul chrestien ne se doubtast dauoir point de mal / mais de sa bōne voulente il venist a une inquisition de verite q le prince et le duc auoient emprinse auec Balaam. Et aussi fist il crier semblablement que les euesques & ceulx qui amoient les ydoles/& les sages de Caldee & de Inde qui pourroient estre trouuez en tout son royaulme se assemblassent. Et fist assembler aucuns enchanteurs & deuineurs. Et ainsi se assembla au roy grāt multitude de sa suyte excommuniee. Et des chrestiens vrayement len en trouua ung seul qui vint en layde de celluy iouuencel que len cuydoit que ce fust Balaam/et il auoit nom Barathias: et les autres loyaulx chrestiens estoient mors par la forcenerie des princes. Car ilz les auoient occis par les citez. Et vrayement les autres se mussoient es fosses & es montaignes pour la paour des maulx qui apparoissoient / et ne se osoient demonstrer en appert. Et celluy vrayement sicomme il estoit fort par courage si alla a lestrif.

Comment Nachor appelle au concile fut plus enlacie en son fille.

Chapitre.xxxii.

Adonc le roy seāt en son hault siege cōmāda son filz seoir empres luy. Et celluy vrayemēt pour lhonneur et la reuerence de son pere si ne le voulut pas faire / mais se assist en terre empres luy/& dist a tous ceulx q la estoiēt/cest assauoir le roy & ses maistres/& philosophes qui doyuent estre mieulx appellez deceueurs de peuple et folz de cueur. Veez que nous auōs/a

faire vng grant estrif/ et vne grãt disputation. Car il couient que lung des deux soit fait au iourdhuy ou que nous tenons nostre voye et q̃ nous reprouuons Balaam de erreur et tous ceulx qui sont auec luy auquel il nous mõstre en quoy nous errons. Et se nous le pouons reprendre vous auriez tresgrant honneur et tresgrant gloire de nous et de tout le senat et seriez couronne de couronne de victoire/ se vous estes surmontez vous serez liurez a mort tresmauuaise et toutes voz choses serõt dõnees au peuple et si que le memoire de vous soit du tout en tout efface de terre/ ie donneray le corps de vo⁹ a deuorer aux bestes/ et cõdampneray voz filz par sentence perpetuelle. Et quant ces choses furent dictes du roy/ son filz dist. Roy tu as iuge au iourdhuy droictement et nostre seigneur vueille confermer en toy ceste voulente et ceste mesme chose dy ie a mon maistre/ et donc se retourna a Nathor et dist. Le scez tu Balaam en quelle gloire tu me trouueras/ et en quelz delices/ mais tu madmonnestas par plusieurs parolles que ie me departisse des meurs et des loix de mon pere et que ie seruisse a vng dieu q̃ ie ne congnoissoye point en me attrayant a ce par vnes grandes choses que nul ne pourroit racompter et par promesses daucuns biẽs par durables et mis ma pensee a ensuyuir tes enseignemẽs et a courroucer mon pere. Et maintenant sache q̃ tu es aussi cõme en la balance. Car se tu vaincs lestrif present tu demonstreras que tes enseignemens seront vrays que tu mas enseignez et reprẽdras ceulx qui a ce iour disputerõt contre nous et seras glorifie plus q̃ tous ceulx qui oncques furent et seras appelle prescheur de verite. Et certes ie me demouray en ta doctrine et seruiray Jesuchrist iusq̃s a la fin de ma vie. Et se tu me surmontes ou par faulx ou par vray/ et mas fait si grãt cõfusion/ sache que ie vengeray en toy ma honte et te arracheray hors du corps le cueur et la langue de mes propres mains et les liureray aux chiẽs auec ton corps et tes autres mẽbres pour deuorer si que to⁹ autres puissent scauoir par toy q̃ ilz ne doiuẽt pas pourpẽser de mettre les filz des roys en erreur. Et quant Nathor eut ouy ces parolles il fut moult triste et veit que il estoit cheut en la fosse q̃ luy mesme auoit faicte et que il estoit prins aux lacz q̃ il auoit tenduz et que luy mesme sestoit feru a mort de son propre glaiue. Et donc il se pourpensa en soy mesme/ et veit q̃ il valloit mieulx se prendre de la partie du filz du roy et de deffendre la cause de celluy pour escheuer le peril que il luy promettoit. Car legiere chose estoit au filz du roy de le liurer aux tormens se il se courroucoit de riens. Et certes toute ceste chose estoit faicte par la diuine prouidence qui sagement deffendoit noz raisons par noz aduersaires. Et dõcques vindrent les vngs et les autres aux parolles. Cest assauoir les maistres des ydoles et Nathor aussi comme celluy q̃ estoit cuyde estre Balaam qui aucunesfois auoit propose soubz espece de faintise de veoir mesdire dieu disrael: mais au contraire de son propos il resista et fut contre les autres par moult de prophecies. Et dõc le roy seant en son royal siege et son filz seãt sicomme nous auons dit deuant. Et donc vindrent les maistres de la loy q̃ auoient aguisees leurs langues aussi cõme glaiues a la destruction de verite. Et si sassemblerẽt peuples sans nõbre pour regarder lestrif dieulx/ et pour apprẽdre et scauoir laq̃lle partie auroit victoire.

Comment luy mesmes parla contre son propos et dist vrayes choses de dieu/ et de lerreur des Caldees.

Chapitre.xxxiii.



Dõc lung des recteurs le plus sage maistre de tous si dist. Tu es Balaam qui si mauuaisement et desuergondeement dist villanie a noz dieux/ et toute la honte que tu peulx/ et as mis en erreur le treschier et ayme filz du roy. Luy as enseigne a seruir a dieu crucifie. Et adonc Nathor receut celluy maistre/ et demoura par sa parolle q̃ en nulle maniere il nestoit digne dauoir responce. Mais il demõstra a la grant multitude du peuple de sa main que ilz feissent paix. Et donc ouurit sa bouche aussi comme se ce fust Balaam/ et commencea dire q̃ il nauoit pas propose de dire auant. Et dist au roy. Roy par la prouidence de dieu suis ie venu au monde. Et ie considerãt ciel/ terre/ mer/ et toutes les choses qui dedans sont et soleil et lune suis tout merueille de leur aornement. Et certes quant ie regarde le monde et les choses qui en luy sont/ car ilz meuuent par necessite/ ie entens que il est vng dieu qui les meult et tient. Car toute chose qui meult si est plus fort que la chose qui est meue. Et dõc dis ie celluy estre meu qui establist et tient toutes choses qui est sans commencement et sans fin/ et est immortel pardurable/ et ne de-

soing de nulle chose: souverain en toutes possessions & en toutes diminutions. Et nest point meu ne plein de yre: de oubliance: de ignorance/ ne de ces autres vices. Mais toutes choses sont establies par luy. Il na mestier de sacrifice de bestes ne de beuurage/ ne de nulle de ces autres choses qui apparent. Et toutes choses ont mestier de luy. Roy ceste chose nous est toute manifeste que trois manieres de gens sont en ce monde. Desquelz les vngz sont ditz aoreurs des dieux/ & iuifz et chrestiens. Et de rechief ceulx qui aorent les dieux si sont divisez en trois manieres. Cest assavoir Caldees/ Grecz/ et Egyptiens. Et ceulx ont este maistres et princes entre ces autres gens en aorer et custiuer moult de dieux. Donc devons nous veoir de ces manieres de gens/ lesquelz sont participans de la verite/ & lesquelz de erreur. Les caldees certes q mescongnoissent que dieu fust si errerent aux elemens/ & comencerent a honnorer plus la creature que le createur. Et firent ymages de aucuns des elemens q ilz nommerent figures de ciel/ de terre/ et de mer/ de soleil et de lune. Et de ces autres elemens et luminaires & les encloyrent au temple/ & les aorerent et appellerent dieux. Et les garderent diligemment que ilz ne fussent ravis et emblez des larrons. Et si nentendoient pas que tout ce quil garde est greigneur et plus puissant q la chose gardee nest/ & que celluy qui fait la chose est plus puissant que la chose faicte. Et que diray ie donc des elemens fors que ceulx q dient que le ciel est dieu si errent. Car nous voyons que il est remuable/ & selon necessite il a mouvement et est estably de moult de choses. Car les estoilles par ordre & par espace sont portees de lieu en autre/ et de signe en signe/ & maintenant se couchent/ maintenant se apparoissent et parfont leurs cours selon les temps si q ilz parfacent yver et este sicomme il leur est ordonne de dieu/ & trespassent par propres termes selon la necessite de nature que ilz ne peuent eschever avec laornement celestiel. Et donc est il chose apperte que le ciel nest pas dieu/ mais est oeuvre de dieu. Et ceulx si folloyent qui cuydent q la terre soit vraye deesse. Nous voyons certes que elle seuffre moult de laidure et de corrompement des hommes/ et est fouye/ arse/ persee/ et toute soubmise a la seigneurie des hommes/ et est arrousee et faicte non proffitable. Car se elle est arse de feu elle est faicte toute morte. Et se elle est vng pou trop espandue elle est corropue/ & elle et son fruict. Et elle est certes defoulee des homes & est honnie & ensainte du sang de ces autres bestes/ elle est fouye/ elle est emplie des mors qui y sont mis et les corps qui y sont boutez dedas. Et par ces choses qui ainsi y sont faictes il ne sensuyt mye q elle soit deesse/ mais est oeuvre de dieu faicte au prouffit des hommes. Et certes ceulx qui cuyderet que leaue soit deesse si folloyerent/ car elle est faicte a lusage des hommes/ et est soubmise a leur seigneurie. Elle est ordoyee/ corrompue/ eschauffee/ tainte en couleurs/ et est engelee par froit et eschauffee par feu/ & est prinse a laver toutes ordes choses. Et pource est ce chose impossible q eaue soit deesse/ mais est oeuvre de dieu. Et ceulx vrayement qui iugent que le feu soit dieu si faillent. Car le feu si est fait a lusage des hommes/ et est en la seigneurie de eulx. Il est deporte de lieu en autre/ et est embrase a bouillir et a rostir diverses chairs & diverses viandes/ & encore a ardoir les corps des mors/ et est corrompu par les homes en moult de manieres/ & est aussi estainct & allume/ pour laquelle chose ce nest pas convenablete de cuider que feu soit dieu/ mais est oeuvre de dieu. Et ceulx qui cuydent que homme soit dieu si faillent. Quelle merveille. Nous voyons que il est meu selon la necessite et sa nourriture/ et si envieillist oultre sa voulete. Et aucunesfois est il ioyeulx/ et aucunesfois courrouce/ et si a mestier & de boire et de manger. Il est courroucex/ envieux/ glout/ reputant et a moult de muement en luy/ et est corrompu en moult de manieres/ de elemens & de bestes & de mort qui luy vient. Et donc ne convient il mye que homme soit dieu: mais est oeuvre de dieu. Et ainsi les Caldees ont erre par grant erreur apres leurs ouvrages.

De lerreur des Grecz/ et des Egyptiens. Chapitre.xxxiiii.



Or retenons doncques aux grecz & voyons quelle chose ilz sentent de dieu par aucune adventure. Certes les grecz dient que ilz sont sages/ & ilz sont plus folz & en pire maniere que les caldees/ et faignoient que plusieurs dieux estoient faitz et les vngz masles et les autres femelles qui estoient aucteurs de tous vices & de toutes iniquitez et les les tenoient comme patrons et advocatz de leur mauvaistie. Ilz sont avoultries/ rapines/ meurtres/ et tous

autres maulx. Et deuāt to⁹ les autres dieux ilz mectent Saturne ꝗ luy sacrifiēt leurs filz/ et celluy Saturne engēdra moult denfans dune folle femme/et luy forcenant mãgea ses enfans. Et si dient que Jupiter luy couppa les secretz membres de nature ꝗ que il les gecta en la mer. Et si dient chose qui est fable q̄ Venus la deesse en fut nee. Et que Jupiter lya son pere auec elle ꝗ les gecta en enfer. Le second dieu que ilz aorent est Jupiter/ et dient q̄ il fut roy des autres dieux et que il se transmua en beste affin q̄ il fist auoultrie auec les femmes mortelles/ et dient q̄ il fut transmue en thorel pour Dyane/ꝗ en tygne pour Ledan/ et en homme sauuage pour Eutrope/ꝗ en fouldre pour Semele. Et aussi auoit il engēdre de ces femmes moult de filz/ cest assauoir Liberin/ et zeton/ Amphyone/et Hercules/Apolin/Arthemien/ Perse/Castorin/Pol/Luce/ꝗ Helene/ꝗ Minox/Sarpidoyne. Et neuf filles lesquelles ilz appellerent muses. Et si dient aussi apres que Ganimedes fut dieu. Et dõc sire roy il affiert a ces hõmes ensuyuir toutes ces choses si que ilz soyēt faiz auoultres ꝗ atoucheurs des masles/ et ensuyueurs de toutes les mauuaises oeuures selon ce que leur dieu les ensuyt. Or pourquoy donc ne en quelle maniere croit len vng dieu qui est auoultre et sodomite ou meurtrier cõme ilz dient q̄ Vulcain estoit vng dieu et cestuy estoit clop/ꝗ tenoit le martel ꝗ les forces/ et hantoit lart de feure pour gaigner son viure. Et donc estoit poure chose quil ne conuiēt pas estre a dieu ne il ne cõuient aussi pas q̄ dieu soit clop. Et apres ilz demõstrēt Mercure estre dieu qui fut conuoiteux/et larron/ꝗ auaricieux/et enchanteur/ et deceueur de parolles: mais il ne cõuient pas que dieu soit tel. Et mesmement dient ilz Asclepien estre dieu q̄ fut mire ꝗ faisoit patrons ꝗ emplastres pour auoir son viure. Car il souffroit mesaise/ꝗ au dernier il fut occis dung coup de fouldre que Jupiter enuoya pour Lacedemon son filz. Et aussi maintiennent ilz Mars pour estre dieu de bataille qui fut ribault et si fut conuoiteux de toutes choses/ et especiallement daucunes choses estranges. Et au dernier ilz dient que pour lauoultrie que il auoit faicte auec Ven⁹ que Cupido q̄ estoit encore enfant et Vulcan son pere le lyerent. Et vrayement ilz dient que Bachus fut dieu qui faisoit les festes/ꝗ les solenitez par nuyct/ꝗ estoit maistre des yuresses dont soustrayoit a luy les femmes de ses prochains et estoit forcene/ et fuytif/ et au dernier il fut occis de tyrans. Et dient aussi que Hercules fut dieu/vng homme yurongne et forcene qui occist ses gens et au dernier il mourut par feu ou il fut ars. Et certes aussi dient ilz Appolin estre dieu qui estoit enuieux et portoit son arc et sa cuirasse. Et aucunesfois il portoit harpe/et buisine et deuinoit aux hommes pour auoir loyer. Et aussi dient ilz que Dyane estoit deesse et estoit seur de celluy et veneresse et auoit arc et trousse. Et dient que elle alloit toute seule vener es montaignes auecques ses chiens pour prendre vne cerfue ou vne chieure. Et Venus appellent ilz deesse qui fist auoultrie. Car elle eut autres plusieurs que Mars. Aucunesfois eut elle Anchises/ꝗ aucunesfois Andonydes/duquel elle pleure la mort en querant celluy son amy/ laquelle dient quelle descendit en enfer pour rauoir ledit Andonydes de Persephona. Aussi dient ilz celluy Andonydes estre dieu de vener et que il fut forciblement mort de nauteures et ne se peut secourir de sa malheurete. Et toutes ces choses et moult de plus laides et plus mauuaises sire roy dient les Grecz de leurs dieux. Lesquelles ne il ne les appartient a dieu ne a retenir en memoire en nulle maniere. Et donc les hõmes qui prennent ensemble de leurs dieux si font toute iniquite/ toute luxure/toute mauuaistie ꝗ conchient la terre ꝗ lair par leurs males facons. Les Egyptiens vrayement si sont excõmuniez et plus mauuais que ceulx des grecz/ et si font pis en toutes choses et errent plus. Car il ne leur suffist pas a maintenir le cultiuement et la maniere des Caldees ne des Grecz/mais par dessus tout ce dict ilz encores les bestes mues estre dieux. Cest assauoir celles de terre et de eaue ꝗ les arbres ꝗ herbes et sont communs a toutes forceneries et a toutes luxures pis de tous autres. Car aucuns deux aorerent vne ouaille. Les autres vng bouc. Et les autres vng veel ꝗ vng porc. Et plusieurs aoroiēt vng corbel/ꝗ vng esprenier/et vng voultour/ ꝗ vng aigle. Et les autres vrayement aoroient vne cocodrille. Les autres vng chat/vng chien/ et vng loup/ꝗ cigne/ꝗ dragon/et vng serpent. Et les autres aoroient vng asne ꝗ lung lautre. Et ces autres creatures.

❧ De lerreur des Juifz/ et de la vraye foy des chrestiens.

Chapitre.xxxv.

Ry or voyons doncques aux iuifz si que nous voyons que ilz sentent de dieu. Ceulx certes furẽt de la lignee Abraham/de ysaac/⁊ de Jacob/⁊ habitent en Egypte ⁊ dieu les mist hors dillec par sa puissance: Car souuent ilz seruirent aux dieux des gens et occirent les iuifz et les prophetes q̃ leur estoiẽt enuoyez. Et apres ce quant il pleut au filz de dieu a venir en terre pour nous ilz le renyerent/et le baillerent a Pilate le iuge des Rommains ⁊ le crucifierẽt et ne leur souuint pas de ses bienffaitz et des miracles sans nõbre que il fist entre eulx. Et ainsi se partit par leur propre voulẽte/⁊ maintenãt si aorent vng seul dieu omnipotẽt/ mais non pas parement. Car ilz nyent que Jesuchrist soit filz de dieu ⁊ sont semblables aux gẽtilz. Et iacoit ce que en vne maniere ilz soyent veuz approcher a la verite/toutesfois sen sont ilz eslongnez eulx mesmes. Et ces choses que iay dictes des iuifz vo9 suffisent. Les chrestiẽs certes si sont ditz de christ/et ainsi est appelle le filz du treshault dieu q̃ descendit des cieulx pour le salut des hommes. Et fut ne du sainct esperit de la vierge Marie sans semence dhõme/en laquelle il print incarnation/et sappa-rut aux hommes affin que il les rappellast de lerreur de moult de dieux. Et que par sa merueilleuse ordonnance de sa pure voulente gousta mort en la croix/⁊ trois iours apres il ressuscite et conuersa en terre auec les hommes par quarante iours. Et puis monta aux cieulx. Et eut.xii. disciples qui apres ce que il reuint a eulx des cieulx ilz yssirent en toutes les prouinces du monde et enseignerent la plus grãt louenge de luy. Et encore ceulx q̃ ont au iourdhuy les parolles de la droicture de sa predication sont appellez chrestiẽs. Et ceulx sont les gens qui sus tous ceulx du monde ont trouue et tiennent verite/car ilz cõgnoissent dieu createur et acteur de toutes choses en la personne de son propre filz seul et au sainct esperit q̃ celluy vrayement est voye de verite. Laq̃lle voye maine ceulx qui y vont au royaulme pardurable qui est promis de Jesuchrist en la vie a venir. Et roy affin que tu saches que ceste chose ie ne dy pas de moy mesme/regarde les escriptures des chrestiens tu trouueras que ie nay dit fors la verite. Pour laquelle chose dy a ces folz que tu tiens a sages que ilz se reposent de parler aucune chose vaine contre Jesuchrist. Car il no9 appartient aorer dieu le createur/et apperceuoir a noz oreilles les parolles de celluy non corrompables/si q̃ nous escheuons la condamnation du feu sans estaindre et que nous desseruons estre compaignons de la vie pardurable.

De la fin de leur estrif/parquoy Nathor les conuainquit tous. Chapitre.xxxvi.

Et sicomme Nathor eut dit toutes ces choses le roy estoit tout esmeu de forcenerie/et les maistres de sa loy et les euesques des ydoles estoient tous muetz et ne pouoient contredire a luy fors par aucunes faulses choses ⁊ qui nestoient de nulle value/ et faignoient parolles de trufles. Et certes le filz du roy si se esiouyssoit en son esperit et glorifioit dieu a ioyeulx courage qui dõna trespasser ceulx q̃ se fioient en luy par si grãs choses. Car il deffendoit par son ennemy la verite et par celluy qui estoit ennemy de la verite. Et si demonstra ⁊ fut aduocat de droit celluy qui estoit prince derreur. Et iacoit ce que le roy fust cruellemẽt yre si ne peut il faire de droit nul mal a Nathor pource que il luy auoit cõmande deuant les hommes que il fist loyaulment ⁊ sans paour la disputation pour les chrestiens. Toutesfois le roy cõtredisant par signes luy demõstroit que il se tenist en paix de disputer/⁊ que il se laissast estre vaincu de ses maistres/mais nathor sefforcoit moult plus fort ⁊ corrompoit toutes les oppositions diceulx et tous les faulx arguemens/ et les reprenoit de leurs mauuais admonnestemens derreur. Et les mena par disputation iusques au vespre. Et dõc cõmanda le roy que le concille fust departy aussi comme se il deust le iour ensuyuant traicter de ceste chose.

Comment Jozaphat lenmena auec luy en secret/⁊ en le prenant en secret luy rendit graces. Chapitre.xxxvii.

Adonc dist le filz du roy a son pere. Sire sicomme au cõmencemẽt tu cõmandas que droit iugemẽt fust fait donne iugement et fin. Fais nous vne chose de deux/ou tu dõnes iugemẽt/ou tu laisse mon maistre estre ceste nuyct auec moy/si que nous traictons ensemble des choses dequoy il est mestier de respondre demain a noz aduersaires. Et prens maintenant les

tiens auecques toy/ et pourpensez pour vous ce que vouldrez / ou te me laisses les tiens maistres et prens les miens auec toy. Car vrayement se les vngs et autres sont auec toy/certes le mien sera en paour et en tribulatiō et les tiēs seront en ioye et en repos. Et il mest aduis que ce nest pas chose droicturiere/ mais est force de puissance et diuersite et muement dalliāce. Et adonc le roy surmonte par la parolle de celluy euidente et apperte si retrait vers luy ses philosophes et ses prophetes/ et octroya q̄ Nathor sen allast auec son filz/ et tenoit encore en luy son esperance en mal que il garderoit ce q̄ il auoit promis ce cuydoit il. Et donc sen alla le filz du roy a son palais aussi comme en reportant vne victoire dūg ieu solennel de ses aduersaires/ et auoit auec luy Nathor Et dōc il lappella tout seul/ et luy dist. Ne cuyde pas q̄ ie ne sache q̄ tu es/ car ie scay vrayemēt que tu nes pas sainct Balaam/ mais Nathor lastronomien / et me merueille/ commēt vous osez faindre telle ypocrisie a no⁹ que vous cuydez q̄ ie croye a plain iour dung loup que ce soit vne ouaille. Mais celle parolle fut trop bien dicte q̄ le cueur du fol pourpensa vaines choses. Et dōc vostre pensee est vaine/ et ce concile a este vain et fol en toute maniere. Mais loeuure q̄ tu dois faire est pleine de bon entendement. Et pource Nathor esiouys toy et esleesse et ie rendz grans graces a dieu. Car tu es au iourdhuy fait grāt deffendeur de verite et nas pas honny ta bouche de deshonnestes parolles par faulse faintise: Mais tu las plus nectoyee en reprenant lerreur des conchiemens des faulx dieux et affermant la verite des chrestiens et de leurs enseignemens. Et certes ie me suis entremis de te amener auec moy pour deux causes/ cest assauoir que le roy ne tenuoyast hors et ne te liurast a tormens pource que tu nas pas prononce sa voulente/ et que la grace que tu mas huy faicte que ie te recompensasse / mais quel est ce loyer/ cest que ie te demōstre a toy destourner de male voye et destruisante/ par laq̄lle tu es alle iusques a ores et q̄ tu voises par la sente droicte et de salut/ laquelle tu as fuy non pas par ignorance/ mais sachāt et par mal faire de ton gre en mettāt toy mesmes es trebuschemēs defer. Or entēs Nathor q̄ es bien entendāt deuāt tous. Cōsidere quest Iesuchrist/ si q̄ tu gaignes la voye q̄ test mussee et la vie/ et desprise ceste vie faulse et corrōpable. Tu ne viuras pas tousio⁹s/ mais si cōme tu scez que tu es mortel tu partiras de ce siecle decy a brief temps sicōme les autres sont

qui ont este deuant nous. Et que tu ne portes si grief faix de peche tu yras la ou le iuste et droicturier iuge et le guerdon est trouue/ et ne le desprise ne ne le deiectes pas au premier que lordonnance de luy est legiere.

❧ Nathor contrict et repentant aux parolles de celluy sen alla au desert et enforcea en la foy.
Chapitre. xxxviii.



Adonc Nathor repenty en son courage et contrict es parolles de celluy si dist. Ha filz de roy ce q̄ tu as dit tu as bien dit/ et moymesme cōgnois la verite et le dieu qui oncq̄s ne mentit/ par lequel toutes choses sont faictes/ et si scay bien que le iugemēt est aduenir. Car ie lay ouy par moult descriptures: Mais mauuaise coustume et la mauuaistie de lancienne erreur a aueugle les yeulx de mon cueur et arrouse mes pensees de profondes tenebres. Mais maintenant par ta parolle ie gecte et metz hors la couuerture de obscurte/ et mon cueur a la lumiere de dieu. Et par aduēture nostre seigneur aura pitie de moy et ouurera a moy son seruiteur la porte de penitēce/ car il en a bien pouoir/ iacoit ce que cest impossible de moy faire pardon de mes pechez qui sont plus griefz et plus pesans que nest la grauelle de la mer a qui bien regarderoit les choses en quoy iay peche scientement et non pas ignoramment des mon enfance iusques a ceste heure. Et quāt le filz du roy ouyt ceste chose tantost il se cōmencea a eschauffer par dedans comme celluy qui estoit enflambe du sainct esperit et cōmencea releuer et recōforter la pensee de Nathor qui estoit encline a desesperation et la esdresser a la fermete de la verite Iesuchrist. Nathor nayes nulle doubte/ car il est escript que possible chose est a dieu esmouuoir les filz de Abraham dentre les pierres de pechez. Lequel pour lapparence de sa debonairete ou mort ouurerroit la porte du ciel a tous ceulx qui se sont conuertis a luy/ et ne denye a nul lentree de salut/ mais recoit pitoyablemēt les repentans. Car selon leuangile. Semblable loyer est rendu a tous. Cest assauoir a prime/ a tierce/ a midy/ a nōne et a toutes heures. Et iacoit ce que tu te soyes ainsi endormy et enuieilly en pechez/ mais q̄ tu voises fermement et de bon cueur en la compaignie de ceulx qui auront des leur ieunesse porte les faix du iour et du chault tu seras fait digne. Et donc luy et

moult de ces choses et dautres racomptees le sainct iouvencel a Mathor qui estoit envieilly en ses maulx/ et luy promettoit remission de ses pechez et que dieu luy seroit debonaire/ et le certiffioit par plusieurs exemples que dieu est tousiours tant appareille de recevoir toutesfois lame languissante a penitence aussi come en la reconfortant plainement a sante par aucunes medicines. Et donc luy dist tantost Mathor. Certes ie te prie toy qui es tresnoble ensemble en ame et en corps et es enseigne debonnairement en tes merveilleux misteres/ persevere en bonne confession et garde que nul temps en nulle maniere ne lostes de ton cueur. Et vrayement ie vois querre mon salut et appaiser dieu par penitence/ Car se tu veulx ie ne verray plus la face du roy maintenant. Et donc fut le filz du roy fort ioyeulx et receut sa parolle agreablement et lembrassa et baisa/ et depria dieu tresententivement pour luy/ et le commanda a dieu/ et le mist hors du palais et sen alla. Mathor adonc repentant en cueur/ et en courant comme ung cerf il vint en ung tresprofond desert/ et advint a lhabitation dung moyne qui estoit prestre qui le receut honorablement/ et illec se mussa pour la paour du roy/ et fut illec et sagenouilla devant le prestre come la folle femme dont il parle en levangile. Car il luy arrousa ses piedz de ses lermes et luy requeroit le divin baptesme. Et le prestre adonc qui estoit plein de la divine grace entendit que il devoit estre ainsi fait divinement. Et tantost ainsi comme il estoit de coustume enseigna icelluy par long temps en la foy. Et au dernier il le baptisa au nom du pere/ et du filz/ et du sainct esperit. Et Mathor demoura ainsi avec luy en faisant penitence de ses pechez et en beneyssant dieu qui ne veult que nul soit pery.

¶ Coment le roy se doubta de laornement de ses dieux/ et fist appeller Theodas lenchanteur.
¶ Chapitre.xxxix.

Au matin quat le roy sceut que Mathor sen estoit alle si decheut de lesperance que il avoit en luy quant il veit que ses sages maistres et les evesques de la loy estoient si legierement surmontez si que il estoit en tresgrat deffaulte de conseil/ et leur dist et fist moult de hontes a plusieurs/ et les autres fist il tormenter forment et batre de nerfz. Et a aucuns de eulx il fist les yeulx traire/ et les chassa hors de devant luy/ et luy mesmes commencea congnoistre en partie lenfermete de ses faulx dieux/ iacoit ce quil ne voulsist regarder la lumiere de Jesuchrist parfaictement. Car la nublete espesse de obscurte estoit espandue entour luy qui couvroit les yeulx de son cueur. Mais toutesfois il ne honnoroit plus les prestres des ydoles ne ne faisoit nulle solennite et ne faisoit nulz sacrifices aux ydoles/ et il doubtoit en sa pensee deca et dela dune partie/ il congnoissoit lenfermete de ses dieux De lautre part il doubtoit de la certainete et de la diligence de la conversation de levangile/ Mais il estoit forment tenu par mauvaises meurs entracinees/ par lesquelles il servoit aux delictz du corps/ et en maniere denchetivete il couvoitoit du tout en tout servir aux vices. Et adonc selon celluy temps ung iour de la solennite de ses faulx dieux estoit a estre prochainement qui estoit tressolennel en celle cite/ et le roy souloit estre a celle solennite et la souloit moult aorner de sacrifices a grant plante. Et donc doubterent les evesques des teples pour ce quilz le veirent negligent et lentendement se portoit a eulx honnorer/ et eurent paour que par aucune adventure il ne se tirast du tout arriere de leurs temples/ et quilz ne fussent privez des dons du roy qui leur estoient donnez et de ses autres oblations. Et donc se leverent les evesques et sen allerent en une tresgrant desertine ou il y avoit une grant fosse en quoy ung home habitoit qui entendoit illec aux ars magicques: cest assavoir a enchantemens/ et estoit grant deffenseur des ydoles par tresaigres erreurs/ et avoit nom Theodas. Et le roy le honnoroit tresgrandemet et aymoit comme amy et maistre. Car il disoit quil estoit venu en son royaulme pour le bien et accroissement de son regne. Et donc quant les tresdeshonorez prestres vindrent a luy ilz le requisrent de estre en leur ayde et luy firet assavoir la doubte que le roy avoit aux dieux/ et tout ce que le filz du roy avoit fait. Et coment Mathor avoit argue comunement contre eulx. Et si luy dirent que sil ne venoit en leur ayde que toute leur esperance seroit deffaillie/ et tous les aornemes des dieux periroiet. Adonc se leva Theodas avec sa presente malice quil avoit du dyable/ et sarma cotre la verite/ et appella a son ayde moult de malings esperitz/ lesquelz il congnoissoit estre trespretz a mal faire/ et par lesquelz ministres il usoit tousiours et sen alla avec eulx au roy et entra a luy portant une verge doliue et

ceinct dune ceinture de cuyr de tesson. Et donc se leua le roy de son siege et luy alla a lencontre et le baisa/ et se tira a part de son siege et le fist asseoir empres luy.

Comment par le conseil de luy le roy fist assembler tous a la solennite des dieux.

Chapitre.xl.



ADonc dist Theodas au roy. Roy tu viues en pardurablete p la debōnairete des tresgrans dieux tu soyes garde. Jay ouy q̄ tu as fait vne grant disputation & vng grāt estrif contre les Galileens/& que tu as este courōne de tresresplendissante couronne de victoire. Et pour ce bien celebrons ensemble la tresioyeuse solennite des dieux. Et sacrifiōs aux dieux immortelz iouuenceaulx & vierges tresbelles et tresnobles/ et cent thoreaulx et autres plusieurs bestes que nous leur offrerons affin q̄lz nous soyent aydans doresenauant/& q̄ ilz nous soyēt paisibles toute nostre vie. Et a ces motz dist le roy. Homme ancien nous nauons pas vaincu/ mais sommes plus foibles surmōtez. Car celluy que nous cuydiōs estre pour nous fut fait contre nous soubdainemēt. Et trouuerent nostre cōpaignie si foible/ si enferme et si forcenee que ilz la deiecterent du tout en tout. Mais se tu as orendroit ne force ne vertu a ayder nostre loy qui est abatue ayde la nous a releuer de rechief et le me dy. Adonc dōna Theodas telles responses au roy. Roy ne doubte pas les assemblees ne les vains parlers des galileens: Car moult de choses sont quilz dient contre sages hōmes & raisonnables/ que se elles estoient dictes cōtre moy ie les deiecteroye & corromproye plus legierement que la fueille que le vent dechasse/car certes ilz noseroiēt venir deuāt moy ne maintenir parolle auec moy/ ne faire auec moy ne oppositiōs ne demandes. Mais affin que cest estrif & ce propos quel quil soit viegne tout a nostre voulente droictement & q̄ la chose viengne a nostre desir/celebre & aorne ceste tressolennelle feste/et te vestz de la pitie des dieux aussi comme dunes armes & il te sera bien. Et ainsi se glorifioit celluy q̄ estoit puissant en son malice du tout & en louurage des malings esperitz. Et fist le roy entreoublier les parolles de salut/lesquelles auoiēt touche son cueur aucun pou/ et si le rappella du tout en tout aux choses acoustumees. Et donc furent enuoyees les lettres royaulx par tout a ce que tous se assemblassent a la tresexcōmunitee solennite des dieux. Adonc veissiez vous les peuples qui se assembloient et amenoient ouailles et beufz et diuerses manieres de bestes. Et quāt tout fut ainsi assemble le roy sesdressa auec son traystre Theodas & sen alla au temple et amena tant de thoreaulx aux sacrifices que ilz estoient six vingtz et moult dautres bestes/ et celebroient leur excommunitee solennite en telle maniere que toute la cite resonnoit de la voix des bestes mues/ et que tout laer estoit corrompu de la pueur des sacrifices.

Comment il dōna conseil de deceuoir Jozaphat par les femmes.

Chapitre.xli.



CEs choses toutes acomplies & les malings esperitz se glorifians en ce pour la victoire Theodas/& en rendoient graces les prestres des temples le roy retourna arriere en son palais/ et dist a theodas. Vecy nous auōs fait tout ce que tu as cōmande en aorner nostre solennite en la frāchise des sacrifices. Adōc est il maintenāt tēps que tu acōplisses ce que tu mas promis et que tu deliures mon filz de lerreur des chrestiēs, qui sest departy de aorer noz dieux/et que tu le reconcilies arriere a noz dieux debonnaires que iay essaye et nay poīt trouue art ne puissance parquoy ie le puisse curer de ceste enfermete/ & ie le metz du tout en ta sagesse et te commetz la male fortune qui me est aduenue. Et se ie voy de rechief mō filz seruāt aux dieux et deliure par toy de ceste chose/& que il soit arriere habandonne a vser aux delectations de ceste plaisante vie & de mon regne ie te esdresseray pour toy vne ymage dor & y sacrifieray aussi cōme aux dieux. Et si te feray estre honnore de tous en tous temps. Theodas adonc enclinant ententiuement loreille au mauuais esperit/duquel il estoit enseigne de mauuais cōseil et corrompable dequoy la langue et la bouche de luy estoit entouchee/ si dist au roy. Se tu veulx recouurer ton filz et oster la vaine sottie de luy iay trouue lart parquoy il ne pourra resister/mais sa roide pensee sera retournētee et faicte aussi molle comme cire est contre le feu. Roy oste a ton filz tous ceulx qui luy administrent dentour luy/ metz auec luy femmes tresbelles & trescointes & bien aornees: & cōmande que elles soyent auec luy assiduellemēt/& que

elles luy administrent ⁊ conversent et demeurent du tout avec luy/⁊ ie envoyeray a luy vng des esperitz qui sont obeyssans a moy en telle chose qui esprendront en luy plus fort le feu de luxure. Et puis que il aura eu a faire a femme avec vne seule de celles se il ne octroye a faire toute sa voulente / ie vueil que ie soye digne destre mis en tourmens. Car nulle chose nest ne ne vault tant a decevoir ne a esmouvoir les pensees des iouvēceaulx cōme la compaignie des femmes. Or escoute que ie te racompteray et le tesmoigne par ma parolle. Vng roy navoit nulz enfans masles dequoy il estoit fort triste: ⁊ luy estoit bien advis q̄ cestoit tresgrāt malheurete. Et cōme il estoit en ces angoisses il luy advint que il eut vng filz/⁊ il sen esiouyt fort par grāt lyesse. Et donc luy dirent les tressages mires que celluy enfant ne veist ne soleil ne feu devāt dix ans/mais fust garde de toute lumiere Car se il nen estoit garde il seroit fait aveugle et prive de sa veue. Et donc quant le roy ouyt celle chose/len dit que il fist entailler vne pierre en vne fosse ⁊ encloyt illec son filz avec ses nourrices/si que en nulle maniere il ne veist lumiere devant dix ans acōplis. Lenfant fut mis hors de celle fosse/⁊ par veue il navoit congnoissance de nulle des choses du monde. Donc commanda le roy que toutes choses luy fussent monstrees. Et estoient les hommes en vng lieu ⁊ les femmes en vng autre/deca or et argent ⁊ la marguerites ⁊ pierres precieuses. Par deca nobles vestemens et aornez/chars et curres nobles avec les chevaulx et laornemēt royal. Et sicomme len dit toutes choses par ordre ⁊ gens et furent toutes demonstrees a lenfant. Et il demādoit de chascune que cestoit et cōment chascune estoit appellee. Et les ministres du roy luy demonstrerent cōment chascune chose estoit appellee. Et quāt lenfant demāda le nom des femmes/len dit que lescuyer du roy luy dist en iouant que cestoient les dyables qui tuoient les hōmes/et le cueur de lenfant se hastoit plus de les avoir a son desir que nulles des autres choses. Et quant tout luy eut este mōstre ilz le remenerent au roy. Et donc demāda le roy a son filz laquelle chose il aymoit mieulx avoir de toutes les choses q̄l avoit veues. Laquelle dist il pere. Je nen vueil nulles fors les dyables qui decoivent les hōmes. Car de toutes les choses q̄ au iourdhuy ont este demōstrees a moy / lame de moy ne convoite nulle tant comme celle. Et donc fut le roy tout merveille par la parolle de lenfant. Et donc peulx tu veoir cōme cest cruelle chose que amour des femmes/⁊ ne cuyde pas autremēt que ton filz puisse estre surmonte fors en ceste maniere.

❧ Cōment Jozaphat tourmente par lesperit de fornication se arma de oraison.

Chapitre.xlii.

Donc print le roy ceste parolle voulentiers ⁊ fist amener pucelles eslevees devāt les autres qui estoiēt tresbelles ⁊ les fist ennoblir de tresresplendissans aornemens affin que elles fussent plus convenables a mettre avec lenfant / et mist hors tous les serviteurs ⁊ les ministres de lenfant du palais ou il estoit. Et le roy establit celles en leur lieu/ et donc elles se assirent entour luy ⁊ laccollerent de toutes pars ⁊ lattrayent a leur excommunie atouchement ⁊ esmeuvemēt ⁊ par faict ⁊ par parolles a leur luxure. Et il navoit avec luy nul autre a qui il regardast ou a qui il parlast ou se cōplaignist elles estoiēt toutes avec luy. Et Theodas sen alla de rechef a celle mauvaise fosse ⁊ regarda en ses livres par lesquelz il povoit faire telles choses/et appella vng des malings esperitz et lenvoya pour combatre contre le chevalier de Jesuchrist. Et celluy maling esperit print encores avec luy autres plus mauvais dyables et sen alla en la chambre du tresfort iouvencel et se mist contre luy embrasant tresfort la chaleur de la chair. Et celle necte ame du iouvencel sentant les sugestiōs ⁊ les admonnestemēs du dyable veit la bataille de mauvaises cogitations q̄ venoit forment sur luy. Si estoit moult trouble. Mais tantost il mist lamour divine au devant de lamour charnelle et se ramena luy mesme arriere en son memoire de la tresbelle et non racomptable gloire de Jesuchrist ⁊ lespoux immortel des nectes ames/⁊ de ses nopces desquelles ceulx sont boutez hors tresmauvaisement qui nont vestement de nopces / qui ont leur cotte hōnie/⁊ sont gectez piedz ⁊ mains liez es derniers tenebres. Et en ce pourpēsant et arrouse de lermes/ il batoit sa poictrine pour chasser hors dillec les mauvaises cogitatiōs. Et apres il se esdressa ⁊ leva ses mains au ciel et appelloit dieu en son ayde a tresabōdantes lermes et gemissemens ⁊ disoit. Sire dieu puissant/pitoyable ⁊ misericors/esperance des desesperez/ayde des desconfortez / recorde toy de moy ton serviteur non digne en ceste heure / et

me regarde de ton debõnaire oeil/ & me deliure du glaiue du dyable & lame seule de moy de la puissance de mes ennemys. Et cõme il eut dit Amen/ il sentit le diuin confort celestiel venãt sus luy/ & les mauuaises pensees se departirẽt tãtost/ & il demoura en oraison iusques au matin. Et adonc il congneut les machinemens et oeuures des dyables. Et doncques il print plus a tormenter son corps par fain & par soif & par autre contriction et estoit toute nuyct sus ses piedz/ et ramenoit a luy mesme a memoire ce quil auoit promis a dieu. Et dune part il inseroit en son courage la resplendeur des iustes/ et dautre part la tresgrant angoisse des mauuais/ & luy souuenoit assiduellement que lennemy ne trouuast lame de luy oyseuse & vaine. Car de legier il larrouseroit de mauuaises pẽsees & honniroit la nectete de sa pensee.

De la pucelle royalle qui le tempta par ses parolles de moult de fornications.

Chapitre.xliii.

Adonc fut lennemy descõfit de toutes pars/ et se desesperoit du tout pource que vng tel iouuencel le pouoit en telle maniere debouter et sen alla trouuer vne autre trahyson. Car il sen entra en vne iouuencelle en celle qui estoit plus belle de toutes les autres & auoit este fille dung roy et auoit este estrangee de son pays encheitiuee & auoit este offerte au roy Auennir aussi comme vng noble don. Car icelluy mauuais esperit trouuoit legierement & tost toutes oeuures appartenantes a malice. Et apres ce elle sen alla a la dextre du filz du roy & luy requist que il eust pitie et charite delle pucelle/ aussi cõme se elle voulsist obeyr a sa voulente/ et a la pensee de son estat & laornement delle por ce quelle estoit noble & de royalle lignee & estoit estrange de son pays & de sa gloire. Et auec ces choses elle luy mist en pẽsee que il la deliurast des ydoles et la fist chrestienne. Et ainsi commencea le filz du roy a parler a elle & luy commencea a racompter la congnoissance de la parolle diuine/ & luy dist. Ha femme congnois celluy qui vit es siecles de nostre seigneur/ et ne vueilles pas estre corrompue par ceste erreur de ydoles/ mais entens que nostre seigneur Jesuchrist est createur de toutes choses/ et tu seras benoiste espouse a lespoux immortel. Et ainsi cõme il luy disoit moult de telles choses celle luy dist. Sire se tu as voulente de mon salut & tu conuoites me offrir a ton dieu/ fais toy mesme vne miẽne requeste & tantost ie renoceray aux dieux de mon pere & me prẽdray a ton dieu. Conioinctz toy a moy par copulation de nopces & ie obeyray esiouyssante a tous tes cõmandemens. A laquelle il dist. Ha femme en vain me requiers telle petition. Car iacoit ce que iaye fort grant voulente de ton salut/ si est ce griefue chose a moy & du tout impossible toucher mon corps par si laide cõiunction. Et celle obeyssante a luy & en luy demonstrant toute sa voye luy dist. Pourquoy dis tu telles choses et appelles coniunction de personnes laide chose. Car ie ne suis pas sans congnoistre la sciẽce des chrestiẽs/ mais ay leu moult de volumes de leurs liures en mon pays/ et ay ouy moult de chrestiens parlans a moy/ Mais il nest pas escript en nul de voz liures q̃ nopces ne soyent honnorables/ & que lict de mariage soit ordoye/ mais est mieulx faire nopces que estre brusle/ et si est escript. Que ceulx que dieu conioinct que hõme ne les separe pas. Oy moy. Moult de anciens patriarches et prophetes ne eurent ilz pas femmes/ voz escriptures lenseignent. Et celluy Pierre que vous dictes q̊ fut prince de tous les apostres/ nest il pas escript q̃ il eut femmes. Par lesquelles auctoritez/ fol tu ne dois pas appeller les nopces pollutiõ. Il mest aduis q̃ vous errez en moult des enseignemẽs de la verite de vostre foy ainsi cõme iay ouy racompter. A laquelle il respondit. Certes femme ces choses sont ainsi cõme tu las dit Car a ceulx qui les veulent len seuffre espouser femmes/ mais non pas a ceulx qui ont promis vne seule fois a Jesuchrist garder leur virginite sans corrompre. Et moy des que ie fuz purifie par le lauement de sainct baptesme/ ie promis a dieu. Et celle luy dist de rechief ainsi. Et par ceste tienne voulente q̃ tu as proposee parfais la mienne qui est autre & petite & aussi comme nulle. Se tu veulx faire saulue lame de moy/ couche auec moy & me laisse ceste nuyct vser de ta beaulte/ et que tu soyes aussi acompaigne a la mienne beaulte/ et ie te prometz que ie seray le matin faicte chrestienne/ & renonceray a aorer les dieux. Et ceste indulgẽce ne te sera pas tant seulement pour ceste retribution/ mais te sera par dessus tout guerdon de loyer enuers ton dieu pour le salut de mon ame. Les princes & les apostres de vostre religion ne trespasserẽt ilz oncques nulle chose petite & plusieurs choses pour acomplir la greigneur chose selon la

dispensation de lapostre. Celluy qui estoit dit Pol ne fist il pas circoncir Thymothee pour la meilleur dispensation / iacoit ce que circoncision soit deniee aux chrestiens. Toutesfois ne la refusa il pas a faire. Et tu trouueras moult de telles choses en tes escriptures.

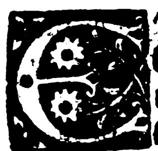
Comment nostre seigneur demonstra a Jozaphat qui chanceloit la bieneurete des sainctz / et la peine des mauuais par vision.

¶ Chapitre. xliiii.

Elle adonc disant ces choses et moult dautres tendoit ses retz et ses latz a dextre et a senestre. Et commencea assaillir la tour de lame de celluy pour oster la force du propos de celluy et faire la franche voulente de celluy estre muable: mais le semeur de malice et ennemy des iustes deboutant le cueur de celluy considerant que il estoit cheualier de rechef / si assembla ensemble tous ses chiens et commanda a troubler toutes les vertus de lame de celluy en luy admonnestant la cruelle amour de la pucelle / si embraserent en luy le treshastif feu de conuoitise de celle. Et quant il veit que il estoit fort embrase et estoit enchetiue a pecher / et que ses pensees estoient au sauuement de la pucelle conuertir a dieu aussi comme enuironne tout autour la viande de lennemy adonc luy fut demonstree et luy mustrerent ce qui estoit dedans / cestassauoir les fallaces de lennemy. Et que ce nestoit pas couppler vne fois seule auec vne femme pour le salut de lame. Et donc en gemissant la deffaulte de lame perdue et defoulee se mist maintenant en oraison. Et en gectant grant fleuue de lermes de ses yeulx il cryoit a dieu qui fait sains ceulx qui ont esperance en luy et dist. Sire iay esperance en toy ne seuffre pas que ie soye confondu en pdurablete / ne mes ennemys nayent pas despit de moy / et fist ceste chose par plusieurs heures a lermes orant et soy agenouillant moult de fois. Et se mist au pauement et la sommeilla vng petit. Et donc veit que il estoit rauy de aucuns esperitz espouentables et trespassoit par moult de lieux que il nauoit oncques veuz / et fut mene en vng tresgrant praerie de fleurs bien odorantes / et la il veit arbres portans et chargez de toutes manieres de fruictz diuers et estranges / et daucuns moult merueilleux. Et les fueilles diceulx arbres rendoient moult doulx son qui estoient demenees par vng doulx vent et donnoient odeur tresgracieuse dequoy len ne se peust saouler / et les sieges si estoient faitz du trespur or de pierres precieuses et rendoient tresgrant resplendeur et les lis tresbeaulx et tresreluisans / et les couuertures surmontant de toutes autres tant que homme ne le pourroit racompter / et les eaues couroient entour ce lieu tresclertes qui esiouyssoient les yeulx qui les veoient. Et par ce merueilleux champ ceulx horribles esperitz qui le demenoient le misrent en vne cite qui estoit de si grant resplendeur que nul ne le pourroit racompter. Et les murs estoient de tresfin et pur or / et y auoit creneaulx et tourelles treshaultes de pierres que nul ne veit oncques telles. Ha qui est celluy qui pourroit racopter la beaulte de celle cite et la clarte Et la lumiere qui est espandue denhault si enluminoit par ces rays toutes les places de celle cite. Vne compaignie des hommes de laer tresresplendissant conuersoit en celle cite chantans vng chant que oreille mortelle ne ouyt oncques / et il ouyt la voix de eulx. Cest repos des iustes et si est la lyesse de ceulx qui plorent a dieu. Et donc le ramenerent ces horribles esperitz / et les treshonnorables hommes retournerent arriere et estoit tout plein de celle ioye et replain / et disoit. Ne me ostez pas de ceste tresgrant ioye que nul ne pourroit racopter: mais octroyez moy que ie puisse conuerser en vng angle de celle tresclere cite. Et ilz luy disoient. Cest impossible chose que tu soyes orendroit icy / mais tu y viendras par moult de sueur et de trauail / mais toutesfois toymesmes y pourras bien mettre force. Ces choses dictes ilz passerent arriere par vng tresgrant champ et le menerent au lieu de tenebres et plein de toute puateur / de toute tristesse et de toute tribulation / et de toute horriblete. La ou vne fournaise de feu ardoit toute esprinse / et toutes manieres de vers et de serpens y estoient quiviuoient entre les flambes et tormentoient les ames. Et donc ouyt vne voix qui dist Cestuy est le lieu des pecheurs / et ce sont les tormens de ceulx que eulx mesmes se honnissent par mauuais faitz. Et apres lemmenerent ces horribles esperitz de la ou ilz lauoient amene.

Comment il fut malade / et reprint son pere qui le visitoit de sa mauuaistie.

¶ Chapitre. xlv.



Et tantost il retourna en soy tremblant et fleuues de lermes decouroient de ses yeulx / Car toute la beaulte de celle vergondee pucelle et de ces autres luy puoit plus que vne longaigne & que nulle pourriture / & retournoit en son courage la remembrance du desiret des bons & de la paour des mauuais que il auoit veuz / et se coucha tout malade sus son lict / ne il ne se pouoit drecier. Adonc il fut denõce au roy que son filz estoit malade. Et quant il vint il demãda que cestoit et q̃ luy estoit aduenu. Et adonc il luy racompta tout par ordre cẽ que il auoit veu / & luy dist. Pourquoy as tu appareille les latz a mes piedz / & as voulu mettre hors lame de moy / car se nostre seigneur ne me eust ayde lame de moy habitast en pou de tẽps en enfer. Et pere orendroit pource q̃ tu as estouppe tes oreilles affin q̃ tu nouysses ma voix qui tadmonestoit bien / toutesfois ne me denye pas aller la droicte voye que ie desire le sa connoite. Cest assauoir que ie soye deliure des hommes terriẽs / & que voise aux lieux ou Balaam seruiteur de dieu habite / et que ie despende auec luy le demourãt de ma vie. Car se tu me veulx retenir par force tu me verras soubdainement mourir de tristesse et dangoisse / & ie ne te appelleray plus pere / ne tu ne me auras plus a filz. Et donc le roy veit que il auoit failly a son propos. Et luy ennuye de sa vie sest retourne a luy mesmes en mal & sen alla en son palais. Et les malings esperitz qui auoient este enuoyez de Theodas cõtre lenfant sen retournerẽt a luy confus / & luy confesserent comment ilz auoiẽt este deboutez. Et iacoit ce quilz soient tres mẽteurs / toutesfois rapporterent ilz appertemẽt le cas de leur deboutement. Et leur dist ainsi. Vous chetifz & enfermes comment estes vous surmontez de vng enfant. Nous ne peusmes dirent ilz soustenir ne despire du tout en tout la vertu de Jesuchrist / ne la bãniere de la passion de celluy que ilz appellent croix. Le roy adonc desconforte de toutes pars fist de rechief appeller Theodas / auquel il dist. O tressage nous auons faict tout ce que tu nous enseignas et si nauons eu nul prouffit. Mais se tu scez maintenant nul autre art si lesprouuons et par aduenture y trouuerons nous aucune solution de mal.

Comment Jozaphat estriua a Theodas.
Chapitre .xlvi.
Tiers volume.



Adonc requist Theodas au roy q̃ il allast parler a son filz. Et au matin le roy le print auecq̃s luy & sen alla visiter son filz. Et le roy se assist & commencea a parler en le reprenant & reprochant la desobeyssance de luy et de sa mauuaise voulente. Et le filz de rechief proposoit & affermoit que il nestoit nulle chose qui deust estre mise au deuant de la charite de Jesuchrist Donc alla Theodas au meillieu deulx & dist. Jozaphat pourquoy as tu congneu ces choses parquoy tu es departy de noz dieux immortelz et as le roy ton pere esmeu a yre et es fait hayneux a tout le monde. Ne test pas donnee vie des dieux. Ne te donnerent pas les dieux a ton pere / & par son oraison que ilz ouyrent est il deliure de estre brehaigne. Le filz dist a theodas. Or entendz la profondeur de ton erreur meschant vieillart & puant & semence des atouchables tenebres des Babiloniens vain parler / pourquoy te efforces tu despriser la predication de salut / par laquelle les folloyãs trouuerent la voye par laquelle les perdus & les mauuaisement enchetiuez sont rappellez. Dy moy quelle chose est la meilleur / seruir au tout puissant des roys dieu et son seul filz auec le sainct esperit qui est immortel & sans creation de nul autre / et est fontaine & commencement de tous biens / ou aux dyables perdus et aux ydoles sans ames. Desquelz la gloire & la louẽge nest fors auoultrie et corruption denfans et toutes autres oeuures de felonnie. Fol la beste qui est a ton ydole est trop plus precieuse que nest ton ydole. Car ton ydole vng homme la feist / et vrayement dieu fist les bestes: & pource de trop loing vne beste est plus raisonnable que toy. Car la beste congnoist son nourrisseur / et tu mescongnois dieu par leql tu es fait de neant / par lequel tu vis et conuerses. Certes ce nest pas chose conuenable que vous autres folz et aueuglez & sans entendement deuiez despriser les iustes. Mais vous deuez despriser vous mesmes pour vostre forcenerie. Quelle merueille. Voz oeuures ne sont pas de pitie: Car plus curieusemẽt celluy qui est regardant des batailles de cheualerie esdresse tantost vng ymage du dieu de bataille et lappelle Mars. Et lautre qui estoit embrase de la conuoitise des femmes et fist son peche & lappella Venus Lautre par sa violence si faint vne ydole & lappella Bacchus. Semblablement et les conuoiteux des autres mauuaistiez si establirent ydoles de leurs vices: Car leurs passions

ilz appelloiēt dieux. Et pource sont faictes en leurs temples belleries et chantent chantz luxurieux ⁊ forcenez qui soustenoient la laidure dieulx/⁊ souffroient leur bouche estre souille en racomptāt toutes telles choses. Theodas. Ceulx sont tes aornemēs qui es plus forcene de toutes tes ymages. Ceulx admōnestes tu aorer et honnorer: mais vrayement ie seruiray a mon dieu et sacrifieray moy mesmes tout a luy mon dieu ⁊ createur et prouiseur de toutes choses par nostre saulueur ⁊ redempteur Jesu christ nostre esperance: par lequel nous deuons aller au pere de lumiere ⁊ au sainct esperit par lequel nous sommes rachaptez de la mere seruitude au sang de celluy. Et quelle chose est plus belle que confesser ces choses et aorer et honnorer celluy dieu bon et debonnaire q̄ veult droicture ⁊ continence. Il commande nectete ⁊ veult misericorde. Il enseigne/il demonstre paix/il presche celle mesme verite que il est nōme/⁊ est luy mesme charite et bonte. Il appartient mieulx a aorer cestuy que tes dieux excōmuniez et corrompus ⁊ laidz ensemble/ et par faictz et par noms.

Cōment il reprent celluy mesme de sa folle sagesse.
Chapitre. xlvii.


Adonc dist Theodas a celluy/Vecy que il est manifeste q̄ moult de sages et de grans clercs merueilleux tant par vertu que par science ont tenu nostre secte/cest a dire propos en malice et tous les roys ⁊ puissans hōmes lont receu cōme bon ⁊ sans ties de faulsete. Et la vostre loy aucuns des galileiēs poures villains ⁊ vilz la prescherent et estoient petit ne nestoient que le nombre de douze. Cōment donc est la predication de non nobles et petis et villains a mettre au deuant de plusieurs ⁊ grans hommes ⁊ resplendissans par si grant sagesse et leur loy q̄lz nous ont baillee. Quelle est ceste affirmation que ceulx dient voir ⁊ les nostres mentent. De rechief donc respondit le filz du roy. Theodas dist il tu es asne de raison qui eut la harpe ⁊ es sans entendement. Ou encore mieulx es tu la serpent q̄ estouppe les oreilles/affin q̄ elles ne oyent la voix des enchanteurs. Fol vecy cōme tu ne te ramenes pas au sens de verite par ce q̄ tu dis. Noz cultiueurs de dieu sont louez ⁊ approuuez de moult dhōmes de merueilleuse sagesse ⁊ sont deffēduz de moult de roys ⁊ gardez vrayement la predication de leuāgile est preschee de petis ⁊ non nobles hōmes. Adonc luy demonstra nez diuine cultiuemens ⁊ leur vertu et la deffaulte et lenfermete de leurs mauuais enseignemens que se nostre foy fust exposee de maistres ⁊ de philosophes ilz eussent eu roys ⁊ puissans hōmes leur aydans. Et donc par raison tu peusses dire q̄ tout eust este fait par vertu humaine. Et tu veoys que la saincte euāgile est faicte de simples pecheurs et est essayee a destruire de tous les tyrans ⁊ si a elle rēply tout le monde/car en toute terre le son diceulx est ia yssu. Que peulx tu autre chose dire fors que ce soit vne diuine chose et vertu non corrompable soy ordōnant mesmes pour la pitie ⁊ le salut des hommes. Car lumbre deulx au soleil curoit toutes les langueurs des hommes. Et les dyables que vous doubtez comme dieux ilz ne les boutoient pas tant seulement hors des corps des hōmes/mais hors du monde par le signe de la croix/par lequel ilz perdirent toute leur science magicque/et firent estre tous leurs malefices de nulle vallue. Que peulx tu donc dire de tes sages et de tes maistres/ desquelz dieu fist leur sagesse estre folle. Car ilz sont ensuyueurs du dyable. Quelle chose delaisserent ilz au mōde qui soit digne destre mise en memoire. Que peulx tu dire de eulx fors derision/⁊ laidure/ ⁊ art vain couuert ⁊ aorne par parolles obscures appartenans a leur tres desordonne propos.

Comment Theodas repentant sen alla apres Nathor au desert.
Chapitre. xlviii.


Theodas adonc ces parolles ouyes pource que la parolle estoit pleine de diuine sagesse/si fut aussi cōme agrauāte dung escroix de tonnoirre/il sesbahyt ⁊ se teut sans parler/mais atard et a peine il sentit sa chetiuete/mais la parolle de salut atoucha les yeulx de son cueur ⁊ entendoit porter moult grant penitence de ses premiers faitz et condamnoit lerreur des ydoles et courut a la lumiere de verite. Et des celluy temps il se departit de la mauuaise conuersation et se demonstra tāt que il fut ennemy aux ars excommuniez et aux vices denchantemēs comme il leur auoit este amy auant. Et donc il se mist en estant au meillieu du concille le roy present et cria a haulte voix. Roy vrayement lesperit de dieu habite en tout filz. Car

Vrayement nous sommes vaincus et nauons nulle responce plus encōtre/ ne ne pouōs plus contrarier a ces choses que il a dictes. Vrayement est grant le dieu des chrestiens et leur foy grande/ & les misteres grans. Et dōc se retourna deuers le filz du roy et dist. O ame enluminee vostre dieu Iesuchrist me receuroit il point se ie me conuertis a luy et delaisse tous maulx a faire. Celluy certes dist il message & seigñr de verite te receura/ et tous ceulx qui se conuertiront a luy/ il te receura non pas en quelque maniere que tu vouldras. Mais ainsi te fera cōme au filz qui est venu de loingtaine region & est retourne de la voye diniquite a qui il yssit a lencontre et le print & le baisa/ et le peche oste par cōfession il le vestit tātost de vesture de salut. Car luymesme nostre seigneur dist q̄ grāt ioye est faicte au ciel sus vng pecheur faisant penitence/ et de rechief dist il. Hōme ne te doubte pas/ mais vien a ton dieu Iesuchrist le debōnaire & soyes enlumine & ta face ne sera pas cōfondue. Et tātost cōme tu descendras en leaue du diuin baptesme toute la confusion du vieil hōme & toute la charge de moult de pechez sera ensevelie & lauee en celle eaue et deuiendra neant. Et donc Theodas enseigne par ces parolles yssit hors tātost & sen alla a celle mauldicte fosse et print ses liures de lart magicque aussi comme acteurs de toute malice & tresors des misteres des dyables & les ardit au feu. Et apres il sen alla a lhabitatiō de celluy tressainct hōme/ auq̄l Nathor estoit venu/ et luy racōpta tous les faictz de luy/ & mist de la cēdre sus son chief & gemissoit formēt & se lauoit tout de lermes en racōptant au bon hōme ancien toutes ses mauuaises & excōmuniees oeuures. Et celluy q̄ estoit moult subtil & ingenieux a soustraire les ames des dentz du deceuāt dragon si enchanta celluy enchāteur par parolles de salut et luy promist remission de ses pechez & q̄ le iuge est moult debonnaire. Et apres ce il le fist nouuel en la foy et le fist ieusner par moult de iours/ & luy cōmanda pource que il auoit mesfait et deprioit nostre seigneur pour luy a lermes et gemissemens.



Comment le roy diuisa son royaulme a son filz du conseil Arachim.

Chapitre.xlix.

Toutes ces choses ainsi faictes le roy fut desconforte de toutes pars/ & estoit fort triste & auoit plusieurs esmouuemens en son courage/ et assembla de rechief tous ceulx de son conseil/ & les enqueroit que il feroit doresenauant de son filz. Et donc moult donnerent et supposoient moult de conseilz. Arachim celluy deuantdit cōseillier et duc le plus noble & qui estoit le premier du concille dist. Roy q̄lle chose te conuiēt il faire a ton filz que tu ne luy ayes faicte en le admōnestant q̄ il ensuyuist noz enseignemēs & seruist a noz dieux: mais cōme ie voy no⁹ nous efforcōs a chose impossible. Car ceste chose luy appartient de nature/ ou parauenture de destinee: dōc se par ceste cōtention & ceste durte tu le veulx liurer aux tourmens tu seras ainsi cōme ennemy de nature/ & ne seras pas appelle pere/ et tu le perdras. Car il conuoite mourir pour Iesuchrist/ donc demeure ceste chose faicte/ et luy deuise partie de ton royaulme/ & le laisse regner en la partie qui luy appartiēdra. Et par aduenture les negoces et les cures des seculieres choses si lattrairont a ensuyuir nostre labour & nostre vie: et par ceste sentence la chose nous aduiendra. Car les meurs q̄ sont fort enforcees en vng courage nen peuent pas de legier estre effacees. Et pource sont elles plus a muer par admonnestement que par force. Et se il demeure en la secte cest au ꝑpos des chrestiens: toutesfois te sera ce grant cōfort de ton courroux q̄ tu nauras pas perdu ton filz. Et Arachim disant ceste chose tous louerent & receurent son conseil. Et donc si cōsentit le roy que ces choses fussent ainsi ordonnees. Et au matin le roy appella son filz a luy et luy dist. Filz cest la derniere parolle que ie parleray iamais a toy/ a laquelle par aduenture tu obeyras tantost comme tu lorras. Et en ce par aduenture tu reformeras mon cueur. Et saches bien que oultre ce ie ne te espargneray iamais. Et celluy enquist la verite de la parolle. Et le pere dist. Pource que iay moult laboure et trauaille et si tay trouue tousiours inobedient a toutes choses/ ie suis venu que tu obeysses a mes parolles. Iay ia mon royaulme deuise/ et te feray regner en vne partie/ et pourras doresenauant faire quant que tu desireras/ et aller par tout. Et donc la diuine ame de celluy congneut que vrayement il luy proposoit ceste chose au destruysement de luy. Toutesfois si consentit il obeyr pour eschapper de la puissance de luy/ et que il allast la voye que il auoit desiree. Et donc en receuant ceste chose il dist. Ie desiroye moult celluy homme diuin qui me demonstra la voye de salut si que en renonceant a toutes choses

terriennes ie parfisse auec luy le demourāt de ma vie. Mais pere pource q̃ tu ne le me seuffres pas / affin que ie parface tes commandemens ie obeyray a toy en ceste chose. Car bonne chose est obeyr a son pere es choses ou apperte perdition nest pas / ne estrangement de dieu. Adonc fut le roy remply de grant ioye: & deuisa tantost en deux parties toute la prouince subiecte a luy / et ordonna son filz en roy / et luy deliura au chief de son royaulme vne grant cite & peuplee / & luy liura toutes choses q̇ estoiēt conuenables a roy.

Comment Jozaphat ordonna en la puissance de son royaulme. Chapitre.l.



Adōc receut Jozaphat la puissance de son regne. Et quant il vint a la cite ou il deuoit regner il mist le signe de nostre seigneur / cest assauoir la croix hōnorable de Jesuchrist en chascune des tours de la ville / & destruit les tēples des ydoles le plus tost que il peut / & les trebuscha iusques aux fondemēs / & en fist encore arracher les fondemens / et ne laissa nul demourant de leurs felonnies & edifia a nostre seignr Jesuchrist vng temple grant & large au meilieu de la cite. Et cōmāda a tout le peuple que ilz assemblassent souuent illec a faire hōneur a dieu par aorer la saincte croix. Et si leur demonstra la deception de ydolatrie / et leur demonstra la predication de leuangile / & leur enseigna la parolle de dieu et les miracles. Il leur prescha son aduenemēt / & leur fist cōgnoistre la passion de la croix par laquelle nous summes sauluez / et la vertu de sa resurrection / et son ascension aux cieulx / et la venue du sainct esperit aux apostres. Et auec tout ce il leur denonca le iour espouentable de laduenement de celluy au iugemēt & les biens qui sont gardez pour dōner aux loyaulx croyās & les tormens des pecheurs. Et pource les attrayoit [illegible] plus a luy q̃ il estoit merueilleux en ses oeuures / debonnaire & attrēpe. Et ainsi en brief tēps tout le peuple & ceulx de la cite & les laboureurs des chāps furent enseignez des diuines parolles si que ilz renierēt aorer plusieurs dieux & delaisserent leur erreur & se sont ioinctz a la foy droicturiere et aux trescertaines doctrines de celluy / & furent reconciliez a Jesuchrist. Et tous les prestres q̇ estoient mussez es cauernes & es montaignes pour la paour de son pere / & moynes q̇ estoient pou yssus hors de leurs lieux secretz venoient a luy ioyeulx / et il yssoit hors a lencontre deulx qui auoient este tourmētez de telz maulx pour Jesuchrist & de telles tribulations et les receuoit hōnorablement / & les menoit en son palais / et leur lauoit les piedz et le chief / et les procuroit du tout en tout. Et tantost il appareilla vng fons en quoy il cōmāda baptizer ceulx qui se conuertissent a dieu, et les princes furēt premieremēt baptisez & tous ceulx qui auoiēt dignite: et apres les cheualiers. Et donc fut baptisee toute lautre cōpaignie et ne receuoit pas tant seulement sante de quelconques maladies que ilz trauaillassent en leurs corps. Ilz estoient tous purifiez et enforcez de leurs corps si tost cōme ilz yssoient des diuins fons. Et venoiēt de par tout au roy Jozaphat les grans multitudes des gēs deca & dela. Et les dyables estoient chassez trescruellemēt des temples / et des habitations ou ilz cōuersoient auant & ploroient en loyaulte de moult de gēs en criant la malheurete qui leur estoit suruenue. Et toute celle regiō fut deliuree de la tres espouentable deception deulx. Et resplendissoit toute par la lumiere de la foy des chrestiēs Et adonc le roy se demonstra bon a tous par exemple et enflamboit plusieurs a sa semblable intencion & entendoient a son exemple. Et il scauoit bien que auāt toute chose cestoit oeuure q̇ appartenoit a roy que il enseignast aux hōmes a craindre dieu & a garder droicture. Et il ensuyuoit dieu mesmement en ce. Car il ne stimoit nulle chose estre plus precieuse de misericorde. Apres il visitoit les chartres / & ceulx q̇ estoient enclos en fers ou en metaulx / & estoiēt agrauātez de leurs creanciers. Il leur administroit a tous toutes choses largemēt. Il estoit pere de tous les orphelins & des veufues & des souffreteux. Et donc ceulx qui estoiēt subiectz a son pere si sadioignoient plus voulentiers a luy & gectoiēt hors tout leur erreur & denoncerent la verite de leuāgile. Et la mesgnie de Jozaphat croissoit & estoit cōfortee / et la mesgnie anemur son pere estoit amenuysee & enfermee.

Comment dieu visita son pere. Chapitre.li.



Le roy Anemur considerāt ces choses et retournant a son sens tard & a peine si congneut lenfermete de ses faulx dieux & leur vaine deception / & appella de rechief les primatz de cōseil

& les maistres & leur demonstra ce que il auoit pourpensé. Laquelle chose tous cōfermerent. Car celluy qui nasquit denhault les auoit visitez par loraison Jozaphat de leur salut que il auoit ouye dhomme de son seruiteur/ Il fut aduis au roy que il feroit ces choses assauoir a son filz. Et le iour ensuyuāt il escripuit a Jozaphat vne lettre contenant ceste maniere.

¶ Le roy Auemur a son tresayme filz Jozaphat & vouloit en bien. Treschier filz plusieurs cogitations entrantes en mon ame me troublent cruellement. Car ie regarde toutes noz choses deffaillans aussi cōme fumee deffault/ celles qui ne sont de la secte du propos des chrestiens / et celles qui en sont resplendissent par dessus le soleil. Jay sentu que les choses q̄ me estoient dictes de toy sont vrayes/ & nous tandis monstre moult de maulx & malheureusemēt. Las nous auons occis moult de chrestiens qui sont enforcez par la vertu que nul ne peult cōuaincre/ et si se cōbatirent cōtre nostre cruaulte. Orendroit nous ostons de noz yeulx celle crueuse nublete/ & voyons vne lumiere de verite: Jacoit ce que elle soit encores petite/ & penitence de noz premiers maulx entre dessus. Mais vne autre nue de desesperatiō si deboute mauuaisement celle lumiere/ & lessaye a obscurcir par grant multitude de mes mauuaises oeuures. Et pource q̄ ie suis la abhominable a Jesuchrist/ et ne suis pas a receuoir sicōme celluy qui est fait apostat & ennemy de luy. Et donc tresdoulx filz ce que tu en diras de ces choses si le fais le plus tost assauoir q̄ tu pourras et enseigne moy ton pere que il me cōuiendra faire/ & me maine a la congnoissance de la chose quil me appartient a faire. Et donc Jozaphat receut celle lettre/ & en lisant ce q̄ estoit contenu dedās fut moult remply de ioye/ & eut moult grant merueille ensemble. Et maintenant il entra en sa chambre deuant lymage de nostre seigneur ou il sagenouilla / et en arrousant la terre de ses lermes il dist. Sire dieu ie te rendz graces qui as soustenu et souffert debonnairement noz excez & noz faultes/ & nous as iusques cy delaissez a pugnir. Nous estiōs la pieca dignes destre deboutez hors de deuant ta face / et que exemple fust faicte de nous en ce monde tout aussi comme les habitans de Penthapolin furēt pleins de felonie/ lesquelz tu arsis de feu et de souffre. Sire et la tresgrāt patience de ta misericorde sest espandue sus nous. Et de la apres il se hasta tantost venir a la maison de son pere.

❧ Comment il introduisit son pere & leua des saincts fons.
¶ Chapitre. lii.



Tantost cōme len denonca au pere la venue de luy il yssit hors incontinent pour luy aller a lencōtre/ et laccolla et le baisa / et luy fist tresgrant ioye/ & fist vne tresgrāt feste & solemnelle contre la venue de luy. Et que plus. Apres ces choses ilz sassirent ensemble/ & nul ne disoit cō bien grant sagesse le filz dist au pere et grant philosophie. Mais il ne luy dist nulles autres parolles fors celles q̄ luy furent administrees du sainct esperit/ & par lesquelles les dix prescheurs prescherēt tout le monde. Et eulx qui nestoient pas lettrez furent mōstrez tressages aux sages. Et si luy a dit moult de choses de dieu/ & luy monstra la pitie de la foy. Et apres il luy racompta la tresgrant & parfonde vie q̄ nul ne peult enquerre de la tresgrant debonairete de dieu. Et comment il est appareille tousiours a receuoir la penitence de ceulx qui se cōuertissent a luy/ & que nul nest si grāt pecheur qui ne treuue debonnairete dedans les entrailles de luy se il veult faire penitēce selon ce que il a peche. Et ces choses luy confermoit il par moult de exēples / descriptures & de leurs tesmoignages. Et puis fist fin de sa parolle. Et donc le pere cōtrict en ceste sagesse/ enseigne de dieu a cōfesse Jesuchrist estre sauluear du mōde a tresardant courage en soy departāt de toute erreur de dyable / et en aorant le signe de la vraye croix viue deuāt tous. Et en la veue de tous il prescha dieu estre vray nostre seigneur Jesuchrist/ pere/ filz & sainct esperit. Et confessa sa felonnie & sa cruaulte cōtre les chrestiēs/ & les homicides que il auoit fais/ & la honte de son peche fut faicte grant partie de sa penitence selon ce que Pol dist. Il est veu estre acōply par oeuure. Car la ou iniquite habōde/ la habonde grace. Adonc le tressage Jozaphat prescha moult de dieu a ceulx qui la estoiēt assemblez. Cest assauoir aux maistres & aux sages et a tous les peuples et leur chanta nouuel chant aussi comme par langue de feu par la grace du sainct esperit suruenāte en luy/ il les esmeut tous a la louenge de dieu. Et aussi cōme tout a vne voix toutes les compaignies crioient. Grant est le dieu des chrestiens / ne il nest autre dieu fors nostre seigneur Jesuchrist q̄ est glorifie auec le pere & le filz et le sainct esperit. Et dōc le roy Auemur embrase du sainct

esperit se sorcessa forment contre les ydoles qui estoient en son palais faictes dor et dargent/ et les gecta au pauement. Et apres les mist menuement par pieces/ et les donna aux poures/ et fist son prouffit quant a dieu des seurez des faulx ymages. Et apres celluy et son filz firent tous les temples et les habitations des ydoles trebuscher iusques aux fondemens/ et firent en lieu des temples saincts oratoires de dieu/ et non pas tant seulement en la cite/ mais ilz le firent a merueilleuse estude par toute la regio. Et vrayement les malings esperitz qui habitoient es temples/ et en estoient boutez hors si vlloient et cryoient et confessoient tous tremblans que nostre sire dieu estoit celluy qui ne pouoit estre vaincu de nul. Et adonc toute la region enuiron et la grant multitude des ges prochains dicelle region couroient a la foy Jesuchrist. Et donc vint le roy Anemur et fut baptise de diuin baptesme au nom du pere et du filz et du sainct esperit. Et le leua Jozaphat de saincts fons/et fut faict espirituel pere a celluy qui estoit son pere charnel/auec lequel toutes les gens de la cite et de tout le pays entour fut baptisee auec luy/et sont fais ensemble filz de lumiere qui estoient auant filz de tenebres. Et doc toute langueur et toute la chetiuete du dyable fut boutee hors de ceulx qui creurent en dieu/et furent tous saincts et tous parfaitz es ames et es corps. Et moult dautres miracles furent fais a la confirmation du corps/ et eglises furent reedifiees/et les euesques q estoient musses par paour yssoiet hors de leurs cauernes et receuoient arriere leurs eglises/ et les autres prestres et moynes estoient ordonez a gouuerner le peuple Jesuchrist.

☙ Comment celluy pere apres la conuersion se contint/ et de sa mort.

¶ Chapitre.liii.

Le roy Anemur apres ce que il eut delaisse celle premiere mauuaise conuersation fist penitence de ce q il auoit fait deuant son filz toute la royalle seigneurie. Et celluy donc sen alla et mena par luy vie solitaire et arrousoit souuet son chief de cendre et faisoit griefz gemissemes et se lauoit tout de lermes et luy seul parloit a dieu seul qui est present en chascun lieu et luy requeroit pardon de ses pechez et se mist luy mesme en si grant abisme de repentace et de humilite que il nosoit pas nommer dyable entre ses leures/et a peine ne le osoit il penser a le nommer pour ladmonestemet de son filz. Et ainsi par bonne ensuyuance il ensuyuit et alla apres son filz a la conuenable voye de vertus si que il surmontast par pitie lignorace des premieres iniquitez. Vrayemet par quatre ans il fut en penitence en lermes et en toutes vertus et puis cheut en enfermete de laquelle il mourut. Et quant la fin de luy sapprocha il se commencea a doubter et luy ennuyoit a sa memoire des maulx que il auoit faitz/et Jozaphat allegoit par parolles cofortables la tristesse et la paour que il auoit et disoit. Pere ne te doubte/les pechez ne vaincquent pas ceulx qui se conuertissent a nostre seigneur. Car la bonte de luy ne luy ne peult estre estimee/ et sa bonte les noye et agrandist tous quelz quilz soyent. Car elle est tresgrant et sans nobre: car celle petite chose qui est soubz la grant ne la peult surmoter. Et par telles parolles de confort enchantoit il lame de luy/ et le mist en bonne esperance. Et apres ce le pere tendit les mains a dieu et luy rendit graces et deprioit son filz/ et benyssoit le iour auql il auoit este ne/ et disoit. Filz tresayme: filz non pas de moy/ mais du pere celestiel/quelle grace te rendray ie: par quelles benyssons te benystray ie. Quelles graces rendray ie a dieu pour toy/car iestoye perdu/ et ie suis retrouuay par toy. Et ainsi parloit le pere et baisoit souuent son filz/ et puis ora et dist. Tresbenoist dieu en tes mains ie commande mon esperit. Et ainsi en celle penitence il redit lame a dieu. Et docques son filz Jozaphat en arrousant son pere de ses lermes et luy faisant dignes exsecques mist son corps en vng monument entre les saincts hommes. Mais toutesfois ne le couurit il pas de vestement royal/ mais le couurit dune haire de penitence. Et estoit sur le monument les mains leuees au ciel demenant aual de ses yeulx gras fleuues de lermes. Et pria par sept iours nostre seigneur/et ne se leua en nulle maniere de dessus le monumet/et ne luy souuenoit de boire ne de manger. Et le huytiesme iour il retourna au palais et donna pour dieu aux poures toutes les richesses affin que luy qui estoit a entrer par lestroicte porte de mort les fez des richesses ne lempeschassent.

☙ De lestablissement Barathias et de la fuyte de Jozaphat.

¶ Chapitre.liiii.

Oncques fist il memoire de la mort son pere par.xv.iours/ et puis assembla tous les princes et les chevaliers et plusieurs du commun du peuple et sassist pour iuge/ et dist en laudience de tous. Vecy sicomme vous veez le roy Anemur mon pere est mort aussi comme ung poure/ et sen est alle aux droicturiers iugemens rendre raison de luy et de sa conversation de ceste presente vie/ et de tous nous il na nul mene la qui luy soit aydeur fors tant seulement les oeuvres quil fist/ quelles quelles soyent. Et ainsi convient advenir a tous ceulx qui ont humaine nature et non autrement. Or mentendez donc mes amys et mes freres. Vous congnoissez entre vous ma conversation. Comment des ce que ie congneuz Jesuchrist/ et iay desservy estre son serviteur ie commencay a hayr toutes choses autres/ et congnoissoye luy tout seul. Et pource mestoit il desirable affin que me retraysse de toute vaine tribulation de vie. Et que tout seul ie servisse a luy seul et en paix et en repos de courage. Mais la durte de mon pere si mempescha. Et cest ung des commandemens de la loy que honnorer son pere et par la grace et par louvrage de dieu ie nay pas travaille en vain/ et pour neant nay ie pas despendu mes iours. Car ie lay reconcilie a Jesuchrist/ et vous tous ay ie enseignez a congnoistre ce dieu seul vray et seigneur de toutes choses. Et ce nay ie pas fait/ mais ce a fait la grace de dieu. Or est il temps daller la ou il me menera/ et que ie luy rende les veux que ie luy ay vouez. Ores considerez entre vous qui voulldrez qui soit vostre seigneur gouverneur et qui regne sur vous. Car vous estes ia parfaitz en la voulente de nostre seigneur/ et congnoissez les commandemens de luy. Contenez vous en eulx et les maintenez. Et le peuple ouyt ce/ et ses hommes firent tresgrant tumulte tantost et grant pleur/ et tresgrant confusion de voix. Et tous ploroient et lamentoient leur desolation. Et ainsi plorans et lamentans ilz luy iurerent par leurs sermens quilz ne le laisseroient point en nulle maniere/ mais ilz le prendroient et ne le laisseroient aller. Et donc le peuple ainsi criant et les princes/ le roy qui voulut appaiser la multitude de gens commanda quilz feissent paix/ et leur promist obeyr a leur voulente. Et toutesfois il les renvoya a leurs hostelz tous tristes/ et avoient encore les signes de tristesse en leurs visages. Et donc il print ung des princes que il avoit plus cher avant tous les autres et estoit moult a merveiller et pour pitie de soy et pour chastete de vie Barachias nomme par nom/ celluy que le commun avoit avant iuge pour gouverneur/ et lappella tout seul/ et laraisonna moult souef/ et le requeroit doulcement que il receust le royaulme et quil gouvernast le peuple en la paour de dieu affin que il sen allast la voye que il avoit devisee et desiree/ et il le trouva refusant ceste chose du tout en tout et disant. Ha roy comme ton iugement nest pas droicturier/ et comme ta parolle nest pas selon les commandemens. Car se tu aymoyes ton prochain comme toy ainsi comme tu nous as enseigne. Par quelle raison me veulx tu mettre sus le faix que tu veulx oster de toy/ et de dessus toy. Car se regner est bonne chose toy mesme tien a toy ce que bon est. Et se cest esclandre de lame et chose perilleuse pourquoy le me metz tu sur moy et me veulx decevoir. Et donc puis que il le veit disant et affermant ces choses/ il se souffrit de parler. Et tantost celle nuyct il escripuit une lettre au peuple/ en quoy il rapportoit moult de propheties/ et leur racomptoit de pitie comment ilz se devoient glorifier en nostre seigneur: et quelle vie ilz offreroient/ et quelles louenges/ et quelles graces ilz luy rendroient. Et apres il en escripuit une autre en quoy il commandoit que ilz prinssent Barachie pour roy/ et laissa en son lict une chartre en quoy les deux lettres estoient. Et donc sen yssit tout secretement hors du palais.

De son retour/ et de la confirmation de Barachie au royaulme. Chapitre.lv.

Ceste chose ne peult estre mussee du tout en tout. Car au matin il fut ouy par tout et fist grant turbation au peuple et grant pleur soubdainement/ et ceulx qui yssirent soubdainement hastivement sappercevrent que il sentremettoit de fuyr en toute maniere. Et donc ne mist il pas en vain son estude a fuyr/ car tous avoient comprins toutes les voyes et environne toutes les montaignes et les vallees/ et le trouverent en ung ruyssel les mains levees au ciel/ et disoit les heures de nonne. Et quant ilz le veirent ilz commencerent a eulx arrouser de lermes/ et le prioient et le blasmoient de la departie Et il leur dist. Pourquoy vous travaillez vous en vain/ car vous ne me pourrez plus avant avoir a roy. Et toutesfois celluy contrainct par la tresgrant requeste deulx fut retourne au palais. Et quant ilz furent tous assemblez il leur

declaira son conseil/ & apres il leur confirma sa parolle par sonserment que iamais il ne seroit avec eulx ung seul iour. Et dōc il establit Barachie en la royalle seigneurie / et luy mist la couronne en la teste combien que il le reffusast tousiours/ & luy dōna en sa main lannel royal et se mist contre orient & fist son oraison & depria nostre seigneur pour luy et pour tout son peuple/ & puis se retourna & dist a Barachie. Veez cy frere que ie te cōmande sicomme lapostre le tesmoigne. Entendz a toy et a tout le peuple/ auquel le saict espérit ta mis roy a gouverner le peuple q̄ il conquist par son sang Et comme tu as cougneu dieu devāt moy & as servy a luy en necte conscience/ aussi maintenāt entremetz toy luy plaire par greigneur estude: car tant comme tu as greigneur seigneurie receue de dieu/ de tant es tu plus tenu a luy rendre grace et a faire mieulx de tes choses. Et pource rēdz a ton bienfaicteur graces selon ton dieu en gardant les sainctz mandemens de luy/ & en eschivant toute la voye qui meine a perdition: car tout aussi comme les nageurs de la mer quāt ung fault il dōne grant travail aux avirons: Mais quāt le gouverneur fault aucunessfois il met toute la nef a perdition. Aussi est il des roys: car se aucun des princes deffault/ il ne nuyst pas tant au peuple cōme a luy/ mais se le roy fait aucune faulte de toute sa conversation il cōvient le peuple souffrir dommages/ & luy mesmes en souffrera grans peines se il desprise a faire aucune chose prouffitable/ pourquoy ie vueil q̄ tu te gardes toy mesme a grāt diligence en bien/ & que tu ayes en hayne toute la voulente qui trait a peche. Car lapostre dit Ensuyvōs paix & sainctete avec tous/ sans laquelle chose nul homme ne verra dieu. Considere le cours des choses humaines comment il porte & rapporte les choses en maniere vaine & contraire/ et toy souffrant en ceste hastive mutation de ces choses garde ta bōne & debōnaire pensee: Car roy q̄ varie par muement de pensee/ est iugement de vaine establete/ et tu soyes fiche du tout en tout en bōne fermete & estable/ & ne te eslieve pas par vaine cuydance pour la gloire temporelle: mais considere a necte pēsee la vilite de ta nature & la briefvete/ & la doubte de ceste vie qui est ioincte a la mort de la chair. Et en pēsant ces choses tu ne cherras point en la fosse dorgueil/ mais doubteras le vray dieu et roy celestiel. Et celluy qui recoit tresgrant puissance luy cōvient ensuyvir selon ce que il peult le donneur de puissance/ et mesmement dieu est ensuyvy en ceste chose que len ne iuge nul que len puisse quil nest riēs plus precieux que avoir mercy & misericorde/ et pource soyes bien faisant aux souffreteux & ouvre ton oreille aux povres/ et tu trouveras loyer de dieu q̄ te sera ouvert. Car telz comme nous serons a noz subiectz tel trouverons nostre seigneur envers nous. Ne retiens pas courage de malice cōtre le pecheur/ mais requiers pardon des pechez. Pardōne toymesme a ceulx q̄ pecheront en toy Car remission est recompensee au pardonnant. Et la remission que nous faisons a noz subiectz est appaisement de lire nostre seigneur. Et donc freres ie cōmande orendroit a dieu quil vous puisse edifier en bien & donner a vous lheritage de sanctification.

✤ De la fuyte Iozaphat au desert. ¶ Chapitre.lvi.

Et en ce disāt il sagenouilla/ & pria dieu a lermes & se retourna & baisa Barachie que il avoit ordonne en roy & to⁹ les princes aussi. Tātost donc sont espandues lermes et il les baisoit & accolloit de vray cueur/ & tous cryoient. Las/ las cōme trescruelle chetivete nous viēt/ et lappelloient pere/ et disoient. Tu nous as saulvez et bien fait. Car par toy avons nous cōgneu nostre seigneur & sommes delivrez derreur/ & avons trouve repos de tous maulx. Et il refraignit plusieurs par parolles reconfortantes et leur promettoit q̄ il seroit tousiours en esperit avec eulx/ car du corps estoit ia impossible. Et disant ces choses il sen yssit hors du palais devant tous & to⁹ yssirēt avec luy & pmirēt q̄ ilz ne retourneroiēt iamais a la cite ne ne la verroient iamais des yeulx. Et quāt ilz furent hors de la cite pource q̄ ilz ne se vouloient partir de luy par belles parolles il les cōmencea fort a blasmer / et plusieurs retournerent/ & aucuns qui ploroient plus aspremēt le suyvoient de loing tant que la nuyct q̄ seurement les deptit de ensemble. Et dōc celluy fort iouvencel yssoit hors de son royaulme ioyeulx tout aussi cōme se aucun qui eust este longuement en exil retournast en son pays. Et ainsi sen alloit & estoit vestu par dehors de ses vestemens acoustumez & par dessoubz dung drap de laine derompu que Balaam luy avoit donne Et celle nuyct il se logea en la petite maisōnette dung povre hōme/ & despouilla ses royaulx vestemens & les dōna aux povres. Et en par-

faisant celle derniere aulmosne il se enuelopa tout entour du vestement de lyesse / et sen alla hors a la voye du desert et ne portoit point de pain auec luy ne eaue ne autre chose appartenant a viande / ne il nestoit vestu dautre vestement fors que de ce dur drap tant seulement q̃ nous auons dit deuāt. Et estoit naure par vng desir incredible & par amour mise en son courage du tout en tout de Jesuchrist le desire que il en estoit fait tout hors de soy mesme. Forte est lamour de cestuy cōme mort / et il estoit enyure de charite diuine que il auoit receue. Et selon le prophete il estoit tout ars de soif aussi cōme le cerf desire la fontaine des eaues / aussi desire lame de moy aller a toy fontaine viue. Et ainsi se cōuertissant entra au desert / et chaīne de la confusion des choses temporelles il se esiouyssoit en esperit / & regardoit Jesuchrist le desire & luy croyoit aussi cōme se il fust present et que il ouyst sa voix / & disoit en soymesme tousiours & le disoit a dieu par oraison & p tresgrant amour ioinct a icelluy. Et ainsi faisoit treshastiuemēt son erre et sentremettoit de paruenir a la compaignie des sainctz la ou Balaam estoit. Et vrayement il mangeoit les herbes q̃ croissoiēt par le desert: car il ne portoit nulle autre chose auec luy fors tant seulemēt son corps & le drap dequoy son corps estoit couuert / mais prenoit moyennement viande et pou / et viuoit de herbes / & du tout en tout il souffroit mesaise deaue Car celluy desert estoit sec & sans eaue / & il sen alloit ia fort cōtre le soleil par deuers midy en parfaisant son erre hastiuemēt / & encore le vouloit faire plus hastiuement perseuerant en ce / & de soif et de chault durāt il estoit tormente de la derniere malheurete / mais le desir quil auoit vaincquoit nature & la conuoitise par laquelle il conuoitoit nostre seigneur surmōtoit la flambe de la soif de leaue.

Des temptations q̃ il soustint illec. Chapitre.lvii.

Lenuieux vrayement ennemy des hōmes le dyable si luy esmeut plusieurs temptations par le desert / & luy mettoit au deuant le memoire de sa gloire royalle / & du tresnoble seruice quil auoit iadis de ses amys / de ses cousins et de ses cōpaignons / & que toutes les ames des autres estoient parfaictes de lame de luy: & luy ramētenoit ces autres aisemens de vie. Et apres ce lasprete de la conuersation que il luy mettoit au deuant / et plusieurs sueurs de son corps / et lenfermete et la coustume de malheurte que il soustenoit en celle malheurete du temps et la necessite de la soif presente / et que il neust ia esperance que il fust guerdōne de si grāt labour en la fin & du tout il esmeut moult a celluy la pouldre des cogitations en sa pensee aussi comme il est escript du grant Anthoine. Et quant lennemy veit celuy foible contre le propos de celluy il parfist vne autre voye. Car les sentes de celluy sont pleines de moult grāt malice et moult de fantasmes / et essayoit retourner icelluy p vanitez diuerses & le mettre en paour Aucunesfois sailloit sus luy tenant vng glaiue agu / & le menassoit de ferir sil ne sen retournoit tātost arriere / vne autre fois il prenoit formes de diuerses bestes & rechignoient cōtre luy et mugioient trescruellemēt. Et apres il estoit transforme en vng serpent & en vng basilicque. Vrayement celluy bon & tresfort cheualier estoit sans doubter en son courage: & proposoit a luy mesme treshault confort / & veilloit par pēsee a defouler le maling esperit / & disoit. Traystre ie te congnois bien et scay qui tu es toy qui mesmeulx telles choses. Car tu es celluy qui des le commencement du monde as forge celle malice contre le lignage des hōmes. Nostre seigneur est mon aydeur & ie despiteray mes ennemys soyent confondus & ayent honte / cōuertissent et rougissent moult hastiuement. Et en ce disant & en faisant sus luy le signe de la croix q̃ sont armeures sans estre vaincuz tous les fantasmes du dyable sen partirent / & il par la vertu de Jesuchrist sen alla ioyeulx & rendant graces a dieu / mais plusieurs diuerses bestes / de serpens / de dragons et dautres diuerses manieres que le desert nourrist venoient a lencontre de luy / et non pas fantasticques / mais vrayes pourquoy la voye estoit doubteuse et pleine de trauail: mais il despitoit lung & lautre en son courage: car il chassoit hors la paour pour lamour / & aussi par amour il allegoit le trauail.

Comment il trouua Balaam. Chapitre.lviii.

Ainsi adonc p moult de diuers trauaulx & de malheuretez celluy trauaille par moult de iournees vint en la parfin au desert de la terre de Sennaar en quoy Balaam habitoit / et adonc trouua la de leaue / et estaignit la flambe de sa soif. Et Jozaphat demoura par deux ans en-

tiers en la grant largesse de ce desert tout seul et vagant par tout/et si ne trouuoit point Balaam/car dieu esprouuoit en ce la force de son courage et la fermete de sa pensee/et estoit si brusle soubz le pur air le iour/et engele de froit la nuyt comme merueille. Et tousiours queroit Balaam aussi comme vng tresor precieux lhonorable vieillart/et soustint plusieurs temptations/et de assaulx et de batailles de malings esperitz et moult de trauaulx et souffrete de herbes dequoy il vsoit pour viande. Car pource que celluy desert estoit sec il emportoit trespeu. Mais lame de luy enflambee de lamour de dieu nestoit pas vaincue. Mais pour telle grant amour elle soustenoit sa tristesse plus legierement que les delictz du monde. Et par la grace de dieu en suyuant vne sente de ceulx qui la alloient il trouua vne fosse et vng moyne qui demenoit vie de hermite. Et donc il le saisit et embrassa tresardamment/et le pryoit que il luy monstrast Balaam et son habitation/et luy compta tout lestat de luy mesme. Et par celluy il apprint le lieu de lhabitation que il queroit. Et donc il sen alla esiouyssant & enforce desperance aussi comme lenfant qui a conuoite long temps veoir son pere. Et donc il se esta deuant le lieu de lhabitation et hearta et dist. Pere donne moy ta beneysson. Et tantost comme Balaam ouyt la voix il yssit hors de sa fosse: car il congnoissoit par esperit celluy que il ne pouoit recongnoistre par le regard dehors parfaictement par la merueilleuse transfiguration parquoy il estoit mue et transfigure de ce premier regard de la ieunesse de luy bel et fleury. Car il estoit noircy de lardeur du soleil/et auoit ses cheueulx longs & estendus/et auoit la face gresle/et les yeulx enfoncez en parfond/et auoit la face bruslee par la haire & par les traces de lermes/et par moult de torment de mesaise: mais Jozaphat congneut son pere espirituel qui gardoit tousiours la forme de son voult. Et donc le vieillart se mist incontinent contre orient & ora en rendant graces a dieu. Et apres loraison faicte & que il eut dit Amen/ilz sentreprindrent lung lautre & se entrebaiserent hardiement/& sentre estraignoient si que par leur grant amour ilz ne sen pouoient saouler.

❧ Du salut de lung a lautre/et du conioingnement.

Chapitre.lix.

Balaam commencea adonc sa parolle & dist. Treschier droicturier filz de dieu & hoir du royaulme celestiel par nostre seigneur Jesuchrist que tu as ayme/que par ta desserte as desire sus toutes choses temporelles & corrompables/& aussi comme sages marchans et aduisez quant ilz ont tout vendu tu as achepte vne tresprecieuse marguerite. Et donc commencea Jozaphat racompter combien grans choses auoient este faictes puis la departie que Balaam sen vint/& comme toute la mesgnie & ceulx de la maison son pere sestoient tenus en bonne prosperite iusques a ce iour present. Et donc le vieillart oyant ces choses si se esiouyt et delecta/et plora de ioye et disoit. Gloire soit a toy nostre dieu qui es tousiours prest et aydes a ceulx qui te ayment. Et ainsi furent rendues graces des deux a dieu: & en disant telles choses et en parlant de dieu entre eulx esiouyssans le vespre vint. Et donc ilz se leuerent a oraison & celebrerent le diuin office: et apres mist la table Balaam moult plantiue et pleine de viandes espirituelles & non pas de sensibles & confortantes: Car les choulx y furent appareillez desquelz Balaam auoit este cultiueur et laboureur/et vng pou de dattes que len trouuoit en celluy mesme desert/& des herbes sauuages. Et donc rendans graces a dieu mangerent ce que ilz auoient/& beurent de leaue dune fontaine qui la estoit. Rendirent de rechef graces a dieu qui ouure sa main/mais il ne lemple pas/et firent la beneysson/et se leuerent de rechef & acomplirent leurs oraisons de la nuyct. Et apres recorderent leur parlement en disant cest assauoir parolles de salut/& estoient pleins de celestielle sagesse. Et puis demoura Jozaphat auec Balaam plusieurs ans/demenant telle merueilleuse conuersation sus tous hommes/& estoit obedient et consentant a luy en toutes choses aussi comme a son pere & a son maistre se soubzmettant a luy en toute subiection & humilite/& le hantoit luy mesme a toute espece de vertu. Et il estoit tresbonnement apprins a estriuer aux tresfelons esperitz. Et que ie dye simplement si grant labour de conuersation estoit en luy que Balaam mesme sen merueilloit qui auoit ia despendu plusieurs ans au desert/et qui il tresperseuerant auoit vaincu par sa fermete. Car il estoit tant a ce pur air/et estoit peu de viande non confortante que il peust tant seulement viure si que il ne mourust a force/et ne perdist son loyer de bonnes oeuures/& si se soubzmist tant a veiller comme se ce fust aucun non

corporel ⁊ sans chair. Et auoit du tout en tout force dentendemẽt de celluy ouurage sans cesser/si que du tout il ne perdoit heure ne momẽt puis que il habita en ce desert. Et vrayement celle oeuure est et appartient a ordre de moyne que il ne soit iamais trouue oyseux de oeuure espirituel.

Comment Balaam luy noncea son trespassement. Chapitre.lx.

Ainsi adonc Balaam et Jozaphat conuersans ensemble apres moult de leurs labours de pitie/vng iour le vieillart appella son filz espirituel disant. Tresayme Jozaphat il te conuenoit habiter en ce desert/ car ie en priay Jesuchrist/⁊ il le me promist/⁊ q̃ ie te verroye auant mon trespassement. Et donc tay ie veu ainsi cõme te desiroye. Orendroit pource q̃ il est le tẽps de mon departement sicomme il appartient a mon aage/et il est ia acõply que tu as este mon compaignon, et mon prochain en Jesuchrist. Ores couure mon corps de terre/et baille la pouldre a la pouldre. Demeure doresenauant en ce lieu espirituel ⁊ te tiẽs a ceste cõuersatiõ et fais remembrance ⁊ memoire de mon humilite. Car ie doubte que par aduenture lobscure multitude de ennemys ne contrarie a lame de moy pour la grant multitude de mes ignorãces. Et toy filz ne doubte dõc pas le trauail de ta cõuersation/⁊ si ne crains pas la longue[2] du tẽps ne les cõtrarietez des dyables. Mais toy garny de vertu de dieu despite hardiement lenfermete diceulx/ car tu seras aussi chascun iour attendant ton trespassement de cy contre la durte du labour ⁊ lespace du tẽps. Et ce iour te sera aussi cõme commencement ⁊ fin de conuersation. Et ces choses dictes du benoist Balaam les ruysseaulx des lermes Jozaphat nauoiẽt nulle mesure. Mais ilz arrousoiẽt tout ainsi luy ⁊ la terre ou il seoit cõme dune fontaine esbouillissant fort decourante. Et en plorãt celle departie deprioit fort dieu q̃ il fust fait cõpaignon de celle voye/⁊ q̃ il ne le delaissast pas apres luy en ceste vie. Et disoit. Pourquoy pere quiers tu tant seulemẽt les tiennes choses/ et non pas celles qui sont de ton prochain. Tu vas a repos ⁊ me laisses en tribulation. Mais ie te requiers de prie dieu q̃ il me prengne auec toy compaignon de ce siecle. Ainsi cõme Jozaphat disoit ceste chose: le vieillart respõdit plainement ⁊ legierement disant. Nous ne deuons pas resister en nulle maniere aux iugemẽs de dieu. Jay certes prie dieu que il ne nous departist point densemble. Mais ie scay bien tãt de la bõte de celluy que ce nest pas chose conuenable q̃ toy oster orendroit de la charge de la chair mais te cõuiẽt permaindre a la hãter iusques a tant que ayes compose et fait couronne plus resplendissãte. Car tu nas pas encore estriue a celle suffisammẽt. Laquelle test appareillee pour loyer de tes tribulatiõs. Si te cõuient encore vng petit labourer si q̃ tu entres ioyeulx en la ioye de ton seign̄r. Car ie suis bien enuiron de laage de cent ans/ et ay este en ce desert. lxxv. ans. Il ne tappartiẽt pas que tu y soyes estably par tant de tẽps. Mais toutesfois ten conuient approcher sicomme nostre seigneur le cõmande si q̃ quãt tu te demõstreras tu nayes pas moins de guerdon que ceulx qui ont toute iour porte le faiz chault ⁊ du iour. Treschier filz recoy dõc ces choses qui te sont ordõnees de dieu. Et adonc fut Jozaphat reconforte.

Du trespassement Balaam. Chapitre.lxvi.

Apres ce Balaam lennoya a aucuns freres qui habitoient loing dillec pour luy apporter les choses qui estoient necessaires a sacrer la saincte hostie. Et donc Jozaphat conforte acõplit son commandement hastiuement. Car il craignoit q̃ luy allant la Balaam ne payast le deu de nature ⁊ liurast lesperit a dieu et ne luy fist grant courroux ⁊ tresdur q̃l ne receust pas beneysson ⁊ oraisõs ne parolle de testateur. Et donc la longue voye faicte forciblement de luy ⁊ les choses apportees pourquoy il y estoit alle offrir Balaam a dieu le tressainct sacrifice/et Balaam cõmuniant soy mesmes bailla aussi a Jozaphat les trespurs ⁊ nectz mysteres de Jesuchrist ⁊ se esleessa en esperit. Et apres ce il nourrissoit lame de Jozaphat de la viande acoustumee par parolles de edification/disant. Tresayme filz/ia le mãger ne la table ne nous assemble en ceste vie. Je mẽ voys ca ⁊ entre en la voye de tous noz peres. Il te cõuient que tu ayes enuers moy amour par garder les mandemens de dieu ⁊ perseuere en ce lieu iusques a la fin et demõstre en cõuersant icy aussi cõme tu as apprins ⁊ es enseigne. Soyes tousiours humble ⁊ remẽbrant de la negligente ame de moy tu qui as parolle digne destre receue par tout/se nous

moutons ensemble nous assemblerons ensemble. Se nous soustenōs ceste vie nous regnerōs ensemble. Et ces choses dist Balaam a Jozaphat iusques au vespre ⁊ toute la nuyct. Et Jozaphat estoit tenu de si grant douleur que nul ne pourroit racompter ⁊ ne pouoit soustenir sa departie. Et maintenant que le iour leua Balaam leua ses mains au ciel et dist. Sire mon dieu et mon seigneur qui es present en chascun lieu ⁊ remplis toutes choses ie te rends graces de ce que tu as regarde mon humilite en vraye confession ⁊ mas fait digne destre en la voye de tes commandemens et de parfaire le cours de cestuy mien labour. Or me recoy sire tresbon ⁊ trespleim de misericorde en ces pardurables tabernacles/ ⁊ ne recorde pas les pechez q̄ iay pechez cōtre toy scientemēt ⁊ ignorāment. Garde sire ton loyal seruant auquel ta mas voulu mettre au deuāt q̄ suis ton seruiteur nondigne son aduersaire ⁊ le fais estrāge des lacz empeschez q̄ le mauuais a tendus a tous ceulx q̄ vouloiēt estre fais saufz. Et son oraison faicte il accolla Jozaphat a voulente de pere et baisa en baisiers sainct de paix. Et soy seignant mesme du signe de la croix les piedz estēdus a ioyeulx viaire il reposa en paix. Et donc Jozaphat trebuscha sus luy/ et fist pleurs/ gemissemens et souspirs en satisffiant a sa douleur et laua le corps de ses lermes ⁊ lenuelopa au drap linge que il luy auoit donne en son palais/ et chantoit toute la nuyct pseaulmes/ ⁊ chantoit ⁊ ploroit ensemble et arrousoit tout le corps du benoist ⁊ honnorable hōme. Et le iour ensuyuāt il fist vng sepulchre pres de lhabitation ⁊ emporta moult tresreligieusement ⁊ a grant reuerence le sainct corps et le mist au monument.

¶ De la vision Jozaphat par laquelle les mansions celestielles luy apparurent.
¶ Chapitre.lvii.

Et dōc se mist Jozaphat a tresardāt courage en oraison ⁊ dist. Dieu monseigneur oys mon oraison par laquelle ie crie en toy. Ayes pitie de moy et oys/ car de tout mon courage ie te requiers soyes moy aydeur ⁊ ne me delaisse pas: et ne me despite pas le dieu de mon salut pour ce que mon pere ⁊ ma mere mont delaisse. Certes nostre seigneur ma prins. Sire fais moy cōgnoissable la voye en quoy ie voise/ et me fais sauf pource que tu es bon ⁊ aymes les hōmes Sire fais le tant par mes oraisons que par la priere de ton seruiteur Balaam. Et son oraison finie il se seoit empres le sepulchre Balaam plorant ⁊ en seant sendormit. Et dōc il veit les espouentables hōmes ceulx qui vindrent a luy len remenerent en celluy tresgrant ⁊ merueilleux champ. Et apres ilz lamenerent ⁊ le mirent en celle tresresplendissant ⁊ tresgrant cite Et celluy entrant ens veit autres q̄ resplendissoiēt par moult grāt lumiere ⁊ portoiēt corōnes en leurs mains resplendissans p tresgrāt beaulte ⁊ telles que yeulx humains nauoient oncques veues. Si luy vindrent a lencontre. Et Jozaphat leur demāda. De q̄ sont ces couronnes de gloires tresresplendissantes que ie voy? Et ilz respondirent. Certes vne en est a toy pour plusieurs ames que tu as sauluees/ ⁊ elle test appareillee ⁊ encore te sera elle plus aornee pour la vie de hermite que tu parfis vertueusement iusques en la fin. Et encore en est vne autre tienne ⁊ celle te conuiendra il porter a ton pere. Quelle merueille. Il departit de la mauuaise voye par toy en faisant vrayemēt penitence/ et est reconcilie a nostre seigneur. Et quant Jozaphat adonc eut ce ouy il print celle couronne doubteusement tristemēt ⁊ dist. Cōmēt est ce chose possible que mon pere qui nest pas per a moy qui a soustenu tant de choses recoiue tel don pour sa seule penitence. Et quant il eut ce dit il cuyda tantost veoir Balaam qui le blasmoit et disoit. Ce sont mes parolles Jozaphat que ie te disoye aucunesfois. Car quāt tu auras este tresriche tu ne seras bien faicteur Et il se doubtoit p celle parolle. Et ie ne scay cōment tu es maintenant courrouce de la semblable honneur. Cest assauoir a ton pere et a toy et que tu nen es plus ioyeulx en ton courage/ Car moult doraisons q̄ tu as faictes pour luy sont ouyes. Et Jozaphat sicomme il auoit acoustume de dire si luy dist. Pardonne le moy pere pardonne: ⁊ me monstre la ou tu habites. Et le vieillart luy dist. En ceste tresnoble ⁊ tresgrant cite ay ie desseruy auoir mon habitation au meillieu de la place de la cite/ et resplendis par tresnoble lumiere. Et donc Jozaphat qui cuydoit que ce fust Balaam cuydoit quil le menast en son habitation ⁊ le y receust trescurieusement/ mais il luy estoit aduis que le temps nestoit encores pas venu q̄ il peust venir a celle habitation. Car il estoit encore subiect a la charge du corps/ mais adonc luy dist il. Se tu perseueres vertueusement sicomme ie tay com

mande tu viendras vng pou apres ⁊ seras fait digne de ses mansions / et auras ceste mesme gloire/⁊ verras de ceste mesme ioye/et nous serons ensemble en pardurablete. Et donc Jozaphat esueille de son somme auoit lame si replanie et saoulee de celle lumiere q̃ nul ne le peut racompter/⁊ estoit moult merueille/ ⁊ rendoit a nostre seigneur louenges de graces.

Du trespassement de luy.
Chapitre.lxiii.

ADonc il demoura illec iusques a la fin de sa vie demourant vrayement en terre en cõuersation dange / et vsoit de plus dure vie apres le trespassement du vieillart q̃ auant/⁊ delaissa le regne terrien en lan de son aage.xxv.et print le trauail du desert ⁊ cõuersa en ce desert par.xxxv.ans. Mais il auoit auãt soustrait moult de ames au dyable ⁊ les auoit offertes a dieu pour estre sauuees. Et en prouffitant en ce il desseruit la grace que les apostres desseruirent/⁊ il estoit martyr par voulente q̃ il confessa la foy de Jesuchrist deuant les roys et les tyrãs ⁊ fut prescheur tresnoble de la grãt haultesse de celluy et si agrauenta moult de felons esperitz au desert en cõbatant a eulx/⁊ les surmõta tous par la vertu de Jesuchrist ⁊ fut longuement participe du guerdon et de la grace espirituelle. Et en la parfin telle conuersation parfaicte et en telle maniere celluy qui se crucifia au monde et le mõde a soy le guerdonnãt de sa digne ouurage par son appel sen alla au dieu de paix ⁊ fut aorne de celle gloire ⁊ de celle courõne qui luy auoit auant este promise de parolle/duquel il trãsporta lame en la region de ceulx qui viuent en luy/la ou le son de ceulx qui prenoient celles viãdes est/⁊ de tous ceulx q̃ se esiouyssent en dieu y est habitation. Vrayement le precieux corps de luy fut enseigne par reuelation diuine a vng sainct homme q̃ auoit fait vne habitation pres de luy / et luy auoit premier mõstre la voye a aller a Balaam. Et en celle mesme heure de sa dormition il vint et honnora celluy par sainctes louenges et ploroit en luy parfaisant signe damour et toutes autres choses q̃ appartiennent ⁊ sont conuenables aux chrestiens ⁊ le mist en la sepulture de Balaam son pere. Car il appartenoit que les corps de ceulx fussent ensemble en terre / desquelz les ames estoient pardurablement ioinctes es cieulx.

De la trãslation de lung ⁊ de lautre.
Chapitre.lxiiii.

ADonc par le cõmandement dung esperit treses pouẽtable par vision qui fort admonnestoit celluy hermite en sa pensee qui auoit enseuely Jozaphat que il allast au royaulme des yndiens/⁊ il luy obeyt ⁊ y alla et vint au roy Barachie et luy racompta tout ce qui estoit aduenu de Jozaphat. Et celluy roy ne fut pas negligent / mais alla tantost a grant vertu et a grãt multitude de gens a lhabitation de Jozaphat et ouurit le monument et plora dessus et osta la couuerture ⁊ veit Balaam ⁊ Jozaphat et auoient les mẽbres chascun selon la quantite de soy ⁊ les corps illec mis q̃ nauoient nulle riens mue de leur premiere couleur et estoient tous nectz ⁊ tous entiers auec leurs vestemẽs/ ⁊ dõc les tabernacles de ces sainctes ames mettoient hors grant souefuete doudeur/ ⁊ nauoiẽt du tout en tout point de pueur. Et donc le roy les mist en precieuses chasses ⁊ les emporta en son pays. Et quãt ceste chose qui auoit este faicte vint au sceu du peuple multitudes sans nõbre de toutes les citez et de la region entour sassembloient honnorablement a louenges pour aorer les corps sainctz ⁊ pour veoir de leurs benoistz amys a chantz / lampes et a cierges ardans. Et donc dist lung deulx illec assez sonnablement et moult conuenablement que il cõuenoit bien auoir luminaire entour les filz et les hoirs de lumiere. Et donc furent mis les corps a grant resplendeur et a grans louẽges en leglise que celluy mesmes Jozaphat auoit fait arracher iusques aux fondemens/ et dieu y fist plusieurs miracles et donna plusieurs santez par ses sainctz seruiteurs en leur translation ⁊ en ordonnãce de leurs corps. Et apres a la louenge de son nom. Et le roy et toute la compaignie veirent les vertus qui estoiẽt faictes par eulx et plusieurs gens qui estoient enuiron languissoient par mescroyance et par ignorance de dieu/creurent par les signes qui estoient faictz. Et tous les oyans et voyans la vie angelicque de Jozaphat et sa conuersation et lamour que il auoit a dieu des son enfance sen merueilloient ⁊ glorifioient moult dieu en toutes choses.

De sainct zozimas moyne.

Chapitre.lxv.

Il fut ung hõme ancien qui avoit nom zozimas qui fut ennobly par vie ⁊ par parolle/⁊ des ce quil partit du bercel il fut fait moyne ⁊ fut nourry es monstiers de Palestine / sicõme len dit estoit si ordõne aux estrifz des ennemys cõvaincre q̃ ilz venoiẽt des mõstiers loingtains ⁊ prochains a sa doctrine et pour ensuyvir son abstinence/⁊ disoient de luy q̃ des que il partit davec sa mere il fut baille en ce mõstier ⁊ avoit demene.liii.ans vie de moyne. Et apres ce sicomme il racompta il estoit haste daucunes cogitatiõs aussi cõme se il fust parfait en toutes choses/⁊ neust q̃ faire de nulle autre doctrine/⁊ que nul moyne par decret ne par sens. Et sicõme il pensoit ainsi/ung pere si sen vint devãt luy /et luy dist. zozimas tu as bien estrive en toutes choses/mais nul hõme nest parfait/car autres voyes de salut sont q̃ tu ne veulx pas prendre / ys hors de ta terre ⁊ de ton lignage et me suys. Et donc celluy sen alla/⁊ quãt il vint au fleuve Jordain il fut mene en ung mõstier par une voix q̃ cria la ou le desert estoit/ et qui nestoit pas cõgneu des prochains. Et la en ce monstier il fut receu de labbe devotemẽt ⁊ humiliablement/⁊ illec tous les moynes estoient appellez la premiere sepmaine de ieusnes a celebrer le iour du dimẽche par coustume les misteres de dieu / et chascun recevoit le corps nostre seigneur. Et loraison adonc acõplie les anciens a genoulx sentrebaisoiẽt ⁊ donnoiẽt paix lung a lautre/⁊ deprioient labbe q̃ il feist oraison pour eulx qui leur fust aydant de leur contens et de leur estrif. Et ces choses parfaictes les portes du monstier estoient ouvertes et ilz yssoient hors chantãs le pseaulme. Dominus illuminatio ⁊c. Et donc quant ilz sen yssoient ilz en laissoiẽt ung ou deux pour garder le mõstier/⁊ non pas les choses q̃ estoient dedãs/ car il ny avoit chose qui peust estre emblee de larrons/mais pource ⁊ affin q̃ ilz ne le laissassent sans aucun qui feist les oraisons solennelles/⁊ chascun deulx portoit avec soy les choses necessaires pour sa vie sicõme ilz povoiẽt/ les ungs pains/les autres febves/les autres dates/les autres blez a faire potage qui estoit trempe en eaue. Et les autres ne portoient nulle chose q̃ leur propre corps/⁊ le mãtel dequoy ilz estoiẽt vestuz/mais estoiẽt nourris toutesfois que ilz avoient necessite dherbes qui croissoient au desert. Et dõc chascun se dõnoit nouvellemẽt reigle propre telle que ilz ne vivoiẽt point. Car lung ne scavoit que lautre faisoit en son estrif/⁊ alloient tous sus le fleuve Jordain/mais ilz se departoient loing lung de lautre et loing de la cite q̃ estoit habitee/⁊ alloient au desert. Et ainsi les iours des ieusnes tous acomplis ilz sen retournoient tous au mõstier le iour du dimenche de pasques fleuries/⁊ nul ne osoit demander lung a lautre comment il avoit passe son present estrif / cest assavoir contre les temptations de lennemy / car la demonstrance du bienfait des hommes si acquiert dommageuse oeuvre et sans fruict.

Comment zozimas passa la mer. Chapitre.lxvi.

Adonc vrayemẽt zozimas selon la reigle ⁊ la coustume du monstier passa oultre le fleuve Jordain et porta avec luy ung pou de viande a soustenir le corps tant seulement / et porta le drap dont il estoit vestu ⁊ acõplissoit la reigle. Et en trespassant le desert / pource quil estoit necessaire pour la nature du corps soustenir il se passoit dung petit de viãde ⁊ seiche ⁊ son dormir estoit petit. Et de rechief au matin il reprenoit son erre et avoit son esperance de trouver aucun pere q̃ le peust edifier a son desir/⁊ alla en ce chemin vingt iours. Et ung iour aussi cõme en la sixte heure il se reposa ⁊ se tint du travail derrer ⁊ leva ses yeulx vers orient et celebra son oraison acoustumee/car le io[2] aux heures de prime/de tierce/de midy/de nonne/il sarrestoit de son erre pour cause de dire ses heures. Et celluy levant ses yeulx au ciel ⁊ regardant a dextre veit ester en ung lieu aussi cõme ung umbre dung corps humain/⁊ fut esbahy ⁊ cuyda q̃ ce fust fantasme/⁊ fist trois fois sur soy le signe de la croix. Et quãt son oraison fut acomplie il veit ung corps allãt vers la partie de midy qui estoit tout nud ⁊ le corps noir de la chaleur du soleil et tout brusle et ses cheveulx estoient blancs cõme layne ⁊ descẽdoiẽt iusques oultre le col. Et quãt il veit ce il se esmerveilla ⁊ fut plein de moult grãt ioye/⁊ cõmẽcea courre en celle partie ou il veoit ce corps. Et quant celle creature veit zozimas approchãt a luy de loing/si cõmencea fuyr au fort du desert. Et zozimas a qui ne souvint de sa vieillesse/de sa foiblesse / ne du grief de son erre / si lensuyvoit a grant erre ⁊ cryoit et ploroit en disant. Pourquoy me fuys tu qui es serviteur de dieu et ie suis hõme vieil et pecheur. Attends moy quiconques tu soyes. Je te coniure par dieu q̃ suis

trauaille et ne puis courre/& en ce disant il ac-croissoit ses lermes par lermes. Et dõc la creature qui premier fuyoit si dist. Zozimas pere pourquoy me fuys tu. Pardonne le moy pour dieu ie te le requiers. Car ie ne puis tourner vers toy ma face pource q̃ ie suis femme nue/ Mais tends moy le mantel dont tu es vestu/ si que ie puisse couurir la vergongne de mon corps. Et donc yray a toy pour auoir ta beneysson et pour receuoir oraisons de toy. Et adonc est zozimas esbahy et courrouce pource que il se ouyt nommer par son nom. Car il entendit quelle ne le peut appeller par son nom. Car elle ne lauoit oncques ne ouy ne veu/ne ce ne pouoit estre se la diuine prouidẽce ne luy auoit reuele. Et tãtost il se despouilla le drap dequoy il estoit vestu qui estoit tres vieil et luy bailla & tourna sa face que il ne la veist deuant quelle fust enuelopee/& elle le prĩt & le ceignit entour elle si comme elle peut & en couurit la partie de son corps qui en auoit necessite/& regarda deuers zozimas/et luy dist. Que test il aduis de veoir vne femme pecheresse. Ou pourquoy me vouloie tu congnoistre/pourquoy y as tu mis si grans trauaulx. Et dõc celluy sagenouilla et le depria que il receust beneysson delle/& elle estoit estendue a terre aorãs lung lautre de faire le cõmencemẽt de la beneysson. Ne ilz ne disoient du tout nulle autre chose fors tant seulement beneys moy pere. Et en la parfin la femme consentãt aux parolles du vieillart dist a icelluy. Benoist soit nostre seigñr rachepteur de noz ames. Et zozimas dist Amen. Et tãtost la femme se leua de terre et dist au vieillart. Pere ie te prie q̃ tu me racõptes la cõuersation des chrestiens & cõment le font les roy/& les pasteurs deglise. Et zozimas respondãt luy dist. Je te declareray moult de choses & te diray mere soubz briefue parolle/car Jesuchrist nostre seigneur rachepteur est digne octroyer ferme paix a tout son peuple. Mais ie te requiers q̃ tu depries nostre seigneur pour la fermete de leglise et pour mes pechez ensemble.

Comment il la veit orante soubzleuee en lair.

Chapitre.lxvii.

Et la femme respondit. Pere zozimas que noble chose et moult necessaire est que tu pries dieu pour moy pecheresse et pour to⁹ autres qui es aorne doffice de prestre par habit et par ce que tu es appelle a ce. Je obeys a toy pour ton cõmandement de toute ma vertu/& ie prieray dieu combien que ie soye pecheresse. Et en leuãt ses yeulx en oriẽt elle esdressa ses mains au ciel et cõmencea orer en bas tant seulemẽt si que les lermes estoient meues/& la voix ne stoit point ouye que zozimas peust ouyr ne entẽdre nulle parolle doraison. Mais il appelle dieu a tesmoing de ce q̃ quant celle femme faisoit son oraison tant cõme elle estoit longue elle estoit soubzleuee en lair au lieu ou elle oroit hault de la terre aussi cõme par la mesure dũg coulte. Par laq̃lle vision il fut esprins de grãt paour & cheut a terre & commencea a suronder de sueur par double. Et fut si cõprins de admiration quil ne pouoit nulle chose dire fors tant seulement kyrieleyson. Et quant ce fut fait le vieillart se commencea a leuer a grant doubte que ce ne fust par aduenture esperit de fantasme qui faignist de faire oraison. Et tantost la femme se retourna et le leua de terre & luy dist. Pere pourquoy te troublent tes pensees en terre si que tu ayes doubte de moy que ie soye vng maling esperit qui faignoit faire oraison/dieu le te pardoint. Je suis pecheresse et non pas esperit/mais suis plus terre & cẽdre. Ne ie nay nulle oeuure de maling esperit & suis reuestue de sainct baptesme de Jesuchrist. Et ce disant elle fist le signe de la croix en son front/en ses yeulx & en sa poictrine/et dist a zozimas. Pere dieu omnipotent nous mecte hors des latz des mauuais. Et dõc le vieillart se gecta a terre et la print par les piedz/et luy disoit en plorant. Je te coniure par Jesuchrist nostre seigneur q̃ daigna naistre de vierge pour le salut et la redemption des hommes/pour lequel tu as ta chair tourmentee que tu ne te musses plus/ne ne targes de dire a ton vieillart qui tu es/ou quant et en quelle maniere tu vins habiter en ce desert. Et la femme en le leuant de terre luy dist. Zozimas pere il mest aduis que laide chose seroit a moy et du tout vergongneuse de te racompter la vergõgne de mes oeuures/mais ie te requiers que tu me octroyes pardon et ie le te diray. Tu mas veue nue de corps/mais ie te demonstreray mes faictz/si que tu saches que ie requiers le reproche de mon oeuure et non pas ma gloire/mais la mussoye. Car ie me glorifioye en mes oeuures quant ie estoye vaissel de election du dyable. Car ie scay bien que se te fais narration du commencement de mes oeuures tu ten fuyras aussi comme aucun senfuyt du serpent. Toutesfois ie te diray

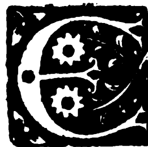
tout/ie ny laisseray nulle chose/& ie te prie & requier que tu doyes pere prier dieu sans cesser pour ma malheurete/si que par tes prieres ie desserue trouuer misericorde en luy au iour de lexaminement. Et donc le vieillart ses mains estendues au ciel espandoit lermes a grant habondance.

¶ Comment elle luy commẽcea a racompter le cours de sa vie.
¶ Chapitre.lxviii.



Adonc la femme si cõmẽcea a desployer sa narration et dist. Pere ie feuz du pays Degypte et en laage de .xii. ans ie laissay mes parens q̃ encores viuoient & allay en Alexandrie la cite. Et quelle maniere. Je baillay la premieremẽt mon corps a corruption/et comment laidemẽt ie seruy a lestat de luxure ne te/puis ie bonnemẽt racompter par parolles. Mais pere ie te diray briefuemẽt liniquite de ma fornication. Je feuz .xviii. ans et plus en vng lieu cõmun & ensuiuy le tresmauuais negoce de mon corps & me bailloye a tous ceulx qui en vouloient en ostant sans recouurer la chastete de mon corps po² conuoitise dacquerre. Et si mestoit aduis que ieux/esbatemens/ luxures & veilleries estoiẽt beaux tresors. Et tãt seulemẽt ie nauoye que vng gaing q̃ ie tenoye pour gaing/cestoit acquerre luxurieuse vie. Et moult de fois refusoye & le gaing q̃ mestoit offert pour acquerre mieulx amys de mon mauuais desir. Et si le faisoye aussi comme riche/mais ie reputoye pourete pour richesses. Vrayement vne grant chose estoit lardeur de mon desir/cestoit estre tousiours mõstree/en disners/en ris & en ieux et q̃ ie peusse & iour et nuyct faire a mon corps tresmauuaises iniures. Et au tẽps deste il aduint que ie vey vne cõpaignie Degyptiẽs & de ceulx de Libe q̃ couroiẽt cõtre la mer. Je demãday ou ilz alloient & ouy q̃ ilz alloient en Hierusalem pour veoir dedãs deux iours la croix de nostre redẽpteur. Dõc respõdis ie a lhõme qui le me dist. Je te cõiure de par dieu q̃ tu me dies se ie me vueil acõpaigner a eulx men donneront ilz licẽce. Et il respõdit. Se tu dõnes le loyer de la nef & tu as a faire tes despẽs nul ne le te peult denyer. Et ie leur dis. Mon corps leur sera habãdonne pour le pris de la nef. Et dõc ie macõpaignay a eulx/si q̃ ie eusse amys en eulx de mon tresmauuais & vil & ord delict. Et pere zozimas ie tauoye prie q̃ tu ne me feisses pas a toy dire les vergõgnes de moy q̃ nul ne pourroit racompter. Car ie suis de toutes pars deboutee de paour. Nostre sire dieu voit bien q̃ tes oreilles ne sont pas tãt seulemẽt ordoyees de mes parolles/mais si est laer mesme. Et dõc zozimas plora formẽt & dist. Parle ma seur par dieu ie te coniure q̃ tu parles et ne delaisse pas la narration cõmencee de ton edifficemẽt. Et dõc elle cõmencea a desployer en disant ainsi. Celluy homme a qui iauoye demande ou celle compaignie alloit ouyt mes laides parolles et sen alla soubzriant. Et ie men allay a la mer le plus hastiuemẽt que ie peu & vey iouuenceaulx au riuage de la mer qui estoiẽt illec le nombre de dix qui auoiẽt & ieux & esmouuemens de ieunesse saine qui attendoient les nageurs leurs cõpaignons. Car plusieurs gẽs estoient ia montez en la nef et ilz me menerent ensemble auec les autres/& ie mõtay en la nef. Et tout mon nagement estoit/iouer/luxure/auoultrie/laides & villaines parolles/& telles autres choses semblables que ma langue ne te peult pas bien declairer. Et le faisoye affin q̃ les hommes de honnestete le admonnestasse a ma chetiuete. Et toute ma vie estoit destruyssement des ames/& ma trescruelle chair estoit le latz a les noyer. Et dõc ie mesbahis tousiours en moy merueillant que la mer soustint ainsi mes iniquitez. Ou commẽt la terre ne ouurit sa bouche/& que enfer ne mengloutit toute viue/mais sicomme ie voy dieu le misericors soustiendra ma penitẽce qui ne veult pas la mort du pecheur.

¶ Comment elle donna la benoiste vierge Marie en pleige pour elle a son filz.
¶ Chapitre.lxix.



Et dõc sicõme nous paruenismes en Hierusalẽ ie faisoye encore pis que deuãt & me forcenoye en la perdition & enuironnoye toute la cite en destruysant les ames des innocens. Et donc a vng matin ie me voulu acõpaigner a ceulx qui couroient a leglise/et vins auec eulx aux portes de lestre & ie ne pouoye entrer ens/mais a peine en approchay ie a grãt pleur/& a grant trauail/mais si tost comme ie mettoye le pied sus le sueil de la porte/et les autres entroient ens vne diuine vertu me deffendoit entrer dedans. Et de rechief ie my mettoye mauuaisement/mais ie estoye de rechief deboutee tant q̃

ie feuz trouuee toute seule en lestre. Et adonc ie cuidoye que il me venist de foiblesse de femme/& recōmēcay plus auec les autres essayer a entrer ens. Mais tout aussi cōme se ce fust vne compaignie de cheualiers qui fust contre moy/quant ie reuenoye ilz me boutoient de rechief de lestre. Et quant ceste chose me fut plusieurs fois aduenue/si que iestoye ia deffaillie de membres et de forces et nauoye ne vertu de moy ester/ne pouoir. Toutes choses laissees ie men yssis hors en vng anglet de lestre moy courroucant en moy mesmes & pensant dont ce me venoit que ie ne pouoye entrer au temple. Toutesfois en la parfin ie entendis dont celle cōtrariete me venoit/pourquoy il me estoit deuye de aorer le vif fust de la saīcte vraye croix. Car la parolle de salut auoit ia ouuert mes yeulx laquelle me reuela que lordure de mes oeuures auoit desseruy que ie nentrasse point au temple. Donc prins ie a plorer piteusemēt et a batre mon pis de mes mains/et a donner tresgrans souspirs sans cesser du profond de mon cueur: et a espandre lermes habondamment. Et donc ie regarday du lieu ou ie estoye & vey vng ymage fiche en hault q̄ auoit le viaire de la saincte mere de dieu. Auquel ie dis de tout lentalentement de mon cueur. Saincte vierge qui engēdras le filz de dieu en ta chair. Je scay bien que ie suis honnye de tant dordures et suis remplie de tant de malheuretez que nay desseruy regarder ta grant haultesse. Mais ie suis certaine que dieu que tu engendras est daigne estre fait hōme affin que il appellast les pecheurs a penitēce. Ayde moy dōc saincte mere de dieu: Car ie nay nul confort/& cōmande que ie entre es portes de saincte eglise. Je te deprie dame que me faces congnoistre voyās tous lhōnorable fust de la saincte croix/ auquel la chair de dieu fut fichee laquelle tu engendras vierge saincte et non corrompue. Qui espandit son sang pour le salut de tout le monde. Cōmande dame q̄ les portes royaulx qui me sont closes me soyent ouuertes & q̄ mon desir me soit acōply si que ie aore le tressainct fust de la croix. Pleige moy deuāt dieu que tu engendras que de rechief ceste chair ne cōchieray ie iamais par ordures ne tresmauuaises oeuures. Mais maintenant que tu auras cōsentu q̄ ie auray aore le fust de la saincte croix ie renōceray au siecle et a toutes les choses qui en sont et yray la ou tu commanderas. Et sicōme ieuz ce dit ie satiffiay a ma pensee et me fut bien aduis que la saincte mere de dieu pouoit bien impetrer pour moy toutes les choses. Et me departis de ce lieu ou ie oroye/& me mis entre les autres qui entroient au temple/ et ie ne trouuay nul qui me boutast hors Mais aussi comme londe de la mer aussi me mettoit plus la compaignie dedans tant que ie approchay au lieu sainct ou ie ne pouoye auant atoucher du pied/et la sans nul trauail aoray le sainct fust de la croix et sentis illec lodeur de souefuete.

❧ Comment elle alla au desert et fist sa penitence.
¶ Chapitre.lxx.



Adonc quant ie approchay au lieu ou ie auoye donne la benoiste vierge Marie en pleige et auoye fait la promesse ie magenouillay et la prins a araisonner p telles parolles. Dame tu as eu pitie de moy & na pas deboute mes prieres/or me adresse la ou tu vouldras et me demonstre la voye de penitēce & de salut. Et ainsi comme ie disoye ce vne voix me dist. Se tu passes le fleuue Jordain la trouueras tu bon repos. Et donc quāt ie ouy ceste voix ie creu bien quelle auoit este dicte pour moy. Je commencay la voye a lermes et a pleurs et montay en vne nef & passay le fleuue Jordain/& vins aux deserts. Et des adonc ce tēps iusques a maintenant ie me suis tousiours eslongnee fuyāt/habitante au desert en attendant mon dieu q̄ fait saufz ceulx qui a luy se cōuertissent. Et ainsi comme ie cuyde ilz sont.lx.ans puis que yssis hors de la cite/ et iapportay auecqs moy deux pains et demy/quant ieuz passe le fleuue Jordain q̄ sont faitz durs comme pierres par les longs tēps/ et ie men passay plusieurs ans en māgeāt de ces pains petis. Pere zozimas croy ce q̄ ie te dis que par lespace de.xvii.ans/iay este en ce desert auec les bestes sauuages q̄ ie estoye ostee de mes pensees retournant arriere aux pēsees charnelles quāt ie me recordoye de labōdāce des viādes passees/car ie desiroye les chairs & les poissons q̄ ie auoye mange auant en Egypte/& me delectay au boire du vin sans estre saoule: Car ie buoye moult de vin tant cōme ie estoye au siecle/& me delectoye es ezcommuniez chantz des dyables que ie auoye apprins. Mais tantost comme ie ploroye et batoye ma coulpe il me venoit en memoire celle q̄ iauoye fait pleige de moy quāt ie vins en ce desert. Et comme se ie fusse deuant lymage de la

mere dieu ainsi laoroye ie en plorant que elle me ostast ces tresmauuaises ⁊ ordes cogitatiõs de ma pensee/ et quant iauoye espandu moult de larmes ie veoye vne lumiere resplendissant par tout et estoit enuironnee de quarolles de charite. Et de rechief iestoye tournee par les pensees de mes fornications qui me degastoiẽt mes entrailles/ aussi comme vng hastif feu. Mais ie recouroye tantost aux armes doraison et me gectoye a terre et larrousoye de mes lermes ⁊ deprioye ma plegeresse quelle me secourust que moy q̃ auoye desseruy les peines de la derniere damnation que ie ne les esprouuasse cõme trespasseresse. Certes ie ne leuoye point ma face de terre deuant que toute lespace du iour et de la nuyct fust acomplie/ ⁊ que ie fusse enuironnee de la resplendeur de celle tres grant ⁊ doulce lumiere qui chassoit toute celle tẽptation des malles pensees. Et ainsi la saincte vierge mere de dieu ma plegeresse estoit garde ⁊ cõfort de moy. Iay passe autres.xvii.ans en eschiuant les perilz sans nombre. Et des ce tẽps iusques a ores iay trouue mon aydresse preste en chascun lieu. Et dieu gardoit de toutes pars en veillant. Et sicomme iay dit quãt mes pains furent despenduz ie mangeay les herbes par dixsept ans telles comme ie les trouuoye au desert. Mes vestemens auoye de quoy ie passay le fleuue Iordain tous pourris ⁊ desrompuz. Car ilz ont este moult troublez des froidures dyuer et des ardeurs deste/ ⁊ des cellay temps iusques a ores la misericorde diuine a oste mon corps ⁊ mon ame de to⁹ perilz. Et ainsi croist grant lyesse ⁊ grant esperance a moy qui te recorde cõbien grãs maulx ⁊ grãs perilz iaye eschappe par la diuine grace/ et la parolle de dieu est ma viãde/ mon boire ⁊ mon vestement/ pourtce que de seul pain ne vit homme/ mais de toute la parolle qui yst de la bouche de dieu.

❧ Comment elle finit sa narration ⁊ requist la saincte communion.
¶ Chapitre.lxvi.

ET quant zozimas ouyt ce q̃ elle a dit des tesmoignages des sainctes escriptures il luy dist. Ma dame lisoyes tu point pseaulmes ou autres liures descripture. Et elle luy dist. Croy moy hõme de dieu/ car ie ne veiz autre homme que toy puis q̃ ie trespassay le fleuue Iordain ⁊ ne feis ie beste quelle q̃ elle soit/ ne autre creature de beste. Vrayement ie nappris oncques lettres ne nouy oncques aucun chãter ne lire. Mais le filz de dieu q̃ est tousiours vif si enseigne a hõme toute sciẽce. Decy ie tay toutes demõstrees mes oeuures/ pere ie te prie/ prie pour moy pecheresse. Et cõme la femme eust acõply ses parolles le vieillart se agenouilla en terre ⁊ leua sa voix a lermes/ ⁊ dist. Benoist soit le dieu q̃ fait grãs merueilles. Et elle leua sus le vieillart de terre et luy dist. Toutes ces choses q̃ tu as ouyes de moy hõme de dieu te coniure ie par ton saulueur nostre seignr Iesuchrist q̃ tu ne le dies a nul/ deuãt que dieu cõmãdera que ie soye ostee de terre/ et si te prie par nostre seigneur q̃ au tẽps des sainctes ieusnes en lan aduenir/ tu ne passes poît oultre le fleuue Iordain selon la reigle de vostre mõstier/ et quant zozimas ouyt q̃ elle auoit nomme la reigle du monstier/ si se merueilla ⁊ ne luy dist nulle chose/ fors q̃ toute gloire soit a toy dieu. Soyes dist elle en ton mõstier ⁊ nen ys point hors selon ta reigle/ car il ne te sera pas souffert/ ⁊ en la saincte heure du vespre en la cene de nostre seigneur prens son corps ⁊ le sainct sang de luy/ cest assauoir nostre seigneur/ en vng vaissel nect et le mapporte/ ⁊ ne passe pas oultre/ mais attens moy en celle partie dela le fleuue par deuers le siecle/ si q̃ ie te treuue la ⁊ prẽgne par toy les sainctz misteres de vie ⁊ de redemption. Car des le iour deuant que iay trespassay le fleuue Iordain ne me acommuniay ne ne prins les sainctz misteres du saĩct corps nostre seigneur Iesuchrist/ ⁊ admonneste premierement labbe Iehan qui est le premier du monstier en quoy tu habites et dy. Frere soyes subtil et curieux enuers la congregation de tes freres que il ne viengne entre eulx nulle chose quilz ayent mestier damender. Et ce disant elle adioingnit auec. Prie pour moy sire pere/ ⁊ puis sen entra dedans le desert.

❧ Comment zozimas retourna a elle auec la saincte communion de dieu.
¶ Chapitre.lxvii.

ZOzimas pere luy baisoit les piedz en plorant/ ⁊ sagenouilloit et baisoit la terre ou ses piedz auoient este ⁊ retourna du desert et reuint ce mesme iour a son propre monstier. Cest assauoir auquel tout il estoit acoustume q̃ les moynes retournoient arriere et creut son courage tout celluy an/ et

nen dist parolle a nul de tout ce ql avoit veu. Et quāt le tour de lan fut passe q les iours de ieusnes vindrent le premier dimēche apres les oraisons solennelles les autres yssoiēt hors selon la reigle & en chantant. zozimas adonc fut cochie dune legiere fievre/et ne peut aller hors du mōstier. Et ainsi sest il recorde de la parolle de la saincte femme qlle luy avoit dicte/que sil vouloit yssir si ne pourroit il. Et dedās pou de iours il fut guery de son enfermete. Le iour prochain de la cenenostre seigneur il se hasta obeyr aux cōmandemēs de la saincte femme/et print avec soy en vng petit calice le corps & le sang de nostre seignr Jesuchrist/& vng pou de dates et de lentilles arrousees legieremēt deaue/& vint au vespre a la rive du fleuve Jordain attendāt la venue de la saincte femme. Et sicomme il demouroit illec/il disoit a soymesmes. Par adventure cest par mes pechez quil la deveyent venir a moy. Ou certes elle a este en ce lieu cy avant q moy/ mais elle ne me trouva pas/ si retourna. Et sicomme il eut deprie nostre seigneur a lermes que il luy demonstrast son desirer vecy que la saincte femme vint et se arresta a la rive du fleuve. Quāt zozimas la veit il sesleessa & glorifia dieu. Et en pensant que il ny avoit nulle nef & commēt la femme pourroit passer il veit quelle fist le signe de la croix sus les eaues du fleuve Jordain & alla par dessus aux piedz/et luy acourut hastivement a lencontre. Et quāt elle eut passe & parut au vieillart elle luy dist Beneys moy pere. Et loraison faicte elle dōna paix au vieillart & print de luy les saictz misteres/& dist en estendant ses mains au ciel. Sire or laisse en paix ta chamberiere selon ta parolle. Car mes yeulx ont veu ton salut. Et donc dist elle au vieillart. Vaten a ton monstier avec la paix de dieu. Lannee advenir tu viendras et me trouveras au lieu ou iay parle a toy. Et il luy dist. Je te prie que tu māgues avec moy des choses que iay apportees/ & elle print trois grains de lentilles trempees & luy en rendit graces & dist. Suffise nous par la grace du sainct esperit que nous puissions garder les cōmandemens de dieu. Prie pour moy pere: & te souviengne de moy. Et il luy baisoit les piedz & disoit. Dame prie pour moy les sainctes eglises de dieu/& pour moy pecheur. Et quant ilz se furent entresaluez. La saincte femme fist le signe de la croix ainsi comme elle avoit fait avant & sen alla au pied par dessus leaue/et le vieillart retourna & reprenoit soymesmes que il navoit point demande le nom de la saincte femme.

¶ Cōment il retourna la tierce fois et lensevelit.

¶ Chapitre. lxviii.



Vng adōc trespasse zozimas si estudia aller au desert selon la coustume/& veit que nul ne venoit a luy/si print a arrouser sa face de lermes en disant. Sire Jesuchrist revele moy ton tresor ton ange corporel. Et donc il vint au lieu ou il avoit aussi cōme vng ruyssel/& donc veit il en celle partie ou le corps de la saincte femme gesoit sans ame aussi comme vng soleil levant/& estoit aussi ordōnee de piedz et de mains cōme il appartient ordonner vng mort regardant es parties dorient. Et donc il vint la courant et cheut sus elle/ et commencea luy arrouser les piedz de lermes: car il ne losoit toucher en nulle autre partie du corps. Et donc cōmencea il illec chanter les cantiques cōvenables a ce/ et a faire les oraisons solennelles/& pensoit en soy mesme disant. Je vouloye ensevelir ce corps sainct: mais ie me doubte que il ne desplaise a la saincte femme. Et sicomme il pensoit a ce il veit empres son chief lettres escriptes en terre contenantes ainsi. Pere zozimas ensevelis le corps de la chetive Marie & rendz a la terre sa pouldre/et prie pour moy a nostre seigneur/du cōmandement duquel ie suis ostee du siecle au moys dauril. Et donc le vieillart rēply de grāt ioye pource que il avoit cōgneu le nom dicelle par escript est fait certain que puis q elle eut receu les saictz misteres de dieu au fleuve Jordain tantost elle sen courut en ce lieu ou elle finit sa vie. Et zozimas y estoit a peine alle en celluy desert par lespace de vingt iours. Et celle saincte femme y vint en vne heure et trespassa en nostre seignr. Et donc zozimas disoit en soy mesme. Il est temps dacomplir le commandement: mais chetif que feray ie. Je ne scay commēt ie puisse fouyr la terre. Car elle estoit tres dure & ne povoit fouyr en nulle maniere. Et le vieillart se travailloit/si ql estoit tout arrouse de sueur et souspiroit ou profond du cueur. Et il regarda & veit vng fort lyon & grāt ester aux piedz de la femme qui baisoit la terre ou elle avoit marche. Et quant zozimas le veit si eut paour. Et donc sest recorde de la parolle q Marie luy avoit dicte/ que elle navoit oncqs veu beste sauvage ou desert et se seigna de lhonorable signe de la croix & creut bien q il ne luy nuyroit point pour la vertu du sainct corps. Et le lyon cōmencea obeyr au vieillart & se demōstra

debonnaire a luy. Et donc luy dist zozimas. Ceste saincte femme me commanda que ie ensevelisse son corps/ et ie suis vieil/ et ne puis fouyr la terre. Car ie nay nul tel agu ferrement/ mais pres toy a faire ceste oeuure et fouys la terre/ si que ie puisse enseuelir le sainct corps. Et donc commencea le lyon a fouyr la terre aux piedz et a faire suffisante sepulture a mettre le corps. Et donc la mist zozimas dedans et la couurit de terre/ et estoit le lyon auec luy/ et elle estoit toute nue aussi comme deuant fors du drap descompu que il auoit gecte/ duquel il auoit couuert la plus necessaire partie. Et donc sen partirent lung et lautre et le lyon debonnaire aussi come vng aignel si entra au desert/ et zozimas est retourne beneyssant dieu et disant louenges a dieu. Et donc il racompta aux moynes tout ce quil auoit ouy et veu/ et ilz glorifierent dieu et firent lanniuersaire de la saincte femme et celebrerent a grant honneur. Et donc labbe Jehan trouua aucunes en son monstier qui estoient a reprendre sicomme les parolles de la saincte auoient propose/ et pource que elles fussent acomplies. Et labbe zozimas habita en celluy monstier cent ans menant vie moult honnorable.

De saincte Marine et de la faulse accusation delle.
Chapitre.lxxiiii.

Vng homme seculier auoit vne seule fille petite et la mist en garde a vng sien parent/ et il entra en religion en vng monstier ou il fut loyal et obedient tant que labbe layma plus que nul des autres. Et quant il se recordoit aucunesfois de sa fille il estoit courrouce et tormente moult de iours. Et quant labbe le veit si luy dist. Frere que as tu qui vas ainsi triste. Et donc il sagenouilla aux piedz de labbe et dist. Jay vng filz en la cite que ie delaissay petit. Et quant ie men recorde ie suis tormente pour luy. Il ne voulut pas dire que ce fust vne pucelle. Ha dist labbe se tu laymes ameine le ca et soit auecques toy. Et quant il eut fait/ celle qui estoit appellee Marine il appella Marin/ et la bailla a apprendre les lettres dedans le monstier. Et quant elle fut de quatorze ans le pere la commencea a enseigner la voye de nostre seigneur en ladmonnestant que nul ne sceust son estat/ et que elle se gardast curieusement des aguetz du dyable. Et quant elle fut de laage de dixsept ans son pere mourut/ et elle demoura seule en la celle de son pere/ et estoit obeyssante a tous si que elle estoit aymee de son abbe et de tous les autres. Et en ce monstier auoit beufz et charrettes: car la mer estoit prochaine et la auoit vng marche a trois mille/ et les moynes alloient la et apportoient a leur monstier les choses necessaires. A ce marche auoit vne hostellerie/ et frere Marin commencea a aller souuent auec les charrettes du commandement de labbe et a mener le char/ et se il targoit a reuenir tard il demouroit en celle hostellerie auec les autres moynes. Si aduint que lhoste de celle tauerne auoit vne fille vierge/ et vng cheualier entra auec elle et si coucha tant quelle conceut. Et quant ses parens len tormenterent de dire de qui elle auoit conceu. Elle respondit que frere Marin qui demouroit illec souuent auec le char lauoit prinse a force/ et elle en auoit conceu. Et sicomme ilz leurent rapporte a labbe/ Marin fut requis assauoir mon se il auoit fait ceste felonnie. Il respondit en plorant. Pere iay peche et ie feray penitence/ prie pour moy.

Des peines que elle soustint pour la conscience de ceste chose.
Chapitre.lxxv.

Labbe adonc courrouce si le fist batre et tormenter et le mist hors du monstier/ et il ne confessa oncques a nul le mystere et se mist a terre deuant le monstier et gesoit sus la terre et tormentoit en penitence/ et demandoit aux freres qui estoient au monstier que len luy donnast tant seulement vng morcel de pain. Et la fille de ce tauernier si enfanta vng filz et le alaicta/ et la mere de la pucelle lapporta a Marin deuant le monstier et le laissa illec et sen alla/ et la vierge le receut/ et de ce morcel de pain que les entrans luy donnoient elle nourrissoit au estrange filz come sien propre. Et apres ce les freres meuz de misericorde prierent labbe que il receust frere Marin a misericorde/ et luy contraignirent a peine. Et auoit ia geu cinq ans en penitence deuant la porte. Et quant il fut entre au monstier labbe lappella a soy et commanda que il fist tous les ords seruices qui estoient leans/ et que il apportast leaue a nectoyer tous leurs necessaires et quil seruist a tous. Et la saincte vierge le feit et acomplit voulentiers. Et vng pou de temps apres elle sendormit en nostre seignr. Et quant les freres leurent denonce a labbe/ il leur dist. Veez que son peche fut tel que il nen desseruit

oncques pardon. Laues le toutesfois & lensevelissez loing du mõstier. Et sicõme ilz la lavoiẽt et ilz congneurent que cestoit vne femme ilz se cõmencerent a batre & a crier pource q̃ elle fut trouuee de telle conuersation & de telle peniten ce/et ilz lauoient ainsi tormentee. Et donc fut labbe appelle/& il la veit/& il cheut maintenãt a terre et frappoit son chef en requerãt pardon de elle/& cõmanda que le corps fust mis dedãs le monstier en vng oratoire. Et ce mesme iour la pucelle qui eut enfante lenfant fut faicte demoniacle & vint au monstier et confessa son peche que elle auoit fait/& de q̃ elle auoit conceu. Et au .vii. iour q̃ Marine reposa en dieu celle fut deliuree du dyable dedans loratoire: & la iusques a ores fait dieu moult de miracles par les oraisons de la saincte vierge.

De saincte Eufrosine qui mua aussi son sexe et le cela entre les moynes.
Chapitre.lxxvi.

Il fut en Alexandrie vne vierge Eufrosine nõmee par nom. Et sicõme Pafoncien son pere la vouloit marier elle ouyt vng moyne & luy requist que il luy enseignast les choses et le seruice de dieu. Et il luy dist. Se tu peulx souffrir les tẽptations de la chair laisse toutes choses et ten fuys. Et elle le requist que il luy acomplist ce quelle desiroit. Et son oraison faicte il luy cuyda coupper sa cheueleure & la vestit dune cotte de religion & lappella Synaragd/ et pria pour elle & sen partit. Et elle pensant en soymesmes dist. Se te entre en vng monstier de pucelles et mon pere me quiert il me trouuera/& men ostera a force pour moy marier. Et donc elle gecta hors la vesture de femme et vestit vesture dhõme/& sen alla en vng monstier ou son pere estoit trescongneu/& faignoit que elle estoit vng hõme chaste qui venoit du palais & requist que il fust leans receu/& limpetra et dist que il estoit appelle Synaragd/ & labbe le bailla a Agapit vng des freres hõme sainct & luy dist. Cestuy sera ton filz et ton disciple/ enseigne le a la foy tel que il surmonte son maistre. Et cõme Synaragd venoit en leglise le dyable si esmouuoit moult de gens a la beaulte de son viaire/si que tous estoiẽt courroucez a labbe qui auoit mis si grant beaulte en leur monstier. Et pource lappella labbe/ et luy dist. Filz ta face est moult belle et fait souffrir mal aux freres enfermez. Je vueil que tu te siees en ta celle/ et dies illecques tes pseaulmes tout seul et mangeue illec sans en yssir. Et donc entre frere Synaragd en la celle de salut et oroit illec entendant a ieusnes/ a vigilles et oraisons si q̃ frere Agapit qui lauoit receu estoit tout merueillez rapportoit aux freres la fermete de luy.

Comment son pere receut confort delle sans le scauoir.
Chapitre.lxxvii.

Pafoncien adonc pourpensant que sa fille estoit deuenue/si en fut fort tormente/car il nauoit plus q̃ elle et si lauoit impetree de dieu de sa femme brehaigne p̃ les oraisons des moynes/ et requeroit a dieu que il luy donnast hoir qui apres sa mort gouuernast cõuenablement son heritage. Et celluy que elle deuoit auoir a mary/& son pere ouyrent quelle sen estoit allee. Si vindrẽt a Pafoncien moult tristes/& luy dirẽt. Par aduenture la aucunn deceue/& elle sen est fuye auec luy. Et tantost ilz enuoyerent leurs gens a cheual par toute Alexandrie/& par toute Egypte/& cherchoient par les monstiers des des pucelles/les desers & les fosses/& ne la trouuerent en nul lieu. Et lespoux ploroit lespouse cõme morte/ & le pere la fille. Pafoncien dõc ne pouoit souffrir sa douleur/ mais vint a labbe dessusdit/& cheut aux piedz de celluy & dist. Je te prie q̃ tu ne cesses de orer nostre seigñr tãt que le fruict de tes oraisons soit trouue. Je ne scay quest fait de ma fille Eufrosine. Et quãt labbe louyt si fut moult courrouce et commanda a tous ses freres estre en charite & orer pour elle. Et riens ne fut reuele delle a iceulx orãs et ieusnans. Et elle mesme deprioit bõnement nostre seigneur que il ne la feist congnoistre en sa vie. Et labbe confortoit son pere disant. Je croy que elle ait esleu bonne partie/& pource ne nous reuele riẽs dieu delle. Et se elle fust cheutte en mauuaises oeuures que elle nest pas/ si neust oncques nostre seigneur despite le labour des freres. Vng autre iour q̃ son pere vint au monstier & labbe le veit tormente de douleur/si luy dist. Veulx tu parler auec vng de noz freres espirituel qui vint du palais Theodosien. Lequel respondit. Je le vueil. Et labbe dist a Agapit que il le menast en la celle Synaragd. Et sicõme Eufrosine le veit soubdainement et elle cõgneust son pere/ elle fut toute remplie de lermes. Laquelle chose il cuyda q̃ ce fust par cõtrition/& ne la cõgneut pas. Car la beaulte

de son viaire estoit flestrie p̄ les lermes ⁊ pour labstinence quelle faisoit/⁊ si couurit sa face de sa gonne que il ne la congneust en aucune maniere. Et quant elle eust faicte son oraison elle saillist ⁊ commencea parler a luy de benoiste vie a venir. Et cōment par aulmosne: par pacience/⁊ par charite len peult venir a celle vie. Et si luy parla du despit du monde/ ⁊ q̄ len ne doit pas aymer les enfans plus que dieu/ ne son pere aussi plus que celluy qui feist toutes choses Et pource quelle veit son pere en griefue tristesse si auoit pitie de luy ⁊ le vouloit conforter et luy dist. Se ta fille estoit en perdition de lame/dieu le te manifesteroit. Car il est puissāt de la manifester en ce siecle. Rēdz graces a dieu tant seulemēt/⁊ ne te desespere pas. Car quāt iay ouy ta douleur par Agapit mon maistre iay eu pitie de toy/⁊ ay souuent prie dieu pour toy q̄ il te donnast souffrir de ta tristesse/ et prie tant pour toy comme pour ta fille si quil acomplisse vostre desir sicomme il appartient. Dōc Pafoncien conforte sen partit ⁊ reuint a labbe et luy dist. Lame de moy est toute confortee de ce frere/ ⁊ suis fait aussi ioyeulx en la grace de dieu cōme se ieusse troue ma fille. Et en soy recommandant en loraison des freres il retourna arriere en sa maison.

Comment en la parfin il la congneut morte.

Chapitre.lxxviii.

ADōc acōplit Synaragd. xxxviii. dedans sa celle/ et en la parfin sicōme maladie leut prinse son pere vint a elle/et la cōmencea a baiser criant ⁊ disant. Las ou sont tes doulces parolles/par lesquelles tu me promettoyes q̄ ie verroye ma fille / veez cy que tant seulement ie ne la verray pas / mais ie te pers par qui iauoye confort. Auq̄l Synaragd dist. Oste ta tristesse et te recorde q̄ dieu manifesta Joseph a Jacob que il ploroit aussi cōme mort. Et sicomme il cōgneut approcher le iour de son trespassemēt il dist a son pere. Pource que dieu a acomply mon desirer et ma parmene a la fin en moy cōbatant contre les temptations vertueusement ie ne vueil que tu soyes plus esmeu pour ta fille Eufrosine. Car ie suis celle chetiue/⁊ tu es mon pere. Garde q̄ tu ne seuffres mon corps estre despouille ne laue de nul autre que de toy mais le fais par toy mesmes. Et pource que quant ie entray ceans ie promis a labbe que iauoye moult de possessions/⁊ se ie pouoye durer icy q̄ ie les ameneroye en ce lieu. Acomplis ce q̄ ie promis et prie pour moy. Et en ce disant elle rendit lesperit a dieu. Et sicomme Pafoncien veit ⁊ ouyt ceste chose/les entrailles de luy sont esmeues/⁊ cheut a terre/et est fait aussi cōme mort. Et donc acourut Agapit ⁊ veit Synaragd mort/⁊ Pafoncien gesant aussi cōme demy mort/il luy gecta de leaue au visage ⁊ le leua sus. Et il luy dist. Laisse moy que ie meure icy. Et donc se leua et cōmencea a plorer en disant. Las ma tresdoulce fille pourquoy ne te feis tu cōgnoistre a moy auant si que certes ie feusse demoure auec toy de mon gre. Et donc ouyt Agapit et congneut la cause/⁊ sen courut et le denōca a labbe. Et labbe vint et cheut sus elle/⁊ dist en plorant. Eufrosine espouse de Jesuchrist tu nas pas oubliez noꝰ tes seruiteurs. Mais prie pour nous a nostre seigneur Jesuchrist. Et donc les freres sassemblerent ⁊ senclinerent a honneur delle. Et vng frere qui auoit vng oeil perdu baisa la face delle a lermes. Et tantost cōme il latoucha loeil luy est restably. Et son pere est rendu en celluy monstier/et offrit illec la plus grant partie de sa substance/⁊ vesquit dix ans en ce sainct propos.

Les enseignemens daucuns sainctz peres de la maniere de viure.

Chapitre.lxxix. Lacteur.



Apres les faictz daucūs des sainctz peres desquelz noꝰ ne scauons pas les temps/ nous mettrōs cy apres les dictz de moralite daucūs de la maniere de viure que nous auons concueillis qui estoient espars en diuers lieux. Des dictz des peres. Labbe Joseph dist que trois ordres sont hōnorables deuāt dieu. Le premier ordre est quant aucun hōme est malade ⁊ temptations luy viennent ⁊ il les recoit/et en rend graces a dieu. Le second est quant aucun fait toutes ses oeuures nectes deuant nostre seign̄r et na riens humain en luy. Le tiers si est quant aucun est en subiection ⁊ il obeyst a son pere espirituel/⁊ renonce a toutes ses propres voulentez. Labbe Jehan sicōme il mouroit ⁊ les freres luy requeroient ouyr aucune bōne parolle briefue en lieu dheritage leur dist en plorāt. Je ne feis oncques ma propre voulente/ne ie nenseignay oncques riēs a ennemy que ie ne feisse premier. Vng vieillart dist a vng frere qui luy demādoit quil feroit. Toutes noz oeuures ne

sont pas pers. Car Abraham fist hospitalite et dieu estoit auec luy. Ce que tu verras que ton ame voulsdra selon dieu fais le/ et garde ton cueur. Labbe Sysor dist. Soyes despiteux contre les temptations et gecte arriere de toy tresvoulentiers/ et les cures seculieres/ et adonc auras tu repos. Vng vieillart dist. Nayes point damytie auec femme/ ne auec enfans/ ne auec heretes. Et celluy vieillart respõdit a vng frere qui luy demandoit scauoir mon se il craindroit ou par oeuures ou par trauail ou par vigilles ou par misericorde. Et il dist. En ces choses et en discretion. Je te dy dist il que moult de gens ont leur chair tormentee. Et pource que cestoit sans discretion ilz sen allerent vuydes. Nostre bouche empuantist de ieusne/ et nous auons apprinses toutes les escriptures/ et si nauons pas ce que dieu quiert/ cest assauoir humilite et charite. Vng frere demanda a labbe Agathon. Je vueil estre auec les freres/ comment habiteray ie auec eulx en cõpaignie. Et il respondit. Tel comme tu y entreras le premier iour parfais ainsi les autres iours en humilite. Vng frere dist a vng ancien hõme. Pere ie vouloye trouuer aucun ancien selon ma voulente/ et demourer auec luy. Et le vieillart luy dist. Ce nest pas donc affin que tu ensuyues la voulente de celluy ancien/ mais quil ensuyue la tienne. Vng ancien hõme dist. Le moyne doit enquerre main et soir dedãs soymesmes que il a fait tout le iour des choses q̃ dieu veult ou que il nen a pas fait. Theodorus si estoit excellent en trois choses/ en possedãt nulle chose/ en estre abstinẽt/ en fuyant les hommes. Lancien dist aux moynes oyseux. Je laboure et ore ensemble. En disãt/ quãt ie laboure. Sire dieu ayes mercy de moy. Et si dors et ore ensemble/ Car ie donne a aucun poure de mon labour q̃ prie pour moy quant ie dors. Agathon dist. Hõme si est semblable a larbre corporel duquel le labour par dedãs sont fueilles gardãs le fruict Arsenien orant est veu dung frere estre aussi cõme tout de feu/ et vne fois vint vne voix a luy q̃ disoit. Vien et ie te monstreray les oeuures des hõmes. Et donc il yssit hors/ il veit vng ethiopien q̃ couppoit du boys/ et en mettoit tousiours au fez que il ne pouoit porter. Et donc luy dist la voix. Ce sont ceulx qui mettẽt pechez auec pechez. Et de rechef il veit vng temple/ et deux hõmes mõtez sus deux cheuaulx portans vng fust de trauers pourquoy ilz ne pouoiẽt entrer dedans. Et la voix dist. Ce sont ceulx qui portẽt iustice auec orgueil. Et il veit de rechef vng hõme estant sus vng lieu et emplant vng vaisseau deaue/ et lespandoit sus vne cisterne percee Ce sont dist la voix ceulx qui ont aucun bien/ mais ilz les meslent auec les maulx. Vng frere fut amene a Arsenien/ et le vieillart si cõme il auoit acoustume si se teut quant il eut ore/ et apres il fut mene a Moyses q̃ auoit este larron et sestoit conuerty/ q̃ le receut debonnairement Et len demanda a celluy frere lequel estoit meilleur a son aduis. Et il dist. Il mest aduis que cestuy est le meilleur qui nous a si bien receuz et peuz. Et vng frere ora a nostre seigneur disant. Sire lung de ces freres fuyt tous les hõmes pour ton nom/ et lautre les reçoit et deboute. Lautre vrayement est cõmun a tous pour ton nom. Et tantost veci que deux nefz furent mõstrees en vng fleuue: desquelles Arsenien nageoit lune bellemẽt et en paix/ et lautre nageoit Moyses en la bouche duquel et es dentz les anges mettoient le miel. Labbe Pastor dist. Noe tient la personne des possedans nulle chose. Job des troublez. Daniel des iugeãs: et ce sont trois actiõs de moynes. Celluy mesme dist. La hayne de deux choses fait le moyne/ cest assauoir hayne du repos de la chair/ et hayne de vaine gloire.

Du despit ou de lamour de pecune. Chapitre.lxxx.



Vng frere qui auoit leuangile si le vendit disant. Jay vendu celle parolle: Car dieu cõmande. Vendz tout quant que tu as et donne aux poures. Labbe Jehan emprunta vng solz dung frere pour achepter lin dequoy il ouurast. Et les freres demãderent du lin a leurs vestemẽs et il leur dõnoit voulentiers. Et le frere luy demanda son solz. Et quant il ne leut pas il sen alla a labbe Jacques leur dispensateur/ et trouua en la voye vng solz gesant: et il fist son oraison et ny atoucha oncques/ mais retourna a sa maison/ et il y alla seconde fois et tierce fois/ et veit ce solz et le trouua/ et ne latoucha. Et ce frere courrouce pour son solz/ le vieillart alla et le trouua/ et fist son oraison et len apporta/ et requist scauoir mon se aucun lauoit perdu. Et quant il ne trouua de qui il fust si le rendit a celluy. Vng frere renonceant au siecle/ retenant a luy toutesfois pou de choses: si vint a Basille et luy dist. Et tu as delaisse estre senateur et si ne tes pas fait moyne. Vng hõme dist vne fois a vng vieillart que il print de la pecune en ses necessitez. Et quant il ne le voulut/ lautre luy dist.

Prens la a lusage des poures. Et le vieillart luy dist. Ce seroit a moy double reproche se ie la prenoye quant ie nen ay mestier. Et se ie donne les choses estrãges ie fais vainegloire. Vng autre offrit pecune a vng vieillart q̄ estoit ancien ⁊ mesel et enferme/ auquel le vieillart dist Me viens tu oster mon nourrissement apres lxx. ans. Aucũs grecz bouterent a lhuys dune femme veufue ⁊ veirent sa fille nue ⁊ luy offrirent vestement ⁊ deniers/ et elle ne voulut prẽdre les deniers/ disant que sa mere auoit le iour assez trouue a ouurer dequoy ilz mangeroient. Vng laboureur de terre si auoit tout despendu son labour en aulmosnes/ ⁊ en auoit a peine retenu son viure/ ⁊ puis par ladmõnestement du dyable il fist tant que il acquist grant pecune pleine vne grant cruche/ de laquelle pecune il vseroit en sa vieillesse. Si aduint que vng pied luy pourrit/ et que il degasta tous ses deniers en mires ⁊ sans prouffit. Au dernier par le conseil dũg bon mire il fist le pied coupper. Et celle nuyct il reuint en soymesmes ⁊ gemit moult fort pour ses pechez. Et dõc vint vng ange qui luy dist. Ou sont les deniers que tu as attrais et ou est lesperãce que tu as deulx? Et donc entẽdit il bien la chose ⁊ dist. Sire iay peche/ pardonne le moy ⁊ ie ne le feray doresenauant. Et donc lange atoucha son pied ⁊ il est guery/ et le mire reuint ⁊ le trouua ouurãt en vng champ ⁊ en beneyst dieu. Labbe Theodore dist a Machaire. Jay trois liures ⁊ ie proffite de les lire/ mais les freres les me requirent a lire/ et eulx mesmes y proffitent. Et le vieillart respondit. Certes ilz sont bons/ mais il vault mieulx a touis que nous nayons riens. Et quant il ouyt ce il alla ⁊ vendit ses liures/ ⁊ dõna le pris aux poures. Gelase auoit vng liure du pris de dix huyt solz/ car il contenoit le vieil et le nouuel testament/ et estoit du tout en leglise si quiconque des freres le vouldroit lire le lisist. Et vng lembla ⁊ le monstra pour vendre/ ⁊ lacheptour si luy dist que il suffit que len le monstrast scauoir se il valloit tant. Et donc le monstra il a Gelase qui luy dist. Achepte le/ car il est bon ⁊ vault bien autant: ⁊ il le racõpta au vendeur. Et donc celluy fut repentant ⁊ le reporta a Gelase qui ne le vouloit receuoir/ ⁊ il le cõtraignit que il le receust. Arsenien dõna a vng sien moyne or ⁊ deniers/ et ce q̄ il vouloit affin tant seulement que il nemblast riens. Et celluy si ne se tint point/ et fut commande des anciens estre mis hors/ ⁊ disoient. Frere soustenãt lenfermete de la chair est a estre soustenu. Et celluy qui emble et qui en est admõneste et ne sen cesse/ est a estre boute hors.

Du despit de charnelle affection.
Chapitre.lxxxi.

Vng moyne dist a celluy q̄ luy auoit denonce q̄ son pere estoit mort. Ne le me blasme pas/ car son pere est immortel. Vng frere voulut veoir sa seur malade au monstier ⁊ elle ne luy en voulut pas donner occasion/ ⁊ dist a vng frere. Va ⁊ dy a mon frere que il voise a sa maison/ ⁊ que il prie pour moy auec la grace de dieu ie le verray au royaulme des cieulx. Labbe Jehan auoit vne seur q̄ des enfance cõuersoit en sainct propos que elle delaissast les vanitez du siecle/ et entra en vng monstier/ et nen yssit oncques par lespace de. xxiiii. ans. Et celle le desiroit moult veoir/ ⁊ luy enuoyoit souuẽt lettres que auãt que lame yssist de son corps que il venist a elle si que elle fust prinse en la charite de nostre seigneur ilz se esiouyssent ensemble/ ⁊ il sen excusoit. Et elle luy escripuit de rechef. Se tu ne veulx venir a moy il est mestier que ie voise a toy. Et donc il print auec luy deux freres de son monstier/ ⁊ quãt il vint a la porte de sa seur il cria ⁊ dist. Venez ⁊ voyez les pelerins/ ⁊ celle yssit hors/ et ne congneut son frere/ et il la congneut bien/ mais il ne dist oncques mot q̄ par aduenture elle ne le congneust a la voix. Et si comme ilz eussent mange et beu de leaue ilz retournerent a leur mõstier. Et apres ce par vng pou de temps sa seur luy escripuit q̄ il reuenist a elle. Et donc luy escripuit il. Je vins a toy et tu nous dõnas de leaue ⁊ ie la prins de tes mais et en beuz. Or te suffise donc que tu mas veu/ mais prie pour moy. Vng frere demãda a vng hõme ancien ⁊ dist. Ma seur est poure si ie luy donne aulmosne/ nest ce pas cõme vng des poures. Et le vieillart dist. Ce nest mon. Car sang lattrait vng pou a toy.

Damour de curieusete.
Chapitre.lxxxii.

Vne dame abbesse dist/ moult de gẽs sont mis en la montaigne/ ⁊ ceulx qui faisoiẽt les choses populaires perirent. Car meilleur chose est estre auec moult de gens/ et mener vie solitaire de sa voulente/ que estre seul et en propos de moult de pensees. Vng ancien pere racompta

que trois hômes sentreaymoient curieusemêt & furent faitz moynes. Et lung deulx si esleut a mettre en paix ceulx qui tensoient. Et le second esleut visiter les malades. Et le tiers esleut soy reposer en vng desert. Le premier donc si labouroit fort pour les tensons des hommes & ne les pouoit pas tous appaiser/ et fut vaincu dennuy/ & sen vint au secôd/ & le trouua aussi tout failly de courage/ & ne pouoit parfaire son commandement. Et deux saccorderent et vindrent au tiers & luy racompterent leurs tribulations le depriât q̃ il leur dist que il auoit proffite. Et il attendit vng pou/ & dôc mist de leaue en vng hanap qui estoit trouble & leur dist. Or entendez quelle ceste eaue est/ & côment elle est clere. Et sicomme ilz entendirent en leaue ilz veirent leurs faces aussi côme en vng miroir. Et dôc il leur dist. Ainsi est il qui habite entre les hommes/ car pour la trouble des autres il ne voit pas ses pechez/ & quât il se repose & mesmement en lieu solitaire adonc il regarde ses meffaitz. Vng des anciens peres dist. Celluy ne sera ia perce des saiettes au dyable q̃ ayme paisiblete. Et qui est mesle auec grât multitude si recoit griefues playes. Theophile archeuesque requist le benoist Arsenien q̃ il luy dist vng sermon. Et il luy dist. Et se ie le dy le garderas tu. Et il respondit & dist. Ou que vous orrez Arsenien ne vous vueillez ia approcher. Celluy mesme Arsenien appelloit mouuement de terre le son des roseaulx. Labbe Pastor depria nostre seigneur que il il ne luy donnast ia grace dimpetrer nulle chose deuant les iuges pour les coulpables disant. Sire ne me donne ia ceste grace ou autremêt les hommes ne me laisseront.

❧ De pleur et compunction.
¶ Chapitre. lxxviii.



Vng des freres rist a table quât les autres mangeoint en charite. Et quant labbe Jehan le veit il plora amerement & dist. Que cuydes tu que ce frere ait au cueur: car il rit quât il deust mieulx plorer/ car il mâgeue charite. Saincte Syncletе dist/ q̃ au cômencement de côuers est le labour et lestrif grant: mais apres y est ioye non corrompable. Car aussi côme celluy qui veult allumer le feu il fume au premier/ et apres il plore de la tristesse de la fumee/ & ainsi a il ce que il vouloit apres/ cest le feu sans fumee Dieu si est feu comprenant. Et ainsi nous conuient il ce feu esprêdre en nous a lermes & a trauail. Vng anciê dist a vng q̃ rioit. No⁹ sommes a rêdre raison de toute nostre vie deuât le ciel & deuât la terre & tu ris/ q̃ toute en la maniere q̃ nous portons entour no⁹ en quelcôque lieu ou nous allons lombre de noz corps/ aussi deuôs nous auoir auec nous pleur & côpunction ou q̃ nous soyôs. Deux freres esmeuz de lespерit de fornication allerent & prindrêt femmes. Et apres ce alla lung a lautre et dist. Que auons gaigne en ceste chose et ceste ordure dequoy peine pardurable sensuyura et auons delaisse vie danges. Allons nous en au desert. Et ilz sont retournez a leur abbe & furêt enclos par lespace dung an entier/ & auoient pain a pêsion egalement. Et lan passe ilz yssirent hors. Et lung est veu auoir la face pale/ & lautre lauoit belle Et la cause de ceste pallissure luy fut demandee. Il dist. Car il remembroit des peines denfer qui luy estoient deues sil ne fist penitence. Et aussi demanderêt ilz a lautre. Pourquoy il estoit si bel cou leure qui nauoit eu ne plus pain ne plus eaue que lautre. Et il dist. Je me remembre du benefice de dieu/ car il ma gecte denfer/ et auoye tousiours ioye de ceste chose. Donc ilz entêdirent q̃ leur penitêce auoit este semblable. Arsenien oroit et tenoit vng drap a torcher ses lermes et dist. Il suffist a vng moyne dormir vne seule heure se il est tousiours côbatant contre les temptations. Celluy Arsenien ne muoit leaue des palmiers que vne fois lan/ mais la refusoit a muer disant/ pour lodeur des oignemês que iay vse au siecle est mestier q̃ ie vse maintenant de ceste pueur. Quât labbe Pastor ouyt la mort Arsenien il plora et dist. Tu es benoist Arsenien/ car tu te ploras toy mesmes en ce siecle. Car qui ne se plorera icy il plorera par dela pardurablement. Ou il le fera icy de voulente: ou de la par tormens côtraignans/ Car cest impossible que estre sans plorer. Celluy mesmes dit le monument que Abraham achepta en terre de promission si est pleur. Pastor dist. Jayme trop mieulx homme repentant apres son peche que homme qui nentend ne peche ne penitence.

❧ De taire et de parler.
¶ Chapitre. lxxviiii.



Labbe Felix dist a ceulx qui luy demandoient vng sermon. Il nest point maintenât de sermon/ Car dieu a oste la grace des anciês q̃ ne

ltonuassent que dire/ Car il nest qui le mette a oeuure. Aucunesfois plusieurs freres se seoiēt & parloiēt des saictes escriptures / & les anges estoient entour eulx esiouyssans. Car ilz se delectoient en la parolle de dieu. Et tantost cōme ilz disoiēt aucune autre chose les anges de dieu sen alloiēt loing deulx et auoiēt despit deulx/ & il venoit cōtre eulx pourceaulx ords & puās et pleins de maladie/ & se touilloiēt entre eulx & en leur vaine & superflue parolle/ cest a dire. Toute parolle qui est oultre raison. Et le benoist vieillart qui le veit sen alla a sa celle / et toute la nuyct sa ploroit/ & souspiroit pour leurs malheuretez et esmouuoit les freres par les monstiers disant. Cōtraignez vous freres de trop parler et de parolles oyseuses. Vng frere demāda au vieillart iusques a cōbien est a garder silence. Et il respondit iusques a tant q̄ on la te demande. Vng frere demāda a labbe Pa nibus se bōne chose estoit de louer son prochain Et le vieillart respōdit. Mieulx est de soy taire. Aumonas demanda a labbe Sisor disant. Quant ie lis les escriptures ma pensee veult aorn r la parolle si que ie soye appareille de respondre aux demādes. Et le vieillart luy dist. Il nen est mestier : mais tu te dois plus pourpenser de la purte de ta pēsee. Vng frere demāda par trois iours le sermon de labbe Theodore. Et il ne luy dist riens/et sen yssit triste. Et len demanda a Theodore pourquoy il ne luy auoit riens dit. Et il respondit q̄ cest vng marchant q̄ se glorifie par estranges parolles. Recoy le pris vne fois dōne taisant et sans nōbre. Celluy mesme mettoit vne pierre en sa bouche par trois ans. Par laquelle il peust apprēdre a soy taire. Sisor dist. Nostre pelerinage est q̄ hōme tiengne sa bouche. Pastor ne respōdit riens a Amus son frere / mais dist a ceulx qui estoient entour. Je suis ia mort/ et mort certes ne parle pas. Celluy mesme ne donna pas responce a vng frere parlant des escriptures. Mais dist a ceulx qui estoiēt entour. Cestuy est de hault et parle des choses celestielles et ie suis de bas et parle des choses terriēnes. Car sil meust parle des possessions de lame ie luy eusse respondu.

❧ De abstinence. ¶ Chap. lxxxv.



Abraham demanda a labbe Sysor se vng frere boit trois calices pleīs nest ce pas trop. Auql labbe dist. Se il nestoit sathanas ce ne seroit pas trop. Vng des disciples Sysor luy disoit souuent. Pere seoy & mangeons. Et il respondit. Mauons nous pas encore māge/et il disoit non. Labbe ypericien dist. Il est meilleur chose manger chair & boire vin/q̄ en blasmāt māger la chair des freres. Vng anciē pere vint a vng autre ancien qui cōmanda a son disciple. Fais nous vng pou de lentilles / et metz de vane du pain. Et ce fait ilz demourerent iusques a lautre iour parlans des choses espirituelles. Et lheure de nonne ia venue il commanda ce mesmes a son disciple / et il luy dist. Je les feiz des hier: & donc se leuerent & māgerent. Vng pere ancien ne beut de laage de quarāte ans. Mais quant il faisoit chaleur il lauoit sa bouche par dehors/& mettoit le vaisseau plein deaue deuāt ses yeulx : et quant il fut demande des freres pourquoy il faisoit ce/il dist. Je le fais pource que ie voy ce q̄ ie desire/& en soustiēs greigneur ardeur/& aussi q̄ iaye greigneur loyer de dieu. Les anciens racōptoient dung frere q̄ les dyables assailloient si que tātost a lheure de prime il auoit si grant fain que a pou que ilz ne le faisoient deffaillir du corps si que du tout en tout il ne se pouoit soustenir. Et toutesfois disoit il en son cueur. Cōment que ce soit me cōuient il attendre iusques a lheure de tierce/& a lheure de tierce il disoit. A force il me cōuient attendre iusques a midy. A lheure de midy il mettoit son pain en leaue & disoit. Cōbien que aye mis icy ce pain si me conuient il attendre nonne. Et quāt lheure de nonne estoit venue il acōplissoit ses oraisons selon sa coustume / et ses pseaulmes selon sa reigle. Et donc mettoit le pain si que il mangeoit. Et ceste chose soustint il par plusieurs iours. Et adonc sicōme il fut nomme vng iour & temps quil print sa viande il veit yssir du panier ou le pain estoit vne grāt fumee/& la veit yssir par les fenestres de la celle si que il neut oncques fain ce iour : mais son cueur fut si conferme q̄ il ne se delecta oncques deuant deux iours a prendre viande. Vng frere requist labbe Sysor cōment il deuoit viure dedans sa propre celle/ & il luy dist. Mangeue ton pain a leaue & au sel / & tu nauras point de necessite de riens cuyre autre chose ou daller plus loing. Labbe Penien fut requis cōment il cōuenoit ieusner. Et il respondit. Jay dueil que vng moyne māgeue chascun iour en telle maniere que il ne soit point saoule. Car ieusne de deux iours ou de trois si tendent a vaine gloire. Lung des anciens peres disoit: Celluy qui mangeue moult & est encore fameilleux et

sen abstient il a greigneur loyer que celluy qui pou mangeue et se saoule. Vng ancien homme dist. Ne mãgeue pas ce que tu auras desire aucunesfois/mais mangeue ce que dieu tenuoyera/& luy rendz graces. Les freres racõptoient dung ancien pere qui desiroit vne cucumelle. Et quant il leut il la pendit deuant ses yeulx/& que il ne fust vaincu de conuoitise il ne la toucha oncques/mais faisoit greigneur penitẽce pugnissant soy mesme pource que il lauoit desire. Fiat disciple de Siluain auant que il fust fait euesque viuoit petitement en farine. Et quãt il fut fait euesque il vesquit tresestroictement. Car il disoit. Se ie encours maintenãt maladie plusieurs me secourront/et adõc nul ne me secouroit.

De simplesse & de humilite.
Chapitre.lxxxvi.

Si comme vng prestre visitoit vng euesque et il fut retourne/les freres luy demãderẽt. Cõment est il a la cite. Et il respondit. Croyez moy que ie ne veis oncques la face de nul/fors de leuesque. Theodore fait dyacre ne se voulut pas administrer en sa foif/& sicõme il en fut cõtrainct des anciẽs/il requist q̃ len luy dõnast lieu & temps de orer si q̃ nostre seigneur luy demonstrast se il deuoit administrer ou non. Et dõc luy est demonstree vne coulonne de feu qui estoit de terre iusq̃s au ciel estẽdue et vne voix luy dist. Sire tu peulx estre fait aussi comme ceste coulõnne/va & administre. Et oncq̃s puis il ne si octroya administrer a lautel. Olimpiẽ si estoit sergẽt & fut fait moyne/& si ne delaissa oncques faire seruitude a ses seigneurs des rẽtes annuelles dalexãdre disant a ceulx qui les refusoiẽt. Se vous ne les voulez receuoir ie demoureray cy & vous seruiray. Sicõme Claudien fust en sa celle de laage de six vingtz ans si ne leua il oncques les yeulx pour regarder sa maison. Machyus et son frere ordonnez en prestres dung euesque q̃ auoit nom Gelabon ne se cõsentirẽt oncques a sacrifier. Mais laisne disoit. Cest office est de ceulx q̃ viuent sans cõtent. Celluy mesme dist. De cõbien homme sapproche a dieu de tãt se voit il plus pecheur. Ypericien dist. Mistere de moyne est obediẽce/& q̃ laura sera auec le crucifie. Celluy mesme dist. Larbre de vie si est es haulx lieux/Mais nul ne monte en luy fors humilite. Ysfor dist. Se iauoye vne des pẽsees de anthoine/ie seroye fait tout ainsi comme feu. Celluy mesme dist. Ce nest pas grant chose que ta pẽsee soit auec dieu. Mais cest grãt chose que tu te voyes sur toute creature. Luy mesmes dist a vng enfant mort q̃ son pere auoit gecte deuãt sa celle et en cuydoit faire penitẽce. Lieue toy & va hors. Et tantost il se leua et yssit hors. Luy mesme dist/quãt Abraham son disciple estoit tormente du dyable. Dieu le veulx tu ou tu ne le veulx mye. Je ne te laisseray deuant q̃ tu seras cure. Et tantost il est cure. Au iour de sa mort sa face resplendit cõme soleil/& il dist a ceulx qui la estoient. Vecy q̃ labbe Anthoine viẽt. Et vng pou apres il dist. Vecy la cõpaignie des prophetes viẽt/& sa face resplẽdissoit de rechief plus. Et il dist. Veez la cõpaignie des apostres viẽt/& encore sa face resplendissoit au double & parloit aussi comme de tous & disoit a ceulx qui la estoient. Vecy q̃ les anges viennent moy receuoir/& ie les prie que ie soye delaisse me repẽtir vng pou. Et ceulx q̃ la estoient si disoiẽt. Il na mestier de penitence. Et il respõdit/vrayement ie ne scay pas que iaye fait cõmencement de penitẽce. Et de rechief la face resplendissoit comme soleil. Et il dist/Vecy nostre seigneur q̃ viẽt disant. Apportez moy le vaisseau de election du desert. Et tout le lieu fut remply de clarte & de odeur. Et il rendit lesperit a dieu. Quãt Arsenie estoit au palais nul hõme ne vsoit des meilleurs vestemẽs. Quãt il fut fait moyne nul ne vsoit de pires. Il disoit q̃ len deuoit apprendre latin & grec/mais leur habit nestoit q̃ dung vilain. Et il la peut apprẽdre il ne voulut oncq̃s parler daucune question. Ne il nescripuit oncques tost a aucun euesque. Il se tenoit en leglise tousiours empres vng pillier q̃ aucũ ne veist sa face/& q̃ il nentendist a autre. Il estoit de vision dãge/daornemẽt de ceinture/la barbe longue atouchãt au vẽtre: grãt corps & sec & long/mais il estoit courbe de vieillesse. Les yeulx des paupieres luy estoient cheutz par plorer.

De pacience. Chap. lxxxvii.


Vng frere vint a la celle dũg anciẽ frere/et entra et luy embla son liure. Et cõbiẽ q̃ le viellart le veist ne le reprenoit il de riens/mais labouroit tousiours disant. Je cuide que ce frere me soit necessaire/& si auoit lancien frere grãt tribulatiõ & mesaise de pain. Et quãt il se mouroit et les freres fussent entour luy il veit celluy q̃ luy souloit embler son pain. Il print sa

main et la baisa disant. Je rẽds graces frere a ces mains cy: Car ie cuide q̃ ie entre par eulx au royaulme des cieulx. Et celluy fut fait adonc par eulx repentãt/ et est devenu tresnoble moyne par les fais de celluy ancien frere que il veit. Ung frere demandoit a son abbe Sysoi/ disant. Se larrons ou estranges gens venoient sur moy pour moy vouloir occire/ et se ie pouoye estre pl9 fort de eulx en lassault/ que ie les occioye seroit ce mal. Auquel respõdit. Ne fais pas ce/ mais cõmetz toy tout a dieu/ car to9 les maulx qui tauiendront dy que ilz te viennẽt pour tes pechez. Celluy ancien pere dist. Celluy a qui len nuist ou fait nuyre/ et il espargne a son prochain de sa voulente il est selon la nature de Jesuchrist. Et celluy q̃ nest blece ne ne veult blecer est selon la nature dadam. Celluy q̃ nuyst et fait nuyre est selon le dyable. Celluy pere dist. En toute tẽptation qui te viendra par hõme ne le prens ia/ fors tant seulemẽt dy q̃ pour noz pechez nous aduiẽt ceste chose. Labbe Pemen disoit. Se aucun te fait mal/ rẽs luy bien si que par ta bõte tu vaincques sa malice. Si tost comme aucun meffaisoit ou faisoit nuyre a aucũ des freres ou qui les desprisoit/ il estoit ung frere qui couroit tantost aux autres et disoit. Ce sont ceulx qui nous donnent occasion a nostre proffit/ pource que ceulx qui nous beneyssent si nous decoivent. Ung autre ancien frere/ se aucun le detrasist ou dist mal de luy il se hastoit / se il avoit paour de luy donner par luy mesmes aucũ guerdon. Et se il demouroit loing si luy envoyoit il aucũ don. Zacharie osta son mantel/ et le mist soubz ses piedz et dist. Se aucũ nest ainsi defoule il ne peult estre moyne. Les freres disoient a Agaton. Tu es orgueilleux detracteur et plein de fornication / et iangleur et herese. Et il octroyoit tout fors le dernier disãt q̃ estre herese si est estre separe de dieu.

De souveraine paix.

Chapitre. lxxxviii.



Si comme labbe Hylarion visitoit ung evesque il luy envoya a sa table des oyseaulx ung mez/ et labbe luy dist. Puis q̃ ie receuz cest habit ie ne mangeay chose occise. Et levesque luy dist. Puis que ie receuz cest habit/ ie ne laissay nul dormir qui eust nul cõtraire vers moy. Ne ie ne dormy tant cõme ieusse cõtrariete a nul. Et labbe luy dist. Pardõne le moy pere. Car ta conversation est meilleur q̃ la mienne. Ung moyne trespur disoit que entente de humilite destruysoit toute la vertu de ses adversaires/ pource convoitoit il humilite. Car il avoit souvent ouy les dyables parlans ensemble et disans. Pource embrasons nous les cueurs des hommes a yre. Mais se aucun se soustient paciemment et seuffre la tenson des iniures/ et requiert les choses qui appartiennent a la paix/ disant. Cest pource que iay peche aucunesfois nous sentons tãtost toute nostre vertu flestrir. Car la grace de puissance divine si nous approche. Ung ancien pere dist. Se aucun parle a toy des escriptures/ ou de quelque autre chose cõmune nen estrives ia a luy. Et sil dit bien si luy consens. Et se il dit mal de luy/ que il scaura commẽt il parlera. Car en gardãt telles choses et en humilite tu te cognoistras et posseeras repos. Ung frere requist ung ancien frere disant. Se ung frere me doit ung pou de deniers les demanderay ie. Auquel le vieillart dist. Ouy tant seulement une fois le iour a humilite. Et il luy dist. Et ie ne puis vaincre ma pẽsee que ie luy soye mal agreable. Et le vieillart dist. Delaisse ta pensee crever si que tant seulement tu ne courrouces ton frere/ Car tu es moyne. Ung frere malade ne se pouoit tenir de toussir. En la parfin oultre son gre sicõme il crachoit il en cheut sur ung frere/ lequel frere sicomme il estoit contrainct en sa pensee luy dire. Tien toy a paix et ne crache pl9 sus moy/ affin que il surmontast ses pensees il print ce que lautre avoit crache sus luy et le mist en sa bouche/ et le mãgeoit/ et disoit a soymesme. Ou tu ne dies pas a ton frere chose qui le courrouce/ ou tu mangeues ce dequoy tu as este courrouce. Labbe Pemes quant il estoit appelle a manger oultre sa voulente/ il y alloit plo[illegible] que il ne desobeyst a son frere/ et que il ne le courroucast. Ung hermite si se seoit dedans sa celle et faisoit moult de vertus/ et les moynes le contraignirent de manger a heure non deue/ et luy dirent ses freres. Tu es courrouce/ et pource que tu as fait oultre coustume. Et il respondit. Donc est ce tribulation a moy quant iay fait ma voulente telle. Ung ancien pere se aucun eut mauvaise parolle de son prochain / et il fait force affin que par adventure il ne responde mal a icelluy/ et ne le courrouce / celluy met son ame pour son amy. Lung des anciẽs peres dist. Je ne desire pas loeuvre qui me soit proffitable / et nuysant a mon frere. Car iay ceste esperance que le gaing de mon frere est fructifiement a moy.

De fermete et de perseverance.
Chapitre.lxxxix.

Sessarion labbe dist que il fut quarante nuyctz entre les espines que il ne dormit oncques. Labbe Theodore dist a son frere soy complaignant que il estoit trouble. Quantz ans a il que tu es en cest ordre? Et il dist. Huyt. Et il luy dist. Veez cy que il y a.lxx.ans que ie suis en cest ordre. Or me croy / car en tout ce temps ie ne peuz oncques avoir tepos / et tu veulx avoir paix en huyt ans. Et aucunesfois le frere luy demanda / se noise daucune ruyne ou trebuschement est fait soubdainement en as tu paour pere. Et il luy dist. Se le ciel et la terre sassembloient si nen a Theodore nulle paour. Et il avoit requis a dieu par ses prieres que il luy ostast toute paour. Labbe yperim dist. Aussi comme lerrien que porte vng faix dont il est greve appetisse le labour de la voye petit a petit en soufflant et en alenant aussi allegeons nous nostre labour et le faix de temptations par hymnes et par lecons. Le vieillart disoit que les anciens ne se mouvoient pas tost de leur lieu fors par trois causes. Ou se aucun avoit aucune chose contraire a aucun et en luy faisant satisfaction il ne luy peust plaire / ou sil est loue / de plusieurs / ou sil estoit cheu en fornication. Vng ancien pere si avoit au desert leaue loing de sa celle / et comme il alloit vne fois la il fut travaille en la voye et tout recreant / et dist. Quel mestier ay ie de travailler ainsi: ie demanderay apres leaue. Et quant il eut ce dit il veit vng qui lensuyvoit / et comptoit ses pas. Auquel il dist. Qui es tu? Et il respondit. Je suis ange de nostre seigneur qui suis venu compter tes pas / et te rendre le loyer de ce travail. Et donc est il faict fort de courage / et mist sa celle plus loing de leaue par cinq mille. Les anciens peres disoient. Ne laisse pas ton lieu pour les temptations: car en quelque lieu que tu yras tu trouveras ce pourquoy tu fuys. Le disciple dung ancien pere estoit acoustume venir au vespre affin que son maistre lenseignast / et vng iour il le trouva dormant. Et quant il eut attendu grandement luy mesmes est contrainct de dormir. Toutesfois sen escombatit il par sept fois que il ne dormist en estrivant tousiours a sa pensee. Et sicomme le vieillart se esveilla il dist matines avec celluy frere. Et apres ce il fut ravy en pensee et veit sept couronnes sus vng siege / et luy fut demonstre que cestoit le lieu de son disciple / et que en celle nuyct il avoit desservy ces sept couronnes.

De petitesse et de inconstance de courage.
Chapitre.xc.

Vng ancien pere dist. Larbre qui souvent est remue ne peult fructifier. Aussi ne peult moyne allant ca et la. Vng frere fut assailly par vng ens de pensee / cest assavoir que il yssist de sa congregation / et chascun iour il ostoit sa couche en quoy il gesoit pour sen yssir / et disoit au vespre. Je men ystray demain. Or attendons encore estre cy ceste iournee pour lamour de dieu. Et en faisant ainsi de iour en iour il acomplit neuf ans / et dieu osta de luy toute temptation. Vng frere en tribulation de temptation si perdit la reigle moniale / mais estoit moult tourmente quil ne povoit recommencer oeuvre de moyne. Et quant son abbe ouyt ce si luy demonstra cest exemple. Vng homme si avoit terre et par sa negligence elle fut toute emplie despines et de chardons. Et apres quant il la voulut cultiver il dist a son filz. Va et nectoye ce champ. Et quant il vint la et il veit que il ne le peut purger pour la multitude des espines et des chardons il dist a soy mesmes. Comment purgeray ie tout cecy. Et ainsi fist par moult de iours. Et quant le pere le veit il luy dist. Filz tu prens la terre a laulne sur que tu te couches. Oeuvre chascun iour. Et celluy prouffita en labourant la terre / et en obeyssant a son pere / et purgea la terre. Semblablement a toy frere oeuvre petit a petit / et dieu par sa grace te restablira en ton ordre. Vng ancien pere estoit acoustume a estre souvent malade / et ne le fut pas vng an / et pource fut il griefvement tormente et ploroit disant. Dieu ma delaisse et ne ma point visite. Vng frere se desesperoit pour ses cogitations / et retournant au siecle il ouyt vne voix disant. Ces temptations que tu as soustenues neuf ans te sont couronne. Retourne donc arriere / et ie allegeray tes cogitations. Achillas dist a vng frere que luy demandoit. Pourquoy suis ie si paresseux. Pource que tu ne veiz oncques le repos que nous esperons avoir ne les tormens que nous doubtons / car se tu regardoyes diligemment ces choses tu ne ten ystroyes pas pour ton angoisse dune celle toute pleine de vers iusques au col. Comme vng frere requist souvent a labbe en disant ainsi. Pere que feray ie / car ie suis cheu. Lieve sus dist il. Et celluy se leva et cheut de rechief. Et luy dist. Ne te laisse pas a relever. Et le frere luy dist. Jusques a quant me puis ie relever. Et il respondit. Jusques a

tant que tu seras prins/ou en bien ou en mal ⁊ taconcheras du tout. En quelle oeuure q̃ homme sera prins en celle sera iuge.

De presumption/⁊ de vantance. ¶ Chapitre.xci.

Si comme vng hermite venist a labbe Pemene le vieil hõme le receut a lyesse ⁊ cõmanda celluy hermite parler des escriptures sainctes/ et des choses celestielles. Dõt le vieil hõme tourna sa face vers vng autre frere. Et ne donna nulle response a celluy hermite/⁊ il sen est yssu hors triste. Et vng des disciples est entre a labbe ⁊ luy dist. Celluy homme estoit venu pour toy q̇ es si grãt ⁊ as si grant gloire en ses lieux/ et tu ne veulx parler auec luy. Le vieillart respondit. Il est des souueraines choses/ ⁊ parle choses celestielles. Et ie suis des basses choses et puis a peine parler des terriennes. Et donc yssit hors le disciple/ et le dit a celluy hermite/ et celluy sest repentu pour celle parolle/ et entra arriere au vieil homme ⁊ dist. Que feray le pere. Car les passions de mon cueur me seigneurient. Et donc le regarda le vieillart ioyeulx et luy dist. Tu soyes ores le bien venu pere. Ouure dõc ma bouche ⁊ lemple de tes biẽs. Et donc dist celluy hermite. Merueille de ceste parolle. En verite ceste voye que tu tiẽs est bonne ⁊ vraye. Et donc rendit graces au vieillart et est retourne en sa propre region. Vng ancien pere dist. Je suis ia mort en ce siecle. Et lautre luy dist. Ne te fie pas en toy deuant que tu ten ysses du corps. Car se tu dis que tu es mort/toutesfois le dyable nest pas mort. Cõme vng ancien pere eut este cinquante ans au desert ⁊ nauoit prins son saoul oncques de pain et de eaue. Il disoit que il estoit cheut en auarice/⁊ en vaine gloire. Et cõme Abraham louyt il vint a luy ⁊ luy dist. Vecy que quant tu vas par la voye tu veois les pierres precieuses ⁊ la masse dor. Ta pensee ne peult elle pas iuger a eulx ce semblable. Et donc dist le vieillart. Nenny. Et celluy luy dist. Vecy auarice q̃ viẽt/ mais elle est liee/⁊ si luy dist de rechief. Cestuy te ayme et loue. Lautre le doubte ⁊ detrait. Se lung ⁊ lautre viennent a toy/ne regarderas tu pas semblablement lung cõme lautre. Dist le vieillart/non. Mais me cõbatz en ma pensee pour aymer celluy q̃ ie crains. Auquel Abraham dist. Vecy que passions te viennent/mais ilz sont liees. Si vindrẽt aucunesfois trois freres a vng ancien pere en Siche. Et lung deulx dist. Pere ie cõmanderay en mon memoire le vieil testament ⁊ le nouueau. Et lancien pere respondit. Tu as remply lair de parolles. Le second vrayemẽt dist. Jay escript par moy mesmes le vieil ⁊ le nouuel testament. Et le vieillart dist. Et tu as empli les fenestres de car[illegible]. Et le tiers dist. Jay oste herbes croissant en mon fouyer. Et le vieillart luy dist. Et tu as oste hospitalite hors de toy. Jehan briefue estature dist a son frere le plus ieune/q̃ il vouldroit estre seur ainsi cõme les anges de dieu q̃ seruent tousiours a dieu. Et donc osta ses vestemẽs ⁊ sen alla/et fut au desert tout nud vne sepmaine. Et en la parfin il retourna et hurta a lhuys de la celle. Et son frere demãda qui cestoit/et il dist. Je suis Jehan/ se Jehan est fait ange/il ne doit pas plus cõuerser entre les hõmes et le laissa illec estre moult tormente. En la parfin luy ouurit lhuys/⁊ luy dist. Se tu es hõme tu as mestier de rechief de ouurer affin que tu viues/et se tu es ange q̃ quiers tu en la celle. Et il luy dist. Frere pardõne le moy/car iay peche. Labbe Lucien dist a vng qui vouloit fuyr les hommes et si ne vouloit laisser les curieusetez du mõde. Se tu ne corriges ta vie entre les hommes tu ne la corrigeras la habitãt par toy seul.

De fuyr vaine gloire. ¶ Chapitre.xcii.

Labbe Insterõ alloit au desert auec vng autre frere/ et ilz veirent vng dragon/si sen fuyrẽt tous deux. Et le frere luy dist. Pere tu te doubtes. Filz ce dist le vieillart. Non fais/mais il conuient q̃ ie fuye lesperit de vaine gloire. Au tẽps de Theodosien vng moyne de Cõstantinoble habitoit en vne petite habitation hors la cite/et quant lempereur le sceut il alla la tout seul/⁊ lautre ne cõgneut pas que il fust empereur. Et le moyne le festoya ⁊ mist sus la table/ de leaue/⁊ sel/des pieces de pain/⁊ mãgerẽt ensemble. Et dõc luy dist lẽpereur. Je suis venu ca pour la deuotiõ de toy/⁊ vo⁹ estes benoistz q̃ estes seurs ⁊ frãcs des negoces du mõde:⁊ vsez de simple et de paisible vie. Certes ie suis ne au regne/⁊ ie ne prẽdray la viãde sans aucune cure. Et ainsi sen est departy de luy. Et en celle mesme nuyct celluy seruiteur de dieu pourpẽse en soy mesmes disant. Plusieurs par exẽple de lẽpereur me sont a venir veoir/⁊ nõ pas tãt

seulement du peuple. Mais mesmes ceulx du palais y viendront / et ne me cesseront de porter honneur aussi comme au seruiteur. Je me doubte que maling esperit ne me les oste/et les commenceray a receuoir voulentiers. Et moy creut se delecta par lhonneur et la louenge diceulx. Mais ie commenceray par ceste chose a prendre vertu de humilite. Et celle nuyct il sen fuyt dillec/ et sen alla au desert en Egypte entre les saictz peres. Ung ancien pere dit que il est plus honneste des hommes/il nen seuffre pas moins dommage / et luy mesmes dist. Quant la pensee en vaine gloire ou dorgueil te conuient / enquiers toy mesme se tu as garde tous les commandemens de dieu. Et se tu aymes tes ennemys/ et se tu te esiouys en la gloire de ton ennemy / et se tu es dolent de sa douleur. Et se tu cuydes enuers toy que tu es seruant non proffitable/et saches que bonne pensee depart tous biens/le iuge de la prouince vint veoir labbe. Et quant il louyt il se couurit dung sac et print pain et fromage en sa main et se seist en lentree de sa celle. Et quant le iuge le veit il se despita et dist. Est ce cy lhomme duquel nous auons ouy telles choses/et donc sen alla. Saincte Sinclerite dist. Aussi comme tresor manifeste est tost despendu/ainsi quelconque vertu quant elle sera manifestee/ou commune elle deffauldra. Et tout ainsi comme la cire decourt en la face du feu/tout ainsi est lame faicte vaine par louenges/et pert force de vertus. Aucunesfois quant la solennite dune feste est celebree es celles mangeoient les freres en leglise. Entre lesquelz lung commanda que le sel luy fust apporte / car il ne mangeoit nulle chose cuyte/et le ministre cria deuant tous. Apportez aucun de vous du sel que cestuy ne mange chose cuyte. Et lung des anciens freres luy dist. Il te venist mieulx auoir huy mange chair en ta celle que auoir ouy telle voix deuant tous et tant de freres. Et labbe Pastor dist Bonne oeuure nest pas a delaisser pour vaine gloire qui la corrompt. Deux hommes estoient cultiueurs de champs/ et lung deulx quant il eut seme cueillit pou de chose et orde/lautre ne sema riens et si ne cueillit riens. Et se la fin est donc grant lequel eschappera.

❧ A soy garder de yre. ¶ Chap.xciii.



Ung frere requist labbe ysaac/ pour quoy se doubtent les dyables. Et il respondit. Des que ie seuz fait moyne ie estably en moy que mon ire ne

yssiroit la hors de ma gorge. Achillas gectoit le sang par sa gorge/et dist. Cest la parolle dung frere qui me courroucea/si que le sang men vient par la gorge quant ie me efforcoye garder mon yre dedans moy. Labbe Jehan demanda a labbe Syror qui auoit este .xl. ans en sa souueraine te du desert et ne souffroit legierement tristesse de nul homme. Dy moy que as tu prouffite. Lequel respondit. Oncques le soleil ne me veit manger. Et Jehan dist. Ne moy courroucer. Ung frere se partit de sa congregation: car il estoit de legier meu a yre / et habita tout seul. Et vng iour sicomme il emplit vng vaissel plein deaue il le tournoit a terre/et puis le remplissoit la tierce fois/dont sappercent que il estoit mocque et despite de yre dung mesme dyable. Et donc retourna a sa congregation ou il estoit deuant. Ung ancien pere dist. Moy doit ensuyr le chien veneur/et non cellui qui voit lieure et le suyt. Et quant il est lasse si sen retourne/ne trebuschement tant que il prengne. Aussi le moyne qui quiert dieu le crucifie doit entendre sans cesser/ et quelzconques peines aduiengnent a trespasser/tout tant quil aduiengne au crucifie.

❧ De fol despit. ¶ Chapitre.xciiii.



Ung frere fut contrainct de lesperit de fornication/et cest cellui frere confesse a vng frere qui ne le corrigea pas benignement/ mais luy dist/que il nestoit pas digne destre moyne nomme qui si estoit tempte/et celluy se desesperant si delaissa sa celle acoustumee et sen retourna au siecle/et par la dispensation de dieu labbe Appollonien luy acourut encontre qui luy enquist la cause de sa fuyte/et il le conforta souef et dist. En cestuy aage mesme ou ie suis suis ie tempte de moult de pensees. Et ainsi le frere retourna a sa celle/ et Appollonien alla a lhuys de la celle de cellui vieillart qui auoit le frere ainsi desespere et pria quil sentist la bataille de la temptation de lautre frere/et que lautre frere fust deliure. Et donc il veit ainsi comme vng petit ethyopien qui enuoyoit saiettes contre le vieillart. Et donc fut le vieillart trouble en celle maniere que il retourna au siecle par celle mesme voye. Et donc luy vint Apollonien encontre et dist. Retourne a ta celle et recongnois ta fragilite/et apres compassion de tes prochains. Et loraison faicte il est deliure de ses temptations et retourna a sa celle. Ung frere requist labbe Pemene. Comment me puis ie cuider estre moindre de cellui

qui est homicide. Et il respondit. Tu diras en toymesmes. Celluy si a fait ce seul peche et ie fais homicide toutes heures en occiant moymesmes. Car ceste seule droicture appartient a homme que il reprengne soymesmes. Labbe ysaac vint en convent ⁊ veit illec ung frere negligent/si le commanda mettre hors/ ⁊ sicomme il yssit hors il veit a son habitacle lange de dieu qui se tint devant lhuys de sa celle disant. Je ne te laisseray pas entrer. Les hommes ont fait leur iugement ⁊ ne le me ont pas laisse faire/ ce dist nostre seigneur ⁊ ceste chose est dicte. Car sil advient aucun diceulx parfaitz pechet en pou de chose il est tout demonstre. Ung peche advint a ung frere en ung convent/ ⁊ les autres le commencerent a blasmer/ ⁊ il renyoit vrayement que il ne lavoit pas fait/ ⁊ Pafoncien le maistre estoit illec. Je vey dist il ung homme en la rive dung fleuve qui estoit plonge en la boe iusques aux genoulx. Et aucuns vindrent la qui luy tendirent la main pour le traire dillec/et ilz se plongerent iusques au col/par laquelle parolle les freres se repentirent ⁊ rappellerent arriere celluy qui sen estoit alle. Ung ancien pere dist. Se tu voix aucun qui peche ne metz pas la coulpe sus luy/mais en celluy qui le tempte ⁊ dy. Las a moy/car cestuy est vaincu sans son gre/ ⁊ ainsi seray ie/ ⁊ plore ⁊ enquiers le confort de dieu car nous sommes tous deceuz. Labbe Pastor dist. Se tu veulx trouver repos en ce siecle ⁊ en celluy advenir/dy en toute cause qui suis ie/ et ne iuge nul/ne ne damne nul/ ⁊ ne desprise nul. Nestrive pas ⁊ ne tense a nul. Ung prestre commanda a ung frere qui avoit peche yssir hors de sa celle. Et labbe bessarion yssit hors avec luy disant. Je suis pescheur comme luy.

De souspeson et de detraction.
¶ Chapitre.xcv.

Les freres sont aucunesfois yssus du monstier a visiter ceulx qui demouroient au desert: cest assavoir les peres anciens/ ⁊ sicomme ilz venissent a ung hermite ancien il les receut a grant ioye/car il les veit travaillez du voyage/ ⁊ leur fist prendre leur refection avant lheure de nonne: ⁊ leur mist devant tout ce quil avoit en habitation/au vespre ilz acomplirent leurs pseaulmes ⁊ leurs oraisons selon leur coustume/ ⁊ aussi firent ilz la nuyct. Et ledit hermite se reposoit seul hors davecques eulx ⁊ les ouyt disans ⁊ parlans entre eulx. Ces hermites sont mieulx dignes que ceulx qui conversent es monstiers/ et il louyt et se teut. Et quant le iour esclaira ilz reprindrent leur voye a ung autre qui habitoit pres dillec: et sicomme ilz furent yssus hors/ le vieillart leur dist. Saluez moy celluy a qui vous allez de par moy/et luy dictes. Narrouse pas ces choulx garde ten. Et celluy quant il ouyt ce salut entendit bien la cause de la chose ⁊ retint iceulx ⁊ leur donna a ouvrer a tistre paniers/ ⁊ se seoit avec eulx ⁊ ne cessa oncques de faire loeuvre de ses mains. Et au vespre quilz eurent acomply leurs oraisons il leur dist. Certes nous navons pas coustume de soupper chascun iour/ne de manger au soir: mais pour vostre venue nous soupperons huy. Et donc leur mist devant pains secs ⁊ le sel disant. Nous devons plus largement donner a manger pour vous. Et donc il mist devant eulx ung pou de essil/cest liqueur enaigrie/ ⁊ ung pou de choux. Et quant ilz furent levez de la table il commencea de rechief a chanter ses heures iusques pres du iour/ ⁊ leur dist. Nous ne povons pour vous tout chanter le canon/ ⁊ pource reposez vous ung petit: car vous estes travaillez du voyage. Et quant il fut matin a lheure de prime ilz sen voulurent partir de luy/ ⁊ il ne le souffrit pas ⁊ dist. Je vous tiendray pour charite trois autres iours. Et ilz se leverent par nuyct secretement et sen fuyrent. Et sicomme ilz se seissent une fois lung des freres loua lung des hermites ⁊ dist. Il est bon celluy frere/car il doubte les maulx. Auquel ung vieillart dist. Quest doubter mal? Celluy doubte mal qui doubte ses propres pechez ⁊ beneyst et ayme tous ses freres. Ung frere demanda a labbe Pemene. Comment peult homme eschiver que il ne dye mal de son prochain. Et il respondit. Moy ⁊ mon prochain sommes deux ymages/et quant ie auray regarde mon ymage en moy reprenant lymage de son frere sera trouve honorable envers moy. Et quant ie loueray mon ymage ie verray lymage de mon frere mauvais. Donc ne doy ie point detraire autre/mais moy reprendre tousiours. Pastor si dist. En quelconque heure que nous couvrons le peche de nostre frere nostre seigneur si couvre le nostre. Et quant nous le demonstrons il monstre le nostre. Pastor dist a celluy qui avoit iuge son frere a estre boute hors. Deux hommes estoient en ung lieu ⁊ avoient chascun ung mort/lung de laissa son mort et alla plorer la mort de lautre.

Des temptations des dyables.
¶ Chapitre.xcvi.



Ng ancien hõme de thebes disoit q̃ il estoit filz dung des prestres des ydoles/et vng iour q̃ il veit son pere sacrifiant aux ydoles au tẽple il veit le dyable et sa chevalerie estant devant luy. Et sicõme les dyables leussent aore ilz racompterent les faitz de leur felonnie en diverse maniere. Lung racõptoit que par trente iours il avoit occis plusieurs hõmes dune province. Lautre racompta que il avoit plusieurs noyez en la mer par .xx. iours. Lautre dist q̃ il avoit este a vnes nopces et avoit occis lespouse/ et avoit fait faire moult grãt effusion de sang par dix iours. Et quant le maistre dyable ouyt ces choses il cõmanda que ilz fussent tous tormentez/ disant. Pourquoy avez vous este tant de temps en cest siecle. Au dernier lung dist quil avoit tout par luy tempte vng moyne .xl. ans a pecher q̃ estoit au desert. Et q̃ en celle nuyct il lavoit contrainct a force a faire fornication. Donc se leva le grant maistre ⁊ le baisa/ et luy mist vne couronne que il avoit au chef/disant/ que il avoit fait vne tresgrant chose. Le benoist abbe Pachonien disoit a ses freres sicõme nostre seigneur mest tesmoing iay ouy souvẽt les ors espritz devisans entre eulx les tẽptations qui sont contre ceulx qui servẽt dieu/ ⁊ mesmement contre les moynes. Et lung deulx disoit. Jay a faire a vng tresdur hõme/ car toutes les fois que ie luy envoye diverses ⁊ perverses cogitations il se mect en oraison a pleur et a lermes/ ⁊ ie men ys hors a grant cõfusion. Et lautre disoit. Celluy que ie garde/ quant ie luy envoye cogitations il les consent et les recoit/ et souvent quant ie le fais eschauffer en yre ⁊ contention de tenson/ ⁊ en paresse/ quãt ie lenvoye en son oraison/ en son dortouer ⁊ en ses pseaulmes il ne me contredit point. Vng frere estoit assailly de lesperit de blasme et avoit honte de le dire. Et sicõme il venoit souvent a labbe Pemene/ il luy dist. Ha frere vecy que tu as cogitations en toy ⁊ tu viens souvẽt a moy/ ⁊ si ten revas triste ⁊ les emporte arriere avec toy. Dy moy donc que tu as. Et tantost cõme il eut dit la cause sa temptation luy apparut plus legiere. Et labbe luy dist. Ne te courrouce pas filz. Quãt ceste pensee te viẽdra si dy. Ennemy ton blasme soit sus toy. Car mõ ame ne veult pas ceste chose. Labbe ysidore toutesfois que cogitation luy disoit. Comme tu es hault homme/ il disoit en soymesme. Je ne suis pas tel comme Anthoine. Et vrayement quant le dyable le troubloit/ et il luy admonnestoit desesperation il disoit: Jacoit ce que ie soye mis en tormens/ toutesfois ne te trouveray ie pas sus moy. Vng frere demanda a vng ancien pere: pourquoy sommes nous temptez si griefuement des dyables. Et il respondit. Pource que nous gectõs noz ames. Vng ancien pere dist. Aussi comme les mousches napprochẽt point au pot embrase: mais se il est tiede elles se mettent dedans ⁊ y font leurs vers/ aussi le moyne embrase du feu du sainct esperit fuyent les dyables/ ⁊ le refroidie suyvent ilz et le despitent.

De temptation de la chair.
Chapitre .xcvii.



Ng frere vouloit passer vng fleuve avec sa mere/ et envelopa ses mains en son mãtel ⁊ la porta oultre/ et sa mere luy demanda pourquoy il avoit ainsi fait. Et il respõdit. Pource que corps de femme est feu/ ⁊ pource q̃ ie ta touchoye il me venoit remẽbrance des autres femmes. Saie abbesse fut temptee .xiii. ans de lesperit de fornication/ ⁊ requeroit a nostre seigñr force de soustenir celle temptation/ ⁊ non pas q̃ il luy ostast. Et en la parfin lesperit de fornication sapparut a elle ⁊ dist. Saiete tu mas vaincu. Et elle dist. Je ne te ay pas vaincu/ mais nostre seigneur Jesuchrist ta vaincu. Vng ancien pere avoit en son monstier vng filz qui fut illec nourry/ ⁊ ne scavoit en nulle maniere que femmes estoient. Et quant il fut homme le dyable mettoit dedãs luy lhabit ⁊ la beaulte des femmes/ ⁊ il rapporta a son pere ce qui estoit tẽpte en luy. Et sicõme il descendoit en Egypte avec son pere/ ⁊ il veit les fẽmes il dist. Ce sont celles qui me venoient tẽpter par nuyct au desert. Et donc se merveilla le pere de la fraulde des dyables et dist. Filz ce sont moynes seculiers q̃ vsent dautre habit que nous ne faisons au desert/ et ainsi ilz sont tantost retournez en leur celle. Vng frere espouente par tẽptations estoit tormẽte du dyable pour la remembrance dune femme/ ⁊ sicõme il luy fut dit dung frere q̃ venoit de Egypte q̃ la femme dung hõme estoit morte/ et cestoit celle dequoy il estoit tempte/ il se leva par nuyct et vint la ou il avoit ouy q̃lle estoit enterree ⁊ fouyt le lieu et len tira hors et torcha dedãs son vestement/ ⁊ mist le sang de la pourriture delle: et de tant cõme ce vestement puoit plus/ tant le mettoit il plus devant ses yeulx disant. Vees as tu ton desir/ or ten saoules et ainsi se chastioit tant q̃ tout son mauvais

desir fut mort. Ung ieune frere estoit tormente de lesperit de fornication et voulut retourner au siecle/ mais il obeyt aux admonnestemens dung frere ⁊ sen alla au profond desert. Et quãt il eut la demoure. xx. iours il veit loeuure des dyables deuãt soy. Car il veit une femme aussi cõme ethiopiẽne si puante q̃ par sa puantise delle il ne la pouoit souffrir deuant luy/ et la gecta tãtost hors/et rẽdit graces a dieu/⁊ ainsi sen yssit dillec ⁊ sen alla a son abbe ⁊ dist. Maintenant vueil ie retourner au siecle. Ung ancien vieillart estoit enflambe de luxure/⁊ veit le labour et le seruice des freres et dist. Je voys en Egypte. Labbe Moyses luy dist. Ny vas pas/ car se tu y vas tu cherras en fornication. Et celluy en eut despit ⁊ dist. Mon corps est mort et tu me dis ainsi. Et donc se leua ⁊ sen alla/⁊ il y auoit une loyalle vierge q̇ venoit souuent a la maison de celluy q̃ elle tenoit pour pere espirituel. Et apres ce toutesfois la corrompit il/ et engendra en elle ung filz. Et quãt lenfant fut creu et enforce il le print sus ses espaules et le porta le iour dune feste en Siche et entra en leglise deuant tous ⁊ les freres plorant/et il dist Freres que cest filz dinobediẽce. Or priez donc pour moy. Et ainsi demoura en son p̃mier lieu Ung ancien pere logea une fẽme en sa maison/ et sicõme il fust tormẽte pour elle oultre mesure il alluma la lumiere et la bouta dedans ses doidz ⁊ si nen sentit riens pour lautre tresgrãt ardeur/mais il ardit tous ses doidz. Et au matin il vint a luy ieunes freres/ ausquelz elle auoit cõuenance q̃lle gecteroit le vieillart hors de sa celle. Et le vieillart leur dist. Regardez cõme ceste fille de diable a mauuaisemẽt destruit mes doidz/veez cõme elle se dort: ⁊ ceulx la cõmencent a esmouuoir/ et elle ne leur respondit riens/car elle estoit morte: mais elle fut ressuscitee par loraison du sainct hõme/ et apres elle se repentit de ses pechez. Ung frere estoit tẽpte de lesperit de fornication et sen alla en une rue Degypte a la fille dung prestre des payẽs ⁊ la requist de son pere/q̇ luy respondit. Je men cõseilleray a mes dieux/⁊ y alla et leur dist. Ung moyne si veult auoir ma fille luy donneray ie. Et le dyable luy dist. Ne luy donne pas deuant que il ait renõce a son dieu/a son baptesme ⁊ a son propos/⁊ adonc la luy dõneras tu. Et donc le prestre sen alla au frere ⁊ luy rapporta toute celle response/⁊ le moyne si cõsentit. Et tantost il veit yssir de sa bouche aussi comme ung coulomb qui sen volla au ciel. Et donc se conseilla le prestre au dyable qui luy dist. Ne luy donne pas/car son dieu luy ayde encore. Et dõc reuint le prestre ⁊ le dist au moyne. Et dõc fut le moyne courrouce ⁊ dist. Las mon dieu me rẽd bien pour mal/⁊ sen retourna adõc a sa celle/et par le cõseil dung pere ancien il fist penitense ⁊ deseruit quil veit le coulomb entrer arriere de rechef en sa bouche/celluy q̃ il auoit auãt perdu.

Encores de ce mesmes.
Chapitre. xxviii.


Ng frere soustenoit grant moleste ⁊ tristesse de lesperit de fornication/ et souuent lesperit venoit a luy. Il veit ung ancien pere ⁊ luy pria que il orast pour luy. Et dõc fut courrouce ⁊ se merueilloit q̃ nostre seigneur ne exaulcoit ses oraisons. Et en celle mesme nuyct il veit le moyne seãt ⁊ lesperit de fornication en semblance de diuerses formes de femmes iouans deuãt luy/ et il estoit auec ou il se delectoit / et veit lange de dieu nostre seigneur griefuemẽt desdaignãt cõtre celluy/pource q̃ il ne se leuoit / ne ne se mettoit en oraisons a dieu. Et ces choses sont demõstrees au vieillart ꝑ reuelation/et q̃ cestoit par la coulpe ⁊ par la negligence du moyne que ses oraisons nestoiẽt pas ouyes. Et dõc dist le moyne. Cest par ta coulpe frere quãt tu te delectes en mauuaise cogitations. Et dõc est ce impossible q̃ lesperit de fornication se departe de toy ꝑ autres oraisons ne par autres prieres / mais toymesmes emprens le labour de ieusnes / doraisons ⁊ de vigiles. Car ce celluy q̇ est malade nen prẽt abstinence de viãdes q̇ nuysent/les cures ne la curiensete des medecis ne luy proffiteront riens. Et quãt le frere ouyt ceste chose il fut repentãt/ et selon la doctrine du vieillart il se tormenta/⁊ fist penitẽce. Et dõc se departit de luy lesperit de fornication. Ung frere grec q̇ estoit enfant en ung conuent / si ne pouoit la flambe de la chair estaindre par nulle continence/ne par nul grant trauail. Et quant la temptation de celluy fut racomptee a labbe de celluy conuent il cõmanda a ung moult honnorable et ancien homme ⁊ aspre que il blasmast celluy enfant par laidenges forment / et quant il luy auroit fait celle iniure il se venist cõplaindre le premier. Et quant il eut fait ce que il luy auoit commande adonc se vint il plaindre. Et sur tout les tesmoings appellez parloient a celluy qui auoit fait liniure a lenfant ⁊ il commencea a plorer contre la faulsete et se fcoit a leurs piedz/⁊ ainsi fut demene tout celluy an.

Et lan acomply len luy demanda. Frere soustiens tu plus nulles de tes premieres cogitations. Et il respondit. Quelle merueille. Len ne me laisse pas tant seulemēt viure cōment feray ie fornication. Yperissien dit aussi. Cōme le lyon est espouentable aux asnes sauuages: aussi le moyne esprouue est espouentable aux mauuaises cogitatiōs. Et pastor dit ainsi. Cōme lescuyer du prince est tousiours prest deuāt luy cōuiēt il nostre courage estre tousiours appareille contre le dyable esperit de fornication.

Du prouffit de cogitation.
Chapitre.xcix.

Le disciple dūg ancien pere si estoit tempte de lesperit de fornication: Mais par la grace de dieu il y cōtraictoit fort. Et le vieillart le veit trauaillant/ si luy dist. Se tu veulx filz ie deprieray nostre seigneur q̄ il te oste ceste temptation. Et il respondit. Et se ie soustiēs trauail si en sentz ie toutesfois le fruict/ car par loccasion de ce me metz ie plus en ieusnes/ en vigiles & en oraisons. Et toutesfois prie dieu pour moy q̄ ie puisse bien soustenir/ et quil me doint vertu de bien estriuer au contraire. Vng ancien pere disoit. Se le pasteur ne couuroit les yeulx de la beste q̄ tourne au moulin/ la beste si tourneroit et si māgeroit ce q̄lle mouldroit. Et ainsi nous receuons couuerture selon la dispensation de dieu/ si q̄ nous ne voyons noz bienffaitz/ et que nous ne nous glorifiōs & perdons nostre guerdon. Et les ordes pensees sont les couuertures de toute nostre bonne oeuure. Vng ancien pere dist. Nostre seigneur laisse trauailler les siens/ si que ilz se remēbrent des tribulations. Et dōc ilz doubtent le trauail et se gardent eulx mesmes q̄lz ne perdent tant de labours: car nostre seigneur demena .xl. ans les filz disrael par le desert/ si q̄ pour la remēbrance des tribulatiōs ilz ne retournassent arriere. Orsisien dist. La fro[illegible]ure dune tuylle crue ne dure point en vng fo[illegible]/ et la cuyte si dure comme pierre. Et aussi dure celluy qui est cuyt par le feu de temptations. Syrus dist. Tu nas pas les pensees de fornication & tu en as les oeuures. Celluy qui ne se combat cōtre le peche par pensee il peche corporellement. Agathon dist. Nulle pire passion nest que fiance.

Des remedes des eschauffemens de mauuaise cogitations.
Chapitre.C.



Vng frere dist a vng āciēpere. Que feray ie/ car mauuaise cogitation me occist. Et le vieillart luy dist: Quant la femme veult seurer son enfant elle oingt ses māmelles par dessus de ameres choses/ & quant lenfant la acoustume/ et il sent lamertume il ne veult teter & sen fuyt Et tu dois dōc mettre en ta pēsee la cogitation de la mort amere & des tormēs q̄ sont appareillez aux pecheurs au tēps aduenir. Labbe zenon si se reposoit apres son labour pres dūg lieu ou il croissoit cucumelles. Son courage luy disoit. Prens vne cucumelle & la māgeue/ et dōc sen alla il dillec & se tint cinq iours en sā chambre & se defrotoit luymesme au soleil/ & son courage luy disoit q̄l ne po[2]roit soustenir nul tormēt Et dōc respōdit il a soymesme. Se tu ne peulx souffrir tormēs ne prēs donc riēs q̄ tu puisses manger. Vng ancien pere dist. Tout aussi cōme les pymēs & les autres herbes fortes chassent les venimeuses bestes. Aussi bouteras tu du tout hors les mauuaises pēsees par ieusnes Vng frere si requist vng ancien pere & dist. Se aucun me doibt aucun pou de deniers/ les demanderay ie. Et le vieillart dist. Je nessayay oncques ceste chose/ & celluy tout esbahy vint a vng autre vieillart & luy dist ce mesme. Tu as parle sus toute nature humaine. Lhōme de dieu si ne le dit pas simplemēt/ va a luy et dy q̄ il te die la vertu de la parolle/ & dōc il retourna a celluy & luy dist. Je te prie expose moy en q̄lle maniere tu ne fus oncq̄s tēpte de telle chose. Et le vieillart luy dist/ des ce q̄ ie fus moyne ne ia ne suis saoule ne de pain ne deaue/ ne de dormir/ & de toutes ces choses q̄ tu as dictes pēsee ne mē laissa oncq̄s estre tempte. Labbe premier dist. Lennemy ne se esiouyt tāt en nulles choses cōme de celluy q̄ ne veult descouurir ses pensees. Labbe Enagrien dist. La lecon cōferme la pensee muable & foloyāte/ & vigiles & oraisōs amortissent chaulde conuoitise. Fain/ trauail/ & cutes si reprennēt yre/ & pseaulmes/ & misericorde vaincquēt hault courage. Vng frere vint a celluy mesme abbe et luy dist. Moult de cogitatiōs viennēt en mon ame/ & ie peris en elles/ et labbe le mist hors soubz le pur air & luy dist/ despēs ta semence & prēs le vent/ & il luy respōdit. Ce ne puis ie faire. Et le vieillart luy dist. Ne peulx tu pas denier aux cogitations q̄ ilz nentrent en toy. Certes nēny. Mais il appartiēt a toy de resister encōtre. Sisoi dist. Dōne a tes cogitations leur loyer & elles se departirōt de toy/ car leurs gages sont dedās toy/ celluy mes

me dist a Amon. Ne tendz pas tes mains aux mauuaises pensees et elles serõt oyseuses tout ainsi cõme la coignee ou le glaiue ne fiert pas par soy sans fereur/ mais est oyseux. Celluy mesme dit a ysaac. Se vne huche pleine de vestemens est laissee par long tẽps les vestemens pourriront dedãs. Aussi ꝛ noz pensees se nous ne les faisons corporellemẽt pourriront en nous Celluy mesme a Joseph. Se vng serpẽt est enclos par long temps en vng vaissel il meurt. Aussi meurent les pensees encloses en nous.

Cy finist le .xvi^e. liure du miroir hystorial/ ꝛ ensuyt le .xvii^e.



Le premier chapitre du .xvii^e. liure du miroir hystorial traicte du tẽps de neuf regnes. Et premierement. Du regne des Rommains.

Lacteur.

Au premier an de lempire Gracien qui fut lan de lincarnation .ccc.liiii.xx.ꝛ.i. commencea Sigisbert a descripre la tẽporalite des

regnes/et mist le regne des Romains en la premiere ligne. En la secode celluy de Perse. En la tierce celluy de France. En la quarte celluy Dangleterre. En la quinte des wandaliens. En la .vi^e. des Lombars. En la .vii^e. des Verisigotheyes. En la .viii^e. des Ostrogothes. En la .ix^e. des Hunains. Et premierement il descript de tous ceulx que iay nomez les commencemens et dont ilz vindrēt/et aussi nous ensuyurons cy endroit briefuement leur naissance et deuiserons la lignee de chascun par soy. Excepte seulement le royaulme des Romains duql nous auons mis cy dessus le comencement et la lignee entierement/duquel regne Sigisbert touche tant seulement/q selon linterpretation Daniel du quart regne. Ainsi come le fer amenuise dompte toutes choses/aussi du commencemēt de son regne il a dompte/attrait et soubzmis a luy presque tous les autres royaulmes du monde. Non pourtant celluy royaulme au dernier mesla sa force et son pouoir auec la foiblesse et la debilite humaine. Et combien quil eust este longuement fort et ferme et en hault estat sans soy lasser/il cheut en foiblesse et commēcea a couler et a appetisser de sa force a grāt frayeur espouentable. Et ce royaulme debouterent premierement ceulx qui auoient tousiours este ou enuiron de la partie des romains Et quant ilz veirent vng petit trembler et crousler lestat du royaulme/ce furent ceulx q plus tost lennahyrent et luy osterent des affinitez de sa seigneurie/quant ilz veirent q Julien lapostat fut tue et son ost destruit ilz furent plus informez de leur mauuaise fortune. Et celluy royaulme q par tāt de tēps auoit tenu presque toutes gēs soubz sa seigneurie/maintenāt par la puissance de dieu a qui il a pleu luy bailler du beuurage ql dōne aux autres/ne sen fault gueres q toutes gens ne luy ont robe et tollu sa proye/et ceulx mesmes qui iadis pour sa gloire se cōbatoient ne le peuent pas maintenāt cōseiller a son besoing. Car les gens q par auāt le hantoient et tenoient en amour pour sa force et pour sa cruaulte et gettoient les autres gēs hors de leur pays pour luy/maintenāt ilz font partie de son corps et le despiecent et en font royaulmes et les approprient a eulx.

Du royaulme de Perse.
Chapitre.ii.

Necoit ce q de present repeter le royaulme de Perse ne soit pas chose proffitable. Et lactent se peult assez recorder quelle dignite et quelle auctorite/et quel pouoir ilz ont eu par les hystoires p les anciēs. Toutesuoyes noteray ie quilz ont eu souuēt victoire des romains. Et si est nouuelle chose q quāt Julien fut occis et lempire de Rome fut chasse et len luy eut oste vne partie de sa cōtree/et que par ainsi ilz eurent ordōne paix entre eulx iusques a .xxx. ans/toutesfois ne peurēt ilz souffrir bōnemēt a estre en paix/et Saporin roy de Perse enchassoit tousiours les romains et les chrestiens. Lequel Saporin q auoit ia este empereur lōguemēt et des le premier an Gracien tint lempire .xxviii. Et apres luy vint Sudigerbis .xxiiii. ans/et puis Gauracenes son filz .xxviii. ans/et puis Carabes fut empereur .xli. an/et puis Balades tint lempire .xvi. ans/et puis Cosdroe le tint .xxxvii. ans/et Hormusdo le tint apres .xvii. ans/leql son filz Cosdroe tua et regna .xxxviii. ans/et son filz Syrais loccist et regna vng an. Et apres luy regna Honusdra vng an. Et adonc les sarrazins qui auoiēt este subiectz au royaulme de perse vaincquirent ceulx de Perse et reuindrent arriere a leur seigneurie selon la cronicque lan .xxii. ou temps Heracle. Et lors pour le royaulme de Perse mirent nom le royaulme des sarrazins/et firent vng admiral qui eut a nom Muhanmad. Et quāt il fut mort Hebubeler tint la seigneurie trois ans/et puis Hammar trois ans apres/et vng de ceulx de Perse faignit quil le vouloit aorer/et il luy bouta vng glaiue ou ventre et loccist/et apres fut estably Loticien et regna dix ans/et puis fut occis/et Muhamas fut admiral qui regna .xxv. ans/et apres le fut Gizich son filz qui regna trois ans/et puis le fut Mahuma vng an/apres le fut Habenlan lespace dung an/apres Habimeleth fut admiral .xxii. ans/et puis Hulid sept ans. Gulemien gouuerna trois ans. Hamuar deux ans/Gisid trois ans. Et puis sen vint a luy vng enchanteur qui luy promist quil tiendroit le regne .xl. ans se il abatoit et ostoit les ymages de dieu et de ses sainctz hors de son royaulme/et lors il fist vne ordonnance quilz fussent ostez sur lesperāce quil auoit de regner longuemēt/et si tost comme il eut ce fait il mourut/et puis le fut Esnelid et regna vingt ans/et apres regna Gizid vng an/apres regna Contahan six ans et puis fut occis/apres regna Muhamas cinq ans/et puis Abdalos .xix. ans. Et puis Madises regna apres deux ans/Aaron son frere regna apres .vii. ans/et muhamad cinq ans lequel se cōbatit a son frere Abdale et fut

surmōte ⁊ regna son frere maulgre luy/ et par ceste bataille fut divise le royaulme des sarrazins en deux par moult long temps. Et cy fine lhystoire de ce regne/cest assavoir lan de grace cinq cens.xxi.

Du commencement du regne des Francois.
Chapitre.iii.

Le cōmencement et la naissance de la gēt frācoise/cest a dire des frās nous cōfessons estre telle sicomme nous savons entendu de noz greigneurs docteurs/q̄ apres la tresrenōmee a toutes gēs du siecle destruction de Troye que les grecz eurēt vaincu les troyens/ Une partie sen allerent en ytalie pour soulder lempire de Rōme ⁊ amenerent Eneas. Et une autre partie: Cest assavoir douze mille hōmes ⁊ Anthenor leur duc vindrent es grans parties de Pannonie pres des paluz meotidiēnes/ ⁊ la edifflerēt une cite quilz nōmerēt Sicambre en memoire et en la remēbrance deulx/ ⁊ habiterēt en celle cite par moult de temps/et se multiplierent en moult grant gent/et coururent plusieurs fois sur les Rommains ⁊ sestendirent les traces de leur cruaulte iusques aux Frācois. Et toutesfois Constant cesar filz de Cōstantin le grāt les vaincquit en bataille et soubzmist a lempire de Rōme et les cōtraignit ⁊ retrahit de leur cruaulte. Et peu de tēps apres ceulx Valanie se rebellerent contre Valentinien empereur de Romme. Et lempereur ne les peut pas vaincre du tout en tout pource q̄ ilz habitoient oultre les paluz meotidiennes. Adonc fist lempereur dire par tout que se il estoit nul qui peust passer ces paluz et vaincre ses ennemys quilz seroiēt quittes et frācs de tous treux. Et quāt les Troyens ouyrēt ceste cōvenance ilz furēt moult ioyeulx et se fierent en leur force et en leur sens / et entrerent es paluz meotidiennes eulx et Priamus leur duc et desconfirent les Alains / et firent en ceste maniere la voulente Valentinien dont il fut moult ioyeulx. Et furent appellez ceulx qui estoient Troyens sicābriens/et puis Anthenoriens/⁊ puis furēt appellez Francois qui est a dire en la langue du pays cruelz. Et les autres dient q̄ les Frācois furent nōmez dung qui fut leur roy en France qui eut nom Francio. Mais de quoy quilz fussent ditz/ne quoy que les hystoriens en deissent cestuy Priamus estoit leur roy et regnoit ou tēps de Valentinien. Et non pas celluy Priamus le grant qui estoit roy de Troye. Mais ung autre Priamus qui fut filz Eromen filz de celluy Priamus le grant q̄ descendit de luy par la lignee de Frācio filz Hector. Et de ceste matiere requiers cy dessus ou chapitre des frācois et en leur cronicque.

Du cathalogue des roys de France.
Chapitre.iiii.

Au premier an de Gracien ⁊ de Valentinien qui furēt empereurs en lan de lincarnatiō nostre seigneur cc.iiii.xx.⁊.i. regna Priamus premierement sur les Francois cinq ans / et puis Marcomir⁹ son filz.xxiiii.ans. Apres regna Pharamon.xi.ans. Et puis Claudius son filz q̄ fut trop blasme.xviii.ans. Le quint fut Metremus q̄ regna.x.ans. Le sixte fut Childericus qui regna.xxvi.ans. Le.viie.fut Clouis premier roy chrestiē q̄ fut baptize de sainct Remy ⁊ regna.xxx.ans. Le.viiie.roy fut Clotaire ou Lotaire q̄ regna.l.ans. Le.ixe. Chilperic q̄ regna.xxxiii.ans. Le.xe. Clotaire qui regna.xliiii.ans. Le.xie.fut Dagobert qui regna.xiiii.ans. Le.xiie. Clouis q̄ regna.xvii. ans. Le.xiiie.roy fut Lothaire qui regna.iiii. ans. Le.xiiiie. Theodorich frere de Lothaire fut fait roy/mais les Francois le refuserent ⁊ puis fut fait moyne/⁊ fut mis ou convēt sainct Denys pres Paris. Le.xve.fut Childerich son frere q̄ regna.xii.ans. Le.xvie. fut Theodoric q̄ regna.xiii.ans. Le.xviie. Clodoneus regna.iiii.ans. Le.xviiie.fut childebert.xviii. ans. Le.xixe. Clouis regna.iiii.ans. Le.xxe. Lothaire deux ans. Le.xxie. Chilperich cinq ans. Le.xxiie. Theodorich.xv.ans. Le.xxiiie Childerich.ix. ans / et puis fut fait moyne. Apres ce fut Pepin esleu des Francois ⁊ cōferme de lauctorite du pape ⁊ enoingt en roy ⁊ fut beneist de sainct Boniface evesque de maguntine ⁊ aussi fut beneist de pape Estiēne ⁊ luy et sa lignee. Et ordōna q̄ le royaulme viendroit a Charlemaigne ⁊ a charles ses hoirs ⁊ a leurs successeurs et interdist to⁹ autres estrāges davoir le royaulme/⁊ excōmunia to⁹ ceulx q̄ cōtredit y mettroient ⁊ regna.xviii.ans/ ⁊ apres le fut Charles son filz q̄ fut le.xxve.roy/⁊ fut appelle Charles le grāt qui regna.xlvi.ans/ desq̄lz.xlvi.ans il en regna.xxxiii.roy de Frāce seulemēt ⁊ partit son royaulme avec Charlemaigne son frere. Et apres ce les Rōmains

delaisserent lempire de Cōstātinoble & esleu-rent Charles le grant pour empereur / et fut couronē de lempire par la main de sainct Leon pape. Et lors fut empereur des Rommains et roy de France ensemble quatre ans. Et apres luy fut Loys son filz roy & empereur lespace de xxvii. ans. Et puis vint Lothaire filz dudit Loys q̄ soustrahyt lēpire a ses freres & fut em-pereur de Rōme dont les Frācois furent cour-rouces & sesmeurent cōtre luy en guerre. Et le iiii^e. an de son empire ilz se assemblerēt & firēt paix et fut lempire ainsi diuise q̄ Loys regna en Allemaigne / & Charles en France. xxviii. ans. Le. xxx^e. fut Loys le begue q̄ regna deux ans / & puis Loys & Charles freres regnerent cinq ans. Le. xxxi^e. roy fut Charles chaulue empereur de Rōme q̄ fut requis des Francois en ayde cōtre les Normans & regna en France cinq ans / et puis le fut Eude q̄ fut filz du duc Robert. ix. ans. Apres fut roy Charles filz de Loys le begue. xxvii. ans / & puis apres aduint quil fut chasse en exil & mourut martyr. Apres le. xxxiiii^e. fut Raoul qui regna deux ans. Le xxxv^e. fut loys & regna. xxvii. ans. Le. xxxvi^e fut Lothaire qui regna. xxxi. an. Le. xxxvii^e. fut Loys son filz & regna vng an / & quāt il fut mort les Frācois voulurent trāsporter le roy-aulme a Charles frere de Lothaire qui estoit duc / & tādis q̄l demāda iour de se cōseiller Hue qui fut dit capet print & vsurpa le royaulme a soy & estoit adōc mareschal de frāce filz de Hue le grāt & de Haruis seur du premier Othon em-pereur de Rōme. Et ainsi deffaillirēt les roys de la lignee Charlemaigne / & fut lan de gra-ce. viii. c. iiii. xx. & vii. & regna neuf ans roy de France. Le. xxxix^e. fut Robert son filz qui re-gna. xxxiiii. ans. Et puis le. xl^e. fut Hery son filz q̄ regna. xxx. ans. Et puis le fut philippe son filz roy. xli^e. & regna. xlix. ans. Et le. xlii^e. fut Loys le gros son filz qui regna. xxviii. ans et puis si tost comme il fut enoingt & couronne Philippe son filz encores enfant alloit a che-ual parmy Paris deuant leglise sainct Ger-uais / et vng pourceau se bouta entre les piedz du cheual & le cheual trebuscha soubz le roy en telle maniere quil en mourut / & de ceste mort q̄ fut ainsi soubdaine et piteable firent les Fran-cois moult grāt dueil. Et puis regna Loys filz de celluy Loys frere mainsne dudit Philippe mort q̄ fut le. xliii^e. regna. xl. ās. Le. xliiii^e. fut Philippe son filz regna. xliiii. ans. Et le. xlv^e. fut Loys filz dicelluy Philippe q̄ regna trois ans. Le. xlvi^e. fut loys son filz q̄ encores regne.

❧ De Bruto roy duquel Bre-taigne fut nommee.
Chapitre. v.


Lanciēne hystoire des Bretōs ra-compte que Ascanius filz Enee de Troye eut vng nepueu de son filz Siluin q̄ fut appelle Brutus / & de celluy Brutus fut la mere morte quāt elle len fanta / et puis quant il fut deuenu grant il tua son pere quāt il chassoit es boys a ses chiēs. Et pour la mort de son pere ses autres parens leu-rent en si grāt hayne q̄lz le chasserent dytalie & sen fuyt en grece. Et quant il veit q̄l estoit po-ure & exille il cōmencea a estre si preux q̄ tous les troyēs qui estoient en celluy pays en capti-uite le tindrēt pour seigneur & en firent duc / et quant il veit q̄l fut ainsi auctorise et enforce de gens / il demāda cōge a Pādrase roy des grecz daller aux autres natiōs / & le roy en fut cour-rouce & les voulut vaincre par bataille / mais il ne peut / car Brutus eut telle victoire q̄l tua plusieurs de lost du roy / & le print tout despour-ueu / & eust lors tue le roy se les gens ne len eus-sent prie / mais a leur requeste il sen retint et le print prisonnier / et puis le requist auoir sa fille en mariage / & il luy octroya par paix faisant & par crainte de mort luy dōna grāt quātite dor et dargent / nefz / & fromēt & moult dautres cho-ses necessaires a mariage. Et quant le maria-ge fut fait il quist du cōmādemēt du roy plus de trois cēs nefz chargees de toutes manieres de blez / et dōna moult de richesses aux troyēs. Brutus print sa femme et salua le roy et print son voyage en la mer et trespasserent Affrique et Morienne et vindrent au riuage de la mer Cyrienne et la trouuerent quatre lignees de leurs gens exillez auec leur duc Corineus / et ilz les prindrent auecq̄s eulx et menerent leur erre aux fins Dacquitaine / et la eurent tres-griefue bataille aux Francois. En ce temps il y auoit dix roys en France / & en ceste batail-le Corineus fut de si forte vertu quil ferit si fort vng des maistres conseilliers de la partie aduerse quil le fendit en deux parties parmy le corps. Et Turnus qui estoit tresfort cheua-lier et nepueu de Brutus tua cinq cens hom-mes dūg seul glaiue / et puis fut occis du glai-ue de ses ennemys et de luy fut nommee la cite de tours / car il y fut enseuely / et quant celle ba-taille fut finee en laq̄lle il y eut moult de gens occis dune partie & dautre / Brutus et sa gent retournerent en leurs nefz & se mirent en voye

tant quilz vindrent a lisle Dalbion ou ilz tendoient venir/ et celle isle estoit habitee seulemet de geans ausquelz ilz se cobatirent souuet. Et Brutus appella ceste isle quat il en eut les geas ostez Bretaigne selon son nom et les gens Bretons. Et le duc Corineus appella Cornice la terre qui luy escheut a sa part qui est maintenant appellee Cornouaille/ ou pource quelle est corne dudit pays de Bretaigne / ou par corruption de ce nom.

De la succession de Brutus commet ses nefz prindret Bretaigne.
Chapitre.vi.



Vingt et quatre ans apres q Brutus eut prins celle isle il mourut et laissa trois filz qui furet hoirs de la terre/ et quant le pere fut enseuely ilz diuiserent la terre entre eulx / et appella chascun sa partie de son nom. Le premier q eut nom Lotrin tint la partie du meillieu et lappella Leogrie. Le second qui auoit nom Camber print la derniere partie et lappella Cambrie/ et maintenat est appellee Gales. Le tiers qui auoit nom Alben poursuyt la terre quil appella Albanie/ et est maintenant dicte Escoce. Lotrin regna dix ans et puis mourut. Et ainsi les Bretos regnerent en franche dignite iusques au temps de Julius cesar. Mais en son teps ilz furent faitz tributaires aux Romains / iacoit ce q ou temps de Marc anthoine a la requeste de Lucien le roy des Bretons et sa gent prindrent les misteres de la chrestiente par les legatz de Eulentherien pape/ et furent aucuns deulx couronez de courone de martyre pour la foy / et la persecution commencee de Dyocletien empereur / iacoit ce que la foy defaillist en aucuns si y eut il de telz qui ne peurent estre froissez de la foy pour mort/ mais depuis q Maxime le tyrant eurent luy et ses cheualiers vuydee lisle de Bretaigne des chrestiens. Les Poicteuins et les autres nations auec eulx tuerent le peuple et gasterent et destruirent toute la terre/ et auec ce mal suruint vng autre pire/ car le roy Murgiemus requist les Sesnes a se deffendre et a descofire ses ennemys/ et les Sesnes estoient encore payens/ et quat les Sesnes eurent deffendu longuement et fort le roy/ ilz couuoiterent dauoir les seigneuries des citez. Si requirent au roy les dignitez non pas pour porter plus dayde aux citoyens ne a la gent Dangleterre/ mais pour les despouiller et leur oster leurs biens come tyrans / et quat les Bretons sen furent done garde si les bouteret hors. Et quant ilz furent ainsi deboutez ilz repairerent arriere et faignirent quilz feroient paix/ et fraudulensement tuerent presque tous les princes de la terre. Et quant ilz eurent ce fait ilz furet les plus fors et prindrent villes et chasteaulx iusques au teps que le roy Aurelien ambroise se esleua qui occist leur duc et osta les citez et en chassa le demourat des autres Sesnes. Puis apres seslena Vterpadragon qui fut frere Aurelien et engendra le roy Artus q fut moult noble et moult puissant. Et apres ces roys regnerent six roys de leur lignage/ et doc les surmonterent les Angloys par layde des Affriquans et perdirent lisle et la couronne du regne et sen fuyrent les vngs en la petite bretaigne ou leur nom et leur lignee est encores/ et les autres sen fuyret en France/ et a la parfin ilz retournerent et tindrent le regne/ et peu de teps apres la diuine vengeace les cotraignit par fain et par mortalite parquoy ilz laisserent enuahir lisle aux estranges ges. Et de celluy temps les Sesnes nommerent la terre Angleterre et la tindrent en leur puissance et seigneurie.

Du cathalogue du regne des Bretons.
Chapitre.vii.



Au premier an de Gracien et de la en apres regna aux bretons Maxime.xxxiii.ans / et deslors commecea la force des Bretos a amenuyser et leurs ennemys a croistre/ car les Romains ne leur peurent faire ayde pource quilz se cobatoient deca et dela/ et pource se osteret ilz de leur seigneurie/ et eurent coseil entre eulx et enuoyerent larcheuesque de Londres au roy de la petite bretaigne Androa priat q il les secourust/ et il leur bailla Costant son frere et grant puissance de get armee. Et ainsi Costant fut esleu en roy/ et regna dix ans: et eut trois filz/ cest assauoir Costant q fut fait moyne/ et Aurelien ambroyse/ et Vterpandragon. Et ainsi apres autres.xviii.ans ilz dient q les anglois vindret en Bretaigne/ ce fut lan de grace.cccc.xlvii.ans. Et de la en auant commencea Aurelien ambroise. Mais il fut depuis vray que ilz vindrent auat que celluy regnast. Finablement.xlv.ans apres lan deuantdit dient aucuns estre le comencement des Anglois / et en ce se diuersifierent moult les hystoires. Et en

ceste maniere les Bretons q ne pouoient plus souffrir la vertu & la force des Anglais se consentirent a leur voulente/ et en leur nom / et le premier de la gent des anglois fut Elli. Le second fut Cellim lung apres lautre succedās par mort regnerent.lxx.ans. Et apres regna le tiers Wilbert.lv.ans / et puis Galbas son filz regna.xxiiii.ans/et puis Saycombert son filz lan de grace cinq cēs.xl.& regna.xxv.ans Et cestuy destruisit premier les ydoles en Angleterre et y establit la foy de Jesuchrist. Et puis fut son filz Wglert huyt ans/ et apres le fut son frere Locheu.xii.ans. Et puis Edrich regna deux ans. Et quāt il fut mort roys estrāges tindrent a force le royaulme dangleterre. Et apres ces quatre ans witres filz Egebert deliura les anglois de ceste oppression/& regna sur eulx.xxxvi.ans/& son filz Wdilbert apres huyt ans iusques a lan de grace.vii.c.xxxv. Et de la en auant ie me retiēs de plus noter le regne des anglois/car ie nay pas les hystoires des greigneurs que ie ensuyuray.

❧ Du commencement du regne des wandaliens.

Chapitre.viii.

Les wandaliēs furēt nez de scithe & furent vaincuz des Gothes/si ilz se prindrent a enuahyr estrāges terres/car ilz ne peurēt retenir les leurs et vindrent demourer enuiron le fleuue de la Danoe/& le roy des gotheyēs Gilberich long temps apres les enchassa par bataille et les demena tant quil cōuint quilz laissassent les sieges quilz tenoient/& se mirent soubz lempire de Rōme/et requirent a Constantin empereur quil leur dōnast heritage ou ilz se peussent herberger/& impetrerēt quil leur delaissa Pannonie et la tindrent paisiblement de luy bien par.xl.ans. Et dōc apres luy Archadien & Honore ilz furēt appellez et estoit pource qlz sestoient rebellez cōtre le cōmun proffit de lempire & ilz sespandirent par les frances & adioignirent auec eulx ceulx de Lanie & en desconfirent partie tresmeschāment vng peu de temps apres/& de la les enchasserent les Gotheyens/ non pas pour faire France estre en paix/mais en vuydāt le pays par leur rapine. Et les wandaliens sen allerent es Espaignes/ et maintenant es Espaignes / maintenāt es Frāces par moult de tēps ont destruyt les gens/ mais oncques ne peurent estre asseurs des Gotheiens et non pas de merueille/ car les gotheiens tormentoient trop ytalie/& Honore empereur eut deliberation de cōseil a ses gēs des Espaignes et des Frances que les wandaliens et les autres gens luy estoient dont il se douloit/& il les donna aux gotheiens & ratifia par confirmation. Et comme les gotheiens se hastassent de chasser les wandaliens & les autres gens des fins qui leur estoient deputees et les wandaliens fussent enclos deca & dela des gotheiens et en eussent grant paour. Ilz leur aduint si bien que par les pechez du peuple vne discention commencea a Romme entre Boniface et Eschium qui estoient ducz de Rōme par enuie et fut fait que Boniface en eut le pis/& pource que il veit quil ne pouoit venger sa honte et la douleur de son ire/il se trāsporta es Espaignes et esmeut les wandaliens de prendre Libe / et Affrique/et quant ilz furent allez la ilz cōfermerent leur regne moult de tēps apres & troublerent les choses diuines & humaines sans regarder diuinite ne humanite.

❧ Du cathalogue du regne des wandaliens.

Chapitre.ix.

Au premier an de Gracien & apres regna sus les wandaliens Modisigile.xxx.ans/ et apres Gonderich son filz es espaignes.xvi.ans Et quant il eut prins ypsale la cite/tantost icelluy mallement esleue voulut rauir les biens de leglise de celle cite/et par le iugemēt de dieu il fut corrompu du dyable et mourut/ et apres luy regna Gēserich son frere.xlviii.ans. Icelluy comme dit est tenya la foy catholicque & se mist en la secte arrienne. Et quant il eut ordōne a ses filz comment ilz deuoient regner lung apres lautre sans debat il se mourut/et Honore son filz regna apres luy huyt ans/& fut mallement contraire a leglise de dieu. En la fin il fut feru du iugemēt de dieu et mourut de vers q luy māgerent & pourrirēt le cueur. Et apres fut Gonchamon roy.ix.ans/ et puis Trasamont son frere.xxvi.ans. Et cestuy fist iurer a Hilderich son filz ne de la fille Valētinien empereur q il rappelleroit la gent catholicque q estoit hors de son regne en captiuite. Et tātost cōme son pere fut mort il cōmāda to9 catholicques estre rappellez & les euesqs estre reuocquez & restituez a leurs eglises/ et ainsi tint le regne

huyt ans/et auoit.lxxviii.ans que gesserie son ayeul auoit souillé lestat de leglise en affrique. Et cestuy Hilderich fut tue de gilemer: ⁊ puis regna apres luy cinq ans/⁊ fut de si grant cruaulte quil nespargnoit pas ses parens. Et en la parfin Belizaire prince fut enuoye de Justinien empereur par le commandement de dieu pour deliurer Affrique de la main des wandaliens/et entra par nauyre auec charrettes de batailles en la cite de Cartage ⁊ print pecunes sans nombre/ et trouua Gilemer qui sen fuyoit si le remena a lempereur en Constantinoble/ et ainsi est destruit le regne/⁊ leur race est ainsi perdue auec leur nom du tout.

❦ Du regne des winoliens qui apres furēt appellez lombars. ¶ Chapitre.x.

Nous lisons certain cōmencemēt des winoliens qui depuis furent appellez Lombars en la lāgue du pays des longues barbes / mais nous ne trouuons pas certain tēps de leur cōmencemēt/desquelz nous apprismes les noms/ mais les ans de leur regne par diuisiō de tēps ne trouuōs nous pas. Et ceulx estoiēt poures en Scandinaire en siche/ et quāt ilz furēt multipliez tant en celle isle que celle terre ne les pouoit soustenir/ilz eurent cōseil que la tierce partie deulx yroit hors de celle ysle et quisrent par sort lesquelz sen deuoient yssir hors. Et celle partie que aduenture donna yssir hors par le sort esleut deux ducz/Agyon et ybor/ et yssirent hors de celle isle de Scandinaire ⁊ alloiēt de lieu en lieu folloyant. Et furent souuēt assaillis par batailles/⁊ ilz se deffendoient fort ⁊ hardiemēt: Et quāt Agyon ⁊ ybor furēt mors le premier q̄ regna sur eulx fut Agelmont ⁊ regna.xxxiii.ans. Et quant il cuyda estre plus asseur ⁊ mieulx faire ses choses il fut estainct luy et moult de ses gens de son cōmun/et puis regna Lamicien q̄ fut ainsi dit de lama q̄ vault autant a dire comme goulfre de mer/⁊ fut le secōd/⁊ Lachis fut le tiers/⁊ ybeoch fut le quart ¶ Lacteur. De ces gens cy ⁊ du nōbre deulx ⁊ du nōbre de leurs ans tu trouueras ou.xxi. liure ou.lxxviii. chapitre soubz le temps de zenon lempereur. Et des cellulliens commence Sigisbert a poursuyr leur lignee.

❦ Du regne des Gotheyēs selon Sigisbert. ¶ Chapitre.xi.

Les Gotheyens qui furēt ditz anciennement gethes/ ⁊ puis furent diuisez en deux regnes / cest assauoit Ostrogotheyens et wisigotheyens et trouuons en lhystoire Jordain que leur commencement fut tel. Les Gethes habiterent premieremēt en lisle de Stanciane en Sichie ⁊ ne leur suffist pas la possession de celle isle. Si sen yssirent auec leur roy Berich et occuperent les prochaines isles ⁊ terres de Sichie/et laissoient les gens/et soubzmettoient a eulx par espouentemēt de leur nom. Et apres ce soubz Philemer qui fut leur quint roy yssirent iusques aux dernieres fins de Sichie/et mesmement iusques aux riues de la Danoe ⁊ puis sespandirent par les terres de Tracie/et de Dacie/⁊ de Messie en long ⁊ en le/non pas seulement par moult de tēps/mais par moult de siecles seslenerent en moult de gens / et par leurs forces ⁊ par leurs victoires se enforcerēt et accreurent et assemblerent grans gens par leur force ⁊ par leur engin/⁊ furent introduitz de philosophie ⁊ apparoissent a toutes autres gens honnestes et humains sur toutes autres gens estranges. Et au temps de Dacien empereur/ilz passerēt la Danoe auec Guyna leur roy ⁊ soubzmettoient griefuement a eulx lempire de Romme. Et Dacien lempereur les requist en bataille auec leffort rōmain/⁊ ilz tuerent Dacien / et Dacien son filz. Et par ceste bieneurete furent ilz si esleuez q̄ apres en plusieurs assaulx ilz furent par dessus les Rommains si que les Rommains en auoiēt paour. Et ilz demourerent encore oultre la Danoue ou tēps de Valent empereur en bataille cruelle ⁊ sentredōmagerent moult. Et sicōme Alarich q̄ estoit duc dune partie eut surmōte Fritigerne q̄ estoit duc de lautre partie / Fritigerne requist ayde de Valent et promist a estre chrestien/et Valent luy enuoya ayde/et luy q̄ estoit arrien les conuertit a la secte arrienne.

❦ De la diuision diceulx en deux regnes. ¶ Chapitre.xii.

L An.viii^e.de Valent les Hunains qui estoient en Sichie et se combatoient puissammēt ⁊ curieusemēt ⁊ entrerēt ou meillieu des fins des Gotheyens sans q̄lz en fussent aduertis ⁊ les soubmirēt a eulx par bataille/⁊ ceulx q̄ ne vouloiēt obeyr a eulx ilz tuoiēt ou chassoient hors du pays. Et ainsi les gotheyēs q̄ auoiēt soubz-

mis a eulx maintes gens sont soubzmis a seigneurie des Hunains/et les Hunains accreurent grãdement leur puissance. Car ceulx q̃ seruoient aux Gotheiens obeyssoient aux Hunains par la puissance des Gotheiens. Et en celle maniere les Hunains soubzmirent a eulx presque toute Sichie ꝛ leur seigneurie/ꝛ estoiẽt par leur force apparans sur tous les autres/ꝛ les Gotheiens vaincus passerent la danoe/ et vindrent vne partie es fins de lempire de Romme ꝛ requirent terre a Valent pour habiter/et quant ilz eurent impetre de Valent a priere ilz se tindrent vng petit de hanter armes/ et en la parfin ilz furent contrainctz par lauarice des Rõmains ꝛ par la pourete deulx ilz esmeurẽt ou lieu ou ilz estoient griefues batailles/ꝛ Valent lempereur leur vint a lencontre q̃ fut vaincu en la bataille/ꝛ fut ars en feu p le iugemẽt du roy droicturier/et de ce fut grant dommage au commun de Rõme/car les ennemys senhardirent contre lempire/ et ces Gotheiens qui se embatirent en lempire de Rõme se appellerent werisigotheiẽs/cest a dire Gotheiens occidentelz/car par moult de ans ilz tindrent les parties doccident en soy embatant par bataille iusques aux dernieres fins despaigne/ꝛ la sallierẽt apres en vng royaulme. Et les Gotheiẽs qui se souffrirent demourer oultre la Danoe soubz la seigneurie des Hunains eurẽt roys petis gouuerneurs de leur gent/ꝛ se appelloient eulx mesmes Ostrogotheiens/ cest a dire orientaulx Gotheiens. Et en apres ilz prindrẽt seigneurie par Theodorich leur roy de zenon empereur du regne Dytalie ꝛ le tindrent par plusieurs ans/ꝛ ainsi les Gotheiens ainsi comme en deuisant leur chief en deux cornes en eulx demenant aigrement creerent deux regnes de soy. Lung deuers occident es espaignes/et sont werisigotheiẽs: ꝛ lautre en ytalie deuers oriẽt et sont Ostrogotheiens.

❧ Du cathalogue des werisigotheiens. Chapitre.viii.

Adonc ou premier an de Gracien ꝛ de la en apres regna sur les werisigotheiẽs Fritigernus trois ans. Et apres luy fut Athanarie vng an/q̃ fist aliãce auec Theodosien empereur et luy requist q̃l allast a luy en constantinoble/ et au.xv^e. iour quil fut la il mourut/et de la en apres ilz furent sans roy soubz lempire de Rõme quatorze ans. Et apres laliance des Rommains ꝛ de eulx tõpue ilz firẽt roy Valarich q̃ regna.xv.ans. Et apres fut roy Acanulphe trois ans/ꝛ fut tue de ses gens. Et puis regna Sigerich q̃ fut tue aussi de ses gens en lan premier/ leq̃l mort Valia regna.xxii.ans. Et ap̃s cestuy Theodorich.xiiii.ans/ꝛ puis thurismodus son filz trois ans. Et puis ses freres luy coupperẽt la gorge/theoderich ꝛ Federich/ ꝛ Theoderich fut roy deuãt son frere.xiii.ans auquel ses freres coupperẽt la gorge. Et puis Gorich regna.xix.ans/ et apres luy fut Alarich son filz.xxi.an: ꝛ a cestuy se cõbatit Clouis roy de frãce/et par la grace de layde diuine il le tua/ꝛ retira ou royaulme de france tout ce que les werisigotheiens tenoient des francois. Et Almarich filz de Alarich sen fuyt en espaigne/ꝛ la regna.xvi.ans. Et sicõme il traictoit mauuaisement sa femme Clotilde pource q̃ il vouloit auoir a faire a elle cõme arrien herese Childebert frere de Clotilde loccist en espaigne/ et Cherida regna apres luy.xvii.ans/et puis fut tue des siens. Et puis regna Chedegiselius deux ans/ꝛ fut aussi tue de sa gẽt. Et Agile regna neuf ans leq̃l se maintenoit follement auec les siens/ꝛ Achmagildus auec layde des rõmains loccist/ꝛ puis regna.xxii.ans et quãt il fut mort le werigildus auec son frere et apres tout seul regna.xlvi.ans. Et puis Rethardus son filz.xv.ans/Betthericus sept ans/Sigeboldus.xix.ans/Sintille deux ans Et puis fut depose de ses gens par sa cruaulte/ et Sisenãdus regna.xx.ans/ꝛ puis Tinchillam.xvi.ans/ꝛ Thogal son filz encore enfant quatre ans/ꝛ fut reprouue pour la legierete de son enfance/ꝛ fut fait clerc courõne. Et Chincasindus regna.xvii.ans/ꝛ apres fut roy Flamien son filz neuf ans. Et a la parfin les sarrazins vindrent daffrique en espaigne ꝛ la prindrẽt a eulx/ꝛ ainsi le regne des werisigotheiẽs et des Sueniens fut destruict et soubmis aux sarrazins plus de.ccc.xlvi. ans apres que les Gotheiens furent chassez des Hunains iusques a tant q̃lz vaincquirent les wandaliens et les Sueniens/et que ilz cõmencerent regner es Espaignes enuiron.cc.xlvi.ans. Et le royaulme de la tierce partie des espaignes q̃ est dit galice est en telle maniere que par la grace de dieu ne adonc ne depuis les werisigotheiẽs ne les sarrazins ne le peurent puis soubzmettre a eulx/mais est encore sain ꝛ entier et demourra a layde de dieu sans fin ꝛ sans estre vaincu. Et ce regne des werisigotheiens fina lan de grace sept cens.iiii.xx.ꝛ.xv.

Du cathalogue des Ostrogotheiens.
¶ Chapitre.xiiii.

Sur les Ostrogotheiens regna Vroncarius du premier an Gracien et depuis six ans & le tua Iralamber en bataille/ et puis regna Hūmont deux ans/ et Horismont deux ans. Et apres cestuy furent les Ostrogotheiēs sans roy xl. ans. Et puis walamer reprint le royaulme et regna.xxxi. an & fut tue en bataille/ & theudemer son frere regna apres.xi. ans/ & succeda au royaulme Theodorich son filz p.xix. ans/ et Theodorich tua Odoacre vng roy de ytalie qui lauoit receu en bōne foy/ et regna en ytalie xxxvii. ans. Et cestuy chassa Boece en exil/ & a la parfin il le tua et occist Symacū & Patrice maistre du conseil/ & mist en chartre Jehan pape et le tormenta & fist mourir de fain apres ql' eut este prisonnier quatre vingtz iours/ et puis Theodorich mourut soubdainemēt. Et puis fut cōmande dung sainct hermite que Jehan pape & Symacus le despouillassent & deschaussassent & portassent tout nud en lisle de Vulcan et il fut fait tātost. Achalarie nepueu de la fille Theodorich succeda en ytalie/ et ou regne des Ostrogotheiens a son oncle et regna huyt ans/ & puis fut roy Theodorich filz de la mere Theodorich q̄ regna luy et sa mere deux ans/ et puis vng an tout seul/ & puis Eldepadus & Erartus vng an/ et Totila dix ans/ et Heyas deux ans/ & ainsi fina le regne en soy.

Du commencement du regne des Hunains.
¶ Chapitre.xv.

Du regne des Hunains qui tindrēt presque toute la seigneurie de Sichie/ mais lestrangete de celle gent me feroit estrāge de eulx se ne fust la renōmee destruction des Francois & de ytalie qui men contrainct a parler quāt par Actile leur roy le demonstrement de dieu sespandit par tout en long & en le/ lequel ainsi cōme glaiue lyme et agu dieu tira de la gayne de son indignation sur les gens pecheurs/ & de leur naissance comme iay trouue es hystoires anciennes/ ie demonstreray par petites hystoires aucunes choses. Silimes roy des Gethes filz du grant Gaderich puis lyssue de Stanchie qui estoit ia tenant de la quinte seigneurie des Gethes quant il entra luy et sa gent en Sichie: Il trouua en son peuple vnes grans femmes quilz appelloient ou langage des Gethes Alitenes/ et les eut suspesonneuses si les mist hors de son peuple et loing de son ost/ et les contraignit a demourer en vng desert/ et quant ilz furent en ce desert ilz trouuerent hōmes sauuages que aucuns appellent Fales & Sathiciēs qui erroient par le desert/ & quant ilz virent les vngs les autres ilz se ioignirent ensemble & habiterent charnellement. Et de ces gens yssirēt gens trescruelz: et furent premierement entre les paluz meotidiennes/ & fut ce lignage menu sec & gresle/ & ainsi cōme maniere de hōmes qui nestoient de nulle voix & ne pouoient parler & si en auoient desir selon ce que limage de parolle humaine demonstroit. Et ceulx quilz prenoiēt aucunesfois p bataille/ ilz les surmōtoiēt par lespouentemēt de leurs visages/ si q̄ par la tres horrible figure de les regarder il sen fuyoient/ Car la forme deulx estoit en verite redoubtable/ et se len le pouoit dire la face estoit ossue et laide & auoient deux ptuys es yeulx q̄ mieulx sembloient poins que lumieres/ et le corbel mōstre la beaulte de leur courage par semblance/ car il se desnature le premier iour a ses oysillōs quant ilz sont nez. Aux enfans masles le premier iour quilz sont nez ilz trēchent les ioues dung fer & veulent que les enfans seuffrent auant angoisses de playes quilz preinnent nourrissemēt de laict. Et de la est ce quilz sont plus tost vieulx & sans nulle hōnestete de vieillesse. Car la face qui leur est rayee de fer par la seicheure de la playe prent plus legierement trace de poil ou de barbe. Ilz sont de petite forme et de hastif mouuement & trespreux de cheuaucher/ et ont les cheueulx laidz et sont appareillez et prestz aux arcz et aux saiettes. Ilz ont les cerueaulx fermes/ et tousiours les testes leuees a orgueil.

De leur victoire sus les Gotheiēs/ et de leurs roys.
¶ Chapitre.xvi.

La puissance de ces gēs fut accreue par la victoire des Gotheiens qlz eurēt/ & les gotheiēs estoiēt manās oultre les riues des palus meotidiēnes & resplendissoient en Sichie sur tous en gloire singuliere de force & de puissance. Laqlle victoire les Hunains eurent en ceste maniere. Les vene[2]s des Hunais suyuoiēt les traces dune cerue & trespasserēt les paluz meotidiēnes

quilz cuydoient que nul ne peust passer et cher-
cherent diligemment la region de Sichie. Et quant ilz eurent tout cherche ilz le denoncerent aux hunains et les enhardirent a passer oultre Et par le conduit des veneurs les paluz meotidiennes trespassees ainsi come une tourbe entrerent soubdainemet en Sichie et les soubzmirent tous a eulx/ et ces Gotheiens qui comandoient aux autres et estoient par dessus tous chasserent ilz de leurs sieges. Et par ceste bieneuree succession les hunains furent esleuez sur toutes les autres ges de Sichie. Et apres ceste victoire des Gotheiens enuiron. iiii. xx. ans ilz sefforcerent a destruire le monde. Et des le teps de ceste victoire iusques a la mort de Actile ie ne trouueray ries notable. Mais des le premier an Gracien regnerent sur les hunains Balquibet et Munonzuch pere de Actile/ Octar et Ragila ses freres/ bledo et Atchila son frere iusques a la mort de Marcien empereur enuiron quatre ans. Et auquel Marcien empereur nostre seigneur sapparut en dormat et luy demonstra q larc Dactile estoit froisse/ et cestoit verite/ car celle mesme nuyt Actila en ses nopces senyura si fort que il gecta tant de sang par le nez en son lict ql fut estaict et hernac son filz luy succeda/ et dura six ans/ et des lors le royaulme des hunains comencea a affoiblir tant par desobeyssance de leurs subiectz que par faulte de les conuaincre/ et toutesfoyes regnerent ilz/ mais non pas en leur premiere fortune/ et ilz regnerent tant que Charles le grant les vaincquit et destruit leur nom et le royaulme ensemble. Mais apres ce qlz furet si affoiblis regneret les [illegible]tile et zeliobes. lix. ans. Et des lors cessa la congnoissance du regne des hunains/ et [illegible] que les roys de celle gent sont appellez [illegible]/ et nest trouuee nulle propriete de leur [illegible]: car autres ges q ceulx cy estoiet ceulx qui despessoient lempire de Romme/ cest assauoir [illegible]pides/ Turcs/ Alemans/ Bulgares et autres plusieurs ges q vindret de la partie daquilon/ et iouxte ce dit le pphete/ de la partie daquilon sera mal demonstre en toute terre.

☙ Du commencement du royaulme Gracien et des nobles.

¶ Chapitre. xvii.



Au premier an de Gracien et de lincarnation nostre seigneur. ccc. iiii. xx. et i. et du monde quatre mil et xliiii. Theodosien q estoit ordone maistre de la cheualerie de Romme/ par sa tresmerueilleuse proesse et sa bieneurete incredible vaincquit moult de gens estranges et recoforta lempire et le mist arriere en estat. Et fut Maxime mene de Romme en Bretaigne et espousa la fille de Octouien et fut courone du regne de par le roy pource quil nauoit nul hoir masle. Et vng peu apres il enuahyt en Bretaigne les Poicteuins et les Escossois qui auoient couru ledit pays de Bretaigne et les surmonta. Et en ce temps comencoit Damasus a proffiter en clergie a Romme ou. viii. an de son pouoir de pape/ et Didimus alexandrin qui auoit perdu sa veue ou. v. an de son aage/ iacoit ce quil ne congneust pas les elemens si estoit il bien sachant des lettres et merueilleux en philosophie. Et Hierosme qui estoit ententif du tout a la diuine sciece/ et Basile de cesaree/ Gregoire nazarien/ Martin de tours euesque/ Gregoire niseien/ Ambroise de millan/ Ruffin daquilee prestre/ Milete dantioche euesque estoient lors si tresclers en science diuine quilz estoient remplis de la grace de dieu/ et Milete estoit lors le plus clerc. Et Theodosius dit quil veit en dormat que Milete luy vestoit le mantel imperial et le couronoit de la courone: et en egypte estoit cler Pacomien abbe. ¶ Lacteur. De Damase et de Didime/ de Basile et de lung et de lautre Gregoire auons nous dit cy dessus/ et ores no9 dirons de la parolle des autres.

☙ De la vie et des faictz sainct Hierosme prestre.

¶ Chapitre. xviii.



Hierosme filz de Eusebe baptise a Romme fut plainement introduict es lettres grecques/ hebraycques et latines/ et tint longuement lhabit des moynes et la vie et demoura tousiours vierge en purte de pensee et en abstinence de corps. Et demonstra exeple de saincte a tous ceulx qui estoiet a estre apres luy. Et quant il fut en laage de. xxxix. ans il fut fait et ordone cardinal prestre. Et apres quil eut estudie a Romme es sainctes lettres par trois ans/ il eut si grant grace du peuple que par leur iugemet il estoit digne destre souuerain prestre/ cest a dire pape. Mais pource quil reprenoit et blasmoit la luxure daucuns clercs et daucuns moynes ilz ne le peurent souffrir/ mais lespierent. Et apres quil en fut aduerty il sen alla a Gregoire euesque de constantinoble. Et quant il eut appris

plainement les lettres grecques il sen alla ou desert et dist de soymesmes a Eustochien combien il auoit soustenu de peine. Et quant il eut fait la quatre ans penitence/ il vint ou chastel de Bethleem/ et la assembla il en brief temps moult de disciples: ⁊ illec estudia en sainct propos en lexposition ⁊ en la translation des escriptures par lespace de .xlvi. ans. Vng iour a la vespree ainsi quil estoit en disputation des escriptures auec ses disciples vng lyon qui clochoit entra en eulx en leur habitatiõ/ ⁊ les freres sen fuyrent de paour. Mais Hierosme vint a lencõtre de luy ainsi cõme se ce fust vng hoste/ ⁊ le lyon luy monstra son pied/ et il cõmanda a ses freres q̃lz luy lauassent ⁊ ilz le lauerent ⁊ trouuerent quil estoit blesse despines/ ⁊ sans demeure le lyon guerit ⁊ demoura entre les freres ainsi doulcemẽt cõme vne beste domesticque. Lors veit Hierosme quil estoit venu tãt pour sa sante que pour leur proffit. Si luy enioignit du cõseil de ses freres que lasne qui leur seruoit dapporter la busche des boys a lhostel il gardast es pasturages de paour des loups ⁊ autres bestes Entre les autres choses le lyon ainsi cõme obedient vng iour quil estoit auec lasne q̃ paissoit il sendormit. Et veez cy gens qui auoient a besongner prindrent lasne qui paissoit quilz veirent sans garde ⁊ lẽmenerent. Et quãt le lyon sesueilla il ne trouua pas son compaignon ⁊ le quist longuemẽt/ si sen vint tout triste a la porte de lhabitation Hierosme. Et quãt les freres veirent quil estoit venu plus tard quil nauoit acoustume et sans lasne et nosoit entrer ens: si cuyderent quil eust mange lasne par fain/ si ne luy dõnerent riens/ mais le renuoyerent au remenant de la charongne. Et pource quilz cuydoient trouuer aucune demõstrance de sa mort ilz yssirent hors aux pasturages et ilz ne trouuerent riens/ si retournerent et le dirent a Hierosme. Et il leur dist q̃lz se souffrissent en paix et quilz traictassent le lyon paisiblement ⁊ luy baillassent le seruice a faire que lasne faisoit: Ce quil fist voulentiers. Vng iour q̃l eut fait son oeuure il yssit hors aux champs ainsi comme se il voulsist encores querir son cõpaignon. Si regarda et veit de loing venir ceulx qui auoient emmene lasne auecq̃s tout plain de chameaulx chargez/ et lasne qui estoit deuant conduysoit les chameaulx. Car selon la maniere du pays quant ilz vont loing ⁊ ilz meinent chameaulx vng asne est deuant/ et sont tous lyez lung a la queue de lautre/ et suyuent lasne/ et ainsi que ilz approcherent le lyon recongneut lasne/ si sen vint sur eulx a grãt felonnie raminant ses dentz ⁊ ferãt sa queue en terre espouẽtablement/ ⁊ tellement quil cõtraignit les chameaulx chargez daller a la salle de Hierosme. Et quant Hierosme louyt il commanda faire paix et ouurit les portes en attendant la voulente diuine des chameaulx chargez. Adonc le lyon alla par le monstier cõme il souloit en sagenouillant deuant chascun frere ainsi comme criãt mercy de sa mauuaise garde/ et les freres faisoient penitence de la coulpe q̃lz auoient mise sus au lyon cruellemẽt. Et ainsi quilz appareilloient les necessitez a ceulx qui venoiẽt cõme Hierosme leur auoit dit. Veez cy q̃ les marchans a qui estoient les chameaulx sont venuz qui vouloient veoir labbe. Si entrerent leans tous honteux ⁊ sagenouillerẽt deuãt luy criãt mercy de la coulpe q̃lz auoient faicte. Et il les leua debõnairement ⁊ admõnesta quilz ne feissent plus telles choses comme de prendre ce qui nestoit pas a eulx/ ⁊ cõmanda quilz fussent repeuz et sen allassent a tout leurs chameaulx. Et ilz ne voulurent manger deuant q̃lz eurent donne a Hierosme la moytie de lhuylle q̃lz portoiẽt/ ⁊ il ne la vouloit pas prẽdre/ ⁊ tousiours depuis ilz luy dõnerent autant dhuylle eulx ⁊ leurs hoirs a tel iour par chascun an de rente.

Des liures que fist sainct Hierosme. ¶ Chapitre .xix.



Celluy Hierosme sage de trois langages escript le nouuel testament et translata le vieil en nostre langage iouxte la verite hebrayque. Et luy tout seul des anciens docteurs exposa to⁹ les .xvi. prophetes/ ⁊ translata les oeuures de aucuns docteurs de grec en nostre langage. Et si escripuit toutes les choses qui en ce chapitre sont contenues. Cest assauoir le traicte de lexposition de la foy q̃l auoit a Damase pape. Le traicte du symbole de Nyce. Le traicte des reigles des diffinitions contre les hereses. Trois liures contre les pelagiens. Deux liures cõtre Iouinian. Vng liure cõtre lucifer. Le liure cõtre Elidien de la pardurable virginite de la vierge Marie. Vng liure contre Vigilacian. Le liure cõtre Origene de la resurrection de la chair. Le liure des erreurs de Origene a Anne prestre. Le liure a Pamachien et a Ocean. Le liure cõtre Ruffin daquilee prestre. A Augustin le liure dapologie. Le liure de exhortation a Iulien. Le liure a Ruffin de

penitence. Le liure des lapurieux a pape Damasien. Le liure de ce quil est escript que hōme ne doit auoir q̄ vne seule femme. Le liure des douze questions a Ebidien. Le liure des questiōs Symeon a Algasien ou Algarisien de corruption/ou psaultier. lxx. a Sauinian & freteslan vng liure. Le traicte des. xv. signes du iugement. Le liure de hōme parfait. Le liure de lhystoire Joachim & Anne. Le liure des nobles hōmes. Le liure de la distance des lieux. Le liure de linterpretation des noms hebrieux. Le liure fait a Pāmachien de la bōne maniere de interpreter/ de lestude des escriptures a Paulin. Le liure des questiōs hebrayques sur Genese. Le liure des trois questiōs a Damase pape. Le liure du vestement de prestre a Fabiole. Le liure des. xlii. mansions des filz disrael. Le liure des sept degrez de leglise a damase pape. Deux liures des questions hebrayques sur le liure des roys. Des questions sur Paralipomenon deux liures. Vng liure du breuiaire sur le psaultier. Le liure cōmentatoire sur Lecclesiasticque. Dixhuyt liures sur Esaye. Vingt liures sur Hieremie. Sur Ezechiel. xiiii. liures. Sur Daniel vng. Sur Ozee trois. Sur Johel vng. Sur Amos trois. Sur Abdiā vng. Sur Jonas vng. Sur Micheas deux. Sur Naum vng. Sur Abacuth deux. Sur Sophonias vng. Sur Ageū vng. Sur zacharie trois. Sur Malachie vng. Sur Matthieu trois. Sur Marc vng. Sur lepistre aux ephesiens trois. Sur lepistre aux galathees trois. Sur lepistre a titum vng. Sur lepistre a philomene vng. Le liure de la vie des clers a nepocien. Lepitaphe de nepotien a Heliodore euesque. De linstitution de moyne et de clerc a Paulin vng liure. Le liure de la vie du moyne a Rustin. Le liure de la vie du clerc a Ociam. Le liure de garder virginite enuoye a Eustoche. A demetriade vierge vng liure. A alecte de linstitutiō de sa fille vng. A la mere & a la fille demourās en france vng liure. La reprinse Susanne vierge cōsacree de son meffait vng liure. A Fabien dyacre cheāt en peche vng. A geruchien dune bigamie vng liure. Le liure de garder veufuage a furie. Le liure de la mort nebridien a salline. Le liure cōsolatoire a paule sur la mort brisle. Le liure de la dormition pauline a paulinache. Le liure de la mort fabiole a occeane. Lepitaphe de saincte paule. Le liure consolatoire a chirase sur la mort de sa fille. A minerue et a Alexandre vng liure de la resurrection de la chair. A pāmache vng liure apologien. Le liure du desprisement du siecle a Heliodore moyne. A thesipont vng liure. A dominian vng liure. Vng autre traicte des trois vertus. Le liure de la mort ozie de saphire & calcule. De lexposition du. xliiii. pseaulme. A principie vierge vng liure. Item. lxx. briefues epistres enuoyees a aucuns. Item dix sermons. De toutes les choses qui sont a lediffication de bōnes meurs ou qui appartiennent a la foy iay prins et extraict aucunes belles sentēces que iay icy mises et diffinies par chapitres.

❧ Les fleurs sainct Hierosme de la vie du moyne a Rusticque.
Chapitre. xx.


La plus heureuse chose q̄ soit a vng chrestien/ cest que le royaulme des cieulx luy est promis: & la plus dāgereuse chose cest q̄ estre tousiours en peril de salut. Il nest riens si fort cōme vaincre le dyable. Riens nest si foible cōme estre surmonte de la chair. Judas cheut de la noblesse dapostre en la perdition dēfer. Ne pour lamour du disner/ ne pour mettre la main a lescuelle/ il ne laissa a trahyr lhōme cōme le filz de dieu luy auoit dit. Qui est ce qui fut plus sage que Salomon/ & si fut affolle par lamour des femmes. Filz Rustique nous te disons ce premierement affin que tu congnoisses que nous auōs emprins grans choses/ cest q̄ tu hātes les haultes choses/ & q̄ tu laisses le degre de ton enfance & de ta ieunesse & entendes a mōter hault au degre de perfection. Et saches que la voye est si tres glissant par la ou tu vras q̄ tu ne dois pas tant seulement ensuyuir gloire apres victoire mais peine se tu chez. Je scay bien q̄ plusieurs seront contre moy courroucez qui generalle disputation des vices rapportent en leur villenie. Et quant ilz se courroucent a moy ilz monstrent leur conscience et baillent a congnoistre pis deulx que de moy. Je ne nommeray personne/ne pour cause de vieille hayne/ ie ne esliray ne estrangeray personne. Il appartient a vng sage hōme quil faigne & amēde ce quil entend en soy nauoit pas este agreable/& non pas reueler le mal quon dit a celluy que lon admōneste et sil sent quil soit empesche de peril et crime/ mieulx est quil lamēde de soy/que son mal luy desplaust a amender. Je entens que tu as vne mere religieuse veufue de long tēps qui iadis ta nourry & enseigne en ton enfance/& apres les estudes des sainctes lettres tenuoya a Rōme.

Elle ne espargna pas en ce les despens et sous-tint labsence de filz en esperance des biens du temps aduenir. Recoys la come mere/ayme la come nourrice/honnore la come saincte. Et nen suys pas lexemple des autres qui delaissent leurs propres choses et connoitent les estrages desquelz la honte est apperte/car soubz les noms de pitie et de charite ilz quierent compaignies ou il y a suspection. Tu verras plusieurs les reins secourcez: a robe de gros poil et barbe longue qui ne se peuent partir des femes et demeurent en vne mesme maison ensemble et mengeuet et boiuent et ont ieunes chamberieres en leurs seruices et font tout sans nom de mariage. Et se tu veulx estre moyne nayes cure de chose familiere ou proprietaire a laquelle tu as renonce/ mais garde ton ame. Les gros et rudes vestemens soyent remonstrance de necte pensee/vile cotte demonstre desprisemet du siecle affin quat lieu sera que le courage ne senfle/ et que lhabit ne se discorde de la parolle. Ne qere pas le nourrissement des baings tu qui conuoites rebouter la chaleur corporelle par la froidure des ieusnes/ toutesuoyes tes ieusnes soyent moderees/ car les trop gras ieusnes affoiblient lestomac/ et le trop manger se conuertist en gloutonnie qui est mere de toutes luxures. Petite viande et attrempee est proffitable a lame et au corps: voy et regarde ta mere en telle maniere que tu ne soyes contrainct a veoir les autres femmes/ desquelles la forme du visage se adhere a ton cueur et la playe nen soit si grade en ta poictrine que ne faces aguet sur les chaberieres qui sont en ton seruice/ car de tant come leur codition est plus basse et plus vile/ de tant est elle plus legiere a ruyne. Et Jehan baptiste eut mere et fut filz de euesque/et toutesuoyes il ne fut oncques vaincu par lamour de sa mere/ne par les richesses de son pere/ne mis en peril de chastete/ mais viuoit ou desert/et les yeulx de luy qui connoitoiet veoir Jesuchrist ne daignoient regarder autre chose. Son vestemet estoit aspre/sa ceinture velue/pour toute viande il mageoit sauterelles et miel sauuage/ et toutes ces choses luy estoient appareillees pour nourrir vertu et cotinece. Les filz des prophetes quon appelle moynes ou vieil testament edifficiet leurs maisonnetes iouxte le fleuue Jordain et delaissoiet les copaignies des villes et viuoient de pain et de herbes sauuages. Tant come tu es en ton pays pres garde a toy/pour paradis vse de ta celle/et voy les escriptures diuines et les contemple et embrasse Se ton oeil te scadalise/ou ton pied ou ta main gecte le hors de toy/et nespargne a nul fors que a ton ame. Qui est celluy qui se glorifiera auoir cueur chaste. Les estoilles ne sot pas nectes au regard de dieu. Et de combien plus ne sont pas les homes nectz desquelz la vie nest que temptation. Las a nous qui toutes les fois que nous commettons tant de fois faisons nous fornication. Quicoques est enyure ou ciel plus tost le doit il estre en la terre qui nengendre que espines et chardons le vaissel delection en la poictrine duquel Jesuchrist resonne amesgrie son corps et soubzmet a seruitute/et toutesfois regarde il la naturelle ardeur de la chair et estriue a sa loy et la contrainct a ce quelle ne veult faire. Et tu cuydes seuremet pouoir passer sans cheoir et sans te nauret la ou tu as ton cueur preserue de toute garde/ et quant tu diras a ton saulueur ma mere et mes freres sont ceulx cy etc. Ceste cruaulte/est pitie. Mais quelle chose est plus piteable que a saincte mere garder filz sainct. Elle te desire viure et non veoir a temps affin que elle te voye auec Jesuchrist. Anne nengendra pas Samuel a elle/mais au tabernacle.

De ce mesmes. Chap.xxi.

Les filz Jonadab qui ne beuuoiet ne vin ne sidre et qui habitoiet en tentes soustindrent premierement captiuite/ et furet cotrainctz par lost des caldees gastat Judee entrer es citez/tu es veu sentir ce que les autres sentent/certes chascun est conduict par son sens/ vng chastel est a moy prison/et le desert mest paradis. Pour quoy desirons nous le hantement des citez qui sommes fondez de sengle chose. Moyses fut enseigne.xl. ans ou desert pour estre enseigneur et ducteur du peuple. Se tu desires a estre clerc apprens ce que tu puisses enseigner et offrir a christ sacrifice raisonnable que tu ne soyes cheualier auant que escuyer/et maistre auant que disciple. Or te deuiserons nous maintenat des enfaces des moynes. Et au premier cest a bailler se tu seras seul mis en religion ou en copaignie. Il me plaist que tu ayes compaignie des sainctz et ne tenseigne pas toymesme/et ne vas pas sans ducteur en la voye ou tu nentras oncques affin que tu ne voises plus dune part que dautre/et que par erreur tu ne chemines plus que tu nas mestier/et tu ne chees en courant ou que tu ne tendormes en arrestant. Orgueil se prent tantost en solitude. Se aucun ieusne vng petit ou quil soit vng petit solitaire sans veoir

personne il cuide ia estre moult esleue oubliāt soy mesmes il iuge ia les autres nestre q̄ apprētiz & nouices/ce q̄ gloutonnie requiert la main luy tend/il dort tāt cōme il veult il fait ce quil veult/il na honte de nulz il cuide tous les autres estre plus bas que luy. Pourquoy reprenons nous tant la vie solitaire laquelle nous louons souuent. Mais du lieu des monstiers en ceste guise voulons yssir cheualiers que les dures rudesses du monastere nespouente pas qui en lespece de leur cōuersation ont este & milite par moult long tēps / qui ont este les plus petis de tous affin quilz fussent les premiers de to⁹. Lesquelz fain ne saoulesse na point surmonte/qui se sont esiouys de pourete/desquelz lhabit/la parolle/le regard/le geste et laller est doctrine de vert⁹. Et pour ces causes ie te vueil aduertir que tu ne demeures pas auec ta mere Et que se elle toffre viandes delicieuses que tu ne ty accordes / mais les refuses / car se tu les prens tu adiousteras lhuylle au feu/ & entre le hantement des pucelles que tu verroyes par iour en sa maison elles ne vinssent en ta pensee de nuyct.

De ce mesmes. Chap.xvii.

Jamais le liure ne parte hors de tes mains. Ton cueur & ton courage tēds ensemble a dieu/vaincs ton ire par pacience/ayme la science des escriptures et chaiz le vice de la chair. Ta pensee nentende pas a diuerses perturbations/car se ilz saffieent en ta pēsee & en ta poictrine ilz te domineront et te meneront a grant meffait/fais tousiours aucune chose affin q̄ le dyable te treuue occupe/esbatz toy a tistre vne foisselle de ions ou a faire vng pannier de petites vergettes. La terre soit aree et semee et les royons soiēt diuisez par equale longueur & largeur en laquelle la semēce des choux sera gectee ou les plantes mises par ordre & leaue y soit adressee pour arrouser affin que tu ayes le regard de ces tresbelles choses q̄ dieu y enuoyera Les arbres qui ne portēt fruict soyent entez ou sarfouyz / affin q̄ peu de tēps apres tu en puisses recueillir pommes doulces. Compose les lieux des mousches a miel ausquelz tenuoyēt les prouerbes Salomon affin q̄ tu puisses cōceuoir par les petis corps et entendement dicelles la royalle discipline et lordre des monasteres. Les lins soyēt tixus a prēdre les poissons/ou tēt remetz de scripre liures/ou sinon que tes mains se habilitent a appareiller les viādes et ton ame soit remplie de lecon. Tout hōme oyseux nest iamais sās desir. Les monasteres des Egyptiens ont ceste coustume q̄lz ny recoiuent nul sans oeuure et sans labeur / non pas tant pour le besoing de viure cōme pour le salut de lame & q̄lz ne foloyēt en mauuaises cogitatiōs & ainsi cōme Hierusalem cite de fornication ne tourne ses piedz a tous maulx. Quant iestoye ieune & les desers de solitude me trouuoient ie ne pouoye souffrir lembrasemēt des vices & lardeur de nature / et quāt ie les froissoye de ieusner souuent ma pensee gectoit hors les cogitatiōs & pour dōpter & subiuguer ma pēsee ie me dōnay en discipline a vng frere q̄ cuydoit que ie fusse hebreu/leq̄l frere me dōna tāt dentente et de soing quil me cōuenoit maintenant apprendre maintenāt entēdre a seruir/ et pour le grāt labour & peine que ie souffroye quātes fois me desesperoye ie/quātes fois cessay ie dapprēdre/ & quātesfois me reprins ie a apprendre par perplexite & cōtention ce scet dieu & la cōscience de moy & de ceulx qui auec moy viuoiēt en est tesmoing/& ie rends graces a dieu de ce q̄ de la mere semēce des lectres ie recois maītenāt doulx fruict. Et ie te diray autre chose q̄ ie vey en egypte vng enfant grec estoit ou conuent q̄ nauoit nulle abstinence en soy/ ne par nulle grant oeuure il ne pouoit estaindre la flambe de la chair & le pere de nostre mōstier le garda q̄l ne perist/ il cōmāda a vng des freres q̄ chascun iour il tēsast a lhuys & le laidengast/& puis se venoit le p̄mier plaidre/& auoit ordōne q̄ les tesmoings parleroiēt pour celluy qui auoit fait liniure/& celluy cōmencoit a plorer contre la mēsonge & que le pere ne vouloit croire la verite/ & le pere luy deffendoit tousiours par cautelle quil nen feist greigneur tristesse. Que diroye te plus/ tout lan acōply len demāda a lenfant sil estoit encores en son premier propos ou sil estoit de riens moleste ou triste. Je me smerueille dist il: Car il ne me plaist pas viure et il me plaira fornication faire. O sil eust este seul par quel ayde eust il este surmonte. Les philosophes du siecle souloient la vieille amour chasser par la nouuelle ainsi comme vng clou chasse lautre. Et ce firent les sept princes de Perse au roy Assuerus / car ilz firent refraindre lamour de Vasti la royne par le desir des autres pucelles & font remede de vices par vng autre vice & no⁹ deuōs surmōter les vices pour lamour des vertus/decline ce dit Dauid du mal & fais le bien/ quiers paix & lensuy. Car ce nous ne hayōs le

mal nous ne pouons aymer le bien. Nous deuons querir & demãder paix pour fuyr batailles/et il ne la souffist pas querre quant elle est trouuee & elle fuyt se len ne la suyt a son pouoir Car elle surmonte tous sens ouquel lhabitation de dieu est. La suyte de paix est belle iouxte le dit de lapostre disant. Suyuez hospitalite non pas par legierete/mais par ferme parolle par bonne voulente en ardeur de bonne pensee ainsi comme rapportans la fin de nostre gaing et de noz mises.

De ce mesmes. Chap.xxiii.

Nulle art est apprinse sans maistre. Les bestes mues et les faons des bestes sauuages suyuẽt leurs meneurs. Les mousches a miel ont prince/les grues suyuẽt lune lautre par ordre/vng empereur ou vng iuge a qui on a a respondre est en vne prouince. Rõme si tost quelle fut faicte ne peut auoir deux freres roys ensemble/mais celluy qui tuoit son pere estoit tue de son filz. En la nef il ya vng gouuerneur ou vng patron. En la maison est vng seigñr. En chascun grãt ost est attendue lenseigne dung/& par toutes ces choses ma parolle tend a ce q̃ ie tenseigne que tu ne te laisses pas aller a ta voulẽte/mais dois viure en monstier soubz la discipline dũg pere & en la cõpaignee de plusieurs/affin q̃ tu apprẽgnes de lung humilite/de lautre pacience/de cestuy tu apprengnes silence et de lautre debonnairete/et ne faiz pas ce que tu veulx/mangeue ce q̃ len te cõmandera/& ayes ce que tu prẽdras/& de ce q̃ tu auras prins vse/paye la pension de ton oeuure/tu soyes soubzmis a ce que tu ne veulx pas. Viẽs lasse a ton lict prendre ton repos tellemẽt q̃ tu dormes en allant & quant ton somme est fait tu soyes contrainct de te leuer. Tu dies ton pseaulme en ton ordre ouq̃l ne quiers pas doulce voix/mais affection de pensee iouxte ce chantez sagemẽt/sers a tes freres/laue les piedz aux hostes/se len te fait iniure tays toy/crains le prieur du monastere cõme seigneur/ayme lay cõme ton pere/croy q̃ ce quil te cõmande est pour ton salut. Celluy ne doit pas iuger de la sentẽce son seigneur duquel il appartiẽt obeyr & acomplir les choses cõmãdees/car Moyse dist. O Israel oy/entẽs & te tais. Tãt que tu seras occupe en telz negoces tu ne vaqueras a autres cogitations/& quãt tu passeras dune besongne a lautre tu retiẽdras seulemẽt en ta pẽsee loeuure a quoy tu seras cõtrainct. Iay veu aucũs q̃ puis quilz auoient rendu au siecle par vestemẽs cõme il appartiẽt par voix & par pmesses et non pas du propre ne muoiẽt riens de leur premiere conuersation/& la chose familiere leur estoit plus accreue q̃ diminuee/& tel seruice q̃lz font les seruiteurs tel est lappareil du mãger. On mãgeue en voirre/en paele de terre & en or/& entre les tourbes & examens des ministres on veult auoir nom de solitaire. Ceulx q̃ sont poures & qui ont peu de biẽs cuident estre sages semblables aux mes & presens põpeux procedẽt & võt en lieux publicques affin q̃lz excercẽt parolle canine cõme iongleurs ou heraulx & si ne veulent pas auoir renom de les hãter. Les autres eslieuẽt les espaulles en hault & dedãs eulx songãs quelque fallace soy esmerueillãs & gectãs les yeulx en terre se enflẽt de grosses parolles cõme silz deuoient entrer ou siege dung president. Les autres sont q̃ par lhumeur de leurs selletes & par les destrẽpees ieusnes et lennuy destre seul & la trop grãt leçõ q̃ leur sonne iour et nuyct es oreilles tournent en melencolie ou frenesie & ont mieulx mestier des nourrissemẽs ypocras q̃ de noz admonestemens. Apres tout ce soubz le tiltre de religion plusie[rs] choses deshonnestes & iniustes sont faictes et lhonneur du nom chrestiẽ fait plus de fraude q̃l nen seuffre laq̃lle chose iay hõte de dire/mais il le cõuient dire en appert. Nous estẽdõs les mains & gouuernons lor/et cõtre toute opinion nous monstrons les sacs pleins et riches et si viuons ainsi comme poures. Tant q̃ tu seras en monastere ne faiz pas ces choses/mais en corrompãt petit a petit ta coustume/ce dõt tu estoyes cõtrainct tu cõmẽceras a le vouloir/& par ce point ton labour te delectera/mais toy oubliãt les choses passees tousiours ensuyuras les premieres. Iamais ne considere quel mal les autres facẽt/mais pẽse quel bien tu dois faire/dõcques fais et vifz et te gouuerne tellement q̃ a lautel de dieu tu voises ainsi cõme vierge de ta chambre/et ayes bon tesmoignage par dehors. Les femmes qui ton nom congnoissent ne sachent quel visage tu portes. Fais ce qui appartient a clerc & entre les clercs suy les meilleurs/car en toute condition et en tous degrez les mauuaises choses sont meslees auec les bonnes. Ne tabandonne pas tost a escripre/et ne te demaine pas comme vng forcene. Apprens en moult de temps ce que tu dois enseigner.

De ce mesmes. Chap.xxiiii.

Ne croy pas ceulx q te loueront ne a gens mocqueurs ne preste pas voulentiers loreille / car quant ilz te auront nourry de flateries et te auront fait en vne maniere impotent de pensee se ce tu regardes soubdainement quant tu ten yras ilz te hocheront la teste ou monstreront au doy / ou ilz trairont la langue. Ne dy mal de personne & ne te cuydes pas sain se tu blasmes les autres. Accusons souuent ce q nous faisons et contre nous mesmes aduisez no⁹ taisons noz vices & iugons des autres faitz. Gracien souloit parler en maniere de limacon et par interualles prenoit a peine vne parolle si que tu le cuydasses veoir sanglouttir et non parler. Qui est acoustume des autres blasmer est digne destre blasme des autres. Et pource soyes Neron par dedans / & Cathon dehors & soyes connoiteux q de diuerses natures contraires faces vng monstre come vne chimere / & dies ie feray vne nouuelle beste ioupte le dit du poete / la pmiere partie lyon / la derniere dragon et la moyenne chymere / et quant tu les verras telz ne les applicque pas aux homes pource q soubdainement viendra leur perdition de la ruyne de lung & de lautre tant de celluy q parle come de celluy qui loyt parler. La verite nayme pas les angletz & si ne quiert point les menteurs. Ne soyes pas hastif de receuoir laccusatio faicte contre prestre elle nest pas a croire de legier en home de grant aage q la vie passee deffend et honore en luy ce mot de dignite / mais vrayement pource nous sommes homes aucunesfois aduient q contre la meurete des ans no⁹ chedo es vices des adolescens. Se tu me veulx corriger moy qui suis pecheur si me blasme en appert affin que tu ne me mordes en derriere. Je scay que le iuste me corrigera en misericorde. Que me prouffite il se tu racomptes mes maulx aux autres et se sans q ie le sache tu nauras les autres de mes pechez par ta detraction & que tu les racomptes seul a seul en leur disant q tu ne le auroye dit a personne / tu ne fais pas cela pour moy amender / mais pour satisfaire a ton vice. La mienne voulente fust q nous renoncions au siecle par voulente & non pas par necessite. Et pourete requise eust gloire / et celle q nest pas inseree eust tourment. Aucuns se courroucent & forcenent pour les miseres du teps / mais celluy est assez riche q na pas de faulte de pain / & celluy est tres puissant qui nest pas contrainct de seruir. Sainct Spire euesque de thoulouze en ensuyuant la veufue de sarepte estoit fort familleux et si repaissoit les autres / et son viaire pallissant de ieusnes estoit tormente dautre fain et si donna pour dieu toute sa substace aux poures membres de Jesuchrist. Nul nest plus riche de celluy q porte le corps nostre seigneur en vng pannier de vergettes & son sang en vng voirre / qui gecte hors auarice du teple qui sans fouet et sans blasme tourne les chaires des vendans es colombes cest es dons du sainct esperit et destourne les tables des monoyes & des monoyers a ce que la maison de dieu soit appellee maison doraison et non pas fosse de larrons / de cestuy suy les traces de pres. Se tu as des biens vendz les & donne aux poures. Se tu nen as tu es deliure de la grant charge. Et se tu es tout nu ensuy Jesuchrist tout nu / cest a dire chose et forte a faire / mais les loyers en sont grans.

¶ Que science est plus a requerre es vieilz que beau parler.
¶ Chapitre. xxv.

¶ Cy parle Hierosme a nepocian de la vie des clercs.

David vieil et froit estoit enuelope de vestemens / et ne fust lacolemet dune ieune fillete il neust ia este eschaufe. Qui est ceste femme de bien et vierge q est si bouillant quelle eschauffe vng home froit & qui est tant saincte quelle ne le prouoque point a luxure. Le tressage Salomon expose les delices de son pere / et le roy paisible racopte les acollemes dung home batailleur / possede sapience / possede intelligence ayme la et elle te gardera. Presque toutes les vertus du corps sont muees es vieilz / et lors seulemet que sapience croist toutes les autres vertus decroissent fors sapiece q croist. Jeusner / veiller / aller / receuoir les peleris / deffedre les poures / perseuerace destre en oraison / visitation de malades / labour de mains & toutes choses hastees par le corps quant le corps est foible et ancien ilz demeurent mendres / ie ne dy pas pourtant que sapience refroide tousiours es ieunes / laquelle en plusieurs vieilz gens apetice / mais q ieunesse et adolescence soustient maintes batailles de corps et entre les assaulx des vices & les ardeurs de la chair come le feu est estainct es busches vertes tellemet q'il ne peult mostrer sa clarte. La vieillesse de ceulx q leur enfance ont introduicte & passee es ars honnestes & ont pourpese en la loy nostre seigneur iour & nuyct

est faicte plus sage par aage/plus certaine par usage/par proces de tẽps tres experte recoit et moissonne tres doulx fruictz des estudes anciẽnes/& ung hõme de grece moult scauant nõme Themistocles quãt il eut acõply laage de cẽt et sept ans et quil veit ql se mouroit/il est voir quil disoit soy douloir grãdement de ce quil falloit quil partist de ceste vie lors quil cõmencoit a apprendre. Et Esaye dit celle qui nul temps nennuieillit quant ie enuieillis/cest a dire sapiẽce. Et sainct Cyprien dit. Escoute frere quant ie auray cueilly les fortes choses et non desertes ie enuieillitay.

¶ De la vie & de laornemẽt des clercs. ¶ Chapitre.xxvi.

Clerc qui dessert a leglise doit interpreter son nom premierement et se doit efforcer a estre ce q̃ len en dit. Clerc est dit de cleros q̃ vault autant a dire cõme sort ou partie & sont ditz clercs ainsi cõme sort ou partie de dieu ou dieu est partie des clercs/et pource ilz se doiuent monstrer telz quilz ensuyuẽt nostre seigñr & soyent possedez dieu. Quiconques possede nostre seigneur et dit auec le prophete ma partie est nostre seigneur il ne peult riens auoir hors de nostre seigneur/et se il a autre chose q̃ nostre seigneur la partie de luy ne pourroit estre nostre seigneur. Veez par exẽple se nostre courage est auoir or ou argẽt/possessiõs ou aucunes autres richesses sans luy dieu desdaignera estre fait partie de luy/& ie te prie q̃ tu ne cuydes pas que office de clerc soit de la nature de la cheualerie anciẽne / cest a dire q̃ tu ne quieres pas gaigne seculiere en la cheualerie de Jesuchrist/ clerc negociateur & qui est fait de poure riche & non noble glorieux fuy le comme pestilence. Jamais ou biẽ peu les femmes ne mettẽt les piedz en ton hostel/mescõgnois toutes pucelles & vierges & les ayme onnyemẽt/& garde q̃ tu ne demeures en une mesmes maison/& ne te fie pas en ta chastete passee/car plus sainct q̃ Dauid/plus fort que Sãson/ne plus sage q̃ Salomon ne peulx estre/remẽbre toy q̃ les habitãs de paradis femme gecta hors de leur propre possession. Se tu es malade ton frere sainct soit auec toy / ou ta seur/ou ta mere/ou autre personne approuuee de foy & de chastete/ie scay q̃ aucuns en ont este gueris de corps & malades de courage. Perilleusement te administrera celle de q̃ tu attens souuẽt visage/Se pour leffect de clergie ou autre iuste cause femme veufue ou vierge est de toy visitee/nẽtre ia seul en sa maison/ne ne siez ia seul sans arbitre ou tesmoing en secret auec seule/& ayes telz en ta cõpaignee de q̃ tu ne soyes pas diffame. Ne taorne pas de vesture/mais de meurs/ne occupe pas le tẽps a grãdõner & pigner son chief pour trop les aorner/mais soyẽt polis pour habit de chastete. Escheue toutes souspecõs/et tout ce q̃ prouuablemẽt pourroit estre fait ou pẽse cõtre toy auãt quil y soit/dõs especes/draps/linge/lange/couurechiefz/vestemens/choses pour offrir a la bouche pour gouster/lettres/blandices & doulces parolles nappartiennent pas a amour saincte. Mon miel/ma lumiere et mon desir est Jesuchrist. Toutes delices/lecheries/ courtoisies dignes de ris & telles autres sotties des amãs en rymes & comedies nous blasmõs & hõtoyons es hommes lays & seculiers/& de cõbien dõcques les deuõs nous blasmer es clercs & es prestres q̃ traictẽt les choses diuines ou en sont en propos. Mais ie ne dy pas q̃ ie doubte ces choses en toy ne en sainctz hõmes/ mais ie doubte que en ton propos et en ton degre et sexe bons et maulx ne soyent trouuez/ & que la condẽnation des mauuais ne soit louenge des bons.

¶ De ce mesmes. ¶ Chap.xxvii.

La gloire de leuesque est pourueoir aux affaires des poures. Linfamie de tous prestres cest estudier a amasser richesses. Je q̃ feuz ne en poure maison et en villain estat q̃ a peine pouoye rongeãt le pain de miel estre saoule & abeuure deaue/& maintenãt ie desdaigne le miel et ay cõgneu les nõs & les manieres des poissons & en quel riuage ilz sont cuilliz / ie meschauffe de la mousle et de loistre. Par les saueurs des oyseaulx ie discerne les prouinces et le peu des viãdes & le dõmage dicelles me delectent. O q̃ ce seroit une grãde marchãdise enuers dieu se chascun ou tẽps qui queurt ny esperoit point de pris. Par quelles grãdes sueurs est requis cest heritage qui est cas & vain/& par plus mendre labour on pourroit acquerir la marguerite de dieu. Lis souuent les diuines escriptures/ et la saincte lecon ne te soit ia ostee des mains. Apprens tellement que tu puisses enseigner & demeure en ce que tu enseigneras/fais que tes oeuures ne confondent pas ta parolle/ si que quãt tu parleras en leglise len ne tedie pas tal siblemẽt/que ne fait cestuy ce quil dit. Celluy est maistre en delices qui dispute des ieusnes

quant il a le ventre plein. Le layne fait q̃ par-
ler de leur auarice. Je te ose bien dire q̃ ie veuil
que les euesques ⁊ les prestres sachent q̃lz sont
seruiteurs et non pas seigneurs. Ilz doiuent
honnorer les clercs cõme clercs affin que des
clercs honneur leur soit donnee comme a eues-
ques. Saches q̃ Domicien lorateur dit. Pour
quoy tauray ie cõme prince se tu ne mas cõme
senateur. Toy enseignant en leglise non pas
clameur de peuple/ mais gemissement y soit
ouy. Les sermons des orans soyent tes louẽges.
La parolle du prestre soit faicte et fermee de la
legation des escriptures. Je ne veuil pas que
tu soyes crieur ne iangleur ne enrage sans rai-
son/ mais sage par oeuure ⁊ par mistere. Teste
non certaine expose souuent ce quelle ne scet
pas/ et quant elle enseigne les autres elle pert
de sa science. Il nest riens tant legier a faire cõ
me meschant peuple decevoir par le plat de la
langue/ car ce quil nentend point il sen esmer-
ueille plus. Escheue nobles vestemẽs ainsi cõ-
me silz estoient blans. En vne mesme maniere
grans aornemens et villains estatz sont a eui-
ter/ car lung fleure delices et gloire et lautre
pueur. Na va ia sans aornemẽt de linge/ mais
nauoir pas le pris des linges vestemens cest
chose louable/ ou sinon cest laide chose et pleine
de honte q̃ nen baille le pris/ ne te glorifie pas
en suaires ne en couurechiefz. Aucũs sont qui
donnent peu aux poures affin quilz recoiuent
plus/ et soubz vmbre daulmosnes quierent ri-
chesses/ et ce doit mieulx estre appelle vendi-
tion q̃ aulmosne/ ⁊ aussi doit il estre appelle ve
nation/ car ainsi sont prins bestes ⁊ oyseaulx et
poissons q̃ pour vng peu de viande mise en la-
meçõ est prins le poisson q̃ est aucuneffois tout
saoul. Il vault mieulx que ie naye que donner
que ie demãde villainemẽt aucune chose pour
donner. Nous ne pouons pas tous toutes cho-
ses/ car lung est oeil en leglise/ lautre y est lan-
gue/ ⁊ lautre y est la main. Ne le rural pourtãt
q̃l soit simple frere pource ne se cuyde ia sainct
sil ne scet aucune chose. Ne le sage ⁊ le bien par
lãt nestime pas saincteté en sa lãgue. Mieulx
vault de deux imparfaictes choses auoir sain-
cte rudesse que belle loquence pecheresse.

✤ De ce mesmes. ¶ Chap. xxviii.

Plusieurs edifient parois ⁊ soubz
trayent les coulompnes de leglise/
les marbres luysent/ les lates re-
splendissent dor/ lautel est aorne et
embelly de pierres precieuses/ mais nulle ele-
ction en vôte des ministres de Jesuchrist nyest.
Nul ne mappaise de dire q̃ ou temple des iuifz/
la table/ les lampes/ les encẽsiers/ les paelles/
les hanaps/ les mortiers et les autres choses
fussent dor/ car lors estoient ces choses seule-
ment approuuees et louees de dieu quant les
prestres faisoient les sacrifices/ et le sang des
bestes estoit respãdu pour la remission des pe-
chez. Et cõbien que ces autres choses allassent
deuant ilz sont escriptes en figure pour nous/
ou se ce non lhystoire nous delecte simplemẽt/
laquelle nous garderons songneusement com
me or. Espousent les euesques de Jesuchrist
femmes vierges/ la lepre du corps soit mise de-
uant les delices de lame. Croissons et multi-
plions et replissons la terre ⁊ ne celebrons pas
la debõnaire pasque/ car ces choses sont deffen-
dues estre faictes en la loy sans tẽple/ ⁊ se nous
entendons ainsi toutes ces choses cõme nostre
seigneur faisoit le sabbat nous repudierõs lor
auec les autres folies des iuifz.

¶ De ce mesmes. ¶ Chap. xxix.

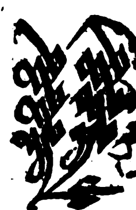
Toutes choses seculieres te soyent
deffendues ⁊ mesmemẽt celles qui
sentent de honneurs cõme les dis-
ners des princes. Cest laide chose
vng prestre de nostre seigneur crucifie et poure
deuãt les portes de la cite qui estoit repeu dau-
truy viãde seoir entre les consulz et les cheua-
liers. Cest meilleure chose q̃ le iuge de la cite
viegne mãger auec toy q̃ tu allasses mãger en
son palais/ laq̃lle chose se tu te gardes de faire
⁊ tu pries pour vng prisonnier ou pour aucun
subiect/ le iuge seculier obeist plus tost a vng
clerc cõtinent q̃ a vng riche/ et honnorera plus
ta saincteté q̃ ses richesses. Ou sil est tel q̃l ne
oye point les clercs sil ne les oyt entre les beu-
urages et entre les mangiers. Je delaisseroye
voulentiers ce benefice ⁊ prieroye dieu po le iu-
ge q̃ plus peult ayder q̃ luy/ car meilleure cho
se est soy fier en dieu quen homme. Ne sens ia-
mais le vin q̃ tu nayes ce q̃ dit le philosophe/ ce
nest pas donner baiser/ mais vin administrer.
Quelque chose q̃ enyure et trouble lestat de la
pẽsee fuy le semblablemẽt cõme le vin. Ne ie ne
dy pas pourtãt q̃ la creature de dieu soit damp
nee de nous. Et certes nostre seigneur est ap-
pelle beuueur de vin. Et a Thimothee qui
auoit mal en lestomac fut la douleur allegee
par vng peu de vin boire/ selon la qualite des

corps nous requerons a boire / cest a dire selon la force / sa maniere & lusage / dont puis que ie congnoiste bien et ie le congnuz en enfance / et ie suis enflambe de chaleur de sang voulentiers me souffreroye de boire / car en celluy estat il est dangereux cõme venin. ¶ Cest belle chose dung mot que les grecz dient. Ventre gras engendre tendre sens / autãt de ieusnes impose a toy comme tu en peulx souffrir. Les ieusnes te soient pures / chastes / attrempees / simples & non pas orgueilleuses. Que proffite non user dhuylle et aucunes autres fortes especes de viande querre / comme garingal / poivre / dapres / figues et fruictz sẽblables. Tout le labour des iardins est travaille par ce que nous ne usons comme point de pain ne de potage / iay ouy parler daucuns contre la nature des choses & des hõmes qui ne boivẽt point deaue / ne ne usent point de pain / mais viandes delicatives & de brouetz et ius de betes broyees / lesquelz ilz hument non pas en ung calice / mais a une cuiller / de ceste maniere nous ne rougissons pas de honte / car ce ne nous ennuye point / Toutesfois ceulx cy quierent renõmee dabstinẽce en delices. Tres forte ieusne est de pain et deaue / mais pource quelle na pas gloire et que nous vivons tous de pain & deaue nous ne la reputons pas pour publicque et commune.

¶ De ce mesmes. ¶ Chap.xxx.

Garde que tu ne desires les nouvelletez des hommes affin que tu ne quieres le courroux & loffẽse de dieu en la louenge du peuple / sicomme lapostre dit a son disciple. Je ne te vueil pas alonger ton get ne tes franges encontre ma conscience / et se ie plaisoye aux hõmes ie ne seroye pas serviteur de dieu / ie ne vueil pas aussi que tu vives de la maniere des pharisiens. Entens moy quãt ie me tais / & ce que ie parle en me taisant. Il ya autant de reigles quil ya especes de gloires. Ne vault il pas mieulx porter une chose en son cueur quen son corps / et avoir nostre seigneur facteur en soy & non pas le regard des hõmes. Veulx tu scavoir quelz aornemẽs nostre seigneur quiert. Ayes sapience / prudence / droicture / attrẽpãce & force. Par ces vertus tu tendras dedãs le ciel / ce sont les roes du chariot qui tẽportera en hault. Il ny a riens plus precieux au monde que ce ioyau / il ny a riens plus cõgnoissable que la variete de ces pierres precieuses q̃ te sont pour iolivete / pour aornement & pour deffense. Je te prie que tu gardes bien q̃ tu ne ayes la langue ou les oreilles cuisans / Cest a dire q̃ tu ne detrayes ne blasmes les autres / ou que tu nescoutes les autres detrayans. Et saches que ce que tu diras des autres par ta sentẽce sera iuge / car tu seras prins en ces choses mesmes dõt tu reprendras les autres. Ne lexcusation nest pas bonne en disant ce q̃ les autres racõptent ie nen puis faire iniure / car nul ne racõpte voulentiers aucune chose a celluy q̃ envis oyt mesdire. La flesche nest pas voulentiers fichee en pierre dure / car elle pourroit bien ressaillir & ferir lennoyãt. Le detracteur se retrait quant il voit que les autres ne font pas voulentiers comme luy. Salomon dit. Ne hante pas voulentiers avec les detracteurs. Ne dispute en nul temps de la beaulte des femmes / et toy estant en une maison nenquiers ia que len fait en lautre.

¶ De ce mesmes. ¶ Chap.xxxi.



Ypocras avoit coustume de faire iurer ses escoliers avant quil les enseignast / & les contraignoit par leur serment a garder aucuns statuts & par ce il cõgnoissoit mieulx leurs meurs / leurs cõditiõs / leur silẽce / leur parolle / leur aller / leur habit & leur debonnairete. Et nous ausquelz la medecine des ames est commise devõs aymer toutes les maisons des chrestiẽs cõme les nostres / & les cõfortõs mieulx en leurs pleurs que ne font les mangeurs q̃ vivẽt en delices & en prosperitez. Legieremẽt est desprise clerc q̃ est souvẽt appelle a disner & ne le refuse. Ce q̃ nous ne demandõs pas iamais ne le recevõs son le nous donne / se nous nen sommes priez. Cest plus belle et plus benoiste chose de dõner q̃ de prẽdre. Quãt tu pries ung hõme de te donner & il te donne de son gre / ie ne puis entendre par quelle maniere celluy te peust iuger vil et meschant de lavoir prins. Et doncques le priãt se doit plus esmerveiller quil ne la escondit. Le prescheur de continence ne doit cõseiller a faire nopces. Les procureurs des villes & dispensateurs des estranges maisons comment peuent ilz estre clercs a qui dieu a cõmande de laisser leurs propres facultez & navoir nulz biens / mais les cõtẽpner. Ravir a son amy sa propre chose cest larrecin. Et frauder leglise cest sacrilege. Avoir prins ce q̃ est a donner aux povres et aux disetteux / ou vouloir estre malicieux / ou cruel / ou aucu-

ne autre apperte felonnie/leur faire/ou leur vouloit soustraire aucune chose surmonte la cruaulte de tous les larrons. Je suis tormente de rage de faim comment peulx tu iuger la quantite de ce q̃l me fault pour bouter en mon ventre. Se tu es despensier paoureux/deuise ꝛ depars acoup ce que tu as receu pour ce faire/ou rebailles les choses a celluy qui les te bailla pour donner qui les distribuera de son gre. Je ne vueil pas que soubz mon occasion tu emplisses ton sac/car nul ne scauroit mieulx garder mes biens que moy mesmes. Celluy est tresbon despensier qui ne garde riens pour soy. Nous ne vous auons pas escript cõme a noz aduersaires/mais cõme a amys. No⁹ ne sommes pas ioyeulx de ceulx qui pechent/mais nous les admonnestons a ce quilz ne pechent/et ne sommes pas iugez cruelz en eulx tãt seulemẽt mais en nous mesmes/voulãs oster le festu de loeil dautruy/auons oste le tref du nostre sans ame blesser. Je nay signe ne note en ma description le nom de pſõne/ne ma parolle na debouté nul en especial/mais iay escript ꝛ parle en general disputant des vices. Mais qui se vouldra courroucer a moy confesse soy premierement de soy quil soit tel.

Que vieillesse soit reputee a sapience ꝛ non pas sapience a vieillesse. Chapitre.xxvii.

Hierosme a Paulin de linstitution de moyne ou de clerc.

Tu nous conceuilles en tes vertus ꝛ nous petis honnores de grãs choses. Tu occupes la derniere partie du disner affin que tu soyes promeu par le iugemẽt du pere de famille en dieu. Cher frere ne no⁹ vueille pas estimer ꝑ le nõbre des ans ne ne repute pas sagesse es vieilz/Mais repute les vieilz a sagesse. Car dieu commanda a Moyse eslire.lxx.hommes prestres quil sceust estre iugez prestres par ans et non pas par aage/mais par prudẽce. Et Daniel encore enfant iugea ceulx q̃ estoient vieilz daage/et les vieilz folastres laage ioyeulx les condempna. Pourtant ne vueillez pas adiouster foy au temps. Et ne cuyde pas meilleur pourtant se iay commence des premiers a militer ou seruice de nostre seigneur. Sainct Pol apostre fut mue de persecuteur en vaisseau delection combien quil fust le dernier en ordre/cestoit le premier en merites/car il auoit laboure plus que les autres. Et Judas qui long tẽps parauant auoit ouy les parolles de dieu le trahyt ꝛ fut pmier esleu en bien ꝛ en la fin deuint mauuais ꝛ fut reprins ꝑ la voix du saulueur/ꝛ puis se pendit a sa grant dampnation. Et au contraire le larron qui auoit este homicide fut pendu en la croix ꝛ fut saulue/Car il souffrit apres le meffait son martyre ꝛ se mist en repentance de son peche. Tu as ouye la sentence du saulueur. Se tu veulx estre parfaict. ꝛc. Tu tourneras tes parolles en oeuure ꝛ ensuyuras tout nud la croix nue/et tu en monteras plus tost ꝛ plus legieremẽt leschelle de Jacob. Tu mues ta robe auec ton courage: car tu nappetes point les sieges glorieux quant tu es plein de biens/mais tu te dois bien glorifier quãt tu es poure en esperit et en oeuure. Vng homme Crathes q̃ estoit de thebes fut tresriche/quãt il alla a Athenes pour estre philosophe il iecta vng grant tas dor/ꝛ ne cuydoit pas quil peust iamais acquerir vertu ꝛ richesses ensemble: et nous chargez dor et dargent ensuyuons Jesuchrist/et soubz lumbre daulmosne nous embatõs es premieres richesses. Cõment pourriõs nous distribuer loyaulmẽt les choses dautruy qui gardõs les nostres si cherement: mais ventre plein se debat des ieusnes bien a son aise.

Que le lieu sainct nayde en rien la ou lesperit na pas bon vouloir. Chapitre.xxviii.

Non pas auoir este en Hierusalem/mais bien auoir vescu en hierusalem est a louer. La cite est a demander/non pas celle q̃ a occis les prophetes ꝛ qui a respandu le sang de Jesuchrist/mais celle que le bruyt du fleuue du sainct esperit en bon vouloir resiouyt. Et en ce disant ie ne me reprens pas dinconstance. Je condamne ce que ie fais affin que ie soye veu pour neant: A lexemple dabraham auoir laisse mon pays et les miẽs. Mais ie nose pas la grãt puissance de dieu enclorre en lieu estroict ne cõtraindre en petit lieu de terre ce que les cieulx ne peuẽt pas cõprendre. To⁹ ꝛ chascun des bien croyãs doiuent estre pesez non pas par la diuersite des lieux/mais par le merite de la foy. Et pource que dieu est esperit il conient que ceulx qui le aorent laorent en esperit ꝛ en verite. Et depuis le temps que la toison des iuifz fut seiche tout le mõde fut arrouse de la rosee du ciel et moult de gens viennent dorient ꝛ doccident qui se cou

cherent ou sein Dabraham/ ⁊ lors dieu delaissa estre congneu tant seulement en Judee. Mais les lieux de la croix ⁊ de sa resurrection proffitent a ceulx qui portent sa croix/ ⁊ auec luy ressuscitent chascun iour ceulx qui se demonstrẽt estre dignes de telles habitations. Et les autres qui dient le temple de nostre seigneur temple de dieu escoutent ce que lapostre dit. Vous estes temple de dieu ⁊ le sainct esperit habite de dans vous: ⁊ la sale du palais celestiel appert aussi bien en Bretaigne quelle fait en Hierusalem. Le royaulme de dieu doncques est dedans nous. Sainct Hylarion qui estoit en Palestine et y viuoit/ par vng iour seulement il veit Hierusalem pource quil ne vouloit pas contẽpner les lieux sainctz pour la prochainete du lieu/ ne de rechef il ne vouloit pas quon deist quil voulsist maintenir que dieu ne fust quen vng lieu. Depuis le tẽps Adrian iusques au tẽps de lempire Constantin par le tẽps de cent quatre vingtz ans ou enuiron ou lieu la ou nostre seigneur ressuscita/ le faulx ymage de Jupiter estoit pose/ ⁊ en la roche de la croix la statute de marbre de Venus estoit mise ⁊ aoree des payẽs Et en la fosse en laq̃lle iadis Jesuchrist auoit este petit ⁊ repose/ lamy de ladicte Venus estoit pleure. Ces choses sont repetees de si lõg tẽps Si ne cuydes pas pourtant q̃ tu nas pas veu Hierusalem que aucune chose en defaille a ta creance. Et ne nous cuyde pas doncques meilleurs se nous habitons en Hierusalem/ mais saches de vray que pour tes oeuures tu auras autel merite ailleurs comme la.

Que tout moyne doit desirer solitude.
Chapitre .xxxiiii.

POur dire verite il fault mettre differẽce entre les lieux. Laisse le hantement des villes et habite en vng anglet ou en vng chãp ⁊ prie Jesuchrist seul en la montaigne auec Jesus/ Je ne parle pas des euesques/ des prestres/ ou des clercs/ desquelz loffice doit estre dautre maniere/ mais de lestat du moyne qui de tout le monde est acouru cy. La cite est pleine de toutes manieres de hommes et de si grant compaignie de lung ⁊ de lautre sexe que pour ceste cause tu ten es fuy ailleurs/ ⁊ cy tu es cõtrainct de tout soustenir. Se tu veulx hanter office de prestre/ se lhonneur ou loperation dung eueschẽ te delecte/ vis es citez et es chasteaulx et fais le salut des autres et le prouffit de ton ame/ ou se tu non tu congnoistes estre ce que tu es dit moyne: cest a dire seul. Que fais tu es citez qui ne sont pas habitation des seules personnes/ mais de plusieurs ou chascun besongne selon son cas. Les princes rõmains ensuyuẽt leurs docteurs leurs cheualiers/ leurs prouinciaulx et leurs predecesseurs. Les philosophes allegũet pour eulx Pitagoras/ Socrates/ Platon ⁊ Aristote. Les poetes tiennent les auctoritez de Homere/ de Virgile/ Menãdre ⁊ Therence. Les hystoriens tiẽnent Tuchidide/ Saluste/ Herodote/ Liuium. Et des autres. Les orateurs tiennent Lisien/ Gracum/ Demostene et Tulles. Et pour a nostre ꝓpos reuenir les euesques ⁊ prestres ayent pour exemple les apostres ⁊ les disciples desquelz ilz possedent lhõneur/ ilz se doiuent dõc efforcer den auoir le merite. Et nous deuons auoir bon propos densuyr noz princes/ Pol/ Anthoine/ Hilarion ⁊ machaire. Et pour nostre entente premiere nostre prince est Helye et Helyseus. Noz docteurs sont les filz des prophetes qui habitoient en champs ⁊ en deserts ⁊ faisoient leurs tabernacles pres du cours du fleuue Jordain. Et de ceulx la descendirẽt les filz de Rechab qui ne beuuoient ne vin ne cidre et habitoiẽt es tentes de bois. Je te prie tres acertes que les multitudes des hõmes/ les seruices/ les salus et les disners tu euites ⁊ fuyes ainsi comme chaynes de delices.

Comment le moyne doit viure.
Chapitre .xxxv.


A viãde soit vile ⁊ au vespre choux ⁊ potages/ ⁊ aucunesfois petis poissonnetz te soyent pour delices souueraines. Qui desire auoir Jesuchrist ⁊ vser de celluy pain il na pas grãt soing dauoir autre viande precieuse. Il doit vser de viande ou il nait point de gloutõnie/ sicomme est pain ⁊ potage. Tu as deuers toy les liures que iay fais contre Jouinian discernans plus au long le contempnement du ventre et de la gorge/ ⁊ tousiours en ta main soit la saincte lecon. Besongne souuent/ veille espessemẽt et le dors le ventre vuyde. Les rapporteurs/ les glorieux/ les vanteurs/ lobeurs ⁊ flateurs tu fuyras cõme ennemys/ ne conuoite pas humilite de vestemens de courage hault et enfle. Et ne hante point les seculiers ⁊ mesmemẽt les puissans. Que te prouffiteroit a veoir souuent les choses que tu as laissees ⁊ desprisees pour estre moyne. Introduys ta seur mesmes q̃lle delis-

ne le hantement & le parler des matrosnes que
elle ne soit enordie entre les vestemens de soye et
de pierrerie des femmes qui entour elle sieent
quelle ne sen repente/ ou quelle ne sen esmerueil
le/ Car les vnes ont propos de penitence/ & les
autres de ventance & de boban. Prens toy gar/
de que cōme bon & loyal dispēsateur de tes cho
ses tu ne prēgnes pecunes dautruy a distribuer
Ayes simplesse de colombe & que tu ne machi
nes a personne fraulde ne tricherie/ et soyes sa/
ge & aduise cōme le serpent que tu ne soyes sur
prins ou supplante des aguetz des autres il ne
differe pas moult en vice deceuoir autruy/ ou
pouoir estre deceu. Le chrestien que tu sentiras
q̄ parlera presque tousiours dargēt ou de mon
noye excepte daulmosne qui indifferement ap
partient a tous/ tiens le pour enchanteur non
pas pour moyne. Ne baille riens aual fors le vi
ure & la vesture & les necessitez manifestes que
les chiēs ne māgeuent le pain de tes filz. Cer
tes le vray temple de Iesuchrist cest lame de cel
luy qui croit en luy aorne/ la vestz la offre luy
donnaires recoy Iesuchrist en elle. Quel proffit
est ce les paroys resplēdir de pierres precieuses
et laisser le poure en forme de Iesuchrist mou/
rir de fain. Les choses que tu possedes ne sont
pas tiēnes/ la dispensation ten est baillee. Sou
uiengne toy de Ananie & de Saphire qui garde
rent leurs choses trop asprement. Cōsidere la
substance de christ que tu ne la despendes fole/
ment/ & que par desattrēpe iugement tu ne dō
nes la chose des poures a ceulx qui poures ne
sont/ mais selon le dit du sage que liberalite ne
perisse par franchise. Ne prens pas garde aux
coustumes & aux noms vains de catons. Je te cō
mande dieu dedans & dehors estre chrestien/
cest grāt chose de nestre point veu. Et ie ne scay
comment plaisent plus au monde ceulx qui a
dieu desplaisent.

Que les clercs doiuent escheuer la
compaignee des femmes.
Chapitre. xxxvi.
Hierosme a octean.

Les premiers essayemēs des clercs
sont les acces cōmuns & le frequen
temēt des femmes. Femme est cho
se nuysible et porte du dyable voye
diniquite/ poincture descorpion/ qui fiert de feu
et de flambe ceulx quelle approche/ cest lesion/
pe qui allume le feu et brusle le fondement des
montaignes. Je vouz dy que se les femmes ha
bitent auecques les hommes ia la temptation
du dyable ne fauldra: pource quil desire lung
des deux/ car sil ne peult parler si temptera il.
Labsence de lhomme si donne lieu a chastete &
fait armeures et fortifie les chasteaulx de cha/
stete. Saincte tecle apres sa tēptation de la pas/
sion Dantioche fut prohibee & defendue daler
auec sainct Pol. Et si voit on q̄ nul cheualier
ne va auec sa femme en bataille. Se tu consti/
tues ou establis aucunes congregations de pu
celles vierges/ va les visiter deux fois la sep/
maine pour leur donner ta benediction/ mais
ny va pas seul pour les mesdisans. Lyaure
amolie les pēsees de fer. La femme que tu ver/
ras de bonne conuersation ayme la de pensee &
non pas de hantement corporel. Les femmes
habitans auec les hommes germent espines &
fierent les secretz des pensees des hōmes plus
fort que dune espee ague/ cest pour tant felon/
nie de le dire/ mais il nappartient pas q̄ ie men
passe. Sans nopces il est vne nouuelle manie/
re de femmes qui ayment ceulx qui les saluēt
en ryant des yeulx et leur rendent doulces pa/
rolles en saluant/ mais se les hommes de dieu
passent par deuant elles sans les saluer ilz sen
despitent et sen courroucent/ mais il ne men
chault. Lis Hieremie & tu verras lestat de lhō/
me solitaire. Il dit ainsi lhōme solitaire se ser/
ra seul et si se taira. Quant lange vint a Ma/
rie il la trouua seule en son lict/ et elle trembla
quant elle veit homme entrer en sa chābre. Et
toy femme q̄ es fournaise de malice pourquoy
desires tu estre si souuent saluer des hōmes.

De lornement des meurs de leuesque.
Chapitre. xxxvii.
Hierosme a octean.

Il est aucun q̄ desire vng euesche il
desire bon oeuure/ il doit desirer
loeuure non pas la dignite/ le la/
bour non pas les delices/ oeuure p
quoy il croisse en humilite sans soy enfler de la
haultesse. Il conuient que leuesque soit sans
nulle reprinse/ il cōprent toutes vertus en vne
seule parolle/ et en ce faisant il fait chose q̄ est
pres que contre toute nature. Qui est celluy q̄
sans peche est en ce monde/ mais le pasteur de
leglise doit estre esleu tel q̄ les autres ne soyēt
que brebis a la cōparaison de luy. Celluy pert
lauctorite du seignenr q̄ par sa mauuaise ope/
ration destruit sa parolle. Dequoy Tulles dit
le chief doit enseigner les membres. Leuesque

doit aussi estre aorne de vertus / mais aucuns sont ignorans leur mesure / & de si grant desuerie & follie que en allant / en habit / en maintien et en parolle les regardans sen mocquent & sen rient. Il doit estre aorne de vertus selon mesure / mais aucuns sont ignorans mesure se cointissent & agẽcent & appareillent grans disners pleis de viãdes pour parer & engresser le corps qui est plus puant que charongne. Il conuiẽt aussi que leuesque soit docteur. Certes linnocent qui est sans parolle en cõuersation / autãt quil proffite par exemple il nuyst par silence. Item il ne fault pas ql soit amoureux de vin. Car hantement de vin fait la personne mocqueur et criart / et le ventre qui est eschaufe de vin chet de legier en luxure. Noe fut seulemẽt yure par lespace dune heure / et a celle cause se descouurit & monstra ses cuysses et ses mẽbres honteux que par cinq cens ans il auoit bien tenues couuertes. Et Loth frere Abraham par yuresse se mesla en luxure & pecha auec ses filles / & celluy q̃ lardeur de sodome ne peut vaincre le vin vaicquit. Item leuesque ne doit pas estre noyseux ne plaideur. Il nest poĩt de plus laide chose que larrogance des villains q̃ cuydent q̃ iangleríe soit auctorite & sont tousiours appareillez aux noyses & debatz & estonnent de parolles les gens q̃ sont subiectz a eulx. Item il doit estre bien ordonnant sa mesgnee & son hostel non pas en accumulant richesses / ne en appareillant royalles viandes / ne en cuysant oyseaulx en vapeurs delicieuses / mais que ce ql doit prescher il en aduertisse premierement ses plus priuez. Item il ne doit point estre apprentis de sa creance / mais doit scauoir la bible / le vieil & nouuel testament. Las las hier nouuel en la foy et huy euesque / hier ou marche et huy en leglise / au vespre en la dance / maintenant a lautel / iadis faiseur de rymes & chãsons & maintenant est cõsacreur des vierges. Il doit doncques estre tel que ceulx q̃ mesdient de religion ne puissent ne nosent blasmer sa vie.

Du contempnement de son pays et du siecle aux moynes.

Chapitre. xxxviii.

A heliodore moyne.

Par quelle grãt estude et amour ay ie mis peine q̃ nous demourissiõs ensemble / ou desert compaignons de mutuelle charite / ce scet mon cueur. Et vrayement toy cõme petit et delicat as nourry la voulente de moy qui te prioye de parolles souefues et de blandissemens / et mauoyes requis quant ie y alloye que auant que ie allasse ou desert ie te enuoyasse mes lettres persuasiues. Je ne vueil pas quil te souuiengne des premieres necessitez. Nous aymons dieu / lhermitage ayme les nudz. Se tu croys en dieu croy en ses parolles / querez premierement le royaulme de dieu. Celluy est riche habondãment qui est poure auecques Jesuchrist. Et celluy que tu auras despite demandant / oyes le par aduenture reprouchant. Que fais tu en la maison de ton pere / cheualier delicat. Ne oys tu pas la trompette du ciel qui chante. Veez cy lempereur arme qui yst auecques les nues pour conuaincre le monde / veez cy le glaiue agu & trenchant de deux costez venant de la bouche du roy qui trenche tout ce quil encontre / et tu viens auecques moy de ton lict a la bataille / et de lumbre au soleil. Le corps acoustume a longue robe ne porte pas le faix du haulbert / et le chief couuert de linge ne veult porter le heaulme / la main mole par oysiuete / la cale dure a endurcie. Escoute la sentence de ton roy qui dit. Qui nest pas auecques moy il est contre moy. Souuiẽgne toy de ton serment et du iour que tu feuz enueloppe de baptesme par les parolles du sacremẽt que tu iuras que pour son nom tu ne espargneroyes a pere ne a mere / iacoit ce que le petit enfant filz de ta fille te monstre ses cheueulx pendans de son col et ses vestemens rompus / et ta mere te monstre les mammelles dont elle ta nourry / et iacoit ce que ton pere se gise ou sentier passe par dessus ton pere / & tes yeulx secs va a la banniere de la croix Jesuchrist / une seule maniere de pitie est en ceste chose / estre cruel / facillement sont rompus ces lyens par lamour de Jesuchrist et par la paour denfer. Et au contraire lescripture commande obeyr a ses parens : mais quiconques les ayme par dessus Jesuchrist il destruit son ame. Lennemy tient le glaiue pour toy occire / et ie penseray aux lermes de ma mere / delaisseray ie pour mon pere la cheualerie Jesuchrist auquel ie ne doy pas bailler sepulture a cause de Jesuchrist laquelle ie doy a tous bailler a cause de luy. A nostre seigneur qui deuoit souffrir mort Pierre se conseilla paoureusement quant en le reniant il fist si grant esclandre. Et Pol reprint ses freres qui le retenoient que il nallast en Hierusalem. Cest bataille de pitie par laquelle la foy seuffre doibt estre reboutee par la pointe de leuangile. Ceulx sont

ma mere et mes frere etc. Filz croyent en christ si obeyssent a moy qui me doy combatre pour le nom de luy / silz ny croyent les mors enseuelissent les autres mors/mais ce est a eulx en martyre. Tu erres frere tu erres se tu cuyde q iamais chrestien ne puisse souffrir persecution/et lors grandement tu es oppugne se tu ne te scez deffendre. Nostre aduersaire enuironne comme ung lyon rongeant querant lequel il deuora et tu cuydes estre en paix il se tient en aguet et en couuert en lombre dung arbre branchu / et tu veulx dormir molement ce pendant et en dormant tu seras prins/ de la me vient luxure deca me possede auarice/et de lautre coste mon ventre me veult estre dieu en lieu de christ / de lautre coste lennemy me persecute q a plus de mille nōs et mille manieres de nuyre/et moy malheureux me cuyderay vaincre quāt ie seray prins.

De ce mesmes. Chap.xxxix.

Prens toy garde frere / il ne te loist riēs auoir de toutes tes choses/car il dit/ qui ne renoncera a tout ce ql possede il ne peult estre mon disciple. Pourquoy es tu chrestien de courage craintif. Le filz de lhōme na point de lieu en ce monde ou il puisse recliner son chef et tu faitz si larges porches et si grās espaces de maisons et acquiers si grandes possessions et heritages en ce siecle. O hoir de Jesuchrist interprete le nom de moyne cest ton nom. Que fais tu en compaignee q es seul. Et ce te admōneste ie auant non pas cōme sage marinier de nef entiere/necōme ignorāt des flolz de la mer/mais ie te le denōce cōme celluy qui a este nagueres hors du peril a la riue en voix paoureuse de nageur. Cy est ung grāt peril de mer. Cy est le riuage moult estrāge. Cy est le dyable patron de galee auec ses cōpaignons qui appareille les lieux a prendre les ames au passage. Ne le vueillez pas croire/et ne vueillez pas estre trop asseur iacoit ce que la mer soit bien espandue en maniere de stang/quelle soit quoye ou quelle rie/ dedās est le dangier/dedans est le peril/dedans est lennemy. Ceste souefuete de temps est orage. Quoy doncques tous ceulx qui sont en la cite ne sont pas chrestiens / ta cause nest pas pareille aux autres/car tu as delaisse maison et tout pour estre cheualier de Jesuchrist et pour auoir le regne des cieulx. Quelle chose as tu ensuy fors q vie parfaicte/ le pfaict seruiteur de Jesuchrist na autre chose fors q Jesuchrist. Qui est si hardy quil face Jesuchrist menteur disant soy estre seruiteur de luy et de la mōnoye. Et il dist si souuent. Saucun veult venir apres moy si renye soy mesmes etc. Et moy a tout mon or et mon argent cuyde suyuir Jesuchrist. Et se tu respons q tu nas riēs/ pourquoy toy q es bien appareil le ne milites tu en la bataille/tu diras q tu nas pas puissance de la faire sinon en ton pays et q nostre seigneur ne fist nulz signes ou sien. Or prēs ceste raison. Nul prophete na honneur en son pays. Tu diras ie ne quiers pas honneur ma cōsciēce me suffist/ aussi nostre seigneur ne queroit nul hōneur puis quil sen fuyt des turbes q le vouloiēt faire roy: Mais la ou hōneur nest pas / la est desprisemēt et la ou desprisemēt est il ya souuēt iniure et la est indignatiō et nul repos. Et la ou aucune chose est ostee p trauail de estude riēs ne peult estre dit parfait / et par ce peult on conclurre q moyne ne peult estre parfait en son pays. Estre parfait si est ne vouloir riens meffaire. Mais toy de ce degre deboute tu en appelleras aux clercs. Mon intention nest pas de mesdire ne parler mal de eulx. Lesquelz succedans aux apostres de degre en degre font et consacrent de leur saincte bouche le corps de Jesuchrist/par lesquelz aussi no9 sommes faitz chrestiens qui ont les clefz du royaulme des cieulx et iugent en vne maniere auant le iour du iugement/et en sobre chastete gardēt lespouse de Jesuchrist. Mais autre cause du moyne/et autre des clercs. Les clercs paissent les ouailles de Jesuchrist et ie suis peu. Et se les doulx blandissemens de tes freres te sollicitēt a cest ordre ie me siouyray de ta promotion maie ie crains la cheute et la descente. Quiconques desire vne eueschē il desire bonne operation/mais il fault quil soit sans nulle reprinse Car tous les euesques ne sont pas euesques regarde Pierre et considere Judas.

De ce mesmes. Chap.xl.

Que fais tu frere ou siecle qui es le plus grant du monde. Comment les couuertures des maisons te pressent longuement et la prison des citez de renom tencloft il tappartient voller iusques a la resplendeur du pur aer. Tu crains pourete / mais Jesuchrist appelle les poures bieneurez trauail terriē. Nul cheualier ne peult estre couronne sans suer. Tu penses de la viande/ mais foy et creance ne craignent point faim. Tu crains tes mēbres foibles estriller de leur

nes sur la terre nue / mais nostre seigneur gist auec toy. Tu cuydes q̃ ton chefine soit pas aduenant par mal pigner ⁊ agẽcer tes cheueulx/ mais ton chef est Jesuchrist. Le grant desert de lhermitage tespouente / mais tu vas en paradis par pensee/tant cõme tu y montes par cogitation autãt de fois tu seras la non pas en lhermitage. Rongnes sans baigner font le cuyr froncer / mais cellui qui est vne fois laue en Jesuchrist na plus mestier destre relaue. Et affin q̃ tu oyes lapostre respõdãt a toutes choses. Les passions de ce monde ne sont pas cõdignes ⁊c. Ha treschier amy tu es trop delicat. Se tu te veulx cy esiouyr auec le siecle ⁊ apres regner auec Jesuchrist vng iour viendra que a la voix de la busine la terre ⁊ ses peuples sespouentera ⁊ le monde plorable hullera/ les roys qui iadis furent trespuissans tous nudz batteteront a coste. La sera monstree Venus ⁊ toute sa lignee La sera amene aussi Jupiter enflãbe auec aussi le fol platon auec ses disciples. La ne proffitera point a Aristote ses argumens. Adonc toy poure ⁊ rural tesiouyras ⁊ riras et diras. Veez cy mon dieu crucifie / Veez cy le iuge qui plora enuelope en petis drappeletz. Cestuy cy est le filz de louurier ⁊ de la poure femme/cest cellui qui senfuyt en Egypte q̃ fut vestu de cotte blanche ⁊ couronne de tonces. Cest cellui quon disoit qui estoit enchanteur qui auoit le dyable ⁊ estoit samaritain. O iuif regarde les mains que tu fichas ⁊ clouas. O payen regarde le coste que tu percas.

Cõtre le moyne vacabõd ⁊ iangleur.
Chapitre.xli.

Je me merueille que le moyne na honte mesmemẽt le ieune de la beaulte du quel luxure decourt qui sesliene tellement quil est acompaigne a toute lecherie et a hanter les maisons des nobles et les salutations des matrosnes et bataille contre nostre religion et entre les autres choses mesdit de son frere et se cuyde introduit et sage pource q̃l entend seul les parolles de Jouinian qui dit en vng prouerbe. Mieulx vault estre begue et les parolles entendre q̃ beau parleur et riens scauoir. Il se veoit moult sage et eloquẽt entre les femmes/mais depuis q̃ mes oeuures ⁊ mes epistres sont peruenues iusques a la cite de Rõme il me craignit ainsi cõme desdaignant/ car ses parolles estoient desprisees: car tu dois entendre quilz ne sont pas pleinement estendues entre le cõmun des pucelles ⁊ a estre disputees entre les hommes sages es enseignemens de la loy diuine. Tu escriptz ce du lieu quon dit le carrefourg des trois chemins ⁊ des places a circunforamin moyne entrage porteur de nouuelles/diuers ⁊ prest a mesdire dautruy qui par le tref de son oeil sefforce oster le festu de loeil a lautre contre moy ma doctrine et les liures que iay escriptz contre Jouinian / et me veult despecer de ses dentz de chien/deschirer ⁊ escorcher peau ⁊ tout. Je seroye doncques fol q̃ sans cause ay ouy pour bons en la foy Gregoire nazanzenien ⁊ Didime es sainctes escriptures. Riens ne mauroit proffite lenseignement des iuifz/et depuis mon enfance iusques a cest aage la quothidienne meditation en la loy des prophetes/des apostres et des euangelistes. A len trouue vng hõme parfaict sans docteur q̃ ait surmõte Tulles par beau parler/Aristote par arguemens/Platon par sagesse/ Aristarche par enseignemens/Didime par multitude de liures/Calcentere par science descriptures et tous les docteurs de son temps. Encores dit on q̃l a requis auoir concernant la chair ⁊ dieu ensemble rapportant aucune chose a lune partie ⁊ a lautre/cest a dire disputer pour iustice ⁊ contre iustice. O treschier pere ie te prie que tu ladmonnestes quil ne parle contre son propos ne contre chastete/⁊ q̃l ne destruise chastete par parolle laq̃lle il a promis tenir en prenant son habit affin que soit vierge ou continent voye ce dont il se vante en comparant les femmes mariees aux vierges. Pardõne a soy mesmes/pardonne aussi a moy ⁊ au nom chrestien ⁊ q̃l congnoisse soy estre moyne non pas pour parler ne pour courir/ mais pour soy seoir et se taire. Je ne condampne pas les nopces / mais ie vueil bien que tous ceulx qui par aduenture pour la craincte de la nuyct nosent coucher seulz puissent prendre femmes en mariage.

De la garde de virginite.
Chapitre.xlii.
Hierosme a Eustoche vierge.

Oyez fille ⁊ voyez ⁊c. En ce liuret na nulle loberie ne flaterie: car certes le flateur est ennemy souef / tu ne orras iamais parolle pollie ne autre doulce rethoricque qui te puisse mettre entre les anges/ie ne vueil pas q̃ orgueil te viengne de mon propos/mais craincte. Se tu chemines chargee dor ⁊ dargent tu dois bien doubter

les larrons. Ceste vie cest vng champ de bataille aux hõmes mortelz nous contendons et militons icy affin q̃ nous soyons ailleurs couronnez. Ame ne va seurement entre les serpẽs et les escorpions. Mon glaiue dit nostre seignr est il enyure ou ciel / et tu cuydes paix en la terre qui engendre chardõs et espines q̃ le serpent mangeue. Nous sommes enuironnez de grans cõpaignees dẽnemys tout en est plein. La chair qui est fraisle et q̃ deuiẽdra cendre dedãs peu de temps / se combat seule contre plusieurs / et se la multitude deulx ta trouble / et ta cogitation te die q̃ ferons nous / Helizeus te respõdra nayes doubte / nous sommes plus de nostre coste quilz ne sont du leur. Et quãt tu ouureras tes yeulx tu verras vng chariot de feu qui te portera es estoilles. Et lors tu chanteras ioyeusemẽt. Nostre ame eschappee cõme vng passereau du lac des veneurs. Et ie te prie garde q̃ dieu ne dye de toy / la vierge disrael est cheute et nya ame q̃ la relieue / ie parleray hardiemẽt pose que dieu puisse tout susciter et remettre en son estat / si ne peult il la vierge corrompue mettre en son premier estat apres la corruption et la ruine / toutessois il la peult deliurer de peine / mais il ne veult pas couronner la corrompue cõme la vierge. Ce fut plus droicte chose a hõme se mettre en mariage et aller le plein chemin / q̃ de tendre mõter plus hault et se laisser cheoir ou p̃fond denfer. Je ne vueil pas que tu seuffres croistre tes mauuaises cogitatiõs / quãt lennemy est petit tue le q̃ sa mauuaistie ne croisse en semence.

Lexẽple de Hierosme de soy mesmes.
Chapitre.xliii.

Quantes fois lors q̃ iestoye en mon hermitage et en ceste grãde et gaste forest laquelle bruslee des ardeurs du soleil donne horrible habitacle aux moynes / ay ie cuide estre et assister es delices rõmaines. Je me seoye illec seul / car iestoye rẽply damertume / ie couuroye la laidure et la gratelle de mes mẽbres dung sac. Lassiete de mon cuyr auoit prins couleur de chair dethiopien / chascun iour pleurs / chascũ iour lermes / et quant sommeil me prenoit ie me couchoye et frotoye mes os adherdãs a la terre nue. Je me tais des viandes et du beuurage puis q̃ ceulx qui estoient malades et languissoient vsoient deaue froide / et quelque chose cuicte q̃lz preinssent ilz lattribuoiẽt a luxure. Je dõcques qui pour la paour de la gehẽne dẽfer mestoye condẽpne a telle chartre cõpaignon des escorpiõs et des bestes sauuages mestoit aduis q̃ iestoye entre belles pucelles / tant plus auoye ma bouche pale de force de ieusner / et tãt plus estoit ma pẽsee eschauffee en desir. En vng froit corps et deuãt vng hõme ia mort en sa chair / les embrasemens de luxure bouloient / et ainsi destitue de tout ayde ie gisoye aux piedz de Jesuchrist / ie marrousoye de lermes et torchoye de mes cheueulx / et ma chair repugnãte dõptoye et soubzmettoye a luy / ie nay pas hõte de dire ma chetiuete pource q̃ ie me plains plus ny auoir pas este que y auoir este. Il me souuiẽt bien que en criãt et lamẽtãt iay passe le iour et la nuyct et ne cessoye de batre ma coulpe iusques a ce q̃ repos me venoit de dieu. Je craignoye ma sellete mesmes ainsi cõme coulpable de mes pẽsees / et cõme courrouce a moymesmes roide et seul men entroye ou desert / et ainsi la ou ie scauoye les cõcauitez des vallees et les aspres mõtaignes des roches la mestoit lieu doraison / et en celle tresmalheureuse chartre de la chair sicomme dieu mest tesmoing ap̃s moult de lermes mes yeulx tẽdãs ou ciel me sembloit q̃ iestoye en la cõpaignee des anges et tout ioyeulx plein de liesse chãtoye / nous courrõs apres toy en lodeur de tes oignemẽs / se ces choses soustiẽnent ceulx q̃ reprimẽt la chair / et en ce faisant sont debatus de foles pensees / q̃ souffrera la pucelle q̃ est nourrie en delices / elle viuant ie la repute morte.

Que chastete doit estre nourrie par abstinence.
Chapitre.xliiii.

Se ainsi aucune chose de cõseil peult estre trouue en moy et il est creu ie ladmõneste premierement et loue q̃ lespouse de Jesuchrist fuye le vin cõme venin / cest la p̃miere armeure du dyable cõtre ieunesse / ce q̃ nest pas auarice / orgueil enfle / ambition delecte / et de legier nous nauõs pas auec nous si tost les autres vices. Cest ennemy est dedãs nous enclos / en quelque lieu que nous allons nous portõs auec nous nostre ennemy / vin et enfance est double embrasemẽt de delict. Pourquoy adioustons nous la flambe auec lhuylle / pourquoy administrons nous a vng corps ardãt nourrissement de feu. Pol en lepistre a Thimothee dit. Ne vueilles pas boire eaue etc. Vees pour quelles causes boire vin est octroye / cest affin q̃ la douleur de lestomac soit guerie / et que la longue maladie soit mes

vetinee/& affin q̃ par aduenture leaue ne nous ennuyast/vng peu de vin est cõmande estre beu plus par le conseil du medecin que de lapostre. Noe beut vin et sen yura. Et affin q̃ en toutes choses tu entẽdes la saictete de lescripture/certes la marguerite est la parolle de dieu q̃ peult estre percee de to⁹ costez/apres lyuresse de Noe le descouurement des mẽbres honteux sensuyuit/& puis la friãdise du vin est ioincte a luxure/& puis le ventre sestend/& ainsi tous les mẽbres sont esmeuz et sen sentent. Il est escript le peuple mangea et beut & puis se leuerent de table & allerent iouer. Loth amy de dieu fut saulue/ en la montaigne qui de tant de milliers de peuple fut seul troue iuste fut enyure de ses deux filles/& iacoit quelles cuydassent que humaine nature fust faillie quant aux hommes & le feissent plus pour desir de lignee que de luxure/toutesfois ilz le scauoient hom̃e iuste & quil ne le feroit point sil nestoit yure/& a la parfin il ne sceut quil fist. Et cõbien que la voulente ne fust pas ou peche/si fut ce erreur en coulpe. Helyas qui sen fuyoit pour la paour de Iezabel & apres quil fut las se reposoit soubz vng chesne/et veez cy que apres le repos il trouua a son chief vng gros pain dorge et plein vaissel deaue. A la verite ne luy pouoit pas dieu enuoyer vng mes de viãde ou chairs delicieuses/ ouy/sil eust voulu. Helyseus inuita a disner les filz des prophetes & les repeut dherbes chãpestres. Lhõme de dieu oy la clameur de ceulx qui mãgeoient qui disoient tous ensemble/hõme de dieu la mort est ou pot/et il ne se courrouca pas a eulx/car il nauoit pas escuelles pleines de plus planturenses viandes ne il ne lauoit pas acoustume a sa table/mais il gecta de la farine dessus pour oster lamertume et pour adoulcir/par telle vertu que Moyses adoulcit leaue es deserts de Marath. Et le premier homme en paradis obeyt plus a son vẽtre que a dieu. Et lennemy Sathan tẽpta mesmes nostre seigneur Iesuchrist ou desert & en ceste vallee de misere. Et lapostre se complainct des luxurieux desquelz le ventre est leur dieu/& chascun cultiue & honnore ce quil ayme/parquoy il fault pourueoir songneusement que la fin rameine en paradis ceulx que saoulesse en bouta hors. Et se tu veulx respondre que tu es engendree de noble lignee & que tu as apprins de viure en delices & tousiours en viãdes delicieuses et ne te peulx abstenir ne de vin ne de viure par ces reigles. Ie te respõs plus estroictemẽt vifz doncques de la loy et par la coustume qui ne peulx viure par la loy de dieu/non pas que nostre seigneur createur de toute chose se delecte en vostre rongement ne est vostre gloutonnie & ardeur destomac/mais pource que autrement chastete ne pourroit estre seure. Escoute que Iob cher amy de dieu disoit du dyable. La vertu de luy est en ses reins/ les membres generatifz de lhõme & de la femme sont muez & appellez par plusieurs noms/pource toute vertu du dyable enuers les hõmes est es rongnons/& toute la force contre les femmes est ou nõbril/& se tu le veulx scauoir ainsi estre vray prens le par exemple. Sanson plus fort & plus dur que vne roche q̃ seul & nud persecuta mille hõmes armez/fut affoibly & cõquis par les accolemẽs de Dalida sa femme. Dauid esleu roy selon le cueur de nostre seigneur qui souuent auoit chante de sa saincte bouche laduenement de nostre seigneur Iesuchrist/fut tellement prins de lamour de Bersabee quil en commist homicide & adultere. Salomon de qui sapience est preconizee se departit de dieu pour lamour des fẽmes. Et affin q̃ aucun ne luy reproche la proximite du sang/Amon son frere fut amoureux de sa seur Thamar.

Des femmes veufues feinctes et luxurieuses.

Chapitre .xlv.



Regarde moy plusieurs femmes veufues auãt q̃lz soyent la secõde fois mariees couurir leur malheureuse cõscience & leur pẽsee de simple vesture tãt seulement/lesquelles se lenflure du vẽtre ou brait des enfãs ne se demõstrast ilz yroient la teste leuee & iouant des piedz. Les autres font semblant destre brehaignes & tuẽt le petit enfant q̃ est en leur vẽtre. Les autres depuis q̃lz sentẽt auoir cõceu de felonnie conuoitent auortemẽt et souuẽt se font coulpables de trois grãs pechez dõt ilz sont ou chemin dẽfer. Homicides deulx mesmes / adulteres a Iesuchrist/& parricides de leur ꝓpre enfãt. Ceulx cy cheminẽt tous les iours par les rues/et par leurs faulx regards tirẽt apres eulx les cueurs de plusieurs ieunes hõmes. Et silz voyent vne femme pale ou triste ilz lappellent meschante. Et apres q̃lz se sont bien engorgees & enyurees de vin ilz cõmettẽt sacrilege prenãs le corps nostre seign̄r. Tu ne te vestiras pas de pourpre ou bien peu souuẽt/tes cheueulx soyẽt mieulx liez sans estre ainsi espandus / et ton couure-

chief qui volette soit si large quil couure les espaules/tes mãches soyent plus estroictes au bras/ et les genoulx desliez sans marcher si petit pas/ & que laller soit plus simple/ telles femmes ne se sceuent cõment maintenir/ car en parler souuent parlent en enfant et contrefont les vierges et ont flateurs en voye qui les louent/ telle chose ne nous plaist gueres. Jay honte de dire leur triste felonnie/ mais la verite est telle parquoy en leglise des agapetans entra grant pestilẽce/ car sans faire nopces y auoit vng autre nom de femmes qui en vne mesme maison/ en vne mesme chambre & en vng lict estoiẽt entretenues/ et nous appelloient souspesonneux quant nous en parlions.

❧ De la vie des vierges.
Chapitre.xlvi.

Maintenant a toy soit enuoyee mon oraison qui de tant cõme tu cõmences a estre vierge de la cite de Romme de tant as tu plus besoing de estre introduicte pour acquerir les biens presens & ceulx a venir/ et tu as apprins aucunes choses touchans le trauail de mesnage et autres choses incertaines de mariage par vng familier exemple cõme ta seur Blesille plus ancienne que toy de aage/ mais mẽdre en propos est demouree veufue le septiesme moys apres quelle a este mariee/ & a perdu par ce moyen la couronne de virginite et le delict des nopces/ ie ne vueil pas aller es maisons des nobles matrosnes/ ne souuent veoir ce que tu desprises. Apprens en ceste partie sainct orgueil toy q̃ es espouse de Jesuchrist saches que tu es meilleur quelles ne sont. Ne ie ne vueil pas que tãt seulement tu euites les assemblees de celles qui sont enflees des hõneurs de leurs marys/ mais de celles q̃ necessite a fait veufues desquelles les maisons sont pleines de viandes de disners qui ont leurs ventres enflez et les cuirs estendus de gras morceaulx et les visages rouges/ si q̃ tu les verras te semble non pas auoir perdu leurs marys/ mais les querir. Il ne te fault la yssir hors en lieu commun fors bien peu. La souuenance de la peine des martyrs teuiengne a toy en ton lict. Jamais ne te fauldra cause de proceder/ mais tousiours quant necessite en sera si prede. Quãt tu te leueras de nuyct pour faire oraison garde que lindigestion ne te face pas roter/ mais la foiblesse & la petitesse de viãdes. Liz plus souuent que tu napprens. Tiens le liure si longuement que le sommeil tabate/ si que la saincte page recoiue ta face enclinant/ tu ieusneras tous les iours & sera ta refection sans saoulesse. Riens ne prouffiteroit porter deux iours ou trois son ventre vuide et puis q̃ le corps cheust tout en vng tas/ et pource se la ieusne est quotidienne il fault que le manger soit quotidien. Mais se saoulesse estoit aussi grande que les ieusnes tantost la terre arrousee germeroit espines de luxure/ aussi la pẽsee remplie salentit/ se tu sentz aucun homme par dehors souspirant pour la fleur de ta ieunesse et apres que tu auras prins la viande & que tu seras couchee en ton lict. La doulce souuenance de luxure te frappe prens lescu de la foy ouquel les saiettes ardans du dyable sont estainctes. Certes toy les ribaulx ont leurs cueurs ardans ainsi que vne fournaise. Mais toy qui es compaigne des traces de Jesuchrist & ententiue en ses parolles dy pourquoy nestoit nostre cueur ardãt quãt il parloit a nous en la voye/ cest chose difficile a lame humaine quelle nayme aucune chose/ et est mestier quen aucunes choses nostre affection se tire/ et doncques lamour de iesuchrist doit estre par dessus lamour de la chair et la surmonter tellement que desir croisse par desir et ce qui est amenuise de lung croisse en lautre.

❧ De la louenge de virginite.
Chapitre.xlvii.

Ou est ce dentre nous qui peult dire de bon cueur ce que dit le prophete/ ie mesloyee mon beuurage auec mes lermes. Ne doit on point plorer/ ne doit on point gemir/ comme le serpẽt gecte hors de paradis de virginite me vueille de rechief gecter hors et vestir de cottes faictes de peaulx de bestes lesquelles Helie retournãt oudit paradis gecta en terre disant. Quest ce de moy & de volupte qui si tost perist/ ie ne vueil pas estre subiecte a la sentence qui est inferee aux hõmes damnez qui dit. Tu enfanteras en douleur &c. Ceste loy nest pas a moy/ la conuersation de la femme qui na pas Jesuchrist pour hõme est a son mary/ mon propos est sans sexe. Ayent les nopces leur temps/ mais a moy virginite nest dediee comme marie a Christ. Dira aucun et comment oses tu arguer contre les nopces qui de dieu sont benoistes. Ce nest pas blasmer les nopces de dire que virginite volse deuant. Les femmes mariees

se doivent bien glorifier quant ilz sont secondes apres les vierges. Croisse doncques et multiplie cellluy qui doit remplir la terre / car ta compaignee est es cieulx. Apres paradis et nudite et les fueilles de figuier signifians le toul des nopces se marie et soit marie celluy qui en la sueur de son visage mẽgera son pain / et duquel la terre engendre espines et chardons et dont lherbe est troncie des ronces. Ma semence est fructifiant a cent doublee. Or consent hardiement leurs robes ceulx qui ont perdu la robe sans cousture de la hault lesquelz le pleur des enfans delectent quant ilz viennent sur terre / car ilz plorent pource quilz sont nez. Eve fut vierge en paradis / et apres quelle eut taille et cousu les robes des pelices elle print le commencement des nopces. Et affin que tu saches virginite estre de nature / et les nopces apres le peche / la chair est nee vierge des nopces rendant en fruict ce quelle avoit perdu en racine. La mere de nostre seigneur cest la vierge simple / pure / necte sans nul atouchement de germe venant de dehors remplie de unite a la semblance de dieu. Jesuchrist est la fleur de la vierge disant. Je suis la fleur &c. Je loue les nopces pource quilz mengendrent des vierges et par ce je cueille la rose des espines / lor de la terre et la perle de loistre. Et de tant sont les nopces plus chargees cõme ce q̃ vient delles est plus ayme.

De ce mesmes. Chap. xlviii.

O Mere pourquoy as tu envie sur ta fille as tu desdaing quelle na pas voulu estre femme de chevalier / mais de roy / elle ta dõne grãt benefice / tu as commence estre ante de Jesuchrist / des vierges dit lapostre sainct Pol. Je nay pas cõmandement de dieu / pourquoy / car cõbien quil fust vierge ce ne fut pas de cõmandement / mais de voulente propre. Ne ceulx ne sont pas dignes destre ouys qui faignent quil ait este marie / car toute sa vie il a garde / induit et persuade perpetuelle chastete quãt il dit en ses epistres. Je vouldroye que vous fussiez tous comme je suis / et apres il dit. Ce seroit bonne chose se les femmes mariees et les veufues estoient ainsi comme moy. Pourquoy est ce doncques que la vierge na point de commandemẽt de tenir virginite / cest pource que ce q̃ nest pas contrainct est de plus grant merite que ce qui vient par contraincte / car se virginite estoit cõmandee les nopces eussent pieca este ostees et tresdure chose estoit et contre nature contraindre les hommes de mener vie danges / et aussi ce seroit condampner ce qui par avant auroit este fait. Et une autre benediction fut ou vieil testament / car il fut dit. Benoist soit celluy de qui la semence est en syon. Le monde estoit vuyde / mais affin que je me taise des similitudes. La benediction estoit seulemẽt des enfans. Et Abraham qui estoit ja moult vieil se coupla a Cethura / et Jacob fut rachepte des mandragoires / et la belle Rachel se complainct que la playe de nature estoit close ce estoit en figure de leglise / et depuis petit a petit les bledz sont creuz / le faulcheur y est mis. Helyas fut vierge et helyseus et plusieurs des filz des prophetes furẽt vierges. Il fut deffendu a Hieremie quil ne print femme quant la captivite approcha par plusieurs autres parolles lapostre parle de virginite. Le temps est abrege / et pour le demourant du temps il cõseille que ceulx qui ont femme vivent et soyent ainsi que silz nen eussent point / doncques estoit lors trouve es hommes comme dit est tant seulement le bien de continence / et Eve enfantoit debonnairemẽt en douleurs / mais depuis q̃ la vierge conceut en son ventre et nous enfanta lenfant pere du siecle a venir la malediction fut deliee. Si tost comme le filz de dieu fut venu sur terre il constitua nouvelle famille affin que celluy qui estoit aore et servy des anges es cieulx eust aussi des anges en la terre. Sil te plaist scavoir de quantes peines et meschiefz la vierge delivra le monde et a quantes peines la femme mariee est subiecte lis ung livre que Tercullien fist a amy philosophe / et autres livres de virginite / et ung beau volume que fist sainct Cyprian / et aussi les vers et les proses composees par pape Damase sur ceste matiere / et ung petit oeuvre que Ambroise a nagueres fait et escript pour envoyer a sa seur / ouquel il a tant couche de langage que quelque chose qui appartiengne a la louenge des vierges il la exprime et ordonne il nous appartiẽt par divers chemins passer par ou il a este. Nous ne souffrons pas tant seulemẽt virginite / mais la gardons / et ne suffist pas scavoir ce qui est bon sil nest garde en grant diligence / Car le bien des mariez est delection et de jugement / cestuy cy de labour. Lautre est cõmun a plusieurs et cestuy cy a peu.

La cautelle de garder la vierge contre les tẽptations du siecle. Chapitre. xlix.

DE te asiure deuant dieu et ses an-
ges que les vaisseaulx du temple
facilement tu ne produises en pu-
blicque affin q̃ aucun malicieux
et ruse ne garde le sacraire de dieu. Le roy oza
toucha larche du testamẽt/laquelle nul lay ne
doit toucher/⁊ soubdainemẽt il cheut mort en
la place. Certes il ne fut oncques vaisseau
dor ne dargent tant cher deuãt dieu quest le tẽ-
ple du corps virginal. Lombre est passee main
tenant la verite est. Tu qui es vierge parles
simplement/⁊ tu ne mesprises pas les mescon-
gneuz q̃ parlent a toy doulcemẽt. Et les yeulx
qui ne sont pas nectz voyent dune estrange ma
niere/car ilz ne veulent pas cõsiderer la beaul
te de lame/mais des corps. Ne decline pas ton
oreille a ouyr mauuaises parolles. Souuẽt ad
uient que ceulx qui dient aucune chose descon-
uenable essayent la voulente de la pensee pour
scauoir se la vierge prent plaisance en ce qui est
dit. Se tu es desliee a ouyr toute laidure et des-
honnestete/ce que tu diras bien ou mal ilz loue
ront/⁊ ce que tu blasmeras ilz blasmeront. Ilz
tappelleront chaste ⁊ saincte/disans veez cy san
celle de Iesuchrist/elle nest pas ainsi cõme celle
laide vieille horrible ⁊ espouentable q̃ par ad-
uenture neut point de mary pource quelle nen
pouoit trouuer. Toutes telles choses dient ilz
pour venir a leurs fins. Nous sommes menez
par mal naturel ⁊ portons voulentiers faueur
a ceulx qui nous flatent. Et pose que nous res-
põdons q̃ nous sommes indignes ⁊ que nous
rougissons/toutesfois lame sesiouyst par de-
dans quant on la loue. Lespouse de Iesuchrist
est arche du testament par dedãs/⁊ par dehors
elle est doree ⁊ garde de la loy nostre seigneur/⁊
sur ce propiciatoire se veult nostre seigñr seoir
cõme sur les cherubins/et enuoye ses disciples
affin quil se siee sur le poulain de lasnesse/des-
lie toy des cures seculieres affin que tu laisses
les pailles ⁊ les tuyles Degypte/et que tu en-
suyues Moyse en son hermitage ⁊ q̃ tu entres
en la terre de promission et ne soit hõme qui le
tempesche seur/cousine ne germain/nostre sei-
gneur a besoing de toy. Et silz le veulent em-
pescher si craignent les tourmẽs de Pharaon.
Quant nostre seigneur entra ou tẽple il gecta
hors tout ce qui nestoit pas du temple. Nostre
seigneur est amoureux/⁊ si tost que la cure des
choses seculieres est en pectrine de vierge tãtost
le voile du temple est rompu ⁊ lespoux se lieue
courrouce et dit. Ostee vous soit la maison de
dieu ⁊c. Tousiours te gardẽt les secretz de ta
touche/tousiours dedans ton cueur lespoux se
loue a toy/quant tu pries tu parles a ton es-
poux ⁊ quant tu lis il parle a toy disant. Iar-
din enclos ma seur fontaine signet ⁊c. Garde
que tu nysses hors de ta maison pour veoir les
gens des estranges regions/iacoit ce q̃ tu ayes
freres patriarches ⁊ tesiouysses de ton pere Is
rael. Je ne vueil pas que tu enuironnes les an
gletz de la cite. Lespoux ne peult estre trouue
es places. La voye qui meine a la vie eternelle
est estroicte et angoisseuse. A la mienne voulen
te il te suffise que ie nay point trouuee. Tu se-
ras nauree/tu seras desnuee ⁊ diras en plorãt.
Ilz mont trouuee ⁊c. Iesuchrist est ialoux de
toy/il ne veult point quon voye ta face. Les fol
les vierges sesbanoyent dehors/soyes dedans
auecques ton espoux. Car se tu as clos lhuys
⁊ tu as prie en secret/ton espoux viendra ⁊ dira.
Veez me cy ie suis deuãt ta porte ⁊c. Daniel ne
pouoit demourer en son tenacle quil neust les
fenestres ouuertes vers Hierusalem/⁊ ainsi tu
ayes les fenestres ouuertes par ou tu voyes et
par ou la lumiere entre affin que tu voyes la
cite de dieu/et ne ouure pas les fenestres des-
queles il est dit. La mort est entree par voz fe-
nestres.

❧ Que la vierge doit fuyr vaine gloire.
¶ Chapitre.l.

IL fault encores plus cautemẽt eui-
ter autre chose affinque tu ne soyes
prinse de lardeur de vaine gloire.
Garde quant tu feras aulmosne q̃
ame ne le voye que dieu seulement/⁊ quant tu
ieusneras ta face soit moult ioyeuse/ta vesture
ne soit ne trop orde ne trop necte ⁊ q̃ on ne la cõ
gnoisse par aucune estrãgete affin que la tour
be des passans ne sarreste deuãt toy ⁊ que tu ne
soyes monstree au doy. Et ne soyes pas trop re
ligieuse ne trop hũble sinon ainsi que mestier
est en/ne q̃ en fuyant la gloire tu quieres la gloi
re comme font plusieurs q̃ seuffrent beaucoup
de ieusne/de misere et de pourete et par ce cou-
uoitent plaire ⁊ sen esiieuent ⁊ ilz sen deussent
humilier. Et merueilles est de louenge/Car
quãt on dit quon nen veult point cest lors quon
la desire/il ya moult peu de gens qui soyent ex-
emptz de ce vice/et cellay est tresbon qui cõme
en beau corps se tache de aucune petite souil-
leure. Ne ie ne tadmõneste point q̃ tu ne te glo-
rifies point de richesses ne que tu ne te vantes
point de noblesse de lignage. Je scay biẽ ton ha

militte. Certes cest folle chose denseigner ce que celluy que tu enseignes scet bien. Mais affin que ce ne tengendre vaine gloire ou iactance ce que tu as pieca contẽpne ne aucune autre peu seetaisible ne te surprengne cõme est ce que tu as delaisse plaire en vestures dorees/efforce toy de plaire en poures ⁊ ordes vestures. Et quant tu viendras entre les freres ou les seurs en conuent siez toy a terre ⁊ de ta sagesse cause toy indigne/⁊ q̃ tu parles tellemẽt que il semble que ta voix soit toute casse de ieusner/et cõme vne persõne faillie ensuy le chemin des autres/il y en a aucunes q̃ defigurent ou pallissent leurs faces/affin quilz apparent aux hommes ieusnantes/lesquelles si tost quilz auront veu aucun ilz gemissent ⁊ abaissẽt leur sourcil ⁊ leur face/et a grant peine lieuent il vng oeil pour veoir. La vesture de haire/la ceinture de sac/les piedz ⁊ les mains tãt seulement enordie/mais leur vẽtre q̃ ne peult estre veu est bien eschauffe de viãde. Les autres muent leur vesture en habit de homme et ont honte quilz nasquirent femmes. Ilz couppent leurs cheueulx et sans vergongne monstrent leurs faces fardees. Autres sont vestues de haires ⁊ de vestemens faitz de fer affin que ilz retournent en enfance. Ilz ensuyuent la chouette et aussi le chahuan.

Mais affin quon ne dye q̃ ie parle trop ⁊ tant seulemẽt sur les femmes/fuy les hommes que tu verras enchainez qui cõtre le dit de lapostre auront les crins longs comme femme ⁊ barbe longue cõme bouc/le mantel noir et les piedz nudz en grãde pacience de froit. Tous ces argumens sont du dyable/ilz faignent tristesse ⁊ longues ieusnes q̃lz font par iour estre repeuz par nuyct de grasses viandes luxurieuses. Jauroye honte de plus dire/mais ie men tais affin que ie ne soye repute ennahyssant plus que admonnestant.

☙ Daucuns moynes dissolus et des meurs de la vierge.
¶ Chapitre.li.



Utres sont/ie parle des hõmes de mon ordre qui se font faire couronner prestres ⁊ dyacres affin q̃ plus a leur aise ilz voyent les femmes. Toute leur cure est de leurs vestures po[r] les faire sentir bon. Ilz se gardent bien q̃ le cuir de leur soullier ne fronce sur le pied. Ilz pignent et grauoment leur chief cõme le canart et les autres oyseaulx agẽcẽt leurs plumes. Leurs doids reluisent cler par force danneaulx/⁊ affin q̃ la moisteur du chemin ne mouille leurs plãtes. Ilz atachent ennuis leur pied a terre. Et quãt tu verras telz hõmes estime les pour mariez mieulx q̃ pour clercs. Les autres ont mis toute leur vie et leur estude a congnoistre les noms/les meurs ⁊ les maisons des matrosnes par soy leuer matin ⁊ courẽt de maison en maison pour les saluer/et peu sen fault q̃lz ne vont iusques aux lictz ou elles dormẽt/⁊ silz voyẽt le petit enfant de la nourrice ou la chãberiere/ou aucun familier de lhostel ilz le louent et saluent. Et se ilz voyent ou drap/ou couuerture de lict/ou autre aornement ilz le louent disant quil est bel/en eulx merueillant ⁊ disans quilz en vouldroient auoir vng tel/toutesfois par leurs parolles ilz ne impetrent pas tãt q̃lz extorquent. A ceulx cy sont ennemies chastete et ieusnes. Ilz ont la bouche estrãge ⁊ lecherresse ⁊ tousiours preste a mesdire/garde toy dũg tel hõme/car en quelque lieu q̃ tu voises tousio[rs] tu le rencõtreras. Quelque chose de nouuel q̃ en la ville se face il en sera tousiours aucteur ou racompteur. Les immũdices affaictees ne les nectetez fort exquises ne cõuiennẽt pas au disciple de Jesuchrist. Se tu ignores quelque chose ou se tu doubtes aucun endroit de lescripture interrogue sur ce celluy q̃ est de bõne vie/qui est de bonne aage ⁊ de louable renõmee/ou sil estoit tel quil ne le sceust exposer/encores vault il mieulx non scauoir aucune chose seurement q̃ de la prendre en peril. Souuiengne toy q̃ tu chemines ou meillieu des lacs/et que moult de vierges anciẽnes et de chastete incredible ont en celluy chemin de mort laisse cheoir la courõne de leurs mains. Se aucunes ancelles sont cõpaignes de ton ppos ne teslieue pas cõtre elles/ne ne tenfle pas cõme dame puis q̃ vo[s] toutes nauez q̃ vng espoux. Metz ⁊ boute hors de auec toy les vierges et les vefues lesquelles tu verras pleines doysiuete/⁊ q̃ curieusemẽt trotent ⁊ võt es maisons des matrosnes le frõt leue et sans nulle hõte vsans de dangereux langage. Les mauuaises parolles corrõpẽt les bõnes meurs. Elles nõt soing q̃ de leur ventre. Ilz se demonstrent pleines de tout mal par vin ⁊ par oisiuete/⁊ les pẽsees dures cõme fer ⁊ fermes. Ilz les amolient en delices.

☙ Que les liures des philosophes et des poetes sont a despriser pour les liures de la saincte escripture.
¶ Chapitre.lii.

Quelle cõparaison ya il de la lumiere aux tenebres. Que fait Orace contre le psaultier/ Varro auec les euangiles / Cycero auec les apostres. Cõme iadis apres que ie eus laisse ma maison ⁊ mes parens en men allant en Hierusalem po' militer a Jesuchrist ie ne voulus pas partir sans emporter la bible laqlle par grant estude iauoye pieca faicte pour moy a Rõme. Et puis apres plusieurs ieusnes/ vigilles ⁊ lermes q̃ ie espandoye pour la recordation de mes pechez passez ie prins pour estudier et mis en mes mains les liures de Platon ⁊ de Tulles. Et quant ie fus retourne a moy mesmes ⁊ ie cõmencasse a lire le prophete la parolle me commẽcea a faillir tellement q̃ ie ne scauoye que ie disoye/ ⁊ pource que de mes yeulx ie ne veoye point de lumiere ie disoye quil tenoit au soleil et non pas aux yeulx. Lors vne fieure sespandit parmy mon sang ⁊ mes moelles si que ie ne me pouoye soustenir ⁊ fus lors en tel point que len appareilloit mes obseques/ car la chaleur de vie me refroidissoit ia autour du cueur. A celle heure ie fus rauy en esperit et mene deuant le siege du iuge ou il y auoit tant de lumiere q̃ ie me mis a terre ⁊ ne pouoye regarder en hault. Et ie qui fus lors interrogue de ma condition et de mon estat respondy que iestoye chrestien. Et celluy qui estoit ou siege me dist / tu mentz tu es Cyceronien ⁊ non pas chrestien/ car la ou ton tresor est ton cueur est/ ⁊ tantost ie me teuz ⁊ illec receuz terribles batures desquelles le iuge auoit ordonne quon me tormentast/ et si me tormentoit le feu de conscience recordant vng petit verset. In inferno ⁊c. En enfer sire qui se cõfessera a toy/ ⁊ crioye entre les batures. Miserere mei deus. Ayes pitie de moy sire ayes pitie de moy/ finablemẽt ceulx q̃ la estoient agenouillerẽt aux piedz du iuge ⁊ luy prierent ql me donnast pardon/ ⁊ q̃ a ma ieunesse et a mon erreur il dõnast lieu de penitẽce luy promettãt que iamais ie ne liroye liures de payẽs/ ⁊ q̃ se ie faisoye le cõtraire ql me tormẽtast/ ⁊ ie q̃ estoye en tel angoisse voulsisse auoir promis greigneur chose. Jadis ie cõmẽcay a iurer ⁊ dire. Se iay iamais liures ne cayers seculiers ⁊ ie les lis repute moy ton ennemy. Et entre ces parolles ie fus delaisse ⁊ reuins a moy. Et ceulx qui me tenoient pour mort se esmerueillerent. Adõc ie ouury mes yeulx lesquelz ie trouuay tous pleins de eaue. Et ce q̃ ie vo' racõpte ce ne fut pas illusion de songe vain ien attrais a tesmoing le iuge deuãt qui iestoye ⁊ le iugemẽt q̃ iay craint et apres le songe ie senty les playes ⁊ le sang courãt sur mes espaules. Et de la en apres iay leu dausi grant estude les choses diuines comme parauant ie faisoye les choses temporelles.

❧ De fuyr auarice. Chap.liii.

Le mal de auarice est a euiter non pas que tu appetes les choses dautruy/ car les loix le pugnissent/ mais pource que les choses q̃ sont a toymesmes tu ne les gardes pas cõme estranges. Se vous nestes loyaulx dit dieu es choses estrãges qui vous dõnera ce qui est vostre. Les pois dor ⁊ dargent nous sont choses estranges: mais nostre possession est spirituelle de laqlle il est escript ailleurs. La redemption de lhõme sont les propres richesses. Et tu diras/ ie suis pucelle delicatiue ⁊ q̃ ne puis labourer de mes mains/ se ie viens en laage de vieillesse ou se ie chez en maladie qui aura pitie de moy. Escoute Jesus parlant aux apostres/ regarde les oyseaulx du ciel ⁊c. Ilz ne labourent/ ne filent/ ne sement/ ne cueillent/ ne mettent en leurs greniers/ et nostre seigneur les paist. Se vestemẽs te deffaillent prens exemple aux lictz qui sont si bien ornez. Se tu as fain tu orras les poures mourans de fain qui sont bieneurez. Saucune douleur te suruient lis ce que sainct Pol disoit Je me delecte en mes enfermetez ⁊ en ce que lesguillon de la chair mest donne que ie ne meslieue. Esiouys toy en tous les iugemens de dieu ainsi quil est escript. Les filles de Judee se sont esiouyes en tous iugemens. Sire nous nauõs rien apporte en ce monde aussi ne rẽporterons riẽs. Et tu vois maintenãt les aulmaires pleines de vestemẽs ⁊ chascun iour changer robes dont les vers ne peuẽt estre separez. Les aornemẽs sont tains de couleur de pourpre. Lor coulant y est pourtraict en lettres/ les liures et les heures sont couuers de pierres precieuses/ ⁊ nostre seigneur est tout nud qui se meurt deuant leurs portes. Je pourroye amener plusieurs exemples a ce propos enseignans a fuyr auarice/ mais ie vous vueil racompter ce q̃ naguetes est aduenu a Nitrye. Vng de noz freres qui estoit plus espargnant que auaricieux et qui ignoroit q̃ nostre seigneur eust este vendu trente deniers/ quãt il se mourut laissa cent solz ql auoit acquis a tistre des toilles. Les moynes q̃ entour luy habitoiẽt enuiron deux lieues a lentour sassemblerent et sentreconseillerent quilz feroient sur ceste matiere touchant cel argent.

les vngs disoient quil fust dône aux poures/ les autres quil fust rēuoye a ses parens. Macchaire/ Pambo et ysidore le sainct esperit parlant en eulx ordonnerent que largent fust enfouy auec luy disans. Ta pecune soit auec toy en perdition/et de ce fut grant espouentement par toute Egypte. Et pource q iay fait mētion des moynes et ie scay q tu las voulentiers ouy & que tu as desir douyr sainctes choses ie te prie que tu me prestes vng peu ton oreille.

De la triple maniere des anciens moynes. ¶ Chapitre.liiii.

En Egypte sont trois manieres de moynes/les premiers sont en conuent & viuent en cōmun/& leur premiere alliance est obeyr aux greigneurs & sont diuisez par dixaines & par centaines en telle maniere q le dixiesme preside aux neuf/et les dixeniers ont le centenier sur eulx pour preuost/& est chascun en sa celle iusques a lheure de nonne/ et est estably que lung ne va a lautre que le doyen affin que sil ya aucun q ait aucune vaine pensee q il le renforce de son langage/& apres nône ilz chantent les pseaulmes les escriptures sont recitees/ et leurs oraisons acomplies chascun se va seoir/& le beau pere ou meillieu cōmence a disputer/& tandis ql parle si grāt silence est faicte entre eulx que lung nose pas regarder lautre ne toussir selon lapostre disant. La louenge du disant est ou pleur des escoutans/toutes lermes courēt par leur visage & si ne senglotent point. Et quant il cōmence a parler du regne de Iesuchrist & de la gloire a venir vous les veissiez tous souspirer attrempeement et leuer les yeulx au ciel et dire entre eulx. Qui me dônera plumes pour voller &c. Et de la chascun va a table et sentreadministrent lung lautre/et viuent de pain/de potage et de choux qui sont affaictez au sel et a leaue tant seulement. Les vieulx seulement boiuent du vin & font souuent leur disner auecques les ieunes pour cōforter les vngs les autres affin que laage des vieulx soit conforte et la sottie des ieunes soit reprimee. Et les peres enuironnent par nuyct les celles des autres et escoutent a loreille qlz font et les reprennent et blasment. Et celluy quilz trouueront le plus tardif ilz ne le blasment pas si tost/mais en dissimulant ce quilz scauent ilz le visitent plus souuent/& premierement commencēs a luy ilz le prouocquent plus a prier quilz ne le contraignent. Et pource quil nest pas licite a aucun deulx dire/ ie nay point de robe ou de froc/ celluy qui en a la charge les pouruoye tellement quil ne leur est mestier de riēs demāder/& se aucun deulx chet en enfermete de maladie il est porte en vng autre lieu plus grant & est garde et nourry tant seulement des anciens tellemēt quil na cure des delices des citez ne de laffection de sa mere. La secōde maniere est des moynes hermites anachorites/cest a dire solitaires lesquelz quant ilz yssent hors de leur conuent ilz ne portent riens ou desert que pain & sel/& de la vie de ceulx cy fut Pol hermite le commencement/& celluy qui les ennoblit ce fut Anthoine/ et affin que ie monte plus hault sainct Iehan baptiste fut leur prince. La tierce maniere est celle qui est dicte Remioth & est tres aigre & tres desprisee & ceulx cy habitēt deux & deux et trois & trois & non plus & viuent a leur voulente & a leur plaisir et de ce qui vient en leurs labourages ilz mettēt entre eulx en cōmun pour auoir leurs necessitez/ & habitēt les plusieurs en chasteaulx & en citez/& cōme se leur art estoit plus saincte que la vie quelque chose quilz vendent ilz en ont plus grant pris. Grans noyses et grans debatz sourdēt aucunesfois entre eulx car eulx viuans de leur viande ne seuffrēt pas quilz soyent subiectz a autruy/a vray dire ilz se debatēt fort des ieusnes & la chose de leur secret ilz lattribuent a victoire/ilz conuoitent toutes choses/ilz sont vestus de grosses robes a grans manches pendans et chausses tribouleez/ ilz gectent grans souspirs/ ilz visitent les vierges ilz mesdient des clercs/ et sil vient vng iour de feste ilz mangeut iusques au vomir.

De oraison & des autres choses que vierge doit garder. ¶ Chapitre.lv.

Combien que lapostre nous commande tousiours orer & les sainctz aussi toutesfois deuōs nous auoir diuerses heures de prier dieu affin que se daduenture nous sommes detenues par aucune oeuure au moins que le temps nous admonneste a loffice il nest homme qui puisse ignorer lheure de tierce/midy/nône/les prieres et puis les vespres. Les viandes ne soyent pas prinses deuant quon ait prie dieu/ ne quon ne se lieue de table tant quon luy ait rendu graces/& est on tenu de se leuer trois fois la nuyct.

Quãt tu te ptiras de ton hostel fais q̃ tu soyes armee doraison/ ⁊ quant tu reuiendras aussi q̃ tu recoures a oraison auant que tu te assiees. A chascun partement que tu feras de quelque lieu ta main face le signe de la croix considerãt toy mesmes ⁊ non pas te glorifier en ayãt mauuaise estimation des autres en disant telle ⁊ telle vse de ses choses/elle est honnoree des hõmes les freres ⁊ les seurs viennent a elle. En apres aussi se elle est vierge de corps ie ne scay pourtant se elle est vierge desperit. Et se elle est vierge qui est ce qui scet quelle soit telle. Lapostre diffinist la vierge en ceste maniere ⁊ dit que cest celle qui est saincte de corps ⁊ desperit et quelle soit telle que a la fin elle ait en elle sa gloire / et quelle vaincque la sentence sainct Pol disant quelle vse de delices ⁊ viue. Or suyuõs les exẽples des meilleurs. Metz deuant toy la benoiste vierge Marie/ a laquelle cõme lange Gabriel descendist en espece de hõme par ce quelle fut espouentee elle ne peut respondre / car lors elle nauoit oncques este saluee de hõme/ ⁊ tantost apres elle congneut quil estoit messager et quil parloit et apres celle qui auoit parauant doubte lhõme ne doubta pas apres a parler a lange. Tu peulx par ce point estre la mere de dieu affin q̃ tu dies ce verset. Sire nous auons conceu par ta crainte. En apres len appelle aucunes femmes vierges en cõmettant grandes heresies ⁊ sont mieulx estimees bordeaulx que vierges / mais pource quilz scauent le nom de virginite estre glorieux soubz le nom des ouailles ilz mussẽt les loups/ilz font Jesuchrist mẽteur/ilz vestent antechrist. Esiouys toy pure vierge de ce que les autres faignent ⁊ tu as cõmence estre vraye vierge. Les choses que nous auons cy deuãt determinees seront dures a celle qui nayme Jesuchrist. Aymons dõcques Jesuchrist ⁊ querõs ses embrassemens ⁊ toute forte chose nous semblera legiere/ nous cuyderõs toutes choses estre briefues qui sont longues/ et serõs ditz naurez du glaiue dicelluy. Helas a moy ce dist David/ car mon labour est alongne. Le filz de dieu est fait hõme pour nostre salut / neuf moys attendit ou ventre a naistre il y soustint ennuytz/il en yssit ensanglante/il fut enuelope en drapeletz/ ⁊ luy qui enclost tout le monde en sa main fut enclos en vne petite creiche/il fut mocque/batu ⁊ crucifie. Et que retribueray ie a dieu pour tout ce quil ma dõne. Je prendray le calice de salut ⁊ appelleray le nom de nostre seigneur. Lapostre dit/en plusieurs labours/en prison/en fain ⁊ en soif. Nous auons tristesse se la viande est sans goust. Le calice est froisse/la table est subuertie/ les bateures sonnent ⁊ leaue tiede est vengee du sang. Le royaulme du ciel est appareille/ se tu ne las a force tu ny entreras ia. Se tu ne voules asprement tu ne prendras pas le pain du sacrement. Et ne te est il pas aduis estre grande violence q̃ la chair veult estre ce que dieu est/ ⁊ ou lieu dont les anges cheurent tu veulx estre pour iuger les anges. ys hors vng petit de la prison de ce present trauail ⁊ peings le loyer de ce present labour deuant tes yeulx / lequel oncques oeil ne veit. Quel sera le iour q̃ Marie mere de nostre seigneur acourra a toy enuirõnee de vierges en sa compaignie sonnant le tymbre et chantant le chant que le peuple disrael chanta quãt Pharaon fut noye en la rouge mer luy et son ost disans. Chantons a nostre seigneur glorieusement ⁊c. Et tu respondras/ ⁊ adoncqs lespoux acourra ⁊ dira/lieue sus haste toy ⁊ te lieue ma mye. ⁊c. Et lors les anges sesmerueilleront et diront. Qui est ceste cy qui vient ⁊c. Les filles te verront ⁊ lyront dire a la royne/ ⁊ te louerõt. Sarra viẽdra auec toy auec les mariees/ ⁊ Anne auec les vefues/ ⁊ les enfans crierõt. Osanna in excelsis. Cest a dire/ie te prie saulue noꝰ en tes haultesses. Toutes et quantesfois q̃ la vaine ambition du siecle ta delecte/tant de fois as tu veu aucune chose glorieuse. Et tout ainsi est il se tu dresses ⁊ eslieues ta pẽsee a paradis.

❧ De la garde de virginite.
¶ Chapitre.lvi.
¶ Hierosme a Demetrienne vierge.

Incredible force de courage est entre les gẽmes ⁊ les soyes/entre les compaignies des mariees et des pucelles ⁊ entre flaterie ⁊ administratiõ de mesgnee seruante/et entre appeter viandes acquises ⁊ labour de ieusnes asprete de vesture et continence de viure. Les chetifz pere et mere et non pas du tout chrestiẽs leurs filles laides et debilitees daucuns mẽbres et ausquelles ilz ne treuuent pas gendres conuenables seulent bailler a virginite/ ⁊ autant prisent le voirre cõme les perles et les laissent a pourete ⁊ a souffrette/ et les autres filles et filz pouruoyent a grant abondance de biens en luxure et en delices. On dit ⁊ aussi il est approuue de tous chrestiens q̃ tout ce qui auoit este appareille pour les nopces de Synotride saincte vierge de Jesuchrist fust baille a son espoux/si que len ne luy

feist initre/ mais que elle donee de ses premie-
res richesses viendroit a son espoux/ et ce q̃ des
choses du monde estoit perissable seroit conuer
ty a substanter les poures de la maison dieu.
Les enuieux sen esmerueillerēt/ car vertu a pei
ne se peut musser ne destourner de vuie. Mon
propos est selon le stile ecclesiasticque louer ma
mere grant de ma dicte vierge & luy rendre gra
ces de ce que sa voulente a este conferme a la
voulente delle. Autrement la selle du monaste
re/ la viande vile/ la vesture despite/ laage ia
prochain a mort et brief voyage de temps ne a-
uront pas bonne renommee de consentement.
Finablement en autres choses ma parolle sa-
dresse a la vierge noble tant en sainctete com-
me en lignage de laquelle comme elle est plus
hault montee/ de tant est le cheoir plus peril-
leux. Quant tu estoyes au siecle tu aymoyes
ce qui estoit du siecle/ polir ton visage/ paindre
ta face/ pigner tes cheueulx & aorner tes tresses
dautres cheueulx. Maintenāt q̃ tu as relen-
qui le siecle & apres quen baptesme tu rendcas
au dyable & a toutes ses pompes. Se la couleur
ure morte en tes pēsees garde ton cueur en tou
tes manieres et garnis ton front du signe de la
croix affin que celluy qui despeca Egypte ne
treuue lieu en toy. Il fut cōmande a Cyrus q̃
estoit naure de plusieurs playes de pechez quil
prenist la haire pour faire penitence et que les
souilleures de sa premiere purtise lauast en ler
mes ameres auec sainct Pierre/ vrayement se
nous mescongnoissons penitence nous peche-
rons de legier. Ceste table soit aux malheu-
reux ainsi comme la seconde table apres le pe-
ril de mer et en la vierge la nef soit gardee en-
tiere. Car autre chose est querir ce que tu as
perdu et autre chose est de posseder ce que tu
ne perdis oncques.

De la sainctete des vierges.
Chapitre .lvii.

APres la tresdiligēte seurete de tes
pensees les armes des ieusnes doi
uent estre prinses et chanter auec
Dauid. Je ay humilie mon ame
en ieusnes. Eue apres la viande prinse fut get
tee hors de paradis. Et apres que Helyas eut
ieusne quarāte iours il fut rauy ou ciel en vng
chariot de feu. Moyse ieusnant quarāte iours
et quarante nuyctz acquist & fut repeu de la fa
miliarite de dieu le saulueur du monde q̃ nous
laissa aussi exemple de vertus et de sa cōuersa
tion/ ieusna quarāte io^rs. Il est escript en Job
parlant du dragon que la vertu de luy est en ses
reins. Il abuse les iouuenceaulx & les pucelles
par ardeur de leur aage et enflambe la roe de
nostre natiuite: Car tous ceulx qui sont adul
tere sont cōme vne fornaise ardante. Ce sont
les glaiues enflambez du dyable qui ensemble
naurent et enflambent/ lesquelz furent appa-
reillez du roy de Babiloine aux trois enfans.
Mais ainsi comme le quart qui auoit la sem-
blance & la beaulte du filz de lhomme adoulcit
les grandes ardeurs. Tout ainsi dedās le cou
rage de la vierge par la rosee du ciel & la froidu
re des ieusnes la chaleur de la pucelle est estain
cte/ & dedans le corps humain conuerse lempe
reur des anges. Pour laquelle chose le vaissel
delection sainct Pol ne se dit pas auoir cōman
dement de dieu de parler pour les vierges: car
cest contre nature et oultre nature ne exercer
pas la chose pourquoy tu es nee/ & occire en toy
mesmes ta racine/ et toy seule cueillir les pom-
mes de virginite/ cest a dire estre ignorante de
tout delict/ auoir horreur de tout atouchement
des hōmes et viure en corps sans corps. Nous
ne te cōmandons point aussi ieusnes desattrē-
pees/ ne enorme abstinence de viandes/ par les-
quelles les corps delicatz sont tantost froissez &
cōmencent auant estre malades que ilz sentent
le fondement de saincte cōuersation. Et la sen-
tence des philosophes est que les vertus soyent
moderees/ & celles qui excedent maniere & me-
sure estre reputees auec les vices. Et aussi lūg
des sages disoit quil ny ait riens trop. Tu ne
dois tellement ieusner que tu puisses a grant
peine respirer/ ne q̃ tu soyes portee ou tiree de
tes compaignes par les mains/ mais que ton
appetit soit appuye/ ne que a cause de la ieusne
tu ne failles a faire en lecon/ en pseaulmes ne
en vigiles ce que tu as acoustume/ ieusne nest
pas vertu parfaicte/ mais elle est fondemēt de
toutes vertus.

De lestablissement de vierge.
Chapitre .lviii.

ENsuys ton espoux & soyes subiecte
a ton ayeulle & a ta mere/ ne regar
de quelque hōme du monde & mes
memēt des ieunes se ce nest en leur
compaignee/ & nen saches nul q̃ elles ne sachēt
Et la sentēce seculiere est vne mesme chose vou
loir et non vouloir/ la ny a point de ferme amy-
tie. Eslis et ayme plus cher veoir les me^rs des

maryees/ des pucelles et des seruantes que la beaulte de leurs visages. Folie ne iolinete ne ayent pas lieu en ta presence. Nescoute nulles parolles deshõnestes que tu nen soyes courroucee. Ne ris point/laisse le rire aux seculieres. Il fault que tu tiegnes autre grauite que les autres. Tant cõme nous sommes en ce tabernacle de la chair / et y habitons enuironnez de fraisle corps pouons gouuerner & attrẽper les voulentez et les perturbations/ mais nous ne les pouõs oster/dequoy dit Dauid. Irez vous et ne vueillez pas pecher. Je cuyde chose superflue de te mounoir contre auarice cõme il appartiẽgne a toy et a ceulx de ton lignage auoir richesses sans en tenir compte dõne les aux poures non pas aux riches ne aux prochains/nõ pas pour cause de luxure/mais pour necessite Et se celluy a qui tu les veulx dõner estoit ton prestre ou ton cousin/ou ton affin si ne cõsidere en luy fors pourete. Les entrailles de ceulx q̃ ont fain te louet/& non pas les planteureux disners de ceulx qui routent dangoisse de mãger. Es faictz des apostres/ lors que la foy estoit en cores nouuelle es croyans/ ilz vendoiẽt toutes leurs possessions et le pris en apportoient aux piedz des apostres affin quilz mõstrassent que pecunes estoient a despriser. Ananias & Saphira mauuais dispensateurs et de double courage quant ilz eurent fait veu ilz offrirent apres les choses ainsi cõme leur/& non pas a celluy a qui ilz les auoiẽt vne fois vouees/& reseruerẽt a eulx vne partie de la substance dautruy craignans la fain ce q̃ vraye foy ne doit point craindre. Les autres edifiẽt eglises sur pilliers dõt ilz dorent les boutz & deuisent les autelz dor et dargent/ie ne les reprẽs pas/chascun habonde en son sens: Car encore vault mieulx cela faire q̃ musser les richesses en tresor. Mais ton office est de faire autre chose/cest de reuestir les poures en Jesuchrist/ repaistre Jesuchrist en ceulx q̃ ont fain/le visiter en ceulx q̃ sont malades/& le herberger en ceulx q̃ nõt point dhostel et mesmemẽt es domesticques de la foy. Nourrir aussi les monasteres des vierges/ auoir la cure des seruãs de dieu & des poures desperit q̃ quothidiennement seruent nostre seigneur de iour & de nuyct/qui iacoit ce q̃lz soyent mis sur la terre ensuyuent la cõuersation des anges/et ne parlent autre chose fors ce qui appartient a la louenge de dieu/q̃ sesiouyssent seulement dauoir viure & vesture dont ilz sont bien cõtens & riens plus ne veulent auoir/mais q̃lz gardent bien leur propos. Autrement silz ont de plus desir ilz sont reputez indignes dauoir ce q̃ leur sont necessaires. Jay icy p̃le a la vierge riche & noble. Maintenant ie parleray a la vierge tãt seulemẽt considerant non pas les choses q̃ sont dehors toy/mais celles qui sont en toy.

De lexercice de la vierge et de sa compaignee. Chapitre.lix.



Oultre lordre des pseaulmes et de loraison quil te fault tousiours exercer a lheure de tierce/midy/nonne/vespres/a mynuyct & au matin estably par quantes heures tu dois apprendre la saincte escripture & en cõbien de tẽps tu dois lire non pas pour peine ne pour labour/mais par dilection et pour lenseignement de lame. Quãt tu auras finee ton oraison & tu seras las sede ta genouillet/tu auras de la laigne a filer entre tes mains/ou se autres sont filee tu la desvuideras ou mettras en pelote/ou se elle est en pelote tu lappareilleras a tistre/ou regarde se elle est tissue et lors tu establiras ce q̃ sera bon de faire & reprendras ce qui sera mal fait/ et se tu es occupee en tant de manieres douurages les iours ne te sembleront pas longs. Ne il ne te fault pas cesser de besongner pourtãt se dieu mercy tu nas de riens besoing. Mais il fault besongner cõme les autres po^r ce q̃ a loccasion du labour tu ne penseras a riens fors ce qui appartient au seruice de dieu/ie parle simplemẽt Car iacoit ce q̃ tu distribues aux poures tout le pris qui viendra de ce que tu feras/nulle chose nest si precieuse a dieu cõme celle q̃ tu auras faicte de tes mains ou po^r ton propre vsage ou en lexemple de tes autres vierges ou ce que tu en offreras a ton ayeulle/ou a ta mere/ nõ pas pour receuoir delles greigneur pris po^r la substantation des poures. Toutesfois entre plusieurs iay veu faire vne question a scauoir se la vie solitaire est meilleure que la vie qui est en cõmun. On respõd que la vie solitaire est plus dangereuse quant aux hõmes/pource q̃ quant elle est traicte hors du hantement & frequentation des hõmes elle est souuent pleine de mauuaises & ordes cogitations / & aussi pourceque eulx pleins dorgueil & darrogance pourroient despriser to^s les autres en aguisant leurs langues pour mesdire de clercs de moynes ou dautres. Et se ceste vie est perilleuse aux hommes encores lest elle plus es femmes / desquelles la sentence est flexible et muable/ car se la femme

est laissee en son arbitrage elle est tatost toulee en mauuaise pensee. Jay congneu en chascun sexe tant des hommes et des femmes la sante du chef et du cerueau estoit blessee en aucuns et mesmement en ceulx q̃ habitoiẽt en celles moistes et froides et tellement quilz ne scauoient quilz faisoient quilz disoient/ne ou ilz alloient. Certes se les rudes lisent aucune chose es lettres seculieres des traictiez des hommes estans en solitude/ ilz apprennent seulemẽt le langage sans auoir cognoissance de lescripture et iouxte lancien prouerbe de ce dont ilz ne scauroiẽt parler au vray ilz ne sen peuent taire et prennent laudace et la souuerainete des bons clercs / et sont maistres des filz auãt quilz soiẽt disciples des sages. Et pource est ce bonne chose dobeyr aux greigneurs et croire les parfais et apprẽdre des autres les reigles de sa vie et non pas vser de sa presumption. Et de telles femmes parle lapostre q̃ sont tournees a tout vent/q̃ tousiours apprennent doctrine/et iamais ne paruiennent a science de verite. Tu dois eslire pour taccõpaigner femmes vierges graues et vierges desquelles la conuersation est honneste/ la parolle moderee et la renõmee sans reproche. Fuy la iolivete des pucelles q̃ aornent leurs cheueulx et leurs crins et les ostent du front/ilz tirent leur cuyr/ilz ont mãches estroictes/vestemens sans froncé affin q̃ soubz le nom virginal ilz apparent plus vendables. Les meurs et les estudes des dames sont souuent cõgneues et iugees par les meurs de celles q̃lz acõpaignẽt et par leurs chamberieres. Celle te soit belle et agreable/ celle voise en ta cõpaignee qui ne scet pas quelle est belle et qui est negligente de soy parer et qui quant elle va par les rues ne monstre ne son col ne sa poictrine et q̃ ne lieue pas son mantel pour descouurir son chef/mais qui couure tousiours sa face/et a peine descouure vng oeil pour regarder la voye par ou elle va. Escheue ieunes iouuenceaulx chantans/dansans/bien pignez et polis qui sentent le musq ou autres odeurs q̃ sont venin de chastete. Nulle des vierges q̃ viuent en ton monastere ne voise iamais dehors seule sans auoir cõpaignee. Lesprevier separe vne colombe hors de sa grant cõpaignee affin que il la prengne seule.

De lestablissement des vierges en enfance.

¶ Chapitre.lx.

¶ Hierosme a Alete de linstitution de sa fille.



Mais q̃ Pauline ta fille ne cognoisse point les chansons ordes et mondaines affin quelle nentende pas laides choses/et que sa langue q̃ est encores tendre soit introduicte ou chãt des pseaulmes/destourne la le plus q̃ tu pourras de la hardiesse et de la iolivete des autres enfans. Lictieres ou pourpris luy soyẽt faictes de boys ou dyuoire pour soy iouer dedãs/si que son ieu luy soit enseignement/ et fault q̃lle ait en apprenant des compaignes de sa lecon/ a lenuie desquelles elle sefforce dapprendre/a la comparaison desquelles selle ne fait son deuoir cõme elles elle sera arguee et laidẽgee: mais quelle ne soit pas tẽsee selle estoit vng peu plus tardiue/ mais soit son engin esmeu par louenges affin q̃lle sesiouysse de vaincre les autres et se dueille destre vaincue. Garde q̃ son bon vouloit ne soit appetisse par sottes blandices de femmes quelles ont acoustume a dire aux filles et q̃lle ne se ioue en or ou en pourpre: car lung nuyst a la langue et lautre nuyst aux meurs. Et q̃ elle napprengne en petit aage chose qui luy faille desapprendre apres. Lhistoire grecque racõpte que Alexandre qui fut roy de tout le monde ne se pouoit garder quãt il fut roy dentretenir les meurs et les vices de Leonides son maistre qui lauoit introduict en sa ieunesse et enfance. La mour des mauuais nest pas bonne dont tu ne peulx apprendre vertus/et si peulx bien tost ensuyuir les vices. Sa nourrice soit pesante/et telle qui la conduict soit attrempee. Et quãt elle verra son pere grant quelle luy voise saillir au col et q̃lle laccolle/et que elle luy chãte alleluya quant il vouldra. Soit amyable a tous si que tout le voisine sesiouysse ceste belle rose estre venue de luy/et que par lhabit q̃lle portera on estime celluy a qui elle est promise. Garde q̃ son viaire qui est cõsacre a Jesuchrist ne soit painct ou farde de couleur rouge ou blanche/et que or ne marguerites ne soyent entortillees ne pendues a son col/et quelle ne aorne son chef de pierres precieuses/et q̃lle ne iaunisse ses cheueulx et quil ny ait en elle ne sur elle chose qui la tire ou feu denfer. Pretextata iadis noble dame par le cõmandemẽt de Himecien son mary qui fut ayeul de Eustoche vierge mua son habit et son atour/et ses cheueulx quelle auoit laidz et mal arrengez aorna en la maniere mondaine cognoissant vaincre le propos de vierge et le desir de sa mere laquelle ne vouloit pas que sa fille fust curieuse de laornement de son chief. Et celle mesme nuyct elle veit en dormãt lange de dieu

de terrible ⁊ espouentable figure qui la menassoit ⁊ disoit. As tu ose mettre le commandemēt de ton mary deuant celluy de dieu et le chef de la vierge de dieu atoucher de tes mains excommuniees qui tantost seicheront affin que tu te sentes tourmentee pour le mal que tu as commis / et saches que dedans cinq moys tu seras menee en enfer se tu perseueres en ceste follie/ et si seras vefue de ton mary et de ton filz / et tout fut ainsi acomply par ordre. Et la tardiue penitence de la chetiue signifia son hastif trespassement/ ⁊ ainsi se venge dieu des corrompeurs de son temple/ et furent ainsi depuis deffendus aux filles chaynes dor/ fermeilletz et autres precieux aornemens.

❧ De ce mesmes.
¶ Chapitre. lvi.

Mesme prestre controuua nostre seigneur pour la malle duisson dont ses enfans estoient pleins. Et quiconques a enfans luxurieux non subiectz et mal chastiez il ne peult estre esleu euesque. Et se laage parfait des enfans est impute aux parens de trop bien leut doit estre plus impute laage de ceulx qui sont fraisles ou qui sont a la mammelle qui nont congnoissance de bien ne de mal. Et celluy qui est petit ⁊ sent cōme petit tout ce quil fait ⁊ bien et mal iusques a ce quil soit venu en aage de congnoissance est impute aux parēs ou a ceulx q̄ en ont la charge. Se tu es songneuse et prudente que ta fille ne soit frappee de la vipere / cest vng serpent/ pourquoy nes tu aussi songneuse de la faire te[illegible]hostel quelle ne voise hors auec Dyna la [illegible] Jacob ⁊ laet veoir les festes ⁊ les dances ⁊ les femmes destrange region iouer des piedz ⁊ trainer sa queue. Venins de coustume ne sont pas donnez sinon en choses doulces/ ⁊ les vices ne decoiuent point se ce nest soubz espece de vertu. Ta fille ne doit pas mãger a la table affin quelle ne voye viandes quelle desire. Et iacoit ce que aucunes cuydent estre de plus grãt vertu de co[illegible]mpner et despriser les voluptez presentes/ toutesfois ie cuyde estre de plus seure cōtinence ignorer lesdictes voluptez et ce que len [illegible] de delict. La fille en enfance doit estre [illegible] de chair affin q̄ les piedz ne deffaillent auant quilz commencent a courir. Nulle fois ne voise sans toy hors de lhostel en cōmun. Les eglises et les sainctz lieux des martyrs ne voise pas visiter sans sa mere. Fais q̄ nul iouvencel en chantant ne luy rie. Je ne vueil que de ses chamberieres elle ayme plus lune que lautre / Mais que ce que lune luy dira toutes les autres oyent ou sachent. Compaigne luy soit baillee qui ne soit pas belle ne bien pignee et qui a clere gorge / attrempe doulcement son chant/ mais quelle soit graue/ pale / toullee et de simple chere. Par nuyct se lieue pour faire oraison/ ⁊ au matin pour chanter les hymnes. Loraison suruiengne a la lecon/ et la lecon a loraison. Apprengne a tenir la quelongne et a tourner le fuiseau et mener lestain au poulce. Et ne luy chaille des toilles de bougran/ ne de tistre le coton auecques lor et la soye. Telz vestemens appareille dont le froit puisse estre deboute et non pas desquelz les corps vestuz ont aussi froit que silz estoient nudz. Ta viande soit le choul/ les fannes et le petit poissonnet. Mãgeusse tellemēt quelle ait tousiours fain ⁊ quelle puisse besongner ou lire tantost apres la viãde prinse. Longues ieusnes et dures sans moderation chargees a ieunes enfans me desplaisent. Jay apprins par experience q̄ quant lasne est trop las il quiert ou il se puisse coucher / et pource commande perpetuellement a tenir que la longue voye soit soustenue de viure affin que se nous courons pour venir au premier logis nous ne demourions en la voye. En apres les veilles de continence sont plus a monstrer en quaresme quen autre temps / et tout le cordail dune charrette est a lascher quãt les cheuaulx se hastent/ combien que la condition des seculiers soit autre/ autre des vierges et autre des moynes. Du tout me desplaist le baing de la vierge parcreue ⁊ qui a passe quatorze ans pource que doit auoir honte de soymesmes et de se pouoir veoir nue. Se par ieusnes et vigiles elle amaigrist son corps et le redige en seruitude pour destaindre le feu et la challeur qui est en elle pourquoy le relume elle par fomentation de baing. Fais que en lieu de ioyaulx et de soye sa fille vierge ayme les liures diuins q̄ ne soyent pas couuers de peaulx estrãges ne dor ne de pierrerie ne brodez / mais que en la lettre ilz ayent este bien veuz amendez ⁊ corrigez. Aussi pareillement quon ne luy baille nulz liures apocriphes ne pleins de fables/ ⁊ quelle ne se aherdisse a iurer/ aussi se elle se acoustumoit a mentir elle commettroit sacrilege. Baille luy compaigne de sainctete/ de laquelle la parolle/ laller ⁊ lhabit soit sa doctrine en vertus.

La reprinse de la Vierge qui evite la compaignee de sa mere.

Chapitre.lxvii.

Hierosme a la mere & a la fille en frāce.

Je te prie que se iay escript aucune chose qui picque trop fort ne lattribues pas a mon austerite comme a la douleur de la maladie que ie sens. Les chairs des playes pourries sont curees par fer ou p chaulx. Les venins sont boutez hors par remedes serpētins/& celluy q̄ plus se deult est cure par plus griefue douleur. La mere et la fille ce sont noms de pitie/motz de seruice/liens de nature & la secōde aliāce apres dieu. Ce nest pas louenge se vous vous entre aymez/mais se vous vous entrehayez cest felōnie. Je me vueil adresser a toy fille & laisseray le parler a la mere laq̄lle par adventure laage/le soing/& la foiblesse excusent. Pourquoy iuges tu sa maison estroicte/& son ventre ne te fut pas estroit qui par neuf moys fuz illec enclose et nourrie/& tu ne peulx pas durer en vng lict avecqs ta mere par lespace dung iour/tu ne te peulx souffrir devāt ses yeulx/ne en sa presence. Se tu es Vierge pourquoy crains tu la diligente garde quelle fait sur toy/& se tu es corrōpue en esperit pourquoy ne te maries tu publicquement. La secōde table apres la ruine est que se aucun a mauvaisemēt cōmence que len quiere remede avant la fin. Pourquoy te est il mestier cōverser en la maison en laquelle il te fault ou perir ou vaincre. Qui est ce qui dormiroit seur pres dune serpēt/car sil ne te fiert toutesfois il te esmeult. Plus seure chose est non povoir perir que estre pres du peril sans perir. Tu vas pucelle entre les pucelles iolies & les iouvenceaulx pignez desquelz chascun te baillera la main et testraindra les doids ou il sera tempte/ou il te tēptera. Vng disner se fera entre les seigneurs et les dames/tu regarderas les estranges mes & les beuvrages/tu tesmerveilleras des belles robes de soye ou dor figurees. En ce disner tu seras contraincte a manger chair maulgre toy & que tu boives vin. Et oultre aucuns de la cōpaignee vouldront faire baings ou tu creature de dieu seras persuadee a te baigner & laver. Entre ces choses aucū de ceulx du disner pource quil nosera parler aux autres femmes sapprochera et parlera a toy q̄ es sans garde par signes & te regardera & ce q̄l te doubtera dire il le te signifiera par souspirs ou autres signes et entalentemens. Entre ces choses et si grans misteres de delictz. Luxure amolie les pensees dures cōme fer et les vierges en ont plus grant desir et plus grant faim pource quilz cuydent ce q̄lz ne scevēt mye estre plus doulx quil nest. Nous avons veu vng hōme qui de rage de fole amour estoit si maigre quil navoit que la pel & les os qui mourut en la poursuyte avant q̄l laissast celle folie. Que feras tu doncques pucelle saine de corps/delicate/tendre et belle entre les mes/le vin et les baings/qui es replanie et vermeille entre les hōmes/qui escoutes parler les ieunes galans pose que tu ne faces pas leurs voulentez/toutesfois est ce le tesmoing q̄ de avoir este requise de aucune folle chose. La pēsee luxurieuse po^9suyt plus ardāment les choses honnestes et ce qui ne luy appartiēt point congnoistre plus doulcement. Cest forte chose de garder chastete entre chairs et grasses viandes. La face clere demōstre ord et villain courage/car la vesture de celle qui se taist monstre quel courage elle a/et mesmement se elle na nulz plis & quelle soit tiree par bas affin de descouvrir le hault. Aussi se de fait appense la robe soit descousue affin quon voye quelque chose par dedans ou quelle couvre ce qui est laid & quelle descouvre ce qui est bel. La chausse fort tiree de celle q̄ va resplēdissant par les rues appelle les iouvēceaulx. Les mantelles qui sont bien estrainctes de beaulx & de telles ya qui sont senglees dune sengle parmy le corps affin quelles soyēt plus menues/et laissent couller leurs cheveulx sur le front ou au long des temples. Celles a qui le mātelet chet aucunesfois pour desnuer les blāches espaules/& aussi comme se elle ne vousist estre veue elle se couvre hastivement faisant semblant quelle ne le vouloit pas/& quant elle est en publicque ainsi cōme par vergongne elle couvre sa face comme elle voit faire aux folles femmes/& par celle art elle mōstre ce tant seulement parquoy elle peult mieulx plaire. Ce sont les signes daucunes filles et femmes qui mōstrent par dehors ce quelles pensent par dedans. Et tu diras. Dequoy me cōgnoissez vous que vous avez gecte tāt longuemēt voz yeulx sur moy. Et on te respondra. Les sermes de ton frere le me racompterent/et pleust a dieu quil eust mēty et quil leust plus dit par crainte que par argu. Tous les serviteurs crient sur le provisceur dune maison et dient quil a soustrait ce que la dame ne leur baille. Tousiours les serviteurs se complaignent/& combien que tu leur donnes assez si dievt ilz que cest peu/ilz ne

considerent point laisement du donnant/ mais la quantite/ et leur consolation est de conforter leur douleur entre eulx par seules detractiōs. Les hōmes croyēt plus legierement les maulx & quelque chose qui est faicte en secret a lhostel ilz le reuelent en appert/ mais bonne conscience ne fuyt les yeulx de nul/ mais va par tout la teste leuee.

❧ Reprinse et enseignement de vierge cheue en peche.

¶ Chapitre.lviii.

¶ Hierosme de la ruine de Susanne vierge sacree.

O Susanne po[ur]quoy te tais tu pourquoy ne te prens tu a crier & a dire lardeur de ta forcenerie en criant ce qui est escript. Oyez moy tous peuples et veez ma forcenerie. Mes iouuenceaulx et mes vierges sen sont allees en captiuite &c. Je parle a toy qui es le chief et la cause de tes maulx/ et si chetiue que tu as perdu le nom de virginite auec la gloire/ cest mal assis que tu es appellee Susanne q̄ nes pas chaste. Du cōmenceray ie/ que diray ie premier/ & que diray ie le dernier. Compteray ie les biēs que tu as perduz/ ou se ie ploreray les maulx que tu as trouuez. Tu estoyes vierge ou paradis de dieu et entre les fleurs de leglise/ tu estoyes espouse de Jesuchrist/ tēple de dieu/ habitation du sainct esperit. Et autāt de fois q̄ tu estoyes bonne fault il que tu gemisses a cent doubles/ car tu nes pas ce que tu fuz. Tu alloyes a leglise cōme la colombe de laquelle il est escript. Les pennes de la colōbe dorees &c. Tu resplendissoyes comme argēt/ tu luysoyes cōme or/ tu estoyes ainsi comme vne estoille en la main de nostre seigneur/ dou vient ceste subiecte conuersation/ qui est ceste soubdaine mutation. Tu es faicte de vierge de dieu corruptiō de sathan/ [illegible] de Jesuchrist/ paillarde excōmuniee/ du temple de dieu lieu dordure/ et de lhabitacle du sainct esperit forteresse du dyable. Tu qui alloyes en foy en seurete comme colombe te tapis maintenant en tenebres cōme chauuesouris. Tu q̄ luisoyes pour ta virginite ainsi comme or es maintenāt faicte plus vile que la boe des carrefourgs. Tu qui auoyes este lestoille rayāt en la main nostre seigneur/ ainsi comme se tu estoyes cheue du ciel a terre es estaincte en charbon. Las a toy malheureuse et de rechief las qui tant de biens ensemble as perdu pour la luxure de peu de duree. Ouure tes yeulx si tu peulx/ et dresse ton front se tu oses/ et regarde aucun des sainctz diligemment. La cōscience du peche commis nēcline elle pas ta face en bas comme plomb. Que feras tu deuāt Marie/ Tecle/ Agathe & la compaignee necte & pure. De rechief que feras tu deuāt les sainctz anges tu seras ferue de la clarte et de la resplendeur deulx et trouue ainsi comme de fouldres. Mais par aduenture tu diras/ ie ne pouoye plus soustenir la tēptation pource que iestoye enuironnee portee/ et admonnestee de la chair fraisle. Et saincte Tecle te respondra auec ses compaignes sans nombre/ et nous fusmes enuirōnees de celle mesmes chair/ & toutesuoyes ne peult la fragilite de nostre chair muer nostre plain propos de chastete/ ne la crainte des tourments diuers ne la peut maistrier. Et a vray dire la chair ne peult estre corrompue se la pensee ne lest auāt. Et par ainsi il fault que lame demeure en peche pource que elle a precede le corps ou peche. O vierge en habit seulemēt qui larrecineusement en faict es deuenue/ laide/ horrible et infame/ tu es adultere en faict et en regard. Vierge selon lapostre si est voulentiue destre saincte en corps & en ame/ & tu tournes tout au cōtraire que tu ne soyes saincte ne en corps ne en ame en faisant fornicatiō en ton corps/ & en mettant virginite en esperit/ adoncques test penitēce necessaire/ mais combien de penitence cuydes tu quil te soit necessaire/ il cōuient quelle soit semblable au peche ou quelle le surmonte. Et premierement il te fault laisser toute la cure de ce monde & fault que tu te estimes morte comme tu es/ pense comment tu pourras teuture/ et apres tu dois prendre vesture de tristesse. Toute ta pensee et chascun de tes membres sont dignes destre chastiez par penitence. Tes cheueulx qui par occasion de vaine gloire donnerent occasion de luxure soyent de tous pointz tonduz ou arrachez. Tes yeulx qui ne regarderent pas les hommes simplement soyent desormais pleins de pleurs et de lermes. Ta face soit desormais pale qui estoit rouge sans chastete. Tout ton corps soit amesgry en cure et en ieusnes/ arrouse de cendres et vestu de haire/ et pource quil se glorifioit de beaulte/ que tu le tiengnes en tel point que chascun en ait horreur.

Ton cueur tourmentant soy mesmes soit sans repos ventillant en pensees decoulant ainsi comme cire. Les playes grandes et longues ont mestier de longue medecine/ et

grant peche necessairement a mestier de grande satisfaction. Et vrayement se les hommes tenoient certainemẽt en leur pensee quel iugement dieu fera sur le mõde/ le sens humain ne seroit pas tant espãdu es vanitez seculieres sil nestoit greue dinfidelite. Et nest nulle peine si grande en ce monde quilz ne souffrissent pour escheuer les peines du feu pardurable.

De la garde de chastete en veufuage.
Chapitre.lxiiii.

Hierosme a Furie de garder veufuage.

Les cõmencemẽs ne sont pas quis es chrestiẽs/mais la fin. Pol commencea mal et fina bien. Les bons cõmencemens sont louez/ mais la fin mauuaise est damnee. Scauez vous q̃ fait en face de chrestienne couleur de pourpre et de vie & fart/desquelz lung tainct la rougeur des ioes & lautre la blancheur du visage/cest feu de iouuenceaulx/nourrissement de luxure/et demonstrance de pensee non chaste. Comment peult plorer ses pechez celle qui mouille sa face de lermes et art son cuyr de iue. Cest aornemẽt nest pas de nostre seigneur/mais est la couuerture dantechrist. A quel fiance lieue celluy son viaire au ciel qui ne congnoist celluy qui le fist. Les feux ethneiles/la terre vulcan/la haultesse du mõt dolimpe neschauffe pas de si grãt ardeur comme les moelles des iouuenceaulx pleines de vin & enflambees de viandes. Cest grande vertu & songneuse diligence de surmonter ce pourquoy tu es nee/ en chair viure & non pas charnellement/ et combatre chascun iour a soymesmes son ennemy qui est enclos auecqs soy. Aussi il se fault garder dung homme qui a nom Argus qui a cẽt yeulx. Aucuns connoitans mener vie chaste trebuscherent ou meillieu de la voye quant ilz cuident estre en abstinence de chair tant seulement ilz chargẽt leur estomac de potages. Et sicomme ie sens ie parle. Nulle chose nenflambe tant le corps comme viande indigeree/ car elle embrase les mẽbres de generation/repute venin toute chose qui engendre volupte. Peu de viande et ventre fameilleux vallẽt trois ieusnes. Mieulx vault chascun iour prendre petit de viande que assez a vne fois. Pense chascun iour que tu as a mourir/& tu ne penseras a tes secondes nopces.

De ce mesmes a Cherucienne.
Chapitre.lxv.

Aucunesfois luxure blandist & flate la personne affin q̃ se aucunes se marient par leur desattrempance/q̃ len cuide quilz le facent pour auoir lignee. Certes la semence de bõne terre comme dit leuãgile tient fruict centiesme soixantiesme/ou trentiesme. Le centenaire pour la courõne de la vierge tient le premier degre. Le sexagenaire est ou second degre. Et le trentenaire pour laliãce des nopces est mis ou tiers degre. Mais en quel nõbre sera celluy qui est marye deux fois. Il ne sera point mis en nombre/mais sera mis hors de nõbre/car il nest pas en bonne terre/mais en terre espineuse de chardons et de ronces. Et pource ie te prie religieuse fille en christ que tu ne congnoisses point les tesmoignages par lesquelz on ayde aux incontinens et aux chetifz. Suffise toy se tu as perdu le premier degre de virginite/et par le tiers degre/ cest assauoir par mariage tu es venue au secõd/cest lestat de veufuage qui est estat de continẽce. Ne pense point aux extremitez que lescripture repute inutiles. Et se apres le deluge & deuant estoit en vertu celle sentence/ croissez & multipliez & rẽplissez la terre quen peult il chaloir a no⁹ qui sommes a la fin des siecles et ausquelz il est dit que nostre temps est brief. La coignee est ia mise a la racine de larbre qui cueult le boys et acourcist les accolemens des nopces par la chastete de leuãgile. Cestoit iadis grãt gloire douyr ce verset du psaultier ou il escript. Tes enfans sont a lenuiron de ta table ainsi comme gectons doliue. Et tu verras les filz de tes filz &c. Mais maintenant est le temps de continence dont il est dit. Qui sert a nostre seigñr il est vng esperit &c. Tu me proposes les ioyes des nopces/& ie te oppose le grãt yre/le glaiue et lembrasement. Nous nesperõs pas tant de bien es nopces comme de mal qui peult aduenir/et la luxure ia passe est a craindre/ Car elle delaisse tousiours a faire penitence de soy et nest iamais saoulee/et quant elle est estaincte si sembrase elle de rechief/ne elle qui est menee par eschauffement nobeyst iamais a raison. Mais tu diras grandes richesses et la despense de la chose familiere ont bien besoing de lauctorite dung homme. Et se toy mesmes ne tentremetz de seruir auecques tes seruans tu ne pourras riens commander a ta mesgnee/ Car tu ne peulx par aduenture auoir seruans de bon aage et congnoissans/ ou procureurs/ ou enfans qui sachent gouuerner ta mesgnee/ ou respon-

dent aux gens pour toy/ou q̄ payēt tes debtes. Quiers premierement le royaulme de dieu et toutes ces choses seront a ton salut. Encores vauldroit il mieulx laisser perdre de ses biens que laisser perdre le salut de son ame. Il vault mieulx perdre ce qui peult aucunesfois perir que ce pourquoy il fault tout laisser. La verite est que nous ardons dauarice & arguōs/ disputons et preschons contre pecune/mais nous ne laissons pas pourtāt a ouurir nostre sein & nostre bource a ceulx qui nous baillent or ou argent/ne iamais on ne nous peult assouuir. Et ce qui est dit des megarenciens peult bien estre attribue aux meschans auaricieux. Ilz edifient cōme silz deuoient tousiours viure/& si viuent ainsi comme silz deuolēt demain mourir/ & aussi faisons nous/ car nous ne croyōs point es parolles de nostre seigñr & ne prenons point garde a la mort prochaine q̄ par la loy de nature nous est deue & a tous mortelz/mais no⁹ promettons par faulce esperāce grāt espace dans. Nul homme nest de si foible force ne de si grāt aage de vieillesse qui ne cuyde encores bien viure vng an/& par ce oubliance le tire tellement a sa cordelle/que il cōme vne beste ne cuyde iamais mourir mōte en orgueil & luy semble q̄ le ciel tournera doresenauant a sa guise.

¶ Du bon vsage des richesses Nebridien.
¶ Chapitre. lxvi.

¶ Hierosme a Saluine veufue ou liure de garder veufuage.

Les richesses ne nuysent pas aux riches/mais qlz en vsent bien/ne la pourete ne fait pas le poure louable/ se auec les mesaises et la souffrete ql a il ne euite les pechez. Les richesses ne nuysirēt en riens a Nebridien militāt/aussi ne firēt les grās cōpaigniees des appariteurs/ car il militoit soubz lhabit dung autre. Ainsi cōme au cōtraire riens ne proffite a aucuns de porter vng meschant mantel/ la cotte grise/ le cuyr ars et hasle et la pourete feinte se len destruit par ses oeuures la dignite du corps. Ioseph donna experience de vertu en pourete & en richesses Daniel et les trois enfans furēt par leurs oeuures si esleuez sur les autres en Babiloine que entre les princes de la cite et soubz lhabit de Nabugodonosor ilz seruoient dieu en leur pensee. Mardochien et Hester entre les vestemēs de pourpre & de soye & des pierres precieuses vainquirēt bien orgueil par humilite.

Et nostre seigneur dit. Cōmande aux hōmes de ce siecle &c. Et nous disons illec endroit/comment pourroit entrer vng chamel par le pertuis dune aguille. Cōmēt pourroit vne beste grosse & tortue prendre plumes de coulomb & se aller reposer soubz les brāches dung arbre qui seroit creu dung grain de la semēce de sennene. Aussi fort est entrer vng riche hōme sans charite en paradis. Nous lisons en Esaye que les chameaulx de Madian & de Epha apporterēt lor et lencēs en la cite de nostre seigneur. Et la fable de Esope enseigne que la souris qui a le ventre trop plein ne pourroit passer par vng petit trou. Et pourtāt Nebridien dōt ie parle estudiant et voyant tous les iours ce mot de nostre seigneur. Ceulx q̄ veulent estre riches cheent en la tēptation & ou laz du dyable &c. Quelque chose que la largesse de lempereur ou lestat de son office luy donnassent il cōuertit tout & donna a lusage des poures. Il ne ostoit pas vne fois seulemēt dentour luy la charge des richesses quil auoit ainsi que firent les apostres qui laisserent leur pere/leurs rethz & leur nacelle/ mais par cōparaison il communicquoit tellement son habondance a lindigence des poures quil conuint que les biens diceulx poures le nourrissent a la parfin. Celle a qui ie escriptz scet bien que ie ne racompte pas choses que ie aye veues/mais ie parle de ce que iay ouy dire/ ne ce nest pas daucun bien qui soit en moy que ma langue rende graces en la maniere des escripuains de grece. Car certes la ou il ya des choux pourement/du pain pour viāde/et eaue pour boire suffisamment la sont richesses superhabondans/ et la ny a nulle flaterie/ parquoy nous pouons comprendre que le tesmoignage est loyal qui na pas cause de mentir. Je viendray aux autres vertus dont nous trouuons peu en plusieurs hommes/ qui est celluy qui est entre en la fournaise du roy de Babilone sans estre brusle/duquel roy lors quil estoit ieune. La dame Egipte ne tint pas le mantel. Quel merueille. Celluy q̄ fut nourry ou palais cōpaignon & disciple des augustes/ a la table desqlz le mōde administre la terre & la mer seruēt en habōdāce de to⁹ biēs. Il fut si hōteux en la premiere fleur de son aage & de si grāt humilite ql nourrit en soy la fleur de virginite et se garda en soymesmes de dire fable ne nouuel le deshonneste/ & puis apres il fut nourry auec les enfans de lēpereur vestu de pourpre/& introduit auec eulx es estudes/desqlles choses il ne senfla oncqs/ne enorgueillit/ ne il ne desprisa

ras les autres hommes en leur tournant le front/mais fut amyable a tous.

De linstitution de la vefue. Chapitre.lxvii.



S tu point apprins le registre de tes vertus & ce q est deu a ton nom & par quel merite tu possedes le second degre de chastete. Et ne te mente pas ce quon dit que la femme vefue doit estre esleue de laage de.lx.ans & que les ieunes soyent reprouvees de lapostre/ mais croy que tu es esleue de celluy qui avoit dit a son disciple/ nulz home ne desprise ton enfance. Garde que a ton disner on ne te serve des oyseaulx que len appelle fesans/perdris/tutterelles/becasses et tous telz oyseaulx qui vollent par les grans pays. Et ne cuydes pas pourtant se tu reprouves les mes et les platz garnis de gras pourceaulx et daultres bestes a quatre piedz q pource toute chair te soit deffendue/ ces choses ne sont pas deffendues ne iugees pour le nombre des piedz/mais po[ur] la suavite du goust. Toute creature de dieu est bonne. Or mescoute les femmes qui ont grant soing coment ilz pourroient plaire a leurs marys. Ilz mageussent les chairs qui servent a la chair desquelles lardeur escume toute en chaleur de luxure/ lesquelles liees de marys font oeuvre de generation pour avoir lignee/ desquelles les ventres portent fruict et les entrailles sont emplies de chairs. Mais toy tu as enseuely tous tes delictz ensemble ou tombel de ton mary q as effacee ta belle face & vermeille come pourpre par tes lermes sur la biere de ton mary/tu as prins la robe de poil et la noire chaussure et ostas la blanche vesture qui estoit aornee dor. Tu nas mestier daultre chose fors de perseverance en ieusnes. Tes pierres precieuses soyent tournees en paleur/souilleure et vilite. Le molesse des plumes es lictz ne nourrisse pas tes ieunes mebres. Ne tu nas mestier de chale[ur] de baings ce eschaufferoit trop le ieune sang de toy. Or entens ce que le poete Ethnicus dit dune vefve cotinente. Celluy q premierement ioignit son amour a moy la ma ostee / ie lay eue iusques a sa fin & il la avec luy ou sepulchre. Et se ainsi une femme vefue sarrazine condempnee par la loy de nature sest honorablemet portee avec son feu mary iusques a sa mort & apres/ que devons nous doc demader dune vefue chrestiene q ne doit pas tant seulemet sa chastete garder a celluy q est mort/mais aussi a celluy avec qui elle doit regner. Cest tendre chose es femmes que tendrete de chastete/ cest comme une belle fleur qui est tost seichee dung peu de vent & est tost corropue & flestrie dug peu de chaleur mesmement la ou laage se consentiroit aux vices et quil nya point dauctorite de mary/ lobre duquel est la garde de la femme. Que fait une femme vefue entre grant multitude de mesgnee ne entre grans assemblees de serviteurs/ lesquelz ie ne vueil pas quelle desprise comme serviteurs/ mais quelle ait honte destre avec eulx/ car ce sont homes. Et se les ambicieuses cures & les offices de sa mesgnee la tourmetet si ordone sur eulx ung ancien preudhomme de bonnes meurs/ duquel lhonneur sera rapporte a la dignite de la dame. Je scay plusieurs femmes vefues q apres la mort de leurs marys ont clos leurs portes & not plus voulu ouvrer ne vendre en publicque lesquelles nont pas este pourtat sans avoir blasme de leurs serviteurs et cest pource quilz se gouvernoiet non chastement entour elles / ou que la coplexion delles estoit trop crasse/ ou quilz estoiet trop cointes/ ou q laage estoit trop convenable a luxure ou la conscience estoit pleine damour couverte laquelle le courage ensuyvoit / ou elle estoit trop orgueilleuse en courage/ ce qui est bien aucunesfois feint/ mais toutesfois ce se demonstre souvent devat tous & vient a clarte. En toute diligece doncques garde ton cueur/ & evite tout le mal q len peult dire de toy. Ja chetif procureur ne voise entour toy ne menestrier/ ne iogleurs/ ne flateurs ne froissent ia ta renommee / ne la doulceur envenimee du chatre dyabolicque/ ne la beaulte du visage de quelque iouvecel ne te decoive pas/ ne escoute quelque leco des ars deffendus ou deshonestes. Nulle chose mole ne soit agreable en ton service. Ayes avec toy compaignee de vefues & de vierges. Ayes cofort & service des gens de ton estat/ car les dames sont iugees par les meurs des chamberieres.

De ce mesmes. Chap.lxviii.



A lecon divine soit tousiours en tes mains avec grat multitude doraisons affin q les flesches et dardz des pensees q tu souloyes avoir en ieunesse & ausquelles tu obeyssoyes soyet toutes deboutees/ forte chose est & du tout impossible q aucu nait encores en soy perturbation de vices par leschauffement & par la souvenace q

esmeuuēt les courages/mais en nostre pēsee ꝛ en nostre iugemēt est le chois de getter les cogitatiōs ou les receuoir. Et cellup est tresbō q̄ est cōtrainct par trespetites choses. Et cest ce q̄ le prophete signifie ꝑ autres parolles disant. Je me suis trouble ꝛ nay point parle. Et ailleurs il dit. Courroucez vous ꝛ ne vueillez pas pecher/de ce que vous direz repentez vous en voz cueurs ꝛc. Et ainsi cōme vng grāt seigneur di soit a son villain. Je te batroye voulentiers/ mais que ie ne me courroucasse point. Jre appartient aux hōmes/ꝛ a nostreseigneur appartient iustice. Et ainsi cōme il appartient a lhō me de soy courroucer/mais le bon chrestien ne doit pas mettre son courroux a effect. Certes ainsi cognoit toute chair les choses qui sont de la chair. Ainsi pouons nous et est nostre fait pour la grant amour de Jesuchrist destaindre lardeur de noz voluptez/et nous conuient subiuguer nostre iugement/cest a dire nostre chair par les frains de peine et de mesaise/si que elle ne quiere pas luxure/mais quiere et desire a manger affin quelle porte doulcement son maistre/cest le sainct esperit qui est sur elle assis en cheminant modereement ꝛ par compas. Se tu congnois doncques que tu soyes femme ꝛ tu resistes aux passions humaines tu viendras a meschante fin. Nous sommes tous faitz dune mesme cendre/ꝛ sommes tous ioinctz dune mesme boe par vng mesme cōmencement/ꝛ en soye et en villain drap domine vne mesme luxure q̄ ne crainct point les pourpres des roys/et si ne desdaigne point la pourete des mendians. Jl vault mieulx que lestomac se dueille que la pēsee/ꝛ cōmander au corps que de luy obeyr ꝛ seruir/et clocher en son chemin que en sa chastete/ fais que les aides de penitence ne te soulagent pas tantost/ce sont les remedes des chetifz/len doit euiter la playe qui est curee par doulceur. Autre chose est a nef entiere et saulue sa marchandise entrer a port de salut. Autre chose est quant la nef est rompue soy tenir tout nud sur vng aiz/et par les grans vagues et flotz de la mer venir hurter contre vne grāt roche dure et aspre. La bōne veufue ne doit point scauoir que cest que bigamie/ne il nest ia mestier qlle congnoisse le dit de lapostre disant. Mieulx vault soy marier que estre brusle. Oste le pire des deux/cest estre brusle ꝛ tu trouueras q̄ soy marier nest pas bien ꝑ soy. Lameth mauldit et criminel descendāt de la ligne Cayn fut le premier q̄ diuisa vne coste en deux et destruisit po la peine du deluge vng iardin ou il planta bigamie. Escoutez la polle de lapostre q̄ dit. Je vueil que les ieunes filles se mariēt. Et tātost il met la cause disant. Jl y en ya ia aucunes q̄ ont tout habandōne et sen sont allees apres sathan parquoy nous entendōs que dieu ne tend pas la couronne a ceulx q̄ ne sont pas attestees/ mais il tend la main a celles q̄ sont demourās en leur bon propos. Or regarde quelz sont les secondz mariages qui sont preferez aux bordeaulx/et pource dit il vne chose/cest pource q̄ aucunes se sont foruoyees ꝛ ont couru apres le dyable. Pource vueil ie que aucune ieune qui ne se peult ou ne se veult cōtenir prengne mary aincois que le dyable.

❧ De la mort de son amy et de lestablissement de moyne.

Chapitre.lxix.

Hierosme a pāmachien de la mort pauline.

Langueur ou maladie demonstre quel bien cest de sante. Nous sentons mieulx ce que nous auōs eu apres que nous auōs laisse a le auoir. Je congnois en trois femmes cōioinctes par sang et par vertu trois guerdons de Jesuchrist. Eustochie cueult les fleurs de virginite Paule si assemble par vertu le grain de veufuage/ et pauline garde la chaste couchette de mariage. Et certes elle na pas ose congnoiter la felicite de sa seur ne la continence de sa mere/ mais elle a mieulx ayme cheminer seurement es choses plus humbles q̄ par degrez pendans et doubteux/monter ꝛ chanceller en plus haultes choses. Et tout ainsi que vne maison mettroit hors le chariot de saincte eglise nous enfante apres la mort de pauline/pammachie moyne engendre deuant la mort dicelle. Et luy qui par la mort de son pere ꝛ de sa femme estoit patricien/cest a dire seigneur dune dignite de Rōme a este fait riche daumosnes ꝛ souuerain en humilite. La premiere vertu de moyne cest despriser les iugemens des hōmes ꝛ luy souuenir tousiours de lapostre qui dit. Se tu connoi tes encores plaire aux hōmes ꝛc. Vergongne surmonte plus legierement les engins introduitz et plus franchement q̄ ne fait paour. Et honte vainquist aucunesfois ceulx q̄ torment ne peuent vaincre. Ce nest pas chose equale q̄ vng noble puissant et riche doye entrer es places/ne de se mesler es cōpaignees des villains/ ne de faire dung prince vng homme du peuple

commun/mais de tant comme il est plus humble de tant est il plus hault. Il reluist plein de marguerites es ordures. Nous auons laisse bien petites choses et possedons les grandes. Les promesses de Iesuchrist sont rẽdues a cẽt doubles. Tousiours sont les grandes choses mises en la voulente des auditeurs/mais necessite ne test pas imposee affinque ta voulente acquiere le loyer. Et dõcques se tu veulx estre parfait & estre auec dieu/vendz non pas partie de ta substance affinque paour de pourete ne te soit faicte occasion de desloyaulte/ mais vendz tout & le donne aux poures non pas aux riches ne aux orgueilleux/dõne leur a ce q̃ leur necessite soit soustenue & nõ pas pour accroistre leurs richesses. Et quãt tu auras leu ce que dit lapostre tu ne lieras pas la gueule du beuf au chesne &c. Et pareillement ce quil dit/q̃ chascun ouurier est digne dauoir son loyer/ & aussi ceulx q̃ seruent a lautel doiuent auoir part a lautel/remembre toy aussi de ceste sentence q̃ dit/ puis q̃ no⁹ auons viure & vesture sans plus nous sommes cõtẽs. La ou tu verras fumer les cuysines et y cuyre oyseaulx/fesans & perdrix de friãdes odeurs/la ou tu verras grãs dressoueres & masses dargent/les longe de beuf trayãs aux chartues/les enfans bien pignez/les precieux vestemens/les tapis de haulte lice brodez et figurez et se len voit celluy qui prent estre plus riche que celluy qui donne a qui le baillera len/cest vne espece de sacrilege dõner ce qui appartiẽt aux poures a ceulx qui sont tant riches et non aux poures. Toutesfois nappartient il pas seulement a lhõme parfait despriser les richesses/ne degaster pecune/ne la gecter ne mettre en lieu ou elle soit perdue ainsi q̃ fist Socrates de thebes/aussi fist Antistenes & plusieurs autres que nous reputons pleins de vices. Encores doit plus donner vng disciple de dieu que vng philosophe que ie ne repute q̃ vne beste en ce monde/ne que ne fait vng bourgeois/ou vng sergent ou vng racompteur de nouuelles. Ne te suffise pas dõcques despriser les richesses se auec ce tu nensuys Iesuchrist. Ie te sens couuoiter les doctrines diuines & que comme font aucuns folz tu nẽseigneras pas ce que tu scez/mais apprendras auant ce q̃ tu dois enseigner. Ne conuoite pas auoir la belle loquẽce des aduocatz/ne ne conuoite pas en maniere des ieunes enfans les sentẽces reprenables pleines de clauses villaines/car a celluy q̃ sensle de telles sentences/au dernier son enfleure le persecute. Fabius dit ainsi/les ars fussent bieneurez se ame nen iugeast que les artiẽs. Ie tay touche les choses dessusdictes en passant si q̃ il te suffise pour y estre assez introduict. Ne te chaille de trop grãs choses entreprendre q̃ les enuieux ne rapportẽt nouuelles de ton engin/mais voy et metz en toy chascun iour les sciences des prophetes. Et sur tout ie tadmonneste que tu noffres pas tant seulemẽt ta pecune a dieu: mais luy offre toymesmes cõme vif sacrifice. Le dyable scet bien que lestrif de continẽce est que len renye assez legieremẽt la chose que len possede par dehors/mais la bataille de ce qui est dedãs soy est plus perilleuse. zacheus estoit riche hõme & les apostres estoiẽt poures non pas quãt a la voulente: car ilz delaisserent les richesses et le monde tout ensemble. Se nous offrons a dieu noz richesses auec nostre ame il les receura voulentiers. Et se nous offrons a dieu ce q̃ est dehors/et au dyable ce qui est dedans ce ne seroit pas bien party. Et pource tu qui es du lignage des patriciens as commence estre le premier entre les moynes si ne te soit pas occasion dorgueil/mais de humilite/car tant comme tu te demeneras plus humblement/de tant seras tu plus pres de Iesuchrist/va nudz piedz/vestz noire cotte et quiers les habitatiõs des poures indigens/& benignemẽt entre eus/voy de le cure et te y monstre seruiable. Couppe la busche et fais le feu/& te souuiẽgne des liens/des buffes et des colees/des crachemens/des batures/du gibet de la croix/& de la mort nostre seigneur/& quãt tu auras fait tout ce que iay dit tu seras vaincu paule & de eustochien/et se tu ne le fais par oeuure aumoins fais le pšeye. Ie te dy ces choses non pas que te doubte de lardeur de ta pensee/mais pour toy curieux admonnester/& q̃ te accroisse chaleur a la ferueur de toy q̃ ainsi batailles contre les vices aigrement.

De la louẽge saincte Marcelle vefue.
Chapitre.lxx.

Hierosme a Principe vierge de la vie et de la mort de saincte Marcelle.

Les vefues de ce siecle paignent leurs visages blesmes de vermeille couleur/et seulent resplendir en leurs vestemẽs de soye & de pierres precieuses/et porter or en leur teste/et fleurent fort lodeur de mierre/et sesiouyssent de ce q̃ les hõmes nont nulle seigneurie sur eulx et quierent autres hommes non pas a qui ilz seruent selon la sentence de dieu/mais ausquelz ilz cõ-

mandent/ & eslisent les poures hõmes affin q̃lz soyent veues auoir tant seulement le nom des hommes/ mais en nostre vefue Marcelle est payẽnete desprisee/car elle fist apparoir a tous quelle estoit vefue chrestienne/ et que sa conscience & son habit le demõstrait. Elle se vestoit de telz vestemẽs que le froit ne la peust greuer/ et que ses membres ne fussent desnuez/ elle ne tenoit cõpte dor excepte du signe de son annel. Et si mettoit plus dor a rassasier les indigens quelle ne mettoit en sa bourse. Elle ne veit oncques nul des clercs ou des moynes desquelz la grande assemblee en la maison estoit moult cõtraincte de necessite quelle ne rassasiast se elle nauoit autres gens auec elle a qui elle faisoit le pareil. Tousiours auoit elle en sa compaignee vierges & prudentes vefues sachãt quon iuge aucunesfois des meurs des maistresses par la ioyeusete des filles q̃ vont apres. Elle alloit peu souuent en lieu publicque/et mesmement euitoit les maisõs des nobles matrosnes la ou elle estoit cõtraincte veoir ce que elle auoit autresfois desprise. Et aucun desloyal lecteur de ceste doctrine par aduenture pourroit dire que ie traicte trop longuemẽt de la louẽge des femmes. Et se daduẽture il luy souuenoit des sainctes femmes compaignes de nostre seigneur le saulueur de tous q̃ luy administroient de leurs biens/ & des trois maries estans deuãt la croix. Aussi de Marie magdalene q̃ desseruit la premiere aincois que les apostres veoir nostre seigneur Jesuchrist. Il se condempnera plus tost de son enuie que nous de nostre familiarite qui iugeons les vertus par le courage & non pas par le sexe. Et ceste dame demena aĩsi son aage par plusieurs ans tellement quelle se regarda auant estre vieille quelle se remembrast auoir oncques este ieune/ en louant le dict de Platon disant. Vraye philosophie est meditation de la mort.

❧ Du confort des bons sur la mort de leurs amys.

¶ Chapitre.lxvi.

¶ Hierosme a Thirasie.

Esmerueille toy du mur de ta foy q̃ est perce & penetre des playes de ton vefuage/lequel lesperãce de la resurrection deuoit fossoyer & enuirõner a lentour. Jamais esperãce ne saccorde auecques douleur/ ne foy ne sent en nul temps quelque dommage/nous plaignõs et plorons noz amys et si croyons que ilz ressusciteront. Et que ferions nous se le cõmandement de dieu estoit que len se mourust seulemẽt/ sa voulente seule seroit tout nostre recõfort/ & il nous est cõmãde que nous ny mections aucune affection. Il ne ta riẽs oste/et si na prins que ce qui estoit proprement sien. Or recoy son ordonnance/car ce appartient au createur/et il ne luy conuient autre chose fors luy rendre graces et dire cõme Job/ nostre seigneur le me donna et nostre seigneur le ma oste &c. Une autre prouidẽce de cõsolation est adioincte q̃ va a lencontre des dars et des saiettes de vefuage. Nous deuriõs plorer pour noz amys partans de ce siecle se nous ne sentions point les malheuretez & aduersitez dicelluy. Mais nous plaignons les benefices et gratuitez de nostre seigneur q̃ scet quest bon a donner a nostre enfermete. Celluy qui deult aucun trespasse ne vouloit pas quil pourrisist encores. Il vouloit bien veoir ce poure chetif trauailler et labourer entre les fruictz de ceste presente vie. Pourquoy plores tu pour vng tien amy trespasse puis q̃ tu te plains tous les iours de ce q̃ tu seuffres en ce monde tant de douleur. Et pource admoneste nostre seigneur ses disciples disant. Se vous maymiez vous vous esiouyriez puis q̃ ie vois a mon pere. Nostre seigneur plora le ladre mort/ mais il nespandit pas telz lermes. Il dolut le ladre nõ pas mourãt/mais ressuscitant. Il ploroit celluy quil estoit contraict rappeller au siecle pour les autres sauluer. Il ploroit en donnant ceste vie/laquelle tu plains quelle est ostee a ton amy. Tes lermes se cõbatent cõtre les lermes de luy/ & ton amour ne respond point a la sienne. Car il veult oster de peine & de trauell celluy q̃l aymoit/ & tu cuydes aymer celluy a qui tu veulx encores beaucoup de douleurs & de torments. Croy moy certainement q̃ seule mescreantise plore en toutes choses. Et tout ainsi q̃ len ne peult cõgnoistre que fiance se dueille/aussi seule mescreance ou deffiance est chamberiere de toutes douleurs. Et auec ce tu vois se aucune chose doit estre attribuee a douleur tu le congnoistras par ce que le courage ny pourra mettre aucun remede/ mais la cõsummation de toute ioye sensuyt de ce que nostre seigneur nous reformera ensemble en la generalle resurrection & serons rẽdus en corps comme il est escript. Se nous croyons que Jesuchrist est mort & ressuscite &c.

❧ De ce mesme. ¶ Chap.lxvii.

¶ Hierosme a Theodore de la mort Lucain.

Nous mettons ce confort contre la necessite de la mort qui diuise la-mour des freres dentre eulx/ & cel-le diuision cruelle & dure depart et desacompaigne les cheres noms dyceulx/ et par ce soulas nous nous esleuons en nostre pensee que de brief a la fin de nostre vie nous verrons ceulx que tant nous plaignons en leur absen-ce/ne aussi selon lapostre ce trespas nest pas ap pelle mort/mais est appelle somme. Lucin qui est puis nagueres trespasse estoit ia vieil et a-uoit vescu moult long tẽps. Nous nous deuõs encores plus douloir que ceulx qui sen vont: q̃ sommes en la bataille & receuons les playes et sommes tous honnis de vices. Luy q̃ est ia seur et vaincqueur te regarde de la hault & te fauo-rise toy q̃ cy laboures & si te prepare ton lieu au plus pres de luy/par la mesme amour de chari te par lequel il auoit oublie a soy mettre en ma riage. Il te auoit commence a tenir pour seur.

De ce mesmes. Chap. lxxvii.

Hierosme a Paule vng confort sur la mort Blesile.

Paule mamye iappelle a tesmoing Iesuchrist q̃ Blesille ensuyt de pre sent/ie appelle aussi a tesmoingles sainctz anges de la cõpaignee des-quelz il vse que ie seuffre les propres tormens que tu seuffres/ mais or cõsiderons q̃ ce pseaul me dit. Sire tu es iuste & ton iugement est droi-cturier &c. Nul ne peult dire ce pseaulme sinon celluy qui loue nostre seigneur de tout ce quil seuffre en confessant quil la bien desseruy/et se glorifie de sa debonnairete en ses aduersitez. Pourquoy donc nous semble dur ce que aucu nesfois nous fault souffrir. No⁹ doulons chas-cun mort et si sommes nez a ce que nous mou-rons affin que nous soyõs pardurables. Oul tre plus. Nas tu point paour que le saulueur te die. Paule tu te courrouces de ce que ta fille est faicte ma fille & ne prẽs pas bien en gre mon iugement/& par tes lermes rebelles tu fais in-iure a moy qui en suis en possession. Tu ne veulx mãger non pas par deuotion de ieusner mais pour la grant douleur q̃ tu as/ ie nayme point telle abstinence tes ieusnes sont mes ad-uersaires. Ie ne recoy nulle ame qui soit sepa-ree du corps sans ma voulente. La fole philo-sophie a beaucoup de telz martyrs / elle a zenon elle a Demetrien et Cathon. On dit que Iob plora son filz lequel il cuydoit estre occis et auec lequel il deuoit descendre en enfer disant/ie des cendray a mon filz plorant en enfer. Pource q̃ encores nauoit pas lors Iesuchrist rõpu la por te denfer/ne il nauoit pas encores estainct de son sang celle espee tormentant & enflambee q̃ che-rubin tenoit/et toutesfois est il escript q̃ Abra-ham alla en enfer auec le ladre/ mais ce fut en lieu de rafreschissement/& aussi est il escript q̃ Dauid plora son filz iustement: car il estoit ho micide de son frere & ne peut oncq̃s auoir autre filz tant cõme il vesquit/ et il ne plora pas cel-luy q̃ fut occis pource quil scauoit bien quil na uoit pas peche. Au regard de Moyse & Aaron ce nest pas de merueille se a la coustume anciẽ ne le pleur leur fut permis/puis q̃ du tẽps que leuãgile estoit ia luisant es mais des apostres/ les freres firent grant pleur en Hierusalem a Estienne/ et ce pleur nestoit pour appetisser le courage des plorans cõme tu cuydes/ mais il estoit fait en la maniere de boban et de pompe cõme len a acoustume faire pour les obsecques et funerailles dung trespasse. Ie te prie cesse donc le pleur et lespargne/ laisse le plorer pour ta fille qui regne auec Iesuchrist/ou aumoins cesse pour Eustoche laquelle qui est encores en enfance pourra cy apres estre endoctrinee et a-dressee par toy et par ta mesgnee. Grãde pitie auoit de ses gens vault autant comme nauoit point pitie de dieu. Abrahã si voulut occire son filz & en estoit ioyeulx/& tu fais grant douleur dune q̃ entre plusieurs est couronnee. Ces ler-mes q̃ nont point de maniere sont detestables & pleines de sacrilege & de deffiãce & sont voisines de la mort. Tu plores et cries et es ainsi cõme enflambee de brãdons & tant cõme a toy appar tiẽt tu es homicide de toymesmes a tousiours. Mais a telle personne tousiours Iesus vient en entrãt en dit/ pourquoy plores tu la pucelle nest pas morte/mais elle dort/ & ceulx qui sont entour elle rient. Ceste infidelite est es iuifz. Et se tu veulx aller au sepulchre de ta fille lan ge te blasmera et dira. Que quiers tu/ quiers tu le vif entre les mors.

De la vie nepocien cheualier. Lepi-taphe nepocien a Heliodore euesque. Chapitre. lxxviii.

Au temps q̃ nepocien estoit aux ga-ges de la cheualerie du palais de-uant ses cõpaignons il ceignit en-tour soy vne haire/& deuãt les prin ces il portoit son visage maigre & palle de force de ieusner/ et soubz estranges signes et estran

ges vestemẽs il militoit ⁊ servoit au souverain roy ⁊ portoit lenseigne de chevalerie affin quil aydast aux vefues ⁊ aux orphelins/ aux prisoniers ⁊ aux desolez. Et toutesfois ne me plaisent point ces donations imparfaictes du service de dieu. Car son vouloit change mua et osta son habit ⁊ tout ce quil avoit de substãce il donna aux poures ⁊ print une vile cotte et une couverture dequoy son corps fut tãt seulement couvert quil neust froit/ il ne reserua autre chose pour soy. Il ensuyvoit la maniere de vivre de la province/ ne il ne sentremettoit de nectete ne dordure/ ⁊ qui plus est il fut fait clerc: et apres les singulieres degrez il fut ordõne ⁊ fait pstre. O bon Jesus cõment gemissoit il ⁊ ploroit/ cõment son manger luy estoit interdit disant en luy mesme quil estoit encores de trop ieune aage pour faire le service divin et de tant cõme il affermoit quil nestoit pas digne/ de tant estoit il plus digne/ ⁊ devant ce quil ne vouloit pas estre il meritoit. Et lors quil entendit que estre clerc nestoit pas hõneur/ mais charge il eut la premiere cure affin que par son humilite il surmontast envie. Et de la en apres affin quil ne donnast occasion aux gẽs de mal parler de luy pource q̃ aucuns parloient de sa ieunesse/ toutesfois ilz se esbahyssoient de sa continence. Il fut esperance des chetifz/ confort des plorans/ et estoit si singulier en ses vert9 cõme sil neust point eu les autres. Entre les prestres ⁊ ses pareilz il estoit le premier en oeuvre et le dernier en ordre. Il attrempoit la lyesse de sa chere par la pesanteur de ses meurs. Il abaissoit ioye a son ris non pas en esquignant. Il mesloit ieusnes de cheminer et soy lasser pour dompter ses vertus corporelles. Quãt il estoit a la table de son oncle il beuvoit ⁊ mangeoit de tout ce quon y mettoit si ordonneemẽt en fuyant toute mauvaise coustume ⁊ gardãt cõtinence. La parolle de luy en disnãt estoit proposer aucune chose de la saicte escripture/ Il oyoit voulẽtiers simplemẽt respõdre/ et octroyer choses droicturieres/ ⁊ refuser les iniustes non pas p arrogãce ne aigrement. Il avoit coustume denseigner celluy qui disputoit avec luy plus q̃ de le cõvaincre. Il avoit fait de sa poictrine aumaire de la bible Jesuchrist p cõtinuelle lecon ⁊ p pẽsee quotidiẽne. Et dõt luy venoit ceste ferveur fors de lamour de dieu/ dont luy venoit le grant soing sans soy lasser de la loy de nostre seigneur fors de lamour et desir de celluy qui la loy donna/ mais les autres adioustẽt ⁊ mettẽt denier avecques denier et destruisent les richesses des nobles dames en soy rendant a elles trop honnorables ⁊ serviables pour praticquer ⁊ avoir argent delles/ or sont moynes plus riches q̃lz navoient este seculiers/ or possedent les richesses soubz Jesuchrist poure/ lesquelles ilz navoient peu avoir soubz le diable riche/ ⁊ leglise se plait dappeller a present ceulx riches que le monde paravant reputoit poures. Nostre nepocien ne faisoit pas ainsi/ il ne tenoit compte dor ne dargent/ et se scavoit tellement avoir en grandes choses que iamais ne desprisoit les petites. Il estoit bien songneux a leglise/ de preparer lautel/ de nectoyer les murs ⁊ les paroys de toutes ordures/ se le pave estoit net/ se les tapis estoiẽt mis ⁊ tendus/ se les ornemens et vestemens estoient bien blanchis/ ⁊ se les vaisseaulx estoiẽt bien luysans/ et en quelque lieu que tu le quisses tu le trouvoyes tousiours en leglise/ il couvroit et semoit le cueur de leglise et les sepulchres des martyrs de diverses fleurs ⁊ resplendissoient de branches dherbes verd et de pampes en temps convenable.

De la louenge de virginite en la cõparaison des nopces. Chapitre. lxxv.

Hierosme contre Jovinien.

Quant plus petites choses sont cõparees aux grandes la comparaison de la petite nest que iniure de la grande. Cest bõne chose ce dit lapostre de non atoucher a femme: doncq̃s est ce mauvaise chose de y toucher: mais il est pmis de paour q̃ on ne face pis: dõt lapostre dit pour fornication. ⁊c. Mais quel est le bien qui est octroye de paour de pis faire. La chose est bonne naturellement qui na point de comparaison de mal ne qui nest point estaincte par plus grant chose. Quel est le bien qui deffend a prier dieu et ne laisse recevoir le corps Jesuchrist. Len se doit garder des accollemens et embrassemens pour vacquer a oraison selon ce que lapostre dit aux gens maryez. Ne vous vueillez pas decevoir ensemble. ⁊c. Et apres lapostre parlãt dit ainsi. Bonne chose est a ung hõme de non atoucher femme/ ⁊ ce seroit bonne chose a eulx se ilz pouoient vivre ainsi cõme moy/ et lors il vint aux nopces il ne dit pas/ cest bõne chose de faire nopces/ mais il dit. Mieulx vault estre marye que estre brusle. O Pol se les nopces sont bõnes par eulx si ne les compare pas a embrasement/ mais dy simplement: cest bõne chose de

se marier. La bonte de la chose mest suspeconneuse laquelle la grandeur dautre mal qui est dedans me contrainct a la moins aymer. Je ne veil point auoir mal legier/mais je veil autre bon bien. Les eunuchiens ce sont gens qui sont chastrez & ne peuent habiter aux femmes ilz ne plaisent pas plus a dieu pourtãt silz sont chatrez/& ne hãtent poït les fẽmes/mais ceulx plaisent a dieu q̃ ne sont point chastrez/mais se chastrent de voulente & se tiennẽt en cõtinẽce sans vouloir hãter les femmes. Et aussi grãt chose est entre mariage et virginite cõme entre non pecher & bien faire/doncq̃s disoit dieu. Ilz serõt deux en vne chair & non pas trois ne quatre & autrement ilz ne seroient pas deux/mais plusieurs/donc la Samaritaine qui auoit le sixiesme mary fut de dieu arguee que se nestoit pas son mary/& la ou le nombre des marys est/illec lhomme qui proprement est vng delaisse a estre ou nõbre cõme ainsi soit que vne coste au cõmencement du monde soit conuertie en femme. Lameth q̃ fut le premier meurdrier/et homicide qui vne chair diuisa en deux femmes il tua son frere/et si fut le premier bigame et lhomicide & la bigamie/la peine du deluge effaca de terre/& pource est il demonstre quelle saincte te bigamie peult auoir par ce que vng bigame/ne peult estre esleu ne ordonne en clerc. Et la vefue q̃ a deux marys iacoit quelle soit vefue et indigente/si ne peult elle auoir la benediction de leglise Je ne condãne pas les bigames ne les trigames/et affin q̃ ie die plus ne ceulx aussi q̃ ont eu huyt fẽmes & encores recoy ie les bordeliers & les houliers quilz viennent a moy pour auoir & faire penitence. Les premiers parens auant quilz mangeassent la põme furent vierges. Et apres le peche et quilz furent hors de paradis/ilz furẽt incontinent maryez/et ainsi les nopces remplissent la terre/et virginite remple paradis/car il leur fut dit. Croissez et multipliez et remplissez la terre/Car il conuient auant planter le boys et la plante croistre que len le puisse coupper. Et de tant comme il ya grant chose entre la racine et le fruict autant y a il entre les nopces et virginite.

Tout ainsi des commencemens de la condition humaine len ne mangeoit point de chair/ne les hommes nestoient point circoncis/ne nul ne reprouuoit sans femme/et le monde se maintint ainsi iusques au deluge. Et puis que Jesuchrist vint en la fin des temps et il retourna. O et Alpha/cest a dire la fin au commencement nous ne sommes circõcis/ne nous ne nous sommes permis repudier noz fẽmes/ne nous ne mangeons chair par lenhortement de lapostre disant. Bonne chose est ne manger point de chair & ne boire point de vin: car le vin et la chair sont dediez apres le deluge. Quant Moyse se mourut il fut fort plore du peuple disrael. On list que Josue qui nauoit femme ne enfans quãt il se mourut ne fut point plore cõme sil fust viuant apres sa mort. Les nopces et le mariage sont finees a la mort: mais virginite commence apres la mort a estre couronnee. On ne list point q̃ les apostres fussent maryez excepte sainct Pierre. Et pource q̃ le scripture parle de sa femme et se taist des autres/par ce nous deuons entendre que les autres apostres estoient sans femmes et nestoiẽt point maryez.

Cõment on doit fuyr lamour des femmes & de la peruersite de Jouinian. Chapitre. lxxvi.

Je ne parle pas de lamour des folles femmes seulement/mais generallement ie dy que lamour de toute femme est insatiable laquelle se elle est estaincte elle est de legier rallumee/& derechief apres quelle est en habondãce/de legier et tost elle se appetisse/elle admichille ou refroidist le courage de lhõme/et la passion de lamour quelle a ne la laisse penser a autre chose. Qui espouse femme il chet en doubte/a scauoir sil aura femme amyable ou noyseuse/se il lespouse noyseuse il ne la peult souffrir/& sil lespouse amyable son amour est insatiable: Et selon ce q̃ Salomon dit/elle est cõparee a enfer/a la terre seiche/& au feu. Nous lisons que la turturelle est de ceste nature q̃ se elle pert son pareil iamais ne se ioindra a autre/parquoy il appert bien q̃ bigamie est repute des oyseaulx qui sont mutz Et tu diras/se chascun estoit vierge cõment se soustiendroit lhumain lignage. Je te diray/il ne te fault pas craindre que tous soyent fais vierges/car virginite est close/difficile & moult cler semee/& se chascun eust peu estre vierge iamais nostre seigneur neust dit/q̃ le peult estre si le soit/ne lapostre ne parlast pas si laschement en ladmõnestement des vierges quãt il dit. Je nay point de cõmandement de dieu au regard des vierges/mais ien dõne le conseil. Mais ilz seront cõme dit lapostre aucuns enchanteurs &c. Et cy p̃ les parolles de lapostre est descript Jouinien parlant de gorge enflee en ruant ses grosses parolles et promettant apres la mort

soy aller franchement es lieulx iacoit ce quil ait este et soit subiect aux vices et a toute luxure/ car cõme il se vātast dauoit este moyne/ ⁊ apres quil a par aucun tẽps vestu robes ordes et velues/alle nudz piedz ⁊ vse de pain ⁊ deaue seulement. Il est sailly ⁊ a prins vestures moles ⁊ luysans/⁊ a blāchy/nectoye ⁊ poly sa chair par escumes en baings et en poupines/ et a vse de belles chairs et de bon vin/il est manifeste par ce quil a prefere la terre au ciel/ ⁊ a mis les vices deuāt les vertus. Toutesfois ce beau moyne pare/blanc/gras ⁊ resplendissant cheminãt cõme vne espouse ou comme sil prenoit femme ou quil mist virginite pareille aux nopces/ ou sil ne prent pas femme si se debat il estre faisable contre nous cõbien que par oeuure il doiue mener nostre vie. Na il pas admonneste vne de noz voisines quelle se mariast a vng autre hõme veu quelle estoit encores entiere daage ⁊ de bonne chere/mais elle dist que non feroit. Car se ie prens vng bon homme comme iay eu ie ne vueil pas auoir doubte de le perdre/⁊ se iay vng mauuais homme/quelle necessite est il apres vng bon den prendre vng pire. O que male chose est a aucuns qui ont ioinct mariage a adultere/car cõme dit Festius en ses sentences. Celluy est adultere qui trop ardãmẽt ayme sa femme/tout amour de femme estrãge est laid ⁊ encor plus en sa femme quant il layme desordonneement. Et pource est lhõme sage qui par discretiõ ayme sa femme ⁊ non pas par affection cellay qui resiste a limpetuosite de sa voulente nest pas dit trebuschãt en luxure. Il nest riẽs si laid ne si ord cõme de aymer sa femme cõme vne ribaulde. Certainement ceulx qui dient que pour cause de la chose publicque ⁊ pour entretenir humaine generation se sont mariez/ensuyuent les bestes en ceste facon que quant ilz verrõt leurs femmes grosses se baillẽt a leurs femmes comme marys non pas comme amoureux affin que les femmes grosses ne perdent leur fruict.

❧ Que par abstinence de chair luxure doit estre refrenee.

¶ Chapitre.lxxvii.

Manger et boire vin et auoir le ventre saoul cest droicte semence de luxure/ si est entree de vices en lame par tous les sens de lhomme ainsi que par petites fenestres ⁊ par la turbation diceulx lame est greuee ⁊ prinse. Pour raison de

laquelle chose plusieurs philosophes furent admonnestez de laisser le hantemẽt des villes et la doulceur des lieux ⁊ tous les nourrissemens des cinq sens comme vins ⁊ viādes affin que par le flux dicelles et par la grant habondance la force et la vertu de lame ne fust appetissee. Quelle merueille/cest bien chose naysible de veoir ⁊ rencõtrer souuẽt ce dõt tu peulx estre prins ⁊ dont tu es en peril duquel peril tu te peulx oster se tu veulx. Se aucun cuyde ql puisse vser dabondance de viādes ⁊ de beuurages et entēdre a science/et courir parmy les delices sans trebuscher es delices il se decoit soy mesmes/car quant mesmement nous sommes loing de telles choses si en sommes no⁹ souuẽt prins par les voulentez secrettes de nature/et sommes contrainctz de cognoistre ce dont nous nauons point dabōdance ⁊ dont nous sommes bien loing ⁊ se nous sommes dōc en ces delictz de cōbien serons nous en plus grāt danger. Nostre sens pense a ce quil voit/ il le oyt/il le connoist/il lattrait ⁊ si le gouste. ¶ Nous lisons que aucuns philosophes se sont faitz arracher les yeulx affin q par la veue des choses mondaines et delicieuses ilz ne fussent ostez et forclos de lamour de philosophie. Aucuns sont qui pour neant faignent demourer en bōne foy/en chastete et en entierete de pensee et vser auec ce des voluptez ⁊ delices mondaines/car cest contre nature de estre et demourer en toutes delices et non vser dicelles: ⁊ pourtant dit lapostre la femme ou la fille q vit en delices elle est morte. Les sens du corps sont ainsi cõme cheuaulx courans sans bride et sans raison/et lame est dedans la charrete/ or regarde se elle retiendra les frains de ceulx qui courent et il est impossible que le corps humain se puisse soustenir sans goust/mais raison y doit suruenir affin que nous prenons des viandes tant ⁊ tellemẽt que le corps nen soit point charge ne la franchise du courage nen soit greuee. Lappareil des pommes du potage et des choulx est plus tost fait et ne fault pas si grant science/ et na pas besoing de tant de queux ne de y faire si grant despence et si se cōtinue sans grant cure/ ceste viāde est prinse moderement ⁊ si nest pas deuoree si ardãmẽt/de la diuersite des chairs ⁊ de la delectation de la saueur est le ventre plus tost enfle et plusieurs maladies sesmeuuent de trop grant saturite. Plusieurs sont qui par trop māger seuffrent tant de mal en lestomac quil fault quilz remettent leur viande hors par vomir ⁊ ce quilz ont trop boute dedans ilz

le mettent laidement dehors. Cest bien grant merueilles que vng nõme Epicurus qui estoit docteur & cõpaignon de volupte en tous ses liures dit quil failloit viure de choulx/ de pommes & de poutes & sangles viandes pource que les chairs & les autres delicieuses viãdes sont quises et appareillees a trop grant cure et que len a greigneur soing a les querir et appareiller q̃ len na de delict a en vser. Certes cest vng grãt bien pour lame destre cõtent de peu de chose et tenir le monde soubz ses piedz et toute sa puissance/ & les grandes viãdes & les conuoitises par lesq̃lles les richesses & possessions sont achetees muer en viles & poures pitãces et soy passer de plus grosses robes. Quelle necessite est il a lhomme sage et au philosophe de Jesuchrist auoir autant de force quil cõtient auoir a vng cheualier arme/ laquelle sil lauoit le feroit tumber es vices. Sante sans force est tresnecessaire a vng bon chrestien. Oste des friandes viãdes la luxure & nul nappete les richesses desquelles lusage est ou ventre ou dessoubz le ventre. Et mesmemẽt de bien petites & viles viandes ne se doit on pas saouler/ car riens ne fasche tant le courage cõme ventre plein et eschauffe soy tournãt deca & dela respirant & rottant par le soufflemẽt des ventz engendrez es boyaulx. Quelle est ceste ieusne/ ou quelle est la refection apres la ieusne quant nous nous estendons pour labõdance des viãdes du iour precedent tellement q̃ par les entouentres des viandes le lendemain les lermes nous en viennent aux yeulx. Et quãt nous voulons guerir la fain venant de bien longue ieusne nous prenons tant de viande que la nuyct du iour qui vient apres ne la peult a peine digerer.

☙ De laffirmation de la perpetuelle virginite de la glorieuse vierge Marie.

¶ Chapitre.lxxviii.

¶ Hierosme contre Eluidien.

Cest homme Eluidien prestre & lay ensemble estimoit que le don de eloquence estoit auctorite/ et que mesdire de chascun cestoit signe de bonne cõscience. Celluy qui oncques napprint a parler cõmẽt scauroit il riẽs reciter. En lenfantement de la glorieuse vierge Marie ny auoit point de ventriere nulle aide ne autre cure de femme ne de chãberiere ny ayda/ elle mesmes enueloppa son enfant en drappeletz/ elle fut mere et ventriere et le mist coucher en vne creiche/ mais il dit q̃ aucuns sont ditz freres de nostre seigneur qui nestoiẽt pas ses freres. Je tenseigneray que en quatre manieres freres doiuent estre appellez freres/ Cest assauoir par nature/par gent/par lignage et par affection. Par nature cõme Esau & Jacob/par gent sicomme tous les iuifz/par cousinage sicõme Abraham & Loth/& par affection q̃ est diuisee en deux/la une est espirituelle & ainsi tous chrestiẽs sont freres/& lautre est cõmune et ainsi tous hommes sont freres/car to⁹ descẽdent dung pere. O toy le plus fol de tous les hõmes tu nauoyes pas leu cecy/& toute la mer des escriptures laissee tu tes transporte a getter ta rage & ton venin a liniure de la vierge Marie a lexẽple de celluy dõt les fables racõptent q̃ cõme il fust mescongneu du peuple & du cõmun et ne pouoit pẽser point de bien parquoy il fust mescongneu. Il pourpensa vne mauuaistie parquoy il luy fut aduis q̃l seroit fait noble. Il bouta le feu ou tẽple de Dyane et nul ne pouoit scauoir q̃ auoit fait ce meffait/len dit quil alla ou meillieu de la ville & cõfessa deuãt tous quil y auoit mis le feu/ et les princes de Ephese linterroguerent pour quelle cause il y auoit mis le feu. Il respõdit que cestoit pource quil ne se pouoit faire cõgnoistre a tous par faire aucun bien aumoins quil fust congneu par mal/& cest ce que lhystoire grecque racompte de luy. Et vrayement tu as embrase le temple du corps nostre seigneur/ tu as souille le sacraire du sainct esperit/ des q̃ tu veulx que la charrette des freres & des seurs voise par vne assemblee & par vne estrãge voye soustenir vne cõclusion cest aux chrestiens vne grant deception et vng laid vice faire ou racõpter telle chose. Se nous disons lenfant Jesuchrist estre enueloppe par la maniere acoustumee des tayes que nature donne et nous recordons le dur lict de la creiche/ et le pleur de lenfant/et la circoncision du huytiesme iour ce ne taisons nous pas ne nen auons pas honte/ car de tant que les choses quil a souffertes pour moy sont plus viables/ de tant luy dois ie plus de seruice/et quant tu auras tout replicque tu ne pourras nullement racompter chose iniurieuse fors le tourment de la croix que nous cõfessons et croyons et par la vertu de laquelle nous auons victoire et seigneurie de noz ennemys. Tu dis q̃ Marie ne demoura pas vierge et ie croy encores plus fort que Joseph qui fut mary de la vierge fut vierge par Marie affin q̃ de ce mariage virginal le filz nasquist

vierge/ et auec Marie demoura vierge celluy qui desseruit estre appelle pere de nostre seigñr Nous ne disons pas cecy pour condamner les nopces puis q̃ la virginite est le fruict des nopces. La vierge ne pense a autre chose que a ce q̃ est ou qui plaist a nostre seigneur affin que elle soit saincte de corps et desperit/ mais la mariee pense des choses qui sont ou mõde & qui luy appartiennẽt ⁊c. Tu cuydes q̃ ce soit vne mesme chose & de pareil merite a vne femme vacquer de iour et de nuyct a ieusnes et a oraisons/ et de polir sa face a la veue de son mary de courir apres luy et le seruir de doulces parolles. La vierge fait les choses dessusdictes cest prier et ieusner affin quelle amaigrisse & que elle semble plus laide aux hõmes/ mais la mariee se pigne et se farde en despit de celluy qui la fist/ elle sefforce destre plus belle que dieu & nature ne sont fait naistre. Les enfans en ianglent/ la mesgnee en danse/ les enfans vont iouer deca et dela. Les despẽs sont cõptez/ les cõptes sont rendus/ les queux appareillẽt a mãger dung coste/ dautre part la cõpaignee des seruiteurs de lhostel murmure. Ce pendãt nouuelles viennẽt que le seigneur de lhostel vient acõpaigne dautres gẽs/ lors la dame tournoye aual la maison et ne scet auquel entẽdre. Elle va veoir par tout leãs cõmẽt tout se porte/ se la maison est bien nectoyee se les lictz sont fais/ se le vin est tire/ se le disner est appareille & se tout est prest. Or me respõde ie te demande entre ces choses cy comment elle peult pẽser a dieu. Et si ne voulons pas nyer q̃ on nait veu et trouue de sainctes femmes maryees/ mais ce sont celles q̃ ont delaisse a estre femmes maryees & qui ont ensuyuy en celle necessite de mariage la chastete des vierges.

Le desprisemẽt des erreurs Vigilancien. Chapitre. lxxix.

Hierosme contre Vigilancien.

Plusieurs mõstres & heresies se sont piecа engendrees ou monde/ mais france est la terre seule q̃ na point eu de mõstres ne de difformitez en la foy/ mais elle a tousiours habõde de tresfors hommes & bien parlans/ mais Vigilancien est soubdainement ne & venu contre nous qui doit mieulx estre appelle dormitancien q̃ dung esperit ord & sale se combat contre lesperit de Iesuchrist/ et dit q̃ len ne doit point aorer les sepulchres des martyrs et les nye & cõdamne & cuyde que vigiles & continence soyent heresie. Il se

deult aussi de ce quon couure les relicques des sainctz martyrs de precieuses couuertures/ et ne veult pas seulement quilz soyent couuers de gros sacs ou de draps/ mais que len les gettast es chambres coyes/ ou sur vng fiens affin que luy seul Vigilant yurongne et dormãt fust aore/ doncques par ce moyen seroit fait sacrilege lempereur Constantin qui transporta en Constãtinoble les sainctes relicques de sainct Andry/ sainct Luc & sainct Thimothee par deuant lesquelz les dyables rechignent et grongnent/ & mesmement les habitans de Vigilancien confessent auoir senty la presence diceulx. Tu dis en ton liuret que tant comme nous viuons nous pouons bien prier lung pour lautre/ et quant nous serons mors que loraison de lung ne sera ia ouye pour lautre. Mais se les apostres et les martyrs encores viuans corporellement peuent prier pour les autres quant ilz doiuent estre songneux deulx mesmes/ combien doiuent ilz encores plus prier apres quilz auront eu les victoires les courõnes & les triũphes. En apres les sainctz ne sont pas appellez mors/ mais dormans. Tu dors en veillant et escriptz en dormant q̃ nous ne deuons point allumer noz cierges de iour comme tu argues pour neãt/ mais que nous les allumons affin que en veillant nous soyons confortez contre les tenebres de la nuyct. Et se aucuns gẽs simples et ignorãs pour le grant amour quilz ont a dieu non pas par sciẽnce allument leurs cierges ou leurs chãdelles en plain iour pour lhõneur des martyrs q̃ ten peult il challoir puis que ce nest pas a ta perte. Les apostres iadis grongnoient et plaignoient le precieux oignement qui fut espandu sur le chief de nostre seigneur/ mais il les en reprint et corrigea incontinent/ car nostre seigneur nauoit mestier doignement/ ne les martyrs pareillemẽt nont mestier de luminaire/ & toutesfois le fist la femme en lhonneur de Iesuchrist/ et la deuotion de la pẽsee delle fut acceptable a dieu. Ceulx aussi qui allument les cierges ou les chandelles ilz ont loyer selon leur croyãce/ & lapostre dit chascun habonde en son sens. Car par toutes les eglises dorient quant on doit dire leuangile len allume le luminaire/ aussi fait on quant le soleil lieue non pas pour chasser les tenebres/ Mais a demonstrer signe de lyesse. Je me esmerueille que tu ne dis que len ne doit faire nulz martyrs/ car dieu qui ne requiert pas le sang des thoreaulx ne des beufz encores doit il moins requerre le sang des hommes/ laquelle

chose se tu le dis ou se tu ne le dis si seras tu repute pour tel cōme se tu lauoyes dit. Tu te riras par aduenture de la sottise des femmes et les despriseras / ie ne me esmerueille point de la foy par laquelle ilz virent les premieres nostre seigneur ressuscitant et furent enuoyees aux apostres et a eulx recommandees par la recommandation faicte en la mort de nostre seigneur. Tiens toy bien aise & fais grāt chere auec les hommes du siecle et ie ieusneray auec les femmes vefves et auec les religieux q en leur chere monstrent chastete & par grande subiection & cōtinence portent les haulteurs pales. Je te verray bien voulentiers par autre maniere affin que ce continence / sobresse et ieusne ait prins pied & coustume entre les Frācois tu nen auras pas tel gaing et si ne pourras pas hanter toute la nuyt les grans soupperes la ou sont les gras morceaulx.

Des biens ordonnez a soustenir les poures & de fuyr les tumultes du peuple. Chapitre .lxxx.

En apres il ma este rapporte que tu as deffendu en Hierusalem q certain argent ne soit plus mis ou lieu ordonne pour conuertir a lusance des poures mesmement cōme lapostre en ses epistres tresinstamment cōmande que on le face. Tu me respondras q vng chascun le peult faire en son pays & que les poures ne fauldront iamais qui doiuent estre soustenus des biens de leglise. Certes nous ne nyons pas q doit bien faire a tous poures mesmement aux Juifz se labondāce des richesses y pouoit fournir / & lapostre enseigne que donne laulmosne a tous / et singulierement a ceulx q sont chrestiens et qui tiennent nostre creāce / desquelz le saulueur dit. Faictes vous des amys &c. Ne pensent doncques pas ces poures entre les draps / desquelz a aucune ardant conuoitise ou pestilence de lapourete qui les domine / auoir la ioye de paradis puis quilz ne possedent les choses presentes ne les futures / certes tous les poures a parler simplement ne sont pas appellez bieneureux / mais seulement les poures desperit / desquelz il est escript. Benoist sera celluy qui entendra & pensera de cōforter le poure & lindigent. Il ne fault pas [illegible] soustenir les po[illegible] mais il leur fault [illegible] laulmosne. [illegible] sainctz poures est intelligence de beatitude si q len baille a celluy q a honte de prendre / & quāt il aura prins il se deult cueillant les choses charnelles & semāt les espirituelles. Ce quil afferme que ceulx sont les mieulx q vsent de leurs choses et petit a petit donnent aux poures le fruict de leurs possessions que ne sont ceulx q apres la vendition de tous leurs biens les donnent tous & tout a vne foys ausquelz sera respondu par nostre seigneur et non pas par moy. Se tu veulx estre parfait va et vendz &c. Ne par toy ne par tes langues serpentines les moynes ne seront pas effrayez ne retraitz de leur estude ausquelz tu argues en disant. Se tous les hōmes sont enclos en religion ou mis en hermitage q fera le diuin seruice es eglises / qui fera gaigner les hōmes seculiers. Et par ceste maniere se tous sont ainsi folz que toy qui est ce q pourra estre sage / ne virginite ne sera point approuuee. Et se tous sont vierges nul nentrera en mariage & ainsi perira le genre humain / Vigilancien veillera seul et couchera en son lict / sa vertu est petite et nest pas congneue de plusieurs / mais ie vouldroye que tous fussent la chose dont il est peu de laquelle chose il est dit plusieurs y sont appellez / mais vrayement peu en sont esleuz. Toutes les prisons seroient vuydes. Certes le moyne na pas office de docteur / mais de pleurant qui pleure ou soy ou le monde & qui attend ladueniment & le iugement de dieu en grant paour / qui congnoist sa debilite & q son vaissel est fraisle que il [illegible] doubtant offenser quil ne trebusche ou quil ne le froisse / doncques doit il euiter le regard des femmes & mesmement des ieunes. Il doit estre chastieur de soy mesmes tellement quil doubte les choses variables & aussi celles qui sont seures. Tu vas au desert ce dis tu affin q ie ne te oye / q ie ne te voye / q ie ne soye esmeu de ta fureur / que ie ne seuffre tes debatz / affin q loeil de la folle femme ne me prengne & que sa belle figure ne me seduise tellemēt q ie lembrasse / ce respondras tu. Cela nest pas cōbatre cest fuyr / tien toy en lost bien arme & resiste a tes aduersaires affin q quāt tu auras vaincu tu soyes couronne. Je cōgnois bien ma foiblesse / ie ne vueil pas cōbatre en esperāce de victoire affin q dauenture ie ne perde la victoire. Se ie fuis mis en fuyte cest signe q iay craint le glaiue / & se ie tiens pied il fauldra que ie vainque ou que ie chee. Pourquoy doncques est il necessite de fuyr aucunes choses certaines et suyure les incertaines / ou de lescu ou des piedz en bataille la mort est euitee. Tu q te cōbatz tu peulx vaincre ou

estre vaincu. Se ie men fuy ie ne vaincs mye puis q̃ ie fuy/mais ie men fuys affin que ie ne soye vaincu/il ny a point de seurete a dormir ioignant dung serpẽt/il peult aduenir quil ne me mordra point/et si peult aduenir q̃l me mordra/nous appellons en religion meres filles et seurs/et nauõs point de honte en noz vices faindre les noms de pitie. Que fait vng moyne en lhabitation des femmes/pourquoy veullent ilz a elles parler priueemẽt/amour saincte na point dimpacience. Ce q̃ nous auõs dit de luxure rapportõs le a auarice et a tous les vices qui sont euitez en lieu solitaire. Et pource ne voulons nous point hanter es citez que nous ne soyons cõtrains de faire ce q̃ nature ne nous cõtrainct pas tant seulement/mais voulente.

Ce que Hierosme dit contre ses enuieux et detracteurs.

Chapitre.lxxvi.

A Aselle des sains amys.

Je rendz graces a mon dieu de ce q̃ ie suis digne que le mõde me haye Ores ie prie que ie ysse hors de babiloine et voise en hierusalem affin que Nabugodonosor nait sur moy seigneurie/mais Jesuchrist filz de Josedech viengne Esdras q̃ est interprete ayderit et me rameine en mon pays. Je fol en ce que ie vouloye chanter le chant de nostre seigneur en terre estrãge et ne me souuenoit point q̃ celluy qui yst de hierusalem chet tãtost es mains des larrons. Aucuns langlent que ie suis malfaicteur/mais ie scay bien que par bõne renõmee et par mauuaise lõ couient paruenir au royaulme des cieulx deuãt le iugemẽt de Jesuchrist ou nous serons tous ensemble/et la apperra en quelle pensee chascũ aura vescu. O enuie premieremẽt mordant toy mesmes. Ha malice de lennemy persecutant tousio^s les saictes choses. Pardõ nest pas legier a obtenir a ceulx q̃ dient mal des iustes.

Hierosme a Marselle dermase.

Nature est de telle maniere que la verite luy est amere/et les vices luy semblent estre doulx/dont ce nest pas merueilles se nous courroucõs plusieurs q̃ nous detrayẽt par leurs vices. Jay ordõne fendre vng vaissel puant/or se garde celluy qui est ta ord/ie vueil detraire a la cornelle iangleuse affin quelle sache q̃ iay dit quelle est encouree. Ny en a il pas vng en toute la cite de rõme q̃ ait le nez couppe cest playe deshonneste. Onase ne controuua il diuers parolles vantãs enflees en manieres de vecyes. Je ne me puis tenir de rire des estries de la fresaye/de la pye ne du chahuan et des riques len fait es perrõs et es portaulx. Quelque chose q̃ sera dicte cuyde quelle soit dicte de toy. En quelconque vice q̃ la pointe de mon greffe soit assise tu cries q̃ ce soit signe po^r toy. Pourquoy test il aduis q̃ tu es bel pource quon te nõme Faustus q̃ est lait/et le boys est appelle Lucus par cõtraire cõme luysant et il ne luyt poit/ mais y fait bien trouble. Et se tousiours tu te courrouces quãt tu orras dire polles mal sonnans de toy ie te chãteray vne chãson. O belle teyne il te couient auoir vng bel gẽdre/les pucelles te prẽgnẽt/et tout ce surquoy tu marcheras puisse deuenir roses/toutesfois ie te donne tay conseil parquoy tu puisses apparoir plus bel aux choses mussees/le nez ne soit point veu en la face et que parolle nulle nysse de ta bouche et par ainsi tu seras repute bel et sage.

A Fabinien dyacre cheu en peche.

Chapitre.lxxvii.

O liure q̃ le prophete nomme sont cõtenues toutes les ordonnances des escriptures esquelles le repentãt est plainct/len y chãte du iuste et mauldit on le desesperãt/car nulle chose nest tãt cõtraire a nostre saulueur Jesuchrist cõme tuent non repentant. Cest vng seul peche dequoy len ne peult auoir pardon/quant ie te dy choses vrayes ie deuiẽs ton ennemy. Je ne me dueil point de tes mauldissons/Chascun scet bien q̃ tu ne scez riẽs louer fors chose indecente et hõteuse. Je plains ce q̃ tu ne plains mye et tu ne te sens point pource q̃ tu es mort/pour laq̃lle chose tu es ainsi cõme vng meu rozier prest et appareille a luxure/ce te semble belle chose destre aorne sur ta propre charõgne/tu escures tes dentz de cendre qui sont ia pourries/tu rassembles et pignes le peu de cheueulx que tu as q̃ ia estoient degastez par la rougissant chauuete q̃ tu as. Ton col de torel enflant de grasses compaignees nest pas encline a bien/car il est froisse. Tu portes sur toy odeurs affin quon ne sente ta puantise/tu te mires/tu te baignes/et te combatz contre ton poil qui reuient en lieu ou tu ne veulx mye. Tu vas par marchez et par places comme vng amoureux luysant et poly/ et semble de ton front que ce soit celluy dune ribaulde et si nen as point de honte. Fais doncques penitence meschant conuertis toy a dieu affin que dieu se conuertisse a toy/ie cuyde q̃ tu

prens plaisir a mal faire et te reconfortes en ce que tu as beaucoup de compaignons. Or fais tant que petit a petit les lermes courent de tes yeulx/et entre la soye & les draps esquelz tu te reputes bel et luysant regarde toy nud / casse/ rompu et mal advenant.

❧ Hierosme a Marcelle de ses detracteurs.

¶ Chapitre.lxxviii.

Sur ces choses aucuns pleins de grasse rusticite en lieu de sainctete nous veulent reprẽdre dorgueil disans q̃lz sont disciples des pecheurs affermãs eulx estre iustes pource quilz ne scavent riens / lesquelz ie pourroye de plain droit despriser en leur baillant respon se q̃ on a beau iouer de la herpe devant vng asne avant quil y prengne plaisance. Se leaue de la pure fontaine leur desplaist si boivent de leaue des ordes ruysseaulx limonneux et gectent hors la diligence par laquelle ilz ont cõgneu en lisant les escriptures les forestz & les gordes oyseaulx & des anguilles / et soyent en ce tant simples q̃lz estiment les parolles de Iesuchrist rurales/esquelles ia par tant de siecles tant dengins ont travaille & sue q̃lz ont estimee la raison de chascune parolle plus grande quilz ne lont exprimee/& arguent lapostre de folie qui dit que len assoteroit par moult de lettres. Ie scay q̃ quãt tu liras cecy ton front ridera/et par frãchise de courage de rechef tu doubteras le cõmencemẽt des tẽcõs & se faire se peult tu vouldras estoupper ma bouche de ton doid affin quelle nose dire les choses que les autres nont pas eu honte de faire. Ie te prie q̃ tu me dies quel chose a este dicte de nous frãchemẽt/vne meschãt cest assavoir que les vierges doivent estre plus souvẽt avec les femmes que avec les hõmes/se iay offense les yeulx de tout le monde ie suis de tous monstre au doid. Ceulx q̃ mont hay sans cause sont tellement multipliez quil en ya plus q̃l nya de cheveulx en ma teste. Qui est le iangleur qui se rira de nous. Lampoule cõmence a estre mise et establie la liqueur sen yst. Nous retournerõs a noz asnes a deux piedz & en leur oreille sonnerons plus tost la busine que nous ne leur iouerons de la herpe.

¶ Hierosme au grant orateur de Romme.

Tu demandes pourquoy en noz livres nous mettõs aucuneffois exẽples des lettres seculieres/& q̃ nous souillõs la beaulte de leglise p les ordures des ethniciens/tu en auras briefvement respõse. Tu neusses iamais demande telle chose se tu neusses este des disciples de Tulles. Se tu eusses leu les sainctes escriptures & tu regardasses bien lexposition dicelles tu te delivreroyes de ta mauvaise pensee. Car es livres de Moyse/& es volumes des prophetes / et es epistres de sainct Pol sont aucunes choses prinses des livres des payens. Et ou livre de Deuteronomie est commande par la voix de nostre seigneur rere les cheveulx de la femme prinse et les sourcilz et les peulx & les ongles du corps luy estre arrachez & que en cest estat elle fust mariee. Pourquoy doncques te esmerveilles tu se ie connoitefaire de la chamberiere chetive sagesse seculiere pour lhonnestete du beau parler & la beaulte des membres vne dame Disrael. Et sil ya en elle aucune chose morte dydolatrie/ de volupte ou erreur de luxure ie le couppe et gecte hors ou ie le rez/et de elle ie fais et engendre au dieu de Sabaoth du bon du cueur beaulx vers et bien ordonnez.

¶ Icelluy Hierosme escript a Paumache.

Est delicieuse doctrine a ouyr a vng champion racõpter les vaillances quil a faictes sur vng mur en deffendant soy ou la ville. Et se tu es plein de bons oignemẽs tu nas que faire daccuser de couardie vng chevalier qui est navre & plein de playes. Plusieurs se sont mis a blasmer autruy affin q̃ len voye quilz se sont bien gardez de ce blasme/& en blasmant les faictz & les dictz dautruy ilz ont fait la folie q̃ faisoit Plautius. Toutessfois ie ne cõdamne pas les nopces ne le mariage/mais me tiens du coste de virginite & la porteray iusques au ciel non pas pource q̃ ie laye/mais pource que ie mesbahis q̃ ie ne lay. La confession est noble et hõteuse laquelle tu nas pas/presche p tout ce que ie te dy. Les miseres sont muees en delices & les delices en miseres. Il est en mon arbitrage densuyr le riche ou le ladre.

❧ Encore de ce a Minerve & a Alexandre de la resurrection de la chair.

¶ Chapitre.lxxviiii.

Se aucun murmure contre moy de ce que iay leu leur declaration te ne maccorde point a leurs enseignemens/mais sache q̃ ie oy voulentiers la parolle de lapostre q̃ dit. Esprouvez toutes choses/mais ne tenez q̃ ce q̃ est bon. De-

puis laage de mon adolescēce iay tousiours cō fesse que Origenes & Eusebe de cesaree estoiēt hōmes tressages/mais ilz ont erre en la verite de leur doctrine/et toutesfois en la declaration des escriptures/ilz nous ont laisse la memoire de la sueur quilz en ont eue. Lor est quis en la terre/et la grauelle resplendissant est traicte hors du corps des fleuues.

¶ Hierosme contre Vigilancien.

Il appartient a mon ouurage et a mon estude lire moult de choses affin que de plusieurs endroitz ie cueille diuerses fleurs non pas pour tant prouuer de proposi-tions cōme pour les bonnes eslire. Il nest pas possible que vng seul homme puisse esprouuer les escus dor & les escriptures/gouster les vins et entendre les apostres & les prophetes ensem-ble. Jay porte mon iniure blē paciēment/mais ie nay peu souffrir liniquite faicte contre dieu.

¶ Icelluy Hierosme a Pammachien et a Occean.

Redit Origenes en lepistre q̄l escript a Fabian euesque de la cite de Rōme se repentit de luy auoir telles choses es-cript/& les causes de sa follie il racompte cōtre Ambroise pource quil auoit recite en publique ce qui auoit este fait en secret. Quiconques me reprouche ou met au deuant Origene/si mette aussi au deuant comment ie puis auoir eu vng maistre cōmandeur q̄ estoit iuif et plaidoyeur veu q̄ par merueilleuse hayne ie ay contre cueur la circoncision. Jay assemble les liures Dori-gene/mais ce nest pas daire que ie ensuyue les erreurs cōtenuz en iceulx/car ie scay bien tout ce quil a dit. Pleust a dieu que ieusse tous les traictez des volumes quil a faitz affin q̄ ie com-pensasse la tardiuete de son engin a la diligēce de introduction. Icelluy mesme ou prologue des questions hebrayques dit. Je ne mesmer-ueille point se contre moy qui suis vng petit hō met les ordes & paillardes truyes grumellent qui defoulent les marguerites de leurs piedz/veu que mauuaise enuie sest bien eschauffee cō-tre les tresgrans clercs q̄ auoient este actifz de fouler vaine gloire. Certes il y aura tousio[r]s force de uieux & les fouldres ferēt voulentiers es haultes mōtaignes. Certes enuie ma bien sceu trouuer qui estoye loing des citez/des mar-chez/des tensons/des noyses et qui me estoyes alle musser en vng destour. Et nous qui som-mes humbles & poures nauons ne tresor ne ri-chesses/et encores quāt on nous les dōne nous ne les daignons pas prendre. Et aussi les au-

tres ont bien ceste congnoissance q̄lz ne peuent vrayement lintelligence des escriptures diui-nes qui sont les richesses de Jesuchrist & posse-der les richesses du mōde ensēble. On ne voit gueres achepter aux villains ruraulx de poi-ure/de dates/ne de basme.

❧ Encores luy mesme parle de lestude des sainctes escriptures.

¶ Chapitre.lxxxv.



Celle est la vraye necessite couplee a ladionction de Jesuchrist/laq̄lle la paour de dieu et les estudes des sainctes escriptures acompaignēt non pas le prouffit de la chose proprietaire ne la presēce des corps/ne trahyson/faueur ne fla-terie/mais celle que la paour de dieu & les estu-des des sainctes escriptures cōseillent. La force de viue voix a ne scay quelle chose de latēte fre-nesie/laq̄lle transportee de la bouche de lacteur iusques es oreilles du disciple fait plus fort son. Le bon engin bien comprenāt & docile sans docteur est bien a louer. Certes saicte simples-se prouffite seulement a elle/et dautant quelle edifie par merite de vie/de tāt nuist elle se elle ne resiste a ceulx q̄ la veulent destruire. Tou-tesfois aussi ceulx qui forgent les meschās ou-urages sans docteur et ne peuent estre ce quilz desirent. Les medecins promettent ce qui de-pend de medecine/& les feures traictent de ce q̄ depend de la forge. La seule science des escriptu-res est celle que chascun cuyde bien scauoir et entendre passablement. Nous escripuons pas-sablement et sotz et sages les dictz des poetes/autant en presume scauoir vne vieille iangle-resse/autant en cuyde vng vieillart dediuise/au-tant en dit le sophiste/tous la presument scauoir/tous la deschirent/et tous sefforcent de lensei-gner auant quilz layent apprinse. Les autres en leuant le sourcil en tiennēt grans parolles en exposant & desnouant le sens & la philosophie des escriptures entre les cōgregatiōs des fem-mes. Les autres par vne facilite de loquence/mesmement par vne grant hardiesse monstrēt aux autres ce q̄lz nentēdent point. Je me tais de mes semblables lesquelz se par aduēture a-pres les lettres seculieres viēnent aux sainctes escriptures & par vng langage aorne adoulcis-sent les oreilles du peuple & se escoutent parler quelque chose quilz en dient/ilz cuydent que ce soit la loy de dieu/& ne daigneroiēt en eulx mes-mes sentir ne gouster ce que les prophetes & les

apostres en ont sentu/mais a leur sens rappor-tent tesmoignages incongrus comme se cestoit grant chose & que ce ne fust point vice de corrõ-pre la vraye sentence/et de attraire a leur vou-lente lescripture q est en substance toute repu-gnant & cõtraire. Je ne vueil pas que tu soyes courrouce ou faict des escriptures par ta sim-plesse ou p la rudesse des parolles lesquelles sont par le vice des interpreteurs ou p leur in-dustrie ainsi prononcees qlz instruiroient plus facilement vne rude cõpaignie & en vne mesme sentence autrement on entendroit vng maistre et autrement vng ignorant. Apprenons ca ius en terre de ceulx dont la science nous conduira ou ciel. Je te prie haste toy et saulx es desers: car il vault mieulx en haste coupper la corde de ta nef que la deslier. Il fut dit anciẽnement Aussi bien fault il a lauaricieux ce quil a que ce quil na mye/et tout le monde est de richesses a celluy qui les cuyde auoir. Celluy a tout dõ ne a dieu qui soy mesmes luy a offert. Legiere-ment desprisera toutes choses q tousiours pen sera quil doit mourir.

De limparfaicte perfection de ceste vie.

Chapitre.lxxxvi.

Hierosme contre les pelagiens.

Saches que ie ne pardonnay onches aux heretiques/mais de toute ma pensee cõme ennemys de leglise ilz ont este les miẽs. Ne suis ie pas cel luy seul qui pour la gloire de tous suis mors & deschire et suis tant miserable que ie nauray point denuie sur ceulx qui ne desseruent point que on ait enuie sur eulx.

Hierosme ou premier liure.

Cest vraye science que de congnoistre soy mesmes estre imparfait/et affin que ie parle en brief. En la chair de tous les iustes ya pfection imparfaicte. Qui a vne ver-tu il les a toutes par participation & non pas p propriete/car il est mestier que chascun par soy sennoblisse daucunes vertus. Certes il ne suf fist pas a vng auoir propre chastete sil nest aus-si honnore de la chastete de ses compaignons et ministres lesquelz non pas seulement par oeu ure/mais par parolle et par signes se abstien-nent de choses deshonnestes affin que dauen-ture il ne chee en la peine en laqlle cheut Hely qui reprint ses filz en disant. Mes enfans tay oux de vous tresmauuais blasme ne vueillez plus cõmettre telz choses/certes il les corrigea et toutesfois il en eut peine/car il ne les deuoit pas tãt seulemẽt corriger/mais les bouter hors Que fera doncques vng euesque qui sesiouyst es vices & ne les ose amender & que tout le peu-ple crie & il feint ql nen sache riens/cest amere verite/car de front ride & triste il offense les cor riges. Et lapostre dit. Je suis deuenu vostre en nemy pource q ie vous ay dit verite. Et le poete dit. Le seruice engendre amys/& verite engẽdre hayne. Ne vous suffist il pas de perdre paciem ment ce que nous auons se nous ne rendõs gra ces au larron qui les nous a ostees et que nous les poursuyuõs en toute benediction. Ne nous est il pas cõmande que nous aymons ainsi noz ennemys cõme noz prochains/noz cousins et noz amys affin q entre la chose enuiee & la chose necessaire nait aucune difference. Se ie ayme mes ennemys ainsi cõme mes amys ie demon-stre aucune chose plus grande a mes amys.

Hierosme au deuxiesme liure.

Jacoit ce que nous puissions estre sans autres vices si nest il gueres de gens q ne soyent entachez du vice dypocrisie. Dieu nest pas si oultrageux ql condãpne seule ment les pechez sans soy remẽbrer des bonnes oeuures. La voulẽte de dieu ne doit pas estre de boutee ne arguee/mais elle doit estre soufferte.

Hierosme ou troisiesme liure.

Monstre moy hõme qui nait ne faim ne soif/ne ne se refroide/ne sedueille ne ne soit tormente par aucune difficulte du corps & ie te concederay que hõme ne peult pẽ ser autre chose fors que des vertus. O critobo le tu dis que len doit porter en son cueur et non pas mettre hors parolles q cuysent ne q soyent arrogans. Qui est ce qui te deffend de dire ce q tu scez/ou ce q tu dois dire est bon ou il est mau uais/sil est bon tu ne nous dois frauder par bien/et se cest mal q tu nas point dit/tu ne tes pas teu pour grace de nous/mais pour la hõte que tu eusses eu/les vices sont voisins aux ver tus/et se tu te destournes vng petit ou il te con uiendra errer ou cheoir en lung de deux dan-giers. Autant comme se different pertinacite & perseuerance/gloutonnie et attrempance/te-nacite et courtoisie/cautelle et timidite/force et temerite/prudence & malice/desquelz les vngs sont rapportez a bien et les autres a mal. Cel luy occist lheretique qui le seuffre estre here-ticque. Ainsi il appert que nostre correction est nostre viuification.

De imparfaicte penitence.
Chapitre.lxxxvii.

Hierosme a Julian.

Si tu contempnes lor tu contẽpnes ce que ont contẽpne plusieurs philosophes/desquelz lung gecta grãt quantite dargent et de possessions [illegible] disant. Allez au profond de la mer mauuaises conuoitises je vous noyeray affin que vous ne me noyez. Jepte offrit sa fille vierge/ et pource lapostre le met ou nõbre des sainctz. Je ne vueil pas que tu offres tant seulement a nostre seigneur ce que vng larron peult oster/ce que vng ennemy peult assaillir/ou pscription tollit: lesquelles choses vueillees ou non tu laisseras au iour de la mort. Mais offre ce q̃ nul ennemy ne te peult oster/ et ce que nul tyrant ne te peult attacher qui voise auec toy non pas en enfer/mais au paradis de delices. Certes tu edifies eglises et monasteres/ tu substãtes les poures/ mais tu feroyes encores mieulx se tu viuoyes sainct entre les sainctz. Cest difficile chose voire impossible q̃ aucun puisse vser des biẽs presens et des futurs/quil puisse par deca remplir son ventre et par dela sa pensee ne quil puisse trespasser de delices a delices affin quil appere le pmier en lung et en lautre siecle/ne q̃l puisse apparoir glorieux en la terre et ou ciel.

Hierosme a Rustique escript de penitẽce.

Nulle chose ne courrouce tant dieu comme retourner aux pechez que on auoit laissez par desespoir/car ceste desesperãce est signe dincredulite.

Icelluy Hierosme du nom parfait.

Quant le siege du iuge aduenir toute langue qui est ou siecle se taira/ et la seulle faconde sera trouuee et ouye es ignorans et rusticques bien parlant. Cest icy celle quon appelle la follie des seculiers/ et la science [illegible] qui sont appellez qui tousiours ont le nom de dieu en leur bouche pource que cest parolle/ q̃ tousiours ont faim pource que cest pain qui tousiours sont enyurez et excedens en leur pensee [illegible] pource q̃ cest le calice du nouuel testament. Cest la voye de salut/de [illegible] et de demander celluy q̃ veult estre demã[illegible] q̃l donne les parolles propres a le dequerre. Cest celluy q̃ par grãde nouuellete et grãt merueille se ayme quant il est demãde et requis de nous/et luy seul se courrouce quãt il nest point de nous demãde. Cest doncques infidelite de [illegible] aucune presumption de dieu

Car celluy ne iuge point auoir de puissance q̃ ne le prie ne requiert aucunement destendre sa puissance. Mais veez cy que on a ia fait iniure de vertu quant on a possede les choses dautruy par puissance/quant on a circonuenu lhõme innocẽt par ruses ou fallaces/ et dauoir oste la noblesse dũg hõme qui est humble/ et dauoir abhorre les parolles dung prophete et nauoir point sauoure Jesuchrist plein de sapience/ainsi sont toutes les choses de ce mõde pleines derreurs et ainsi est le monde bestourne et lobscurte espandue es cueurs et es pensees des hõmes en assaillant et courãt sus lung a lautre est ce mõde entortille et tellemẽt que iusques cy est la verite obscure et estaincte: et dit on que beatitude est couchee ou giron de la mort.

De la louenge des sainctes femmes Blesille et Aselle.
Chapitre.lxxxviii.

Hierosme a Marceline de la maladie Blesille.



Vesture fort resplẽdissant scãdalise chascune bonne personne et sainct Jehan baptiste les scandalise qui estoit vestu de peaulx et ceinct dune ceincture velue. Les plus viles viandes sont moult desplaisans et nulle nest plus vile q̃ lantgouste ce q̃ mãgeoit ledit Jehã baptiste. Et celles esclardissent plus les peaulx des chrestiens qui peignẽt leurs visages et leurs peaulx de choses vermeilles et daultres choses luysans de merueilleuse blancheur plus que nulles ymages po² couurir la laidure. Et se dauẽture vne goutte de lermes chet dessus elle caue et descouure le secret par lequel on congnoist le nombre des ans de leur vieillesse / et oultre ilz garnissent leur col/ leurs oreilles et leurs temples de cheueulx estrãges et polissent leur ieunesse passee cõme il appert es fronces de leurs visages et tremblent en la presence de leurs nepueux et sont assez vieilles pour aller au baston. Cest doncq̃s grant honte a la femme chrestienne quant elle contrainct nature et q̃lle nest pas cõtente de sa beaulte. Mais cest autre chose de nostre vefue qui parauant estoit de toutes pars aornee et tout au long du iour ne queroit que ce quil luy failloit/au mirouer dont elle ne tient compte a present auoit tousiours son chef qui maintenãt est volle. La molesse et souefuete de la plume luy sembloit lors dure et a grant peine pouoit elle reposer en beaulx lietz parez/mais maintenãt

bien hastiuement elle se lieue pour prier dieu / ses genoulx sont fleschis sur la terre dure/ et sa face qui lors estoit souillee de gresse et de paincture est maintenant lauee et purgee de grant habondance de lermes/ sa robe est de peulz q̃ est moult touillee de la terre ou elle gist q̃ est plus vile que vng sac/ et ses souliers dorez ont este vendus/ ⁊ largent en a este donne aux poures. La ceinture quelle a a present nest pas brochee dor ne garnye de pierres precieuses/ mais est de laine simplement et telle quelle puisse estraindre ses vestemens mieulx que les coupper. Se aucun par enuie mesdit de ce sainct propos nostre Blesille sen rit ⁊ ne daigneroit ouyr les parolles des detracteurs.

¶ Hierosme a Marcelle de la vie Blesille.

Nostre Aselle saine de corps et plus saine encores de courage prenoit solitude pour delices en la cite pleine de peuple a trouue lieu propre pour hermitage de moynes ouql elle a fait de rudesse ⁊ daspreté ioyeusete/ de ioyeusete elle a fait crudelite/ elle a mue souefuete en tristesse / et de tristesse elle a fait doulceur. On iugeoit a la paleur de sa face q̃lle gardoit bien continence/ elle ne se monstroit ne en gloire ne en grandeur/ elle auoit parolle taisible ⁊ silence parlant/ ⁊ estoit son alleure ne hastiue ne tardiue/ tousiours portoit vng mesme habit sans changer qui nestoit ne trop nect ne trop bien agence. Elle seule desseruit par la qualite de sa vie que en la cite mondaine q̃ les bons la preschoiẽt ⁊ les mauuais mesdire nen osoient/ les veufues lensuyuoient/ les vierges ⁊ les maryees lhonnoroient/ les femmes folles ⁊ musantes la doubtoient/ ⁊ prestres et les gens de dieu la receuoient.

De lamour de lescripture/ et de la fuyte du siecle.
¶ Chapitre .lxxxix.

¶ Hierosme a Marcelle.

Ambroise par lequel si grans despens furent faitz en parchemin et en escripuains a faire et composer innumerables liures/ cõme nous ont rapporte Adamancius/ ⁊ calcenterus racõpte q̃l ne print oncques viande en la presence de Origene sans ouyr lire aucune leson/ ne il nen alla oncq̃s reposer ne dormir q̃ lung des freres ne fust empesche a lire ou chãter les sainctes escriptures/ ⁊ en telle maniere vsoit ses io^rs ⁊ ses nuytz affin q̃ la lecon suscitast oraisõ/ ⁊ oraison engendrast lecon. Et a quoy tient il que entre nous poures vesseaux yssues de vensche ne faisons ainsi/ car nous ne scaurions gueres lire plus dune heure que nous nen soyons lassez/ nous cõmencons a bailler ⁊ frotõs noz iours de noz [illegible] et cõme se nous auions fait vng grant labeur de rechef nous occupons es negoces mondains. Je laisse les disners desquelz la pensee est [illegible] gee ⁊ pressee. Jay honte de dire la frequence des salutations/ car tous les iours nous allons les vngs enuers les autres/ ou nous attẽdons aultres qui viennent deuers nous. En apres on cõmence a parler/ la parolle est recueillie ⁊ debatue/ les absens y sont detraitz et diffamez/ La vie des estrãges y est recordee/ ⁊ nous ainsi mors dans lung lautre nous entremordons / consumons ⁊ degastons ensemble/ ⁊ telz que la viande nous a occupez elle nous laisse. Apres que noz amys sen sont allez nous nous furcuydons en leurs affinitez. Et se aucun dommage vient dadueture cõtre nous cõme il peult aduenir en la chose familiere nous nous tourmentons/ nous plorons et gemissons. Et se nostre bien accroist trop nous nous en esiouyssons/ et se nous perdons q̃ vaille vne maille nous sommes tristes ⁊ pẽsifz. Et ainsi a lymage de dieu en laquelle nous sommes fais ⁊ creez en laçons nous mettons plusieurs choses. Et tout ainsi cõme en ces places vng mesme iõgleur ⁊ baste leur feint le personnage de Hercules ⁊ parle rudement/ lautre fois respond molement comme Venus/ tout ainsi voit dieu en nous autant de figures de pechez comme nous auons peche/ et pource dit le prophete en ta cite ton mesme ymage est en diuerses faces.

De la signification des dons Eustoche et Marcelle.
¶ Chapitre .xc.

¶ Hierosme en lepistre des dons enuoyez.

Les dõs receuz dune vierge pose q̃lz soyẽt petis en espece si sõt ilz grãs par charite comme ornemens epistres et coulombes. Et pource q̃ es sacrifices de dieu miel nest point offert sa tres grãt doulceur est mise a part ⁊ meslee daucune austerite de poiure. Certes riens voluptueux ne riens souef ne plaist deuant dieu/ ne aussi q̃ nait en soy aucune chose de verite ou de terrible. La pasque de Jesuchrist est mangee auec choses ameres. Le iour de la natiuite saict Pierre est iour de feste qui doit estre feste plus q̃ [illegible]

souloit tellemēt que la parolle ioyeuse ne fuye point lordre des escriptures/ et aussi que nous ne nous eslongnons pas trop loing de lordonnance de nostre licite acoustumee. Prens toy garde que tu ne delaisses les aornemēs de loeuure qui sont vrays aornemēs de bras/ne que tu ne trenches pas en deux lepistre de ta poictrine laqlle epistre baillee par Baruth le prophete le villain roy trēcha dūg couteau de fer dōt on rest le parchemin/ affin q̄ a la similitude Desfrem tu ne oyes ce qui fut dit par Ozee le prophete: tu es deuenue folle cōme vne coulombe tu respondras moult orgueilleusement ꝛ autrement quil nappartient a la feste de celluy iour Et toy mesme mas esmeu par tes dons quant les choses ameres sont acōpaignees aux doulces et tu les recevras de nous semblables. Et affin que ie ne soye veu appetisser tes dons no9 auons receu vng pannier plein de cerises ꝛ celles choses rougissans de vergongne virginale que ie cuydoye quilz fussent maintenāt apportees du boys. Nous trouuons bien en lescripture vng pannier plein de figues/ mais nous ne trouuons pas cerises. Nous desirōs q̄ tu soyes rassasie des ces pommes qui sont cōtre le tēple de nostre seigr̄ et desquelles il est dit q̄lz sont tresbōnes. Le sauueur du monde ne ayme riēs moyen. Il se delecte en choses chauldes cōme non refusant choses froides/ et dit en Lapocalipse quil vomit les choses tiedes. Doncques nous appartiēt il pourueoir plus curieusemēt que nous celebrōs le iour solennel non pas tāt par habondance de viandes quen exultation desperit. Car cest moult laide chose ꝛ violente de vouloir honnorer vng martyr par soy trop saouler de viandes veu que tu scez quil a pleu a dieu par ieusnes/ et il tappartient tousiours manger en telle maniere que loraison ꝛ la lecon ensuyuent la viāde. Et se il desplaist a aucuns si leur chāte les parolles de lapostre. Se ie plaisoye encores aux hommes ie ne fusse pas ancelle de Jesuchrist.

¶ Hierosme a Marcelle de la signifiance des dons.

Affin que nous confortons labsence des corps de recreation desperit face chascun ce quil cuyde quil vault le mieulx. Vous enuoyez dons nous renuoyons viandes/ toutesfois pour rendre graces a dieu. Et pource que cest don de vierges qui ont voille nous declairerons aucuns mysteres qui sont en ces dons. Le sac est signe de oraison et de ieusnes/ les selles sont signe que la vierge ne meuue ses piedz hors. Les cierges que la lumiere alumee la vierge attēde ladueuemēt de Jesuchrist Les calices demōstrent mortification de chair/ et le courage tousiours appareille a martyre. Et vrayement ce q̄ vous offrez tousiours aux dames les esmouschouers a chasser les petites bestes est vne noble signification quilz doiuent tantost restraindre luxure: car les mousches mourans perdent la suauite de loignement.

❧ De sainct Fremin euesque damyens. ¶ Chapitre.xci.

Gracien filz de Valentinien soubzmist a sa seigneurie la cite prochaine au fleuue de Somme q̄ Anthoine le debōnaire conducteur dicelle auoit nōmee/et illec auoit ordonne le siege de sa dignite imperialle/ et en muant le nom dicelle cite pource quelle estoit enuirōnee deaues il la nōma Amyēs. Et en ce temps Faustinien qui estoit noble homme nestoit pas tant seulement preuost Damyens/mais de toute Frāce/il eut vng seul filz leql̄ il nōma Fremin en lhōneur de sainct Fremin le martyr. Lequel enfant petit cōmencea a estre de bōne vuisson ꝛ consacra sōn aage a nostre seigneur/ꝛ quāt on le veit mōter aux haultes hōneurs de leglise par degrez de vertus/il fut ordōne ꝛ esleu euesque du peuple Damyens. Et nul ne pourroit deuiser comment il se demonstra ne cōment il le fist dignement. Qui est celluy si sage ne si eloquēt de parolles quil puisse racompter tous les biens de luy cōme il appartient/il purgea la cite de toute lerreur des payens et de toute leur vaine et faulse religion ꝛ fist vne eglise en lhōneur de la benoiste vierge Marie mere de dieu/ la ou le corps du benoist martyr sainct Fremin auoit este trāsporte/laquelle eglise la multitude des peuples qui la venoiēt enrichirent de tresgrās dons. Et ainsi q̄l celebroit en celle eglise le iour de pasques les cieulx luy furent ouuers et regarda la victoire de nostre seigneur Jesuchrist qui luy dōna en sa vie les sainctz dons du sainct esperit. Lequel sanctifie de si tresgrāde ꝛ noble vision et de la reception dicelle demoura apres toute sa vie sans lesion ꝛ corruption toute sa vie de chair ꝛ desperit. Ha quantes fois luy fut la mort appareillee pour soustenir la verite de la foy. Mais iacoit ce que laduenture du temps ne luy peust dōner martyre/ toutesfois ne pdit il pas la gloire de martyre/car il trauailla bonnement en esperāce de la vie pardurable/ꝛ tolle

luy resplendissant de vertueux miracles tres-passa en nostre seignr es .iiii. kalendes de septẽbre.

Des saincts Honore et Saluin evesques de celle cite.

Chapitre .xcii.

Nous lisons que plusieurs autres saincts ont flouri en celle cite par succession de temps. Car au tẽps Childebert roy de france fut fait evesque a Amiens Hõnore hõme trescler par signes et noble par miracles par nom et par noblesse decore. Et ainsi cõme il celebroit sur laustel de la benoiste vierge Marie le sainct corps nostre seigneur cõme il avoit de coustume il desservit a veoir la victoire de nostre seigneur et parfaire en sa vie le service de sacrifier a dieu. Et luy rẽply du sainct esperit receut de cueur ioyeulx le sacrifice de la table sacree de la main nostre seigneur et en recevãt le sacrement a tres souverain hõneur de pensee il demoura apres ce tout nect de toute souilleure de chair et desperit. Icelluy aussi receut le don de si grant dignite quil trouva les corps de sainct Fuscien/de sainct Victorien et de sainct Gencian/par la revelation de lange faicte a sainct Lupicinien prestre. Et apres ce ou temps du roy Theodorice fut lors ung tres noble hõme nõme Saluin hõme de grãt faconde/chaste/aorne de meurs/pourveu en conseil et parfait en toute dignite tellement quil desservit a estre chanoine de leglise Damiens/il sabandonna en la premiere fleur de sa ieunesse aux estudes divines et delaissa et desprisa la gloire et le blandissement du siecle/et fut embrase p grãt amour a continuer le divin service tellemẽt quil fut du peuple appelle en lordre du magistrat es grans offices et tellement quil fut de dieu esleu pour estre evesque de ladicte cite. Il estoit caut et advise cõme ung serpent et simple cõme une coulombe. Le roy Theodoric ordonnoit toutes les besongnes du royaulme de frãce par son cõseil/et par son cõseil il mist et subiuga plusieurs estrãges nations. Ledit evesque rassasioit tousiours les cueurs du peuple de celle cite de la pasture de saincte predication et les invitoit aux pasturages de eternelle refection. Et le corps de sainct Fremin le martyr q̃ avoit delivre la cite de ladoration des ydoles et q̃ ou temps de sa souffrãce avoit resplendy de plusieurs miracles leq̃l il avoit congneu reposer en leglise de la benoiste Vierge Marie/leq̃l ledit benoist Fremin cõme dic-tesseur et evesque dicelle cite avoit fait edifier et en icelle avoit esleu sa sepulture/mais il ignoroit en quel lieu ledit benoist martyr avoit este mis. Et cõme il fist pour ceste cause a nostre seigneur prieres et pensast en luy mesmes en plorant se nostre seignr de sa grace luy daigneroit declairer/il cõvoqua a ung iour to⁹ les clercs et tout le peuple de lung et de lautre sexe/et en la maniere acoustumee celebra le divin service avec la parolle de saincte predication et ordõna que avec oraisons et lermes on ieusnast p trois iours pour la revelation dudit sainct martyr.

De linvention et translation du corps sainct Fremin.

Chapitre .xciii.

Et ainsi levesque estendu a la terre une haire vestue et en grant habondance de lermes et de souspirs le peuple priant sans cesser qui ne se partit de trois iours de leglise/mais parfaisoit sa ieusne en devote et humble pensee. Et vrayement au troisiesme iour sicõme laube du iour apparut/sainct Saluin veit de ses yeulx propres q̃l avoit levez au ciel ung ray de soleil yssir de la tour du treshault siege de Iesuchrist qui resplendissoit si clerement q̃ nul ne le pouoit nõbrer iusques au lieu ou le sainct martyr reposoit/et tantost icelluy rendant tresgrãs graces a dieu sen alla en paour/en craincte et fist fouyr illec/et cõmanda que on ouvrist le sepulchre/et tantost il en yssit si grande odeur cõme se toutes les manieres de pimẽs eussent este illec mussees et que ce fust ung champ plein de fleurs/et de tant cõme il fouyssoit et venoit plus pres du corps de tant sentoit len plus la grant odeur si quelle arrousoit toute la dyocese et les citez voysines tellement que a celle heure toute la multitude de Tournay/de Cambray/de Noyon et de Beauvais cuydoient estre ainsi cõme es delices de paradis/et ainsi congneurent par celle odeur ainsi cõme par ung message q̃ le sainct evesq̃ et le clerge et le peuple celebroiẽt ce tressainct mistere par la revelation du sainct esperit a Amyens et vindrent hastivemẽt a torches et a luminaire chantans en louenges a ladicte cite a lencõtre de si tresgrant martyr tout ainsi cõme sil eust este leur seigneur et leur duc et veirent les choses qui oncques navoient este ouyes ne veues. Car aussi tost q̃ les evesques et les religieux prestres leverent le sainct martyr du sepulchre si tresgrant chaleur sespandit par le monde et si estoit yver/aspre de glaces/

cest assauoir es ydes de ianuier que tous ceulx qui la estoient furent esbahiz de la tresgrãt chaleur qui fut adonc/ car ilz cuiderẽt bien q̃ tout le mõde deust finer ⁊ venir a neant/ ⁊ que le soleil fust porte ou cancre contre sa nature pour lardeur de sa force qui en vng seul momẽt corrompit la tresgrande froidure/ et celle chaleur dura presque par lespace de trois heures. Et ainsi quilz portoient le sainct martyr a la cite plusieurs cõpaignees de gens vindrẽt a lencõtre qui estendoient leurs vestemẽs en la voye ⁊ crioient osanna in excelsis/ qui vault autant a dire cõme ie te prie saulue moy en ton excellence. Et quant ilz se regarderent ilz veirent tous les arbres florissãs a grãs tropeaulx de fleurs souefuemẽt odorãs ainsi cõme se ilz gectassent ia le fruict tout fourme/ ⁊ le sommet des arbres et des branches auec leur fruict se tenoient enclines et se baissoient cõtinuellemẽt et en eulx enclinãt faisoient reuerẽce a la venue de si tresnoble martyr/ ⁊ lors tout le peuple se esmerueilloit ⁊ marchoiẽt les fleurs des arbres auec les branches par tresgrande humilite/ et en vng seul momẽt les champs ⁊ les prez tout entour Amiens furent pleins de roses/ de liz et de plusieurs autres manieres de fleurs ⁊ dherbes/ et tous les malades qui luy alloient a lencõtre et qui rompoient les fleurs des arbres ⁊ des herbes ⁊ qui les estendoiẽt es voyes/ es sentiers et parmy les places y recouuroient sante/ ⁊ ainsi tous celebrerẽt ce iour a ioye moult solennelle/ car laer donna chaleur pour gelee ⁊ fleur pour neige et branches verdoyans pour brouillas et moult de malades furent lors gueriz. Et ceste translation est celebree es octaues de lepiphanie.

❧ Daucunes hystoires ⁊ faitz de Damase pape ⁊ de sainct hierosme.
¶ Chapitre.xciiii. ¶ Sigisbert.

En lan second de gracien hierosme corrigea le psaultier que len chantoit en toutes les eglises selon les lxx. interpreteurs lequel corrõpu de rechef il ordõna vng nouueau psaultier qui ne se discordoit pas fort des.lxx. interpreteurs en ordonnãce ⁊ se accordoit moult auec le psaultier hebrieu/ et diuisa tellemẽt celluy psaultier quil fut cler a tous tant par les astericiens cest a dire par lestoille comme par les obeliens cest a dire par la verge gisant/ ⁊ enseigne les choses qui sont contenues soubz les astericiens q̃ sont

receues des hebrieux iusques a deux poins/ et ont este laissees des.lxx. expositeurs. Et les choses qui sont contenues sus les obeliens iusques a deux poins nestre pas receues des hebrieux/ mais ont este adioustees des.lxx. expositeurs selon la translation de Theodose tant seulement. Et Damase pape establit que ce psaultier seroit chante es eglises de France a la priere de sainct hierosme/ et pource est il appelle francois/ et les Rommains retindrent pour eulx le psaultier selon les.lxx. interpreteurs pourquoy il est appelle rõmain. Et pour ce que les deux psaultiers ne suffisoient pas a proposer tesmoignage de christ les Juifz qui ne receuent fors les choses qui sont en leur hebrieu il adiousta le troisiesme psaultier qui est appelle hebrieu pource que il le translata a la requeste et priere dung sage hõme nomme Sophomus de la verite hebraique de mot a mot en latin. Lequel psaultier et les autres oeuures de hierosme icelluy Sophomus translata de latin en grec. Theophilus euesque Dalexandrie cõmencea depuis celle annee cest assauoir des le premier an Theodosien a ordonner par cent ans le sercle de lobseruance de la pasque quil appella larticule. Damasus pape establit a la requeste de hierosme q̃ len chãtast en leglise au bout de chascune pseaulme du psaultier gloria patri ⁊ filio. Sicut erat in principio ⁊c. Et que len le dist ⁊ chantast tant de iour cõme de nuyct. ¶ Lacteur. On lyst es faicts dicelluy pape Damase que hierosme fut ordõne de luy a Romme prestre cardinal/ ⁊ apres ce soubz luy mesmes fut boute hors de Rõme par les clercs de ladicte cite q̃ auoient enuie de luy et le vestirẽt dhabit de femme. Et quant il fut hors de Romme il sen alla a Gregoire nazanzenien lors euesque de Constantinoble ⁊ de la en apres il sen alla en Surie ou il demoura en la seigneurie de Enagrien prestre/ et illec trouua vng hõme Malchus moyne prisonnier enferre duquel il escript lhystoire de sa captiuite en la maniere qui sensuit.

❧ Des faitz dung chetif moyne.
¶ Chapitre.xcv. ¶ Hierosme.

Comme Malchus fust contrainct de ses parens a se marier il ne se y voulut consentir disant quil vouloit estre moyne pourquoy il sen fuyt de ses parens et vint a vng hermitage ou il trouua plusieurs freres auecques lesquelz

il fut fait moyne et la demoura / et puis apres certain temps il luy vint en pẽsee daller en son pays affin quil cõsolast la veufuete de sa mere pource quil avoit ouy dire que son pere estoit mort. Et quant labbe ouyt ce il luy dist que ce estoit une temptation du dyable & luy deffendit le partir / & lautre luy affermoit q̃ ce nonobstãt il yroit. Finablemẽt labbe le delaissa plorant / lequel partit secretement & sen alla. Et quãt il fut vng petit eslongne il veit une grant multitude de hõmes & de femmes environ .lxx. avec lesquelz il se acõpaigna. Si advint que quant ilz eurent vng peu chemine ilz rencontrerent grant quantite de larrons sarrazins sur chevaulx et chameaulx qui les assaillirent / ausquelz pource quilz ne estoiẽt pas les plus fors ilz se rendirẽt. Malchus fut prins prisonnier et mene avec la femme dung autre qui estoit chrestienne prisonniere / finablement eulx prisonniers tant cheminerẽt quilz furent amenez devant une grant dame laquelle ilz furent cõtraictz de aorer. Que diroye ie plus. Ilz firent de Malchus vng gardeur de brebis / et affin q̃ mieulx & plus seurement il fist et demenast vie et office de pasteur les payens les cõtraignirẽt a ce que les prisonniers fussent conioinctz charnellement & vrayemẽt aux prisonnieres. Malchus pour paour de mort lespousa / & quant ilz furent ensemble en leur habitation il eut grãt tristesse & print vng glaive & dist quil se aymoit mieulx occire que de faire adultere a la femme dung autre / et elle luy dist. Ne te occis pas / car certes se tu vouloyes pecher en moy ie mourroye avãt / & soyes certain q̃ iayme mieulx estre femme de chastete q̃ de corps. Ces seigneurs esperẽt que tu soyes mon mary / mais dieu scet que tu seras cõme mon frere / & ilz nous laisseront legierement en paix quant ilz nous verront ainsi entreaymer / & adõc Malchus ouye la vertu de la femme saccorda a ses parolles. Long tẽps apres dist Malchus en soymesmes plusieurs iours sont ia passez et si nay point veu encores sa chair ne elle la mienne / et aussi nous ne touchasmes oncques lung a lautre / et sicõme il nestoit / mais nulle souspecon de fuyr luy estant seul ou desert il pourpensa en luy la doulceur de la vie des hermites et ainsi q̃ celle pensee luy rongoit son courage son visage ne peult celer ce quil avoit empense / & adoncques la femme apercevant la cause de sa tristesse dist. Je men fuyray aussi avec toy / quen advit il. Celle nuyct tandis q̃ les autres dormoient ilz cuysirẽt la chair de deux chievres pour leur voyage & firẽt sacs de peaulx pour porter leur vivre / & adonc sen fuyrent courans & regardãs tousiours derriere eulx. Et apres le troisiesme iour ilz regarderent et veirent deux seigneurs qui estoiẽt assis sur chameaulx q̃ les suyvoiẽt & incõtinent ilz se doubterẽt & se mistent a aller par les gravelles pource quilz se doubtoient destre perdus / mais ilz trouverent une fosse a dextre en laquelle ilz se mistrent / iacoit ce quilz doubtassẽt fort le peril des bestes venimeuses / et ceulx qui les suyvoient / cest assavoir le seigneur et vng sergẽt les appellerẽt que ilz saillissẽt hors & soubdainemẽt une lyonnesse yssit de celle fosse q̃ les occist & estrangla lung apres lautre et puis les trayna dedãs / lors furẽt les chetifz en paour & en ioye / car ilz doubtoient la lyonnesse / & lors apres ce a lheure de matin ensuyvant la lyonnesse emporta son faon et leur laissa le lieu / & alors sen yssirẽt au vespre & prindrent les chameaulx quilz appellent dromadaires et monterent dessus / et pour lisnellete deulx ilz furẽt au dixiesme iour par les desers aux chasteaulx & places des Rõmains / et lors se offrirent devant le iuge & luy racõpterent la chose p ordre / et puis apres le pris de chameaulx receu il voulut retourner a son abbaye / mais labbe estoit ia mort si se mist avec les moynes en Mesopotamie & mist celle bonne fẽme avec les vierges & leur recõmanda comme sa seur / & laquelle toutesfois il ne creut pas cõme seur.

Des croniques. Et apres en ce tẽps vng hault hõme & puissant vint qui estoit du lignage des empereurs et estoit descendu du grant Cõstant & estoit son cousin / et pourtant disoit il par sa malice q̃ une partie de lempire luy appartenoit. Et cõme il fust fait roy de Bretaigne il se cõmencea a enorgueillir contre lempire de Romme & a mener vie de tyrant.

De la mort sainct Basile & de la foy Amphilote.

Chapitre .xcvi. Sigisbert.

On lieu de gracien Basille de Cesaree trespassa qui fut doublemẽt ennobly / cest de sagesse & de saincte te / auquel nostre seigneur sapparut & lenseigna a ce q̃ de ses propres parolles il cõsacrast le sainct sacrifice auquel il fut revele q̃ vng chevalier nõme Mercurius et martyr avoit occis Julien lempereur / & lequel Basile recõsilia a Jesuchrist vng [illegible] du dyable avoit [illegible] pour lamour dung

Vierge en rensant au dyable tout en publicque/ et si impetra de dieu que sainct Effren de syrie parla en langage grec ⁊ efface par ce en priant les pechez de la pecherresse qui estoiēt escriptz et signez/ ⁊ par ces choses ⁊ moult dautres fut il enlumine de dieu. Et cõme vng mire hebrieu apperceut sa mort par atouchemēt de venin et il luy en demādast la verite il eslongna au mire sa mort iusques au lendemain/ ⁊ par ce il cõuertit le mire a nostre seigneur auec ses gens/ ⁊ ainsi mourut heureusement en dieu. Amphilochius estoit vng quon appelloit Joseph tressage quant a latouchemēt des veines/ ⁊ le sainct hõme Basile cõgneut diuinement que celluy Amphiloche deuoit prendre lhabit de nostre religion/ ⁊ pource laymoit fort ⁊ assiduellement parloit a luy en luy requerāt quil se mist hors de lorde ⁊ souillee religion ou il estoit/ ⁊ quil tenist la voye de salut / lequel ne luy vouloit acquiescer. Et quant le point du passage de la mort du sainct hõme apparut il le fist venir a soy comme pour occasion de medecine ⁊ luy demāda. Que te semble il de moy frere/ et celluy quant il eut touche la veine sentāt quil se mourroit dist. Croyez certainement que le soleil ne couchera huy auec le soleil/ cestoit a dire que il mourroit a soleil couchant/ auquel le sainct respõdit. Et se ie attēs a mourir iusques au matin quen sera il? Et il respondit. Ce ne pourroit estre sire. Car a grant peine sera ton ame en ton corps lespace dune bõne heure. Auquel le sainct respondit. Et se ie suis encores en vie iusques a demain midy q̃ feras tu? Leq̃l respõdit. Je mourray. Auquel le sainct dist. Mon vouloir soit q̃ tu meures a peche ⁊ que tu viues a Jesuchrist. Auquel il respõdit. Je scay bien q̃ tu dis et ie le feray. Lors le sainct hõme requist a nostre seigneur quil luy dõnast alongement de vie affin quil sauuast lautre. Le lendemain lhebrieu vint a luy ⁊ le trouua viuāt. Si se getta lors a terre ⁊ adora le grāt dieu des chrestiēs et fut baptise de sainct Basile. Et aussi tost q̃ sainct Basile eut acõply le saict mistere il trespassa en Jesuchrist. Et quant Joseph veit que ainsi q̃ le sainct hõme auoit dit ainsi estoit aduenu. Il se laissa cheoir sur sa poictrine ⁊ disoit en plorāt. Certes seruāt de dieu se tu ne eusses voulu tu ne fusses pas mort maintenāt. Le lendemain fut grāde multitude assemblee qui cõduisit le corps hõnorablemēt en leglise. Quāt Gregoire euesque de nazanzene ouyt dire quil estoit mort il acourut et se gecta sur ledit corps hõnorable ⁊ fort lamētant enhortoit ledit peuple de faire memoire de luy en grant honneur. Illec acourutēt douze euesques ensemble qui misrent le corps en vng sercueul de marbre en leglise du sainct martyr ysichien/ et la fut mis le premier iour de Januier. ¶ Lacteur.

Cest Amphilote fut euesque de yconie qui escripuit la vie sainct Basile/ ⁊ len dit q̃l venoit souuent a Theodosien luy requerre de chascune aile les mauuaises assemblees des arriens. Laq̃lle chose ce Theodosien iugeoit estre chose cruelle ⁊ ne le fist mye / pource Amphilote se teut lors ⁊ reuint vne autre fois ⁊ salua moult hõnorablement Theodose/ ⁊ il ne salua point Archadien q̃ estoit ia empereur ⁊ estoit pres de son pere/ ⁊ lẽpereur qui cuyda q̃ il leust oublie ladmõnesta quil le baisast/ ⁊ lautre luy respondit. Suffise luy son propre hõneur. Lors lempereur ceste iniure faicte a son filz reputa sienne. Et lors Amphilote cria hault. O empereur tu veois q̃ tu ne peulx souffrir ceste iniure faicte a ton filz non plus que celle q̃ est faicte a toy. Or croy donc semblablemēt q̃ dieu le pere omnipotēt ne tient cõpte de ceulx qui son seul filz blasphemēt. Lors lempereur moult esmerueille donna et fist vne loy que lesditz hereticques ne feroient plus nulles assemblees.

❧ De la persecution Justine emperiere arriane cõtre Ambroise.

¶ Chapitre.xcviii. ¶ Sigisbert.

Lan cinquiesme de Gracien Justine mere de Valentinien de la secte arriēne se forcena p̃ terrible hayne a lencõtre de Ambroise ⁊ de toute leglise catholicque. Et cõme Ambroise sen fust alle a Venise pour ordõner Syrin en euesque/ ⁊ la puissance et la multitude des gēs Justine toyne fust illec assemblee elle le fist chasser de leglise tellemēt quil ne fut pas ordõne de luy/ mais des euesques arriēs/ ⁊ aduint q̃ vne vierge des arriēs plus hardie que les autres monta au siege ou il estoit et le print par le vestement et ainsi quelle le vouloit tirer deuers la partie des femmes affin quil fust batu par elles et boute hors de leglise elle ouyt quil dist. Et se ie suis indigne de si grāt office comme de faire prestres toutesfois ne tappartient il pas de mettre la main en quelconque prestre dont tu dois auoir vergongne et te doubter que aucune chose ne te aduiengne par le iugement de dieu / et lissue et la fin de ceste chose conferma la chose dicte/ Car le iour ensuyuant il la

conuoya morte iusques au sepulchre en luy rendant bien pour mal & grace pour villennie/ & ce fait ainsi aduenu ne dõna pas legiere paour a ses aduersaires. Et quant icelluy catholicque fut ordõne en prestre il retourna en paix a Milan & la soustint il plusieurs aguetz & menaces sans nombre de celle Justine qui esmouuoit le peuple par dons & par honneurs & promettoit moult grant chose a ceulx qui le rauiroient de leglise & meneroiẽt en exil. Et cõme plusieurs sefforcassent a ce faire/ si ne peurent ilz pource que dieu luy aydoit. Et y en eut vng q̃ fut plus fol que tous les autres qui auoit nom Euchinien qui fist faire vne maison pres de leglise et mist vng chariot dedãs affin quil le mist & emportast en ce char plus legieremẽt en exil quãt il lauroit rauy. Mais liniquite de luy descendit sur son chief / car vng an apres ou iour mesmes quil le cuydoit rauir il fut porte en exil en ce mesmes chariot/ & fut prins en celle mesmes maison et estima que celle chose estoit ainsi aduenue par le iugement de dieu et leuesque luy donna cõfort en luy trouuant ses despens & autres necessitez. Mais oncques la forcenerie de ceste femme ne des arriens ne retarda la cõfession de cest homme. Et cõme leuesque sefforcast vne fois entrer en leglise parrochienne elle enuoya grãs efforts de gens armez affin q̃ les portes de leglise fussent gardees si que nul catholicque ny entrast. Mais nostre seigñr pour la deffense de leglise cõuertit tellemẽt les cueurs des cheualiers que leurs escus furent retournez et garderent en telle maniere les portes de leglise quilz laissoient entrer ens tous les bõs catholicques & nen laissoient nul yssir dehors/ et auec ce ilz cryoient ensemble auec le peuple pour la foy catholicque/ & en ce temps premieremẽt cõmencea len celebrer en leglise de Milan hymnes/antiẽnes & vigiles/ & les martyrs sainct Geruais & sainct Prothais se reuelerẽt a vng prestre. Vng homme des arriens fut qui estoit tresaigre disputeur / dur et mauuais a conuertir a la foy. Et ainsi quil estoit en leglise ou il disputoit et arguoit contre leuesque il veit vng ange parlant en loreille de leuesque et luy fut aduis que leuesque racõptoit au peuple les parolles de lange. ¶ Sigisbert. En ce temps apres Priamus vint Marcomirus son filz et Sauno filz Anthenor qui dominerent.xxviii.ans & menerent les Frãcois hors de Sicambrie & sassirent dessus le Rin es chasteaulx de Germanie/ & vng peu de tẽps apres ilz destruisirẽt Quintin & Eracle ducz des Romains et presque toutes leurs gens apres q̃lz eurent eu treues. Et en ce temps les Vetisgotheiens furent sans roy.xxiiii.ans soubz lempereur Theodosien.

❧ Du senne de Constantinoble & de Prestilien maistre des hereses.

¶ Chapitre.xcviii. ¶ Sigisbert.

En lan sixiesme de Gracien fut assemble a Constantinoble le secõd sene vniuersal par le commandemẽt de Theodosien et par loctroy de Damase pape/ ouquel furent cent & cinquãte peres / et illec le pape reprint Macedonien qui renioit le sainct esperit estre dieu et le pape le condamna / et dogmatiza et enseigna que le sainct esperit estoit dune mesme substance auec le pere et le filz / et luy monstra la forme de la croyance sicomme leglise des latins & des grecz le confesse et chante en leglise aux iours / aux messes solennelles/ & la fut ordonne q̃ leuesque de Constantinoble eust la preeminence apres leuesque de Romme ainsi cõme de Romme la neufue. Et lors Prestilien doyen des hereses q̃ estoit euesque en Espaigne perturba toute leglise de son nom/ car il cõfondoit les personnes de la saincte trinite disant le pere estre ce mesmes que le filz & le sainct esperit. Il tenoit viãdes de chair pour ordes. Il separoit les hõmes des femmes malgre quelles en eussent / et les femmes des hõmes malgre quilz en eussent. Il assignoit la creation de toute chair aux mauuais anges et non pas a dieu vray et bon/ et disoit que les ames estoient dune mesme nature et dune mesme substance de celle dequoy dieu est/ & disoit aussi que les ames descẽdoient a faire vng estrif voluntaire non pas en terre/ mais par sept cielz & par aucunes des seigneuries des anges de degre en degre et entroient en vng mauuais prince / duquel il disoit que ce monde estoit fait/ et q̃ dicelluy prince les ames estoient semees par diuers corps. Et disoit oultre que les hommes estoient liez aux destinees des estoilles/ et que nostre corps estoit compose selon les douze signes du ciel. Et mettoit le signe du moutõ ou chef/ du thorel au ceruel/ des iumeaulx es espaules/ du cancre en la poictrine/ du lyon es mains/ de la vierge ou ventre/ de la liure ou nombril / de lescorpion es cuysses/ du sagittaire es membres engendrans / du signe qui espãd leaue en la veue/ du chieurel cornu es iãbes/ des poissons es plantes / et sur ces

choses ouyes ou concile des euesques il vint a Romme et en fut reprins des sainctz hommes Damase et Ambroise/ et ou senne q̃ fut fait aux Francois a Bordeaulx fut il iuge pour heretique/ et quant il entendit quil deuoit estre condemne il appella deuant Maximien lempereur duquel il fut ouy et fut chasse hors de son enesche et puis sen alla en la cite de Treues en laquelle il fut occis du cōmandement de lempereur par le preuost Enodien auec plusieurs de sa secte/ et ordōna que tous ses complices fussent occis en Espaigne. Lors ytachius et Ursacius euesques accusateurs de Prestilien furēt priuez de la cōmunion de leglise de par les euesques et disoiēt que cestoit mal fait et grant oultrage de occire personne par nulle maniere daccusation deuesques. Et Maximien lēpereur et aucuns autres euesques deffendoient Ursatien et ytachien/et pour ceste cause sainct Martin fut moleste de Maximien pource quil ne vouloit participer auec les denōciateurs/ toutessfois il obtint a grant peine q̃ les Pristiliens ne seroiēt plus occis. En lan dessusdit Maximus sen alla en France et la portion de France qui estoit a luy subiecte dōna aux Bretons/ et de ce vient que iusques au iourdhuy elle est appellee la petite Bretaigne. Et apres ce Maximus empereur establit son siege en la cite de Treues chef de son empire et occist a Lyon gracien lempereur et chassa Valentinien son frere par trois ans en ytalie par vne fainte paix/ et allegea la peine que Iustine sa mere auoit desseruie par droit/ cest assauoir de estre enuoyee en exil/car elle lauoit corrōpu de lheresie arriene/et celle traystresse auoit tourmēte a tort Ambroise pour la haultesse de leuidēte sciēce de la foy catholicque ne celle mauldicte femme ne delaissa oncques ce quelle auoit commence deuant q̃ les reliques des sainctz martyrs Geruaise et Prothaise fussent prononcez entieres sans estre corrompues.

❧ Des miracles de sainct Ambroise. ¶ Chapitre.xcix. ¶ Paulin.

COmme ou tēps de Gracien le benoist Ambroise sen fust alle au pretoire de Macedonien lors maistre des offices pour luy recommander vng hōme de son amytie et ledit iuge commandast que len tenist les portes closes affin q̃l ne peust auoir puissance dentrer leans si luy dist. Certes tu viendras vne fois a leglise et si ne trouueras pas les portes fermees par ou tu dois entrer. Laquelle chose aduint quāt Gracien fut mort/car ce iuge sen fuyt a leglise et trouua les portes ouuertes/mais il ne peut entrer dedās. Celluy sainct homme trauailloit moult son corps par vigiles et p labours et par chascun iour ieusner. Il estoit ioyeulx auec les esiouyssans et ploroit auec les douloureux. Et vne fois q̃ vng pecheur se cōfessoit a luy il plo‑roit affin q̃l le cōtraignist a plorer. Et ie vey et feuz present q̃ ainsi q̃l dictoit le.xviii^e.pseaulme le feu couurit soubdainemēt son chef en maniere dung petit escu et entra dedās luy parmy la bouche petit a petit cōme celluy q̃ entre en sa maison/ et sa face deuint blanche cōme neige/ et puis retourna a sa propre figure/ et quant ceste chose fut faicte ie euz paour et me teuz/ et ne peuz escripre ce q̃l me disoit iusques a ce q̃ telle vision trespassa. Tātost apres ie reuelay ce q̃ ie auoye veu a Castus mon docteur et soubz q̃ ie viuoye/ lequel me dist q̃l estoit replany de la grace de dieu et q̃ ie auoye veu la venue du saīct esperit. Vng seruiteur du conte Scilier auoit fait/ escript et dicte aucunes faulses lettres de subside a celle fin q̃ les hōmes qui alloiēt pour ministrer ou marchander fussent retenuz aux passages silz ne payoient aucuns deniers. Et quāt le cōte sceut ce/a la priere du sainct hōme il dōna cōge et laissa frāchemēt aller to⁹ ceulx qui pour ceste cause estoient arrestez et oultre se cōplaignit a luy le cōte du seruiteur q̃ ce auoit fait. Leq̃l venu en la presence du sainct et de son seigneur fut interrogue et cōfessa le cas dont le sainct le blasma fort de ce quil auoit este acteur de si grāt peche. Si dist lors le sainct hōme. Il cōuient quil soit baille a lennemy pour estre decharpy tout vif/si q̃ aucun ne soit plus si hardy de faire tel crime. Et ainsi quilz demenoiēt encores entre eulx celle parolle et q̃lz en parloiēt encores en ce mesmes momēt le mauuais esperit le rauit en leur presence et le cōmencea a decharpir. ¶ Sigisbert. Du temps de Gracien sainct Rommain euesque de Blaines trespassa en frāce. Et sainct Ambroise escript lors audit Gracien les liures du sainct esperit. Et le corps de Pol euesque de Cōstantinoble qui auoit este tue en exil des heretes soubz lempereur Constant pour la foy Iesuchrist fut trāsporte a Constantinoble a grant solennite et a grant gloire de Theodosien empereur.

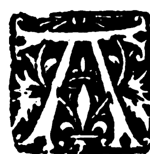
❧ Cy fine le.xvii^e. liure du miroir hystorial: et ensuyt le.xviii^e.

¶ Le.xviii.liure de Vincent

¶ Du commencement de lempire Theodosien le viell.

¶ Chapitre.i.

¶ En la cronicque Sigisbert.

Pres la mort de Gracien theodosius tint seul lempire seize ans & commencea en

lan nostre seigneur.ccc.iiii.xx.et.vi. ¶ Hue de florence. Cestuy ne mist pas en oubly les biens faitz de Gracien/car en vengeãce de luy sesleva contre les forces de tout orient et entra en la cite de Constãtinoble et la laissa Archadien son filz empereur. Et certes quant finablemẽt il vint en Thessale il trouva les ducz de Valentinien qui estoient moult courroucez et en grant tristesse / car a cause de la necessite ou ilz estoient ilz furent contrainctz de recevoir Maxime ung tresgrant tyrant. Et cõme icelluy tyrãt se hastast daller en ytalie Valentinien alla au devant de luy/et il le receut avec luy pour la pitie de son pere et pour la foy quil avoit en luy le feist il greigneur/car celluy qui estoit en appareil le plus petit de tous fut institue le plus grant de la victoire daquilee et son cõpaignon Andragatus gouvernoit lavãtgarde de la bataille/lequel en grandes cõpaignees de chevaliers et garny de conseil excellent occupa les entrees des alpes et des rivieres. Et cõme il sappareillast de advancer son ennemy par le iugemẽt de dieu il entra en la mer et se mist es nefz et barches luy et son ost et de son gre laissa les chasteaulx et les entrees des terres. Et ainsi Theodosien ne trouva ame qui luy contredist et passa les alpes sans ce que ame en sceust riens et sans resistence / et ce Maxime grant ennemy cruel et redoubtable et qui inhumainement destruisoit tout le peuple et le pays par ou il passoit et faisoit lever grant tributz et subsides par les cruelles gens du pays Dalemaigne sans fraulde et sans cõtroversie Theodosius eloit/ [illegible] occist. Lors Valentinien receut tout le [illegible] ytalie et loupt de lepire/et le cõte Andragathius [illegible] quãt il sceut la mort de Maxime se pre[illegible] se gecta de la nef es undes de la mer et [illegible] noya. Et par ainsi Theodosius receut a layde de dieu victoire sans effusion de sang.

De lexil de la cruelle Justine et de la mort de Valentinien.

¶ Chapitre.ii.

Certes Valentinien enhorte et corrompu de sa mere tascha a prendre sainct Ambroise et lenvoyer en exil mais la perseverance du loyal peuple chrestien fut lors si grande quilz aymoient mieulx mourir et perdre leur ame que leur evesque/et Justine vouloit que les ordonnances du concile des heresies arriens fussent receues / et cõmandoit quilz fussent mises a execution pour la voulente de son filz/ car elle avoit adonc les tresors devers elle/et pour ce luy vouloit il obeyr/ et encores pour ce faire luy promettoit elle greigneur honneur. Emportez dist elle tout ce que iay/ mais que la conscience de ma foy me demeure sans estre blessee. Et adonc se gecta la mauvaise devant les piedz des cõmandeurs de la chevalerie. Et certes Ambroise ne se deffendoit pas de la main / mais du dard de continuelles ieusnes et de vigilles/et cõsacroit et mettoit sur lautel Jesuchrist son dieu qui appareilloit deffenseur a luy et a leglise par ses prieres. Et cõme ceste mauldicte iustine sefforcast par long temps faire ce quelle avoit entreprins par engins et par diverses contrarietez / mais ce fut pour neant. Car Maximien qui congnoissoit oster linfamete et la mauvaise renõmee de tyrant et vouloit monstrer quil estoit loyal prince combien quil fust note du cõtraire fist protestation de lempire et quil deffendroit la foy catholicque/et soustiendroit les establissemens de leglise contre tous et entre ces choses il cõmencea approcher le pays dytalie. Et sicomme Ruffin dit/cestuy Maximien si avoit fait occire Gracien lempereur a Lyon par Andragatius plus par trahyson que par bataille. Et lors que Maximien se hastoit de venir en ytalie tant par la contraincte de luy que pour la mauvaistie que ladicte Justine avoit faicte elle sen fuyt avec son filz/et par la voulente de dieu lexil quelle appareilloit a sainct Ambroise luy advint.

¶ Hue de florence. Apres ce Maximien mort Valentinien fut restably ou royaulme et tua le filz de celluy quil avoit laisse empereur en france/si sen alla parmy france. Et ainsi quil gouvernoit le prouffit cõmun ou pays enpaix il fut estrangle a Vienne par la trahyson de Arbogaste son conte/comme dient les acteurs. Et affin que len cuydast quil se fust occis de sa voulente il fut incontinent tout chault pendu a ung laz. Et si tost que Valentinien fut mort Arbogaste fist tantost empereur Eugenien le tyrant.

Cõment Theodosien vainequit Eugene/et de Virsin antipape et de Sincien pape.

¶ Chapitre.iii.

Donc Theodosien regnãt en lempire/et Valentinien occis/Eugene et Arbogaste ordõnerent leurs cõpaignees. Et premierement ilz envoyerent devant leurs espies malicieusement

aux entrees des haultes alpes/⁊ auoient comprins les passages des mõtz q̃ nul ne peult euiter qui voise la/doncques assemblerẽt aux autres cõbien quilz ne fussent pas pareilz en nõbre ne de force/ toutesfois a la fin furẽt les vaicqueurs fais par assiete de bataille. Et Theodosien estoit ou hault des alpes qui veoit quil estoit destitue de ses gens ⁊ ne scauoit pas quil fust enclos des estrãges sans viande ⁊ sans dormir il estendit son corps a la terre faisant glaiue de sa pensee / et cõmencea a prier seul le seul Jesuchrist qui tout peult/ et tandis quil prioit fut illec le corps de luy a terre estendu dõt la pẽsee estoit fichee ou ciel/ de la en apres depuis q̇l eut passe celle nuyct en cõtinuation de prieres et oraisons ⁊ se fia es tesmoingz de ses prieres ⁊ des pleurs et des lermes quil auoit faitz et appella layde celestiel en laissant son vestement ⁊ print hardiement et feablement ses armes sachant quil estoit seul ⁊ non pas seul il se donna et feist le signe de la croix ⁊ se mist en la bataille tout ainsi cõme se nul hõme ne le suyuist ⁊ comme chascun qui veult gaigner veult ⁊ doit faire par la premiere voye de salut il fut compaignon de ses ennemys et par le iugement deulx. Et cõme il eust escheue lignorant empereur et ses aguetz quil auoit ordõnez entour luy/dieu se tourna a lhonneur de ce present auguste : et ne le deliura pas seulement du peril ou il estoit mais aussi il le instruisit de layde quil luy faisoit. Car aisi quil fut arriue au lieu ou la bataille se deuoit mesler ⁊ faire si grãt turbillon de vent vint contre les visages des ennemys q̃ les glaiues des nostres estoient portez parmy laer ⁊ par maniere incõgneue ne cheoiẽt point a terre iusques a ce quilz fussent empains ⁊ fichez dedans les corps des ennemys. Lesquelz glaiues par la force du vent qui les esleuoit se fichoient et abatoiẽt a la rẽuerse malheureusemẽt les gens de la partie Eugene/ si print lors garde a soy la paour de conscience humaine. Et ainsi a celle heure leffort des ennemys vaincus de lempereur Theodose acrauenta soymesmes a grande confusion auec la petite puissance de luy quil auoit espãdue sur iceulx. La fut prins et occis ledit Eugene/ et Arbogaste tua soy mesmes de sa main/ et ainsi par le sang qui fut espandu du corps de ses deux la bataille ciuile fut restraincte. En ce temps en la chaire Rommaine residoit pape Damasus lequel vng nomme Vrsin qui estoit archidyacre de leglise de rõme ne vouloit pas approuuer ne soustenir en prelat. Si assembla grãt cõpaignee de traystres et de souldars ⁊ par la force deulx se fist sacret en euesque contre droit ⁊ raison/a cause de laquelle chose grãt sedition et debat sourdit ou peuple de Rõme que les lieux ⁊ chaires doraison furent remplis de sang humain/ mais a la parfin le cõcile des sainctz euesques fut assemble par lequel Vrsin fut deboute de la dignite de pape/mais il fut en ce lieu ordonne euesque de Naples. ¶ Sigisbert. Du premier an de theodose Siricius presidoit en leglise rõmaine ⁊ estoit le.xxxvi^e.pape. Il establit que tout heretique repentant deuoit estre receu de leglise a penitence ꝑ limposition de la main du prestre Cestuy cy bannit tous les manichees que len peut trouuer a Romme. Ambroise euesque de Milan fut le premier qui translata des grecz aux latins la maniere de chanter les antiẽnes en leglise/⁊ vint cest vsage des grecz q̇ pieca lauoient acoustume par lestablissement de Ignace euesque dãtioche et disciple des apostres qui par vision fut rauy ou ciel ⁊ illec veit ⁊ ouyt cõment les anges chãterent louenges a nostre seigneur par recorder les anthiennes/chan[illegible] les hymnes a la saicte trinite de paradis. Aussi sainct Ambroise apres sainct Hylaire de poictiers fut le premier q̇ composa les hymnes deuoir estre chantees en leglise. Dudit an les frãcois destruisirent Quintin et Eracle ducz des rõmains et presque toute leur gent empres la cite de treues/⁊ Jehã anachorite fut resplendissant en egypte ꝑ oeuure de sainctete ⁊ ꝓphetie.

De la vie sainct Jehan anachorite et de ses faictz.

¶ Chapitre.iiii.

CE benoist Jehan se tenoit en la roche dune haulte mõtaigne en vng monstier clos ⁊ estouppe et se monstroit par vne fenestre a ceulx qui le venoiẽt veoir/⁊ toutesfois nulle femme ne le alloit veoir/ mais les hommes et encores peu. Certes des le.xl^e. an de son aage iusques a.iiii.xx.⁊.x.ans q̃ Hierosme le veit nul nestoit encores oncques entre en son monstier/mais cõme il est dit il se monstroit aux hõmes tant seulement par vne fenestre. Et vne fois vng iuge vint par deuers luy qui luy pria q̃ il laissast sa femme entrer auec luy pour le veoir:car il disoit que pour le desir de le veoir elle auoit souffert moult de perilz/ mais il luy refusa disant quil nauoit onche acoustume de veoir femmes en son mõstier/et ce nonobstant le iuge fut illec

longuement priant ⁊ affermant que se elle ne le veoit sans doubte elle mourroit de tristesse. Et il luy dist. Va ten ta fēme me verra ceste nuyct et toutesfois elle ne viēdra pas cy / mais ce sera en ta maison ⁊ si demourra en son lict / lors il sen alla / toutesfois il eut doubte en son cueur de celle response. Et quant il eut ce racōpte a sa femme elle cuyda aussi que ce ne fust pas chose certaine. Mais quant le temps de dormir vint lhōme de dieu sapparut deuant la femme ⁊ luy dist. Ta foy femme est grande / ⁊ pource suis ie venu pour satisfaire a ton vouloir. Mais toutesfois ie tadmonneste que tu ne desires plus veoir la face corporelle des seruiteurs de dieu / mais desire en esperit veoir les faitz ⁊ les ordōnances diceulx / car lesperit est celluy qui viuifie ⁊ la chair ne prouffite riens. Ung clerc qui estoit dyacre vint a luy et le sainct homme luy demanda sil estoit clerc / et lautre luy mētit pour cause de humilite disant quil nestoit pas clerc Lors le sainct le baisa et dist. Filz ne renye pas la grace de dieu que tu ne encoures ⁊ ne recoiues mal pour bien / car en q̄lque maniere q̄ on mente soit pour humilite ou autremēt mēterie est tousiours a escheuer soit pour bien ou pour mal Il ne laissoit pas venir a soy ne ne souffroit quon luy apportast les malades / mais beneyssoit lhuylle et leur donnoit / si sen oignoient et ilz estoient gueris. Il dist a ung frere qui estoit malade de tierce et vouloit estre cure de sa maladie / tu conuoites dist il oster dentour toy chose qui test necessaire. Car ainsi cōme les corps des hōmes sont lauez par baigs ou par autres lauemens de leurs taches et souilleures / ainsi sont les ames purifiees par langueurs et par autres chastiemēs / ⁊ toutesfois beneist il lhuylle ⁊ luy dōna ⁊ il fut guery. Il ne prenoit nulle viāde q̄ fust appareillee p̄ feu / ⁊ pour labstinēce q̄l faisoit il estoit detenu corps maigre ⁊ sec ⁊ ses cheueulx et sa barbe estoiēt tenues et clers ainsi cōme au retour dune grande maladie.

¶ Daucuns de ses enseignemens.

Chapitre. v.

Il dist aux freres qui sestoient assemblez autour de luy en les enseignāt. Le vice de ventance est grief et trop perilleux tellemēt que la haultesse de la parfection dicelluy fait cheoir les ames / duq̄l vice sont deux especes / car il aduient a aucuns au commencement de leur conuersation que tantost cōme ilz ont fait aucun peu dabstinence ou quilz ont donne aucun peu de pecune pour dieu aux autres freres ilz se sentent de ce plus nobles que ceulx a qui ilz lont donne. Et certes les autres quant ilz sont venuz et quilz ont acquis souueraine vertu ilz ne attribuent pas tout a dieu / mais a leurs labeurs ⁊ a leurs trauaulx / ⁊ ainsi q̄lz quierent la gloire des hōmes ilz perdent celle de dieu. Et se nous sōmes nectz de cueur deuāt dieu nous pourrons veoir dieu tant quil est possible de le veoir / car nous le verrōs inuisible en pēsee ⁊ non pas en corps / par entendemēt de science ⁊ non pas des yeulx corporelz / car nul hōme ne pourroit pleinemēt regarder celle diuine substance sicōme elle est / en maniere quil puisse figurer en son cueur aucune espece ou aucun ymage corporel. Nulle forme nest en dieu ne nulle circōscription / mais science ⁊ pensee qui peuent estre cōprinses ⁊ sentues seulement par affection / mais autrement ilz ne peuent pas estre prinses escriptes ou racomptees / ⁊ pource fault il venir a dieu en toute reuerence ⁊ crainte / et tellement limiter ⁊ penser en luy le regard de sa pensee que q̄lque chose que la pēsee humaine puisse regarder de resplēdeur / de clarte ou de maieste sur toutes choses q̄ len le desire ⁊ sente tousiours / et si y fault vacquer: car il dit / vacquez et voyez ⁊c. Et de tant que la pensee sera plus pure en luy / tant plus dieu luy reuelera de secretz ⁊ congnoistra de ses mysteres. Se leaue ⁊ le pain sont prins p̄ grande conuoitise / cest assauoir non pas pour satisfaire a la necessite du corps / mais au desir de courage ce est cōpte pour vice de delices mesmement a labstinent / et pource nostre seigneur voulant que lame resistast aux voluptez disoit Entrez par lestroicte porte ⁊c. La voye de lame est large quant elle obeyst a ses desirs / ⁊ la voye estroicte est quant elle repugne a ses voluptez. A ces choses acquerir prouffite moult lhabitation secrette / car aucunesfois a loccasiō des freres suruenās ⁊ du hantement des allans ⁊ des venās les frains dabstinēce sont laschez / et parce aucunesfois les hōmes parfaitz sont prins ⁊ attrapez. Dist encores ledit Jehan. Quelle chose cuydes tu que le frere ait en son cueur q̄ rit tandis quil disne et il deust mieulx plorer: car il mangeue charite.

¶ De ses exemples contre les detracteurs ⁊ cōtre les presumptueux.

Chapitre. vi.

Vne femme toute nue saillit de la cuue ⁊ se couurit de vieilz drapeaulx et lautre demoura toute nue et disoit a son mary ceste ribaulde la est nue ⁊ na point de honte/et ainsi sont les detracteurs. ¶ Icelluy cōtre les presumptueux. Vng moyne fut iadis de grande abstinence en vne fosse qui florissoit en toutes les vertus de lame. Cōme il se confiast en ses bienffaitz lesquelz il attribuoit du tout a luy nō pas a dieu et regardāt ceste presumption. Le dyable a vng vespre voyāt ceste presumption faignit ⁊ se mist en habit et semblance dune femme cheminant par cest hermitage. Laq̃lle pesante a lhuys dudit hermitage se laissa cheoir dedās la fosse dicelluy tant estoit lasse comme il sembloit/ si se gecta aux piedz dicelluy ⁊ luy pria tresinstamment quil eust pitie delle/ et dist. La nuyct ma surprinse cōmande que ie me repose en vng anglet de ta selle affin que dadu̾enture les bestes sauuages ne me māgeuent. Et celluy pour pitie la receut en sa selle ⁊ luy demanda la cause de son foruoyemēt par le desert/⁊ elle luy trouua tantost vne cause subtillemēt/⁊ ce pendant soubz vmbre de la narration de celle cause en parlant elle gectoit doulces parolles blandissantes et pleines de venin/⁊ maintenant disoit quil deuoit auoir pitie delle/puis disoit que de soy elle estoit digne destre deffendue cōme elle monstroit/tellemēt que par elegance ⁊ suauite de langage elle fleschit le courage de lhōme en son amour honteuse ⁊ desordōnee/et de la en auant vsa de doulces parolles meslees de ieu et de rire ensemble/⁊ en procedāt plus auāt estendit sa main iusques a sa barbe et a son menton par maniere de lhonnorer comme elle disoit/ et puis de plus en plus a manier le chef ⁊ le col/⁊ finablement elle eschauffa tellement le cheualier de Iesuchrist par les fleuues du peche de luxure q̃l auoit ia oublie les trauaulx passez de sa profession ⁊ vouloit ia laller embrasser et accoller honteusement/ mais elle gecta a celle heure vng grant cry espouentable ⁊ se coula p̲ entre les mains de celluy qui lacolloit. Et elle gectant vng terrible vrlement laissa le moyne en puante desrision et elle se bouta auecq̃s les ventz. Et veez cy lors venir en laer vne grande multitude de dyables qui illec sassemblerent pour ce cas/dont lung cōmencea a dire en grāt clameur. O toy qui teslenoyes iusques au ciel cōment tu tes acoup plonge en enfer. Apprens doncq̃s que celluy qui se exaulcera sera humilie. Lors le moyne qui fut laisse en tel estat deuint cōme vng vray sot/et luy q̃ nent pas puissance de porter la hōte de sa deception se deceut luy mesmes plus griefuemēt que le dyable ne lauoit deceu. Et lors q̃l se deuoit reparer ⁊ nouuelle bataille contre la chair ⁊ le dyable renouuelle se habandonna a tout peche et vice.

❦ Exemple cōment le dyable tempte le pecheur de desesperation/et quāt il a eu victoire il le tempte de presumption.

¶ Chapitre. vii.

Vng hōme fut iadis qui menoit tres mauuaise vie auq̃l dieu par sa misericorde donna grace de se repentir et senclo͠yt et fut reclus en vne fosse ou illec effacoit les pollutions de ses premiers pechez p̲ fontaine de lermes/ ⁊ estoit tousiours acoulte a terre et ne vouloit les yeulx leuer au ciel ne nosoit nōmer le nom de dieu/mais estoit tousiours en lermes ⁊ en pleurs. Et vne nuyct les dyables vindrent crier ou sepulchre. Tresmauuais ⁊ tresdespiteux pecheur quest ce que tu fais. Puis que tu tes saoule de toute mauuaistie et de toute iniquite/⁊ maintenāt que ta force ne suffist pas a hāter ne cōtinuer tes mauuaistiez tu veulx maintenāt quon te voye bon chrestien et chaste ⁊ pacient ainsi cōme se autre lieu que celluy qui tappartient auecq̃ nous te peust estre donne/tu es cōme vng de nous tu ne peulx estre autre reuien a nous et ne pers mye tant de temps cōme tu as a viure/mais acheue le en acōplissant tes delictz. Pourquoy te metz tu toy mesmes es tormens auāt q̃l en soit tēps/ car tu es ordōne a en souffrir dautres en enfer que ceulx que tu quiers icy maintenāt. Se tu te delectes en peine attēdz vng peu ⁊ tu la trouueras toute appareillee et ce pendāt vse de noz dons q̃ tu as tousiours trouuez beaulx/doulx et agreables. Et ces parolles nonobstant le pouure hōme gisoit a terre sans riēs respondre. Et cōme ilz luy recordassent souuent telles parolles ⁊ encores plus dures et ne sesmouuoit poīt les dyables par ce veirent bien q̃l ne tenoit cōpte de leurs persuasions dont ilz forsenerent ⁊ le cōmencerent a batre tellement quilz le [illegible]rēt demy mort ⁊ ne se peut toutesfois mouuoir du lieu ouquel il auoit geu pour faire son oraison/et brief lautre nuyct ensuyuant ilz le batirent de rechief de plus griefues batures et si ne se pouoit mouuoir/⁊ adonc il dist q̃ mieulx luy estoit mourir que obeyr aux dyables. Et en [illegible]

tierce nuyct sans nulle pitie vindrẽt contre luy si le batirẽt & nauretent & luy firent tant de peines & meschef quilz le cuydoiẽt auoir laisse mort. Et cōme le corps fust esuanouy es tormẽs toutesfois son dernier esperit resistoit aux cōmandemens des dyables. Et quãt les dyables veirent ce ilz crierent a haulte voix. Tu as vaincu tu as vaincu. Et cōme se ilz fussent chassez dune vertu celeste ilz sen allerent cheans lung par dessus lautre.

❧ Vng autre exemple de luy contre les presumptueux.

¶ Chapitre. viii.



Vng moyne fut iadis en vng hermitage qui estoit aorne de la fleur de toutes vertus. Lequel cōbien quil fust en corps si demenoit il les offices de sa vie a la maniere des anges & auql nostre seigneur par chascun iour administroit la cure de sa vie / car tous les iours quil entroit en la fosse il trouuoit la table mise & le pain dessus de grande suauite et de merueilleuse blancheur / & apres sa refection duquel rendant graces a dieu il se occupoit aux oraisõs & aux hymnes. Et cōme il cōmencast a glorifier de ses merites tantost entra en luy vne paresse de courage tant petite que a peine la pouoit cōgnoistre. Apres ce creut en luy plus grande negligence telle que par elle il commencea a estre fait tardif en oraison / & cōme il exhibast plus petit ministere de chãter quil nauoit acoustume son ame cōme de trop grãt labour lassee hastoit de se reposer / car le sens de luy estoit fait repronue et en luy estoit nee vne laide et orde cogitation secrette & lubrique. Et cōme apres les oraisons il eust demãde la viande cōme il auoit de coustume. Il trouua cōme il souloit le pain mis sur la table / duquel apres ql eut prins sa refection ne luy chalut faire amendement des choses ql [illegible]ces en son cueur / et luy q̃ auoit laisse couler les petites negligences nentendit pas quil [illegible] laisser cheoir petit a petit. Et cōme il fust persecute & stimule de lembrasement de luxure apres loraison entra affin quil print sa refection il trouua lors le pain qui estoit fort souille dont il fut moult courrouce et esmerueille et luy sembla que ce fust chose monstrueuse / toutesfois de tel quil estoit il print sa refe[illegible] trois iours apres il cōmencea estre stimule de plus terribles pointures de luxure que parauant & le occuperent tellement les cogitations lubricques cōme se il eust este couche auec vne femme laquelle il cuydoit embrasser / et quelle nattendoit autre chose sinon auec luy acōplir sa villaine voulente. Le iour ensuyuãt il sen alla pour faire & exercer loffice de chanter / mais il trouua ses yeulx plus vagues et mal arrestez et plus prins de sa pensee quil ne souloit / & sicōme il auoit de coustume au vespre il entra en sa selle pour prẽdre viãde ou il trouua le pain / mais il estoit si tresord et si sec quil sembloit que les souris ou les chiens leussent ronge de toutes pars. Lors il commencea a gemir et a respandre lermes / mais non pas a si grãt plante quilz peussent estaindre la flambe de si grãt feu / toutesfois il print la viãde / mais non pas cōme il souloit. Et comme cogitatiõs lenuirõnassent de toutes pars cōme vne grande compaignee de gens estranges il se leua par nuyct & se mist en la voye du desert qui tendoit a la cite / et quant il fut iour il veit vne habitation de freres ou luy qui estoit trauaille se reposa / & apres quil se fut renforce & eut vng peu repose cōme il auoit acoustume les freres luy requirent ainsi q̃ a tressage & tresintroduict pere quil leur racomptast aucune parolle de ediffication / et entre autres choses luy cōmencerent a demander qui pourroit euiter les laz du dyable & debouter les laides & ordes cogitations ql ingere. Lors il les enseigna suffisamment / et quãt il fut retourne en luy mesmes il leur dist. Cōment admonesteray ie les autres [illegible] que moy mesmes suis deceu : O poure miserable fais donc premieremẽt ce dont tu enseignes les autres. Et quant il se veit ainsi miserablemẽt supplante il print conge des freres & tant quil peut courir sen retourna dedans sa fosse la ou il se mist en oraison disant ce pseaulme. Se nostre seigneur ne meust aide pource et humiliable &c. Et lors il senclost en son habitation et vsa de haire et de cendre estant illec en lermes iusques a ce que vng ange vint deuant luy qui luy dist. Nostre seigneur a receu ta penitence & test arriere fait debonnaire / mais te garde doresenauant que quant tu seras esleue en haulte tu ne soyes plus deceu.

❧ Des sainctes abbesses Sarre & Sinclete et de leurs dictz.

¶ Chapitre. xv.



On croit q̃ en ce temps furẽt deux abbesses moult a louer / dont lune fut nōmee Sarre & lautre Sinclete / desquelles Sarre fut fort assail-

lie ꝛ temptee de lespezit de fornication par lespace de treize ans/ꝛ si prioit encozes a dieu que ceste guerre ne se departist pas delle/ mais disoit. Sire dōne moy force/ꝛ icelluy esperit se apparut a elle sur son lict disant. Tu mas vaincu Sarra. Et elle respōdit. Je ne tay pas vaincu/mais ce a fait nostre seignr Jesuchzist. Elle habita par lespace de.xl. ans sur la riue dung fleuue. Il ne me souuient point que ie aye leu qui fut celle Sinclete ne ou elle habita/ mais moult de choses delle ont este sagement dictes/ desquelles sont celles qui sensuyuent. Cōme ceulx qui veullent allumer le feu sont les premiers enfumez: Ainsi et nous deuons en nous allumer le feu diuin p lermes. Cest folle chastete de regarder desordōneement ou rire esclatierement. Les venins trop aigres enchassent les medecines/ et les ordes pensees enchassent ieusne ꝛ oraison. Et ainsi comme les fors vestemens qui sont foulez aux piedz ꝛ souuent renuersez se blanchissent et sont plus tost destains ainsi lame forte est cōfermee en mieulx par voluntaire pourete. Nostre aduersaire est plus legierement surmonte de ceulx qui riens ne possedent: car il na riens dont il les puisse greuer Ainsi que vne geline qui laisse son nid fait ses oeufz perir sans auoir des poussins. Ainsi le moyne ou la vierge passant de lieu en autre est refroidie ꝛ mortifiee. Toy qui es mis en tribulation se tu es fer ayes esperance quil te fault mettre ou feu pour oster le roil. Et se tu es or espere aussi destre mis ou feu pour te faire plus cler. Ceulx qui pechent ou siecle et ne veulent pas pecher sont enuoyez en prison et pugnis/et nous qui de nostre voulente nous mettons en garde nous le faisons affin q̄ nous euitons les peines pardurables. Ceulx qui cōmencent a nager ont au premier le vēt a gre/ꝛ puis apres ilz ont souuent le contraire. Mais ainsi cōme les mariniers ne deschargent pas tost leur nef mais soustiēnent ꝛ se pourueoyent souuent contre le vent ꝛ lorage ꝛ puis apres recouurēt leur droit cours. Ainsi nous qui encontrons en plusieurs aduersitez ayons en propos de dresser la croix en lieu de voille/ꝛ deuons souffrir ꝛ nous vaincrons par pacience. Tresor qui est manifeste est tantost perdu/et aussi est la vertu congneue ꝛ publiee. Ne despēs pas soubdainemēt les armeures que tu ne soyes trouue nud en bataille ꝛ que tu soyes legierement prins. Nostre ame cest le cheualier/ꝛ nostre corps cest noz armes. Nous nageons en la mer paisible ꝛ les seculiers nagent en la mer venteuse et pleine de vndes. Nous nageōs par iour ꝛ ilz nagent par nuyct/ꝛ toutesfois perissons nous plusieurs p nostre negligence et eulx doubtans et curieux sont sauluez. Ainsi comme la nef par la pesanteur des flotz est aucunesfois accrauentee par dehors et aucunesfois croist leaue dedās par sa pesanteur: ainsi sommes nous acrauentez par la mauuaistie et felonnie des dyables et aucunesfois par nostre iniquite.

☙ De la bonne enfance monseigneur sainct Martin.

Chapitre.x.



En ce tēps florit sainct Martin en frāce q̄ estoit archeuesque de tours duquel Supplice seuer q̄ auoit este audit saīct hōme familier descript sa vie en cler langage. Martin doncq̄s fut ne en vng chastel nōme Sabarie qui est assis au royaulme de Hōgrie: mais apres quil y fut ne il ny demoura guerres/ ains fut apporte en ytalie ou il fut nourry/ꝛ ses parēs selon la dignite du siecle nestoiēt pas des plus bas combien q̄lz fussent payēs: toutesfois son pere estoit cheualier/le premier apres le maistre des cheualiers Ce Martin des son enfance suyuit la cheualerie armee soubz le roy Constantin et aucunesfois alloit a lescolle. Et apres ce il milita ꝛ fut fait cheualier soubz Juliē cesar/mais ce ne fut pas de son gre/ car des sa premiere ieunesse il ayma tousiours mieulx hāter le diuin seruice et la ieunesse de lenfant noble ayma et desira tousiours les choses sainctes. Car quant il estoit de laage de dix ans oultre le gre de ses parens il sen fuyt en leglise ꝛ requist quil peust estre fait cathecumin/cest a dire nouuel en la foy Et tantost apres a layde de dieu il fut tost conuerty. Et quant il fut de laage de douze ans il requist estre fait hermite et eust tost fait q̄lque veu de religion se la foiblesse de laage ny eust resiste: toutesfois son courage estoit tousiours ententif/ ou enuers les monasteres ou enuers autres eglises/et pēsoit en son aage enfanctible ce q̄ apres il acomplit par deuotion. Mais cōme il fust lors ordonne des roys que les filz des anciens cheualiers feroient ordōnez a la cheualerie/ si que son pere qui estoit courrouce de ses faictz quāt il fut en laage de.xv. ans le fist prēdre ꝛ enferrer/ꝛ par ce il fut contrainct de iurer ꝛ faire oultre son gre les sermēs de cheualerie/ et pour cest estat ne voulut auoir que vng seruiteur tant seulement qui estoit cōme son cōpaignon/leql il seruoit aussi aucunesfois si q̄ par

plusieurs fois il luy tiroit ses souliers ⁊ les torchoit et mangeoient ensemble ⁊ seruoient lung lautre. Et auãt quil fust baptise faisoit il bonnes oeuures pour regner en Jesuchrist cõme dayder aux trauaillãs auoir pitie des chetifz/ nourrir les indigens/vestir les nudz. Et de tous les gages quil auoit de sa cheualerie il ne gardoit riẽs ne ne receuoit pour luy fors la vie au iour. Et certes il aduint a vng iour ql nauoit quelque chose fors ses armeures ⁊ sa vesture de cheualerie. Et vng poure luy vint a lencontre soubz la porte Damiens qui estoit tout nud/et sainct Martin nauoit nulle chose fors le mantel dont il estoit vestu/car il auoit ia despendu toutes ses autres choses en oeuures piteables. Il print lors lespee dõt il estoit ceint ⁊ le trẽcha par le meillieu ⁊ en dõna vne partie au poure et se couurit de lautre. Et la nuyct ensuyuant quãt il fut endormy il veit Jesuchrist vestu de la partie de son mãtel ql auoit dõne au poure ⁊ luy fut cõmande quil regardast tresdiligemment nostre seigneur ⁊ la vesture quil auoit dõnee sil la cõgnoistroit. Et il ouyt incõtinẽt Jesuchrist q̇ dist a clere voix aux anges q̇ estoient entour luy. Martin encores nouuel en la foy ma couuert de ce vestement. Et quant il fut de laage de .xvii. ans il se fist baptizer. Ce pẽdãt Julien lempereur qui se deuoit cõbatre contre les Barbarins q̇ a force estoient entrez ou royaulme de France dõna grãt argẽt a ses cheualiers/mais Martin ne vouloit prẽdre son don/ car il ne vouloit plus de sa cheualerie/⁊ respondit ainsi a Julien. Il ne mappartiẽt plus combatre/car ie suis cheualier de Jesuchrist. Et [illegible] luy dist ql doubtoit ainsi entrer en bataille a cause de paour et non pas pour grace de religion. Et Martin luy respondit sans quelque paour q̇ le lendemain luy arme du signe de la croix tant seulement trespasseroit la cõpaignee des ennemys. Adonc cõmanda lem[illegible]ust garde pour estre mis lendemain [illegible]cõtre les ennemys. Mais le iour [illegible]ix fut faicte/et ainsi le garda nos[illegible]st q̇ les ennemys surmontez sans [illegible] sang pour lamour de luy nul ne fut mort en la bataille.

[illegible] des persecutiõs ql soustint aps ql eut [illegible]is cõge de lẽpereur ⁊ laisse la cheualerie. Et cõmẽt il cheut es mais des larrõs ⁊ cõmẽt il mãgeoit lherbe enuenimee/⁊ cõmẽt il suscita deux mors p ses prieres.

Chapitre.vi.

Tiers volume.



APres quil eut laisse la cheualerie il sen alla a saict Hylaire euesque de Poictiers/⁊ la fut ordõne acolite/et par ladmõnestemẽt de nostre seigneur qui luy fut fait en dormant il retourna en son pays veoir ses parens/mais il auoit bien dit parauãt quen ce chemin il souffreroit moult de ↄtrarietez/car entre les alpes il cheut entre les larrons. Et sicõme vng des larrõs le voulut ferir lautre retint le coup/mais ilz le lierent les mains derriere le dos ⁊ le baillerent en garde/⁊ vng des larrons luy demanda sil se doubtoit point/et il luy dist ql nauoit oncques este en sa vie plus asseur quil estoit lors/⁊ mesmement pource que dieu luy seroit misericors en ses temptations/⁊ ainsi preschoit de leuãgile aux larrons q̇ le gardoient. Et lung des larrons creut leuangile et ramena Martin en sa voye. Lequel larron apres ce fina sa vie en religion. Vne fois ledyable en forme humaine luy apparut disant. En quelque lieu que tu voises le dyable te contrariera. Et si tost que Martin luy eut dit/nostre seigneur sera mon aydeur ⁊c. Le dyable sesuanouyt. Et cõme lheresie arrienne creust lors presque par tout le monde fors quen luy seul qui y contredisoit/il conuertit sa mere/et le pere demoura en son oppinion. Et pource fut Martin batu de verges publicquement et banny hors de la cite. Lequel sen vint a Milan et la fut moult trouble des hereses/et puis sen vint en vne isle auec vng prestre tant seulement/et la entre les racines des hereses il mãgea vne herbe enuenimee q̇ est appellee Elebores/⁊ quãt il eut mãge celle herbe il sentit le peril de mort ou il estoit/mais par la vertu de foy ⁊ doraison il nescheua pas tãt seulement la mort/mais toute la douleur de lherbe. Et quãt il ouyt dire la ou il estoit q̇ le benoist Hylaire retournoit dexil il alla a lencõtre de luy. Et comme il fust treshõnorablemẽt receu il le mist en vng mõstier loing du chastel/⁊ vng peu de tẽps apres il suscita deux mors/⁊ de ces deux lung q̇ estoit nouuel en la foy sadioignit auec luy conuoitãt a estre enseigne de ses doctrines. Mais vng peu apres il fut corrõpu dune fieure tellement quil mourut en labsence de sainct Martin sans baptesme. Et quãt sainct Martin retourna ⁊ ql trouua le corps sans ame il cõmencea a braire ⁊ a crier en plorãt amerement et le ressuscita encores par son oraison/⁊ adõc le baptisa et vesquit depuis plusieurs ans/⁊ racomptoit souuent que quãt il estoit en lautre monde il fut mene deuãt le siege du iuge pour estre

mis en obscurs lieux et auoit deuant tous receu triste sentence / adoncques fut dit au iuge par deux anges que cestoit celluy pour q Martin prioit/et ainsi par ces deux anges il fut cõman de estre ramene & rendu a sainct Martin & re/stably a sa premiere vie. Peu de temps apres cõme sainct Martin passoit par lheritage de Lupicin vng homme honnorable/il ouyt grãs cris et pleurs de gens : si demanda q̃ ce pouoit estre. Et on luy respõdit que cestoit vng des ser uiteurs dudit Lupicin qui sestoit pendu a vng laz/& quant il le sceut il entra en la chambre ou le corps estoit/et fist mettre toutes les gens de/hors et sagenouilla et sacouta vng petit sur le corps & pria dieu/si luy restaura sa vie. Si se le ua sur ses piedz et print la main dextre du be/noist sainct/et ainsi vint auecques luy iusques a lentree de la maison ou toutes les gens les attendoient.

Comment il mena sa vie de/uesque et de moyne.
Chapitre .xii.

Presque en ce mesme tẽps Martin fut requis et demande de ceulx de Tours pour estre leur euesque/ mais cõme il ne peust pas legiere/mẽt estre oste de son monastere vng de ceulx de la cite nõme Ruricien faignit que sa femme estoit malade et en langueur / si sagenouilla a ses piedz et fist tant quil yssit hors/ et ainsi les cõpaignees & les tourbes de ceulx de la cite fu/rent tellemẽt ordõnez en la voye q̃l fut amene soubz certaine garde iusques en la cite/& toutes fois aucũs de ceulx qui auoient este appellez a eslire leuesque le cõtredisoient felonneusemẽt disans quil estoit personne desprisee/inhõneste et indigne destre euesque/hõme difforme de vi/sage/vestu ordemẽt & laide cheuelure. Et ain si par la plus saine partie du peuple fut la for/cenerie des mauuais despecee et ostee pource quilz le blasmoient de ce dequoy ilz le deuoient louer. Il receut dõcques leuesche et perseuera tresfermement en lestat simple quil auoit/& tel le humilite quil auoit en son cueur telle estoit sa vesture / et ainsi plein dauctorite et de grace acõplissoit tellement la dignite deuesque quil ne laissoit pas pourtant le propos de moyne ne aussi les vertus qui y doiuẽt estre. Et a ce pro/pos il vsa et se tint assez longuement en vne pe tite celle q̃ estoit ioignant a leglise. Et apres ce pource quil ne pouoit pas bien souffrir le tra/ueil de ceulx qui le venoient veoir et frequen/ter il fist faire et edifier vng monastere a deux lieues ou enuiron de ladicte cite de Tours/ qui estoit vng lieu destourne et fort secret/et ny pouoit on aller que seulemẽt par vne estroicte voye/et la ou il auoit fait faire vne celle de fust en laquelle il habitoit/& certes moult de freres ont depuis tenu ceste maniere et fait leur rece/ptacle & leur oratoire en roches cauees es haul tes mõtaignes. Auec le benoist martin estoiẽt illec quatre vingtz moynes qui sestoient ordon nez & mis leans a lexemple de leur maistre/car nul hõme nauoit illec riens propre/ toutes cho ses estoient cõmunes entre eulx/et nul ne beu/uoit de vin se nestoit par cõtraincte de maladie et plusieurs y estoient q̃ se vestoient de peaulx de chameaulx & cestoit le plus mol habit quilz eussent pour leur peche/desquelz depuis nous auons veu plusieurs qui ont este euesques. Et qui estoit lors la cite ou leglise qui neust de soy voulu auoir des prestres de sainct Martin. Vng lieu estoit loing du chastel assez pres de le glise lequel la faulse oppinion des hõmes auoit fait sainct ainsi comme se ce fust vng sepulchre de martyrs / car la estoit vng autel estably des souuerains euesques/ mais Martin nadiou/stoit pas foy a telz sotties ne a choses non certai nes. Si alla au lieu & sarresta sur le sepulchre/ si fist illec son oraison et pria nostre seigneur a ce q̃l luy demõstrast qui la estoit enseuely ou de quel merite il estoit. Adonc se retourna a sene/stre et veit vng umbre pres de luy moult ord et moult laid. Quãt il eut regarde il luy cõman da quil dist son nom et son merite. Le nom dist il est cõfesse & apperceu par mon peche estre nõ me larron. Je suis occis pour mes larrecins/& suis icy celebre par lerreur du commun / ne ie nay riens commun a moy et aux martyrs/ car gloire les tiẽt/mais moy ie suis tenu de peine. Et ceulx qui illec estoient oyoient la voix de celluy qui parloit en merueilleuse maniere/et toutesfois ne veoient ilz point la personne de luy. Adonc Martin exposa au peuple ce que il auoit veu et commanda que lautel fust oste de ce lieu/& ainsi absolut Martin le peuple de lerreur de celle faulse creance.

De ses miracles. Chap. .xiii.

Apres ce il aduint que ainsi quil al loit son chemin il encõtra le corps dũg payen q̃lz portoiẽt enterrer en la maniere de leur faulse religion

[illegible] en lob secque de leurs mors. Si regarda de loing lassemblee de ceulx q̄ venoiēt et ne sceut que cestoit/ si sarresta et cuyda que ce fussent gēs payēs q̄ feissent leurs mauldictes coustumes de sacrifices. Adōc leua sa main cōtre eulx et fist le signe de la croix/ si cōmanda a celle cōpaignee quelle ne se bougeast de ce lieu quilz meissent leur biere jus/ et incōtinent ces chetifz malheureux deuindrēt roydes comme vne busche en merueilleuse maniere ainsi comme vne roche. Et cōme ilz feissent leur puissance de eulx remuer ilz ne pouoiēt et si ne pouoiēt [illegible]/mais estoient comme vne rouelle en tresfaide maniere jusques a tant quilz osterēt la charge de cest hōme et le mirent jus/ et adonc furent [illegible] estonnez et esbahys regardās lung lautre sans parler pensans a ce qui leur estoit aduenu et pourpensoiēt que ce pouoit estre. Et quant le benoist hōme apperceut que cestoit la [illegible] leurs exsecques et non pas des sacrifices/ il leua de rechef sa main et leur dōna licence de eulx en aller et emporter leur corps. Ainsi par [illegible] quāt il voulut il les laissa aller. De rechef cōme il abatist en vne rue vng temple tresancien et cōmenceast a coupper vng arbre qui estoit pres de ce tēple/ leuesque du lieu et la cōpaignee des payens commencea a contrarier et debatre et se y apposerent. Et quant le temple fut trebusche par le cōmandement de nostre seigneur et ilz se fussent appaisez toutesfois ne souffrirent ilz pas que larbre fust couppe. Et ilz les commencea a admonnester ententiuement et quil ny auoit riens de religion en la [illegible] arbre/ et que ilz seruissent a dieu a qui [illegible] et quil cōuenoit q̄ cest arbre fust coup[illegible] estoit dedie au dyable. Toutesfois lung [illegible] qui estoit le plus hardy des autres dist. [illegible] aucune fiance ou dieu que tu dis que [illegible] mesmes coupperōs larbre/mais [illegible] quant il trebuschera. Et se ton [illegible] toy si cōme tu dis tu eschapperas. [illegible] Martin se offrit a cela hardiemēt et [illegible] il ne leur chaloit pas grandemēt [illegible] de leur arbre/mais quil arrachast [illegible] estoit ennemy de leur sacrifice. [illegible] mirent Martin ou lieu ou le pin [illegible] et deuoit trebuscher. Lors cōmen[illegible] coupper le pin a grant joye et les moy[illegible] estoient de loing attēdans seulement la mort [illegible] Martin. Mais Martin soy fiant en dieu [illegible] main et fist encontre le signe de salut/ et le pin se retourna dautre part ainsi comme vng estourbillon et cheut en la partie contraire par telle maniere que a bien peu que le pin nacrauenta les villains qui sestoient mis en lieu seur/ dont se cōmencerent les payens a esbahyr pour le miracle/ et les moynes se prindrēt a plorer de joye et a louer en cōmun le nom de dieu. Et ne fut a grāt peine nul de celle multitude de payēs qui ne desirast que le sainct hōme mist la main sur luy et qui ne creust en nostre seigneur/ et laisserent lerreur de leur mauuaistie/ et la ou il auoit destruit vng temple il faisoit illec edifier ou monstier ou aucunes eglises.

❧ De ce mesmes.
Chapitre.xliiii.

Comme le sainct hōme eust mis le feu en vng tēple tresancien et tresrenōme qui estoit en vne rue et les flambes qui en yssoiēt fussent menees du vent tellemēt quilz se feroiēt en la maison prochaine dicelluy tēple et vng morceau de feu y fust porte par le vent. Et quant le sainct hōme lapperceut il mōta tātost sur la maison et se mist au contraire de la flambe qui venoit et la vous eussiez veu merueilleuse maniere/ car toutesfois le feu retournoit cōtre le vēt et veoit on illec ainsi comme vng assault des elemens/ et ainsi par la vertu sainct Martin fut ce grāt feu estainct en la plus grāt ardeur quel eust. Vne autre fois il voulut abatre en vne rue vng tresriche temple des payens a laquelle chose faire luy contredist moult grant multitude de gens tellemēt quil fut boute hors de la et si fut fort iniurie. Si sen alla en vng lieu prochain dillec et la se mist a jeusner par trois jours couuert de haire et de cendre et tousiours en oraison prioit nostre seigneur que ce temple quil nauoit peu destruire par vertu humaine que la vertu diuine le trebuschast. Et adonc soubdainement deux anges armez de escu et de lance en la maniere de la cheualerie celestielle se offrirent deuant luy et dirent quilz estoiēt enuoyez pour chasser celle multitude de villains et pour faire ayde a Martin et par ainsi sainct Martin retourna arriere en celle rue la ou les compaignees des payens attendoient et se reposoient/ et quant il eut trebusche celle mauldicte maison tous les autelz et tous les faulx ymages furent conuertis en pouldre/ et lors presque tous les payens creurent en Jesucrist. Je racōpteray ce qui fut fait en la cite [illegible]. Car ainsi quil destruisoit illec vng temple de

peoples grãde multitude de payẽs & de villains vindrẽt illec forcenans cõtre luy desquelz lung plus hardy que les autres gecta son mantel et puis courut legierement apres luy pour le ferir dung glaiue/ & Martin luy tẽdit son chef tout nud/ et toutesfois le payen ne se faignit onches/ mais il ne le peut frapper/ ains couppa la main dextre a vng autre de ses compaignons & puis cheut a la renuerse. Lors le payen pour la paour diuine cria mercy. Et ainsi cõme il destruisoit les ydoles vng payen le voulut ferir de vng coultre de charrue/ en ce faisant le fer luy volla des mains qui ne fut oncques puis veu. Et Martin estoit si plein de la grace de dieu que aux malades il donnoit sante.

De ce mesmes. Chap. .xv.

Comme il entrast vne fois ou chastel dung riche seigneur quil eust passe la court et fust venu iusques en la maison il sarresta a lentree et dist quil veoit vng horrible dyable auquel il cõmanda quil se partist de la/ si sen alla et print vng de ceulx de la mesgnee de leãs qui demouroit en la partie de lhostel par dedans/ et ce poure seruiteur commencea a forcener/ a mordre et esgratiguer tous ceulx quil encõtroit. Adonc fut toute la maison esmeue & toute la mesgnie troublee/ & lors le peuple sen fuyoit de tous costez/ et Martin alla & se mist a lencõtre de lenrage et luy commanda tout premier quil sarrestast/ aussi fist il/ & illec froncoit ses dentz & le menassoit de mordre a gueule bee/ & lors Martin mist ses doidz en sa bouche disant. Se tu as point de puissance si les deuore/ & le malade ostoit les doidz du sainct homme tout ainsi cõme sil leust prins par les ioes dung fer chault & tiroit ses dentz loing de luy & ne losoit atoucher. Et cõme lennemy fust cõtrainct yssir du corps quil auoit assiege et il ne pouoit pas yssir par la bouche il sen alla par les ords cõduitz auec le flux du ventre. Et comme soubdainemẽt la cite fut troublee a cause dunes nouuelles maintenant venues que les barbariens la vouloiẽt venir assaillir. Si cõmanda lors sainct Martin que le demoniacle luy fust amene/ et luy demanda se le messagier qui auoit apporte ces nouuelles estoit vray/ lequel cõfessa lors que .xvi. dyables auoient seme ces nouuelles parmy le monde affin que Martin fust boute hors de ce chasteau que les barbariẽs nauoient oncques pense de y venir. Il aduint vne fois que ainsi comme Martin fut entre en la porte de la cite de Paris & y auoit trois grans seigneurs allans auec luy ilz trouuerent vng mesel si horrible et si pourry q̃ tous le deboutoient. Alors il le baisa et le seigna du signe de la croix/ & tãtost il fut guery et nectoye de tout mal. Et si nest pas a oublier que les fils des franges du vestemẽt de sa haire faisoient grans vertus sus les malades. Et vng hõme nomme Paulin q̃ fut apres homme de grant exẽple se cõmencea a douloir en loeil et la prunelle de loeil estoit ia couuerte par dessus dune grosse taye. Martin atoucha loeil dicelluy dung drappellet & il reuint en sa premiere sante et en fut toute la douleur ostee. A vng soir ainsi cõme Martin descẽdoit les degrez du lieu ou il auoit mãge il se laissa cheoir & fut a cause de ce tormẽte & naure de plusieurs playes si fut porte en sa selle ou il se gisoit ainsi cõme mort/ en laquelle il fut tormente de tres grãs douleurs. Lange de dieu vint la nuyct ensuyuant luy nectoyer ses playes & atoucher son corps & ses membres de delicieux oignemẽs en telle maniere que le iour ensuyuant il fut restably a sante si que il reuint tout ainsi q̃ sil neust oncques souffert mal.

De la constance et de lequite de luy. Chapitre. .xvi.

Certes comme plusieurs euesques se fussent assemblez de maintes et diuerses parties deuãt lempereur Maximien qui estoit homme de cruel engin et esleue par victoires de batailles ciuiles et lors fut de eulx entiers vne grande & dõmageable flaterie telle q̃lz le reputerẽt & ses semblables et adherens estre dignes destre au dessus des gens deglise & que leglise estoit subiecte et soubzmise a luy/ & lors lauctorite apostolique demoura en Martin seulement/ car sil fust lors alle au roy pour supplier aucune chose il luy commandoit plus quil ne le prioit/ si se tenoit souuent daller au disner du roy combien quil en fust prie/ & disoit estre participant de la table de celluy qui auoit priue les empereurs lung de son regne & lautre de sa vie. Et finablement comme Maxime affermast quil nauoit pas prins lempire de son gre/ mais q̃l y auoit este mis et introduit des cheualiers/ et que de la voulente de dieu il deffendoit par armes la necessite du royaulme. Et a la parfin Martin vaincu ou par raisons ou par prieres vint au disner et sassist empres le roy sur vng siege qui

y estoit mis. Et comme il estoit de coustume lescuyer du roy luy apporta au meillieu du disner la coupe et luy bailla a boire. Le roy la print et loffrit au sainct euesque et commanda que len luy baillast a boire auant que a luy et quil attendroit bien a boire apres luy affin quil print la coupe de la main de leuesque. Mais quant Martin eut beu il tendit la coupe a son chappelain ⁊ luy sembloit bien quil ny auoit la nul plus digne q̄ deust boire le premier apres luy/ne ce neust pas este chose honneste a luy sil leust auant tendue au roy ou a ceulx qui estoiēt prochains du roy. De ce fait fut lempereur ⁊ tous ceulx qui auec luy estoiēt tous esmerueillez et tellement quilz reputerent q̄ ce quil leur auoit este desplaisable leur plaisoit. Cest chose certaine que les anges a luy par plusieurs fois parloient a luy ensemble par parolle changeant et de lung a lautre. Vrayement il auoit tellemēt le dyable desprise ⁊ le tenoit si subiect a luy quil le veoit tousiours aux yeulx pose quil fust en sa propre substance ou quil fust transmue en diuerses figures espirituelles ou en quelzconques autres quil contemist ou en quelconque mauuaistie quil feist. Et pource que le dyable scauoit quil ne luy pouoit nuyre il le contraignoit souuent par laidenges / car par aguetz ne le pouoit il deceuoir.

❧ Quil appercevoit les aguetz du dyable ⁊ en sa presence ⁊ en son absence.

Chapitre.xvii.


Ung temps fut que le dyable tenāt en sa main une corne de beuf ensanglantee entra en la selle du sainct et entra illec en grant fureur monstrant sa main dextre et soy esiouyssant dune mauuaistie quil auoit nouuellement faicte/ et luy dist. Martin ou est ta vertu / iay maintenant occis ung de tes gens. Et lors Martin assembla les freres ⁊ leur racompta ce que lennemy luy auoit demonstre et leur commanda quilz fussent curieux de querir par les lieux de leans pour scauoir a qui ceste aduēture fust aduenue / et len ne trouua homme mort de ses moynes. Mais ilz luy dirēt que il y auoit ung paysant loue a mener la charrette pour apporter la busche lequel estoit alle au boys. Adonc commanda il que aucun deulx luy allassent a lencōtre/si y allerent et le trouuerēt bien loing du monstier ou il estoit comme mort ⁊ tiroit encores a la fin/⁊ toutesfois leur demōstra il laduenture de sa mort et la maniere de sa playe. Cest assauoir / car ainsi quil estraignoit plus fort les beufz q̄ estoient desliez ung beuf le bouta de la teste ⁊ le ferit de sa corne entre les aynes et tantost apres il fut mort. Or voyez par quel iugemēt de dieu ceste puissance fut donnee au dyable a ce que Martin en eust congnoissance ⁊ moult daultres choses semblables qui aduenoient aucunesfois/il les veoit de loing auant quilz aduenissent et les denoncoit parauant a ses freres. Et le dyable sefforcoit souuēt nuyre et despriser le sainct homme en mille manieres par ses ars et se monstroit a luy visible par diuerses formes/et tousiours le sainct homme se deffendoit cōtre lennemy par le signe de la croix et par oraisons / et aucuns des freres tesmoignoient quilz auoient ouy aucunesfois le dyable qui blasmoit Martin par parolles deshonnestes pource quil auoit receu dedās son monstier aucūs des freres qui iadis auoient perdu la grace de baptesme p leurs diuerses erreurs ⁊ puis sestoient cōuertis/⁊ deuisoit a Martin le peche de chascun/⁊ si auoient ouy que Martin contredisoit au dyable et luy respōdoit fermement que les anciens pechez deuoient estre purgez par conuersion de meilleure vie et estre pardōnez par la misericorde de nostre seignr se ilz delaissoiēt les pechez. Et le dyable luy apposoit a lencōtre disant quil nappartiēt pas receuoir les pecheurs a pardon ⁊ q̄ nostre seigneur ne deuoit dōner nulle remission a ceulx qui estoient plusieurs fois coulez en peche. Et dient les freres quilz ouyrent Martin q̄ sescria lors en ceste maniere. Ha meschāt se toymesmes delaissasses a deceuoir et a tempter les hōmes et tu te repentisses de tes faictz en ce temps que le iour du iugemēt approche ie me fie tāt acertes en nostre seigneur que ie te impetreroye biē sa misericorde.

❧ Comment le dyable luy apparut couronne et vestu de pourpre.

Chapitre.xviii.


Ung iour aduint que le dyable vint deuers Martin qui estoit ioyeulx en sa selle et prioit dieu a clere face et de bonne chere et lennemy estoit couuert et enuironne de tresgrant lueur vestu de vestement royal/ couronne de couronne aornee dor ⁊ de pierres precieuses ⁊ chausse de souliers dorez. Et comme le sainct homme feist au-

premier aucun doubte de luy a cause de son regard/ lung ⁊ lautre se tindrent longuemēt de parler/ ⁊ adonc parla le dyable premier en disant. Martin aduise bien q̄ cest que tu regardes. Je suis Christ q̄ suis descendu en terre ⁊ me vueil premier manifester a toy. Et sicomme Martin se taisoit a ce ⁊ ne luy rendoit nulle respōse/ le dyable senhardit a luy dire de rechef. Martin pour quoy doubtes tu ie suis christ. Adonc par la diuine reuelation entēdit Martin que cestoit le dyable et non pas dieu. Et lors il dist. Certes quant nostre seigneur promist a venir il ne dist pas quil viendroit en pourpre ne en couronne royalle/ ⁊ se ie ne voy venir Jesuchrist en la forme quil souffrit mort et ie ne voy venir deuant luy le signe de la croix ie ne le croiray ia. Et a ceste parolle il sesuanouyt tantost cōme fumee et emplit la selle de si grant puantise que sans doubte il paroissoit bien a son enseigne que ce auoit este le dyable. Et ceste chose ainsi faicte comme nous auōs dit dessus et que aucun par aduenture ne cuydast que ce fust fable nous auons ouy ce q̄ dit est de la propre bouche monseigneur sainct Martin/ car iadis quāt nous ouysmes la foy de luy/ sa vie ⁊ ses vertus nous eusmes encores plus grāt desir de le veoir ⁊ entreprismes agreable pelerinage a laller veoir/ et auec ce nostre courage estoit de escripre la vie de luy ⁊ en partie nous sceusmes de sa vie tant comme nous en peusmes enquerre par noz demandes et en partie nous enquismes de ceulx qui y auoient este ou qui la scauoient/ ouquel tēps nul ne pourroit en q̄lle humilite ⁊ en q̄lle benignite il me receut et eut grant ioye ⁊ grāt lyesse de ce q̄ nous lauions en si grāde charite et hōneur que nous auiōs emprins le pelerinage pour le veoir. Et ie ne mose pas du tout dire malheureux puis quil me daigna appeller et mettre a son sainct disner ⁊ nous dōna de leaue a noz mains et si nous laua les piedz.

❧ Comment il souffrit peine en lembrasement des tēptations. ¶ Chapitre.xix.

Si cōme il est de coustume solennelle aux euesques de visiter les eglises Martin vint visiter en son dyocese ainsi cōme ou meillieu dyuer ⁊ les clercs luy eussent appreste son hostel en la secretainerie de leglise ilz mirent grammēt de feu en vne partie de ce lieu et luy firēt vng lict de feurre moult grant/ et apres ce cōme Martin se fust mis ou lict pour coucher il doubta la mollesse du lict q̄ luy estoit trop souefue et non pas de merueille/ car il auoit acoustume de coucher a la terre nue vne haire gectee dessus tant seulement. Et quāt il veit quil y auoit du feurre il fut moult esmeu cōme se len luy eust fait grāt iniure. Il gecta hors tout le feurre et par draicte aduēture vne partie du feurre q̄l auoit oste cheut sur le lieu ou le fouyer estoit/ et comme il auoit de coustume il se coucha a la terre/ car le trauail de la voye le cōtraignoit ⁊ la sendormit et enuiron mynuyct le feu seschauffa par le pauement qui estoit entrerōpu ⁊ esprint le feurre sec et la y eut vne grant fumee/ et lors Martin sesueilla de dormir ⁊ apperceut le peril plus grant quil ne cuydoit/ et mesmement ainsi comme il racomptoit par lesmouuement du dyable qui le contraignoit il fut surprins plus tost quil ne le sceut pas/ si sen fuyt a layde doraison/ car il eust bien voulu estre dehors/ si se combatit moult longuement contre le poille dequoy lhuys estoit ferme tant quil sentit grāt embrasement entour luy ⁊ si grief que le feu se print a ses vestemens. Finablement quant il se fut aduise en luy il se apperceut bien que sa deffense nestoit pas en la fuyte/ mais estoit en nostre seigneur/ si se coucha ou meillieu des flambes/ et adonc par la voulente diuine le feu ne luy peut nuyre/ mais luy fut ostee la force des flambes ou meillieu desquelles il prioit dieu. Adonc les moynes qui estoient dehors les portes ouyrent le son du feu qui croissoit et enforcoit/ si rompirent les portes fermees ⁊ osterent le feu ⁊ mirent hors Martin demmy les flambes lequel ilz cuydoient quil fust ia ars et degaste pour le grant embrasement. Et apres ce comme ie appelle dieu a tesmoing de ce que ie dy/ luy mesmes me racomptoit et ne le me disoit pas sans plorer que ce luy estoit aduenu par lart du dyable affin que luy deceu quant il se resueilleroit de dormir il neust nul cōseil par lequel il se peust contredire ne escheuer ce peril par foy ne par oraison. Et me dist apres q̄ tant longuement il sentit le feu estriuer et esprēdre contre luy comme il fut trouble en soy ⁊ sa pensee de rompre lhuys ce quant il requist acertes les armes de la croix et layde doraison que les flambes du feu quant ilz se sentirent priant se departirent et luy donnerent lieu lesquelles il auoit esprouuees/ car ilz le ardoient auāt quil priast. Et doncques quiconques lira ceste chose si entēde que Martin ne fut pas tant seulement tempte par ce peril la/ mais esprouue.

¶ De la vie de sainct Maurille dangiers/et de ses faictz.
¶ Chapitre.xv.

Sainct Maurille euesque dangiers fut compaignon ⁊ du temps sainct Martin/et cestuy Maurille fut ne du chastel de Milan de tresnobles parens/et presque des yssit du bercel il fut introduict es sainctes lettres ⁊ es ars liberalles du benoist Martin q̃ en celluy temps auoit ordõne a soy vng monastere a milan/mais quant le benoist Martin fut mis hors de celle cite par la tricherie des hereses/sainct Maurille tant pour lamour q̃ par le cõmandement de ses grans amys ⁊ parens qui auoient parauãt connoiste ensuyuir Martin demoura illec et y fut iusques a tant quil receut loffice de lecteur du benoist Ambroise euesque dicelle cite. Ce pendãt ⁊ que son pere fut mort lequel par sa noblesse ⁊ par ses forces gouuernoit presque toute Hesperie/il delaissa sa mere ⁊ toutes ses choses sans conuoitise de iamais riens auoir de ce qui luy appartenoit de hoirrie soubz Julien adonc empereur/⁊ sen alla a Martin qui gouuernoit ia en France larcheuesque de tours et print illec les ordres de prestrise par la cõtraincte de luy/⁊ apres ce il sen alla hors de Tours pour scauoir se il pourroit pour luy eslire aucun lieu ou il demenast vie solitaire. Si sen alla en la cite Dangiers/⁊ la ouyt dire q̃l y auoit vng temple moult ancien qui nestoit pas trop loing du fleuue de la ville qui auoit nom Calongne q̃ estoit dedie a lhõneur de diuerses ydoles. Adonc vint la pource q̃l veit quil tenoit la dignite du lieu ⁊ quil ne pouoit estre abatu par puissance humaine il depria nostre seigneur q̃l destruisist ce temple/⁊ soubdainement vng feu vint du ciel enuoye par la voulente diuine qui ou seul moment dune heure gasta et destruysit tout ce q̃ y estoit de lordure des faulx ymages/⁊ [illegible]que toute lordure fut purgee il y fonda ⁊ [illegible] vne hõnorable eglise ⁊ fist tãt que elle fut dediee du benoist Martin/et demoura illec lespace de deux ans ou enuiron/⁊ se ordonna a nostre seigneur en droictures/en ieusnes ⁊ en oraisons ententiuemẽt/⁊ nostre seigneur fist par luy grãs vertus ⁊ merueilleuses. Et ainsi que les pasteurs veilloiẽt par nuyt dont lung gardoit ses bestes il aduint quil fut mors dung serp[illegible]quel serpent le venin sespandit par toutes [illegible]veines de lenfant ⁊ le fist tout enfler/⁊ ainsi que len nattendoit de luy fors q̃ la mort les autres pasteurs furent esmeuz de bõne foy et le porterent en la presence du confesseur lequel seigna tous les membres de lenfant et leua ses yeulx au ciel ⁊ fist de sa propre saliue vne croix en la playe par ou le serpẽt auoit boute son venin/⁊ tãtost le venin fut rappelle de tous les membres du corps et recourut au pertuys par lequel il sestoit embatu/et lenfant fut tantost rẽdu a pleine sante/si sen courut arriere au seruice de son seigneur quil auoit laisse.

¶ Aucuns miracles de luy.
¶ Chapitre.xvi.

Non pas moult loing du deuãt dit lieu de calonne ou le benoist hõme estoit ⁊ le cultiuoit ententiuement estoit vne mõtaigne nõmee prestique. Le mõt estoit ennobly des tiltres de diuerses ydoles/⁊ adonc Maurille qui se douloit de la perdition des ames print auec luy des loyaulx hõmes du pays et alla la pour ce temple destruire: ⁊ quãt il fut venu la les dyables qui leans auoient leur repaire ⁊ se mussoient crierent ⁊ dirent. Maurille pourquoy nous tourmentes tu cy/il nest maintenãt en ceste region nul lieu ouquel nous te puissons eschapper: ⁊ tantost le signe de la croix fait encõtre eulx les dyables esmeurent soubdainement vng grant cry ⁊ cõmencerent a huller ⁊ empuãtirent tout le lieu ⁊ sen fuyrent: ⁊ lors le sainct cõmanda q̃ len assemblast toutes les ydoles ⁊ quon les ardist en feu ⁊ quon en feist de la cendre. Et adõc nectoya moult diligẽment le lieu et establit dedans vng moult honnorable monstier. Et ces choses faictes marchans passerent par deuant celluy lieu/⁊ vng hõme serf que ces marchans menoient vendre saillit moult hastiuement dedans leglise et se mist a genoulx plorant aux piedz du confesseur en le depriant moult q̃ par ses prieres ou du sien il le racheptast pour lamour de dieu ⁊ le retenist auec luy/car il auoit este rauy larrecineusement en son pays ⁊ estoit mene vendre en vng pays estrãge. Par les prieres duquel ⁊ par les pleurs il fut esmeu et recõgneut son pays/et sans demeure il yssit hors en debõnaire pensee a prier le seigneur qui len menoit ⁊ supplioit humblement pour le poure chetif quil luy fust vendu et q̃l fust absoulz de ce seruaige et quil sen retournast tout franc arriere en son pays: mais le maistre dudit poure serf ny vouloit entendre et disoit que ce ne pourroit estre fait. Si cõmanda a ses seruiteurs q̃lz

le prenissent ⁊ le traynassēt hors de leglise. Les seruiteurs le batirent et luy firent force en fai-sant le commandement de leur seigneur. Et le poure chetif cryoit a haulte voix. Seruant de dieu ayes pitie de moy et me secours/ car ie tay deuotement requis a me deliurer. Et lors le prestre plora ⁊ se agenouilla et tantost se releua et tēdit les mains au ciel ⁊ dist. Sire dieu tout puissant qui par ta misericorde et par ta pitie hastiue secours a ceulx q̃ sont mis en angoisse et se fient en toy vrayemēt/ ayde a ce poure che-tif pour lequel ie te deprie en suppliant. Lors a ceste parolle du prestre si grant force de fieure print le seigneur de ce chetif que auant quil se peust repentir il rendit lesperit dōt les autres sont contrainctz par si grant espouentement ⁊ par si grande paour quilz se doubtoient que la terre ne les transglontist. Pour laquelle chose eulx to⁹ ensemble prierent le prestre en plorant quil leur impetrast pardō ⁊ au mort impetrast vie par ses merites. Et ce benoist homme qui doubtoit moult q̃l ne fust occasion de la perdi-tion de celluy mort se mist ⁊ prosterna a terre et plora a grant quantite de lermes ⁊ sangloux ⁊ pria Jesuchrist q̃l rendist a celluy mort vie. Et il ne se partit oncques de la terre deuant quil eust acquis vie au mort et franchise au chetif. Et apres ce les marchans lhōnorerent moult et le lieu aussi/ ⁊ y firent de grans dons affin q̃ les maulx quilz auoient faitz par auant leur fussent pardōnez. Et apres ce il redonna tous les dons que len luy auoit donnez aux poures.

De ce mesmes. Chapitre.xxii.

Apres ce aduint vne grāt merueil-le/ car cōme humaine necessite cō-traignist vne nef grandemēt char-ger de marchādise estre portee par la riuiere de loire laquelle montoit pour venir a calonne. Le vent de la mer se troubla soubdai-nement si que la mer tournoyoit toute en vne rouelle tellement q̃ lancre fut froissee/ la poul-pe de la nef est arrousee de fleuues ⁊ p ce moyen fut la nef deboutee entre les becs des vndes. A-donc les mariniers vaincus de si grant tēpeste et espouentez de paour estoient ia desesperez de leur sauluement getterent hors toutes les ma-neuures de la nef ⁊ nattendoient fors que leur mort quant ilz commencerent a crier a haulte voix ⁊ dirent. Maurille homme de dieu ayes pitie de nous ⁊ nous secours en ce peril de mer Certes tu le peulx bien impetrer a Jesuchrist puis que tu acquis au mort la vie depuis quil fut trespasse. A la voix desquelz Maurille se leua doraison ⁊ courut hastiuement au riuage et leua la main contre la tempeste ⁊ fist le signe de la croix/ ⁊ luy commanda quelle ne se forcenast plus/ et tantost les esperitz des eaues osterent leur force/ ⁊ les vndes trespassans retournerent a la mer ⁊ le temps deuint tout paisible Certes moult amyable chose estoit au sainct homme quil visitast orendroit les eglises puis vne autre fois les malades moult curieusemēt Et affin q̃ par trauailler trop le corps oultre mesure il ne defaillist/ il auoit vng asne moult humble/ sur lequel il montoit aucunesfois. Le-quel asne larrons de nuyct prindrent ⁊ emble-rent. Mais le chetif larron si tost q̃l eut prins et emble lasne fut rauy du dyable/ et ainsi fol-loya tout au long de la nuyct hors du sens ⁊ fut tormente/ et au matin quant il fut iour il fut trouue deuant la porte du sainct homme auec lasne et confessa maulgre soy le peche q̃l auoit fait/ ⁊ apres ce il fut rauy du dyable qui le con-traignit a sen fuyr affin que le sainct ne le gue-rist. Mais le sainct hōme deliura auant le for-cene du dyable par la grace de ses prieres. Apres laquelle guerison il rendit lasne ⁊ fut tout tra-ueille/ et lors le sainct hōme labsolut du peche/ ⁊ toutesfois pour liniure de la nuyct que le lar-ron auoit souffert/ ⁊ pource q̃l lauoit prins par necessite ⁊ quil ne faillist pas a son premier de-sir dauoir aucune chose le prestre luy donna trois escus dor et ainsi le laissa aller quitte.

De sa promotion de luy a estre euesque. Chapitre.xxiii.

Cependant que le benoist homme florissoit par telz merites ⁊ par tel-les vertus ou pays de Calonne la cite Dangiers fut veufue de propre pasteur. Adonc furēt les prestres ⁊ les chanoy-nes deca ⁊ dela/ et ainsi q̃lz ne se pouoient accor-der ensemble ilz vouloient les vngs vng et les autres autre/ ⁊ soubdainemēt il leur fut denō-ce que Martin archeuesque de tours venoit a leur election. Et quant il fut venu et que tous attendoient sa sentence il dist. Vous hommes mes freres oyez et entendez vng bon conseil. Maurille prestre de leglise de calonne q̃ est es-leu de dieu sera nostre euesque. Et ceulx qui a-uoient ia congneu ses merites ⁊ ses vertus sac-corderēt tous dune voulente a celle sentence et

prindrẽt le congie de larcheuesque et sen allerẽt hastiuement ⁊ le prindrẽt et amenerent hõme de son eglise oultre son gre iusques a la presence de Martin. Et sicõme il entra en leglise auec le benoist Martin / tantost pour declairer les merites de si grant prestre vne coulombe blanche vint par vertu diuine et descendit sur son chef ⁊ sassist / laquelle moult de gens veirent / ⁊ toutesfois que le benoist Martin estendoit sa main a la saincte benediction de sacrer cel euesque ladicte coulombe luy faisoit tousiours place. Et p ce miracle fut estably Maurille euesque en la cite Dãgiers / ⁊ adõc le benoist Martin sen alla a son propre lieu. Leql Martin auoit coustume de racompter souuẽt q̃ le sainct esperit nauoit pas este tant seulement a la beneysson de Maurille euesque en guise de coulomb: mais le pouoir des anges y auoit este auec luy. Et quant Maurille fut ainsi ordonne en la chaire deuesque au mystere de la cure de pasteur et a la garde des ouailles Jesuchrist / si grãt grace de nostre seigneur resplendissoit en luy q̃ les signes ⁊ les miracles par luy faitz ne sembloient pas estre plus petis que ceulx q̃ iadis estoiẽt faitz par les apostres / car il chassoit tant seulemẽt les dyables par sa parolle / il curoit les malades p sa seule oraison / ⁊ aux aueugles il rendoit leur veue p le signe de la croix.

De lexil de luy voulentaire pour vng enfant mort sans baptesme.
Chapitre. xxiiii.

AInsi quil celebroit les sainctes solennitez en leglise de sainct Pierre apostre / vne grant dame vint auec son enfant q̃ estoit sur le poinct de mourir / laqlle dame auoit long temps este brehaigne auãt que lenfant fust ne. Car le preudhõme luy auoit impetre enuers nostre seignr auant quil fust euesque par ses merites / et requeroit icelle dame que lenfant leql elle auoit donne a nostre seigneur receust le sainct esperit et le don de baptesme par les mains de sainct Maurille auant que lenfant mourust. Mais ainsi q̃ leuesque targea vng peu trop en la consecration du corps ⁊ du sang nostre seigneur lẽfant fut mort. Et quant le tresbenoist euesque Maurille eut acomply loffice de la presente solennite ⁊ il sceut que lenfant estoit mort sans auoir la grace du sainct baptesme / il appropria toute ceste faulte a sa negligence par moult de temps et plora sans cesse de la deffaulte de son obedience. Et encores ce ne luy suffist mie / mais pẽsa moult quil feroit et en disputoit moult en son courage. Et en la parfin il trouua q̃ entre les gẽs de la cite il ne pourroit recouurer loffense de si grant negligence plainement sil ne sen alloit tout seul ⁊ ne delaissoit les gens de la cite ⁊ son propre paye. Et quant il eut trouue ce conseil il sen alla dillec secrettement ⁊ emporta auec luy les clefz des sainctes reliques desquelles la mere eglise Dangiers estoit ennoblie / et ainsi il vint iusques a la mer / par la diuine prouidence ⁊ par la debonnairete de dieu il escripuit en vne pierre qui estoit ou riuage le iour ql passa par la. Lors mõta en vne nef ⁊ cõmencea a haster son erre cõmencee. Et quant il fut en la haulte mer il luy va souuenir des clefz des sainctes relicques ql auoit apportees. Et pour ce que lennemy de lhumain lignage vouloit dõner au sainct homme douleur sur douleur les clefz luy coulerẽt soubdainemẽt de ses mains et cheurent en la mer. Lors sainct Maurille cria tant ⁊ plora cõme on dit quil dist bien courrouce. Se ie ne desserue que ie voyẽ arriere ces clefz ie ne retourneray iamais ou paye ne en la cite dont ie men fuys. Et quãt il eut la mer passee affin que on ne le congneust il mua son habit ⁊ se acointa dung prince de la terre ⁊ luy dist quil estoit iardinier pource et affin q̃ le corps de luy quil auoit ordõne a chastier par ieusnes / vigiles ⁊ oraisons ne faulsist pas du tout / mais fust peu de son ppre labour. Et apres quil fut fait maistre de tous les iardiniers / nostre seigneur dõna si grant habondance de choulx et dautres herbes que il en dõnoit suffisamment a quicõques en auoit mestier / ⁊ toutesfois durant ql y fut pour quelque tempe quil feist / oncques ne choulx ne herbes ne deffaillirẽt dõt il plaisoit bien a plusieurs ⁊ estoit presque de tous aime.

Comment il fut quis ca et la et fut trouue.
Chapitre. xxv.


CE temps pendãt leglise dangiers fut veufue de pasteur q̃ leur auoit iadis este esleu celestiellemẽt / ⁊ ladicte eglise tourmentee de grande paour et menasses par moult de visions et furent souuent admõnestez que se ilz ne queroiẽt leur propre pasteur ca ⁊ la / et que se Maurille nestoit rendu a son eglise / que la cite Dãgiers seroit hastiuement destruicte / ⁊ adonc tous les nobles de la region vindrent ensemble ⁊ firent

collation/& par ung accord ilz esleurent quatre de ceulx de la cite hõmes vertueux de foy et de renommee/ausquelz ilz administrerent ce qui estoit necessaire pour leurs despens & si leur cõmanderent de par tout le commun quilz ne retournassent iamais iusques a ce quilz eussent trouue leur propre patron/ lesquelz accepterẽt et entreprindrent ce message pour agreable/acomplissans bien deuotemẽt ce qui leur auoit este cõmande/et enuirõnerent/passerent & chercherent toutes les citez/les chasteaulx & les villes du pays & presque toute Europe/& en la p fin ou septiesme an de leur queste quilz neurẽt riens trouue de ce quilz queroiẽt ilz retournerent es parties de Frãce par la diuine voulente et vindrent hastiuement au port de la grãt mer qui est en la petite Bretaigne affin de querre celluy oultre la mer quilz ne pouoient trouuer par deca. Et sicõme ilz estoient ou riuage & attendoient la nef par laquelle ilz peussent parfaite leur voyage cõmence/si trouuerent cõme nous auons dit dessus lescripteau en la pierre qui disoit. Cy passa Maurille euesque dangiers. Et lors ilz furent bien ioyeulx de si grãt demõstrance & plus seurs daller oultre la mer Et ainsi que la nef ou ilz estoient montez estoit ia hault loing du riuage a simple vent & le voile pendant & la mer souefue. Sicõme ilz estoiẽt ia ou meillieu des flotz ung grãt poisson saillit du gort en la nef ou ilz estoiẽt dont ilz rendirẽt graces a dieu. Et ainsi cõme ilz cõmencerent a esbrouailler le poisson ilz trouuerent ou gisier de ce poisson les clefz des relicques que Maurille auoit perdues en la mer/lesquelles ilz recongneurent dont ilz sesmerueillerent moult/ et furent moult esbahys et courroucez/ car ilz doubtoiẽt que Maurille ne fust noye ou mort a tout les clefz. Adonc gecterent ilz les ancres de la nef & sarresterent illec pour retourner arriere de la mer/ car les mariniers affermoient que Maurille estoit mort. Adonc la nuyct ensuyuant chascun diceulx de par la voulente de nostre seigneur veit une mesme vision : car il leur fut dit en dormãt. Ne doubtez pas & ne retournez mye de vostre erre cõmencee/mais hastez vostre besongne/et sans doubte celluy que vous auez longuemẽt quis & attendu iusques a maintenãt vous trouuerez & aurez vostre desir. Et au matin ilz racompterẽt lung a lautre ce que chascun auoit veu/dont il aduint q̃ lange les mena en la maison du prince auec qui Maurille habitoit & y furẽt menez tout droit. Et ainsi q̃lz entroient en la maison ilz ouyrent appeller maurille affin q̃l apportast les choux dont le roy auoit acoustume de ser[vir]. Adõc tournerent leurs yeulx pour regarder du coste ou on lauoit ouy hucher/& sans demeure ilz veirẽt Maurille acourir a tout les choux: & sitost cõme ilz le congneurent ilz sagenouillerent deuãt luy et luy prierent quil secourust sa propre eglise & sa cite qui par labsence de luy nattendoient fors que leur finalle destruction/& quant il ne se peut celer il fut esbahy de leur pleur et commencea a soy estonddre et dist. Je me suis lye et abstrainct par veu et par serment que ie nẽtreray iamais ou pays iusques a ce que ie aye desseruy dauoir arriere les clefz des relicques que ie perdis en la mer. Et tantost ilz luy monstrerent & luy dirent tout par ordre ce quilz auoiẽt veu et souffert en la mer.

Comment il retourna en sa cite et suscita ledit enfant.

Chapitre.xxvi.



Antost la renommee de ceste chose volla par tout/ le roy le sceut tous sesbahyrent/de la ilz hõnorerent cõme euesque celluy quilz auoiẽt tenu longuement pour iardinier & luy cõmencerent a dõner plusieurs dons & loyers affin que celluy qui estoit venu a eulx cõme pouure et estrãge retournast en son propre lieu riche & bien heureux. Adont Maurille vaincu p les prieres de tant de gens par tant de miracles de retourner a Angiers. Et ainsi quil pensoit plus curieusement q̃l feroit et eust entreprins deste la nuyct ensuyuant sans dormir en vigilles et oraisons: toutesfois icelluy trauaille p longue ieusne sendormit ung petit/& lors vint ung ange qui luy dist. Lieue sus Maurille et fais la voulente du peuple q̃ te requiert. Je te asseure que par tes prieres et p tes dessertes *nostre* seigneur a garde les ouailles qui te estoient commises pour lesquelles tu le deprioyes/ et auecce il ta rẽdu lenfant pour lequel tu as longuement ploze et requis. Et quoy plus. Le matin les peuples acoururent deca & dela et le menerent a grant honneur a la nef. Et quant il eut la mer passee il ne fut pas receu en son pays a moins de gloire/& en telle maniere il retourna a sa propre cite la ou le peuple lattẽdoit. Adõc Maurille seur de la promesse de nostre seigñr vint au tombel de lenfant/& quãt il fut descouuert des voyaulx et des pelles il le hucha en grans pleurs & gemissemens en depriant lom

guement nostre seigneur/ et a la parfin son oraison acóplie en pleurs lung et lautre se leuerent Cest assauoir maurille doraison et lenfant de la mort lequel il beneyt du sainct sacrement de baptesme/ et de son aduenement il appella lenfant arriere ne. Lequel depuis fut mis aux enseignemens diuins et fut enseigne du benoist Maurille diligemment/ et desseruit florir en tant de vertus que apres Maurille il deuint heritier et possesseur de la chaiere de leuesque en ladicte eglise Dangiers.

De ses autres miracles.
Chapitre.xxvii.



Ng homme auaricieux esmeu par la racine de conuoitise qui est racine de tous maulx print p manual le ordonnance et folle presumption vne coignee et cómencea a ouurer au dimenche/ et tantost la vengeance diuine le condempna q le manche de la coignee se print a ses mains et le y tint cinq moys/ apres lesquelz par les douleurs q le contraignoient il requist Maurille et se confessa a luy par ordre de son meffaict en plorant: et quant le benoist hóme veit la repentance de luy il fut esmeu et se cómencea douloir en esperit/ et tantost cóme il atoucha le manche de ses sainctes mains tantost la coignee cheut et les doidz des mains se redresserent/ et toute la douleur ostee les mains furét reformees entierement. Vne autre fois quil vint au port du fleuue de Loire pour passer et il ne trouua illec nulle nef/ mais estoiét toutes tenues de lautre partie du fleuue et nul marinier ne se móstroit qui amenast nauire: et ainsi ql attendoit et nul ne passoit a luy/ soubdainemét toutes les nefz par le cómandement diuin sesmeurent du riuage et furent amenees a lautre partie au seruice de leuesque Et ainsi que le sainct hóme et ceulx qui auec luy estoient rendoient graces a dieu tout puissant ilz entrerent es nefz et passerent oultre sans auiron p le gouuernement de dieu sans nul autre conduict de humaine nature. Et toutesfois les mariniers acoururent la qui furent moult esbahys/ et il commanda que len leur dónast sans ce qlz le requissent le pris des nefz ainsi comme se ilz eussent passe oultre par leur labour. Le sainct euesque auoit achepte vne ville des biens de leglise qui a nom Gregy pour subuenir a la nourriture et au soustenement des prisonniers/ des vefues et des orphelins/ et en layde des clercs et des poures. Vng tour aduint sicomme luy et ses freres enuironnoient ce lieu pour veoir ql y auoit a faire/ Vne vache q estoit demenee par linstigation du dyable le vouloit heurter de ses cornes et lenuironnoit tout entour ainsi cóme vng thorel forcene a grant terriblete et fureur. Et quant le sainct hóme eut fait le signe de la croix contre elle tantost le dyable yssit hors delle parmy la teste en forme dung corbin qui sen volla et sesuanouyt soubdainement cóme fumee/ et plusieurs bonnes gens q estoient en la compaignie le veirent des yeulx corporelz/ et la vache sen retourna toute coye et souefue auec les autres et ne meffist oncques puis a hóme. Icelluy sainct hóme vsoit tousiours de moult poure vie cóme dung petit deaue/ et auoit poure faculte et petit et vil estat et aornement dhostel. Certes quant les sainctz iours de la quarantaine venoient/ par tout le temps dafflictiõ son viure nestoit que pain sec et mangeoit au vespre/ et au troisiesme iour il prenoit pour viáde eaue tiede et vng peu de sel et de pain dorge quil mettoit tout ensemble/ et de ce il vsoit pour souueraines delices/ pource que cestoit tresmolle viande. Et en ces iours de la quarátaine il nyssoit point dehors en cómun/ mais estoit tousiours ens couuert de haire et de cendre/ et toutesfois nestoit il point pource alentix de maigrete de corps ne son visage nen estoit point paly/ mais estoit tousiours fort de corps et la face vermeille cóme rose. Le sainct homme trespassa en lan de son aage .iiii. xx. et de son euesche .xxx. es ydes de septembre Et ainsi q le corps sainct fut porte lendemain au tombel deux enfans iumeaulx nez du ventre dune mere qui estoient aueugles/ si tost cóme ilz peurét atoucher a la biere du corps saict ilz eurent clarte quilz nauoiét oncqs eue pour declairer les merites du sainct euesque.

De linuention des corps sainct Geruaise et sainct Prothaise.
Chapitre.xxviii.



N lan second de Theodosien les corps des sainctz martyrs Geruaise et Prothaise furét trouuez a Milan/ et les trouua sainct Ambroise. Ambroise dit que es iours de la quarantaine q lors estoit passee cóme dieu meust fait de la cópaignee des leuiraus et des priues nostre seigneur et que ie me estoye mis en oraison/ si grant sommeil me print que ie ne pouoye veoir cleremét ne ie ne dormoye entierement/ le vey de mes

yeulx ouuers deux iouuẽceaulx clers comme soleil vestus de tresblancz vestemens: cest assavoir dune gonne ⁊ dung mantel et chaussez de chausses les mains estendues ⁊ orãs/ie ne souffroye lors nulle griefuete: mais pouoye bien parler a eulx/ ainsi comme iay dit sommeil me tenoit en partie si quil ne me laissoit riens dire ne respõdre a leurs demãdes. Et certes ie pleinement veillant la vision de eulx sest departie hors de mes yeulx/ dont il aduint q̃ ie depriay la misericorde de nostre seigneur que se cestoit mauuaise vision dennemys quelle se departist de moy/⁊ se cestoit verite quelle apparust plus plainement. Et pour impetrer ce que ie requeroye a nostre seigneur ie multipliay ma ieusne et quant le coq chantoit les iouuẽceaulx apparurent prians nostre seigneur auec moy en semblable maniere. Et vrayemẽt en la tierce nuyt que ie estoye tout failly de mon corps pour la ieusne et ne dormoye pas/mais sommeilloye ie feuz tout esbahy que la tierce personne sapparut auec qui estoit semblable au benoist sainct Pol duquel la painture mauoit enseigne le visage/si que il aduint que apres quil se fut teu il parla a moy en disant. Ceulx cy sont ceulx q̃ ensuyuirent mes admonnestemens qui refuserent heritages et richesses et ont ensuyuy les voyes de nostre seigneur Jesuchrist ⁊ ne congnoiterent oncques choses terriẽnes ne charnelles et geurẽt en ceste cite de Milan dix ans durãs ou seruice de dieu: ⁊ en ce faisant ilz desseruirẽt estre faitz martyrs de Jesuchrist/desquelz tu trouueras les corps ou lieu ou tu es et ou tu pries/⁊ trouueras vne arche a .xii. piedz de terre/laq̃lle tu lieueras et exaulceras plus hault et feras vne eglise ou nom diceulx. Et quant ie feuz prie quil me dist les noms deulx il me dist Tu trouueras vng liure escript a leur chief ouquel la natiuite ⁊ la fin deulx est escripte: et lors nous trouuasmes deux hõmes de merueilleuse grandeur cõme il apparoissoit a leur premier aage et les os entiers et grandement de sang ⁊ fut deuant le chancel de sainct Felix et de sainct Naborien. Et la vint par deux iours grãt multitude de peuple/ ⁊ nous mesmes les os entiers en grant ordre ⁊ les portasmes en leglise de saincte Fauste et la feismes les vigiles toute la nuyct/⁊ le iour ensuyuãt nous les trãsportasmes en leglise ambroisienne/et ainsi que nous les transportions vng aueugle y fut gueri/⁊ ces martyrs furent martyrez soubz Dyoclecien. Et nous auõs mis en son lieu sur ledit liure contenãt leurs faictz ⁊ ceulx de leurs parens ensemble: cest assauoir de Vital ⁊ de Valerie leq̃l nous auons mis dessus en son lieu.

De la vie ⁊ de la passion saincte Agnes.
Chapitre .xxix.

Sainct Ambroise escript la vie saincte Agnes/ laquelle nous auõs cy abregee en ceste maniere. Ambroise des sainctes vierges. La vierge saincte Agnes fut noble de lignage ⁊ au xiii^e. an de son aage elle perdit la mort et trouua la vie: car tant seulement elle ayma lacteur de vie/et elle estoit ieune de corps/mais elle estoit vieille en courage/ elle estoit belle de face/ mais encore estoit elle plus belle de creance. Et ainsi q̃lle retournoit des escolles le filz du preuost layma ⁊ luy apporta et presenta plusieurs ioyaulx ⁊ beaulx aornemens quelle refusa cõme choses villaines/⁊ lors luy commencea il a promettre tant par luy que par ses amys plusieurs richesses/ausquelz elle dõna telle respõse. Vaten de deuant moy patron de peche/nourrissemẽt de felonnie/⁊ pasture de mort: car iay vng autre amy que iay ayme auant que toy lequel ma offert trop meilleures choses que toy/ et ma ia ennoblie des aornemẽs et de lannel de foy plus tost que toy/ et est meilleur q̃ toy tant de lignage que de noblesse/⁊ duquel la noblesse est plus haulte/la puissance est plus forte le regard est plus bel/lamour est plus souefue ⁊ la plus plaisante en toute grace/ et ay ia receu de sa bouche laict et miel/ et qui plus est le corps de luy est acompaigne au mien/⁊ la couleur de son sang a embelly mes ioes/duquel la mere est vierge/ et le pere ne sentit oncques femme/ auquel les anges seruent/⁊ duquel le soleil et la lune se esmerueillent de sa clarte/ de lodeur duquel les mors reuiuent/ par latouchement duquel les malades sont gueris/et duquel les richesses iamais ne faillent/⁊ a luy seul ie garde ma foy/et tant comme ie laymeray ie suis chaste/quant ie le touche ie suis necte/quant ie le recoy ie suis vierge. Et quant le forsene iouuencel ouyt ce il fut corrompu dune amour aueuglee/et pour la grant angoisse de ame et de corps quil eut pour la beaulte delle il atoucha au lict/ et pour les haulx souspirs quil faisoit il fut dit aux medecins q̃ cestoit damour dont son pere le cõmencea fort a interroguer q̃ estoit lespoux dont Agnes se vantoit ⁊ q̃lle puissance il auoit. Si fut lors vng qui luy dist q̃lle estoit chrestienne/ et quelle estoit si apprinse des ars

magicques quelle disoit que Jesuchrist estoit son espoux. Et quant le prevost ouyt ceste chose il fut moult ioyeulx. Si la fist venir devant luy en iugement. Et premierement il lappella en secret p doulces parolles & souefues et puis largua de parolles arrogans & espoventables. Mais la vierge de Jesuchrist se mocquoit de [illegible] aussi bien en la blandissant cõme en la me[illegible]. Et quant le prevost Simbronien veit [illegible]nce delle si cõmencea a parler a ses pa[illegible] qui estoient nobles. Et pource quil ne leur povoit faire force publicque il leur mist sus quilz estoient chrestiens/ si cõmanda quilz luy amenassent la vierge/& quāt elle fut devāt luy il luy dist. Il te fault haster de sacrifier a la noble et [illegible]orable deesse Vesta affin que par la perseverāce de ta virginite tu luy plaises & demeures leans en ses sacrifices. Laquelle respōdit. Pource que ie ne vueil entēdre a ce que tu ne peulx impetrer / exercite et fais en moy toutes les manieres de tormēs que tu pourras. Et il luy dist. Tu sacrifieras avec les vierges a la deesse Vesta. Et la vierge respondit. Je congnois bien la vertu de nostre seignr Jesuchrist/ et si croy bien q ie ne sacrifieray ia a tes ydoles. Ne ie ne seray ia enordie daultres pollutions. Car iay avec moy lange de celluy seigneur qui me ayme. Et tantost il cōmanda quelle fust despouillee & fist crier par vng crieur quelle seroit menee toute nue au bordel. Et certes aussi tost quelle fut despouillee ses cheveulx sespādirēt par la grace divine & se peuplerent en si grāde espesseur et lōgueur que elle estoit mieulx couverte des franges de ses cheveulx q elle neust este de vestemens. Et lors quelle entra ou lieu deshonneste elle trouva illec lange de nostre seigneur tout appareille qui lenvironna de telle clarte que nul ne la povoit veoir/ne atoucher. Et cōme elle se fust illec agenouillee pour faire a dieu son oraison elle appercent devant elle vng vestemēt blanc convenable a son corps / et [illegible] print & le vestit & rēdit graces a dieu q [illegible] appareille par son ange. Et apres de ce[illegible]lain bordel fut fait vne eglise & vng lieu do[illegible]/ Car tous ceulx qui y entroient pour la tresgrant resplendeur adoroient et donnoient hōneur a dieu qui ainsi garde ses amys et ses amyes en plusieurs tormens & les enforce & enlumine de sa grace par laquelle ilz se deffendent vigoureusement cōtre les ennemys de dieu et par vray martyre ilz acquierent la ioye de paradis & ont de leurs ennemys victoire.

De la mort du filz au prevost et de son ressuscitement / et du martyre de la vierge.

Chapitre.xxx.



Lors vint le filz du prevost en ce lieu avec ses cōpaignons ainsi comme pour soy esiouyr de la vierge avec laquelle il cuydoit faire sa delectation de la chair/et aincois quil entrast dedās il envoya devāt ieunes galās fors & hardis pour veoir la maniere dicelle/mais ilz revenoiēt biē tost fort esmerveillez & en grant reverence. Et quant il veit ce il les cōmencea a reprendre & a les iuger mors & de povre courage/& apres ce il entra hardiement la ou la vierge prioit nostre seigneur/mais la lumiere y estoit si grāde que avāt quil latouchast il cheut a terre & illec fut estrangle du dyable. Et quant ses cōpaignons veirent quil demouroit trop si cuydoient quil fust occupe es oeuvres de luxure/& lung entra dedans qui estoit plus son familier & quāt il le trouva mort il sescria. Ha gens Rōmains tres debonnaires secourez nous contre les ars magicques de ceste putain qui a occis le filz du prevost. Et soubdainemēt grāt cry se leva ou peuple qui acoururēt la. Et quant le prevost ouyt ce il vint a grāt haste & a grāt clameur ou lieu ou elle estoit & dist. Ha la plus mauvaise de toutes les femmes pourquoy as tu voulu mōstrer a mon filz la mauvaistie de ton art magicque. Et ainsi quil disoit telles parolles et linterroguoit fort sur la mort de son filz/elle luy respondit. Celluy de qui il voulut parfaire la voulēte si a prins vengeāce de luy. Et pourquoy dōc sont tous ceulx sains et haitiez qui sont entrez leans fors luy se ce nest pource quilz ont tous donne honneur et reverence a dieu / car ilz veirent la resplēdeur de lange & laorerēt & pource sen revindrent sans lesion. Mais certes vostre filz sans honte et sans vergongne il cōmencea a fremir & a forcener. Et le prevost luy dist. Il apperra que tu ne las pas fait mourir par tes ars magicques se tu depries lange quil me rende mon seul filz. Laquelle respondit. Jacoit ce que la creance de toy ne desserve pas avoir si grant bien. Neantmoins pource quil est temps que la vertu de nostre seigneur soit manifestee / yssez hors et icelluy prieray quil soit fait. Et quant ilz furent tous yssus elle sestendit sur le pavement et la pria nostre seigneur. Adōc lange de dieu sapparut a elle q la trouva plorant et la leva sus et illec ressuscita

le iouuencel/ lequel yssit hors et commencea a crier publicquement. Vng dieu est en ciel et en terre cest le dieu des chrestiens/ tous les teples sont choses vaines qui ne peuent ayder a eulx ne a autres. Et alors tous les maistres de nigromancie & les euesques des ydoles furent fort troublez & crioient. Oste nous ceste enchanteresse. Oste nous ceste malfaisant qui mue les pensees des gens et estrange les courages. Adoncques fut le preuost esbahy et se doubta quil ne feist aucune chose contre les euesques des temples/ & sen alla triste pource quil ne la pouoit deliurer & laissa son vicaire a iuge. Et lors Paschasien son vicaire ne peut souffrir lesmeute du peuple/ mais comanda que vng grant feu fust allume & que elle fust gectee dedans. Et ce fait la flambe sespandit deca & dela qui brusloit les peuples sedicieux qui estoient a lentour & oncques natoucha la vierge en nulle maniere. Et lors ou meillieu du feu elle tendit ses mains a nostre seigneur Jesuchrist et dist. Pere ie te beneis/ car par ton filz tu mas fait eschapper les menasses des homes et les ordures du dyable que iay euadees sans me souiller. Je te mercye de ce que ie voy a present celluy en qui ie croy. Je tien ce que iay espere. Je voy ce que ie conuoite & ie te cofesse du cueur & des leures. Et quant elle eut acheue son oraison le feu fut destainct tellement quil ny demoura ne chaleur ne embrasement. Adonc comanda Paschasien vicaire de la cite de Romme que len luy fichast vng glaiue en la gorge/ & ainsi la dedia dieu arrousee de sang et la fist son espouse & sa martyre/ et certes ses parens emporterent le corps a grant ioye & le mistrent en leur heritage en la voye Numantine. Et ainsi que les chrestiens couroyent la ilz furent espiez des payens si sen fuyrent et aucuns autres furent attains et batuz qui depuis se euaderent.

Des choses qui furent faictes au sepulchre dicelle & qui y sont venes.

Chapitre.xxvi.

Mais vrayement Emerencienne sa copaigne qui faisoit illec son oraison se tint ferme & sans se mouuoir pource quelle blasmoit les payens de ce que ilz batoient de pierres les innocens/ elle mesme fut illec lapidee par iceulx. Et a icelle heure quelle fut lapidee la terre se meut & trembla tresfort nonobstant que le ciel fust trespaisible et sery/ mais si gras escroissemes de foul-dres & tonnoirres vindrent illec que la greigneur partie dicelluy peuple forsene mourut. Et comme les parens de saincte Agnes veilloient auec plusieurs autres a son sepulchre ou meillieu de la nuyct ilz veirent grade copaignee de vierges vestues de manteaulx tissuz et batuz a or qui alloient auec grande lumiere/ & entre elles estoit la benoiste Agnes qui auoit au plus pres delle vng aignel plus blanc que neige qui estoit a sa dextre/ & lors elle pria les vierges quilz sarrestassent vng peu/ & elle sarresta & dist a ses parens. Voyez moy & gardez que vous ne me plorez comme morte/ mais vous esiouyssez auec moy/ car ie suis receue es sieges luysans auec toutes ces vierges & suis adioincte auec eulx es cieulx et auec celluy que ie aymoye de toute ma deuotion quat iestoye en terre. Et ceste vision fut publiee de tous ceulx qui la veirent appertemet/ dont il aduint que plusieurs ans apres Constance fille de Costant empereur fut partout pleine de playes depuis le chef iusques aux piedz/ & iacoit ce quelle fust payenne si vint elle par nuyct au sepulchre de la vierge et martyre et fist ses prieres en intention de bonne croyance & elle fut tantost surprinse de dormir/ & lors elle veit en vision la benoiste Agnes qui disoit. Fille Constance prie fermemet & croy Jesuchrist le filz de dieu estre ton saulueur/ par lequel tu auras maitenat sante/ & elle sesueilla celle fois si tressaine que oncques signe de playe ne demoura en ses membres/ et lors elle sen retourna au palais et pria son pere et ses freres quilz feissent vne eglise de saincte Agnes et quilz ordonassent illec sa sepulture/ & ladicte Constance perseuera en virginite par laquelle moult de vierges et moyennes & nobles prindrent le sainct voile.

Lacteur. Nous auons doncques voulu cy endroit mettre la passion de celle vierge/ Car nous nauons point leu soubz quel empereur elle souffrit mort.

Des liures & autres escriptures que sainct Ambroise fist.

Chapitre.xxvii.

Vrayemet sans les autres oeuures de sainct Ambroise desquelles nous en auons ia mises cy dessus aucunes abregees/ cest assauoir linuention des corps sainct Geruaise et sainct Prothaise martyrs & la passion saincte Agnes & saincte Emerenciene vierges il escript moult dautres choses prouffitables a leglise de iesuchrist.

Cest assavoir deux livres de seule penitence. De la fuyte du siecle ung livre. Et a gracien cinq livres de la trinite. Du saict esperit trois livres. De lincarnation nostre seigneur ung livre. Des offices des ministres trois livres. [illegible] misteres ung livre. Des sacremens six livres. De la cure du pasteur ung livre. De lexcusacion son frere deux livres. De la con[illegible] valentinien ung livre. A ceulx de [illegible] son exameron six livres. De larche [illegible] livre. De saint Abraham deux livres. De ysaac et de Anne/du bien/de la mort [illegible] et de ve benoiste deux livres. De saict [illegible] ung livre. Des benedictions des pa[illegible] ung livre. De lapologie de sainct da[illegible] livre. De helias et de sa ieusne ung livre. [illegible] sainct Thobie ung livre. De saincte [illegible] trois livres. De naboth ung livre. [illegible] douze pseaulmes douze traictez. Sur le pseaulme Beati immaculati ung livre. Sur [illegible] gilles sainct Luc dix livres. Sur quatorze epistres de sainct Pol quatorze livres. De [illegible] tion de leglise deux traictez. Du [illegible] ment de Theodose ung livre. Du [illegible] et prophite ung livre. Des iugemens ung livre. Des douleurs et enfermetez de lhomme quatre livres. Certaines briefves epistres a diverses personnes. lxxvii. Et. lxxv. parolles complaignantes. Et de toutes ces choses iay escript le peu de chose qui sensuyt soubz une continuacion par divers chapitres distinguez en certaines matieres/lesquelz iay briefvement exposes en la maniere qui sensuyt.

Les fleurs sainct Ambroise en son pastoral des meurs de leuesque. Chapitre. xxxiii.

Ovi la grace des divins dons a luy de dieu donnee fera commune a tous plus habondamment/de tant la possedera il plus seurement. Soit le nom de leuesque convenable a son faict/et son faict aussi soit correspondant a son nom/si que le nomme ne soit pas vain et le peche soit grant. Grande honeur et haulte/et vie humble et basse est profession de dieu/et action desordonnee si est religieux habit et profes irregulier. Hault degre et mes difforme/haulte chaiere en leglise et mauvaise conscience/eloquence colombine et pensee canine. Ainsi comme nous disons quil nest riens de plus grant excellence en une cite que le evesque. Ainsi nest il riens plus meschant/plus laid ne plus miserable sil se depart de saincte vie et que len le congnoisse plein de vice. Car de tant que le degre devesque est plus hault de tant en est la cheute plus griefve/et pource grant haultesse doit avoir grant sagesse/car a celluy a qui lon croira le plus/aussi demandera len le plus/et il est escript que les tresmauvaises choses sont meslees avec les tresbonnes. Il convient que leuesque soit espoux dune seule femme cest dune eglise/car la lettre deffend que ung bigame ne soit ordonne en euesque/et vrayement se nous allons a greigneur sens la lettre deffend que ung euesque ne tiengne deux eglises. Et se ton oeil te scandalize &c. Que feront doncques les membres ausquelz la lumiere des yeulx est soubztraicte/Cest a dire que fera la multitude du peuple puis que leuesque la provocque aux choses illicites et deffendues desquelles il use a la semblance dung gouffre de pechez/et tellement est ce continue et acoustume que ce ne semble plus chose illicite/mais croyent les hommes que ce vice soit chose louable puis que leuesque sen mesle et quil y prent plaisir/ne le peuple ne doubte point faire ce que leuesque ne doubte point a faire.

De attrempance et de vergongne. Chapitre. xxxiiii.

Icelluy Ambroise ou premier livre des offices.



Ces hommes apprennent avant quilz enseignent/et certes ie que fenz appelle des pretoires a prestrise commencay a enseigner ce que ie navoye oncques apprins/et ainsi il me appartient apprendre et enseigner ensemble ce en quoy par avant ie navoye point vacque. Et quelle chose devons nous apprendre devant toutes autres choses fors que taire affin que nous puissions parler. Iay veu plusieurs qui par parler sont cheuz en peche/mais ie nen ay a peine veu ung cheoir en peche par taire. Se pour parolle oyseuse la raison sera exigee/de combien plus doit estre peine soufferte pour parolle nuysante. En apres sil nous fault rendre raison pour oysense parolle. Voyons doncques sil nous fault point rendre aussi raison de oysense silence ou non. Il y a une silence negocieuse comme celle de Susanne qui fist plus en taisant quelle neust fait en parlant/Car en se taisant devant les hommes elle parla a dieu ne elle ne trouva oncques si grant demonstrance de sa chastete comme par soy taire. La conscience parloit la ou la voix nestoit

point ouye/et elle ne queroit point pour elle le
iugemēt des hommes / car elle avoit pour elle
le tesmoignage de nostre seigneur. La langue
doit estre soubzmise et subiecte a la pensee et si
doit estre refrenee par mesure tellement quelle
puisse mettre hors parolles mesurees ⁊ exami-
nees en la balance de droicture/ ⁊ que honneste-
te soit ou sens/et en la parolle maniere ⁊ ponde-
rosite. Lors le dyable nous espie merveilleuse-
ment quant il voit que en nous sengendrēt au-
cunes passions de honte et de vergōgne/ certes
adonc il met en besongne ses cōpaignōs q̃ ten-
dent leurs latz et embat ses aguillons affin q̃
il esmeuve semence de debat et de discorde. Et
vrayement celluy qui est bien attrēpe et ordon-
ne en soymesmes ne doit point estre meu par
faulses detractions ne autres rapors ⁊ ne doit
point estimer q̃ le convice dautruy soit de plus
grāt pois quil seroit en son tesmoignage. Cer-
tes ie nayme pas moins ceulx que iay engen-
drez par levangile q̃ se ie les eusse espousez par
mariage/ car nature nest pas plus hastive poᷣ
aymer quest grace. Ceulx q̃ sont parens par
lignage naissent souvent ⁊ sont aymez par ne-
cessite/laquelle nest pas assez suffisante a per-
petuite daymer ⁊ les autres sont nez par demō-
strance en dieu. Certes sicomme pesanteur est
es vieillars et legierete et ioyeusete es ieunes/
aussi est es enfans parcreuz vergongne / ainsi
cōme dung donaire recommāde de nature. Il
fault avoir vergōgne en mouvemēt / en faict/
en aller/en parler. Lhabit de la pensee est consi-
dere par les autres en lestat du corps/⁊ le mou-
vement du corps est ainsi cōme se la pēsee par-
loit. Aucuns sont qui contrefont en allant lha-
bit du iongleur ou du basteleur et vont ainsi cō-
me en maniere de boban/ et comme se feussent
ymages ou persōnages feins ⁊ toutes les fois
quilz vont en voyage ilz gardent une maniere
daller/mais ce nest pas en courāt cōme ie cuy-
de se ce nest quant la cause daucun peril le re-
quiert ou de necessite cōvenable. Certes se au-
cune chose de vice est en nature art lamēde. Il
ne fault pas seulemēt riens parler deshōneste
ne nous ny devōs pas seulemēt prester loreille
car ce quon oyt impaciemmēt provocque lau-
tre a parler arrogāment. Certes vergōgne ap-
pert plus en celle mesme beaulte du corps en
telle maniere toutesfois q̃ la decoratiō ⁊ beaul-
te ne viengne pas de par dehors/mais quil soit
naturel ⁊ simple sans en tenir compte et q̃ celle
simplesse ne soit point aydee ne parforcee de pre-
cieux vestemēs blanchissans ne embellissans
le corps/ mais de vestemens cōmuns si q̃ riens
ne deffaille a honnestete ou a necessite sans ay-
der de riens a la beaulte. La voix ne soit pas
trop basse ne trop rompue ⁊ ne sonne en soy nul-
le chose femenine ainsi cōme aucuns ont acou-
stume a faindre par une maniere de gravite/
mais on doit en ce garder une maniere et une
reigle vertueuse ⁊ attrēpee. Tout ainsi cōme
ie napprouve pas le son de la voix ne aussi le
geste du corps trop mouvāt / aussi ie nappreu-
ve pas que pour hōneur on ensuyve la manie-
re de parler et daller/daucuns villains cham-
pestres rudes et sans sens. Mais cōme ie cuy-
de il appartiēt aux ministres des offices de le-
glise escheuer et fuyr les convis des estrangers/
ou pource quil cōviendroit quilz fussent hoste-
liers ou logeurs de pelerins/ ou il fauldroit q̃
leur lieu eust tantost ung mauvais reprouche.
Et si nest point mestier que les ieunes hōmes
de leglise soyēt serviteurs ou autres voisent es
maisons des veufves ne des vierges se ce nest
pour cause de visiter ⁊ encores en la cōpaignee
des anciens/ cest assavoir avec levesque / ou se
la cause est plus griefve avec les prestres. Poᷣ-
quoy pers tu toy clerc le tēps que tu ne te tiens
a leglise ou a la lecon / pourquoy nas tu Iesu-
christ en ta memoire / pourquoy ne parles tu a
luy/pourquoy ne le oys tu/car nous parlons a
luy quāt nous le prions/certes nous le louons
bien quant nous lisons bien ses divines resp.
Iacoit ce que aucunesfois les ieux honnestes
soyent doulx ⁊ souefz toutesfois sont ilz debou-
tez de la reigle de leglise. Et ie ne cuyde pas q̃
les ieux cōmuns soyent tant seulemēt a eviter
mais aussi toute maniere de ieux.

❧ De droicture et de benefice.
¶ Chapitre.xxxv.

Aucuns ont cuyde q̃ la reigle de droi-
cture ⁊ de iustice soit aucune chose
commune/cest assavoir quelle ayt
aucunes choses pour les cōmuns
⁊ privees pour les siēs/mais certes ce nest mye
selon nature / car nature espand toutes choses
cōmunes a tous/⁊ dieu cōmāda toutes choses
estre creees si q̃ la terre fust cōmune pasture a toᷣ.
Ainsi nature engēdradroit cōmun ⁊ rapine fist
droit prive. Certes largesse nest pas louee se
la chose est ostee a lung ⁊ est dōnee a lautre. Et
ce nest pas parfaicte frāchise se la chose est don-
nee plus poᷣ cause de vātāce ⁊ de boban q̃ p mi-
sericorde. Ton entalētemēt ⁊ ta voulente met

non a ton oeuure/car en la maniere q̃l est faict de toy ainsi est il cuyde. Tu veois quel sage iuge tu as. Il cõseille toymesmes. Il interrogue ta pensee commẽt il receura ton oeuure. Mais dieu dit. Ta dextre ne sache mye q̃ ta senestre fera. Cest grande faulte a toy se aucun loyal homme ait necessite et tu le saches se tu ne luy aydes/Car se misericorde est deue a tous/toutesfois est elle plus deue au iuste/car vrayemẽt la ou la cause est manifeste la personne est congneue et quant le temps cõtrainct/lors doit on plus largemẽt estendre sa misericorde. Lanuel deuesque nest pas pour acquerre plusieurs choses ne les mettre ensemble/ mais pour les espãdre & disperser. Certes la frãchise et courtoisie est a louer quant tu ne desprises pas les prochains de ton lignage se tu scez quilz ayent besoing. Cest meilleure chose que tu aydes aux tiens q̃ ont honte de prier autruy. Ne leur ayde pas pourtant affin que ilz vueillent estre faitz plus riches de ce q̃ tu dois dõner aux indigẽs ou q̃lz en deuenissent pires. Tu ne dois auoir honte de nul pourtant sil est fait de riche poure quant il est donne au vray poure/car nostre seigneur Iesuchrist fut fait poure q̃ estoit riche/& ce fut affin que par sa pourete il enrichist tous autres/et aussi il a dit que celluy q̃ a eu moult de choses ne les a pas &c. Celluy qui possede grãdement dor si nabõde pas/car quelque chose qui soit ou siecle cest neant/ et celluy qui peu a nest pas pourtant poure/car ce q̃l pert ce nest riẽs/& vne chose est aucunesfois sans coust qui est toute suspendue/& ce peult estre ainsi entendu. Qui a grandement & ne le donne il nabonde pas/car cõbien que fort acquiere si a celluy tousiours besoing qui plus conuoite/ et celluy qui na gueres nappetisse pas/car cest grãt chose et grãt entreprinse de repaistre le poure. On doit aussi considerer en donnant laage & la foiblesse/& aussi la vergongne et la honte que ont les nobles qui viennent de noble maison & par aduersite sont cheuz en ruyne/tous ceulx cy sont a recõmander affin que len leur face des biẽs/car telz gens sont vrays poures qui ne peuent labourer ne querir leur vie. Cest belle chose aussi de donner a ceulx q̃ te ont fait autresfois du bien et donne aucun don et ilz en eussent de present bien mestier/car par fortune ou autrement ilz sont cheuz en necessite. Quelle chose est ce qui est plus contraire a seruice que quant on ne rend point ce que len a receu/ cest grande ingratitude. Il nappartient a personne dõner a force. Ne il naffiert pas a rendre a semblable mesure/mais len doit rẽdre a plus plantureuse mesure/cõme ie cuyde. Et doit len accroistre mesure en bienffaitz/car celluy qui premier dõna en temps doit estre premier en humanite et la terre mesmes monstre exemple de ceste humanite/Car les fruictz qui y sont semez elle administre et rend doubles/cest grande beniuolence que se ie luy baille aucune chose elle me rapporte plus.

❧ De force et de prudence.
¶ Chapitre.xxxvi.

Force sans iustice est maniere diniquite. Oncques Dauid ne fist bataille a nul quil ne se fust premierement cõseille a nostre seigneur. Il eut en bataille sagesse ou prudence qui tint cõpaignee a sa force/& pource en toutes batailles fut il vaincqueur souuerain iusques en sa grãde vieillesse. Vrayement celluy qui peult destourber liniure de son compaignon et ne la destourbe il a telle part ou vice comme celluy qui le fait. Vrayement la droicte force est celle par laquelle vng chascun vainc soymesmes et restrainct soymesmes/& nest point amolie par aucune mauuaise delectation ne trouble par aucunes aduersitez ne nest esleue par prosperitez. Ne nest transporte par mutation de choses lesquelles sont tantost trãsportees comme vent. La force de courage si est entẽdue en deux choses. La premiere q̃ les choses exteriores hors son corps il les ait pour petites et quil les desprise comme superflues plus quil ne les conuoite. La secõde est que les choses souueraines & toutes celles esquelles ya honnestete il poursuyue et quiere sans fin de toute sa puissance par vne clere intention de courage/& que tellement il y boute sa pensee affin que comme souuerain champion il ne sente chose qui de fortune luy puisse aduenir par laquelle les hõmes sont souuent cassez et estonnez/car il appartiẽt a fort et diligent courage que il mette deuant ses yeulx ce qui luy peult aduenir et regarder ce quil doit faire se ainsi luy aduenoit. Certes chascun doit esmouuoir et ordonner son engin a ce quil cuyde qui luy soit conuenable. Car lung est plus ydoine a lire/lautre plus gracieux a chanter/et lautre plus agreable a celebrer/ et toutes ces choses doit le prestre regarder/et chascun deputer a loffice qui luy appartient/ & que nul ne soit flateur a luy ne a autruy/car lung appartient a malice et lautre a vanite/

& aussi quil ne desprise nul/car chascun doit sentir de soy ce qui y est & mesmement le bon homme/et ainsi apprendra il a porter reuerēce aux bons. Car despriser les bons est demonstrance dorgueil et de dissolution. Il appartiēt vrayement a bon prouiseur entendre en son courage que sa voulente ne voyse pas deuant raison ne quil la delaisse tellemēt que en courant deuāt il ne la trouble ne boute hors ou que en la delaissant il sen desface du tout en tout. Certes cest bel office que de garder et de rendre la chose baillee en garde/mais aucunesfois est faicte trāsmutation ou par temps / ou par necessite/ si que len ne peult pas rendre la chose receue. Ainsi cōme se aucun q̄ portoit ayde aux estranges contre son pays requeroit auoir pecune pour les ennemys / ou sicomme se tu rendoyes a aucun sa chose et il y auoit la aucun qui luy voulsist oster/ou se tu rendoyes a vng demoniacle sa chose laquelle il ne scauroit luy mesmes garder/ou se tu rendoyes a vng forsene vng glaiue quil te auroit baille duquel il se occiera. Adōc est ce bailler les choses requises contre bonne foy. Ou se aucū auoit prins quelque chose par larrecin et tu la receuoyes affin que celluy qui la perdue soit fraulde. Nest ce pas contre bon seruice que de payer ce qui oncques ne fut promis/& de garder son serment sur ce cōme Herode qui mist sainct Jehan baptiste a mort affin quil ne rompist ce quil auoit promis.

De bonte et liberalite.

Chapitre.xxxvii.



La resplendeur de honnestete est si grande que elle fait vie benoiste et paix de conscience & seurete dinnocence. La vie est pleinemēt benoiste q̄ nest pas estimee par iugemēt daultruy/mais est apperceue par iugemens priuez ainsi cōme demonstrance de soymesmes/ qui pour aucune marchandise ou pour aucun don ne requeroit point auoir les oppinions du peuple / ne il na point paour de peine ou de tourmēt. Bonte populaire est agreable a tous & nest chose qui si legieremēt soit coulee es sens humains. Qui est celluy qui par le conseil de soy mesmes se commet a celluy quil ne cuyde pas plus scauoir q̄l scet. Ou commēt peulx tu iuger celluy souuerain en cōseil leq̄l tu voys plus bas en meurs. Celluy doit estre par dessus moy a qui ie appareille a commettre moy. Ou comment cuyderoye ie celluy estre cōuenable a me dōner cōseil qui ne le scet mye dōner a luy mesmes/ et q̄ celluy entēde a moy qui nentend pas a luy/ duquel delict occupe le courage/luxure le vainc/ auarice le soubzmet a elle/ conuoitise le trouble/et paour le quatit / cōment quieres tu illec lieu de conseil ou il nya point de repos. Souueraine liberte est racheter les chetifz des mains des ennemys/de destourner les hōmes de mort/ & mesmemēt les femmes de laidure. Il ya double liberalite lune qui ayde a la chose par subside cōme de pecune. Lautre qui est baillee pour la collation des oeuures ou pour exhibition de cōseil/laquelle est souuent moult plus resplendissant et plus clere que la pecune qui est legierement despendue & gastee/ mais les cōseilz ne se peuent espuyser & si sont augmentez par vsage. La pecune est appetissee & si fault tantost et si deffait beguiuolence & dautant q̄ tu en vouldras dōner a plusieurs tu ten ayderas de moins/ et souuent te deffauldra ce que tu auras donne aux autres. Mais ce nest pas ainsi du don de conseil ou de oeuure/car de tant quil est en plusieurs espandu/de tant est il plus habōdant et recourt tousiours en sa fontaine/ car franchise de sagesse recourt arriere en soy/et de tant comme elle est espādue en plusieurs de tāt est faict ce qui demeure plus habandōne a le hāter. La maniere de liberalite est a tenir/mais on y doit adiouster peine grādement. La maniere de liberalite est q̄ ce que tu fais de bien tu le faces chascun iour & que tu ne ostes a necessite ce que tu auras entreprins de donner. La peine y est aussi adioustee/car la pecune fait mieulx et vault en la viande du poure q̄ ou sac du riche. Or prens doncques garde que tu nencloes en tes yeulx le salut des poures indigēs & que tu nenseuelisses la vie des poures ainsi quon enseuelist le corps des riches en tombeaulx. Certes Joseph eust peu dōner toutes les richesses degypte & effoncer to9 les tresors du roy / mais il ayma mieulx vēdre les fromens q̄ les dōner aux poures mourans de fain/car sil en eust dōne a aucuns il y eust eu faulte en plusieurs. Se vng bon hōme laisse aller aucune chose de son droit cest grande liberalite. Aussi ce nest pas petit de proffit de abreger ou adnichiler les debatz et les proces. Et si en est amytie agrandie dont viennent plusieurs prouffitz. Nulle chose fainte ne peult estre certaine de vraye vertu/ pource que ce qui fleurit au commencemēt ne peult pas ainsi estre chascun iour/mais est adnichile & gaste par proces de temps comme vne fleurette / et ce qui est vray certain et nect si est

fonde en profõde racine. Nest pas le riche plus honneste pource quil a la chose par laq̃lle honnestete est souuent perdue. Car il a plus ce q̃l a pour garder q̃l ne la pour posseder. Certes nous possedons ce dequoy nous vsons/ & ce qui est oultre nostre vsage na point le fruict de la possession/ mais le peril de la garde: car certes le [illegible] mespriseme͂t de pecune est forme de droicture. Cellui qui enuoya les apostres sans or assembla les eglises sans or. Leglise si a or/ non pas pour garder/ mais pour dõner aux poures. O prestre ne te dira pas nostre seigneur/ po^rquoy as tu souffert tant de poures mourir de fain/ & tu auoyes certaineme͂t lor es vaisseaulx de leglise et si nadministroyes point la nourriture aux poures. Meilleure chose fust q̃ tu eusses garde les vaisseaulx & plateaulx des viuans q̃ des metaulx. Que respondras tu/ diras tu. Je craignoye q̃ le temps de dieu ne fust bien aorne. Et il te respondra. Les sacremens ne quierent point [illegible]/ ne les choses q̃ ne sont pas acheptees par or ne plaisent point a lor. Laornement des sacremens est la redẽption des chetifz. Le vray tresor de nostre seigneur est cellui qui fait les [illegible] que son sang fist. Je congnois lors le vaisseau du sang nostre seigneur quant je voy redemption en lung et en lautre affin q̃ le calice rachepte de lennemy ceulx que le sang a rachептez de peche. Il est toutesfois besoing q̃ la forme de leglise ne erre touchant le beuurage mysticque affin que le mystere du sainct calice ne soit transporte aux vsages des hereticques et autres incredules. Certes se aucun applicque ces choses a son emolume͂t cest peche/ mais sil les donne au poure ou quil en rachepte les prisonniers ou les chetifz cest misericorde. Et pour ceste chose faire on doit rompre les vaisseaulx de leglise les casser & mettre ou feu & fussent ilz ores sacrez. Il fault aussi diligemment regarder que les choses baillees en garde par [illegible] vefues soye͂t gardees entiereme͂t et [illegible] corrompre/ et non pas tant seulement celles [illegible] vefues/ mais de tous: car foy est a demonstrer a tous/ mais plus grande est la cause des vefues et des orphelins.

De oysiuete fructueuse et de pitie.
Chapitre.xxxviii.



Scipion ne sceut pas le premier q̃l nestoit pas seul quãt il estoit seul/ mais auant que luy le sceut Moyses/ lequel crioit quãt il se taisoit/ et quant il estoit oyseux il se combatoit et a ses mains oyseuses il auoit victoire de ses ennemys et lors il parloit quant il se taisoit & ouuroit en oysiuete. Quant peult estre le iuste seul qui est tousiours auec soy mesmes. Quant sera feru de negoce cellui qui ne fut oncq̃s feru de merite. De quelz lieux peult estre enuironne cellui qui a toutes les richesses du monde en possession? Aucuns demandent se vng sage homme mis en peril de mer et cheant en icelle sil peult oster a vng fol marinier vng aiz sur quoy il eua dera/ assauoir mon sil le doit faire. Certes sil est aduis au cõmun vsage q̃ ce soit chose plus louable que vng sage eschappe de peril q̃ vng fol/ toutesfois a moy ne lest il pas aduis pour ce que vng homme iuste et sage doit acquerre a luy vie par mort dautruy/ tout ainsi que se vng homme chet entre les larrõs armez il ne peult ferir cellui qui la frappe affin que en deffendant son salut il ne corrompe sa pitie/ & de ce est apperte & euidente sentence en leuangile q̃ dit. Musse ton glaiue/ car tous ceulx qui occiront de glaiue par glaiue perirõt. Qui est le larron plus a blasmer que cellui qui est persecuteur de Jesuchrist/ & toutesfois ne voulut pas Jesuchrist estre deffendu de ses persecuteurs par playe luy qui venoit guerir noz playes par sa playe. Pourquoy dõcques se iuge aucun estre meilleur que vng autre cõme il appartiengne a vng bon chrestien hõnorer lautre & mettre deuant luy sans estre orgueilleux en riẽs ne mettre le pris de sa desserte. O tu q̃ musses le froment pourquoy conuertis tu le don de nature frauldr/ pourquoy as tu enuie sur lusage des hõmes des choses que nature leur donne & qui leur sont cõmunes. Pourquoy amenuyses tu labondance du peuple. Pourquoy luy conuoites tu souffrette & indigence/ tu as grant enuie que le cõmun ait fain. Tu conuoites souffrette de froment & deffaulte de nourrissement/ & si conuoites labondance de toy seul. Tu enq̃res quãt deffaulte sera/ & si te siouys quãt ton bled vient/ & lors de la pourete des autres tu assembles pour toy richesses/ & ce qui est ordonnance de mauuaistie & de felonnie ce desires tu/ & ceste maniere de faire le lappelle astuce de larrones car les temps sont congnoissez de toy ainsi cõme temps de larrecin par lequel tẽps tu entres es entrailles des hõmes ainsi cõme vng espieur de chemins/ & le pris des bledz est de iour en iour accreu ainsi cõme est vne chose au plus offrant mise par sort du sutiers/ & ton gaing est au grãt dõmage du cõmun. Joseph sainct homme ou-

urit les greniers a tous ceulx Degypte & leur fist ayde merueilleuse/ il ne le faisoit pas pour autre cause fors affin q̃ la fain fust vaincue ou temps aduenir/ & ce ordonna il par grant ordonnance & prouision diuine/ nous ne laissons pas les chiens aller hors de deuãt la table sans les repaistre/ & nous en boutons hors les hõmes.

De loyaulte et damytie.
Chapitre .xxxix.

Les saincts hõmes cuydent que les autres soyẽt de leur voulente/ pour ce que verite leur est amye ilz cuydent que nul hõme ne mente. Ilz ne scauent q̃ cest de deceuoir/ & par ce ne peuent auoir souspeson sur autruy. Et de ce dit Salomon. Lhõme innocent croit a toute parolle/ cest a dire que lhõme innocent mescongnoist q̃ len luy puisse nuyre/ ne quil puisse estre deceu daucun: toutesfois iuge il bien de tous & cuyde loyaulte estre en tous. Vng chascun doit proferer parolle simple et ne demaine pas son frere par deceuãce de parolles/ aussi quil ne luy promette chose deshõneste/ & sil luy p̃mect il luy vault mieulx faillir que de lacõplir ne que luy faire chose qui luy soit laide. Plusieurs sont q̃ estraignent leur parolle par force de iurer et par serment. Et quant ilz congnoissent que ce nestoit pas chose a promettre/ ce nonobstant ilz le veulent acomplir plus pource quilz lont ainsi iure et pour entretenir leur serment. Ainsi cõme fist le roy Herode qui promist contre raison a la danceresse son loyer lequel il luy paya cruellement. Ne valloit il pas mieulx non faire la chose promise q̃ la faire. Ce qui fut promis & iure par vng yurongne entre laffluẽce des vins fut acomply entre les brãsles des iongleurs et des danceresses. Et par ce le chef du prophete Jehan baptiste fut lors apporte en vng plat/ et ce fut estime de grant hõneur au roy & de fidelite dauoir acomply le serment q̃l auoit fait en parolle de prince qui ne venoit que de vengeance/ mauuaistie et felonnie. Ne ie ne feray iamais mene a ce que ie croye que Jepte neust iure et promis bien incautement et follement quil occiroit & sacrifieroit a dieu quelque chose que ce fust quil encontreroit le premier sur le sueil de son huys. Jacoit ce que de son serment il se repẽtit quant il trouua sa propre fille la premiere sur le sueil de son huys qui doulcemẽt luy alla a lencontre. O quelle dure promesse et encores fut plus aigre la solution: car la il loccist pour acõplir son serment. Ce fut vng terrible payement dont il plora bien apres. Je nen puis accuser nul hõme fors celluy qui auoit necessite dacõplir ce quil auoit voue/ iure & promis/ cest bien piteuse promesse qui est payee par lhomicide de son enfant. Mais certes celluy ne peult estre vray amy a hõme qui est desloyal a dieu. Amytie est garde de pitie et maistresse de droicture. Tellement que le souuerain se demonstre pareil au plus bas & le plus bas au pl9 hault/ car amytie ne peult estre entre meurs despareilles. Quelle chose est donc q̃s amy fors compaignon damour auquel tu te ioignes & applicques ton courage & le vueilles tellemẽt messer ensemble que tu vueilles faire de deux vng/ auquel tu cõmettes aucunesfois tes choses ainsi cõme a toy & de qui tu ne doubtes riens & aussi tu ne luy requiers riens qui ne soit bon et honneste/ car ce ne seroit pas amytie/ et se cestoit amytie elle seroit laide et tributaire: cest a dire faicte par truage. Mais la vraye amytie cest celle qui est pleine de beaulte/ de grace & de vertu. Finablement les amytiez des poures sont grandement meilleures que des riches/ et souuent sont les riches sans amys/ desquelz les poures habõdent: car ce nest pas vraye amytie la ou deception & flaterie est. Plusieurs obeyssent par flaterie aux riches/ et nul nest flateur au poure: car vrayement quelque chose q̃ soit ou aux poures il ny a point denie. Car dieu mesmes dit. Vous estes mes amys se vous faictes ce que ie vous cõmande/ & nous dõna forme damytie laq̃lle nous ensuyurons se nous faisons sa voulente comme amys/ si que nous descouurons a nostre amy noz secretz & tout ce q̃ nous auons en la poictrine et ou cueur/ et aussi que nous sachons ses secretz/ car amy sil est vray ne cele nulle chose a son amy.

Des iniures faictes a sainct Ambroise/ et de ses faictz.
Chapitre .xl.

Certes en lan deuant dit cest assauoir le deuxiesme an de Theodose/ Justine mere de Valentinien q̃ estoit de laccord des arriens fist et dist plusieurs iniures contre sainct Ambroise & contre toute leglise de Milan. Paulin. Apres la mort de ladicte Justine cõme vng enchanteur fust tormente du commandement du iuge a cause de ses malefices/ il cõmencea a cõfesser autre chose que len ne luy demãdoit: car

lt, croyoit que vng ange q̃ gardoit Ambroise luy faisoit souffrir plus de torment quilz ne luy faisoient/pource que es temps de Justine il auoit sacrifie a minuyct ⁊ estoit mõte tout hault sur la couuerture de leglise po² esmouuoit la hayne du peuple contre Ambroise/⁊ confessoit quil auoit enuoye les dyables a luy qui le deuoient tuer. Et disoit oultre q̃ les dyables luy auoiẽt respondu que quilz ne pouoiẽt pas tant seulement estre ses ennemys/ mais vrayement que ilz ne pouoient pas aduenir aux portes de la maison en laquelle il demouroit pource q̃ feu non surmontable gardoit ⁊ enuironnoit toute la maison ⁊ ledifice/en telle maniere que mesmemẽt la ou ilz en estoient bien loing estoient ilz bruslez. Vng autre homme qui portoit vng glaiue vint iusq̃s au lict du prestre pour loccire/mais ainsi q̃l leua la main le glaiue luy fut estainct en sa main si q̃ la main luy demoura toute royde. En ce mesme temps fut vng preudhomme qui auoit vng filz q̃ estoit tormente du dyable/ et ainsi quil lamenoit au sainct euesque ⁊ il yssist hors de la cite le dyable qui doubtoit estre amene au sainct hõme laissa tantost lenfant: et ainsi tandis que lenfant fut a Milan auec leuesque on ne appercent en luy nulle vexation du dyable/ mais si tost cõme il fut yssu pres de Milan ⁊ il vint pres de la cite cest esperit le cõmencea a traueiller. Et adonc luy fut demãde des prestres qui le coniurerent pourquoy il ne lauoit traueille a Milan. Et il respondit quil doubtoit Ambroise et pource sen estoit il party a temps. Et apres quant lenfant sen retourna il rentra ou vaissel quil auoit laisse. En vng chastel des parties dorient vne synagogue des iuifz fut arse des chrestiẽs pource que les iuifz auoient assailly aucuns moynes chrestiẽs. De ce faict le conte dorient se plaignit a Theodose lempereur/⁊ quant il eut receu la cõplaincte il ordonna que la synagogue seroit refaicte de leuesque. Et quant la teneur de ce mandement vint aux oreilles de sainct Ambroise il enuoya a lempereur vne epistre en laquelle il ladmonnestoit quil rappellast celle ordõnance/et se celluy qui seroit ouy de luy nestoit personne assez digne celluy aussi certes ne seroit pas digne qui seroit ouy pour luy/ou celluy a qui il commettroit sa voulente ⁊ ses prieres/⁊ luy mãda aussi quil estoit appareille mourir pour vng tel besoing/si que pour la faulte de luy il ne souffrist pas que lempereur fust corrõpeur de droicture qui auoit cõmande faire si grãt mauuaistie contre leglise. Et le iour apres il retourna Daquilee ou lempereur estoit en leglise ⁊ traicta de celle cause auec le peuple. Ouquel traicte il appella la personne de nostre seigneur q̃ parla a lempereur ⁊ dist. Je tay fait de nouuel empereur/ie tay mis au dessus de leffort de tes ennemys/et ay mis de ta semẽce sur le siege royal et tu donnes victoire de moy a mes ennemys. Et ainsi quil descendoit de la chaiere royalle lempere² luy dist. Euesque tu as au iourdhuy propose contre nous. Et il luy respõdit. Je nay pas parle contre vous/mais pour vous: ⁊ par ceste maniere il obtint que le statut seroit reuocque. Et ne voulut oncq̃s leuesque aller a lautel deuant que lempereur luy eust promis par son serment quil deuoit rappeller celle ordonnance. Et quant lempereur doncques luy eut octroye par sa foy. Adonc parfist sainct Ambroise les diuins mysteres.

Encore de ses faictz. Chap.xvi.



LE filz dung noble homme nomme Pansophile qui encores estoit petit enfant fut traueille du mauuais esperit: mais il fut guery par ce q̃ le prestre mist la main sur luy et pria pour luy souuent. Et apres ce par vne soubdaine maladie il fut corrompu ⁊ rendit lesperit. Adonc la mere de lenfant pleine de foy porta lenfant ou lict de sainct Ambroise quant il ny estoit pas/ mais quãt il reuint en son hostel ⁊ il le trouua en son lict il eut pitie de la mere et regarda la foy dicelle assez semblable a Helysee. Si se mist sur le corps de lenfant et desseruit par ses prieres a rendre vif celluy quil auoit trouue mort. Et depuis il escripuit vng liure a celluy enfãt affin que en le lisant il cõgneust ce q̃l ne pouoit comprendre ne scauoir pour laage denfance. Vne fois fut donne conge aux cheualiers qui estoient enuoyez du conte Siliconius pour prẽdre vng nõme Cristomus dedans leglise et le tirer dehors a force: lequel quant il veit les ennemys sen fuyt a lautel de nostre seigneur/⁊ lequel le sainct euesque et ses clercs enuirõnerẽt pour le deffendre. Mais la multitude des cheualiers qui auoient leurs ducz et cappitaines auec eulx pleins de mauuaistie arriẽne eurent la force contre si peu de gens ⁊ prindrẽt Crestomus ⁊ sen retournerent ioyeulx et le menerent ou lieu ou len faisoit les iugemens/et laisserẽt leglise ⁊ les prestres en grant tristesse/⁊ le saīct prestre agenouille plora illec longuement deuant lautel. Et quãt ilz furent retournez ⁊ ilz

racomptoient a ceulx qui la les envoyerent ce quilz avoient fait deux liepars furent laissez aller qui saillirent hastivement au lieu ou estoient assis ceulx qui avoient eu victoire de leglise & les derompirent griefvemẽt et puis les laisserẽt en pieces & tous deschirez/mais quãt le cõte Siliconius veit ce il fut esmeu a en faire penitence/si que par moult de iours il en fist satisfaction au sainct homme et en laissa aller tout sain celluy qui avoit este oste a force de leglise/mais pource quil avoit este coulpable de plusieurs pechez & il ne povoit estre amẽde autrement il lenvoya en exil/mais tantost apres il fut revocque et eut pardon. En ce mesme temps sicõme nous allions au palais et nous ensuyvissions celluy sainct prestre cõme il appartenoit a nostre office/& theodole estoit adõc notaire qui apres ce gouverna a moult grant grace leglise de Utice/toutessfois ung homme cheut qui grila du pied daventure tellement quil cheut tout estẽdu a terre dont ie me prins a rire. Et celluy sainct prestre me dist. Ten ris tu toy qui es en estant/garde que tu ne chees: et ces parolles dictes tantost apres ie qui me rioye de la cheute de cest homme me doluz aigrement de la mienne.

De la vie sainct Jehan chrisostome et de ses livres.

Chapitre.xlii. Lacteur.

En ce tẽps fleurit sainct Jehan chrisostome leql fut premieremẽt prestre en Antioche & apres ce il fut esleu a estre patriarche dantioche: il fut surnõme chrisostome et fut tresnoble de renõmee/de la doctrine duquel mesmement lhystoire partie en trois cõtient & ensuyt les faictz. Cestuy Jehan fut filz de Second et danthuse qui furent tresnobles personnes: et premierement il fut disciple de Libanien sophiste et fut auditeur de Androgat philosophe. Et furent ses compaignõs en discipline Libanien & theodore/& apres ce furent ses compaignons Maximien evesque de seleucie & Maximien evesque disaurie. Et du temps ql estoit compaignon de Basile de capadoce il fut fait lecteur en Antioche/& quant il fut en celluy degre il fist ung livre cõtre les iuifz/et peu de temps apres il fut fait dyacre de Melicius/& lors il fist ung livre de prestrise & plusieurs autres livres. Et adõc il fut fait prestre de Enagrien successeur de Paulin. Il estoit trop plus cruel et se demonstroit trop plus forsene q̃ amyable pour garder la vertu de chastete & pour la droicture de sa vie Il nestoit pas acoustume de prendre garde des choses advenir/& pour la simplesse de luy il estoit si plein de franchise que ceulx qui ne le scavoient le cuydoient estre orgueilleux. Chierosme ou livre des nobles hommes. Jehan prestre dantioche qui fut ensuyveur de Emissenius & Diodorus fist sicõme len dit moult descriptures/desquelles iay leu tant seulement la fin du livre q̃ est dit pereripen. Paulin. Je ay tant seulement trouve des escriptz dicelluy Jehan ung livre qui fait mention de ce que nul homme nest blesse fors que de soy mesmes/mais il fist du reconfort de lhõme qui est cheu en peche ung livre. De la cõpunction de cueur deux livres. Item deux livres sur sainct Mathieu en maniere de glose/desquelz ie doubte se ilz sont faitz dudit Jehan chrisostome combien quil en ait le los ou dung autre Jehan ne scay lequel. Item ledit Jehan chrisostome fist sur sainct Mathieu.iiii.xx.&.x.omelies lesquelles sont envis trouvees ensemble/car ensemble nous nen trouvons que.xxv. De rechief il fist sur sainct Jehan.iiii.xx.et.viii. omelies. Et sur lepistre sainct Pol aux hebrieux il en fist xxxiiii. Il fist encores sept omelies des louenges de sainct Pol. Et si fist aussi trente divers sermons. Et de toutes ces choses ay ie escript ung peu de fleurs qui sensuyvent.

Des sentences de luy de ce que nul ne peult oster le vray bien de lhõme et que les richesses sont vaines.

Chapitre.xliii.

Icelluy Jehan de ce que nul nest blesse que de soy mesmes.



Quest ce que vertu de courage sinon sentir de dieu droicturieremẽt & converser iustement entre les hommes/cest seulement q̃ nul ne peult oster/car frãchise/sante de corps & richesse de ce monde peuent bien estre ostees pource quilz ne sont pas proprement les biens de lhõme/mais seule vertu de courage lest. Il appert doncques que nul hõme ne peult estre blesse dautre/car vertu qui est le seul bien de lhõme ne luy peult estre ostee. Ne ie ne dy mye que nul hõme blesse autruy/mais que nul hõme nest blesse dautre. Car les freres de Joseph le blesserẽt & se porterent felonneusemẽt envers luy/mais luy mesmes nen fut pas pourtãt blesse. Vrayemẽt & ie diray encores plus forte chose: Car ceulx son

seulement blessez qui blessent/et le meffait qlz font aux autres ne nuyst fors que a eulx. Se aucun est batu & tormente dung autre/& il luy dye blasme ou villaine parolle ou felonneuse/ certes il est blesse en ce toutessois non pas de lautre/mais de soy mesmes par impacience. Certes le feu dauarice est peu de richesses et est allume par richesses/et celluy qui mect la main auecqs les richesses appareille chascun iour les glaiues a soy occire et fait les fosses et les pieges en quoy il chet/et entre ou chemin pour estre demene p mille haultes roches/desquelles il peult verser en mille perilz de mer. Et ce nonobstant ilz se delectent cõme pourceaulx en lordure des richesses & tousiours couuoitent en esmouuoir la puantise. Or me dy ie te prie pour qlle cause sont richesses a requerre lesquelles ne recõfortent point la vertu de courage/ains selon le tiltre de vertu rendent lhõme plus vil/& encores silz tiennent aucun bien en hõme ilz len ostent & mettent dedans lhõme vices en lieu de vertus. Certes ceulx q̃ sont et hantent les parties de luxure ilz ne peuẽt riẽs ouyr ne souffrir qui soit a lencontre delle. Conferõs & ordõnons la table du riche & du moyen et regardons quelz gens sont assis a disner et leur maintien lesquelz ce sont q̃ prennent plus pur et plus vray delict a la table. Les riches sieent tout au long du iour a disner tant qlz en sont tous lassez & ioignent le soupper au disner et mangeuent tant q̃ les ventres leur rompent tellement que par trop prendre de viandes ilz sont greuez dedans le corps/& desquelz lame et la raison est acrauẽtee & estaincte par le surundement du vin/tout ainsi que se elle fust en peril de se noyer dedans vng fleuue/si que yeulx ne langue ne piedz ne peuẽt seruir a leurs propres offices/mais tous les membres du corps sont liez couuertemẽt de plus griefz lyens que de chaynes/& la ne leur est point donne dormir pour repos/mais sont espouẽtez par songes forsenez et effrayans & en sont faitz pires/et ainsi comme de leur gre laissent surmonter aux dyables les ames deulx. Est doncques en telz disners plus de volupte/ou en ceulx esquelz le boire et le manger est en telle quantite quil puisse seulement bouter hors la fain & la soif/ouquel disner sante est & raison demeure/et honnestete y dure auec sobriete. Cest la maniere de viure nature enseigna/mais lautre corruption de luxure la trouua. Certes ceulx qui en luxure & delices meinẽt leur vie ont leurs corps resoluz et plus amoliez & fondans que nulle cire & rem-

plis dung examen denfermete & de maladie et toute leur vie subiecte a appothicaires & a medecins/et ont leurs sens tardifz/graues et pesans & sont a maniere de gẽs enseuelis. Qui est ce qui dira que ceste vie voluptueuse soit ioyeuse ne agreable. Certes ie appelle volupte quãt on vse de ses desirs/et ainsi est elle dicte & determinee des sages. Et quant on ne peult vser de ses desirs et que maladie lempesche ou que la saoulesse mesme ne luy fait pas desirer ce dont il fineroit bien/certes en ces cas perist delict et ioyeusete. Donchs dis ie que le simple viure et la table du moyen homme a plus de delict et de ioyeusete et luy semble la viande meilleur. Et au contraire les tables des riches sont plus a blasmer/car ilz sont execrables et horribles et pleines de maladies & de cõtamination. Et sicõme aucuns dient/plusieurs choses semblent estre delectables q̃ sont bien tristes & degoustables. Car tout ainsi cõme le visage de la folle femme qui est laid & puant par nature de couleur bleue est painct et empigmente pour deceuoir ceulx qui ne scauent pas quelle puantise il y a dessoubz la couuerture de telle noirete: tout ainsi sont richesses: car elles veulent estre honnorees par loberie et par flaterie. Certes les voix du peuple par lesquelles on defere les hõneurs aux riches ne sont pas prononcees de verite/mais ilz paignent icelles richesses du nom de hõneur/car se tu enquiers les consciences de ceulx qui les louent tu trouueras ql ny a celluy qui nait desseruy a auoir la teste trenchee. En apres se la paour de la puissance cesse et les bobans et la pompe soyent faillis & tu ne fais en commun les beaulx disners que tu souloyes faire/lors verras tu cõment ceulx qui te louoient et exaulcoient a tes tables par louenges de cõbien ilz te detrairont & se mocqueront de toy. Cest donchs chose certaine que celluy q̃ soy mesmes ne se blessera ne peult estre blesse dautre/et mesme se tout le monde lauoit iure contre luy. Et tẽptation nest pas cause du cas ne de la cheute de lhõme/mais cest la vanite et la muablete du courage laqlle est aucuneffois delectee de son gre sans tẽptation. Tout ainsi que la massonnerie qui est fondee sur grauelle et sur sablon/iacoit ce q̃ eaue ne vent ne la contraigne/toute celle grauelle et ce sablon q̃ coulant & non estable trebusche et abat la pesanteur de ledifice. Et certes se tu fais toutes les choses q̃ en toy sont tu dois esperer toutes les choses qui sont en dieu/car certes il sera auec toy se tu mesmes ne deffaulx premier a toy.

❧ Contre ceulx qui ne gardent pas les enseignemens de leuangile.
¶ Chapitre.xliiii.

Qui dira aucune chose a son frere cõme qui lappelleroit fol ou luy dira autre iniure il sera coulpable du feu pardurable ainsi cõme dit Jesuchrist. Et certes noꝰ defoulons ceste loy plus que les mescreans et tormentons chascun iour noz freres par iniures sans nõbre. Et se aucun dit a son frere folie ou vanite ou lappelle larrõ ou luy dit mal ou iniure par autre nom ou luy fait mal pour chascun de ses motz il est condẽne soubz le tiltre de la malediction du feu pardurable et ou tormẽt dicelluy feu. Mais la ou amytie demeure nulle chose nest legieremẽt receue qui puisse faire ou comprendre courroux ou amenuysement. Et vrayement se les inimytiez occupent vne fois les courages/toutes les choses qui sont faictes/ qui sont dictes et q̃ sont ouyes sont ainsi receues et prinses quilz prouffitent a laccroissement desdictes inimytiez. Et se len dit aucun bien de son ennemy il nest poĩt creu/⁊ se aucune chose de mal cela est creu ⁊ cõferme. Nostre seigneur Jesuchrist cõmande q̃ nous prions pour noz ennemys ⁊ nous conseillons a noz amys les aguetz ⁊ les frauldes. Nostre seigneur commande que nous beneyssons ceulx q̃ nous mauldient. Et nous tout au contraire ou nous mauldissons les premiers sans ce q̃ on nous mauldisse/ou nous les mauldissons quelon nous a baillees nous les restituõs au double. Les hõmes q̃ sont auiourdhuy tiennent si peu de compte des cõmandemens de nostre seigneur q̃ se len leur en voit aucune chose faire ilz ne le rapportent point a dieu qui la cõmande/mais le rapportent a vaine gloire tellement que en ces deux manieres sont ferus de double dõmage. Et quant on leur voit faire ce qui est commande de tout en tout ilz nen font riens / car les aucuns defoulent aux piedz les choses sainctes et prennent a poictrine orde et souillee le beuurage de la science diuine. Puis que dieu ta cõmande que tu chemines par lestroicte voye pourquoy te plainctz tu q̃ tu ne as point de repos ne de habondance. Dieu ta commande que tu entres par lestroicte porte/ pourquoy demãdes tu les grandes ⁊ larges entrees Tu tappareilles pour monter au ciel ⁊ assaillir le royaulme de dieu/et si luy demandes que nulle force ne te soit faicte en la voye ne que aucune chose aspre ou laborieux ne te aduiengne en chemin/⁊ tu ne rougis point ne nes oppresse de hõte se tu ten fuyz musser soubz terre. Tres cher amy ie ne voy point que aucun de noꝰ soit tenu par vraye et parfaicte congnoissance des choses celestielles: car nous cuyderions fors q̃ les choses qui nous semblent estre griefues fussent leux et ris. Le vray amoureux de Jesuchrist si se met tout la ou lentente de son amour le mande/⁊ celle delectation ⁊ suauite quil regarde en esperit obscurcist toute la delectation de celle souefuete visible en tant quil est embrase et art tout de lamour de Jesuchrist/⁊ tellemẽt que se tu le mettoyes es flambes mortelles il nen scauroit riens ne ne sentiroit ne nen seroit ia brusle/ car le feu Jesuchrist duquel il est brusle est trop plus fort. Il est doncq̃s brusle par amour et est estainct par benoist desir quil seuffre tellement toutes choses que des peines q̃l seuffre il prent plus de confort de son amour quil ne seuffre de douleur de corps. Et cest la mort des amans qui ne scauent gouuerner leur amour par eulx taire ne ne peuent refraindre dedans leur cueur leurs grans chaleurs/ mais les racomptent souuent/si que par le souuent racompter ilz prẽnent confort de leur amour ⁊ refroidemẽt de leur grãt ardeur. Or ne parlons pas tant de la compũction de cueur que nous ne la souffrons. Car vne chose enseigner ⁊ non faire ne porte pas tant seulemẽt point de prouffit mais donne grant dommage. Car cest grande condemnation a celluy qui ordonne ses parolles et ne luy chault de sa vie.

❧ Comment len peult auoir vraye compunction de cueur.
¶ Chapitre.xlv.

Comment se peult il faire que lame non ferme ⁊ froide puisse enfanter parolles de compũction. Je ne vueil pas que tu cuydes q̃ les montaignes ⁊ les desers et les lieux inhabitez puissent ainsi donner silence a lame et tuer les perturbations dicelle comme le feu que nostre seigneur allume en elle. Certes les silences sont requises ⁊ le repos non pas seulemẽt des lieux mais du courage ⁊ du propos. Certes se lame porte en elle propos de repos elle ne sera point troublee pour habiter es citez. Car tout ainsi cõme cest impossible que le feu soit allume en leaue/aussi est ce impossible que compunction de cueur puisse auoir vigueᷣ en delices. Vraye compunction de cueur est faire grans choses ⁊

parler humblement/faire iustice et sur les pe-
cheurs doubter & trembler. De noz pechez qui
sont en grant nombre & griefz ne dy ie mye que
nous les plorons ne les gemissons/mais nous
nen faisons mētion nulle. Se dauēture nous
soyons veuz faire aucun peu de bonne oeuure
nous voulons que sans cesser on le dye et que
on loye/ne nous ne nous en cessons iusques a
ce q̄ par iactance elle soit euacuee & perie. Cer
tes lhomme ignore cōbien cest bonne chose que
de plaire a dieu/et se tu le scauoyes tu natten-
droyes ia nul autre loyer par dehors. Certes
nous sommes veuz souuent nous mesmes pro
noncer et dire noz pechez/mais de ce sommes
nous arguez et reprins que se nous oyons dire
de nous a vng autre ce q̄ nous mesmes auons
dit de nous/nous nous courroucerions tantost
& nous complaindrions quon nous feroit iniu
re/& ainsi sont toutes choses faintes en no⁹/car
nous ne pouons ensuyuir le peche que nous ne
le publiōs. Celluy toutesfois qui ouyt reprou
cher ses pechez dūg autre ne le souffrit pas pa-
ciemment/mais adiousta encores auec sa cōfes
sion et pource se departit il de luy tout iustifie.
Certes quant nous nauons nulle douleur de
noz pechez passez doncques dōnons nous lieu
plus facilement aux suruenans. ¶ Celluy
mesme de la reparation de lhomme coule en pe
che. Tout ainsi que pour la mort cōmune cest
amyable chose de plorer/gemir et faire dueil/
ainsi dis ie que cest folie et mauuaise religion
de prendre confort en la mort de lame. Croy a
mes ditz que quelque bonne oeuure que tu fa-
ces tant soit petite ne sera desprisee deuāt le sou
uerain iuge. Car se les pechez qui sont si grās
sont deboutez par telle examination que chas-
cun en portera peine tāt de parolles comme de
pensees/de combien doncques seront les biens
faitz recompensez tant les grās que les petis.
Aucuns de ceulx qui ne sont pas bien sages
croyent que ce soit assez a eulx et aussi cest leur
desir que tant seulemēt ilz ne voisent point ou
feu pardurable. Et ie dy que cest plus griefue
douleur destre oste et boute hors de la vision de
dieu et de sa gloire que nest la peine du feu par-
durable. Celluy feu est dit feu sans destain-
dre/mais cest pource que ceulx quil recoit il ne
estainct ne ne occist/et ainsi comme il na pas na
ture de degaster aussi il na pas nature denlu-
miner/mais est vng feu obscur et la flambe est
tenebreuse. Pecher doncques est chose humai-
ne/mais demourer en peche si est dyablerie.

❧ Du commencement de sainct
Augustin et de son enfance.
¶ Chapitre.xlvi.

¶ Sigisbert es cronicques.

En ce temps sainct Augustin estoit
manicheien/cest a dire quil tenoit
lerreur des manichees. Il fut con
uerty a droicte croyance par Am-
broise/& delaissa les escoles et fut baptise. Ce-
stuy Augustin fut ne de la prouince daffrique
de la cite de Cartage et fut du nōbre de ceulx
de la court il fut ne de treshōnestes parēs/nour
ry & enuoye a lescole ou il fut introduit a plain
es lettres grecques/mais il aymoit assez les
lettres latines/et sa mere qui estoit saincte fem
me ladmonnestoit quil fust baptise/mais le pe
re luy deffendoit q̄ estoit payen & patricien par
quoy son baptisement fut retarde/& quāt il fut
grant les forces de luxure le surmonterent et
nestoit personne qui len peust destourner. Le pe
re sentremettoit moult de luy non pas a ce quil
creust bien en dieu ne quil fust chaste/mais af-
fin quil fust prudent et sage. Ce pendant il se
mist a apprendre vng liure de Tulles qui con
tenoit lexhortation/cest a dire ladmōnestemēt
a philosophie et estoit appelle Ortensius. Ce
liure mua son talent & adressa ses prieres et ses
desirs a nostre seigneur & fist la voulente de luy
toute autre q̄lle nestoit. Et quāt son pere mou
rut il auoit enuiron.xix.ans. Lors toute vai-
ne esperance deffaillit en luy soubdainemēt et
toute mortalite & connoissoit immortalite de sa
pience par vng eschauffement de cueur & se cō-
mencea a esleuer affin quil retournast a dieu.
Et ce tant seulement le restraignoit par si tres-
grant ardeur que il congnoissoit le nom de Je-
suchrist sans admonnestement de nul pource q̄
le tendre cueur de luy quāt il estoit encores au
laict de sa mere elle lauoit enseigne tresdebon-
nairemēt & il le receuoit haultemēt/& quelque
chose q̄ fust sans celluy nom iacoit ce que fust
chose planiere et vraye si ne la cōprenoit il pas
du tout en luy. Entre les autres choses il fut
mene iusques a ces truffes quil croyoit vne fi-
gue plorer quant on lencisoit hors de larbre/et
sa mere ploroit lermes de laict/par ce fut figu-
ree lerreur de manichee et sa secte dont il te-
noit encores quelque peu/pour ceste cause plo-
ra moult sa mere pour luy a nostre seigneur/&
veit en songe quelle venoit auecques son filz
et que ilz auoient ensemble leur table en vne
maison pource quelle ne vouloit point manger

a la table de son filz/mais blasmoit la mauvai
stie de son erreur. Et si veit oultre vng iouven-
cel q̄ venoit a elle & estoit sur vne reigle de boys
tresresplendissant et ioyeulx lequel luy rioit.
Si luy demāda les causes de sa tristesse/ et elle
dist. Je plore & plainctz la perte de mon filz Au
gustin/ & adonc luy cōmanda celluy q̄ elle fust
seure & ladmonnesta quelle mōtast avec luy et
veist ou elle seroit/ car la ou elle seroit illec se-
roit son filz/ & quant elle fut mōtee dessus celle
reigle elle veit son filz estāt empres. Et quāt el
le racōpta sa visiō a sō filz il sefforca de lattrai
re a luy p doulces parolles a ce quelle ne se des-
sesperast pas destre apres luy la ou il seroit. Et
elle luy respondit. Il ne ma pas dist elle dit tu
seras la ou ton filz est/ mais la ou tu es il sera.
Apres ce demoura le filz par lespace de.ix.ans
en ce limon en la parfondesse duquel il estoit
taint & plonge. Et toutesfois icelle veufue des-
bonnaire/ chaste/ sobre et piteuse ne laissa pas
pourtant a continuer a ses oraisons cōme celle
que dieu ayme et dieu la cōfortoit tousiours de
la vertu desperāce/ et a la fin ses prieres entre-
rent devant dieu qui luy donna autre responce
par vng grāt evesque. Et comme la mere luy
prioit quil luy pleust de parler a son filz et re-
fraindre les erreurs de luy/ il ne le voulut pas/
mais respondit quil nestoit pas encores bon a
corriger/ car il estoit encores trop enfle par la
nouvellete de celle heresie. Sainement dist il
prie encores dieu pour luy/ car il trouvera en li-
sant que cest que de ceste erreur & comment cest
grāt mal de la soustenir/ mais quelque chose q̄
levesque luy dist elle ne si vouloit accorder & le
hastoit & sarqueroit en depriant plus et plus &
en priāt moult habōdamment quil accueillist
son filz de parolles le redarguast et disputast
avec luy. Et lors il luy dist en la reconfortant.
Va ten et te conforte/ car ce ne peult estre que
le filz de tant de lermes perisse laquelle parol-
le elle print si a cueur comme elle luy fust ve-
nue du ciel.

De ses estudes et de sa doctri-
ne seculiere.

Chapitre.xlvii.

En ce tēps mesmes sainct Augustin
tenoit vne femme non pas q̄l leust
espousee par mariage/ toutesfois il
luy gardoit la foy de son lict/ et en
cellay temps il enseignoit lart de rethoricque &
vouloit avoir bons disciples et les enseignoit
vrayement & sans fraulde/ il avoit illec vng a-
my quil avoit acquis par compaignee destude
quil avoit moult cher pource q̄lz estoiēt dung
temps & dune ieunesse. Il avoit destourne Au
gustin de la vraye sente q̄l tenoit & lavoit bou-
te en ses erreurs & en ses fables & a sa mauvai-
se religion pourquoy la mere le ploroit. Si ad
vint quil fut malade de fievres et cōme tout de
sespere et se feist baptiser sans le gre de Augu-
stin/ et puis apres il fut guery sain et haitte.
Mais assez tost apres p mauvais regime ou
autremēt il rencheut & trespassa dont le cueur
de Augustin fut tellemēt trouble q̄ tout ce quil
veoit luy sembloit estre mort/ et tout son pays
luy sembloit tourment/ & tous les lieux & tou-
tes les choses ou ilz avoiēt ensemble este & parti
cipe ensemble luy estoiēt sans luy tournees en
douleur & peine. En apres il escripvit a vng tres
bel orateur de la cite de Rōme lequel il ne con-
gnoissoit point de veue/ mais il laymoit fort a
cause de sa renōmee trois livres tous intitulez
de bel & de cōvenablete disant. Que beaulte est
vne chose adaptee a soymesmes/ & convenable-
te est vne chose attribuee de lung a lautre. Il
estoit lors de laage de.xxvi. ou de.xxvii. ans
quāt il escripvit ces volumes/ & tous les livres
des ars liberaulx q̄l povoit lire il entēdoit. Et
tout ce quil lisoit de lart de parler/ ou darguer/
ou des divisiōs des figures/ ou de musique/ ou
des nōbres il entendoit sans grant force & sans
ce q̄ nul hōme luy enseignast. Et en lan trētiesme
vint en la cite de Cartage vng evesque des
manicheiens q̄ avoit nom Faustin & estoit vng
grāt laz du dyable qui estoit fort introduict es
ars liberaulx. Et pource que Augustin avoit
veu et leu plusieurs livres des philosophes il
conferoit voulentiers avec ledit Faustus qui
de plusieurs livres avoit escript moult de cho
ses faulses & ou il ny avoit aucune raison/ car
la plus part estoit pleine de fables q̄ traictoiēt
du ciel/ des estoilles/ du soleil & de la lune. Tous
lesquelz volumes et livres sainct Augustin
voulut estre illec monstrez pour estre discutez
pour veoir silz cōtenoient vray ou faulx/ mais
ledit evesque nosa attendre la discussion/ Car
il scavoit bien quil ny avoit mot de verite/ et
aussi il neut pas honte de le confesser/ et ainsi
fut il surmonte et sen alla. Ces choses fai-
ctes Augustin monta secretement par nuyct
en vne nef sans ce que sa mere le sceust et sen
alla a Romme ou il tint escoles de lart de rhe-
toricque. Apres ce len envoya de Milan a Rō
me au prevost de la cite a ce q̄l pourveust dung

maistre bien instruit en lart de rhetoricque et quil lenuoyast a Milan. Et lors Symachus preuost enuoya Augustin maistre approuue lequel vint a Milan a sainct Ambroise euesque congneu & renōme par tout le monde en bōnes sciences lequel le receut cōme son filz & il le aymant non pas comme estrāge/mais cōme pere et euesque. Et Augustin le commencea moult a aymer & se prenoit garde en ses parolles & y estoit moult ententif & se delectoit en la doulceur dicelles. Cependant sa mere vint a luy q estoit forte a cause de sa pitie/car elle le suyuoit par mer et par terre en tous perilz et estoit moult feruente en dieu/et lors il luy demonstra ql nestoit plus manicheien/ne il nestoit encores pas vray chrestien. Et adonc celle qui se fioit en dieu dist. Je croy en Jesuchrist/car auāt que ie trespasse de ceste vie ie te verray loyal chrestien. Et lors elle plora tant et fist deuotes prieres a dieu. Et elle aymoit sainct Ambroise ainsi cōme vng ange de dieu pource que elle scauoit bien que par luy estoit son filz mene a ce quil delaissast son erreur & se tournet de to⁹ pointz a la foy catholicque. Et chascun dimenche Augustin oyoit leuesque preschant au peuple & cōment il parloit et en faisoit Augustin moult de questions a ses chiers amys Alippien et Nebridien.

❧ De sa compunction & de ses lermes.
¶ Chapitre.xlviii.

Alippien estoit ne de celle mesme cite dōt Augustin estoit et de nobles parens qui estoient primatz de la cite/mais il nestoit pas si vieil que luy & Augustin lauoit trouue a Rōme & lauoit prins auec luy et sen estoiēt venuz ensemble en la ville de Milan. Et certes Nebridien auoit laisse son pays qui estoit de pres de Cartage & sen estoit venu a Milan querant Augustin/et quant il eut trouue ilz se misrent tous trois ensemble dung mesme cōseil & se soucioiēt quelle maniere de vie ilz tiendroient. Et cōme sainct Augustin et Alippien estoient vng iour a lhostel et Nebridien fust alle dehors vint a eulx Poncien vng bourgeois du pays Daffrique/lequel parlant fut entame vng propos de Anthoine degypte moyne duquel le nom estoit excellentement ennobly entre les seruiteurs de dieu/& ilz sesbahyssoient quil auoit si noble renommee & quil ny auoit gueres quil auoit fait tant de merueilles. Apres ce il cōmencea a parler des compaignees qui estoiēt es monasteres et aux meurs diceulx dōt ilz ne scauoient riens. Et ainsi q Pōcien parloit de ceste matiere Augustin commencea a gemir et a plorer & fut cōfondu dune treshorrible honte. Et quant leur parler fut failly & ql eut dit la cause pourquoy il estoit venu il sen alla. Et incontinent Augustin commencea a tormenter son ame et estoit moult trouble cōme il apparoissoit en son visage/& tātost en ce courroux sescria & dist a Alippien. Que souffrons nous/quest ce q iay ouy. Les ydiotz et ceulx qui riens ne scauent seslieuent et prennent les sainctz cieulx & nous auec noz sciēces sommes plongez en enfer. Et si tost ql eut ce dit Alippien entendit a luy & le regarda comme tout esbahy/car il ne cōtinuoit plus les parolles acoustumees. Et le frōt/les yeulx les ioes/la couleur et la maniere de la voix arraisonnoient et prouuoient plus le courage de luy que les parolles quil disoit/& ainsi fremissoit en esperit et estoit trescourrouce et accusoit soymesmes/et Alippien estoit decoste luy tout esbahy sans mot dire et veoit & consideroit bien quil estoit triste. Et entre les parolles de luy q ainsi se accusoit sourdit vng grant torment dōt vint vne grande pluye de lermes. Et quant il veit quil ne se pouoit restraindre de plorer il se leua dempres Alippien et luy estoit aduis que plus conuenable chose seroit a plorer seul. Si sesloingna de luy et Alippien demoura ou lieu ou ilz se seoient parauant tout esbahy/& Augustin sen alla soubz vng figuier la ou il se estendit ie ne scay par qlle maniere/mais ses yeulx gecterent vng fleuue de lermes qui fut sacrifice agreable a dieu non pas par ses parolles/mais il dist moult de cōplainctes sur le pseaulme de Vsquequo domine &c. en disant. Sire tu mas souffert iusques cy ne me oublie mye a la fin et ne te remembre pas de noz iniquitez anciennes/et gectoit moult piteable voix et ploroit en tresamere contriction de son cueur. Et il ouyt soubdainement vne voix qui disoit en chantant et le repetoit souuent. Prens et lis/prens et lis/et tantost il mua son visage et commencea a penser moult ententiuement que ce pouoit estre et ne cuyda que ce fust autre chose fors que il luy estoit diuinement commande que il ouurist le liure et que il leust ou premier commencement quil trouueroit/et adonc ouurit il le liure et leut tout bas vng chapitre sur lequel ses yeulx furent ententifz qui disoit en vne epistre de Pol/non pas en gloutonnies ne en paresses &c.

❧ De son estude es sainctz liures/
et de son baptesme.
¶ Chapitre.xlix.

ET tantost auec la fin de celle sentence fut espādue en son cueur ainsi cōme vne lumiere de seurete par laquelle toutes tenebres de doubte furent enchassees & sen alla en la ville ioyeulx auec ses gens & lisoit les pseaulmes de Dauid a ceulx q̄ estoient nouueaulx en la foy et auec Alipien aussi nouuel en la foy. Sa mere aussi estoit tousiours auec luy en forte & ferme foy de hōme soubz habit de femme conuoiteuse de seurete par charite de mere chrestienne lisoit et ardoit apres les lettres emmiellees du miel du ciel et enluminees de la lumiere de dieu/ Car dieu osta hors lenfermete du regard de son filz en rayāt vigoreusemēt en luy/ & il trouua quil estoit loing de dieu en vne region dissemblable & ainsi cōme sil ouyst la voix de luy denhault q̄ luy disoit. Je suis viande croy & tu me mangeras/mais tu ne me mueras mye en toy comme la viāde de ta chair/mais tu seras mue en moy Et il sentit lors et esprouua q̄ le pain nest pas sain a celluy q̄ a le palais malade/ & que la lumiere est chose hayneuse aux yeulx enfermes ce q̄ est amyable chose aux yeulx purs & nectz. Et queroit la voye de force & dattrēpance quelle chose il pourroit faire pour vser de dieu/et auoir dieu en luy. Ne il ne le pouoit trouuer sil neust embrasse le mediateur de dieu et des hōmes/homme Jesuchrist q̄ est dieu sur toutes choses/benoist en tous les siecles qui le appelloit & disoit. Je suis voye/verite & vie. Et apres ce le tēps vint q̄l cōuenoit quil samēdast. Adōcques il laissa lhabitation ou il estoit et retourna a Milan et luy pleut a luy et a Alipien q̄lz fussent regenerez ensemble en Jesuchrist & amenerēt auec eulx Dieudōne q̄ estoit filz charnel Daugustin q̄ auoit ia.xvi.ans/leq̄l surmōtoit moult dautres sages par noblesse dēgin & lengin & la science de luy faisoit grāt hōneur a son pere. Mais nostre seigneur si losta tātost de ce monde/& adonc ilz furēt baptisez de sainct Ambroise/et toute la cure et le regret de la vie passee sen fuyt de leurs cueurs/ne ilz ne se pouoiēt saouler nul iour de considerer en merueilleuse doulceur la haultesse et le salut du diuin conseil sur lhumain lignage.

❧ Des liures quil escripuit auant
son baptesme.
¶ Chapitre.l.



SAinct Augustin escripuit auāt son baptesme et sa conuersion cōme dit est les liures de beaulte & de conuenablete trois q̄ ie nay peu en quelque lieu trouuer. Et apres sa conuersion luy estant encores nouuel en la foy deux liures de seul parler. De limmortalite de lame vng liure. De la vie benoiste vng liure. De lordre deux liures. Des Achademiens trois liures. Des disciplines liberales vng liure. De tous les liures dessusditz iay tire les choses qui sensuyuent. ¶ Augustin ou premier liure de son seul parler. Dieu qui par toutes choses tendent a estre lesquelles ne fussent riens sans toy. Dieu qui ne laisse pas perdre ne perir ce q̄ soy mesmes se trahit. Dieu qui ne faiz nul mal et si le fais estre que pis ne soit fait. Dieu qui a peu de gēs refusans la vraye essence mōstres que mal est neant. Dieu par qui toute chose est parfaicte & mesmemēt a la ptie senestre. Dieu par lequel nulle discordance nest iusques en la fin comme les meilleures choses courent en ce monde auec les pires. Dieu lequel toute chose ayme sachante ou non sachāte. Dieu en q̄ sont toutes choses/ouquel le malice de toute creature ne peult nuyre ne lerreur ne le peult dementir. Dieu du royaulme duq̄l la loy est escripte en ces royaulmes. Dieu duquel departir cest la mort/auquel retourner cest la vie/et ouquel habiter cest viure. Dieu que nul ne peult perdre sil nest deceu/que nul ne quiert sil nest admonneste/q̄ nul ne treuue sil nest purge. Dieu auquel la foy nous excite/esperāce nous esliеue et charite nous ioinct. Dieu par lequel nous seruōs bien et disons bien. Dieu par lequel les choses appetissees ne nous appetissent pas. Dieu qui nous despouilles de ce qui nest pas & nous vestz de ce q̄ est. Dieu duquel les loix estās en tous aages & par tes ordōnances tu ne laisses pas les mouuemens instables estre perturbez sur les choses muables/ et par leq̄l le frain enuirōnant les siecles est tousiours ramene a la similitude estable par les loix duquel larbitrage de lame est frāc/& par lequel loyer est dōne aux bōs & peine aux mauuais/ & a chascun toutes choses sont distribuees selon q̄l leur en est besoing. Qui as fait lhōme a ton ymage et a ta semblance. Mon dieu exaulce moy mon pere/mon roy/ma cause/mon esperāce/ ma chose/ma maison/mon pays/mon salut/ma lumiere & ma vie. Exaulce moy en ta maniere q̄ peu de gēs cōgnoissent/car ie suis appareille de seruis a toy seul/car tu seul es droicturier seigñr.

Je te deprie recoy ton finitif qui ay este assez plein de mauuaises fallaces. Jay ia dõne assez de peine et ay assez seruy a tes ennemys. Je congnois estre de tondroit. Recoy moy sire qui men fuyz et me depars des mauuaistiez et suis ton seruiteur/ car les messais me receurent quant ie men fuyoye de toy cõme estrãge. Uenge moy seigneur q̃ te quiers/ et riẽs ne me viẽgne au deuãt fors q̃ toy/ car ie ne desire querre autre chose que toy. Se aucune superfluite est en moy tu mesmes me nectoyeras et me feras cõuenable a te veoir. Et de tout ce q̃ appartient au salut de mon corps ce q̃ ie ne scay cõbien longuement il me soit prouffitable ie le cõmetz. Finablement ie te prie q̃ tu me cõuertisses du tout a toy et ne me fais quelque repugnãce que ie ne tẽde tousiours a toy. ¶ Augustin ou second liure. Dieu qui es tousiours vne chose fais que ie me congnoisse. Je qui suis nouueau venu ie te prie ꝛc. Cest vne oraison.

De sa promotion en leglise Dypponense et des faictz dicelluy.

¶ Chapitre .li.

Ors ou trentiesme an de sa vie Augustin purge par les merites et oraisons de sa mere et par la predicatiõ de sainct Ambroise fut baptise et fut tantost cõferme en la foy catholique/ et adõc delaissa toute lesperãce q̃l auoit au siecle et renõca aux escoles quil gouuernoit/ et lors sacõpaigna a luy vng iouuencel q̃ auoit nom Euodien qui estoit de son pays q̃ auoit este cõuerty et baptise auãt q̃ luy. Ilz se garmẽtoient et soucioient quel lieu leur seroit conuenable a dieu seruir. Et cõme ilz sen retournassent ensemble en Affrique et ilz fussent pres de Hostibernie sa bonne mere trespassa qui nauoit eu espouse que vng hõme lequel auãt sa mort elle reduisit au sainct baptesme. Apres la mort doncques de sa bonne mere ilz se mirent en mer et nagerẽt tant quilz vindrent en leur propre pays. Si se tint auec ses amys en Affrique meditãt iour et nuyct en la loy de nostre seigñr escripuãt et dictant liures et enseignãt les ignorãs. Et cõme il eust ia passe long tẽps en ieusnes et oraisons il receut lordre de prestrise oultre son gre de saict Valerien euesque dypponense. Et tantost il fist et cõstitua vng monastere de clercs et cõmenca a viure selon la reigle establie soubz les sainctz apostres Et sainct Valerien qui lauoit ordõne se resiouyssoit fort que dieu luy auoit donne tel hõme diuinement qui en saine doctrine estoit ydoine et conuenable edifiier vne eglise. Adonc icelluy Valerien pource quil estoit grec et quil nestoit pas si endoctrine que estoit sainct Augustin es lettres latines cõtre lusage de leglise dorient il dõna pouoir a Augustin de prescher deuãt luy en leglise dont moult deuesques le blasmerent et il ne luy en challoit quant il faisoit parfaire par Augustin ce quil ne pouoit pas faire soymesmes plainierement. Et auec ce sainct Valerien doubtoit que Augustin ne fust postule en euesque daucune autre eglise priuee et quil ne luy fust oste. Valerien doncques q̃ se sentoit ia bien enferme daage et de corps/ si impetra par lettres de ceulx de cartage que ilz souffrissent que Augustin qui le refusoit en toutes manieres fust promeu en pasteur en leglise Dyponense/ ce qui luy fut octroye. Et quant ce fut fait il conuainquit tous les heresies par liures/ par epistres et par disputations/ tellement que de la grant honte quilz auoient ilz sen alloient tous confus. Si estoient bien courroucez de laccroissement de leglise et contre elle faisoient de grandes et merueilleuses persecutions contre lunite de leglise/ et aucunesfois assiegeoient ilz et espioyent la voye ou le chemin par lequel le benoist Augustin deuoit passer/ et toutesfois par la prouidence diuine ilz ne le pouoiẽt trouuer et si ne le peurent oncques faire tumber en erreur.

Comment il vesquit en dignite deuesque.

¶ Chapitre .lii.

SEs vestemẽs sa chausseure et les aornemẽs de son lict estoient de habit cõuenable/ ne ilz nestoient trop nobles ne trop minces/ car sicõme il disoit les hõmes ont coustume de eulx vanter ou despriser indeuemẽt/ et lune chose ne lautre nest selon Jesuchrist/ mais luy querãt tenir le moyen estat en la reigle des chanoines dist. Je cõfesse q̃ iay hõte de la precieuse vesture et pource quãt vous la me dõnez ie la veulx/ car la vesture ne peult estre cõmune/ mais le pris peult bien estre cõmun. Sa table estoit espargnable et attempee et entre les porees et les potages il auoit chairs pour les malades et pour les hostes et tousiours il auoit a sa table a lire ou a disputer et si auoit fait escripre deuant sa table cõtre la pestilence de detraction ces deux vers. Quisquis amat dictis absentum rodere vitam.

hanc mensam vetitam noverit esse sibi. Cest a dire que quicõques veult par ces dictz ⁊ par ses parolles diffamer la vie de ceulx q̃ ne sont pas presens a ceste table/il sache que ceste table luy est deffendue ⁊ nest pas digne de y seoir. Et aucunesfois quant il advenoit que len mesdisoit dautruy il disoit que se ilz ne se taisoient il effaceroit les vers qui estoiẽt escriptz sur la table. Il estoit tant debonnaire et misericors envers les poures que quãt les biens de son eglise luy deffailloient il denoncoit au peuple quil navoit que dõner aux poures/si commandoit que len despecast et fondist les vaisseaulx de leglise pour les poures malades et prisonniers pource que le benoist Ambroise avoit dit quil le failloit ainsi faire sans doubte en telles necessitez ⁊ lescript. Oncques nulle femme ne demoura en sa maison ne germaine ne seur non pas la fille de son frere. Lesquelles fẽmes mesmes servoient dieu ensemble pource que telles personnes silz eussent demoure avec luy ilz ne peussent avoir este sans autres personnes qui leur eussent administrees leurs necessitez/⁊ si fussent venues souvent a eulx autres femmes si que aucuns autres plus enfermes que luy peussent estre peris par temptations humaines ou q̃ celles femmes eussent este diffamees par mauvaises souspesons des hommes/et se dadventure aucune de ces femmes sefforcoit de le veoir/si ne parloit il point a elle iamais seul a seul se ce nestoit pour aucun grant secret. Cestuy fleurissant sans comparaison estoit lumiere tresresplendissant/tour bataillee ⁊ crenelee de verite deffence de foy. Il vainquit tous les docteurs de leglise tant par engin que par science/il fleurissoit aussi tant par exemple de vertus comme par habondance de science et de doctrine/car il escripuit tant et si grans choses que tãt seulement ilz ne pourroient estre escriptes de la main dung seul homme en tout le temps de sa vie/mais ilz ne pourroient pas estre leuz en la vie dung homme. Car le nombre des traictez et des liures et epistres dicelluy est plus de mil et trente/si que ce dit peult bien estre dit de luy. Celluy ment qui dit que tu as tout leu. Sigisbert. En ce temps Maximien tyrant fut excommunie de sainct Ambroise pource quil ne vouloit estre corrige et depuis fut occis en bataille de Theodosien daquilee/⁊ lempire fut restably a Valẽtinien. Une autre hystoire si dit que Maximien fut tue a Romme des amys de Gracien.

De la mauvaistie de Theodose ⁊ pourquoy il fut excõmunie de saict Ambroise evesque de Milan.

Chapitre.liii.

En lan cinquiesme de son empire Theodose empereur fist tresgrãt felonnie quãt il fist occire sept mil des citoyens de thessale pour vengeance de ses iuges qui furent occis en une sedition/mais par grande mutation il effaca son peche et par exemple de penitence il fut boute hors de leglise par sainct Ambroise ⁊ depuis reconsilie par humiliante satisfaction. La cite de Thessale est grãde et peuplee. Et cõme debat fust meu ⁊ sedition en icelle aucuns des iuges et gouverneurs de la cite furẽt lapidez du peuple et les autres tuez/mutilez ⁊ decouppez dõt Theodose grandemẽt indigne ne refrena pas la fureur de son ire/mais commanda que tous fussent occis ensemble ⁊ ne regarda pas lesq̃lz furent nuysans ou innocẽs/mais furent ainsi decouppez cõme len couppe le bled bon ⁊ mauvais ensemble/et ainsi furent occis sans iugement environ cinq mil hõmes. Et quant lhomme de vertu Ambroise ouyt celle pestilẽce si fut moult dolent et lempereur vint a Milan/advint quil voulut entrer en leglise/mais Ambroise ne le voulut mye ⁊ luy vint fermer la porte a lencõtre ⁊ laraisonna par telles parolles ⁊ deffendit q̃l nentrast ou sainct lieu ⁊ dist. Empereur ne scez tu pas la mauvaistie q̃ tu as faicte. Pourquoy apres la cause de si grãt felõnie nappercois tu le malice de ta p̃sumption/mais par adventure la puissance de ton empire empesche q̃ tu ne ayes la congnoissance de ton peche/⁊ toutesfois appartiẽt il que raison ensuyve la puissance. Quel merveille/il appartient de nature a scavoir q̃ tous sont mortelz ⁊ mourront ⁊ deviendrõt pouldre ⁊ de ce feusmes faictz nous ⁊ noz peres et devons scavoir que a telle fin nous retournerons/si que lors nous ne nous fierons pas es fleurs de pourpre dont le corps est couvert ⁊ nous mescongnoissons par nostre enfermete que nous ne sommes pas semblables aux hommes. Empereur tu es prince/mais cest de tes serviteurs/car certes il en est ung qui est seigneur/roy et createur de tout. De quelz yeulx oseras tu regarder le temple dicelluy seigneur/de quelz piedz oseras tu marcher le sainct pavement/comment estendras tu tes mains a luy desquelles le sang felon et mauvais decourt encores. Comment rece-

ceuras tu a telles mains le tresnoble corps de nostre seigneur. Cõment oseras tu presumer percevoir de ta bouche le beuurage de son precieux sang veu que par la force de tes parolles tant de sang est espandu a tort. Vaten donches va si que par ton second peche tu ne accroisses pas ta mauvaistie premiere et ny estiue pas. Recoy le lien dequoy le seigneur de tous te lie / car cest tresgrande medicine de sante.

De sa repentance ⁊ cõment il requist humblement son absolution.

Chapitre. liiii.

Et lors lempereur obeyssant aux parolles / car il estoit nourry et introduict es divines escriptures et scavoit clerement lesquelles choses appartenoient proprement aux prestres et lesquelz appartenoiẽt aux roys sen retourna plorant ⁊ gemissant en ses palais royaulx ⁊ quãt huyt iours entiers furẽt passez la feste de la nativite de nostre seigneur approcha ⁊ lempereur estoit en son palais ou il ploroit ⁊ lamentoit assiduellement et espandoit lermes sans cesser. Adonc vint a luy Ruffin q̃ estoit tout seul maistre de la chevalerie et veit que le prince avoit grant fiance en luy ⁊ quil estoit illec acoute en lermes et en pleurs / si alla pres de luy pour enquerre la cause de son dueil / mais lempereur tresamerement plorant ⁊ espandant force de lermes dist a Rufin. Tu ne sens pas les maulx / car ie plore ⁊ gemis ma malheurete / puis q̃ les eglises de dieu sont ouvertes a mes serviteurs et aux povres gens qui y entrẽt a leur voulente ou propre lieu de nostre seigneur et ladorent et a moy est deffendu lentree et encores avec ce les cieulx me sont clos / ⁊ en ce disant il entrerõpoit chascune parolle par sanglouz. Adonc va dire Rufin. Sil te plaist ie courray tant que ie pourray a levesque ⁊ luy diray q̃ il te deslie du lien dõt il ta lie. Et lempereur luy dist. Tu ne le persuaderas pas a Ambroise / car ie scay bien que son decret est droicturier ⁊ si ne feroit point de reverence a la puissance imperialle pour enfraindre la loy divine. Et ainsi que Rufin luy disoit plusieurs parolles ⁊ luy promettoit quil amolieroit bien Ambroise. Lors lempereur luy cõmanda puis que ainsi estoit q̃l y allast hastivement. Et apres ce lempereur eut esperãce es ꝓmesses de Rufin. Si le suyvit de loing / mais si tost que le merveilleux homme Ambroise le veit il dist a Rufin. O Rufin tu as ensuyvy la mauvaistie des chiens / cest assavoir que tu as este facteur de si grande mortalite / et encores maintenant tu ne torches point la hõte de ton front ⁊ encores tu ne rougis pas ne ne doubtes abayer contre la maieste divine. Et sicõme Rufin suppliast a levesque et dist que lempereur devoit venir a luy tantost. Ambroise esprins de lamour souveraine luy dist. Je te dy Rufin et te presche que ie luy deffendray bien quil ne entre ne passe le sueil de saincte eglise / et vrayement sil a mue son empire en tyrannie ie endureray voulẽtiers la mort. Et quãt Rufin louyt il denoncea a lempereur la voulente de levesque / ⁊ luy mãda quil retournast en son palais. Et quant lempereur louyt ⁊ il sceut ceste chose il dist devãt tous. Je yray ⁊ soustiendray a bõne cause les iniures ⁊ laidẽges de luy. Et quãt lempereur fut venu a leglise il nosa entrer ens mais vint a levesque ⁊ le trouva seant au portail / et tantost il le pria quil labsolust du lyen dont il lavoit lye. Et levesque respondit que la presence de luy estoit cruelle ⁊ que il se rebelloit contre dieu / car il vouloit defouler ses loix. Et a ce respondit lempereur. Je ne me slieve pas contre les establissemẽs de leglise / ne ie ne me slieve point pour entrer felonneusemẽt en saincte eglise / mais ie te prie q̃ tu me deslies de mes lyens. Et avec ce ie te p̃rie q̃ tu pries dieu pour moy a ce que par sa debonnairete il ne me cloe pas la porte que nostre seigneur a ouvert a tãt de gens par penitence. Et lors dist levesque. Quelle penitence as tu demonstree apres tant diniquitez par la medecine desquelles penitences apres tant de navreures tu ayes guery tes playes. Et lempereur respondit. Il est mestier et besoing que tu menseignes et attempes les medecines / et a moy appartient de les recevoir quant tu les me auras offertes. Et sainct Ambroise dit. Pource que tu as commis ton iugement en ta fureur ⁊ que raison ne pronõca pas la sentence / mais la prononca plus ire escriptz une loy qui mette hors la loy de forcenerie / escriptz ce te dis ie une loy telle que dedãs trente iours la sentence de mort ⁊ de dãnation demeure escripte en lettres tant seulement et attende le iugemẽt de raison / par lesquelz iours ire cessera ⁊ raison examinera la cause / ⁊ en la parfin que elle ordõne soubz verite ce q̃lle congnoistra et ainsi dedans le nõbre de ces iours tu te pourras appercevoir se la sentence que tu donnas fut iuste ou non. Et se raison approuve les choses qui sont prononcees iniustes elle les rõpra / et se elle les treuve iustes elle les confermera.

Car ie scay bien q̃ le nōbre de ces trente iours suffira a faire lenqueste de ce. Laquelle admonition du discret ⁊ tressage homme lempereur receut de bon courage et considera que ceste loy estoit tresbonne/⁊ tantost il la commanda a escripre ⁊ la conferma de sa main. Et quāt ce fut fait leuesque labsolut de ses liens. Et ainsi a la parfin entra lempereur en leglise et sestendit sur le pauement arrachant ses cheueulx a ses mains en requerāt impetrer pardon de nostre seigneur. Et vrayement quant le temps vint q̃l souloit offrir dons a lautel il se leua en plorant et entra dedans le chancel. Et quant il eut offert comme il auoit acoustume il demoura ou chancel/⁊ tantost de rechief Ambroise ne se appaisa pas/mais luy enseigna premierement la difference des liens de leglise ⁊ luy demanda q̃l attēdoit illec. Et lempereur dist quil se tenoit en celle place pour veoir appercevoir les saictz mysteres. Et lors il luy manda par son archidyacre. Empereur les lieux de dedans le chancel sont ordonnez pour les prestres tant seulement et len ny doit laisser entrer ne atoucher nulz autres. Ies doncques dehors et attendz a veoir ces mysteres auec les autres en commun. Car le pourpre fait les empereurs et non pas les prestres. Et adōc lempereur receut ceste introduction amyablement/⁊ luy remāda ⁊ dist. Je nentray pas ou chancel pour cause de hardyesse ne de presumption/ mais pource que iauoye veu de ceste coustume en la cite de Cōstantinoble/mais ie rendz graces a dieu de ceste medecine. Et adoncq̃s leuesque et lemperiere resplendirent par tresgrande vertu/⁊ ainsi vault et proffite le blasme q̃ est fait p hōme de vertu.

❧ Cōment Placelle emperiere entendoit a soustenir les poures/et lempereur entēdoit a destruire les ydoles. ¶ Chapitre. lv.

Placelle qui estoit femme de Theodose auoit si grant cure a seruir les malades/les foibles ⁊ les esclopez que a seruir les poures ne a penser de eulx elle nauoit cure de seruiteurs ne dautres ministres/mais elle mesmes le faisoit ⁊ venoit a lhabitation des poures et donoit a chascun ce que mestier luy estoit. Et puis apres elle sen alloit par les couuentz des eglises ⁊ bailloit par ses mains aux malades ce quil leur falloit/et leur torchoit leurs potz ⁊ goustoit de leurs beuurages et leur en donnoit a vne cuiller/⁊ froissoit le pain et administroit la viande et essuyoit les hanaps et faisoit toutes les autres choses moult solennellemēt qui sont acoustumees a faire aux seruiteurs et aux ministres. Et si disoit a ceulx qui sefforcoient de la retraire quelle ne feist telz vilz seruices. Donner et departir or est oeuure qui appartient a empereur et a lempire. Et pour ceste cause ie offre ces choses pour lempire a celluy qui tous les biens me donne. Et elle disoit souuent a son mary. Sire il te conuient penser quel chose tu estoyes pieca et q̃lle chose tu es a present: Car se tu cōtemples bien ces choses tu ne seras pas desagreable a ton createur/mais gouuerneras loyaulment lempire que tu eus par le don de luy. Et ainsi par ces parolles et par plusieurs autres admōnestemens admōnestoit la bonne dame son mary de prouffiter ententiuement es oeuures de vertu/si q̃ en la parfin le tresloyal empereur sesmeut contre lerreur des payens ⁊ cōmanda quelle fust destruicte du tout/et donna adonc mandement ⁊ cōmanda que tous les temples des ydoles fussent tantost destruictz. Car lempereur Constant le grant qui auoit le premier aorne lempire de bonnes meurs par pitie de dieu auoit interdict auant que cestuy q̃ len ne sacrifiast aux dyables: mais toutesfois nauoit il pas destruit les temples: mais il cōmanda que nul ny entrast/⁊ les faictz dicelluy ensuyuirent les faictz du pere. Mais Julien qui vint apres eulx a lempire si renouuella la mauuaistie et raluma la flambe de lancienne ydolatrie/ et quant Julien fut occis Jouinien reuint a lempire ⁊ deffendit de rechief le sacrifice des ydoles. Et Valent apres ce empereur octroya a tous ceulx de lempire de Rōme quilz feissent leurs religions ⁊ adorassent quelques dieux quilz voulsissent/⁊ a ce faire cōtraignoit seulement ceulx qui contredisoient a lheresie ⁊ les enseignemēs des arriens. Et ainsi iusques au temps de ce grant Theodose le feu estoit allume es autelz des ydoles et les sacrifices y estoient offers/et encores faisoient les peuples leurs grandes ⁊ publicques festes par les places ⁊ communement ilz celebroient les sacrifices de Bachus selon lusage de deuant. Et quāt ilz couroient aux sacrifices ilz embloient les chiens et esbrouailloient et sacrifioient et faisoient tout ce que la mauuaistie de leur propre erreur leur demonstroit. Mais toutes ces choses Theodose lempereur vray chrestien commanda estre ostees ⁊ arrachees du tout en tous et les arracha/ osta et condempna.

¶ Hystoire partie en troys. Au commencement de Romme il y avoit maisons grandes esquelles le pain estoit fait qui estoit administré a toute la cite/et par proces de temps les heritiers de ces maisons firent de ces pestrins communs lieux privez de larrons. Car les meules estoient mises en lieux dessoubz terre et par les costez de ces maisons ilz firent ca et la lieux de folles femmes affin quilz peussent par lesdictes femmes decevoir plusieurs hommes/les ungs qui venoient pour le pain/et les autres qui venoient pour acomplir la voulente de leur corps/et avoient fait par art deffendu quilz cheoient de la taverne au moulin/et mesmement les estranges et la labouroient iusques en leur vieillesse. Et la cheut daventure ung des chevaliers de theodose/et sicomme il fut cheu et il veit que len ne le laissoit yssir hors il tira son espee et occist ceulx qui le detenoient quil nyssist: et adonc furent les autres tous espouentez et ilz le laisserent et puis sen alla et racompta la fraulde et le malice a lempereur/et pource destruist il tous ces pestrins et ces tavernes du tout en tout/et fist occire les hostes et les gens qui les tenoient. Et de rechief coustume estoit a Romme que femme qui estoit prinse en adultere nestoit point punie/mais estoit enclose en ung estroict bordel pour accroistre son peche et la recevoit tous ceulx qui vouloient aller a elle/et tandis quilz faisoient leur fornication ilz faisoient sonner tabours par le son desquelz len leur faisoit apperte iniure/et Theodose fist abatre ces bordeaulx et destruire/et commanda que la femme qui seroit prinse en adultere fust punie par autres peines.

De la destruction du temple de Jupiter. ¶ Chapitre.lvi.

Marcel fut le premier de tous les autres evesques qui usa darmes en maniere de prince et destruit les temples de sa propre cite et se fioit en la divine confidence et non pas en la vertu des hommes. Laquelle oeuvre digne de memoire ie ne laisseray pas a compter. Quant Jehan evesque de apamie fut mort Marcel qui estoit tressainct homme fut ordonne evesque qui estoit eschauffe de dieu en esperit selon lapostre. Et entre ces choses vint le prevost dorient en Appamie qui avoit soubz luy deux mille hommes/et ce fait le peuple fut moult espouente pour la paour de celle chevalerie. Et quant le prevost fut la venu ung temple estoit en celle cite ou nom de Jupiter qui estoit moult noble et bien aourne de plusieurs nobles aornemens/et le prevost sefforcoit de destruire ce temple/et quant il veit que cest edifice estoit tresfort et tresferme il iugea en soy que ce seroit chose impossible de destruire et despecer les ioinctures des pierres par vertu dhomme/car les pierres estoient ioinctes et enlassees lune dedans lautre/et y dessus liees de fer atache a plomb. Mais quant Marcel veit la foiblesse de la pensee du prevost si lenvoya pour destruire les temples des autres citez/et adonc depria nostre seigneur quil luy donnast occasion de destruire les temples/et ce pendant ung homme vint la a ung matin de sa bonne voulente qui nestoit pas ne menestrel ne tailleur de pierre/ne nestoit maistre de nul autre art/mais il estoit ayde et avoit acoustume porter les pierres sur les espaules. Cestuy vint et dist que le temple estoit legier a deffaire et demandoit tant seulement avoir ediffiee pour son loyer. Et comme il eust promis ceste chose a levesque il sest subtilie en ceste chose/car des quatre costez du temple y avoit de chascun coste ung portail et estoit le temple assis sur les voultes de ces portaulx en hault sur grans colonnes toutes dune haulteur/et la voulte de chascune colonne estoit de seize coultes de hault/et tacoit ce que la nature de la pierre fust telle et si tresforte quelle ne pouoit pas estre legierement rompue de toutes manieres de ferremens/si vint cellui homme et fouyt tout entour ces colonnes et mist soubz le fondement grandes pieces de boys et fortes et puis bouta le feu dedans. Et quant il eut ce fait le feu ne se peut prendre au boys naturellement/car ung grant dyable laid et hydeux sapparut illec visiblement qui par sa force deffendoit que la flambe du feu ne exercast son operation. Et pose que ledit ouvrier et ses aydes eussent mis souvent le feu dedans et ilz veirent que ce ne leur valloit riens/ilz vindrent a levesque qui se dormoit a ung midy et luy compterent le faict/et tantost comme il le veit il sen courut a leglise et commanda que len luy apportast de leaue en ung vaissel et mist leaue dessus lautel/lors se agenouilla et mist son front contre terre et supplia a dieu le debonnaire quil ne souffrist plus la cruaulte de cest ennemy/mais affin quil eschappast du malice de luy quil luy pleust monstrer aucun signe de sa propre vertu si nulle occasion ne venist plus es mescroyans de eulx plus esiouyr. Et quant il eut ce dit il fist le signe de la croix sur leaue et appella ung sien dyacre nomme equitien qui estoit garny de la foy et de lamour de

dieu/& luy commanda quil prinst leaue et cou-
rust hardiement au feu & lespandist dessus ha-
stiuement. Et quant le dyacre eut ce fait le dya-
ble sen fuyt q̃ ne peut souffrir la vertu de leaue
et le feu receut la nature de celle eaue ainsi cõ-
me se ce fust huylle. Lors furẽt les soliues & les
pieces de boys esprinses soubdainement et fu-
rent arses. Adonc les coulonnes qui neurent
point de fondemẽt ne de soustenement cheutẽt
et tirerent auec soy lune lautre et les costez sur
quoy le temple estoit edifficie trebuscherent et le
temple cheut/et au cheoir le trebuschement es-
meut tout le peuple de la cite et acoururent la.
Et quant ilz sceurent & apperceurent q̃ le dya-
ble qui leur estoit ennemy sen estoit fuy/ ilz cõ-
mencerent a chãter les louẽges diuines a dieu
Et ainsi le tressainct euesque destruisit ce tem-
ple & moult dautres: et si escripuoit de ses faitz
aux sainctz martyrs vaincqueurs et de p eulx
receuoit leurs rescriptz/ et a la fin il fut aussi
couronne par martyre.

❧ De la subuersion du temple Sera-
pis en alexandrie.
Chapitre.lvii.

En ce temps y auoit en Alexandrie
vne eglise moult vieille de oeuure
cõmune & ainsi cõme toute delais-
see et inhabitee/ laquelle len disoit
que Cõstant empereur herese auoit dõnee aux
hereses qui preschoiẽt sa mauuaistie/ & par lon-
gue demeure elle estoit si enuieillie q̃l ny auoit
riens qui vaulsist fors les paroys si que Theo-
phile lors euesque se aduisa quil la demande-
roit/affin que quãt le peuple des loyaulx chre-
stiens multiplieroit que aussi les maisons dor-
raison creussent. Si la requist comme dit est a
lempereur/et elle luy fut donnee. Or aduint q̃
quant il la voulut faire refaire len trouua de-
dans grans fosses & cauernes fouyz dedãs ter-
re qui estoient plus conuenables a estre habita-
tions de larrons que lieux doraisons. Et adõc
les payens qui veirent emplir et restablir les
lieux mussez et les caueaulx ou ilz faisoient
leurs meschiefz et leurs pechez ne le peurent
souffrir/& veirent q̃ les secretz de leurs maulx
estoient descouuers & sceuz tout ainsi cõme silz
eussent beu venin de dragons commencerent a
forcener et a enrager publicquement et cõmen-
cerent a faire grans estourdissemens & bondis-
semens par force & par fer es places de la ville.
Certes les nostres estoient beaucoup plus en
nombre et en puissance/& toutesfois ilz estoient
moins cruelz par attrempance de religion/dõt
il aduenoit souuẽt q̃ aucũs naurez sen fuyoiẽt
souuent au temple de Serapis ainsi comme au
refuge dune forte tour quãt leurs cõpaignons
estoient mors et amenoient auecques eulx plu-
sieurs des nostres quilz prenoient & puis allu-
moient le feu aux autelz & les prioient de sacri-
fier/ et ceulx qui les refusoient ilz occioient en
leur faisant souffrir nouueaulx tormens dont
nul nauoit oncquesmais ouy parler de telz/ et
pendoient les vngs aux gibetz/aux autres ilz
rompoient les cuysses et puis les trebuschoiẽt
en grans fosses/et le temple de Serapis estoit
vng lieu hault/non pas par nature/ mais fait
de main dhõme en la haultesse de cent degrez
ou de plus estendu de toutes pars p tresgrans
espaces quarrees & estoit fait par merueilleux
ouurage. Et en ce temple de Serapis les faulx
ymages estoient si grans quil en y auoit vng si
estendu quil atouchoit les paroys de ses deux
mains a dextre et a senestre. Et ce dyable de
monstre estoit fait & ordonne de toute maniere
de metaulx & de signes/& les autres faulx yma-
ges estoient faitz par art & par fraulde a lesba-
hissement & pour ladmiration des regardans/
car vne petite fenestre estoit ainsi ordonnee de-
uers soleil leuant q̃ ou iour q̃ cest ymage auoit
este estably a saluer Serapis en certain temps
que ilz gardoiẽt diligẽment. Le ray du soleil en-
troit droictemẽt par la fenestre en la bouche du
faulx ymage & enluminoit les leures de Sera-
pis tellement q̃l estoit aduis au peuple que le
soleil saluoit & baisoit lydole de Serapis. Et le
signe du soleil auoit este forge a ce tressubtille-
ment par la main dung ouurier/si que la pier-
re daymãt duquel la nature attrait le fer a soy
si estoit fichee es enlacemens dessus le faulx
ymage tellement que cest ymage mis egalle-
ment au pois de la liure dessoubz luy attraioit
le fer a soy par force naturelle en telle maniere
quil estoit aduis au peuple que le faulx yma-
ge pẽdoit seulemẽt en lair sans toucher a riẽs/
et ce estoit a tousiours sil ne tenoit a celluy qui
en auoit la charge/si que le peuple disoit. Le so-
leil est leue pour saluer Serapis & puis sen yra
en son propre lieu. Et vng cõmun prouerbe fut
espandu entre les gens quilz disoient & mainte-
noient que se aucune main dhõme atouchoit a
celle ymage q̃ la terre retourneroit arriere en
confusion & viendroit toute a neant/& le ciel se-
roit destruict et trebuscheroit/et ceste chose es-
pouentoit vng peu le peuple et les tenoit en

doubte & en craincte. Ce nonobstant arriua il lec vng cheualier q estoit plus fort arme & garny de foy q darmeures/si se dressa contre lydole et le commenca a manier et a luy batre les ioes. Lors commenca illec grant cry de lung & de lautre peuple & si ne cheut toutesfois point le ciel/ ne la terre ne deffaillit pas ne tourna a confusion et apres ce tira son espee et le batit & rebatit derechief tellement q la pourriture du fust cheut ainsi comme fumee/et apres ce il tourna trois fois par sa force et le tira par le chef et le trayna hors. Et lors les bras & les iambes luy furent couppees de coignees & furent atachees a cordes et traynees p chascun lieu. Et depuis fut ce faulx ymage vieil et ancien ars membre a membre en la presence du maistre des ydoles dalexandrie. Apres quilz eurent oste le chef de Serapis/vne grade nyee de souris yssirent hors dillec qui sen coururet/et par ainsi lhabitation des souris estoit le dieu des Egypciens.

C Rufin. Apres ce que le chef de ce faulx ymage fut gecte hors tout ce qui auoit este fait fut publie par les estudes du sainct/et cestuy tresmerueilleux et songneux prestre alla par toute Alexandrie pour en parler. Et dela en auant furet ces ydoles plus appellees mostres que faulx ymages/& par semblable fin ilz vindrent a honte pareille. Las quantes testes couppees de petis enfans furet lors trouuees es lauatoires dorez de ces temples et quantz petis enfans occis a force/et quantes horribles choses furet veues & trouuees en leurs lieux obscurs lesquelles ilz faisoiet p leurs faulx sacrifices.

C Des mauuaistiez que vng prestre nomme tirant fist par sa tricherie.
C Chapitre.lviii.



Adonc estoit auecqs eulx ou temple de Saturne vng prestre qui auoit nom tirant. Ce prestre disoit ainsi comme par lenhortemet des dieux aux nobles hommes qui adoroient les dieux ou temple quelz qlz fussent primatz des citez ou autres desquelz les femes diceulx luy plaisoiet pour auoir a faire a elles/q Saturne luy auoit comande que leurs femmes veillassent ou temple toute nuyct/et adocques celluy qui veoit que sa femme estoit appellee de la voulente de son dieu ennoyoit sa femme au temple tresnoblemet aornee & auec ce chargee de dons a ce quelle ne fust refusee vuyde/ et lors on enclooit la dame dedans le temple deuant tous et estoient les clefz rendues au mary/ et lors le prestre tirant se descendoit du temple et sen alloit/quant il auoit ce fait & tous estoiet appaisez il sen venoit par entrees secrettes q estoient par dessoubz terre & se mettoit dedans le faulx ymage de Saturne qui estoit caue par derriere et subtillement ioinct a la paroy q estoit ouuerte & cauee la ou les luminaires ardoient dedas la maison/et adonc donoit soubdainement response a la chetiue de femme qui luy supplioit & parloit a luy parmy la bouche de lymage qui estoit creux/si que la femme trembloit toute de ioye et de paour pource quelle cuydoit estre digne de parler a si grant deite. Apres ce quil auoit dit toute sa voulente et auoit descouuert ce quil vouloit fust pour attraire la femme a faire son plaisir ou a greigneur esbahyssemet ou a greigneur merueille ou a faire sa voulente. Il faisoit par vng art que les lumignons estoient soubdainement ostez et toutes les lumieres estoient destainctes / et lors descendoit le prestre a la femme qui estoit toute esbahye et la faisoit son adultere par ses faulses & mauldictes expositions. Et sicomme il eut par long temps vse de telz faitz a toutes les dames des malheureux payes il aduint que vne dame de chaste voulente alla la & congneut plus ententiuement la malice de luy & la se doubta quant elle ouyt la voix du prestre tyrant qui parloit a lymage/et quant elle fut a son mary retournee elle luy compta la fraulde de la mauuaistie. Lors le mary q ne peut pas souffrir liniure de sa femme et puis la sienne. Si feist tant que le mauldit tyrant fut prins & mene deuant le iuge & sur ce interrogue lequel ne voulut ries cofesser & pource fut mis es tormens. Et quant il fut conuaincu & il eut tout confesse la hote des payens fut publiee par les maisons des meres qui auoient enfans prins en bastardie lesquelz nestoient pas de certains peres. Et quant ces choses furent sceues/ congneues & multipliees ilz furent prins et rauis eulx et leurs crimes et leurs faulx ymages et leurs maisons abatues & fut tout destruit.

Du faulx ymage du singe et du surondement du nil contre lopinion des payens.
C Chapitre.lix.



Ors fut delaisse tout en escient en Alixandrie le faulx ymage du singe si q apres ce les payens ne peussent denier qlz neussent adore telz

dieux/ laquelle chose les philosophes qui lors estoient tenoient a griefue. Et adonc furent en ce téple la trouuees lettres entaillees en pierre qui demonstroient que le temple de Serapis auroit fin quant le signe de la croix appertoit/ lequel signe estoit interprete la vie a venir.

Rufin. Il estoit de coustume en Egypte que quant leaue du fleuue du Nil croissoit/la mesure de combien il haulsoit estoit portee au temple de Serapis ainsi cóme a celluy qui faisoit croistre et surmóter les eaues. Et quant ce faulx ymage fut destruit ꝛ embrase de feu tous les payens affermoiét que Serapis se remembreroit de son iniure et ql ne feroit iamais croistre les eaues du Nil contre les flotz acoustumez/mais affin que dieu demóstrast que ce nestoit pas Serapis qui moult depuis auoit este faict q le Nil qui faisoit les eaues croistre/mais cestoit il q faisoit croistre en leur téps fist croistre si grant surondement de celle eaue que elle nauoit oncqs este si grande ne depuis ne fut.

Sozomenus. On dit que en ce temps le Nil ne creut pas oultre maniere acoustumee/ mais les egyptiens se forcenoiét que len ne les laissoit sacrifier. Et quant lempereur louyt il dist. Jamais ce fleuue la ne coure ou cas q par ars magicqs ꝛ flux de sang les sainctes eaues de paradis sont touillees. Et lors vng peu apres ce fleuue creut plus ql ne souloit: ꝛ les payens crioient en la place ou ilz sassemblerent q ainsi cóme vng hóme ancien appetissoit aussi feroit la riuiere du Nil/ꝛ ce fait plusieurs payés se conuertirent a la chrestiété. Sigisbert. En ce temps fleurit a Rôme Claudien poete et payen. Lacteur. De celluy Claudien sont trouuez deux volumes ql fist en metre lung grant et lautre petit.

De la disposition des os sainct Jehan baptiste ꝛ de la reuelation de son chef. Chapitre.lx.

En lan.vi^{e}. de Theodose le chief de sainct Jehan baptiste fut tráspor te en Cóstantinoble de theodosien empereur/lequel cóme Valent empereur le voulut illec porter le chariot en quoy ledit chief estoit porte ne peut estre remue en nulle maniere. Josephus racópte en lhystoire de linuention sainct Jehan que sainct Jehan fut tenu en prison ou chasteau de macherõte et la luy fut le chef trenche/lequl Herodias receut de la belle dancteresse ꝛ ne souffrit pas quil fust enseuely auec le corps/ doubtant que quant le corps seroit entier il ne ressuscitast facillemét/ et par ce elle ne cuyda pas quil se peust faire se le chef estoit enseuely arriere du corps/et pour ce elle estudia de faire enterrer ce chef dedás la closture du palais en vng lieu occulte ꝛ desert. Et len dit que le corps fut enseuely en la cite de Sebaste q iadis estoit appellee Samarie et ne fut atouche de nulles gens estranges iusques au temps de Julien lapostat q lors les payens assaillirent son sepulchre et esparpillerét tous les os ꝛ puis de rechef les concueillirent ꝛ puis les arditent ꝛ la cendre fut espandue au vent. Mais par la prouidéce de dieu il y auoit illec aucuns moynes de Hierusalem q estoient meslez auec ceulx qui cueilloiét et prindrent ꝛ destournerent ce qlz peurent oster des os et les apporterent a Philippe euesque de Hierusalem/ lequel dist que si grant ꝛ si noble tresor nappartenoit pas a luy a garder / mais les enuoya a Athanase le grát lors euesque dalixádrie lequl auec ses gens les receut et les mist soubz le sacraire en vne aumaire ql fist faire en la paroy et ainsi cóme prophete par esperit croyát quilz proffiteroiét a la lignee a venir. Et apres ce le chef fut reuele a deux moynes qui pour faire oraison a dieu estoiét venuz en Hierusalem ausquelz il fut dit en vision dage. Allez au palais qui iadis fut a Herode prince des iuifz et la vous verrez fumee monter de terre la trouuerez vous le chef Jehan baptiste/et ilz le feirent ainsi et lemporterent auec eulx secretement en Hierusalem ꝛ le mistrent en vne fosse ꝛ le laisserent illec iusques a tant que celluy mesmes Jehan le reuela a vng hermite et luy dist. Prens mon chef q est mis en ceste fosse ꝛ le dóne a Joran euesque dalixandrie la ou les relicques de mes os reposent. Lequel hermite le fist ainsi.

De la translation dicelluy chef dalixandrie en acquitaine. Chapitre.lxi.

Or ce pendát apres plusieurs ans vng moyne qui auoit nom Felix q estoit venu pour cause de prier dieu en Hierusalem auquel il fut dit en vision dange quil allast en Alixádrie ꝛ prenist illec en vne eglise le chef du benoist Jehan baptiste qui estoit enseuely auec trois innocens/ꝛ luy cómanda quil les apportast es parties de Fráce en la region dacquitaine/ lequl acomplist les cómandemens de lange ꝛ enclo[illegible] le tresor

luy estoit enuoye dedãs vng pannerel / et le mist en son giron / et tantost quil eut trouue ses compaignons il monta en la mer / et cõme il eut cõmence son voyage Felix leua les yeulx au ciel et tendit les mains en priant nostre seigneur Jesuchrist quil leut enuoyast son ange qui les menast le chemin au lieu destine ou il vouloit que le tresor des relicques quil portoit fust mis. Et ainsi cõme il prioit il descẽdit vne forte nuee sur la nef / et vne coulombe est yssue du meillieu de ceste nuee blãche cõme neige qui se tint sans mouuoir sur la nef / et par nuyct et par iour iusques atant quilz vindrẽt au riuage de la grãt mer es parties dacquitaine au port Dangoulesme duquel ilz descendirent a terre. Et quãt ilz descendirent ilz trouuerent ainsi comme a demye lieue deux corps mors / Cest assauoir le roy des wandaliens auec tout son ost qui estoit ainsi comme ie cuyde bien de vingt mille hommes. Et ce peuple estoit yssu hors de son pays par son orgueil par mer auec grant assemblee de nefz et le fort vent les auoit transportez audit port Dangoulesme / et il auoit bien este denõce a Pepin roy dacquitaine q̃ les wandaliens assauldroiẽt son royaulme. Lequel toutesfois estoit venu encontre a toute la multitude de sa gent armez et par force. Leql roy Pepin occist tout lost de celluy roy / si que de toute celle grande multitude nul nen estoit eschappe sain ne entier et de son ost nen estoit mort que trente hommes / lesquelz toutesfois il aymoit par deuant tous les autres. Et ainsi q̃l retournoit de celle bataille moult ioyeulx pource quil auoit eu la victoire. Il vint en vng lieu ou il fut si surpris de dormir quil cõuint que on luy appareillast son lict en ses tentes. Si sendormit tãtost pource quil estoit lasse. Et ainsi q̃l dormoit la voix dedieu fut ouye qui luy dist. Paresseux pourquoy ta dormir si abatu. Saches que le chef du grãt prophete / et lumiere du mõde est cy apporte des parties doultre mer et auec luy trois peres innocens / et saches q̃ pour le nom de luy ta este donne de dieu diuinemẽt victoire en ceste bataille. Orez cy les freres q̃ viennẽt apres toy en habit de pelerins / et celluy q̃ est maistre diceulx a nom Felix. Va a lencontre deulx et les recoy paisiblement / et humblemẽt / et les efforce de venir auec toy et tu verras les grans choses de dieu. Lequel le fist ainsi. Et adonc tout lost qui estoit es chasteaulx quant ilz ouyrent la nouuelle allerent tous alencõtre deulx ainsi comme vng seul hõme / et porterẽt auec eulx les tres le corps des hommes mors en la bataille. Et adonc prindrent le pennerel en quoy le sainct chef estoit porte / et le mirent et poserẽt sur chascune biere / et tantost par merueilleuse maniere par icelluy chef mort vie fut rẽdue aux mors / et plusieurs autres merueilles q̃ ceste sont faictes par luy. Et adõcques le roy pepin fist edifier vne eglise en lhonneur dicelluy chef en laquelle il mist lesdictes relicques / et la demoura ledit chef. Laquelle eglise il dõna de rẽtes et de possessions et ordonna toutes les necessitez et aisances aux moynes qui la seruoient dieu.

❧ De prudencian poete / et dau-
cus de ses faictz. Et des faictz
sainct Hierosme.

¶ Chapitre.lvii. ¶ Sigisbert.



O temps de Theodose fleurit en espaigne prudẽtien de illiricque poete. ¶ Lacteur. Ce Prudentien ordonna noblement en metre le liure de la bataille des vices / et des vertus. ¶ Genadius. Ce prudentien fut introduit es lettres seculieres. Il ordõna le traicte de tout le neuf / et vieil testamẽt aucunes personnes exceptees et glosa le exameron de la facon du monde iusques a la creation du premier hõme / et iusques a la faulte dicelluy en la maniere des grecz et si fist liures qui en la langue grecque sont appellez et intitulez apotheosis / sicomachia / amatigenya / cest a dire de diuinite / de cõpunction de courage / de la naissance des pechez. Il en feist a la louẽge des martyrs soubz les noms daucuns. Il feist vng liure admonnestant les hommes a martyre. Et vng autre liure des humeurs en intention speciale cõtre Simacus qui deffendoit ydolatrie par la lecon de tous lesquelz fut sceu et cõgneu quil auoit este cõte Palatin. ¶ Sigisbert. En ce tẽps mourut Gregoire nazarien euesque / et lors fut veu vng signe espouentable coulonnes semblables en toutes manieres ou ciel / et cy finit Hierosme le liure des nobles hõmes / et Genadien cõmencea de cy en auãt. ¶ Hierosme ou liure des nobles hõmes. Hierosme ne de Eusebe son pere ou chastel de Stridome lequel fut abatu des Gothe / et fut iadis prochain de Dalmacie / et de Hõgrie iusq̃s a lan present / cest assauoir lan quatorze de Theodose prince escripuit ce / cest assauoir la vie de Pol moyne / vng liure depistres a diuerses personnes et c.

¶ Lacteur. Hierosme racompte ces choses de luy mesmes en la fin du deuantdit liure. Et au regard des autres choses quil auoit

la faictes nous en auons parle cy dessus plus pleinement. Sigisbert. En ce temps fut vendu en yrlande sainct Patrice escossois auec ses seurs/ & cõme il fust illec portier de lhostel du roy les anges parloient souuent a luy & Hierosme translatoit les sainctes escriptures du vieil testament de la verite hebraique en la langue latine & cõmencea a tenir en ses ordonnances lexposition des .lxx. interpreteurs laquelle estoit tenue de tous & grecz & latins. Et iacoit ce q̃ ceste chose fust faicte cõtre lusage ancien de leglise & que les sainctz hõmes et sages le desdissent/ toutesfois valut mieulx lauctorite de la verite hebrieue/ apres laquelle il apparut toutesfois combien les .lxx. interpreteurs se different de celle verite.

Des faictz et des dictz sainct Arsenien abbe.

Chapitre .lxiii.

En ce temps fleurit a Romme Arsenien q̃ fut cheualier en la sale des empereurs glorieusemẽt iusques a lan .xl. de son aage/ & lors fut fait de senateur moyne et puis resplendit merueilleusement a tous ou desert par lespace de cinquante & cinq ans en exemple de sainctete.

En la vie des peres. Labbe Arsenien quãt il estoit encores ou palais pria nostre seigneur quil ladressast a son salut. Lors vne voix vint a luy q̃ luy dist. Fuyz les hõmes & tu seras saulue. Et luy descẽdãt a la vie de religion pria encores cõme deuant. Et de rechef il ouyt la voix qui luy dist. Arsenien fuy ten/ tais toy & te repose/ ce sont les racines pour obuier a peche. Cõme vng frere vint au benoist Arsenien q̃ le vouloit veoir il heurta a son huys/ & pource q̃l esperoit q̃ ledit frere fust son disciple il se monstra a luy & luy ouurit/ et quãt il veit que cestoit vng estrange il mist tãtost sa face a terre deuãt luy/ et celluy luy requist q̃l se leuast/ & Arsenien respondit et dist. Je ne me leueray de cy iusques atant q̃ tu ten seras alle/ & nullemẽt ne se voulut leuer deuãt que celluy sen fust party. Labbe Daniel racõptoit de luy q̃ au iour de samedy il se tournoit & laissoit le soleil luysant derriere son dos & estendoit ses mains au ciel et ne cessoit daorer iusques a tant que le lendemain le soleil luy rayast es yeulx. Toutes les autres nuyctz il veilloit sans dormir/ et quant il estoit au point du iour quil vouloit vng peu reposer pour la fragilite de nature/ il disoit au sommeil. Vien ca vien mauuais seruãt/ & tantost il clooyt ses yeulx & p̃noit vng petit de somme en seant & puis se leuoit tãtost. Et de rechef dist Arsenien. Nous q̃ sommes ententifz es disciplines mondaines nous nauons riens/ & ces villains degypte ont acquis les vertus par leurs propres labours. Lung des freres dist au benoist Arsenien. Pere ie me haste de penser es sainctes escriptures q̃ iay apprinses & si ne sens point de compunction en mon cueur/ car ie nentends pas la vertu de lescripture/ & il respõdit. Ceulx qui seulent enchanter les serpẽs si nentendent pas les parolles que on list/ mais les serpens qui les oyent entendent les vertus des parolles & y obtẽperẽt et sont subiectes a elles. Or faisons doncques ainsi/ iacoit ce que nous ne puissons pas entendre la vertu des escriptures diuines/ toutesfois sen fuyent de nous les mauuaises pẽsees & sont les mauuais esperitz espouentez & chassez pource quilz ne peuẽt soustenir les parolles du sainct esperit. Vne matrosne manda a Arsenien q̃lle le vouloit veoir/ & il luy refusa. Et elle dist. Je croy en dieu que ie le verray/ & sicõme elle vint a sa selle elle trouua lhomme de dieu dehors/ lors elle sagenouilla a ses piedz & il la leua & la regarda par desdaig & luy dist. Se tu veulx veoir ma face veez la cy regarde la/ & elle baissa ses yeulx de hon[te] et ne considera pas la face de luy/ et lors il [luy] dist. Ne scez tu pas que tu es femme et que les femmes sont deceuz les hommes parfaitz. Ne te suffist il pas auoir ouy mes oeuures/ & elle dist. Je ne vueil pas veoir ta face/ mais prie dieu pour moy/ & il luy dist. Je prie a dieu que le memoire de toy soit efface de mon cueur/ et lors elle se departit plorant. Des faictz de luy. Comme le temps de sa mort approchast il respõdit a ses disciples qui luy disoiẽt. Pere que ferons nous/ nous ne scauons personne ensepuelir. Ne scaurez vo⁹ pas bien mettre vne corde en mes piedz et me trainer en celle montaigne. Et lors quil se mouroit il commencea a plorer. Et quant ses freres luy demanderent et dirent pourquoy plores tu pere ne pourquoy te doubtes tu maintenant. Il respondit. En verite ie me doubte et ceste doubte qui est ores en moy y a tousiours este depuis q̃ ie feuz moyne. Et quant labbe Penien veit quil fut transy il dist. Tu es benoist abbe Arsenien/ car tu as plore toy tant seulement en ce monde. Car celluy qui ne se plorera il se plaindra eternellement.

❧ De lenfant ne iumel et du liure Eraclide de paradis.

❧ Chapitre.lxiiii. ¶ Sigisbert.

En ce tēps en vng chastel de Iudee qui a nom Emaux fut ne vng enfant parfait iusques au nombril et par dessus il estoit diuise en telle maniere quil auoit deux poictrines et deux testes et chascune de ses testes auoit propre sens car lung beuuoit et mangeoit/ et lautre ne beuuoit ne ne mangeoit/ lung dormoit et lautre veilloit/ilz ne dormoient iamais ensemble/ ilz ploroient ensemble et sentreiouoient ensemble et sentrebatoient et vesquirēt deux ans/ et quāt lūg fut mort lautre le suruesquit quatre io^rs. Et en ce temps fleurit cōme il appert par son propre volume sainct Eraclide homme tresreligieux/lequel escripuit en vng volume a Lausum euesque les vies des sainctz peres ql auoit veuz/ et ainsi quil les scauoit par les autres sainctz peres qui luy racōptoient/pour lesquelles choses faire il auoit trespasse les deserts Degypte/de Libe/de Thebaide/de Surie enuiron les fins de Mesopotamie/ de Sirie/de Palestine et toutes les regions doccident iusques a Romme et Campanie. Lequel liure est par droit appelle paradis/ car en luy sont escriptes les vertus et les conuersations des sainctz qui sont belles a veoir ainsi comme les especes des [illegible] de paradis sont belles au regard/duquel iay escript ce peu qui sensuyt. ¶ Eraclide.

Lausum seruiteur de dieu ie te admonneste que de toute ta pensee tu fuyes le regard et le parler de ceulx desquelz le propos est contraire a bonne vie affin que iacoit ce que tu ne soyes souille par nulle lesion de ceulx/si seras tu [illegible]uisse de ta proesse de bonnes meurs/ tu seras [illegible]rement corrompu de la fiance de seurete/ [illegible] tesliueras comme meilleur ou tu moc[illegible] ou vitupereras telles gēs ce que tu ne [illegible] faire sans ce ql te soit nuysible/ mais [illegible] compaignee des sainctz hommes affinque tu puisses regarder ainsi cōme en vng liure escript et que de la comparaison de eulx tu puisses plus legierement et plus curieusement approuuer ta diligence ou ta negligence.

❧ La narration dicelluy de sainct ysidore prestre Dalexandrie.

¶ Chapitre.lxv.

Tiers volume.



Ou temps que ie habitay premierement en Alexandrie la cite ou second conseil de Theodose empereur ie trouue saict ysidore prestre receueur et pourueyeur des poures freres en lan de son aage.lxx. qui ne vsoit ne de linge ne de chairs ne nestoit saoule de pain/ et ce non obstant par la grace de la nourriture espirituelle il auoit le corps si refait et si plein q tous ceulx qui eussent ignore sa vie le reputoient plein de viandes et de delices et si estoit tant humble et tant paisible q mesmemēt ses ennemys auoiēt honte de lumbre de luy. Et dit quil eut si grant congnoissance du diuin enseignement que entre les disners des freres il sesbahyssoit soubdainement tant que sa pensee estoit rauie et ses sens estoient esprins espirituellement/ ie mesmes cōgneuz que quant il prenoit viande quil ploroit fort/dōt ie mesmerueilloye/et il me dist. Ie qui prens viande irraisonnable ay honte de ce que ie qui de dieu suis fait raisonnable deusse auoir mon entendement ou paradis de delices et me saouler de viande diuine pour la puissance q Iesuchristnous a donnee. Ledit ysidore me racompta dune vierge qui estoit chāberiere dung seignr laqlle son maistre essaya de auoir a faire a elle par moult de manieres de promesses/mais elle ne si voulut oncques consentir et pource il la liura au preuost Dalexandrie qui estoit persecuteur des chrestiēs. Lequel preuost entre lesdiuers tormēs appareilla vng vaissel darain emply de poix ardāt et luy dist. Vaten et obeys a ton maistre ou saches q ie te mettray cy dedās/ laquelle respōdit. Iamais ne puisse estre tel preuost ou iuge q par sentēce cōmande quon adiouste luxure auec chastete. Ie te coniure/ dist elle par le chef de ton empereur que tu doubtes q se tu me veulx occire par ces tormēs ne me tues pas toute ensemble/ mais petit a petit cōmāde q len my mette si verras cōbiē grāt paciēce Iesuchrist q tu ne cōgnois pas ma donnee. Laqlle fut mise par lespace dune heure dedās le vaissel darain bouillant et la defaillit/ et la poix bouillāt saillit iusqs au col du puost.

❧ De sainct Dorothee de thebes.

¶ Chapitre.lxvi.



Ou tēps que lestoye ieune ie viuz a luy et luy requis ql me introduisist en la vie et es meurs des moynes ou quel la doctrine des parolles nestoit pas necessaire tant seulement/ mais labour

et trauail de corps continuel. Et ainsi comme vng bon ducteur de ieunes cheuaulx il me mena au lieu du desert ou estoit dorothee vng moyne thebayen qui auoit este soixãte ans en celle habitation & me recõmanda a luy qui estoit de tresdure vie/& chascun iour il cueilloit les pierres et cailloux en la pl⁹ grãde ardeur du soleil sur le riuage de la mer & chascun an il en faisoit vne celle & loffroit a ceulx q̃ ne la pouoient edifier/& ie luy disoye. Pere qui estes si ancien pourquoy tuez vous ainsi vostre corps en ces cruelles ardeurs/& il me respõdoit. Il ma tue et ie le tue. Cellui pere mangeoit vng peu de pain & de choulx tresamers & ne beuuoit q̃ vng peu deaue. Je ne luy vey oncques estendre ses piedz/ne ie ne le vey oncques dormir en lict ne sur materas/mais il se seoit toute nuyct et faisoit vne corde de larbre de datier & du pris q̃ luy venoit de celle corde soustenoit sa vie. Et cõme ie le scay et lay cõgneu par ses autres disciples il viuoit ainsi des son premier aage. Il ne dormit oncques de son gre sil nestoit trauaille douurer ou quant il prenoit viãde/car souuẽt luy aduenoit que en mangeãt par force de dormir il remuoit son chef et le pain luy cheoit de la bouche. Et quãt ie le cõtraignoye aucunesfois quil se geust aucun peu sur le matheras il me disoit. Se tu peulx acoustumer aux anges q̃lz se reposent dont lacoustumeras tu a celluy qui sefforce de plaire a dieu. Vng iour q̃l menuoya au puys pour emplir mon baril deaue/et quãt ie vins au puys ie vey au fons vng serpent qui est appelle aspis dõt ie euz grant paour/si que ie rapportay mon vaissel tout vuyde/et ie luy dis la cause pourquoy ie reuenoye et pourquoy ie doubtoye/& il soubzrist et dist. Sil plaisoit au dyable a mettre serpẽs par tous les puys si ne seroyes tu pas sans eaue/et sur ce il yssit hors & tira leaue du puys & la seigna & en gousta premieremẽt/car la ou la croix est ainsi quil disoit la mauuaistie du dyable ne peult nuyre.

❧ De Didime dalexandrie/et de ses narrations.

¶ Chapitre.lxvii.

Plusieurs sainctz hõmes & sainctes femmes moururent lors en Alexãdrie entre lesquelz Didime estoit q̃ sicõme il me dist il auoit perdu la veue des le quatriesme an de son aage/et si nauoit oncques este apprẽdre a escole/ne il nauoit oncques congneu les premieres lettres/mais il auoit pour maistre naturel sa conscience & si exposa de mot a mot le vieil et le nouuel testament et toutes les sentences des philosophes subtillemẽt exposees sur lesdictes parolles. Il distingua par raison si q̃ il diuisa toute la science tellement quil passa la sagesse des anciens. Et celluy mesmes me racõpta & dist. Comme ie estoye iadis lasse et trauaille par grant cure et grant tristesse pour la tresmalheureuse vie de lempereur Julien et nauoye mange tout le iour iusques a la nuyct parfonde parquoy il me print fain de dormir et en me dormant me vint vne reuelation telle/cest assauoir que quatre cheualiers couroient sur quatre cheuaulx blancs & cryoient. Dictes a Didime q̃ au iourdhuy a lheure de sept heures Julien est mort/lieue toy dõcques sus & mangeue & enuoye a la maison de Athanase affin quil sache ces nouuelles/et donc ce me dist il ie consideray le iour et lheure et trouuay apres quil estoit ainsi. Et luymesmes me racompta dune pucelle q̃ auoit nom Alexandrine qui auoit laissee la ville et estoit mise en vng sepulchre et prenoit ce q̃ luy estoit necessaire a nourriture en vng petit pertuis qui estoit en ce sepulchre & nauoit oncques veu par lespace de dix ans ne hõme ne femme et disoit a moy moult de choses dicelle & de la benoiste Melanie de Romme que il ne la pouoit pas auoir veue/mais il estoit au pertuis de la ou celle estoit enclose/si auoit enquis la cause pourquoy elle se tenoit la. Et elle luy dist vng hõme mauoit aymee qui me conuoitoit auoir dont mon courage auoit este blece/et affin que on ne veist que il eust tristesse ne quil en fust trahy iay mieulx ayme estre mise viue en ce sepulchre que nuire a mon ame qui est faicte a la semblance de dieu. A laquelle il dist de rechef. En quelle maniere peulx tu seule aisi estriuer contre paresse & contre les cogitations du monde. Et elle respondit. Des le cõmencement du iour ie entẽs a oraison & si faitz ouurage de lin. Et apres ce ie boute hors les cogitations par penser aux sainctz patriarches/par les sainctz prophetes & par les sainctz apostres & martyrs et aux autres heures ie prens viande/& quant le vespre approche ie glorifie nostre seigneur en grant pacience et ainsi attens ie en bonne esperance la fin de ma vie.

❧ Des sainctz hommes Aminon et Pambo.

¶ Chapitre.lxviii.


Omme ie eusse par trois ans demoure entour les monasteres ieus se veu illec iusques adeux mille de tresbons & sainctz hommes ie men vins de la iusques au mont de Nitrie ou illec vindrent cõme ie cuyde bien cinq mille hõmes qui tenoient tel establissement de propos cõme ilz vouloient entre lesqlz Arcilien estoit le greigneur et y avoit moult des anciens hõmes dicellup tẽps desquelz le benoist Antholne estoit lung/et cestuy nous racõpte quil avoit la congneu le benoist Aminon qui fut laisse orphelin de pere et de mere/et quant il vint en laage de xxii. ans il fut contrainct de son oncle a se marier mal gre quil en eust/mais quãt tous si furent partis de la chambre ou ilz estoient luy et sa femme il se leva de son lict & cloyt lhuys & tira hors de son sein ung livre & leut a la pucelle & luy exposa la cõversation de chastete & de virginite en telle maniere que celle replanie de la grace de dieu dist quelle entreprendroit voulentiers chaste vie/et ainsi vesquit il avec elle ensemble en vne mesme maison separez du lict p lespace de .xviii. ans/& apres ce ilz furent ou desert .xxii. ans/& quant elle mourut sainct Anthoyne veit lame delle comme elle estoit portee des anges ou ciel. Et par ladmonnestement de cellup Aminon fut sainct Pambo hermite duquel saincte Melanie me racõpta que elle luy bailla trois cens livres dargẽt & il se seoit & faisoit des panniers/et il luy respondit tant seulement/dieu te rende le guerdon/et puis il dist a son disciple/prens les et les divise aux freres indigens. Et sicõme ceste dame attendoit illec avoir sa beneisson ou sa louenge pour le don quelle avoit fait & elle veoit ql ne luy disoit riens elle luy dist. Sire saches que cest argẽt a trois cens livres/& il luy respõdit de rechef sans riens regarder. Fille se tu mossrisses cest argent tu fisses bien de ce dire/mais a cellup que nous offrons bien qui honnora les deux deniers de la femme tais toy & te repose/car cellup qui donna les montaignes larges & grandes na mestier de cõgnoistre mesure en toy. Et peu de temps apres il fut fort travaille dune fievre ou daultre enfermete et rappareilloit ung baril. Si appella celle bonne dame quant il veut trespasser et luy dist. Prens ce baril de mes mains/car ie nay autre chose a te laisser pour te souvenir de moy. Et quãt le corps fut ensevely elle print le baril & le garda iusques a sa propre fin et en eut consolation et grant confort & souvenance du sainct.

De Ammonien & Beniamin. Chapitre.lxix.


Mmonien fut disciple dicelluy Pambo qui fut requis pour estre evesque & fut prins de grãde multitude de ceulx de la cite pour estre amene a la benediction devesque la ou Thimothee avoit iadis este/et il disoit quil ne se y pourroit accorder en maniere quil laissast le desert ne q il en yssist/& quãt il veit quil ne povoit eschapper il print ung fer trẽchant & se couppa loreille senestre en la presence de tous ceulx qui le vouloient emmener & dist. Or povez vous esprouver que ce que vous desirez ne peult estre acomply/car nul qui a loreille couppee ne doit estre evesque. Et a ce respondit Dorothee evesque. Ceste loy est gardee entre les iuifz/car se vous me amenez ung qui eust le nez trenche ie ne le doubteroye pas a faire evesque/mais que il fust preudhõme & de bõnes meurs. Et pource quilz le vouloient faire par force il respõdit. Se vous me contraignez plus certainement ie coupperay ma langue pour laquelle vo9 estes courroucez a moy/& dõc ilz le laisserẽt en paix. Et de cestuy dist le benoist Enagrien quil navoit oncques veu nul hõme qui ainsi eust surmonte les passions corporelles. Et pource que vne charnelle delectation le travailloit sans cesser luy mesmes se detrencha tellement dung fer ardant quil estoit plein de playes de tous costez. Et en celle mesme montaigne estoit sainct Beniamin qui par vertu dabstinence eut souveraine grace/car par lespace de quatre vingtz ans sil mist la main sur aucun homme ou luy donna beneisson ou il enoingt dhuylle il estoit guery de toute langueur. Et si veismes le corps dicellup qui estoit si estendu par enfleure que se tous les doibs de nostre main fussent ioinctz en ung ne fussent ilz pas aussi gros cõme ung des siens/et lors il dist. Priez pour moy q mon homme qui est dedans moy soit franc et quitte par ceste langueur. Son corps aussi ne fut oncques en celle enfermete trop esleue ne par douleur trop abaisse. Et ainsi par huyt moys luy fut fait vne selle treslarge en laquelle incessamment il se seoit pource quil ne se povoit reposer en son lict/toutesfois guerissoit il les autres malades de quelque langueur quilz fussent travaillez.

De Machaire egyptien. Chapitre.lxx.

Il y eut deux Machaires dōt lūg estoit egyptien de lignage qui fut par lespace de.lx.ans ou desert/ et quāt il y entra il auoit trente ans/ et eut telle grace de dieu & la desseruit ql auoit puissance contre les esperitz qui sont en laer/et aussi a guerir les hommes de maladie & par la grace diuine il disoit les choses a venir / et a la parfin il receut le nom de prestre. Il y auoit vng Egyptien en celle contree qui par amour desordōnee aymoit ardammēt la femme dung bourgeois/mais elle nen auoit cure po^{2}ce quel le vouloit estre loyalle a son mary/donc celluy egyptien sen vint a vng enchanteur faiseur de sorceries et luy pria moult quil feist tāt quelle laymast ou quelle fust refusee de son mary po^2 aucun accident. Lequel enchanteur fut moult esiouy mesmemēt pour les dōs que cellay luy dōna & fist tāt par son engin & par son art acoustume quil fut aduis au mary que sa femme estoit vne iumēt q estoit en son lict il fut moult courrouce et plora & gemit pource quil parloit a elle/ mais il nen pouoit tirer nulle response. Si alla querir les prestres et leur mōstra quel meschef elle souffroit/mais oncques pource ne sceut il la cause de la malheurete. Adonc la mena son mary ou desert liee en maniere de iumēt et sicomme il approchoit ia pres de lhabitation sainct Machaire les moynes le reprenoient de ce quil estoit ia venu au monstier auec sa iument / et il respondit. Vrayement elle fut ma femme/mais elle a este muee en vne iumēt cest ia le tiers iour et ne mangea puis. Et sicomme il eut ce compte a sainct Machaire qui le scauoit ia bien par reuelation de dieu il dist. Vous estes cheuaulx et auez yeulx de cheuaulx / car certes elle est femme ne nulle nature nest muee en elle fors es yeulx de ceulx q sont deceuz par la vanite de lenchantemēt. Et tātost il larrousa de leaue benoiste / et quant il eut son oraison acomplie il la fist veoir a tous comme femme & commāda quelle fust repeue & que on la feist retourner auec son mary et luy dist. Gardez quelle ne se parte de la communion des sainctz misteres et soit en oraison a leglise / car sachez quelle a souffert ceste chose par ce quelle nauoit veu ne ouy les sainctz misteres puis cinq sepmaines. De cestuy sainct homme estoit en iceulx desers la renommee comme vray estoit que comme il vouloit enseigner en la foy vng herese qui renioit la resurrection des corps aduenir il ressuscita vng mort.

✤ Dung autre Machaire dalexandrie. ¶ Chapitre.lxxi.

Il fut vng autre Machaire dalexandrie prestre auec lequel ie demouray par lespace de trois ans en sa selle et vey de mes yeulx quil fist aucuns miracles. Il auoit toute sa vie en propos se il sceust aucun sainct homme qui feist aucune abstinence ou autre grant chose il le acomplissoit de grant desir amyablement. Il sceut vne fois que les Tabennensiens ne māgeoiēt en toute la quarantaine nulle chose cuite. Il establit que par sept ans il ne gousteroit chose nulle qui fust cuite a feu/mais luy suffisoit tāt seulement vng chou cru. Il disoit que aucunes fois il auoit demoure par vingt iours soubz le pur aer ou soleil tout ardant par le chault du iour et trēblant par le froit de la nuyct & il faisoit ce par vaincre le dormir. Vng iour sicōme il se seoit en sa selle au matin vne grosse mousche qui porte laguillon lauoit naure ou pied et il se doulut si la tua de sa propre main / et celle mousche gecta trop de sang au mourir. Adoncques se reprint il de ce quil auoit venge sa propre iniure & se condemna en telle maniere quil se serroit par lespace de six moys es prez tout nud la ou les mousches sont q semblent mousches bourdonnerresses qui percēt bien le cuir dung sanglier et la fut tellement picque et naure par tous les membres de luy qui estoient si enflez quil sembloit ql fust plein de mauuais mal & apres ce il retourna en sa selle/ & en celle nuyct seule il reuit en son estat & apperceut on a sa voix q cestoit celluy Machaire. Il desira vne fois cōme il souloit racōpter a veoir le iardin ouql estoiēt enseuelis Jannes et Mābres enchāteurs de Pharaon q par lōg tēps auoiēt estoupe celluy lieu de pierres quarrees et la auoiēt musse grāt quātite dor/et puis auoient rēply le lieu de moult darbres/ & la auoiēt fait faire vng puys/car apres le^2 mort ilz cuydoiēt illec demourer ainsi cōme en vng paradis. Et pource q Machaire ne cōgnoissoit pas la voye il suyuoit p lestimatiō de son courage les estoilles du ciel & alloit par les desers ainsi cōme les mariniers seulēt aller p mer & auoit porte auec luy vng brādon de roseaulx si q a chascun millier de pas ql faisoit il en mettoit vng si q en les cōgnoissant il peust plus legierement retourner. Quāt il eut adōc erre par neuf iours il approcha dudit lieu. Et ainsi cōme il se reposoit vng cruel dyable cueillit to^9 ses roseaulx & les

osta des propres lieux ou il les auoit mis et les mist a son chef tandis quil dormoit. Et quant il se leua de dormir il recongneut les roseaulx quil auoit veuz ailleurs & laissez/& ie croy que ceste chose aduint pour examiner le sainct hõme/si q̃ il ne eut nulle esperãce en ces roseaulx mais en la grace et en la garde de dieu qui par quarãte ans monstra ou desert la voye au peuple disrael. Et il disoit que quant il vint audit iardin soixãte & dix dyables en saillirent criãs et volloiẽt entour son visage & ses yeulx en maniere de corbeaulx et disoient. Machaire que veulx tu pourquoy entres tu en noz regions/ suffise toy ton desert. Pourquoy viẽs tu querre ceste possession en laquelle puis quelle nous fut baillee de noz freres q̃ sont cy enseuelis par nostre main nul hõme ny entra. Sainct Machaire respondit. Je y entreray tant seulement affin que ie le voye et puis ie men yray/et tantost les dyables se departirẽt de deuãt ses yeulx Et a celle heure il entra ou lieu & le veit/& quãt il le eut veu il mist neuf iours a retourner en sa selle/et en reuenant luy commencea a faillir leaue a boire et le pain a manger/si que a bien peu quil ne mourut de mesaise. Lors sapparut a luy vng homme qui portoit vne cruche pleine de eaue couuerte de drap linge et en degoutoit leaue/ mais toutes les fois quil y cuydoit attaindre elle seslongnoit de luy par lespace de cent piedz/& ainsi il ne pouoit et si disoit il que pour esperance de boire il sestoit traueille par trois iournees. Encore sapparut lors a luy vne grande multitude de beufz & de vaches sauuages/ entre lesquelz vne des vaches vint a luy soubdainemẽt auec son faon a laquelle le laict de ses mãmelles couroit et cheoit a terre et dit que adoncques il se mist dessoubz et mist les boutz des mãmelles de la beste sauuage en ses leures & lalaicta iusques a tant quil fut saou[illegible]it/et si dit que celle beste le suyuit & luy [illegible]na ses mãmelles ne ne receuoit point [illegible]on sans la voulente de luy. En vng [illegible] vne serpent qui est appellee aspic le ferit en mordant de sa dent portant mort lors quil faisoit vng puys pour le besoing des freres/et il la print a ses deux mains &, la corrompit & puis la couppa par le meillieu & luy dist. Pourquoy es tu cy venue quant mon dieu ne te y a pas enuoyee.

¶ De celluy mesmes. ¶ Chap. lxvii.

Celluy mesmes auoit diuerses selles en diuers lieux esquelles il faisoit les signes de vertus/& lune de ses selles estoit sans fenestres en laquelle len disoit que toute la quarantaine il se seoit en tenebres/ & si en auoit vne autre plus estroicte en laquelle il ne pouoit estendre ses piedz/ & la tierce estoit plus large en laq̃lle il receuoit ceulx qui venoiẽt a luy. Et cõme il eut ouy dire que ceulx de tabanense menoient grande et deuote conuersation de vie il print habit de hõme seculier & vint a Thebaide & alla au monastere ou ilz habitoient si demãda premieremẽt Pathomien cestoit labbe et le prince de ce conuent leq̃l auoit grace de prophetie/ mais riens ne luy estoit reuele de Machaire. Et comme Machaire luy requist q̃l le receust en moyne il dist. Tu es ancien dans & si ne peulx pas ia estre moyne ne viure entre les freres qui ont apprins abstinence des leur enfance/ car se tu lestoyes tu ne pourroyes souffrir les tẽptations mais seroyes deceu en courage & ten yssiroyes et cõmenceroyes a mauldire ceulx desquelz tu ne pourroyes ensuyuir la vie. Et sicõme il estoit illec tout ieun en priant bõnement il luy dist. Recoy moy pere/ et se tu me treuues mendre de eulx en oeuure ou en ieusne boute moy tantost hors du monastere. Ce nõobstãt il ne le voulut receuoir/& machaire ne le cessa de prier tout au long de la sepmaine/ mais quant il veit quil le prioit tant et persistoit tousiours sans manger il persuada & feist tãt aux freres quil fut receu Et celle mansion si est telle quil ya leans certain nõbre de freres & bien iusques a mil & quatre cens hommes/et Machaire entra ens et de prime face il veit bien quarante freres qui viuoient en plusieurs & diuerses manieres. Lung qui toute la nuyct estoit en estant & tout le iour se seoit & labouroit/lautre q̃ ne goustoit de riẽs fors au vespre/ lautre de deux iours en deux iours/& lautre de cinq iours en cĩq iours/ mais il se tint en vng anglet iusques a la fin de quarante iours quil ne gousta ne pain ne eaue/& si oncques en ce temps ne flechit ses genoulx ne ne geut a terre ne ne mangeoit que au dimenche tãt seulemẽt vng peu de fueilles de choulx cruz/& ne parloit a personne/et estoit quoy souuerainement/ & prioit en son cueur deuotemẽt/ et tenoit escorces de palmier estendues dont on fait cophins & cabas & ne faisoit autre oeuure. Et quant les autres moynes veirent & considererent quil estoit de si tres dure vie que nul ne le pouoit ensuir si furent esmeuz ainsi comme

par vne maniere de scandale contre leur abbe & luy dirent. Dont nous amenas tu cestuy q̃ veit ainsi cõme a la condẽnation dentre nous tous ainsi cõme sil ne fust pas en chair humaine. Se tu ne lostes dentour nous saches q̃ nous yssirõs au iourdhuy hors de ce conuent. Adonc labbe pria nostre seigneur q̃l luy reuelast qui il estoit Laq̃lle chose faicte il amena Machaire a son oratoire & le baisa & dist. Tu es Machaire tu te cuydoyes celer a moy ie te rẽds grace que tu as donne exemple a noz enfans telle quilz ne cuydent faire pour dieu en leur cõuersation aucune grant chose. Tu retourneras arriere au lieu dont tu vins et prie pour nous / car tu nous as tous suffisamment edifiez. Et de ce faire fut il aussi prie de tous les freres. Et atant sen departit.

❧ Encore de ce mesme. ¶ Chap. lxviii.

Il nous racompta aussi de rechef en disant q̃l auoit ensuy fait et parfait quelque maniere de viure et dabstinence quil auoit desiree. Et ce pensãt vne autre nouuelle maniere de cogitation me vint / cest que ie voulsisse continuellemẽt de cinq iours en cinq io^rs ioindre mon sens a dieu tellement quil fust fait de luy inseparable. Et pource faire ie cloy mes huys affin que on ne peust venir parler a moy. Et des le commencement de la sepmaine ie cõmencay a estriuer a mon sens & a dire. Tien te ferme la ou tu es et garde q̃ tu ne descendes du ciel a la terre. Tu as illec les anges & dieu premieremẽt createur de toutes choses / tiens toy illec. Et en ceste facon ie perseueray deux iours / & apres ce ie senty q̃ lennemy qui me prouocqua et stimula tellement q̃ luy conuerty ce me fut aduis enflambe de feu cõmencea a brusler tout ce q̃ ie auoye dedãs ma selle & mesmemẽt ie senty q̃ le mathe ras sur leq̃l ie me souloye gesir estoit si chault que ie en cuydoye estre tout ars. Et apres ce le tiers iour ie feuz feru dune tresgrãde paour & me party de ces propos & descẽdy de rechef aux pẽsees seculieres affin q̃ du regard perpetuel de diuinite ne nasquist en moy aucune maniere darrogãce. Vne fois ie vins a cestuy Machaire & trouue vng prestre deuãt les portes de son eglise q̃ venoit la pour estre guery / car il auoit le chef trẽche de rongne & de rafle & estoit si mãge q̃ len veoit le tes tout nud & le hasterel tout descouuert & encores saict Machaire ne lauoit receu ne veu / & quãt ie le vey en tel estat ie prie pour luy a Machaire quil eust pitie de luy / et il me respondit. Il nest pas digne destre cure il a prins ceste peine par diuin iugement / car il a de coustume de violer les diuins mysteres quãt il est touille de fornication admõneste luy quil se suspende a tousiours de faire le sacrifice diuin / et ainsi a layde de dieu il pourra receuoir garison / et ainsi fut fait. Vne autre fois les tẽptatiõs de vaine gloire stimulerẽt icelluy Machaire pretendans auoir figure de bõne operation affin quil allast a Rõme pour curer ceulx qui estoient demoniacles. Et comme il en fust fort contrainct il se gecta soubdainement sur le sueil de sa selle les piedz dehors & dist. Dyables menez my et me y trainez se vous pouez / car ie nyray point de mes piedz la ou vous voulez / et ainsi geut longuement illec sans soy mouuoir / mais il sen leua vers le vespre. La nuyct ensuyuant de rechief les dyables le molesterent et il print vng baril tout plein de sablon et le mist sur ses espaules & sen alloit esbatant par le desert / et en cest estat Theosebe dantioche le rencõtra qui luy dist. Pere abbe pourquoy portez vous si grant faix / ie te prie charge moy de ce que tu portes. Et il respondit. Je traueille celluy qui me trauaille / car quant il est oyseux il me contrainct faire aucun voyage. Et quãt il eut longuement chemine ainsi charge & eut trauaille son corps par ce faix il rentra en sa selle. Il me respõdit vne fois qui me complaignoye en grant tristesse que plusieurs & diuerses cogitations troubloient mon courage disans. Va ten dicy / car tu veoys que tu ny fais riens / dy a tes cogitations ie garde les paroys de ma selle pour lamour de Jesuchrist. Luy mesmes aussi me racompta disant. Il me souuient ce dist il bien et lay bien note que quant ie donnoye les sainctz mysteres aux freres que ie ne les donne oncq̃s a Marc le moyne / mais tousiours lange de dieu venoit qui les luy dõnoit et ne veoye seulement que la main de celluy qui les luy dõnoit. Vng nõme Paphonce me racomptoit dicelluy Marc le moyne q̃ vne beste sauuage frappa de sa teste a lhuys dicelluy tellement quelle entra dedans elle et son faon lequel elle gecta aux piedz du sainct hõme pour rauoir sa veue pource quil estoit auegle. Lequel le manya et luy arrousa les yeulx de sa saliue & se mist a genoulx & pria dieu / & ledit faon veit cler & luy fut sa veue rẽdue. Lors la beste print son faon & sen alla. Et le lendemain la mere apporta au saict hõme le cuyr dune brebis leq̃l le sainct homme enuoya au benoist Athanase / & dit len que saincte Melanie leut & le garda apres luy.

De sainct Moyses dethiope.
Chapitre.lxxiiii.

Moyses dethiope estoit noir de couleur et larron publicq et homicide sicôme len disoit. Et vne fois pour la necessite dung grant peril ou il estoit il fut esmeu de venir au monastere des freres et y entra hastiuement en grande côpunction de cueur pour y mener vie de penitence/et par son exemple il conuertit plusieurs larrôs/mais côme luymesmes racomptoit quant les dyables le temptoient que il retournast a sancienne fornication. Il estoit si griefuement et tant tempte en diuerses manieres que a peu q̄l ne failloit hors de son bon propos. Et ainsi q̄l racôptoit ses assaulx de temptations a sainct ysidore il luy respôdit. Ne te courrouce pas/car ce ne sont encores que cômencemens. Ces pensees sourdent hastiuement requerans leur ancienne coustume/tout ainsi côme le chien q̄ ne se part poit de la boucherie ou il a acoustume a estre repeu/et toutesfois se lhuys de la boucherie est clos et quil ny ait personne dont il ait espoir dauoir quelque lopin il se depart et sen va/ainsi est il de toy. Se tu perseueres en abstinence en cloant lentree par chastete qui est le ventre de fornication. Le dyable sera laisse de ce q̄ tu ne luy dôneras plus les morceaulx de viandes dont il a este repeu lors te laissera il et ne te trauaillera plus. Et des adôc Moyses cômença a reigler sa vie en faisant abstinence deuât toutes choses et ne mâgeoit riens que du pouure pain et tousiours besongnoit grandement et en ceste maniere degasta son corps/mais pourtât ne cessa pas en luy la vanite des songes dont il se conseilla de rechief a vng tressage hôme q̄ luy respondit. Scez tu pourquoy tu seuffres ces choses/cest pource q̄ tu nen as pas encores oste ta pensee. Se tu vouloyes entreprendre a veiller petit et estre en pures oraisons/legierement tu pourroyes estre deliure. Lors commença toutes les nuyctz a estre en estant ou millieu de sa celle et prier/ne il ne sagenoilloit ne ne cloyt les yeulx et ainsi il vesquit par lespace de six ans et si ne luy peut oncques cesser ceste male aduenture/et encores print il vne autre maniere de plus dure vie/car toutes les nuyctz il enuironnoit les habitations des anciens moynes qui alloient querre leaue moult loing. Il emploit leurs cruches deaue et leur rapportoit si q̄ nul ne le scauoit. Et ainsi lennemy ne peut oncques puis souffrir son estrif. Et vne nuyct côme il estoit encline ou puys pour traire leaue le dyable vint a luy q̄ frappa dung grant baston sur ses mains et le laissa illec ainsi comme demy mort et ne sentit oncques de qui ne pourquoy ce luy fut fait. Et au matin il fut trouue la et fut amene au monstier et fut malade par lespace dung an tout entier de celle maladie. Adôc luy dist sainct ysidore. Moyses cesse toy de tant esmouuoir les dyables et de estriuer contre eulx tant follement: Car certaine maniere de vie moniale no9 appartient de sans laquelle maniere il nous conuient esprouuer nostre force sans cesser. Et il respondit. Vrayemêt ie ne cesseray ia de lentente de mon propos tant que ces songes et ces vaines cogitatiôs me soyent ostees. Adonc luy dist ysidore. Saches q̄l sen sont ia parties ou nom de Jesuchrist et pource vaten donc hardiement a la cômunion des sainctz mysteres. Vrayemêt saches que en certain temps le dyable a este plus fort que toy affin que tu ne te puisses vanter que tu eusses legierement vaincues ses temptations/et dit que oncques puis que le seruant de dieu pria pour luy il ne fut ainsi tempte/et deslors il desseruit auoir tant de grace côtre les dyables que nous sommes plus espouentez des mousches que il nestoit des dyables.

De sainct Eulogien moyne dalexandrie et du malade quil trouua.
Chapitre.lxxv.

Oronien de Nitrie prestre racôptoit que Eulogius q̄ estoit maistre descole fut esprins du desir de immortalite parquoy il renôcea au monde et departit et distribua ses biens fors aucun peu q̄l retint pour son vser pource q̄l ne pouoit labourer/et luy aduint quil pouoit habiter ou monastere auec les iustes et si pouoit paisiblement habiter ou desert. Si aduint quil trouua en vne place vng hôme malade qui se gisoit la plein dune maladie qui est appellee elephancie et en estoit si replet quil estoit ainsi côme sans mains et nauoit riens q̄ la langue saine. Adonc Eulogius adora nostre seigneur et fist vne conuenance auec luy en disant. Sire dieu ie receuray ce malade ou nom de toy et le conforteray iusques a la mort affin q̄ ie puisse estre sauue a cause de luy. Et tantost il le print et lemporta sur son asne en son hostel et le seruit curieusement par lespace de quinze ans et le medecinoit de ses propres mains et le paissoit et guerissoit

par baignet/ et celluy prenoit tout en grant pacience. Mais apres ce temps et de la en auant par ladmonestement du dyable il cõmencea a le hayr et a oublier les bienffaitz quil luy auoit fais en se voulant partir de leans et luy cõmencea a dire moult de iniures et de reproches en le blasmant et disant. Meschant fuytif qui as deuore et destruict ta propre maison et as emble la propre sübstãce dautruy tu cuydes trouuer en moy occasion de ton salut. Et eulogien au contraire lhõnoroit et disoit. Mon seigneur ne dy mye telles parolles/ mais parle bel et ie le tamenderay se ie tay courrouce daucune chose. Mais il luy respondit cõme enrage. Vaten ie ne puis plus ouyr tes flateries expose moy en lieu cõmun ie nay mestier de ton soulagement ne de tes gratuitez. Et ainsi que Eulogius le prioit de rechief ql parlast bas ie ne puis plus souffrir tes despitz ne tes tricheries/ car ceste attrempee et seiche vie ne mest point ioyeuse ie vueil estre saoule de chair. Et cõme Eulogien luy eust monstre la chair pour luy dõner le malade cria de rechef. Tu ne pourroyes faire ma voulente/car ie ne puis plus habiter seul auec toy ie desire aller en commun et veoir le peuple. Et Eulogius luy dist. Je te ameneray grant multitude de freres. Et il luy dist. Las chetif nenny ie ne puis veoir ta face/car tu ne mameneroyes que tes semblables qui nedvent que de pain seulement et sont toute la nuyct sans dormir. Il se debatoit et cryoit/ie ne vueil plus demourer cy/mais ie vueil aller veoir le peuple. O force force iecte moy la dont tu mostas/et la forcenerie de luy estoit si grande que le dyable auoit mue les sens de luy en cry de bestes sauuages/ tellement que par aduenture il se fust pendu a vng laz sil eust eu mains dequoy il se eust peu faire/et Eulogien ne losoit pas bouter hors pour la conuenance quil auoit parauant faicte a dieu. Si eut cõseil auec les autres moynes quil le meneroit a sainct Anthoine.

De la fin de lung et de lautre.
Chapitre.lxxvi.

Certes il surmonta le malade par belles parolles et le mena iusques a lhabitation sainct Anthoine ou ses disciples estoient/ et le iour dapres suruint illec Anthoine/ et aussi tost quil estoit illec venu il auoit coustume de hucher ma chaire et luy demander. Sont aucũs freres venuz ceãs/ et il respondit. Il en ya q sont venuz. Sont ilz dist Anthoyne Degypte ou de Hierusalem/car il y auoit tel signe entreulx q ceulx qui nauoient pas coustume de parler a eulx estoient venuz Degypte/ et lors il cõmandoit que len les feist mãger et puis faisoit par trois fois son oraison et les enuoyoit. Mais les hommes especiaulx et sainctz estoient venuz de Hierusalem auec lesquelz il se seoit toute iour et toute nuyct et leur disoit choses qui estoient prouffitables a leur salut. Et en celle nuyct ql se seoit auec les freres reuelation luy fut faicte touchant le fait de Eulogius/ et lappella trois fois par son propre nom et luy cõmanda que il dist deuant les freres la cause pourquoy il estoit la venu. Et quãt il eut tout racompte il dist quil vouloit bouter hors auec luy le malade/ et adonc Anthoyne luy respondit rudement. Cõment le gecteras tu hors auec toy Eulogien puis quil ne sen gecte mye/ ne celluy ne len gecte mye qui le congnoist estre sainct. Se tu le gectes hors dieu luy eslira meilleur hõme q toy q le soustiendra/ et comme Eulogius se teust tout espouente des parolles Danthoyne/ Anthoyne cõmencea batre le malade de parolles et luy dist. Vous sire pourry/ vil/ ord et abhominable qui nestes pas digne destre en ciel ne en terre et qui ne cessez de dire iniure a dieu/ne scez tu pas que cest dieu qui te sert et tadministre et pour [illegible] suchrist a il emprins ce seruice. Et puis [illegible] il dist a lung et a lautre. Enfans ne vous [illegible] rez pas lung de lautre/ mais allez en paix en vostre propre selle ou vous auez tant longuement vescu/ si que vous ne perdez pas voz couronnes/car lung et lautre de vous a ia desserui a estre couronne/ et pource que vous estes tous deux venuz a la fin de vostre vie vous est aduenue ceste temptation/ et par ce fut la paix faicte entreulx/ si sen retindrent arriere et dedans quinze iours Eulogius trespassa et trois iours apres le malade estoit tout sain de courage et de son ame mourut. Et Oronien expositeur dist ces parolles. Je feuz present pource q Anthoyne ne scauoit pas la langue gregoise et ie scauoye la gregoise et la langue Degypte.

De la conuersation Pol le simple.
Chapitre.lxxvii.

Pol le simple estoit hõme laps si trouua sa femme en adultere et la delaissa et sen alla au desert et frappa aux portes Anthoyne/ et Anthoyne luy demanda quil vouloit/ et il respondit quil

vouloit estre moyne/ & Anthoyne luy dist. Tu
es homme ancien et foible de bien soixāte ans
tu ne peulx cy estre fait moyne / va a vng mo-
nastere de plus legiere reigle / car ie me siez cy
tout seul & ne prens point de viāde fors de cinq
iours en cinq iours / mais celluy ne luy accor-
doit ne octroyoit/ mais disoit. Je feray tout ce
que tu mēseigneras/ & se tint trois iours dedās
la selle quil nen partit oncques/mais Anthoi-
ne contrainct de necessite yssit hors et luy dist.
Vaten vieillart tu ne peulx cy demourer auec
moy & il luy dist. Vrayemēt ie viuray cy ou mo²
ray. Et Anthoine considera que celluy nauoit
porte auec soy nulle chose quil peust manger.
Et ia estoit le quatriesme iour quil auoit conti
nue sa ieusne. Si doubta q̄ se il mouroit il y a-
uroit peche. Si le receut auec luy & cōmencea a
cōuerser plus durement & plus labourer q̄l na
uoit acoustume. Il print du tilli fait descorce
de datier et luy bailla et dist. Tien et fais ces
cordes tout ainsi comme tu les me veois faire.
[illegible] il eut fait. xv. corroyes a grant tra-
[illegible]ques a nonne il luy dist. Tu as mau-
uaisement tixu despiece ce que tu as fait et le
tix de rechef & ainsi bailla au vieillart si grant
ieusne par quatre iours que quāt il se veit gre-
ue de si grāt trauail il cuydoit que il le laissast
pour[illegible] necessite & se departit de luy/& toutes
[illegible]ouffrit tout paisiblement et oncq̄s nen
murmura ne ne luy monstra quil en eust le vi-
sage triste/& lors fut Anthoine repentāt/& quāt
le soleil fut couche il luy dist. Vieillart veulx
tu que nous mãgeons la partie dung pain. Et
Pol respondit/soit fait sicōme il te plaist pere.
Laq̄lle respōse flechit encores Anthoine pour-
ce quil ne courut pas tantost ou nom de la vian
de/mais mist tout en la voulente de celluy qui
[illegible]andoit/metz doncques dist il la table &
[illegible]e pain/& quant il eut ce fait Anthoine
[illegible] deaue et mist des meilleures soup-
[illegible]elluy & dist vng pseaulme & les orai
[illegible]es a soixante pour mieulx lesprou-
[illegible]luy de rechef se print legierement et
[illegible] a prier auec luy. Et apres ce quil
fut [illegible]parfonde Anthoine prit dune souppe
et le vieillart targa encores a manger tant que
Anthoine leut toute prinse encore attēdoit il/et
po²ce luy dist Anthoine/mãgeue vieillart man
geue lautre souppe / et Pol respondit. Je ne
mangeray point se ie ne te voy manger/& il dist
[illegible] cest assez a moy / car ie suis moyne/ et aussi
[illegible] lautre cest assez a moy / car ie desire a estre
[illegible]. Et apres ce Anthoine se leua & dist. xii.

pseaulmes et autant doraisons / et ce fait il
se reposa vng petit/& puis se leua de rechief de-
puis minuyct iusques au iour & veilla en chã-
tant & en orant. Et quãt Anthoine veit le viell
lart si appareille a toutes choses il luy dist. Es
coute frere se tu peulx mener chascun iour tel-
le vie ainsi pourras tu demourer auec moy. Et
Pol respondit. Je ne scay se tu me commande-
ras par aduenture aucune autre chose : car ce
que iay veu ie lacōpliray legierement. Et puis
certain temps apres quil eut esprouue quil a-
uoit ame parfaicte il fist a quatre getz de pier
re ou enuiron vne selle pres de luy et luy dist.
Puis que tu es ia fait moyne tu demoureras
tout seul affin que tu puisses experimēter les
fallaces des dyables/ et illec desseruit Pol la
grace diuine et illec surmonta les enfermetez
des hōmes et les temptations des dyables.

❀ Du demoniacle qui fut cure par la
simplesse de luy.
¶ Chapitre. lxxviii.


Omme vng hōme enrage q̄ estoit
lors tormēte du prince des dyables
fust mene pour estre cure a sainct
Anthoine il respōdit. Ceste chose
nappartient pas a moy/mais a Pol le simple:
car les treshorribles et les chetifz dyables sou-
loient estre chassez hors de par les sainctz hom
mes tant seulement par ferme croyāce/& aussi
estoient chassez les grans dyables des simples
bons hōmes/& ainsi Anthoine alla auec eulx a
Pol & dist. Boute hors le dyable de cest homme
affin quil beneysse nostre seigneur/ car a moy
nappartient pas. Adonc les laissa la & sen alla
a sa selle. Adonc Pol se leua et pria ententiue-
ment et dist a lennemy. Anthoine le pere dit q̄
tu ten voyses de cest hōme. Et le dyable si mes-
disoit et disoit iniure de dieu et luy dist. Je nen
ystray ia mauuais vieillart. Et adonc il print
le pel dequoy il se couuroit ses espaules & len ba
toit & disoit. ys hors ys/car le pere Anthoine la
dit. Et adonc commēcea le dyable a dire villen
nie de lung & de lautre cryoit. Mauuais vieil
lars que vostre oubliance passe sans saouler q̄
nestes pas assouuiz de voz propres choses pour
quoy excercez vous vostre cruaulte & vostre ty
rannie en nous. Et a la parfin sainct Pol luy
dist. Se tu ne veulx yssir de cest hōme il ten se-
ra de pis/car ie men iray plaindre a Jesuchrist/
Et sicomme le dyable les blasmoit et contredi-
soit de rechef a yssir hors Pol cōme courrouce

yssit hors de sa selle ou meillieu des plus grandes chaleurs de tout le iour qui sont cōparees en Egypte aux ardeurs de la fornaise de Babiloine/et ainsi sur la roche de la montaigne il se tint sans mouuoir cōme vng pillier ⁊ pria dieu en telles parolles. O Jesuchrist tu veois ⁊ scez que ie ne descendray ia de ceste roche ne ne mā gerray ⁊ en deusse ie mourir iusques a ce que tu ayes deliure cest hōme du dyable. Et des auāt quil eust son oraison acomplie le dyable crioit a haulte voix. Vaten vaten ie seuffre trop grāt peine/ie men vois et ne reuiendray plus/car la simplesse de Pol me contrainct ⁊ fait persecution ne ie ne scay ou ie voise. Et tātost yssit hors du corps dicelluy vng tresgrant dragon qui auoit .lxx. coullees de long il se tourna deuers la rouge mer et senneloppa dedans.

Des sainctz Pachomien ⁊ Sticien.
Chapitre.lxxix.

Comme ie feusse vne fois cōtrainct de griefue temptation de la chair ⁊ ie nen disoye riēs a Enagrien mon maistre ne a mes prochains ie men allay occultement es plus parfondz desers ⁊ la ie trouuay Pachomien q̄ auoit bien .lxx. ans/et estoit en vng lieu de scithe entre plusieurs autres moynes que il tenoit illec et a celluy racōptay ie mon angoisse/lequel me dist. Ne cuyde pas que ce que tu seuffres soit chose nouuelle: mais toutesfois que tu ny encoures par negligence de pēsee ou par desir. Car la nature des lieux/la souffrette des choses toutes ⁊ labsence des femmes te sont tesmoing/mais tu trauailles plus par ceste temptation pour lestude ⁊ le desir de chastete. Car aucunesfois aduiēt que quant nostre charongne est moult saine elle regibe/⁊ aucunesfois vient ceste maladie par vaines temptatiōs ⁊ aucunesfois vient elle/car le dyable qui a enuie de nous se cōbat a nous: car moymesmes que tu veois q̄ suis ainsi viell ay este par .xl. ans en ceste selle prenant en moy grant cure pour auoir salut/⁊ si ay este trouble et esmeu de ceste temptation iusques a present Certes par douze ans apres le cinquantiesme ceste enfermete ne me cessa ne iour ne nuyt en telle maniere que ie me doubtoye estre priue de layde de dieu. Et si eusse ie mieulx ayme adōc mourir dune mort non raisonnable que de moy assubiectir a telle ordure. Et en celle meschancete de corps enuironnay les desers et me mis tout nud en la fosse dune beste sauuage affin q̄ ie feusse deuore des bestes qui yssoiēt de la fosse. Et sicōme ie me feuz la geu iusques au vespre en laquelle cōme il est escript passerent toutes les bestes du boys et yssirent de leurs certains lieux: ⁊ adonc le masle ⁊ la femelle de celle fosse si me sentirent et sen vindrent a moy en sentant/et lors ilz me lecherent de leur langue depuis la teste iusques aux piedz moult souefnement et me laisserent sans meffaire. Et lors par ce ie me pourpēsay q̄ dieu auoit eu pitie de moy ⁊ mauoit espargne. Si men reuins incontinent a ma celle ⁊ lennemy se reposa vng petit de temps/mais il massaillit de rechef plusfort quil ne souloit/si que peu sen failloit q̄l ne me faisoit impugner dieu ⁊ le improperer: Car il cest trāsfigure en forme dune pucelle q̄ iauoye veue en ma ieunesse ou temps daoust cueillir du chanure laquelle saillit soubdainement ⁊ se assist sur mes genoulx en telle maniere quelle mesmeut tellemēt par mes mēbres que ie cuyday auoir eu affaire a elle/⁊ ie fus lors si courrouce que ie la frappay de ma main dextre/et tātost elle sesuanouyt ⁊ par deux ans apres ou enuiron ie ne pouoye souffrir la puantise q̄ ma main sentoit de laquelle ie lauoye ferue. Et adonc men allay plus angoisseux foloyant par les desers tant q̄ ie trouuay vng petit serpent qui est appelle aspis et la tins en ma main et puis la mis enuiron mes membres secretz affin quelle me peust dōner mort par sa morsure et luy frotoye la teste et la mettoye entre mes mēbres vergongneux tout ainsi cōme se ie luy eusse dit/ce sont les mēbres desquelz la temptation me vient/mais oncques pourtant ne me mordit par la diuine prouidence cōme ie croy. Et adōques ie ouy vne voix q̄ descendit a moy et me dist. Pachomien va et te tien bien en ton estrif/car ie tay laisse ou peu sen fault estre surmonte de lennemy affin q̄ tu ne ten orgueillisses ainsi cōme le plus fort/mais congneusses ton enfermete et retournasses a layde diuine. Et ainsi ie men retournay a mes propres lieux et de la en auant ie my tins hardiement ⁊ furēt mes sens appaisez/⁊ si tost cōme mon ennemy se veit desprise il sen fuyt tout confus.

De vng sainct Estienne ⁊ de Valent le presumptueux.
Chapitre.lxxx.

Vng qui eut nom Estienne habita moynie par soixante ans en la partie de la mer occeane ⁊ si eut si grāt grace en luy ⁊ si grāt demonstrau

ce en discerner la doubte et le iugement des cho-
ses que nul quel quil fust pour quelque cause
que ce fust qui venist a luy triste qui ne sen al-
last tout ioyeulx puis quil lavoit veu et parle
a luy. Et sainct Euagrien et sainct Ammonien
et ceulx qui avec eulx estoient racomptoient que
ilz lavoient trouve ou il estoit malade es secretz
de nature et ouvroit de ses mains/ cest assavoir
de ses descorces de palmier en parlant aux fre-
res/ et si detrenchoit de vng petit fer tous les au-
tres membres de son corps en telle maniere quil
nestoit pas bien acointe de son sens par grace
de pacience/ mais sa pensee estoit toute occupee
et ravie es choses celestielles/ et estoit si tres sepa
re des choses humaines quil se vouloit coupper
les membres secretz de nature affin que de tout
en tout il nen sentist iamais riens. Vng homme
de Palestine nomme Valent vint a vng hermi
tage ouquel par plusieurs ans il vesquit avec
nous/ et entreprint lestude de si forte vie et si dif
ficile que a ceste cause il monta en si grant haul-
tesse dorgueil quil fut deceu par illusions et
cuydoit estre si grant quil veoit les anges et estoit
servy ce luy sembloit de leur service. Et adonc
racomptoient ses tresprochains compaignons
que vng iour quil besongnoit et cousoit en tene
bres son aguille dont il cousoit vng pannier luy
cheut des mains et comme il ne la peust veoir
en lieu obscur la lampe qui la estoit fut allu-
mee par le mistere de lennemy/ et lors il la trou
va/ et pour ceste cause fut il tout enfle dorgueil/
si advint que illec pelerins arriverent qui don
nerent aux freres diverses manieres de blez
tous a faire potage et aucuns fruictz/ tous les-
quelz sainct Machaire nostre prestre receut et
il en envoya a chascun des freres vng peu et a
Valent une partie/ lequel tint celle connoitise
[illegible] et dist au message. Va et dy a Ma-
chaire que ie ne suis pas pire que luy pour me[illegible]
[illegible] beneissons/ et quant Machaire ouyt
[illegible] luy et luy donna conseil de humilite/
[illegible] vint a ce que il ne luy peut abaisser
[illegible] il sen alla tout triste pour la ruyne
[illegible] de luy. Et apres le dyable trassigu
[illegible] semblance du saulveur vint a luy vne
nuyt avec la compaignee de mil anges si com-
me il les avoit veus et portoit lampes ardantes
et vne roue de feu en laquelle ilz feignoient que
le saulveur se seoit/ et vng deceulx qui sen alloit
devant luy dist. Ta conversation a pleu a christ
et la franchise de ta vie est approuvee et veez le
[illegible] a toy. Va tant seulement hors de
[illegible] et quant tu le verras venir de loing si

le adore/ adonc il yssit hors et ladora come dieu.
Et le iour ensuyvant quant les freres furent
assemblez a leglise il dist. Je nay mais mestier
de communion/ car iay huy veu Jesuchrist. Et
adonc les sainctz peres lenchaynerent en liens
de fer et labandonnerent a la conversation de
la vie seculiere affin que pour ce quil navoit
nulle chose commune avecques les sainctz hom-
mes lorgueil de son cueur cessast/ et prierent
pour luy toute lannee et ainsi le curerent par
leurs oraisons.

Des sainctz Helye et Dorothee. Chapitre. lxxxi.

Sainct Helye moyne estoit esprins
de lamour de vertu et estoit esmeu
par pitie du sexe femenin et avoit
la cure des sainctes vierges devo-
tes a dieu/ et avoit cueilly et mis en vng grant
monastere vng nombre de femmes iusques a
trois cens/ et comme il eut ce fait par deux ans
et il fust encores ieune en laage de. xxx. ou. xl.
ans il luy vint soubdainement temptation de
chair. Adonc laissa le monstier et sen courut
deux iours par les desers du terre foloyant
tout ieun et dist. Beau sire dieu ie vous prie que
vous moccies ou que vous mostez ceste tempta
tion/ et adonc au vespre sommeil le print et sen-
dormit et veit trois anges venir a luy qui luy
dirent. Pourquoy es tu yssu hors du monstier
des femmes/ et il dist. Pource quil se doubtoit
quil ne nuysist a luy ou a elles/ et ilz luy dirent.
Se nous te delivrons de ceste paour reprens donc
arriere la cure delles. Et quant il leur eut vou
lentiers accorde ilz luy firent affermer par ser-
ment/ et adoncques lung deulx le print par les
mains et lautre par les piedz/ et le tiers fist sem
blant de luy coupper les membres de nature
comme il luy estoit advis. Et adonc luy deman-
derent les anges se il sentoit que ce luy eust prouf
fite de riens en ce que len luy avoit fait/ et lors
il luy dist publicquement. Je entens que len me
oste vng grant faix qui estoit dessus moy et si croy
que ie me sens assez delivre de la tristesse que
ie doubtoye. Et adonc il retourna cinq iours
apres et entra ou monstier des femmes qui
ploroient et habita illec autres quarante ans
en vne celle et affermoient les sainctz peres
que oncques puis quil eut ainsi vaincu/ nulle
telle cogitation ne luy monta ou cueur. Et a
cestuy succeda sainct Dorothee qui fut toute
sa vie en la plus haulte celle du monstier et la

estoiẽt faictes fenestres par ou il les introduy-soit & enseignoit les seurs en telle maniere quil ne pouoit descendre a elles ne elles ne pouoient monter a luy.

De sainct Pachomien & de sa reigle.

¶ Chapitre.lxxvii.

En la prouince de Thebes est vng lieu qui est dit thebanense ouquel sainct Pachomien fut ne homme iuste et tout a dieu et tant que par la grace diuine il congnoissoit les choses a aduenir & vsoit de visions danges & estoit parfaictemẽt piteable & humain et aymoit ses freres de tresgrant amour et comme il se seoit en vne fosse vng ange de nostre seigneur vint a luy et luy dist. Tu es parfait en toutes les choses q̃ appartiennent a ton propos parquoy il ne te fault plus mettre en ceste fosse / vien ten doncques et prens tous les plus ieunes moynes affin que tu les introduises & establisses en la reigle laquelle tu apprendras de moy. Lors il luy bailla vnes tables darain esquelles estoit escript. Tu feras diuerses selles dedans laire dune maison et y mettras resider en chascune trois freres / & la viande de tous les freres sera faicte & cuyte en vng lieu. Tu ne deffendras a nul ne a manger ne a ieusner / mais toutesfois aux plus fors et aux mieulx mangeans tu enioindras plus forte besongne / et garde quilz ne prengnent somme en gisant / mais sur chaires faictes a ce vng petit enclinees arriere et couuertes de leurs manteaulx la sassieent & se reposent illec et soyent vestuz de peaulx de cheures / lesquelz vestemens ilz nosteront ne pour mãger ne pour dormir fors tant seulemẽt quãt ilz yront a la communion / et lors vng chascun se dessaigne & oste sa pel & y voise tant seulemẽt en vng vestement qui est appelle calobre et en france surpeliz. Et se aucun estrãge frere dautre reigle vient leans il ne mangera pas auec eulx ne ne viendra ne nentrera en leur maison se dauẽture il nest ioinct auec eulx en la voye & quiconques vouldra entrer a demourer auec eulx quil ne soit point receu es secretz lieux du monastere sil na parauãt este leans lespace de trois ans employe a faire la plus forte & la plus dure oeuure de leans / et ceulx qui mangeront ayent les faces couuertes quilz ne voyent mãger lung lautre & ne voyent tant seulemẽt que le vaissel au vin ou la table & que nul nose parler quant il mangera. Et tãtost il establit quatre ordres de freres et mist sur chascun vne lettre grecque pour estre congneuz chascun par ce propre signe ou par celle lettre. Et ainsi ordonna ceste chose et commanda que chascun iour ilz feissent douze oraisons et au vespre autant et es nuyctz et es vigiles autant et es nocturnes. Et lors sainct Pachomien dist a lange cest peu de chose / et lange dist. Pource lay ie commãde ce petit affin que les plus ieunes le puissent acõplir sans tristesse et facent legierement ceste reigle de viure / et ceulx qui sont plus fermes et plus parfaitz il nest ia mestier q̃lz soyẽt estrains par autre reigle / car ilz ont toute leur vie donnee au commandement de dieu & a lhonneur de luy du tout en tout. Et ces choses ainsi ordonnees lange sen partit et plusieurs monasteres sont esquelz ilz sont bien iusques a sept cens hommes qui gardent encores ces establissemens / mais le monastere ouquel sainct Pachomien habitoit fut le greigneur et le premier et duq̃l les autres vindrent et prindrẽt reigle.

Dune vierge vile et humble que sainct Picerien visita.

¶ Chapitre.lxxviii.

Il y a en la cite de Panos vng monastere de quatre cens hommes entre lesquelz sont ouuriers feures / forgeurs / massons / charpentiers / voicturiers de chameaulx / porteurs et autres manouuriers lesquelz ie trouuay ouurãs chascun en son propre art. Et de ce qui leur pouoit demourer par dessus leur viure ilz trouuoient leurs necessaires aux monstiers des femmes et aux voysins enchartrez et aux poures. Et ceulx cy ont vng monastere de femmes ou ilz sont quatre cens qui viuent par semblables meurs et par vne mesme ordonnance excepte tant seulement le vestement des peaulx / et les femmes demeurent oultre vng fleuue & les hõmes deca le fleuue. Et quãt aucune de ces femmes est morte les autres la portẽt toute vestue a leur guise et la mettent sur la riue et les hommes la portent en vne nacelle a leur hostel & la mettent en terre en vng propre sepulchre & font le seruice et nul ne va a leur monstier excepte le prestre et le dyacre et au dimenche tant seulement. En ce monastere estoit vne vierge qui se faignoit estre fole pour Iesuchrist affin quelle peust acomplir le propos de vertu et elle se ho

milla en telle maniere quelle se demenoit & de- lectoit si que cestoit grât horreur a veoir a tou- tes les autres / et ne prenoit ne boire ne mâger auec les autres & lauoient en si grât hayne que ilz se partoient toutes delle & la maulDissoiêt. Et ellene se bougeoit voulentiers de la cuisine et faisoit illec le seruice de toutes les choses qui pour leur viure leur appartenoiêt et obeyssoit et faisoit le seruice de tous et oncques puis ne se sist a table / mais cueilloit les myetes de la ta- ble et lauoit les potz & luy suffisoit & viuoit seu- lement de telle nourriture / elle ne vsa oncques de chausseure / mais elle auoit le chef enuelope de drapeletz & seruoit ainsi a to⁹ & elle souffroit de tous et si ne fist oncques iniure a nul ne nul le ne ouyt murmurer. Entre ces choses lange de nostre seigneur vint a vng hôme tresapprou ue qui auoit nom Picerien q̃ tousiours viuoit ou desert et luy dist. Pourquoy crois tu que tu soyes vne grât chose en ton propos & demeures en ce lieu. Vaten au monstier des femmes des Thebanensiens et tu trouueras lune dicelles qui a son chef enuelope dung drapelet & saches quelle est meilleure que toy. Et côbien que elle seulle se combate iour et nuyct contre tant dau tres si ne se partit oncq̃s le cueur delle de dieu & tu te tiês en vng lieu & ne len pars point / mais foloyes par cogitation de courage. Et tantost il vint oudit monstier et requist quil fust porte a lhabitation des femmes / & quant il fut entre ens il voulut veoir toutes les femmes q̃ estoiêt seurs de lhostel entre lesquelles il ne veit pas celle pourquoy il estoit venu / et adoncques il dist. Amenez moy toutes les seurs il mest ad- uis quil en fault vne celle que lange me mon- stra / et elles luy dirent. Nous sommes toutes cy / mais nous auons vne fole en nostre cuisine et il dist. Monstrez la moy si que ie la voye / et quant il la veit quelle eut la face enuelopee de drapeletz il se gecta a ses piedz et dist. Mere espirituelle beneys moy / et elle alla aussi a luy a disoit. Mais toy sire me beneys. Et ainsi tou tes les seurs sesbahyrent et dirent. Pere ne sou stiens pas celle iniure / car celle que tu voys cy est fole / et il leur dist a toutes / mais vous estes foles / car ceste cy est meilleure que moy ne que vous / et ie prie dieu que au iour du iugement ie soye digne de la trouuer. Lors toutes les au- tres cheurent aux piedz de sainct Picerien et luy confesserent leurs pechez propres parquoy & comment ilz auoient courrouce celle saincte. Lune disoit ie me mocquoye delle / et lautre di- soit. Je luy ay gecte son habit et la desprisoye / & lautre disoit. Je lauoye mes ordures et les get toye sur elle / et lautre disoit quelle la buffetoit souuent des paulmes / et chascune des autres disoient quelles luy auoient faict diuerses in- iures / et lautre disoit quelle luy auoit souuent les narilles emplies de moustarde & la laissoit souuent plorant / et pour toutes ces choses le sainct homme et celle tressaincte femme vier- ge se mirent en oraison & prierêt ensemble pour les seurs & le sainct homme sen alla. Et peu de iours apres elle ne pouoit souffrir tant de gloi re côme chascune luy en faisoit / et croyoit quel- le estoit trop greuee des honneurs que chascu- ne de ses seurs luy faisoit / si sen yssit hors du monstier / mais ou elle alla et quelle deuint et comment elle trespassa nous nen scauôs plus auant delle.

De sainct Jehan le reclus & de son esperit de prophetie.

Chapitre.lxxxiiii.



Il fut vng Jehan qui fut charpen- tier & renonca au siecle & habita par cinquante ans en diuers monaste- res / & a la parfin il se mist tout seul en vne montaigne et fut reclus trente ans / et quant il eut acomply ces .xxx. ans il desseruit auoit grace de prophete / Car il dist souuent a Theodose empereur ce qui luy estoit aduenu. Et premierement de Maxime le tyrant que il le deuoit surmonter / et que il retourneroit des parties de frâce / & apres ce de Eugenien quil deuoit vaincre / mais illec fineroit sa vie et de ce estoit grât renommee a tous / pour laquelle chose Theodose auoit acoustume a le honorer côme prophete. Et ie q̃ conuoitoye congnoistre la vertu de luy si allay la & mis .xviii. iours a y aller partie par terre & partie par mer. Et tan tost côme ie leuz salue il me dist par vng expo- siteur. Dont es tu & dont viens / vrayemêt ie cô- gnois q̃ tu es vng des côpaignons Enagrien / & ie luy accorday. Et sicôme nous parlions en- semble vng hôme Alipien entra & par ce il lais- sa le parler a moy & se tourna vers luy et ie me tiray vng peu arriere deulx & estoye en estant. Moult griefue chose mestoit et moult men- nuyoiêt les lôgs parlemês diceulx & arguoye en moymesmes le viellart de ce q̃l auoit coup- pe ma parolle pour plus honnorer lautre. Et ainsi côme ie pensoye a le laisser la & men aller il appella theodore son interpreteur et luy dist.

Dy a ce frere quil ne luy ennuye et que ie parleray tantost a luy. De celle heure ie congneuz cest homme estre espirituel et de preueoir les choses occultes / et pource ie entreprins encores a demourer. Et apres que le preuost fut yssu il me appella et me dist ainsi. Pourquoy as tu blece ton courage pour me reprẽdre / pourquoy as tu pense en tes sens ce que ie ne cõgnois pas en moy ne ie ne scay pas adresser tes meurs. Ne scez tu pas quil est escript que le mire nassiert pas a guerir les sains / mais ceulx qui ont mal. Tu es venu a moy et ie te puis bien trouuer. Et se daucune aduenture tu ne eusses de moy en nul cõfort si le peusses tu auoir de mes freres. Certes celluy la qui sen va est de tous poins habandonne a la voulente du dyable a peine peult il respirer vne heure et encores est il maintenant venu pour essayer sil trouueroit cy ayde de salut en fuyant cõme vng seruiteur fuyt son maistre cruel affin quil trouuast ceãs ayde de salut. Chose doncques mal conseillee et importune eust este faicte se ieusse demoure auec toy et que ie leusse laisse qui as bonnemẽt acoustume a vacquer au prouffit de ton salut. Et adonc ie le priay par grant deuotion que il daignast prier pour moy et congneuz tres certainement par ce quil mauoit dit quil estoit hõme espirituel. Et quant il me veit radresse il fut bien ioyeulx et me ferit p'ien en la senestre ioe et me dist. Moult de tribulatiõs demeurẽt en toy et si seras vne fois euesq̄ et auras moult de trauail. Lennemy te mettra au deuant plusieurs debonnaires occasions et ainsi cõme raisonnables et essayera a te demener par cogitations et te recordera la conuersion de ton frere et de ta seur et le desir de ton pere. Et vrayement ie te denonce que les vngs et les autres sont sauluez / car ilz ont renonce aux choses seculieres / et ton pere viura encores sept ans. Arreste toy encores et te vifz es deserts sicomme tu as commence et ne te haste ia de retourner en ton pays pour cause de tes parens / car selon lapostre nul homme mettant la main a la charrue et regardãt derriere luy ne peult venir au royaulme de dieu / et en la parfin il me dist quil auoit habite .xlviii. ans en vne mesme celle et affermoit que en tout ce temps il ny auoit oncques veu visage de femme et si nauoit oncques este veu dautre quant il mangeoit et beuuoit.

De sainct Serapion.

¶ Chapitre .lxxxv.

Serapion estoit appelle Sindonien pource q̄ il ne vsoit dautre vesture que de sindoine et si estoit appelle appathes qui vault autant a dire comme impassible ou non souffrable / Car il ne pouoit souffrir le desir de poursuyuir nulle chose / mais pour la grant abstinence de toutes choses et pour la bõne pẽsee des liures diuins il ne pouoit estre assouuy dune seule selle / car sa pẽsee estoit tiree par diuers lieux. Et de ce racõptoient les sainctz peres q̄l se donna a seruir les payẽs en vng chastel po² le pris de .xx. solz et vouloit demourer en leur seruitude et leur lauoit les piedz tãt quil les eust faictz chrestiens et ostez des ieux de leur mauuaise loy et nauoit oncques acoustume a manger autre chose que pain et eaue et si ne cessoit de lire es diuines escriptures. Et quãt il les eut cõuertiz a la debõnaire vie et chaste ilz luy offrirẽt moult de frãchise et de seruice et disoient q̄ par luy ilz estoiẽt deliurez de lart et mauuais seruice et il leur rendit les .xx. solz quil auoit receuz pour son seruice lesquelz il auoit gardez et leur dist. Pource que dieu par moy a acõply en vous ce q̄ ie vouloye receuez donc lor que vous donnastes pour moy si q̄ ie puisse trouuer autres a qui ie puisse ayder / et ilz le prierent quil demourast auec eulx cõme pere et seigneur / mais il ne leur voulut accorder parquoy ilz luy dirent. Tu dõneras cest or aux poures / car nous scauõs bien q̄ nous lauõs donne ainsi cõme vnes erres de nostre salut / mais il leur dist. Dõnez le vous / car ie ne donne point les pecunes dautruy / toutesfois nous te prions q̄ cest an passe tu nous viẽgnes veoir a athenes. Et ainsi le seruãt de dieu en faisant les pelerinages vint en ellade / mais il ne trouua oncques nul qui luy donnast tant de pain quil peust manger et si nauoit point de pecune ne descharpe / ne de pel ne quelque autre chose ne portoit auec luy fors que le sarpellis dequoy il estoit enuelope. Et quant il eut ieusne iusques a quatre iours il cõmencea fort a auoir fain / car il nest riens pire que telle ieusne q̄ est faicte a force par la necessite de laquelle il aduient souuent mauuaistie. Adont sen alla il sur vne montaignette de la cite la ou les seigneurs de la ville auoient acoustume a tenir leurs consaulx et la en debatant ses mains crioit et disoit quil souffroit grant angoisse et disoit. Hõmes dathenes secourez moy. Adõc acoururent la tous vestus de manteaulx et de bõnetz q̄ luy enquirẽt dõt il estoit venu et quel mal il souffroit. Et il respõdit ie suis egyptien

par lignage et moyne par conuersation et despuis que ie party de mon pays ie suis cheu entre les mains de trois vsuriers et des deux ie me suis bien eschappe en payant ma debte par quelque maniere/mais certes le tiers me tient encores & ie nay chose dequoy ie luy puisse satisfaire. Et ilz luy demanderent q̃ cestoit qui luy faisoit besoing & q̃ cestoit qui mal luy faisoit et promettoient tous a luy ayder en tout de ce q̃lz pourroiẽt sil leur en apparoissoit/& il leur dist Conuoitise de pecune me tient/desir de volupte & fain destomac. Ces trois choses mõt este molestans des le cõmencemẽt de ma ieunesse. Au regard des deux premiers ie les ay ia euadez et en suis eschappe cõme il mest aduis/car ilz ne me trauaillent plus/mais vrayement ie ne puis plus souffrir le tiers/car il est le quatriesme iour q̃ ieusne de necessite me cõtrainct & le trescruel vsurier requiert son deu & me menace de mort se ie ne luy rens. Et adõc aucuns des philosophes luy offrirent vng solz/et quãt il le eut prins il le bailla a vng boulenger & print vng pain tant seulemẽt & tantost sen alla hors de la ville ne oncques puis ny entra/& de la sen vint deuers les lieux de Lacedemone & la trouua vng des seigneurs de la cite et bon hõme en toutes autres choses/mais il apperceut bien q̃ tous ceulx de sa mesgnee estoiẽt manicheiens/& adonc se vendit leans ainsi cõme il auoit fait deuant/et en deux ans il les osta de celle mauuaise & dãnee secte tãt le seigneur cõme sa femme & toute sa mesgnee & les rendit a leglise.

De sainct Euagrien.
Chapitre.lxxxvi.

SAinct Euagrien fut premieremẽt ordõne de sainct Basile a estre lecteur/et apres ce il fut ordonne en dyacre du benoist Gregoire nazan[illegible] cestuy fut tẽpte en la vie seculiere/& en [illegible] par lestude de la benoiste Melanie il [illegible]estemẽt & sen alla en vne montaigne de [illegible] en Egypte & la habita deux ans acõplis/& au tiers an il sen alla es plus parfons deserts & vesquit la.xiiii.ans en abstinẽce prenãt petit de pain & dhuylle q̃ parauãt auoit eu tousiours et mene entre les grans vie delicieuse/et lesperit de fornication lassailloit encores tousiours fort/car sicõme il nous cõptoit adõc tout le la nuyct en tẽps dyuer il se tenoit tout nudz piedz affin que la gelee estraignist sa chair. Et aucunesfois le tẽptoit lesperit de blaspheme et ladmonnestoit de dire parolles diffamatoires contre dieu pour laquelle chose il fut.xl.iours sans nulle couuerture si que par tout le corps de luy yssoient comme petites vecyes/& encores pour lesprouuer les dyables vindrẽt a luy pour lesprouuer qui le batirent maintes fois et sans nombre. Et vng iour trois dyables vindrent a luy en forme de clercs qui conuoitoiẽt traicter auec luy de la foy desquelz lung auoit nom Arrien/lautre Eunominien & le tiers Apolinaire sicomme ilz disoient & il les surmonta tous en disputant contre eulx sagement & briefuemẽt/et cõme les clefz de leglise fussent vne fois perdues il pria le nom de Iesuchrist & seigna la partie de lhuys dont la clef estoit et puis bouta les portes de sa main et ilz se ouurirent. Il dist en prophetizant a vng sien disciple toutes les choses qui luy deuoient aduenir.xviii.ans apres singulierement & lune apres lautre. Vng hõme luy annonca la mort de son pere/et il respõdit. Homme pourquoy me blasme tu/ie scay bien que mon pere est immortel. Et si disoit/depuis que ie vins es deserts ie ne touchay ne laictue ne chose verte ne pommes ne chairs ne ne veyz baing. En apres ou sixiesme an de la vie quil menoit telle que dit est en laquelle il ne mangeoit riẽs cuyt et si luy en eust este bien besoing quil eust prins aucune chose cuyte pour la maladie de lestomac/encores ne vouloit il point manger de pain fors choulx et lentilles et par deux ans ne gousta autre chose et ainsi yssit de ce siecle. Et enuiron la fin de sa vie il racõptoit quil estoit ou troisiesme an quil sestoit sentu deliure du desir charnel/et apres quil eut eschappe tant de mauuais passages et apres telle vie et tel labour et apres tant de bonnes oraisons & apres tant de cõgnoissances des bons & mauuais esperitz il apprint et monstra les ars par lesquelz les dyables pouoient estre suppeditez.

Des sainctz Effren/Abolien et Innocent.
Chapitre.lxxxvii.

LE benoist Effren dyacre de leglise de Edisse desseruit par la grace de dieu auoir congnoissance des choses naturelles. Il mena tousiours vie paisible. Il enseigna p̃ plusieurs annees tous ceulx q̃ le venoiẽt veoir/& a la parfin il se partit de sa celle p̃ vne necessite/car cõme vne griefue famine courut en celle cite si q̃ grãt multitude des simples gẽs mouroiẽt et perissoiẽt si en

eut pitie et alla aux riches et leur dist. Pourquoy ne vous vient aucune pitie de nature humaine q̃ deffault ainsi deuant voz yeulx et gardez en voz maisons les choses perissables a vostre condemnation. Alors ilz dirent. Nous ne voyons point cause par laquelle nous deuions bailler nostre pecune aux indigens / chascun veult ouurer & marchãder pour son proffit. Et il leur dist. Quel vous est il aduis que ie soye. Nous scauons bien dirent ilz q̃ tu es seruãt de dieu. Or me croyez donc dist il & me baillez voz pecunes & ientreprendray le mistere / la charge et le seruice des estranges poures & chetifz. Et quant il eut receu les pecunes quilz luy baillerent il fist clorre certaine grãt place de la ville de meurs et de parois en quarreure & y fist mettre trois cent lictz esquelz il repaissoit les perissans de fain & guerissoit les malades & enseuelissoit les mors. Et quãt cest an fut acõply lautre annee ensuyuante il fut grãt habõdance de blez & il sen reuint en sa celle en laquelle il mourut par lespace de quatre moys apres. Je vey en Hierusalem vng hõme de Tharse q̃ auoit nom Adolien / & quãt il fut venu la il print vng nouueau propos de cõuersation oultre nature de homme telle que les dyables mesmes trembloient de la destresse de sa vie & sen fuyoient de luy / car par toute la quarãtaine il ne mãgeoit que au quint iour et par tout lautre temps il auoit acoustume de prẽdre viãde de deux iours en deux iours et des lheure de vespres iusques a lheure de matines il estoit tout droit en estãt / priant nostre seigneur ou mont doliuet toute nuyct sans dormir en la place dõt nostre seigñr sesleua es cieulx et la estoit par neige & par gelee / et quant il auoit este illec par le tẽps acoustume il hurtoit dũg maillet aux portes de toutes les celles pour esueiller les freres & les menoit a leurs propres oratoires & auec chascun il chantoit vne pseaulme et vne anthienne et faisoit auec chascun autant doraisons / et puis sen retournoit a sa celle ains quil fust iour. Et aucunesfois les freres le trouuoiẽt si mouille que ses vestemens degoutoient deaue & le vestoient dautres tant q̃ les siens fussent seichez et puis se dormoit vng petit iusques a tierce et chãtoit de rechef les pseaulmes tãt quil venoit au vespre ensuyuant. Innocent prestre auec lequel ie vesquy trois ans fut le plus tressimple des hõmes & auoit iadis este cheualier soubz Cõstantin empereur / mais il renõca au siecle & maulDist Pol son filz pource quil auoit corrompue la fille dung prestre & pria dieu & dist. Sire dieu dõne luy tel esperit quil ne treuue iamais tẽps de pecher en sa chair / car il luy estoit aduis que plus droicturiere chose estoit quil se combatist auec la cruaulte de lennemy que auec la puante ardeur du delict corporel / et ainsi aduint cõme il le pria / car encores iusques au iourdhuy il est ou mont Doliuet lie de chaynes de fer et est demoniacle.

De sainct Philoronien prestre. Chapitre.lxxxviii.

Philoronien prestre fut en la region de galathee auec lequel ie feuz par long temps. Cestuy renõca iadis au siecle soubz Julien lapostat / et cõme il eust renonce lempereur luy demanda pourquoy / & il respondit q̃ cestoit par tresgrant auctorite. Adonc cõmanda il que len luy arrachast les cheueulx et le fist batre de verges par ieunes enfans / laq̃lle chose il souffrit trespaisiblement & endura la bateure & les playes sans murmurer & puis en rendit graces & gre a lempereur. Et cestuy a son cõmencement eut tresgrant bataille cõtre fornication & gloutonnie / mais il surmonta toutes ses maladies espirituelles cõme vng homme feroit vng grant feu embrase par force dy mettre de leaue. C[illegible] mist et encloyt en vne selle en laquelle il [illegible]ga et cloyt tout de fer / et ne mangeoit p[illegible] pain de froment ne quelque chose cuite a [illegible] finablement en lespace de.xviii. ans il surmonta et subiuga ses mauuaises passions & en rendit grace a dieu. Et apres se mist ou cloistre dung monastere ou il habita par.xl. ans & la se c[illegible]tit souuent contre les diuers assaulx des mauuais esperitz / et comme il nous racomptoit il ne gousta oncques en.xxxii. ans de quelque maniere de pommes. Et pource que paour de la mort le tormentoit aucunesfois il se encloyt entre les sepulchres des mors par lespace de six ans affin que le dyable quil sentoit espouen[illegible]ble de lhorriblete de sepulture il peust leg[illegible]ment surmonter en habitant es sepulch[illegible] si disoit que des q̃l auoit este baptize il nauoit mange quelque pain sans cause / et de son propre labour il auoit donne aux malades deux cens & cinquante solz et si alla a pied en pelerinage en plusieurs lieux pour faire son ora[illegible] comme a Romme / en Alexandrie / en Hierusa[illegible]lem / & dist souuentesfois a nostre edification q̃l ne se remembroit pas quil eust oncques este se[illegible]pare de dieu par nul de ses sens.

Des sainctes femmes/et de saincte Eustoche et Melanie.

Chapitre. lxxxix.



Le vey moult de femmes q̃ auoient les meurs hõnestes des hõmes entre lesquelles pauline de la cite de Rõme mere de Ypoce prudente et espirituelle femme/de laquelle la fille Eustoche a vescu iusques a ores a vng monastere qui est en Bethleem laquelle est vierge treschaste qui a auec elle cinquãte vierges. Saincte Melanie fut femme nee de la cite de Rõme fille de Marcellien cõsul. Elle fut veufue a .xxii. ans de son aage et fut adioincte a lespoux eternel perpetuellement en lamour diuine sans monstrer a nul le secret de son courage. Et ce quelle auoit en meubles elle mist en vne nef auec certains enfans et certaines pucelles et ainsi se hasta et vint a nage en Alixandrie et la vendit toutes ses choses et en print or et pecune et sen vint ou mont de Nitrie ou elle veit les notables prestres pambo/Arsenien/Serapion Pafonce/ysidore et Dyoscore et demoura auec eulx es lieux desers six moys tant seulement et visita en pelerinage tous les sainctz hõmes qui la estoient. Apres ces choses cõme le preuost Dalixandrie eust condẽpne en exil ysidore/Pafonce/Pambo/et Ammonien et .xii. euesques et prestres et autres iusques au nombre de cent et douze qui estoient de Palestine et de Diacesaree. Celle dame les suyuit et leur administroit de ses facultez. Et cõme il luy fust deffendu de ce faire de ceulx qui les gardoient elle se aduisa de prendre la vesture dung enfant et leur portoit sur le soir tout ce qui estoit necessaire a leur viure/et quant le preuost de Palestine le sceut il cuyda par luy faire paour auoir sa pecune/si cõmanda quelle fust prinse et mise en chartre/et Melanie luy manda par messages/le feuz dist elle fille de tel cõsul et femme de tel/et certes ie suis chamberiere de Iesuchrist ne tu ne me peulx espouenter en nulle chose ne me oster rien de mes biens/ne cuydes pas me condẽpner pour la meschanscete de ce present habit. Car de legier se ie vueil ie me puis esleuer et mettre en autre estat et me oster de cy/et ie tay mande ces choses affin que pour cause dignorance tu nencoures en aucun peril ou aucun crime. Et ainsi nest pas de merueilles sil fault aucunesfois vser de parolles arrogans contre les folz et les orgueilleux. Et par ces parolles ainsi dictes le preuost fut espouente et luy excusa son faict et honnora cõme elle auoit desseruy et si luy commanda q̃ elle allast toutesfois quelle vouldroit a ses hommes. Et quant ilz furent rappellez de exil elle feist vng monastere en Hierusalem ouquel elle fut .xxii. ans et auoit auecques elle cinquante vierges. Et Ruffin qui estoit vng bourgeois Dytalie hõme sage et noble et plein de bonnes meurs estoit auec elle leql desseruit apres estre prestre/et adõc elle auoit done a dieu que en ces .xxvii. ans elle et se bourgeois retiendroit a ses despẽs tous les pelerins les sainctz euesques et moynes en Hierusalem q̃lz auoiẽt acoustumez a nourrir/et par cel exemple furẽt meilleurs tous ceulx qui venoient a eulx. Et quatre cens moynes qui se departoient pour la cause de Paulin firent ilz arriere venir et les rendirẽt a leglise. Et plusieurs autres hõmes de mauuaise creance tant par les admonnester debonnairement comme par les enseigner rappellerent ilz a leglise catholicque.

Des sainctz Elphidien/Sisinnien/Gaddanien et Helyes.

Chapitre. xc.



Elphidien du lignage de ceulx de capadoce desseruit auoir ordre de prestre/il habita en vne fosse et vainquit tous par estude dabstinence: car par le temps de .xxv. ans quil vesquit il ne print onc̃s viande fors au dimenche et au samedy/et toutes les nuyctz il prioit dieu et chantoit en estant. Et tout ainsi cõme les mousches a miel suyuẽt leur meneur/aussi le suyuoit ou desert toute la multitude des freres/si q̃ ilz apparoissoient estre les gens dune cite. Et la delectation des freres estoit en cõgnoistre la verite et la diuersite de sa conuersation. Et ainsi quil chantoit vne nuyct auec nous vng escorpion le naura/lequel incontinent il defoula et escacha/mais il ne fist cõpte de la douleur de la playe/car par ce il ne se mua ne chãgea de lestat ou il estoit. Vng iour que lung des freres tenoit vne petite piece de sarment sec il la print et lenfouyt en terre ainsi cõme sil la plantast et si nestoit il point tẽps de planter/et se sarmẽt creut si hault quil deuint grãde vigne qui couuroit toute la couuerture de leglise. Et dit len q̃ en .xxv. ans quil vesquit illec il ne se tourna oncques vers occident ne ne veit le soleil coucher. Le disciple de cestuy eut nom Sisinnien. Et apres quil eut este auec luy six ou sept ans a la parfin il sen alla dedans vng sepulchre ouquel il fut par

trois ans enclos en estant debout sans se seoir/ sans se gesir/ sans aller ne cheminer. Cestuy desseruit grace especialle contre les dyables et vesquit sans vice de corps ne de pensee si que il esprouua que nulle differēce de lignage nestoit entre les masles et les femelles/ ⁊ apres ce il retourna en son pays de Capadoce ⁊ fut fait prestre ⁊ puis il assembla ensemble ses freres ⁊ ses seurs. Je vey en Palestine vng vieillart qui auoit nom Gadanien q̄ vesquit tousiours sans maison pres du fleuue Jordain. Et vne fois vindrent contre luy aucuns iuifz enragez par enuie tous armez/ ⁊ si tost que lung le cuyda ferir la main dextre quil auoit leuee luy fut toute retraicte si q̄ le glaiue luy cheut des doidz. Helye vng hermite qui habitoit en vng fosse estoit plein de charite et de hospitalite. Et cōme vne fois grant multitude de freres venissent a luy pource que deuāt son lieu auoit cōmun passage ⁊ vng iou^r le pain luy faillit dōt il fut moult triste il entra en sa fosse si trouua illecq̄s trois pains fraiz desquelz il repeut.xxv. freres iusques a plaine saturite ⁊ si en demoura qui par.xxv. iours luy suffist a soustenir sa vie.

❧ De saincte Silue vierge ⁊ de sainct Dyocles et Capit.

¶ Chapitre.xci.

Comme ie me feusse party de Helye ⁊ allasse en Egypte ⁊ sainct Jouin auec moy ⁊ menions auec nous saincte Silue vierge de dieu ⁊ ledit Jouin fust lasse de la tresgrant chaleur q̄l faisoit/ si tost que nous feusmes arriuez ou chastel de Pelusie il refroidoit ses piedz et ses mains deaue froide ⁊ puis mist vng pelisson a terre et se coucha dessus ⁊ puis print vng lict de plume et le mist sur luy/ et quant la vierge veit ce elle vint a luy et luy dist. Toy qui es de tel aage q̄ ton sang vit encores comment as tu ose prendre si grant cure et nourrir ainsi ton corps. Ne scez tu pas que les lesions de lame ⁊ les folles pensees peuēt aduenir de ce. Croy moy ie te dy certainement que en laage de.lx. ans ou ie suis ie ne lauay oncq̄s visage ne piedz ne membre nul de moy fors q̄ mes doidz/ ⁊ dernierement que ie feuz malade les medecins me contraignoient vser de baing/ si ne voulus ie oncq̄s trespasser lancienne coustume de mon corps ne ie ne geuz en lict pour dormir ne ie ne me couchay en litiere. Et ceste vierge estoit de tresbeau parler et auoit grant amour aux lettres ⁊ lisoit nuyct ⁊ iour. Je feuz par lespace de quatre ans en Anthinee vne cite de la prouince de Thebayde et la ie congneuz tous les monasteres/ car ou territoire de celle cite habitent mil deux cens hōmes tresesprouuez qui viuēt du propre labour de leurs mains desquelz hōmes plusieurs sen allerent es roches et es deserts. Entre lesquelz Dyocles iadis philosophe seculier estoit/ mais il estoit ia trāsporte par la grace diuine a le estude de philosophie celestielle et auoit ia habite cinq ans en fosses/ et cestuy nous disoit si tost q̄ sens humain se depart de dieu il est fait semblable aux dyables ou aux bestes mues/ car il conuiēt ce dist il quil chee en aucun desir ou en aucune yre/ ⁊ disoit que le desir appartiēt aux bestes mues ⁊ lire appartiēt aux dyables/ ⁊ ie luy contredisoye ⁊ demandoye cōment ce pouoit estre fait cōme le sens vient bonnement de dieu. Et il respondit que en quelconque cogitation que lhomme soit ou en quelque faict se le faict ou la pensee est debonnaire ⁊ elle sestudie plaire a dieu / certes elle est auec dieu. Et la estoit vng iouuencel qui auoit nom Capit et auoit auant este larron ⁊ apres quil eut acomply cinquāte ans en son habitation si ne vouloit il pas aller iusques a la quarte pierre de la cite ne iusques a leaue du nil qui estoit pres/ car il disoit quil ne se pourroit embatre es parolles ne en la conuersation de plusieurs hōmes pource que lennemy se combatoit encores fort a luy.

❧ De saincte Amee vierge ⁊ dune autre Melanie plus ieune.

¶ Chapitre.xcii.

En celle mesme cite sont douze monasteres de vierges entre lesquelles ien vey vne anciēne Amee par nom qui sicōme len disoit auoit ia este ou monastere.iiii. xx. ans et auec elle habitoient.lx. femmes q̄ viuoient soubz sa doctrine en parte dabstinence ⁊ la estoit vne sienne disciple nōmee chaor qui auoit este trente ans ou mōstier et si ne vouloit iamais vser de robe neufue ne de mantel neuf/ ne de chausseure/ mais disoit q̄ pource quelle estoit pourement vestue elle ne seroit pas contraincte a yssir des portes. Et quāt toutes les autres alloient tant seulemēt au dimēche par coustume a leglise celle q̄ estoit vestue de meschant robe demouroit toute seule a lhostel/ ⁊ elle estoit de si tresbelle figure que la beaulte de son visage eust peu corrompre vng homme tresferme et treschaste se elle neust este

ainsi aornee de bonnes meurs/ mais elle auoit vne tresforte garde en soy mesmes de sa propre chastete qui tresfaidement contraignoit a honte ⁊ a paour les yeulx de tous ceulx qui la congnoiteroient. Et vne autre vierge q̃ demouroit ou voysine auec sa mere et disoit len que elle auoit acomply quarante ans quelle nauoit oncques yssu hors du monstier. Et en la pfin vint a elle le benoist martyr Coloche qui luy dist. Tu yras au iourdhuy a ton seigneur vien en leglise de mon martyre ⁊ tu disneras auec moy et apres le decours de tant dannees vint adonc celle vierge premierement a leglise du martyr au matin ⁊ porta auec elle pain ⁊ choux ⁊ quãt toutes les oraisons furent acomplyes et q̃ toutes les autres sen furent parties elle sassist et appella le martyr et dist. Saint Coloche beneys ma viande si que par tes prieres tu daignes venir auec moy/et lors elle print la viãde et puis elle se mist de rechef en oraison. Et enuiron soleil couchãt elle retourna de rechef a son monastere ⁊ dist a sa mere. Je men voys a mon seigneur en celle mesme nuyct sans ce que elle sentist ne douleur de chef ne de chaleur de corps ordonna cõment elle deuoit estre enseuelie ⁊ cõmanda son esperit es mains de dieu. Certes Melanie la plus ieune estoit niepce de la deuantdicte Melanie. Et cõme elle fust en laage de treize ans elle print mary ⁊ vesquit sept ans auec luy ⁊ au vingtiesme an elle y renoncea/et ce mary mesmes la cõuertit a despriser le siecle et tout premierement elle distribua ses vestemens de soye a faire aornemens de leglise ⁊ enuoya son or ⁊ son argent es parties dorient par vng nõme Pol qui estoit prestre q̃ se bouta en vne nef ⁊ la le donna aux poures par diuerses [illegible]ces. Et puis elle sen alla a part elle es p[illegible]doccidẽt et a tous les indigẽs quelle sceut [illegible]ministra leurs necessitez/et les serfz q̃l[illegible] tant hõmes q̃ femmes iusques au nõ[illegible] mil elle feist tous francs. Toutes [illegible]ons quilz auoient en acquitaine/en [illegible]rascon ⁊ en espaigne elle detrayt ⁊ [illegible]t les heritages q̃lle auoit en Ci[illegible]/en Campanie et en Affrique retint elle [illegible] soy affin que doresenauant elle en peust [illegible]stenir ⁊ nourrir les monasteres. Elle auoit [illegible]ours acoustume de prendre viãde de deux [illegible]s en deux iours/car au cõmencement elle [illegible] goustoit de riens deuãt le cinquiesme iour/ [illegible]coires auec ce faisoit elle chascuniour le ser[illegible] auec ses chamberieres quelle tenoit cõme [illegible] seurs. Et Pynien son mary si menoit auecl le vie auec trente moynes ou il estoit.

De la vierge auec qui saint Athanase se tapit sept ans.

Chapitre. xciii.



Il fut veu en Alixandrie vne vierge de laage de. lxx. ans de laquelle tous les clercs du pays dient q̃ quant elle estoit ieune et moult belle elle auoit acoustume escheuer le regard de tous si q̃ pour la beaulte de son visage aucun souspeson ne aucun vice ne fust note ne appceu. Et quãt les arriens esmeurent leur malice contre le benoist Athanase soubz lempereur Constantin. Icelluy en fuyant leur mauuais ⁊ corrõpu iugement si ne creut ne amy ne parent ne clerc/ mais quant les sergens entrerent soubdainement en sa maison il vestu seulement de sa cote et de son bõnet sen fuyt a mynuyct ⁊ vint a celle vierge laquelle fut si espouẽtee de ladventure dont elle ne scauoit riens ⁊ q̃ estoit si nouuelle. Et lors le saint homme luy dist. Je suis quis des arriens q̃ me mettent sus blasmes par leur malice/⁊ pource affin que ne soye enlaidy sans cause ⁊ que ceulx q̃ par felonnie sont appareillez a me faire peine ne cheent en peche/ie croy auoir fait le mieulx de fuyr/ et dieu ma reuele en ceste nuyct q̃ ie ne pouoye estre mieulx saulue que de venir auec toy. Adonc sesiouyt elle en nostre seigneur ⁊ gecta hors toutes vaines cogitations et nourrit le saint homme par six ans dedans les secretz de sa selle tant comme ledit Constant vesquit ⁊ elle luy lauoit les piedz et luy appareilloit ses necessitez/ et luy administroit les liures quil demandoit ⁊ les empruntoit pour les lire/oncq̃s hõme ne le peut trouuer en la ville ou il estoit tant cõme constantin vesquit. Et depuis de rechief luy vestu de ses propres vestemẽs apparut par nuyct en leglise soubdainement dont tous se esbahirent/car tous le cuydoient veoir ainsi cõme suscite de mort/⁊ lors disoit il a ses amys ⁊ priuez. Je ne men allay pas musser auec vous affin que vous peussiez iurer seurement que vous ne scauiez la ou iestoye/⁊ pource que len me queroit par tout ie me suis atappy en la celle de celle vierge la ou nul ne doubtast quelle meust cele par ce q̃ elle estoit belle et ieune/et par ainsi ay ie proffite a elle et a la gloire de moy et a ma renommee.

De la vierge de corinthe deliuree du bordel par vng iouuencel.

Chapitre. xciiii.

Une tresnoble ⁊ tresbelle pucelle estoit en la cite de Corinthe q̃ auoit fait le veu de virginite/ a laquelle aucuns mettoient sus quelle auoit mesdit de leurs dieux et de leurs empereurs et quelle en auoit profere les pires parolles que len pourroit dire/et lauoient accusee deuant le iuge payen/et le iuge forsene en lamour dicelle quãt il veit quil ne la pouoit attraire a ce quil vouloit faire par ses machinemens ne par ses diuers ars/luy cõme enrage contre elle de nouuelle felonnie/ il ne la condempna pas a mort ne a quelque peine: mais qui luy estoit plus griefue chose ⁊ plus cruelle commanda quelle fust mise et liuree au bordel/et enioignit a vng houlier que il luy apportast par chascun iour trois solz de largent qui viendroit de ceulx qui se ioindroient a elle. Et quant le houlier entendit que len luy demãdoit la pecune il la bailla a quiconques en vouloit. Et quant trois compaignons ouyrent que pour celle proye len prenoit trois solz ilz allerent la pour faire leur delict ou seruice de perdition/ et quant ilz eurent dõne le pris len les laissa parler a elle/⁊ ilz luy disoient les causes de leur entree ⁊ de leur desir Mais elle leur respondoit quelle auoit dedãs elle vne playe/et se ilz venoiẽt a elle ilz auroiẽt paour que la maladie ne fust contagieuse ⁊ sen fuyroient de la puantise/⁊ deprioit chascun piteusement quilz luy octroyassent quelle se reposast aucun peu de iours. Et ce pendãt quelle prioit dieu ⁊ luy faisoit moult doraisõs/dieu qui est garde de lhumain salut esmeut par pẽsee vng iouuẽcel bon ⁊ bel de visage ⁊ de meurs tellement quil fut si embrase damour diuine quil vouloit bien mourir pour elle et pour son honneur ⁊ vint iusques a elle faignant de vouloir faire peche es ꝓfondes heures de la nuyct et donna au houlier cinq solz/ et lors il se despouilla de ses vestemens ⁊ les vestit a la pucelle et luy couurit le chef de son mantel/ et ainsi la mist hors du bordel sans corruption. Le iour ensuyuant chascun sceut la maniere de ce fait. Le iouuencel fut mis prisonnier ⁊ baille au iuge/ lequel le fist destruire par la cruaulte des bestes sauuages a qui il fut baille/ si q̃ en ceste partie le dyable demoura tout confus quant il le veit couronne de double martyre tant pour son salut que pour le salut de la vierge/et ainsi ayde dieu tousiours a ceulx et a celles qui en luy ont esperance et parfaictement le veulent seruir.

❀ Dung tresdebonnaire moyne et de la vierge cheue en peche et ꝑfaictement reconsiliee.

Chapitre .xcv.

En la contree de Galacie estoit vng moyne qui estoit tousiours auec le sainct euesque de la cite / et estoit si ententif aux oeuures de pitie que toutes les nuyctz il donnoit aux poures indigens ce quil auoit et enuironnoit tous les prisonniers pour scauoir sil leur failloit aucune chose. Adonc aduint en vne nuyct dyuer quil estoit en oraison si ouyt ou porche de leglise vne femme qui se plaignoit ⁊ cryoit ⁊ brayoit pource quelle estoit en trauail denfant. Lors il laissa loraison quil celebroit solennellement en leglise ⁊ yssit hors ⁊ veit que nul nestoit auec elle qui luy feist seruice/comme il appartient a vne ventriere. Si entreprint a faire ce seruice affin que len ne peust dire quil delaissast a faire misericorde ⁊ estoit rauy par entalentemẽt de humanite si fort que pour le desir de ceste oeuure il nauoit presque nul desir destude de lecon ⁊ se aucun des freres luy donnoit vng liure il lauoit tantost acoustume a vendre / et quant len luy demandoit la cause pourquoy il le faisoit il respondit tantost. Comment prouueray ie a mon maistre que ie sache sa science et son art se ses liures ne me sont mis hors/⁊ que iaye pourueu en moy les necessitez dicelluy art. Vne ancelle de dieu vierge qui auoit garde abstinence par lespace de neuf ans/et puis fut reqse dung chantre qui la corrompit ⁊ elle conceut incontinent/ ⁊ quant elle se aduisa elle fut si contricte et eut si grãt douleur en sa pensee que elle mesmes se vouloit occire ⁊ se laisser mourir de faim et requeroit et prioit dieu bonnement par prieres pleines de lermes et disoit. Toy dieu le grant qui as acoustume de porter le malice de tout le monde / car ta voulente est de sauluer tous. Sire demonstre a moy qui suis perdue en ce peche se tu me restabliras a salut tellemẽt que ce qui est cree par la perdition de mon peche tu ostes hastiuement de ceste vie / si que par aduenture ie ne soye perye ou par moy pẽdre / ou par me trebuscher dune montaigne / et tantost ꝑ la diuine voulente lenfant fut mort en son corps/⁊ elle se obligea a tresgrãs sommes et angoisses de penitence et se mist a seruir par lespace de .xxx. ans certain nõbre de femmes malades de elephancie. Et dieu pitoyable-

misericorde ne refusa pas les humbles prieres delle/mais le releua et dist a ung prestre. Celle vierge me plaist plus en sa penitence quelle ne faisoit en sa virginite/& ainsi demoura tous les iours de sa vie en faisant les seruices humbles et sainctz attendant la couronne de gloire laquelle le donneur de tous biẽs donne a tous ceulx qui lont desseruie.

De celle qui mist sus le blasme de sa corruption a ung lecteur.
Chapitre.xcvi.

En Palestine cesaree auoit vne vierge fille dung prestre qui fist fornication/et celluy qui la corrompit luy dist quelle dist en mentant que ce luy auoit fait vng lecteur/et cõme il apparust quelle estoit la grosse son pere la cõtraignit q̃lle luy dist q̃ ce luy auoit fait/et elle le mist sus au lecteur/et quant le prestre leut denonce a leuesque leuesque le feist appeller en publicque deuant tous les clercs & luy demãda ce il auoit ce fait/& il ne confessoit pas quil leust oncques fait. Et cõme leuesque fort courrouce luy dist plusieurs iniures reproches & villennies ainsi cõme se sans honte il eust tenye son peche/il respondit. Sire ie ay dit ce q̃ estoit en ma consciẽce mais se tu veulx ouyr ce qui nest mye iay fait ce peche/& tãtost leuesque le deposa du degre de lecteur. Et lors luy dist le lecteur. Cõmande doncques quelle me soit dõnee en mariage/car elle ne peult iamais estre vierge ne ie ne puis iamais estre clerc. Adonc leuesque luy donna cuydant que il laymast et q̃lle ne peust iamais estre departie de luy. Elle luy fut dõcques baillee tant du pere cõme de leuesque/et il la mist en garde en vng mõstier de femmes & pria labbesse quelle fust soustenue & gardee leans tant que elle eust enfante/& il se feist enclorre ou dedans du mõstier en vne estroicte celle & print tresfort penitẽce et pria nostre seigñr en ieusnes/en veilles en pleurs et dist. Toy sire a q̃ toutes choses sont notoires & auq̃l nulle mauuaistie ne plaist fais ma cause clere et bõne par ta sentence. Et ainsi quil perseueroit bõnemẽt en son oraison & la femme eut ses iours acomplis. commencea estre contraincte par tresgrant douleur denfantement/et ainsi comme par le iugement de dieu elle ne se pouoit deliurer denfanter par nulle angoisse/mais soustint tresgrant torment iusques au septiesme iour & luy estoit aduis quelle deuoit mourir/si se doubta de la mort dẽfer/& elle ne pouoit boire ne mãger ne dormir/si sescria par tresgrant douleur. Moy lasse chetiue que feray ie qui suis venue a ce double peril/car premierement iay perdue ma virginite/& apres iay mis sus faulx blasme a ce lecteur/& quãt le pere delle louyt il doubta quil ne fust reprins de ce malice/si se teut et se reposa. Et quãt leuesque ouyt ceste chose il enuoya ses dyacres au lecteur et luy mãda. Prie dieu que ta trichereresse enfante/& il ne leur dõna nulle respõse ne ne leur ouurit oncques son huys/de rechef prieres furent faictes pour elle en leglise/mais oncques pour ce napperceurẽt nul remede en elle. Adõc leuesque en personne vint a lhuys du lecteur si le bouta & entra ens/et luy dist. Lieue sus Eustace frere & deslye ce q̃ tu as lye/& tantost en celluy moment comme le lecteur & leuesque furent agenouillez a orer la femme enfanta/et tãt luy vallut loraison de sa bonne innocence que le malice perit et la malicieuse soustint peines & fut griefuemẽt pugnie pour son amendement.

De saict Nathanael. Chap.xcvii.

Nathanael fut vng noble cheualier qui p̃ la fraulde du dyable fut paresseux de bien faire/et dit len quil se ptit de sa premiere celle et en fist vne autre pres dillec/et si tost quil y cõmencea a habiter le dyable vint a luy par nuyct figure en semblance de boucher qui cõmencea a hõnir laidement les draps dont il estoit enuironne/et estoit aduis quil faisoit leans moult grãt noyse & grant escrois. Et le sainct homme luy dist. Qui es tu q̃ tefforces de faire tel chose en mon hostel. Et il respondit. Je suis celluy q̃ te chassay de ta premiere celle et suis venu maintenãt pour te chasser de ceste cy. Et quãt le sainct hõme veit q̃ il estoit deceu de lennemy si retourna incõtinent a sa premiere celle en laquelle il fut xxxvii. ans/& oncques puis il ne varia en son propos/ne oncq̃s puis il ne yssit hors du sueil/mais estriuoit cõtre lennemy quil vouloit surmonter qui le trauailloit par tant de machinations q̃l le cuydoit faire yssir hors de sa celle/et luy fist tant de temptations que ie ne les pourroye singulierement racompter. Entre ces choses vindrent a luy sept euesques qui le vindrẽt requerre ou par prouidence diuine ou par temptation dicelluy ennemy/& quãt ilz eurent parlemente & q̃lz sen alloiẽt il ne les suyuit oncq̃s vng pas. Et adõc luy dirent les dyacres plus

tu fais trop orgueilleuse chose q̃ tu ne cõuoyes ces sainctz euesques. Ausquelz il dist. Je hõnore mes seigneurs les euesques/ mais ie leur demonstre que ie suis mort en ce mõde ꝛ dieu scet bien mon propos secret pourquoy ie ne les cõuoye mye. De rechef lennemy feist contre luy vng autre art de malice/ car il se figura soubdainement ainsi cõme vng petit enfant de dix ans chassant vng asne q̃ portoit pains en vng pannier et vint par nuyct obscure a la selle du sainct hõme/ ꝛ quant il fut deuant lhuys il feignit que son asne estoit trebusche a terre et dist en cryant. Pere Nathanael ayes pitie de moy et me prestes ta main / et quant il ouyt la voix ainsi comme dung enfant il se tint dedans son huys qui estoit entre ouuert ꝛ dist. Qui es tu. Et cel luy luy dist. Je suis enfant de ce moyne qui luy porte des pains / car le matin Agapit doit venir/ si te requiers q̃ tu ne me laisses pas icy gesir en dangier destre mãge des bestes sauuages/ ꝛ le sainct hõme estoit ainsi comme tout esbahy et estoit tout pourmene et pensif en soy mesmes de cogitatiõs incertaines ꝛ pensoit. Il est chose necessaire ou que ie ne face point misericorde qui est vne grant chose entre les diuins commandemens/ ou que ie me desuoye de mon propos. En la parfin il fist son oraison a dieu et puis respondit. Escoute enfant ie croy a celluy a qui ie sers qui a seigneurie sur tous les esperitz/ lequel se tu as besoing il te fera ayde et ne souffrera ia q̃ beste sauuage ne autre te puisse nuyre/ et se cest temptation nostre seigneur y regarde si q̃ elle ne me puisse plus nuyre/ dont se retrahit il en son huys et le cloyt. Adonc lennemy ainsi confus sen alla en vng estourbillon de vent et se transforma en maniere de pourceaulx sauuages qui couroient ꝛ fuyoient faisans grant tempeste.

De la saincte dung frere qui conuersoit auec Eraclit.

Chapitre.xcviii.

I'Ay congneu vng frere qui viuoit auec moy ou temps de ma ieunesse et a vescu iusques au iourdhuy lequel ie nappercen oncques quil fust vaicu en aucune maniere par desir de corps ou de pensee et si auoit tousiours coustume de rendre graces pour son desprisemẽt ꝛ pour sa vieillesse/ et pour ses vrays amys se vouloit il mettre en peril/ et par mille fois et plus il esprouua la puissance des dyables. Dont vng iour aduint que le dyable vouloit pacifier a luy et luy dist. Prometz moy q̃ tu pecheras vne fois et ie tameneray vne femme ꝛ te donneray tout ce que tu demanderas en ce mõde. En vng autre temps le dyable se cõbatit a luy par. xiiii. nuyctz/ si que il le trayna hors de sa selle et luy dist en voix humaine. Nadore plus Jesuchrist ꝛ ie ne viendray iamais a toy. Et il luy dist. Je ladore bonnement ꝛ adoreray pource que tu es moult courrouce et tormente de ce que ie fais. Il ne cõgneut oncques femme sil ne la veit en vision/ par songe ou en lestrif ꝛ en la bataille de lennemy/ et ie scay bien q̃ par trois fois il print viãde des anges. Il fut cinquãte iours en vng desert sans auoir mie de pain. Il trouua en sa pelice trois tourteaulx/ et vng autre temps il trouua pain ꝛ vin ensemble. Et souuent quant il veoit les autres trauailler de mesaise il ploroit moult fort et leur dõnoit tout ce quil auoit fors le corps/ ꝛ de ce me glorifie ie moult mesmement que luy q̃ fut si sainct vesquit auec moy/ dont lancien seruiteur de Jesuchrist benoist lisoit les vies des sainctz ꝛ les ensuyuit en ses vsages. Et saches que ceulx q̃ ont milite es iours deuantditz trouueront peu de ceulx aduenir q̃ les ensuyuent. Lacteur. Ces choses ay ie mises cy endroit des faictz des sainctz confesseurs dicelluy temps selon Heraclides/ desquelz touteffois iay mis cy dessus au[illegible] dictz et des faictz notables selon lhyst[illegible] partie en trois ꝛ selon la vie des peres ꝛ non [illegible] de tous/ mais daucuns sicõme des deux Machaires/ de Moyses dethiope/ de Pol le simple ꝛ de moult daultres. Ne ie nay pas cy mis ceulx mesmes que iay mis dessus/ mais autres/ et se ien ay aucuneffois mis ce a este plus appertement et plus plainement.

De Rufin prestre ꝛ de ses escriptures.

Chapitre.xcix.

IL appert aussi que Rufin prestre daquilee florissoit en ce temps duquel Heraclides a cy dessus recite que il auoit vescu en Hierusalem auec saincte Melanie par lespace de.xxvii. ans/ et il nourrissoit et alimentoit les poures ꝛ les pelerins a ses propres coustz et despens. Et aussi il auoit reuocque plusieurs heretiquẽs et scismatiques a lunite de la foy ꝛ a la paix de leglise. Lequel aussi ledit Heraclides en cest endroit recõmande ainsi et dit quil estoit vng homme noble meurs ꝛ tres fortes en son singulier

pos ⁊ nul nestoit plus debônaire ne plus plai-
sant que luy. Et en tout le sexe des hômes neu
peult oncques estre trouue vng tel ne tant sca-
uant en toutes choses. Et toutesfois Hierosme
feint que cestuy estoit de lheresie pelagienne/
et estoit si comme dit Helynand hors de lheresie
Origenes luy ⁊ Jehan euesque de Hierusalem
[illegible]ez deux Genadius parle ainsi. Rufin
prestre Daquilee ne fut pas petite partie des
docteurs de leglise et si eut noble engin en trās-
latant de grec en latin/ ⁊ en la parfin il elucida
tresgrant partie des liures des grecz es latins/
cest assauoir de Basile euesque de Cesaree/de
Gregoire nazanzenien/de Clement de rôme/
et les liures de la recôgnoissance de Eusebe de
cesaree ⁊ lhystoire ecclesiasticque/ et si y adiou-
sta en deux liures les sentences de Euagrien/
les sentences de pamphile martyr contre les
maistres de mathematicque/les sentences de
Origenes nô pas toutes/car Hierosme en trās
lata aucunes choses q̄ sont diuisees en son pro-
logue/et si exposa le credo en telle maniere que
on ne veit oncques hôme qui ainsi lexposast/ ⁊
si exposa la benediction de Jacob et fist moult
de epistres admonnestans la crainte de dieu/ ⁊ si
respondit en deux volumes a ceulx qui auoiêt
blasme ses oeuures/et si escripuit les declara-
tiôs sur trois prophetes Ozee/Johel ⁊ Amos.
Jehan euesque de Hierusalem escripuit côtre
ceulx qui blasmoient son estude vng liure ou-
quel il demôstra auoir ensuyuy loppinion Do
rigenes ⁊ non pas le sens. ¶ Lacteur. Des
escriptz de lung a lautre de Hierosme ⁊ de Ru-
fin sera il dit ou liure ensuyuant.

Des epistres que Hierosme ⁊ Augustin enuoyoient lung a lautre.

¶ Chapitre. C.

Escriptz Hierosme ⁊ Augustin dispu-
terent lung contre lautre par epi-
stres enuoyees entre eulx. A la de-
claration desq̄lles epistres iay vou
lu cy enter moult de choses. ¶ Hierosme et
Augustin. Les batailles q̄ sont faictes soub-
dainement troublent les plus fors cheualiers
⁊ les doit on fuyr auant que len se doye armer.
Je te prie que tu ne contraignes pas vng vieil-
lart a cheuaucher en armes lequel se deust main-
tenât reposer que tu ne soyes cause de le mettre
en danger de sa vie. Tu qui es ieune ⁊ côstitue
en dignite deuesque enseigne les peuples ⁊ en-
richis les maisons de Romme de ces blez nou-
ueaulx du pays Daffrique/ car il me suffist
conseiller en vng anglet du monstier auec mon
poure auditeur. ¶ Encores a celluy mes-
mes. Je ne respôdray pas a toy/mais la cau-
se respond a ta cause. Fais ores cesser les com-
plainctes de ceste chose et q̄ pure fraternite soit
entre nous et nenuoyons pas dorsenauant es-
criptures de questions et dargumens/ mais
de charite. Et sil te plaist si nous iouons ensem
ble ou champ des escriptures sans nous douloir
ensemble. Je qui estoye iadis cheualier ⁊ main
tenant vieillart dois louer de toy et des autres
les victoires ⁊ non pas me combatre de rechef/
car ie suis trop foible. ¶ Augustin a Hie-
rosme. Nous auôs trouue en ton exposition
des epistres a ceulx de Galathee et veu aucu-
ne chose qui moult nous esmeult. Car se Pol
la ou il dit q̄ Pierre et Barnabe nalloient pas
a la verite de leuangile ce fut mensonge nuysi-
ble/ou est ce donc quil a dit vray/ou il sera veu
vray dire ou il aura dit ce que le lisant sauoure
ra/car ce qui viendra a lencontre du sens du li-
sant sera depute a mensonge nuysible. Mais
certes ie ne menorgueilliray ia tant q̄ ie tasche
ton engin dore du don diuin enrichir de mes pe
tites mailles. Ne il ne sera trouue ou monde
plus ydoine de toy q̄ cest oeuure sceust amender.
¶ Encores a celluy mesmes. Je croy quil
mest aduis que les hommes par qui saincte es-
cripture nous est administree ont menty ⁊ mis
faulsemēt aucune chose en iceulx liures. Cer
tes se vne nuysant mensonge est vne fois illec
trouuee nulle partie ny demourra comme il se
ra aduis a chascun qui ne puisse estre rappor-
tee repugnant aux bonnes meurs ou incredi-
ble a la foy selon le conseil et le seruice du faulx
acteur. Et ie voy aucunes fois mes vices/mais
ie les ayme mieulx ouyr de meilleurs que ie nê
suis affin par aduêture que quant ie me seray
a bône cause reprins ne me blandisse de rechef/
affin que ie soye mieulx veu auoir en moy pro-
nonce sentence menterresse que iuste. Pour la
quelle chose sil test aduis q̄ beuf soit lasse par
vieillesse de corps si a il encores bonne vigueur
de courage et sue encores en laire de son seigne
par labour vertueux/ et tel suis ie ie suis le
beuf. Et se iay dit aucune chose ennuyeuse/ fi-
chez y ton pied tant plus fort. Le fes et la pe-
santeur de ton aage ne me doit pas trauailler
puis que maintenât la paille de ma coulpe est
criblee. Je te prie sil se peult faire que nous que-
rons ⁊ discernons entre nous aucune chose par

laquelle noz cueurs soyent repeuz sans amertume de discord. Toutesfois se ie ne puis dire que aucune chose doyve estre amendee en tes escriptures ne toy es miẽnes fors q̃ par souspeson davarice/si no⁹ reposons doncques den plus faire ⁊ labourons pour nostre salut/ car certes len doit moins prendre de la chose qui enfle affin quelle ne offense celle qui ediffie.

✿ De Claudien poete et de ses enseignemens.

¶ Chapitre.C.i. ¶ Lacteur.

Ou temps de Theodose avoit grãt bruyt a Romme Claudien le poete payen et en deux des livres dudit Claudien quil fist en vers/cest assavoir le pl⁹ grãt ⁊ le mineur ou sont moult de notables proverbes/desquelz iay mis cy ung petit. ¶ Claudien ou grãt livre. Cõme maieste publicque ne peut estre traictee par tẽdre cueur aucuns mẽbres soyent couppez affin que les autres puissent plus seuremẽt vivre. Las cõme amour est couverte de vices ⁊ moult de pechez ont este enlacement damour. Que vault a ung marinier cõfesser ses erreurs quãt la nef est ia perie. Se tu doubtes/se tu congnoistes plusieurs choses/se tu te courrouces/ seuffre le fes de servitude et tu soustiendras en toy les loix rigoureuses. Tu maintiendras adõc toutes choses par droit quant tu pourras estre roy de toy mesmes/mauvais usage coule tousiours en pire/⁊ licence admonneste luxure. Je ne quiers ia veoir les mauvais en grãs offices ilz sont tost esleuez en hault pour trebuscher bien bas par une griefve cheute. Cõseille toy a tous fors q̃ a toy ne tes voulentez ne te smeuvent pas/mais les voulentez du commun. Ne dãne pas tous pour le blasme daucun. Le monde si est fait a lexemple du roy. Ne deboute pas tous les sens humains. Les ordõnãces valent autant que la vie du gouverneur. Luxure est ung tresdoulx mal qui est tousiours habãdonnee aux voulentez du corps / elle affoiblist les sens par une maniere obscure. Le cõmun peuple mouvable se mue tousiours avec le prince. Quant orgueil est ioinct avec nobles meurs il les honnist. Ne te souviengne pas tant seulement de ce que tu as affaire / mais se ce que tu as fait tappartenoit a faire. Le regard de honnestete tiengne la pẽsee en subiection. Celluy est pres des dieux que raison ment et non pas ire. Celluy qui reprent luymesmes ses faictz peult estre pugny par cõseil. Les richesses q̃ la dextre du mauvais riche ⁊ convoiteux a mauvaisement acquises ⁊ a grãt soing: la dextre de son filz les rend encores pires. Il ya plus grãt maistrise a garder la chose acquise que de lacquerre. Quiconques ayme les chansons il porte avec soy choses qui sont propres a chanter. Chascun tire a soy son propre salut plus que quelque don quon luy sceust donner. Joyes en noyces ensevelissent douleurs. Paour est ung mauvais interpreteur des choses/car espouentemẽt cuyde q̃ toutes choses luy soyent closes. ¶ Claudius ou petit livre. Mort met tout a lonny. Mort tu es celle qui dois pugnir les nuysans et dois dõner repos aux debõnaires. Je deffens a honnestete luxure et habondance trenche les doulces pensees.

✿ Des fleurs Prudencien.

¶ Chapitre.C.ii. ¶ Lacteur.

Il ma pleu adioindre cy endroit les fleurs de Prudencien metrifiees touchãt le debat des vices ⁊ les vertus duquel iay dit cy dessus q̃ florit en ce mesme temps. ¶ Prudencien. Foy qui est la premiere vertu requiert le champ a ce cõbatre doubteuse de ladventure de la bataille de deux chãpions/mais ypocrisie [illegible]ble qui se cõbat a elle par sa faulse adora[illegible] lescrie de rompre les perilz de la terrible bataille. Et veez cy pacience q̃ se tenoit droicte et ferme si se bouta tout ou meillieu des cõpaignees et les tumultes et attendoit les yeulx baissez toute paisible. Mais yre enflee par chaleur escumãte en maniere de sang se tourmente la dedans ⁊ a son visage arrouse de fiel et par sa maniere ne peult riens souffrir. Et la apres paciẽce qui est paisible et forte a toutes choses mesmement a soustenir le bransle des dars / humilite chemine moyennement sa voye et a peine peult elle les yeulx lever garnie dune doulce maniere disoit. Dieu confondra tous orgueilleux/car les grandes choses cheent les enflees crevent / les grosses sont estrainctes. Apprenez a baisser le sourcil/apprenez a doubter/ les doulces choses montent et les cruelles sont mises au bas. Puis vint illec avarice qui estoit secourcee autour du giron ou len povoit tout mettre/avecques elle convoitise qui quelque chose quelle appartenoit qui estoit precieuse elle ravissoit de sa main crochue / ne il ne luy suffisoit pas emplir son large sein / mais

mauuais gaing q̃ estoit tant laid luy aydoit a farsir ses bourses/ & ces trois personnages prennent & rauissent toutes les choses des hõmes/ ne il nest point de vice ou monde plus violent. Cest leur repos ne vouloit autre chose que le bon vsage requiert tel que simple nourriture & vne vesture cueuure les malades & recree moyẽnemẽt les membres/ et que on ne tire oultre la bonne & suffisante maniere de nature. Paleur ou visage coulpable de hardy fait donne signe de[illegible]ulpable du meffait/ & aussi est la main languissant prinse trẽblant & couleur blãchissant. Ostons de nous paour/ force et felonnie auec toute fraulde. Et au cõtraire amour conioingne ce que nous scauons & sentons et accorde par vne estude ce parquoy nous viuons/ car nulle chose qui ne se peult accorder nest ferme ne estable. Paix est oeuure de vertu/ paix est la fin souueraine de labour/ paix si est pris & loyer de bataille parfaicte & de tout peril. Nulle chose nest plaisante a dieu sans paix/ ne le don que len dõne a dieu a lautel. Paix est la closture de merite/ elle q̃ nest pas enflee nengrossist point/ elle nest iamais enuyeuse des choses enuiees. Elle paciente seuffre toutes choses & croit tout elle na point de paour de estre blecee/ elle dõne tous biens/ elle pardõne tout deuant que la lumiere soit estaincte. Paix est plein ouurage de vertu et fin de toute peine/ le loup se musse au[illegible]fois vestu de la pel dung mouton et a sa [illegible]e ensanglantee vient a la brebis pour la [illegible] soubz la mole toison. O quantes fois a[illegible]s sentu lame qui estoit deboutee par la p[illegible]ce des vices estre par dedans eschauffee de dieu.

De la vie sainct Jehan de damas et de ses faictz. Chapitre. C.iii.

En ce tẽps fleurit Jehan de damas prestre/ lequel des son enfance fut introduit es lettres grecques et en laage de .xii. ans il auoit cõprins toute la science des ars liberalles et se exercea en lamour de dieu & de la glorieuse vierge Marie sa mere & print habit de moyne/ & luy qui de mõ cueur vierge chãtoit tous les iours par grãt estude les heures de la royne des vierges/ & apres quil fut fait prestre il celebroit souuent & deuotement les messes en lhonneur delle. Et oultre il auoit acoustume de faire oraisons/ anthiennes responsifz et proses lesquelles il chantoit tresdoulcemẽt a la louẽge dicelle saincte dame es festes & solennitez dicelle. Les nobles hõmes du pays luy bailloient leurs enfans a endoctriner lesquelz il nenseignoit pas tant seulement es lettres/ mais les introduysoit trescurieusement en la paour de dieu & en son amour et les informoit diligẽment en toute hõnestete de bõnes meurs. Et aduint vng iour quil estoit yssu luy et ses escolliers et sesbatoient vng petit aux chãps. Les sarrazins vindrent soubdainement cõme ilz auoient acoustume & le rauirent auec grãt multitude de hõmes et de bestes & lemmenerent auec eulx en Perse. Et ainsi que les larrons faisoiẽt diuision et partage de leur butin aduint q̃ Jehan dõt nous parlons escheut a la part dũg tresriche hõme lequel establit les autres a seruitude/ mais par la voulente diuine & par les merites de la doulce vierge il feist plus grãt grace a Jehan q̃ aux autres/ car il sen alla debõnairement auec luy/ et qui plus est il le institua & ordõna en loffice de rendre aux chetifz prisonniers la pẽsion de leur seruage/ mais en ce faisant il ne laissa pas pourtãt a ieusner/ a veiller et a faire chascun iour oraisons tresdeuotes a la benoiste vierge Marie. Laq̃lle chose icelluy sarrazin apperceut/ et pource quil veit quil estoit de bõne conuersation & ainsi comme remply de chant espirituel si len laissa aller et retourner frãc quelque part quil vouldroit dedans la closture de son palais. Et vng iour le riche hõme larraisonna ainsi & luy dist. Jehan mon cher amy ie suis moult esmerueille de ta sciẽce/ de ta curiosite de dicter/ du proffit de ton escripture/ de la suauite de ton attrempance de chanter et ton sainct propos & ta conuersation. Jay vng petit filz que ie nayme pas mois que moy lequel ie te prie que tu introduyses es ars liberaulx et que tu essayes a le confermer en ditant/ en escripuant/ en lisant et en chantant affin que se dauenture tu ten vas vne fois dauecques nous franc/ au moins demourras tu en aucune maniere auec luy et auec nous. Lequel receut lenfant humblement et doulcement et le commencea a introduyre es premieres lettres et dedans peu de temps il le rendit enseigne et endoctrine es ars liberaulx. Si que se vous entendissiez la rethoricque du maistre & du disciple/ la maniere de dicter et q̃ vous regardissiez la forme de la lettre et oyssiez la melodie de la voix vous eussiez dit quil ny auoit nulle difference de lung a lautre/ mais quant lempereur Theodose le sceut il luy fut aduis quil luy seroit necessaire en aucunes causes pour

les merites de sa vie pour lhonnestete de bon-
nes meurs et pour la resplendeur de sa belle lo-
quence. Si enuoya messages au seigneur et luy
manda sur peine du chef que il luy enuoyast le
plus tost quil pourroit. Lequel nosa cõtredire
au cõmandement de lempereur dõt lempereur
le receut a honneur et luy dõna vng monastere
en la cite pour seruir a dieu paisiblement luy et
ses freres / et lempereur mesmes y venoit sou-
uent et traictoit auec luy amyablemẽt de lestat
du royaulme et du salut de son ame.

Du faulx blasme quon luy mist sus. ¶ Chapitre. C.iiii.

Et affin que le bon Jehan fust ap
prouue en accroissement de ses me
rites encores ou feu de tribulation
Ce iouuẽcel a q̃ il auoit enseigne
en perse sa maniere de dicter et descripre comme
de sa propre main fut esmeu desperit de mau-
naistie et dicta vne lettre et escripuit de son pro-
pre sens et lenuoya larrecineusement en Con-
stantinoble / et cõmanda que elle fust gectee ou
lieu du palais ou les officiers de lempereur la
peussent plus tost veoir / et celle lettre estoit tel
le. A tel et ses amys q̃ sont en Perse. Jehan da-
mascene le trespetit des moynes salut. Sachez
que lempereur a enuoye la force de ses gens en
diuerses batailles en loingtaines nations / et la
cite royalle et celles dentour sont demourees
vuydes. Et pource maintenãt se vous estes sa-
ges venez et prenez la victoire q̃ vous est appa
reillee hastiuemẽt et sans demeure. Lors fut la
lettre trouuee des ministres et fut leue deuant
lempereur. Et adõc chascun sescria. Cest tra-
hyson enquerez q̃ la faicte. Adonc fut regardee
la forme de la lettre et lengin de lescripre et fut
dit a lempereur que cestoit de la main Jehan.
Tantost Jehan fut enuoye querre et fut tray-
ne a moult grant iniure deuãt lempereur dont
il sesmerueilloit et pourquoy si soubdainement
tel tumulte et telle cõspiration estoit faicte con
tre luy / car tout le peuple luy disoit villennie et
crioiẽt q̃l nestoit pas prestre / mais traystre / ne
il nestoit pas moyne / mais renye et estoit le peu
ple si forcene que a peu q̃lz ne luy creuoiẽt les
yeulx. Adõc fist lempereur faire paix et dist en
souspirãt. O tresfelon Jehan et non agreable
de mes biens faitz. Tu mas rendu mal pour
bien / traystre tresmauuais il ne tiẽt pas a toy
que tu ne ayes trahy mon pays et oste la fran-
chise de moy et de mes gens et que tu ne noyes as
mis en tresmale captiuite. Lors luy fut mon-
stree la lettre. A quoy il respondit ainsi. Vraye-
mẽt sire ie cõgnois bien que cest ma semblable
maniere de dicter et descripre / mais dieu est mon
tesmoing que du tout en tout ie ne la feiz onc-
ques. Adõc tous luy voulurẽt courir sus pour
ce quil ne disoit pas vray ce leur estoit aduis et
crioient deca et dela requerans quil fust pugny
de mort sans dilation. Les iuges allerẽt au cõ-
seil et de laccord de tous fut dit que pource quil
auoit este amy especial de lẽpereur il ne deuoit
pas estre occis / mais la main dequoy il auoit
fait si grant mauuaistie deuoit estre couppee.
Et quãt ce fut fait Jehan rendit graces a dieu
de la douleur de la playe et de lappetissemẽt du
corps / mais il se doulut vng peu de ce quil ne
pourroit plus offrir sacrifice en lhonneur de
dieu. Et la main ainsi couppee le bourreau la
pendit par le commandemẽt de lempereur au
monastere de Jehan pour estre tesmoing de si
grant felonnie.

Du miracle demonstre en luy par la benoiste vierge Marie. ¶ Chapitre. C.v.

Et maintenant il vint plorant de-
uãt lymage de son especiale dame
et descouurit sa playe et est[illegible]
bras et tensoit debõnairem[illegible]
et disoit. Dame veez cy les loyers de voz deser-
tes / veez cy la bieneurete de tes seruiteurs. Je
croy bien dame q̃ pour mes merites tu as bien
voulu que moy pecheur aye este pugny et tor-
mente / mais pourquoy as tu souffert q̃ linstru
mẽt de ton seruice fust couppe du tout en tout.
Celle main appareilloit souuẽt les cãticques
de tes hymnes et de tes louenges et si offroit
moult de fois a dieu le pere son tressainct corps
et son sang en lhonneur de toy et au salut de tous
pecheurs. Et cõme il eust dit et recite souuent
ces choses en plorant il aduint que vne nuyct
quil estoit fort lasse en son lict apres ce quil eut
plore il se reposoit ainsi comme entre dormir et
veiller / et veez cy que la royne des vierges vint
deuãt luy a grant lumiere et de chere ioyeuse et
le reconforta en telles parolles. Que fais tu
mon tresloyal enfant? Et il respondit. Las da-
me que me demandes tu. Helas dame dist il /
mais pourquoy me interrogues tu / mais cer-
tes ie te interrogue. Comment puis ie auoir
souffert ce que iay endure ou lieu ou tu estoyes
regardee qui est a mon grant deshonneur et aussi a

tien sa main de ton seruant pend en leglise. Et elle respondit. Conforte toy mon filz en nostre seigneur lequel te peult restaurer ta main/car par sa puissance il a tout homme fait de neant. Ces choses dictes luy voyant et veillant elle alla a leglise et print la main et lapporta et en ung seul momét la ioingnit et restablit au bras [illegible]enignement/et adoncques luy rendit il [illegible] telles q̃ nul ne pourroit racompter. Et quát il fut iour il se leua et assembla ses freres [illegible] sa main et les encouraga a glorifier [illegible] les miracles de dieu. Et tantost il se reuestit solennellement et celebra messe de la tresbenoiste vierge. Et quát lempereur ouyt le miracle il vint a luy tout a pied et baisa la main de sa propre bouche: et apres ce quil eut loué dieu et sa glorieuse vierge il enquist sil cógnoissoit nul en aucun lieu qui eust sa maniere de dicter et sa forme descripre. Et il luy dist q̃ ouy/et luy cópta ce que cy dessus est escript. Et ainsi fut sceue et apperceue plus diligemment la verite de la chose.

De la mort Valentinien et de Eugene tyrant.

Chapitre. C.vi.

ADonc Valentinien fut mene a telle peine q̃ pour la grande cruaulte de Arbogaste maistre des cheualiers sa vie luy ennuya et se pendit [illegible] et ainsi fina sa vie. Et eugene a layde de [illegible] deuint roy et tyrant. En ce temps furent reuelez les corps de Abacuth et de Michee prophetes/et aussi lors Didimus q̃ nauoit nulz yeulx mourut en Alexandrie ou .lxxxv.e an de son aage. Lhystoire partie. Cest Eugene fut iadis grámarien et docteur des lettres latines/il laissa les escoles pour militer [illegible] et fut fait notaire de lempereur et estoit moult honnore pour sa grant eloquence/et Arbogaste estoit son compaignon qui estoit natif des plus basses parties de frāce et estoit duc et cappitaine de lordre des cheualiers homme cruel et appareille a occision/et ces deux penserent conspirations et trahysons cótre Valentin le ieune et corrompirent tellement les cubiculaires et les gardes de luy quilz estaignirent le prince dormant. Et ce fait Eugene fut fait empereur de hesperie. Et quant ce fut sceu Theodose delaissa Honorius son filz empereur qui auoit este fait empereur par son conseil et par le conseil de Habondancien le dixiesme iour de

Janvier/mais il auoit auant eu response de Jehan moyne que il vaincroit/et apres la victoire il mourroit en ytalie/et celluy Jehan luy auoit auant dit quil auroit victoire de Maxime/et ainsi quil venoit en frāce il trouua vng oratoire en vne montaigne et il alla la toute nuyct prier nostre seigneur/et enuiron les coqs chantans il fut esprins de dormir et veit en dormant ainsi cóme sil gisoit en vng champ et deux hommes fussent venus deuant luy en blanches vestemens et montez sur blancs cheuaulx qui luy commandoient quil eust fiance en dieu et q̃ ses cheualiers fussent au matin armez pour auoir victoire/et disoient quilz estoient enuoyez pour le conforter/et disoient q̃ lung deulx estoit Jehan euágeliste/et lautre Philippe lapostre. Et apres quil eut veue celle vision si ne laissa il oncques son oraison/mais plora plantureusement. Socrates. Apres ce fut lassault fait enuiron le fleuue Frigidien et le vét estoit si tresfort q̃ les dars qui estoiét gectez de la partie de Eugene retournoient arriere cótre eulx et si empaignoit encores ceulx qui estoient enuoyez de la part de Theodose cótre les autres a greigneur force. Et quant le tyrant veit ce il sen courut aux piedz de lempereur et la fut acrauente et eut la teste couppee des cheualiers le xviii.e iour de septembre. Et Arbogastus apres peu de temps se tua luymesmes de son propre glaiue.

De la deuotion de lempereur Theodose et de sa fin.

Chapitre. C.vii.

THeodose auát celle bataille alloit en procession auec les prestres et le peuple et enuironnoit to' les sainctz lieux et les sepulchres des apostres et des martyrs et gisoit sur vne haire et requeroit les loyaulx aydes des sainctz par leurs prieres/mais les payens ensanglantoiét Romme de mortelz sacrifices et promettoient a Eugene seure victoire/et estoit adonc Flauien preuost lequel quant il peut eschapper apres ce il se iugea en ceste maniere que il auoit plus droicturierement desseruy mort pour lerreur que pour le peche et ceulx qui auoient aux barbarine estoient la cófondus de la partie de Theodose/et la victoire se tint vng petit auant deca comme de la et tournoient la les dos a lennemys ennemys/mais ilz ne le faisoient mye pource que

Theodose fust vaincu/mais affin q̃ les barbarins ne cuydassent q̃l fust vaincu. Et quant Theodose fut en vne haulte roche ou len le pouoit veoir et il les pouoit regarder/il getta ses armes ꝛ se mist en oraison et dist. Dieu omnipotent tu scez que ou nom de ton filz Jesuchrist ꝛ cõme ie cuyde par droicte vengẽce iay prins ceste bataille/ꝛ se il est autremẽt si le venge en moy/et se ie lay vrayemẽt fait a bõne cause et prouuable ꝛ comme moy fiant en toy viens ca et me tendz ta main affin que par aduenture les gens ne dient/ou est le dieu diceulx/ꝛ apres ceste oraison il se leua/ et adonc vint ce terrible vent duquel nous auons dit deuant et duquel Claudien poete payen q̃ adõc fleurissoit dist. O tresamy de dieu pour qui laer milite et les vens coniurez viẽnent a ta bataille. ¶ Hugue de florẽce. Cestuy Theodose fut ne de Honorius son pere et print sa lignee du roy de troye. Il fut debonnaire en courage ꝛ fut si cõmun a ses amys quil ne cuydoit auoir autre differẽce entre luy et eulx fors de lhabit et auec ce il fut large a tous hommes/mais plus plantureux aux bons. Il aymoit les simples engins et ensuyuoit les enseignemẽs quon luy bailloit. Il donnoit grãs dons ꝛ de grant courage ꝛ se douloit des choses mal faictes/mais il estoit tost tourne. Et ce fut celluy q̃ deffendit les mariages des cousines germaines ainsi comme des seurs. Mais apres ce que le pays fut tout en paix il fut malade en la ville de Milan. Laquelle le affoiblit tellemẽt que il trouua le temps de mort en lan sixiesme de son regne et de son aage soixante. Et le repos de luy fut porte a Cõstantinoble ꝛ enterre hõnorablement.

¶ Cy fine le.xviii^e. liure du miroit hystorial. Et ensuyt le.xix^e.





¶ Cy apres commence le.xix^e. liure du miroir hystorial qui contient lhystoire de.xviii. ans esquelz Archadius ꝛ Honorius furent empereurs/ et entre autres choses les dyalogues Sener et Postumien et Gal et aucun peu des fleurs de sainct Augustin.

¶ De lempire Honorius et de la croyance du tresmauuais Gildon cõte daffrique. Et comment il rompit mauuaisemẽt sa foy ꝛ son serment quant il sceut que Theodose fut mort.

¶ Chapitre.i.

Quant theodose fut mort deux succederent a lempire qui estoiẽt ses filz Archadius ꝛ Honorius/ et es parties doccidẽt. Toutesfois la cure du palais et la discipline tant de lung cõme de lautre furẽt baillees a deux puissans hõmes Rufin ꝛ Stilicon. Et est assauoir q̃ a Rufin fut baillee la cure du palais dorient et a Stilicon du palais doccident. Et Gildon conte Daffrique estoit par dessus eulx. ¶ Sigisbert. Les deux freres prindrẽt lempire en lan de nostre seigneur.ccc.xxviii. et du mõ

de mil.xvi. ꝛ furent en lempire.xiii.ans. En ce temps les corps des sainctz Nazare et Celse [illegible] furent trouuez par sainct Ambroise euesque a Milan ꝛ esleuez. Et ceulx de constatinoble doubtans lire de dieu se conuertirent a penitence et escheuerent vne nue de feu resplendissant horriblement. ¶ Hue de florence.

Quant Gildon sceut q̃ Theodose estoit mort rompit sa foy ꝛ son serment et sefforcea ioindre Affrique a lempire dorient/ mais il auoit vng frere nõme Masceibel qui le blasmoit de ce ql sefforcoit telles violences et nouuelletez si sen vint en ytalie ꝛ laissa la en la cheualerie dAffrique ses deux filz. Mais quãt Gildon veit que son frere estoit hors il eut souspeson de la presẽce de ses filz si les occist. Adõc Mascezbel fut enuoye de Honorius contre son frere cõme contre son vray ennemy affin que il vẽgeast la mort de ses filz/ et ainsi quil alloit la il entroit en [illegible] de Capraire ꝛ mena la auec luy au [illegible] seruiteurs de dieu par la priere desquelz estans auec luy il desseruit auoir victoire et vengeance de son frere sans bataille et sans occision.

❧ De la mort Gildon/ de Mascezbel et de Rufin preuost.

¶ Chapitre.ii.

Ardation est le nom dung fleuue q̃ cueurt entre Thebaste et Metribate la cite la ou il estoit auec cinq mille cheualiers cõtre.lxx.mille daduersaires. Il remua son ost/ mais ainsi ql alloit en [illegible] dicelluy lieu ꝛ congnoissoit trouuer plus [illegible] place en plain champ la nuyct suruint si que il ne peut/ ꝛ ainsi quil se fut couche pour dormir il veit en dormant le benoist Ambroise qui estoit mort vng peu deuant qui luy monstroit a vng baston le lieu de sa victoire et luy disoit. Hic et hic. Laqlle chose il qui estoit sage entendit tantost que le lieu estoit signifie par la parolle et le iour par le nombre. Adonc sarresta il iusques au troisiesme iour/ ꝛ lors entre [illegible] des misteres des sacremens celestielz proceda contre son ennemy/ et ainsi quil parloit de paix aux premiers qui leur vindrent au deuant il frappa le gonfanonnier/ cest celluy qui porte lestandart qui le contrarioit et le semonnoit a la bataille et luy bailla de son espee tel coup sur le bras que force luy fut de laisser encliner la banniere. Et quant les autres batailles veirent ce si cuyderent q̃ les premiers fussent rendus ou prins ꝛ se tournerent tantost du coste de Mascezbel ꝛ se y rendirent par signes/ dont les barbariẽs que Gildon auoit assemblez furent espouentez ꝛ sen fuyrent en diuerses parties/ ꝛ Gildon mesmes qui sen fuyoit entra en vne nef/ mais voulsist ou non il retourna en Affrique par la force des ventz cõtraires/ ꝛ ainsi ql se tenoit la vng peu de temps pensant a sa desconfiture il sestrãgla ꝛ mourut. Et petit de temps apres Mascezbel sesleua en orgueil par sa bonne fortune. Et pource ql trauailloit fort les sainctz hõmes par les merites desquelz il auoit eu victoire il fut occis/ ꝛ quãt il fut sceu en Affrique les cheualiers q̃ auoiẽt este enuoyez contre Eugene ou temps de theodosien viuoit qui y estoient allez auec Rufin le preuost deuantdit sen retournerent en Cõstantinoble. Et si tost comme Archadien empereur selon la coustume courust aux portes/ les cheualiers tuerẽt le preuost Rufin/ car lempereur auoit souspeson sur luy/ pource ql vouloit prendre ꝛ attribuer a soy lempire par force. Et peu de temps apres Gaynas vng qui estoit de la lignee celtique ꝛ barbarin p̱ conseil il estoit aussi maistre des cheualiers cuyda vsurper la haultesse de lempire et estaindre et estouffer lempereur Archadien: mais son faict fut tantost descouuert ꝛ fut decapite. Apres loppression duql Roylus duc de sichie passa le fleuue de Hystre a grant effort sans nombre ꝛ gasta/ destruysit ꝛ depopula le royaulme de Tracie ꝛ assiegea la grant cite royalle/ mais la force et la vengeãce diuine brusla tout son ost de orage et tẽpeste de fouldre. Et ce pendant Stilico conte du palais doccident si eut debat auec les ducz et les princes de Archadien/ si fist tãt auec lempereur Honorius que il constitua et establit Alarich roy des goths maistre de son palais: Car il auoit fait secrettement alliance auec luy. Et pource quil auoit lauctorite de cõmander soubz Honorius il tendoit et pourchassoit de faire son filz Eucherien empereur.

❧ De lordonnance Jehan chrisostome et de son austerite.

¶ Chapitre.iii. ¶ Sigisbert.

En ce temps florissoit vng sainct hõme et sage en Constantinoble qui fut euesque de celle cite nõme Jehan chrisostome/ il estoit clerc ꝛ reluysant en sainctete et en science: Mais en son parler il estoit cruel ꝛ si estoit frãc oultre mesure.

¶ Lacteur. Ce prestre Dantioche fut appelle de lẽpereur Archadien apres Nectarien/ cõme lhystoire partie en trois le tesmoigne/ et Theophile si le blasmoit pource quil vouloit ordonner ysidore son prestre pource quil auoit este en grant dangier pour luy a Romme/ car quant Theodose se cõbatit contre Maximien Theophile enuoya epistres doubles par ysidore auec dons & presens & cõmanda que lune des epistres & les presens fussent donnez au vaincqueur et lautre au vaincu/ mais vng lecteur print les epistres & les monstra a lempereur/ et quant ce fut fait ysidore sen refuyt en Alexandrie/ & toutesfois Theophile cõme contrainct ordonna Jehan. Et quant il eut receu leuesche il vsa de greigneur rigueur & reprit plusieurs clercs pour diuerses causes et vouloit amẽder et corriger leur vie/ et pource le fuyoient ilz ainsi cõme vng enrage. Et Serapion son dyacre si ladmonnestoit & disoit en la presence mesmes des clercs. Euesque tu ne pourroyes tes clercs corriger se tu ne les fiers tous dung baston. Lequel dict ensuyuit encores greigneur hayne des clercs/et les clercs faisoiẽt conspiration contre luy & le blasmoient au peuple/ & mesmement/ car il ne souffroit mãger nul homme auecques luy/et quant il estoit cõuie ailleurs si ny alloit il point/et sicomme aucuns dient il le faisoit pource quil mangeoit laidement/et les autres dient que cestoit pour son abstinence/ pource que la poictrine & lestomac luy douloiẽt souuent. Et vrayement quat il se cõmencea a desblasmer plusieurs des barons tant fut lenuie plus grãde sur luy & mesmemẽt contre Entrope maistre du palais q̃ auoit dignite de consul qui auoit fait imposer la loy a lẽpereur q̃ nul malfaicteur ne fuyst a leglise/ & quant il y fuyoit quil fut mis hors. Peu de temps apres aduint q̃ celluy Entrope courroucea lempereur & sen alla en leglise auecq̃s les autres fuytifz & gisoit pres de lautel/ et leuesque Jehan estoit sur le letrin qui feist illec vng sermon contre luy en quoy il le blasmoit. Adonc lempereur commanda que le chef de Entrope fust coupe pour aucuns vices et le nom de luy fust du tout en tout oste de lordre des consulz. Et Jehan alors si ordonnoit toute tracie qui est diuisee en six prouinces et qui est disposee en vnze administrations et y mettoit sainctes ordonnãces/ & pareillement faisoit il en toute la region de Pont q̃ est gouuernee par autant de iuges. Il destourna aussi plusieurs au pays de Phenice de adorer les ydoles et distribuoit a ceulx qui destruysoient les temples les pecunes que les bonnes femmes luy dõnoient. Et si conuertit a la foy catholicque moult de ceulx du peuple des Calceyens qui tenoient lerreur arriẽne et leur exposoit la diuine escripture par linterpretation de leur langue. Et en Siche mesmes en conuertit il plusieurs et si osta hors de nostre prouince les Marchionistes par les lettres de lempereur.

Du miracle de la cõmunion cõuerty en pierre/ & des faictz de luy mesmes.

¶ Chapitre.iiii.

¶ Anastase cronicqueur.



Vng macedonien conuerty a la foy chrestienne par Jehan chrisostome a grant peine peut persuader a sa femme quelle fust conuertie et que elle communiast auec luy/ et elle se y accorda: mais elle mena auec elle sa chãberiere/ car elle auoit intention que aussi tost quelle tiendroit la cõmunion elle luy bailleroit. Adonc allerẽt a Chrisostome & faignit quelle receuroit la cõmunion de ses mains/ & tantost elle la bailla a sa chamberiere si tost quelle leut receue et luy mist en sa bouche/ & elle trouua q̃ elle fut muee en pierre dont elle fut espouentee et esbahye et sagenouilla aux piedz de Jehan et confessa sa folie/ et encores est celle pierre gardee iusques auiourdhuy en vng vaissel. ¶ Theodoric.

Les prestres qui ne viuoient selon les ordonnances de leglise il deffendoit q̃lz napprochassent du prince/ & disoit q̃lz ne deuoient pas vser dhõneur de prestre q̃ auoient desdaing den ensuyuir la vie. Les hereticques arriens estoient assemblez deuãt les portes de la cite & faisoient illec souuent les vigilles & chantoient illec anthiẽnes & disoient. Ou sont ceulx q̃ dient trois estre vng par vertu. Cõtre lesquelz Jehan sen felonna & fist contre eulx processions par nuyt a tout la croix/ cierges ardans et chandeliers dargent aux despens de lemperirie nõmee Eudoxe/ dont les arriens qui furent esprins denuie occirent plusieurs des vrays catholicques. Et adonc leur fut deffendu de par lempereur quilz ne chantassent plus les hymnes en publicque/ & Jehan sen alla en Asie et commanda leglise a garder a Seuerien euesque de gaualense/ Car il le aymoit pour son beau parler & le recõmanda a ses auditeurs plus q̃ soy mesmes/ & tantost celluy eut enuie sur luy/ et quãt Jehan le sceut par Serapion qui luy manda

il en eut ennie. Et quant Jehan fut retourne Dasie il aduint q Jehan passoit parmy lestuue de Seuerien & Serapion ne se leua pas encontre/dont Seuerien par grant engoisse de yre se escria. Se Serapion se fust meu Jesuchrist ne fut pas humain/pour laqlle chose il fut accuse de Serapion & fut boute de Jehan hors de la cite/mais il fut recosilie arriere par la priere de Eudoxe emperiere & fut son filz Theodosien mis en sa doctrine.

De sainct Donat et de sainct Epiphanien euesque.
Chapitre. x. Lacteur.

En ce temps fleurit ce disons nous sainct Donat euesque qui cracha en la gueule dung tresgrat serpet ou dragon & loccist/& estoit si grant que huyt couples de beufz le traynerent a grat peine pour le ardoir. Et ce dragon sicomme dit Sozomien se gisoit pres dung pot en vne voye commune et mangeoit cheures / ouailles/cheuaulx/beufz et hommes. Et ainsi que leuesque passoit par la le dragon leua le chef ainsi come pour le deuorer/mais il feist le signe de la croix & luy cracha en la gueule & ainsi loccist et conuint huyt paires de beufz pour le trayner en vng chap pchain dillec ou il fut ars. Lhystoire partie en trois. En ce temps fut Epiphanes euesque de Chipre/ au sepulchre duql les dyables sont boutez hors des corps qui trauaillent encores iusques au iourdhuy. Et leql quant il eut donne ses biens aux indigens plusieurs luy offroient pecunes/& il les despedoit largemet aux poures. Si aduint que les pecunes defaillirent tellement que le tresorier de leglise murmura. Et quant ainsi fut fait il vint vng home a la maison ou le tresorier de leglise demouroit & bailla vng grat sac plein de grant quatite de finance si que len ne congneut oncqs qui estoit celluy qui luy bailla ne qui lenuoya/ laquelle chose tous iugerent que cestoit chose diuine. Et encores me plaist il racompter vng autre miracle de luy. Aucuns poures sestudioient a mocquer Epiphanes par leur fraulde pour tirer argent de luy / et ainsi qnil alloit par le chemin lung des poures se mist a la renuerse et lautre se tenoit tout droit empres luy et le ploroit aisi que sil fust mort et disoit ql nauoit dequoy il le peust faire enterrer. Et quant Epyphanien vint la il pria que en bon repos il peust dormir/& il luy donneroit ce qui luy seroit necessaire a sa sepulture/& si coforta celluy qui ploroit & luy dist. Filz refrains tes lermes/ car il ne peult estre ressuscite par ton pleur: ce qui luy est a aduenir ne peult estre escheue. Et quat Epyphanien sen fut departy il commencea a bouter son compaignon affin ql se leuast. Et quant il leut boute vne fois ou deux il luy dist. Lieue toy nous souppetos bien auiourdhuy et ferons grat chere par ta subtilite/ mais celluy nen sentoit riens: & adonc sappercent il quil estoit mort/si courut apres Epyphanien plorant et luy requist quil ressuscitast son copaignon. Et il recoforta celluy & luy dist. Ne te courrouce pas de ce qui est aduenu / car nous sommes tous mortelz/ mais toutesfois ne ressuscita il point le mort. Et ie croy que ceste chose aduint affin q les ministres de dieu ne fussent pas de legier mocquez. Sigisbert. En ce teps florit sainct Seruacien le. x^e. euesque de Tongres cousin de nostre seigneur selon la chair.

De Orose et de ses escriptures.
Chapitre. xi. Sigisbert.

En ce mesme temps florit en Espaigne Orose escripuain des hystoires. Lacteur. Cestuy escripuit les liures de lordonance du mode/desquelz liures nous auons ente en ce liure et en cest oeuure moult de choses en diuers lieux selon la conenablete des temps. Et ceste hystoire de lordonnance du monde escripuit il a la requeste et par le comandement de Augustin en recordat les captiuitez & les pestilences des homes des le comencement de peche cotre les vaines parolles des payens q blasmoient les teps presens ainsi come trespleins de maulx oultre la maniere acoustumee/pource que Jesuchrist estoit adore et les ydoles estoiet mesprisees. Il escripuit de rechef vng liure en soy excusant cotre lheresie pelagienne/duql iay escript ce peu q sensuyt. Orose en son liure excusateur.
Nous sommes admonestez ainsi come enlumnez de dieu que noz ardans lampes soyet apareillees en bones oeuures en noz mains/lesquelles sont trauaillees en moult de manieres par temptations & tousiours par nostre propre deffault sont ilz perdues et par les batures estranges. Et dit mais se la lumiere q est en toy sont tenebres/tes tenebres cobien seront ilz grandes. Certes tu cuyderas legierement q le simple nait poit de feu villain en luy & q le ioyeulx nait point de parolle / ne le songneux point de

pre/le pacient nait point de negligẽce/le doulx de paresse/le sage deuentance/le souuerain denuie/oultre celle connoitise de vaine gloire qui est generalle obscurte de toutes bõnes oeuures Chascun de nous doncques prengne comparaison q̇l se condẽpne plus destre digne de meilleure prelature que il ne se iustifie par despriser le mendre. Mais iustifiez soyons nous de Jesuchrist filz de dieu en la vertu ⁊ en la gloire de son pere quil feist au cõmencement ⁊ rachepta ou meillieu et iugera en la fin. Prose ou prologue de lordõnance du monde. Pource que ce monde est demene par la diuine prouidẽce sicõme elle est debonnaire ⁊ droicturiere et il demaine lhõme par le tour de nature et par la licence de sa frãchise est il enferme ⁊ deffaillant Tout ainsi cõme debõnaire chose est lindigẽt estre gouuerne par aucun ayde/ aussi est ce chose droicturiere que la necessite de sattrempee de la franchise de homme soit corrigee.

De Tyconien et de ses reigles et de ses liures.
Chapitre.vii. Helinand.

En ce temps aussi florissoit Ticonien Daffrique q̇ estoit introduyt es diuines lettres suffisamment et si nestoit pas ignorãt des seculieres et si estoit moult curieux es negoces de leglise. Lequel escripuit trois liures de la bataille q̇ est dedans nous/ et les expositions de diuerses causes esquelles pour la deffense de ses escriptures il remembre les senes anciens/desquelles choses toutes len cõgnoist bien quil en tiẽt partie de Donatien. Et si ordonna reigles a enquerre ⁊ a trouuer lentendement des escriptures ⁊ les cõprent ainsi cõme en huyt volumes/ et si exposa lapocalipse de Jehan toute entiere. Augustin ou liure de la doctrine chrestiẽne. Ticonien qui escripuit tres ennis contre les donatistes pource quil auoit este donatiste ⁊ la est il trouue de tresdesordonne cueur/car il ne les voulut pas du tout relenquir. Et si feist vng liure quil appella regulier/ auquel il ordonna sept reigles par lesquelles les choses occultes des diuines escriptures seroient ouuertes ainsi cõme par les clefz/desquelles reigles il met la premiere de nostre seigneur et de son corps ⁊ non pas comme hereticque quant il est transporte du chef au corps ⁊ du corps au chef/ ⁊ toutesfois ne se depart il pas de chascune mesmes personne. La secõde est du corps nostre seigneur party en deux ou q̄ ie dye mieulx de son corps vray ⁊ faint ou de leglise entremeslee/laquelle reigle requiert auoir lecteur esueille cõme quant lescripture parle aux autres ou des autres ainsi cõme a ceulx mesmes a qui il parloit/car il estoit veu parler ainsi comme se vng corps fust ensemble de lung ⁊ de lautre pour la cõmixtion temporelle ⁊ la coniunction des sacremens. La tierce est de lesperit et de la lettre. La quarte est de la partie ou du tout. La quinte des tẽps quil met en deux manieres ou par la figure de sindoche/ou par certaines nombres La sixte de la recapitulation des choses. La septiesme du dyable et de son corps.

De Seuer et de ses escriptures.
Chapitre.viii.

En ce temps florissoit Suplice seuer en Acquitaine en la cite de Thoulouze noble par lignage et p lecture ⁊ hõneste par amour de pourete et humilite ⁊ amy des saictz Maxime ⁊ Paulin/et si escripuit oeuures q̇ ne sont point a despriser. Il escripuit epistres a lamour de dieu ⁊ en desprisant le monde/il fist moult dadmonitions a sa seur/⁊ en fist deux au deuãtdit Paulin/et si en fist encore a plusieurs autres/ mais pource quen aucunes familiere necessi[illegible] dedans inseree ne sont ilz pas hantees/[illegible] cunes cronicques ⁊ si ordonna la vie du [illegible] sainct Martin/⁊ par son moyen eusmes nous la collation de Postumien. Cestuy en sa vieillesse fut deceu des pelagiens. Et quãt il eut cõgneu la faulte de son parler il tint silence iusques a la mort/affin que le peche q̇l auoit perpetre en parlant il amendast du tout en soy taisant. Lacteur. Seuer escripuit de la vie et des faictz monseigneur sainct Martin. Et premierement il escripuit a Didier vng liure plein de ses vertus ⁊ de ses miracles qui est leu presque par tout le mõde/duquel liure nous auons mis les fleurs cy dessus. Et apres il escripuit a Eusebe prestre dung miracle q̇l auoit oublie a mettre ou liure deuantdit ⁊ en feit vne epistre laq̇lle nous auons mise en brief cy dessus. Il fist aussi a Aurelien dyacre vne epistre de ce q̄ il auoit veu monter au ciel mõseigneur sainct Martin. Il fist aussi a Basile mere de sa femme vng traicte du trespassemẽt dicelluy Il escriuit aussi en maniere de dyalogue trois liures/cest assauoir vng de la narration Postumien son amy qui estoit venu pour lamour

luy dorient ou il auoit este trois ans ⁊ laisse son pays/⁊ luy auoit racōpte toute lhystoire de son pelerinage en la presence de Gal q̄ auoit este disciple dudit sainct Martin. Et feist les deux autres liures des narrations dudit Gal quil auoit racompte par deux iours des vertus dudit sainct Martin en leur presence. Et de toutes ces choses iay escript ce qui sensuyt.

Du commencement du pelerinage Postumien. Chapitre. ix.

POstumien si dist a Suplice auant les trois ans que ie men allasse de cy et que ie te saluay et dis a dieu ie men allay a Nerbōne ou nous mōtasmes en vne nef ⁊ ou quint iour nous entrasmes ou port Daffrique/car nous eusmes bon vent par la voulente de dieu/⁊ puis me vint en courage daller en cartage po[r] visiter les lieux des sainctz ⁊ mesmement le sepulchre de sainct Cyprien martyr/et au quinziesme iour nous feusmes retournez au port arriere. Et alors nous feusmes portez p la haulte mer iusques en Alexandrie/⁊ par le vent contraire ne sen fallut gueres que nous ne feussiōs portez en Sirte/mais les sages mariniers sen prindrent garde et getterent leurs ancres dōt les nefz sarresterent ⁊ nous peusmes ia bien veoir la terre. Si yssismes hors des galees ⁊ veismes que la terre estoit vuyde de toute habitation humaine/et lors ie feuz plus curieux de veoir celle contree Si cheminay p celle terre enuiron deux lieues loing du riuage dōt iestoye party. Si regarday vne petite maisonnette entre grauelles et sablons/et sicōme Salluste dit. La couuerture estoit ainsi cōme le ventre dune nef ioignant a la terre ⁊ estoit faicte de tables assez fermes/et nō pas que ce fust pour doubte de la pluye/car oncques hōme ny veit plouuoir/mais pour euiter la force des ventz qui y est en telle maniere que quant laer est plus sery ⁊ il commence vng peu a venter il y a greigneur torment en celle terre que en nulle mer. Nulle chose semee ny vient ⁊ ne sen fault poīt merueiller/car les grauelles et les sablons y sont secs/car ilz sont demenez par tous les mouuemens des ventz/et vrayement la ou il ya des montaignes contre la mer la est la terre plus ferme ⁊ porte vng peu de menue herbe ⁊ aspre et cest celle ou ilz semēt leurs blez qui viennēt hastiuement par la nature du soleil ou de laer quant ilz peuent eschapper les natures des ventz/⁊ dit on grāt merueille/que du iour que le bled y est gecte/lespy ⁊ le bled dedans y vient/et est meur dedans trente iours. Et nulle autre chose ne fait illet arrester les hōmes fors ce quilz sont quittes de truages.

De la narration Postumien dicelluy lieu desert/et comme il en enquist. Chapitre. x.

LOrs ie men allay a celle petite maison que ie vey de loing ⁊ trouuay la vng ancien hōme et tournoit de sa main vne meule. No[us] le saluasmes et il nous receut benignemēt/et puis nous luy deismes cōment nous estions gectez en ce riuage/et demandasmes se nous nous en pourriōs tantost aller arriere ou cours de la mer pour la force de la terre/⁊ quāt nous feusmes a requoy cōme il est de coustume de vouloir enquerre et congnoistre le cultiuement de la terre ⁊ du lieu et la nature des habitās il sceut q̄ nous estions chrestiens/⁊ puis nous luy demādasmes se aucuns chrestiēs estoient autre fois entrez en ces desers/dont luy plorāt de ioye se mist a genoulx deuant nous/⁊ quant il nous eut souuent baisez il no[us] admonnesta daller faire noz oraisons Adonc il laissa a tourner la meule ⁊ mist a terre des peaulx ⁊ nous fist asseoir a disner/⁊ certes il nous dōna vng riche disner/cest assauoir demy pain dorge ⁊ nous estions quatre ⁊ luy ce sont cinq/⁊ puis il apporta vne liace dherbe dōt ie ne scay le nom/mais elle estoit semblable a mente ⁊ si estoit peuplee de fueilles et auoit la saueur de miel. Nous feusmes lors delectez et saoulez de grāt maniere par la doulceur ⁊ par la suauite de celle herbe. Et de ces choses ie me soubzris a Gal mon compaignon et luy dis. Gal ce disner te plaist il bien de ce fesselet de herbes et de demy pain pour cinq hōmes/dont celluy qui estoit treshonteux rougit vng peu quant il ouyt mon reproche ⁊ dist. Supplice se tu veulx alleguer ta maniere tu peches. Se aucunes choses te sont donnees pourquoy quiers tu occasion de blasme. Il a fait ce quil a fait affin que voulente de manger ne nous trauaille/et a bien congnoistre sa facon il veult contraindre nous hōmes francois viure a lexemple des anges. Alors dist Postumien. Je me garderay doresenauant de preschier aucune abstinence de personne affin que ce hault exēple ne courrouce noz francois. Et iauoye en propos de racompter les disners de sept iours que nous y feus-

mes & les consequences de cellui tyrennensien mais il sen fault abstenir affin q̃ Gal ne cuyde q̃ ie le traueille. Et apres ce le dernier iour si cõme aucuns des habitans du lieu sassemblassent la pour nous veoir nous sceusmes que celluy nostre hoste estoit prestre / ce q̃l nous auoit cele par grant dissimulation / & dont nous allasmes auec luy a leglise q̃ estoit loing dillec pres de deux mil ou enuiron et ne la pouyons veoir pour vne mõtaigne q̃ la couuroit deuers nous et celle eglise estoit couuerte de meschantes vergettes ainsi que de ionce et si nestoit pas plus grãde que le tabernacle de nostre hoste / ouquel nul ne se pouoit dresser sil nestoit courbe. Et apres que nous eusmes enquis des meurs et de lestat des gens nous cõgneusmes quilz auoiẽt vne noble chose / car ilz ne vendoient ne nacheptoient nulle chose / & si ne scauent que est fraulde ne larrecin / ilz cuydent aussi que or & argẽt soyent choses mortelles / car ilz nen ont point ne ne congnoissent auoir.

¶ Du debat des euesques & des moynes Dalixandrie sur les liures de Origenes.

¶ Chapitre.xi.

AU septiesme iour que nous partismes de la nous venismes nageãs de bon cours en Alexandrie et la estoient en terrible cõtrouersie les euesques & les moynes po[r] la cause et occasion que les prestres qui souuent estoient assemblez ensemble auoient ordonne en leurs sennes q̃lz faisoient souuent que nul neust ne ne leust les liures Dorigenes qui estoit tenu le plus tressage expositeur des sainctes escriptures / et les euesques recordoient aucuns mauuais passages & erreurs auoir este trouuees es liures dicelluy. Lesquelles erronees cõclusions ceulx q̃ le soustenoient et q̃ aymoient ses liures nosoiẽt deffendre / mais disoient quilz auoient este illec mis fraulduleusement des hereticques / et pource disoient ilz q̃ pourtãt nestoient pas les liures a condẽpner. Et contre ceste excusation les euesques opposoient plus arrogamment et les contraignoient a leur pouoir que toutes les choses raisonnables & droicturieres qui en ses liures sont contenues fussent condempnees auec les mauuaises et auec leur facteur. Et pource q̃ les liures q̃ leglise auoit receuz estoiẽt a visiter & regarder sur q̃lles choses ilz seroient agreables / et en quelle chose ilz seroient refusables. Car la leton est a refuser qui plus nuyroit aux folz quelle ne prouffiteroit aux saiges. Et lors a moy qui trescurieusemẽt enqueroye et visitoye ces liures me plaisoient moult de choses qui y estoient mises de grãt maniere / mais ie les reprins en moult de choses esquelles nauoit point de doubte quil auoit grandement erre / lesquelles choses ceulx qui le soustenoient disoient estre bõnes. Et ie mesmerueille cõment vng mesme homme peut estre si variable & diuers a soymesmes / car en celle partie en laquelle il estoit loue tellement que on disoit q̃ il nestoit nul hõme pareil / en celle mesme partie en quoy il est reprins par droit on ne peult trouuer homme qui ait erre plus laidement. Et cõme ces choses & autres fussent proposees des euesques vne grãde discention fut nee des estudes des parties. Et comme celle discention ne peust estre refrenee de lauctorite des prestres par leur mauuais exẽple / vng preuost fut lors institue pour gouuerner la discipline de leglise pour la craincte duq̃l les freres furent espandus par diuerses prouinces / et les moynes furẽt chassez en telle maniere par les choses proposees & par les ordõnances lors faictes ilz nosoiẽt pas arrester en quelque siege / mais ie me esbahyssoye merueilleusemẽt cõment sainct Hierosme mesmement vng si grant hõme et si ferme en la foy catholicque et tressage en la saincte loy auoit ensuiuy au premier Origenes cõme on dit quil maintenant condẽpne celle mesme chose et toutes les escriptures dicelluy. Ne aussi certainement ie ne scauroye iuger ne seurement determiner de lune partie ne de lautre quant tant de notables hommes et grans docteurs ne pouoiẽt mettre fin a ceste discention / ou sil y eut erreur cõme ie cuyde / ou heresie cõme on disoit si ne pouoit elle lors estre reprimee par plusieurs alegances & cõtrarietez des prestres / mais ceste chose ne se peut oncques tant loing espãdre que la contention ne creust. Lors doncques que ceste controuersie regnoit vng euesque de celle cite me receut benignement a merueilles et mieulx que ie ne cuydoye lequel me cuydoit faire demourer auecques luy : mais ce nestoit pas mon vouloir de illec arrester pour ce que illec seschauffoit nouuelle enuie de fraternelle pestilence.

❧ De la visitation du benoist sainct Hierosme en bethleem.

¶ Chapitre.xii.

Adonc ie me party de la et vins ou chastel de Bethleem q est a trois lieues francoises de Hierusalem et il est loing Dalexandrie de seize iournees. Et leglise duquel mōseigneur sainct Hierosme gouuernoit / car cest la parroisse de leuesque qui tient Hierusalem. Cest homme oultre le merite de la foy et le douaire des vertus nest pas instruict es lettres grecqs / mais il estoit tellement instruict es latines ql nestoit homme qui se osast cōparer a luy en toutes sciēces. Je ne mesmerueille pas se luy qui escript moult douurages nest point compare a vous comme ce soit leu par tout le monde. Certes dist Gal il est bien experimente de nous / car cinq ans a que ie leuz vng liuret de luy que il auoit faict ouquel liuret toute la nation de noz moynes est trauaillee et derompue par luy tresfort / dont aucunesfois nostre maistre souloit estre courrouce pource quil auoit dit que nous estions saoulez iusques au tendre / et ie ce dist Gal luy pardonne / car ie sens ql disputa plus des moynes dorient que doccident / car gourmandie et gloutonnie est es grecz et nature es Francoys / et pource te dis ie Gal maistre descole tu deffens ta gent / mais ie te prie que ce liure ne damne pas ce seul vice es moynes / mais il dist ce pource quil ne laissa nulle chose du tout en tout quil ne charpist / discernast et exposast / et mesmement auarice et vanite et maintes choses a discernees dorgueil et de superstition. Vrayement ie confesseray quil a comme il me semble fait point les vices daucuns. Et entre autres choses cōment il disputa fort et vrayement de la familiarite des vierges et des moynes / et des clercs parquoy on dit quil nest pas ayme daucuns que ie ne vueil pas nommer. Et ie te dy Postumien q ainsi que iauoye cōmence a dire ie feuz six moys auec Hierosme et la hayne des peruers luy fist faire cōtre les mauuais batail le et estrif perpetuel. Les heretes le hayoiēt / car il ne les cessoit de conuaincre / et les clercs le hayoient / car il blasmoit et leur vie et leurs pechez / mais certes tous les bōs sesmerueilloiēt de luy et laymoient / car celluy q aymoit a estre hereticque si forcena / dont ie dis q la science catholicque de cest hōme est saine doctrine / il ne reposoit ne nuyct ne iour / mais il lisoit tousiours ou escripuoit / et se ne fust dieu en est tesmoing ce que iauoye promis daller ou desert q iauoye propose parauant ie ne me fusse pas si tost party de si noble homme / ains eusse este auec luy par plus grant temps. Et ce fait ie baillay tou tes mes choses a ma mesgniee q mauoit suyuy contre ma voulente qui me tenoient occupe et men retournay tout franc en Alexandrie / et quant ie euz illec visite les freres ie men allay en la haulte thebaide / cest assauoir a la fin De gypte / car on disoit quil y auoit plusieurs desers gastez et moult de lieux appareis pour moynes et hermites.

Tiers volume.

❧ De lenfant qui fut batu de labbe apres la victoire du serpent. Chapitre. xiii.

Assez loing dung hermitage q touche au fleuue du Nil sont moult de monasteres et habitēt en vng lieu pres plus de cent personnes q ont de leur droit a viure soubz le commandement dung abbe et ne font riens a leur voulente. Et en ce temps que ie estoye la venu dauenture vng des freres sen estoit alle au desert et auoit fait son tabernacle a trois lieues de ce mōstier / et labbe luy auoit enuoye du pain par deux enfās / desquelz le greignr auoit. xv. ans daage et le mendre estoit de. xii. ans. Et ainsi qlz retournoient de la vng serpēt qui est appelle aspis de merueilleuse longueur leur vint au deuant et par la venue du serpent ilz ne furent point espouentez / et quant il vint deuant leurs piedz ainsi cōme se il fust enchāte par charmes abaissa le col et print la main du petit enfant et senuelopa en son mantel et ainsi se laissa porter. Lors lenfant entra ou monstier ainsi comme vaincqueur / et les freres tous qui lattendoiēt vindrent a lencontre de luy / et puis lenfant esparpilla son mantel et osta celle chetiue beste sans ce quelle luy eust de riens meffait / et quāt les autres veirent la vertu et la foy des enfans / cest abbe par greigneur conseil que le sien batit lung et lautre enfant et les refraint affin que laage de eulx qui estoit ieune et enferme ne senorgueillist et les reprint moult pource quilz auoient demonstre ce que nostre seigneur auoit fait pour eulx / et leur dist que celle oeuure nestoit pas par leur foy / mais par la digne vertu / et le fist aussi affin quilz apprenissent a seruir dieu et non pas a soy glorifier en signes et en vertu / Car enfermete de conscience est meilleure que vanite de vertus. Et quant ce moyne a qui ilz portoient le pain ouyt ceste chose et que les enfans auoient este en peril par la rencontre du serpent et encores apres le serpent vaincu ilz auoient souffert moult de

batures. Si blasma labbe et luy deffendit que doresenauant il ne luy enuoyast ne pain ne viande. Et le huytiesme iour estoit ia passe que cest homme de Jesuchrist sestoit laisse aneantir de faim et ses membres seichoient et estoient ia retraitz par force de ieusne / mais la pensee estoit ententiue au ciel & ne deffailloit point. Le corps salentissoit par mesaise/mais la foy duroit ferme. Ce pendant labbe fut admonneste en esperit quil visitast son disciple et il connoita scauoir par quelle substance de vie il estoit nourry ou desert qui estoit homme plein de foy et ne vouloit que nul homme luy administrast pain. Adonc se mist labbe a le aller querre. Et celluy quant il veit labbe venir de loing rendit graces a dieu et le mena a sa selle / et quant ilz furent entrez tous deux leans ilz regarderent vng pannier qui estoit fait de palmier qui estoit fiche a la porte et pendoit aux postiz/& premierement ilz sentirent lodeur de pain chault comme sil eust este trait du four assez tost / mais toutesfois la forme du pain nestoit pas autelle comme estoit celle degypte. Adonc furent ilz tous esbahys et sceurent bien que cestoit de don celestiel/ & le bon homme disoit que ce don leur auoit este fait pour la venue de labbe / et labbe disoit que cestoit plus pour la vertu & pour la foy de luy. Et ainsi tous deux froisserent le pain celestiel a grant ioye. Et quant labbe fut retourne au monstier il dist ceste chose aux freres pour laquelle il les esmeut forment a lamour du desert. Et en ce mesme monstier vey ie deux anciens hommes lesquelz len disoit auoir ia este illec par quarante ans/et par le tesmoing de labbe et de tous les freres lung nauoit oncques este veu manger/ et lautre nauoit oncques este veu courrouce.

De lanachorite que le lyon honnoroit.
Chapitre.xiiii.

Quant ie entray premierement ou desert par vng des freres sage et congnoissant des lieux ou il me menoit / nous venismes a vng ancien moyne qui habitoit au pied dune montaigne & la estoit vng puys qui estoit moult peu de chose en cest lieu/et le bon homme auoit vng beuf/ et toute la besongne de ce beuf estoit a traire leaue du puys a vne roe/car len disoit que ce puys estoit de mil piedz de parfond et plus. Il auoit aussi vng iardin ou il y auoit moult de choux/ et cestoit contre la nature du desert la ou tout estoit sec et brusle des ardeurs du soleil / si que ilz dient que oncques semence ne racine plantee ny fut mise qui reprint / mais ce sainct homme le labouroit luy et sa beste/ et par sa propre science il larrousoit souuent et mettoit grant gresse de fiens ou sablon sec / si que par merueilleuse maniere nous veismes les choux de ce iardin verdir et fructifier: si que le beuf & son maistre en viuoient. Et de ces choux nous donna le sainct homme a la cene grant habondance/ & ie vey ce que par aduenture vous francoys ne croyez mye / car ie vey le pot aux choux que len nous appareilloit pour soupper bouillir sans feu tant y est grande la force du soleil que elle suffiroit a chascun queux a faire viande francoise. Et apres la cene que nous eusmes mange et le vespre estoit ia venu il nous pria daller a vng arbre de palmier duquel il auoit aucunesfois mange des pommes qui estoit loing dillec ainsi comme a deux mille/& quant nous feusmes venuz la nous trouuasmes vng lyon / et aussi tost que nous le veismes moy et mon meneur nous commenceasmes a trembler & le sainct homme alla hardiement oultre & nous le suyuismes en grant paour/et quant la beste sauuage le eut vng peu regarde il luy commanda de par dieu que elle sen allast en paix/et il sarresta/ & la beste sen partit vng peu loing & puis sarresta aussi / et quant le sainct eut arrache des pommes de cest arbre et il en eut pleine sa paulme il loffrit a la beste et elle acourut a luy et les print aussi franchement comme nulle beste priuee fist. Et quant il eut mange il sen alla. Et nous qui regardions ces choses nestions pas bien asseurez. Si peusmes legierement appercenoir comme grant foy & grant vertu estoient en luy et comme grande foiblesse & grande enfermete estoit en nous.

De la louue qui estoit deuant vng hermite quant il mangeoit.
Chapitre.xv.

Semblablement nous veismes vng autre singulier homme qui habitoit en vne poure maison ou il ne pouoit estre receu que vng homme et de cestuy disoit on que vne louue auoit acoustume se tenir deuant luy quant il souppoit ne oncques ceste beste ne peut estre deceue ne empeschee quelle ne venist a luy a la droicte heure de sa refection & se tenoit illec deuant sa porte tant quil luy eust offert le pain et les

mieftes q̄ luy demontoient a son petit soupper/
et estoit acoustumee de luy lecher les mains et
apres sen alloit ainsi comme se elle eust fait son
seruice et que elle leust cōforte. Si aduint dad-
uenture que ce sainct homme cōuoyoit vng fre
re qui lestoit venu veoir & demoura longuemēt
et ne reuint que deuant la nuyct/& ce pendāt la
beste vint au temps acoustume de soupper. Et
quant elle sentit que son maistre ny estoit mye/
si entra dedans lhabitation qui estoit vuyde et
commencea a querre plus curieusement ou il
estoit. Si trouua dadvēture le pānier au pain
pendant pres dillec ou il y auoit cinq pains/ si
en print vng & le deuora/ et quant elle eut fait
celle felonnye elle sen partit. Et quant le sainct
homme fut retourne si veit son pannier ouuert
et veit que le nōbre de ses pains ny estoit mye.
Adonc pensa que aucun priue luy auoit fait ce
dōmage et trouua pres du sueil de sa porte les
myetes du pain qui auoit este prins/mais il ne
stoit pas certain quelle personne luy auoit fait
ce larrecin. Adoncques es iours ensuyuans la
beste ne vint mye comme elle auoit acoustume
car elle scauoit bien quelle auoit fait vng mau
uais faict/Et nest pas merueille se elle nosa ve
nir a celluy a qui elle auoit fait iniure/& cestoit
grāt esbahyssance a lhermite de ce quil nauoit
mais point de confort de sa nourriture/ si que
apres ce il la rappella par oraison et le septies-
me iour apres elle vint/ et se tu eusses veue la
hōte delle repētante elle nosoit aller plus pres
de luy/mais par grant honte elle regardoit en
terre/ pour laquelle chose len pouoit apperte-
ment entēdre que elle crioit mercy. Adōc lher-
mite eut pitie de sa grant confusion & luy com-
manda aller plus pres & la commencea a apla
nier de sa main souefue/ et apres ce il luy dou-
bla son pain et luy donna a manger & ainsi luy
fut pardonne et osta sa tristesse & recommencea
la coustume de son seruice.

De lautre qui enlumina a la
lyonnesse ses faons. Et dung
autre a qui la cheure eslent les
bonnes herbes de son fesseau.
Chapitre. xvi.

Plusieurs habitent en celluy desert
sans nulles habitations ne taber-
nacles lesquelz ilz appellent ana-
chorites & viuent de racines de her
bes & ne sarrestent en nul lieu qlz ne soyent han
tez des hommes/ et la ou la nuyct les prent ilz

sassieent. Et adonc deux moynes de Nitrie la-
toit ce que ce soit loingtaine et diuerse region
vindrēt veoir vng frere qui viuoit par celle rei
gle et par celle coustume pource que il estoit
leur amy cher et auoit conuerse iadis en vng
monstier et auoient ouy racompter les vertus
de luy et le quisrent moult longuement. Et en
la parfin quant ilz le eurent longuement quis
ilz le trouuerent ou septiesme moys qlz estoiēt
partis/ & le trouuerent en tout le dernier desert
qui est prochain degypte/ esquelz desers len dit
que il auoit ia bien habite par lespace de douze
ans ou enuiron en celluy temps. Et iacoit ce
quil escheuoit lencontre de tous hommes/ tou-
tesfois ne refusa il pas ceulx cy qui luy estoiēt
congneuz/ mais habita trois iours auec eulx/
et au quart iour ainsi quil conuoyoit ceulx cy
qui sen alloiēt ilz veirēt venir a eulx vne lyon-
nesse de merueilleuse grādeur. Et iacoit ce que
celle beste eust trouue trois hōmes si estoit elle
toute aduisee lequel elle queroit et se mist aux
piedz de celluy anachorit et se y coucha en plo-
rant & en criant/si que le pleur & le gemissemēt
demonstroit signe de requeste & dentalentemēt
si que tous en furent esmeuz et mesmement cel
luy qui auoit entendu estre requis/et elle com-
mencea a aller/ et ilz la suyuirent/ et ce pouoit
estre legierement entendu par ce que elle alloit
deuant et se regardoit souuent quelle vouloit
bien que celluy anachorit la suyuist. Et que di
roye ie plus. Ilz vindrent a la fosse de celle be-
ste ou elle nourrissoit cinq faons qui auoient
este nez aueugles du ventre de leur mere & elle
les apporta lung apres lautre de la fosse et les
mist deuant les piedz de lanachorit/ et au der-
nier le sainct apperceut ce que la beste reque-
roit. Et lors il appella le nom de dieu & toucha
de sa main les yeulx des faons/ et tantost ilz
eurent les yeulx ouuers et la veue leur fut ren
due. Et ainsi quant les freres le eurent visite
qui lauoient moult desire a veoir sen departi-
rent en ceste maniere auec ce gracieux loyer de
leur trauail/ lesquelz furent tesmoings de si
grant vertu. Car ilz veirent la foy du sainct
et la gloire de Jesuchrist qui deuoit estre tes-
moignee par eulx. Et sicomme iay encores a
dire cinq iours apres la lyonnesse vint a celluy
qui si grant bien luy auoit fait et luy apporta
en don la pel dune beste sauuage dont len na-
uoit oncques veu la pareille/ laquelle pel
celluy sainct ne fut pas desdaigneux de ioin-
dre auecques son mantel duquel il estoit cou-
uert/ Mais il le print en don de la beste/ et

cuy Soit que Vng autre eust este facteur de ceste chose. Vng autre anachorite estoit en celle region qui habitoit en celle partie du desert qui est ioincte a Sem. Et sicomme il Vint premierement au desert ou il luy conuenoit Viure dherbes et de racines des herbes que la grauelle et le sablon porte aucunesfois doulces & de bonne saueur. Il estoit mescongnoissant et non sachant de les eslire & prenoit aussi bien et plus tost les herbes nuysibles ne il ne pouoit legierement discerner par la saueur la force des herbes/ car elles estoient semblablement doulces/ mais plusieurs estoient de occulte nature & Venimeuses. Et sicomme il en mangea Vne fois la force des herbes le tormenta par dedans par grant douleur/ si que toutes les Viandes luy estoient contre cueur et que souuent il ne pouoit souffrir langoisse du Vomissement et que tout le courage luy estoit perdu et luy ardoit tellement lestomac quil ne luy demouroit riens ou corps/ & par ce redoubtoit du tout en tout les herbes quil deuoit manger. & estoit ia le septiesme iour quil auoit ia ieusne/ si que lappetit luy fust du tout failly quant Vne chieure sauuage Vint a luy et se tira pres de luy. Lors le bon homme print Vng fesselet dherbes quil auoit cueilly le iour de deuant ausquelles il nosoit atoucher et les mist deuant la beste sauuage et la beste si commencea a debouter de sa gueule les herbes qui estoient mauuaises et Venimeuses/ et eslisoit les autres herbes que elle congnoissoit qui estoient bonnes/ & ainsi le sainct homme fut enseigne par celluy exemple a eslire ce qui luy estoit bon a manger et ce qui estoit a refuser. Et par ainsi eschena il le peril des herbes.

De lhomme Velu et des deux miracles dobedience.

Chapitre.xvii.

ET de la ie men allay a deux monasteres du benoist Anthoine q encores au iourdhuy sont habitez de ses disciples/ en ce mesme lieu ou le benoist Pol fut le premier hermite & y conuersa et si Vey la rouge mer/ et si Vey la haultesse du mont de Synay/ de laquelle le sommet est si hault que a bien peu quil ne ioinct aux nues/ et toutesfois y peult on bien aller. Et disoit len q entre ces lieux estoit Vng anachorite que ie auoye moult longuement quis et ne le pouoye Veoir/ lequel len disoit quil auoit este cinquante ans estrange de toute humaine conuersation & nauoit oncques puis este Vestu/ mais estoit couuert des soyes qui yssoient de son corps et couuroient la nudite de luy si quil estoit Vestu par le don de dieu & toutes les fois quil Vouloit escheuer la compaignee des hommes humains et que aucuns religieux alloient a luy il sen couroit musser ou desert la ou nul nalloit & tant seulement souffroit il q Vng seul homme le Veist de cinq ans en cinq ans sicomme len disoit/ lequel lauoit desserui a Veoir par sa bonne foy ainsi comme ie croy. Et quant il luy demandoit pourquoy il escheuoit ainsi les hommes len dit quil respondit. Que celluy qui seroit hante des hommes ne pourroit estre hante des anges. Comme Vng homme eust renonce aux actions du siecle & fust entre en Vng monstier de grant ordonnance/ labbe luy commanda a proposer moult de choses griefues qui appartenoient au labour de ceste discipline et que ses commandemens estoient durs/ si que nul homme ne les pouoit acomplir legierement [illegible] pacience/ et luy dist oultre quil quist Vng autre monstier ou len Vesquist plus facilement & quil ne essayast pas entreprendre ce quil ne pourroit acomplir/ mais il ne peut oncques estre desmeu par ses espouentemens/ mais promist plus et plus a faire toute obedience/ & que se labbe luy commandoit entrer en Vng feu il ne le refuseroit ia/ & adonc le receut le maistre. [illegible] Voulut receuoir la profession de luy et [illegible] lesprouuer/ Vng four estoit illec da[illegible] tout chault q estoit prest a cuyre les p[illegible] la flambe surmontoit tellement la fou[illegible] que toute la force de la chaleur ent[illegible] le creux de celle chambre/ et lors le ma[illegible] commanda entrer dedans le four/ et incontinent il ne arresta point a obeyr au commandement/ mais entra es flambes sans riens doubter. Lesquelles flambes Vaincues par hardiesse de foy se cesserent contre cellay qui Venoit ainsi quilz firent iadis aux enfans hebrieux en Babiloine/ lors fut la nature des flambes surmontee/ semblablement sen fuyt/ cellay qui sestoit cuyde ardoir sest esmerueille luymesmes/ car il estoit aussi comme arrouse dune rousee/ mais il ne se fault pas esbahyr bon Jesus se ce feu ne toucha point ton nouuel cheualier. Car labbe ne se repentit pas dauoir commande si dures choses ne il ne pesa point au disciple dy auoir obey. Vng autre la mesmes estoit Venu a ce mesmes abbe pour estre receu. Et comme la premiere reigle luy fust exposee dobedience & quil promettoit pacience en toutes choses iusques a la mort/ Si Vint dauenture que labbe porta

en sa main vne verge toute seiche long temps avoit et si avoit este braslee et labbe ficha celle verge en terre / et si cõmanda a celluy nouvel recen que il larrousast tant quelle devẽsist verte. [illegible]elle chose estoit cõtre nature que en la [illegible] que vne verge seiche reprint / et cel[illegible]it subiett au cõmandement de celle [illegible] apportoit chascun iour leaue a ses [illegible]aules quil alloit querre au fleuve [illegible]estoit bien vne lieue loing et ne cessa [illegible] par lespace dũg an de faire ce labour / [illegible] on ne povoit avoir esperãce davoir fruict et [illegible] la vertu dobedience duroit tousiours en luy / & en lan ensuyuãt le labour ne vaut riẽs. En la parfin par succession de temps ou tiers an que cest ouurier ne cessoit darouser celle verge elle fleurit. Et certes ie vey larbre qui vint de celle verge tout plein de branches verdoyans / et est encores au iourdhuy dedans lestre de celluy mõstier en tesmoing de celle chose laquelle monstre comment obedience dessert grant chose & de combien foy est puissante.

De celluy qui par ses prieres impetra quil fust tormẽte du dyable par cinq moys.

Chapitre. xviii.



Vng sainct hõme estoit ennobly de merveilleux povoir de chasser les dyables et non pas seulement luy present / mais absent et par sa parolle & par les franges de sa haire ou aucunesfois par lettres envoyees curoit il biẽ les corps qui en estoiẽt assiegez / & pour ceste cause estoit il merveilleusemẽt hante des peuples qui sassembloient a luy de tout le mõde. Et avec ce il estoit hante de contes / de prevostz / de iuges de diverses provinces / et disoit len quil faisoit abstinence de tout beuvrage et prenoit tant seulement pour toute viande sept figues et en estoit soustenu / si q̃ de celle vertu hõneur luy cõmencea a venir / & de celle honneur luy vint vanite / et quant il commencea premierement sentir en luy ce mal croistre il se efforcea moult de le bouter hors / mais il ne le povoit bouter hors par vertu de conscience taisible / car vanite persevoit tousiours & les dyables cõfessoient a force son nom en chascun lieu / si que ilz ne povoient oster q̃ les peuples ne venissent a luy / & ce pensant le venin de vaine gloire qui estoit tapy so luy montoit iusq̃s a la poictrine / & si ne povoit purger soy mesmes de secretes pensees de vanite par la voulente de celluy par lequel il chassoit les dyables des corps des autres. Adonc se convertit il a dieu de toute sa pensee par prieres. Et dit len quil pria a dieu que la puissance du dyable fust souffferte estre en luy par lespace de cinq moys affin quil fust semblable a ceulx ql avoit curez. Que vous diroye ie plus. Celluy puissant par signes & par vertus & renomme par orient / celluy qui paravant avoit conduyt tout le monde et tous les seigneurs se agenouilloient a sa porte fut corrompu du dyable et tenu en lyens & souffrit toutes les choses qui povoient estre soufffertes dung enrage / et a la parfin ou quint moys il en fut purge et non pas tant seulemẽt du dyable / mais de la vanite qui luy fut plus proffitable chose et ce que il congnoissoit plus. Mais ie le dy pour moy q̃ ay recorde ceste chose. Nostre malheurete / nostre enfermete nous court a lencontre. Lequel est ce de vous q̃ se vng petit homme le salue / ou vne femme veufue le loue par flaterie ou par belles parolles q̃ ne soit tantost esleve par orgueil & enfle de vanite / tellement que sil na conscience de saincte si veult il quon dye ql soit sainct / ou par erreur / ou par flaterie des folz il cuydera estre tressainct homme. Et se aucuns dons luy sont souvent donnez il afferme estre honnore par lamour de dieu et que ses necessitez luy sont apportees en dormant et en veillant / et se aucuns signes de vertu luy adviennent il cuyde estre vng ange et si nest noble ne par oeuvre ne par vertu. Se aucun est fait clerc il croist en estat / il sesiouyst des salutations & senfle a lencontre des gens & court en chascun lieu / & celluy qui paravãt avoit acoustume daller a pied ou sur vng asne maintenant comme orgueilleux il est porte sur vng cheval pommele / et celluy q̃ souloit avoir vne petite celle & vile si lieve grãs palais et fait moult de clostures et entaille les huys et paint les aumaires et refuse grosse vesture et desire mol vestement / et rescript & mande son aise a ses amys et a ses familiers / et demande truage aux vierges / a lune vng bõnet / a lautre vng tissu / lautre vne large chemise. Vrayement ie conseille que nous laissions toutes ces choses a descripre plus mordammment & plus aigrement au benoist Hierosme. Et pour ce que ie satisffaict a voz oreilles / mais iay este par adventure plus emparle que ie ne deusse / paye moy maintenãt de ce que tu mas promis / tu scez que tu parloyes paravãt de ton Martin cõme tu as de coustume & nous orrons voulentiers racõpter de luy plusieurs grãs choses

luy soit que vng autre eust este facteur de ceste chose. Vng autre anachorite estoit en celle region qui habitoit en celle partie du desert qui est ioincte a Sem. Et sicomme il vint premierement au desert ou il luy convenoit vivre dherbes et de racines des herbes que la gravelle et le sablon porte aucunesfoiz doulces et de bonne saveur. Il estoit mescognoissant et non sachãt de les eslire et prenoit aussi bien et plus tost les herbes nuysibles ne il ne povoit legierement diviser par la saveur la force des herbes/car elles estoiẽt semblablemẽt doulces/mais plusieurs estoient de occulte nature et venimeuses. Et sicomme il en mangea vne fois la force des herbes le tormẽta par dedans par grant douleur/si que toutes les viandes luy estoiẽt cõtre cueur et que souvẽt il ne povoit souffrir langoisse du vomissement et que tout le courage luy estoit perdu et luy ardoit tellement lestomac quil ne luy demouroit riens ou corps/et par ce redoubtoit du tout en tout les herbes quil devoit mãger et estoit ia le septiesme iour ql avoit ia ieusne/si que lappetit luy fust du tout failly quant vne chievre sauvage vint a luy et se tira pres de luy. Lors le bon homme print vng fesselet dherbes quil avoit cueilly le iour de devãt ausquelles il nosoit atoucher et les mist devant la beste sauvage et la beste si commencea a debouter de sa gueule les herbes qui estoiẽt mauvaises et venimeuses/et eslisoit les autres herbes que elle congnoissoit qui estoient bõnes/et ainsi le sainct homme fut enseigne par celluy exemple a eslire ce qui luy estoit bon a manger et ce qui estoit a refuser. Et par ainsi eschieva il le peril des herbes.

De lhomme vestu et des deux miracles dobedience.
Chapitre .xviii.

ET de la ie men allay a deux monasteres du benoist Anthoine q encores au iourdhuy sont habitez de ses disciples/en ce mesme lieu ou le benoist Pol fut le premier hermite et y conversa et si vey la rouge mer/et si vey la haultesse du mont de Synay/de laqlle le sommet est si hault que a bien peu quil ne ioinct aux nues/et toutesfois y peult on bien aller. Et disoit len q entre ces lieux estoit vng anachorite que iavoye moult longuement quis et ne le povoye veoir/lequel len disoit quil avoit este cinquante ans estrãge de toute humaine cõversation et navoit oncques puis este vestu/mais estoit couvert des soyes qui yssoient de son corps et couvroient la nudite de luy si quil estoit vestu par le don de dieu et toutes les fois quil vouloit eschever la cõpaignee des hõmes humaine et que aucuns religieux alloiẽt a luy il sen couroit musser ou desert la ou nul nalloit et tãt seulemẽt souffroit il q vng seul hõme le veist de cinq ans en cinq ans sicomme len disoit/lequel lavoit desservy a veoir par sa bonne foy ainsi cõme ie croy. Et quant il luy demandoit pourquoy il eschevoit ainsi les hommes len dit quil respondit. Que celluy qui seroit hante des hõmes ne pourroit estre hante des anges. Comme vng hõme eust renonce aux actions du siecle et fust entre en vng monstier de grant ordõnance/labbe luy cõmanda a proposer moult de choses griefves qui appartenoient au labour de ceste discipline et que ses cõmandemens estoient durs/si que nul hõme ne les povoit acõplir legierement [illegible] pacience/et luy dist oultre quil quist vng [illegible] monstier ou len vesquist plus facilemẽt et quil nessayast pas entreprendre ce quil ne pourroit acõplir/mais il ne peut oncques estre desmeu par ses espouentemens/mais promist plus et plus a faire toute obedience/et que se l[illegible] commandoit entrer en vng feu il ne le refuseroit ia/et adonc le receut le maistre. Et [illegible] voulut recevoir la profession de luy et [illegible] lut esprouver/vng four estoit illec da[illegible] tout chault q estoit prest a cuyre les p[illegible] la flambe surmontoit tellement la fournaise que toute la force de la chaleur entroit dedans le creux de celle chambre/et lors le ma[illegible] commanda entrer dedans le four/et incontinent il ne arresta point a obeyr au commandement/mais entra es flambes sans riens doubter. Lesquelles flambes vaincues par hardiesse de foy se cesserent contre celluy qui venoit ainsi quilz firent iadis aux enfans hebrieux en Babiloine/lors fut la nature des flambes surmontee/lembrasement sen fuyt/cellay qui sestoit cuyde ardoir sest esmerveille luymesmes/car il estoit aussi cõme arrouse dune rousee/mais il ne se fault pas esbahyr bon Iesus se ce feu ne toucha point ton nouvel chevalier. Car labbe ne se repentit pas davoir cõmande si dures choses ne il ne pesa point au disciple de avoir obey. Vng autre la mesmes estoit venu a ce mesmes abbe pour estre receu. Et cõme la premiere reigle luy fust exposee dobediẽce et quil promettoit paciẽce en toutes choses iusques a la mort/si vint daventure que labbe portoit

en sa main vne verge toute seiche long temps avoit et si avoit este brusle et labbe ficha celle verge en terre / et si commanda a celluy nouvel receu que il larrousast tant quelle devensist verte. Laquelle chose estoit contre nature que en la terre ferme que vne verge seiche reprint / et celluy qui estoit subiect au commandement de celle [illegible] apportoit chascun iour leaue a ses propres espaules quil alloit querre au fleuve du Nil qui estoit bien vne lieue loing et ne cessa oncques par lespace dung an de faire ce labour / duquel on ne povoit avoir esperance davoir fruict et toutesfois la vertu dobedience duroit tousiours en luy / & en lan ensuyvant le labour ne valut riens. En la parfin par succession de temps ou tiers an que cest ouvrier ne cessoit darouser celle verge elle fleurit. Et certes ie vey larbre qui vint de celle verge tout plein de branches verdoyans / et est encores au iourdhuy dedans lestre de celluy monstier en tesmoing de celle chose laquelle monstre comment obedience dessert grant chose & de combien foy est puissante.

De celluy qui par ses prieres impetra quil fust tormente du dyable par cinq moys.

Chapitre. xviii.

Vng sainct homme estoit ennobly de merveilleux povoir de chasser les dyables et non pas seulement luy present / mais absent et par sa parolle & par les franges de sa haire ou aucunesfois par lettres envoyees curoit il bien les corps qui en estoient assiegez / & pour ceste cause estoit il merveilleusement hante des peuples qui sassembloient a luy de tout le monde. Et avec ce il estoit hante de contes / de prevostz / de iuges de diverses provinces / et disoit len quil faisoit abstinence de tout bevurage et prenoit tant seulement pour toute viande sept figues et en estoit soustenu / si que de celle vertu honneur luy commencea a venir / & de celle honneur luy vint vanite / et quant il commencea premierement sentir en luy ce mal croistre il se efforcea moult de le bouter hors / mais il ne le povoit bouter hors par vertu de conscience taisible / car vanite perseveroit tousiours & les dyables confessoient a force son nom en chascun lieu / si que ilz ne povoient oster que les peuples ne venissent a luy / & ce pensant le venin de vaine gloire qui estoit tapy si luy montoit iusques a la poictrine / & si ne povoit purger soymesmes de secretes pensees de vanite par la voulente de celluy par lequel il chassoit les dyables des corps des autres. Adonc se convertit il a dieu de toute sa pensee par prieres. Et dit len quil pria a dieu que la puissance du dyable fust soufferte estre en luy par lespace de cinq moys affin quil fust semblable a ceulx quil avoit curez. Que vous diroye ie plus. Celluy puissant par signes & par vertus & renomme par orient / celluy qui paravant avoit conduyt tout le monde et tous les seigneurs se agenouilloient a sa porte fut corrompu du dyable et tenu en lyens & souffrit toutes les choses qui povoient estre souffertes dung enrage / et a la parfin ou quint moys il en fut purge et non pas tant seulement du dyable / mais de la vanite qui luy fut plus proffitable chose et ce que il congnoissoit plus. Mais ie le dy pour moy qui ay recorde ceste chose. Nostre malheurete / nostre enfermete nous court a lencontre. Lequel est cellui de vous que se vng petit homme le salue / ou vne femme veufve le loue par flaterie ou par belles parolles qui ne soit tantost esleve par orgueil & enfle de vanite / tellement que sil na conscience de sainctete si veult il quon dye quil soit sainct / ou par erreur / ou par flaterie des folz il cuydera estre tressainct homme. Et se aucuns dons luy sont souvent donnez il afferme estre honnore par lamour de dieu et que ses necessitez luy sont apportees en dormant et en veillant / et se aucuns signes de vertu luy adviennent il cuyde estre vng ange et si nest noble ne par oeuvre ne par vertu. Se aucun est fait clerc il croist en estat / il sesiouyst des salutations & senfle a lencontre des gens & court en chascun lieu / & celluy qui paravant avoit acoustume daller a pied ou sur vng asne maintenant comme orgueilleux il est porte sur vng cheval pommele / et celluy qui souloit avoir vne petite selle & vile si lieve grans palais et fait moult de clostures et entaille les huys et paint les aumaires et refuse grosse vesture et desire mol vestement / et rescript & mande son aise a ses amys et a ses familiers / et demande truage aux vierges / a lune vng bonnet / a lautre vng tixu / lautre vne large chemise. Vrayement ie conseille que nous laissions toutes ces choses a descripre plus mordamment & plus aigrement au benoist Hierosme. Et pource que ie satisfaict a voz oreilles / mais iay este par adventure plus emparle que ie ne deusse / paye moy maintenant de ce que tu mas promis / tu scez que tu parloyes paravant de ton Martin comme tu as de coustume & nous orrons voulentiers racompter de luy plusieurs grans choses

car grant piece a que ien ay desir et que ie le con-noisse. Que le diroye le dist Postumien de mon Martin. Ne te suffist pas ce liure q̃ tu scez que iay fait de sa vie et de ses vertus.

☙ Du liure des faictz sainct Martin/et de la noblesse de sa vie.
¶ Chapitre.xix.

Postumien dist/certes ie le cōgnois ne oncques ce liure ne departit de mes mains/car se tu congnois et ouures le liure qui latapist soubz ta vesture tu verras q̃ cest il. Adonc dist il. Ce fut ma collation par mer et par terre et me fut compaignee et confort en tout mon pelerinage. Et Paulin ton amy hōme trescurieux le porta premieremēt en la cite de Romme et chascun se debatoit lors pour le auoir et les libraires sen esiouyrent/car certes ilz nauoient nul liure si cher pour leur gaing/Car certes nul liure nestoit plus tost ne plus cheremēt vendu. Et ce liure auoit este fait longuemēt auāt mon voyage que ie feis par mer/car si tost que ie feuz ariue en Affrique il estoit la leu par toute la cite de Cartage/et si vey quil estoit leu ou desert dung ancien frere/et quāt ie luy dis que iestoye ton familier il me fut enioinct de luy et de moult dautres freres q̃ se ie reuenoye iamais en ceste terre et ie te trouuoye sain que ie te cōtraignisse supplier ces choses/lesquelles tu as confesse auoir trespassees en celluy tien liure des vertus du benoist hōme. Et vrayemēt Postumien ie te dy que quant ie te oyoye pieca dire que tu estoyes ententif de ouyr des vertus des sainctz ie men couroye taisiblemēt a mon Martin et regardoye a bonne cause que toutes les choses que les hōmes auoient diuersement faictes en bonne vertu estoient en sainct Martin legierement acomplies/car quāt tu as racompte les haultes choses quil ta pleu a me dire en la vie des sainctz/du tout en tout ie nouy oncques riens de toy en quoy Martin deust estre mis plus bas. Certes ceulx qui sont deliures de tout empeschement et qui ont le ciel et les anges a tesmoing sont plainement enseignez a faire choses merueilleuses. Et cestuy qui est nud en la cōpaignee et en la conuersation des peuples entre les clercs mescroyans/entre les euesques forcenans se mettoit chascun iour es perilz de ceste vie/et toutesfois fut il fonde de vertu sans corrōpre contre toutes ces choses et en fist de si grandes que ceulx que nous auons ouy qui estoient es desers ne firent oncques telles. Et sil les auoit fait pareilles qui est le iuge si mannais qui ne iugeroit par droit cestuy cy estre le meilleur. Saches que cestuy Martin fut cheualier et se cōbatit en vng lieu nompareil et toutesfois eschappa il vaincqueur. Compare doncques les autres aux cheualiers q̃ se sont cōbatus en lieu pareil ou en plus souuerain. Quest ce donc. Se vne victoire est de tous si ne peult estre la gloire pareille. Et toutesfois pose que tu ayes recorde maintes nobles choses si nas tu recorde de nul homme auoir ressuscite vng mort/par lequel Martin il test mestier de confesser auoir vng mort ressuscite et que tu ne le cōpares a nul/car ce cest chose merueilleuse q̃ la flambe ne toucha point celluy egyptien/si cōmanda cestuy souuent et seigneurit sur les embrasemens. Et se tu te recordes que la cruaulte des bestes sauuages cheut et fut vaincue de ces anachorites/Cestuy cy rebouta et rompit amyablement et la cruaulte des bestes sauuages et le venin des serpens/et mesmemēt cestoit celluy qui par parolle et par cōmandement ou par les franges de sa vesture curoit les demoniacles. Certes moult denseignemēs sont qui preuuent que Martin ne fut pas le plus bas en ceste partie/mais retourne a celluy q̃ est enuironne de sayes et de peulx pour vesture et est visite des anges cōme len cuyde/car auec cestuy parloiēt les anges chascun iour et auoit si ferme esperit contre vanite/contre ventance et orgueil que oncques hōme ne desprisa autāt les vices quil fist. Doncques est il necessite q̃ tu cōfesses que la vertu de tous ceulx que tu as racōptez ayt este en Martin/et que la vertu que auoit Martin nestoit pas en chascun deulx.

☙ Comment ilz saccorderēt a ce que Gal racomptast de Martin.
¶ Chapitre.xx.

Lors dist Postumien/pourquoy estriues tu a moy ainsi comme se ie ne sentisse pas et neusse este tousiours daccord auec toy en ceste sentence vrayement ie la soustiendray tant que ie viuray et si loueray les moynes Degypte et prescheray les Anachorites/et mesbahyray des hermites/mais ie excepteray tousiours Martin. Ne ie noseroye comparer nul des moynes a luy ne aucun des euesques. Egypte/Sirie cōfesse ce q̃ iay dit/Ethyope la esprouue et Inde la ouy. Ceulx de Parthe et de perse le sceurēt/

et Armenie ne le ignore pas/ et Sophoras qui est close deaue le scet. Et finablement se aucun hante les ysles fortunees ou la grant mer glacee ou est la plus malheureuse region de toutes/il nen ya nulle qui ne doyue scauoir et congnoistre les merites de si grant homme. Je ne vueil pas imposer ce crime aux populaires/ mais aux ecclesiasticques/ car les clercs et les prestres ne le congnoissent point et ce nest pas sans cause/car ceulx qui sont enuieux ne le vouldrent congnoistre / car se ilz cogneussent bien les vertus de luy ilz eussent congneu leurs vices. Je redoubte a dire ce que iay ouy nagueres que ie ne scay quel meschant dit que en cestuy liure tu auoyes menty en plusieurs choses Ceste voix nest pas dicte dung homme / mais dung dyable / ne len ne mesdit point de Martin en ceste partie/mais len desprise la foy de leuangile. Car sicomme nostre seigneur mesmes dit en ceste maniere. Les oeuures que Martin acomplit sont a croire de tous bons chrestiens/ qui ne croit que Martin feist ce quil feist il ne croit pas q̃ dieu le dist/mais les chetifz/ les paresseux/les infideles si ont honte des faitz q̃ les autres font lesquelz ilz ne peuẽt faire & aymẽt mieulx nyer les vertus dicelluy quilz confessassent leur mauuaistie/ mais a no⁹ q̃ nous hastons de venir a autres faictz le memoire de ce soit obmis quant a nous / car iayme mieulx cõme iay pieca desire a racõpter les autres faitz de Martin. Mais ie dy et dy q̃ plus conuenable chose seroit de prier Gal quil les racõptast pource quil en a plus congneu et veu/car le disciple ne peult ignorer les faictz de son maistre. Lors parla Gal et dist. Jacoit ce que ie ne soye pas digne de si grant charge. Toutesfois ie cõme contrainct dobedience par les exemples dessusdictes de Postumien ie ne refuse pas ce don que vous me imposez/mais au premier ie cuyde quil me conuient abstenir de recorder ses voyes & ce que Supplice a recorde en son liure/ et pource ie trespasse les premiers faictz quil feist en sa cheualerie/et si ne recorderay ie ia les choses quil fist/ne moyne ne choses recitees par autre / mais ie doy mieulx recorder ce que iay veu moy mesmes.

La narration Gal du moncel de feu et des autres miracles monseigneur sainct Martin.

Chapitre.xxi.



Au premier de mon tẽps ie laissay les escolles et men vins demourer auec le benoist Martin/ et peu de iours apres ie feuz ordõne pour le seruir a leglise. Et ainsi que nous y allions & il estoit temps dyuer vint illec vng poure qui luy courut au deuant & luy demãda vng vestemẽt/ car il estoit tout nud. Lors il appella son archidyacre & commanda que celluy qui mouroit de froit fust vestu sans dilation/et puis sen entra ou reuestiaire et auoit de coustume de se y seoir tout seul/et ceste coustume de se tenir illec vng petit tout seul/il le faisoit affin q̃l dõnast plus grant liberte aux clercs q̃ estoient ou cueur de leglise de eulx mettre en estat. Et quant ce poure veit q̃ larchedyacre mettoit trop a luy donner vng vestement si entra en ce reuestiaire & se mussa illec en plorãt. Et sans demeure le saict se despouilla illec que le poure ne le veit point et osta sa cotte et en vestit le poure/ et puis luy dist quil sen allast hastiuement. Et peu apres larchidyacre entra ens/& cõme il estoit de coustume il luy dist q̃ le peuple attendoit a leglise et que il estoit bien temps quil celebrast les solennitez de la messe/& il respondit et dist. Il cõuiendroit auant reuestir le poure/& ce il entendoit de luy mesmes/& quil ne pouoit aller a leglise se le poure nauoit vng vestement/& larchidyacre ne lentendoit pas ainsi / et si ne scauoit pas que le bon Martin fust tout nud dessoubz son mantel & q̃l eust donne sa iaquette/et si nentendoit pas quil se nõmast ne comparast au poure. Or dist le sainct. Faictes que le vestement qui est estably pour le poure me soit apporte. Adonc fut le clerc contrainct q̃ estoit esmeu de courroux sen aller bien hastiuement aux plus prochains estaulx & achepta le vestemẽt dung chartier court/petit & gros qui cousta cinq deniers dargent & lapporta par despit aux piedz de sainct Martin/& dist. Veez cy le vestement/ mais le poure nest pas cy. Martin ne respõdit riens a ce/mais il commanda a celluy quil sen allast vng peu hors du reuestiaire/& cestoit po^r vestir plus secrettement ce poure vestement et il gardoit a son pouoir que ce q̃l auoit fait fust chose secrette/ mais quant du coste des sainctz hõmes telles choses sont celees/ ilz sont vueillent ou non a la fin aux enquerans reuelees. Adõc sen alla il a tout ce court vestemẽt soubz sa chappe pour offrir & celebrer a dieu le sainct sacrifice/& certes de ceste iournee ie vous diray merueilles & chose solennelle. Car ainsi comme il benissoit lautel nous veismes que vng

grant moncel de feu resplendissoit de son chef en telle guyse que grande quantite de longue flambe montoit en hault & selargissoit en espandant sur son col & ses cheueulx. Et iacoit ce que ce fust fait a ung iour tressolennel & en grande multitude de peuple / et que nous le veissions / si ne le veit tant seulement que une des vierges ung des prestres et trois des moynes / mais la cause pourquoy les autres ne le veirent ne peut cheoir en mon iugement. En ce mesme temps il aduint que ung mien oncle nomme Enaucius lequel iacoit ce quil fust occupe es negoces seculieres / toutesfois estoit il bon chrestien commencea a cheoir en une tresgriefue maladie laquelle enforcea tellement quil estoit iusques au point de la mort / & en ce conflit il appella sainct Martin / lequel des quil en fut aduerty se hasta de y aller / mais auant que le sainct homme eust chemine la moytie du chemin le malade sentit la vertu de celluy qui venoit et tantost il receut sante & vint a lencontre de nous qui allions a luy. Et le iour ensuyuant il retint Martin a grant priere qui sen vouloit venir. Et ce pendant quil estoit la ung serpent ferit ung enfant de la mesgnee de leans dung coup mortel / lequel enfant ledit Enacien apporta sur ses espaulles demy mort deuant les piedz du saict & luy dist quil se fioit bien en luy & quil ne luy estoit riens impossible / & le venin du serpent sestoit ia espandu par tous les membres si que vous le veissiez par toutes les veines & le cuyr enfle & le ventre aussi tendu comme ung tabour. Adonc Martin tendit sa main & manya tous les membres de lenfant et ficha son doy en la playe que le serpent auoit faicte & ou elle auoit espandu son venin dont ie diray merueilles / Car nous veismes que le venin couloit par le petit trou de la playe auec le sang tout ainsi que le laict decourt des mammelles des cheures quant les pastours les trayent habondamment & a grant trait & lenfant se leua tout sain. Si feusmes lors tous esbahys de si grant miracle / si que nous disions ce que verite nous contraignoit a dire que nul nestoit soubz le ciel qui peust ensuyuir Martin par miracles.

Des batures que len luy feist pour la paour des iumens.

Chapitre.xxii.



En ce mesme temps ensuyuant ainsi comme ie alloye auec luy pour visiter ces dioceses & nous demourasmes derriere pour ie ne scay quelle necessite et il estoit ung petit deuant. Ce pendant ung chariot royal plein de cheualiers venoit parmy le grant chemin qui veirent Martin venir en une vile vesture & noire & son mantel dont il estoit enuironne pendant deca & dela. Et quant les cheuaulx veirent Martin si pres si eurent paour & tressaillirent dautre coste dont les cordes du char furent ployees et les bestes tirerent et sentremeslerent hors de leur ordonnance comme vous auez veu faire aucunesfois a ces meschans bestes / si que a peine furent ilz despeschez / & par ce ceulx qui se vouloient haster firent illec grant demeure. Pour laquelle chose les cheualiers furent esmeuz et prouocquez a iniure / car ilz estoient trebuschez a terre / si saillirent sur Martin et le commencerent a batre fort de gros bastons / mais il ne leur disoit mot / ains prenoit tout en bonne pacience & habandonoit le dos a ceulx qui le batoient dont ilz estoient encores plus courrouces pource quil leur sembloit quil ne tenoit compte de leurs batures / ainsi que sil ne sentist riens. Et nous le suyuions de loing si le trouuasmes acoute a terre ainsi comme demy mort tout ensanglante par tout le corps / & tantost le meismes sur son asne & commenceasmes a mauldire le lieu ou il auoit este batu & nous hastasmes de nous en aller tantost Et ce pendant les autres furent appaisez & entrerent en leur char & commanderent a leurs iumens a aller ou ilz auoient commence a aller / mais ilz enroidirent toutes ainsi comme silz fussent darain fichees en terre / et cryoient fort a haulte voix ca & la et si ne se pouoient du tout en tout mouuoir. Adonc se leuerent ceulx du char et les commencerent a batre tous ensemble tant quilz userent toutes leurs cordes & leurs fouetz. Adonc allerent en ung boys qui estoit pres dillec querir de gros bastons dont ilz batirent les iumens / mais leurs mains cruelles ny faisoient riens: car ilz estoient fichees en celluy lieu comme ymages / si que les malheureux hommes ne scauoient que faire & ne pouoient plus faindre oultre que chascun ne congneust bien que les bestes brutes ne fussent tenues par la voulente de dieu. Finablement ilz se aduiserent entre eulx et commencerent a enquerre qui estoit celluy quilz auoient nagueres batu en celluy lieu / & lors en enquerant ilz sceurent par les gens cheminans que cestoit Martin quilz auoient si cruellement batu. Adonc fut la cause toute sceue laquelle ilz ne peurent puis ignorer & quilz ne fussent illec arrestez pour liniure faicte a ung tel homme. Lors nous suyuirent ilz tous bien a haster car

ilz [illegible]uoient leur faict dont ilz furent confus de honte et plorerent et touillerent leur chef de la pouldre dont ilz auoient touille le sainct hōme et ainsi sagenouillerent deuant luy en luy re- querant mercy & pardon et luy prians quil les [illegible] aller & que leur seule conscience leur a- [illegible] assez de peine/ et entendoient q̄ se il [illegible] terre les eust bien peu auoir englou [illegible] vie ou q̄lz eussent perdu leur sens [illegible] sestoient mis en danger destre muetz et [illegible] en nature de pierre sans mouuoir cō- me ilz auoient veu les iumens ou lieu ou ilz ses- toient arrestez/& ainsi le cōmencerent a prier et a requerre quil leur feist pardon & leur dōnast conge de eulx en aller/ et auant q̄lz venissent a luy sentoit il bien quilz estoiēt venus & le nous auoit ia dit parauāt/ & toutesfois leur octroya il pardon debonnairement & les en laissa aller et fut vertu rendue a leurs cheuaulx.

❧ Comment le benoist sainct Mar- tin en son viuant ressuscita trois hommes mors.

¶ Chapitre. xxiii.

Urayement Supplice iay par main- tesfois congneu ce que Martin ta- uoit acoustume a dire que oncques en leuesche il nauoit eu autre grace de vertus quil ne se remēbrast bien lauoir eue telle parauant. Et q̄ ce soit verite nous pouōs bien scauoir cōment les choses furent grandes quil feist quant il fut moyne/et sans autre tes- moing. Cōment il en feist autant en leuesche seulement & daussi grandes que nous en auōs point veues/ car en leuesche il ressuscita deux mors ainsi q̄ dit ton liure plus a plein & ie mes- merueille que tu en as trespasse vng quil faisoit la quant il fut euesque tant seulement/ Car ien suis tesmoing. Je ne scay quelle cause no9 auions lors daller a Chartres. Ce temps durant comme nous passions parmy vne rue moult peuplee vne grant tourbe de gens vint au deuant de nous toute de payens/ Car en celle rue nul homme ne congnoissoit leuesque/ et Martin vouloit illec prier dieu et le sainct esperit luy dicta quil en estoit besoing dont il eut grant paour et en fremit tout. Si cōmen- cea a prescher la parolle de dieu aux gens et plouroit souuent pource que si grant compai- gnee ne congnoissoit point nostre seigneur. Entre ces choses vne femme a qui son filz es- toit mort vng peu auant apporta son filz de- uant le benoist sainct hōme sans ame a mains ioinctes/ auec laquelle celle autre multitude de gens sacōpaigna a la requeste de la mere priāt Martin quil luy restablist son seul filz. Adōc Martin print le corps du mort a ses propres mains et sagenouilla & fist son oraison/ & quant elle fut finee il se leua & rendit a la mere le pe- tit enfant vif. Adōc sescria toute la multitude des gens & cōmencea a confesser le nom de Jesu christ & requeroient vrayement estre faitz chre- stiens. Lors il mist la main sur eulx et les fist nouueaulx en la foy et puis sen retourna a nous et nous dist q̄l nauoit pas fait sans raison les nouueaulx chrestiens en vng champ/ car la sou- loiēt les martyrs estre sacrez. Dont dist Postu- mien a Gal. Tu as vaincu Gal tu as vain- cu/mais non pas moy qui suis le meilleur tes- moing que ait Martin & q̄ scay que toutes les choses dictes de Martin sont vrayes et les ay tousiours creues & affermees/mais tu as vain- cu tous les hermites & les anachorites/car nul diceulx ne fist oncques ce que nostre Martin a fait/ne nul nest par droit acomparage a luy/ et pource cestuy Suplice la acōparage aux a- postres et aux prophetes lequel les oeuures de vertus et la foy tesmoignent estre tel.

❧ En quelle maniere Valentinien fut cōtrainct soy leuer contre Martin.

¶ Chapitre. xxiiii.

En icelluy ce temps au premier q̄ le- uesche luy fut dōnee il eut necessi- te daller au prince/et Valentinien estoit alors le greigneur en toutes choses. Et quāt ce Valentinien veit que Mar- tin requeroit ce q̄l ne luy vouloit pas octroyer/ si commanda quil fust contrainct de yssir hors des portes du palais pource aussi q̄ parauant sa femme q̄ estoit arriuee auoit mis en son cou- rage mauuais et cruel et lauoit aduerty q̄l ne feist au sainct hōme quelque reuerence et quil ne se leuast point contre luy. Et quāt Martin veit que le prince luy fut orgueilleux vne fois ou deux/si recourut a layde de dieu q̄l cōgnois- soit & la ou il auoit acoustume daller/car il sen- uelopa en sa haire & fist abstinence de boire & de manger et continua iour et nuyct en oraisons. Et vrayement au. vii^e. iour luy vint vng ange qui luy cōmanda aller au palais et q̄l ouurist lauquelle des portes royalles quil vouldroit q̄ estoient closes et il amolieroit lesperit orgueil- leux de lempereur. Et alors luy conferme en

ceste maniere par la parolle de lange present et conforte par son ayde sen alla au palais et les portes se ouurirēt a p elles nul ne le contraria/ au dernier il vit iusques au roy/car nul ne luy deffendit. Et quāt le roy le veit venir de loing il fremit pource quil veit que len lauoit mis dedans/& oncques le roy ne se daigna leuer deuant celluy q̄ se tenoit droit deuāt luy iusques a ce que le feu couurit tout le siege royal ou il se seoit & que le feu esprint le corps du roy en celle partie/& ainsi fut il mis hors de son siege et fut contrainct se leuer contre Martin malgre q̄l en eust/ si conuint nonobstant son orgueil quil venist accoller Martin quil auoit par auant tant despite & quil auoit cōmande quon le desprisast/et confessa quil auoit sentu la vertu diuine qui lauoit amende/ et nattendit point les prieres de Martin/ mais luy octroya sa req̄ste auāt quil en fust prie & le appella & inuita souuent a disner auec luy & pour parler a luy/& au dernier quant il sen alla il luy offrit moult de beaulx dons que le benoist hōme refusa cōme celluy qui estoit garde de sa pourete.

Cōment lemperiere le seruit au disner. Chapitre.xxv.

Maximien empereur appelloit & receuoit souuēt en son palais Martin & lhonnoroit cōuenablement & tenoit auec luy parolle des choses presentes/ des choses aduenir/ de la gloire des bons & de la gloire pardurable des sainctz. Et ce pendāt cōme Martin mōstroit iour & nuyct leuangile de sa bouche/la royne qui par exemple de leuāgile nestoit pas plus abaissee arrousoit les piedz du sainct de son pleur et torchoit de ses cheueulx/ et Martin que nulle femme nauoit onc̄qs touche ne pouoit escheuer la curiosite ou le seruice de la royne/ & au dernier elle requist a son mary q̄ tous les seruiteurs fussent ostez et que elle seule le seruist au disner sans autres seruiteurs/ & le benoist hōme ne le peut oncques refuser. Et fut le disner ordonne par les mains de la royne/ elle appareilla les sieges/ elle mist la table et administra leaue a lauer les mains & mist la viande dessus quelle mesmes auoit cuyte & le disner finy elle print le demourant et les miettes du pain quelle conueillit songneusement,& mist ces demourans plus honnorablement q̄ les relicques imperiales. Et a ce dist postumien. Gal ie tay ouy parler ia piecza et mesmerueille fort de la foy de la royne/mais ou est ce que len dit q̄ nulle femme nait approche plus pres de Martin. Entens que ceste royne ne fut pas tant seulemēt deuāt luy/mais luy administra:& me doubte que par cest exemple ceulx ne se deffendent aucun peu qui voulētiers se meslent aux femmes. Et gal luy dist. Pourquoy ne voys tu ce que les gram mairiens seulent enseigner: Cest assauoir le lieu/le temps & la personne. Pourpēse toy q fut prins & enuirōne par les parolles de lem reur & en son palais/et cōtrainct par les parol les de la royne & par ses prieres/et estraint par la necessite du temps affin q̄l deliurast les prisonniers & rappellast les exillez. Cōbien cuy des tu que ceste chose fut grande a leuesque si que pour toutes les choses dessusdictes il ne relascha aucune partie de son propos. Et vrayement/ car pour occasion de cest exēple tu iuges que aucuns seront qui en vseront mal/mais ilz seront heureux silz ne se departent point de lexemple de ce sainct hōme/ilz considererōt bien que ceste royne suppliāt auec son mary a seruy & administre a Martin qui estoit aage de.lxx. ans/& elle nestoit pas veufue ne en sa franchise et si nestoit pas vierge ne iouant/mais viuant soubz son mary. Elle seruit Martin qui estoit assis au manger/elle ne se assist point a ne ne participoit point a sa viāde/mais soit seruice & hōneur. Apprens donc̄qs pline que la dame te serue & ne cōman elle te administre et q̄ elle ne siee pas au comme celle dame qui administra a no gneur/& toutesfois nestoit elle pas assise ner/ mais cōmandoit a celle qui admini elle en oyoit plus voulentiers sa parolle/ mais ceste dame fist a Martin lung & lautre/ car elle administra cōme Marthe & ouyt cōme marie. Claudyomachus est vne villette qui siet en la cōfinite de Bourges & de Tours/& la est vne eglise moult hōnorable p religion de saīctz et la multitude des sainctes vierges ne la faict pas moins glorieuse/ et cōme Martin passast par la il eut sa mā sion en la secretainerie de leglise/et quant il sen fut alle toutes les vierges vindrēt en celle secretainerie & allerēt par tous les lieux la ou le benoist hōme estoit alle ou il auoit este assis ou en estant & partirent le feurre sur quoy il sestoit repose. Et peu de temps apres vne de ses vierges lya la partie du feurre quelle auoit cueilly pour beneisson sur le hasterel dung hōme enrage qui estoit mene du mauuais esperit/& sans demeure le dyable fut tantost gecte hors & la personne purge.

De la puissance & de lentente quil auoit vers les bestes/& des estraines quil print de la vierge.

¶ Chapitre.xxvi.

Enuiron le temps que Martin reuenoit de Treues si luy vint a lencontre vne vache q̄ estoit menee du dyable qui laissoit les autres vaches & couroit sus aux hōmes/ & celle mauuaise beste auoit ia blece plusieurs hōmes / et vrayement quant elle cōmencea a approcher de nous ceulx qui la suyuoient nous commencerent a dire de loing a haulte voix que nous nous gardissiōs mais quant elle fut venue pres de nous dung regard horrible & forcene Martin leua tantost la main contre elle et luy cōmanda que elle se arrestast / laquelle se arresta incontinent a la parolle de luy sans soy mouuoir/ & ce pendant Martin veit le dyable seant sur le dos de celle beste/lequel Martin cōmencea a blasmer et luy dist. Descens mauuais & mortel de dessus celle beste & la laisse a traueiller puis quelle ne nuyst de riēs. Alors trebuscha le mauuais esperit & se disparut/& le sens ne deffaillit pas tant en la vache quelle ne sentist bien quelle estoit deliuree/laq̄lle se mist deuāt les piedz de Martin & se agenouilla paisiblement/ & apres ce elle sen alla auec les autres par le cōmandemēt de Martin/ et ce fut en ce temps que Martin fut mis entre les flambes et ne sentit point lardeur. En vng autre temps cōme il enuirōnoit ses dyoceses il veit vne compaignee de veneurs desquelz les chiēs suyuoient le lieure & la beste/ lette estoit ia moult vaincue par grant espace de temps/car les chāps estoient ia tous pleins de cry et de laquelle on napperceuoit nul refuge de mort/mais encores resistoit elle a estre prise tant quelle pouoit/et lors le benoist homme eut pitie en sa debōnaire pensee du peril du lieure. Si commanda aux chiēs quilz le laissassent a suyuir et len laissassent aller/ et tantost les chiens sarresterent a sa premiere parolle/ si que vous cuydissiez quilz fussent vaincus / et encores plus quilz fussent fichez illec tenans a la terre/& ainsi le lieure eschappa tout sain/& ses persecuteurs furēt liez. Vrayement le pris de ceste oeuure si est a recorder. Les debōnaires parolles de luy arrousees du sel espirituel. Il veit dauēture vne brebis tōdue/si dist. Ceste cy a acōply le cōmandement de leuāgile/ elle auoit deux cottes / si en a dōnee vne a celluy qui nen auoit point/ & ainsi deuez vous donc faire.

Il veit de rechef vng bouuier frilleux et presque tout nud en vne vesture de peaulx et dist. Adam q̄ fut gecte de paradis en vng vestement de peaulx ne paissoit il pas les pourceaulx: mais ostons le vieil Adam q̄ encores est figure en cestuy & reuestōs le nouuel. Vrayemēt Sulpice le croy q̄l te souuient bien dune seule chose & tu estoyes auec nous present/de quelle affection il prescha & persuada a celle vierge quelle se mist hors du tout en tout de la veue des hommes/et aussi fist elle/en telle maniere q̄ Martin mesmes qui la venoit visiter pour cause de seruice ne voulut elle pas receuoir. Car ainsi cōme la nuyct no9 print vne fois vng peu loing de ceste ville & nous cōtraignist demourer/celle mesme vierge enuoya vng don au benoist homme:& lors Martin fist ce quil nauoit oncques fait parauant: car il nauoit oncques prins ne don ne estraines delle ne de nul autre/ mais il ne refusa riēs de ce que la vierge hōnorable luy enuoya/& dist que la beneysson delle nestoit pas a refuser du prestre laquelle estoit digne destre mise deuant la beneysson de moult de prestres. Je te requiers que les vierges ayent cest exemple en leur memoire / cest que se les mauuais veulent entrer en leurs portes quilz les cloent et mesmes aux bons. La pucelle doncques ne vint pas veoir le sainct hōme Martin q̄ estoit le salut de ceulx qui le veoient. Qui est donc le prestre autre que Martin qui ne recordast cest exemple a son iniure/Vrayement le prescheray la grant vertu de celle vierge affin que a ceulx ou a celles qui souuent sont venuz de loingtaines regiōs pour veoir Martin ne leur soit aucune chose de leur honneur desroguee ou appetissee/car certes mesmes les anges benoistz souuent veoir Martin et le frequentoient.

Pourquoy il estoit souuent visite secrettemēt des sainctes vierges et des anges diuinement.

¶ Chapitre.xxvii.

De rechief Postumien no9 veismes toy & moy ce q̄ ie vueil dire et ie ten attraiz a tesmoing/ moy & Supplice couchions dedans les portes de sa chambre/& il aduenoit que par heures nous nous seyons en grant crainte & en grant paour ainsi cōme se nous veillissions pour guetter la venue des anges deuāt vng tabernacle. Et cōme il eust vne fois clos sa celle et ne no9 scauoit pas illec. Ce pendant nous ouysmes le mur-

mure de gens parlans/ et incontinent nous feusmes tous estrains de paour et feusmes esbahys et cõgneusmes bien q cestoit ne scay quelle chose diuine. Et apres ainsi cõme lespace de deux heures Martin yssit hors et vint a nous. Et lors Supplice qui parloit a luy tousiours plus amyablement que nul autre luy commencea a prier quil nous demonstrast ce que nous luy en querions/ quel chose cestoit de la diuine paour que nous luy disions que nous auions sentue ou a qui il auoit parle en sa celle et il respondit. Il nous appartient dauoir ouy dedans noz portes vng delie son/ et a peine auoit comprins lentendement de ceulx qui parloient. Adoncques linterrogua il longuement/ et il ne stoit riens q ce Supplice ne tirast de luy oultre son gre. Et encores te diray ie par aduenture plus incredibles choses/ mais dieu est tesmoing q ie ne mens mie/ ne nul nest si mauuais quil cuyde q Martin ait mēty. Car il dist ie vous diray/ mais ie vous prie q vous ne le dictes pas a autres/ Agnes/ Tecle et Marie ont este auec moy/ et si nous racomptoit le visage/ la maniere et lhabit de chascune. Et vrayemēt il recita quil nauoit pas este visite delles tāt seulement celluy iour/ mais moult souuent/ et si ne nous nya pas quil ne veist souuent pierre et Pol et les autres apostres. Et quāt les dyables venoient a luy il les blasmoit chascun par son nom. Et nous sentismes souuent et esprouuasmes q Martin veoit souuent les anges moult amyablement. Certes iay a dire vne grant chose et toutesfoys la diray ie. Le senne des euesques fut vne fois a Venise/ auquel il ne voulut aller/ mais il congnoissoit bien scauoir que len y feroit et cestuy Supplice si alloit dauēture par mer auec luy/ mais martin estoit tousiours loīg des autres en vne seule partie de la nef. Et la luy rapporta lange ce qui estoit fait ou senne/ et apres ce nous enquismes curieusemēt le tēps du concile et trouuasmes que il fut assemble a ce iour et que les decretz furent illec ordonnez des euesques lesquelz lange auoit denoncez a Martin.

¶ De rechef de ses miracles.
¶ Chapitre.xxviii.

Ie congneuz nagueres par Arpagien prestre qui le racomptoit que la femme du conte Anicien auoit enuoye de lhuylle a Martin en vne fiolle de voirre qui estoit necessaire a diuerses causes de maladies pour auoir la benediction de Martin cōme il est de coustume/ et tesmoignoit ce prestre quil auoit veu lhuylle q estoit ou vaissel croistre p la beneysson de martin tant quelle surunda par dessus a grant habondance/ si quelle decouroit hors/ et quant elle fut portee a la dame elle gardoit encores celle mesme vertu/ car elle surundoit entre les mais de lenfant qui la portoit/ si que labondance de la liqueur couroit tout son vestement et que la dame auoit encores receu le vaissel tout plein iusques a loeil. Le vaissel de voirre q Martin auoit beney auec lhuylle fut vng peu mis en vne aumaire plus haulte et vng drap blanc dessus/ et lenfant qui fut sot print le drap et le tira a soy/ et le vaissel cheut sur le pauemēt qui estoit fait de marbre/ si que tous furent espouētez de paour que la beneysson ne fust perie/ mais le vaissel fut trouue tout entier ainsi comme sil fust cheu sur moles plumes. Vne fois aduint que vng chien si nous abayoit trop fort/ et vng qui est cy present qui ma deffendu de dire son nom/ si dist au chien. Je te cōmande que tu te taises ou nom de Martin/ et tātost le chien cessa dabayer ainsi cōme se il eust la langue couppee. Et par ce que dit est appert q Martin fist moult de vertus/ croyez moy quāt mesmement les autres les faisoient ou nom de luy.

¶ Cōment Anicien fut contrainct de deslier les prisonniers.
¶ Chapitre.xxix.



OR entēdez la tresestrāge vie cruelle et ensanglantee du cōte Anicien Cestuy Anicien entra en la cite de tours plein dung esperit enrage q faisoit mener apres luy certaine quātite de gēs enchainez liez deux et deux q le suyuoiēt moult piteusemēt et leur mettoit sus moult de diuers crimes et cōmanda quon appareillast et que len subtillast plusieurs diuerses manieres de peines/ et auoit ordōne que lautre iour ensuyuant len procederoit a les executer p diuers tormēs dont la cite estoit fort esbahye. Et quant Martin le sceut il sen alla tout seul enuiron minuyt droit au lieu ou le cōte estoit/ mais pource quil estoit nuyct parfonde tout estoit clos/ et tous se reposoient si que nul ny pouoit entrer et estoiēt les portes fermees/ et Martin se acouta deuāt les portes/ et ce pendāt Anicien estoit en son lict qui estoit aplomme de dormir. Adonc vint lange q le bouta pour lesueiller et luy dist. Le seruant de nostre seigneur est a la porte et tu te re

peses/et quant il eut la voix ouye/il sesueilla tout trouble et appella ses seruiteurs et les escria en tremblant que Martin estoit dehors les portes & quilz y allassent & les ouurissent affin que le seruät de dieu ne souffrist plus diniure. Mais cõme cest de la nature de tous les seruiteurs quilz yssent a peine hors des premieres portes/et mesmement quant ilz sont en leurs sommes ilz cõmencerent a mocquer leur maistre & disoient quil resuoit ou songeoit & quil ny auoit ame deuant la porte & de leur engin mesmes ilz disoient que nul ne pouoit tant veiller par nuyct et quilz ne croyoient pas q̃ le prestre geust par celle nuyct horrible deuät les portes dautruy. Et le conte Anicien le creut assez legieremët & sen retourna de rechef dormir/mais lors fut il encores plus fort boute de lange/dont il sescria. Martin est deuant les portes et quil ne pouoit reposer ne de corps ne de pensee. Et pource que ses seruiteurs targoiët luymesmes sen alla a sa porte au dehors & la trouua Martin cõme il auoit sentu en dormant. Et le chetif esmeu et esueille par si grant appatence de vertu luy dist. Sire pourquoy mas tu ce fait/il ne te cõuient pas a moy riens demäder ne dire. Je scay que cest que tu desires et voy bien q̃ tu quiers/vaten dicy le plus tost que tu pourras que sire du ciel ne me destruise pour la cause de ton iniure & q̃ le tay fait cy croupir iay assez eu de peines pour toy iusques a cy/et saches que au regard de la chose pour laquelle tu viens cy ien proccederay tout a ta voulente. Et apres ce que le sainct sen fut alle il appella to⁹ ses lieutenans & officiaulx & cõmanda que tous ceulx qui estoient en prison fussent deliurez & tantost apres sen alla de la cite.

Encores de ses miracles.
Chapitre.xxx.

Le monastere du benoist saict estoit a vne lieue ou enuiron loing de la cite/mais toutes les fois q̃ le sainct hõme deuoit venir a leglise & il mettoit le pied hors de sa celle po² soy mettre a chemin vous veissiez par toute leglise les demoniacles grõgner & eulx decharpir & destruire ainsi comme les cõpaignees dannees qui attendoiët la venue du iuge. Ainsi trembloient les mauuais esperitz affin que le pleur et les rõgemës des dyables monstrassent aux clercs la venue de leur euesque quant ilz ne la scauoient mye. Je vey vng qui a lapprochement de Martin fut rauy en laer & y estoit pẽdu les mains estendues/si quil natouchoit point a terre des piedz. Vne ville estoit en larcheuesche de Sens qui estoit to⁹ les ans destruicte par gresle/en la parfin les habitans de la ville furët par necessite cõtrainctz de venir querre ayde a Martin. Si enuoyerent a Martin leur supplication par vng homme assez sage & pourueu qui estoit preuost de la ville. Les chãps & les gaignages duquel estoient plus tormëtez que nestoiët ceulx des autres gens/mais quant Martin eut fait son oraison le pays et toute la region fut deliuree de celle tempeste q̃ y cheoit tellement que par lespace de vingt ans que Martin vesquit apres nul ne veit gresler en celluy lieu. Et affin quil ne fust aduis au peuple que ceste chose venist de fortune et q̃ ce ne fust pas par la priere Martin/en celle annee que Martin mourut la tempeste reuint arriere par la voulente de nostre seigneur/& lors sentit le peuple le trespassemët du preudhomme affin que le peuple qui a bon droit sesiouyssoit de la vie de luy plorast pour sa mort. Vng iour vint Martin au conte Anicien & tantost apres quil fut entre en son secret ou en son cõptouer il veit derriere son dos vng dyable de tresmerueilleuse grandeur qui se seoit/et si tost quil le veit de loing il le cõmencea a chasser de parolle et a le souffler/et Anicien cuyda que ce fust a luy/si luy dist. Pere sainct pourquoy me regardes tu ainsi et me souffles/& Martin luy dist. Ce nest pas a toy dist il/mais est a vng horrible dyable qui est derriere toy/et lors le dyable sen alla et laissa la familiarite de Martin. Vne coulonne tresgrande estoit assise en vng tertre qui moult estoit pesant et auoit dessus vne ydole & celle coulonne ne pouoit estre abatue par nul engin dhõme/et quant Martin veit ce si sen alla faire son oraison comme il auoit acoustume/et lors aduint chose certaine que vne petite coulonne cheut du ciel qui frappa de si grant roideur cõtre celle ydole que elle destruysit & mist en pouldre celle coulonne et celle ydole q̃ len ne pouoit nullement abatre par nul engin. Peu de chose fust se sainct Martin eust vse inuisiblemët des vertus du ciel se lesdictes vertus neussent este veues des yeulx humains seruir a Martin.

Encores de ce mesmes.

Chapitre.xxxi.

Ung serpent venoit souvent qui traversoit le fleuve de leaue et venoit iusques a la rive ou nous estiõs au quel Martin dist. Je te commãde ou nom de nostre seigneur que tu retournes/ et tãtost la male beste sen retourna arriere et en nostre presence qui la regardiõs elle sen retourna a lautre rive. Et ainsi que nous regardions ce miracle Martin se cõmencea a plaindre plus hault et dist. Le serpent ma bien ouy et les hommes si ne me oyent mye. Sicõme ung frere eust trouve grant habõdance de charbons ardans ou fouyer de martin et sa selle estoit pres dillec/ si que ce frere tenoit ses piedz au feu et estoit illec ou il se chauffoit tout descouvert ses secretz de nature. Mais tantost Martin sentit liniure quil faisoit en la saincte cheminee/ si sescria a haulte voix. Pourquoy dist il fais tu chose deshonneste en nostre habitation/ et tantost celluy frere le ouyt/ si congneut quil estoit blasme de bonne cõscience/ et tãtost il acourut a nous ainsi cõme forcene et confessa sa honte par la vertu de Martin. Illec mesme sicõme il se seoit hors a laer sur ung fust que vous scauez qui envirõnoit tout son tabernacle. Il veit deux dyables en une haulte roche q apparoissoiẽt par dessus le monstier qui se seoient illec ioyeulx et disoiẽt en ceste maniere. Quelle ioye nous auons de Brice/ quelle ioye nous auons de Brice/ et ie croy quilz le veoient approcher de loing et scauoient bien quilz auoiẽt grãdement esmeu son esperit en rage. Et sans demeure Brice vint ainsi cõme tout forcene et plein de desuerie et dist a Martin plus de mille obprobres. Et ce pendant ie croy q par les oraisons de Martin les ennemys furẽt ostez du cueur dicelluy parquoy il se reprint tantost et sen retourna a penitẽce et sagenouilla maintenãt devant Martin et luy requist pardon et cõfessa son erreur et ql nauoit pas este sans le dyable a ce dire et se cõfessa plus sainemẽt en la parfin. Mais ce nestoit pas forte chose a Martin q de pardõner au requerãt ses meffaitz. Et apres le sainct luy exposa et a nous aussi comment il lavoit veu estre tenu et possede du dyable et quil ne sestoit oncques esmeu pour ses laidẽges ne pour son tenser pour ce que ces tẽsons eussent plus nuy a celluy qui les auoit dictes et proferees. Et apres ce cõme celluy Brice eust este souvent reprins de Martin et corrige de plusieurs crimes / si ne peut il oncques estre cõtrainct par nulle accusation q il lostast de lestat de prestrise affin que on neust dit quil se fust venge de son iniure/ mais remẽbroit Martin souuẽt en soy mesmes ce que nostre seigneur auoit souffert de Judas.

☙ De son trespassement.

Chapitre.xxvii. Sigisbert.

En lan deuxiesme de Archadius et de Honorius selon aucũs trespassa mõseigneur sainct Martin/ mais selon prosper il trespassa en lan.v^e. desditz empereurs. Et selon Seuer qui escript Seuer il vesquit.xvi.ans apres la mort de Prescilien. Seuer. Martin congneut sa mort longuement auant quelle venist et dist a ses freres la venue de son trespassement. Et ce pendant auoit cause par laquelle il failloit ql visitast le dyocese de cãde/ car les clercs de celle eglise auoient discord entre eulx pourquoy il conuenoit reformer le pays / et iacoit ce que il ne mescongnoissoit pas la fin de ses iours si ne doubta il pas a aller la et si ne le refusa pas pourtant/ et ainsi cõme il y alloit acompaigne de ses disciples. Il appercent plongons en ung fleuue qui suyuoiẽt leur proye de poissons et les rauissoient et prenoient souuent. Lors il dist/ veez la maniere de dyables ilz guettent les fotz et happent les ignorãs et les deuorẽt et si ne peuẽt estre saoulez de ceulx qlz ont deuorez. Et alors il leur cõmanda par la puissante vertu de ses parolles quilz laissassent ceste riuiere ou gort et qlz allassent es lieux secz et desers et en estranges regions. Et par son commandement il vsa vers ces oyseaulx de la vertu mesme quil vsoit contre les dyables et par laquelle il les auoit acoustumez a chasser. Et aĩsi tous ses oyseaulx assemblez ensemble firent une grande compaignee et laisserẽt le fleuue et sen allerẽt au boys et es montaignes. Et ceste chose si ne fut pas sans grãt merueille de moult de gens q auoiẽt veu si grant vertu en Martin quil cõmandoit mesmement aux oyseaulx. Apres ce quil eut demoure aucun tẽps en leglise ou il estoit alle et ql eut reforme la paix entre les clercs et pour pensoit ia retourner a son mõstier il cõmencea soubdainement a affoiblir des vertus de son corps. Adonc il appella ses disciples et leur demonstra quil estoit ia au mourir. Et lors tous a une voix dirẽt pourquoy nous deguerpis tu ou a q nous laisses tu tous descõfortez/ car les loups rauissables assauldront lassemblee de tes ouailles. Et quant nostre pasteur sera feru a mort qui nous gardera de leurs morsures. Vrayement nous scauons bien que tu desires

aller a Jesuchrist/ mais les loyers que tu as desseruis sont tous saufz ilz ne te seront ia amenuysez par attendre/ mais apres greigneur pitie de nous q̃ tu delaisses. Et doncques luy esmeu a cause de leurs pleurs q̃ tousiours estoit plein de misericorde en nostre seigneur commencea a plorer/et il conuerty a nostre seigneur respõdit tant seulement aux plorans en ceste maniere. Sire se ie suis encores necessaire a ton peuple ie ne refuse pas le trauail ta voulente soit faicte/et se tu espargnes a mon aage q̃ ie demeure encores bon me sera/ ta voulente soit faicte. O homme tel que nul ne peut dire qui nas este vaincu par trauail si ne peuz estre vaincu par mort qui ne tes plus encline a lune partie que a lautre/ car tu nas doubte mort ne nas refuse viure. Et cõme il eust ia este detenu par aucũs iours de fieures si ne cessoit il point du seruice de dieu. Car par nuyct quant les membres estoient lassez par oraisons et par ieusnes si contraignoit il lesperit a seruir et se reconchoit en son noble lict en cendre et en haire. Et quãt ses disciples le prioient q̃ aumoins il laissast mettre soubz luy vng peu de meschant feurre il disoit. Filz il nassiert pas que le chrestien meure fors en cendre/et se ie vous de laisse autre exemple iay peche. Il estoit tousiours ententif au ciel des yeulx et des mains son esperit inuincible/il ne relaschoit point doraison. Et quant il estoit prie des prestres q̃ sassembloient autour de luy quil allegast son corps par soy tourner de lung coste sur lautre il dist. Freres laissez moy/ laissez moy regarder plus le ciel que la terre si que lesperit qui sen doit ia aller a nostre seigneur soit adresse par son erre. Et quant il eut ce dit il veit le dyable qui estoit illec pres/ si dist. Pourquoy te tiens tu cy beste sanglante tu ne trouueras riens mortel en moy/ le sein Dabraham me receura. Et lors en celle mesme nuyct rendit il au ciel son esperit trauaille par bonnes oeuures/ et ce nous tesmoignerent ceulx qui la estoient/ et quilz auoient veu le corps sans ame glorifie le visage de luy resplẽdissoit plus cler que lumiere/ne les autres mẽbres nestoient honniz de nulle chose/ si quil ny auoit pas vne toute seule tache.

Des visions qui furent demonstrees en loingtaines regions tant a Seuerin que a Ambroise.

Chapitre.xxxvii.



Omme le benoist archeuesque de coulongne Seuerin hõme de honneste vie louable en toutes choses auoit coustume daller un iour du dimẽche entour les lieux sainctz auec ses clercs apres matines a celle heure que le sainct homme mourut il ouyt en hault vne cõpaignee de chantres pourquoy il appella son archidyacre et luy demãda sil oyoit point de ses oreilles les voix quil oyoit si voulentiers. Et il respondit que non. Dont luy dist il. Or escoute diligemment. Adonc larchidyacre soy appuyãt sur son baston cõmencea a estendre le col et dresser les oreilles et se soustenoit sur les mẽbres droit ou en estãt/pour laquelle chose ie croy quil nestoit pas de tel merite comme leuesque/si que il nauoit pas desserny a ouyr telz choses. Dont se agenouillerent ilz a terre le benoist euesque et luy ensemble et deprierent nostre seigneur que la pitie diuine souffrist ql ouyst ces choses. Et apres quilz furent releuez leuesque luy demanda. Que oys tu? Et il respondit. Je oy les voix des anges chantans ainsi comme ou ciel/mais du tout en tout ie ne scay qui ilz sont. Auquel il dist. Je le te diray. Martin mon seigñr euesque est huy trespasse de ce monde et maintenãt les anges lemportent ou ciel en chantant. Et vng peu apres ce q̃ ces choses eurent este ouyes les dyables et ses mauuais anges le voulurẽt retenir/mais ilz ne trouuerent riens mortel en luy ne riens du sien ainsi se departirẽt de luy tous confus. Et en ce mesme temps le benoist sainct Ambroise duquel les tresnobles fleurs toute leglise remembre au iourdhuy qui estoit adonc euesque de la cite de Milan/ si comme il celebroit les solennitez du iour au dimenche il auoit de coustume q̃ quãt le lecteur venoit auec le liure il nosoit lire deuãt que leuesque li eust monstre par signe. Si aduint q̃ en celluy iour quãt la lecon de la prophetie fut leue le lecteur estoit deuant lautel q̃ deuoit lire la lecon du benoist Pol/ le bon euesque Ambroise sendormit sur lautel. Laquelle chose moult de gẽs veirẽt nul ne losoit esueiller. Apres deux heures ou trois passees les clercs lesueillerent disans. Sire lheure est ia passee commãde au lecteur quil lise la lecon/car le peuple lattẽd est ia tout ennuye dattendre. Et Ambroise respondit et dist. Ne vous courroucez pas iay eu grãt prouffit de me estre ainsi endormy a qui dieu a daigne demonstrer tel miracle/ car sachez que Martin mon frere euesque est yssu hors de la peine du corps et que iay fait le seruice a sa

mort et le seruice fait comme il appartient de coustume ie nay pas acomply le chapitre pour ce que vous mauez esueillé/dont iceulx esbahys et esmerueillez tous ensemble noterent le iour et le temps/et enquirent lheure et le temps de la mort et trouuerent que ainsi que le benoist confessent disoit et a tel iour et temps il auoit seruy aux exeques dicelluy.

De la vision demonstree a Seuer dacquitaine.

¶ Chap.xxxiiii. ¶ Seuer a Aurelien.

Aurelien puis que tu feuz party au matin de moy ie stoye demoure tout seul en ma celle en laqlle la remembrance de mes pechez me tenoit triste et contrict. Et apres q mon courage fut lasse par contraincte ie mis mes membres en mon lict/et côme il aduiêt aucunesfois que le dormir prent la psonne par ennuy de tristesse sommeil me print/si que ie q estoye plus legiere es heures de matines ie feuz surprins et doubteux dôt ce benoit que le dormir estoit si espâdu en tous mes membres/car ce maduint q oncquesmais ne mestoit aduenu en autre dormir. Ainsi comme se tu estoyes presque esueillé et se tu te sentisses dormir ainsi comme entre lung et lautre ie vey soubdainemêt resplendir deuât moy sainct Martin couuert dune blanche vesture le visage cler côme feu/les yeulx estincelans/la cheueleure vermeille et ainsi en lhabit de corps et en la forme côme ie lauoye congneu ce mestoit aduis/si que pres que forte chose mest a dire ql ne pouoit estre regarde ne congneu et me rioit vng peu et portoit en sa dextre deuant luy vng liuret que iauoye escript de sa vie/et ie embrasse les sainctz genoulx de luy et requeroye sa benediction comme iauoye acoustume et sentoye sa main mise sur mon chef par atouchement tressouef. Et comme entre les solennelles parolles de la beneisson il recordast le nom de la croix tâtost ie le vey cleremêt/et ainsi q ie ne me pouoye saouler de veoir son visage ne de le regarder il me fut tantost soubstrait en hault et emporte soubdainement. Et ie le regarday tant de mes yeulx que par la grât largesse de laer vne nue rauissant et apparât lêleua et fut receu ou ciel/si q ie ne le peuz puis veoir. Et vng peu apres ce ie vey le sainct prestre clet disciple de celluy q estoit trespasse vng peu auant môter par celle mesme voye que son maistre estoit monte. Et ie qui sans point de honte mis peine de lensuyuir si tost que ie mefforcay a monter par ce hault chemin et ie mesueille. Et ie esmeu de mon songe cômencay a me resiouyr de ma vison. Adonc vng enfant bien mon amy vint et entra auec moy plus courrouce quil ne souloit et triste de visage et dolent qui me dist/deux moynes sont venus de Tours qui dient que Martin mon seigneur est mort/et ie dis. Je confesse dôcques estre tormente/les lermes men vindrent aux yeulx et ploray amerement. Et cher frere certainemêt tant côme nous tescripuons ces nouuelles les lermes nous cheêt et ne pouôs auoir confort de nostre grant douleur et vrayement aussi tost q tu seras aduerty de ce ie vueil que tu soyes participant de mon pleur tu q estoyes côpaignon de lamour. Vien doncques a moy tantost incontinent ces lettres veues affin que ensemble nous plorons celluy q nous aymiôs ensemble. Combien que ie congnoisse et sache bien que tel homme ne doit pas estre plore/auquel apres le triumphe quil a eu de la victoire du siecle la couronne de iustice est dônee. Toutesfois ie ne suis pas maistre de moy mesmes pour me commander que ie ne le plore et que ie ne men dueille/mais pourquoy tadmôneste ie en lermes et en pleurs ie congnois et desire que tu soyes maintenant console qui ne le puis moymesmes estre. Il ne nous fauldra point/moy il ne no9 laissera pas. Il sera present a ceulx qui parleront de luy et assistera a ceulx qui le prieront/ce que il a daigne au iourdhuy faire il se baillera pour estre souuent veu en sa gloire eternelle comme il a fait par cy deuant/il no9 deffendra par sa benediction. Ce sainct mourut lan de son aage.iiii.xx.i.et de son eueschê.xxvi.

De lestablissement du ieu des glaiues et des ramposnes de Rufin et de Hierosme lung a lautre.

¶ Chapitre.xxxv.

En ce temps fut celebre a Romme le ieu des glaiues et Thelemacius moyne qui blasmoit le peuple qui estoit trop ardât et entêtif oudit ieu fut lapide par icelluy peuple et deuât tous fut moult courrouce et defendit p son ordônance le ieu des glaiues a tousiours. Et les empereurs qui voulurent ensuyuir lamour de leur pere Theodose commâderêt par tout le pouoir de Rôme que len destruisist les têples des ydola

Mont Hierosme et Rufin prestre Daquilee eu rēt vne altercation ensemble pour les questiōs des escriptures et firent et escripuirent lung a lautre liures inuectifz assez clers / esquelz ilz mordoiēt par parolle cruellemēt lung lautre.
¶ Rufin contre Hierosme ou premier liure.
Les [illegible] des hommes les dentz diceulx sont armees. Certes a guerir les playes q̄ sont faictes de la langue entre les hommes nulle medecine ny peult riens valoir et pource me suis ie cōuerty a Jesuchrist medecin celeste qui ma donne tresbon et puissant remede prins en la boiste de son euangile qui adoulcira la force de la douleur de mon courage en lesperance a venir de son iugemēt / car celle potion de laquelle Jesus ma attrempe estoient ces parolles quil met ou dit euāgile / Vous serez eureux quāt les hommes vous mauldiront / et vous aurez souffert persecution pour mon nom ꝛc. ¶ De rechef ou secōd liure. Ce maistre oriental Jesuchrist iuge residēt ou siege tribunal en la presence de ses anges illec assistens et prians pour luy fut par sentēce mis entre les batures et les tormēs et iura lors q̄ a tout iamais il ne auroit ne ne liroit les liures seculiers. Or ie te prie relisons maintenant les choses quil escript / se len pourra trouuer vne pagee de ses ouurages qui ce nonobstant ne recite encores et prononce ciceron en disant / mais nostre Tulles / nostre Flacus et Maro. Et vrayement affin quil se monstre apparement sage et de grāt lecon. Il espart et allegue les nomsdes acteurs grecz a ses lecteurs / cest assauoir Crisipe / Aristide et Empedocles ainsi comme fumees et nuees q̄ se anichilent et les escript aux pucelles et aux femmes qui ne conuoitent estre edifiees ne ne doiuent fors de noz escriptures et leur a ente dedās et mesle les exemples de son Flacien et de son Meron. ¶ Hierosme contre Rufin.

Il appert selon la parolle du noble orateur auoir voulente de mentir et non pas auoir art de feindre. Nous auons loloye ieunes amendōs nous vieilz par celle mesme amour par laquelle nous louasmes auant Origene et nous le condamnons maintenant le plus damne de tout le monde. Se ie suis accuse et ie me tais il semblera que ie me congnoisse auoir failly. Hospitalite est ou cueur dentre nous qui demourons ou monastere et recenons de cueur ioyeux pour vsage de humanite tous les venās a nous / car nous nous doubtons que Marie et Joseph ne treuuent point de lieu ou ilz se puissent mettre affin que Jesuchrist ne die ie suis mis hors. Je estoye desloge et vous ne me recueillistes pas. Nous recenons tous fors tant seulemēt les heresies / et ce nest pas de merueilles / car nostre propos est de lauer les piedz des venans. Je ne me pourroye cōsentir a toy en vne chose / cest que ie espargne aux hereticques. Se ceste est la cause de la discorde q̄ tu as contre moy ie puisse mourir / car ie ne me puis taire.

Du trespassement de sainct Ambroise.
¶ Chapitre. xxxvi.

En lan sixiesme de Honorius et Archadius Ambroise archeuesque de milan trespassa duql Paulin euesque de Nole escript la vie a sainct Augustin euesque. ¶ Paulin. Comme le sainct homme fust cheu en enfermete de maladie le conte Stilique auoit dit que quant le sainct hōme departiroit corporellement mortalite ou autre pestilence seroit en ytalie. Et adōc tous les nobles de la cite assemblez ceulx que il scauoit q̄ le sainct hōme aymoit il leur manda quilz allassent a luy et luy priassent quil leur requist enuers nostre seigneur alongemēt de vie. Et il respondit. Je nay pas ainsi vescu entre vous q̄ ie aye hōte de viure ne ie ne crains point mourir / car nous auōs bon seigneur. Et ainsi comme leediacres traictoiēt ensemble en vne partie de la chābre ou il gisoit loing de luy et disoient tout bas lequel apres sa mort seroit bon pour estre euesque et ainsi quilz nommerēt le nom de Simplicien / le sainct malade qui estoit couche loing dillec en approuuant la chose et cōme sil eust este au traicte diceulx sescria et dist / ie le vueil bien / il est vieil hōme / mais il est bon. La voix duql oye ilz sen fuyrēt tous esbahis et toutesfois quāt il fut mort autre ne succeda a luy q̄ Simplicien. Et ainsi que le sainct estoit en oraison en ce mesme lict ou il gisoit il veit nostre seigneur venir a luy riant / et peu de iours apres il fut oste de ce mōde. Et ou tēps ql trespassa des enuiron lheure vnziesme il pria nostre seignr les mains estēdues en croix iusques a lheure quil mist hors lesperit. Honore prestre de leglise de versailles cōme il se fust mis a dormir ou plus hault estage de sa maison. Il ouyt vne voix qui lappella par trois fois disant / lieue sus lieue haste toy / car ie me doy maintenāt departir / Lequel descendit et donna au sainct le corps nostre seigneur et tantost comme il leut prins il mist hors lesperit et emporta auec luy

bonne viãde pour sa voye/et le corps de luy fut porte a sa maistresse eglise. Et racõptoient les gens que vne estoille auoit este veue plusieurs fois dessus luy. Et vne grande compaignee de dyables vint illec qui crioit que elle estoit si tormẽtee de luy q̃ les gens illec estans ne pouoiẽt souffrir le bret diceulx. Cõme Donat prestre de Milan fust assis au disner auec cheualiers religieux blasmast la memoire du sainct hõme & les assistens reprindrẽt sa langue mesdisant/ soubdainement il fut feru de griefue maladie et fut porte et oste par gens estranges du lieu ou il estoit iusques a son lict & de la fut porte au tombel. Cõme plusieurs euesques et dyacres fussent assemblez a vng conuy en la cite de cartage auec Fortunat frere Daurelien euesque et ie recordasse a leuesque Metropolitain qui mesdisoit du sainct hõme la destruction du deuantdit prestre/toute telle aduenture q̃ iauoye dit de lautre il esprouua de lyssue et de la mort de luymesmes/car il fut soubdainemẽt feru dune grande playe & porte au lict & de la fut porte en lhostel ou il estoit loge et la mourut.

¶ Sigisbert. En ce temps Sisinien/Martinien & Alexandre furẽt martyrez en ytalie des payẽs/& ainsi que len portoit les corps diceulx a Milan vng aueugle fut enlumine par eulx disant quil auoit la este enuoye droictemẽt par Ambroise euesque qui disoit quil auoit este depute en la compaignee diceulx martyrs.

❧ De sainct Paulin euesque & comment il se mist cõme vng chetif ou seruage dung barbarin.

¶ Chapitre. xxxvii.

Comme sainct Paulin q̃ fut apres euesque de Nole fust seigneur de moult grans heritages il vendit tout par merueilleux exemple/et ainsi de tout despesche esleut religion/auquel Therasie sa femme luy estoit comme sa seur & estoit semblable a luy par merite & par tesmoignage de bonne vie. Cestuy plusieurs fois se bailla soymesmes po^r estre serf aux barbarins ou nom du filz dune poure fẽme veufue/mais il fut demonstre diuinement qui il estoit/et deliura moult dautres chetifz. ¶ Gregoire ou dyalogue. Du temps que les wandaliens se bouterẽt en ytalie ou il estoit & la terre fust pillee es parties de campane et destruicte tant en gens comme en biens et plusieurs de celle terre fussent menez en Affrique/lhomme de nostre seigneur Paulin donna aux captiuez indigens tout ce quil pouoit auoir de leuesche. Et cõme riens ne luy demourast quil peust donner aux demandans vne femme veufue vint a luy qui luy dist que son filz estoit prins prisonnier emmene du gẽdre du roy des wandaliẽs & requist lhomme de dieu quil luy donnast le pris de sa raẽcon pour le rachepter. A laq̃lle il respõdit. Fẽme ie nay riẽs que ie te puisse dõner/mais prens moy en son lieu et dy que ie suis ton serf de ton droit/et affin que tu ayes ton filz metz moy en lieu de luy/et quant elle ouyt ceste chose de la bouche de si grant homme elle cuyda mieulx quil leust dit par despit ou par farse q̃ par compassion. Et luy qui estoit homme tresbeau parleur & introduit en rethoricque des son enfance es grans estudes admonnesta tantost la femme doubtante quelle creust ce quil auoit dit quelle ne doubtast pas bailler leuesque en seruitude pour son filz/& lors ilz allerẽt iusques en Affrique. Et quant le gẽdre du roy vint la veufue se alla mettre deuãt luy/mais elle luy requist deuant toutes choses q̃l luy rendist son filz. Et quant le barbarin qui estoit enfle dorgueil lentẽdit il luy refusa & ne la voulut ouyr. La veufue lors adiousta ces parolles & luy dist. Veez cy vng homme que ie te baille en lieu de luy faitz moy tant seulement ceste grace que tu me rendes mon seul filz. Et comme il eust regarde le visage de Paulin il luy demanda de quel mestier il estoit. Auquel Paulin homme de dieu respõdit. Je ne scay nul art ne mestier/mais ie scay bien labourer et cultiuer iardins. Laquelle chose ouye le payen le receut voulentiers et rendit pour luy a la femme veufue son filz/et quant elle leut elle sen alla de la region daffrique. Et Paulin print la cure de cultiuer les iardins. Or aduint que le gendre du roy venoit souuent veoir son iardin & demandoit souuent son courtiller/et pource quil veoit quil estoit moult sage homme en responce il delaissoit souuent ses amys & ses familiers pour parler seul a seul a son courtiller et se delectoit es parolles de luy/auquel Paulin auoit acoustume a luy porter a sa table choux/laictues et pompons et autres manieres de porees et prenoit du pain et sen retournoit a la cure de son iardin.

❧ De la deliurance de luy et des siens et de sa mort.

¶ Chapitre. xxxviii.

Comme ces choses se fussēt p̄ long tēps ainsi maintenues/ il dist ung iour a son seigneur q̄ parloit a luy secretemēt. Sire roy ⁊ te prēs gar de que tu seras et cōment le regne des wandaliens doit estre ordonne / car le roy doit mourir brief ⁊ hastiuement/ ⁊ quāt il louyt luy q̄ estoit ayme du roy deuant tous autres il alla au roy et ne luy cela pas/ mais luy reuela ce q̄l auoit ouy dire a son conseiller hōme sage/ et quant le roy louyt il luy dist tantost. Je vueil louer cest hōme dequoy tu parles. Auquel son gēdre qui estoit seigneur temporel de lhonnorable Paulin si luy respondit et dist. Cest celluy qui ma acoustume dapporter les herbes vertes au disner et ie luy en feray apporter cy a la table / affin que tu congnoisses celluy qui ce ma dit / et ainsi fut fait / car quant le roy fut assis au disner Paulin vint apporter les choux ⁊ les herbes vertes/ ⁊ aussi tost q̄ le roy le regarda soubdainement il fremit. Si appella le mary de sa fille et luy dist son secret / cest vray ce que tu as ouy/ car en ceste nuyct iay veu en dormāt les iuges seans en iugement contre moy entre lesq̄lz cestuy estoit auec ⁊ le torment que iauoye aucunesfois receu mestoit oste par le iugement diceulx/ mais enquiers q̄ il est/ car ie ne croy pas que hōme de si grant merite soit hōme de peuple ie ne le cuyde pas quant ie le regarde. Lors mena le gendre du roy Paulin en lieu secret et linterrogua qui il estoit/ auquel lhōme de dieu respondit. Je suis ton serf ⁊ prins le lieu et fus proleyge pour le filz de la veufue/ ⁊ lautre le requeroit fort quil luy dist non pas qui il estoit/ mais quel il estoit en sa terre. Et pource quil linterroguoit souuent de ce lhōme de dieu constrainct par grādes cōiuratiōs ne peut plus renyer q̄ il estoit ⁊ dist quil auoit este euesque. Et quant celluy qui le tenoit ouyt ceste chose si se doubta moult et se offrit a luy moult humblemēt disant. Demāde moy ce q̄ tu vouldras affin que tu ten retournes en ta terre garny de beaulx dons. Auq̄l Paulin dist. Ung benefice est que tu me peulx donner / cest q̄ tu me relasches tous les prisonniers de ma cite. Lesquelz furēt tātost quis en la region Daffriq̄ ⁊ furēt deliurez ⁊ enuoyez en leur pays pour la satisffaction de lhomme de dieu auec nefz chargees de froment en la compaignee dicelluy. Et tantost apres le roy des wandaliens se mourut et par lordonnāce de dieu il perdit le torment quil deuoit auoir po[r] la discipline de ses filz/ ⁊ ainsi fut fait que lhomme de dieu prescha choses vrayes et que luy qui seul sestoit baille en seruage retourna auec moult de gens a sa deliurāce. Or ensuyuons doncq̄s celluy qui print la forme de seruant affin que nous ne feussions serfz de peche. ¶ Lacteur. De la mort de cestuy sainct hōme est il escript en son eglise que cōme il fust forment tormēte de la douleur des flans il fut mene a sa derniere fin. Et comme toutes les choses de son hostel ⁊ de toutes manieres se tenissent fermes/ ce nonobstant le lict ou il reposoit fut fait malade et trembloit ainsi cōme par mouuement de terre/ dont tous ceulx qui la estoient furent espouentez/ et ainsi fut lame deslyee de la chair.

❧ De sainct Felix martyr.
¶ Chapitre. xxxix.

Sans la vie de sainct Ambroise escripuit icelluy Paulin la vie du benoist felix martyr prestre de nolan qui souffrit mort en la. xxix[e]. kalende de feurier. ¶ Des faictz dicelluy.

Cestuy fut ennobly de lhōneur de prestre de Maxime euesque de Nole. Leq̄l euesque quāt il veit que les ordōnances des empereurs commandoient a persecuter les chrestiēs estoit ia si greue de maladie q̄l cuydoit quil ne peust souffrir les tormens/ il sen alla es haultes forestz ⁊ tant cōme le trouble de ceste persecution dura il fut tormente de fain ⁊ estraint de gelee ⁊ seulement trebuscha ainsi cōme demy mort. Et apres q̄ Felix eut legierement argue des signes des dieux ⁊ ydoles des payens et eust dispute ⁊ discute q̄ ce nestoit riens il fut batu ⁊ tormente de plusieurs manieres ⁊ puis fut mis en chartre ⁊ lie et estrainct de cepz et de chaynes/ mais lange de nostre seigneur vint a luy ⁊ rompit les chaynes et le tref en quoy ses piedz estoient enclos ⁊ luy dist. Lieue toy ⁊ me suys. Et quant il fut yssu hors de la chartre il luy dist. Mōte es montaignes ⁊ quiers ton prestre/ ⁊ quant tu le auras trouue ⁊ repeu et chausse meine le a la cite et le musse affin q̄l ne perisse de fain/ de froit ne de mesaise iusques a tant q̄ ceste persecution cesse. Adonc celluy allant la ou il ne scauoit nostre seigneur le pourueut/ car il trouua le prestre estendu a la terre les yeulx clos / les dentz estrains/ ⁊ les membres roides de froit et cōme mors. Et cōme il fust moult courrouce de ce q̄l nauoit nulle viāde ne aucun nourrissement q̄l dōnast a celluy qui se mouroit. Il regarda ung don de lange qui luy vint du ciel ⁊ veit soubdat

nement vne ronce qui estoit pres de luy a laq̃lle tenoit vne grappe dont il sesmerueilla de laq̃lle il mist des grains en la bouche de celluy vng petit/ ⁊ celluy de ce reconforte se esdressa lequel il mist sur ses espaules et le transporta treshastiuemẽt ⁊ le mist en la maisonnette dune veufue ⁊ le repeut de viandes. Et quant celluy fut mort Felix fut esleu du peuple pour estre en la chaire/ mais il ny voulut obtemperer/ et en ce lieu fut mis vng nõme Quintus prestre et ordonne en euesque. Et en la quarte persecution cõme Felix admonnestast le peuple en la place publicque vng tyrant fut enuoye contre luy/ mais quant Felix le sceut il se destourna et se mist par vne petite entree entre paroys derompues ⁊ la se mussa/ et sans demeure le persecuteur le suyuit/ mais dieu si eut despit de la curiosite de lenquerant/ car vne yraigne tẽdit ses toilles deuant celle entree que elle nauoit oncques acoustume. Et quant les sergens qui le suyuoient parmy celle vieille habitation sefforcerent de trouuer le lieu ou il estoit ilz regarderent les tentes de celle taye dyraigne au deuãt si dirent lung a lautre. Cuydes tu q̃ hõme ait passe oultre ces filz que vne mousche rõpt souuent/ ⁊ ainsi se departirẽt deceuz par la sapience de dieu. Et celle nuyct ledit sainct Felix sen alla a vng autre lieu/ ouq̃l il se tapit par trois moys ⁊ print substentation dune femme/ mais toutesfois il ne regarda oncques la face de celle q̃ le seruoit. Finablement la paix donnee en saincte eglise et le peuple restably il reposa en paix et fut enseuely iouxte la cite ou lieu que len appelle Pinces/ et puis se declaira aux peuples en moult de vertus. Vng poure homme qui auoit deux beufz venoit vne iournee tout lasse de sa charrue ⁊ ses beufz laissez il se mist en son hostelet et tantost vng larron rauisseur fut la qui les rauit secretement et les amena auec luy et le poure homme yssit hors ⁊ ne les trouua pas. Si courut par chemins bons et mauuais ⁊ enuirõna boys ⁊ monta es haultz lieux/ mais il nen trouua oncques trace. Adonc sen vint plorant au sepulchre sainct Felix martyr ⁊ cryoit ⁊ ploroit. Si requist que par la vertu de luy sa perte luy fust rendue. Et quant il fut yssu hors il cõgneut ses beufz deuãt la porte du cymitiere et sen retourna et rendit graces a dieu/ ⁊ si enlumina vng oeil a cest homme mesmes dont il ne veoit goute par ces vers. Ces choses escripuit Paulin en beaulx vers/ mais Gregoire de Tours les mist en prose.

De sainct Felix prestre ⁊ confesseur. ¶ Chapitre .xl.



Apres ce q̃ sainct Felix prestre eut acomply son temps vng autre Felix germain du dessusdit mendre par nom ⁊ par auctorite leq̃l estoit prestre fut amene a Dracus preuost de la cite/ ⁊ pource q̃l ne voulut sacrifier aux ydoles len cõmanda quil fust batu de bastõs ⁊ porte en exil en vne mõtaigne qui est appellee Circe ou len tailloit les pierres quarrees/ ⁊ luy fut cõmande q̃l les taillast illec toute sa vie/ mais il trouua la fille dung preudhõme tribun q̃ estoit trauaillee de lennemy et la deliura par linuocation du nom de nostre saulueur Jesuchrist pour laquelle chose ledit iuge ou tribun se mist aux piedz dicelluy sainct en luy disant. Vrayement tu es sainct hõme de dieu. Et icelluy hõme estoit nõme Probus: car il estoit preux par nom et par oeuure bourgeois de Nole/ duq̃l la femme estoit griefuement malade de ydropisie elle fut curee par la oingdre de lhuylle q̃ sainct Felix auoit beneiste tellement que trois iours apres elle fut toute saine. Adonc le compaignon dudit Probus alla aux maistres ⁊ requist q̃ il fust lye ⁊ que ainsi le menast pource quil luy auoit ouy confesser le nom nostre seig[illegible] ainsi quilz venoient de leur office aff[illegible] tenissent il leur print si grãt douleur [illegible] quil leur conuint crier a haulte voix/ a[illegible] Felix dist quilz confessassent Jesuchrist estre vray dieu. Et si tost quilz crierent vray dieu Jesuchrist ilz furent tantost deliurez de leur douleur/ ⁊ tous ceulx qui la estoient croyãs furent deliurez. Et quant le temps de la iurisdiction Probus fut failly il retourna auec saĩct Felix a Nole/ et la estoit leuesque des dyables qui se mesloit de deuiner aux chetifz et malheureux payens/ mais quant il veit Felix il vint cheoir deuãt ses piedz disant. Sire mon dieu q̃ ta vertu venir sen est fuy en me disant. Je ne puis porter la vertu de ce Felix q̃ est venu auec le iuge. Et doncques se mon dieu te doubte ainsi de cõbien te dois ie plus doubter ⁊ hõnorer. Leq̃l respondit. Doubte Jesuchrist ⁊ hõnore duquel ie suis seruant. Et quant celluy le eut ouy il creut en Jesuchrist. Et puis aduint q̃ Felix fut a part luy ou il labouroit son iardin/ ⁊ aucũs vindrẽt illec par nuyct q̃ luy vouloiẽt embler ses choux lesquelz trouuerent illec la besche/ lesquelz labourerẽt toute nuyct la terre/ ⁊ il leur estoit aduis q̃lz faisoient le larrecin/ et au matin qua[illegible]

Felix les veit il leur dist filz dieu vous ayde / & ilz se mirent adoncques a ses piedz et confesserent ce quilz vouloient faire & ce que nostre seigneur avoit procure. Et apres ce vesquit Felix en celle mesme cite douze ans. Et quiconques des pa[illegible]voit pour les prendre & le mener a iu[illegible] fait demoniacle / et si tost comme il c[illegible] dieu il estoit deliure par sainct Felix re[illegible]ces a dieu / et celluy sen alloit chre[illegible] estoit venu payen. Finablement a [illegible]che apres que les sainctz misteres furent faitz et celebrez et la paix donnee a tout le peuple il se mist ou pavement en oraison & ainsi sen alla a nostre seigneur. ¶ Lacteur. [illegible] des faictz de saict Felix ay ie voulu [illegible] et mettre cy endroit pour cause de son antecesseur portãt ce mesme nom duquel Paulin escript la vie ignorãt le temps ouquel lung et lautre fleuryt. Et sans les choses devant dictes escripuit Paulin ung livre depistres a diverses personnes.

❧ De sainct Brice de Tours et de ses faictz.

¶ Chapitre. xli.

Apres le trespas du benoist Martin sainct Brice succeda en leuesche / car en sa ieunesse il avoit fait moult dennuy au benoist Martin pource que en ce temps Martin le reprenoit de ce quil ensuyvoit les manieres populaires et legieres. Et il advint ung iour que ung malade requeroit ayde et medecine au benoist Martin Brice estant encores dyacre. Le malade vint en la place et dist a Brice. Sire ie attendz le benoist hõme & ie ne scay la ou il est / et Brice luy respondit. Se tu quiers ce fol regarde de loing tu le congnoistras a ce ql regarde tousiours hault cõme ung fol. Apres ce que le benoist Martin fut illec venu & quil eut guery le malade il parla aigrement a Brice en luy disant. Brice Brice te semble il que ie soye ung fol / & Brice tout cõfus nya quil en eust oncques parle. Et le sainct homme luy dist. Ne cuydes tu pas que mes oreilles fussent au plus pres de ta bouche alors que tu disoyes cela de loing. Je te impetroye a dieu q̃ tu venisses apres moy a lhonneur pontifical deuesque / mais saches quant tu y seras tu y souffreras de grandes adversitez / Mais Brice qui escoutoit ces choses hochoit la teste & se mocquoit de luy. Lequel cõbien quil fust orguilleux et mondain il estoit toutesfois chaste de corps. Et pource le. xxx^e. an de son ordination en evesque advint contre luy ung blasme moult piteux. Car une femme de grant maison a qui ses chamberlans portoient ses vestemens laver conceut et enfanta ung enfãt. Pour laquelle chose tout le peuple de larcheuesche de Tours fut courrouce & mist tout le blasme sus a leuesque / & le voulurẽt lapider dung accord / & il dist. Apportez moy lenfant / & quant il fut apporte il ny avoit que trente iours ql avoit este ne / & il luy dist. Je te coniure par Jesuchrist que se ie tay engẽdre que tu le dies devant tous. Lequel respõdit. Tu nes pas mon pere. Et le peuple vouloit q̃ leuesque luy demandast qui estoit son pere. Et leuesque respõdit. Ce nest pas a moy a faire / aussi ce ne me touche point. Jay enquis curieusement ce qui a moy appartenoit. Lors ilz allerent affermer quil avoit ce fait par art magicque & se esleverent cõtre luy pour le bouter hors de leuesche / affin quil les appaisast il mist charbõs ardans en son bõnet & le print en ses deux mains et alla avec le peuple au sepulchre du benoist Martin et gecta illec les charbons tous vifz sans ce que son vestement en fust brusle / et dist aux cõpaignees des peuples. Ainsi cõme vous veez ce vestement entier & sans estre gaste de corruption de feu / ainsi est mon corps sans souilleure de atouchemẽt de femme / mais ilz ne len creurent encores mye ains le contredirent & mirent la main en luy et le trayneront & villennerent mauvaisemẽt et le bouterent hors affin q̃ la parolle de sainct Martin fust acomplie. Et a la parfin alla au pape de Romme plorant / criãt et disant. A bon droit ie seuffre ces maulx car iay peche cõtre le sainct de dieu en voyãt sa vertu & ne la creu pas. Et lors il plora illec tout ce quil avoit mesprins cõtre le sainct de dieu et puis il retourna au. vii^e. an et receut leuesche / et illec fina sa vie en vivant bieneureusement.

❧ De Innocent pape & Pelagien.

¶ Chapitre. xlii.

En lan. viii^e. de Archadius & de Honorius fut Innocẽt pape le. xxxviii^e. en leglise de Rõme / & cestuy ordonna aux messes donner le baiser de la paix & faire ieusnes au samedy / et q̃ lhuylle q̃ len porteroit aux malades fust benoiste des evesques & non pas tant seulement pour oingdre les prestres en necessite / mais tous chrestiens qui ont discretion. Et Pelagien sefforcoit lors

par sa mauuaise doctrine corrompre en Bretaigne leglise de Jesuchrist disant q̃ hõme pouoit estre saulue sans la grace de dieu / et q̃ chascun pouoit estre gouuerne en droicture par sa propre voulente & que les enfans pouoiẽt estre nez sans peche originel/mais Adam fut seulement innocent auant la preuarication ne pource ne doiuent point les enfans estre baptisez affin quilz soyent deslyez du peche / mais affin quilz soyent receuz ou regne de dieu par adoption & se ilz ne sont baptisez toutesfois ont ilz estre & benoiste vie hors du regne de dieu et pardurable. Et dit que Adam fut seul blece de son peche et que il fut mort non pas quil leust desseruy par sa coulpe/mais par la condition de nature/ car il estoit a mourir & neust il ores point peche. Et encores disoit il que les oraisons q̃ sont faictes en leglise sont vaines soient pour chrestiens ou hereticques ou payens. Mais Innocent pape condempna ce Pelagien et Celestin & Julien ses complices. Et Hierosme et Augustin se cõbatoient a eulx cõme a ennemys de la foy auec les armeures de verite. Et ceulx dorient furẽt alors si griefuement demenez que question de dieu fut meue assauoir mon se dieu ait corps et ait forme humaine ou se il nest point corporel/ mais estrange de toute humaine forme & affermoient les vngs et les plus simples dieu estre corporel et soubz forme humaine/et les autres soustenoient le contraire.

Du pelerinage sainct Alixis.
Chapitre. xliii.

En lan ensuyuant fut declairee a Rõme la vie du tresnoble des Rõmaines Alixis qui auoit son pere noble homme nomme Eufemien qui estoit premier ou palais de lempereur / et lors y auoit a rõme trois mille enfans q̃ estoiẽt ceins de ceintures dor & vestus de robes de soye Cestuy estoit iuste & misericors & ententif a ieusnes et aulmosnes / et Aglaes sa femme estoit moult deuote & doubtant dieu/ mais elle estoit brehaigne. Et comme ilz estoient tristes et desplaisans et priassent nostre seigneur quil leur donnast enfant il les ouyt et leur donna vng filz pour lequel ilz furent moult ioyeulx & rendirẽt graces a dieu & de la en apres ilz se tindrẽt de coucher ou lict de mariage. Adõc lẽfant fut enuoye a lescole & fut enseigne & apprins es sacremẽs de leglise. Et quant il fut grant & quil fut digne destre marye il luy esleurent femme du lignage de lempereur / et leur atournerent la chambre/et deux couronnes leur furent mises es chiefz par les mains du prestre en leglise sainct Boniface martyr/ & ainsi demenerent la iournee ioyeusement a ioye et a lyesse. Et quãt il fut nuyt Eufemien dist a son filz. Mon filz entre en ta chambre & visite ton espouse/& quãt il y fut entre il la cõmencea a introduire et luy demonstrer plusieurs sacremens/ et apres ce il luy rendit son annel dor & sa ceinture dequoy il estoit ceinct enuelopee de suaire de pourpre/ et luy dist. Prens & le garde tant cõme il plaira a dieu/& nostre seigneur soit entre nous/et apres ce il print de la finance et sen partit et alla iusques a la mer & monta en vne nef/et a layde de nostre seigneur il vint en Laodice en grece/& de la print la voye et sen alla en Edisse vne cite de Syrie la ou il y a vne ymage de nostre seigneur qui est faicte sans oeuure humaine en vng sidoine/& quant il vint la il dõna tout ce quil auoit porte auec soy aux poures & se vestit de tres poures & meschans vestemens & cõmencea a se seoir auec les autres poures en leglise de la saincte vierge mere de dieu/& tous les dimenches il receuoit les sainctz mysteres de dieu & gardoit pour luy tant cõme il luy suffisoit des aulmosnes qui luy estoient dõnees & le demourant dõnoit aux poures.

Cõment il print laumosne de ses seruiteurs et se hostela cõme estrange en la maison son pere.
Chapitre. xliiii.

Vrayement apres sa departie grãt enqueste fut faicte a Romme ou il pouoit estre/& quant son pere ne le trouua pas il enuoya ses seruiteurs par tout le monde pour le querre/& comme aucuns deulx vindrẽt en Edisse ilz le veirẽt seoir entre les poures et luy donnerent laumosne et sen partirent: car ilz ne le congneurent mye/et il les cõgneut bien & dist. Sire dieu ie te rends graces q̃ mas fait que pour ton nom iay receu laumosne de mes seruiteurs. Adonc les seruiteurs sen retournerent & dirent qlz ne lauoient point trouue. Et des le iour quil sen partit son pere estendit vng sac a terre & seoit dessus et disoit criant & plorant. Nostre seigneur scet que ie demourray ainsi iusques a tant que ie scauray que len a fait de mon filz. Et la femme de cest enfant dist a son pere. Je ne partiray ia de ta maison/mais sembleray a la turtre q̃ iamais

ne se couple a autre quant son compaignon est prins/et ainsi feray ie iusques atant q̃ ie sache que len aura fait de mon trescher mary et de la en apres icelluy Alixis demoura en leglise de la Vierge Marie .xvii. ans en saincte conversation [illegible]spre vie/ et apres ce temps dieu vou[illegible] la cause de luy. Lors lymage de la [illegible]rge Marie mere de dieu dist a cel[illegible]oit leglise. Fais entrer ens lhõme de [illegible] loraison mõte devãt luy aĩsi cõme [illegible] celluy yssit hors et ne le cõgneut point et retourna ens et pria la debonnairete de dieu quelle luy demonstrast celluy/auquel lymage dist de rechef. Celluy qui se siet hors a lhuys cest il. Adonc il yssit hors et le cõgneut et le pria quil entrast en leglise/et quant tous sceurent ce fait il cõmencea estre honnore de chascun pour ce fuyt il la gloire humaine et yssit hors secretement de la cite de Edisse et vint en Laodice et la monta en une nef et vouloit aller en Tarse une cite de Silice pour demourer ou tẽple de sainct Pol qui la estoit et quil ne fust point congneu et par la voulente de dieu la nef fut rauie de terrible vent si applicqua au port de Romme. Et quant lhõme de dieu regarda quil estoit illec venu il yssit de la nef et vint et rencontra son pere qui venoit du palais environne de grande multitude de serviteurs/mais son pere ne le cõgneut point si luy dist. Servant de dieu regarde moy et me fais ta misericorde/ car ie suis povre estrange et nud/ fais que ie soye receu en ta maison et q̃ ie soye repeu de tes miettes q̃ cheent de ta table affin que dieu beneysse tes ans et q̃ dieu ait pitie de celluy que tu as en pelerinage Adonc se recorda le pere de son filz et eut pitie et le commanda venir a soy et luy bailla ung ministre/et luy cõmanda que len luy feist ung lict en laistre de sa maison et que il le veist entrer et yssir/ et si commanda quil fust repeu de sa table et quil ne fust de riens courrouce/et luy ainsi receu perseveroit en son asprete de vie sans estre lasse doraisons continuelles/ de ieusnes et de vigiles/et toutesfois les enfans le cõmencoient a despiter et luy gectoient leaue dont ilz lavoient les escuelles sur la teste et luy faisoiẽt moult diniures/ toutes lesquelles choses lhõme de dieu soustenoit voulẽtiers pour lamour de dieu/car il scavoit bien que lancien ennemy de lhumain lignage luy appareilloit ses aguetz/ et ainsi feist sans estre congneu en la maison de son pere par lespace de dixsept antres annees.

¶ De son trespassement et de sa cedule trouvee en sa main apres sa mort.
¶ Chapitre .xlv.



Quant il congneut que le temps de sa vie fut acomply il print du parchemin et escripvit par ordre toute sa vie cõment il desprisa les nopces et cõment il vint a Rõme oultre sa voulente/et comment il avoit soustenu moult de reproches en lhostel de son pere. Laquelle chose acomplie nostre seigneur voulut manifester sa peine. Et le iour dung dimenche apres la messe une voix du ciel fut ouye ou sainctuaire disant. Venez a moy tous vous qui travaillez &c. Par laquelle voix tous furent espoventez et cheurent a terre crians Kyrieleyson. Et de rechief la voix fut ouye disant. Querez lhõme de dieu affin quil prie pour Rõme/et si tost que le iour du vendredy adiourna il rendit lesperit a dieu. Adõc yssirent les clercs hors et le quisrent et ne le trouverent point. Et ce mesme iour ilz sassemblerent a leglise et prioient et requeroiẽt a grãs pleurs la pitie de dieu quil leur demõstrast son hõme. Adonc vint une voix qui dist. Querez le en la maison Eufemien. Lors allerent a Eufemien et luy demanderent pourquoy il ne leur avoit monstre celle grace qui estoit en sa maison/et il respondit quil ne le scavoit pas. Et adonc commanderent les empereurs Archadius et Honorius avec pape Innocent q̃ on allast en la maison Eufemien et enquerre diligẽment de lhomme de dieu/et Eufemien y alla le premier avec ses enfans affin quil ordõnast les sieges et venist a lencontre des empereurs et de levesque avec luminaire/et cõme il vint la chascun se teut Et le serviteur de lhõme de dieu vint a son seigneur et luy dist. Si regarde que par advẽture seroit ce point celluy que tu me baillas. Car ie vey quil faisoit grandes choses et louables/car chascun iour de dimẽche il recevoit les sainctz dons de dieu et tousiours se tormentoit par ieusnes et par vigilles et si soustenoit voulentiers moult diniures et de molestes q̃ tes serviteurs luy faisoiẽt. Adonc Eufemien oyant se courut hastivement a luy et le trouva ia mort et vint et descouvrit sa face et veit son visage luysant comme une lampe ou comme le visage de lange de dieu/et avoit en sa main une petite cedule escripte/et le pere la voulut prendre de luy/mais il ne peut dont il fut esbahy/et retourna tantost aux empereurs/et leur dist. Nous avõs trouve ce que nous querions et leur racompta ce q̃ luy

auoit este compte de cellui qui le seruoit/et cõment il le trouua mort et auoit ung escripteau quil tenoit en sa main quil ne pouoit en nulle maniere auoir de luy.

Du pleur et des exseques dicelluy/et comment les empereurs le porterent a moult grant ioye. Chapitre.xlvi.

Adonc les empereurs et leuesque allerẽt auec Eufemien au lieu ou il estoit et leuesque vint & print lescripteau de la main de celluy qui gardoit les chartres de la saincte eglise de Rõme pour le lire. Et quãt silence fut faicte la lettre fut leue deuant tous. Et quant Eufemien son pere ouyt les parolles de la cedule il se pasma & cheut a terre. Et quant il se leua il rõpit ses vestemens & commencea a arracher ses cheueulx/tirer sa barbe & se descõpre tout tellemẽt quil cheut sur le corps & crioit. Tu as trouble mon ame et mas dõne souspirs p tant de tẽps/ iauoye esperance douyr aucunesfois ta voix et auoir congnoissance de toy ou que tu feusses et le te voy ores gisant ou lict de la mort q̃ estoyes garde de ma vieillesse et si ne parloyes point a moy. Las quel cõfort mettray ie en mon cueur. Et la mere de luy oyant ces choses ainsi cõme une lyonnesse rompant tous ses drapes/ses cheueulx espandus leuãt les yeulx au ciel/& quãt elle ne peut aller au corps pour la grande multitude des gens elle crioit. Laissez moy entrer a lhõme de dieu si que ie voye mon filz le cõfort de mon ame qui alaicta mes mammelles. Et quant elle vint au corps elle se coucha sur luy et cryoit. Las filz lumiere de mes yeulx pourquoy nous as tu ainsi fait/ pourquoy tes tu si cruellement demene auec nous. Tu veoyes ton pere et moy plorans piteusement et si ne te demonstroyes pas a nous. Tes seruiteurs te faisoient iniures et tu les soustenoyes. Adonc se laissoit cheoir de rechef sur le corps et estendoit ses bras sur luy et maintenant frotoit son visage bel comme ange de ses mains et le baisoit et cryoit. Plorez auec moy tous ceulx qui cy estes / car iay eu en ma maison dixsept ans mon filz et ne le congnoissoye que ce fust il/mesmes ses seruiteurs luy faisoient iniure & le buffetoient et luy crachoient en la face / et le peuple ploroit lors et cryoit & couroient tous a lencontre du corps saint quant il fut mene en la cite. Et la se aucun malade touchoit a luy il estoit tantost guery. Les aueugles estoiẽt enluminez/les demoniacles estoiẽt curez. Adõc les empereurs voyant tant de merueilles prindrẽt a porter tout par eulx auec leuesque le lict affin q̃ eulx mesmes fussent sainctifiez de celluy sainct corps/et cõmanderent que len gectast or et argent parmy les places affin que le peuple fust occupe a cueillir les pecunes et laissassent porter le lict auec le corps a leglise/mais le peuple laissa lamour de la monnoye & venoit plus et plus atoucher au corps saict. Et ainsi a grant trauail ilz porterent a la parfin ce corps iusques a leglise sainct Boniface martyr/et la par sept iours furent en louenges de dieu & firent faire ung monument dor & de pierres precieuses ouquel ilz misrent celluy tressainct corps a grant hõneur le.xvii^e. iour du moys de iuillet. Et de celluy monument yst si tressouefue odeur comme sil eust este plein de toute redolence & de precieux oignemens/& en ce lieu a fait dieu miracles pour luy iusques a ce iour comme tesmoignent les gens qui y ont este et generallement tous ceulx du pays.

De saincte Paule & de son pelerinage. Chapitre.xlvii.

En celle mesme annee Paule mourut en Bethleem de laquelle hierosme escript la vie. Saint Hierosme. Se tous mes membres estoient tournez en langue/& toutes mes entrailles chãtoient par voix humaine si ne diroye ie riens q̃ fust a comparer aux vertus de saincte Paule. Elle estoit noble de lignage/mais elle estoit encores plus noble en saictete/elle fut iadis puissante par richesses : mais elle est maintenant plus noble p la pourete de Jesuchrist. Elle fut exemple de chastete sur toutes les dames et se maintint tellemẽt que oncques nul nosa delle blasmer la renõmee ne en mesdire. Elle ne congnoissoit point veoir les puissans gens ne les orgueilleux/elle desprisoit ceulx q̃ queroiẽt gloire par haultesse/elle soustenoit les poures/ elle admonnestoit les riches et les puissans a bien faire/et en fuyant gloire laq̃lle fuyt les vertus ainsi cõme humble delaissant ceulx qui la congnoissent & connoite ceulx qui la desprisent/& elle estoit de si grant lignee q̃ elle fut ioincte par mariage a ung hõme qui estoit du lignage des empereurs/& ce disons nous non pas que pource elle eust en despit les choses grandes et merueilleuses. Les hõmes du siecle recoiuẽt ce

qui resplendissent de grans priuileges / & nous louons ceulx qui les desprisent / & cest bien estrange maniere que nous desprisons ceulx qui ont / & louons & preschons ceulx qui ne veulent riens auoir. Elle eut cinq enfans / cest assauoir Blesile / sur la mort de laquelle ie la cõfortay a Romme / et Pauline qui laissa le sainct hõme Paulin ... heritier de son propos & de ses choses ... nous feismes vng liuret sur la mort dicelle / et Eustoche qui ores est es saincts lieux de ... et est precieuse ou cueur de leglise. Et Rufine qui conforta le debonnaire courage de sa mere au martyre dont elle mourut. Et Toxonien qui fut le dernier ne et oncques depuis nenfanta. Qui est celluy des indigẽs mourant qui ne soit enuelope des vestemẽs dicelle. Qui est celluy des clercs qui ne soit soustenu de ses facultez. Elle queroit trescurieusemẽt les poures de toute la cite de Romme / et luy sembloit que ce luy eust este grant dommage se aucun foible ou famelleux eust este soustenu de la viande dung autre. Elle despouilloit ses propres enfans en la presence de ses parẽs qui len reprenoient & leur disoit que le greigneur heritage quelle leur pouoit laisser cestoit la misericorde de dieu. Ne elle ne peut longuement soustenir les visitatiõs & le hãtement de son hault lignage & de sa treshoble lignee. Epiphanien de Salamine euesque de cipre qui est maintenant dicte Constancie fut vne fois son hoste / et Paulin euesque Danthioche demouroit en vne autre maison et la poursuyt comme le sien propre par humanite / par la vertu desquelz elle fut embrasee et admonnestee de lamour de dieu / et se pourpensa de laisser son pays et qui plus est elle descendit au port de mer. Ses cousins / ses parens et ses enfans la suyuoient & la conuoioient Saincte cõme mere par pitie / & Toxonien son petit filz luy tendoit ses tẽdres mains ou riuage / et Rufine la noble femme sa fille la deprioit en plorant quelle attendist ses nopces / et toutesfois elle tendoit ses yeulx tous secz au ciel et surmontoit la pitie de ses filz par la pitie de dieu / il ne luy souuenoit point quelle fust mere affin quelle se approuuast estre chamberiere de Jesuchrist / et ainsi fendant la mer enuironna moult de regions & visita les lieux de la saincte terre de promission & les moynes degypte. En la parfin elle proposa demourer perpetuellemẽt en Bethleem / et demoura illec trois ans en vng petit hostel iusques a tant quelle eust fait celles et monstiers et maisons de pelerins pres de la voye ou Marie et Joseph ne trouuerent point dhostel quant ilz allerent en Egypte.

❧ De sa noblesse et de ses vertus.

C. Chapitre. xlviii.



Or descripuons doncques pleinement les vertus delle / Blesile fut sa mere et Rogath son pere / desq̃lz leur autre lignee est des scipions & des grecz / et dit on que presque par toutes les contrees encores iusques au iourdhuy q̃ lung deulx trayt sa natiuite du sang de Agamenon et par richesses et par noblesses / lequel Agamenon assiegea Troye par dix ans et la destruisit / et elle se getta en si grant humilite qui est la premiere vertu des chrestiens que q̃ leust premierement que ce fut elle / mais que ce fust sa trespetite chamberiere et sestoit ordonnee et mist auecques les cõpaignees des vierges elle se monstroit estre la plus petite de toutes en vesture / en voix / en habit & en aller. Oncques depuis la mort de son mary auecques autre homme ne mangea / iacoit ce quelle le sceust sainct hõme / elle nentra oncques puis en baing se ne fut en peril de maladie / elle nauoit pas soubz elle estente de mol lict iacoit ce quelle fust en forte fieure / mais se couchoit sur la terre tresdure et se couchoit sur estentes de haire et la reposoit se il doit estre dit repos / et la estoit presque nuyct et iour en deuotes oraisons / elle plaignoit autãt ses petis pechez comme se elle eust este coulpable de bien graues crimes. Et comme elle fust souuent de nous admonnestee que elle gardast ses yeulx de tant plorer et quelle les espargnast pour lire la lecon de leuangile elle disoit / la face doit estre enlaidie laquelle iay paincte souuent contre le commandement de dieu de diuerses couleurs / et le corps doit estre tormente qui entendoit a moult de delices / longuement rire doit estre compense par pleur perpetuel / & les molz drapz de soye tresprecieux doiuent estre muez en lasprete de haire. Ma franche voulente surmontoit toute maniere tellement quelle en baillant vsures faisoit souuent vsures / si que la requeste de nulz demandans nestoit refusee. Je recongnois mon erreur et la reprouuoye pourquoy elle estoit si large en donnant. Et elle me reprenoit selon le dict de lapostre / ce nest pas affin que ce soit remission aux autres / mais a nous / et que elle

xxx

se deuoit prendre garde que ce quelle feroit voulentiers elle ne le pourroit par aduenture pas tousiours faire/ & moult de telles choses me declaroit elle en merueilleuse simplesse & en tressage parolle/ & si disoit quelle auoit de dieu quel le monstroit mendiante & quelle ne delaisseroit ia vne trespetite chose a sa fille et mesmes a sa mort seroit elle enuelopee en suaire dautruy. Finablement elle disoit se ie vouloye demander ie trouueroye beaucoup de gens qui me donneroyent/ & se vng mendiant ne recoit riens de moy/ que luy puis ie donner de lautruy/ & quant il sera mort sil meurt par defaulte de qui sera lame de luy requise. Elle voulut apprendre de moy la langue ebrayque que ie apprins en mon enfance a grant sueur et a grant peine et a moult de labour & fist tant quelle chantoit les pseaulmes en hebrieu et parloit la parolle hebraique sans nulle propriete de la parolle latine/ laquelle chose no⁹ voyons encores iusques au iourdhuy en saincte Eustochie sa fille/ laquelle se print si fort aux meurs de sa mere et obeyt a ses commandemens que elle ne se coucha oncques ne nalla sans elle ne ne print viande/ ne neut vng seruiteur a sa poste/ mais sesiouyssoit que la substance de son pere et de sa mere fust distribuee aux poures par la main de sa mere/ & tousiours pensoit par pitie que sa mere eust trop grant heritage. Ne ie ne vueil pas oublier la grant ioye que elle eut quant elle ouyt que elle eut vne niepce nee de Aleche & de Thoxonien son filz/ laquelle chantoit ou berceau & en son maillot alleluya et que elle disoit par parolles diuines comme enfant/ ou beguayant & bucher les noms de sa mere grant et de sa belle ante en parolles couppees enfantiblement. Et auoit tant seulement desir a son pays en ce quelle peust faire renoncer au siecle son filz/ son mary et son nepueu & seruir a Jesuchrist ce quelle impetra en partie/ Car sa mere fut gardee a Jesuchrist par ardant desir et la femme de son filz se bailla a perpetuelle chastete/ et le pere son mary ensuyt les oeuures de foy et daulmosne/ et elle sefforca exprimer et diuiser a Romme ce quelle auoit acomply en Hierusalem.

De son trespas & de ses exeques.
¶ Chapitre.xlix.

Et comme elle fust cheue en vne tresforte maladie. La pitie de Eustoche sa fille qui tousiours auoit este parauant esprouuee & louee en sa mere fut adonc trop plus approuuee en la confortant en toutes choses ententiuement. Mais en quelles prieres/ en quelz pleurs/ en quelz gemissemens couroit elle a sa mere gisant au lict & aux ouailles de nostre seigneur pour deprier dieu quelle ne fust pas ostee et priuee hors de si tresgrant compaignee et que elle ne vesquist pas quant lautre defauldroit/ mais quelle fust portee en vne mesme biere/ et qui plus est la plus sage des femmes sentoit la mort estre pres [illegible] & comme se elle alloit a ses gens & quelle laissast les estranges tousiours disoit tout bas ses vers. Sire iay ayme la beaulte de ta maison &c. Et combien sont tes tabernacles a aymer &c. Et quant ie luy demandoye pourquoy elle se taisoit & pourquoy elle ne respondoit point a moy qui lappelloye & se elle auoit nul mal/ elle me respondoit que elle nauoit nulle tristesse & quelle veoit toutes choses souefues et paisibles/ et apres ce elle se teut/ & ainsi comme se elle desprisoit ia toutes choses humaines les yeulx clos elle recordoit tousiours les vers deuantditz iusques a ce quelle mist hors lame & tenoit son doy a son visage et y empraygnoit tousiours le signe de la croix & sefforcoit de bouter lame hors/ & encores elle sefforcoit conuertir la sueur par laquelle la vie des mortelz finist es louenges de dieu. Et la estoient presens les euesques de Hierusalem et dautres citez et grande multitude [illegible] de prestres/ et dyacres & de moynes & [illegible] ne plore ne crie comme len fait aucunesfois entre ceulx du siecle/ mais les pseaulmes estoient illec chantees en diuerses langues/ et fut transportee en la biere par la main des euesques/ et ainsi que les autres les euesques auoient deuant eulx lampes & cierges et torches/ les autres compaignees alloyent deuant chantans les pseaulmes/ elle fut mise toute descouuerte ou meillieu de leglise en la fosse du saulueur. Quelque paleur nauoit en riens mue sa face/ mais vne grauite & vne dignite honneste auoit tellement remply son visage que nul neust cuyde quelle fust morte/ mais dormante.

Du sainct abbe Pachomien.
¶ Chapitre.l.

En lan neufiesme de Archadius et de Honorius Pachomien abbe ia de laage de cent & dix ans estoit conferme en toute vertu. Cestuy Pachomien enseignoit aux moynes la reigle de viure laquelle il auoit apprinse par lange qui

luy disoit. Cestuy commanda aux pasticiers
et aux fourniers q̄ quant ilz cuyroient les sain
ctes oblations quilz pensassent aux choses de
salut ⁊ quilz ne pensassent ne dissent aucunes
vanitez. Et pource que ce commandement fut
trespasse en leglise de Thalanense ce fut diui-
nement reuele a Pachomien / et tantost il fist
amender la negligence par theodore ainsi com
me se ce eust este fait contre le commandement
diuin. A cestuy Pachomien apparut le dyable
en forme de femme / ⁊ quāt il la veit il scent biē
que cestoit fantasie ⁊ luy pria moult quil sesua
nouyst / ⁊ elle sapprocha de plus pres ⁊ luy dist.
Pourquoy te trauailles tu en vain / iay puissā
ce de nostre seigneur de tēpter qui que ie voul-
dray. A laq̄lle il demāda. Que penses tu estre?
Et elle respondit. Je suis force et vertu de dya-
ble enuelopee de umbre de chair en obscurte de
delict mortel. Se ie ne puis approcher de toy ne
aux tiens pour Jesuchrist qui print humanite
il ne sera pas tousiours ainsi. Le temps viēdra
apres ta mort que ie les demaineray comme il
me plaira / ceulx que tu gardes maintenāt par
tes oraisons. Et adonc luy dist le sainct. Que
scez tu se ceulx qui apres moy viendront seront
encores meilleurs et qui aussi bien ou mieulx
les deffendront tu ne peulx riens scauoir de ce
qui est a aduenir / car ce appartient seulement
a dieu et elle luy dist / touteffois cōgnois ie par
les choses passees plusieurs choses a aduenir.
Et le sainct dist / ⁊ comment. Et elle respondit.
Le commencement de toute chose tend a venir
en auant et a croistre ⁊ apres il tourne en empi
rance / ⁊ ainsi est il en nostre profession / si que cō
gnoissance en est faicte / car entre ses commence
mens la chose croist laquelle est renforcee de si-
gnes et de vertus et quant elle cōmencera a en
uieillir elle diminuera de sa propre croissance
ou par la longuesse du temps / ou par la negli-
gence den bien pēser. Apres ce Pachomius en-
tra en oraison ⁊ requist nostre seigneur quil luy
reuelast quel deuoit estre lestat des moynes a-
pres luy: Lequel par vne vision qui luy fut fai
cte fut respondu q̄ les monasteres seroient grā
dement eslargis et acreuz et que plusieurs vi-
uroient debonnairement en continence / et plu-
sieurs autres negligēment perdroient leur sa-
lut par la paresse de le^rs preuost ausquelz par
discord ambicieux ilz se debatroiēt lequel yroit
deuant et les bons preuost seront en la fin re-
prouuez et les mauuais serōt esleuz / ⁊ lors tou
tes les choses qui doiuent estre ordonnees par
les reigles diuines seront mussees par ordon-

nances humaines. Et lors Pachomien sescria
a nostre seigneur et dist. Las a moy las / car iay
pou rneant trauaille se ceulx qui sont a venir
sont si mauuais / et quelz seront leurs subiectz.
Adonc sapparut a luy vne ymage de merueil-
leuse resplendeur portant vne couronne despi-
nes disant a luy. Cōforte toy Pachomien / car
ceulx qui tensuyuront ne defauldront deuant
la fin. Et quiconques viura debonnairement
et en continence ie te dy que sans nulle doubte
il aura repos. ¶ Sigisbert. En ce tēps
Jehan chrisostome fut fort trauaille par Eu-
doxie femme de lempereur Archadien laquel-
le luy estoit cōtraire ⁊ plusieurs des prestres de
la loy aussi tant quil fut boute hors de leuesche
⁊ enuoye en exil / mais pource q̄ le peuple mur
muroit po^r le rauoir il fut rappelle et puis fut
il secōdement rēuoye en exil / mais pource que
grāt trēblemēt de terre se faisoit lors ↄtinuelle
ment en la cite il fut rappelle des bourgeois.

Du tiers exil de sainct Jehan chrisostome et de sa mort. ¶ Chapitre .li.

Aucuns dient q̄ quāt Epiphanius
deut retourner en Cypre il māda
a Jehan chrisostome. Jespere q̄ tu
ne mourras pas euesque / et il luy
māda. Je espere que tu ne retourneras pas en
ton pays. Et ainsi aduint il / car ledit Epipha-
nius mourut en la nef ⁊ Jehan vng peu apres
fut depose. Quāt le cōcile fut fait en Calcido
nie a linstigation de Theophile / Seuerus et
Quirin de calcidoine q̄ iniurioiēt ⁊ detrayoiēt
de la personne dudit Jehan et lappelloient fol
⁊ orgueilleux / Maruchus lors euesque de me
sopotamie q̄ nen estoit pas cōtent marcha telle
ment ⁊ si fort sur le pied de Quirin q̄ de la dou-
leur qui en suruint il luy falut coupper la iam
be au dessus du genouil pour la pourriture q̄
a cause de ce se prenoit a mōter p̄ tout son corps
et puis apres peu de iours il trespassa. Adonc
les euesques sassemblerēt au bourg de hors cal
cidoine quon appelle Rufin ⁊ cōmanderēt que
Jehan venist pour satisfaire et respondre aux
choses dont il estoit accuse / et Jehan refusant
ceulx qui lappelloyent ainsi comme ses enne-
mys requist que senne general fust fait / mais
les euesques sans demeure ainsi comme ilz la-
uoient appelle et il ne voulut venir a eulx le
deposerent / mais le peuple ne souffrit pas quil
fust tire hors de leglise / mais le commandement

du prince y estoit/ et pource Jehan sen alla en exil sans ce que le peuple le sceust. Adoncques vint grant debat ou peuple pour luy tant que le peuple pria lempereur quil retournast/ lequel le contraignit a retourner/ et le peuple le cotraignit de faire residence ou siege de leuesque et de leur faire illec le sermon ce qui fut commencement de son autre destitution/ et lors Jehan sen alla secondement en exil/ mais grant mouuement de terre commencea lors a escrouler la cite dont furet enuoyez messages apres luy par trois fois/ premiers/ seconds et tiers/ et a la par fin il fut trouue par Name en lisle de Bosphore et ramene arriere/ et tout le peuple couroit a lencotre portans cierges et lampes ardas pour la venue de leur pasteur. Ce pendant Theophile en Hieropolin ou le peuple auoit esleu en euesque Jufamone ung moyne auquel Theophile requist quil receust leuesche/ et il luy dist. Demain sera faicte la voulente nostre seignr. Et pource quil auoit dit/ nous prierons dieu/ ilz prierent auant et en priant lesleu mourut/ et ceulx qui aymoient Jehan furet appellez Johannices/ et tandis que Jehan estoit en exil la seconde fois aucuns des Johannices ardirent leglise ce mesme iour/ et le vingtiesme iour de Januier le vent venta si fort que la maison et le temple des senateurs furent esprins/ et Jehan fut enuoye en Cucusse une petite cite Darmenie et de la fut de rechef rappelle/ et de rechef la tierce fois il fut mis en exil/ et ainsi quon le menoit en exil il congneut par vision le iour quil deuoit mourir et luy reuela sainct Basilique martyr/ cest assauoir en la cite de Rome la ou il fina sa vie en langueur par la douleur du chief et par lardeur du soleil le quatorziesme iour de septembre/ Innocent estant adoc pape. Et les euesques doccident se separerent de la communion de ceulx dorient pour le preiudice et loultrage fait a Jehan ne ne participerent oncques puis auec eulx deuant que son nom fust mis entre les noms de ses predecesseurs.

Socrates. Ung peu de temps apres tresgrant et treespouentable gresil cheut en Constatinoble et es faulxbourgs dentour le tretiesme iour de septebre et le quatriesme iour apres ce gresil lemperiere mourut. Sozomenus. Et adonc Quirin euesque de calcedone qui estoit ennemy de Jehan eut le pied couppe et mourut. Arsatus aussi frere de Nectarius successeur de Jehan auql nul de la partie de Jeha ne participoit mourut peu de temps apres. Et apres lequel fut ordonne Accieus qui estoit du lignage de ceulx Darmenie et moyne come il apparoissoit a son habit et ennobly de nature et de science/ ouquel teps les Huns trespasserent le fleuue de Hystre et degasterent Tracie.

Theodorich. Adonc le peuple nagea en lisle de Bosphore et porta cierges et lampes ardans. Et Theodose le ieune supplia moult a celluy Actice que il pardonast son iniure a son pere et a sa mere.

Daucunes aduentures dicelluy teps/ et de la mort de lempereur Archadius.

Chapitre.lii. Sigisbert.

En celluy teps Ragadiase vint du pays de Siche auec deux cens cheualiers des Goths et assaillirent ytalie et de ce firet plusieurs grat murmure de blasme contre Jesuchrist et ceulx qui blasmoiet les temps de la chrestiente amenerent malheurete des gens entre lesquelz mesmement Symachus orateur forsenoit qui faisoit ydolatrie en ses epistres de requerre lautel de victoire. Les bouches desquelz abayans Augustin et Orose estoupperent en leur gectant ens les os de verite/ lung ou liure de la cite de dieu et lautre en son histoire. Prudecius aussi poete fist ung liure en beaulx vers ouquel il reboute clerement les blasmes de Symac. En ce temps Archadius empereur transporta les os de Samuel le prophete de Judee iusques en Constantinoble et le peuple alloit a lencontre daussi bon cueur comme sil eust este en vie. Augustin demourant en yponense en Affrique/ et Hierosme en Bethleem en Judee disputerent par epistres daucus chapitres des escriptures iusques a la declaration de verite et mesmemet sur ce que sainct Pol dit quil auoit este contraire a la face de Pierre pource quil estoit reprensible/ dequoy Hierosme auoit escript que Pol nauoit pas reprins Pierre vrayement/ mais faintement/ et Augustin contredisoit quil auoit reprins Pierre non pas faintemet/ mais a la verite. Lire de dieu pour la mort de Jehan chrisostome enuoya tresgrat tepeste et orage de gresle en Costantinoble et la paour de la tepeste fist mourir Eudoxis emperiere en lan treiziesme de son empire. Archadius empereur dorient doubtat laduenture de soy establit en son testament tuteur a son filz Theodose aage de huyt ans ydigerde roy des Persans/ et puis mourut et ydigerde prit benignemet la garde de lefant

et fist tresferme paix avec les estranges et les Romains par le moyen de Maruche evesque de mesopotamie. Cellui maruche fut repute tresnoble tant envers les Persans que envers les Romains en toutes manieres. La terre de Utice donna son de plaincte par lespace de sept iours comme chiens hullans. Stilico convoitant le regne de Honorius pour Eucherius son filz devint mauvais contre le prouffit commun mettoit les gens estranges en cellui regne et si soustenoit les autres de son consentement dont furent plusieurs mors soubdainement. Et la rage des wandaliens creut et eschauffa mesmement contre les Francois.

❀ Des livres de sainct Augustin.
¶ Chapitre. liii.

Ou temps de Archadius & de Honorius empereurs Augustin fut fait philosophe en leglise duquel le nombre de ses livres/traictez & epistres se estend a mil et trente sans y comprendre ceulx dont len ne peult finer. ¶ Genuadius ou livre des hommes nobles. Augustin evesque Yponiense ville royalle daffrique homme noble en ce monde par enseignement divin et humain/entier de foy & pur de vie combien de choses escripvit il que ne peuent estre trouvees. Qui est ce donc qui se glorifie davoir toutes les choses quil fist/ou qui sera cellui qui de grant estude lira toutes les choses quil a escriptes. Il fist en sa vieillesse. xv. livres de la trinite/lesquelz il avoit commence ieune/esquelz sicomme lescripture dit. Il estoit introduict en la chambre du roy & ennobly de vestement faict de maintes manieres de la sapience de dieu. Il monstra que leglise navoit ne tache ne fronce ne souilleure en quelque maniere. Il composa une pitie convenable de lincarnation de dieu et aussi traicta il purement de la resurrection des mors/iacoit ce que aux non comprendre il laissa aucune doubte des enfans mors nez/toutesfois a la parfin il en demoura catholicque. ¶ Hierosme a Desier. Augustin evesque volant par les haultesses des montaignes ainsi comme aigle ne consideroit pas les choses qui estoient faictes es montaignes pronunca en clere parolle plusieurs speres et espaces des cieulx et la situation des terres et le cercle des eaues. ¶ Prosper ou livre de la vie contemplative. Augustin evesque estoit aigre par engin/souef en parolle/enseigne es lettres seculieres/es ecclesiasticques laboureux songneux/cler es disputations quotidiennes et tresadvise en tous ses faictz/& si fut subtil es expositions des escriptures canonicques/en lexposition de nostre foy catholicque et agu en souldre questions et tresdiscret a vaincre les heretiques/lequel iay ensuyvy en mes livres tant que possible ma este. ¶ Lacteur. Cestuy cy comme il est escript en ses faictz est len avoit este clere lumiere de sapience/escu de verite & deffense de la foy tant par engin que par science sans comparaison a vaincu tous les docteurs de saincte eglise florissant tant par exemple de vertu que par affluence de doctrine. Et certes il a escript tant de choses que ung homme par tout le temps de sa vie ne les scauroit escripre et non pas a grant peine lire couramment. Et dit on que le nombre de ses livres/traictez & epistres passe et excede le nombre de mil et trente comme dit est/et tellement que la parolle quon dit luy est convenable/cellui ment qui afferme te avoir tout leu.

❀ Sensuyvent les noms des livres sainct Augustin que nous avons devers nous.

¶ Chapitre. liiii.

Vrayement sans les livres que nous avons dit dessus quil escripvit quant il estoit encores nouvel en la foy/cest assavoir du seul parler deux livres. De limmortalite de lame ung livre. De la vie ung livre. De ordre deux livres. Des achademiens trois livres. Des liberales disciplines ung livre/il escripvit ceulx qui sensuyvent. De ses confessions treize livres. Des meurs de leglise et des meurs des manicheiens deux livres. De la trinite quinze livres. Contre Faustus manichee trente livres. Encheridion a laurens ung livre. A Hierosme de la naissance de lame ung livre. A luy de la parolle sainct Jaques qui dit que quiconques aura garde toute la loy ung livre. A luy de ce que sainct Pol vrayement reprint sainct Pierre ung livre. A sainct Ambroise prestre de lerreur des Priscillianistes ung livre. De musicque six livres. De la devination des dyables ung livre. De diverses heresies. lxxxviii. ung livre A quoy faire veult dieu ung dyacre ung livre. De vraye religion ung livre. De la vie chrestienne ung livre. De lheure de la mort dung chrestien ung livre. De lutilite de croire ung livre. Des

huyt questions du vieil testament, vng liure. De la grace du nouuel testament vng liure. Du maistre vng liure. De la cure que len doit auoir pour les mors vng liure. Des diuerses coustumes de legli se a linquisition du moys de ianuier deux liures. Contre Felicien de lunite de la trinite vng liure. De la foy ou du symbole vng liure. A aurelien de loeuure des moynes vng liure. A Prosper et Hylaire de predestination et de la perseuerance des sainctz deux liures. De menterie vng liure. De laltercation quil eut contre Maximin euesque des arriens vng liure. Contre ledit Maximin vng liure. Cotre les manichees vng liure. Cotre Aduersantum manicheien vng liure. Au conte Valere des nopces et de cocupiscece vng liure. A luy contre Pelagianiste vng liure. Des pasteurs et des brebis deux liures. De baptesme contre les donatistes sept liures. A Marcellin du baptesme des petis enfans trois liures. Dung baptesme vng liure. De lesperit et de la lettre vng liure. De la concupiscence de la chair a lencontre de lesperit quatre oraisons. Cotre les cinq manieres dennemys vng liure. De predestination diuine vng liure. De la nature du bien contre les manichees vng liure. A luy des questios Orose vng liure. De la foy a sainct Pierre vng liure. Du baptesme des rudes vng liure. De la presence de dieu a Dardane vng liure. De la doctrine chrestienne quatre liures. Le mirouer vng liure. Contre les donatistes apres la collation ql eut auec eulx vng liure. De lame et de sa naissance quatre liures. Contre le sermon des arriens vng liure. Et contre les questios diceulx vng autre liure. Contre ladversaire de la foy et des prophetes deux liures. La solution de plusieurs questios obiecees par les heretiques vng liure. A Vital de la grace de dieu vng liure. A Casulan prestre de la ieusne du samedy vng liure. Du bien de mariage vng liure. A Pollence des mariages adulterins deux liures. A Julien du bien de viduite vng liure. De virginite vng liure. Des discordes du psaultier vng liure. De penitence vng liure. De franc arbitre trois liures. Contre les lettres de Petilien trois liures. Cotre Cresconium grammarien donatiste quatre liures. Contre lepistre de Manichee qui est dicte le fondement vng liure. Des deux ames cotre les manichees vng liure. Contre Julien pelagien six liures. Cotre lepistre de Permenian donatiste trois liures. A Simplician euesque de Milan des diuerses questions deux liures. De continence vng liure. De la quantite de lame vng liure. De veoir dieu a Pauline liure. Du secod aduenemet de nostre seigneur a Esiche euesque vng liure. A Volusien daucunes questions par luy enuoyees vng liure. De la responsce faicte a Marcellin vng liure. A Vincent vng liure. A dieu graces des sept questions exposees contre les payens. A Boniface de la correction des donatistes vng liure. A Macedone vng liure. A Dyoscorus vng liure. A Paulin euesque vng liure. A Enodius euesque vng liure. A Probe femme religieuse vng liure. A Desire euesque vng liure. A Glorium eleusin et les autres ausquelz il est agreable vng liure. A Pastucien contre Arrien vng liure. A Fortunacien vng liure de admonitios. De la cite de dieu.xxii.liures. De lexposition de la creance cotre iuifz/payens et hereticques vng liure. A Pol et a eutrope de la perfec[illegible] de iustice vng liure. A Thimase et Jaq[illegible] nature et de grace vng liure. A Valentin et les moynes qui sont auec luy de grace et liberal arbitre vng liure. A iceulx de correction et de grace vng liure. A Sixte prestre contre les pelagiens vng liure. De lincarnation de Jesuchrist deux liures. De la foy et des oeuures vng liure. De la discipline chrestiene vng liure. Du Symbole quatre traictez. Du temps [illegible] vng liure. De.lxxxiii.questions vng [illegible] De Genese cotre les manicheiens [illegible] Sur Genese a la lettre.xii.liures. D[illegible] stions septentiques.vii.liures. Des locu[illegible] ineptatiques sept liures. Des choses notees en Job vng liure. Sur le psaultier cent et cinquante traictez. Sur ce mot Mulierem fortem &c. vng traicte. Du sermon nostre seigneur fait en la montaigne deux liures. Des questions en Mathieu et en Lucas deux liures. De la consonance de Mathieu et de Luc es generations nostre seignr vng traicte. Sur leuangile sainct Jehan.c.xxiiii.sermons ou omelies. Des parolles nostre seigneur.lxv.traictez. Des parolles de lapostre.xx.traictez. Sur les epis[illegible] sainct Pol aux Rommains vng liure. Sur lepistre ad Galathas vng liure. Des parolles sainct Jaques/nolite iurare &c. vng traicte. Sur la premiere canonicque sainct Jehan dix traictez ou omelies. De la reigle de linstitution des chanoynes vng liure. Sur les retractations daucuns de ses liures deux liures. Item cent et cinquante petites epistres a diuerses gens. Item deux cens diuers sermons.

Des noms des autres liures lesquelz ie nay peu veoir.

Chapitre.lv.



Ans ces choses il en escripuit aussi aucunes autres lesquelles il ne me souuient point que ie les veisse oncques. Cest assauoir les faictz contre Fortunat manicheien vng liure. De Genese a la lettre vng liure lequel il laissa imparfaict. Le pseaulme cõtre lepistre de Donat vng liure. Une exposition cõmencee de lepistre aux Rõmains vng liure. Et cõtre la partie de Donat deux liures. Cõtre felix manicheien deux liures. Cõtre secondin manicheien vng liure. Contre Hylaire le iuge vng liure. Contre ce que cẽturion apporta des donatistes vng liure Des probations de tesmoignage contre les donatistes vng liure. Contre ne scay quel donatiste vng liure. De ladmonition des donatistes aux maximianistes vng liure. De lexposition de lepistre sainct Jaques vng liure. Des maximianistes contre les donatistes deux liures. Labregé de la collation faicte auec les donatistes trois liures. A Emery euesque des donatistes apres la collation vng liure. Des faictz pelagius vng liure. Contre pelage ⁊ celestin deux liures. Des faictz dauec Emery donatiste vng liure. Contre gaudent euesque des donatistes deux liures. Contre les epistres des pelagiens quatre liures. De to⁹ les dessusditz ou liure des retractatiõs sont trouuez tant seulement. xxvi. volumes q̃ contiennent. cc. xxii. liures. Et quant il retraicta ceulx cy il nauoit encores pas fait les autres. Les liures quil a fais auec les epistres ⁊ traictez sont trouuez en nõbre enuiron huyt cens exceptez les sermons qui sont sans nombre. On dit quil fist ⁊ escripuit vng liuret de lame et de lesperit q̃ len treuue maintenãt es librairies des colleges / mais il ne me semble pas que ce soit du stile de sainct Augustin ne il nest point trouue es aumaires publicques ⁊ anciẽnes entre les liures de saĩct Augustin / toutesfois ce liure est merueilleusement prouffitable et est elegamment / discretement et compendieusement fait et compose / et me semble estre vng extraict abrege de plusieurs liures dudit sainct Augustin lequel on dit que a fait maistre Hugues de sainct Victor / et de ce liure moult de choses sont mises en nostre oeuure es lieux cõuenables desditz liures de sainct Augustin. Jay mis et ente cy apres plusieurs choses par diuers lieux. Et desditz liures ay voulu mettre cy aucuns notables et beaulx motz / ⁊ mesmement du liure de ses confessions en ceste maniere.

De linuocation ⁊ de la louenge de dieu.

Chapitre.lvi.



Ire tu es tresgrant et les moult a louer ⁊ ta sapience est sans nombre Lhõme q̃ est vne portion de ta creature te veult louer hõme portant entour luy sa mortalite est tesmoignage de son peche / car tu resistes aux orgueilleux / ⁊ toutesfois te veult il louer. Tu nous excites a te louer / car tu nous as fais a toy et nostre cueur sire est sans repos iusques ce q̃l se repose en toy Ma foy sire te appelle laquelle tu mas inspiree ꝑ lhumanite de ton filz et par le mistere de ton prescheur. Cõment hucheray ie mon dieu et certes ie lappelleray en moymesmes. Et q̃l est en moy le lieu par leq̃l tu viendras en moy / ya il sire q̃lque chose en moy q̃ te puisse prẽdre. Ne vauldroit il pas mieulx q̃ ie ne feusse point se ie nestoye en toy ouq̃l sont toutes choses / ⁊ sil est ainsi sire de quel coste te huche ie puis que ie suis en toy / ou par quel coste viẽdras tu en moy En quel lieu men yray ie hors le ciel et la terre affin que de la viengne mon dieu en moy qui a dit. Je empliray le ciel ⁊ la terre. Le ciel et la terre ne te cõprennent il pas / car tu les emplis. Mas tu pas par necessite que tu soyes contenu de qui que ce soit toy qui contiẽs tout / ⁊ les choses que tu emplis tu les remplis en les contenãt. Les vaisseaulx qui de toy sont pleins ne te font pas estable ne ꝑmanẽt / car silz sont rõpus tu ne couleras ne respandras point / ⁊ quant tu tes espãdu sur nous tu ne gis pas / mais nous eslieues / ne tu nes pas espandu / mais tu nous rassembles. Mais puis que tu emplis toutes choses toy tout entier emplis toutes choses / mais pource que toutes choses ne te peuent prẽdre tout ilz en prennent donc partie. Es tu tout en chascun lieu et chose spacieuse te prent tout. Que es tu doncques mon dieu ie te prie es tu autre que mon seigneur souuerain tresbon / tres puissant / tressecret / trespresẽt / tresbel / tresestable ⁊ incomprehensible / immuable / muant toutes choses qui iamais nes nouuel / iamais vieil renouuellãt toutes choses ⁊ cõduisant en vieillesse les orgueilleux ⁊ ilz le ignorẽt. Tu tousiours ouurãt / tousiours es paisible assemblant et non indigent / portant ⁊ emplant ⁊ deffendãt creant / nourrissant ⁊ parfaisant / querãt ⁊ riens

me le fault. Tu aymes sans te eschauffer/ tu as zele & si es asseur. Tu te repens sans auoir douleur/ tu te courrouces et si es paisible/ tu mues tes ouurages sans muer cõseil/ tu recois ce que tu treuues & si ne perdis oncques riens/ tu ne es iamais poure & si te esiouys de gaigner. Tu nes iamais auaricieux & si demandes les vsures/ on se met en peine de se bailler tout affin que tu doyues/ et qui est ce qui a re se nest de toy/ tu rendz les debtes & si ne dois riens/ tu dõnes les debtes & si ne pers riens. Et que auons nous dit. Mon dieu/ ma vie/ ma saincte doulceur/ quest ce que de toy dit aucun quant il parle de toy/ mauldit3 soyent ceulx qui se tairont de toy/ car ilz parlent & si sont muet3. Qui est ce qui me donnera ce don que tu viengnes en mon cueur & que tu lenyures tellemẽt que ie oublie mes maulx & que ie embrasse qui es tout mon bien. Quest ce que tu mes/ ayes pitie de moy affin que ie parle/ mais moy qui suis a toy affin que tu cõmandes q̃ ie te ayme/ et se ie ne le fais tu te courrouceras a moy et me menasseras de grandes miseres/ & celle misere dont tu me menasses sera elle petite se ie ne te ayme point. Dr me dy par toutes les miseratiõs dõt tu es plein mon seigneur et mon dieu que cest q̃ ie te suis. Dy a mon ame ie suis ton salut. La maison de mon ame est estroicte ou tu doys venir/ ie te prie quelle soit eslargie par toy. Elle est ruyneuse refais la/ elle a en elle choses qui blesseront tes yeulx qui est ce q̃ la nectoyera. Nectoye moy sire de mes choses occultes & autres et pardonne a moy qui suis ton seruiteur.

❧ De la confession de son peche ou temps de son enfance.

¶ Chapitre.lviii.

MOn dieu nay ie pas parle a toy contre mes pechez & tu mas pardonne liniquite de mon peche. Je ne plaideray pas contre toy en iugement/ car tu es verite/ car ie ne me vueil pas moymesmes deceuoir que mon iniquite ne monte sur moy/ ie nestriue pas a toy en iugement/ car sire se tu gardes les iniquitez qui les soustiendra/ laisse moy toutesfois parler/ car ie voy q̃ misericorde est/ & celluy a q̃ ie parle nest pas hõme q̃ me desdaigne/ et tu par aduẽture me mocques tu/ mais se tu me regardes tu auras pitie de moy. Quest ce q̃ ie te vueil dire mon dieu sinon que ie ne scay dõt ie suis venu en ceste vie mortelle/ ou ie ne scay pas que la mort soit vitale. Les consolatiõs du laict humain me ont receu ne ma mere ou mes nourrices nont pas emply leurs mamelles pour eulx/ mais toy sire tu me as par elles dõne nourrissemẽt denfance selon ton establissement & tes richesses disposees iusques au fondemẽt des choses. Tu me dõnoyes oultre ma voulente plus que tu ne deuoyes/ et a celles qui me nourrissoient tu leur donnoyes vouloir de me dõner ce que tu leur dõnoyes/ car ilz me vouloient dõner par voulente ordõnee ce quilz prenoiẽt de toy par habondance. Cestoit bõne chose a elles & mon bien venoit delles/ laquelle chose ne venoit pas delles/ mais elle venoit par elles de toy. Quel merueille/ certes de toy viẽnent tous biens & de toy vient tout mon salut. Ce que iay depuis apperceu q̃ tu le me crioyes par les choses que tu mas baillees tant dehors cõme dedans: Car adonc certes ie scauoye tant seulemẽt teter/ reposer en delict & plorer le courroux de ma chair & riẽs plus/ & puis de la en auant petit a petit iay sentu ou ie estoye et leur vouloye mõstrer mes voulentez a ce q̃lz les acõplissent & ie ne pouoye/ car elles estoient dedans et les autres estoient dehors. En apres ie deiectoye mes membres & ma voix et faisoye et bailloye signes semblables a mes voulentez telz cõme ie pouoye/ & quant ilz ne me obtemperoient/ ou quilz ne men entendoient q̃l ne me fust nuisible ie me courrouçoye/ et en despit que ie ne men pouoye venger ie ploroye. Jay apprins que les enfans sont telz. Et les nourrisses tant les ignorans que les scauans me demonstrent estre tel/ dont est doncques venue tel beste mon dieu fors que de toy/ ne qui sera fourrier delle/ ou se vne veine peult estre tiree de ailleurs par laquelle lestre & le viure coure en nous fors ce q̃ tu fais en nous/ sire ouquel est estre et viure et non autre chose: car tu es ce quon dit souuerainement estre & souuerainemẽt viure. Tu es le souuerain sãs toy muer & le iourdhuy nest pas acheue en toy et si est toutesfois paracheue en toy/ car en toy sont toutes ces choses. Ilz ne auroient point chemin de passer se tu ne les contenoyes/ & puis que tes ans ne fauldrõt point/ tes ans sont le iourdhuy. Et que tant de noz iours & de ceulx de noz peres sont passez par le iourdhuy & ont prins de luy les manieres que lung & lautre sarrestassent & encores trespasseront les autres et prendront de toy que lung et lautre sarresteront/ & tu es ce mesmes toymesmes et es toutes les choses de demain/ et si es oultre toutes les choses qui furẽt hier & deuãt hier/ & tu les as huy faictes et tu les fais/ dic

epaulce nous/douleur soit aux pechez des hommes/ ⁊ lhõme dit ces choses ⁊ tu auras pitie de luy/car tu las fait/ mais le peche qui est en luy tu ne las pas fait. Qui est ce qui me ramenteuera les pechez de mon enfance quant nul qui ait este viuant par vng iour sur la terre ne peut estre nect de peche. Pourquoy doncq̃s pechoye ie lors estoit ce pource q̃ ie beoye plorant pour auoir la mamelle. Et se ie peche maintenant q̃ ne prens plus la mãmelle/ mais viande conuenable ⁊ suis plein dãs/ ie deuray bien estre mocque ⁊ tresiustement reprins. Je faisoye lors les choses de reprinse/ mais pource q̃ ie ne pouoye entendre ceulx qui me reprenoient ne la maniere ne la raison ne me souffroit estre repris. Certes limbecilite des mẽbres des enfans est innocẽte ⁊ non pas le courage. Jay veu par vne experience vng enfant de mammelle auoit grant zele qui aucunesfois ne daignoit parler de despit ⁊ le veoit on palir ⁊ regarder dung amer et mauuais oeil son nourrissier. Et se ie suis conceu en peche ⁊ que ma mere me ait conceu en peche/ou est ce que ie te demande mon seigneur et mon dieu/ ou est ce ne quant ce fut que ie estoye innocent.

¶ De la confession du peche de son enfance.
¶ Chapitre.viii.



Mon enfance succeda puericie/ croissance ⁊ ieunesse/ adonc ie commencay a parler ⁊ entray en la perilleuse compaignee de vie humaine ⁊ pendoit mon nourrissement a lauctorite de mes parens ⁊ des plus grans de mon lignage/ ha mon dieu q̃lles miseres a ye lors experimente et quelles mocqueries/ quant a moy enfant len me proposoit a droictement viure et obtemperer a ceulx qui ce me admonnestoient affin q̃ ie florisse en ce siecle ⁊ que ie feusse excellent en lart deloquence a lhonneur des hõmes ⁊ amasser faulses richesses. De la on me mist a lescole pour me faire apprẽdre les lettres/esquelles ie malheureux ignore quel prouffit il y pouoit auoir/ mais toutesfois pource que iestoye tardif a apprendre ie estoye batu/ car ce estoit chose louee des plus grãs/ ⁊ plusieurs gẽs menãs auant nous celle mesme vie nous edifierent penibles voyes par lesquelles nous estions contrainctz de passer en labeur et douleur multipliee aux filz de Adam nous pechiõs le moins en escripuãt/lisant ou pẽsant des lettres quon ne vouloit q̃ nous feissions. Sire nous nauiõs point defaulte de memoire ne dengin q̃ tu vouloyes q̃ nous eussions en cest aage/ mais le ieu nous delectoit ⁊ il estoit vẽge en nous de ceulx qui telz choses faisoient/ mais des greigneurs telz besongnes estoient appellees bourdes/ et quãt les enfans font telz choses ilz sont pugniz des greigneurs/ toutesfois on me faisoit mon bien et ie ne faisoye pas bien/car ie neusse point appains se ie ny eusse este contrainct et nul hõme ne fait bien sil nen a le vouloir mesmement se cest bien quil fait/Et ceulx qui my contraignoient ne faisoient pas bien/ mais on me faisoit bien sãs toy mon dieu/car ilz ne regardoiẽt pas a qui ie rapporteroye ce quilz me contraignoient dapprendre fors que a saouler les insatiables cupiditez de labondãte souffrette ⁊ mõdaine gloire: mais tu vrayemẽt a qui tous les cheueulx de nostre chef sont nombrez vsoyes a mon prouffit de lerreur de tous ceulx qui me contraignoiẽt que ie priasse/mais tu vsoyes de moy a la peine qui tiens apprendre ne vouloye/ car ie nestoye pas indigne destre ploye ⁊ corrige pose que ie feusse tant petit enfant ⁊ si grãt pecheur/ et ainsi des choses que ie ne faisoye pas bien tu me faisoyes bien/et de moymesmes pechãt me rendoyes iuste loyer. Certes tu as cõmande ⁊ il est ainsi que a tout courage desordõne peine luy soit dõnee. Jestoye lors contrainct de tenir les erreurs de ie ne scay quel Enee ⁊ ie oubliay les miẽnes propres/ie ploroye Dido q̃ estoit morte pource quelle se occist par amours et en ce faisant ie ne ploroye pas moymesmes qui estoye mort pource que meslongnoye de toy mon dieu qui es ma vie/ie meschant auoye les yeulx secz ⁊ ny pẽsoye point. Qui est plus meschante chose que dung meschant qui na pas pitie de soymesmes qui va plorant Dido mourãte pour lamour de eneas ⁊ ne plore pas sa mort qui est faicte en toy non aymer. O dieu lumiere de mon cueur ⁊ le pain de ma bouche ioinct a mon ame et vertu espousant ma pensee ie ne te aymoye pas/mais me desuoyoye sans toy ⁊ len crioit de toutes pars a moy qui me desuoyoye esiouys toy esiouys ⁊ lamytie de ce monde sans toy est fornication. Maulvit soyes tu fleuue de meurs humaines qui est ce qui te resistera/ mettras tu beaucoup a seicher/iusques a quãt tourneras tu les enfans de Eue en la grãt mer et doubteuse/laq̃lle passent a grãs peine ceulx qui ont monte en larbre. Nay ie pas leu en toy Jupiter tonant et faisant adultere/telz choses faignoit Homerus baillant les choses diuines

aux hômes corrompus de pechez affin que les mauuaistiez ne fussent mauuaistiez reputees/ et que ceulx qui les auroient cômises fussent tuydez ensuyuir les dieux celestes & nô pas les hômes perdus. Tes louenges sire ont suspendu les branches de mon cueur a toy affin quil ne soit rauy par les vanitez des bourdes côme la laide proye des oyseaulx. Sire ie retrray veoir ta face/iestoye loing de ton visage par vne affection tenebreuse/regarde moy sire debonnairement a ce que tu voyes cômēt diligēment les hômes gardent bien les conuenances des lettres receues des premiers parlans/et combien negligēment ilz ont regarde les traictez de salut perpetuel/ comme se contre la discipline de grāmaire aucun auoit dit homme sans aspiration desplaise plus aux hommes que se contre ton cômandement il auoit hay hôme côme luy mesmes soit hôme. Et certes la science des lettres nest pas plus interiore que la conscience escripte/cest ne faire a autruy chose quil ne vueille souffrir. Ha que tu es secret qui habites es haultes choses en silence. Dieu grant & seul espandant par loy non trauaillant peines obscures sur conuoitises illicites. Je dy ces choses et me confesse a toy mon dieu es choses dont iestoye loue de ceulx a qui il plaisoit deshônestement viure. Je ne veoye pas sire le grât gouffre de laidure ouquel iestoye gecte de tes yeulx/ toutesfois iestoye lors & viuoye et sentoye ma ioyeusete & enqueroye la trace de ta secrette vnite/et sen ce pechoye ie pource que non pas en luy/ mais en ses creatures en moy et en ces autres voluptez ie queroye haultesses/delictz & veritez/& p ainsi ie cheoye en douleurs/en erreurs et côfusiôs.

De la confession du peche de son adolescence.

Chapitre.lix.

Icelluy ou second liure.

Je vueil recorder mes puâtes mauuaistiez passees/ non pas que ie les ayme/mais affin que ie tayme mon dieu/& ie fais cecy pour lamour damour recordant mes meschantes voyes en lamertume de ma pensee affin que tu tadoulcisses enuers moy. O seure doulceur bienheuree sans fallace amassant mes mauuaistiez que iauoye espâdues dont ie suis despiece piece a piece quât dung seul bien ie me suis tourne en plusieurs. Car iestoye tout en feu en mon adolescence tellement que ie menhardy a hanter les forestz par les vmbrages amours et feuz côme pourry & infect deuât tes yeulx en me plaisant et conuoitant plaire aux yeulx des hômes mondains. Et quelle chose est ce qui me delectoit si non aymer & estre ayme/ mais ie ne tenoye point de maniere dung courage a lautre/ pource que le sentier damytie est cler/mais les obscuretez estoient exaulcees & sesiouyssoient de labor & du limon de la chair & iestoye tapy et musse en enfance qui obnubiloit mon cueur tellement que la clarte de dilection nestoit par moy diuisee de la friandise de luxure/ mais lung et lautre se eschauffoit en côfusion. Et ton yre croissoit tousiours sur moy sans ce que ien sceusse riens par quoy iestoye gecte loig de toy & tu le souff[illegible] et ie me espandoye & couloye. O ma ioye ta[illegible] ne tu te taisoyes lors & ie alloye loig de toy. [illegible]tes ie alloye en plusieurs et diuerses semences de douleurs par vne orgueilleuse delection et trauail sans repos. Qui est celluy qui moyenneroit & attremperoit ma malheurete et qui tourneroit en vsages les fuytiues beaultez des dernieres choses affin que les flos et les vndes de ma chair seschauffassent iusques a la riue de mariage/si que ien fusse mis hors plus heureusemêt pour le regne des cieulx en atten[illegible] embrassemês/ mais moy malheureux [illegible] eschauffe en limpetuosite de ma cheu[illegible] laisse & surmontay tout lhonneur de m[illegible] eschapper tes tormens. Qui est cellu[illegible] les mortelz qui feroit ceste chose/ car [illegible] tousiours present misericordieusem[illegible] nant arrousant de tres ameres offen[illegible] deshonnestes ioyeusetez affin que par [illegible] regardasse se ie me pourroye esiouyr [illegible] fense/ mais on ne en quoy faire le pourroye ie ne le trouueroye sinon en toy sire qui faines labour en commandement. Tu frappes affin que tu guerisses/ tu occys affin que nous ne mourions sans toy. Et ma mere madmonnesta par grande curiosite que ie ne feisse fornication/et ses admonnestemens me sembloient femenins/ ausquelz ie ne vouloye obeyr/ et ses monitiôs venoient de par toy & ie ne le sca[illegible] pas et en elle tu estoyes desprise de moy qui [illegible]toye son filz. Mais ie tout estourdy estoye si tresaueugle que entre ceulx de mon te[illegible] et de mon aage il me pesoit quil y en au[illegible] plus mauuais que moy et que ie nestoye pire/quant ie oyoye quilz se vantoient de le[illegible] folies et se glorifioient plus de tant quil[illegible] toient plus pleins de luxure et leur pl[illegible] a faire non pas tant seulement le faict de [illegible]re/ mais de sen louer. Quelle chose est qu[illegible]

digne de blasme fors que peche / ie estoye plus plein de vices. Et mesmemet aucunesfois que ie nauoye pas fait le vice si me vantoye et faignoye le auoir fait affin q ie feusse pareil aux [illegible] / affin que pour ce ie feusse veu le plus [illegible] de ce dequoy iestoye le plus innocent / [illegible] en quelles copaignees ie prenoye le che[illegible]ces de Babiloine & me touilloye en [illegible]lle ainsi come en precieuses espices [illegible]ignemens & estoye ou meillieu dicel [illegible]cemet ioinct que lennemy inuisible me [illegible]loit illec & me detenoit / car iestoye seduysible / & les resnes & les frains me stoient laschez a me iouer oultre toute attrempace de aigrete en [illegible]solution de plusieurs affections. O mon [illegible] en toutes ces choses estoit vng brouillas [illegible]chant la clarte de ta verite q mettoit hors mon iniquite ainsi comme gresse.

❧ Du larrecin quil feist a son pere.
C Chapitre. lx.

Syre ta loy pugnit larrecin et la loy est escripte ou cueur de lhome laq'le iniquite ne efface mye. Et qui est le larron q de bon courage souffre ta vng autre larron. Et ie ay fait larrecin sans a ce estre contrainct par necessite ne pourete / mais par ennuy de iustice et par habodance diniquite / car iay emble ce dont iauoye habodance / iay ayme mon deffault non pas ce a quoy ie [illegible]loye. Lame est bien laide q sault de ton firmamet en destruction sans auoir desir de ho neur / mais de tout deshonneur. Certes les pomes q iay emblees ie les ay toutes decharpies et gectees par pieces / ne ie nay riens mage que seule iniquite / et se aucune chose dicelles est entree en ma bouche nulle viande ne ma done saueur sinon mauuaistie / ien eusse bien fine de meilleures / mais ie ropis les autres pour les embler. Maintenant doncques sire dieu ie te demande quest ce qui me delectoit en faisant ce larrecin / car de beaulte il ny en a point / car ce nest pas ainsi que vne beaulte deffaillant et vmbrage de vices fallacieux / car orgueil suyt & desire haultesse comme tu soyes sur toutes choses le hault dieu et blandisses veulent estre aymees / & nulle chose nest plus souefue q ta charite / [illegible] congnoist repos / & qui est certain repos [illegible] nostre seigneur. Luxure engendre sacie[illegible] / & tu es plenitude sans deffaulte / & habodance incorruptible de suauite. Aua[illegible] moult de choses & tu possedes tout. Enuie se debat pour excellece. Et qui est plus excellent que toy. Ire requiert vengeace & qui est ce qui se venge plus iustemet que toy. Tristesse languist pour les choses perdues / car elle ne veult riens perdre / ainsi que on ne te peult riens oster. Ainsi fait lame fornication quant elle se destourne de toy / et quant elle est hors de deuant toy elle quiert choses q ne sont ne pures ne clere fors quant elle reuient a toy. Tous ceulx tensuyuent mauuaisement q seslongnet de toy et se esleuent contre toy / mais en toy ensuyuat ilz te iugent estre createur et facteur de toute nature / et pource nest ce pas raison q len se departe du tout de toy. Quelle chose aymay ie donc en faisant ce larrecin / et en qlle chose ay ie laisse a ensuyuir mon dieu assauoir mon sil ma pleu faire contre la loy par fallace ce q par puissance ie ne pourroye faire que ie chetif ensuyuisse la liberte incree en faisant & perpetrat mauuaises choses tenebreuses et q ne plaisoiet pas a la similitude de toute puissance. Cestuy est serf fuyant son seigneur q a conquis lumbre. O pourriture / o monstre de vie & profundite de mort. Te a peu plaire chose a faire qui nestoit pas licite et non pour autre cause sinon pource quelle nestoit pas licite. Sire ie le repute a ta grace et a ta misericorde / car tu as fait fondre mes pechez comme glace. Je depute aussi a ta grace tous les maulx q ie nay pas faitz / mais y en ya il que ie nay pas peu faire. Or ne mocques doncques nul se moy malade suis guery dung tel medecin qui scauoit bien auant que ie ne mourroye pas / ou que ien seroye ou plus ou moins malade. Qui est doncqs celluy qui menseignera fors celluy q enluminera mon cueur et fera departir les vmbres et les nuees q sont en luy: Car en ces pomes ie nauoye nul delict mais il estoit en la mauuaistie que faisoit la copaignee de ceulx qui pechoient: Car le frotement des courages assemblez ensemble embrasoit la demegeure de mon desir. Et que estoit ce de cest entalentemet de courage / cestoit ris coulant de cueur ioyeulx de ce que nous deceuios les autres qui ne cuydoient pas que nous feissios telz choses / & aussi ilz ne leussent pas voulu. Certes nul home seul ne rit voulentiers se ce nest quant aucune chose trop sotte vient ou courage de sens ses / & ie seul ne le feroye iamais. O amytie trop ennemye seduction et decenance de pensee enquerant hastiuete de nuyre par ieu sans riens gaigner et sans petit de vengeance / mais quant on dit allons & faisons tel chose ilz ont honte de non estre honteux. Qui ouurera

ceste nœuse tortuosite entortillee/elle est puante le ne la vueil point veoir. Je te vueil iustice et droicture belle et honnorable en honnestete clar te et repos dinsatiable saoulesse repos est en toy grandement et vie sans contrours. Qui entre en toy il entre en la ioye de son seigneur et ne doub tera point et iouyra de soymesmes en tresbon es tat. Je me suis destourne de toy sire et ay erre p meschans chemins loing de ton establete et suis fait a moymesmes region de pourete.

De son amour illicite.

Chapitre.lxvi. Du tiers liure.

Je vins en la cite de Cartage en la quelle ie feuz tout enuirone deca et dela de mauuaises et folles amo^rs Je prins la a hayr seurete et chemin sans dangier/et quant la fain estoit en moy par dedas de la viande interiore de toy mon dieu ie nestoye pas familleux de celle fain/mais es toye sans fain et sans desir des nourrissemens incorruptibles non pas que ie feusse plein di ceulx/mais de tant que ie en estoye moins con uoiteux/tat en estoye ie plus ennuyeux/et pour ce ne pouoit mon ame nul bien faire/mais com me pleine de vlceres se gectoit miserablement dehors pour estre chetiuemet derõpue de latou chemet des choses sesibles. Cestoit lors a moy doulce chose de aymer et destre ayme/et encores plus se ie eusse iouy de la chose aymee/et pource ie attrapoye la veine damytie aux honissemes de concupiscence et troubloye et obnubiloye la blancheur et clarte dicelle par la lie et ordure de luxure. Ha mon dieu de quantes amertumes as tu mesle la doulceur et laise que ie y auoye/ et la me prenoient les regards des theatres/ce sont haulx lieux cõme eschauffaulx dont chas cun peult veoir et regarder. Quest ce a dire se homme se veult illec douloir quant il regarde choses douloureuses et puantes/lesquelles il ne vouldroit mye souffrir/et toutesfois celluy qui les regarde veult bien veoir et souffrir la douleur dicelles/et celle douleur luy est delict. Quest ce doncques fors que miserable forcene rie laquelle quant il la seuffre est dicte misere/ et quant il a compassion des autres elle est di cte misericorde/mais finablement quelle mise ricorde est trouuee es choses faintes et ordes. Lauditeur nest pas appelle pour ayder/mais il est inuite a ce douloir. Et se ces meschansetez sont tellemet faictes que celluy qui les voit ne se dueille point il sen va cõme tout ennuyeux et reprenant les ioueurs/et se il se deult quant les ioueurs se deullent il demeure illec ententif et ioyeulx. Les lermes doncqs sont aymees et les douleurs. Certes tout hõme se veult esiouyr et aymer combien quil ne plaise a nul estre mise rable si luy plaist il estre misericors/ce qui ne peult estre sans douleur/et pour ceste cause sont les douleurs aymees/et ce que iay dit vient et procede de celle veine damytie. Mais ou va el le/ou court elle/pourquoy cueurt elle ou tuys sel de poix bouillant p force des furieux bouil lons de luxure esquelz elle est plongee/muee et tournee de son propre vouloir/desuoyee destour nee et delectee hors de la lumiere des cieulx. Se ra doncqs repudiee misericorde? Neny. Donc ques seront aymees aucunesfois les douleurs. O mon ame garde toy de immundice soubz dieu mon createur et mon tuteur. Ne ie nauoye pas adonc pitie/mais me iouyssoye es lieux des re gards et des theatres auec les amans quat ilz vsoient de eulx mesmes par leurs honteux pe chez/iacoit ce que ilz feissent par fainte et par maniere de ieu en leschauffault/et quat ilz sen treperdoient iestoye courrouce ainsi comme pi teable/et toutesfois lung et lautre me delectoit/ maintenant iay plus grant pitie de celluy qui sesiouyst en son peche q quat ie souffroye durs et grans dommages de peruerse volupte en la perte de meschante felicite/telle certes est plus vraye misericorde/mais le cueur ne se delecte point en elle/car se elle est approuuee par loffi ce de charite qui se deult que aucun soit chetif/ toutesfois aymeroit il mieulx quil ne fust pas tel ql sen doulust/et cestuy est misericors pchain et certainement nulle douleur nest a louer ne a aymer/ce scez tu sire dieu qui aymes les ames et es piteux et misericors de plus loing et de plus hault plus puremet et plus incorruptiblemet que nous et sans ce q tu soyes persecute de nul le douleur/et qui est celluy qui tel se trouuera.

De ses estudes et de lerreur des manichees.

Chapitre.lxvii. Oudit liure.

Lordre dapprendre estoit ia de moy visitee et estoye paruenu a vng li ure de Ciceron de ladmõnestemet de philosophie qui mua mon affe ction et si mua mes prieres a toy sire. Toute vaine beaulte tout acoup me sembla laide et de siroye de grat courage incredible limmortalite de sapience et commencoye ia a moy leuer pour

retourner a toy. En ce liure est manifestee ladmonition de lapostre qui dit. Gardez q̃ person ne ne vous seduise par philosophie et seduction vaine ⁊c. Mais alors mondieu lumiere de mõ cueur ie nauoye pas encores cõgnoissance dudit aduertissement apostolicque/ toutesfois en celle exhortation ie prenoye seulement plaisir que par celle parolle iestoye fort excite que ie ne tenisse aucune maniere de secte fors la vraye sapience laquelle ie queroye/tiendroye ⁊ aymeroye/et en celle ie meschauffoye ⁊ ardoye. Et ce seulement me refraignoit de grant ardeur que le nom de Jesuchrist nestoit pas contenu illec. Lequel mon tendre cueur auoit si doulcement beu dedans le laict de ma mere et le retenoit si haultement. Et quelque chose qui fust sans ce nom pose quil fust vrayement poly et plein de lettres si ne me plaisoit il pas ne rauissoit du tout. Et de la ie instituay mettre mon entendement es sainctes escriptures/⁊ incõtinẽt ie vey chose qui nest pas desnuee a enfans ne descouuerte aux orgueilleux/mais humble en cheminant/haulte en succedant et couuerte de misteres/mais ie nestoye pas tel que ie peusse entrer en elle ne encliner mon chef a ses pas/mais ce me sembla chose indigne de la cõparer a la dignite de Tulles/certes lessence de mon cueur refuyoit sa maniere et mon aduis ne penetroit point ses entrailles/ toutesfois cestoit celle qui croissoit auec les petis. Mais a moy q̃ estoye enfle dennuy me estoit aduis que iestoye grant quãt a moy/et par ainsi ie trebuschay entre les hõmes desuoyez p orgueil charnel et bauerrs qui disoient verite laq̃lle iamais ne estoit trouuee en eulx. Helas helas ⁊ quelle douleur par quelz degrez ie suis descendu ou plus profond du gouffre dẽfer trauaillãt et eschauffant par souffrette de verite quãt ie ne te quisse pas mõ dieu selon lentendemẽt de ma pẽsee par leq̃l tu mas voulu bailler aux bestes enragees / mais ie te queroye selon le sens de ma chair. O souueraine bõte/⁊ beaulte de toutes choses belles tu estoyes enterinement boute dedans moy en mes entrailles ⁊ souuerain par dessus moy. Je me courroucay cõtre celle femme hardie souffreteuse de prudẽce obscuremẽt parlant de Salomon/laquelle me decent / car elle me trouua dehors habitant ⁊ viuãt selon loeil de ma chair et rongant ⁊ maschãt en moy telles choses comme ie les auoye p luy deuorees. Je ne scauoye autre chose de vraye nature fors ce que elle est/ et iestoye esmeu comme par folie que ie aydasse aux folz deceueurs quãt ilz me demanderoiẽt dont mal venoit/ et assauoit mon se dieu estoit de forme corporelle ⁊ se il auoit cheueulx et ongles/desquelles choses ie me troubloye comme ignorant ⁊ departant de verite cuydoye aller a elle / car ie ne scauoye pas que mal fust autre chose que priuation de bien de tout en tout. Et dont me fust venue celle cõgnoissance quant de le veoir iusques au corps estoit aux yeulx ⁊ au courage ainsi comme fantosme. Ne ie nauoye pas congneu que dieu fust vng esperit / ne quil y eust riens en nous dont nous fussions a luy semblables. Ne ie nauoye poĩt cõgneu la vraye iustice interiore qui ne iuge pas par coustume/ mais par la tresiuste loy de dieu omnipotẽt par laquelle les meurs des regiõs ⁊ des iours fussent formees pour les regions ⁊ les iours/ comme celle loy fust tousiours ⁊ eust tousiours este par tout/⁊ non ailleurs autre ne autresfois autrement/et selon laquelle loy Abraham/ysaac/ Jacob/Moyses et Dauid et tous telz fussent iustes et louez de la bouche de dieu et non pas eulx estre iugez des folz iugans de bouche humaine.

Lexcusation des patriarches contre le blasme diceulx.

Chapitre.lxiiii.

Aucunes se courroucent quant ilz oyent dire que aucune chose a pleu aux iustes en lautre siecle/laquelle ne plaist pas aux iustes de ce siecle/et pource que a commande faire vne chose a ceulx la/et a ceulx cy vne autre pour causes tẽporelles/comme les vngs ⁊ les autres ayent seruy a luy en droicture/comme en vng homme en vng iour ⁊ en vne maison voyent aucũs vne chose estre bonne a vng mẽbre/⁊ vne autre chose auoir este bonne iadis qui vne heure apres ny eust pas este bonne. Pourquoy dõcques est il souffert vne chose estre mise en cest anglet ou en ce lieu q̃ droicturierement est defendue ⁊ punie se elle estoit mise en cestuy. Justice ou droicture nest iamais diuerse ne muable. Mais les tẽps esquelz elle est ne võt pas ensemble/ne ne sont pas ensemble les tẽps. Et les hommes desquelz la vie est briefue sur la terre q̃ par leur sens ne peuẽt pas ordonner les causes des premiers siecles ne des gens quilz nont pas veuz ne esprouuez auec ceulx qui sont de leur tẽps/ car en vng corps ou en vne maison/ ou en vng iour ilz peuent facillement veoir quelle cho

se conuient a vng membre en quelz momens/a quelz personnes/ lesquelles nuysent a ceulx la ou lesquelles seruent a ceulx cy. Je ne scauoye pas ces choses ne ie ne men aduertissoye aucunement. Ilz me frappoiẽt les yeulx et si ne les veoye pas. Tous maulx sont faictz quant on te delaisse fontaine de vie q̃ est vng seul et vray recteur/et createur de toutes choses/et par priue orgueil est aymee en partie vne faulse chose mais par humble pitie on retourne a toy ⁊ nous purges de mauuaise coustume ⁊ es ppice aux pechez de ceulx qui loyaulment se confessent/ mais q̃ nous ne leuons cõtre toy les cornes de faulse liberte en esperãce de plus auoir ⁊ pour paour de tout perdre en aymãt plus nostre propre bien que toy qui es le bien de tous.

De sa douleur charnelle sur la mort de son amy.

¶ Chapitre.lxiiii.

¶ Icelluy ou quart liure.

Sire seuffre moy ⁊ me laisse enuironner par ma memoire presente les tourniemẽs passez de mon erreur et te offrir hostie de iubilation. Quest ce que ie me suis sans toy fors q̃ vng ducteur qui trebusche/ou quelle chose suis quant ie suis bien sinon succant ton laict/ou vsant de toy qui es viande sans corruption. Les fors et les puissans se riront ⁊ mocqueront de nous/ ⁊ nous malades ⁊ indigens nous confesserons a toy. Je auoye comparage a moy vng amy treschier/mais il nestoit pas si vray amy comme est vraye amytie / car elle ne est pas vraye se tu ne la assembles par charite espandue es cueurs/ et toutesfois elle estoit moult doulce / car elle estoit cuyte par lardeur de pareilles estudes. Et veez cy ce que tu te mõstres au dos ce ceulx qui te fuyent dieu des vengeãces ⁊ fontaine de misericorde ensemble qui nous cõuertis a toy par manieres merueilleuses et as oste homme de ceste vie par quelle douleur est mon cueur obscurcy. Quelque chose dont ie auoye communication auec luy mest tournee en tormẽt sans luy. Le pleur seulement me estoit doulx et succedoit a mon amy es delices de mon courage. Et quant mon ame estoit ostee dillec il me sembloit adõc que vng grãt fardel de misere estoit sur moy q̃ estoit a toy sire a oster ⁊ a curer. Je le scauoye biẽ/mais ie ne le vouloye ne ne pouoye et pource que le lieu estoit malheureux a moy iestoye demoure la ou ie ne pouoye estre/ ne dõt ie ne pouoye partir. Je estoye meschant ⁊ quelque courage qui est ioinct par lamytie des choses mortelles est meschãt. Il se destrompt quãt il les perd et lors il sent la meschansete par laquelle il est malheureux voire des auãt q̃l les ait perdues. Certes de iour en iour les temps napportoient autres especes ⁊ autres memoires ⁊ petit a petit me rechargoient des premieres manieres de delectatiõs par lesquelles celle mienne douleur salentissoit. Et apres furnoient non pas autres douleurs / mais causes dautres douleurs / mais dont mauoit penetre celle douleur si facilement tout oultre sinon q̃ iauoye espãdu mon cueur en la grauelle en aymant vng homme mortel ainsi cõme sil ne fust pas mortel. Les cõsolations des autres amys me recreoyent grandement auec lesquelz ie aymoye ce q̃ ie naymoye pas pour toy. Et ce estoit vne grande fable ⁊ longue menterie de laquelle par le frotemẽt de adultere ma pensee estoit corrompue qui demangoit a mes oreilles. Autres choses estoient qui en icelles prenoyent en cores plus mon courage comme parler/ rire ensemble/ seruir benignement lung lautre et lire ensemble. Par ces choses et par autres signes semblables peult len mettre ensemble les courages ⁊ faire vng de plusieurs par langue/par yeulx ⁊ par mil mouuemens tresagreables [illegible] me par nourrissemens. Cest ce que [illegible] en ses amys/ si que la cõscience humaine [illegible] stre coulpable de soymesmes se elle na pas ayme celluy qui layme / ne querant riens de son corps fors que les indices de beniuolence. Et de la viẽt le pleur se aucun se meurt/et de la vie perdue des mourans vient la mort des viuãs. Benoist soit celluy qui te ayme ⁊ qui ayme son amy en toy ⁊ son ennemy pour toy/Car celluy seul ne perd nul cher amy ouq̃l tous sont amys chers a celluy qui nest pas perdu / et qui est il/ se ce nest celluy qui a fait le ciel ⁊ la terre et qui les emplit ⁊ en les emplissant il les a fait. Nul ne te pert que celluy qui te laisse / et celluy qui te delaisse ou va il / ou fuyt il fors que de toy q̃ es paisible a toy courrouce. Car la ou il ne treuue ta loy cest a sa peine/ ta loy cest verite et verite ta loy. O dieu des vertus conuertis nous et nous mõstre ta face ⁊ nous serons saulues. De quelque coste que lame humaine se tournera contre toy il se fiche en douleur fors que en toy tãt seulement/ ⁊ se elle se fiche en belles choses hors de toy et hors elle si est elle boutee en dangier silz ne sont de toy.

❧ De ladmonnestement des ames qlz se departent des choses sensibles.

¶ Chapitre. lxv.



O Dieu mõ ame te puisse louer de toutes les autres choses / mais q elle ne soit pas fichee en elles par coniunction damour naissant des sens corporelz. On voit que toutes ces choses se departent & sen vont affin que autres succedent / & de toutes leurs parties appert infinie vniuersite / mais la parolle de dieu iamais ne se depart. Ha mon ame fiche illec ta mansion / tu es traueillee par fallaces / recõmande a verite tout ce que tu as de verite & tu ne perdras riens et tes choses pourries refleuriront / et tes choses coulantes seront restrainctes a toy & serõt auec toy en dieu tousiours estable et permanent / pourquoy suys tu les choses puerses cõme ta chair / faiz que elle conuertie te suyue / quelque chose que tu sens par icelle est mauuais en partie et tu mescongnois le tout dont les parties sont et toutesfois te delectẽt ilz. Mais se le sens de ta chair fust conuenable a comprendre le tout il neust pas prins en partie de la chose vniuerselle iuste maniere pour sa peine / tu vouldroyes q tout ce qui est en presence passast affin que toutes choses te fussent plus plaisans / car tu os ce qui est dit par vng mesme sens de la chair / tu ne veulx pas du tout les sillabes arrester / mais transuoler affin que les autres viennent & que tu ayes tout. Ainsi sont tousiours toutes choses par lesquelles vng seul est aucune chose / et toutes choses ne sont pas ensemble / et plus delectẽt toutes choses q les singulieres se toutes choses pouoient estre sentues / mais sans cõparaison celluy qui fist toutes choses est meilleur quilz ne sont. Il est nostre dieu et ne se depart point et aussi ame ne luy succede. Se les corps te plaisent si en loue dieu et retourne donc ton amour en celluy qui les fist / car en luy sont ilz establies et fichees ou autrement ilz proient a perdition. Soyent doncques aymees en luy / et prens & rauis a luy auec toy celles que tu pourras et leur dy. Aymons cestuy / car il a fait ces choses & il ne est pas loing / car il ne les fist pas et sen alla / mais ilz sont faictes de luy et si sont en luy. Se voy quil est la ou verite sauoure. Il est dedans mon cueur fors ya vers luy. Retournez entre vous pecheurs a vostre cueur & vous aherdez a celluy qui vous fist / soyez auec luy & vous vous soustiendrez / reposez vous en luy & vous serez en repos / ou allez vous / vous vous mettez en mauuaise voye / ou allez vous. Le repos nest pas la ou vous le querez vous querez vie benoiste en la region de mort / et commẽt est vie benoiste la ou il ny a point de vie / mais icelle nostre vie descendit ca et osta nostre mort et loccist & tonna en criant que nous retournions a luy et se departit de noz yeulx affin que nous retournions au cueur et q nous le trouuions. Il sen alla la dont il ne partit oncques / car le mõde est faict par luy & il estoit en ce monde & vint en ce mõde saulver les pecheurs / auquel mon ame sest cõfessee & il la guerie / car elle auoit peche en luy. O filz des hõmes vo9 estes de grief courage. Ne voulez vo9 dõcques iamais apres le descendement de vie monter & viure: Mais ou montez vous quant vous estes en hault et auez mis vostre visage ou ciel. Descẽdez affin que vous montez & que vous mõtez a dieu / vo9 estes cheuz contre luy en montant / dis leur ces choses affin quilz plorent en la valee de lermes et les rauis ainsi auec toy a dieu / car tu diras ces choses de son esperit se tu le dis ardant du feu de charite.

❧ De la vaine amour de louenge et de science seculiere.

¶ Chapitre. lxvi.



I Ay escript deux ou trois liures de bel et de conuenable dieu tu le scez. Qui me meut doncques sire que ie escripuisse ces liures a lorateur de la cite de Rõme q ie ne cõgnoissoye pas de figure / mais ie lauoye ayme pour la renõmee de sa doctrine q̃l auoit grãde & noble. Lhõme est loue & ayme pose q̃l soit absent / mais assauoir mon se celle amour de la bouche du louant entre ou cueur de lamãt. Nenny / mais dung autre amãt lautre en embrase / car q est loue il est ayme en ce dequoy il est loue quãt len croit que celluy q le loue ne le dit pas par fallace de cueur / mais quant il layme & il le loue. Tout ainsi souloye te aymer les hõmes du iugemẽt des hommes et non pas de ton iugement mon dieu ouquel personne nest deceu / et ainsi auoye ie cest homme loue / car ie vouloye bien quon me louast. Toutesfois ie ne vouldroye pas estre ainsi loue & ayme cõme les iongleurs cõbien q ie les louoye et aymoye / mais ie aymeroye mieulx estre hay q estre ainsi ayme. En quel lieu sont distribuees ces charges damours diuerses en vne ame. Quest ce q iayme en vng autre fors pource que se de rechef il ne me hayst ie ne le

deteſteroye pas ne reboutteroye comme chaſcun de nous ſoit vng homme. Ceſt grande choſe et parfonde que dung homme duquel ſire tu ſcez le compte des cheueulx par nombre qui neſt pas appetiſſe enuers toy / et toutesfois ſes cheueulx ſont plus ayſez a nombrer que les affections et les mouuemens de ſon cueur. Je me confeſſe a toy que iauoye plus ayme ceſt homme pour lamour des louans q pour les vertus deſquelles il eſtoit loue. Car ſilz euſſent racompte ſes faictz en vituperant ou deſpriſant ie neuſſe pas eſte embraſe en luy. Et certes pourtant les choſes neuſſent point eſte autres ne lhomme neuſt point eſte autre / mais tant ſeulement laffection des racomptans euſt eſte autre. Et veez cy le lieu la ou giſt le malade qui na encores riens ferme de verite / car ainſi comme les ventz des langues ſoufflent hors des poictrines des pourpenſans ainſi eſt la lumiere portee a celluy et puis tournee tormentee et retormentee et obnubilee / et on ne regarde point la verite laquelle eſt deuant nous. Et moy certes ie meſforcoye a toy et tu me reboutoyes affin que ie ſauouraſſe la mort / car tu reſiſtes aux orgueilleux. Je auoye par aduenture laage de .xxvi. ans quant ie eſcripuy ces volumes. Je reuoluoye deuant moy les corporelz ouurages de mon cueur q reſonnoient a mes oreilles ainſi comme ſe ie entendiſſe la doulce verite dedans ta melodie pourpenſant du bel et du conuenable et me y conuoitant arreſter et te ouyr et meſiouyr pour la voix de leſpoux / mais ie ne pouoye / car ieſtoye rauy dehors par les voix de mon erreur et par la peſanteur de mon orgueil. Je eſtoye reboute en bas. Tu ne donnoyes pas a mes oreilles ioye ne mes os ne ſeſleuoient point / car ilz neſtoient pas humiliez. Quelle choſe me prouffita que vingt ans ou enuiron apres que ie feuz ne moy tout ſeul entendis les dix manieres de fallaces Dariſtote comme auſſi ie meſforcaſſe de entendre ſimple et immuable par iceulx dix predicamens ainſi que ſe tu fuſſes ſubiect a grandeur ou a beaulte et que tu fuſſes ainſi comme en vng ſubiect comme tu ſoyes toy meſmes ta grandeur et ta beaulte. Et certes ie auoye lors tourne le dos a la lumiere.

De la confeſſion de louenge et inquiſition de verite.

Chapitre .lxvii.

Icelluy ou quint liure.

Mon ſeigneur et mon dieu prens le ſacrifice de mes confeſſions de la main de ma langue / laquelle tu as formee et eſmeue / laquelle ſe confeſſe a ton nom et gueris tous mes os affin quilz dient. Sire qui eſt ce qui eſt ſemblable a toy. Celluy qui ſe confeſſe ne te apprent riens quil ait fait en ſoy / car le cueur qui eſt eſtouppe et clos ne empeſche point ton oeil ne la durte ne reboute point ta main / mais mon ame te loue affin quelle te ayme et quelle confeſſe tes miſeratios et quelle te loue. Toutes tes creatures ne ceſſent ne ne ſe taiſent de tes louenges auſſi ne fait tout eſperit par ſa bouche conuertie a toy / ne les beſtes et autres choſes corporelles ne ceſſent de te louer par la bouche de ceulx qui les congnoiſſent affin que noſtre ame ſe eſlieue en toy de ſa laſſete ſoy atachant aux choſes que tu as faictes et penſant a toy qui les as faictes merueilleuſement. Or ſen voyſent et fuyent de deuant toy les mal paiſibles et iniques tu les vois bien et diſtingues leurs vmbres / mais ilz ſen fuyent affin q ilz ne te voyent pource que tu les vois / et pource quilz ſont aueuglez ilz te courroucent / car tu ne delaiſſes riens des choſes que tu as faictes. Les iniuſtes te ont offenſe affin quilz fuſſent iuſtement tormentez en eulx retrayant de ta doulceur et pechans contre ta droicture ſont trebuſchez en ſon aſprete. Auſſi toſt quilz ſe conuertiront et te querront et que ilz ſe confeſſeront a toy et ſe gecteront en toy / auſſi toſt ſeras tu remis en leur cueur / et a ceulx q ploreront en ton ſein apres leurs voyes difficiles. Toy qui es facile eſſuyeras leurs lermes / et ceulx q plus plorent ſeſiouyront de leurs pleurs / car tu ſire qui les as fais les refais et les conſoles / mais ou eſtoye ie quant ie te queroye et tu eſtoyes deuant moy. Et ieſtoye departy de moymeſmes et ne me pouoye trouuer / encores moins toy. Les philoſophes voyent leſclipſe de ce ſoleil aduenir / et ilz ne voyent pas leur deffaulte en leur preſence. Ilz ne quierent pas religieuſement dont ceſt engin leur viengne par lequel ilz cherchent ces choſes. Certes celluy eſt malheureux q ſcet et congnoiſt toutes choſes et ne te congnoiſt point. Celluy eſt bieneureux qui te ſcet et te congnoiſt / poſe que il ne ſache pas ces choſes. Et celluy q ſcet et congnoiſt et toy et ces choſes eſt encores plus heureux et eſt benoiſt non pas pour ces choſes / mais pour toy ſe apres quil a congnoiſſance de toy te glorifie et ayme comme dieu. Ainſi doncques lhomme loyal a q tout le monde plein de richeſſes eſt et comme celluy q na riens poſſe

maintenant toutes choses en se ioingnāt a toy
a qui toutes choses seruent / iacoit ce quil nait
pas cōgnoissance du tour de septētion est beau
coup meilleur q̄ celluy qui mesure le ciel et nō-
bre les estoilles & cōprent les elemens & ne te cō
[illegible]nye / car tu as dispose toutes choses en
[illegible] en poiz et en mesure.

De son entree a la foy des sainctz liures.

Chapitre. lxviii.

Icelluy ou sixiesme liure.

Mon esperance des ma ieunesse ou
tu estoyes a moy & ou tu tē estoyes
alle. Ne mauoyes tu pas fait & ma
uoyes separe des bestes a quatre
piedz & des oyseaulx du ciel & mauoyes fait pl9
sage ie men alloye p tenebres & lieux glissās &
te queroye [illegible] dētour moy & ie ne te trouuoye
point [illegible] de mon cueur tant que ie vins ou
prof[illegible] la mer et ie me desesperoye de trou-
uer [illegible] / ie pouoye estre saulue en croyant af
fin que [illegible] plus necte partie de ma pensee fust
a[illegible] en aucune maniere en ta verite non
mua[illegible]. Mais cōme il aduient souuēt q̄ vng
qui a troue vng mauuais medecin se doubte
aucunesfois de se mettre en la main dung bon/
et ainsi estoit la force de mon ame laquelle ne
pouoit estre guerie fors par croire / & affin quel
le ne creust faulses choses elle refusoit estre cu-
ree et resistoit a tes mains qui as fait les mede
[illegible] la foy & les as espandues sur les mala
[illegible] toutes les terres de ce mōde. En apres
sire [illegible] doulce main tu as manye et ordonne
mon cueur & en ce faisant ie consideray cōbien
ie croiroye de choses innombrables q̄ ie nauoye
point veues ne ie nestoye pas present quant ilz
furent faictes comme il y en a plusieurs en lhi
stoire des gens tant de choses damys / de mede-
cins & dautres hommes lesquelles silz nestoiēt
creues en ceste vie du tout en tout nous ne fe-
rions riens. Finablement cōment ay fiche par
foy et retenu en mon entendemēt de quelz pa-
rens iestoye ne. Laquelle chose ie ne eusse peu
scauoir se ie ne leusse creu. Tu madmōnestas
que ie creusse tes liures lesquelz tu auoyes par
si [illegible] auctorite fondez et cōpilez a toutes gēs
[illegible] q̄ ne les croiroient deuoient estre blas-
[illegible] deuroient point estre ouys ceulx qui
par [illegible] me diroiēt / dont scez tu q̄ ces li-
ures sont administrez a lhumain lignage par
lesperit de dieu le vray ceulx qui ce diroiēt sont
a blasmer / car ilz sont a croire mesmemēt pour
ce que nulle contrariete de questions malicieu
ses de philosophes arguans entre eulx et deba
tans tant & si grans choses que ie auoye leu ne
ma peu oster que ie ne te aye creu aucunesfois
toy estre & pouoir estre quelque chose que ie ne
scauoye pas / ou que ladministration des choses
humaines te deuoit appartenir / mais ie croyoye
ceste chose aucunesfois plus fort / aucunesfois
plus legierement. Toutesfois ay ie tousiours
creu que tu estoyes & auoyes la cure de nous et
si te mescongnoissoye & ne scauoye q̄ len deuoit
sentir de ta substance ou quelle voye nous me-
neroit ou rameneroit a toy / et pource que nous
estions malades ou enfermes pour scauoir par
quelle raison clere nous congneussions ta veri
te & il nous en estoit mestier. Je commencoye ia
a croire par lauctorite des sainctes lettres que
en nulle maniere tu neusses ia donne si grant
auctorite a celle escripture par toutes terres se
tu ne voulsisses que len te creust & q̄ len te quist
par icelle / car lobscurte q̄ me souloit parauant
courroucer en icelles lettres cōme ie eusse ouy
plusieurs choses dicelle prouuablement expo-
sees ie les rapportoye a la haultesse des sacre-
mens pource q̄ celle escripture mapparoissoit
estre pl9 venerable et lauctorite mapparoissoit
saincte & plus digne de foy parquoy celle aucto
rite estoit cōuenable a lire a tous promptemēt
et de plus profond entendement elle garderoit
la dignite de son secret / et par vne humble ma-
niere de parler en parolles tresappertes si ha-
bandonne a tous / ouurant a lintētion de ceulx
qui ne sont pas legiers de cueur affin quelle re
ceust tous ou sein du peuple et quelle tirast a
soy peu de gens par estroitz pertuys et moult
plus toutesfois que se elle ne se monstroit pas
par si grant haultesse dauctorite ne quelle pat
sast pas les tourbes ou giron de saincte humi-
lite. Je pourpensoye ces choses et tu estoyes
auec moy. Je souspiroye & tu me escoutoyes / ie
chanceloye et tu gouuernoyes / ie alloye par la
large voye du siecle & tu ne me delaissoyes pas.
Je tēdoye a gaing aux hōneurs & a mariage &
tu te mocquoyes de moy. Je souffroye en tes
conuoitises de grans empeschemens & destour-
biers et tu mestoyes de tant plus debōnaire cō
me tu conuoitoyes a adoulcir en moy ce qui ny
estoit pas. Celluy se taise de tes louenges q̄ ne
cōsidere point tes misericordes. Maintes cogi
tations estoient en mon cueur qui te sont con-
fessees du profond de mes moelles / & conseil de-
meure eternel par lequel cōseil tu te mocques

de noz propos et tu disposes les tiens. Mais o quil y a de voyes tortues / douleur soit a lame hardie qui espere auoir aucune chose meilleure que elle / se elle sest departie de toy. Vuiers et reuerse ou dos / es costez ⁊ ou ventre ⁊ tu trouueras toutes choses dures / mais tu seul es vray repos. Et veez cy que tu es present ⁊ nous establis en ta voye ⁊ nous cōsoles en disant. Courez et ie vous porteray et vous meineray la / et ce soit ainsi fait.

De lordre ⁊ disposition de sa pensee a la congnoissance de verite. Chapitre.lxix.

Mon dieu ie ne te pensoye pas en figure de corps deuant que ie cōmenceasse a ouyr dire aucune chose de ta sapience / mais ie lay tousiours nye et cōtredit. Et mon cueur cryoit vehementement a lencōtre de tous mes fantosmes ⁊ par ce ie estoye contrainct de gecter a vng seul coup la tourbe de immundice voletāt autour de ma pensee / et a peine me fut elle tant cōme loeil du re a clorre / car len oy que de rechef elle estoit rassemblee et venoit contre moy et menumbroit et couuroit tout tellement que iacoit ce que ce ne fust pas forme de corps humain / toutesfois estoye ie contrainct de penser aucune chose humaine espandue par lespace des lieux ou monde ou hors le monde qui sestend infiniemēt. La lumiere de mes yeulx nestoit pas auec moy / certes elle estoit dedās ⁊ iestoye dehors / car certes tu qui es vray soulas tu auoyes mis au dessoubz de moy qui suis ton subiect ce q̄ tu creas en moy et ce estoit attrempement ⁊ la moyenne region de mon salut affin que ie ton seruiteur feusse seigneur de mon corps ⁊ le tenisse en subiection. Mais pource que orgueilleusement ie me leuay cōtre toy et a col estendu te couruz cōtre toy ces choses basses furent faictes par dessus moy qui me pressoient ⁊ acrauantoiēt ⁊ en nul lieu ne trouuoye reconfort / ⁊ elles couroiēt contre moy en me regardant de fois a dautre ⁊ se opposoient a moy quāt ie me retournoye cōme se len disoit / ou vas tu meschant villain. Et ces choses estoient creues de ma playe / car tu as humilie moy qui estoye orgueilleux ainsi cōme vng naure / ⁊ p mō enfleure ie estoye separe de toy et ma face trop enflee me cloyoit mes yeulx / mais tu permanant en pardurablete nestoyes pas courrouce eternellemēt / mais tu as eu pitie de la terre ⁊ de la cendre ⁊ ta pleu reformet les choses enlaidies / tu me demenoyes par aguillonnemens interiores / ⁊ mon enfleure demoura en moy par la medecine de ta main occulte / ⁊ la plus haulte partie de ma pēsee obscurcie de iour en iour par vng aigre colire guerissable de mes douleurs se guerissoit. Et premierement tu voulant demōstrer que tu es cōtraire aux orgueilleux / par quantes misericordes as tu demonstre aux hōmes la voye de humilite. Tu mas procure par vng hōme enfle dung tresmauuais signe et par aucuns des liures de Platon ou ie auoye leu q̄ le filz de dieu estoit au cōmencemēt ⁊c. Jusques a ce lieu ou il dit / ⁊ tenebres ne le cōprindrēt pas. Et pource que lame de lhōme iacoit ce quelle porte tesmoignage de lumiere / toutesfois elle nest pas celle lumiere / mais le filz de dieu est vraye lumiere q̄ enlumine tout hōme venāt en ce mōde ⁊c. Jusques la. Et le monde ne le cōgneut pas pource quil vint en ces propres choses / ⁊ ceulx qui estoiēt siens ne le receurēt pas. Et a ce peu de ceulx qui le receurent il leur donna puissance de estre faitz filz de dieu / voire a ceulx q̄ croyoient en son nom. Toutesfois ie nay pas illec trouue ne leu ce qui sensuyt / certes tu as musse ces choses aux sages ⁊ prudens et les as reuelees aux petis et innocens.

Coment quāt il fut retourne a soy il cōmencea a congnoistre la verite. Chapitre.lxx.

Je admōneste retourner a moy mesmes. Je entray en mes entrailles p toy mon ducteur / ⁊ ie vey de chascun des yeulx de mon ame lumiere immuable / et celluy qui a congneu verite le congneut / et qui la congneue il a congneu eternite. O eternelle verite et vraye charite et chere eternite / ie souspire a toy de iour et de nuyct / et aussi tost que ie tay congneue premieremēt tu mas prins et esleue affin que ie veisse toy estre que iauoye veu et que ie ne me veisse pas estre ce que ie verroye. Et tu as chasse arriere lenfermete de mon regard rayāt en moy vigoureusement / et lors ie trēblay damour ⁊ de paour ⁊ ie me trouuay estre loing en la region de difference ainsi comme se ie ouysse ta voix de loing ⁊ de hault qui disoit. Je suis viāde de grāde saueur et tu ne me mangeas pas ne tu ne me muas point en toy comme la viande de ta chair / mais tu feuz mue en moy / mais ie cōgneuz que pour liniquite de mō cueur tu me corrigeas ⁊c. Tu

trias de loing. Je suis celluy qui suis / et ie me doubtoye plus facilement viure que toy nestre pas verite / laqlle est regardee et entendue par les choses qui sont faictes. Je regarday les autres choses dedans toy et ie les vey non pas du tout estre / car ilz sont sans toy / ne du tout [illegible]estre/car ilz ne sont pas ce que tu es/car [illegible] est vrayement laquelle est sans soy [illegible] Il est a moy bonne chose de me ioindre a [illegible] se ie demeure en luy ie ne porray riens [illegible] Luy demourant en soy renouuelle toutes choses/ et il mest manifeste q les choses sont bonnes qui peult estre corrompues lesquelles silz estoient souueraiment bonnes ilz ne seroient point corrompues. Ne celluy na pas sante a la[illegible] qui desplaist aucune chose de ta creature [illegible] nestoit pas a la mienne pais que plusieurs choses que tu as faictes luy desplaisoiet et si ne vouloit pas que tu luy despleusses/ et si ne vouloit pas que ce qui luy desplaisoit fust tien/ et de la elle sen estoit allee en loppinion de deux substances et disoit choses moult estranges/ et [illegible] fait a elle vng dieu par infinies espaces de lieux/ et cuydoit de ce dieu q ce feusses tu/ et lauoit collocque en son cueur parquoy elle estoit faicte temple de son ydole/mais puis q tu nourris le chef de moy non sachant et que tu cloys mes yeulx quilz ne veissent vanite ma folie a este appaisee et me suis esueille en toy/ et y ce vey que tu estoyes autrement infiny et ie congneu q ce nestoit pas merueilles se pain estoit peine au palais malade qui au sain est doulx et [illegible]/et la lumiere nuyst fort aux yeulx qui sont malades qui est plaisante aux sains. Et ta iustice desplaist aux mauuais comme les serpens et les vers.

Encores de ce mesmes.
Chapitre.lxvi.

Je demanday quelle chose iniquite estoit/ne ie ny trouuay point de substace/ mais ie me discorday de la souueraine substance de dieu es choses basses de ma voulente en gectat hors la peruersite de celluy qui senfle dedans ses entrailles/ et certes ie qui te aymoye ne me arrestoye pas a vser de mon dieu/mais iestoye de toy rauy pour [illegible]/ et tantost iestoye deffait et destrompu [illegible] par ma charge/cest a dire par la charnelle coustume. Et adonc vrayement ie regarday les choses inuisibles entendues par celles qui sont faictes/ mais ie ny peuz ficher la prunelle de mon oeil et la maladie reboutee fus redu aux choses acoustumees et ne rapportoye auec moy fors que la memoire que iaymoye et come desirant choses odorantes que ie neusse peu manger. Et ie queroye la voye de ouurer de force qui fust ydoine a vser de toy et ie ne lay point trouuee tant que ieusse embrasse le mediateur de dieu et des hommes disant. Je suis voye et viade a laqlle ie nestoye pas ydoine fors en la prenant et la meslant a ma chair/ car le filz de dieu est fait chair/ et affin ql alaictast nostre enfance par sapience par laqlle il crea toutes choses ne moy humilie ne tenoye pas mon dieu Jesuchrist humble ne ie nauoye pas cogneu de quel chose lenfermete de luy estoit maistresse. Ta parolle est verite pardurable apparat es plus haultes parties de ta creature/ q edifflie ses subiectz a soy mesmes. Certes il a edifie a soy es choses basses vne humble maison de nostre limon par laquelle il abaissast ceulx qui seroiet ses subiectz plus quilz ne sont et les traitoit a soy/ guerissant lenfleure et nourrissant amour affin que en fiance de luy ilz ne allassent plus loing/ mais fussent plus enfermez voyans deuant leurs piedz la diuinite enferme de la participation dauoir prins nostre robe de peau et q eulx par lassete cheussent en icelle/ et elle quat elle se sourdroit les esleuast. Je gergonoye aussi pleinement comme vng sage/ et se ie neusse quis ta voye en nostre saulueur Jesuchrist comme non apprins ie demourasse apprentis. Certes ie comencoye ia a vouloir ia estre ven sage plein de ma peine et si ne ploroye point/ mais auec ce ie me enfloye de ma science. Ou estoit celle edififiante charite depuis le fondemet de humilite qui est Jesuchrist/ou quat fut ce que ces liures le me enseignerent. Les pagees de ces liures nont pas la face de la pitie de luy/ ne les lermes de confession/ ne ton sacrifice/ne ton esperit trouble/ne cueur contrict et humilie qui est le salut du peuple / ne la cite espouse / ne les arres du sainct esperit/ ne le beuurage de nostre pris/ personne ny chante. Ne sera pas la same subiecte a dieu/ certes de luy vient mon salut/ et certes cest mon dieu et mon saulueur celluy q me prendra et nen bougeray iamais. Nul homme ne oyt illec venez a moy tous ceulx qui labourez zc. Ilz ne daignent apprendre de luy pource ql est doulx et humble de cueur. Tu as musse ces choses des sages et prudens et les as reuelees aux petis ignorans. Et autre chose est de la haultesse dune forest sauuage veoir le pays de paix et ne trouuer point le chemin a icelle et sen efforcer

pour neant par voyes obliqués et ceulx q̃ ont la voye delaissee ⁊ en sont fuytifz si lont assiegee tout entour avec leur prince le lyon ⁊ le dragon / et autre chose est de tenir illec la voye menant illec q̃ est garnie de la cure de lempereur celeste la ou ceulx qui ont delaisse la chevalerie celestielle ne sont poīt desrobez / certes ilz la fuyent comme torment.

De la certitude de verite ⁊ de la ioye sur la penitence des pecheurs.
Chapitre .lxvii.
Du livre huytiesme.

Mon dieu ie me recorderay de toy en laction de tes graces et confesseray tes misericordes que tu as faictes sur moy. Mes os soient arrousez de ta delectation ⁊ dient. Sire qui est ce qui est semblable a toy. Tes parolles sestoient aherses a mes entrailles cordiales et ie estoye tout entour acouvete de toy. Jestoye certain de ta vie eternelle iacoit ce q̃ ie la veisse par obscurte ainsi comme ung mirouer toutesfois toute la doubte de ta pardurable substāce mestoit ostee ne ie ne convoitoye pas estre plus certain de toy mais estre plus ferme ⁊ plus estable en toy. Et vrayement de ma vie temporelle se mocquoient toutes choses ⁊ mon cueur estoit encores a nettoyer de lancien levain et la voye dicelluy sauveur me plaisoit et encores me plaisoit il aller par les lieux estroictz dicelles. O bon dieu q̃lle chose est faicte en hōme quil sesiouysse plus du salut de lame desesperee et du plus grant peril delivree que se tousiours y fust ou se mēdre peril en eust este. Et certainement pere piteable tu tesiouys plus dung qui se repent que de quatre vingtz et dixneuf iustes qui oncques ne pecherent. Et nous tous nous esiouyssons de grant courage quant nous oyons que la brebis qui estoit perdue et q̃ avoit forloye est rapportee sur les espaules du pasteur. Et de la dragme qui est rapportee es tresors dōt les voysins sesiouyssent avec la femme qui la trouvee. Et la ioye de la solēnite de ta maison fait cheoir les lermes comme on lise en ta maison de ton petit filz quil estoit mort et receut vie / il estoit pery et il fut trouve. Certes tu tesiouys en nous et en tes sainctz anges par saincte charite / car tu es tousiours une mesme chose / et qui les choses qui ne sont pas tousiours en ung estat ne dune mesme maniere tu les scez et congnois par une mesme maniere / quelle chose doncques est ce qui est faicte en lame quelle se delecte plus es choses que elle ayme qui sont trouvees ou rēdues quelle ne feroit se elle les avoit tousiours eues. Certes ⁊ les autres choses sont de ce tesmoingz ⁊ toutes choses sont pleines de tesmoignages criās il est ainsi. Lempereur victorien triūphe et iamais neust vaincu sil neust combatu / ⁊ tant plus grāt peril fut en la bataille / tant plus grāt ioye y a il ou triūphe. La tēpeste demaine les nageans en la mer et les menasse destre noyez / tous ceulx qui sont en la nef pallissent pour la mort q̃lz attendent. Or advient q̃ le ciel et la mer se appaisent lors ilz sesiouyssent fort / car ilz ont fort crainct. Il ny a point de delict en boire ⁊ en mãger / se grāt angoisse de fain ⁊ de soif ne va devāt. Les yvrongnes mangeussent aucunes choses fort salees dont plus grant ardeur vient en la bouche / et quāt la force de boire la destainct le vin leur en semble meilleur ⁊ y prēnent delectation. Ceste chose est faicte en lyesse laide ⁊ mauldicte. Lautre chose est faicte en ce q̃ est octroye et loysible. Lune est faicte en trespure hōnestete damytie / ⁊ lautre est faicte en celluy qui estoit mort ⁊ ressuscita. Il estoit pery ⁊ il fut trouve / ⁊ la est la greigneur ioye la ou greigneur tristesse a este. Quel chose est ce sire mon dieu cōme toy mesmes soyes ioye en toy eternellemēt ⁊ que aucunes autres choses de toy sesiouyssent environ toy quest ce a dire q̃ ceste partie des choses sentrechange par deffaulte ⁊ par prouffit / p courroux ⁊ par ioyes. Est ce la maniere dicelles / et si leur as tant donne q̃ depuis la haultesse des cielz iusques a la profondesse des terres depuis le commencement iusques a la fin des siecles depuis ung ange iusques a ung petit ver / du premier mouvement iusques au dernier / toutes les manieres de biens ⁊ toutes les iustes ouvrages tu as mis en leurs sieges et les as demenez en leurs temps.

De la difficulte de parfaicte conversion.
Chapitre .lxviii.

Has a moy comment tu es hault [illegible] haultes choses ⁊ cōment tu es [illegible] fond es profondes ⁊ si ne te de[illegible] nul tēps de nous / ⁊ si allons a [illegible]ne a toy / fais sire fais esmeuz nous et app[illegible] Embrase no⁹ ⁊ ravis / eschauffe nous ⁊ ad[illegible]cis affin q̃ nous te aymons ⁊ adorons. Je for[illegible]roye a entēdre a toy en me liant non pas de

mais de ma voulente ferree. Lennemy tenoit mon vouloir & mavoit fait une chaine laquelle me estraignoit. Certes de ma perverse voulente est faicte convoitise et puis que on ne resiste point a coustume elle est faicte necessite/ par lesquelles choses ainsi comme par causes a elle ioinctes elle me soustenoit estrainct par dur service [illegible] dune chayne/ & ainsi ay je deux voulentes/ [illegible] neufve et spirituelle / lautre vieille et [illegible] lesquelles se combatent ensemble et [illegible] lame de moy et je me combatoye en [illegible] lautre / mais iestoye plus en ce que ie [illegible]oye que en ce que ie reprouvoye/ mais la [illegible]mance estoit la plus contraire a moy/ car ie voulentif estoye parvenu a ce quelle ne vouloit pas. Et ie adonc encores oblige a la terre re[illegible] militer/ & par ainsi ie doubtoye estre despesche de tous empeschemens comme on doit craindre destre empesche. Et aisi iestoye presse [illegible] de la pesanteur du siecle comme on [illegible] fain de dormir. Et les pensees par les[illegible] pensoye a toy estoyent semblables [illegible]ens de ceulx qui se veulent esveiller [illegible]ffois sont surmontez par force de dormir & se replongent arriere en leur lict/ ne il nes[illegible] qui respondist a toy disant. Lieve toy tu qui dors &c. Fors que parolles lentes & pleines de dormir/ maintenant veez cy maintenant seuffre ung petit/ mais maintenant et maintenant [illegible] point de maniere/ et seuffre ung petit [illegible] bien loing. Certes la loy de peche est vio[illegible] coustume par laquelle est attraicte & te[illegible]age mesmement maulgre luy par cel[illegible]e de son vouloir il chet en icelle. Et [illegible]ncques qui moy miserable delivrera du [illegible] ceste mort.

De compunction & de contraincte contre coustume.

Chapitre. lxxiiii.

Ponticien si racompte de la vie du benoist Anthoine. Tu sire entre les les parolles dicelluy me retournoyes a moymesme en me ostant de mon dos ou ie me estoye mis quant ie ne me vouloye pas attendre. Je me veoye lors & avoye horreur et ny avoit point de lieu ou ie fuysse hors de moy. Ma conscience me blasmoit iestoye ronge par dedans et confondu de horrible honte. Je baty mon ame affin quelle me suyvist et me contraignist aller apres toy/ & elle y resistoit/ car elle doubtoit comme la mort estre restraincte du flux de sa coustume qui la flestrissoit a la mort. Tous les arguemens estoient convaincus par lesquelz ie me excusoye de lincertainete de verite/ & le tremblement estoit demoure tout muet. A la parfin en celle grant tenson de ma maison interiore laquelle iavoye fort excitee et esmeue ie assailly la garde & lescriay/ que tu as oy. Que souffrons nous les folz seslievent et prennent le ciel/ et nous avecques noz doctrines nous retournons et nous touillons en chair et en sang/ navons nous pas honte de les ensuyvir pource quilz vont devant et si nen avons pas honte ne ne les voulons suyvir. Jenrageoye salutairement & mouroye vitalement. Je fremissoye par desdaing que ie ne cheminoye & que ie nalloye pas par accord avec toy en quoy tous mes os cryoient. Et illec non tant seulement aller/ mais y parvenir: mais ce nestoit autre chose fors que y vouloir aller/ mais le vouloir estoit fort et entier ie ne me navray pas a demy a me tourner deca & dela et gecter hors ma voulente lune partie soy eslevant contre lautre luctant et cheant. Je estoye en ce point malade & tormente accusant moymesmes tournant et me retournant en mon lien iusques a tant que tout ce fust rompu parquoy ie estoye ung petit detenu et toutesfois ie estoye tenu. Et tu sire opposoyes en mes choses occultes par ta secrette misericorde et me doubloyes batures de paour & de honte & le disoye/ dedans moy orendroit me veez cy/ veez cy maintenant soit fait doubtant mourir de mort et vivre de vie/ & si povoit plus en moy le mauvais non vouloir que le meilleur non acoustume/ et le point du temps ouquel ie devoye estre autre tant comme il me estoit de plus pres admonneste de tant me faisoit il greigneur paour/ toutesfois ne me advisoit il point/ mais me tenoit en suspens. Les bourdes des bourdes me retenoient/ & les vanitez des vanitez qui estoient mes anciennes amyes & esconoient ma charnelle vesture et grumelloient tout bas/ & acoustumance corrompue me disoit/ cuydes tu que tu puisses estre sans ceulx cy/ & ceste contrariete nestoit ne ne venoit en mon cueur fors de moy contre moy.

De la rompture de coustume & du retrayement de voulente & damour ensemble.

Chapitre. lxxv.

Du neufaiesme livre.

Sire tu as rompu mes liens ie te sacrifieray hostie de louenge. Comment chose souefue mest soubdainement faicte que ie ne suis point corrompu de la souefuete des bourdes/desquelles iadis perdre iauoye eu grant paour / et les laisser ma este grant ioye/ tu les gectoyes hors den tour moy q̄ es vraye et souueraine suauite. Tu les gectoyes hors et entroyes en lieu de elles plus doulx que nulle volupte nō pas en chair et en sang plus hault que tout hōneur et es en toy sur tous regardz plus cler que toute lumiere et tu es tressecret sur tout secret. Il veit ou sein Dabraham nebridius mō doulx amy. Il ne met pas a present son oreille a ma bouche/ mais sa bouche spirituelle a ta fontaine en laql le il boit de ta sapience. Ne ie ne cuyde pas quil sen yure tellement de elle quil me ait oublie cōme tu sire que mon amy boit apres memoire de nous / ha sire la confession faicte a toy me soit doulce chose / de q̄lz aguillons interiores mas tu feru et dompte. Et cōment mas tu applanie des montaignes de humilite et des vallees de mes cogitations et as radresse mes choses tortues et as adoulcy les aspres. Mon dieu quelles voix tay ie dōnees quāt ie lisoye les pseaulmes de Dauid qui misrēt hors mon esperit en fle rude en ton amour germain. Ceulx qui se veulent esiouyr par dehors sesuanouyssent legierement et sont espandues es choses qui sont veues et sont temporelles et sechent les ymages dicelles p vne affamee cogitation. O se ilz sont traueillez par mesaise et ilz dient qui est cellay qui nous a monstre biens et nous disons ilz et le oyent. Sire la lumiere de ton visage sire est signee sur nous. O silz veoient par dedans leternite que ie voy pource que ie lauoye gouste. Je tressailloye et fremissoye pource que ie ne leur pouoye monstrer / ie estoye la courrouce contre moy dedans ma couche / la estoye ie compunct et lamentant et la ie feiz sacrifice de ma viellesse. La me commenceas tu a estre doulx et dounas liesse a mon cueur/ et ie mescrioye en lisant les choses dehors que ie congnoissoye par dedans. Ne ie ne vouloye pas estre multiplie de biens terriens deuorant les choses temporelles et deuore dicelles combien que ie eusse en eternelle felicite autre froment/vin et huylle. Et ie crioye en ensuyuant les parolles a hault cry de mon cueur o en paix ce mesmes/o qui dit ie dormiray et reposeray/ car qui est ce qui nous resistera quāt la mort sera absorbee en la victoire. Et tu es ce mesmes qui ne es point mue et en toy est repos oubliant tous trauaulx pource q̄ nul autre nest auec toy ne aussi a moult dautres choses acquerir qui ne sont pas ce q̄ tu es/ mais tu sire singulierement mas constitue en esperance. Je lisoye choses et ardoye/ie qui premierement auoye este abayeur amer a lencōtre de tes lettres emmielees du miel du ciel et qui estoiēt enluminees de ta lumiere. Tout ainsi que les amys flateurs peruertissent ainsi corrigent souuēt les ennemys plaidans ou tēptans Ne tu ne fais pas les choses par iceulx/ mais tu leur retribues ce q̄lz demandent. Et tu sire gouuerneur de toutes choses tormentes a tes vsages le flux des choses seculieres/et de la fecenerie de lame de lung tu gueris lautre.

Du langage q̄ Augustin auoit auec sa mere sur lamour de verite. Chapitre.xxvi.

Le iour de la dormition ma mere approuchant elle et moy parlions seulz moult doulcement a vne fenestre et nous aherdions de bouche et de cueur en la souueraine affluēce de la fontaine de vie qui est en toy tu q̄ de la nous arrouses a nostre pouoir nous pourpensiōs par aucune maniere de celle tresgrant chose. Et ainsi que nous contiōs de degre en degre les choses temporelles adonc mōtasmes nous par dedans en pourpensant/parlant et esmerueillant tes oeuures et venismes en noz pensees et les passasmes affin que nous attaignissiōs la region de plenitude et dabondāce qui iamais ne fault et la ou tu pais israel en eternite de la pasture de verite. Et illec la vie est sapience par laq̄lle toutes choses sont faictes/mais elle na pas este faicte/mais elle est ainsi cōme elle fut et ainsi sera tousiours et qui plus est auoir este ne estre a venir nest pas en elle/mais estre seulemēt/ car elle est eternelle. Et ainsi que nous parliōs et tendions a elle nous y attaignismes vng petit de toute la puissance de nostre cueur et souspirasmes/et laissasmes illec les premiers fruictz de nostre esperit reliez et rapassasmes arriere a la noise de nostre bouche la ou la parolle est commencee et finee/hee sire q̄ est semblable a ta parolle q̄ tousiours demeure en soy sans enuieillir et si renouuelle toutes choses nous disions doncques. Se a celluy a qui le tumulte de la chair se taist/les fantasies de la terre/des eaues et de laer et les cieulx mesmes se taisent et lame se taise a soymesmes et passe en soy en se oubli

Taisent soy les songes & les ymaginatiues reuelations toute langue & tout signe & toute chose qui est faicte en passant / mais pourquoy se taisent ilz du tout en tout / affin que se aucuns oyent toutes ces choses que ilz dient ainsi. Nous ne vous feismes pas nous mesmes / mais celluy nous feist qui demeure en eternite. Et ces choses dictes ilz se taisent ia pource quilz auoient dresse leurs oreilles contre celluy qui les feist / et il parle tout seul nō pas par eulx / mais par soymesmes affin que nous oyons la parolle de luy non pas par la langue de la chair ne par la voix de lange ne par le son de la nue / ne par obscurte des similitudes / mais oyons celluy sans ces choses q̄ nous aymons en icelles / tout ainsi cōme nous nous estendons maintenant et par vne rauissante cogitation nous auōs attainct leternelle sapience manant sur toutes choses. Et ce se continue et les autres visions qui sont bien loing de ceste en nō pareille maniere soient soustraictes & ostees / & ceste cy seule rauisse & absorbe & elle reconde & musse en ses ioyes interiores son appercevāt ou regardant / si que la vie pardurable soit telle cōme ce momēt dintelligēce a este / auql nous auons souspire / nest ce pas ce qui est dit / entre en la ioye de ton seigneur.

❧ De son oraison et de sa double confession.

C Chapitre. lxxvii.

Mon congnoisseur fais que ie te congnoisse cōme ie suis cōgneu de toy O vertu de mon ame entre dedās icelle et lordonne a toy si que tu la possedes sans fronce & sans souilleure / cest mon esperance & en ceste esperance ie mesiouys quāt ie mesiouys sain / les autres choses de ceste vie sont tant plus a plorer de tant comme on a moins plore en icelles / veez cy que tu as ayme verite / car qui la fait il vient a lumiere. Et a toy sire quest ce qui seroit occulte en moy / mesmement se ie ne vouloye point confesser a toy ie feroye bien q̄ tu seroyes musse a moy / mais non pas moy a toy et certainement mon pleur est tesmoing de me desplaire a moymesmes / tu reluys et plais et ie ay honte de moy et parce ie me getteray hors et te elliray ne ie ne plairay a toy ne a moy fors par toy. Et quant ie suis mauuais me confesser a toy ne est autre chose que me desplaire a moymesmes. Et quant ie suis piteux et debonnaire me confesser a toy nest autre chose fors que ie ne attribue pas a moy ceste debōnairete : car tu sire beneys le iuste / mais tu iustifies auant celluy qui est mauuais. Que mappartient il estre auec les hommes fors quilz oyent mes confessiōs ainsi comme se ilz estoient ordōnez pour guerir mes langueurs. Cest chose moult curieuse de congnoistre la vie dautruy / mais cest chose ennuyeuse & paresseuse de corriger la siēne / pourquoy quierent ilz a ouyr de moy quel ie soye quāt ilz ne veulent pas ouyr de toy q̄lz ilz sont. Et quest il a toy ouyr de soy fors que se cōgnoistre. Quel fruict veulent il auoir de ce / me veulent ilz faire plaisir quāt ilz auront ouy que ie pray a toy par ton actroy et prier pour moy comme ilz auroīt ouy cōbien ie targeray par ma pesanteur. Je me mōstreray a telz gens. Le fraternel courage ayme en moy ce que enseignes estre ayme et dueille ce q̄ enseignes a douloir. Je dy le courage qui nest pas estrange des filz estrāges / lesquelz par leur bouche ont parle & dit vanite &c. Mais le fraternel courage cest celluy q̄ quant il me loue sesiouyst de moy / et quant il ne me loue il se deult de moy / car se il me loue ou se il me blasme il me ayme. Je me demonstreray a telz gens q̄ se resiouyront de mes biens & souspireront de mes maulx. Mes biens sont tes establissemens & tes dons / mes maulx sont mes pechez et tes iugemens / ilz sesiouyssent en ceulx la et souspirent en ceulx cy. Louenge et pleur mōtent en ton regard des cueurs fraternelz en tes encensiers. Sire ne delaisse pas les choses que tu as cōmencees & consume et degaste mes choses imparfaictes.

❧ Du premier degre damour par les creatures inuisibles.

C Chapitre. lxxviii.

Sire tu as frappe mō cueur & ie tay ayme / mais le ciel et la terre & tous ce qui est en eulx me dient de tous costez que ie tayme ne ilz ne cessent de le dire chascun iour affin quilz ayent excusation / mais quest ce que iayme quāt ie tayme. Ce nest pas beaulte de corps / ne doulce chansonnette / ne suauite de choses odorans ne autre telle chose. Et toutesfois ie ayme vne lumiere / voix / odeur / viande / embrassement de mon hōme de cueur la ou resplendist lame qui ne tient point de lieu / la ou sonne vne chose que le tēps ne rauist point / qui odore la ou il ny a point de vent / qui sauoure sans amenuyser la fain ne la viāde / il se ahert a ce que saciete ne depart pas /

cest ce que ie ayme quant ie ayme mon dieu. Et quelle chose est ce iay interrogue la terre et elle a dit ce ne suis ie mye / et toutes les choses qui sont en elle en ont autant dit. Jay interrogue le ciel ⁊ tous ces luminaires ⁊ si le dis a toutes les choses qui enuironnoient les portes de ma chair dictes moy de dieu que ce nestes vo⁹ mye dictes moy aucune chose de luy. Et ilz cōmencerent a crier a haulte voix. Il no⁹ a tous fais Mon interrogation mon intention cest la response et lesperance deulx / ⁊ ie madressay a moy et dis a moymesmes. Qui es tu? Et il respondit. Hōme. Et veez cy q̄ en moy sont prestz ⁊ appareillez le corps ⁊ lame lung dehors et lautre dedans / la meilleur cest ce de dedans. Les messages corporelz denoncent a raison qui est presidente ⁊ iugeāt de la response du ciel ⁊ de la terre disans. Nous ne sommes pas dieu / mais il nous a fais. Et ainsi ie hōme par dedans ay cōgneu ces choses par le ministre et seruice de dehors cest a dire par les sens de mon corps / ⁊ doncques ceste figure ou ceste beaulte nappert elle pas a tous ceulx qui ont sens entier / pourquoy non quāt len dit a tous vne mesme chose. Certainement les petites bestelettes voyent ce / et toutesfois ne le peuent ilz demāder / car raison iugeant nest pas presidēte en leurs sens q̄ leur sont donnez. Les hōmes peuent demander comment les choses inuisibles de dieu sont cōgneues et considerees par les choses qui sont visibles ⁊ faictes / mais ilz sont a eulx subiectes par amo² et les subiectz ne peuēt iuger ne ne respondent point aux interrogans / mais aux iugeans / et la voix deulx / cest a dire la beaulte si parle a tous / Mais ceulx seulement lentendent qui quant ilz sont receue par dehors la portent par dedans a verite / car la verite dit que ciel et terre nest pas dieu ⁊c. Ne tout corps quel quil soit car la pesanteur est plus petite en partie q̄ en tout. Dame tu es la meilleure / car tu demaines la pesanteur de ton corps ⁊ luy donnes vie laqlle chose le corps ne dōne a nul corps. Ton dieu est doncques ta vie. Par icelle mon ame doncques ie monteray a luy.

☙ Des autres degrez par la vertu de lame.

¶ Chapitre.lxxix.


Je passeray ma force par laquelle ie ioint a mon corps ⁊ remplis vitalement la ioincture dicelle / car elle est comme aux cheuaulx et aux mules. Je trespasseray aussi celle q̄ baille sensibilite a ma chair pource quelle est aussi cōmune aux bestes / et veez cy que ie commence a venir aux champs ⁊ es larges auditoires de ma memoire la ou sōt les tresors dinnumerables ymages tirees desdictes choses sensibles / lesquelles ie gecte hors de la face de ma recordation iusqs a ce que ce q̄ ie vueil soit desnue et que des choses mussees il ysse deuant ta face. Illec ou ciel ou en la terre suis ie prest auec toutes les choses que iay peu sentir en eulx fors celles q̄ iay oubliees / et la moymesmes queurs a lencontre de moy et la ie me recorde quoy / quant et ou iay fait la chose ne en quelle maniere ⁊ quel talent ien auoye. Illec sōt toutes choses lesquelles tu scez se ie les ay esprouuees ou se ie les ay creues dont il mest souuenu. Aussi de celle mesme habondance les similitudes des choses ou esprouuees / ou de celles que ie nay pas experimētees que iay creues et autres auec autres ie les ay tissues ⁊ entrelacees auec les passees et les futures actiōs dicelles ⁊ les especes aduenir toutes ces choses ie medite cōme silz estoiēt presentes ilz sont cy et toutes les autres qui oncques cheurent des liberales doctrines cōme coulees et ostees de leur lieu de par dedans ne ie ne porte pas tant seulemēt les ymages / mais les propres choses mesmes. Car quant ie oy trois manieres de questiōs / cest assauoir se [illegible] il est / ⁊ quel il est / ⁊ ie tiēs les ymag[illegible] par lesquelz ces parolles sont faicte[illegible] ie [illegible] que la noise diceulx en est passee par [illegible] les ie ne scay pas quilz y soyent plus / [illegible] ces choses qui sont signifiees par lesditz [illegible] ie ne les atouchay oncques par nul sens de mon corps ne ie nen vey riens fors mon courage. Et iay mis et musse en ma memoire non pas les ymages dicelles / mais les choses mesmes / lesquelles dou ⁊ de quelle part ilz entrerēt en ma memoire ie ne scay / car quāt ie les ay apprinses ie ne les ay pas creues de cueur dautruy / mais du mien / ⁊ les approuuay estre vrayes ⁊ les luy recōmanday cōme les mettant en lieu q̄ ie les prononcasse quant ie voul droye. Parquoy nest autre chose dapprendre les chosesdont nous [illegible] puisons point les ymages par les sens / [illegible] nous les regardons eulx mesmes comm[illegible] sont sans ymages fors que celle q̄ conten[illegible] passant nostre memoire mal dispose en [illegible] les concueillir et en appercevant les curer / [illegible] comme se elles eussent este mises a la main [illegible] ladicte memoire ou elles estoient auant es[illegible] dues sans en tenir cōpte ilz se mussoient / [illegible] gnent maintenāt a lintētion familiaire. [illegible]

il contient le memoire des nombres et des grandeurs/raisons et loix innumerables desquelles le sens du corps ne imprima oncques nulle/car ilz ne sont coulorees/ ne ilz ne sentent / ne ilz ne fleurent/ne ilz ne peuent estre goustees ne touchees. Celle memoire aussi contient les affectiõs de mon courage/non pas en maniere que le courage les a quant il seuffre/mais loing en bien autre maniere cõme la force de la memoire a soymesmes / car ie me recorde auoit este esiouy non pas ioyeulx / et moy qui ne suis pas triste ay bien souuenance de ma tristesse passee Il ne se fault pas esbahyr se le memoire est ainsi cõme le ventre du courage et liesse et tristesse est ainsi cõme la viande doulce et amere/et quãt ilz sont recommandees au memoire ilz peuent estre gectees ou vētre ainsi cõme mussees illec ne ilz ne le peuent sauourer. Veez cy doncques commēt es champs/ es fossez et es cauernes de mon memoire pleins innumerablemēt de toutes manieres de choses sans nõbre ou par ymages ainsi comme de tous corps/ou par presence sicomme des ars/ou par ie ne scay quelles congnoissances/ou signifiances/ou daffectiõs lesquelles quant le courage ne les peult souffrir le memoire les retient cõme quelque chose qui soit en la memoire est ou courage. Je queurs et volete par toutes ces choses puis deca puis dela et penetre tant q̃ ie puis et ie ne treuue point de fin. Ainsi est grãde la force de la memoire en hõme viuãt mortellemēt. Doncques passeray ie a ceste mienne force qui est appellee memoire par mon courage montant a toy q̃ dessus moy demeures. Certes les bestes et les oyseaulx ont memoire / car autrement ilz ne referoyent pas leurs couches ne leurs nyz/ ne plusieurs autres choses/ausquelles ilz sacoustument ne ilz ne se peuent acoustumer a nulle chose fors par memoire.

❧ Comment par memoire dieu est experimente ou la vie benoiste. ¶ Chapitre. lxxx.

Mais ou te trouueray ie vrayement bonne et seure suauite. Se sans la memoire ie te treuue ie nauoie pas souuenãce de toy. Et cõmēt te trouueray ie doncq̃s se ie nay memoire de toy. Certes vne femme auoit perdu sa fusee et la queroit a tout vne lanterne et se elle ne eust eu memoire delle elle ne leust iamais trouuee/et quãt elle leut trouuee cõment eust elle sceu se cestoit celle la se elle neust eu memoire delle. Quest ce a dire q̃ quãt celle memoire perd aucune chose cõme il aduient quãt nous oublions et querõs affin quil nous en souuiēgne. Ou le querons nous a la fin fors que en celle memoire/et se on nous baille aucune chose en lieu dune autre nous la refusons tãt que nous trouuõs ou que len nous baille ce que nous querõs/et quãt nous le tenons nous disons cest cecy. Dõcques nous auons oublie non pas du tout/ mais de la partie qui estoit tenue et lautre partie estoit quise/ car la memoire se sētoit quelle ne tournoit pas ensemble ce quelle souloit ensemble tourner et cõme clochãt par coustume rompue requeroit quon luy rendist ce qui luy failloit. Et cõment doncq̃s te quiers ie sire/certes quãt ie te quiers ie quiers vie benoiste/et cõment la quiers ie/ est ce par recordation cõme se ie lauoye oubliee et moymesmes me tiens encores oublie/ ou cē cest par appetit daprendre celle vie incõgneue / laquelle ie naye point sceu ou laquelle ie aye ainsi oubliee que il ne me souuiēt point que ie aye este oublie. La vie benoiste nest ce pas celle que tous desirent et nya personne qui du tout ne la vueille. Ou sont ceulx qui lont cõgneue affin quilz laymassent. Neantmoins nous lauons/ mais ie ne scay en quelle congnoissance de laquelle ie enquiers se elle est en memoire / car se elle y est nous auõs ia aucunesfois este benoistz. Nauons nous pas souuenance delle cõme vng a memoire de cartage pource q̃l la veue. Nenny pas ainsi. La vie benoiste nest pas veue des yeulx/car ce nest pas corps. Nauons nous pas memoire delle comme nous auons des nombres. Nenny / car qui a congnoissance deulx il ne les quiert plus acquerir. Nest ce pas ainsi comme nous remembrons ioye / par aduenture que ouy. Car a moy qui suis triste il me souuient bien de ioye comme le meschant a recors de la vie benoiste. Ne ie ne vey oncques ma ioye ne oy par les sens du corps / mais ie lay experimente en mon courage. Pource doncques que ioye est vne chose que creature ne peult dire quelle ne layt point esprouuee et pource quelle est trouuee en memoire elle est recongneue quant on oyt le nom de vie benoiste. Mais ce naduiengne pas sire que ie me cuide estre bieneure se ie me esiouys de quelconque ioye. Il ya vne ioye qui iamais nest donnee aux mauuais / Mais a ceulx qui de leur bon gre te aorent desquelz tu es la ioye / Et la vie benoiste est soy esiouyr en toy de toy et pour toy. Ceulx qui estiment autre ioye que celle

Vraye ioye/toutesfois la voulente diceulx ne se depart point daucune ymage de ioye. Doncq̄s tous veulent estre benoistz/mais pource que la chair se rebelle contre lesperit et lesperit cōtre la chair affin quilz ne facent ce qui leur plaist ilz cheent en ce quilz peuēt dont ilz sont cōtēs/ car ce quilz ne peuent ilz ne le veulent pas tant quilz feroient se ilz le pouoient. Certes vie be-noiste est ioye de verite & tous veulent auoir ce-ste ioye / car ilz ayment mieulx iouyr de verite que de faulsete. Jen ay plusieurs esprouuez q̄ vouloient deceuoir/mais ie nay veu hōme qui voulsist estre deceu. Par ainsi tous ayment ve-rite laquelle ilz ne aymeroient point se delle ilz nauoient aucune cōgnoissance en leur memoi-re. Et pourquoy doncques ne sesiouyssent ilz delle pourquoy ne sont ilz benoistz / car ilz sont plus fort occupez en autres choses qui plustost les feront meschans que ce ne feroit benoistz dont il leur est peu souuenu. Certes encores y a il vng peu de lumiere es hommes / or chemi-nent cheminent affin que tenebres ne les sur-prennent.

¶ Que la vie benoiste est ioye de verite seulement.

¶ Chapitre.lxxxi.

Pourquoy engendre verite hayne & ton hōme preschant verite est fait son ennemy puis q̄ la vie benoiste est aymee qui nest autre chose que ioye de verite sinon pource q̄ verite est ainsi ay-mee que ceulx qui ayment autre chose ce quilz ayment ilz vouldroiēt q̄ ce fust verite/ & pource q̄lz ne vouldroient point estre deceuz ilz ne veu-lent pas estre cōuaincus quilz soyēt faulx. Et par ainsi ilz ont hay verite pour la chose quilz ayment en lieu de verite / ilz ayment verite cle-re & luysant/mais ilz hayent verite redarguāt & reprenant/car ilz veulent deceuoir et ne veu-lent point estre deceuz. Ilz ayment verite quāt elle mesme se monstre/ mais ilz la hayent quāt par elle ilz sont monstrez. Et de ce elle les guer-donne q̄ ceulx qui ne veulent pas estre mōstrez delle elle les manifeste malgre quilz en ayent/ mais pourtant ne leur est elle pas manifestee. Ainsi le courage humain languissant & aueu-gle/laid & indecent se veult musser / mais il ne veult pas que aucune chose se musse / mais ce luy est rendu tout au contraire quil ne musse point verite / mais verite le musse / toutesfois aussi quant il est meschant il se ayme mieulx esiouyr de choses faulses que de vrayes. Il sera donc bieneure se nulle tristesse ne le deboute et sesiouyra de celle seule verite par laquelle tou-tes choses sont vrayes. O verite dōcques ou est ce que ie tay trouuee affin que ie te apprēsisse. Tu nauoyes pas ia este en ma memoire auāt que ie te apprēsisse / ou tay ie dōcques trouuee pour te apprendre fors q̄ en toy dessus moy & si nestoyes en nul lieu/& nous allasmes & reuins-mes et ne trouuasmes point le lieu. O verite tu presides par tout a tous ceulx qui se conseil-lent a toy et si respons ensemble a tous et de di-uerses matieres. Tu respons cleremēt a tous ceulx qui se cōseillent a toy/mais tous ne loyēt pas clerement/tous se cōseillent de ce quilz veu-lent/ mais ilz ne oyēt pas tousiours ce q̄lz veu-lent/celluy est ton tresbon seruiteur q̇ ne regar-de pas a ouyr plus de toy q̄l ne voulsist / mais qui a mieulx ayme q̄l layt ouy de toy. O beaul-te tant ancienne & tāt nouuelle ie tay ayme bien tard et ie vey que tu estoyes dedās & ie estoye de-hors/ et illec ie te queroye/et ie me ruoye laid et ord en celle beaulte que tu as faicte / tu estoyes auec moy & ie nestoye pas auec toy. Les choses me tenoient loing de toy lesquelles se ilz neus-sent pas este en toy ilz ne fussent point. Tu as tellement huche & crie que tu as rōpu ma sour-desse. Tu as tellement enlumine & resplendy/ gouste & si ay fain & soif/tu mas touc[illegible]is tout enflambe de ta paix. Et quāt ie me seray prins du tout a toy ie nauray mal ne douleur en nul lieu & viue sera ma vie & toute plaine de toy. Maintenant tu soubzlieues celluy que tu emples & pource que ie ne suis pas plein de toy ie men sens plus pesant. Mes ioyes que ie de-uroye plorer contendent auec mes pleurs dont ie deuroye auoir liesse/mais de quel coste vien-dra la victoire ie ne scay.

¶ Des tēptatiōs de ceste vie/& premie-remēt de cōcupiscence de la chair.

¶ Chapitre.lxxxii.

Helas sire ayes pitie de moy ie te mōstre mes playes ie ne les musse pas/tu es medecin & ie suis malade nest pas tēptation vie humaine sur terre. Qui est celluy q̇ demāde trauaulx/dur-tez & fortes choses/tu cōmādes q̄ on les seuffre non pas q̄ len les ayme. Nul hōme ne ayme ce quil seuffre pose que il le ayme a souffrir/et ia-coit ce quil sesiouysse de souffrir si aymast il mieulx q̄l ne souffrist pas. Je desire prosperite en aduersite & ie craine aduersite en prosperite.

Qui est ce qui tiendra le meillieu entre ces choses/douleur soit es psperitez du siecle vne fois & de rechef en la crainte de aduersite & en la corruption de liesse/douleur soit es aduersitez du siecle vne fois & de rechef et tiercement ou desir de prosperite. Et pource que celle aduersite est dure quelle ne rôpe la souffrance nest pas doncques la vie humaine sur terre temptation sans nulle espace. Et toute mon esperance ne est si non en ta grande misericorde/donne ce que tu commandes & cômande ce que tu veulx. Tu nous commandes continence. Et côme ie scauoye dist vng docteur q ame ne peust estre continent se dieu ne le donne & cestoit a sapience scauoir de qui estoit ce don. Certes par continence nous sommes recueillis & ramenez a vng duquel nous decoutons en moult de choses. Celluy te ayme moins q ayme aucune chose auec toy/laquelle chose il ayme non pas pour toy. O amour q tousiours ars et iamais nes estaincte/o charite de dieu embrase moy. Certes tu me cômandes que ie me abstienne de la concupiscêce de la chair/de la côcupiscêce des yeulx/et de lambition du siecle/tu las cômande et de latouchement/et pource que tu las donne cest fait. Mais encores viuent en ma memoire de telles choses les ymages lesquelles ma coustume ma illec fichees & viennent descourse contre moy veillant & toutesfois nôt il point de force. Es songes ilz me applaniêt non pas seulemêt iusques a la delectation/mais aussi iusques a consentemêt/et lors les faulses visions persuadent le fait tressemblable en dormant ce quilz ne peuent pas faire en veillant. Et ou est doncques lors la raison par laquelle ie resiste a telles suggestions en veillant. Souuent aussi en petites choses nous resistons remembrans de nostre propos & en icelluy treschastement demourans et ne dônons point dassentement a telles choses mussees/et toutesfois en tât quilz nous appartient & q autre chose aduient quât nous veillons nous retournons au repos de côsciêce & que tâtost apres nous trouuons nous ne auoir pas fait ce q toutesfois en nous en aucune maniere nous voulons auoir fait/tu accroistras sire plus & plus tes dôs affin q mon ame mesuyue a toy/mais que le mal de toute côcupiscence charnelle soit oste se elle ne te soit rebelle et que en dormant elle ne exerce pas telles mauuaises coustumes par ymaginatiôs bestiales non pas [illegible] seulemêt quelle nencoure ou flux et peche de la chair/mais quelle ne si côsente pourtant ie mesiouys en crainte en ce q tu mas donne plorant en ce que ie suis imparfait esperant te prouffiter en toy par tes misericordes iusqs a plaine paix que mes entrailles dedans et dehors ayêt auec toy quât la mort sera estaincte.

Des delictz de gloutonnie.

Chapitre. xxxiii.



Vne autre malice du iour est laquelle a ma voulente luy suffise/Car nous refaisons chascû iour les cheutes et les ruynes du corps en mangeant & en beuuant auant que tu destruises le ventre & les viades côme tu occies ma mesaise par merueilleuse saoulesse et auât que tu ayes vestu ce corps corruptible de incorruption pardurable. Certes sire tu mas ainsi apprins et enseigne que ie viengne prendre mon nourrissement en la maniere q len prent les medecines/mais quât ie passe de angoisse de fain au repos de saoulesse le laz de connoitise de chair mespie et ainsi ce passage est delict/et autre chose nest par ou len puisse passer que par laquant necessite contrainct a y passer.. Et côme salut & sante soit cause de boire et de manger/ioyeusete se boute auec côme chamberiere perilleuse & souuent aduient quelle sefforce daller deuât affin que a cause delle soit faict ce q ie vueil dire ou faire pour auoir et maintenir ma sante/et la maniere nest pas pareille en lune ne en lautre/car ce q est assez quât au salut ou a la sante est biê peu quât a la delectation. Et souuêt est biê incertain assauoir mon se la cure du corps necessaire du corps demâde ayde & refectiô/ou se la voluptueuse fallace de côcupiscence veult q le corps luy face seruice. A telle chose incertaine la malheureuse ame sesiouyst/& en ce se pêse ayder de excusation/et sesiouyst non pas de appareiller ce q est assez a la moderation de force corporelle affin q soubz vmbre de sante elle couure la besongne de volupte. A ces temptatiôs messorce ie resister chascû iour & rapporte a toy mes chaleurs/car de ceste chose nay ie point encores de conseil. Iay ouy la voix de nostre commandement voz cueurs ne soyent pas greuez de gloutonnie ne de yuresse/yuresse est loing de moy ayes pitie de moy que elle ne me approche. Oncques gloutonnie ne vaincquit ton seruiteur ayes pitie de moy quelle en soit loing car nul homme ne peult estre sobre se tu ne luy donnes. Iay ouy lapostre disant. Je puis toutes choses en celluy qui me fait continent/[illegible]

forte moy sire si que ie puisse faire ce que tu cõmandes. Cõmande ce q̃ tu vouldras. Cestuy confesse auoit receu soymesme/ q qui se glorifie se glorifie en nostre seigneur. Jay vng autre priãt quil te recoiue. Oste moy dist les counoitises q le desir de mon ventre il appert bien sire sainct mon dieu que tu te dõnes quãt on fait ce que tu cõmandes a faire. Bon pere tu mas enseigne q̃ toutes choses sont nectes aux nectoyez mais que cest mauuaise chose a lhõme quãt il mãgeue par offense/ q que toute ta creature est bonne/ q q̃ nulle chose ne doit estre gectee q̃ soit receue par action de graces. Jay ce apprins ie ten rens graces mon dieu q̃ as ce boute en mes oreilles et as enlumine mon cueur. Tous les iours ie me cõbatz cõtre la cõcupiscence de boire q de mãger ainsi cõme iay peu faire de latouchemẽt de la chair tout ainsi sont les freins de la gueule a tenir par estraindre q lascher attrẽpeement/ q̃ est celluy sire qui aucun peu ne soit raur oultre les metes de necessite/ qui q̃l soit il est grant / il doit bien louer et magnifier ton nom. Ce ne suis ie pas/ car ie suis vng homme pecheur. Toutesfois ie magnifie ton nom/ et celluy q̃ vainquist le siecle te prie pour mes pechez en me nombrãt entre les mẽbres malades de son corps/ car tes yeulx veirẽt limperfection dicelluy/ q ie suis obscurcy en ta lumiere q tous seront escriptz en ton liure.

Des choses mussees de odorer q ouyr.
Chapitre.lxxxiiii.

De ne mentremetz mye moins des choses occultes des odeurs/ Car quãt elles ne sont point presentes ie ne les reqers point / q quãt elles sont presentes ie ne les regarde point et aussi ie suis tousiours prest de men taire / et ainsi men est il aduis/ mais par aduenture suis ie deceu. Certes les tenebres sont a plaindre esquelles ma faculte q̃ est en moy mest mussee affin que mon courage soy interrogant de ses forces estime quil ne le faille pas croire de legier/ car ce q̃ y suruiẽt est du tout occulte sil nest magnifeste par experience/ et nul ne doit estre seur en ceste vie qui nest que toute temptation. Celluy qui peult estre fait du mauuais meilleur ne soit aussi pas fait du meilleur tresmauuais. Ta misericorde si est vne esperãce/ vne science q vne ferme promesse. Les voluptez de mes oreilles mauoiẽt fort enuelopez soubz mica eulx/ mais tu mas deslie et men as deliure. Maintenant ie confesse que ie me delecte aucunemẽt es sons lesquelz tes parolles animent qui sont chãtees de voix souefue et artificielle / non pas q̃ ie me y aherde de tous poins/ mais ie men lieue quãt ie vueil. Toutesfois auec les sentences par lesquelles ilz viuent affin quilz y soyent receuz. Jlz me demandent le lieu daucune dignite ce que bien enuis ie leur baille. Certes il mest aduis que ie leur baille aucunesfois plus de honneur quil nappartient quãt par iceulx sainctz ditz ie sens plus religieusemẽt et plus ardamment esmouuoir noz courages en la flambe de pitie quant ilz sont ainsi chantez q̃ silz nestoiẽt pas ainsi chantez/ q toutes les affections de nostre esperit par ne scay quelle familiarite occulte sont esueillez pour la diuerse suauite et pour les manieres propres quilz ont en la voix et ou chant. Mais la delectation de ma chair qui ne doit pas corrõpre ma pensee souuent me decoit quãt le sens nest pas si bien assorty a raison q̃l soit souffert estre le dernier/ mais tãt seulemẽt pource quil a desseruy a estre receu pour elle et aussi quil sefforce courir deuant et la mener/ et par ainsi ie peche en ces choses et si ne le sens point/ q apres que iay peche ie le sens. Aucunesfois aussi ie me garde immoderement de ceste fallace q en ce faisant ie erre plus cruellement si que ie voulsisse bien q̃ len ostast de mes oreilles q de celle mesme eglise toute la melodie des chansonnetes souefues par lesquelles le psaultier de Dauid est frequẽte. Et mest aduis que ce seroit plus seure chose de faire ce que iay souuent ouy dire q̃ Athanase euesque dalexandrie qui faisoit sonner le lisant des pseaulmes q couler de voix si tenue et si basse q̃ a ceulx q̃ estoiẽt pres il sembloit mieulx quil le prononcast que quil la chãtast q par ainsi ie varie entre le peril de volupte q lexperimẽt de saincte te et suis plꝰ amene a approuuer la coustume de chanter en leglise affin que par les esiouyssemẽs des oreilles le courage malade q enferme seslieue en affection de pitie. Toutesfois quant il me aduient que le chant me esmeult plus que la chose qui est chantee. Je cõfesse que ie peche q suis coulpable de peine et a celle heure iaymeroye mieulx que ie ne ouysse point celluy qui chante. Veez ou ie suis/ plorez auecq̃s moy/ et plorez pour moy vous qui faictes aucun bien en vosmesmes dont les faiz procedẽt / car entre vous qui nen faictes point/ ces choses ne voꝰ esmeuuent point. Sire ayes pitie de moy et me gueris/ es yeulx duquel ie suis fait en moy questio et ce est ma langueur.

❧ Du delict des yeulx.
Chapitre. lxxxv.



Or demeure le delict des yeulx en la chair. Les yeulx ayment belles & diverses formes/ vertes & autres couleurs convenables / mais ces choses ne tiennent point mon ame/ mon dieu la tienne qui ces choses a faict moult bonnes/ & il est mon bien non pas ces choses. Celle qui est royne des couleurs la lumiere espandant toutes choses se monstre si vigoureusement que se elle se retrayt soubdainemẽt elle est en grãt desir requise/ & se elle est longuement absente elle trouble le courage. O lumiere laquelle Thobie regardoit a yeulx clos/ par lesquelz il enseignoit a son filz la voye de vie/ elle est une et nest iamais autre & tous ceulx qui la voyent & ayment sont une seule chose/ mais ceste corporelle lumiere par sa doulceur mussee et perilleuse a rendu la vie a ses aveugles amãs. Ceulx qui delle te vealent louer dieu createur de tous la prennent a ta louenge la ne soyent ilz prins delle en ton somme/ ie convoite estre ainsi / ie contrarie aux deceptiõs des yeulx que ilz ne envelopent mes piedz desquelz ie chemine. Je lieve a toy mes yeulx invisibles affin q̃ tu ostes mes piedz du laz sire tu les as arrachez de la. Sire tu les as arrachez et ne cesses de les arracher/ mais ilz sont enlacez. Sire ie suis ioinct et tenant a Argus espessement espãdus/ car celluy qui les garde ne dort ne ne dormira. Quantes choses sans nõbre ont adiouste les hõmes par divers ars et ouvrages en vestemẽs/ en chaussures/ en vaisseaulx forgez de moult de manieres en painctures/ en aornemẽs divers & telles autres choses & usages necessaires et attrẽpez en doulce et piteuse signifiãce aux trespassans de loing en ceulx qui par dehors ensuyvent les tenebrositez de leurs yeulx delaissans par devans celluy qui les a faitz & despecans ce pour quoy ilz sont fais. Et mon dieu mon seigneur & mon honneur ie te dy hymnes et louenges de ce & sacrifie louẽge a toy mon sanctifieur pour ce q̃ les belles choses delectees et pourtraictes par les ames es mains artificieuses viennent de celle beaulte q̃ est par dessus les ames a laquelle mon ame souspire iour & nuyct/ mais les ouvriers & les paintres desdictes beaultez exteriores trayent dillec maniere dapprouver/ mais ilz nen trayent pas maniere de user qui y est et si ne la voyent mye silz ne vont plus loing et silz ne te gardent leur force / mais quilz ne lespandent en laschetez delicieuses. Et ie ainsi parlant et devisant en telles beaultez enlace mon chemin/ mais sire tu len ostes pource que ta misericorde est devant mes yeulx/ car ie suis prins meschamment & tu aucunesfois en ostes misericordieusement celluy qui ne le sent pas/ car moy suspens suis aucunesfois cheu en douleur pour que ie my estoye ahers.

❧ De curiosite. Chap. lxxxvi.



Cy advient une autre forme de temptation perilleuse en moult de manieres. Oultre la concupiscence de la chair laq̃lle est ou delict de tous les sens/ naist en lame par ces mesmes sens du corps une vaine & curieuse cõcupiscence pallice soubz le nom de science et de congnoissance laquelle pource quelle est en appetit de scavoir & de cõgnoistre elle est appellee cõcupiscence des yeulx par la parolle de nostre seigneur pource que en tous les sens yeulx ont la seigneurie de bien congnoistre. Par ce est plus evidemment discerne quelle chose est faicte par les sens corporelz soit de volupte ou de curiosite/ que volupte dont beaulte est cause est noble/ souefve/ savoureuse et legiere / mais curiosite contraire a ces choses vient pour cause de tempter non pas pour bailler tristesse/ mais pour cause de experimenter ou de scavoir. Que peult y avoir de volupte a veoir en une charongne pourrie et despecee dont tu auras horreur et toutesfois quãt on la treuve les gẽs y courẽt pour y veoir ce dõt ilz deviẽnent tristes & palissent. Ilz craignent aussi quilz ne voyẽt celle chose en songe cõme ilz lont veue tandis q̃lz veilloiẽt ou que aucune autre chose les ait admõnestez par forme de beaulte. Tout ainsi est il es autres sens qui seroit long a poursuyr de ceste maladie de cõcupiscence plusieurs miracles sont monstrez es miroers & de la on viẽt a enquerir les choses secretes de nature qui euvre et besongne sans nous dont la science ne proffite riens et les hõmes ne convoitent scavoir autre chose. De la aussi on procede par une mesme fin a enquerre par la science inique des ars magiques / ou la en celle damnable religion dieu est tempte / la ou plusieurs signes & prodiges sont demandez non pas pour aucun salut/ mais ilz desirez seulement pour avoir experience. Certes les theatres ne les enchantemens ne me ont pas prins / ne il ne me chault de scavoir les passages des estoilles/ mais a la verite qui est ce qui

nombrera en quantes diuerses menues choses nostre curiosite se laisse tous les iours cheoir & trebuscher. Quantes fois souffrons nous que len nous racompte choses vaines affin q̃ nous ne courroucions les enfermes et de la en apres nous nous aduertissons petit a petit/ ne ie ne regarde pas le chien courant apres le lieure pourquoy il le fait sil va en rond ou se cest en plain champ se ie passe dauenture ie seray diuerty de quelque grande et parfonde pensee et me conuertit celle chasse a penser a elle non pas en me contraignant corporellement/ mais par inclination de cueur/ et ie ne men oste tantost par mon enfermete dont tu me admonnestes ou par moy esleuer en toy par aucune consideration/ou tout continuer ou passer ie commence a deuenir vain & cõme tout ebete. Quest ce a dire quãt ie me siez aucunesfois a lhostel & ie voy lestelion ou laraigne taschant a prendre les mousches qui vont frapper contre sa toille/a ce regarder ie deuiens moult ententif/ toutesfois ie ne fiche pas la mon entendemẽt pource que les bestes sont petites/et pourtant leur regard & le mien nest pas pareil/ & lors nest pas agitee vne mesme chose/ car en les regardãt ie pẽsoye biẽ ailleurs. De la ie viẽs a te louer mon dieu et mon createur merueillable et ordinateur de toutes choses/ mais dillec ie ne cõmence pas a estre entẽtif. Autre chose est soy leuer tost & autre chose est de cheoir. Comme il soit ainsi que nostre cueur soit le receptacle de telles choses & quil porte habondãment les grandes compaignees de vanite par ce sont souuẽt noz oraisons entrerompues et troublees & deuant tes yeulx mesmemẽt quant nous entendõs a tes oreilles de la voix de nostre cueur ie ne scay cõment par telles sotes pensees qui frappent contre luy si grande chose peult estre trenchee.

¶ Du vain appetit de louenge et de faueur.
¶ Chapitre.lxxxvii.

Et te demande sire q̃ domines seul sans poĩt de semblable/ car tu seul es vray seigneur qui na point de seigneur/ ne cessera pas ceste maniere de temptation en moy en ceste vie qui lest vouloir estre craint & ayme des hõmes non pas pour autre chose sinon affin que ioye men vienne qui nest pas pourtãt vraye ioye/ mais vne miserable vie & puante vantance/& de cela viẽt q̃ on ne te peult grandemẽt aymer/ ne toy chastement craindre et pource tu resistes aux orgueilleux & donnes ta grace aux hũbles. Car pour aucuns offices de humaine compaignee est necessaire de estre ayme & doubte des hõmes se presente a lencõtre de nous ladu ersaire de nostre vraye beatitude semant et espandant par tout ses laz deceptifz affin que quãt nous cuyderons prendre aucune chose tost et gloutement par plus grãt cautelle nous soyons hapez subtillement/et en deposant nostre ioye hors de la verite nous la mettions en celle mõdaine faulsete & quil nous soit licite estre aymez et crains non pas pour amour de toy/ mais pour toy et te ensuyuir par vne mauuaise voye peruerse et tortue. En apres quiconques veult estre loue des hommes en ton vitupere il ne sera pas deffendu des hommes a ton iugement ne il nen sera pas excepte a damnation. Quãt le pecheur nest pas loue selon son desir ne au desir de son ame il fault quil soit loue pour aucun don que tu luy as donne. Et celluy sesiouyst plus de soy estre loue a soy que de lauoir le don par lequel il est loue de toy/& aussi cestuy est loue pose que tu le vituperes & est ia meilleur celluy q̃ la loue que celluy qui est loue. A celluy plaisoit plus le nom de dieu en homme/ et a cestuy plaisoit mieulx le don des hommes que de dieu. Sire en cest estat sommes no⁹ tous les iours [illegible]/ nostre fournaise quotidienne cest la [illegible] maine. En toutes les autres manie[illegible] temptations cest celle dont il me fault pl[illegible] & en ce elle est comme nulle. Car des delectez de la chair et de la vaine curiosite de trop scauoir ie voy combien iay acquis de puissance de refrener mon courage quant ie nay point ces choses ou de voulente/ou ilz me deffaillent. Et lors ie me interrogue lequel mest plus ou moins preiudiciable de ne les point auoir/ affin q̃ no⁹ defaillons a louenge et que en ce nous soyons experimentez combien nous auons de puissance ne fault il pas viure meschamment et tant sotement et cruellement que nul qui nous congnoisse qui ne nous blasme ou deteste. Peult on dire plus grant folie. Car se de bonne vie et de bonnes oeuures louenge seult & doit estre dicte compaignee/tant ladicte cõpaignee que la dicte bonne vie il ne fault pas delaisser. Certes ie ne sens mye sans lequel ie puisse estre ou afferme courage ou a enferme fors quant il deffauldra.

¶ Encores de lappetit de louenge.
¶ Chapitre.lxxxviii.

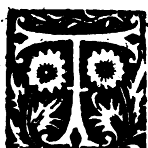


O Verite de vie ie voy q̃l ne mẽ fault pas esmouuoir de mes louenges pour moy / mais pour lutilite de mon prochain & ie ne scay sil est ainsi. Je te deprie mon dieu mõstre moy a moymes[illegible] affin que pendant que mes freres prierõt pour moy ie confesse ce que iay de mauuais en [illegible]e plus diligemmẽt ie me interrogue [illegible]smeu pour lutilite de mon prochain [illegible]ges / pourquoy suis ie moins meu [illegible]te, est iniustement vitupere que moy [illegible]g & lautre blasme p̃ vne mesme man[illegible]oit gecte deuant moy / ou se ie suis igno[illegible]ce / aussi quil ne reste q̃ ie ne face verite [illegible] toy en mon cueur & en ma langue / & que [illegible]uise moymesmes. Sire eslõgne de moy [illegible]e affin q̃ ma bouche ne soit faicte huyl[illegible]cheur & engresser mon chef. Je suis poure & mendiant / & meilleur desplaisant en vng pleur secret et querant ta misericorde tant que ma deffaulte soit reparee et parfaicte iusques en paix / laquelle paix nul oeil orgueilleux ne scet. [illegible]ement la parolle yssant de la bouche & [illegible]ictz cõgneuz aux hommes ont tres perilleuse temptation damour de louenge qui [illegible] a vne priuee excellence les poures suffrages elle tẽpte aussi cõme elle est arguee de moy en moy de ce mesmes dont elle est arguee. Et souuent lhomme plus vainement se glorifie de ce quil a contempne vaine gloire. Et pource la homme ne se glorifie du desprisement de vaine gloire car il ne la desprise pas puis q̃l sen glorifie [illegible] dedans. Il ya encores vng autre mal p̃ [illegible] celle mesme maniere de temptation par [illegible] sesuanouyssent les choses qui plaisent [illegible] iacoit ce q̃ aux autres ou ilz ne plaisent [illegible] ilz desplaisent & si ne desirent point plaire aux autres / mais plaisãs a eulx moult se desplaisent non pas tãt seulemẽt de non biẽs cõme biens / mais aussi de tes biens cõme siẽs ou ainsi comme des tiens / mais cõme de leurs merites / ou ainsi cõme soy non esiouyssans de ta grace tant compaignablement / mais comme ayãs enuie de la grace de toy es autres. En toutes ces choses sire tu scẽs mes playes mieulx estre de toy guerries que inflictes.

❧ De la contemplation de vraye lumiere et du benefice de lincarnation.

Chapitre. lxxxix.

Tiers volume.



Tu es lumiere permanente a laq̃lle ie me cõseilloye de toutes choses assauoir mon filz estoient ce quilz estoient & combien ilz estoient a considerer & ie te escoutoye enseignant & cõmandant Et ce fais ie souuent. Et des actiõs de necessite en tant que ien puis estre relasche a celle volupte ie refuy / ne en tous les lieux la ou ie voys pour auoir ton cõseil ie ne treuue point de lieu seur a mon ame fors que en toy ouq̃l soyent recueillies mes choses espandues. Ne riens qui soit de moy ne se departe de toy / et aucunesfois tu me boutes en vne grande affection iniuste p̃ dedans moy & en ne scay quelle doulceur laq̃lle se elle est parfaicte en moy ie ne scay q̃ ce sera / ce ne sera pas ceste vie / mais en ces choses ie renchez es penibles põderositez & me abeuure des choses acoustumees dont ie suis tenu et lors ie plore grandement / mais ie suis moult tenu du fardel dacoustumãce qui est digne. Je puis estre cy / mais ie ny vueil mye estre. Je vueil estre la / & ie ny puis estre. Ainsi ie suis malheureux de tous les deux costez. Et pource iay cõsidere les langueurs de mes pechez en triple cupidite / & ay inuocque ta dextre a mon salut. Jay regarde ta lumiere en cueur naure / et puis ie me suis repercute en moy & ay dit. Qui est ce qui a puissance la ie suis deiecte loing de la face de tes yeulx. Tu es verite presidente sur toutes choses / et ie par mon auarice ne tay pas voulu perdre / mais iay voulu auec toy posseder mensonge / ainsi cõme nul ne veult dire tant de faulsetez quil ne sache bien que cest de verite / & ainsi tay ie perdu / car tu nas pas voulu estre assis auec mensonge. Quelle chose donc trouueroye ie qui me reconsiliast a toy. Aucun mediateur conuint il auoir entre toy & les hõmes affin q̃l y eust aucun semblable a toy et aucun semblable aux hõmes / tellemẽt que le semblable aux hommes en lune et en lautre chose ne fust pas loing de dieu / ou q̃ le semblable a dieu en lung et en lautre ne fust pas loing des hõmes et que par ainsi ne fust pas mediateur. Cest celluy q̃ par ta secrette misericorde tu as demõstre aux hõmes & las enuoye affin que par son exemple ilz apprensissent celle humilite. Cestuy cy entre les mortelz pecheurs apparut mortel et iuste mortel auec les hõmes / et iuste auec dieu / et pource que le loyer de iustice cest vie et paix / si que par la iustice conioincte a dieu il euacuast la mort des mauuais iustifiez / laq̃lle il voulut auoir cõme auec eulx. Il se demonstra cy aux sainctz anciens affin q̃lz fussent tellement fais

sauf par la foy de sa future passion ainsi comme nous par la foy de sa passion passee. O bon pere cōment nous as tu ainsi aymez q̄ nas pas pardōne a ton seul filz/mais tu las baille pour entre nous mauuais/pour no9 il ta este fait victorien ⁊ sacrifice ainsi fut fait victorien a dieu et sacrifice pour nous/il te fut fait prestre ⁊ sacrifice/⁊ pource fut fait prestre/car il faisoit sacrifice a toy ⁊ delaissas no9 tes filz deuoit estre nez de toy. A bon droit iay grande et forte esperāce en luy/car il guerira toutes mes lāgue9s par celluy q̄ siet a ta dextre ⁊ que il te prie pour nous ou autremēt ie me desesperoye et ces langueurs sont moult grādes et en grant nombre mais plus grande est ta medecine. Nous auōs peu cuyder que ton filz eust este bien loing de la conionction de hōme et desperer de nous sinon quil eust este fait chair ⁊ quil habitast auec nous. Cestuy ton filz vnicque ouql sont mis ⁊ posez tous les tresors de sapiēce ⁊ de science ma rachepte son sang. Les orgueilleux ne me desprisent mye pourtant se ie pense mon pris et ie māgeue ⁊ boy ⁊ dōne/⁊ ie poure conuoite destre saoule de luy entre ceulx qui manguent ⁊ sont saoulez et ceulx qui le requierent loueront nostre seigneur.

Que la voye a beatitude cest amour bien ordonnee.
Chapitre.xx.

Nous voulons tous viure bieneureusemēt/⁊ celluy nest pas bieneureux qui na ce quil ayme en quelque maniere q̄ ce soit/aussi nest celluy qui a ce ql ayme sil luy est inuisible/ne celluy aussi qui nayme ce q̄ est a aymer puis quil est tresbon/car celluy qui appete ce quil ne peult auoir il est fort tormente/⁊ celluy qui recoit ce qui nest pas a receuoir est deceu/⁊ qui nappete ce qui doit estre desire il est malade/reste doncques le quart ou cest q̄ len pourra trouuer vie benoiste comme ce qui est de hōme le meilleur il est eu ⁊ possede. Quest ce dōcques qui es tres bon a lhomme. Ce doit estre telle chose quil ne perde pas ⁊ la voulsist il perdre. Certainemēt vertu fait lame tresbonne/et sans nulle doubte lame suyt aucune chose affin quelle acōsuyue vertu. Ce sera doncques icelle ame ou vertu ou autre chose/et se cest lame aucune fole chose suyt et va apres/car elle folie selle na acquise vertu ⁊ se elle suyt la folle/elle acquiert ⁊ aconsuyt celle mesmes folie laquelle elle euite. Se elle suyt vertu cōment suyura elle ce q̄ nest pas/ou comment conuoite elle acquerir ce quelle a. Ou doncqs vertu est hors de lame/ou lame suyt aucune autre chose par laqlle elle est composee de vertu et de sapience/et telle chose doncq sera ou hōme sage ou dieu. Mais il a la este dit que ce doit estre telle chose q̄ nous ne puissions perdre malgre nous. Qui est ce qui doubte ensuyuir lhomme sage se celluy que nous auons cuyde ensuyuir nous peult estre oste dieu donc demeure/lequel sil est de nous ensuy/cest bien/et sil est aconsuy nous viuons bieneureusemēt. Mais comment ensuyuons nous ce que nous ne voyons point/et cōment le voyons nous qui sommes folz/car pource q̄ la pensee est couuerte de la nue de folie elle ne peult ne ne sefforce comprendre celle lumiere ⁊ iusques cy peult estre raison amenee/car elle estoit tournee non pas plus certaine que verite/mais elle estoit plus seure es choses humaines/mais quāt elle paruint aux choses diuines elle se tourna et si ne pouoit estre regardee/elle begaye/elle seschauffe/elle baille damour/elle se reuerbere p force de lumiere de verite a familiarite de ses tenebres/elle est conuertie par lassete et non par election. Combien est il cy a doubter que de ce lame ne cōcoiue plus grande foiblesse se apres quelle est ainsi traueillee elle ne quiert repos. Adonc coure a lencontre de nous con[illegible] p diuine dispensation refuyr en lieu[illegible] celle obscurte dauctorite et par les [illegible] li ures ⁊ des choses merueilleuses comme par signes elle soit assouagee des umbres ⁊ des attrempemens de verite. Et pourtant doncqs les cōmandemens gardez en la foy de vraye religion ne delaissons pas la voye laquelle dieu nous a garnie ⁊ enrichie par la cōpaignie des patriarches ⁊ par le lien de la foy et par le presage ⁊ anonciation des prophetes ⁊ par le sacrement de lhōme receu ⁊ par le tesmoignage des apostres et par le sang des martyrs/et par loccupation des gens et soubzmettons noz petites raisons aux parolles et sentences diuines. Or oyons doncques quelle fin de biens tu nous as pre[illegible] termine ⁊ ordonne sire il nest point de doubte[illegible] luy mesmes ne soit la fin a laquelle tu cōman[illegible] des que nous tendions par amour souueraine[illegible]. Car il dit. Tu aymeras ton dieu ton seig[illegible] de tout ton cueur/de toute ton ame/et ton p[illegible] chain ⁊c. Je vouldroye bien veoir q̄ ce pourr[illegible] plus estre. Et quen dit sainct Pol. Nous s[illegible] uons dit il que a ceulx qui ayment dieu tou[illegible] choses leur sont tournees en bien. Or dic e[illegible]

ses la maniere de la dilection. Qui est ce q̃ no⁹ separera de Jesuchrist / sera ce tribulation ou angoisse ⁊c. Doncques la dilection de dieu retourne en luy par laquelle lhõme conuoite se soubzmettre a luy / ⁊ de tãt quil se hastera plus de ce faire de tant sera il bieneure plus haultement / ⁊ icelluy dominant en nous nous serons francs / ⁊ ce sera fait par charite q̃ nous soyons con[illegible] dieu / ⁊ nous separez de ce mõde ne [illegible] confondus auec les choses q̃ doiuẽt estre subiectes a nous.

Que vertu nest autre chose que amour souueraine de dieu. Chapitre .xci.

Finablement se vertu nous maine a la benoiste vie ie nay afferme vertu estre autre chose sinon le souuerain amour de dieu / car celle chose que appelle vertu partie en quatre est dicte de lamour dicelluy ꝑ diuerse affection / car amour est attrempance soy habandonnant entieremẽt a celluy qui est ayme. Force est amour portant facilement toutes choses pource que len ayme Justice est amour seruãt seulement a celluy q̃ est ayme / ⁊ pource elle est droictement dominãt Prudence est amour eslisant sagement les choses par lesquelles elle est aydee de celles dont elle est empeschee. Mais nous ne disons pas cest amour estre de chascun / mais de dieu q̃ est souuerain bien / souueraine sapience ⁊ souueraine concorde. Et charite est pure ⁊ simple laquelle inspiree du sainct esperit maine au filz par lequel le pere est cõgneu. Certes tout loffice dattrempance est de despouiller le vieil homme et le rappeller en dieu / cest a dire contempner et despriser toutes les corporelles plaisãces ⁊ toute amour et toute louenge du peuple et soy adioindre aux choses diuines tellement que homme ne se submette mye par peche a ces choses q̃ droictement par les faictz de la loy diuine sont a luy subiectes. Estre doncques illude et deceu par ces faulx biens nest autre chose que iuger de soymesmes ces choses basses ⁊ inferiores deuoir estre merueillees ou appetees. Doncques lhõme attrempe en ces choses mortelles la reigle de vie confermee de lung et de lautre testament affin quil ne mette son cueur en icelles ne quil ne cuyde quelles doiuẽt estre appetees / mais q̃l en vsurpe tant q̃l voye suffire par lattrẽpance de lusant ⁊ non pas par laffection de laymant. Quant au regard de force nous nen dirõs gueres de choses. Certes cel amour dõt nous parlons quil cõuient estre enflamme en dieu en toute sainctete est appelle attrempe en non appetãt ces choses caducques ⁊ en les persãt est appelle fort. Mais entre toutes les choses q̃ en ceste vie sont possedees le corps est tresgrief lien par les tresiustes reigles de dieu po[ur] lancien peche duquel riens nest plus congneu pour prescher ⁊ nulle chose nest plus secrette a entendre. Ce lien doncq̃s ne soit froisse / casse ne traueille de labour ⁊ de douleur ⁊ affin quil ne soit oste ou occis par frayeur de mort il enueloppe lame / certes elle layme par force de coustume et non pas entendant se elle fait bien ne se elle en vse sagement sans penser a la resurrection et reformation de luy par operation de la loy diuine a quoy de son droict elle est subiecte sans nulle moleste / mais quant par cest amour lhõme se conuertira tout en dieu ces choses congneues il ne desprisera pas tant seulement la mort / mais aussi la desirera. Mais reste vne bataille en grãt douleur. Toutesfois riẽs nest tant dur et fust il de fer quil ne soit vaincu par le feu damour / duquel quãt lame sera rauie en dieu elle volletera franche et merueillable par dessus toute charnalite des tresbelles plumes et tresentieres par lesquelles lamour chaste se ahert ⁊ se ioinct a lembrassement de dieu. A lexemple de ce nous fault considerer cõment les amoureux dor / de louenge ou de fẽme sont fors et vaillans a prononcer ou poursuyr ce q̃lz ayment / combien que celle amour nest pas proprement appellee amour / mais cupidite / esquelz appert cõme limpetuosite du courage est grãt aux choses quil ayme par vng encline aux choses vaines quil ayme / laq̃lle chose nous est mõstree par arguement que nous deuons porter ⁊ souffrir toutes choses sans ce que nous delaissons dieu puis ces faulx amans souffrent tant aincois quilz laissent les choses aymees. A bõne cause fault ramener a memoire sainct Job par les parolles duql il appert assez de cõbien sont ces choses a peser lesquelles quant les hõmes les veulent tenir par seigneurie ilz sont encores mieulx pris ⁊ tenuz par elles par la conuoitise et sont faitz serfz des choses mortelles quant ilz desirent follement estre seigneurs dicelles. Car icelluy Job toutes ses choses perdues ⁊ ses richesses tint son courage si ferme et si fiche en dieu quil ne demonstra pas quelles eussent este grandes a luy / mais luy a elles / et dieu a luy. Et se les hommes de nostre temps pensassent estre de tel courage / bien legierement

seroient noz pensees toutes ostees de la posses-sion de ces choses affin que nous feussions par faitz. Ce seroit encores plus merueilleuse cho se de ne se ioindre point a ces choses trāsitoires combien que tu les possedes que ce ne seroit se tu ne les possedoyes point. Au regard de iusti-ce il appartient que len serue tresvoulentiers a dieu / et que len ayme et quil gouuerne toutes les autres choses qui en partie sont a luy subie ctes & quil les presume en partie estre a luy sub iectes. Ne aussi de prudence ne fault il pas te-nir long proces. Cest celle a laqlle la cōgnois-sance appartient des choses qui doiuēt estre de sirees & des choses qui doiuent estre euitees / en laquelle chose se faulte ya nulle des choses qui sont dictes ne peult estre faicte ne assouuie. Cest celle q̄ veille a faire le guet q̄ no⁹ ne soyōs petit a petit fraulduleusement deceuz / car qui desprise les petites choses il ne se congnoist.

❧ De double dilection.
¶ Chapitre.xcii.

Ous disputeray ie plus de bonnes me⁹s. Se dieu est le souuerain bien de lhomme nulle autre chose naf-fiert a hōme q̄ bien viure et aymer dieu de tout ton cueur et de toute ton ame et de toute ta pēsee parquoy il fault que amour non corrompue soit gardee en luy / laqlle chose viēt dattrempance. Item que cest amour ne soit froisse par nul mauuais prouffit / et ce vient de de force. Item quelle ne serue a nul autre et ce est de iustice. Item q̄l veille es choses ou on doit auoir loeil et grant esgard que on ne soit deceu par fallace et ce est de prudence. Cest cy donc-ques vne parfection de homme / laquelle seule est impetree affin quil vse de verite. Nous auōs aussi congnoissance de ceste par lung & par lau tre testament. Celluy ne peult non aymer soy mesmes qui ayme dieu / mais plus fort celluy seul ce ayme qui ayme dieu / car ce fait il enten tiuemēt affin quil vse du souuerain bien. Ce que tu fais a toymesmes il le te fault faire a ton prochain / cest assauoir que tu le amaines a ce mesme bien la ou tu tendz. Celluy est fait vng bien qui nest pas estroictement fait a tous ceulx q̄ tendēt la ou tu tēs. De laqlle dilection de prochain naissent les offices de compaignie humaine esquelz non errer est bien difficile cho se. On peche par deux manieres cōtre son pro chain / lune silest blesse & lautre se len ne luy ay de qant on peult. Cōme hōme soit ame raisō-nable vsant de corps mortel / quiconques ayme son prochain il fait du bien partie a lame & par tie au corps / au corps appartient medecine & a lame discipline. Je appelle medecine tout ce q̄ refait le corps & qui le met en sante / cōme vian de / beuurage / regime / le tect et telz choses. La discipline qui est medecine du courage est diui see en deux / cest assauoir en cōtraincte & instru ction. La cohibition ou cōtraincte est parfaicte par craincte / et linstruction est parfaicte par a-mour. Je parle de celluy a qui on subuient par discipline / car q̄ fait ayde ou confort il na riens de ce que iay dit fors que aymer. En ces deux choses nous donna nostre seigneur reigle de dis cipline par ces deux testamēs / & ou vieil paour valloit mieulx & ou nouuel amour. Ce qui es toit ou vieil de seruitute lapostre le presche ou nouuel de liberte & de franchise. A bonne cause donchs / o eglise catholicque tu ne presches pas celluy seulement estre aore duquel ladeption & iouyssance est vie benoiste auquel seul lame rai sonnable en soy tenant a luy nest pas miserable en mettant hors tout ce qui est fait et q̄ est sub-iect au temps / en non confondant ce que eterni te / que verite / que paix distingue et restrainct / et non pas separant ce qui est maieste / mais le conioinct ensemble / mais aussi embrassant tel-lement la charite de ton prochain tellemēt que de toutes les maladies desqlles les ames sont malades pour leurs pechez toute la medecine resplendisse en toy.

❧ Des choses dont on doit iouyr & vser et de celles qui sont a aymer.
¶ Chapitre.xciii.

¶ Ou liure de la doctrine chrestienne.

Es choses desquelles len [illegible] ser nous sont benoistz nous [illegible] ce aydez de celles desquelles il [illegible] ult vser tendans a beatitude [illegible] mes comme soulagez affin que nous puissions paruenir a celles q̄ nous font benoistz et nous tenir & aherdre a elle / vrayement nous q̄ iouys-sons & vsons dicelles et sommes cōstituez entre les vnes et les autres se nous voulons vser de celles dont il appartient nostre cours est empes che affin que de ces choses quil nous fault ob-tenir & desquelles il fault vser nous soyons re-tardez ou aussi reuocquez pour lempeschemēt des choses inferiores. Certes iouyr est soy ioin dre a aucune chose par amour & pour elle mes-mes / mais vser cest ce qui est venu en vsage

obtenir ce que tu aymes rapporter pourueu q̃ ce doiue estre ayme / car vsage illicite doit estre mieulx nōme abus cōme ce que nous portons en nostre courage coule p les oreilles charnelles ou courage de lescoutant & que parolle que nous portōs ou cueur soit son q̃ est appelle verbe q̃ nous portōs ou cueur & aussi parolle/toutesfois nostre pensee nest pas cōuertie ence son/mais est demourant en soy entieremēt et prent forme de voix par laquelle elle se presente aux oreilles sans aucune tache de sa mutation / et ainsi la parolle de dieu non muee est faicte toutesfois chair affin q̃lle habitast en no⁹. Tout ainsi que celluy q̃ medecine vne playe ou corps il y adiouste aucunes choses contraires / cōme le froit au chault et le moiste ou sec et aucunes choses semblables cōme a vne playe ronde vne medecine ou vne tente ronde & a la longue vne tente longue/tout ainsi la sapience de nostre seigneur curant & sanant lhōme se bailla elle mesmes a le guerir elle qui estoit et est le medecin et la medecine. Et pource que par orgueil lhōme estoit cheut elle bailla humilite a le guerir. Par lastuce & la sagesse du serpent/nous sommes deceuz/& par la clemēce de dieu nous sommes deliurez. Nous vsasmes mal de immortalite/& Jesuchrist a bien vse de mortalite affin q̃ nous vesquissions. Par le courage corrompu de la femme la maladie est entree/& par le courage entier de la femme le salut est venu. Presque semblables liemens ont este apposez a noz playes cest que lhōme mortel ne de femme deliura les hōmes mortelz deceuz p femme. Certes ceste reigle de dilection a este diuinement establie. Tu aymeras ton dieu de tout ton cueur &c. Affin que tu mettes toutes tes pēsees / toute ta vie et tout ton entendement en celluy de qui tu as tout ce q̃ tu y metz. Il ne laisse nulle partie de nostre vie qui doyue vacquer et cōme donner lieu a vouloir vser dautre chose/mais quelque autre chose qui viendra pour estre aymee ou courage soit tout prins & rauy la ou tout e limpetuosite de la dilection queurt. Quiconques doncques ayme droicturierement son prochain il fault aussi quil ayme dieu de tout son cueur/de toute son ame & de toute sa pēsee & ainsi laymera il autāt cōme soy/car il apporte toute lamour dicelluy & de luy en icelle amour de dieu. Laq̃lle amour ne seuffre nul ruyssel estre mene hors de soy. Certes toutes les choses desquelles on doit vser ne doiuēt pas estre aymees mais celles seulement qui par aucune societe sont rapportees auec nous en dieu/comme vng homme ou vng ange/ou celles qui quant elles sont par le benefice de dieu rapportees a no⁹ ilz ont indigence de nous cōme est le corps: car les martyrs naymerēt pas la mauuaistie de leurs persecuteurs de laquelle toutesfois ilz vserent a desseruir la gloire de dieu. Cōme doncques quatre choses sont a aymer/lune qui est dessus nous/lautre ce sommes nous/lautre q̃ est pres de nous & lautre qui est dedans nous. De la seconde & de la quarte nulz commandemens nestoient baillez/car combien que lhomme dechee de la verite/toutesfois luy demeure tousiours la dilection de soy et de son corps/et non pas de merueille/car le courage fuytif de la lumiere incorruptible du regenerateur de toutes choses fait tant quil regne a luymesmes & a son corps et cuyde quil ait gaigne moult grant chose sil peult auoir seigneurie sur ses compaignōs cest assauoir sur les autres hōmes/& telle chose affecter cest de tous pointz vng grant orgueil intollerable & a soy comme chose deue approprier ce qui est propre a dieu. Ce q̃ aucuns dient q̃lz sont meschamment sans corps sont deceuz du tout en tout/car ilz ne hayent mye leur corps/mais ilz hayent la charge et les corruptions de luy. Ilz ne veulent pas auoir nul corps/mais ilz veulent auoir corps incorruptible et tresleger & isnel. Et pource donc qu'il nestoit pas de cōmandement quon aymast soy & son corps/nous les aymons par la loy de nature laquelle est multipliee es bestes. Or restoit a dire de ce qui sur nous est & de ce qui est pres de nous que nous en gardissions les cōmandemens. Car il dit/tu aymeras dieu de tout ton cueur et ton prochain ainsi comme toy/la ou se tu entendz tout: cest assauoir lame et le corps de ton prochain nulle maniere des choses a aymer nest oubliee en ces deux cōmandemens/& puis que la dilection de dieu va deuant & la maniere prescripte appert tellement que toutes autres choses qui doiuent estre entendues y sont comprinses. Au regard de ta dilection il ney a riēs dit/mais puis quil a dit & ton prochain comme toy mesmes/donc nest pas delaissee ensemble auec toy la dilection de dieu.

De lordre de dilection. Chapitre.lxxxiiii.


Celluy hōme vit bien iustement et sainctement qui est entier pourpēseur des choses/et certes cest celluy qui a dilection et amytie ordonnee

qui nayme point ce qui ne doit pas estre ayme/ ou qui ne ayme point ce qui doit estre ayme/ ou qui plus ayme ce qui doit estre moins ayme ou qui ayme moins ou plus ce q doit estre egalement ayme/ ou qui ayme equalement ce qui doit estre moins ou plus ayme. Tout hõme q est pecheur en tant ql est pecheur ne doit point estre ayme & tout hõme en tant quil est homme doit estre ayme po lamour de dieu/ & dieu doit estre ayme pour lamour de luymesmes. Et se dieu doit estre plus ayme que tous les hõmes chascun doit plus aymer dõcques dieu que soy mesme. Item ung autre hõme doit estre plus ayme q nostre propre corps/ car pour lamour de dieu doiuẽt toutes choses estre aymees et peult auec nous ung autre hõme iouyr de dieu ce que ne peult pas le corps. Tous les hõmes du mõde doiuent equalement estre aymez/ mais comme tu ne puysses pas proffiter a tous on doit bonnement conseiller a ceulx qui plus non attiennent ou q plus ressemblent a noz vouloirs pour les opportunitez des lieux ou du temps ou dautres choses qui suruiennent/ no9 deuons aymer noz ennemys/ nous ne craignons pas quilz nous puyssent oster ce que nous aymons mais bien nous fera se nous auõs pitie deulx. Car il nous ont dautant haiz comme nous estions separez ou eslongnez de celluy que nous aymons auquel silz se veulent conuertyr cõme au souuerain bien il fault quilz nous ayment comme compaignons de tant de bien. Mais celluy est dit droictement prochain auquel loffice de misericorde est baillee ou celluy de q no9 la receuons cõme il est prouue par la parabole de nostre seigneur en leuangile ou il nenseigna point aucun estre dit prouchain fors celluy qui misericordieusement se porta a curer et recreer celluy qui estoit naure parquoy il appert que aussi celluy de q aucun plaisir ou soulagement nous peult estre fait est nostre prochain/ Certes le nom de prochain sert a aucune chose/ ne nul ne peult estre prochain se ce nest a son prochain. Cest chose manifeste que soubz ce cõmandement par lequel il nous est cõmande aymer nostre prochain sont aussi contenus et cõprins les sainctz anges par lesquelz nous sont fais plusieurs grans seruices de misericorde. De ce chef dieu nous ayme non pas comme usant/ mais comme hantant. Mais il ne use pas de nous comme nous usons des choses/ car les choses dont nous usons nous les rapportons a ce que nous en iouyssons par la bõte de dieu/ mais dieu use de nous selon sa bonte et a nostre prouffit/ie suis dist il voye/ verite & vie par moy vient on a moy & paruient len a moy & demeure len en moy. Et quant len paruiẽt a luy on paruient a son pere/ car on congnoist celluy qui est equal par celluy qui est a luy equal et a ce nous cõcueille & amasse le sainct esperit par lequel nous pouons demourer & resider ou souuerain bien/ parquoy il est entendu q nulle chose ne nous doit tenir en chemin quant mesmement nostre seigneur dieu en tant ql a daigne estre nostre voye ne no9 a pas voulu tenir/ mais passer affin que nous ne nous herdions ne tenidos pas fermement es choses temporelles/ iacoit ce quilz soyent faictes de luy et que de luy nous les ayons pour nostre salut/ mais affin q nous courons plus ioyeusement a luy par icelles et que nous desseruions estre tirez iusques a luy qui nostre nature deliura de la temporalite et la collocqua a la dextre son pere.

Que la fin de toute la saincte escripture cest charite de cueur pur et entier.

Chapitre.xcv.

De toutes les choses donques qui sont deuãt dictes la droicte somme est que de la loy et de toutes les escriptures diuines la plenitude et la fin cest lamour & la dilection de la chose dõt on doit user/ et de la chose dont par icelle on peult user auec nous/ car il nest pas besoing par commandement que chascun se ayme. Quicõques doncqs a qui il est aduis quil ait entendu les diuines escriptures ou partie dicelles en telle maniere que par celluy entendement il ne edifie pas double charite/ cestassauoir de dieu & de son prochain/ il ne lentendit oncqs. Et quiconques de ce a dõne telle sentence qui soit prouffitable a ceste charite edifiiãt/ mais il na pas dit ce que ou lieu que il le leut il le preuue auoir sentu il nest pas mortellemẽt deceu & si ne ment pas du tout/ mais il est ainsi deceu/ cõme se aucun laissoit le droit chemin par erreur et q toutesfois il voyse par ou la voye le meine parmy le champ. Il est pour tout a corriger affin que par coustume de forvoyer il ne soit cõtrainct de aller a trauers ou de se diuertir en chemin contraire. Certes en affermant follement que celluy ne consentit pas ce ql lisoit il encourt plusieurs fois par ce en une autre sentence q ne se peult adapter a celle sentence a laquelle se il la consent estre vraye & certaine ce ql en auoit sentu ne peut estre vray/ et est fait en luy le ne [illegible]

comment que en aymant sa sentence il cōmence estre plus contraire a lescripture que a luy mesmes/ et se ce mal commence a ramper il ne peult estre destourne de luy. Certes la foy chācelle se lauctorite des diuines escriptures se desuoye & se la foy chācelle charite est en langueur car nul ne peult croire ce ql ne croit mye pourtāt sil croit et ql ayme bien luy sera en bien viuant/mais que il espere venir a ce quil ayme. Et par ainsi ces trois choses sont par lesquelles toute prophetie et toute science milite foy/ esperance et charite/ mais esperance succede a foy laquelle nous verrons/ & bieneurete succede a esperance a laquelle nous paruiendrons/ & quant ces deux la sen seront allees charite sera lors accreue/ certes se en croyant no⁹ aymōs ce que nous ne voyons pas de combien laymerons nous plus quant nous le commencerons a veoir. Et se en esperant nous aymons ce ou nous ne sommes pas encores venus de cōbien laymerons nous mieulx quant nous y serons paruenus. Entre les choses temporelles & eternelles il ya ceste diuersite que la temporelle est plus aymee ains quelle soit acquise/mais bien souuent quant on en a iouyssance on nen tient compte/ certes elle ne saoule point lame a laquelle le vray siege & certain cest eternite. Leternel quāt il est acquis est plus ardāment ayme que quant il est desire et a aucun qui est desirāt nest pas plus donnee destimation quil en a affin quil tiengne la chose plus vile de tant quil la verra plus petite/ mais de tant comme chascun pourra estimer la chose grande en venant/ quant il y paruiēdra il trouuera la chose beaucoup plus grāde. Et ainsi lhomme embatu en foy/ en esperance & en charite & les retenāt sans enfraindre na que faire des escriptures sinon pour instruire les autres. Pour laquelle chose comme chascun ait congnoissance que la fin de commandemēt cest charite de cueur pur & bonne conscience & que la fin en est beatitude il rapportera tout lentendemēt des diuines escriptures a ces trois choses/ tel approche seurement au traicte & a la composition diceulx liures. Il dit de cueur pur affin que autre chose ne soit aymee que ce qui doit estre ayme. Il adiouste bonne conscience pour lesperance/ certes celluy ne peult esperer qui a en soy scrupule de mauuaise conscience/ encores y est ce mot et foy non fainte/ cest a dire sans mēsonge. Certes a vng menteur vient tousiours voulente de dire faulsement/ et pource nous trouuons beaucoup de gens qui veulent mentir/ mais nous ne trouuons nul qui vueille estre deceu. Cōme doncques lhomme fait ce/ sachant/ et celluy qui ne le scet seuffre il appert en chascune de ces choses celluy q est deceu estre meilleur que celluy qui ment. Puis que cest meilleure chose souffrir iniquite que de la faire. Tout homme qui ment fait iniquite. Lhomme qui ment ne garde point de foy en ce quil ment/ et encores veult il que celluy a qui il ment le croye et luy adiouste foy/ laquelle toutesfois il ne luy garde pas en mentant. Et certes tout homme qui viole sa foy est mauuais.

De lobscurte des escriptures & de lentendement dicelles. Chapitre. xcvi.

Icelluy ou second liure.

Aucunes choses sont dictes obscuremēt a ceulx qui lisent les diuines escriptures/ lesquelles choses ainsi obscuremēt dictes ameinēt vne nuee dobscurte/ laqlle chose ie ne doubte point que ce ne soit prouidence diuine pour abaisser orgueil par labour et pour oster lentendement hors dennuy a qui plusieurs fois les choses enquises desplaisent. Et vrayement il ne chault pas moult se la tierce sillabe est lōgue ou briefue a celluy qui pour ses pechez requiert et prie dieu qui luy vueille pardonner/ mais de tant sont les hommes plus courroucez de tāt quilz sont plus enfermes cōme ilz veulent estre veuz plus sages. Certes lignorance des choses fait obscures les parolles figurees quāt nous mescongnoissons les natures des choses qui ont ame ou des pierres/ ou des herbes/ ou des autres choses lesquelles sont souuent mises es escriptures par grace daucune similitude/ et la mescongnoissance des nombres fait mal entendre moult de choses mises illec par similitude.

Augustin ou tiers liure. Tout ce qui est en la parolle diuine qui ne peult proprement estre rapporte a lhōnestete de bōnes meurs ne a la verite de la foy saches q cest vne chose figuree. Lhōnestete de meurs appartient a aymer dieu & son prochain. La verite de la foy appartient a cōgnoistre dieu & son prochain. A chascun est son esperāce en sa propre conscience comme il se sent en la dilection de dieu et de son prochain/ et comme il se sent prouffiter en celle congnoissance. Vrayement lhumain lignage est moult foible et trebuschant/ ce nest pas des

momēs de luxure/mais de la coustume de esti-mer pechez/ parquoy il aduiēt q̄ se lescripture commande aucune chose qui desplaise a la coustume des escoutans ou quelle blasme ce q̄ leur est plaisant ilz cuydent q̄ ce soit locution et parolle figuree. ¶ Certes lescripture ne cōmande fors que charite & ne blasme fors q̄ connoitise/& en ceste maniere elle informe les meurs des hōmes. ¶ Certes par les choses passees/ futures & presentes elle nafferme riēs fors q̄ la foy catholicque/ elle fait des choses passees narration/ des futures prenonciation et des presentes demōstration. Mais toutes ces choses vallent a nourrir/celle mesme charite et la recōforter & a vaincre & estaindre celle mauldicte connoitise. Je appelle charite le mouuemēt du courage a vser de nostre seigneur pour luy/& vser de soy et de son prochain po^r dieu. Et ie appelle connoitise le mouuement du courage a vser de soy & de son p̄chain & de tout autre corps non pas pour dieu. ¶ Ce que fait la mauuaise connoitise pour corrompre son courage et son corps est appelle peche/ & en latin flagitium/et ce quelle fait affin quelle nuyse a autruy est appelle felonnie/ & en latin facinus /et ce sont deux mauuaises manieres de mauuaistiez/mais les pechez sont les premiers lesquelz quant ilz auront aneāty le courage tellement quilz le auront mene iusques a vne necessite tellemēt q̄l fait vng sault esdictes felonnies par lesquelles les empeschemens des pechez seront ostez ou soulagemēs et aydes serōt administrez. Item tout ce que fait charite affin quelle luy proffite est vtilite/et ce quelle fait affin quelle proffite a son prochain est nōme beneficence/mais vtilite precede/ car nul ne peult proffiter a autruy de ce q̄l na pas. Et dautant cōme le royaulme de connoitise est destruit/de tant est agrandy celluy de charite.

☙ De eloquence & de sapience. ¶ Chapitre.xcvii.

¶ Jcelluy Augustin ou quart liure.

Que prouffite la science de beau parler au fol de tāt cōme lauditeur se delecte plus es choses q̄ sont inutiles a ouyr/de tāt plus est il a escheuer/car hōme parle sagement de tant plus ou de tant moins cōme il proffite es escriptures/ie ne dy pas a en lire grāt quātite ne a les mettre en memoire/ mais a les bien entendre et a enquerre diligēment les sens dicelles. Et aucuns sont qui les lisent et nen tiennent compte affin quilz ne les entēdent/ausquelz sans nulle doubte doiuent estre preferez ceulx qui moins tiennēt les parolles dicelles/ & des yeulx de leur cueur voyent ou cueur dicelles. Mais de tous celluy est le meilleur qui quant il veult il les dit & les entend comme il cōuient/mais que proffite lintegrite de la parolle de laquelle lentendement de lescoutant ne fait ne nensuyt comme de tous pointz nest nulle cause de parler silz ne entendent ce que nous parlons pour lesquelz nous parlons affin quilz entendent. La vuisson des bons engins est noble quāt elle ayme verite en parolles & non aymer les parolles. Que nous proffite la clef doree se elle ne peult ouurir ce q̄ nous voulons/ou que nuyst la clef qui le peult ouurir se elle est de boys/ puis que nous ne querons autre chose sinon faire apparoir ce qui est clos. Lhomme sainct & eloquent quant il dit bōnes choses iustes et sainctes / car il ne doit dire autre chose met peine tant quil peult a ce quilz soyent entendues et que voulentiers et en obedience il soit ouy/et se il peult il en fait sa puissance/et en tant quil pourra plus par pitie doraison que celluy qui est orateur ne doubte pas a faire par faculte affin que en priant pour soy et pour ceulx dont il veult parler soit fait [illegible] teur auant que dicteur/et luy ia venant [illegible] re affin que il die/ aincois que il mette [illegible] langue prononcant/qui liene a nostre [illegible] son ame mourāt de soif affin quelle [illegible] ce quelle aura beu / ou que ce quil a [illegible] espandu. Mais encores il y a plus affin [illegible] soit ouy plus obedientement. La vie du sainct est de plus grant pois que quelque grandeur ou elegance de parolle. ¶ Car qui sagement et eloquentement dit et parle et vit faulsement / il instruit plusieurs en lestude de dire / iacoit ce quil soit inutile a son ame/ et pource aussi sont ouys prouffitablement ceulx qui sont inutilement/car ilz se estudient a querir leurs choses/ mais ilz ne les osent pas enseigner & aīsi prouffitent ilz a plusieurs en disant ce quilz ne font mye/ mais encores prouffitassent ilz plus en faisant ce quilz diēt. Et doncques le docteur est lisant bonne vie telle quil en edifie bonne renōmee deuāt dieu & deuāt les hommes & se pourvoye bien tant cōme il pourra en doubtāt dieu & en conseillant les autres aymāt mieulx plaire en son sermon par faitz q̄ par parolle. Lequel ne cuyde pas que riens soit mieulx dit que ce qui est dit le plus vrayement / et que le docteur ne serue pas aux parolles / mais [illegible] au docteur. Soy debatre de parolles est [illegible]

chaloir se une erreur est vaincue p verite/mais pense comment ta diction est preferee a la diction dautruy.

Du labour manuel des moynes cloistriers.

Chapitre.xcviii.

Ce celluy Augustin ou livre de leuvre des moynes.

Regarde dit nostre seigneur les oyseaulx du ciel qui ne filent ne ne sement ꝛc. Cõsidere les liz du chãp comment ilz croissent ilz ne labourent ne ne filent. Par ses parolles de levãgile aucuns sont qui ne nourrissent pas tant seulement paresse en eulx/mais arrogãce q̃ ne veulent ouvrer ne labourer cõtre ce q̃ lapostre dit. Qui ne veult labourer ne doit point manger. Ilz dient nous devons prendre les oeuvres spirituelles lesquelles nous faisons/nous lisons avec noz freres ꝛ orons/nous les arraisonnons et si les confortons/et se nous ne faisions telles oeuvres nous prẽdrions pareillemẽt les nourrissemens espirituelz de dieu. Mais affin que a aucuns ne fust licite apres a sa voulente non pas pour charite interpreter lesdictes parolles Il enseigna par son exemple ce quil commanda. Il ne dit pas nous avons mange davantage le pain dautruy/mais en travail et en fain jour et nuyct. Qui sont ceulx qui diẽt quilz entendent a la lecon/ne trouvent ilz pas illec ce q̃ lapostre cõmanda. Quelle mauvaistie est ce dõcques quãt il veult entẽdre a la lecon ꝛ il ne veult obeyr/et si list longuement ce q̃ bien est et ne veult faire ce quil a leu. Qui est ce qui ignore aucun tant plus prouffiter quant il list bonnes traditions comme il fait ꝛ acomplist tost ce quil list. Sil en ya aucun q̃ doye estre enseigne de parolle ꝛ soit tellemẽt occupe quil ne puisse ouvrer de ses mains/ne peuẽt pas tous ou monastere exposer aux freres venans a eulx les divines lecons ou de aucunes questions disputer pour leur salut/et doncques quant tous ne peuent mie ce faire pourquoy veulent ilz donner entente a ce soubz une couverture. Laquelle chose silz le pouoient tous ilz le deveroiẽt faire lung a lautre/non pas seulement que les autres fussent occupez es oeuvres des necessitez/mais suffist que ung parle aux auditeurs/et mesmement les ouvriers des mains peuent de legier chanter les cantiques divines ꝛ recõforter leur travail ainsi comme par divin allegement. Et la gubernation ꝛ ordonnance est tres bonne q̃ toutes les choses distribuees en leur temps soyent faictes par ordre affin que eulx enveloppees en plusieurs entẽtes ne troublent le courage humain. Sil ya aucun qui monstre q̃l soit malade de vraye enfermete de corps par quoy il ne puisse labourer il doit estre traicte humainement. Et qui se pretend estre malade faulsement et il ne peult de ce estre convaincu il doit estre laisse a dieu.

De ceulx qui ne veulent ouvrer pour paresse ou pour arrogance.

Chapitre.xcix.

Plusieurs de condition serve ꝛ de la vie ruralle et plusieurs expers en artifices et autres de mestiers publicques viẽnent souvẽt eulx mettre en ceste profession du service de dieu ꝛ de tãt est ce pl⁹ biẽeuree chose cõme ilz sont plus fort esleuez ꝛ instruitz/lesquelz se ilz ny sont receuz cest grant peche/ꝛ pource esleut dieu nostre seigneur les gens non nobles de ce mõde et ceulx qui nous sont ydoines affin quil desdaignast ceulx q̃ y sont. Telz gẽs dõcques silz ne peuẽt besongner ilz ne se peuent excuser par enfermete de corps q̃lz ne besongnent ꝛ pour cause/car ilz sont arguez et cõvaincus par la consuetudinaire de leur vie/mais ilz se cueuvrẽt par lumbre de mauvaise discipline affin que de levãgile mal entendue ilz se pourpensent pervertir les commandemens de lapostre. Veez les oyseaulx du ciel ꝛc. Mais par orgueil ilz sesslievẽt en haulx cõme le fein du champ ꝛ lentendent charnellement. A la miẽne voulente que ceulx qui ainsi veulent estre oyseaux neussent nulles langues. Et ceulx q̃ ensuyvent les oyseaulx du ciel par neant faire pourquoy veulent ilz avoir leurs mains oyseuses et les greniers et autres lieux pleins. Pourquoy mussent ilz ce q̃lz prennent du travail dautruy. Pourquoy a la parfin meulent ilz pour cuire/Car ce ne font pas les oyseaulx. Ceulx doncques qui sans ceste saincte cõpaignee se trãsportoiẽt a querir la vie du corps par leur labour/du nombre desquelz plusieurs sont venus au monastere qui ne veulent labourer. Or ne mangeuent doncques point. Certes pour ceste cause les riches de la chevalerie chrestienne ne sont pas humiliez a pitie affin que les povres soyent esleuez/ne il nappartient en nulle maniere que la ou les senateurs sont fais laboureurs que les gens de mestier

soyent oyseux/ & que ou lieu ou ilz viennēt laisser leurs richesses apres qlz ont este puissans & seigneurs de heritages. Les rudes & les chāpestres soyent illec faitz delicieux. Jen appelle en tesmoing Jesus nostre seigneur en mon ame que tant cōme il en affiert a mon prouffit iaymeroye mieulx a certaines heures cōme il est estably es monasteres bien ordōnez faire aucune chose de mes mains & auoir les autres heures franches a lire et a orer ou a aucune autre chose faire touchant les sainctes escriptures q̄ a demener aucunes tumultueuses perplexitez destranges causes participans aux negoces seculieres soit pour les faire iuger / decider / ou autremēt les declarer. De rechef qui est ce qui pourra porter ne souffrir les hōmes cōtumax et rebelles et resistans aux salutaires admonnestemens de lapostre/non pas estre tolerez cōme enfermes et foibles / mais vrayement estre preschez comme tressainctz affin que les monasteres de saine doctrine soyent corrōpus de double malice et dobscurte par dissolue licence de vacation & par faulx nom de sainctete. Quelle chose est plus mauuaise que de vouloir estre obtempere et obey des petis & ne vouloir obeyr aux grans.

Cy fine le.xix^e^.liure du miroer hystorial.





Ensuyt le vingtiesme liure qui contiēt lhystoire de quatorze ans esquelz Honorien fut empereur auec Theodosien son frere/et auec ce il contient les fleurs des liures de Cassiam de de lestablissement des moynes & des collations des peres.

De lempereur Honorien et de Theodosien/.et de sainct Didier euesque.

Chapitre.i.

Honorien regna auecq̄s son frere Theodosien apres la mort Darchadien quatorze ans. Et commēcea lan de nostre seigneur cccc.&.xi. Et du mōde quatre mil.ccc.lxxviii. En lan premier de cestuy les wandaliens courrēt sur les Frācois auec Crostus leur duc/ et destruirent moult deglises et moult de citez. Et en la parfin Crostus fut prins de Marien prince darle & fut demene laidement par les citez vaincues & fut tormente iusques a la mort. Et soubz ceste tormente furent plusieurs martyrez/entre lesquelz furent Florēt et Hylarius de soissons et Didier de langres auec Vincent archediacre/et Antide euesque de besancon.

Des faictz sainct Didier. Le commencement de la vie sainct Didier fut chaste / sobre/ dōner aulmosnes/auoir pitie des poures/ [illegible] de meurs/cōmunaulte de pacīece. Et les wandaliens assaillans la cite de Langres / Didier

euesque dicelle cite tresnoble & vaillant par ver tus cheminoit auec ses prestres sur les murs & disoit. Nous sommes seruiteurs de Jesuchrist et auons dieu vif et vray q̃ fist tout le monde. Ne faisons freres chose ne nulle cruelle felonnie parquoy la puissance de dieu soit esmeue cōtre nous. Et vrayement les wandaliens courans hastiuement rompirent les portes & entrerent es murs. Et les autres mettoient les eschelles contre les murs et se trebuschoient dedans par diuerses parties & mettoient les feux en la ville/et occioient les citoyens de glaiues et diuers ianelotz par mort cruelle/et trouuerent leuesque en oraison en leglise & fut presente au roy auec ces autres chrestiens. Et luy tēply de douleur po la destruction de ses citoyēs & especiaulment de pasteur ne voulut prier le prince pour luy/mais le depria forment pour les chrestiens qui perissoient/lequel barbarin dur par cruaulte naturelle respondit en sa langue barbarienne que le sainct homme ne lentēdist. Cestuy debonnaire pasteur sest offert pour ses citoyens le chef prest a coupper affin que le destruisement de ses citoyens cessast. Et celluy selon gouuernent meu non pas par pitie/mais par cruaulte enflambe de mauuaise perseuerāce commanda coupper le chef du prestre/& commanda auec plusieurs chrestiēs mourir ensemble par celle mesme sentence. Et en toute la destruction ilz estoient perseuerans en la confession de dieu. Et en ce mesme io plusieurs sont souffreablement occis par diuerse occision. Et quiconques confessast Jesuchrist et croyoit en luy quāt on luy demādoit de quelle loy il estoit il nen pouoit nul eschapper en toute celle cite.

Des miracles de celluy martyr. Chapitre.ii.

ET a confermer la deuant dicte verite du tesmoignage de celluy martyr. Celluy q̃ ferit le martyr pour celle felonnie faicte/icelluy coulpable se heurta luymesmes a la porte ou il le decola & se occist. Ne oncques puis celle porte ne fut ouuerte ne aux entrans ne aux yssans/mais fut close de pierres et est condamnee en demonstrance de celle aduenture. Et en la parfin cōme le decolleur detrenchoit le benoist corps du prestre le coup aduint quil ferit sur le liure diuin ouquel il oroit et perca moult de fueilletz. Et toutesfois par la voulente de dieu il nentama oncques traict de la lettre. Et le sang et la liqueur du benoist martyr monstre encores ou liure vraye demonstrance de sa passion & ne destourbe a lire en nul lieu en lescripture aux lisans. Et en la parfin non pas long tēps apres le iuge droicturier esmeu de la vengeance de son martyr Didier et de ses autres martyrs il liura Crostus leur prince a ses ennemys en la cite Darle/lequel prins & enchaine fut chascun iour tant tormente par durs tormēs quil vint a mort selon sa desserte par trescruelle et assiduee occision. Et le benoist Didier pour sa deuantdicte conuersation et lestude de sa bonne oeuure desseruit digne couronne de martyre/car se aucun malade vient a sa sepulture il sen reua conforte par layde de dieu. Se il y vient courrouce & plein de pleur il sen va resiouy par layde du sainct martyr. Se il y vient aueugle/boiteux/ou muet/ou sourd/ou tormēte daucune partie contraire/chascun treuue illec remede & medecine conuenable de sa premiere sante & sans demeure. Celluy martyr ne seuffre pas les enseignes de ses vertus multipliables estre demenez par tricherie sans estre pugnis. Car se aucun entre dedans lenuiron de son eglise et iure et face serment dessus lautel sainct par engin de faulsete ou de mensonge tantost par la diuine vengeance il sera condamne en sentence de perdition. Et la passion de luy est celebree la .x. kalende de iuing.

De la passion sainct Antide & de ses faictz. Chapitre.iii.

TRacoit ce q̃ Antide sicōme il est dit fut martyre soubz celle mesme tēpeste/si passa il vne fois par le pōt du fleuue de dui en la tierce ferie apres pasques flories/& veit vne cōpaignee de ennemys q̃ racōptoient leurs faictz a leur prince/et veit entreulx vng ethiopien q̃ tenoit en sa main vne lettre en demōstrance q̃l auoit tēpte leuesque de Romme par sept ans. Et en la parfin mene a peche/lequel appella lethiopien et luy cōmanda par la vertu de dieu et de la saincte croix que il le portast a Rōme sain et haitie sans lesion/et aussi tost cōme il en estoit venu. Et celluy monte sur le dyable disoit souuent ce vers. Deus in adiutoriū &c. Qui vault autāt a dire cōme/dieu soyes moy en ayde. Et celluy le portant vint a Romme la cinquiesme ferie a heure de celebrer la messe/et le dyable lattendit dehors les portes. Il racompta la chose

au pape et il luy renya/ et cellup lement par le souler a penitence. Et la messe celebree au nom de luy print vne partie du cresme beneist de luy/ le dyable le rapporta a son eglise le samedy sainct a heure de celebrer loffice. Et en la parfin cellup honnorable sainct arthevesque en la persecution des wandaliens fut batu en la face ⁊ despouille de tous ses vestemens ⁊ fut tormente par divers coups. Car le tresdespite boucher luy batit le visage ⁊ les yeulx ⁊ toutes les autres ioinctures du corps de verges et de fleaulx ⁊ le menassoit de to⁹ cruelz instrumẽs se il ne renyoit Jesuchrist. Et puis quil eut le corps enfle de playes par les coups de fleaulx il fut gecte es vndes de la rive de la mer si que a peine pouoit il a ses os souffrir les vndes ⁊ si deprioit il dieu a ferme voix ⁊ crachoit au visage du tormenteur et disoit. Parfaitz chetif ce que tu as cõmẽce/ car dieu est mon aydeur. Laquelle chose cestuy plein de pestilence ne peut plus souffrir/ mais luy couppa le chef a vng seul coup a vng glaive. ¶ Sigisbert. La passion de luy est celebree a Romme ou temps dessusdit. En cellup temps estoit a Romme vne femme de grandeur de geante et ses parens estoient de moyenne estature/ si estoit esbahyssement a plusieurs.

❀ Des batailles Honorien empereur. ¶ Chapitre.iiii.

Alarich adonc roy des werisigotheiens degastant ytalie manda a Honorien empereur/ ou que il venist contre luy a bataille/ ou que il donnast aux gothes vng lieu a habiter en son royaulme. Et Honorien adõc leur octroya les frances. Adonc les wandaliens delaisserent les frances que ilz avoiẽt tormẽtees par tant de temps pour la paour des Gothes ⁊ sen allerent avec les Alains ⁊ les suessiens ⁊ prindrẽt les Espaignes et habiterent la environ trente ans. Et donc Alarich aliance faicte avec Honorien cõme il venist aux frances q̃ luy estoiẽt donnees Stilique le sainct iour de pasques trebuscha sur luy despourveuement et luy qui au premier assault fut vaincqueur. Apres ce laidement fut vaincu des Gothes. Et apres Honorien quãt il sceut que Stilique essayoit a faire si grans maulx ⁊ que il espioit a luy oster la vie il le occist luy ⁊ Enchirich son filz. Et Alarich laliance rõpue assaillit ytalie ⁊ print Rõme ⁊ ardit moult de lieux de dans/ et tormenta moult de gẽs ⁊ toutesfois se attrẽpa il du sang et de loccision ⁊ pardonna a ceulx qui fuyrent aux eglises des sainctz. Au tiers iour il yssit hors de Romme de son gre ⁊ estrivoit nager en Cecile ⁊ souffrit grãt tormẽte de mer. Et non pas moult apres il mourut de mort subite en la cite de consence. Et Rõme fut prinse en la .ix. kalende de septembre en lan q̃ elle fut faicte/ mil cent.lxiiii. En ces mesmes tẽps en Affrique ou rivage Datice fut trouve la dent dung geant si grãt que se elle eust este menuemẽt appeticee en la maniere de noz dens len eust bien fait de lune de ces dens cent. Entretãt les wandaliens assaillans les francois/ les francois assemblerent a eulx a bataille ⁊ occirent Modigile avec vingt mille wandaliens. Et par ce eust este la derniere destruction des wandaliens se le roy des Alemans ne fust venu au secours au demourant dieculx. Mais Honorien empereur pource q̃l avoit esperance en dieu par [illegible] bonne voulente de religion dieu le delivra de moult de tyrans qui sesdressoiẽt cõtre luy. De fut es Bretaignes Gracien. Es frãcois Cõstancien/ ⁊ Constant son filz q̃ fut fait de moyne Cesarien. Et de rechef apres eulx es francois Maxime et Solaste. Jonien sebastien [illegible] Affrique/ Heradien a Rõme/ Tercule [illegible] lus cellup q̃ les Gothes quant Rõme [illegible] se firent empereur ⁊ estre vng iour cõ[illegible] reur par ieu. Et lendemain ilz le fire[illegible] nistrer a eulx doffice de serf a chascun. Et cellup ne cognoitoit pas estre empereur par [illegible] mais par cruel entalentement/ et les hommes lenvahirent comme tyrant. Et apres ilz furẽt prins en divers lieux ⁊ par divers temps ⁊ destruis des chevaliers de Honorien ⁊ perirẽt.

❀ De sainct Maxime de taurense ⁊ de ses escriptz ⁊ de lheresie des predestinez. ¶ Chapitre.v.

En ce temps fut cler Maxime evesque de Taurense qui se estudia moult noblement a faire omelies a estre dictes en leglise. Len list que il fist traictez en la louenge des apostres et de sainct Jehan baptiste ⁊ de sainct Eusebe de versailles evesque et de sainct Cyprien/ et le livre de la grace de baptesme/ davarice ⁊ dhospitalite/ du deffait de la lune/ des aulmosnes/ des ieusnes de la passion nostre seigneur/ de Judas le traistre et de moult dautres. ¶ Sigisbert.

En ce tēps cōmencea a monter lheresie des predestinez et furent ditz predestinez/car ilz disputoient des choses auant destinees et de la grace quotidienne/et affermoient a ceulx qui bonnement et sainctement viuoient le labour de bonnes oeuures ne prouffitoit riens se ilz estoient de Jesuchrist auant destinez a mort/ne que il [illegible] point aux mauuais viure mauuai[illegible]z estoient auant destinez a vie. Le q̄l [illegible]t rappelloit les bons de bien faire et les mauuais a mal faire. Et ceste heresie dit len que elle print commencement des liures Augustin mauuaisement entendues.

❧ Du iuif faincteement baptise et des faictz dicelluy temps.

Chapitre. vi.

En lan. vi^e. de Honorien se cōparut vng iuif/et disoit q̄ il auoit este souuent de fois baptise es eglises des hereses/et vint a leglise des bōs chrestiens pour estre baptise par celle mesme entente. Et sicōme il deuoit estre baptise leaue des fons se desapparut soubdainement/et len apporta eaue de rechef et de rechef demonstra la vertu de dieu et la trahyson du iuif. Lan ensuyuāt Sorin fut euesque le. xxxix^e. president ou siege de Rōme. Et cestuy ordonna le cierge a estre benoist p les eglises le samedy de pasques. Aucuns des parties de occident qui tenoient lan cōmun en lan du cercle de soleil. xix. par ambolisme et par celluy an celebroient la pasque/par diuin miracle furent rappellez de leur erreur. Car en vne eglise dytalie ou sainct samedy de pasques leaue souloit courre diuinement et tātost sen ralloit de soymesmes que il ny apparoissoit nul autre conditeur. Et donc en ce temps cest assauoir que ilz celebroient la pasque en la kalende. viii^e. dauril ilz attendirēt leaue iour et nuyct que elle ne decourut point et les deceut. Et au droit iour de pasq̄s a heure de faire le baptesme leaue decourut en son lieu acoustume en la. x^e. kalende de may et demonstra q̄ la pasque deuoit estre celebree celluy iour. En ce tēps furent reuelez le corps sainct Estienne premier martyr/de Nacodeme/de Gamalien et de Abibes/Lucien p̄stre/et Jehan euesque trāsporta le corps saīct Estiēne premier martyr de caphagamalla en Hierusalem. En ap̄s aucun tēps il fut leue dillec de Juliēne vne matrosne q̄ vouloit leuer le corps Dalixādre son mary q̄ estoit loit enseuely empres le corps du p̄mier martyr/

et apporta celluy corps en Constantinoble enlumine par moult de miracles.

❧ De linuention du corps sainct Estienne et de ses compaignons.

Chapitre. vii.

Sainct Gamaliel sapparut vne nuyt au deuātdit prestre ou terroner de Hierusalem. Et sicomme il se fust fait cōgnoistre a la tierce fois il luy dist. Lieue sus va et dy a Jehan euesque de Hierusalem q̄ il nous lieue plus hastiuement: car nous sommes a estre releuez en son temps. Je le ne le dy pas pour moy/mais pour les autres qui sont auec moy/car ilz sont dignes dauoir tresgrans hōneurs/et ce lieu ou nous gisons est trop despit. Auquel le prestre Lucien appelle par nom dist. Sire qui es tu? Je suis dist il gamaliel qui nourrit Pol lapostre/et celluy q̄ gist auec moy est sainct Estiēne qui fut lapide des iuifz/et geut vng iour et vne nuyt en Expolim la cite/et de la fut gecte hors par le commandement des prestres et fut gecte en la voye affin q̄ il fust deuore des bestes sauuages et des oyseaulx/et toutesfois ne oysel ne chien ne lempescherent enseuelir/et ie le feiz enseuelir en mon monumēt neuf. Et cestuy autre qui auec moy gist est Nichodemus mon nepueu qui vint par nuyct a nostre seigneur et receut baptesme de sainct Pierre et de sainct Pol et de sainct Jehan et pource se courroucerent a luy les prestres/et les princes le pourpensoient tuer/mais pour lhōneur de moy ilz le batirent aussi cōme demy mort et le gecterent hors de la cite et degasterent toute sa substance/et sicōme ie administroye les necessaires a celluy malade il vesquit moult petit/et ie le feis enseuelir aux piedz sainct Estienne/et le tiers q̄ est auec moy est Abibas mon filz qui fut baptise auec moy en lan de son aage xx. et demoura vierge auec Pol mon disciple et apprint la loy/et Ethea ma fēme et Seleuchias mon premier filz ne voulurent croire en Jesuchrist ilz sont enseuelis ailleurs/et tu trouueras leurs sepulchres tous vuydes et vagues/et quant il eut ce dit il se desapparut. Et sicōme Lucien eust deprie dieu se ceste visiō estoit vraye que elle luy apparust encores de rechief et elle luy apparut ainsi cōme deuant en la sixte ferie ensuyuant/et luy demanda pourquoy il se faignoit quil nestoit alle a Jehan leuesque. Sire dist il ie ne faignoye mye/mais ie depriay dieu que ceste chose se elle estoit de par dieu me ap-

parust trois fois/auql Gamaliel dist. Oyes Pierre. Car tu as pense que se tu nous trenues ensemble comment tu pourroyes departir les relicques de chascun. Voyes ce q ie te demõstre. Et donc luy demonstra quatre panniers trois dorez pleins lung de roses vermeilles/ et deux de roses blanches/ et le quart pannier argẽte plein de fleurs/& dist Gamaliel. Ce sont les lieux en quoy nous gisons et ces roses blanches sõt nostres. Celluy plein de roses vermeilles est le lieu ou sainct Estienne repose qui de nous quatre fut seul martyr. Les autres lieux pleins de roses blanches sont de moy & de Nichodemus mon nepueu/le quart qui est argente si est de Abibas mon filz/ car il fut vierge et nect du monde. Et ces choses dictes il se desapparut derechef. Adonc en la sixte ferie de la sepmaine ensuyuant il sapparut a luy aussi comme moult yre et le blasma griefuement de ceste dilation et de ceste negligence. Et tantost Lucien se leua & sen alla en Hierusalem/& quant il eut racompte ceste chose a leuesque il rẽdit graces a dieu/ et assembla les autres euesques et alla la. Et quãt ilz eurent commence a fouyr la terre trembla & si grant odeur vint de la terre que oncques nul nauoit mes sentu odeur telle/ laquelle odeur par les merites des sainctz guerit. lxviii. malades de diuerses maladies/& ainsi a grãt ioye les relicques des sainctz corps furent transportees en leglise de syon qui est dit Hierusalem la ou le benoist Estienne auoit este ordonne archediacre des apostres.

❧ Des miracles de celluy martyr.
Chapitre. viii.

En lan. viii^e. de Honorien Orose prestre retournant de Hierusalem ou il auoit este enuoye de Augustin pour apprendre la question de la natiuite de lame/si en apporta les relicques de sainct Estienne le premier martyr en Affrique auec lhystoire de son inuention/lequel grace ensuyuit tousiours en chascun lieu & le feist dieu merueilleux. Et donc Augustin escript moult de belles choses plus pleinement. Augustin ou liure de la cite de dieu. Le deuantdit euesque apportãt les relicques aux eaues tibilatanes de sainct Estiẽne tresglorieux martyr au memoire duql grans gens acouroient deca et dela. Et la vne femme aueugle pria quelle fust menee a leuesque qui les portoit. Et il donna des fleurs quil portoit a la femme et incontinent elle les mist a ses yeulx et veit/et ceulx qui la estoiẽt sesbahyrent/& elle alloit deuant soy esiouyssant & print la voye et ne quist puis nul meneur. Lucille euesque portoit la remembrãce dudit martyr qui estoit mis ou chastel de Simitense qui est a Coulongne cõmencement dypponense & le peuple alloit deuant & apres/lequel auoit vne fistule q lauoit trauaille grant piece/ et celle fistule estoit en la main dung sien amy mire qui la medecinoit. Et tantost elle fut soubdainemẽt guerie pour le fez de celle doulce charge quil ne la trouua oncques puis en son corps. Euchaire prestre despaigne habitoit a coulongne & estoit malade dune ancienne maladie du heurt dune pierre fut guery par le memoire de celluy martyr que possidien apporta a celluy prestre. Et celluy mesme prestre gisoit mort par vne autre maladie efforcãt que les genoulx luy estaient aussi comme liez par layde du deuantdit martyr. Quant la cote de luy fut rapportee de son memoire & fut mise sur le corps de celluy prestre gisant il est ressuscite. Il estoit illec vng hõme le premier en son ordre Marcial par nom & estoit de grant aage et se doubtoit moult de la religion chrestienne. Sainement il auoit vne fille chrestienne et son gẽdre auoit este baptise lannee/lesqu[illegible] celluy malade a moult grandes le[illegible] fust fait chrestien & il le refusast du [illegible] et les osta dentour luy par desdain[illegible] aduis a son gendre ql yroit au mem[illegible] Estienne et prieroit illec tant cõme il pourroit pour luy que dieu luy dõnast bonne pensee par laqlle il ne delaissast pas croire en [illegible]. Et ce fist il a grant pleur & a grant cry/& purement a ardant courage de depriãt. Et de la en apres il se deptit de la & sen vint & apporta vng peu de fleurs quil trouua sur lautel & les mist au cheuet de celluy/et donc sendormit. Et veez cy que il cria au matin que len courust a leuesque qui adonc estoit venu par aduẽture a moy a ypponense. Et quãt il ouyt quil ny estoit pas il requist venir les prestres/& ilz vindrent/et il dist quil croyoit/& tous sen esiouyrent/et fut baptise/& tous sen merueillerent. Et tant cõme il vesquit puis il auoit tousiours en la bouche Jesuchrist recoy mon esperit. Et si ne scauoit il pas q ce fussent les parolles du dernier baptesme de sainct Estienne/et a celluy auoient elles este & a luy aussi furent. Car il trespassa vng peu apres. En ce lieu mesmes les malades [illegible] podagres furẽt gueris de celluy martyr. [illegible] pelerin de vne cite estrange ouyt du [illegible]

la reuelation q̄lle chose il atoucheroit a sa maladie quant il se douleroit/et il le feist & la douleur cessa tantost par la grace du sainct.

❧ De ce mesmes. ¶ Chapitre.ix.

Le nom du chastel ou leglise est est appelle Audur/et dedās est le memoire du benoist Estienne. Gens qui menoient vng char si dessirerent et acrauenterent a la roe vng enfant qui se iouoit en la place & tantost il mourut en baudetant. Et donc sa mere le print & le mist en leglise au memoire du saict & il ne reuesquit pas tant seulemēt/mais nulle blesseure napparut en luy. Vne nonnain en vng hermitage pres q̄ est dit Aspalienne/sicōme elle estoit malade dune enfermete elle se desespereta & mourut/toutesfois ses parens la couurirēt de celle cote du saict quilz appellent memoire & elle receut son esperit & est faicte saine. Bassus vng hōme de Syrie vint en ypponēse au memoire du sainct martyr/& prioit illec pour la maladie de sa fille et auoit la apporte le vestement dicelle. Et sicōme il oroit vecy que les enfans acoururent de la maison pour dire que elle estoit morte/mais les amys leur deffendirēt que ilz ne le deissent en orant que ilz ne la venissent plorans deuant le cōmun. Et il regarda ses gens plorās/& sen alla a lhostel et getta le vestement de sa fille q̄ il apportoit sur le corps/& elle est reuenue a vie. De rechef la mesgnee auec nous le filz dung collecteur de hyrenee mourut par maladie/et sicōme le corps gisoit sans ame & les parens appareilloient les exeques plorans et braians/vng de ses amys entre les autres si admonnesta parolles de confort/que len oignist son corps de lhuylle de leglise du sainct martyr/et il fut fait & il reuesquist. De rechef vng iuge Eulensin par nom mist son enfant mort par maladie sur le memoire du martyr lequel estoit hors ou bourg dicelluy/et apres son oraison quil feist illec a moult de lermes il len leua viuant. En la contree qui est prochaine a coulongne vilce/congnoissons nous bien q̄ moult de beaulx miracles sont fais par luy duquel la remembrance que nous auons dit de long temps auant que elle fust establie auons de Enodien euesque. Et ainsi comme nous estions la na guerres Petrone vne tresnoble femme qui languissoit par vne maladie longue merueilleusemēt a laq̄lle toute ayde de mire deffailloit fut [illegible] Et nous eussiōs requis a leuesque du

dit lieu quil donnast vng liure qui recitast ces choses au peuple & il fut moult obedient a ce & mist dedās ce que ie ne puis cy reciter/iacoit ce que aux choses qui contraignent cest oeuure ie seray contrainct a moy haster. Car il dist quil luy auoit este admōneste dung iuif que elle enuelopast vng annel lye en ces cheueulx dung lyen dequoy elle se ceignist a la chair nue soubz toute sa robe & que cellui annel eust vne pierre trouuee es reins dung beuf. Et celle lyee de celle pierre venoit aussi cōme pour remede a leglise du sainct. Et sicōme elle estoit venue de cartage pres du fleuue de la garde et eust la pierre en sa possession elle se leua pour parfaire son erre/& elle veit celluy annel gisant a ses piedz/et donc regarda en sa cheueleure a ce dequoy elle estoit ceinte & se esmerueilla/car elle trouua tous les neux tresfermes sicōme elle les auoit nouez/lequel euesque cōme il trouuast ce lien tresentier il eut p̄sumption dauoir signe en aucune maniere du salut aduenir de si tresgrant miracle. Et donc il descouurit ce miracle & getta ce lyen ensemble auec lannel au fleuue.

❧ De ce mesmes. ¶ Chapitre.x.

Vng faict fut fait non pas mendre de celluy que iay dit/mais si cler et si noble miracle que ie ne cuyde q̄l soit nul de ceulx dypponense qui ne lait veu ou appris ne nul qui le puisse oublier par nulle raison/ilz estoient dix freres en capadoce de cesaree desquelz les sept estoiēt masles et les trois femelles & estoient nobles en leur cite. Par la mauldisson de leur mere le pere nouuellement mort a qui ilz auoient fait iniure encoururent telle peine que ilz furent diuinemēt contrainctz si que ilz furent tous horriblement surprins de trembler de tous leurs membres et par la trespuante laydure deulx leurs voisins ne les pouoient regarder/parquoy chascun se tourna a aller la ou il luy fut bon aduis a aller/si que ce fut tout publie a bien pou a tout le peuple de Rōme. Et de ces dix deux deulx vindrēt a nous vng frere & vne seur Pol & Palladie par nom et estoient ia congneuz en moult daultres lieux par leur malheurete les diffamant/et vindrēt auāt pasques enuiron quinze iours Et chascun iour entroiēt en leglise en entrant dedās la remēbrance du sainct martyr depriāt quil appaisast dieu a eulx et les rendist a leur premier salut/& la et en quelque lieu que ilz alloient chascun se tournoit a eulx regarder/ et

aucuns qui les auoient veuz ailleurs congnoissoient bien la cause de leur trembler ⁊ le demonstroient aux autres ce quilz pouoient. La passque vint en celluy iour de dimenche au matin/ sicōme le peuple qui la estoit estoit present. Et cellui ieune hōme se tenoit es chasteaulx du lieu sainct ou ce martyr estoit/ ⁊ tātost soubdainement il se meut tout estendu ⁊ estoit aussi cōme sil se dormist/ ⁊ ne trembloit pas ainsi cōme il souloit en dormant. Et ceulx qui la estoient les vngs doubtoient/les autres auoient paour les autres estoient dolens. Et sicōme aucuns le vouloient sourdre aucuns le deffendirent ⁊ dirent que mieulx seroit a attendre en la fin. Et vecy que il se leua ⁊ ne trembla point/ car il estoit guery et estoit tout lie et regardoit ceulx q̄ le regardoient. Et sicōme il vint a moy ie le menay au peuple ⁊ la chose demonstree aux gens/ ie leur promis que le iour ensuyuāt ilz auroiēt vng liure a estre recite de la maniere de son faict Et quant il fut fait le peuple veoit le frere guery ⁊ la seur trēbloit empres son frere. Et apres ce leur vie racomptee ie leur cōmanday a leur en aller de deuant le peuple. Et sicōme ie disputoye de ceste chose la seur entra ou chancel ⁊ tātost elle fut guerie aussi cōme en soy dormant Et donc celle mesme ou meillieu des gens fut guerie et firent ioye du guerissement de lung et de lautre.

❧ Du couronnement du premier roy de france et de Boniface pape ⁊ daucuns autres.
¶ Chapitre.xi.

En lan.ix^e. de Honorien furēt mors Samie ⁊ Marcomirus duc des frācois. Et dōc delibererēt les frācois quilz eussent roy aussi comme les autres/et ordonnerēt leur roy Pharamon filz de Marcomire duc lequel regna vnze ans. En lan dixiesme de cellui empereur Boniface fut fut le quarātiesme euesque de Rōme. Et cōtre cestuy fut ordōne Eulalie/ ⁊ pource eut leglise discētion. Et les deux yssirent hors de la cite p̄ le cōmandement de Honorien auguste. Et ainsi Eulalie reprouue pource q̄ Boniface auoit este premier ordōne il fut restably p̄ le cōmandement de lempereur au siege dapostole/ ⁊ fut cellui qui ordonna q̄ nulle femme ne nulle nonnain ne touchast ne lauast les corporaulx sacrez de lautel ou dōnast encens/ ⁊ que nul homme serf ne fust fait clerc. En lannee ensuyuāte Hierosme ses liures faitz par.lxi. ans deffaillit tellement par le grant trauail q̄l ne pouoit leuer du lict se il ne se leuoit a vne corde q̄ estoit pource pendue au tref ⁊ mourut en Bethleem en lan de son aage.xcviii. En lan ensuyuāt les francois cōmencerent a vser des loix ⁊ dicterēt la loy solitaire par quatre des barons de leurs gens. Et furēt appellez de ces plusieurs noms Vsogast/Bosgast/Fallagast/widigast. Et es villes de germanie ilz furent nōmez Salethaira/Rodoam/widiam/Nozam. Ces quatre barons sassemblerent par trois mauuais cōmencemens de causes ⁊ traicterent curieusemēt en decourant de singulieres choses sicōme la loy solitaire le declaire/ ⁊ ordōnerent iuger par celle loy. Et ordōnerent les wandaliens/les alemans/les suessiens pour estre partis en trois a habiter es regions des espaignes/ ⁊ a estre diuisez en trois royaulmes. Et donc se combatirent entre eulx en vne bataille. Lan ensuyuāt Honorien establit en lempire Constancien mary de Placide sa seur/lequel mourut en lhuytiesme moys de son empire/ ⁊ ie cuide que ce fut cellui Constancien que Bede dit quil fut enuoye de Honorien en frāce. En ces iours fut Agencien ordonne patricien des Rōmains/cest a dire vne dignite ainsi nommee et estoit noble homme et preux en bataille/car il dompta les Bourguignons soy rebellans contre les Rōmains/laq̄lle gent yssit iadis dytalie ⁊ se logea et assist sur le fleuue du Rin et fist illec moult despeces de habitatiōs qui furent appellez bourgs/ ⁊ prindrent nom de leur oeuure/ et commencerent a estre appellez Bourguignōs de leurs bourgs. Et apres ceste tempeste Achile roy des Huns vint a desrober les francois ⁊ pour destruire/et auoit ia arse la cite de Metz ⁊ menassoit a destruire la cite Dorleans.

❧ De saint Aignen dorleans.
¶ Chapitre.xii.

Saint Aignen estoit adōc euesque dorleās/par les prieres duquel Agencien patricien des Rommains fut admonneste ⁊ se hasta de venir de Arle a Orleās ⁊ assaillit Achille auec thoredode et thorsomode filz theadode roy des Gothes ⁊ deliura la cite que ilz tenoient ia assise ⁊ la mist hors de ce peril. ¶ Des faictz de celluy. Cestuy saint Aignen est declaire noble de vertus ⁊ succeda au benoist Euurtre en la chaire deuesque/et sicomme il deuoit entrer

solennellement es murs de la cite il requist a Agrippin qui estoit maistre des chevaliers q̃ pour lhõneur de sa venue il desliast ⁊ mist hors tous ceulx que il tenoit liez pour moult de crimes/ et sicomme il luy refusoit du tout en tout vng grant pierre pesante luy cheut sur la teste et fut acravente a terre du coup ⁊ fut porte a sa [illegible] maison par les mains de ses serviteurs [illegible] comme il sentit que celle playe mortelle luy estoit venue pource que il ne vouloit avoir [illegible] que lhõme de dieu avoit requis et q̃ le [illegible] ne cessoit de courre de son chef il requist que le devant dit evesque le visitast par charite Et tantost comme il luy eust fait le signe de la croix de sa propre main cõtre le sang/ le ruissel de sang se restrainct/ ⁊ il le delivra de mort. Et quãt il leut guery par son oraison il impetra ce quil avoit avant requis pour les autres. Et puis il luy fut advis que il feroit plus hault le comble de leglise que son predecesseur navoit faicte. Et donc le meilleur ouvrier q̃ estoit maistre des autres trebuscha de dessus la couverture et encourut peril de mort si q̃ tout le corps estoit tout casse ⁊ que en begueyant il estoit au rendre lesperit/ auquel le sainct hõme accourut et luy feist le signe de la croix. Et la main de celluy prinse il le restablit en vng momẽt a son premier salut/ ⁊ luy commanda aller parfaire loeuvre quil avoit commencee.

❧ Comment il delivra sa cite des Huns. ¶ Chapitre. viii.

Entretãt la gẽt traistresse des Hũs avec Achille yssit hors de son habitation ⁊ fremissoit et faisoit grans perilz a plusieurs gens. Et sicomme il se hastoit de venir a lencontre des gothes et il venist au fleuve de Loire/ et celluy roy environnast tous les murs Dorleans et eust convertyr tout le pouoir de son malice au destruisement de celle cite. Levesque soy fiant en nostre seigneur sen alloit chãtant a voix serie par les allees du mur et portoit le corps nostre seignr. Et vng malheureux prestre qui estoit pres des Barbariens larraisonna par telles parolles. Ce q̃ tu fais maintenãt chascun le fait curieusement en sa cite/ mais il ne prouffite a nul. Et tantost cõme il eut ce dit par la divine vengeance il cheut mort ⁊ fut condampne a la peine perpetuelle. Et entretant leffort des ennemys gectoit iavelotz ⁊ rõpoit les murs aux engins des moutons. Et donc sen fuyt le peuple a leglise et levesque ladmonnestoit que il eust fiance en nostre seigneur. Et il mõta sur le mur ⁊ regarda taisiblement le ciel ⁊ ora. Et quant il sentit que layde de nostre seigneur venoit il crachoit soubdainement contre les ennemys/ et si grant nuee de pluye descendit soubdainemẽt que par quatre iours il surunda si fort quelle abatit le boubam des felons ennemys que oncq̃s nul ne se peut trãsporter ailleurs pour soy combatre/ mais par la merveilleuse puissance de dieu la compaignee des ennemys sarresta illec. Et dõc la pluye cessee le sainct evesque alla a Achille pour gouverner le peuple cõmis a luy ⁊ le pria pour eulx/ mais il fut refuse de luy ⁊ luy respõdit tout le contraire/ et donc il se remist au cloistre de la cite. Le iour ensuyuãt les ouvertures des portes furẽt ouvertes ⁊ les barons dachille entrerent dedans ⁊ furent envoyez a deviser le peuple par sort. Et sicõme le sainct admõnestoit le peuple que il eust esperãce en dieu/ il fut transporte de nostre seigneur aussi cõme le prophete fut au lieu ou Agencien patricien estoit qui gouvernoit le cõmun es frãcois pour lempereur/ ⁊ avec luy estoit son ost ⁊ Thorsomode roy des gothes. Et aussi monstra au chevalier de la salle ⁊ luy dist. Va dy a agencien mon filz se il ne vient huy a la cite que il ne prouffitera riens a y aller demain. Et ces choses dictes il sen partit tantost. Et quãt le chevalier eut dit a Agencien son message il fut ioyeulx de la victoire ⁊ fut ia seur que il avoit este admonneste divinement/ icelluy esmeu avec son ost et avec Thorsomode roy des gothes ⁊ avec sa gent ensemble vint a Orleans et trouva les ennemys tous desappareillez ⁊ fist sur eulx grãt destruction. Et ainsi les vngs des Huns furent occis par glaive/ les autres se bouterẽt en leaue par paour ⁊ pour fuyr la fin de la mort. Et doncq̃s sainct Aignen rendãt bien pour mal soustrayt plusieurs de mort par sa priere que il veit q̃ on vouloit occire devant luy. Et il sesiouyssoit en nostre seigneur que nulle de ses ouailles ne deffailloit de son nombre fors ceulx qui contre son cõmandement sestoient desesperez de nostre seigneur ⁊ sestoient livrez au peuple estrange. Et donc quãt la compaignee estrange fut acravẽtee si grant plante de blez vint au terrouer dorleans que le peuple sen esiouyt doublement en nostre seigneur: Cest assavoir quil fut oste de la cruaulte felonneuse des ennemys et du don de la largesse nostre seigneur. Et sainct Aignen trespassa en la. xvi. kalende de decembre.

¶ Lacteur. Jay cy voulu inserer ceste chose

selon Hue de florence en ce lieu present. Mais selon Sigisbert Achil le roy des Huns est leu auoir este plusie[r]s ans ap[re]s lempereur Honorien.

❧ De la mort Honorien et des collations Cassien.

¶ Chapitre.xiiii.

Six ans apres que Honorien auoit este empereur auec Archadien son frere / et de rechef seize ans auec Theodosien son nepueu il partit de ce siecle en lautre. ¶ Lacteur. En ce temps esclarcit Jehan lhermite hõme noble / sage & emparle q̃ fut dit Cassien. Cestuy fut gecte hors de leglise de Constantinoble par Jehan chrisostome. Ne ie ne scay pour q̃lle cause / & fut ordõne prestre en Marceille. Il escript moult de choses / entre lesquelles il ordõna & exposa la vie des peres. Les reigles et les doctrines diceulx trouuees en Egypte / & en dõna les liures a plusieurs. Et premieremẽt il escript a Castorin euesque dix liures des establissemens des moynes & de huyt principaulx remedes de vices. Et auec ce a Leuite leuesque & frere Holadien dix collations des peres / de Moyses / de Paphance / de Daniel / de Cyprien / de Theodosien / de Sere & de ysaac abbez demourãs ou desert de Sichie / lesq̃lles il auoit ouyes deulx. Et autres sept apres a Honore euesque et a Eucherien de trois / anachorien demourãs en vng autre desert Degypte. Cest assauoir Cheremon / Desteron & Joseph. Et autãt aux freres Jaueninien / Menerie / Leuite / et theodore. Lesquelles collations sont des Abpiamone / Jehan theone / & Abraham. Lesquelles oeuures certainement ont moult grant edifficacion des ames et resplendissent par clere parolle. Et ie ne cuyde pas auoir leu entre eulx moult daultres des anciẽs aucune chose rendãte plus prouffitablemẽt aux espiritaelz prouffitz ne a la haultesse de perfection. Car nostre benoist pere Dominicque sicomme il est leu en sa vie lisoit clerement ce liure qui est dist les collations des peres & lentendoit esueilleement et ensuyuit les voyes dicelluy et y print grant haultesse de perfection. Et celluy liure deuise de la purite du cueur / des vices / & la perfection de toutes vertus. La lecon duquel liure ordonna le disciple Jesuchrist a moult grant partie de cueur a faire de contemplation et par la grace de dieu a toute perfection de la discipline espirituelle.

❧ Du nombre et de la matiere des liures de celluy.

¶ Chapitre.xv.

Gennadien escript de cestuy ou liure des nobles hõmes en ceste maniere. Cassien ordonne dyacre en Cõstantinoble de Jehan le grant euesque et prestre a Marceille fist deux monstiers dhõmes et de femmes qui sont encore au iourdhuy. Il escript par experiẽce & maistresse par iuste parolle. Et que ie dye plus apperte ment. Celluy trouuãt parolle & mouuãt langue parfait. Il escript choses necessaires a toute perfection de moynes. Cest assauoir lhabit de moyne & de loraison canoniale. De la maniere des pseaulmes q̃ estoient adõc tenues nuyct et iour es monstiers degypte. Item quatre liures destablissemens. Item vng liure du commencement de la qualite et des remedes des huyt vices principaulx. Item huyt liures singuliers en deuisant les liures des vices singuliers. De la destination de moyne et de la vie. De discretion de trois vacations a seruir dieu. De la bataille de la chair contre lesperit / et de lesperit contre la chair. De la nature de tous vices. De la mort des sainctz. Du mouuement de lame. Des huyt choses pricipaulx. De qualite doraison. De lentierete de oraison. Des parfaitz. De chastete. De la p[ro]tection de dieu. De science espirituelle. Des diuines graces damptie. De finir ou de non finir. Des trois manieres danciẽs moynes & de la quarte ostee nagueres. De la fin de moynerie & de hermitage. De satisffaction. De penitence. De la remission de la cinquantiesme partie. Des illusiõs p[ar] nuyt. De ce q̃ lapostre en dit. Je ne fais mye le bien que ie vueil / mais ie fais le mal que ie ne vueil mye. De mortification. Et au derrenier il fist les demãdes de Leon archidyacre & apres prestre de la cite de Rõme. Il escript sept liures de lincarnation nostre seigneur contre Nestorien. Et en escripuant ces choses et en soy viuant a Marceille il fist fin / Theodosien et Valentinien regnãs. Et de toutes ces choses des liures dicelluy desquelz iay peu trouuer iay extraict vng pou & mis icy par ordre en ceste maniere.

❧ De la doctrine de luy et de lhabit des moynes.

¶ Chapitre.xvi.



La vesture du moyne soit telle que elle couure le corps tant seulemēt & que elle oste la vergongne de nuete/& q̄ elle monstre linIure du froit non pas que elle nourrisse semēce de vanite ou [illegible]. Et lapostre la presche aīsi. Ilz ayēt [illegible]emens & couuertures. Cest a dire qui [illegible] corps tant seulement/& non pas couuerture qui les blondisse par aucune gloire/et dit si [illegible]e nulle nouueaulte de couleur ne dhabit soit eue entre les autres de ce mesme [illegible] ne soit pas cousu de cousture estudieuse si que de rechef elle ne soit descoulouree par la chierte des ordures du conuoitāt. Et au dernier les aornemēs soyent si desperez de ce monde que en toutes choses ilz soyent tousiours cōmuns a castiuemens des seruiteurs de dieu/ car quelcōque chose qui est cuydee estre en vng ou en pou des seruiteurs de dieu et nest pas de droicture len tient q̄ il est par tout le corps de leur fraternite/cest a dire en tous/ou il est superfluite/ou cest orgueil. Et pource len le doit iuger chose nuysant. Pour laquelle chose vesture de haire ainsi regardee de toutes pars est notable a tous/et qui de soy mesmes puisse esmouuoir en esperit vanite dorgueil. Et quelcō que vesture en quoy moyne doit aller q̄ appert & desprechē a hanter son oeuure est faicte cōme non conuenable et non deue/et est a refuser en toutes manieres. Pour laquelle chose & se no⁹ [illegible] aucuns prouuables q̄ soyent enuiron [illegible]lles vestures/non pourtant la reigle des monstiers nest pas pourete a estre ordōnee. [illegible]tz des anciens peres ne sont pas [illegible]bler. Car la sentence dung pou ne do[illegible]faire preiudice ne estre mise deuant la generale cōstitution de tous/car no⁹ deuōs donner par toutes choses foy sans doubte/et vraye obediēce/non pas a celles reigles ou establissemēs q̄ la voulente de pou a estably/mais selon celles que lanciēnete et communaulte de temps des sainctz peres ont ordōne cy deuant par diffinition concordable. Ne ce ne nous doit pas faire preiudice q̄ Joram excommunie roy Disrael fut enuirōne des cōpaignees de ses ennemys/ou q̄ ceulx de Niniue pour appaiser la sentēce de dieu se couurirent de asprete de haire cōme cestuy roy fust couuertemēt par dedans si quil ne pouoit estre apperceu de nul se le vestement de haire ne fust detrenche auāt. Et les autres en ces temps se esmerueilloiēt du vestement de haire/duquel vestement tous estoient couuerts quant ilz ploroient la destruction de

leur cite suruenāte sur eulx si q̄ nul ne pouoit congnoistre celle grāt merueille. Car se la diuersite des vestemens nest desacoustumee elle ne courrouce point lequalite dieulx.

De la maniere de chanter & de orer. Chapitre. xvii.



Nous auōs veu par toute Egypte & thebaide droicturiere maniere de oraisons estre recitees aux vespres & aux heures de la nuyct. Car cōme es premiers iours aucuns petit de moynes (mais toutesfois ilz estoiēt trop esprouuez) qui furent ordōnez du benoist Marc qui fut le premier en Alexandrie & prindrēt reigle de viure. Et pour celle chaleur de foy ilz entēdoiēt iour et nuyct a lire & a oraison et a oeuure de mains si que ilz ne le delaissoiēt ne par remēbrance ne par appetit des viandes se a lautre iour ou au tiers ilz ne le laissoiēt par cōtraincte de corps. Et sicomme chascun par sa grāt ardeur de foy fust oublieux de lenfermete dautruy pource appartint il deuoir estre estably que ce que len iugeoit estre treslegier a la contēplation de foy et de sa force deboutāt vng pou ce qui generalement est possible a la plante des autres/a laquelle plante il est mestier que tresgrāt partie des enfermes soit trouuee/si que ilz escripuissent pour la vertu de leur courage establissemens en diuerse maniere desordōne nombre de pseaulmes/si q̄ saincte diuersite contention debōnaire fust entre eulx/pour reigle de religion a ceulx q̄ veulent celebrer chascun iour manieres doraisons. Et lūg se dresce au meillieu des autres a chāter les pseaulmes a nostre seigneur. Et sicōme tous se seissent & entēdissent les parolles de celluy chantant a toute lintention de leur cueur/& il eust chāte vnze pseaulmes deuisees par entreposement de oraisons & par egale prononciation de vers cōtinuez/icelluy acōplissāt la douziesme soubz vne alleluya & le respōd soubdainemēt soustrait de deuāt les yeulx diceulx mettoit fin a la question et aux parolles ensemble. Et de la en apres le senat des sainctz peres entendans le canon general estably aux cōstitutions des freres en langle du monstier/ si ordonna ce nōbre a estre garde tant en conuentiōs & assemblees des vespres cōme des nocturnes. Ausquelles pseaulmes ilz adioingnirent doubles lecons/cest assauoir vne du nouuel testament et vne autre du viel. Et ne couroient pas a eulx agenouiller le pseaulme finy cōme

nous faisons. Et aucuns pensoient plus de la refection du corps a lasse q au prouffit de oraison requerans leurs proffitz/ et ilz demourans en supplications y despendoient la greigneur partie du temps. Et apres ce alloient par terre par lespace dung tresbrief point aussi comme aorans la diuine pitie/ et se leuoient treshastiuement et puis se couchoient bien longuement a terre/ et nestoient pas tant seulement en cogitations/ mais estoient plus griefuement prins de dormir. Laquelle chose la miene voulente fust que nous ne leussons oncques congneue estre vraye/ ne par experimens ne par acoustumance de chascun iour qui souuent auons fait cestuy atouchement estendu a la terre non pas tat pour cause doraison cōme nous desirions plus longuement estre eslargis de refection.

De oraison et de vigille.

Chap. xviii. Au second liure.

ADonc comme ilz sassemblent a celebrer les solennitez/ lesquelles ilz appellent sinapes tous se taisent fors celluy qui chāte le pseaulme/ si que nul nest ou meillieu fors luy. Et mesmement quant loraison est acōplie a laquelle oraison ne nul ne crache ne ne lescrie/ ne ne tousse. Nul paresseux admonnestement de dormir/ ne attrait de bailler. Nul gemissemēt ne nul souspir ne donne empeschement a ceulx q la sont/ nulle voix ny estoit fors celle du prestre recueillant la priere ce nest pas par aduenture daucun qui par force conuiengne yssir de la bouche aucune voix par exces de pēsee. Et quelque voix aucunesfois folemēt par souspir de cueur/ cest assauoir par esperit embrase folement de chaleur desattrempe a non souffrable/ quāt ce que la pensee eschauffee ne peult cōtenir en soy mesmes qui sefforce yssir hors des clostures de la parfonde poictrine par aucun gemissement et non pas par parolle. Et dōc celluy qui ainsi est establi en celle desattrempance supplie a lautre a grant cry. Et quant aucun de ceulx que nous auons deuantdit met hors aucune chose par sa bouche et mesmement quant il en a este admonneste premier ilz prononcēt quil a peche doublement. Et premierement que il est coulpable de son oraison pource quil loffre negligēment a dieu. Secondemēt pource que pour son desordonne escroissement il a entrerompu les sens dung autre qui par aduēture peust auoir ore plus ententiuement. Et pource commandent ilz que loraison soit parfaicte hastiuement soubz brief fin. Et tant cōme elle seschauffe doit elle estre rauie hastiuement. Aussi comme de la bouche de lennemy. Car cōme il soit tousiours pour nous troubler il nous contrarie a dieu. Mesmement quant il sent que nous voulons offrir a nostre seigneur prieres contre luy. Pour laquelle chose ilz ordonnent plus proffitablement briefues oraisons/ mais que elles soyent tressouuent faictes que ilz ne se delectēt pas en multitude de versetz/ mais en lentendement de la pensee. Et pource tiennent ilz plus prouffitable chose de chanter des vers par raisonnable assignation que de dire tout vng vers a confusion de pensee laquelle ne peult estre engendree par la hastiuete du prononcant quant il sestudie demonstrer aux oyans la maniere et le nombre des pseaulmes demourans a chanter et non pas la distinction du sens/ mais se haste de paruenir a la fin des solennitez. Ou troisiesme liure. Il conuient garder en toute maniere que la somme que nous auons soustrait a la nuyct nous contrainctz par vanite et par lassete des vigiles le restablissons au iour. Et non pas tant le repos du corps comme le tēps de repos si que nous ne soyons veuz auoir muee la refection de la nuyct. Car quiconque aura essaye nō pas soustraire partie a la chair raisonnablement/ mais luy denyer le tout/ et non pas luy oster la superfluite/ mais les necessaires/ sans doubte il rendra le tout a icelle. Pour laquelle chose il est necessaire de ordonner les vigiles a greigneur attrance. Et si sont iusques au iour a les detraicter sans considerer la grāt longueur. Car tousiours chascun traueil est soustenu plus legierement se aucune prochainete en aucune mutation doeuure est entreposee qui sensuyue.

De la forme de receuoir et de establir vng nouice.

Chapitre. xix.

EN Thebaide est vng conuent de plus de cinq mille freres sont gouuernez soubz abbe/ et si grant obedience y est faicte par tout aage que vng seul vers nous ne pourroit pas tant obeyr a vng seul par vng pou de tēps. Car qui conuoite a estre receu dedans ce conuent ny est pas receu deuant quil aura demonstre les signes de la perseuerance de son desir/ et de son humilite et de sa pacience ensemble en gisant deuant

les portes dix iours ou plus / et quil se sera agenouille devant tous les freres qui le trespasseront / et quil aura este refuse & despit de sa persecucion tout aussi comme cellup qui contrefferoit entrer en religion. Et quil ait donne esperance de sa fermete tormente par moult diuerses de reproches quel quil doyue estre si aura il devant est lame sil souffrete par reproches & [illegible]tions. Et pource vrayement que ilz [illegible] a prendre pecunes de luy au prouf[illegible]ent ne a ses vsages. Premierement [illegible] que cellup en fle par la fiace de ceste oblation de pecune ne daigne en nulle maniere estre pareil aux plus poures freres si que ce quil aura apporte embrase par chaleur espirituelle apres et refroidit par esperit excommunie ne se efforce le requerre et non pas sans iniure du monstier / pour laquelle chose chascun est ainsi nettoye quant il est receu de toute sa premiere faculte si que mesme cellup vestement dequoy il est couuert ne luy est plus laisse auoir / mais est vestu par la main de labbe des vestemens du monstier. Et si ne sera iamais soustenu des richesses du siecle acquises par art ne de celles gardees par sa premiere desloyaulte / mais soit certain que des sainctz & debonnaires dons du monstier il receura les loyers de chevalerie & de ce il sera vestu & nourry dorsenauant & si ne luy sera laisse riens auoir ne estre curieux de lendemain / ne il ne sera pas tantost souffert estre mis en la communaulte des freres / mais il sera mis auec vng vieillart a qui la cure des estranges est commise & leur donne toute diligence de hu[illegible]llup introduyt en toute humilite & paciencepar ceste premiere institution est baille a vng autre plus ancien qui en a dix plus ieunes soubz luy qui luy sont baillez de labbe / et les enseigne & gouuerne. Et la cure de cellup ancien sera que il enseigne premierement le nouice a vaincre ses voulentez. Et cellup si luy enseignera tousiours de sa doctrine ce que il sentira estre contraire en son courage. Et dont ceulx qui sont ainsi enseignez par moult desprouuemenedient estre moynes / & mesmement les plus ieunes / et dient que la voulente de leur courtoisie ne pourroit estre restraincte se il nauoit apprins a mortifier auant ses voulentez par obedience et pource prononcent ilz que nulle chose ne peult mieulx valoir a destraindre tristesse / [illegible]e peult garder humilite de cueur [illegible] vnite formee auec les freres ne ne peult tenir a soy concorde de chascun iour / [illegible] encores longuement en conuent qui na apprins a surmonter toutes ses voulentez auant. Et apres il est estably que ilz ne doiuent du tout en tout nulles pensees celer en leur cueur par mortelle confusion. Mais les doit reueler tantost que elles sont nees a son ancien maistre. Ne ne doit riens faire sus ce par son sens / mais doit croire soit mal soit bien ce que lexamen de son ancien aura veu. Et dient que cest general & euident iugement de la pensee du dyable se il ne le veult descouurir a son ancien.

De la discrete obedience et de discipline.

Chapitre. xx.



Apres ce si grant obseruance et si grant reigle dobedience est gardee que les plus ieunes sans le [illegible] le conge de leur preuost / non pas tant seulement nosent aller parmy leur celle / mais ilz nosent aller faire satisfaction a nature par leur propre auctorite par dessoubz quelzconques autres choses quil leur commendra ilz doiuent acomplir aussi comme se elles fussent ordonnees de dieu celestiellement sans nul desdit / mais sen hastent & ne mentent point que ce soit chose impossible pour la reuerence de leur ancien / & il leur est repute pour souueraines delices se lherbe laquelle ilz appellent [illegible] arrousee deaue confite auec autres herbes est mise deuant les freres pour refection. Et quant ilz oyent le son pour aller a oraison ou aucune oeuure faite ilz se lieuent tresappertement de leurs couches si tost que se aucun qui haste oeuure descripuain et il soit trouue quil ait commence vne lettre il ne lose pas parfaire / mais en delaissant icelle a parfaire ensuyue plus vertus dobedience que les grans gens de loeuure / laquelle chose ilz mettent au deuant [illegible]ence / non pas tant seulement a la lecon ou a le silence ou a estre en paix en la salle / Mais la mettent vrayement deuant toutes autres vertus si que ilz iugent toutes autres vertus estre mises en derriere de ceste / et leur suffist a sen taire toutes ces autres largesses / mais que tant seulement ilz ne soyent veuz corrompre cellup bien. Et entre eulx nul ne counoisse auoir [illegible] dequoy il ait aucune chose propre / le ne [illegible] pas tant seulement par effect / mais tant seulement par pensee. Et nous chetifz que dirons nous a ce qui sommes esbahys en ce [illegible] [illegible]

et portons entre nous la clef du propre et ne les tenons pas pour viles choses ne pour nulles. Mais les gardons tant seulement pour propres/ si que se aucun presumoit atoucher aucune chose au doy nous auons si grant ire contre luy que nous ne pourriōs lesmouuemēt de nostre cueur rappeller par le desdaing du corps. Et se aucun deulx a perdu ou froisse vng vaissel de terre q̄ ilz appellent buye ou aucune telle chose par aucune aduenture il ne deface point autrement sa negligence que par penitence publiee. Et semblablement se il respond trop ou duremēt/ou fault a respōdre/ou se il fait plus tardiuement les oeuures establies en les mettant deuant a la lecon/ou a loeuure / ou a obedience sil ne se haste recourre esmeuement a la celle loeuure laissee/se il tient la main dung autre/se il ne iangle pas auec celluy qui ne habite pas en sa celle/combien pou que il le vueille. Se il voit aucun de ses familiers ou de ses parens et il parle a eulx se son ancien ny est. Se il recoit de quiconques quel il soit lettres. Se il est sayé a escripre sans son abbe/en celles choses dire et en autres semblables q̄ nous faisons sans differēce ilz sont plus reprenables en nous que en eulx / sicomme appertes laidenges et despites et manifestes accointances vers femmes/ Contēs et tensons/presumption doeuure pour propre gaing/couuoitise et possession de choses superflues que ces autres freres nont pas desordonnee et larrecineuse refection de viandes et leurs semblables sont amendees par playes et par batemens/ou par les bouter hors.

De tresgrande discipline et reuerence estre gardee a tous et en chascun lieu.

Chapitre.xxi.

Ilz establirent ceste chose que quāt les freres prendroiēt refection que les sainctes lecons seroient recordees es conuēs/non pas tant pour cause de chant espirituel cōme ce fust par grace de refraindre la superflue et oyseuse parolle et ionglerie/et mesmement de tenson qui souloit aucunesfois estre commencee grandemēt illec. Et a ces deuātditz freres quant ilz mangeuēt si grant discipline de silence est gardee que com bla de sourcilz est abaissee entre les paupieres des yeulx. Cest assauoir que le regard ne soit franchement largesse de plus curieusement fol loyer et que ilz ne regardēt riens plus fors que la table et la viande mise/ si que nul ne peust scauoir cōbien ne quant lautre prent refection/ et si gardent par souueraine sagesse que nul ne pense ne nose donner aucune refection hors de sa table a sa bouche / et quant ilz vont par les iardins et les pommeroyes et les pommes pendantes par les arbres bellement et souefuemēt ne firent pas tant seulement encontres les poictrines des trespassans / mais se offrent estre estendues a terre a estre defoulees aux piedz/ ilz tiennent a sacrilege non pas tant seulement gouster aucune chose dicelles / mais bea[illegible] se aucun la touche a la main sans ce q̄ elle [illegible] monstree a tous appertement en cōmun qu[illegible] ilz mangeuent et que elle soit administree en cōmun aux mangeans pour estre departie par egal dispensation en la sepmaine dung frere sicomme le gouuernemēt des freres trespassoit il veit trois grains de lentilles gesir a terre/ et donc sen alla hastiuement au sepmainier / car sicomme il les appareilloit a mettre cuire ilz luy couloient par la main auec leaue dequoy elles estoient lauees/et tantost le frere sallа conseiller a labbe/duquel abbe il fut iuge comme peruers dispenseur du sainct conuent/et fut suspendu de oraison de la coulpe de la negligēce/ ne ne luy fust point autrement remise se elle ne fust effacee par apperte penitēce. Ilz ne croyēt pas tant seulement que eulx mesmes ne soyēt pas leur / mais croyent que toutes les choses qui sont leur soyent sacrees a nostre seigneur. Pourquoy se aucun a este aucunesfois soubzhaulce au monstier ilz ordōnent quil doit estre traicte a toute reuerence/ et ilz procurent et ordonnēt toutes choses a si grant foy que ces choses que on tient a despites et viles sont reputees et despites se ilz les mouuoient du lieu ou ilz les mettoient plus conuenablement. Se ilz emplissoient la buye deaue ou ilz en estoient aucune chose a boire/se ilz ostoient vng petit festu de lauatoire ou de la celle ilz considerent a toute leur creance auoir en leur guerdon de nostre seigneur.

Lexemple de lobedience Jehan eumicien.

Chapitre.xxii.

Le benoist iehā des sō enfāce seruoit a vng frere ancien p si grāt humilite q̄ celluy frere ancien auoit grāt hōte/et Jehan ouyt vng fois de celuy. Tourne iehā dist il et attraine celle roch[e]

lequel hastiuemēt au matin il applicqua a sa
teste la roche q̃ moult de cōpaignees dhōmes
ne peussent mouuoir ores a la poictrine/ ores a
la teste/ ⁊ la estimoit mouuoir a grāt vertu ⁊ a
grant efforcement si que de la sueur de ses mē-
bres tout son vestement estoit arrouse ⁊ pour sa
pure simplete il doubtoit moult petit limpossi
bilite du commandement par laquelle simples
se il croyoit de toute sa foy que lancien frere ne
luy peust riens commander qui fust impossi-
ble et sans raison. Labbe Mucien desirant re-
noncer au monde dura tant en couchant hors
des portes du monstier que contre toute la cou
stume du conuent il fut appelle a estre receu
auec son filz encores petit qui estoit de laage de
huyt ans. Et tantost ilz se sont ioinctz en lhabi
tation dune selle. Et aussi cōme il scauoit quil
ne seroit plus il ne sceust plus quil fust pere/
laquelle chose pource et affin quelle fust prou-
uee plus planierement. Cest assauoir mon se
il feroit plus par affection de sang que par obe
dience. Et de sa perseuerance le petit enfant es-
toit despit et vestu de drappeletz mieulx que de
vestemens/ et estoit expose a colees ou a ioues
ou buffes/ et a plusieurs autres maulx soubz
lesgard de celluy que il faisoit pour neant au
petit enfant innocent selon ce que il regardoit/
si que les ioes de celluy petit nestoient point en
dommagees fors de la honnisseure des lermes
si que pour lamour de Jesuchrist et par vertu
de obedience les entrailles du pere fussent tous
iours roides et non mouuables/ car il ne le re-
putoit plus son filz. Cest assauoir celluy que
il auoit ensemble auec luy offert a dieu. Le pl9
ancien de celluy conuēt pour esprouuer du tout
en tout la fermete du courage de celluy vng
iour quil veit lenfant plorer il faignit que il
fust esmeu contre lenfant/ si commanda au pe-
re que il le gectast en vng fleuue. Et donc cel-
luy aussi comme se il luy eust este commāde de
par nostre seigneur print tantost le filz ⁊ le por
ta hastiuement iusques a leaue a ses espaules
pour le gecter dedans se ne fussent les freres q̃
de leur sagesse enuironnerent curieusement la
riue/ et celluy la gecte en vne maniere ou cours
du fleuue et les freres len osterent/ et inconti-
nent il fut reuele au vieillart que lautre auoit
acōply par ceste obediēce loeuure Dabraham
le patriarche.

❧ Du pelerinage de Poncien abbe pour cause de humilite.

C Chapitre. xviii. Tiers volume.


Dus vesimes labbe Poncien leq̃l
cōme il fust prestre dung grant cō-
uent en Egypte ⁊ honnorable a to9
il veit que pour ce que il ne pouoit
hāter humilite ne auoir en quel lieu il estēdist
la vertu delle desiree subiection il sen fuyt secre
tement du conuent et sen partit seul et sen alla
es dernieres contrees de thebaide/ ⁊ la print ve
stement de siecle ⁊ requist le conuent des theba
nensiens/ lesq̃lz il scauoit estre les plus destrois
de tous ⁊ ouquel il cuyda legieremēt soy celer.
Et la perseuerant treslonguement dehors les
portes en moult de despit/ ⁊ en la parfin il eust
este receu pource que luy vieillart et decrepy re
queroit entrer au conuent/ ouquel temps il ne
pouoit mes desseruir a ses delictz se ne fust po²-
ce que il affermoit q̃ pour celle cause il reque-
roit la religion que il estoit destraint par neces-
site de fain et de mesaise/ si que a celluy comme
non puissant de oeuure len ouurit le courtil/ et
la fut la cure amendee laquelle cure il hanta
soubz vng autre frere qui le tenoit auec soy au
quel il fut baille. Et il estoit si soubzmis a luy
que il ne faisoit pas tant seulement les choses
qui appartenoient a la cure du courtil/ mais
vrayement il faisoit toutes les offices q̃ estoiēt
non dignes et aspres aux autres ⁊ les acōplis-
soit toute iour/ ⁊ q̃ plus est il se leuoit par nuyct
⁊ le faisoit si secretement que nul ne le peust ap
perceuoir que il eust fait celle oeuure. Et sicō-
me il eust este illec deux ans ses freres estoient
espartiz ca et la par tout pour le querre/ et en
la parfin il fut veu de lung/ et a peine peut il
estre congneu pour lhumilite de lhabit et pour
la vilte de loffice q̃ il faisoit. Car il nectoyoit
la terre aux choux a vng sercloret ⁊ apportoit
le fiēs a ses propres espaules et le mettoit aux
racines des choux. Et celluy frere regardant
ceste chose se mist a ses piedz/ laquelle chose fist
grant frayeur a tous quāt il demonstra le nom
de celluy qui leur auoit este long temps auoit
couuert par grant oppinion. Et donc tous les
freres luy requirent pardon de leur premiere
ignorance pource que par tant de temps ilz la-
uoient deputé entre les plus ieunes ⁊ les petis/
et il estoit courrouce et ploroit pource que par
lenuie du dyable il estoit deffraude de sa con-
uersation et de son humilite/ laquelle il auoit
treslonguement requise/ ⁊ en la parfin il auoit
ioye de lauoir trouuee/ ⁊ disoit quil nauoit pas
desseruy a finir sa vie en celle subiection quil
auoit prinse et ainsi le ramenerent a son propre
conuent.

Du nouice quil enseigna de la reigle en lentree de la religion.
Chapitre.xxiiii.

Cestuy ancien hõme cõme nous le querissons trescurieusemẽt apres ce en Egypte donna cestuy admonnestemẽt a vng frere quil receuoit en son conuent en nostre presence. Cognois tu dist il par quantz iours couchant deuãt les portes tu as este receu / de laqlle difficulte tu dois premierement congnoistre la cause. Car tout aussi comme tresgrant gloire est promise aux loyaulx seruiteurs de Jesuchrist ou temps aduenir & a ceulx q̃ se prendront a luy selon la reigle de ceste institution aussi sont appareillees peines tresgriefues a ceulx qui negligemmẽt la mettront a execution et lentement. Et selon ce quilz cuydent estre des hommes et quilz ont confesse et ilz auront despit a rendre a icelluy fruictz conuenables. Car celluy est moindre q̃ fait les oeuures de dieu negligẽment. Et pource doncques as tu refuse de nous plus longuement/non pas pource que nous ne connoitons ton salut et de tous autres a tout nostre desir. Et de tous ceulx qui conuoitẽt paruenir a Jesuchrist ne connoitons nous pas courre a lencontre. Mais nous le faisons que nous les receuons folement ne faisons nous et eulx mesmes coulpables de legierete/& de plus grief torment enuers dieu se toy receu a present legierement neusses entendu les faictz de ceste profession. Ou apres ce tu en eusses este destructeur et alenty. Sainement pource q̃ tu ne prengnes aucunesfois aucune chose de celle a quoy tu as renonce. Et que tu ne soyes aucunesfois trouue retournãt contre dieu ou champ de loeuure euangelique/& estre reuestu de la cote laquelle tu auoyes despouillee. Et aussi que tu ne te recordes de tes parẽs ne de ta premiere affection. Garde que quãt tu maintenant commẽceant par ardeur de foy et par debonnaire humilite auras cõmence gouster aucune chose & nouuellete des pseaulmes / ou de ceste profession tu te eslieues petit a petit/ne pourpenses ressusciter lorgueil q̃ tu as defoule/& si ne desmetz pas seulement perseuerer en ceste paciẽce par laquelle toy perseuerant par dix iours hors des portes en moult de lermes as reqs estre receu ou monstier/mais vrayement tu y prouffites & accroisses. Car ce seroit assez chetiue chose que cõme tu doyes estre porte des rudesses de ces p̃mieres iours & tẽdre a perfection q̃ tu doyes cheoir diceulles aux plus basses choses / nostre seigneur si dist. La voye est estroicte a venir a moy. Considere doncque tu ne soyes faiz des petis esleuz et q̃ tu ne refroides par paresse ou par lexẽple de moult de choses / mais aussi cõme vng pou tu desserues auec vng pou estre trouue ou royaulme de dieu. Car plusieurs sont appellez et pou esleuz. Et lassemblee a laquelle il pleut a dieu le pere a donner heritage est la plus petite/si ne saches pas que peche soit chose legiere. Perfection est vng proces debonnaire a ensuyure ce q̃ nest pas parfait. Auq̃l estat de perfection len paruient par ces degrez & par ceste ordre.

Des neuf demonstrãces de humilite.
Chapitre.xxv.

Le cõmencement de nostre salut et la garde de celluy est la puissance de nostre seign̄r/ car par celle puissance & cõmencement de cõuersion & purgation de vices & garde de vertus sont acquis a ceulx q̃ sont entrez a voye de perfection. Et laquelle puissance quãt elle aura trespercee la pensee de lhomme elle luy engẽdre despit de toutes choses/oubliance de parens & paour de ce monde/& par despit et priuation de toutes facultez est acquise humilite/& humilite est prouuee par ces demõstrances. Et premierement se il a en soy toutes ses voulentez mortifiees. Secõdement q̃ tant seulement que il ne celle mye a son ancien nulle chose de ses faictz ne mais vrayement de ses pẽsees. Tiercement que il ne face riens par sa discretion/ mais par le iugemẽt di celluy ancien. Et q̃ il connoiteux escoute voulentiers les admonnestemens diceulx. Quartemẽt se il garde obedience en toutes choses et debõnairete & paciẽce et fermete. Quintement non pas tant seulemẽt q̃ il ne face iniure a nul/ mais que liniure faicte a luy de autre il ne se dueille ne ne sen courrouce. Sixtement/que il ne face riẽs ne ne pense a faire chose que la commune reigle/ ou lexẽple des greigneurs & meneurs ne luy admonneste. Septiesmement se il est souffert de toute vilte & q̃ il se iuge aussi cõme mauuais ouurier et non digne a toutes les choses qui luy seront cõmandees. Huytiesmement se il se prononce estre le plus bas et non pas tant seulement de lassemblance des leures/ mais q̃ il le croye par entalentement de cueur. Neufuiesmement se il restraint sa langue & que il ne soit pas ianglant ne criant en sa voix/ne legier/ne prest a rire.

❧ De attrempance de gloutonnie.
C Chapitre.xxvi. C Du.x^e. liure.



La qualite seule des viandes nencōbre pas la compaignee du cueur/ mais ⁊ la quantite ⁊ la pensee engressee de vin et de chair ensemble esprent nuysantes choses de vices et nourissement eschauffant le ventre rempli de quelques viandes enfantant semence de vices. Gloutonnie de vin ne fut pas aux sodomites cause de subuersion ne de luxure/ mais la saoulete de pain. Nous auōs veu les hōmes q plus legierement se attrēpoient des viandes en toutes manieres que ceulx qui vsent attrempeement des octroyees par necessite. Car la foiblesse du corps si a victoire de sa continence des viandes octroyees a la deffaulte de la chair tant comme discretion rigoureuse demonstre suffire a lusage de viure par attrēpance/ ⁊ non pas tant cōme lappetit de desir le requier/ pour laqlle chose aussi cōme la vertu de gloutonnie nest receue estable a nul/ aussi ne perfection dentierete nest denyee a nul. Car en toutes manieres lordonnāce des ieusnes canonisez est a garder/ mais se elle nest ensuyuie attrempeemēt a refection de viande elle ne pourra paruenir a entierete de pensee. Entierete de pensee se ioinct a la mesaise du ventre. La refection raisonnable de chascun iour auec attrempāce est meilleur que vne haulte ⁊ longue ieusne par interualles. Sachez mesaise desattrempee qui par maniere de pensee ne oste mye lenfermete de courage/ mais p lassete du corps elle rend corrōpue la vertu de oraison. Et cest chose impossible a destaīdre les entrailles du corps enflambees auant que les aultres nourritures des pricipaulx vices soiēt arrachees du tout en tout. Nous deuons premierement defouler la connoitise de gloutonnie. Et pource est la pensee a estre affoiblie/ non pas seulemēt par ieusnes/ mais vrayemēt par vigiles ⁊ par lecons de cy a tant que icelle pensee occupee ensemble ⁊ possedee par pensees recongnoisse la refection de celle viande non pas tant seulement estre octroyee a ioyeusete/ comme a lhonneur de la vie imposee a soy. Car cest le premier fondement de tous escriptz que les chauffement de desirs charnelz soit premierement destruit/ car nous ne pouons desseruir par force acquise de pensee/ les tresgriefues batailles des felonnies ne estre reprouuez des celestielles choses se nous ne pouons conuaincre nostre fraisle chair qui contrarie a nostre esperit q ne peult restraindre les oultrageux appetis de gloutōnie/ cōment pourra il estaindre les chaleurs de la conuoitise de la chair. Et q ne peult refraindre les mauuaises passiōs manifestes cōment pourra il vaincre les occultes et cuisantes mauuaistiez des hōmes. Car laduersaire par dehors nest pas a doubter/ mais lennemy enclos dedās nous. Car chascun iour il nous fait bataille ⁊ nous assault par dedās/ et luy vaincu tout ce q par dehors est si est venu enferme. Et toutes les choses seront appaisees et subiectes au cheualier de Jesuchrist.

❧ De la ieusne espirituelle et que len doit manger/ et quant ⁊ cōment elle est a estre soustenue.
C Chapitre.xxvii.



Et si ne croyons pas que la ieusne des viādes visibles nous puisse seulemēt souffrir/ se la ieusne de lame nest adioincte a icelle: car elle a viādes inuisibles par lesquelles elle est demenee aux trebuschemēs de luxure. Detraction si est sa viande et est trop souefue. Et yre est sa viāde tacoit ce que elle soit trespetit legiere. Enuie est sa viande de pensee corrōpant icelle p liqueurs venimeuses. Et elle enchetiuee se tormente de bōnes aduentures daultruy/ de prosperite quāt elle aduient. La viāde de mauuaise delectation lassouage. Et donc appartient il a eslire viāde non pas tant seulement qui attrēpe les ardantes chaleurs de lung et les allume de laultre. Mais vrayemēt qui soit legiere a appareiller et plus conuenable a manger/ ⁊ que elle soit de pris vil ⁊ dōne confort et soit cōmune a la conuersation de chascun frere. Car la nature de ceste maniere de ieusne est triple. Lune qui contrainct a manger auant la droicte heure de refection. Laultre qui tant seulement sesiouyst a saouler son ventre de quelzconques viādes. La tierce qui se delecte des viandes plus curieuses et plus excellentes. Sicōme nous allasmes en la prouince Degypte/ ⁊ en quelconque lieu que nous allissōs chascun iour nostre station estoit payee sans heures cōuenables a la quarte et a la sixte ferie. Et sicōme nous enqueriōs dung des anciens pourquoy les ieusnes de chascun iour estoient ainsi corrompues a eulx il respondit. Jeusne est tousiours auec nous/ ⁊ ie ne vous puis pas bōnement tousiours tenir auec moy. Et sicōme vng des anciens demandast quāt ie mangeoye que ie māgeasse encore aucun petit

et men admonnestast q ie luy deisse/ie ne puis/
et il me respondit. Je ay ia sept fois mis les ta
bles a diuers freres venans et en les admon-
nestant ay prins auec eulx viande et encore ay
ie faim/ et toy qui mangeue maintenant premie
rement dis q tu ne peulx. Et ainsi dient il quat
ilz veulent corrompre chascun iour leur ieus-
ne pour la venue des freres et que la refection
leur est octroyee pour la recompenser par grei-
gneur abstinence. Et si veismes vng vieillart
ancien qui auoit impetre ceste grace de dieu q
combien que collation espiritauelle se feist. Onc
ques tant de nuyctz come de iours il ne fut onc
ques du tout en tout lasse de dormir. Et vraye-
ment se aucun essayast a dire vne parolle oyseu
se de detraction le sommeil le prenoit si fort q la
honnisseure de la parolle venimeuse ne pouoit
venir iusques a ses oreilles.

De continence et de chastete.
¶ Chapitre.xxviii. ¶ Du liure.vi.

Autre chose est estre cotinent. Cest
a dire estre gracieux a dieu. Autre
chose est estre chaste. Et que ie dye
ainsi/ cest trespassemet en entalen
temet dentierete ou de incorruption. Laquelle
chose est dicte agon et vault autant a dire come
vagueur/loyaulte sacrifice. Laquelle vertu est
donnee a ceulx mesmement qui demeuret vier
ges ou en pesee/ou en chair. Sicome furent Je
han ou nouuel testament. Et Helyas aussi ou
vieil testamet/Hieremie et daniel sot ditz auoir
este au degre desqlz iceulx sont ie putes q puis
quilz ont esprouue les corruptions perseueret
par long labour et sagesse a semblable estat de
purte et y parueinnet et sentet les aguillons de
la chair non pas tant seulemet par les contes
de layde connoitise come par le mouuement de
nature/lequel estat nous disons que cest tresfor
te chose a estre comprins entre les copaignees
des hommes. Et toutesfois ne doubtons nous
pas que moult de continens nayet este qui ont
refraint laguillonnement de la chair q ilz ont
soustenu ou pou/ou chascun iour/ tant pour
paour du feu pardurable comme par desir du
royaulme des cieulx Et aussi come les ancies
prononcet que ilz ne peuet pas du tout en tout
estre acrauentez par les embrasemens des vi
ces. Aussi les seurs et nonnains deffinissent q
elles ne le peuent estre tousiours. Car il est
mestier que chascun q est mis en celle bataille
lacoit ce q il vaincque souuet et surmote son ad
uersaire si est il aucunesfois trouble. Car cel-
luy qui est en aucune maniere enuironne de la
chair fraisle yssir de la chair et non pas en sen-
tir les aguillons. Cest oultre nature/car nul-
le ensayuance ne fait les homes charnelz tant
proprement estre semblables aux anges par co
uersation come par desserte et par grace de cha-
stete. De laquelle pource ceste chose sera demo
strance euidente/q se aucune ymagination des
conuenable viengne en dormat a nous alasses
ou en nous deboutas puisse esmouuoir en nous
aucuns mouuemens de conuoitise de chair/la-
coit ce que tel esmouuement ne soit point cotre
la nuysance de peche/ toutesfois nest il pas de-
monstrance de parfait peche/ne nest manifesta
tion a la purte du vice destruit. Celle illusion
oeuure en ceste maniere par ymaginations fal
lacieuses. Car la qualite des pensees qui est
plus negligement gardee en la tenue du iour
est prouuee au repos de la nuyct. Et quat celle
illusion entreuiet elle ne est pas a croire que ce
soit par negligence de la nuyct/mais p la coul-
pe du temps passe auant. Et est manifestation
de la maladie qui sesiouyst par dedans/sicome
les mauuaises multitudes q ne sont pas cueil
lies en la tempeste en laquelle elles sont venes
apparoir/mais sont acquises par la negligece
du temps passe par lequel aucune pasture no
conuenablement contraire aux viandes de sa-
lut fait les humeurs inuisibles et contraires a
soymesmes. Pourquoy nous nous deuons re-
membrer en toute maniere de celluy comande-
ment. Garde ton cueur en toute maniere et c.
Et len dit que cest la sentence de sainct Basile
de cesaree qui dit. Et ie mescongnois femme et
si ne suis pas vierge. Entant il entendit la cor-
ruption de chair et que abstinence nestoit pas
tant seulement es femmes comme elle est a lau
tierete de chair. Et adonc pource que ces illu-
sios de nous puissent departir en dormant nous
deuons tousiours tenir ieusne onnie et attrem-
pee. Car quiconques surmotera la mesure de
distraction il est necessaire q il surmonte la ma
niere de remission/car il est maintenat deffail-
lant par trop grant vanite. Et maintenant est
estendu par trop large viade. Et donc apres est
a adiouster debonnaire humilite et pacience de
cueur. Car la ou le venin de forcenerie aura
seis il est mestier que luxure soit trespercee par
embrasement/et auat toute chose la curieusete
du veiller de la nuyct est necessaire. Car aussi
come la purte et la garde du iour a auant ap
pareillee la chastete de la nuyct enuoyant a

deuant au cueur ⁊ a la garde ensemble estat et force tresffeable du iour.

De auarice ⁊ de la propriete de moyne. Chapitre. xxix.



La tierce bataille que nous deuons auoir est contre lamour de pecune cest vne estrange bataille et oultre nature. Car ces autres esmouuemens de vices sont ioinctz en nature ⁊ entremeslez dedans la chair pres de la maniere a laage de la natiuite ⁊ viennent au deuant a la discretion de bien et de mal. Et iacoit ce que les premiers commencemens rauissent lhomme / toutesfois sont ilz amenuisez par long trauail. Et vrayement ceste maladie suruenante dernierement et entrant par dedans de tant comme elle peult estre plus legierement gardee de lame et estre refusee/de tant icelles despites mises vne fois au cueur est il plus despiteux dicelles a toutes ⁊ est plus fort deboute/ Et cest la racine de tous maulx. Et donc comme elle possede la pensee du moyne oublieuse et tiede elle luy admonneste aucunes choses aussi comme raisonnables pour lesquelles il doyue ou appareiller ou garder a luy aucune chose de pecune. Car des choses qui sont habandonnees au monstier se complainct il que elles ne sont pas suffisantes. Et a peine peuent elles suffire aux malades ⁊ pense en auoir indigence luy qui est sain et ferme de corps. Et comme ces pourpensemens auront enlace sa pensee/il pourpense tousiours en quelle maniere il pourra acquerre vng denier. Et donc quant il aura donne a ce le lieu de son veu greigneur connoitise luy croistra. Car par accroissement de pecunes est acquise rage de connoitise. Car adonc longue vie sera promise de sa pensee / et que il viura tant que il sera tout courbe de vieillesse / et se doubtera dauoir diuerses et longues maladies. Pour laquelle chose plus grant somme de pecune nest auant appareillee en sa ieunesse ces choses ne pourront estre souffertes en sa vieillesse. Et ainsi la chetiue dame obligee aux embrasemens serpentins pour le regard de son cueur ne pense a autre chose fors a ce dont elle puisse appareiller pecune de laquelle il puisse ses[...]ler de la discipline du monstier/⁊ ne adiouste foy a nul se aucune esperance de denier auoir ny peult resplendir. Et pour ceste chose acquerre il ne doubtera point a faire felonnie de pariurer/de mentir/ne de larrecin/ne de courroucer forcenement. Et aussi comme aux autres verite est faicte par toutes choses/a celluy or et esperance de gaing luy est au nom de son dieu. Et ie ne diray pas que de la en auant il retiengne nulle vertu de humilite/ne de charite/ne de obedience. Mais il ne luy suffira pas a retenir en sumbre/mais se desdaigne ⁊ murmure a toutes ⁊ a chascune chose et souspire ne le viure quotidien/ne le vestement acoustume ne luy suffist. Ne ces choses ne tesmoignent mye que il les doiue souffrir longuement. Ne il ne reclame mye tant seulement dieu estre illec en ce lieu. Et ainsi icelluy a deniers qui sont soustenance de sa destestablete. Et respond despiteusement a tous commandemens ⁊ se demaine ainsi comme pelerin ⁊ estrange/et despite toute la correction par quelque besoing. Et combien quil possede pecune larrecineusement ⁊ ne se complainct point de auoir chauffement ne vestement/ toutesfois a il desdaing qui luy soyent plus tard donnees. Et de la en apres il enquiert curieusement occasions par lesquelles il se doiue courroucer/si que icelluy ne soit veu legierement meu yssir hors de la discipline du conuent. Ne il ne luy suffira pas tant seulement yssir hors seul et que il lait delaisse aussi comme par son vice/mais tant comme il pourra il corrompra les autres par ces mauuaises ⁊ occultes langleries/ne ne scaura autre confort ne autre excusation du departement ne de sa legierete fors que a trouuer le deshonneur et villennie de son monstier/ou a corrompre les veux.

Des quatre especes de celluy peche. Chapitre. xxx.



La maladie de cestuy efforcement est triple/ duquel nous trouuons les exemples es sainctes escriptures qui ne furent pas dampnees par legiere peine. Car Giezi qui vouloit acquerre les choses quil nauoit onches acquises ne possedees pas orendroit/ne il ne desseruit posseder la grace de prophetie que il auoit a receuoir de son maistre/aussi comme par possession dheritage Et vrayement au contraire il fut arrouse de lepre par la malediction de saict Helisee. Judas qui voulut rauoir les pecunes quil auoit auant delectees seures deuant dieu ne fut pas tant seulement descheu a la perte de nostre seigneur : Mais perdit le degre dapostre et finit sa vie ⁊ mort tresmalheureement. Ananias ⁊ Saphira reserverent a eulx vne partie des choses quilz auoient

possedens/et ilz furent acrauentez de mort par
la bouche de lapostre. Et vrayemēt les autres
qui sefforcoient corrompre ⁊ empirer la senten-
ce de nostre seigneur par occasion dauarice ne
ilz ne veulent ordonner leur vie/ ne lentēte des
escriptures/ mais mectent force aux escriptu-
res au desir de leur conuoitise. Et veulent que
les escriptures se consentent a leurs oppiniōs/
et dient quil est ainsi escript. Trop plus est biē
euree chose donner que prendre/ de laquelle cho
se par leur tresmauuaise interpretation deulx
la sentēce de nostre seigneur corrompue ilz cuy
dent que ce soit icelle sentence par laquelle len
dit. Se tu veulx estre si parfait ⁊c. Et pronon-
cent q̄ ilz sont plus bieneurez se ilz sont plains
des premieres sentences si q̄ ilz endeuisent aux
autres de la surhabondance/ que quant ilz ont
honte de receuoir po[2] Iesuchrist auec les apo-
stres glorieuse vie. Et pource se nous conuoi-
tons faire la bataille espirituelle ostōs hors de
noz cueurs cestuy despiteux ennemy lequel sur
monter nest pas de tant grant cōme estre vain-
cu de luy ⁊ est laide chose et despiteuse et pleine
de honte. Regarde Iudas comme pource q̄ les
bourses aux deniers deputez a la dispensation
des poures luy furent baillees en garde com-
ment il se eschauffa en tresgrant ardeur de con
uoitise/ si que il ne luy souffist pas tant seule-
mēt faire autre bource de deniers couuertemēt
Mais ayma mieulx a vendre celluy nostre sei
gneur mesmes. Car la grandeur de sa conuoi
tise auoit surmōte toutes les pesantes conuoi-
tises dautres richesses. Et aussi apres le prin-
ce des apostres destruit par mort Ananies ⁊ za
phires pource que ilz reseruoient a eulx aucu-
nes choses de leur faculte. Combien grant si-
militude de felonnie et de tourment est en ceste
chose/ Car larrecin/ trahyson ⁊ faulsete sensuy
uent. Car verite y est trahye. Le peche de men
terie y est fait. Car celluy qui suyuoit a pren-
dre pourete conuoita reprendre ce quil auoit re
fuse. Et les autres essayerent a retenir de leur
substāce affin quilz ne fussent fais poures. Et
ainsi se si cruelle sentēce fut donnee cōtre ceulx
qui ne conuoiterent pas auoir substances dau
truy/ mais essayerent a espargner les leur pro-
pres. Que sera il de ceulx qui conuoitent as-
sembler celles que ilz ne possederent oncques.
Et demonstrerent pourete deuāt les hommes/
et par entalentemēt de conuoitise ilz sont prou
uez estre riches deuant dieu. Toy estably ou
champ nostre seigneur par ton oeuure pour-
quoy tefforces tu courant a estre reuestu de ce q̄
tu renonceant de despouille. Et se tu as deuan
ty par pourete et ne posseде nulle chose de ce q̄
tu as eu. En tant moins dois tu acquerre ce q̄
tu ne possedoyes pas auant. Car pource es tu
ainsi auant appareille au benefice de nostre sei
gneur affin que tu soyes plus deliure en cou-
rant a celluy ⁊ ne soyes empesche par nul enta
lentement de richesses.

De yre despiteuse et saunable.
Chapitre.xxxi.

Le quart estrif si est a dire. Et dieu
dist. Toute yre ⁊ toute indignatiō
soit ostee. Et cōme il dist toute yre
il ne nous en excepte nulle chose aus
si comme necessaire et prouffitable. Et aussi se
mestier est chascun se haste de curer son frere se
il deffault si que tant comme il procure dōner
par aduenture medecine a celluy trauaillant/
par vne petite fieure q̄ il enuelope soymesmes
en pire maladie daueuglemēt. Car il conuient
que celluy q̄ conuoite medeciner autruy plai-
ge soustenir celluy estrāge en toute la maladie
de sa langueur. Car celluy qui est meu de yre
par quelconque entalentement sa pensee aueu
gle la pensee du cueur/ ⁊ met dedans la chartre
de sa veue vng tref mortel de plus forte mala-
die. Sainement nous auōs en nous assez prof
fitablement vng ministre auquel receuoir icelle
nous est proffitable ⁊ saulue. Cest quāt nous
auons desdaing et nous courroucons cōtre les
iolis mouuemens de nostre cueur/ ⁊ cōfondons
a faire icelle deuant les hommes/ ou dire que
nous desdaignons q̄ ilz sont montez es secretz
de nostre poictrine doubtās la presence de dieu
et des anges estre en chascun lieu. Ou certai-
nement nous serons admonnestez pourquoy
nous auons esleue icelle yre cōtre nostre frere/
et que nous courroucez auons estenduz en luy
mortelz entalentemens. Car il dit au psaul-
tier. Courroucez vous/ mais ne vous yrez pas
⁊c. Car Dauid quant il conuoita leaue de la
cisterne de Bethleem luy estraignant la vertu
de conuoitise par sa passion la sacrifia a nostre
seigneur ⁊ nacomplit pas le desir de sa conuoi
tise disant. Sire dieu tu me soyes debōnaire ⁊c.
Ou quant il voulut acomplir la vengeāce du
peche Abisay par coupper la teste de Semei bla
men par debonnaire indignation il garda ma
niere de humilite ⁊ rigueur de pacience disant
Quen est il a moy et a toy. Et donc est il com
mande a tous courroucer saunablemēt/ mais

cest a nous mesmes et aux mauuaises cogita-
tions. Aucuns gardent leur rancueur de coura-
ge contre ceulx contre qui ilz sont esmeuz et te-
gnient estre courroucez par parolle/mais ilz le
sont en faict ⁊ en oeuure. Ne ilz ne parlent pas
a eulx par les parolles acoustumees. Et pour
ce cuydent ilz que ilz ne pechent point pource q̃
ilz nattendent point la vengeance de leur iniu
re/laquelle iniure pource que ilz ne losent pro-
noncer ou hanter en appert ouquel ilz ne peuẽt
restraindre en soy le venin de leur yre par leur
mauuaistie/⁊ le degastent taisiblement en leur
cueur et en taisant degastent leur felonnie en
eulx mesmes boutans hors lamertume de tri-
stesse en la vertu de leur courage. Et tãtost lap
petissent par le proces des iours ⁊ attrempent
lung et lautre par le temps/aussi cõme se lire
nestoit point attrempee tant seulement en lef-
fect de loeuure/si que apres ce elle nest point at
rachee des secretz de nostre poictrine/mais sont
obscurees par les tenebres de celle yre/si que
len ne peult receuoir lumiere de conseil/ne de
science de salut/si que nous ne pouons estre tẽ-
ple du sainct esperit pour le maling esperit qui
en nous habite. Car la forcenerie contraincte
au cueur si ne courrouce pas les hommes qui
sont entour/mais met hors tout vniement la
clarte du sainct esperit aussi bien comme selle
fust prononcee/ou en quelle maniere veult no-
stre seigneur celle yre estre retenue a vng seul
moment qui ne seuffre pas que le sacrifice espi
rituel de noz oraisons luy soit offert se nous sca
uons que vng autre ait aucune chose de ran-
cueur contre nous/car nostre seigneur ne se de-
lecte pas ainsi par les seruices communs de
tous que ce quil acquiert a lung il perde en lau
tre par tristesse seigneuriante. Car luy qui
attend te desire le salut de tous ses seruiteurs
en telle maniere il seuffre en celle ordonnance
vng empirement de chascun. Et pource a soy por
ter egaulment contre nous nostre oraison sera
non prouffitable/tout aussi cõme se nous gar-
dõs nostre indignation cõtre luy. Mais pour
quoy demourons nous plus longuement a re-
corder le cõmandement de leuangile et des a-
postres comme mesmement lancienne loy qui
na point de remission deffende ce mesme disant
Ne hayes mye ton frere en ton cueur. Et de re
chef dist elle. Ne soyes mye remẽbrant de ton in
iure/et ne commande pas tant seulement ou-
blier la retribution de ton iniure/mais com-
mande a arracher du tout en tout le memoire
dicelle.

De ceulx qui par orgueil ou par im-
pacience requierent le desert.

Chapitre. xxxvii.

ET aucunesfois nous surmontez
par orgueil ou par impacĩẽce vou-
lons amender noz meurs desordon
nees si nous complaignons q̃ nous
desirons le desert aussi cõme se nul ne nous es-
meust la/et q̃ nous y trouuerons tantost vertu
de pacience en excusant nostre negligence. Et
ne disons pas que nostre impacience soit cause
de nostre esmouuement/mais que la cause est
engendree par les vices des freres. Et quant
nous tournons les causes de nostre erreur con-
tre noz freres nous ne pouons paruenir au ca-
lice de pacience et de perfection. Car la souue-
rainete de nostre amendement ⁊ de nostre paix
nest pas a louer en la frãche voulente dung au
tre. Car ce que nous ne nous courroucõs pas
ne doit point descendre de la perfection dũg au
tre. Mais de nostre vertu/laquelle ne se plaict
pas de longue pacĩẽce/mais de propre dilation
de nous. Mais cest raison que les parfaitz et
ceulx q̃ sont purgez de tout vice quierent le de-
sert. Et que tous vices soyent affinez en eulx
iusques au pur en la congregation des freres/
et non pas par refuge de petit courage. Mais
y doit on entrer p̃ grace de diuine cõpunction/
laquelle chose ne peult estre comprinse fors par
la curiosete des parfaitz. Car quelconque pe
che que nous porterons sans estre curieux ou
desert ilz seront sentus en nous couuers et non
pas oubliez. Car donc aussi cõme il scet gar-
der lamour de dieu aux amendez par bonnes
meurs aussi a le desert acoustume non pas seu
lement garder les vices de ceulx qui sont pou
amendez. Mais vrayemẽt les assembler ⁊ ac-
croistre Car aucun hõme qui est a soy mesmes
veu estre pacient ⁊ humble tant il est seul de la
compaignee des hõmes/⁊ tantost il est retour-
ne a sa premiere nature/cõme occasion de quel-
que esmouuement le deboutera/q̃lle merueil-
le. Car tantost les vices qui satapissoient sap-
paroissent. Et aussi cõme les cheuaulx nour-
ris longuemẽt en oysiuete sans frains estriuãs
en leurs estables se prenent plus cruellement
a la destruction de leur propre chartette. Car
les vices se moustrent plus en nous quãt le tra
uail ⁊ lusage humain cesse se ilz ne sont auant
purgez. Et cellui vmbre de pacience et noz de-
sirs cõmuns lesquelz nous meslez auec les fre-
res estions veuz posseder ymaginablemẽt/ten

tesfois pour la reuerence des freres no⁹ les per
dons par deffaulte de seurte. Et vrayemēt aus
si cōme toutes manieres de bestes enuenimees
sauuages ou serpens quant elles sont en leurs
lieux ou elles reposent peuent estre dictes non
nuysantes/car la elles ne nuysent a nul. Aussi
a ceulx nest pas donne lentalentement de bon-
te/mais la necessite du desert.

Que il ne se appartiēt point cour roucer mesmemēt cōtre les crea- tures insensibles. ¶ Chapitre.xxxiii.

Et pource a ceulx qui quierēt per
fection ne suffist il pas que ilz ne se
courroucent pas tant seulemēt cō-
tre hōme. Car nous nous remem
brons que a ceulx qui demourerent auec nous
ou desert contre vng rosel quant il desplaisoit
que il estoit ou trop gros ou trop gresle/encon-
tre le faucillon quant il trenchoit mauuaise-
ment la poingnee ensemble. Que ilz se sont au-
cunesfois si esmeuz par desdaing que nous ne
peussons pas vne fois le troublemēt de pensee
lequel estoit fait ou contre les matieres insen-
sibles ou cōtre le dyable mettre hors par maul
disson. Pour laquelle chose il ne demōstre pas
assez deffaillir les hommes a oraison de parfe-
ction/contre lesquelz nous nous esmouuōs par
yre cōme ceste chose peult estre hantee cōtre les
choses mues/se par aduenture nous ne pen-
sons par noz esmouuemens aucune chose de re
mede estre compensee par ce/cest assauoir que
les choses sans ame ne respondront point a no-
stre yre/ne a noz mauldissons/& que ilz ne rap-
pellerōt poīt la desattrēpance de nostre cueur
a greigneur forcenerie/pourquoy se nous vou-
lons receuoir la sōme du diuin loyer pourquoy
il est dit/Benoist soyent les nectz de cueur/pour
ce que ilz verront dieu. Et pource nest pas ceste
chose tant seulement a oster de noz faictz/mais
a extirper du tout en tout des entrailles de la-
me. Car les racines de vices sont plus com-
mandees de nostre seigneur a estre arrachees
que les fruictz/lequel seigneur ne rend pas tāt
seulement a chascun son loyer pour son effect/
mais pour le desir de sa voulente/ou il rend pei
ne selon ce que leuangile dit. Je congnois les
oeuures et les pensees deulx et nul ne les con-
gnoist &c. Adonc a ce qui est trouue en aucuns
exemplaires qui se courrouce a son frere sans
cause cest oultrage. Et cestuy exemplaire est
despit de ceulx qui nentendent pas lescripture
qui veult en toute maniere mettre hors la no-
riture dyre. Car la fin de paciēce est non pas
en soy courrouceant droicturierement/mais q̄
du tout en tout len ne se courrouce pas. Et de
laquelle maladie ce sera la medecine parfaicte
que nous croirons premieremēt que il ne nous
appartient en nulle maniere courroucer/soit
aux iustes/ou soit aux non iustes/mais deuōs
scauoir que nous perdrons en noz prochains et
la lumiere de discretion & lattrempance de droi
cture se le pricipal de nostre cueur est enobscur-
cy des tenebres de yre. Pource que de la en ap̄s
lesperit de yre demourant en nous la partie de
nostre pensee qui est a estre troublee maintenāt
ne peult estre faicte temple du sainct esperit.
Et au dernier que nous nous pourpēsons que
nous deuons tousiours orer/et deuons auoir
deuant noz yeulx que la maniere de la condi-
tion humaine est establissemēt non certain. Et
deuons croire que chascun iour nous deuons
departir du corps.

De la tristesse despiteuse & fauuable. ¶ Chapitre.xxxiiii.

Par le quint estrif/les aguillons de
chastete mordāte sont a refraindre
en nous/lesquelz aguillōs se la fa-
culte de tenir nostre courage par
chascuns assaulx & par non certaines et diuer
ses aduentures/ne nous sequeure/ilz nous se-
pareront de tout le regard de la diuine amour.
Ne ilz ne nous laisseront acomplir oraisons a
ioyeuse acoustumance de cueur/ne ilz ne nous
laisseront atoucher es remedes de sainctes le-
cons/ne ilz ne souffreront nul estre paisible ne
debōnaire a ses freres/mais le rend impacient
et aspre a ses freres/et a toutes les oeuures et
offices de religion. Car aussi cōme la taigne
vse le vestement et le verm le linge/aussi fera
lhōme yreux &c. Car le peche de yre auant al-
lante ne peult oncq̄s estre ensuyuy sans vice de
connoitise/ou de gaing/ou dautre moindre cho
se descōuenable qui en seult estre engendre cō-
me aucun se verra estre surmonte de ces choses
par esperance conceue en sa pensee. Et vraye-
ment aucunesfois par ladmōnestement du dya
ble subtil sans nulles autres causes nous som
mes comprins soubdainemēt par si grāt plem
que ces choses deues ou necessaires nous ne
pouons pas receuoir la venue par pleure acou
stumee. Et quelque chose qui nous a este dit

diceulx par parolle cōuenable il est iuge a no⁹ par parolle conuenable ⁊ oultrageuse/ et nulle respōse agreable ne leur est rendue de nous par le fiel damertume comprenant tous les recors de nostre cueur donc il est tresappertement esprouue q̄ par le vice des autres les aguillons des esmouuemēs ne sont pas tousiours esmeuz en nous/mais y sont plus esmeuz par le nostre qui auōs en nous mesmes mussees les causes des esmouuemens des courroux ⁊ commencemēs des vices. Lesquelles choses quāt la pluye des temptations lauera nostre pensee maintenant les fruictz monteront en graine/ car oncques aucun traueille par le vice de autre ne cō trainct pecher se il na en son cueur musse la matiere des pechez. Ne adonc nest nul creu estre deceu soubdainemēt la forme de femme regardee se il chet ou deluge de laide conuoitise/mais est plus par les yeulx. Et les maladies accapissantes es moelles qui adōc sont meues par loccasion du regard en la beaulte desordōnee de la femme. Et pource la perfection de cueur nest pas tant acquise par la separation des hōmes comme par paciēce de vertu/ laquelle chose fermement octroyee sicomme elle nous peult garder paisiblement auec ceulx qui hayent paix/ aussi se elle nest appareillee en nous elle nous fait forment alentir de ceulx qui sont parfaitz ⁊ meilleurs/ car les occasiōs des esmouuemēs pour lesquelles nous nous hastons desioindre ceulx a qui nous sommes ioinctz ne verront ia deffaillir en la cōuersation humaine/et pource les causes de tristesse pour lesquelles elles sont separees des premieres nous ne les eschappōs mye/mais les muons. Donc est il a nous a procurer que nous nous hastons plus a amender noz vices/ ⁊ donc ne diray ie pas. Auec nous hōmes sassembleront treslegierement les bestes sauuages et les belues / selon ceste auctorite. Les bestes de terre paistrons iceulx ⁊c. Car a icelle tristesse venant par dehors nous redoubterons les courroux se les racines de ces courroux receues en nous ny sont ioinctes. Car paix si sera moult tresfort aymee. Vne autre maniere de tristesse blasmable est/laquelle fait en celluy qui la fait desesperāce dame. Laquelle desesperance fist que Cayn ne se repētit pas apres le meurdre de son frere. Ne Iudas apres la trahyson de son maistre. Mais celle tristesse qui fait penitence au salut estable est obedience raisonnable/debonnaire humble et paciente aussi comme descendente de la charite deulx/ ⁊ nest point trauaillable pour toute contriction ne douleur de corps ne desperit. Mais par desir de perfection se estend soymesmes sans lasser. Et aussi comme liee en aucune maniere de lectee par esperāce de prouffit a en soy tous les fruictz desperit que lapostre nombre. Et vrayement lautre est aspre impacience pleine de rancueur ⁊ de pleur sans fruict. Pour laq̄lle chose sans celle qui est receue ou pour sauuable penitence ou pour estude de perfection/ ou pour desir des choses aduenir est a bouter hors toute tristesse egaulment. Aussi cōme de siecle et qui porte mort tout ainsi comme de gloutōnie et de ire. Car en ceste maniere nous pourrons surmonter toutes les manieres de tristesse estre liez tousiours par le regard des choses pardurables aduenir. Ne que nous delectez par les cas presens ne soyons pas esleuz en prosperitez regardās les vngs ⁊ les autres cōme deschéās et tantost trespassans.

❧ De ennuy et de paresse.

¶ Chapitre. xxxv.

Le sixte estriuemēt a nous si est cōtre ennuy ⁊ angoisse de cueur ⁊ cest le prochain de tristesse ⁊ est la chose plus esprouuee aux solitaires. Laquelle chose quant elle possede la chetiue pēsee elle engendre horriblete de lieu emmy sa celle ⁊ esperit des freres qui auec soy demeurent au long ainsi cōme negligēs et moins espirituelz. Et fait estre paresseux ⁊ non conuenable a toute oeuure ⁊ se deult de tout conquest espirituel/ et le fait estre vain ⁊ paresseux en tout lieu / si comme celluy qui peult gouuerner les autres ⁊ prouffiter grandement que il nen edifie nul ne par son enseignemēt ou sa doctrine/ne il nen gaigne nul / la sente long mise loue les monstiers / les compaigniees saines des freres et pleines desspiritruelle conuersation les paint. Et au contraire toutes les choses qui leur sont aspres es mains leur sont cōtraires/ si que nul le autre chose ne leur est remede a si grant contrariete cōme est pensee a pouoir trouuer de visiter aucun frere ou a trouuer confort de dormir. Et apres il se pourpēse de saluer les freres de visiter les malades/de querre ses parens / a les saluer/ ⁊ de veoir souuēt celle autre fēme religieuse ⁊ deuote a dieu ⁊ q̄ na ne cōfort ne ayde Et il cōuient mieulx en ces choses faire oeuure de pitie q̄ demourer en sa celle sans faire nul prouffit. Et ainsi la chetiue dame est demenee

par telz oeuures dennemys ꝛ est trauaillee par esperit de paresse / aussi cõme par vng tresfort trauail. Et par le remede que il vse a present il est plus aigrement malade et pou apres. Car plus souuent ꝛ plus duremẽt ladversaire prendra celluy que il voit auãt en bataille ordõnee qui luy tourne le dos ꝛ na pas esperance de victoire/ne de combatre/mais de fuyr. Ainsi est il decy atant quil ait trait celluy petit a petit de sa celle/ ꝛ que il cõmence a oublier le faict de sa perfection qui nest autre chose q̃ amour de par te diuine. Il ne le peult auoir a soy aillers fors en silence/en enquerir par debõnaire pensemẽt ꝛ que il soit ainsi fait fugitif de sa cheualerie/et se employe es negoces seculieres/ et que il doit petit plaire a celluy auquel il se loua. Et ainsi dorесenauant se rendra a luy vain et vuyde et paresseux a tout oeuure/et ne veult autre chose procurer fors que par aucune couleur de sa refection aduenir. Car se du tout en tout sa pẽsee ne pense fors que des viandes ꝛ du ventre/il cõuient que il soit deshonneste quãt il requiert les choses necessaires de viure il conuient quil soit mensonger et quil ensuyue mensonges de nouuelles nouueaultez. Et que il enquiere les nouuelles causes des fables par lesquelles il appareille entree a luymesmes et faculte parquoy il puisse entrer es maisons de diuerses personnes.

¶ Du remede de vice qui est hanter labour.
¶ Chapitre.xxxvi.


Vrayemẽt se celluy qui preschoit leuãgile ꝛ la louoit par signes et par vertus nosoit manger le pain pour neant affin q̃ il ne greuast aucun. Cõment ne cuydent ceulx eulx greuer q̃ chascun iour le premẽt tresoyseux ꝛ vagãs. Il nous en est delaisse grief exemple au faict des apostres. Cõme ilz ne tesmoignoient pas tant seulement que ilz fussent a loeuure pour leur necessite/mais que leur labour peust suffire aux vsages de ceulx q̃ auec eulx estoient/ ꝛ ce dit lapostre que cest le cõmandemẽt nostre seigneur pource que luymesmes dit. Cest plus benoiste chose dõner que prendre. Car ceste largesse du donnãt est plus bieneuree q̃ la souffrete du prenant. Car celle nest pas de pecune gardee par desloyaulte ou deffiance/ne nest pas dõnee des tresors mussez dauarice. Mais est offerte du fruict de sa propre oeuure pour sa sueur/ et est ennoblie par double quãtite cest que elle possede parfaicte nuete de Iesuchrist par le despit de toutes ces choses ꝛ que il demonstre par son labour et par son effect la garnison de richesse. Car lung si hõnore dieu de ses iustes labours et luy sacrifie des fruictz de sa doctrine/ et lautre vrayement est deffait par paresse et par vanite de son corps se demonstre q̃ il est non digne dauoir seulement viande de pain et le prengne par la sentence de lapostre / cest assauoir quant il est oyseux cõtre lentredit de celluy ꝛ si le faict par sa faulte ꝛ non pas sans coulpe de peche/ne il ne desseruira pas a estre aorne du vestement de corruption. Quiconques est surmonte par somme de accide/cest a dire paresse ou de oysiuete ne ayme pas mieulx estre vestu par son labour des draps de sa sagesse que de sa folie / lesquelz draps il oste hors de la plẽte des escriptures/ ꝛ ne appareille pas le vestement de beaulte / mais la couuerture despite de lexcusation de sa vanite/ car les dissolus qui veulent estre soustenus par ceste mauuaise paresse de leurs oeuures de leurs mains/ce que lapostre hanta sans deffaillir. Et que il nous cõmanda hãter si se veult vser par aucuns tesmoignages des escriptures par lesquelles ilz se teurẽt de leurs folies disans. Il est escript. Ouurez et ne prenez pas viande qui perist/et ma viande est que le face la voulente de mon pere/ mais toute oysiuete est en leurs desirs / et oysense enseigne moult de maulx. Et ceste saincte sentẽce est en Egypte des anciens peres. Que le moyne qui oeuure est deboute de lennemy / mais loyseux est degaste desperit sans nombre. Et en la parfin labbe Pol qui estoit le plus tresesprouue des peres sicomme il estoit au plus gaste desert qui estoit nomme le desert de Porphire il auoit suffisante substãce de viure des fruictz de paumiers. Et estoit en vng petit courtil. Ne p son oeuure il ne pouoit faire aucune chose dont il fust soustenu pource q̃ il estoit separe hors des chasteaulx ꝛ de la terre habitable par sept mansions/ou pource par aduẽture plus q̃ lhabitation du desert fust plus requise pour le loyer de son trauail que le pris de son oeuure faicte ne pouoit valoir. Il cõcueilloit chascun iour des fueilles de paumier/aussi cõme sil en deust estre chascun iour soustenu et en requeroit a soymesmes le loyer debõnairemẽt. Et quãt sa fosse estoit emplie par son ouurage de tout lan il y mettoit le feu ꝛ ardoit tout. Et il louoit en tel que moyne sans oeuure des mains ne pouoit durer en nul lieu / mais aucunesfois mont

en la haultesse de perfection côme necessite de viure/ne requerre oncques ceste chose estre faicte fors pour purgation de cueur espoux ferme te de pẽsee & pour perseuerer en sa celle. Et q̃ la victoire & la purgation de celle paresse fust par faicte. Sicôme moy fol deisse a labbe Moyses demourant ou desert q̃ estoit souuerain de tous les sainctz hommes que ie estoye entache de la maladie de paresse/ & ie men courroucay tãtost a labbe Pol/il me dist. Tu ne tes pas deliure/ mais tes plus donne a icelle subiect et habandonne. Car ton aduersaire te assauldra plus griefuement doresenauãt comme fuytif. Car il a veu que tu ten es maintenant fuy sonspe conneup de la bataille.

De vaine gloire espirituelle & occulte.
Chapitre. xxxvii.

Le septiesme estrif nous est a faire contre lesperit de vaine gloire subtil en moult de manieres. Et de tãt est il plus despiteux a la bataille côme il est plus obscur a sen garder. Et lequel quant il aura deboute la pensee pour le soubhaulcement charnel & il sera deboute par lescu de responce. Et de rechef la personne muee de son premier habit il acourra soubz espece de vertus & essayera en toutes parties estrangler son vaincqueur & en habit & en forme & en aller/en voix/en corps/en ieusne/en vigiles/en oeuure/ en oraison/ en remuement/ en lecon/ en science/ en taire/en obedience/ en humilite & sen efforcera. Car a celluy a qui il ne pourra engendrer vaine gloire soubz vesture blanche et escourtee il sefforcera a le batre par la vile vesture orde & mal cultiuee. Et celluy quil ne pourra delecter par honneur il supplantera par humilite. Et celluy quil ne pourra soubhaulcer par science et par aornement de parler il abatra par sa pesanteur de taire/ se le ieusne en appert il est deboute par gloire de vanite. Et se il fait ce pour cause de celle gloire estre despite il est batu par ce mesmes vice de elation. Et q̃l ne soit honny par latouchement de vaine gloire il escheue a faire oraisons plus longuemẽt deuant les freres. Et pource se il les fait secretemẽt si ne scheue il pas les aguillons de vanite & les anciens cest belle chose estimer la nature de ceste maladie p̃ la maniere de la conuerture des oignõs. Car quãt loignon est despouille dune pelleure il est tantost trouue vestu dune autre. Car tant de fois seront trouuez couuers quãtesfois ilz aurõt este despouillez. Car au desert de to9 mortelz elle ne delaisse point ensuyuir celluy q̃ fait les cõpaignees pour cause de gloire. Car de tant côme aucun escheuera plus le mõde de tant lensuyura elle plus aigrement. Tous vices surmontez flestrissent & sont amenuysez en lieu et en temps et refroident ou certainement les vices departãs ou len sen garde plus legierement par vertus cõtraires/ ou ilz sont escheuez plus legieremẽt. Et vrayement ceste chose delectee se tesoit plus aigrement a lestrif. Et quãt len la cuyde estaincte elle sefforce plus forciblemẽt par sa mort/ ne elle ne peult estre mise hors du lieu/ne elle ne peult flestrir par maniere soustraicte par dehors/cest pestilence non certaine aussi côme entremeslee en cõpaignee de vertus. Et ainsi se cõbat plus aigrement conuerte par nuyct & decoit les folz q̃ ne le cuydent pas. Car ainsi Ezechiel hõme de parfaicte iustice en toutes choses q̃ par vne priere pour impetrer la destruction de cẽt & .lxxxv. mil hommes faicte par lãge en vne nuyct q̃ apres la sentẽce de nostre seigneur du iour de sa mort desseruit par vne oraison alonger la fin de sa vie. xv. ans. Et retourna le soleil par dix degrez q̃ demonstra a tout le mõde le iour double cõtre les loix acoustumees de nature. Touteffois est il trebusche apres ce de bõnes aduentures de vertus par enseignemens vains/si q̃ en toutes ces vertus il fut fait oublieux aussi côme se elles ne fussent point/et eust tantost receu lire de nostre seigneur se il ne leust appaisee par lhumilite arriere prinse.

De vaine gloire de la chair et de son remede.
Chapitre. xxxviii.

Vaine gloire seult aucunesfois esleuer les pẽsees des folz ou de ceulx q̃ ont encore mois prouffite ou par vertu de courage/ ou par scïẽce/ou par le son de sa voix/ ou pource que ilz chãtent plus doulcemẽt/ou pource quilz ont parens riches et nobles / ou pource quilz ont despit honneur & cheualerie. Et aucunesfois admonneste elle a aucuns que silz eussent perseuere ainsi au siecle ilz eussent eu de legier dignitez et richesses. Et ilz sont enflez de ce quilz ne possedent oncques aussi comme par vaine esperance des choses non certaines / en esleuant celluy qui les a despites par vaine gloire et ioinct en luy le degre de clergie/ et le desir de prestrise ou

de dyacre que se il estoit bien mal voulentif et
desconuenable si le paint elle quil lacomplira
par si grant sainctete ⁊ par si grant force que il
pourra trouuer exemple de sainctete a ces au-
tres prestres. Et de la en apres il gaignera plu
sieurs non pas seulement par maniere de con-
uersation/mais par sa doctrine et par sa parol-
le. Pour laquelle chose cest anciēnemēt la sen-
tence des peres q̄ moyne doit fuyr les femmes
⁊ les euesques. Car lung ne lautre ne delaisse
pas voulentiers celluy que ilz auront vne fois
ioinct a sa familiarite. Ne estre en paix en sa
celle plus/ou soy prendre a ses yeulx trespurs
a la theoricque. Et nous pourrōs eschapper en
telle maniere et par tel remede ceste desguisee
beste. Cest que nous pourpensons que nostre
seigneur degaste les os de ceulx q̄ ayment plus
les hommes ⁊c. Et premierement que nous ne
souffrōs nulle chose a faire par la grace de prē
dre vaine gloire. Et apres ce que nous auons
fait par bon commēcement nous gardons que
maladie ne vuyde les fleurs de noz labours.
Et que les choses qui nous pourrōt rendre no
tables entre les autres nous escheuōs. Et que
louenge soit a enquerre les hōmes aussi cōme
a ceulx soubz qui ilz la font. Et aussi que nous
considerōs q̄ nous ne perdrons pas tant seule-
ment le fruict de noz labours par quelzcōques
propos de vaine gloire que no⁹ faisons. Mais
que nous sommes faitz coulpables de tresgrāt
blasme a souffrir les tourmens pardurables
aussi cōme excommuniez. Sicōme ceulx que
aymasmes mieulx faire pour la grace des hō-
mes loeuure a liniure de dieu. Laquelle il no⁹
conuient faire a son obeyssance et sommes con-
uaincus de celluy qui est sachant de toutes cho
ses occultes/que nous auons mis les hommes
deuant dieu et la gloire du monde au deuant
de la gloire de dieu.

❧ De orgueil espirituel dequoy
les parfaitz sont temptez.
¶ Chapitre.xxxix.

Le huytiesme estrif ⁊ le dernier que
nous auons est contre lespecit dor-
gueil. Laquelle maladie iacoit ce
que elle soit derniere par commen-
cement a lassault/si est elle premiere toutesfois
en temps/⁊ est beste trescruelle a tous les plus
souueraine et tres vaine et essaye les parfaitz.
Tout vice est cōtenu en ses termes ⁊ en sa fin.
Et certainemēt iacoit ce quelle trouble toutes
vertus toutesfois tend elle principalemēt con-
tre vne. Et vrayement ceste tressubtile peste
par lart de vertus destruit du tout en tout tou-
te la cite. Et que nous cōgnoissons tresgriefue-
ment la puissance de sa creāce lange de sa sages
se ⁊ de vertus cuydā auoir celle beaulte q̄l auoit
⁊ dequoy il estoit aorne par la grace de celluy q̄
le fist/par la puissance de sa nature et non pas
par le benefice de dieu. Et pource celluy esleue
sentit lenfermete de sa propre nature et perdit
la bieneurete dequoy il vsoit par le nom de dieu.
Et ce fut le premier cōmencement de la princi-
palle maladie. Laquelle de rechef engēdra par
icelluy ange q̄ auoit este degecte de soymesmes
cōme serpent ou premier forme/toutes les en-
fermetez ⁊ toutes les matieres des vices. Ha a
comme cest grant mal que dorgueil. Car len
na pas seulemēt cestuy ange ne les autres ver
tus cōtraires a soy/mais a desseruy auoir dieu
mesmes aduersaire. Et nous pourrons bien es-
chapper les laz de luy se en toutes les choses es-
quelles nous auons sentu prouffit par vertus
nous disons/ce nay ie pas fait/ce est par la gra
ce de mon dieu. Et que nous prononcons la sen
tence des peres qui prindrent la voye de perfe-
ction ⁊ la qualite dicelle ⁊ non pas par vantan
ce de parolle/mais la baillerent par cinq expe-
rimens propres ⁊ par trescertains exemples et
tesmoignerent quilz estoient plus venus a icel-
le par foy que par merite de labours ausquelz
ceste purte acquise donnoit ceste chose que ilz se
cōgnoissoient estre plus ⁊ plus griefues de pe-
chez. Ne ilz ne se flatoient point eulx mesmes
de la negligence des plus bas et des plus alen-
tis/mais sesiouyssoient plus par la cōtempla-
tion diceulx que ilz scauoiēt estre sans peche et
acqueroiēt lhumilite perpetuelle de ceulx q̄lz
scauoiēt ia qui vsoient de bieneurete ou royaul
me des cieulx. Et ainsi eschéuoiēt ilz le trebus-
chement deslieuemēt dorgueil ⁊ ilz trouuoient
tousiours dequoy ilz estriuoient et que ilz do-
loient. Et se len fait selon les enseignemens di-
ceulx nous no⁹ deuōs aussi haster a celle bien-
eurete par ieusnes/par vigiles ⁊ par oraisons.
Et deuons mettre noz oeuures a cōtriction de
cueur ⁊ de corps/si q̄ par ceste maladie enflan-
te nous ne soyons vuydes de toutes ces choses.
Car noz peres ne possederent point leur terre
par glaiue/et la force de leurs bras ne les saul-
ua mye/mais les bras de celluy et la dextre de
celluy au dernier nous deuons regarder en no
stre pensee aymante les biens faitz de luy. [E]t
ne luy rendons pas tant seulemēt graces pour

ces choses/ou pource que il nous fist raisonnables ou que il nous donna baptesme/ ou grace/ ou science/ou loy/mais pource q̃ chascun iour il nous donne/cest assavoir que il nous delivre des aguetz des adversaires. Et si nous garde des perilz que nous ne scavons pas et si nous garnist contre le trebuschement de peche que il nous ayde et enlumine. Et que nous sommes convertement repentans de noz pechez & de noz meffaitz par son inspiration/ et que nous sommes faitz par luy malgre nous a salut. Et au dernier pource que nostre frãche voulente qui est portee desordonneemẽt aux vices il esdresse a meilleur fruict/cest proprement humilite vers dieu. Cest la pure foy de noz freres sans laqlle ne purte en dieu/ne purgemẽt de vices/ne amẽdement de meurs/ne perfection de vertus ne peult estre prinse iusques cy scay ie que les parfaitz sont deboutez de lorgueil espiritüel. Laquelle maniere dorgueil nest pas moult esprouee a tous. Car plusieurs ne sestudient mye a prendre parfaicte purte de cueur/si que ilz puissent parvenir a ces degrez des batailles.

De orgueil charnel/de ses demonstrances et ses remedes. Chapitre. xl.

Apres ce si sommes nous encores envelopez es passions terriennes qui ne nous temptent pas en telle maniere/mais nous supplantent par plus gras & plus charnel esslievement. Et adonc comme ceste chose est en pensee de moyne lente & mallement esprins au cõmencement de renonciation/elle le rend premierement inobedient & aspre & ne le laisse pas estre commun ne pareil aux freres/ne estre despouille des terriẽnes richesses/ne il ne si octroye pas. Et cõme il cuyde que renonciation ne soit autre chose fors que il soit mort chascun iour/ et au contraire il luy fait esperer longue vie. Et adõc tous vices mauvaisement fondez sur ce cest necessite que de la en avant le fruict de vices sessieur/ ne que il ne peult oncques recevoir humilite en son cueur cõme il se glorifie de la noblesse de ses parens ou il enfle du siecle que il a delaisse par corps & non pas par pensee ne par dignite ou il est enorgueilly des pecunes que il a retenues a son destruisemẽt ne il ne recoit point a ses oreilles la doctrine de perfection/mais lennuy de la doctrine de la parolle espirituelle croit tant en son cueur si que par adventure quãt celle collation sera commencee son regard ne scaura estre seur en ung lieu & se portera tout esbahy ca & la et pour les souspirs de salut salives serõt temptes de sa seiche poictrine. Les doys iouer ont & voleterõt en maniere daucun escripvãt & paindront & ses mẽbres se esmouverõt ca et la si que il cuydera seoir sur vers eschauffans ou sur pieux tresagus. Et quelque chose que la simple collation des oyans dira il cuydera q̃ ce soit au cõtraire. Et tout le tẽps de sa vie q̃ lexamination de vie espirituelle sera demenee icelluy occupe par ses souspecõs ne sera pas occupe de ce quil le doye prendre a son prouffit/mais enquette a pensee esmeue les causes pourquoy chascune chose soit dicte ou que il pourra dire a lencontre et est faicte ainsi non pas seulement q̃ la collation especiale ne luy prouffitera pas en nulle chose / mais luy fera vrayement plus de dommage/car quãt il aura souspecon par sa conscience que tout sera prononce contre luy il sendurcira par plus cruel endurcissement de malice/& sera esmeu plus aigrement / & par les aguillonnemens de yre. Et apres ce il aura la voix haulte/la parolle roide/amere response et troublee/laller delecte & mouvable / la langue legiere/la loquence desattrempee et gloute. Ne il ny aura ia amyable paisiblete / fors quant il aura conceu en son cueur rancueur contre son frere/si q̃ il devise quelle chose soit plus legierement a blasmer en celluy. Et q̃ il soit discerne scavoir mon se celle ioyeuse liesse q̃ il a du mal de son frere soit publiee. Ou se il tiengne ceste cõpaignee en sa cruelle & venimeuse pensee. Et cõme celluy possede de paour face legierement tristesse a tous. Aussi desdaigne il a mettre son sens a faire satisfaction a son frere effrene. Et mesmemẽt quãt elle luy est offerte de celluy il la despite. Et dõc par ces demonstrances est declaire cest orgueil charnel. Car clameur est en sa loquẽce/amertume est en sa taisiblete. Il est esleve & espãdu/ris est en sa lyesse/ desraisonnable tristesse est en simplesse / rancueur en sa response / legierete en sa parolle / et est sans pacience/ estrange de charite / hardy a tenson faire/trespetit aux collations / fort a obeyr fors a ce a quoy le desir de sa voulente lattraira. Car en nulle maniere le fructifiement de vertus ne pourra soy esdresser en nostre ame sil nest vrayement gecte ou fondement de humilite. Laquelle chose nous ne pourrons en nulle maniere acomplir se vraye renonciation de facultez nest en nous fondee pour lamour de Jhesuchrist. Et apres subiection dobedièce soit receue

de cueur simple/si que sans le commandement de labbe nulle voulente du tout en tout ne soit en nous. Laquelle chose ne peult autrement estre gardee se len nenseigne non pas seulemẽt mort au monde/mais vrayement sot & fol parfaisant toutes les choses qui luy seront cõmandees des anciens sans nulle discussion croyant iceulx cõmandemens estre sainctz & publiez diuinemẽt/esquelz estat de qualite est/ & celle paisiblete de vraye humilite/ et sensuyt que nous iugeõs nous mesmes estre les plus bas de to⁹/ et souffrons ce que len nous fera trespacientemẽt. Et apres que nous tenõs celle mesme humilite enuers dieu tresardammẽt/ si que nous sachons que sans layde ou la grace de luy nulle chose ne peult estre parfaicte.

❧ De la collation de labbe Moyses de purte de cueur.

¶ Chapitre.xli.

Si comme nous querissions labbe Moyses ou desert & nous luy eussons reqs ensemble a lermes espandues que no⁹ ouyssons de luy vng sermon de deffiemẽt. Quelle merueille. Nous congnoissons ceste rigueur de courage estre en luy q̃ il ne se octroyeroit poĩt a le faire se nestoit a ceulx qui en estoiẽt desirans & le requeroient a toute contriction de cueur / ne nẽ leur ouureroit point la porte de perfection/cest assauoir q̃ luy le demõstrãt a non dignes & q̃ le receuroiẽt ennieusement que il ne fust veu encourre ou vice de vantance ou blasme de trahyson. Et en la parfin cestuy lasse par noz prieres commencea ainsi. Tous les ars dist il de discipline ont vne destination et vne propre fin a laquelle se le nosble counoiteur de chascũ art regarde il recevra bonniemẽt voulentiers tous labours/ tous perilz et toutes grandes largesses. La fin certainement de nostre profession est le royaulme de dieu. Et la destinatiõ est purte de nostre cueur. Laquelle purte celle nest establie debonnairement deuãt noz yeulx / elle ne rendra pas tant seulemẽt tous noz labours et noz diuers faictz non establees/mais fera diuerses pensees & contraires a soymesmes donc il est mestier que la pensee ait aucun a qui elle recoure/ & a qui elle se prengne principalement q̃ elle ne se mue pas a chascun moment par diuersite dassaulx ne q̃ de ces choses qui aduiennent par dehors elles soyent continuellemẽt trãsformees en tel estat/ premierement acourans a soy. Et de ce est que nous voyons aucuns de ce monde renoncans a grans facultez et a grãs heritages q̃ sont veuz apres ce soy esmouuoir pour vng caniuet/pour vng greffe/pour vne aguille/ou pour vne plume. Et aucuns si ayment et gardent tant leur liure que il ne seuffrent pas quil soit leu legierement ou atouche dung autre. Et pource encourent ilz occasions de mort ou de impacience dont ilz sont meuz a querre les loyers de paciẽce et de charite. Et sicõme ilz ont departy toutes leurs richesses pour lamour de dieu si renouuellent ilz le premier desir de cueur & ces petites choses & sont rendues brehaignes et sans fruict en toutes choses / et dist. Se ie distribue aux poures en viandes &c. Dequoy il est prouue appertemẽt que perfection ne vient pas par nuete/ou par renõciation de dignite se celle charite ny est/de laquelle lapostre descript les membres/laq̃lle est en la seule purte de cueur. Car ce nest autre chose q̃ estre sans enuie / non estre enfle/non estre yre/& ces autres choses/et offrir a dieu le cueur parfait et trespur tousiours / et garder le sens nestre entache de nulle troublation. Toutes ces choses donc sont a estre counoitees et faictes de nous par la grace de luy. Et pour ceste grace auoir est le desert a ensuyuir & deuõs receuoir ieusnes/vigiles/trauaulx Et que pour ces choses garder que nous nencheiõs mye en yre en tristesse & en indignation. Car le don de ieusne nest pas si grant comme le coust de yre. Ne len ne prent pas si grãt fruict par lecon comme len encourt en grant empirement par despiter son frere. Donc ces choses qui sensuyuent/cest assauoir ieusnes/vigiles & ces autres nous cõuient il hanter pour la principalle purte de cueur qui est charite/& non pas troubler icelle pour ces autres choses. Car icelle demourant en nous entiere il ne nous nuyra riens se aucune chose est delaissee dicelles par necessite. Et si ne no⁹ prouffitera riens a auoir fait toutes ces autres choses. Car icelle demourant en nous entiere il ne nous nuyra riens se aucune chose est delaissee dicelles par necessite. Et si ne no⁹ prouffitera riens a auoir fait toutes ces autres choses se celle est ostee. Et par ceste cause pour la voulente dicelle sont toutes les choses a faire qui ne sont pas perfection/mais sont instrument de perfection. Ce quelconque chose donc qui peult troubler ceste purte et paisiblete de pensee / iacoit ce quil soit veu estre prouffitable ou necessaire est a escheuer comme chose inuisible.

De lamour de diuinite.
Chapitre. xlii.



Est chose impossible a homme enuironne de la fragilite de chair de soy ioindre bonnemet a dieu et soy acompler a lamour de luy sans separer. Vrayemet il nous conuient scauoir ou nous deuons auoir fiche lintention de nostre pensee. Et a quelle deformation nous rappellons tousiours le regard de nostre ame. Laquelle quant elle pourra estre eue la pensee sesiouysse. Et quant elle sera soustraicte elle sen dueille et souspire demonstrant fornication a soy departir ainsi en ung moment de lamour Jesuchrist. Et sicomme nostre regard sera desuoye de celluy petit a petit rappellons a luy la compaignee de nostre pensee. La mour de dieu est congneue en moult de manieres/car dieu nest pas congneu par seule admiration de la non comprenable substance de luy/pource que il est encore musse en lesperance de repromission/mais est congneu par la grandeur de ses creatures/ou par ladmiration de son equalite/ou par layde de sa dispensation de chascun iour. Et il sera parmeu/cest assauoir quant il ordonnera ses choses auec ses faictz par singulieres nations et nous regarderons a pure pensee/la pure pensee de luy par laquelle il gouuerne/attrempe et demaine toutes choses. Comme nous nous merueillons a cueur tremblable la grandeur de sa science et loeil auquel nul secret de cueur ne se peult atapir. Comme nous nous pourpensons que la grauelle de la mer et le nombre des undes soit congneu de luy et nombre. Comme nous regardons les iours et les heures des siecles et nous esbahissons que toutes ces choses tres passees et aduenir sont en la science de luy. Comme nous regardons sa tresgrant debonnairete par laquelle il soustient hontes et pechez sans nombre lesquelz sont faitz chascune heure deuant luy et les soustient par longueur daage sans lasser/comme il nous appelle par appel lequel nous nauons pas desseruy par noz merites/mais est par la grace de sapience. Comme en la parfin nous regardons a grant exces de admiration quantes occasions de salut il nous donne/pource que il commanda que nous fussions nez si que par grace des que nous serions es berceaulx que la grace et la congnoissance de la loy nous fust baillee/pour laquelle chose vainquant nostre aduersaire en nous par seul consentement de bonne voulente il nous guerdone les loyers pardurables de benoiste pardurablete. Et pource que au dernier il receut pour nostre salut dispensation de son incarnation et manifesta en toutes gens les merueilles de ses misteres et autres amours et non nombrables sont lesquelles naissent en noz cueurs et en noz sens par la qualite de vie et la purte de cueur par lesquelz dieu est veu et tenu par regardz nectz/lesquelles amours nul ne racompteroit a perpetuel proffit aussi aucunes choses des voulentez charnelles viuent encore.

De lespurgement de pensee et de mauuaises cogitations.
Chapitre. xliii.



Est chose impossible que la pensee ne soit deboutee par mauuaises cogitations/comme oser refuser icelles cogitations ou les receuoir est possible chose par la grace de dieu. Et ie dy que il appartient de nous en grant partie que la qualite des cogitations soit ostee. Et vrayemet pource doit estre adiouste a nous souuent lire et pourpensement descriptures/si que loccasion de memoire espirituelle nous soit habandonnee. Et pource le chant des pseaulmes espessement et assiduee compunction nous soit administree dillec. Et pource que ententiuete de ieusnes/de veilles et de oraisons nous soit adioustee si que la pensee affoiblie ne sente pas les choses terriennes/mais ayme les celestielles/par lesquelles choses cessantes de rechief la negligence reuenante/cest chose necessaire que la pensee conuerte par obscurte de vices soit tantost enclinee et trebuschee en la charnelle partie/lequel hault de cueur nest pas sans raison acomparage a la similitude des meulles lesquelles le cours de eaue enuelopent en trebuschement par tournoyement de force. Lesquelles choses ne peuent certainement cesser de leur oeuure tant comme la force des eaues lenuironnent par deboutemens. Toutesfois est il en la puissance de celluy qui seigneurie assauoir mon se il ayme mieulx ou moulre froment ou orge. Sans nulle doubte qui sera mis de celluy au moulin est a moul dre. Ainsi donc la pensee demeure par les ruysseaulx des temptations des assaulx de toutes pars de ceste presente vie si ne peult estre vuyde des eschauffemens de cogitations. Et vrayement il se doit pourueoir par la sagesse destude et de sa diligence/lesquelles il doit receuoir ou appareiller a soy. Et selon la sentence de nostre seigneur et nostre saulueur la ou le tresor de nostre intention sera la de necessite a nostre cueur demourra.

Du triple commencement de cogitations.

Chapitre.xliiii.

Nous deuons sainement scauoir ce que trois de noz cōmencemens de noz cogitations sont. Et certainement ilz sont de dieu cōme la clarte du saict esperit nous visite. Et esquelles choses ou nous acquerons moins ou nous ou nous tāns mauuaisement sommes surmontez / comme il nous chastie par cōpunction de salut/ou il nous manifeste les scremens celestielz & couertist nostre propos/noz faictz & nostre voulente a meilleur oeuure. Et ilz sont du dyable quant il sefforce a nous destourner tant par esiouyssemēt de vices cōme par aguetz mussez en son transfigurement en ange de lumiere. Et ilz sont a vons de nous mesmes cōme nous nous recordons des choses que nous faisons ou auōs fait ou que nous les voyons naturellement. Et de ce conuient que toutes les cogitations qui apparoistront en nostre cueur que nous les aduisons par sage discretion. Et q̄ nous enquerons premierement les cōmencemens / les causes et les aucteurs dicelles/ si que nous puissons considerer par le merite de ceulx qui les nous admonnestent quelz nous nous deuons habandonner a eulx/si que nous soyons sages esprouuez desquelz la souueraine sagesse est a esprouuer/lequel or est trespur et sans affiner. Et se du vieil denier dicelluy or en vng vieil denier il ensuyue precieuse escripture soubz la couleur de lor resplendissant et non pas seulement celles escriptures q̄ sont des cruelz roys et y soyēt emprainctes/ mais celles qui sont du vray roy. Et deuiser vrayement selles sont loyaulment figurees a son ymage. Et apres ce que len sache que aucune chose ne soit amenuysee de iuste poix pour cause de rongneur et len quiere diligemment. Car le dyable decoit quant il est couuert de couleur de saictete / et si hait le goust de cautelle / cest a dire la discretion deuant. En laquelle chose vrayement nous scauōs bien q̄ labbe Jehan fut deceu naguerres. Car sicomme il estoit lasse et deffaillant de corps/et eust demoure deux iours a prendre viande / et sicōme il alloit le iour dernier a sa refection le dyable en guise dung ethiopien noir cheut aux genoulx dicelluy & luy dist. Pardōne moy/car te ay donne cest trauail. Et donc ceste discretion nous est mestier en quatre manieres. Premierement que la matiere du vray or garnie ne se atapisse en nous. Secondement que ces pensees qui corrompent les oeuures de pitie nous refusons/ aussi cōme limpression de la figure mauuaise. Et aussi cōme celle qui ne contient pas vrayemēt la figure du roy/mais est faulx ymage. Ou comme celle qui demonstre pur or par le sens corrompu & hereticque des escriptures le viaire du tyrant et non pas le vray roy/si que nous deuisans proprement leq̄l cest le puissons refuser/ ou que nous sachons q̄ ce est celle monnoye de laquelle le touil de vanite a ronge le pois ou le pris/si que elle nest pas semblable au metal des anciens/si q̄ nous puissons refuser les monnoyes plus legieres dōmageuses et mois pesantes. Et ainsi le benoist Moyses faisant fin de sa collation nous conuoitāt goustier de la science de sa bouche il sendormit en nous admonnestant de nous coucher en ces mesmes admōnestemens que nous conuoitiōs a ouyr.

De la folle presumption daucuns.

Chapitre.xlv.

Et vrayement lendemain il fut requis de nous de ouyr de luy encore aucune chose/et il dist. Discretion est mere garde & attrēpance de toutes vertus. Remembrez vous que vous veistes naguerres vng homme ancien/cest assauoir herone qui par illusion du dyable fut deiecte du hault au bas/car il auoit cinquāte ans demoure en vng mesme desert & auoit ieusne a si grāt rigueur & ensuyuy tousiours les secretz du desert si quel ne peut oncques auoir en propos conge daller en fraternite commune. Ne oncq̄s pour lhōneur du iour de pasques il neut participation dung pou de potage/ne men fut veu relascher son propos/pour laquelle presumption icelluy deceu receut lange de lennemy aussi cōme celluy de lumiere. Et creut en son commandement aussi cōme vray & ne sen doubta point: mais se gecta en vng tresprofond puys: Cest assauoir pour esprouuer sa grāt merite de [illegible]tus pour scauoir comme il en ystroit sans [illegible]sion/duql puys sicōme il en fust trait aussi [illegible]me mort par le grant trauail des freres il finit sa vie au tiers iour: & q̄ pis fut il fina en sa [illegible]lice de sa deception q̄ oncq̄s par lexperi[illegible] sa mort ne luy peut estre fait croire q̄ ce [illegible] par le subtil malice des dyables quil a[illegible] blesse. Par laq̄lle raison adonc celluy [illegible] chāt et deceu tresgriefuemēt par les ma[illegible] aguetenrs ferit de douleur & de pleur [illegible]

qui estoient au desert. Ne fut ce dõc pource que il ayma mieulx a soy gouuerner moins sagement a sa voulente que par le conseil des freres ne par lestablissement des greigneurs / ne obeyr a eulx. Pour laquelle chose pour le nombre de tant de trauaulx / ne de tant de ans que il auoit demoure ou desert. Et pour ceste chetiuete ceulx qui auoient pitie de sa mort peurent a peine impetrer de labbe Pafonce que il ne fust pas repute entre les homicides deulx mesmes et que il ne fust iuge non digne de memoire par loubliance des reposans. Et que diroye ie plus de luy / que quant il receut le dyable en clarte de ange par long temps et fut souuent deceu par les non nombrables reuelatiõs de luy. Et mesmement pource que toutes les nuyctz il se seruoit de lumiere sans autre lampe ne lanterne en la celle de celluy. Et au dernier il luy fut cõmande du dyable que il sacrifiast a dieu son frere qui demouroit auec luy au monstier / et q̃ par ce sacrifice il seroit fait semblable par desertes au patriarche Abraham. Et il eust parfait cestuy homicide se lenfant neust veu que il appareilloit le coutel en laguisant plus quil nauoit acoustume / et sil veit les liens desquelz il ordonnoit a le lier aussi comme a le offrir a sacrifier. Et celluy espouente par la demonstrance de sa felonnie aduenir sen fuyt.

De ce que par vraye humilite est acquise discretion.

Chapitre. xlvi.

Vraye discretion nest acquise fors q̃ par vraye humilite / de laq̃lle chose la premiere preuue est. Se toutes les choses non pas tant seulement celles qui sont a faire / mais aussi et celles qui sont pourpensees estoient gardees a lexaminement des anciens / si ne pourroit aucun estre deceu se il vit non pas par son iugement / mais par lexẽple des mauuais. Et vng serpent tres noir et treshorrible et tresdeshõneste fut tire hors dune fosse soubz terre tenebreuse et obscure et vient a la lumiere par vertu de cõfession. Et apres ce ceste sentẽce est approuuee de dieu quãt lenfant Samuel qui estoit auant esleu de luy il ne vouloit auãt introduire par luy mesmes / mais souffroit que il recourroit vne fois et autre a lancien viellart q̃ auoit courrouce dieu / si q̃ humilite fust approuuee de celluy q̃ estoit appelle au diuin mistere / et par exemple la forme de subiection fust proposee aux ieunes. Et Iesuchrist mesme appellãt Pol et le arraisonnant cõme luy mesmes luy pouoit demonstrer la voye de perfection / si ayma mieulx lenuoyer a Ananie affin que il fust estably par la doctrine de celluy non pas par la sienne / si que ce quil eust fait droicturieremẽt en Pol ne dõnast aux ensuyuans mauuais exemple de presumption. Car il eust este aduis a chascun q̃ en semblable maniere il deust auoir este introduict de la maistrise et de la doctrine de dieu seul / trop mieulx que estre informe par la science et linstitution des anciẽs. Qui est donc tant p̃sumptieux et aueugle qui osast soy cõmettre a son iugemẽt et a sa discretion / cõme celluy vaissel de election tesmoigne auoir eu besoing de la collation de ses compaignons apostres / dont il est prouue q̃ la voye de perfection na este demõstree a nul de nostre seigneur. Et celluy qui a la doctrine ou les establissemens des anciens et les desprise il despite celle auctorite qui dit. Demande a ton pere etc. Et donc doit chascun a tout son pouoir acquerre le bien de discretion p̃ la vertu de humilite q̃ nous peult garder sans blecer de lung et de lautre exces. Car lexces de ieusne et de gloutõnie paruient a vne fin. Et par celle mesme folloyance est gouuerne le moyne qui la desordonnee continuation de vigiles ou la paresse de grief somme a enuelope. Pour laq̃lle chose il appartient a aller par attrempee discretion entre lung et lautre exces. Car ie me remẽbre que souuent iay ainsi refuse mon appetit q̃ par deux iours ou par trois ie attendoye a prendre refection de viande / si que nulle remẽbrance de nul manger ne deboutoit ma pensee. Et de rechief le dormir estoit si soustrait de mes yeulx par la contraincte du dyable que par plusieurs iours et plusieurs nuyctz ie deprioye a nostre seigneur que il dõnast vng pou de sommeil a mes yeulx / et q̃ ie me sentoye plus tost perir par lennuy de somme et de viãde attendre q̃ par la conclusion de dormir ne de trop boire et manger.

De la destroicte attrempance de la refection du corps.

Chapitre. xlvii.

Tout ainsi cõme il nous appartiẽt nous haster que nous ne cheons en visible dissolution de corporel delict / et que nous ne obeyssons a viãde deuãt le temps estably / ne ne presumons excedér la maniere de celluy temps / ne ne presumõs exceder. Et aussi est a garder la refection

a heure deue/et encore la doubte len/car lune et lautre bataille vint par le faict de nostre aduersaire. Et plus despite chose est se desordōnee cōtinence supplante lhomme que oublieuse saoulete. De ceste saoulete peult on venir a mesure de discretion par cōpunction de salut/ mais de lautre non. Car en lung & en lautre soustient on tresgrant dōmage quiconques tient lexces dicelluy/car maintenant il estrainct son ventre par la seicheur des ieusnes/& maintenant il sestend par trop de viandes/si que la pensee cheute en vanite par la vigueur des oraisons quant la chair greuee de trop grāt trauail est cōtraincte a dormir/si que icelle acrauētee par trop de gloutonnie ne peult faire a dieu pures & legieres oraisons/ mais auec ce ne pourra elle garder la purte de chastete sans corrōpre. Car la matiere de viande passee administre le feu de charnelle conuoitise. Car celluy qui aura este vne fois assemble es mouelles par labondāce de viandes/il est mestier destre deiecte & debonte par lordonnance de nature. Laquelle ordonnance ne peult souffrir labondāce daucune humeur superflue estre en luy mesmes aussi comme nuysant et contraire a soy. Et donc appartient il tousiours chastier nostre corps ꝑ espargnement egal et raisonnable/si que se nous demourans en la chair ne pouons estre en toute maniere sans naturelle necessite / toutessfois si le faisons nous par ceste collusion le moins que nous le pouōs/si que en tout le cours de lan ne le fassons pas plus de trois fois/laquelle chose toutessfois le dormir paisible le deiecte sans nul degratement. Et que le deceuant ymage iuge de delict occulte ne le gecte pas hors. Pour laquelle chose celle est egalle/attrempee & mesuree qui est approuuee par le iugemēt des peres Cest assauoir que la fin de chascun iour acompaignee de refection de pain gardant ensemble lame & le corps en vng mesme estat/et ce soit ꝑfait en tant & non pas sans trauail que ceulx q̄ ne congnoissent pas la perfection de discretion ayment mieulx eslongner les ieusnes de deux iours. Et que ce quilz doiuent huy prendre soit garde a demain/si que quant ilz viendront a refection prēdre que ilz vsent de saoulete destinee Laquelle chose vous congnoissez bien q̄ Beniamin tint nagueres/que pource ql̄ prenoit chascun iour deux manieres de viādes affin que il ne retint bōnement espargnable coustumance par egal chastiemēt ayma mieulx acoustumer tousiours les ieusnes de deux iours en telle maniere que quāt il venoit a sa refection que il replist la fain de son ventre par mesure doublee/ lequel obeyssant plus a ses propres ordonnances par son mauuais endurcissemēt et par sa folie de pensee que aux ordonnances des anciens/et laissa le desert et sennelopa arriere a sa natiuite du siecle. Et plusieurs croyent tenir labstinēce estroicte q̄ attendent a prendre toute leur refection au vespre. Mais nouuelle reception de viande tant au vespre cōme au matin ne laisse pas trouuer le sens tenure et legier. Et pource est il assez prouffitable & hōneste que le temps de refection est octroye a nōne/a laquelle heure le moyne prenant sa refection la viande ia digeree il est trouue trescōuenable/legier et vuyde/ non pas tant seulement es vigiles de la nuyct/ mais es solennitez des vespres. Et de telles choses nous admōnesta sainct Moyses par le double establissement des viandes.

La collation Pafonce de la triple espece de vocation.
Chapitre.xlviii.

Nous veismes en celle compaignie de saict Pafonce qui fut prestre de nostre assēblee/cest assauoir de celle qui demouroit au desert de siche en laquelle il dura ainsi iusques a son dernier aage que il ne habita oncques hors de sa celle q̄ il auoit prinse ieune/laquelle estoit loing de leglise par cinq mil Et aucunessfois alloit il aux eglises plus ꝓchaines/ si que icelluy lasse par le debrisement de si grāt chemin ne fust trauaille a venir a leglise le samedy & le dimenche aux heures de la nuyct/mais affin que il ne sen allast vuyde de la il en rapportoit sur sa teste a sa celle vng vaissel plein deaue laquelle luy suffisoit a prendre en toute la quarātaine. Et quāt il eut acomply laage de nonante ans si ne souffrit oncques que ce vaissel luy fust apporte par les ieunes. Et nous congnoissās estre enseignez par la maistrise dicelluy luy deprtasmes que il nous dist aucune chose parquoy no⁹ peussons estre repentans et humbles. Et non pas parquoy nous nous peussions esleuer ou blandir nous mesmes. Adonc dist il. Trois ordres de vocations sont & trois renōciations. Le premier ordre de vocation est de dieu / cest assauoir que vne inspiration est enuoyee en nostre cueur. Il nous esdresse non pas endormis au desir de la vie & de salut pardurable. Le second est comme par hōme quant ou pour exemple/ ou pour aucuns admonnestemens nous admonnestez

bons au desir de salut. Le tiers est q̃ descend de necessite quant no⁹ obligez aux delictz ou aux richesses de ce monde soubdainement les temptations viennent qui nous menassent des perilz de mort/ ou de perte de biens/ou de acoustumance/ou de mort de amys/ et nous font auoir la pensee a dieu que nous auons en despit densuyuit en prosperite de choses. Toutesfoie q̃ nous soyons contrainctz le ensuyuir en aduersitez. Donc est il a deuiser des renonciations. La premiere si est par laquelle nous desprisons corporellement les facultez du monde. La seconde est par laquelle nous refusons les meurs/ les vices/ les entalentemens premiers de courage ⁊ de chair. La tierce est par laquelle nous rappellons nostre pensee de toutes les presentes choses ⁊ voyables/et regardans tant seulement les choses inuisibles aduenir / lesquelles trois choses nous lisons que nostre seigneur cõmanda a Abraham quant il luy dist. Ys hors de ta terre ⁊c. Cest a dire des terriennes facultez. Secõdement de ton lignage. Cest a dire de la conuersation de tes meurs ⁊ de tes premiers vices qui des nostre natiuite se ioingnirent a nous et sont acousinez a nous aussi cõme par vne affinite de sang. Et tiercement de la maison de ton pere. Cest a dire de toute la remembrãce du monde. Laquelle chose est faicte quãt nostre pensee nest alentie par nulle ordure de gresse de chair/ mais est bien polie et planie/ et par tressages frotemens ⁊ hors mise de tout entalentement ⁊ qualite terrienne par pensee cõtinuee des diuines choses/⁊ par enseignemens espirituelz aux choses inuisibles comme icelle ententiue es choses souueraines ⁊ non corporelles ne sente pas auoir trespasse iusques la enuironnee de la fragilite de chair et de lassete du corps/de laquelle chose icelle pensee ne prendra ne fin ne vertu fors ce que ces choses qui sont dictes par experience seigneuriante aura apperceu. Cest assauoir de laquelle nostre seigneur aura tellement rappelle les yeulx de la chair de toutes les choses presentes que elle refusera icelles non pas comme choses aduenir ou a estre/ mais aussi comme trespassees et les regardera aussi comme fumee vaine et la tournee en vain allãt auec dieu. Cõme Enoch si q̃ il translate de la cõuersation et des meurs humaines ne soit pas troune en la vanite de ce siecle. Adonc la premiere renõciation des choses humaines et des estrãges choses. La secõde est des nostres choses. La tierce si est par laq̃lle icelle plante de toutes choses ⁊ de tous elemens nous la surmontons aussi cõme subiecte a vanite/et qui est maintenant trespassee la desprisons par pensee ⁊ non pas regardãs les choses qui sont veues/mais celles q̃ ne sont pas veues si que au dernier nous desseruõs si oyr celles parolles qui furẽt dictes a Abraham. Vien en la terre que ie te demonstray. Et ainsi soyons no⁹ enseignez que par inspiration de nostre seigneur le commencement de bõne voulente luy soit octroye/si que il nous attraye ou par soy ou pour admõnestement de chascun hõme ou par necessite a voye de salut/⁊ que perfection de vertus nous soit donnee de luy/mais ceste chose peult appartenir de nous q̃ a ladmõnestement et a layde de dieu nous le mettons a execution plus lentement et plus obscurement. Et nous introduitz par ces parolles labbe Pafonce no⁹ mist hors de sa celle deuant minuyct/ non pas tant ioyeulx comme contrictz de cueur.

❧ La collation Daniel de triple instructueusete de pensee.

C Chapitre.xlix.

Nous veismes labbe Daniel aorne tresnoblement de toutes manieres de vertus par grace de humilite/lequel nous enquerãs pourquoy aucunesfoie nous demourãs en nostre celle estiõs remplis de si grãt ioyeusete que ie ne diray pas que nous ne veissions nulle parolle/ mais que nostre sens mesmes acourant et nostre pensee pleine de fruictz espirituelz soy enuelopãt par dormir sentoit ses prieres legieres ⁊ prouffitables paruenir a nostre seigneur. Et de rechef q̃ sans nulle cause q̃ nous estions soubdainemẽt remplis de si grant contrainete dune desraisonnable tristesse/si q̃ la celle nous estoit doubleuse/la lecon nous nuoit/ et disons nostre oraison muable ⁊ non estable/si que ne en plorant ne en nous enforcant destre rappellez a nostre p̃mier estat nostre pensee ny pouoit estre esmeue/ne p̃ desir du royaulme des cieulx/ne par paour du feu pardurable. Mais est en ce propos aussi cõme en vng somme mortel/et respondit ainsi. Triple raison nous est baillee de noz souuerains sur ceste pensee non vertueuse. Car cest par nostre negligence/ou par tẽptation de dyable. Ou cest par la dispẽsation ou lespreuue de dieu/et la cause de lespreuue ou de la dispensation est double. La premiere est que nous delaissez vng petit de nostre seigneur regardans lenfermete de nostre pensee/ si que sur la parte de

cueur deuant allante laquelle nous est donnee par la visitation de celluy / si que nous ne nous esleuons mye/mais nous esprouuans estre relenquis de celluy entendons que celle tres passee ioyeusete de cueur ne nous est pas donnee par nostre estude/ mais par la voulente de luy / et que de rechef nous deuons requerre la ioye presente par la grace et par lenluminemet de luy. La seconde est que nostre perseuerance et nostre desir de pesee et nostre fermete soit esprouuee. Et q par fermete doraisonnous requerons la visitation du sainct esperit nous delaissant. Et que celle curieusement trouuee nous nous estudions tenir et garder ententiuement. Car len seult plus negligemment garder en vne maniere toute chose que len cuyde pouoir recouurer legierement. Et a la parfin sommes nous souuent remplis soubdainemet par icelles visitatios de odeurs qui passent toute souefuete/ si que la pensee esprinse par ceste delectation est rauie en vng exces desperit et se oublie demourer en la chair. Et le bon Dauid vrayement congnent ce delaissement estre prouffitable en tant que il depria q elle ne luy fust point ostee/mais luy fust attrempee disant. Sire ne me delaisse point ne ca ne la / aussi comme se il dist. Je ne deprie mye que tu me laisses/ Car il ne me appartient point que ie sente mon enfermete ne la te dye. Cest bonne chose q tu mayes humilie / ou que ie naye pas leffort de combatre/car sans doubte ie ne le pourroye auoir se la diuine protection nestoit tousiours et sans interruption auec moy/car certainement moy en noblye de ta deffence le dyable ne mosera tempter en mectant au deuant et en reprouchant ceste chose ou a toy ou a moy. Cest assauoir que Job ne ora pas a dieu pour neant/car tu le gardas rc. Mais ie requiers plus que tu ne me delaisses pas ca ne la / mais me faces estre esprouue par temptation. Et laquelle guerre nostre seignr nen ennuya pas les repos de ceulx disrael. Mais luy scauant que elle estoit tresprouffitable la reserua/ si que quant Dauid se sentiroit estre greue par lassault des gens qui demouroiet que il sentist que il ne fust oncques sans besoing de layde nostre seigneur/et que pource il fust tousiours en la pensee et en lappellement de dieu affin ql neust destruction ne quil ne perdist lusage de batailler/ne lusage de vertus/ car souuent aduient que ceulx qui aduersite ne peuent surmonter seurete et prosperite les gecte hors.

De la bataille de la chair et de lesperit et de son prouffit.

Chapitre.l.

Este bataille certainemet mise en noz membres lisons nous ainsi en lapostre. La chair counoite mauuaisement cotre lesperit. Nous auons ceste bataille mise en vne maniere en nostre corps par lordonnance de dieu procurante. Laquelle ordonnance soustraicte sans doubte paix despiteuse si viedroit au cotraire/la chair si se delecte en luxure et en conuoitises et lesperit certainement ne se consent pas es desirs de nature. Car la chair counoite estre saoule de dormir remplie de viande/ et lesperit conuoite estre engresse des honeurs de vigiles et de ieusnes. Et lautre si est nourrice par la louenge des homes. Et ceste si est glorifiee par les iniures et les persecutios qui luy sont faictes la voulente de lame permanete entre ces deux estatz de conuoitise si est ou meillieu mise aussi comme par vne maniere de despit. Car elle ne sesiete par desordonees delectations de vices/ne elle ne sappaise par douleurs de vertus sans chastiement de chair counoitant a auoir chastete de corps et counoite posseder grace de paciece sans nul apprisement de laidenge/et hanter humilite de Jesuchrist sans ventance de honeur mondaine et seruir a Jesuchrist auec la louenge et la faueur des homes et prononcer la destresse de verite sans counoitise et offense. Et au dernier elle veult aussi auoir les biens aduenir que elle ne perde les choses presentes/laquelle voulente ne no9 feroit iamais venir a perfection/mais nous mettroit en vng temps treshorrible se cest estat entrechageable nestoit desrompu par les batailles suruenates. Et donc ceste contention entre lung et lautre forcloat ceste tresmauuaise voulente de lame si met en la balance aussi come vne mauuaise liure de nostre corps qui deuise par iuste pois les prochainetez de lesperit et de la chair. Ne elle ne seuffre penser a deprier la pensee de lesperit embrasee dardeur. Ne a soustenir la chair deuuie nee par les aguillons de vices/ne le francarbitre alenty de nostre voulente/ mais attrempant deca la chaleur de lesperit. Et de la attrepent ilz tresfroide rigueur de la chair par chaleur tresattrempee. Et en la parfin come les dyables soient de la plus apparente ordre des anges/ si regardons nous que ilz sont plus blasmez que les hommes pource que p leur destrier leur pouoir leur cheoit/ilz

ne delaissent point a parfaire par malice non appellable ce q̃ ilz cōcentent vne fois felonneusemēt. Car tout ainsi comme leur courage est hastif a pourpēser aussi est il a parfaire mortel q̃ substāce absolue. Et pource que par nul tourment de chair il nest lasse par dehors a pecher pource est ce peche sans pardon q̃ languent sans remede. Et ainsi est il cōcueilly que ceste cōtention de chair q̃ desperit nest pas tant seulement nuysante en nous/ mais vrayemēt q̃ elle nous donne moult de prouffit. Premierement / car elle reprent noz ennemys q̃ noz negligēces. Se conuiēt pource q̃ quāt nous sommes esleuez es secrettes de nostre cōscience pour la chastete dentierete q̃ de purte/iacoit ce que elle nous visite de rechef par la simple et appaisee courtoisie/q̃ nous humilie q̃ no⁹ musse/si nous admōneste elle par ses aguillonnemens a estre hommes en vne maniere. Car cōme en vne maniere nous soullons encontre en ces autres manieres de vices q̃ plus griefz certainement q̃ plus nuysans sans differēce. Ne toutesfois nous nestions point repentās legieremēt en la recepte de ces vices q̃ en ce estoit humiliee nostre cōsciēce plus honnestement/ laquelle est remorse par celle illusion q̃ par le recorđ des passions despites. Et entent clerement que elle est faicte orde par naturelz embrasemens / laquelle conscience ne scauoit pas cōme elle estoit plus orde par vices espirituelz. Et nous estions du tout en tout alentis sans remede sicōme ceulx qui nauions pas demonstrance de nostre negligence. Et nous demourans qui en noz corps et en noz consciences/si que nous nestadions oncques de paruenir a chaleur de perfection / mais nous ne feussiōs certainemēt detenus de la destresse de gloutonnie ou de continence se cest esmouuemēt de chair croissant en nous ne se humiliast q̃ mussast/q̃ ne nous rendist ententifz q̃ esmeuz contre la purgation des vices espirituelz. Et en la parfin ceulx qui sont sans membres engendrantes qui sont appellez spadones / nous regardons que pource ont ilz telle entente en ces choses quilz sont aussi comme absoulz de ceste necessite charnelle ilz ne cuydēt auoir mestier ne de labour ne de cōtinence corporelle / ne de cōtriction de cueur/q̃ eulx deliurez par ceste seurte ne veulent ilz oncq̃s purgation de cueur ne perfection mesmes de vices espirituelz.

De fole seurte de lentente et dorgueil.

C Chapitre. xl.

Tiers volume.

Cestuy estat descēdant par qualite charnelle si est fait bestial qui sans doubte est le pire degre/car cest celluy q̃ trespassāt du froit au moiste est signifie de la voix nostre seigñr estre le plus desloable. Car quelconque chose q̃ est froide se elle est prinse en nostre bouche est tournee en chaleur q̃ est appercene par souefuete portāt salut. Et ce qui par ce vice despiteux de tiedeur est vne fois deiecte ce ne diray ie mye quil soit meu aux leures / mais ne doit pas seulement estre regarde de loing ne ne le pouōs faire sans grās horriblete z. Et donc est il a droit prondce le pire. Car aucun ou seculier ou payen vient plus legierement a salut/a cōfession ou a haultesse de perfection que celluy qui sera confesse moyne et se sera departy vne fois de celluy feu de chaleur espirituel et esbrase par lesperit dorgueil sen volera plus legieremēt a perfection. Car celluy qui vne fois sicōme nous auōs dit aura commence du nom de moyne par lent cōmencement de sordōne en aucune maniere/ne il ne pourra scauoir plus les choses parfaictes/ ne il ne pourra estre enseigne par admonnestement dautre / il dist certes / car ie suis riche et plein ⁊c. Et en ce est il fait pire au seculier/po²ce que par les admōnestemens daucun ne il ne se congnoist estre ne chetif ne poure ne nud / ne auoir besoing par nul establissemēt. En la parfin laquelle chose iay vergōgne de dire nous en voyons plusieurs auoir renonce qui nont plus mue nulle chose de leurs anciens vices/sicōme il est esprouue fors tant seulement lordre q̃ lhabit seculier. Car ilz sefforcent acquerre pecunes lesquelles ilz nauoient oncques possedees auant. Ou certainement ilz ne delaissent pas celles que ilz ont eues auāt/ ou que plus laide chose est / car ilz les desirent multiplier soubz lumbre q̃ de cela ilz doiuēt nourrir leurs seruiteurs et leurs freres/ et estriuent que cest chose droicturiere/ou certainemēt ilz le gardēt affin de assembler cōpaignees/lesquelles ilz cuydēt auoir pouoir de faire aussi cōme se ilz fussent abbez. Et en verite se ilz acqueroissent la voye de pfection ilz se meissent sengles q̃ nudz a estre ainsi soubz les cōmandemens des anciens que en nulle maniere ilz ne auroiēt nulle cure des autres ne de soymesmes. Et certainement ilz ayment au cōtraire q̃ quant ilz se hastent estre seigneurs des autres que ilz ne soyent oncques subiectz aux anciens ilz commencent par orgueil/si que quant ilz congnoitent enseigner les autres qui ilz ne peuent apprendre / ne ilz ne

desseruent a faire les choses q̃ sont a enseigner/ duquel orgueil lespece est double lune qui debõnairement ensuyt ornalite et griefuete / lautre qui par desordonnee frãchise est demenee en ris esguigneux et faulx/et celle si sesiouyst de taire/ et vrayement lautre est celle que elle desdaigne estre cõtraincte par taire ne elle ne seuffre point estre confondue par parler choses desordõnees et non conuenables quant elle a honte destre iugee ou plus mensongiere/ou plus basse des autres. Ne autre nourriture dorgueil nest pour leune que de despriser son frere par refection/et plus despiteuses choses et plus loingtaines de remedes sont les vices qui sont veuz apparoir soubz lespece de vertus et soubz lymage des choses espiritnelles que ne sont celles qui sont engẽdrees dasprete pour delict charnel. Car celles sont maintenãt reprinses et sanees aussi cõme lãgueurs exposees et manifestes en appert. Et les autres si durent sans curer pource quelles sont engẽdrees soubz lumbre de vertus/et si font languir to⁹ les decens plus desesperemẽt et plus perilleusement. Car en quelle maniere est exprime et deuise celle treslaide chose que nous voyons aucuns q̃ par si grant estude sont en ces choses que ilz ne pensent estre du tout en tout ostez et quilz ne peuent quilz ne soyent eux en celle ordre/iacoit ce que petites choses et viles soyẽt a estre desioinctes/si q̃ la cure diceulx surmõte la souffrance de toutes les premieres facultez/ausq̃lz il nest pas demonstre par grãt prouffit que ilz ayent despit plus grans richesses et substances. Que lentalentement dicelles pour lequel elles sont a despiter ilz ont trãsporte en petites et tresmenues choses. Car quelle chose differe il assauoir mon se aucun hãte ses voulentez par troublement de connoitise vers les richesses grandes et louables / ou vers les choses viles/ou pource que il est a iuger en luy estre chose pl⁹ reprenable/ car q̃ despite les tresgrandes choses il est oblige aux trespetites.

❧ Des collations Serapien des huyt principaulx vices. ¶ Chapitre.lii.

En celle compaignie des anciens peres fut vng hõme nõme Serapien aorne des son premier aage p grace de discretion/et nous connoitiõs que il nous disputast aucunes choses de la contention des vices/parquoy les cõmencemens et les causes nous fussent plus appertement demonstrees/et il commenca ainsi. Ilz sont huyt vices principaulx qui trauaillent lhumain lignage. Et ces huyt sont deux manieres/et de ces deux manieres en eulx sont naturelz ou cõtre nature sicõme gloutonnie et amour de connoitise/et sont faictes en quatre manieres. Car les vnes ne peuent estre acõplies sans charnelle action/sicomme est gloutonnie et fornication/ et les autres vrayemẽt sont acõplies sans nulle action de corps/ sicomme est orgueil et vaine gloire. Et aucuns prennent par dehors les causes de leurs esmouuemẽs sicõme est connoitise et yre. Et vrayemẽt les autres sont esmeuz par les esmouuemẽs de dedans / sicõme est paresse et tristesse. Mais elles aydent moult aux estudians en vertu. Car premierement ilz soustrayent hors deulx telles matieres de charnelles passions,/ par lesquelles matieres ou occasion/ou record dicelles passions peult encore estre engendree a lame malade. Et donc est il mestier que a double maladie double cure soit adioustee. Car affin que connoitise de chair ne se saye a mõter en effect de necessite semblante et matiere delaissante est a soustraire au corps et non pas moins aussi a lame que par cogitatiõ de pensee plus ardant des escriptures ne cõcolue icelle/si q̃ celle curieusete veillante et loingtainete de desert est a adiouster vng prouffitablemẽt. Et certes autres vices les compaignies humaines ne nuysent point/mais aydent grãdement a ceulx qui en verite desirent a soy garder. Car ilz sont plus tost surprins par le hanter des hommes. Et quant les choses desordonnees sont plus cõmunemẽt manifestes de tant viennent ilz plus tost a salut par hastiue medecine. Et ce qui est oultre nature si est appelle filargiere/cest assauoir targant / et contient en soy connoitise et auarice/et ce nappartient nullement a commune necessite de nature fors tãt seulement pour viande et pour boire chascun iour. Et pour ce vice cy il ne deboute fors les moynes alentis et mal fondez/et ces autres qui sont naturelz si ne delaissent point a tẽpter mesmement les tresbons. Et ceste chose est esprouuee tresvraye en tant que plusieurs gẽs ne sont pas deliurez de ceste passion de filardiere / cest amour dargent. Car quant ilz ont attachee ceste passion par departir toutes leurs substances affin quilz ne soyent plus deboutez petitement dicelles/toutesfois si cõbatent ilz en tous temps / et non pas moins aussi comme castrimargie/cest a dire gloutõnie de viandes et quasi de vin ensemble.

De saliance de ces vices et de leur enchainement.

Chapitre. xliii.

Adonc ces huyt vices iacoit ce q̃ ilz ayent divers cōmencemens et dissemblables manieres de le⁹s faitz toutesfois sont les six enlacez par vng enchainemēt/ si que par labōdance du premier vice est fait le cōmencement de lautre vice ensuyuant. Car de labondāce de gloutōnie vient fornication/ de fornication vient convoitise/ & de convoitise vient yre/ et de yre vient tristesse/ & tristesse paresse. Et ainsi cōvient il q̃lz croissent. Et pource entre icelles se convient il combatre par semblable maniere. Et par celle mesme raison & demener tousiours nostre estrif de ceulx qui vont devāt aux autres ensuyuās. Car la grandeur et la noblesse de chascun arbre est plus legierement deseichee se les racines dequoy ilz sefforcent gecter sont au devāt reses ou trēchees. Et tātost les eaues & les humeurs qui leur donnent vertu seront seichees quāt la fontaine dequoy ilz viennēt & les veines decourantes seront estouppees par curieuse sagesse. Pour laquelle chose affin q̃ paresse soit vaincue len doit auāt surmōter tristesse. Et affin q̃ tristesse soit deboutee yre si est avant a restraindre que ces autres. Et les autres deux si sont ioinctz a eulx mesmes par semblable raison. Et lautre cest la plente de fornication/ si engendre nourriture dorgueil. Mais de ces six premiers vices ces deux derniers se departent/ ne ilz ne sont point alyez a eulx par semblable cōpaignee/ car seulemēt ilz ne prennēt pas deulx aucune occasion de leur generation/ mais sont suscitez par ordre & par maniere cōtraire. Car ces autres vices attachez ces deux croissent plus hastivemēt & fructifiēt plus vivemēt par la mort diceulx & sen croissent. Et no⁹ sommes [illegible]mēt assaillis de ces deux en diverse maniere. Et quāt no⁹ sommes escoulez de vices precedens a iceulx dōc encheōs no⁹ en chascun de ces deux vices. Et nous vaincqueurs mesmement apres les victoires avōs nous peril dencontre ces deux vices. Et iacoit ce q̃ ces huyt vices enlacez ensemble lung a lautre soyēt entremeslez/ si sont ilz plus especialement couplez et devisez en quatre cōiunctions. Car fornication est alyee avec gloutōnie de vin & de viande par plus fort acompaignement. Et yre par la compaignee de convoitise dor & dargent. Et paresse par la compaignee de tristesse. Et orgueil est conioinct [illegible]ablement a envie.

De gloutonnie et de luxure/ de yre et de tristesse.

Chapitre. xliiii.



Cest affin que nous disputōs singulierement orendroit des manieres de chascun vice/ ilz sont trois manieres de gloutonnie. La premiere maniere si est celle qui contrainct le moyne de prendre refection avāt heure deue & droicturiere. La secōde est par laquelle il sesiouyst de emplir la lecherie de son ventre de chascune viāde. La tierce est par laquelle il desire les viādes plus delicieuses & pl⁹ curieuses. Et de ces trois causes sont nees diverses et tresmauvaises maladies de lame. Car de la premiere est engēdree hayne du monstier. De la seconde sont esleuees chaleurs de luxure et aguillons de mauvaise voulente. Et de la tierce viennent en noz testes les latz tresmauvais de convoitise de nous chetifz. De laquelle passion nous pourrons bien sentir en nous estre les estraces quāt par aventure nous sommes detenus daucūs des freres a refection/ & ne sommes pas cōtens de prendre les viādes par celle saveur q̃ celluy qui les a ordonnees les nous donne/ mais requerons descōvenablement par frāchise desordonnee aucune chose estre dessus mise & adioustee. Laq̃lle chose ne doit pas estre faicte po⁹ trois causes. Premierement que la pensee du moyne doit estre demenee en toute souffrance et en toute maniere despargnāce & a prendre selon lapostre en quelles choses appartiēt a estre suffisāt/ car en nulle maniere celluy qui est courrouce de gouster pou souefuete ne peult refraindre ses desirs du corps ou mussez ou greigneurs/ ne il naymera la a soy chastier dūg seul momēt des delices de sa gorge. Secōdemēt/ car souvēt advient q̃ celle chose que len demāde deffault a celle heure/ et pour avoir nostre gloute lecherie nous multiplions la vergōgne plus cōmunemēt dudit frere. Cest assavoir la povrete de celluy laquelle il aymast mieulx q̃lle fust cōgneue a dieu seul. Tiercemēt/ car aucunesfois peult il advenir que celle chose q̃ no⁹ requerōs a estre adioustee peult aux autres desplaire/ et faisons a plusieurs iniure quāt nous convoitons par arrogance faire satisfaction au desir de nostre gloutonnie/ pour laquelle chose ceste liberte & franchise est a chastier en nous en nostre maniere. Et apres les manieres de fornication sont trois. La premiere si est celle q̃ est faicte p cōmixtion de lung & de lautre sexe/ cest a dire dhōme et de

femme. La secõde si est sans nul femenin atouchement / pour laquelle chose len list q̃ Ozias patriarche de iudee fut feru de nostre seigneur. Et celle chose est appellee ordure es sainctes escriptures. La tierce qui est concene en courage & en pẽsee de laquelle nostre seigneur dist. Qui aura veu femme &c. Et certainement ilz sont trois manieres de yre / lune qui art dedans / lautre qui vient en faict & en parolle / la tierce q̃ est gardee dedans laquelle est dicte felonnesse. Et deux manieres de tristesse sont lune qui est engendree ou par yre delaissee / ou par dommage fait / ou par desir empesche / ou casse. Lautre qui descend ou dãgoisse de pensee non raisonnable / ou desespoir. De paresse sont deux manieres lune qui trebusche les eschauffez endormie / lautre qui contrainct a delaisser et a fuyr hors de sa celle.

De vaine gloire et dorgueil. Chapitre.lv.

Certainemẽt deux manieres de vaine gloire sont. La premiere pourquoy nous nous eslevõs pour choses charnelles & manifestes. La seconde pourquoy nous nous enflons des choses espirituelles et occultes par desirs de vaines louẽges. Toutesfois vaine gloire si est appaisee prouffitablement des cõmencans pour une chose / et de ceulx tant seulement qui sont encore admonnestez par vices charnelz pource que se en celluy temps ouquel ilz sont contrainctz desperit de fornication ilz cõcoinẽt en leur pensee ou dignite doffice / de prestrise ou ouvrage de toutes choses / parquoy ilz croyent estre nectz et sans ordure / ainsi comme refusans les orde aguillons de charnelle convoitise aussi cõme mauvais & non dignes / ou que par leur examination ilz se iugent a celle ordre. Et se declinẽt seulemẽt au mener mal en ostant hors de ceste contemplation ce qui est greigneur mal. Car plus seure chose est estre deboute par quelconque vice de vaine gloire que a encheoit en lardeur de fornication. De laquelle ardeur il ne puisse estre rappelle / ou q̃ il puisse estre envis rappelle de celle trebuscheure / car il dist. Je te refraindray par male louenge que tu ne perisses / il est assavoir que tant comme tu seras empesche par les louenges de vaine gloire que tu ne procures pas estre plonge au profond desert sans rappel par acomplissemẽt de pechez mortelz. Ne ce nest pas merveilles se tant de vertus est en celle passion que elle est si forte que elle puisse refraindre aucun trebuschant en lordure de fornication cõme celluy que elle a corrompu une fois du venin de sa pestilence elle rend si debonnaire que elle ne peult estre sentue de luy pour la ieusne de deux iours ou de trois. Pour laquelle chose certainement nous avons congneu aucuns en ce desert qui souvent ont este confes que a peine ont il souffert sans travail chascun iour la refection & estoient ou couvent de Syrie / et maintenant ilz sont cõtrainctz des lheure de tierce de si grant fain q̃ a peine peuẽt ilz attendre la ieusne de chascun iour iusques a nonne a prendre leur refection. Sur laquelle chose labbe Machaire respondit a ung frere q̃ luy enqueroit pourquoy il estoit ou desert si deboute de fain des lheure de tierce. Et quant il estoit en couvent il ne daignoit mãger de deux sepmaines entieres ne ne sentoit point de fain. Car en ce desert cy dist il nest nul tesmoing de ta ieusne qui te nourrisse par ses louenges ne ne conforte / mais au couvẽt des hõmes est la refection de vaine gloire. Nabugodonosor si vint des fins et des contrees Degypte & emmena le peuple Disrael que Neachar avoit enchetive / iusques en sa region / non pas affin quil rẽdist iceulx delivres / mais pour les mener a ses terres plus loing que ilz nestoient en la terre Degypte. Et iacoit ce que ce soit chose plus souffrable de servir au vice de vaine gloire et a celluy de fornication / toutesfois se depart len plus envis de la seigneurie de vaine gloire. De orgueil sont deux manieres. La premiere est charnelle & lautre q̃ est plus despiteuse est espirituelle.

De la bataille avec les vices devantditz. Chapitre.lvi.

Donc chascun enquiere le vice dõt il est plus forment tourmente et pugne contre la bataille principale / et en espandant sans deffaillir oraisons et pleurs a dieu. Car cest impossible que chascun puisse desservir victoire de chascune passion devant que par sa sagesse il ait entendu et par son propre travail il ne peult avoir une seule fois victoire. Et toutesfois affin que il se puisse amender il est mestier que il soit iour et nuyct en toute cure et esmouvement / et tant quil se sente delivre de celle passion. Et de rechef il enlumine les repostailles de son cueur et gecte hors de soy ce quil trouv-

ra plus dur entre les autres choses / et esmeut contre icelle plus especialement toutes les armeures de son esperit. Et ainsi les plus fortes passions surmontees il aura tousiours victoire hastiue et legiere des autres. Car la pensee est rendue plus forte par ensuyuement des victoires ⁊ la bataille plus au ferme venãt apres luy luy sera plus encline la venue des batailles / ne toutesfois nest il pas a cuyder que aucũ soy cõbatant au vice contraire / ⁊ regardant les iauelotz des autres plus folemẽt q̃ il ne puisse estre plus legierement naure par vng coup dõt il ne se garde. Et certainement il est chose impossible que celluy qui pour la mẽsonge de son cueur esmeu contre lassault de chascun vice / et aura arme sa pensee ⁊ son entente q̃ il ne puisse auoir cõtre ces autres vices aucune generalle horreur ou semblable garde. Car en quelle maniere cuyde celluy desseruir auoir victoire de celle passion / de laq̃lle il cuyde estre absoulz qui se fait non digne de purgation par latouchement de ces autres vices / ⁊ en la parfin dist il. Sept gens sont plus que toy ⁊ plus fors que tu nes ⁊ de greigneur nõbre / car plus cheuauche en noz membres le delict des passions charnelles que lestude des vertus espirituelles laquelle estude nest point acquise fors par grant contriction de cueur et de corps.

Des collations Theodore des prosperitez ⁊ aduersitez de ce siecle. Chapitre. lvii.

Es parties de Palestine est vng tres grant desert oultre cheutue / et les moynes de tresgrãt sainctete / mais ceulx qui demeurent la sont soubdainement occis des larronceaulx sarrazins q̃ queurent illec. Et nous tristes pour ceste chose allasmes a sainct Theodore. Et sicõme nous nous cõplaignissons a luy de ceste chose nous merueillans pourquoy dieu souffroit si grãt felonnie contre ses seruiteurs / et il respondit. Ceste question seult aucunesfois esmouuoir les courages de ceulx qui ont pou de foy ou de science qui cuydent que les merites ou les loyers des sainctz qui sont gardez ou tẽps aduenir / soyent gardez a rẽdre en briefuete de ceste presente vie. Toutes les choses qui sont en ce mõde ne sont que trois / bien ⁊ mal ⁊ le moyen des deux. En toutes les choses humaines vertu de courage est le principal bien / Ne il nest riẽs de mal fors peche. Les choses moyennes sont celles q̃ peuẽt estre deuisees entre lung et lautre a la voulente et au iugement defaisant. Et qui est vse sicomme richesses / puissances / honneurs / force / sante / beaulte / vie / mort / pourete / enfermete / iniures ou leurs semblables lesq̃lles choses peuent prouffiter ou a la bonne partie / ou a la male / a la voulente de celluy q̃ en vse. Et pource quãt mort est dõnee a vng sainct homme il nest pas a croire que ce soit mal a luy. Mais est vng moyen / laquelle chose cõbien que elle soit male au pecheur / si est elle fait repos / amytie et absolution de maulx. Car vng mauuais ne vng felon ne sera pas impugny pource que son malice il ne luy peult nuyre droicturieremẽt. Pacience et vertu si appartiẽnẽt au iuste non pas a celluy qui donne mort ⁊ torment / mais proffite a celluy a loyer ⁊ a guerdon qui recoit souffrablement les choses que len luy fait / car le dyable ne rẽdit pas a Iob le guerdon de sa pacience. Ne il ne sera pas dõne quictance ne pardon de son torment / car la trahyson de luy si proffite au prouffit de lhumain lignage. Car len ne doit pas considerer ce q̃ vient de loeuure / mais le prouffit de louurage. Nous scauons que a ceulx qui ayment dieu toutes choses sont conuerties en bien ⁊ non pas seulement ce que len cuyde trouuer a prosperite / mais celles que len cuyde estre pour aduersite. Certainement cest dune mesme vertu a souffrir forment tristesse et attremper orgueil. Et qui est surmonte en lung diceulx ne peult souffrir ne lung ne lautre. Toutesfois peult aucun autre estre tempte legierement plus en prosperite que en aduersite. Car aucunesfois les aduersitez retiennent aucuns malgre eulx et les humilient / et par compunction de salut ilz les font moins puissans / ⁊ les amendent ⁊ les prosperitez esleuans la pensee par molles et despiteuses lobes acrauentẽt par plus grãt trebuschemẽt ceulx qui sont seurs de leur bonne aduẽture dõt sont ceulx destriers des deux mains. Aussi comme celluy aoth qui vsoit de lung et de lautre pour dextre. Laquelle vertu nous pourrõs ainsi ententiuement posseder celles choses qui sont en prosperite. Et de la senestre partie / cest a dire de la pire partie seigneuriant en bonne maniere. Et que par droit vsage nous les facõs appartenir a la dextre / cest a dire a la meilleur partie si que tout ce q̃ nous sera fait nous soit fait selon lapostre par armeure de droicture. Et Ioseph fut dit destrier des deux mains par sa desserte. Car il fut trouue plus gracieux a son pere en ꝓsperitez / a ses freres plus religieux / plus agrea-

ble a dieu/en aduersitez chaste/a son seigneur loyal/a la chartre tresdebonnaire/en liens sans souuenir de ses iniures/ & bien faisant a ses ennemys. Et donc serons nous destriers des deux mains quant labondance/ou la souffrance des choses de ce monde ne nous muera/mais rendrons graces a dieu de lung & de lautre/& prendrons fruict semblable des choses propres & contraires/autel comme celluy destrier des deux mains docteur des gens fut tesmoigne auoir este disant. Certainemẽt iay apprins en quelles choses ie suis suffisant/car ie scay estre humilie & estre habondant.

Que la pensee du iuste doit estre ferme & prouffiter tousiours.
¶ Chapitre.lviii.

La pensee de lhomme iuste ne doit pas estre semblable a cire ou a quelconque autre plus noble matiere/laquelle dõne tousiours lieu a lempraincte de celluy q̃ seelle/& ne demeure iamais en sa qualite/mais doit estre aussi cõme vng signe dyamãt qui garde tousiours sans corrompre lempraincte de son signe si que tout ce q̃ luy viẽt il signe a la qualite de son estat & luy trãsforme ne par nulle force il ne peult estre ssigne dedans. ¶ Germain. Peult donc nostre pensee bonnemẽt retenir vng estat & estre tousiours en celle mesme qualite. ¶ Theodore. Il appartiẽt de necessite selon lapostre ou que aucun renouuelle par esperit de pensee prouffite chascun iour extendant soy tousiours aux choses qui sont incertaines. Ou que sil les despite/chose raisonnable est que il retourne arriere & dechee en pire chose/pour laquelle chose ce est demonstrance apperte de nostre decheement se nous entendons q̃ nous nauõs plus acquis nulle chose/et ne nous doublons point a estre rappellez arriere en toutes manieres. En quel iour donc ne sentirõs nous point q̃ nous soyõs en nulle maniere allez & esmeuz aux choses souueraines/car ne la pensee de lhomme ne peult bonnemẽt demourer en vng estat/ne tãt aussi cõme elle soit en chair ne peult aussi posseder la haultesse de vertu. Qui est celluy des sainctz qui oncques perseuerast sans soy mouuoir. Tousiours est il mestier ou que aucune chose soit adioustee ou ostee/Car en toute creature nulle telle perfection ne peult estre qui ne soit subiecte a la passion de mouuement. Car cest ce qui seulemẽt est dit de nostre seigneur qui est non muable. Et dõc ne ceulx ne sont pas a cuyder estre de nature sans muer qui perseuerent en celle bieneurete en quoy ilz sont crees. Car il nest pas semblablement empire en la partie contraire/Car autre chose est de nature sans muer/et autre chose est que de non estre mue de sagesse de bonne vertu/& de la garde de bien de la grace de dieu non muable. Car quelconque chose qui est acquise par grace ou tenue peult estre bien perie par negligence. Et pource est il dit. Ne loue pas lhõme deuant lyssue. Et pour ce dieu seul est dit non muable/car il possede bõte/non pas par estude de sagesse/mais naturellement ne peult estre aucune autre chose. Dõc ne peult nulle vertu estre possedee sans mouuoir de nul homme. Mais affin q̃ elle soit bonnemẽt tenue espargnable il est mestier que elle soit gardee par celle mesme sagesse & ententiue te/que elle soit acquise/car il nest pas a croire q̃ aucun soit trebusche par soubdaine trebuscheure/mais ou il est deceu/ou par cõmencement de mauuais establissement en la vertu de lame trebusche petit a petit par longue negligẽce de pensee. Et pource Salomon acõparaga noblement la negligẽce de pẽsee a la maison dequoy la couuerture est despite/par laquelle couuerture tresmenues goutieres trespercent a lame/aussi comme degoux de passions/lesquelz degoux quãt ilz sont despis aussi comme petis et legiers ilz corrompent les cheurons de vertus. Et apres ce les grandes pluyes de vices y entrent treslargement.

De la chastete de Seren abbe et de son ordonnance sur le mouuement de pensee.
¶ Chapitre.lix.

Nous nous sommes merueillez de la souueraine sainctete & cõtinence & du regard du nom de lhõme Seren abbe souuerain en honneur deuãt tous autres. Aussi toutes vertus resplendissoiẽt en luy/lesquelles nestoiẽt pas tant seulemẽt en son faict/ne en ses meurs/mais par la grace de dieu estoient ou viaire de luy/si que le don de chastete estoit espandu en luy par don especial q̃ il ne sen sentoit point estre trauaille par naturelz entendemens/ou par dormir. Et premierement quãt il veit q̃ pour la tresgrant chastete de cueur p̃ diuines prieres par nuyct et par ieusnes ou il estoit eut en le desir de ses prieres & veit les chaleurs de charnelle cou[...]

rise estains en son cueur/il fut plus espris de la mour de greigneur chastete/& cõmencea a estre en ieusnes & en prieres plus ententiues/si que le mortifiement de celle passion venist en ceste maniere a celle partie de chair/si que par icelluy et naturel mouuement lequel est esmeu es trespetis enfans et aux allaictans il ne fust deboute plus oultre cuydant pouoir arracher plus legierement du tout en tout ces aguillonnemẽs de chair de par nostre seigneur / lesquelz seulement estre ostez par sagesse de art par aucuns beuurages ou medecinemens / ou par trebuscheure de fer. Et sicõme il fust sans cesser en la supplication cõmencee et en lermes sans estre lasse Ung ange luy vint par nuyct en vision aussi cõme se il luy ouurist le ventre et luy osta de ses entrailles vne corruption de chair embrasee et la gecta hors & restablit toutes ses entrailles es lieux ou ilz auoient este & dist. Vecy les embrasemens de ta chair q̃ sont couppez/et saches que au iourdhuy tu as receu perpetuelle partie de corps que tu as loyaulment requise. Et si cõme il nous demandast de la qualite de noz ordures/ou quelle chose lhabitation du desert de tant de temps nous eust prouffite a la partie de luy & a ces complainctes nous cõmenceasmes ainsi. Le cours du tẽps & lhabitation du desert si nous a dõne tant seulement que nous apprenons ce que nous ne pouuons estre. Et que nous peult prouffiter apprendre ce qui est souuerainne chose qui ne peult estre cõprins quant il est congneu. Car cõme nous aurons senti nostre esdressement de cueur tendre aux choses destinees la pensee retournee folement de la cherra par plus hastif eschauffement aux premiers folloyemẽs. Et a ceste oeuure sommes no⁹ deux froissez par desesperãce se nous croyons ces folloyemẽs de lame estre a lhumain lignage/non pas par nostre vice/mais p̃ celluy de nature.

Sever. Il appartiẽt de perilleuse presumption trop hastiuement definir la nature de chascune chose quãt les choses ne sont droictemẽt deuisees & prẽdre cure de la cõsideration de sa singularite non pas de lestat ne de la discipline dicelle ou prononcer sentẽce p̃ experience des autres choses / car se aucun q̃ ne scet nouer scet que la pesanteur de son corps ne peult estre portee p̃ la ligneur des eaues veult definir par esprouuer le fait de sa follie/die que nul hõme ne puisse du tout en tout estre soustenu p̃ cleres elemẽs q̃ soit enuirõne de ferme chair. Pource est son oppinion a iuger estre vraye. Laq̃lle il sest efforce prononcer selon ce que il la esprouue.

En quelle maniere la pensee se puisse restablir en bien et resister au dyable.

Chapitre. lx.



La pensee est tousiours deuisee estre muable et moult mouuable. Et pource la condition de nature elle ne peut estre oyseuse/mais mestier est que elle ait pourueance la ou elle hantera ses mouuemens/& en quelle chose elle sera bonnement occupee a decourre par sa propre noblesse & a voleter par tout vecy a tant que par long hanter et par long vsage icelle acoustumee sesforce estre estoupee contre les admõnestemẽs du dyable/par lesquelz elle estoit detraicte et q̃ elle puisse durer en celluy estat et en celle qualite que elle desiroit. Et se adonc nous combatans forciblement contre les perturbationẽs et les vices les pouons soubzmettre a nostre voulente et a nostre destroit. Ou se nous pouõs alleger la desordõnee compaignee de noz pensees par le cõmandement de raison nous serõs portez pour les merites de si grãdes victoires a lordre de cent doubles espirituelz. Et commanderons aux mauuais admõnestemens a leur en aller & ilz sen yront/et aux bons que ilz viennent et ilz viendront. Et vrayement nous cõmanderons a nostre seruiteur cest nostre corps ce qui sera de chastete et il y seruira sans nulle cõtradiction & fera a lesperit tout bon seruice. Ne no⁹ ne serons froissez de sentente de ceste bonne & constumãce par nulle mauuaise desesperation. Car au royaulme des cieulx auoir cõuient il souffrir force. Et nulle vertu nest p̃faicte sans trauail ne il nest chose possible a nul monter sans grant contriction de pensee a celle fermete de pensee que vous conuoitiez/si que Iesuchrist puisse plus plainement acourre en hõme parfait en la mesure de son aage/a laquelle fermete nul hõme ne paruiendra ou temps aduenir fors celluy qui laura pourpensee & en aura este adorne en present. Et aura auant gouste dicelle encore mis ou siecle/& que il signifie estre membre tresprecieux de Iesuchrist et aura en erres de la ioincture dicelluy par laquelle il puisse estre en telle chair couplee au corps de luy desirant tant seulement vne chose faisant vne chose/et ordonnant tousiours non pas tant seulement ses faictz/mais toutes ses pensees a vng seul/si que ce que len dit du tẽps aduenir de la benoiste conuersation des sainctz il tiengne la en luy escripte a present. Cest que dieu soit en tous pour esprier noz aduersaires. Car quelcõs

ques a esprouue la bataille de lhomme par de-dans si ne se peuent doubter / mais que nous dions ainsi ceulx cōtrarier a noz prouffitz que nous croyons tant seulement iceulx estre tem-pteurs de maulx et non pas assailleurs. Au-trement nul des hommes ne pourroit du tout escheuer peche si faculte se pforcoit aussi bien a acomplir iceulx comme a les admonnester. Pourquoy tout ainsi comme labondance de admonnestement est en eulx / aussi est en nous vertu de refuser ou franche voulente doctroyer Desquelz toutesfois se no⁹ doubtōs la puissan-ce ou les assaulx / si mettons nous a lencontre layde et la protection de dieu. Car trop est grei-gneur celluy qui est en nous que cil qui est au monde / duquel les aydes cheuauchent pour nous pour plus hastiue vertu que la multitu-de de ceulx ne fait contre nous. Car dieu nest pas tant seulement admonnesteur des bonnes choses / mais est facteur et contraigneur de les faire / si que il nous attrait a salut ignorans et mal voulentifz dōt il est certaine chose que nul hōme ne peult estre deceu du dyable se aucun ne luy veult dōner assentement de sa voulente laquelle chose le liure Ecclesiasticque deuise ap-pertemēt par telles parolles. Pource que nul contredit nest fait diceulx qui font le mal pour ce est tantost replya le cueur des hōmes en eulx mesmes / si q ilz facent maulx. Donc est il cho-se apperte que chascun mesprent en ce q quant les mauuaises pensees viennent que on ne les contredit pas tantost sicomme il est dit. Car se vous contrariez a luy il sen fuyra de vous.

De la refection corporelle et de di-uers sens de lescripture.

Chapitre.lvi.

Les choses acomplies que la solen-nite du iour requeroit et lassemblee de leglise laissee / et nous retournez a la celle de nostre anciēnete / nous sommes premierement refais de viande treslar-gemēt. Et pour vne trespetite goute que il sou-loit mettre pour la refection de chascun iour il mesla auec vng pou de liqueur de miel et de leaue gectee dessus / si arrousa de lhuylle des-sus plus largement que il nauoit acoustume / car chascun quant il doit prendre sa refection chascun iour si espart celle goute dhuylle en sa refection / et non pas pource q par le goust dicel-le il sente souefuete. Mais pource que par vsa-ge il peust estouper la iactance du cueur et les aguillons de elation qui aucunesfois seulent croistre et ramper souefuemēt et couuertement par lestroit dabstinence. Et apres y mist le sel et fruict et oliues trois et trois. Et encore apporta il vng panier ou il y auoit vne maniere de fruit que ilz appellent crogales / duquel fruict nous prenismes tant seulement cinq grains. Et des figues vne et de lautre fruict deux grains: car en celluy desert il y a certain nombre et q le tres-passe il est coulpable. Et quant celle refection fut faicte il nous arraisonna ainsi. La diuine escripture est assez proprement acōparagee au champ bon et plantureux / lequel toutesfois cō-me il ameine et porte moult de choses qui prouf-fitent au viure de lhōme sans aucune cuyture de feu. Aucunes sont vrayement q quant elles sont auāt mises a la chaleur de la flambe elles sont assouagees et amolies et mettent hors tou-te lasprete de crudete. Et autres q ne sont pas conuenables aux humains vsages ou qui sont senties nuysans. Et aucunes vrayement sont nees aussi cōme conuenables a lung et a lautre vsage / si que iacoit ce que elles ne soyent cuytes si ne desplaisent elles point par leur crudesse ne courroucent. Et toutesfois quant elles sont cuytes au feu sont elles plus saines. Et autres plusieurs que le champ porte a lusage des iu-mens et des bestes sauuages et des oyseaulx tāt seulement et ne prouffiteront point aux viādes des hōmes. Laquelle raison nous voyōs assez appertement estre contenue en ces trois plan-tureux paradis descriptures / ouql les lettres aucunes resplendissent par vne planiere et cle-re signification / lesquelles combien que elles nayent pas mestier de tresgrāt interpretation si paissent elles et nourrissent les auditeurs ha-bondāment par vng simple son de lettres tant seulement sicōme il dit en la bible. Oyes israel nostre seigneur ton dieu et c. Et aussi dit il. Tu aymeras ton seigneur ton dieu et c. Et aucunes autres escriptures sont lesquelles se elles nes-toient autrement determinees par exposition dautres significatiōs que elles ne sont prinses a la lettre et amolies par examination de feu espirituel / il aduiendroit plus de mal de leur apperceuance que de prouffit / ainsi cōme dieu dit. Qui na glaiue si lachepte et vende sa cote et c. Qui ne prent sa croix et c. Laqlle chose aucuns des moynes tressimples qui ont amour a dieu simplement entendans et non pas selon la scien-ce firent croix de fust et les mirent entour leurs espaules bōnement et ilz ne firent edifficatiō a nul / mais firent rire tous les voyans. Et au-

cunes autres escriptures sont vrayement qui peuent estre prinses prouffitablement/ simplement et par exposition/sicomme est ceste. Se aucun te fiere en la ioue dextre ec. Et quãt len vous fera persecution et len vous suyura de cite ec. Et lune et lautre exposition administre a lame les beuurages de vie. Et sainement lescripture administre aux iumens simple fain. Cest assauoir pure narration de lecon et de histoire par laq̃lle chascun est rẽdu plus simple au labour de vie actiue/et plus simple et plus fort.

❧ Du trebuschement des anges et de la guerre qui y vint entre eulx.
¶ Chapitre.lxii.

Omme ne doubte que dieu nostre createur deuãt la condition de ceste visible creature ne ait fait les espirituelles et celestes vertus affin q̃lz sceussent auoir este produictes de rien a si gran de gloire de beatitude par le benefice du createur. Et que tant adherassent a luy par louenges referens indesignantemẽt en graces perpetuelles/lesquelles vertus lapostre descript ainsi en les dinumerant par ordre. Car en Jesuchrist sont crees toutes choses visibles et inuisibles soyent anges / archanges / throsnes / dominations / principaultez ou puissances/ de ce nõbre icy la lamẽtation de Ezechiel ou Esaye enseigne aucuns princes trebuschez. Par lesquelz enseignemens sont recueillies ces differẽces q̃ sont dictes aduerses puissances des saĩctes et celestes vertus et sont comparez ou par le degre de creation/ou par le merite de leur mauuaistie/pour lesquelz degrez ilz ont obtenu et gaigne et a tiltres et nous cõtraires aux saĩctes vertus. Et est chose certaine q̃ les impetuositez que les hõmes ont entre eulx a fait en soymesmes les puissances aduerses des vertus et excercẽt entre eulx incessammẽt les cõflictz et debatz q̃ sont entre aucunes gens/lesquelles choses en la vision de Daniel nous lisons figurez et icy narrẽt lange Gabriel. Le prince du royaulme de Perse a resiste contre moy vint vng iour et vecy Michel vng des princes q̃ premier est venu a mon ayde. Nous lisons aussi le prince des grecz q̃ obeyssant du tout a la gent a luy subiecte tant a la nation des Perses q̃ au peuple de Israel et ezeu cõtraire. Par ces choses est veu clerement que les discordes des gẽs conflictz et simultez. Lesquelles p linstigation des mauuais anges portent entre eulx semblablement excercent les aduerses puissances contre eulx et esiouyssent ou sont tormentez de la victoire ou de la diminution. Et pourtãt ne peuẽt estre entreulx daccord/car le prince dune cohorte cõtent tousiours par iniquite emulation cõtre le preside dautres gens. Ainsi nous pourrons requerir par autres raisons que par les dessusdictes q̃ sont appellees principaultez ou puissances pource q̃lz dominent a diuerses gens ou presidẽt/ou q̃ les inferiores espritz desquelz leuangile par la propre cõfession diceulx tesmoigne les legions excercent leurs principaultez.

❧ Que entre les dyables les vngs dominent aux autres.
¶ Chapitre.lxiii.

Es mauuais et ordz espritz estre gouuernez des pl⁹ mauuaises puissances et estre subiectz a elles non pas seulement celle dominique response. Se en Beelzebuth prince des dyables ie gecte les dyables/mais aussi perspicunes visiõs et plusieurs experimens de sainctz nous enseignent/car vng de noz freres vng iour en ceste solicitude cheminoit a vng asserant trouua vne fosse la ou pour passer la nuyt il se arresta et en disant ses pseaulmes ainsi quil auoit de coustume passa la moytie de la nuyct. Puis pour refaire son lasche corps se coucha/et lors soubdainement commencea a regarder innumerables caterues de dyables confluẽs dune part et dautre. Lesquelles par infinie constipation et ordre treslongue procedentes precedoient aucũs leur prince et les autres le suyuoient. Lequel prince en la fin plus noble de grãdeur et plus terrible de regard vit et fut assis en vng siege treshault et la veit spirituellement ledit frere que celluy prince des dyables examinoit diligentemẽt de leurs oeuures. Et ceulx q̃ nauoient point bien besongne a son appetit faisoit gecter par grant iniure de deuant son regard. Et auec grant fremissement de fureur par grãt espace de temps loeuure vainement exposee reprouuant extoller par grandes louenges et appeller le tresfort bellateur de tous ceulx qui luy annoncoiẽt auoir deceu les cõsignez a luy et entre les autres vint vng cõme ioyeulx victorien qui designa le nom dung moyne asseurant q̃ puis quinze ans auoit tousiours combatu contre luy et en fin lauoit gaigne et que en celle nuyct propre il le feroit trebuscher par la ruyne fornication et auec vne sacree pucelle et affin que seulement il nen-

courust pas le crime de stupre affermoit icelluy dyable auoit persuade ledit moyne retenir icelle pucelle par droit de mariage/ de laquelle relation fut demene grāt ioye entre iceulx dyables/ et fut celluy qui faisoit ce rapport esleue du prince de tenebres par tresgrandes louenges Jusques au matin dura ceste vision audit moyne qui moult en fut esbahy & doubtant que par la relation du mauuais esperit coustumier de ce faire ne le voulsist deceuoir sen alla au monastere la ou il congnoissoit le moyne dont la relation estoit faicte & trouua que reallemēt la ruyne luy estoit aduenue en la forme que le dyable lauoit annonce.

Des anges personnelz & de la difference des dyables.

¶ Chapitre. lxiiii.

Lescripture tesmoigne que a chascun de nous sont tousiours cohe rens deux anges / cest assauoir le bon & le mauuais/ mais le liure pastoral enseigne tresplainement des deux. Et se nous consumerons bien celluy qui demāda auoir puissance sur le benoist Job nous sommes tresappertement instruitz que cestoit celluy q̄ tousiours tiroit a le deceuoir et iamais ne le peut inciter a peche et pourtant requist il puissance a nostre seigneur affin quil fust vaincu par la deffense de celluy q̄ tousiours lauoit garde. De la difference des dyables nous auons assez de congnoissance par deux philosophes q̄ deposoient le benoist sainct Anthoine cōme imperit & sans lettres pretendans iceulx philosophes le perturber par ars magicqs luy enuoyerent les esperitz tresmauuais/ et ceste chose faisoient lesditz philosophes par enuie pource q̄ les tourbes de gens chascun iour alloient veoir le benoist sainct Anthoine q̄ souuentesfois imprimoit le signacle de prymat a sa poictrine & a son front. A lautre fois humblemēt se succumboit a oraison tellement que les premiers dyables nen oserent approcher et sen retournerent a ceulx qui les auoient enuoyez & furent transmis dautres plus mauuais qui pareillement ne y firent rien / parquoy iceulx magiciens en enuoyerent de plus puissans ce leur sembloit affin quilz esprouuassent euidentement la vertu estre grande a la profession des chrestiens/ mais toutesfois quelque puissance de dyables quilz enuoyassent ilz ne sceurent oncques perturber le glorieux saict anthoine ne de vng seul point le mouuoir de son monastere. Combien q̄ iceulx philosophes estimassent les derniers esperitz quilz auoient enuoyez si trespuissans que si par art magicque ilz leur eussent cōmande aller querir le soleil et la lune/ pourtant furent ilz moult esbahys si sen allerēt au benoist abbe mōseigneur sainct Anthoine & luy declairerent toutes les impugnations/ les causes et insidiations de leur occulte enuie/ et requirent quilz fussent fais chrestiens. Reallement leur afferma monseigneur sainct Anthoine que celluy iour q̄ lesditz philosophes luy declairerent tant dimpugnation contre luy il auoit este pulse & aguillonne de tresameres cogitatiōs/ mais en nulle maniere nest a croire que les natures spirituelles puissent conuenir charnellement auecques les femmes.

Comment il est a entendre que les filz de dieu sont entrez aux filles des hommes.

¶ Chapitre. lxv.

Apres la mort de Abel le iuste affin que cayn le traystre meurdrier de son frere tout le gente des hōmes ne prēsist naissance epordre ou lieu du frere mort nasquist Seth/ duq̄l la lignee en suyuāte la iustice du pere est tousiours demouree diuise et separee de la societe et coniuration dicelle cognation qui descendoit de Cayn sacrilege & furent appellez les enfans procedans de la racine de Seth pour le merite de leur sanctite anges ou filz de dieu/ & au contraire. Ceulx de Cayn procedans pour limpiete ou de eulx ou de leur pere et pour les oeuures terriennes furent appellez filz des hommes/ mais par aucune desordōnee voulente les filz de seth voyās les filles de Cayn tresbelles furent embrasez par le desir de leur beaulte/ & en prindrēt leurs femmes/ lesquelles infondātes a leurs marys les mauuaistiez de leurs parens les corrompirent et les osterent de celle sainctete et simplicite paternelle ou iusques alors tousiours auoient este et cheurent adoncques hors de la vraye discipline de philosophie a eulx baillee par leur maieur/ laquelle Adam premier homme qui des natures vniuerselles eust les institutions peut attaindre. Car ce fut celluy en q̄ ne fut pas seulement la plenitude de sapience/ mais grace de prophetie trāsfuse p celle diuine insufflation/ si q̄ luy encores rude habitateur de ce mōde a toutes choses animantes impo

nome & ne discerna pas seulement tous les gē-
res des bestes et les fureurs ou vertus des ser-
pens / mais aussi les vertus des herbes et des
arbres & la nature des pierres / & si partit et di-
uisa les tēps en leurs vicititudes ce sil q̄ peult
dire. Nostre seigneur ma dōne la vraye science
de ses biens qui sont &c. Ainsi doncques ceste
science par paternelle condition receut la semē
ce de Seth par les successiōs des generations.
Mais depuis quelle fut meslee auec la maul-
dicte generation de Cayn elle deuya aux cho-
ses prophanes & nuysibles que mauuaisement
elle auoit cōprins auec instigation de dyables &
institua hardiement les ars curieuses des ma-
lefices & les magicq̄s superstitions enseignant
a ses successeurs que de laisser la donnant que
du diuin nom les elemens fussent adorez cōme
le feu / ou les dyables estans en laer. Des filz
de Seth cōme dit est meslez auec les filles de
Cayn furent procreez les tresmauuais filz q̄
furent venateurs tresuiolans q̄ pour lenormi-
te de leurs corps crudelite et malice sont dictz
geans plus contens de exiger leur vie par pille-
rie ou proye q̄ par sueur doeuure ou de labour /
et tellement sont creuz leurs pechez & grans vi-
ces que le monde ne pouoit estre expire deulx
que par linundation du deluge. Et ceste ma-
niere aux filz de Seth fut necessaire apres le de-
luge que le mandement quilz auoient eu des
leur naissance / & q̄ longuemēt auoit este garde
par linstinct naturel fust repare par la lettre
de la loy qui dit ainsi. Tu ne dōneras point a
ton filz ta fille en femme. Ainsi doncques dieu
creant lhōme luy insera naturellement toute
sciēce de loy q̄ si elle eust este bien gardee de lhō-
me selon le propos de nostre seigneur neust poit
este necessite dauoir dōne autre loy / laq̄lle de-
puis par lettres il a promulguee / parquoy no⁹
pouōs cōclure & prouuer manifestement puis
que sciēce fut dōnee a lhōme en sa creation que
les sainctz & iustes gardoiēt les cōmandemens
de la loy deuāt le deluge sans lecture de lettre
aussi bien q̄ ceulx q̄ depuis sōt venuz & les mā-
demens de la loy par escriptures ont receuz.

La collation de ysaac de la purite
de pensee a faire oraison.
Chapitre .lxvi.

Premise sur diuers institutz dispu-
tation copieuse finablement le be-
noist ysaac insera les parolles et
dist que la fin de vng moyne et la
perfection du cueur tend a droicte & cōtinuelle
perseuerance de oraison et tant que a humaine
fragilite est concede cest force a immobile tran-
quilite de pensee et parfaicte purite de pensee /
pour laquelle posseder nous demandons que
droictement nous exercons tant le labour du
corps que la contriction de lesperit et est entre
lung & lautre vne reciproque et vne separable
coniunction / pourtant doncq̄s que oraison puis-
se estre faicte en celle faueur et purite q̄lle doit
premierement il fault que la solicitude des cho-
ses charnelles soit trenchee et ostee. Et apres q̄
elle ne ait aucune curiosite des negoces secalie-
res ne memoire aucunemēt & les vices du tout
oster sont a faire les inconcuz & incorruptibles
fondemens de profonde humilite qui puissent
soustenir vne tour touchant aux cieulx / apres
est a supposer linstruction spirituelle des ver-
tus & est le courage a estre inhibe de tout decours
et de euagation lubricque. Car tout ce q̄ de-
uant lheure de oraison nostre ame a cōceu il est
necessaire quil occurre a nous orans par linsti-
gation de recordation / & pourtāt telz que nous
nous voulons trouuer en oraison preparer no⁹
nous deuons deuant le temps / car la pensee est
priuee en supplication du precedent estat. Et
pource nous deuōs oster deuant oraison ce que
nous doubtons ne nous y nuyse.

Comment les cures seculieres depeschent
les claustrales.
Chapitre .lxvii.

Que les curiositez seculieres puis-
sent aucunesfois cheoir entre nous
qui sont meslees aucunes actes de
ce monde il est monstre par mani-
feste raison selon la reigle des anciens / q̄ dient
que tout ce qui excede la necessite du viure quo-
tidien et linuiectable vsage de la chair appar-
tient a cure seculiere et solicitude / cōme de dire
par maniere de grace lusage de deux robes suf-
fist et nous procurons a en auoir trois ou qua-
tre cest solicitude. Se lusage aussi & habitation
de deux chābres suffist par ambition seculiere
et amplitude il nous delecte a en auoir quatre
et desire lusage les plus capacieuses et de exq̄s
aornemēt. Laquelle chose ne pouoit estre faicte
sans linstigation des dyables no⁹ ont enseigne
tresmanifestes experimens. Car nous lisons
du tressage de noz anciens qui vne fois passant
rompre la celle dung autre frere / fols par ceste
cupidite seculiere [illegible]

auõs dicte labourant/si que a la composition et reparation des choses superflues par quotidiẽnes distãtions sans repos il doit suader ce que regarda le sage ancien et de loing veit que celluy frere avec vng maillet pesant cõteroit vne roche tresdure veit aussi vng ethiopien qui luy aydoit a frapper et avoit les mains ioinctes avec luy sur le marteau et pais avec brandõs de feu linstiguoit a ceste operation. Longuement regarda cest ancien admirant ou limpression de la dure roche ou fraulde du dyable est de si grant illusion. Car par grant fatigation et lasseure de corps le frere vouloit reposer et mettre fin a son oeuvre se lesperit le admonnestoit tant que incontinent reprenoit le marteau et estoit contrainct a ne cesser point de loeuvre ne de lintention cõmencee/si q par telz incitemẽs il estoit cõme infatigablement substante. A la parfin lancien esmeu par la ludification du dyable vint a celluy frere/et apres qui leut salue luy demanda. Frere quelle est ceste oeuvre que tu fais. Et il luy respõdit. Nous labourõs contre ceste tresdure roche et a grant peine lavons peu cõterer. Adõcques dist lancien. Tu as bien dit nous navõs peu/car tu ne estoyes pas seul a louvrage/car il y avoit avoit avec toy vng autre q tu ne as point veu qui en ceste oeuvre ne te estoit pas tant adiuteur que orateur/et certainement ces choses qui nous semblent petites et trespetites ne agravent pas moins la pensee dung moyne q tousiours doit estre tendante en dieu que celles que nous estimons plus grandes selon le sens de leur qualite. Que les oraisons aussi de tous soyent ilz de tous/cest chose certaine quil est impossible/car autrement prie celluy qui est ioyeulx que celluy qui est triste/autrement prie celluy qui demande pardon de ses pechez que celluy q demãde acquisition de grace/autrement prie celluy qui doubte les tormẽs dẽfer que celluy qui considere le iour du iugemẽt/car lappensemẽt de lhomme selon lestrif de danger ou de securite ou il est se tourne.

❧ Des quatre especes doraison dominicale.
¶ Chapitre.lxviii.

Le deprie premier en ceste maniere de toutes choses estre faictes obsecrations/car obsecration est impetration ou demande pour les pechez par lesquelles/par les presens ou par les futures chascun compaing demande pardon. Les oraisons sont par lesquelles nous offrons aucune chose a dieu ou faisons veu/les postulations sont que pour autres quãt nous sommes en faveur de esperit cõstituez coustumieremẽt nous ayme on. Les actiõs de graces lesquelles la pensee contemple/cest quant elle remembre les benefices de dieu passez ou quãt elle regarde quelles et combien grans choses il a preparees a ceulx qui le ayment. Celles especes de supplication nous devõs expeterer par prouffit de vie consummation de vertu qui sont de la cõtemplation des biens advenir ou de lardeur de charite/ou aumoins affin que ie parle plus humblement et selon la mesure des incipiens pour acquisition de quelconque vertu et extinction de tout vice autremẽt nous ne pourrions parvenir a ces souveraines gentes de supplications si par lordre des postulations ensuyvans nostre pensee nest censeemẽt et de degre en degre pourveue et conduicte. Ces quatre especes a voulu nostre saulveur et redẽpteur Jesuchrist nous cõmencer par son exemple etc. Cepit Jesus facere et docere etc. Cest a dire que il commence a faire et a enseigner. Et prent lobsecration quant il dit. Pater si possibile sit transeat a me calix iste. Cest a dire/pere sil est possible que ce calice se passe de moy/il prent loraison quant il dit/ie te ay clarifie sur la terre et consumme loeuvre que tu me as donnee affin que ie la feisse. Il prent la postulation quãt il dit. Pere pardonne leur/car ilz ne scavent quilz font. Il prent laction de graces quãt il dit. Je te rendz graces/car tu me as exaulse/mais ie scavoye bien que tousiours tu me oyoyes. Oultre ces quatre genres lestat plus sublime et precelse ensuyt q par la contemplation de dieu seul et ardeur de charite est forme et par qui la pẽsee resolue en la doulceur de luy familieremẽt parle avec luy cõme avec son propre pere par pitie peculiaire. Lequel estat diligentemẽt expecter la formulle de loraison dominicale nous admõneste disant ainsi. Pater noster etc. Et pourtãt quicõques en soy deffaillant ne aura de cueur pardõne a son frere par ceste deprecation ne impetrera pas a soymesme indulgence/mais condamnation. Et par sa profession requiert luy mesmes estre plus cruellement iuge quant il dit ainsi. Pardõne moy comme ie ay pardõne. Laquelle chose craignans aucuns quant en leglise ceste oraison de la cõmunite du peuple est chantee pretermettent tacitement ce lieu affin que ceulx mesmes ne soyent nulz veuz obligez que excusez non entendans pour neant cel

cauillatiōs se font deuant le grāt iuge de tous qui voulut monstrer en quelle maniere il doit iuger a ses supplices disant. Que iugement sans misericorde sera faict a celluy qui ne aura point fait misericorde. Ainsi vous voyez quelle maniere et forme proposee nous est de oraison par le iuge qui par elle veult estre expore. En la quelle oraison nulle petition de richesses nulles memoires de dignitez nulle postulation de puissance ou de fortitude/nulle mētion de sante corporelle ne de vie tēporelle est contenue/car elle ne veult rien caducque de soy/ne riēs vile/ne riēs temporel dequoy le cōducteur des eternitez soit implore/ainsi de la magnificēce & munificence delle tresgrant iniure irroguera quiconques pretermises les sempiternelles petitions demādera aucune chose transitoire et caducque & sera mal postuler et offense mieulx q̄ propiciation que de iuge par la vilete de soy en contra. Ainsi doncques iacoit ce que ceste oraison soit veue cōtenir entieremēt toute plenitude de perfection comme commencee ou establie de lauctorite de celluy seigneur. Toutesfois elle tire a elle a plusieurs vne oraison experte de feu. Laquelle trāscendēte en tout humain sens par nul son de voix/ne aussi par nul mouuemēt de langue est distinguer/mais laquelle la pēsee illustree par linfusion de celle ceste lumiere relaissans tout conglobez ensemble comme dune entroppieuse fontaine espand pubertement & eruptue ineffablemēt monstrant a dieu en ce tresbrief point de tēps si grādes & diuerses choses q̄ la pensee en soy mesmes retournee ne preuaille parcourre/et nest facile par parolle le declairer. Car cest vng estat lequel nostre seign̄r entre formulles de celles supplicatiōs que luy seul seant en la montaigne est descript auoir espandues. Semblablement les filz iura quant luy cōstitut en langoisse doraison gecta goute de sang en exemple immutable dintētion.

Des diuerses especes de compunction et du desir de pure oraison.

Chapitre.lxix.

Qui est celluy q̄ pourra exposer les diuersitez/les causes et origines des compunctions/par lesquelles la pensee abrasee est incitee aux pures et tresferuentes oraisons/car aucunesfois le vers de chascune pseaulme a donne a nous dechantans occasion de abrasee oraison. Aucunesfois la modulation de voix fraternelle a incite les courages des craignans a intente supplication lexortation aussi et collation spirituelle de lhomme parfait a esleue le desir des gesans souuentesfois a tresuberimes prieres/nous scauons aussi que pour lamour de nostre frere ou nostre amy parfait nous nauons pas este moins rauiz a pleine compunction. La recordation aussi du temps et de nostre negligence. Aucunesfois aussi nous rapporte vne ordre dung esperit salutaire/et ainsi en ceste maniere il ne fault point doubter quil ne y ait de grandes & innumerables occasions/par lesquelles auec la grace de dieu. La paresse & sompnolence de noz pensees veult estre excitee. Mais insaigner & enquerir comment et en quelles manieres cestes cōpunctions soyent proferees des conclaues de nostre ame nest pas de moindre difficulte. Car aucunesfois le fruict de salutaire compunction procede par ineffable ioye & alacrite de esperit/mesmes en clameur/aucunes de ioye intollerable prorumpent & penetrēt la magnitude de exultation et la iocundite du cueur de la maison de son voisin. Aucunesfois la pensee en sillence est absconse entre le secret de profonde taciturnite que semppeur de soubdaine illumination intercluz totalement tout son deuoit et esperit attaint tous les sens ou les contient intrinsequement/ou les pert et espand deuāt dieu ses desirs par gemissemens inenarrables/mais aucunesfois elle est suppliee par si grant habondance de compunction et de douleur quelle ne la peut digerer si ce nest par exaporation de lermes. Mais de ces lermes cy different moult celles qui de cueur endurcy et exces sont exprimees. Lesquelles iacoit que nous ne les croyōs pas estre du tout infructueuses. Toutesfois lemission dicelles est attentee au bon propos/aumoins de ceulx qui nont pas peu venir a sciēce parfaicte/ou estre a pur & a plain lauez de lordure des vices presens ou passez/mais de ceulx q̄ sont desia passez en leffect des vertus iamais ne doit estre profusion de lermes estre requis en ceste maniere ne de lhomme exterior ne doiuent point estre grādement a desirer les plus qui iacoit que par ce soyent produitz/si ne pourront ilz iamais paruenir a celle vberte de lermes voluntaires. Mais plus humiliantes & distrahātes le courage du suppliant par leurs efforcemēs le demergeront aux choses basses & le deposerōt de celle celeste sublimite/en laquelle la pensee de

celluy qui fait loraison doit indeclinablement estre fichee et le contraindront egroter enuers les sterilles coactiues guttures de lermes laschee lintētion de leurs prieres ꝛ affin q̄ mieulx vous appercevez la perfection doraison ie ne vous profereray point la mienne sentēce/mais celle du benoist ꝛ glorieux sainct Anthoine qui dit. Non est perfecta oratio in qua se monacus vel hoc ipsum quod orat intelligit. Nos quoqꝫ orationis que exauditur a domino inquātum experti sumus iudicia proferamus. Cest a dire ce nest point parfaicte oraison en laquelle le moyne se entend ou celle chose quil aore ꝛ nous entēd que nous sommes expers de loraison qui est exaulsee de nostre seigneur nous en proferons les demonstrances. Quāt nous orans aucune excitation ne nous interpellera ꝛ par aucune desperation ne aura deiecte la fiāce de nostre petition / mais sentirons auoir obtenu en nostre effusion doraison ce que nous requerōs ne soyons en aucune ambiguite/ꝛ ne doubtons point noz prieres auoir penetre iusques a dieu efficacement. Car chascun obtiendra estre autant exaulse combien il croyra estre regarde de dieu ou dieu luy pouoir donner pource que la sentence de nostre seigneur est irretractable la ou il dit. Quelconques choses que demāderez en parfaicte oraison/croyez que vous les prendrez et viendront a vous.

❧ Des diuerses causes de exaudition et du secret de oraison.

¶ Chapitre.lxx.

Les parolles euangeliques et prophetiques tesmoignent les causes des exauditions diuerses selon de diuers ꝛ variables estas des ames Car tu as en la confession de deux le fruict de exaudition signe. Par la dominique voix disant. Se deux de vous se consentent sur la terre de toute chose quelconque ilz demanderont il leur sera fait de mon pere q̄ est es cieulx. Tu as lautre en plenitude de foy qui est comparee au grain de senneue. Tu le as en lassiduite doraison en fruict daumosnes/ car dieu dist. Enclos laumosne ou seing du poure. Tu le as en emendation de vie/car dieu dist. Dissolue ꝛ deslie la spoliation du mauuais. Aucunesfois aussi lennemitie des tribulations fait tresgrandement estre exaulcee comme il est escript. Ad dominum cum tribularer clamaui et exaudiuit me. Psalmus. Quant iay este tribule et tourmēte iay crie a nostre seigneur ꝛ il ma exaulce. Pour ceste cause sans infidelite de hesitation nous deuons insister en prieres / car dieu nous admonneste que nous le cohortons et contraignons en aucune maniere par nostre importunite qui sans mesure importune ne nous desprise ne ne nous refuse/ mais nous inuite et loue. Et pourtant se doubtes les causes de exaudition que nous auons predictes defaillent totalement/aumoins q̄ linstance dimportunite qui sans difficulte est mise en la puissance daucun voulant sans merite ou labour nous ennuye/ car il nous conuient retracter celle sentence du benoist sainct Jehan leuangeliste qui dit. Veu la fiance que nous auons a dieu que quelque chose que nous aurons demandee selon la voulente de luy il nous oyt/et aussi en loraison dominicale nous disons/soit faicte ta voulente et nous la nostre. Considerons aussi et recordōs le dit de lapostre disant. Que nous ne scauons que nous aurōs selon ce qui est opportune/ car nous postulons aucunesfois choses contraires a nostre salut ꝛ nous voyons estre escōduitz de celluy q̄ regarde plus prouffitablement ꝛ plus veritablement noz vtilitez / ce que au maistre des gens aduint quant il depria lange de Sathanas estre oste de luy. Et pourtant nous deuons toutes noz obsecrations/ nous deuōs conclure par semblable oraison/ ꝛ ceste voix en toutes noz petitions adioindre tousiours non pas ainsi comme ie veulx / mais comme tu deuant toutes choses cecy est seuremēt a obseruer que nous entrans en nostre lict lhuys clos nous requerons le pere dedans le lict nous supplions ostās du tout nostre cueur du strepit de toutes cogitations et solicitudes/ ꝛ en aucune maniere secrete familierement a dieu seul nous referons noz prieres lhuys clos nous aorons auec leures estraintes et supplions en toute silence aux scrutateurs des cue²s et non pas des voix nous aorōs en lieu abscons ꝛ couuert quant de cueur seulemēt et en silence nous monstrons a dieu seul noz petitiōs / si que nous ne adurcōs point a noz clameurs seulement les freres astans et presens. Mais q̄ pareillement lintention de nostre petition soit teue a noz ennemys qui principalemēt insidient a nous perturber en nostre oraison / car ainsi nous acōplirons ce cōmandement de celle qui dort en ta main garde les clauses de ta bouche. Pour laquelle chose on doit prier souuent ꝛ bref affin q̄ en longue prolixite doraison lennemy insidiateur ne puisse aucune chose vaine inserer. Car cestuy qui

le vray sacrifice fait a dieu desperit contribule ce sont les holocaustes medules qui sont offers de cueur contrit & humiliez & nous monstrans par ceste discipline et intention desperit q nous auons dicte pourrons par efficace vertu chanter soit dressee mon oraison en sens en ton regard.

❧ Que selon la qualite de la pẽsee loraison est fermee.

C Chapitre. xxvi.



Omme en la collation superiore je vay dit selon la mesure de sa purite la pẽsee en son oraison est erigee ou fommee. Cest assauoir discendente contre la cõtemplation des choses terriennes & materielles tant cõme lestat de sa purite laura portee et q elle aura fait Jesuchrist humble et encores charnel ou glorifie venant en la gloire de sa maieste pour veoir aux internes regards de lame. Mais ceulx seulemẽt cõtemplent la diuinite de luy auec yeulx trespurs q des humbles & des terriennes operations & cogitations montans auec luy secedent en la haulte mõtaigne de solitude et se nous voulons interpeller dieu ostons nous des inquietudes des tourbes & compaignees mondaines affin que nous demourons en ce corps a aucune solitude dicelle beatitude qui ou tempe futur est promise aux sainctz en tout ou en partie nous no⁹ puissons appareiller & suffisammẽt appuyer & soit dieu a nous toutes choses & en toutes choses. Car adonc sera cõsummee en nous celle oraison du saluateur en quoy il dit. Pere je te prie que la dilection de laquelle tu mas ayme soit en eulx et eulx en nous. Car toute amour/tout desir/toute estude/tout efforcement/toute nostre cogitation/tout ce que no⁹ voyons/que parlons/que nous esperõs sera dieu & celle vnite qui est maintenant de pere auec filz & de filz auec pere aura este transfuse en nostre cueur et en nostre pẽsee. Cest assauoir que en la maniere q nous ayme de charite pure et indissoluble/no⁹ aussi par perpetuelle & inseparable dilection soyons ioinctz a luy ainsi copulez paruenans en celle fin. Laquelle icelluy seigneur priant desire en nous estre acõplie affin que tous soyent vng. Ceste est la destination du salutaire qui doit estre toute intention affin quon desseruir puisse veer en ce corps lymage de la future beatitude. Ceste fin est de totale perfection affin q la pensee extenuee de tout siege charnel soit sublimee et leuee par chascun jour aux choses espirituelles jusques a ce que toute la conuersation delle toute la voluptation du cueur soit faicte vne et droicte oraison. Car ainsi que dit Germain. La perfection de chascun art est que necessairement elle cõmente par faciles & treslendres cõmencemẽs apres que paulatinemẽt en rie elle surcroisse & ainsi des choses basses aux souueraines gradatiuement elle mõte sans laquelle chose a ceste treshumble discipline par laquelle nous sommes instruitz regulierement indeterez a dieu nous souspicons tendrement ceulx icy estre les principes. Que premier nous ayons congneu par quelle meditation dieu soit tenu ou cogite/apres nous desirõs nous estre demonstree vne matiere de ceste memoire/par laquelle dieu soit conceu en pensee perpetuellemẽt tenu/affin que celle memoire retenans deuãt les yeulx si que quant nous nous sentitons esloingez dicelle nous ayons promptement moyen de retourner & la reprẽdre sans aucune & sans aucuns difficultez dinquisition la reprẽdre/affin que deuant que aucun regard spirituel soit ne lintention du cueur cõceue cest la nourrice. La quelle cõfusion nous aduenir est assez certain/car nous ne tenons point deuant les yeulx cest habillement aucun especial propos ainsi q vne formule. A laquelle puisse le courage vague apres plusieurs molestatiõs estre reuoque ainsi estoit q par ceste ignorãce a difficulte. La pensee droictemẽt empeschee errabõde tousiours & ainsi q yure soit delectee par diuerses choses. Et ainsi affin q elle ne tiẽgne spirituel longuement & fermemẽt ce que luy aduient plus par cas fortuit que par industrie & ne puisse de lintroite des cõmencemens auoir aucune cõgnoissance de la fin aussi ne du departement.

❧ De la formule doraison baillee du sainct ysaac.

C Chapitre. xxvii.



Ostre inquisition tant subtille precine le iugement de tresprochaine purite. Car tresprochain est a congnoissance qui congnoist prudentement ce quil doit enquerir & nest point loing de science q commẽce a entẽdre ce quil ignore. Et pourtant ceste formulle de la discipline q vous querez & de loraison vo⁹ sera proposee. Laquelle vng chascun moyne tẽdãt a la droicte memoire de nostre seignr dieu par incessable voluptatiõ de corps expulsee toute variete de cogitations se acoustume mediter en disant ce petit vers.

Dieu entens en mon aide/ seigneur haste toy a me ayder/ car en ce petit versicule est contenue linuocation de dieu contre tous crimes vniuersellement/ il a humilite de bonne deuotion & de confession/ il a la vigilance de solicitude et de crainte perpetuelle/ il a la consideration de sa fragilite fiance de son exaudition/ cõfidence de present et tousiours abstant preside. Tu dois tant dire ce petit vers & le mediter q̃ en celle meditation secrete sommeil te abbat en expergefaction ou esbahyssant viegne premier ce vers en ta memoire/ ce vers anticipe les cogitatiõs vniuerselles du vigilant/ il te poursuyue en tous temps iusques a ce que par lusage de luy incessable & droicte meditation fermee/ la pensee refuse les richesses de toutes meditatiõs. Et ainsi par la pourete cõtrainte de ce petit verset. Le poure acomplira la parolle prophetique et le souffreteux louera le nom de nostre seigneur/ car nous trouuons es pseaulmes tous les desirs expres comme les choses quon voit en vng mirouer trespur affin que le sens nõ par texte de lecon/ mais par experience precedente penetrons et paruiengne nostre pensee a celle incorruption doraison q̃ nest occupee de regard daucun ymage/ mais nest distinguee par aucune prosecution de parolles. Toutesfois par abrasee intention de pensee par ineffable exces de cueur/ par inexpleblible a la certe desperit est proferee combien que la pensee oultre tous les sens et les visibles matieres faictes par gemissemens inenarrables & souspirs presente loraison a nostre seigneur.

❦ Comme la pensee vague en oraison peult estre affermee.
¶ Chapitre.lxviii.

Apres que sainct ysaac eut dit q̃ la formulle doraison estoit contenue en ce petit versicule. Deus in adiutorium meum intẽde &c. Lung des freres cõtemplatifz nõme Germain luy dist. Expose nous en quelle maniere no⁹ puissons stabilement et sans variation retenir/ car quãt nostre pensee aura cõprins le chapitre de chascun pseaulme/ ce vers soustrait stupãte & ignorante elle se tourna au texte dautre escripture. Et ainsi la pensee vague peult estre distraicte par diuerses escriptures et ne exsoluer aucune office cõpetant. A ce respondit ysaac disant que trois choses sont qui font la pensee vague & stable. Cest assauoir vigilation/ meditation et oraison/ desquelles lassiduite est droicte intention conferent a lame stabile firmite q̃ ne peult estre eue autrement que par les sacrez vsages du sainct senobe & lieu claustral/ & se toutes les solicitudes & cures de la vie presente ne sont premierement ostees/ si que en ceste seule obseruance toute lintẽtion de la pensee. Car celluy aore bien peu q̃ ne aore tãt quil a les genoulx ployez chascun aussi q̃ ploye les genoulx ne aore pas quant par aucune euagation de cueur il est distrait/ & pourtant il nous fault estre telz deuãt le temps doraison quelz nous y voulons estre trouuez. Quant ysaac eut dit cecy ceulx qui tenassement desiroiẽt honnorer ceste doctrine de la meditation du petit vers disoient ensemble celle oraison que nous croyons briefue et facile nous experimẽtons & la trouuons assez difficile a garder plus q̃ nostre estude par lequel no⁹ soulidõs ou parauãt discourir par tout le corps des escriptures de pas en pas par variable meditation sans aucun lien dobseruãce/ ainsi appároist que pour incõgnoissance de lettres hõme ne peult estre exclud totalement de la perfection du cueur ne rusticite ne estre point cõtraire a prendre la parte de lame qui cõpendieusement se gecte a tous ce maintenant seure et entiere intention de pensee ilz ont gardee a dieu par la meditation de ce petit vers.

❦ De sainct Archebe euesque et de sainct Cheremon.
¶ Chapitre.lxviiii.

SEnsuyt vne extructiõ du liure des sept collations a honnore Encherre en la collation premiere/ la ou lacteur parle en general pour aucũs freres cõtemplatifz & dit ainsi. Nous cõsistans ensemble demourãs ou monastere de cirie ap̃s les premiers enseignemẽs de la foy nous establismes demãder egypte et aller veoir plusieurs des sainctz desquelz la renõmee estoit espãdue si q̃ par mer nous paruinsmes au chasteau degypte nõme Chenuense/ desquelz les habitateurs estoient tellement circõdez de eaues salees & destangs q̃ la terre en estoit presque couuerte & estoient presque tous mariniers. Oultre si pou auoit de terre/ & mesmes si pou qui en estoit tãt importune q̃ des loingtaines parties leur cõuenoit apporter terre quãt ilz vouloiẽt faire aucun edifice quãt nous arriuasmes la la bonte du benoist Archebe euesque nous receut humblement/ lequel Archebe estoit du

côpaignee des anachorites & euesque donne au chasteau Pancpheze. Cestuy euesque par si grande destriction auoit garde toute son aage le propos de solicitude que de la preterite humilite nauoit riens lasche ne ne sestoit esleue pour honneur a luy adiouste. Quant il côgneut nostre desir & la cause qui la nous menoit il nous dist. Venez et oyez les anciens desquelz la contêplation puisse côferer grâde doctrine. Ainsi print le bon euesque son baston et sa malecte et nous mena en sa cite/de laquelle lamer soubdainemêt ferue auoit occupe les terres si q̃ toutes les rues estoient counertes deaues sallees/ et ainsi par les habitateurs dicelle cite qui sen fuyrêt pour celluy deluge furêt faiz plusieurs chasteaulx la ou les sainctz hômes se retiroiêt/ et la entre les autres estoient trois anciens nômez Cheremon/Nesteros & Joseph anachorites & nous mena premier ledit euesque a Cheremon qui auoit este son prochain a monastere et estoit aage de cent ans et plus tant q̃ son dos danciennete et par trauel doraisons il estoit quasi remene en enfance & alloit les mains contre terre/mais auoit lesperit encores legier. Adoncques nous regardâs le regard & le chemimement de luy merueilleux nous luy demandasmes en suppliant quil parlast a nous / et le deuot hôme grandement souspirant dist. Que vous puis ie inferer de doctrine quant imbecilite danciennete ma oste la prestine rigueur et relasche la fiance de parler en quelle maniere. presumeray ie enseigner ce que ie me congnois ou moins ou plus teppedemêt excercer. Pour laquelle chose ie ne ay point permis aucûs des ieunes cohabiter a moy iusques en cest aage affin que par mon exêple la discretion dautruy ne fust laschee. Car iamais lauctorite de linstruent ne sera efficace se leffect de son oeuure ne lafixe au cueur de lauditeur. A ces choses que nous dit Cheremon nous respondismes auec grande confusion/côbien quil nous doiue suffire pour linstruction ou la difficulte de ce lieu ou icelle solitaire vie plus q̃ ieunesse robuste ne peult tollerer si nostre teppeur reuele ne peut impetrer ce que nous demandons. Au moins le labour de si grant chemin que nous auons fait de venir iusques icy le doit obtenir.

La collation de Cheremon des causes de euiter peche.

Chapitre.lxv.



Quant sainct Cheremon veit q̃ les freres le supplioient fort de leur dôner aucune doctrine il leur dist q̃ trois choses sont qui font euiter peche & les hômes se tempererêt des vices. Cest assauoir ou la crainte denfer ou des presentes loix ou lesperance et le desir du royaulme des cieulx ou laffection de celluy bië & lamour des vertus. Pourtant lapostre côcluant la somme de salut & la côsummation des vertus dit. Ces trois choses demourent maintenant foy/ esperance/charite. Car foy du futur iugemêt et la paour des tourmês fait decliner les côtagiositez des vices. Esperâce rappellâte la pêsee des choses presentes pour lexpectation des loyers celestes contempne les voluptuositez du corps. Et charite succedante a lamour de Jesuchrist le fruict des vertus fait detester toutes choses a elle contraires. Et pourtant se aucun tend a perfection de ce premier degre de crainte q̃ nous auons dit seruille a plus hault sentier desperâce il montera. Car adoncques nest pas côpare au seruiteur/mais au mercenaire/pourtant se fault il haster au tiers degre des filz q̃ croyent estre a eulx toutes les choses qui sont a leur pere. Par grace indissoluble de charite. Aymôs dieu/car premier il nous a aymez / autrement nous ne pourrions monter a celle vraye perfection. Car cest autre chose de prendre delectation en ce monde present et chair ce qui est contraire a lame/ou a la chair/ou par le regard de future remuneration refrener les côcupiscences. Oultre cest de trop plus grant chose pour le bien parfait de ne vouloir point discéder di celluy bien q̃ pour la crainte du mal ne donner point de côsentement aux maulx / car lung est bien voulêtaire/& lautre bien coac tif. Et pourtât quicôques paruiêdra a lymage de dieu par ceste charite il aura toute perfection de vertu & ne aymera pas dieu seulement & son prochain/ mais aymera pareillemêt ses amys en acôplissant ce commandement ou il met. Aymez voz ennemys pour lamour de dieu. Lequel desir le benoist sainct Jehan ensuyuant dit / affin que nous ayons fiance ou iour du iugement. Car ainsi quil est nous sommes en ce môde ouquel certainement nature humaine enferme et fragile estre peult comme il est/sil na estendu charite paisible en nous/& mannais iustes & iniustes & limitations de dieu il ne peut attaindre haulte perfection. Et pourtant quant aucun aura ensuiuy le desir de bonte et limitation de dieu il pourra prier pour ses psecuteurs disant.

Pere pardõne leur/ car ilz ne scauent q̃lz font. De rechef ineuident iugement de lame est na-
uoir point de pitie par affection de misericorde
de celle ame qui est cheue es crimes/ mais luy
tenir rude censure de iuge.

De crainte seruille et filialle.
Chapitre.lxxvi.

Quant Cheremon eut fine sa colla-
tion touchãt lamour de dieu Ger-
main respond & dit. Magnifique-
mẽt on a parle de la parfaicte cha-
rite de dieu. Mais la nous meut ce que tu as
dit la crainte de dieu et lesperãce de retribution
estre imparfaicte congneu que le prophete soit
veu dire autrement. Disant ainsi que riens ne
default a ceulx q̃ craignent dieu/et puis apres
dit. Jay incline mon cueur a faire tes iustifica
tions eternellement pour retribution. Chere-
mon respond que pour lestat et pour la mesure
de vne chascune pensee lescripture diuine pro-
uoque la liberte de nostre arbitre a diuers de-
grez de perfections. Car vne mesme forme en
couronne de perfection ne peut pas estre propo
see a tous/ pourtãt que la vertu de to⁹ nest pas
vne/ou cest voulente/ ou cest ferueur/ parquoy
selon ce sens nostre sentence est a entendre non
pas que nous prononcons la cõtemplation de
perpetuelle peine/ou de retribution tresbieneu
ree estre de nul moment/ mais ainsi quilz sont
vtilles & mainent leur sectateur aux commen-
cemens de beatitude. De rechef charite en la-
quelle est plus planiere fiance et perpetuelle
ioye les pregnans de crainte seruille & esperãce
mercenaire les transfere a la dilection de dieu &
adoption de filz et en aucune maniere fera des
parfaitz encores plus parfaitz. Car le saul-
ueur dit. Mãsions sont enuers mon pere. Qui
conques doncques aura este fonde en ceste per-
fection de charite il est necessaire quil monte a
cellny degre plus excellent que terreur de pei-
nes/ ne cupidite de loyers. Mais magnitude
damour engẽdre/parquoy le filz craint son tres
pardonnable pere/ou le frere le frere/ ou lamy
lamy/ou la femme le mary qui lung lautre so-
licite par reuerẽte affection. Quãt il ne craint
point les verberatiõs ou les cõuices/mais for-
mide vne petite offense damour. Pourtant il
ya vne grãde distãce entre ceste crainte a qui il
ne fault rien & cest tresor de sapiẽce & de science/
et celle imparfaicte crainte q̃ est appellee com-
mencemẽt de science & celle cõtenant en soy pei-
ne qui est extrudee des cueurs parfaitz super-
ueniente plenitude de charite & chose veritable
se le cõmencement de sciẽce consiste en crainte q̃
sera sa perfection fors en lamour de Jesuchrist
laquelle est cõtenãt la mette & fin de perfection
en soy/& est appelle tresor de sapiẽce & de science.
Car nostre seigneur dit/ lesperit de la crainte
de dieu le remplira. La magnitude de son vber
te est si grande quelle ne occupe point vne par-
tie de la pensee de cellny que par sa vertu elle a
possede vne fois & non sa merite. Car a celluy
qui ne excide iamais coherãt de charite elle ne
le remple pas seulement/ mais aussi possede
celluy quelle a prins par iugite perpetuelle.

Du corps de peche estre destruit par les desirs de bien.
Chapitre.lxxvii.

Affin que le corps de peche soit de-
struit par les desirs de bien/ les do
cteurs cõtemplatifz trouuent les
corps de peche frut de plusieurs
mẽbres de vices et a la portion de luy apparte-
nir tout ce qui par fait/ou par dict/ par cogita-
tion/ou par peche/ouquel lapostre descripuant
les mẽbres dit. Mortifiez voz mẽbres. Quicõ
que ne cõmunicque point a la necessite des pau-
ures & a sa pecune laquelle il cõserue par infi-
delle tenacite postpose les cõmãdemẽs de dieu
il cõgnoist le vice de ydolatrie preferãt amour
de matiere mõdiale a diuine charite. Pourtãt
se nous auons veu plusieurs pour lhõneur de
Jesuchrist auoir deiecte leurs substances affin
que aussi nous prouuons a perpetuite le desir
de leurs cueurs estre retrenche il est cõsequent
que en ceste maniere nous croyons lardeur de
fornication pouoir estre destainct/ car iamais
lapostre neust cõioinct le possible auec limpos-
sible/mais cõgnoissant quilz estoiẽt possibles
en pareille maniere les iugea estre mortifiez/
toutessois il nous cõuiẽt estre certains q̃ iacoit
ce q̃ nous soustenõs toute discretion de cõtinen
ce fain/et soif/vigiles et iugite de operation/ et
estude de leçõ incessable/ & toutesfois ne pouõs
venir ne attaidre a la purite de castimonie par
le merite de tel labour si en telles choses desi-
dans ne sommes droictement enseignez par le
maistre de experience incorruption dicelle diui
ne grace par largite estre cõcedee/ pource chas-
cun congnoisse deuoir durer infatiblement a
ces exercices affin que par lafflictiõ de eux
consuyuit la misericorde de dieu et limpugn

tion de la chair de la domination des plus puissans vices par diuin don il merite estre libere/ nous deuons estre autant enflammez enuers lacquisition de castimonie par desir et par amour plus que vng tresauaricieux acquisiteur de pecunes ou qui par souueraine ambition de biens ou qui est distandu/ ou qui est rauy de lamour dune belle femme/ lequel desire son desir par intrespaciente ardeur estre acomply et ainsi sera fait quant pour la perpetuite dintegrite par insatiable cupidite nous sommes abrasez/ soit despitsee la desirable viande/ soit mis en horreur le breuuage necessaire et finablement celluy dormir deu a nature soit respite ou certainement affin que le decepteur tresfraudulant emule de purite et contraire de castite par pensee attraicte et suspecte soit prins/ et ainsi vng chascun tous les iours fait explorateur matutinal de son integritudite se esiouysse de la purite a luy donnee et congnoisse que par luy et par son estude ou vigilance il ne lait pas acquise mais/ par la protection de dieu/ duquel le desir compelle soustenir voulentiers cellay que vne fois il a abrase et endurer fain/ soif/ vigiles/ nudite et tous labours de corps/ car autrement les desirs des choses presentes ne peuent estre reprimez pour ces affections nuysibles que nous desirons ne les salutaires impromis se les mauuais ne sont emputez/ car la viuacite de pensee ne peult aucunement subtilier sans laffection daucun desir/ ou de craincte/ ou de ioye/ ou de pleur/ mais autant prouffitera en purite de corps comme en lenite et patience de cueur/ car la chaleur du corps ne declinera point sinon cellay qui aura comprime les mouuemens du courage laquelle chose appertement le saulueur declaire qui dit. Benoistz sont les doulx/ car ilz posseeront la terre/ et grande paix a ceulx qui aymeront nostre seigneur et non point de scandalle.

Des six degrez de castimonie. Chapitre.lxxviii.

Ilz sont plusieurs degrez de castimonie par lesquelz on monte a celle immolable purite/ le premier est que le moyne vigilant ne soit elide par impugnation charnelle/ le second est que la pensee ne soit imminoree par voluptaires cogitations/ le tiers est quil ne soit point meu tendrement ou par regard femenin a concupiscence/ le quart que en veillant il ne seuffre vng simple mouuement de la chair/ le cinquiesme est quil ne ait memoire de generation humaine/ ou que aucune sollicitude ne le retracte de la recordation de celle pure castite/ le sixiesme est quil ne soit point mocque par illecebres fantasmes de femmes en son dormant et combien que nous ne disons pas que ceste ludification soit sans peche si en est ce aucun iugement. Et laquelle illusion aduient en diuerses manieres/ car selon lusage que le vigilant a coustume de exercer en dormant il est tempte et sont deceuz autrement ceulx qui ont deceu la charnelle couple autrement ceulx qui en sont expers/ car ceulx icy qui mois de sommes prennent sont moins inquietez: mais ceulx qui le plus en prennent ne peuent estre corrigez de ce faire par labour.

De la cause de nocturnelle pollution. Chapitre.lxxix.

Aucuns dient que ceste colunion charnelle ne vient pas seullement aux dormans par tant quelle soit produite de la fallace des songes/ mais pour la redondante humeur qui fainct au cueur aucunes choses illecebres/ mais homme ne peult diffinir ces choses et en donner bonne raison se nest par longue experience et purite de cueur quil soit paruenu aux choses confines de la chair de lesperit par la parolle de nostre seigneur a ce le adressant. Aussi la certaine experience perpendante la maniere de purite iamais ne sera deceue par lerreur dicelles choses. Ceulx qui par la negligence deulx sont sordides des gestions plus hastiues que nature compelle sont causes de naturelle condition et la ou ilz contraignent la force de nature a gester plus quelle ne peult on ne se ingere il ne reffere pas ceste temperance a necessite/ mais au createur toutesfois se par cas fortuit aucun se trouuoit pollu sans ce quil eust eu cogitation precedente si doit il considerer que ce est peche/ mais non pas si grant que si aucune meditation auoit precede. Et ainsi conuient que cellay qui veult paruenir a souueraine purite doit estre tel de nuyt que de iour/ tel ou lit que en oraison/ et tel seul que entre les tourbes des hommes. Finablement que secretement y appert iamais tel ne se regarde/ car il a honte estre veu des hommes/ et ainsi quant il commencera se delecter droictement en la tressuauissime lumiere de chastete il pourra dire auec le prophete. La nuyct est mon illumination en mes delices. Apres adioinct le prophete comment il aura obtenu ce qui est veu sur la condition de

nature humaine/car tu as possede mes reins. ¶ Cestadire que ꝑ mon industrie ie ne ay point deseruy ceste purite/mais pource que as mortifie lardeur de volupte et oste de mes reins.

¶ De vraye ⁊ parfaicte chastete.
¶ Chapitre.lxxx.



Pour certain chastete ne subsiste pas ainsi q̄ vous arbitrez ꝑ deffence de discoiction/mais ꝑ amour de soy ⁊ delectation de propre purite. ¶ Car la ou il ya encores aucūe aduersite de volupte resistēte ce nest point dicte chastete/ mais cōtinence: laquelle chose quāt nous nous sentōs frappez daucune cōmotiō de la chair quelque resistence q̄ nous faciōs congnoissons que ne sōmes point encores venuz aux fastiges de chastete/mais sommes encores cōstituez soubz linfirmite de cōtinēce en laquelle sont dubieuses aduentures / les eunuches peuēt bien estre sans ceste ꝯmotion ostez les mēbres genitaulx et doit on scauoir q̄ les chaleurs de la chair ne leurs deffaillent pas/mais la vertu de generation seulement. Parquoy silz desirēt paruenir a ceste ilz ne doiuent point estre laschez de lhumilite ⁊ cōtriction de cueur ou de la distriction de cōtinēce. Pour laq̄lle chose la perfection de chastete est diuisee ꝑ perpetuelle transquillite des labourieux rudimēs de cōtinēce. ¶ Ceste est cōsūmation de vraye chastete q̇ non impugnāte les mouuemens de charnelle cōcupiscence/ mais detestās de tout horreur retient droicte ⁊ immolable purite de soy et ny peut estre rien q̄ sainctete/mais ce sera fait quant desia la chair de lexemple desirer cōtre lesperit se consentira au desir ⁊ vertu de luy ⁊ commencerōt ꝑ ferme paix estre aliez ensemble ⁊ habiterōt freres en vng possedās celle beatitude promise de nostre seigneur/de laq̄lle il dit. Se deux de vous se sōt cōsentus sur la terre de toutes choses quilz demāderōt il leur sera fait de mon pere qui est es cieulx. Et cōbien quon voye naturellemēt que quant lurine par instillatiō a remply la vecie elle suscite ⁊ esmeut les mēbres reposer / iacoit que au vray sectateur de purite riens ne preiudicie ceste cōmotion pour lobtenir plus que se necessite par sommeil les auoit excitez. Toutessois est assauoir que si ainsi auoiēt este commeuz il fault quilz soient ramenez a leur ꝓpre repos ꝑ le cōmandement de chastete/affin que nous seulement ilz ne soient cedez ꝑ pourrissement ne auec trop grande recordation de libidinosite. Et pourtant cōdien q̄ la loy corporelle conuiengne auec la loy du courage mesmement ou beuurage de eaue habōdance doit estre chastiee/si que la collection de lameur quotidienne influante aux membres premiers seichez ne rende celluy mouuement du corps que ineuictable vous cuydez non seulement petit/ mais aussi lent teppide et froit ou suscite cōme feu ⁊ sans aucune ardeur de adustion horozāt et dune flambe merueilleuse se a la semblance de la moysaique vision / affin que le buisson de nostre chair circonde de feu non naysible ne soit brusle ou ainsi que des trois iouuenceaulx ausquelz fut aīsi discusse la flamme de la fournaise calidaique par larrousement du sainct esperit affinque nous cōmencons desia posseder en ce corps aucunemēt/ ⁊ q̇ au sainct est repromis par le prophete disant quāt tu seras passe par le feu tu ne seras point brusle.

¶ Des miracles de dieu enuers les pecheurs contreditz.
¶ Chapitre.lxxxi.



Veritablement mirifiques sont ⁊ a tous incongneuz fors aux expers les biens que nostre seigneur par sa liberalite ineffable a eslargis a ses fideles encores constituez en ce bascule de corruption. Lesquelz par lastran le prophete ꝑ purite de pensee exclama disant merueilleuses sont les oeuures mon dieu ⁊ mon ame les congnoist moult. Qui est celluy qui ne sesmerueille des oeuures de nostre seigneur quant il verra en soy la gloutonnie du ventre insatiable si compresse que a grant peine il puisse receuoir celle trespetite exigue viande quil fault pour nature soustenir. Qui le feu de libidinosite ou parauant creoit naturel et inextinguible et se congnoistra tellement refroide q̄ par vng seul mouuement de corps il necessante incite. Cōme ne craint chascun la vertu de nostre seignr qui aura veu ia ou temps passe les hommes cruelz ⁊ truculans qui estoiēt irritez souueraine fureur dyre mesmement ꝑ les doulces obeyssances de leurs subiectz estre venuz a si grande douleur ⁊ leuite que nous seulement par aucunes iniures ilz ne sont cōmeuz/mais quant les iniures tāt grādes q̇lz soyēt leur sont inferees sen resiouyssent. Qui est celluy q̄ pleinement ne se esbahyst q̄ voyt soy ou autre estre fait de rauissable liberal/de prodige cōtinēt/dorgueilleux humble/ de delicat extandre scalide et po

lu usant aussi de pourete et dangoisse des choses presentes voluntairement. Ceulx cy sont les prodiges et choses merueilleuses que dieu a mises sur la terre ostant les batailles ⁊c. Affin q̃ ie pretermette celle celeste vision de lyesse spirituelle/ par laquelle le courage delecte par alacrite de ioye inspiree est esleue et ceulx exces de cueur incõgneuz ⁊ tant ineffables q̃ inouys soulaz de ioyes par lesquelz aucunesfois tous les torpans et paresseux a tresfluente oraison ainsi que du somme profond sont suscitez/ ceste est la ioye dequoy lapostre dit. Quelle ne a poĩt veu/ne oreille ne a point ouy ⁊ nest point monte en cueur dhõme ce que dieu a ꝑpare a ceulx qui le ayment. En toutes ces choses doncques quãt plus la pensee aura prouffite a plus subtille purite tant plus souuerainement elle regardera dieu ⁊ prendra le mieulx en soy ce mesmes acroissement de admiration que elle ne trouuera faculte de parler/car ainsi que celluy qui est expert de ceste liesse il ne le peult conceuoir par pensee aussi ne pourra celluy qui ensera expert en explicquer la force par parolle. Cest doncques vng admirable oeuure de dieu Lhõme charnel auoir desprise les charnelz desirs ⁊ tenir vng estat de courage ⁊ si grande sauiete de choses ⁊ de incursions ⁊ durer immobile en la ꝑmutation de tous accidẽs. En laquel le vertu fonde vng ancien frere/ lequel se trouua en Alexandrie entre vne grant multitude de peuple qui le mauldissoient/suspesonnoient et contraignoient de tresuillaines iniures. Et mesmement par aucuns luy fut demande et dit quelle chose de miracle est ce que a fait celluy christ que vous adorez/⁊ lancien respondit Il a fait que par ces parolles iniurieuses que mauez dictes ⁊ faictes ie ne suis meu ne offẽse ne ne seray ꝑ plus grãdes se vo⁹ les me inferez.

Comment aucun puisse obtenir perfection de chastete.

Chapitre. lxxvii.

Ainsi chascun extrait de toutes cõfabulatiõs oysiues mortifie de toute yre sollicitude et cure mondaine content pour la quotidienne refection de deux pastinaces tant seulement ⁊ souffraite la saciete deaue et que elle a termine son repos ꝑ lespace de trois heures ou de quatre ainsi q̃ les autres ont estably/⁊ toutesfois naura pas creu par le merite de ses labo[2]s/ mais ꝑ la miseratiõ de nostre seigneur auoir acquis celle cõtinẽce. Car sans ceste foy vaine est lintẽtion du labour humain il congnoistra en six moys sãs plus que la perfection de ceste chose ne luy sera point impossible. Laquelle foy iacoit que facile ⁊ plaine semble a tous/toutesfois elle est possedee aux commencẽs autant difficile que la ꝑfection dicelle chastete/ car adõcques vne particule de purite leur apparoistra ilz aurõt en eulx vne elation aux secretz de leur cõscience blandiens en soymesmes que par diligence ⁊ estude deulx mesmes ilz paruiendront a celle parfaicte purite ⁊ de iour en iour acroistront leur courage en celle imagination iusques a ce quilz cõgnoissent par experiẽce que par leurs vertus ⁊ industrie quelque bien quilz facẽt ilz ne peuent celle purite obtenir sans la grace de dieu. Et affin que briefuement nous cõcluons nostre disputation/ceste est la cõsummation de chastete. Que aucune oblectation de libidinosite ne perstraine le moyne vigilãt. Que aucune illusion de songes ne le decoiue en reposant/ mais ainsi que a vng dormant par lincuriosite de la pensee soppite seulement la commotiõ de la chair laura prins ainsi que sans aucune titulation de voluptuosite elle est excitee se repose pareillement sans aucun pourrissement de corps. Ces choses que nous auons dictes est de chastete ainsi que non ꝑ parolles/ mais par experience magistrante laude trouue/lesquelles choses iacoit q̃ les iuge paraduenture estre impossibles par les decidieux ⁊ negligens/toutesfois ie suis certain icelles estre a congnoistre ⁊ prouuer ꝑ les studieux ⁊ spirituelz hõmes.

Comme dieu exorque merites de nous par sa grace.

Chapitre. lxxviii.

On ne peult point doubter que toutes les ames des creatures raisonnables ne soient insereees aucunes semẽces de vertus par benefice du createur/mais se elles ne sont excitees par lopitulation de dieu ilz ne pourront point paruenir a lattraiement de perfection. Car selon lapostre celuy qui plante nest rien/ mais celuy qui donne lacroissement. Et ainsi tousiours la grace de dieu tousiours coopere en nostre arbitre la meilleure partie luy de en toutes choses deffẽd ⁊ garde/si que mesmes dicelluy arbitre il requiert aucuns bons efforcemens de bonne voulẽte ou les attend affin que du tout au dõnant ou non chalãt il soit veu par oysiuete dõ/

ner les biens querãt aucunement les occasiõs par lesquelles oste toute torpeur la largite de sa munificence ne soit point veue irraisonnable a humaine anciennete. Quant icelle munificẽce il impartit soubz couleur daucun desir et labour affin que la grace de dieu tousiours perseuere gratuite quãt pour aucuns petis efforcemens il donne si grant gloire de immortalite et affin que nous comparons par aucune similitude aucune chose mortelle a lincomparable clemence de nostre createur. Si la nourrice bonne et solicite porte longuement lenfant en son seing elle luy enseigne prendre la mãmelle ⁊ la succer ⁊ luy permet cõme par rauissement la tenir apres ql est vng petit rẽforcy affin ql ensuyue la maniere daller les autres elle le mai ne ⁊ substante en sa main apres incõtinent se el le le laisse pour essayer se il yra seul/se elle voit titubant soubdainement celle le reprẽt/doulcemẽt le recoit/cheu le redresse ⁊ le garde de cheoir ou le laissant cheoir soubdainement le relieue apres la ruyne/quãt apres elle la mene iusques a la force de adolescence ⁊ de ieunesse elle luy enioinct aucuns petis labours ou charges par lesquelles il ne soit point opprime/mais exercee ⁊ auec ces emulles le promet decerter. Combien plus a cõgneu celluy celeste pere de toutes choses celluy que ou sang de sa grace il porte / lequel par arbitre de franche voulente en son regard/ il exercee a vertu ⁊ toutesfois il ayde le labourant/il exaulse lappellant/ il ne laisse point le querant et oste aucunesfois de danger celluy q rien nen scet. Ceste dispẽsation amour que nostre seigneur par indeffesse pitie nous donne voulant par mouuemẽt de humaine affection le exprimer ⁊ ne trouuãt point en ceste creature cel desir de charite a qui plus dignement il ne se peut comparer sest compare aux trestendres entrailles de la bonne mere et dit. Ne peult point la mere oublier son enfant / si que elle ne face aucune misericorde au filz de son ventre/ mais nostre seigneur non content de ceste comparaison transcende et dit oultre. Et se elle la oublie/ toutesfois ie ne le oublieray pas. Les choses dessusdictes iusques icy sont du benoist Cheremon.

La collation de Nesteros de la vie actiue du quart liure.

¶ Chapitre.lxxxiiii.

Ensuyt linstitution de labbe Nesteros treshõme noble en toutes choses et de grande science/lequel comme il nous eust iuge commander a memoire aucune chose des saictes escriptures et desirer les intelligences dicelles en telles parolles nous admõneste. Quiconques vouldra paruenir a la theorique il est necessaire que premierement il consuyue la science actuaire par toute estude ⁊ toute vertu. Lactuaire pfection subsiste par double raison. La premiere maniere dicelle est que la nature de tous vices ⁊ la raison de la curation soit congneue. Le second est q lordre des vertus soit discernee ⁊ que par la pfection de elles elle soit formee/ si que non contraincte q par violent empire elle leur famulle/mais se delecte ⁊ repaisse comme de naturel bien ⁊ meure a celle haulte ⁊ tresestroicte voye auec oblectation. Car bien difficile est que aucun puisse cõgnoistre la raison des vertus qui est second degre en laqlle discipline ou des choses spirituelles ⁊ celestes les sacremens que on a dit ou tiers degre de charite consistent choses souueraines. Celluy q na peu entendre la nature de ses vices/elle ne sest point efforcee en soy les extirper/car consequentement sera prononce ne pouoir passer aux choses excellsiores qui ne aura peu emacer les plaines ⁊ beaucoup moins apprehendera les choses extrinseques celluy qui ne aura point quises les causes qui sont en luy. Car veez q dit. Je te ay au iourdhuy constitue sur les gẽs ⁊ les royaulmes affin que tu arraches/ destruises/ disperdes/ dissipes/ edifies ⁊ plantes. En expulsion des choses nuysibles designa nostre seigneur quatre choses necessaires. Cestassauoir arracher/destruire/disperdre et dissiper / mais a parfaire les vertus designa tant seulement edifier et planter/parquoy il apparoist clerement que chose plus difficile est arracher que les non acoustumees passions du corps ⁊ du courage que dresser ⁊ planter les vertus spirituelles/ainsi doncques ceste praticque qui subsiste en deux manieres est diuisee enuers plusieurs professions et estudes: Car les vngs constituẽt la souueraine partie de leur intention iouxte les secretz de leur hermitage aucuns quãt linstitution des freres et curiositez de religions les autres prengnent la curiosite des malades. Les autres sont requerans lintercession faicte pour les miserables ⁊ opprimez. Pour laquelle chose a chascun vtile ⁊ prouffitable est selon le propre quil a eu ou grace quil a prinse auec grãt estude ⁊ diligẽ

se haste paruenir a la perfection de loeuure ql a entreprins & louant & admirât les vertus des autres iamais ne se departe de celle profession que vne fois il a esleue sachant selon lapostre le corps de leglise estre vng/ mais les mêbres plusieurs ne les mêbres aucuns ne peuent tirer a eulx les misteres des autres membres.

❧ Comme vng chascun doit estre côtent de son propre don ou office. C Chapitre. lxxv.

Aucuns q ne soint pas encores fondez encore en la proffession quilz ont prinse ont acoustume quant ilz oyent prescher et louer aucuns en diuerses estudes et vertus estre tellement embrasez dicelle louenge que ilz veulent ensuyr la discipline diceulx la ou humaine fragilite necessairemêt leur dône irriter efforcemêt. Car il est impossible vng mesme homme resplendir en toutes les vertus que iay dessus côprinses. Lesquelles saucun veult assemblement affecter il nen peult nulle entierement consuyure/ mais destime immutation & variete prent plus de despens que de prouffit/ car par plusieurs voyes on tend a dieu et pourtant celle que aucun aura vne fois prinse & irreuocable intêtion la parface ainsi que en chascune prophetie il y a prouffit. Car en ce gist peril de mort. Car aucunes choses faictes daucuns iustement et loyallement des autres sont presumez en mauuaise exemple & les autres mal faictes en bonne ainsi que labbe Jehan no9 le baille par vne exemple. Vne fois vng quidam vint en habit seculier audit ancien luy apporter les premisses de ses bledz en son cenoble la ou il trouua vng homme vexe du dyable trescruellement et conturoit labbe Jehan icelluy dyable qui respondoit fort despitement en desprisant ses coniurations que point ne partiroit du corps la ou il estoit/ toutesfois par laduenement de cest homme qui apportoit ses premisses/ lequel inuocqua le nom de dieu auec grande reuerence fut espouente le dyable & se departit. Laquelle chose considerant lancien & admirant tant euidente grace & plus espouêtant de veoir celluy homme en habit seculier luy cômencea a enquerir lordre de sa vie & de sa prophetie. Et apres ce ql eut respondu quil estoit homme seculier marye le benoist Jehan pertractant en sa pensee lexcellence de sa vertu & de sa grace luy enquist quelle estoit sa conuersation. Et le rusticque luy respondit. Que il viuoit du quotidien oeuure de ses mains/ et tesmoigna quil ne scauoit estre coulpable daucun bien/ sinon que tous les matins deuant q aller aux oeuures des châps il alloit a leglise et au soir aussi deuant que retourner pour rêdre graces au largiteur de to9 biens de sa vie quotidienne & que iamais de ses fruictz nauoit aucune chose vsurpee q premier ne eust rendues les premisses et les disimes a dieu/ que iamais aussi nauoit mene ses beufz a trauers les herbages de son voisin quil ne leur eust estouppe les gueules & que iamais nauoit soustenu aucun dômage a ses voisins que peu par incuriosite. Quât le benoist Jehan eut oy lestat de ce seculier & les grandes vertus qui estoient en luy il le reputa digne destre son abbe & luy dist ou parauant quil fust moyne profes il fust contrainct par force & commâdemens de ses parens prendre vne femme bien douze ans. Laquelle il côfessa encores garder vierge sans ce que homme en sceust rien et la tenir comme sa seur. Ce fait oyât le seculier il fut preuenu de si grant admiration que publiquement deuant luy commenca a proclamer & disant que ce nestoit pas sô merite se le dyable nauoit peu tollerer sa presence qui en la vertu de ieunesse & ardeur ne desiroit pas seulemêt/ mais en cest aage la dancienete sans discrimine de chastete le vouloit appeter. Toutesfois combien que labbe Jehan côtempla ce fruit grant admiration ne appella nulz des moynes pour le congnoistre côgnoissât plusieurs choses estre droictement faictes daucuns & aux autres eussent donne cause de mauuaistie.

❧ De vie theorique & speculatiue. C Chapitre. lxxvi.

La vie theorique est diuisee en deux parties/ cest adire en interptation historique & intelligence spirituelle. Et de ceste sôt trois genres lung dit tropologie/ lautre allegorie/ le tiers anagoge/ desquelz es puerbes il est ainsi dit. Descry les a toy triplemêt/ pour laquelle chose si vous auez la cure de paruenir a la lumiere de science spirituelle non par le vice de vaine iactance mais par grace de cômendation. Premier vo9 fault venir par cupidite de beatitude a la plame de quoy est dit. Benoistz soiêt ceulx qui sôt netz de cueur/ car iceulx verront dieu. Et pourtant purgez vous de toute contagion des vices et des curiositez de ce present siecle & debte. Ou

serue donc es premieres choses que lestude de ta lecon & le labeur de ton desir ne soit casse par vaine elation affin que tu induises souueraine silēce a ta bouche. Cestuy es premieres choses est lentree de actuelle discipline. Car tout le labeur de lhōme est en sa bouche. Et affin q̄ de tous les anciens tu recoyues ainsi q̄ de bouche & de cueur ententif les institutions & sentences. Et diligēmēt les recōdāt en ta poictrine te festines mieulx a les parfaire que a les enseigner. Ne soyes pas si audacieux de proferer aucune chose en la collation des anciens / sinon q̄ te interroguer ou ignorante nocituire ou raison de congnoissance necessaire te contraigne. Cōme aucuns surprins damour de vaine gloire pour lostension de leur doctrine faignant interroguer les choses que bien ont congneues / car il est impossible celluy qui insiste a la lecon par propos destude de louenge humaine acquerir desseruir le don de vraye sciēce. Ne p̄sume point enseigner aucun par parolles ce que tu nauras point fait deuāt par oeuure. Car se celluy qui acomplissant vng petit mandement aura ainsi enseigne les hōmes sera appelle trespetit au royaulme des cieulx / celluy dōcques qui plusieurs choses & plus grāt desprisāt aura presume les enseigner / pour certain il est cōsequēt q̄ non pas trespetit ou royaulme des cieulx / mais tresgrant ou tormēt denfer il soit eu. Et po^r ce tu te dois garder des exēples de ceulx qui ont la sagesse & lexperience de disputer & affluence de parolle ilz sont creuz posseder science spirituelle plus que ceulx qui nont pas si belle maniere de parler ou copieuse ornature / car cest autre chose q̄ dauoir facillite de langue et splendeur de parolle & autre chose entrer les veines & les moelles des dictes celestes & contempler de tres pur oeil de cueur les profondz & abscons sacremēs. Ce q̄ ne obtiendra aucunement humaine doctrine ne erudition seculiere / mais la seule purite de pēsee par la illumination du saīct esperit incessablemēt est a recenser lordōnance des escriptures. Car ceste iugite de meditation nous confere double fruit. Le premier est q̄ en la lecture des escriptures elles sont saínctes ou la pensee est occupee il est necessaire quelle ne soit point captiuee par les latz de nuysibles cogitations. Apres pource que en oyant les lectures nous ne pouons pas retenir toutes choses memorallement leues / mais aumoins des choses oyes nous demeure aucune espece qui diuertist nostre entendement de penser a estranges choses.

❧ De la grace des curations du corps a laquelle est preferee la curation de pensee.

¶ Chapitre.lxxxvii



La premiere cause des curations est quāt pour le merite de sainctete la grace des signes acompaigne les hōmes tous hōmes esleuz & iustes ainsi que dit lapostre. La seconde est quāt pour ledifficatiō de leglise ou de ceulx qui ingerēt leurs malades ou de ceulx qui doiuent garder la foy la vertu procede / et mesmement des pescheurs et indignes. La tierce est simulee par la conclusion & falcion des dyables quant vng hōme oblige a tous crimes manifestes pour ladmiration de ses signes est creu seruite^r de dieu / et mesmement soit suadee lemulation de ses vices & par ce la sainctete de religion soit infamee. Et pourtant nous nauons point veu ces oeuures de signes affectees de noz anciens peres. Et mesmes quāt par la grace du sainct esperit ilz les possedoient iamais exercer ne les vouloient que par contraincte de extreme et ineuitable necessite. Et pourtant saucun fait des signes deuant nous il ne doit pas pourtant estre louable pour ladmiration de ces signes / mais pour laornement de ses meurs. Et chose veritable cest plus grant miracle oster la fontaine de luxure de sa ꝓpre chair que oster les mauuais esperitz des corps estranges & plus noble vertu et plus grant prouffit est a lame guerir ses propres langueurs q̄ dung corps estrange. Et affin que nous prouuōs ceste chose prenons lexēple du glorieux Pafonce. Lequel apres q̄l eut vescu long temps en discretion de penitence / si quil estimoit totalemēt estre absoulz des liens de concupiscence aduint q̄ a la venue daucuns anciens sainctz hōmes il preparoit vng peu lement de lentille sur le feu / et de la flamme qui auolla sur sa main elle fut toute brusle / de laquelle chose moult courrouce cōmencea a dire a luy mesmes que le feu naturel nest pas auec moy qui ay vaincu et passe si dures et cruelles molestations de dyables ou comme me tiendra celluy inquisiteur de toutes choses sil ne conuient passer par le extinguible feu quāt maintenant par dehors ce feu temporel et petit na pas espargne. Et en ceste contristation & diuersite de cogitatiōs le bon homme se endormit & ou lange de dieu se apparut a luy en spirituelle vision & luy dist. Pafonce pourquoy es tu triste si ce feu terrestre ne ta point este paisible car

ainsi soit que en les membres ne soit pas pure-ment vaicte la cōmotion des mouuemens charnelz/ va et prens vne belle vierge toute nue et si en la tenant tu sens la transquilite de ton corps immobile & les eschauffemens charnelz pacifiques en toy parduret. Semblablemēt de ceste visible flambe le souef atouchement et le feu inuisible te allegera en la maniere des trois enfans en Babiloine.

La collation de Joseph de diuers gentes de amittie.
Chapitre. lxxxviii.

Apres que Nesteros eut donne les oppinions dessusditz et faictes ses collations les freres q̄ la estoyent demanderent a vng ancien nōme le benoist Joseph quil leur donnast son institution/ et apres quilz eurent declaire que freres nestoient pas par charnalite/ mais seulement de spirituelle fraternite il leur baille ceste expos de parolles de amittiez & de sodalitez les gētes sont plusieurs aucuns la precedente commendation & louenge a fait premierement les conuices de cōgnoissance & puis de amittie. Aucuns quelques contraictz ou la depaction de chose dōnee acceptiue/ aucuns la similitude de negociation ou de cheualerie/ ou de art & destude & la communion par laquelle les cueurs effrenez se adoulcissent lung auec lautre/ si que ceulx mesmes qui es forestz et montaignes se esiouyssent de larrecins et se delectent en effusion de sang humain participes de leurs pechez se entreembrassent et nourrissent. Il ya aussi vng autre genre de dilection par lequel les contribules & les mariez/ ou les parens naturellement sont preferez aux autres/ mais ce genre appartient a toutes choses animantes/ si que les vnes pour les autres aucunessois ne craignēt point souffrir a la mort. Mais ainsi que nous voyons ces gentes de charite communs a bons & a mauuais/ a bestes sauuages & a serpens/ aussi est ce chose certaine quilz ne peuent perseuerer iusques a la fin. Car souuent les rompt et diuise la discretion des lieux et loblivion temporelle. Le contrait de parolle ou de cause et de negoces. Il est vng genre insoluble de charite/ lequel par grace de commendation ne se efface ou par magnitude de dons/ ou par quelque raison de contrait ou par necessite de nature ne est ioinct/ mais par celles similitudes de vert⁹/ car ceste amittie est celle q̄ iamais nest rompue par discretion de lieux/ par interualles de tēps/ mesmement la mort ne la rompt pas & depuis que la federation en est cōmencee la variete des desirs ne la cōtrariete de vouleir le ne peut rompre/ mais toutesfois tous ne la portent pas equalement. Car aucuns ont des causes de motion comme les crapuleux a cause de superfluement boire et manger ont lestomac studieux & ne imputēt les causes aux cuisiniers & aux negligēs des autres administrateurs pour laq̄lle cause ceste est la coniunction feable de amittie indissoluble qui est assemblee par la seule paralite de vertu/ de laquelle il est dit. Nostre seigneur fait habiter en sa maison ceulx qui sont dune bonne coustume/ et pourtant en ces choses peult seulemēt demourer dilection incorrompue esquelles vng mesme propos/ vne voulente/ vng vouloir et non vouloir consistent. Laquelle si vous prenez immolable il vous fault haster que premierement expulser les vices mortifier voz propres voulentez/ & que par vng seul estude et par vng mesme propos vous employez se dequoy le prophete se delecte disant. Vecy combien bonne chose et combien ioyeuse cest cohabiter les freres en vng. Ecce q̄ bonum et q̄ iocundum. Qui ne doit pas estre entendu localement/ mais spirituellement.

Des six degrez de vraye amittie quon deit conseruer.
Chapitre. lxxxix.

Les premiers fondemens de vraye amittie sont ou cōptenō de substance mōdiale & en la despection de toutes les choses q̄ nous auōs. Oque est chose iniuste & tresmauuaise si apres lanno̅ciation du monde & des vanitez qui sont en luy a la vilissime couuerture qui superflue est preferee a la tresprecieuse dilection de son frere. Le second est que chascun magnifeste ces vsages & voulentez affin q̄ en se iugant sage ou bien conseille ayme mieulx obeyr a ses diffinitions que a celles de son prochain. Le tiers est quil sache toutes choses q̄l estime estre proposees au bien de charite & de paix. Le quart est quil croye que nullement ne se faille courroucer de causes iustes ne iniustes. Le quint est quil desire curer et guerir le yre de son frere enuers soy mesmes concene sans raison en la maniere quil vouldroit curer la sienne. Le dernier est peremptoire quil se croye chascun iour partir de ce monde.

Quiconques tiendra ces choses ne pourra souffrir et inferer amertume dyre et discorde/ mais elles cessantes celluy emulateur de verite infundera venins de tristesse tellement quil fera toute amytie dissocier. Car il ne prouffitera rien si tu affermes ne te courroucer point & par cueur despit & cōtumax tu desprises la tristesse dautruy que par ta mansuetude tu peulx bien adoulcir. Et ainsi q̄l ne est rien a preposer a charite/aussi par sens cōtraire nest il rien a postposer & a fureur & yre. Car iacoit q̄ toutes choses soyēt bōnes vtiles & necessaires/toutesfois sont elles a despriser affin q̄ la perturbation de yre soit euitee et aussi toutes choses que on cuyde aduerses sont a tollerer affin que la trāquilite de dilection & de paix soit gardee illibee. Pour lesquelles choses a conseruer perpetuelle chose & indiuidue charite il ne prouffite rien dauoir rompu la premiere cause du discide laquelle cōmuneement naist de choses caducques & terriēnes et desprise vniuersellement toutes choses charnelles & permettre a noz freres lindiscrete communion de toutes les choses dequoy nostre vsage a besoing. Si nous ne rompons semblablement la seconde laquelle cōmueement naist soubz espece de sens espirituelz. Et ne acquerons en toutes choses humble sens et consones voulentez preuenans lung lautre par hōneur chascun escripuant a son compaignon plus de science et de sainctete que a soy/ et croye plus la somme de vraye discretion plus estre ou iugement dautruy que de soy. Car il aduient souuent ou par illusion de dyable ou par intercession de erreur humain que celluy q̄ est de plus aspre engin & science plus grande concoit aucune chose faulse en sa pensee la ou celluy qui est de plus tardif engin et de moindre merite persentira aucune chose plus droictement et plus veritablemēt. Et pourtant nul tant ait de sciēce ne presume par vaine tumeur ne auoir aucun besoing de la collation dautruy. Car combien q̄ lillusion dyabolicque ne decoiue point le iugemēt de luy/ toutesfois il ne euadera point les latz de orgueil q̄ sont plus griefz. Finablemēt la vertu de charite est tāt extollee q̄ sainct Iehan lapostre non seulement chose de dieu/ mais estre celluy dieu propremēt la prondce disant. Dieu est charite/& est ceste la vraye charite q̄ ne ayant ame en hayne ayme plus aucuns que les autres par le droit des merites.

❧ De impacience et faincte pacience. ¶ Chapitre.xc.

Nous auons cōgneu ce q̄ a la mienne voulente no⁹ ne sceussons point cest assauoir aucuns de noz freres estre de si grande obstination & durte que la ou ilz auoiēt sentu leurs courages cōsitez enuers leur frere ou celluy de leur frere cōtre eulx a dissimuler la tristesse de leur yre nee entre lung et lautre cōmotion en se departant de ceulx q̄ par humble satisfaction & parolle ilz deuoient adoulcir commencoient a chanter aucuns versicules des pseaulmes. Et la ou ilz cuydent lenir lamertume cōceue en cueur en insultant ilz la accroissoient ce q̄ incōtinent eussent destaint si plus hūbles eussent voulu estre affin que la cōuenable cōpunction donnast medecine aux cueurs de eulx & adoulcist les meurs de leurs freres / car en ceste maniere de pusilanimite dorgueil il mainēt leur vice & len nourrissent plus quilz ne le extirpent et nont point de memoire du commandement de nostre seigneur q̄ dit. Qui se courrouce a son frere &c. Et ne dit pas se ton frere a vraye querelle contre toy/mais si tu es recorde que ton frere a aucune chose ou legiere ou vile parquoy la commotion de ton frere aura este excitee cōtre toy. Et est celle chose a plorer q̄ aucuns des freres quāt ilz auront este abrasez par la cōtumelie daucune parolle silz sont fatigues par les prieres daucun qui desire les appaiser ilz proclament incōtinent. Si vng payen ou seculier eust ce dit ou fait par droit il deuoit estre soustenu. Qui est celluy qui puisse supporter son frere coulpable de tant griefue coulpe / ou profere de sa bouche vng tant insolent conuice ainsi que si pacience ne deust estre exhibee que aux infideles et sacrileges. Car il ne dit pas quiconque se courrouce a vng estrange/mais quiconque se courrouse a son frere sera digne de iugement / mais quelle chose est ce q̄ aucunesfois nous croyons estre paciens. Car comme tous lacessis ne daignons respondre et subsannons les freres commeuz par amere taciturnite/ ou par mouuement/ou par geste / si que nous les prononcons plus iracundieux que par leur dire iniure/car il ne differe point de tuer vng hōme dung glaiue ou de luy pourchasser sa mort autrement/ & sont plus doulcement souffers les coups vulnantifz des ennemys que les blandissemens deceptifz des irriseux/ desquelz par le prophete est propremēt dit. Les parolles de luy sont amolliees en celles mesmes sont glaiues. Finablement est prouue q̄ taciturnite irrisore soit mauaise par Iudas lequel trahyt nostre seigneur

en le saluant et baisant par ung fainct honneur et deceptiue charite.

De ce mesmes. Chapitre.xci.

Il est ung autre gẽre de tristesse tres mauuais/nous voyons estre aduis daucuns freres q̃ quãt ilz sont courroucez se abstiennent pertinacemẽt de boire et de manger en quoy ilz encourent crime de sacrilege/car ilz attribuent a leur yre les ieusnes q̃ seulemẽt a dieu appartint pour lhumiliation de cueur et purgation de vices/et sont dignes q̃ len die de eulx/ilz ont sacrifie au dyable et non a dieu. Nous ne ignorõs point aussi ung autre gẽre de folie/lequel est trouue en aucuns freres/ausquelz cest peu de chose de mouuoir noise se ilz ne irritent par parolles tãt que ilz soyent frappez/et si dauẽture ilz sont dune part sont tant q̃ on les frappe de tãt cõme voulans emplir la perfection de ce mandemẽt euãgelique. Se aucũ te frappe la dextre maschoue re donne luy lautre/et sont ceulx icy totalemẽt ignorans le sens de lescripture cuydans exercer la patience euangelique par le vice de yre.

Que mieulx vault tollerer q̃ estre tollere/mais non pas tousiours. Chapitre.xcii.

Cest chose certaine et notoire q̃ celluy est trouue faire les plus fortes parties qui soubzmet sa voulente a celle de son frere que celluy q̃ est obstine et pertinax a tenir ou deffendre ses diffinitions. Car celluy qui tollere obtient le lieu de lhomme sain et vallable et celluy qui deffend obtient aucunement le lieu dung egrotãt ainsi que dit le commandement apostolique. Vous qui estes les plus fors soustenez les imbecilitez des malades/car iamais ung malade ne sustãte ung malade. Et est a noter que la nature des malades est de voulentiers estre promptz et enclins a mouuoir noises/et ne veulent de riens estre iniuriez/et pourtant selon la sentence des deuantditz anciens la charite stabile et ferme pourra durer si ce nest entre hommes dune mesmes vertu et propos icy demande Germain en quoy est plus louable la pacĩece de lhomme sil ne peult tousiours tollerer le malade/a quoy respond Joseph. Je ne ay pas dit que la vertu et tollerance de lhomme qui est fort et robuste soit a vaincre/mais que la tresmauuaise valitude du malade est estre substante par la magnanimite de lhomme sain.

Comme on doit donner lieu a yre et rompre les liens de amytie. Chapitre.xciii.

Pour obseruer parfaicte charite et pacience nous ordonnõs et diffinissõs mẽt iugons que ceulx qui veulent inuiolablement garder le desir de sodalite tiennent et gardent ce qui ensuyt. Premierement que si ung moyne est trancille par aucunes iniures quil ne taise pas seulemẽt les leures/mais les profonditez de son cueur/affin quil puisse dire auec le prophete. Je suis trouble et si nay poĩt parle/iay mis garde a ma bouche. Car ung fol profere incontinent son yre/mais le sage la dispense par parties et par maturite de conseil et de moderation leptenue et expelle et est tel le commãdement. Non vosmet ipsos vindicantes carissimi/sed datum locum ire &c. Ne soyez point vẽgeances vous mesmes treschiers amys/mais donnez lieu a yre. Cest a dire que voz cueurs ne soyent point trescontrainctz par les angoisses de impacience et de pusillanimite quilz ne puissent soustenir les procelles de commotion/mais dilater en voz cueurs affin q̃ par lodeur de charite qui tout seuffre et tout soustient auec cõsiderations salutaires celle fumee de yre se esuanoisse. Ou il est ainsi a entendre. Nous donnons lieu a yre toutesfois et quãtes que par humble et transquille pensee nous succõbons a la cõmotion dautruy et est la nature de celle yre telle que dilatee elle languist et perist/mais proferee elle croist et conflagre/parquoy les mouuemens de yre sont a differer pour acõplir le mãdement de nostre seigneur selon le prophete qui dit. Je ay couru la voye de tes mandemens/car tu as dilate mon cueur. Pareillemẽt cest vne chose congneue et certaine que tous ne gardẽt pas les principes et confederations damour sans les rõpre/mais souuẽt par temptation de dyable et pour choses terriennes transitoires et mortelles les rompẽt ainsi la sentẽce des hommes tressages et vrays q̃ concorde certaine et indiuidue societe ne peut estre gardee sinon entre hommes amendez vertueux et dung mesme propos.

De diffinition incaute assauoir se elle oblige. Chapitre.xciiii.

Ia collation faicte a labbe germain griefuemēt gemissant commence a parler et dit. Nous nous voyons liez dung grant crime/cest q̄ la promesse faicte et donnee ne permet point faire ce qui est plus salutaire et que la doctrine des anciēs baille. Cōme de laisser vne religion pour en prendre vne autre plus salutaire. A cecy respond le benoist Ioseph et dit. Il ne fault point que vng moyne diffinie abruptement aucune chose affin quil ne soit cōtrainct acomplir ce ql a incautement promis ou reuocque par cōsideration ou plus honneste regard ne soit preuaricatoire de sa promesse/car venialement et louablemēt la diffinition non cauteleuse sera muee selle passe a la plus salubre partie. Car toutesfois et quantes que promesse vicieuse est corrigee il nest pas a croire q̄ ce soit preuarication de constance/mais emendation de temerite ce quil nous est prouue des deux filz enuoyez a la vigne/desquelz lung resista aux cōmandemēs de son pere et emenda ce q̄ son pere reprehēsiblement luy auoit ordōne. Et ainsi principalemēt on doit ordonner choses tresbōnes/ou sinon celluy qui viēt apres les peut sans reprehēsion en mieulx trāsmuer Germain si ainsi estoit no⁹ desirerions tout estre edifie a nostre desir. Car nous croyons que nous ne pouons estre compensez de la transgression de se grant mounement par aucune iusticene regulieremēt en la fin pouoit se departir ce qui vne fois a este commence par manuais commencement.

¶ Que en ces choses icy on doit auoir recours a lintention du promettant.

¶ Chapitre.xcv.

Ainsi que nous auōs dit en toutes choses doit estre regardee la voulente de louurier et non pas la maniere de loeuure et ne enquerir pas incōtinent ce que aucun a fait/mais par quelle maniere il la fait. Ainsi dist le benoist Ioseph a Germain qui luy respondit q̄ premierement auoit este cause de le mettre es liens de promesse. Et Germain respondit. Ainsi comme nous auons predit. La premiere cause cest que nous auions honte de mestifier noz anciēs et obsister a leurs cōmandemēs. La secōde q̄ nous auons creu que nous retournez au cenobe ayās receu de vous aucune chose magnifique par ouye ou par veue le eussōs peu exercer par persuasion inconsulte/Ioseph cōme nous auons dit destination de pensee cōdamne ou remunere. Pour laquelle chose ainsi que ie voy vous vous estes colligez ou lien de sponcion par desir de perfection. Quāt vous auez creu celle pouoit estre confuse en telle ordre/laquelle suruenant plus ample iugemēt vous regardez ne pouoit monter a si grāde sublimite. Et pourtāt ne preiudicie point la refragation de promesse incaute se la destination proposee de pitie est tousiours tenue/car nous faisons toutes choses affin que nous puissons mōstrer a dieu le cueur nect. Et pour ceste mutation de promesse qui est faicte pour le mieulx et pour plus plaire a dieu ne peult estre iugee mēterie/mais prudēte et salutaire correction de inconsulte diffinition. Car de enfance nous sommes portez a puerilite/de puerilite en ieunesse/de ieunesse aux vlteriores dāciennete affin que par ceste permutation mandace ne soit ascript a laage. Sēblablemēt les erudimens du vil instrumēt par dispensation de dieu q̄ est le legislateur sont transferez a la perfection de beatitude euāgelicque/et toutesfois nest pas a croire estre entreuenue mutation de la preterite facition/mais acōplissemēt et monceau de sublimes et celestes mandemēs. Pourquoy nostre seigneur dit. Se ie ne suis point venu rompre/mais acomplir nous auons ces choses predictes de immutation incaute nō pas pour referer et donner entree aux menteries nuysibles/car cest autre chose que de mentir et de muer les estatutz.

¶ Que no⁹ ne deuōs pas pertinacemēt adherer a nostre promesse ou diffinition se elle est commuee en mieulx.

¶ Chapitre.xcvi.

Chose certaine est q̄ nous ne pouōs pas acōplir toutes choses q̄ nous deffendōs ou auec repos de courage/ou auec cōmotion/mais sōmes enseignez p autres tesmoignages descriptures que no⁹ auōs leues/les sainctz hōmes/les anges et mesmes dieu omnipotent auoir mue les choses qlz auoiēt diffinies pour lutilite des hōmes ainsi q̄ nous auōs par lexēple des anges q̄ en Sodome refuserēt a Loth entrer a sa maison pour le cōmencemēt/toutesfois par limprecation de luy ilz furent cōpellez de y entrer. La quelle chose nous croyōs le sainct esperit auoir cemis es sainctz volumes non pour autre cause que pour nostre instruction affin que par ces exemples nous soyons enseignez ne demourer

point pertinacement en noz diffinitions/ mais les soubzmettre en nostre arbitre et garder nostre iugement franc & exempt de tout lien & astriction de loy affin quil soit prompt & appareille de poursuyure ce a quoy conseil salutaire le aura appelle et ne differe ou recuse aller sans aucune cunctation a ce que plus utilement aura troune salutaire discretion. Et affin que ie monte a plus haultes exemples nostre seigneur promect sil est necessaire muer incunctantement sa sentence pour noz merites disant. Repentement ie parleray contre la gent &c. Mais se icelle gent a fait penitence du mal que ie parle contre elle pareillement ie seray penitent du mal que ie ay cogite de luy faire ainsi apparoist que plus regulierement nous pouons muer nostre sentence de bien en mieulx. Finablement nous ne remembrons point les anciens peres raisonnables hommes esprouuez auoir este durs & irreuocables en ceste maniere de diffinitions/ mais ainsi que cire par la chaleur du soleil amoly par raison intercedent par plus salubre conseil auoir tourne aux meilleures parties/ mais tous ceulx que nous auons veuz pertinacement a leurs diffinitions auons approuuez irraisonnables et sans discretion. Mais ce que nous auons decrete de transmutations ne doit pas estre entendu des principaulx mandemens sans lesquelz nostre salut ne peult aucunement estre fait. Car on les doit inuiolablement garder et mesmement deuant que les enfraindre souffrir mort/ car il est escript. Je iure et establis garder les iugemens de ta iustice/ mais des exercices corporelz qui sont utiles a peu de chose sil vient aucune plus certaine occasion de pitie nous les pouons passer ou commuer en autres. Car tout homme qui est en la grace de liberte constitue vicieusement se oblige a seruitude affin que licitement & louablement auec actions de graces il eust peu presumer si necessite aduient ainsi que transgresser il soit contrainct de apperceuoir/ car la ou il nya point de loy il nya point de preuarication par linstitution & doctrine du benoist Joseph confermer et ainsi que par diuin oracle nous demourasmes en Egypte sept ans et puis nostre promesse acomplie lhonneur aussi rendue aux anciens retournasmes aux desers et lieux solitaires de Sichie.

La collation de Piamon de la doctrine des anciens estre receue humblement.
Chapitre .xcvii.



Apres le regard et la collocution de ses noz anciens/ desquelz les collations nous auons recueillies par le commandement de nostre frere sainct Euchere nous allasmes en la rue dicte Dyolchos la ou nous trouuasmes labbe Piamon le plus ancien & prestre de tous les anachorites qui la estoient/ duquel les vertus & les choses merueilleuses que mesmes auons veues nous croyons a deuoir laisser/ car des choses merueilleuses/ mais des choses estudes & estatuz des sainctz qui nous sont necessaires pour linstruction de vie nous voulons seulement utiles choses reduire a memoire. Ainsi doncques quant le benoist Piamon nous eut receuz auec souueraine gratulation et refaiz par congrue humanite congnoissant que du cenobe de sirie dont estions la venuz par desir de perfection nous commencea a exhorter en ceste maniere. O vous mes enfans sachez que tout homme qui desire auoir lexperience & sagesse de tout art doit totallement se donner aux estudes de la discipline qui desire congnoistre. Car nous auons congneu aucuns de voz regions estre venuz en ceste cy affin que pour grace de congnoistre seulement ilz circuissent les monasteres des freres et non pas pour receuoir les reigles pour lesquelles ilz disoient estre venuz. Pour laquelle chose se la cause de dieu vous a attraitz a lemulation de nostre congnoissance ie vous requiers & prie que les institutz totallement abdicquez par lesquelz voz commencemens ont este la preuenuz vous ensuyuez auec toute & souueraine humilite quelconques choses que vous verrez noz anciens faire ou bailler & ne vous diuersent point ou retrayent quelconque chose que vous voyez ou raison qui ne vous plaise. Car iamais ne entrera la raison de verite quiconques commence estre enseigne par discussion pource que lennemy voyant aucun plus confident en son iugement que en celluy des peres tousiours sefforcera a luy faire estimer les choses nuisibles & superflues de plus grant efficace que les bonnes et vallables/ parquoy vous deuez congnoistre lordre & commencement de nostre profession et de la ou il est descendu. Et adoncques pourra aucun consuyure la discipline daucun art et plus ardamment estre incite a lexercer quant il congnoistra lauctorite et dignite des fondateurs.

De deux bons genres de moynes.
Chapitre .xcviii.

En Egypte il ya trois gẽres de moynes / le premier est de cenobites / le second des anachorites / et le tiers reprehensible des sarrabites. La discipline des cenobites commencea du temps de la predication apostolicque / car la multitude des croyans nestoit q̃ vng cueur & estoit adoncques telle toute leglise que par peu de monasteres il est difficille a la trouuer / mais apres lexces des apostres q̃ la multitude des croyans se cõmẽce a refraindre ou celle q̃ a la foy de Jesuchrist confluoit des estranges parties / desquelz les apostres pour les rudissemens de la foy et pour la coustume de gentilite inueteree ne demãdoient plus riens fors que des immolatiõs des ydoles / de fornications / de suffocations & de sang ilz se temperassent. Et est donnee ceste liberte aux gens pour linfirmite de la premiere crudelite aucuns aussi estimans ce q̃lz veoyẽt donner aux gens pour leur infirmite a eulx licite ont creu ne y souffrir point de detriment si auec leurs facultez & richesses ilz ensuyuoient la foy de Jesuchrist / mais ceulx en qui encores estoit. La ferueur apostolicque se departãt des citez & de la cõpaignee de ceulx qui croyẽt la negligence de la foy leur estre licite sen alloiẽt demourer hors les citez en lieux les plus secretz la ou partiallement & secretemẽt ilz excercoiẽt tout ce quilz auoient congneu auoit este excerce des apostres par luniuersel corps de leglise / & de ce furent ditz moynes ou monozoles pour la singularite & discretion de la vie & par consequent a cause de leur cõmunication furent nõmez les celles & les cenobes. Celluy doncques tresancien genre de moynes & premier par tẽps & par grace fut celluy qui dura inuiolable par plusieurs ans iusques a laage de labbe Pol ou de Anthoine qui non comme aucuns par cause de pusillanimite ou par maladie de impacience / mais par desir de souuerain prouffit & de diuine contemplation ont ensuiuy les secretz de la solitude. Ainsi de celle discipline que nous dicte est procede vng autre genre de perfection ditz anachorites / cest a dire secesseurs qui non contens seulement de vaincre les occultes insidiatiõs du dyable nont point craint entrer les lieux vastes des desers a limitatiõ du glorieux sainct Jehan qui toute sa vie demoura au desert a lexemple aussi de Helye et de Helysee et de ceulx de qui lapostre dit. Ilz ont circuy dedans les mielles et nostre seigneur figurablement le dist a Job. Qui est celluy qui a laisse lonagre franc.

De deux autres genres de mauuais moynes.

Chapitre.xcix.

Apres ce est venu vng autre genre de moynes tresmauuais et infideles ou creut celle noysible plantation q̃ par Ananye & Saphire pullulante en lexordre de leglise par la seuerite de sainct Pierre lapostre fut trenchee. Ceulx icy nõmez sarrabaites ont mieulx ayme par emulation la perfection euãgelicque q̃ la prẽdre en verite / cest assauoir ou par les louẽgesde ceulx qui preferẽt la parfaicte nudite de Jesuchrist a toutes les richesses du mõde / mais ces moynes icy qui par imbecile courage affectẽt vne chose de souueraine vertu ne desirẽt aucunement les disciplines du cenobe ne les traditions des anciẽs & par plusieurs ans prorogẽt leur solicitude croyans dieu mẽteur ou poure quil ne leur vueille pas dõner a viure ou quil ne puisse. Il ya vng quart gẽre de moynes q̃ naguerres nous regardõs estre emerge en ceulx q̃ se blandissent en eulx mesmes par lespece et ymage des anachorites et en leurs primordes par aucune ferueur sont venz demãder la perfection dauscun bref cenobe / mais cõtinuellemẽt resister quãt ilz cõtempnent resecquer leurs vices et meurs precedentes ne daignent aussi estre subiectz a lempire des anciẽs ilz expectẽt chambres separees & desirent demourer solitaires & ne estre lacessez de personne & peuẽt ceulx cy estre estimez des hommes paciẽs mansuetz & hũbles / mais ceste institution est mauuaise / car iamais ne les laisse paruenir a perfection / car ilz gardẽt dedans eulx solitairement vng venin mortel. Lequel tant plus est cele tant plus engendre mortelle maladie.

Comme humilite & pacience doiuent estre gardez.

Chapitre.C.

Quant le bon Piamon fut ainsi aduerty les religieux qui deuant luy estoient de ladUersite des gẽres des moynes & leur dist. Pource mes enfans que ie voy que vo⁹ estes venuz de la [illegible] ble Palestine des cenobes tendans aux souuerains vestiges de la discipline anachorite ie vo⁹ prie que vous ensuyuez par vraye affection de cueur la vertu de humilite et de pacience q̃ ie ne doubte pas que la nayez apprinse non [illegible] gnans comme aucuns par faulse humiliati[illegible]

de parolle ne par aucune inclination affectee
et superflue en aucunes offices du corps. Pa-
cience vraye et transquilite nest acquise ne te-
nue sans profonde humiliation de cueur/ mais
se elle descend de ceste fontaine elle ne aura poit
necessite de benefice de chãbre claustrale ne de
profuge de solitude/ car lhumilite q est garde
de soymesmes par dedãs ne quiert point de pa
trocination extrinseque/ et est certain que si no9
nous sentõs meuz lacessez par aucun mouue-
ment que les fondemens de humilite ne sont
point a nous stablement fondez tenons par fer
me diffinition que nous ne pouons estre asseu-
rez des procelles des temptations si nous ne
mettons plus la deffence de nostre pacience et
toute nostre fiance en lhõme interior q en cham
bres claustrales sollitudes compaignees des
sainctz ou en autre chose exteriore. Ne querõs
doncques point de repos par dehors/ mais par
dedans/ car il nest riens plus aduersaire a lhõ
me que son propre sens qui est son intestin dome
sticque. Et pourtant se nous sommes solicites
nous ne pouons estre delivrez des ennemis in-
testins et ne estre point blessez des exteriores.
Car se ie suis blesse ce nest point le vice de im-
pugnation estrange/ mais de mon impatience/
car ainsi que la grave et sollide viande est util-
le a lhõme sain elle est mauuaise a lhõme ma-
lade/ lequel iamais ne blesseroit se les vertus
de la maladie ne luy aydoiẽt/ et ne nous esmer-
veillons poit aucuns peruers et execrables in-
serer ou nombre des sainctz hõmes se latiter.
Car tant que nous sommes conculques et cõ-
terez en laire de ce present siecle il est necessaire
les pailles q doiuẽt estre deputees a feu perpe
tuel estre meslees entre les fromens tresesleuz
Finablement se nous remẽbrons sathan entre
les anges/ Judas entre les apostres et Nicolas
inuenteur de heresie entre les dyacres esleuz/ ce
que ie ay insere ne sera point merueilleux.

Comme on doit detester enuie.
Chapitre. C.i.

Il est assavoir que la maladie denuie
est plus difficile a venir a curation q
tous les autres vices/ car cest lordu
re de laquelle figurablement il est
dit. Je vous enuoyeray des serpẽs regules aus
quelz ny a point denchantement/ car ainsi que
celluy q premier est corrõpu par la peste de cel-
luy mal ne admect aucun medelle de penitẽce
ne fomẽt de curation aussi ceulx q se sõt baillez

a frapper a icelles morsures excludẽt toute ay
de de sainct et les incãtateurs/ car les enuieux
sont de ceste nature qui ne sont point tormentez
seulement pour les vices de qui ilz ont enuie/
mais de ceulx qlz ont celle prosperite honteux
demonstrer celle verite enquierent par dehors
aucunes causes de offenses supflues et ineptes
desquelles la curation est vaine/ pourtant que
le mortifere venin qui ne veulent point demon
strer se latist es moelles/ desquelz il est escript
ailleurs/ se le serpent a morsnon ou soufflemẽt
il ny a point dabondance a lenchãteur. Ceste
mauuaistie denuie est si tresincurable que par
blandissemens elle deuient aspre par obeyssan
ces elle se enfle par dõs elle se irrite. Car tant
plus proffite aucun en subiection de humilite
en vertu de pacience ou magnificence de louẽge
tant plus est stimule denuie/ car il ne desire si-
non la ruyne ou la mort de qui il est enuieux.
Pourtant de tous vices cest le plus pernicieux
et a purger le plus difficile cest enuie/ car des re
medes dequoy les autres sõt gueris il est abra
se. Cõme nous voyons par experiẽce de celluy
a qui on a fait aucun dõmage il est guery par
recompense. Celluy qui est indigne par iniure
est rappaise par humble satisfaction. Et reale-
mẽt lenuieux ne peche point seulemẽt enuers
lhõme/ mais enuers dieu/ car il reprent les iu-
gemẽs de dieu. Et pourtant enuie est la racine
damertume haultement generante q en se dres
sant aux choses souueraines va en la cõtume-
lie et desprisement de celluy aucteur qui donne
les biens a lhõme. Et ne se esbahysse aucun q
dieu volue enuoyer ses serpens regules et me-
nasse ceulx de morsure qui par crime seront of-
fensez/ car iacoit ql soit certain dieu ne pouoir
estre aucteur denuie/ toutesfois cest chose egale
et digne a diuin iugement que quant les biens
sont donnez aux humbles ilz soient deniez aux
orgueilleux selon ce qui est escript/ ilz me ont
irrite a emulation.

Cõme Jehan lancien renõncea vie
heremitale pour aller en cloistre.
Chapitre. C.ii.

Apres aucuns iours par grãt desir
de doctrine no9 allasmes de rechef
au monastere du benoist Pol p lin
spiration du saict esperit qui nous
y mena la ou demouroit plus grant nombre de
freres que deux cens/ la ou nous trouuasmes
vng tresancien hõme nõme Jehan/ duquel les

parolles ⁊ humilite tresexcellentes nous ne deuons plus taire. Premieremẽt admirãs laage et la grace de ce pere ancien le visage abaisse cõtre terre commenceasmes a luy prier quil luy pleust no⁹ declairer pour q̃lque cause il auoit laisse la liberte de lhermitage la ou il viuoit selon la renõmee des gens sur tous autres tressainctemẽt pour entrer en la subiection du monastere / ⁊ il leur respõdit que cõme indigne de la discipline anachorite ⁊ sublime parfection il estoit retourne aux escoles des ieunes / de laq̃lle response on⁹ fusmes moult esbahys considerãs la grãt humilite dõt elle estoit / mais affin de exclure noz efforcemens deprecatifz il nous dist ainsi. La discipline anachorite que vous dictes que ie ay laissee ⁊ vous en esmerueillez demandans po^r quoy cest ie ne le refuse pas / mais plustost lembrasse auec toute veneration / mais apres q̃ ie ay gouste la purite delle aucunessfois ie ay trouue que par sollicitude des choses charnelles elle se maculoit. Ce cõsidere me semble cõuenable ⁊ plus proffitable retourner au cloistre affin que plus prompte consummation du propos ensuyuit ya moins de dangier. Car mieulx vault estre trouue deuot es moindres professions que indeuot es grandes. Et pourtant se iay profere aucune chose trop voulentairement ie vous requiers que ne le iugez pas au vice de iactance / mais profere a lestude de nostre edification.

❧ De la commandation de vie heremitale ⁊ de vie moniale.
¶ Chapitre. C.iii.

IE me remembre dit Jehan lancien en souuent auoit este rauy en ceste maniere de exces que point ne me souuenoit que ie feusse vestu de corps humain si que de sens que ieusse corporel ne vsoye aucunemẽt ⁊ estoit tellemẽt mon courage remply de diuines meditations et de spirituelles theories que vng iour ou deux iestoye sans manger et ne scauoye le iour ensuyuant si le precedent iauoye beu ou mange / mais adoncques en lhermitage estoit si petit nõbre de freres les vngs ne empeschoiẽt point les autres a contempler / ⁊ pour ceste cause ie y ay long tẽps voulu ensuyure celle vie angelicque / mais depuis ce que labondance de freres y est venue qui empeschoient ma pensee par plusieurs cogitations et sollicitudes des choses charnelles iay esleue vie cenobiale ⁊ estre soubz le lien dobedience. Car cest miserable chose a lhomme de cõfesser lestude daucun art ⁊ nen pouoir venir a la perfection. Ainsi doncq̃s en ceste conuersation il ny a nulle distantion de vendition ne de achapt / nulle solicitude des choses corporelles / nulle arrogance de louenge humaine / qui est doncques chose plus munde ⁊ plus hõnorable au regard de dieu que ceste vie icy qui mesmement euacue les grans labours de lhermitage la ou sont plusieurs occupatiõs diuerses / pourtant que en lhermitage chascun vse de son liberal arbitre ce que faire ne puis en vie cenobiale la ou ie suis priue de voulente et seray content de la compensation de leuangelique cõmandement. Cest assauoir que ie ne cogite point du lendemain et soye fait subiect iusques a la fin a mon abbe en emulant celluy dequoy il est dit Il a humilie soymesmes ⁊c. Et ie ne suis poĩt venu faire ma voulente ⁊c.

❧ De la profession des deux vies.
¶ Chapitre. C.iiii.



VNe grande chose est estre trouue cõferme en lune ⁊ en lautre ꝑfession / mais chose plus ardue est parfaire lune ⁊ lautre. La fin de la vie cenobite est conuifier ⁊ mortifier toutes ses voulentez et selon leuangelicque perfection garder le commandement de dieu qui est ne cogiter rien du lendemain. Laq̃lle perfection ne peult estre acõplie que par vng cenobit / mais la fin de vie heremitale est auoir la pẽsee despouillee de toutes choses terriẽnes ⁊ en tant que humaine becilite le permet viure auec ioyeulx esperit. Et pourtant petite est et a peu donnee ceste perfection. Car celluy est veritablement parfait q̃ substance en lhermitage sa chaleur de solitude ⁊ ou cenobe les infirmitez des freres par equale magnanimite / iacoit que ie aye cõgneu labbe Moyse ⁊ Pafonce et les deux Machaires auoir possede lung ⁊ lautre. Et combien quilz se cedassent oultre les habitateurs de leur heritage / si estoient ilz poursuyuis et frequentez et soustenoiẽt la freq̃ẽce ⁊ les fragilitez de ceulx qui venoient a eulx / si q̃l sembloit que iamais il neust fait autre chose. Mais aucuns ont acoustume de estre efferez par diciturne silence de sollitude quilz ont horreur totallement des compaignees des hõmes. Et quant aucun par linteruention des freres ilz se departent fort courroucez. Laquelle chose communement aduient a ceulx qui ne sont point parfaictement

constituez aux cenobes & qui moindre delibera tion ne se sont point tournez arbre solitaire qui en lune partie & en laultre tousiours fragiles & imparfaitz se inclinent en quelque lieu que le vent de commotion les boute. Car en la maniere que par linterpellation des freres ilz se eschauffent impacientement. Semblablement estans en la solitude ilz ne peuent souffrir la vastite dicelle silence q̃ne congnoissent aussi pour quoy doyue estre desiree ou requise sollitude/ mais estiment q̃lle soit de ceste profession & vertu q̃ en declinãt les compaignees des freres ilz fuyent seulement les humains regards.

Que en solitude ne sont point destainctz les desirs des vices/mais en sont reprimez les effectz. Chapitre. C.v.

Cy fait Germain vne question disant ainsi par quel remede nous sera secouru qui tendremẽt instituez es disciplines cenobiales deuãt lexpulsion de tous vices auons cõmence affecter lhabitation de sollitude. Demande apres comme consumerons nous la perfection de longue anymicte & de pacience/ou cõme deprendra conscience exploratoire des interiores mouuemẽs celles vertus estre en elles ou non. Affin q̃ par aduenture segregez de la compaignee des hõmes par les irritations diceulx prouocque par faulse estimation deceuz nous croyons posseder la transquilite de nostre pensee immobile. A ces questions respond Jehan & dit. Les remedes des curations ne peuent defaillir de celluy tresvray medecin des ames a ceulx q̃ nauront point contẽpne leurs valitudes en desperãt ou desprisant/mais pour les langueurs p erreur ignorance ou necessite contraictes finablemẽt seront retournez p humble & caute pensee au celeste medecin. Et pourtant no⁹ deuõs cõgnoistre q̃ se nous allons aux sollitudes & lieux secretz deuãt la curation des vices leffect diceulx est seulement reprime/mais le desir nest point destainct. Car dedans nous se tapist la racine des pechez q̃ na poit encores este extirpee. Cõme par parolle de grace se nous constituez en la sollitude receuds auecques aucune anxiete de courage estuant laduenement des freres ou la tresbriefue demeure diceulx congnoissons encore estre en nous la tres vine nourriture de impatience. Item se lung de nous freres postulant vng cayer a lire ou aucune autre espece a vser et la petition de luy nous controurice ou nostre negation le repulse il ny a point de doubte q̃ nous sommes encores empeschez des liens dauarice ou de filargiere/sachõs aussi se cogitation de femme ou lordonnance de lecture saincte nous apporte aucune recordation et en celle nous nous sentons pulser daucune tintillation lardeur de fornication ne estre encores point destainct en noz mẽbres/ainsi de la comparaison de nostre discretion & remission estrãge ou vne elation trespetite il est certain q̃ nous sommes corrõpus de la peste cruelle dorgueil. Quant doncques nous auons comprins en nostre cueur ces demonstrances de vices cõgnoissons que nous ne auons plus leffect de peche/ mais le desir. Lesquelles pensions se nous les auons aucunesfois meslees auecq̃s la conuersation humaine soubdainement procedẽte des cauernes de noz sens preuuent que long temps ilz ont profere a ce publier & que de ce temps la elles ne yssent pas.

De lexamination de propre pacience. Chapitre. C.vi.

Se aucun veult deuement experimenter se a vraye pacience en soy/selon les indicatiõs dessusdictes il fault que il acoustume sa pẽsee a ce dire & inferer des iniures des obprobres et violences/lesquelles vng autre luy pourroit dire et inferer/& en ceste cogitation regarder quelle humilite & pacience il deuroit auoir se la chose estoit ainsi quil la cogite & ainsi regardant aux autres passiõs des sainctz & de nostre seigneur Lequel non pas seulement a iniures tolerer se presentoit/mais a tous genres de tormens & de peines et en ceste maniere de cogitation parler en soymesmes et dire ainsi. Ne es tu pas celluy homme qui presumoys constantement superer tous maulx quant tu te excercoyes en celle solitude q̃ te proposoyes a tollerer non seulemẽt les grandes acerbitez des conuices/mais tous tormens & te croyes assez vallable & immobile contre toutes procelles cõme test concusse celle pacience inuaincue par la vision dune trespetite parolle cõment a abatu ta maison vng petit de vent laquelle estoit constraicte et faicte sur vne si tresferme pierre ainsi q̃ il te sembloit/ou est celle bataille que tu desirant par vaine fiãce ou temps de paix te proclamois disant. Je suis appareille & ne suis point trouble & souuentesfois as dit auec le prophete. Mon seigneur es

prouue moy / tẽpte moy dieu prouue moy & sa ches mon cueur. Cõment a espante vne petite vmbre le si grãt appareil de bataille que lennemy auoit fait. Ainsi doncques par telle compunction se doit examiner celluy qui veult experimẽter sa patience tant que en sa pensee ne laisse aucun mouuement de inconstance / mais par les peines de continence consumme & degaste la coulpe de sa mobilite cõsiderant quil nest rien plus dispendieux ne plus desplaisant que de yre / il nest rien plus precieux que de paix et de transquilite pour laq̃lle ne sont point a despriser seulemẽt les choses charnelles / mais pareillement de celles q̃ sont veues spirituelles.

De lexamination de propre chastete.

¶ Chapitre. C. vii.

Contre lesperit de fornication il ya cause diuerse et diuerse raison / car ainsi que lusage de luxure & vicinite de la chair est a oster au corps pareillement en doit estre ostee la memoire & la pẽsee. Car cest vne chose tresdangereuse aux poictrines malades et debiles admettre vne seule memoire de ceste passiõ / si q̃ aucunesfois soubz la recordation des sainctes femmes ainsi que soubz histoire de sacree lecon lesguillon de nuysible titilation soit excite / pour la cause dequoy noz anciens soubz la presence des ieunes ont acoustume de passer cestes manieres de lecons car sainement aux tresparfaitz ia consommez ou souuerain degre de castimonie sera ceste probation finablement de ceulx qui ne sont point encores fermes en religion / il ne conuiẽt point vsurper ceste probation si que ilz pertractent coniunction feminale par palpation aucunemẽt tẽdre en leur cueur / car elle leur sera plus nuysible que salutaire / car en lexperiment gist la chose quon doit fuyr. Quant doncques aucun fonde en vertu tresparfaicte congnoistra quil ne sera point excite aucun assentement des cogitations blandiantes et ne aura comprins en soy aucune motion de chair il prendra en soy les incertains enseignemens de sa purite si que en se excercãt en purite si par cas fortuit ou cause aucunement necessaire aura apporte quil ait congnoissance daucun atouchement de femme iacoit que le corps y atouche le sens nen sera point blesse.

La collation de Pintiffe de la perfection de penitence.

¶ Chapitre. C. viii.

Je diray les enseignemens du tresclet & singulier abbe Pintiffe de la fin de pacience. La plaine & parfaicte pugnition de penitence cest que iamais nous ne admettons ou temps aduenir les pechez dõt nostre consciẽce est remors / mais le iugement de satisfaction de indulgence cest oster de noz cueurs to⁹ les desirs & cogitations de noz pechez: car nul ne presume estre absoulz de ses pechez passez la ou la recordatiõ diceulx aucunement luy tormentera le courage fors en detestation. Car ainsi cõme lhõme iuste / honneste & graue sen fuyt quant il est requis et appele dune femme impudicque & en lieu publicque. Semblablement sen doit le bon religieux quãt il a souuenãce de ses pechez passez. Pour laq̃lle chose nous deuons du tout estudier que nous prouocquõs nous mesmes plus tost a cõmotion & penitẽce louable par lappetit des vertus que par la recordation des vices nuysible. Car il est necessaire chascun estre profocq̃ des trespestilencieuses feteurs de la latrine tant cõme il vouldra estre assis icy dessus.

De la conuersion de sainct Theone.

¶ Chapitre. C. ix.

Labbe Theone estãt encores en son ieune aage par le cõmandement et estude de ses parens fut marye & apres ce quil eut passe en mariage lespace dune lustration de temps vint a labbe Jehan ypacre entre les autres q̃ certainement offroyent a lancien decimes ou premisses de leurs bledz / laquelle chose voyant le deuot ancien en retribution de leurs biens temporelz leur commencea a semer les semẽces spirituelles et leur dist. Mes enfans ie me esiouys des biens que par vraye foy vous offrez a dieu en esperant la retribution tant de biẽs spirituelz que temporelz / laquelle de dieu vous est promise en acomplissant ce mandement ou il est escript. Honnore le seigneur de tes iustes labours et luy delis des fruictz de ta iustice affin que tes guernieres soyent emplis de abondance de seigle / et que tes pressouers redondent de vin. Laquelle deuotion fidellement acomplissans vous consumez la iustice de lancien

loy. Laquelle les anciens gardoiet & quat en ce estoient trouuez deffaillans ineuictablement pugniz estoiet / & si par lacoplir a la perfection de haultesse paruenir ne pouoient. Car les iustes ausquelz loy nest point posee sont prouuez ne estre point soubz la loy. Car ilz ne tendent pas seulement acomplir les iustices de la loy / mais les veullet superer aisi q no⁹ auos de abraham q apres la victoire eue cotre les roys de Sodome redit a lung ses despouilles. Dauid aussi par le comandement de moyse tenu de rendre a ses ennemys tat pourtant auec ce plora pour eulx / & Helye aussi & Hieremie q nous lisons q pouoient vser licitement de mariage aymerent mieulx a demourer vierges / pourtant nous deuons scauoir q non seulemet il suffist acoplir les mademens de la loy anciene / mais fault ensuyuir la verite euangelique. Car ce nest pas chose si notable ne de si grade perfection de soy abstenir des choses illicites seulement / mais se fault aussi temperer des choses licites & q pour lhonneur de celluy q nous a done & permis vser des choses pour nostre infirmite nous vsons di celles abstinentement & par moderation. Lesquelles choses ouyes le benoist Theonas ardant du desir extinguible de leuagelique perfection humilie & copunct comencea a prouocquer sa femme a semblable desir & luy monstroit que chose plus seure estoit de prendre la bote congneue q la felicite incongneue / adioustoit aussi & disoit. Je cognoist & venere la iustice a moy deputee p la sentence de mon seignr ne ie ne te separe poit de moy / mais q tu vueilles estre telle q le createur ta voulu ordonner / mais se tu ne veulx estre a mon ayde ains a ma deception ie apprehenderay virilemet celle sentece proferee de la bouche de Jesuchrist affin que nulle affection charnelle ne me puisse oster du spirituel bien. Toutesfois pour toute ses parolles ne pouoit Theonas retirer sa femme du siecle / parquoy il luy dist. Se de ce siecle ie ne te puis separer aussi ne me separeras tu point de Jesuchrist. Et ces parolles dictes incontinent sans plus attendre le benoist Theonas expolie et desnue de toute mondaine faculte se redit en vng monastere la ou par sainctete & humilite il resplendit / mais homme ne estime que nous nayos icy tissu les choses dessusdictes de Theonas pour prouocquer les diuorces des mariages / mais affin q nous monstrassons au lecteur le commencement de la conuersion dung si sainct home / auquel semblablement les signes des vertus apostolicques sont conferez.

❧ Que les ieusnes & autres choses semblables sont a garder selon le temps et a moderer pour aucun temps.

C. Chapitre. C.x.



Apres que Theonas eut visite nostre celulle p les iours de la quinquagesime nous seans a terre comencasmes enquerir pourquoy entre iceulx iours si grant obseruace estoit gardee si que chascun ne presumast du moins ieusner tous les iours iusques a lheure de nonne a laquelle chose respondit Jehan lancien. Certainement il nous covient garder la coustume de noz maieurs combien que nen cognoissons pas la raison / toutesfois puis que vous voulez cognoistre les causes de ceste chose sachez quil ya temps a toutes choses imposer. Cest assauoir temps de plorer et temps de rire / et ne doit estre au principal bien quelque temps vuyde / car celluy nest point dit vray religieux q a ladueuement de son frere ou a la reparation de son corps / ou a vne solennite de saicte cogrue veult totalemet obseruer ieusne en desprisant q aux autres est donnee / mais est dit irraisonnable et imbecille. Car les comandemens des vertus esquelz est le bien pricipal ne sont point a tenir par les ieusnes / mais les ieusnes pour eulx. Pourtant nous cognoissons telles diffinitios sur la qualite de ieusne soyons droictement retenans quil suffist quil y ait raison de temps / quil y ait qualite / quil y ait mesure. Car il est escript par lapostre. Nunquid possunt sponsi lugere qdiu cum illis est sponsus. Ne peuet pas les filz de lespoux ces parolles monstrent proprement le temps ouquel nostre seigneur apres sa resurrection par quarate iours la ioye de sa presence quotidienne ne les laissoit point ieusner / mais celles victimes de ieusnes que nous croyons offrir regulierement a nostre seigneur nous extorquons inconsideremet par violente combustion dentrailles celluy qui ayme misericorde & iugement les execrete disant. Ego dominus diligam ius & odio habens rapinam in holocausto. Je suis le seigneur desirant droit & ayant rapine pour hayne en holocauste et sacrifice.

❧ Des premisses et decimes qui doiuent solennellement estre offertes

C. Chapitre. C.xi.

La parolle diuine contempne ceulx qui sont presumās les choses principales de leurs oblations et offices au veu de la chair et deffaisent leurs relicques & la tresmoindre portion a dieu ainsi que ouuriers deceptifz. Et dit aisi/ mauldit est q̄ fait les oeuures de nostre seignr fraudulentement &c. Ainsi nous qui sommes commandez offrir les decimes de noz fruitz beaucoup plus nous est cōmande& est plus necessaire que nous offrons les decimes de nostre humaine conuersation/ laquelle euidentemēt ou compte de la quarantaine est trouuee. Car le nombre de tous les iours par lesquelz lan reuolu est enclos est decime par le nombre de trente & six demiz iours. Mais des premisses que diray ie lesquelles est certain chascun iour estre exhibees par ceulx q̄ famulēt a Jesuchrist Car tous les iours et esueillez de leurs sommes deuant que leur sens prenne aucun mouuement ou admettent aucun memoire de chose familiere ilz consacrēt leurs naissances & commencemens par diuins holocaustes. Ceulx aussi qui apres leur dormir sont offrās lhostie de iubilation deuant dieu luy donnant les premieres offices & mouuemens de leur langue & de ceulx cy est escript par le prophete. Preueni in maturitate & clamaui &c. Je suis preuenu & ay crie en maturite/ car autrement nous ne le poudōs acōplir. Si apres le repos du dormir rappellons en ceste lumiere ainsi q̄ de dormir deuāt que de presumer aller aucunes oeuures corporelles no9 ne presentōs nulles louēges a dieu.

❧ Comme loy nest point mise pour les parfaitz & iustes/ car ilz surmontēt les cōmuns cōmandemens.

¶ Chapitre. C.xii.

Pour certain celluy qui est iuste et parfait nest point tenu au tēps de la quadragesime/ ne nest point content de la subiection de si petit canon q̄ les princes des eglises ont estably pour ceulx q̄ sōt supplicquez tout au lōg de lan aux delices & negoces seculieres affin q̄ iceulx aucunemēt retraigs p ceste legalle necessite puyssent vacquer en iceulx iours a rendre graces a dieu et luy payer a tout le moins la disme de tous leurs iours q̄ villainement ilz ont deuorez & degastez. Oultre plus les iustes ausquelz loy nest point imposee & q̄ aux spirituelles offices ne employent pas seulement la dixiesme partie/ mais tout le temps de leur vie en tant quilz sont francz de lusage des decimes legales si hōneste et saincte necessite superueniente les contrainct ilz peuent sans dāgier lascher la station de la ieusne/ car diceulx nest point mutillee lexiguite des decimes q̄ toutes choses auec eulx mesmes ont dōnees a nostre seigneur. Laquelle chose celluy ne pourra faire sans grant peche de fraulde qui est contrainct par la necessite de la loy payer ses decimes inexcusablemēt sans offrir rien a dieu de bōne voulente pquoy on congnoist clerement celluy ne pouoir estre parfait seruiteur de la loy qui euite seulement les choses qui sont deffendues/ ou qui acōplist les choses qui sont cōmandees: mais ceulx sōt vrays parfaitz q̄ se abstiēnent voluntairement des choses concedees par la loy/ mais quiconques ne vouldra point auoir ensuyuy la plenitude de leuangelique perfection combien q̄ baptise ou moyne qui ne soit agraue de la charge de peche non soubz les biens de la loy.

❧ Des diuerses causes des esmouuemens de la chair.

¶ Chapitre. C.xiii.

Cy parle lancien cōtemplatif aux freres qui la estoient disant ainsi. Vester ardor meus profectus est nā vtiqz & ipse nunc mente torperā nisi me vester feruor ad recordationem rerum spiritualium suscitaret. &c. Vostre ardeur est mon prouffit/ car ie me appericeroye totallement se vostre ferueur moy dormitant ne excitoit a la recordation des choses spirituelles. Car se ie ne suis deceu cest tout ce que vostre inquisition embrasse en demandant pourquoy nous sommes plus discretement & plus abrassement cōtrainctz de choses incentiues en faisant abstinēce et en corps afflict/ si q̄ aucunesfois nous no9 trouuōs tous maculez par les gestions des humeurs naturelles. Pourquoy de ceste infestation noz anciens & maieurs ont demonstre triple cause. Ou celle superfluite est assemblee p lanymicte des viandes/ ou elle chair par incuriosite de pensee/ ou elle est prouocquee par les insidiations de lennemy illudant ainsi premierement le vice de gloutōnie extrude ceste redōdance de mauuaises humeurs nō pas de la presente souffrance comme nous cuydōs/ mais de la preterite aisance de saturite Parquoy il nest pas seulement a se abstenir de louables viandes/ mais aussi se fault temperer et vser [illegible]

equale abstinẽce des viles. La seconde cause de cellui impur fleuue est se la pensee est euacuee de spirituelles estudes & excercices / & ne se donne point garde des ennemitiez des cogitations villaines. Parquoy en continuation de temps elle pert celle purite & estime celle apersoy toute la perfection de castimonie estre en la castigation de lhomme exterior a loccasion dequoy les mouuemens illicites qui sont tenuz closement dedãs le corps le inquiete par illicebileux fantasmes en dormãt. Neãtmoins quil soit chastie par rude ieusne de corps. Par lesqlles inquietations deuãt le cours de temps legitime sans la necessite de nature sortissent les humeurs. Et pourtãt es premieres choses les discutiõs de cecy sont a cohercez affin que la pensee acoustumee a ses exces en songeãt ne soit tiree aux ords & infames incitemẽs de luxure. La tierce cause est quãt p contriction de cueur & de corps nous desirõs acquerir perpetuelle purite de castimonie / mais lenuie du tresdeceptif ennemy nous impugne quãt principalement en iceulx iours q̃ plus nous desirons par plus grãt merite dintegrite plaire au diuin regard et pertine egestion dung simple flux il nous volust affin quil nous deterre et espouente de la saincte cõmunion / iacoit que ceste illusion soit creue venir en aucũs felz par diabolique faction affin quilz subuertissent par cest art to⁹ leurs efforcemens quãt il congnoist quilz se estudiẽt aux plus fortes ieusnes. Et q̃ par tant ilz ayent en horreur la discretion de abstinẽce q̃ est maistresse de incorruption quant ilz voyẽt pour ieusne quilz facẽt ne laissent point a estre molestez.

Comme on ne se doit pas tousiours abstenir de la sacree cõmunion pour la polution de la chair.

Chapitre. C.viiii.

Certainemẽt nous deuõs auec toute industrie en tant que est en nous estudier q̃ no⁹ tenons tousiours la purite de castimonie specialement en cellui tẽps que nous voulons assister aux venerables autelz / mais si le tresmauuais ennemy a illude la medecine garde de la pensee soppite affin quil nous oste le celeste remede cõgneu quil ny ayt aucun plaisissemẽt reprehensible interuenient & que nous ne soyons contaminez par aucun assentement de oblectation / mais par egestion ou naturelle necessite propulsee ou par impugnation dyabolique & licite sans sens de volupte le faulx ennemy a ce fait a lempeschement de nostre sanctification nous pouons & deuons acceder cõfidantement en la grace de salutaire viande / mais se ceste concretion est geclee hors par nostre vice formidon cellui dit apostolique qui dit. Qui mãducauerit panem et biberit calicem domini indigne reus erit. Qui mangera le pain & beuura le calice de nostre seigneur &c. Nous auõs cõgneu vng frere / lequel iacoit quil possedast la castimonie de cueur & de corps droictement promerie par souueraine circonspection et humilite & ne fut iamais tente des ludifications nocturnelles / neãtmoins toutesfois & quantes quil se preparoit a receuoir la cõmunion dominique en dormant il estoit souille de ce villain flux. Pour laquel le chose le deuot frere craintif & doubteux se abstint long temps des saincts misteres. Et finablement a ceste occasion apporta vne question deuant les anciens confidẽnt auoir remede de sa douleur par le conseil medicable diceulx. Pourquoy ilz linterroguerent premierement de la premiere cause de ceste maladie qui cõmunement vient de la presumption trop habõdante de viãdes ce que point ne trouuerent en luy. Pareillement de la seconde cause dont ledit frere ne se sentoit blece aussi ainsi par discretion de raison vindrent a la tierce cause et trouuerent que cestoit par les insidiatiõs de la dyabolique faction prouuans que ce ne estoit point la coulpe de lame ne de la chair & ingerẽt que tresconfidentement il se deuoit mesler aux sainctes viãdes affin que par ceste fraulde la medecine de remede salutaire ne fust fraudee perpetuellement et la fut descouuerte la mauuaistie de la dyabolique faction / si que la vertu du corps de nostre seigneur protegẽte celle coustume de preterite illusion cessast affin doncques que la decenable ymagination des songes illectrice de egestion impure soit ignoree a tousiours ou a perpetuelz / mais apres celle foy. Par laquelle auec la grace de dieu nous auons acoustume desperer le don purite / lannimitie des viandes et de boire est a chastier par la redondance dequoy les humeurs superflues sont engendrees qui aucunesfois peuent tellement estre appellez que ce nest point peche pour nous / mais aucunesfois cest peche selon les causes dessusdictes. Et pourtant les folles vierges ne desseruirent point entrer la glorieuse chambre de lespoux qui ne garderẽt point leur esperit sainct & entier & lame & le corps sans querelle ou iour de nostre seigneur.

¶ Que homme nest quicte des coulpes
venielles fors Jesuchrist.

¶ Chapitre. C.xv.

Nous ne pouons nyer q̃lz ne soyent
plusieurs sainctz/ mais entre saict
& immaculé il ya grande differen-
ce / car cest autre chose aucun estre
sainct cest a dire cõsacre au seruice diuin/car ce
nom ne conuient pas seulement aux hommes/
mais est commun aux vaisseaulx du temple &
aux lieux/& autre chose est estre sans peche qui
singulierement conuient a la maieste de nostre
seigneur Jesuchrist/duquel lapostre dit. Quil
na point fait de peche . Et pourtant nostre sei-
gneur Jesuchrist par ceste seule deception est di
stingue de nous hõmes/car il est sans peche cõ
bien quil fust tempte/ mais les hõmes ne sont
point sans peche/qui est celluy tant soit fort bel
lateur entre les hommes qui ne se monstre au-
cunesfois deuãt les glaiues / qui est celluy qui
comme vestu de chair impenetrable ne se mesle
aucunesfois en de grans perilz de bataille fors
celluy espoux receuãt tous deuant les filz des
hommes la condition de mort humaine auec
luniuerselle fragilite de la chair/lequel nest ia-
mais macule daucune atraction dordure. Nul
tre plus lescripture manifestement prononce
manifestement les iustes et sainctz hommes ne
estre point quittes et francs de coulpe disant
sept fois ou iour le iuste chet / ne a la iustice de
dieu ne preiudicient point les cheutes de la fra
gilite humaine. Car il nya difference entre la
cheute de lhomme sainct & de lhomme pecheur/
car cest autre chose que admectre mortel peche
ou estre preuenu de la cogitation qui nest point
sans peche ou dignorance / ou de obliuion / ou
par facilite de parolle oysiue/ou exiter aucune
chose en la theorie de la foy/ou estre frappe dau
cune titilation de cenodoxie/ou nature par ne-
cessite aucunemẽt se departir & recheoir de sou
ueraine perfection. Ceulx cy sont les sept gen
res de chaites / esquelles combien que le sainct
hõme aucunesfois chaye/touteffois il ne delais
se point estre iuste. Pierre le plus grãt des apo
stres quelle chose est il creu autre q̃ sainct quãt
signãtemẽt par nostre seigneur il luy estoit dit.
Tu es benoist Simon bergeron / et touteffois
vng pou apres ignorãt le mistere de la passion
estre de si grãt humilite au genre humain sans
cõgnoistre nostre seigneur le rencontra sans q̃l
le cõgneust & luy dist. Recule toy Sathanas tu
ne estoyes pas digne de ouyrre qui ma este dit,

Icy fait vne question labbe Germain a theo-
nas & demãde cõme peult cõuenir a sainct Pol
qui fut de si grande perfection ce quil dit certai
nement ie ne faiz point le bien que ie vueil/a ce
respõd Theonas. Mes freres a lheure que ie
cuidoye entrer ou tresseur port de silence vous
vo⁹ efforcez de me reuocquer de rechef a la tres
grãt mer de tresprofonde question/ mais icy en
tretãt no⁹ gecterõs lancre de taciturnite affin
q̃ demain explore le soufflemẽt du sainct espe-
rit nous explovons les velles de disputation.

¶ De lexcellence & perspicuite de
vie contemplatiue.

¶ Chapitre. C.xvi.

Le iour ensuyuant q̃ la lumiere fut
retournee Theonas voulant soul
dre la question que Germain luy
auoit faicte cõmenca a dire ainsi.
Enquerons diligentement quel est le bien que
lapostre dit quil na pas peu parfaire quãt il a
voulu. Car castite est bõne louable contenant
admirable/prudence large humanite circõspe-
cte/sobriete modeste/tẽperence bõne misericor-
de & saincte iustice. Lesq̃lles choses en lapostre
sainct Pol & a ses cõpaignons nest point doub-
table auoir este parfaictes/si q̃ par magination
de vert⁹ la religion estoit plus enseignee deulx
que par parolles/mais vne seule cherrie / cest a
dire vne contemplation de dieu a laquelle par
merite toutes merites de iustifications et tou-
tes estudes de vertus sont postposees et par la
cõparaison de elle offusquees/doncques le sou-
uerain biẽ/ cest assauoir vser du regard de dieu
& inherer droictemẽt a Jesuchrist affin que la-
postre plus parfaictement le puisse acquerir il
desire estre dissolu de son corps/lequel caduque
& empesche par plusieurs necessitez de sa fragi
lite ne peult estre arrachee totallement de la cõ
paignee du siecle. Et que lestude des sainctz
puisse estre tant pertinax & tant haulte propos
a qui celluy insidiateur tresmauuais ne donne
aucunesfois des illusions . Qui est celluy qui
tellement a ensuiuy les secretz de la sollitude
que iamais ne cheust par aucunes superflues
cogitations/qui est celluy tant familier de dieu
et comme conioinct qui ne se esiouysse vng iour
auoir execute celluy commandement aposto-
lique par lequel il est commande orer sans in
termission. Et iacoit que ces choses dessus-
dictes semblent aucuns qui sont enueloppez
de plus grans vices estre legieres et que ceu

soit point peche/ toutesfois a ceulx qui scauent le bien de perfection. La multitude des trespetites choses est fort grant a leur semble q̃lz sont arrousez de plusieurs macules et sont redoubtans et formidās ne obtenir pas enuers dieu ce quilz requierēt ainsi cōme par maniere de dire quant aucun requiert et supplie quelque grāt hōme pour prouffit de gaing il boute toute sa force de sa pēsee a de son desir a requerir ce quil desire/ mais toutesfois est il pendāt en expectation trepide grandemēt formidāt que aucune parolle inepte ou incongrue ne ait aduerty la misericorde de lauditeur/ doncques par plus forte raison la ou non seulemēt nous auons faulte de parolle en noz supplications/ mais auons infinis a innumerables dangiers en suppliant le createur/ parquoy les glorieux sainctz q̃ congnoissent plus les dangiers que les imbeciles auoient plus de doubte q̃ les autres a nest pas lye de petit peche q̃ soubdainemēt priere a dieu subdainemēt est departir de son regard comme des yeulx du non voyāt non oyant ensuyuir vanite de mauuaise cogitation/ mais ceulx q̃ conuerent les yeulx de leur cueur de la mauuaise couuerture des vices a grant peine es departemens de leur poictrine contēplent ilz les grās a capitelz crimes a euagans tousiours aux cogitations inuerecondes ne peuent auoir douleur de leur peche quant ilz sont distraitz dicelle singuliere cōtemplation a nont chose que ilz se deullent auoir perdue ac.

☙ Que les choses qui semblent sans coulpe aux imparfaitz semblent grandes aux parfaitz.

Chapitre. C.xvii.

Une cause principale nous precipite a met en erreur cest que nous ignorans la vertu de ne pecher point et estimons que nous ne pouons commettre aucune offense par les lubriques a oysiues cogitations a les cogitons seulemēt en no⁹ q̃ les crimes capitaulx sans auoir regard aux circonstāces ce que ont fait les glorieux sainctz qui les tresmunites parcelles de peche ont reputees grandes dont ilz se sont moult doluz ce que nous nauons pas fait/ mais regulieremēt nous peult estre attribue le dict de Salomon disant ainsi. Ilz mōt frappe/ mais ie ne men suis point dolu/ mais au cōtraire les benoist sainctz de paradis mettās toute leur felicite et ioye en la cōtemplation des choses spirituelles seulement voyant une seule cogitation ou quelque petit mouuement q̃ tant soit pou les retrait de leur deuotion le reputoiēt pour sacrilege/ ploroient a faisoient grāt penitēce a se ascripuoiēt presque crime de impiete dauoir prefere la tres uile creature a leur createur/ mais il est impossible quilz ne soyent aucunemēt rauis a celles choses et nya nul des hommes excepte le createur qui soit tant fiche en cōtēplation que par aucune delectation de chose mondaine delectable ne peche/ ainsi que dit lescripture mesmes. Les estoilles ne sont pas nectes ou regard de dieu et entre les sainctz de luy il nya hōme immuable. Et pourtant quant les sainctz hōmes se sentent chargez de cogitation terrienne et decheoit de la sublimite de pensee ilz ont cause de plorer enuers dieu. Et nest pas de merueille se humilier dolens en cueur retournās a la grace de dieu protestāt auec lapostre disant. Je qui suis le plus malheureux des hōmes qui me deliurera du corps de ceste mort/ a sont aucūs qui se cōdelectent a la loy de dieu selon lhōme interior q̃ trāscendēt toutes choses visibles a effor cent tousiours estre vniz a dieu/ mais ilz voyēt en leurs membres vne autre loy laquelle repugne a la loy de leur pensee. Car ie vo⁹ prometz veritablemēt q̃ la loy de peche est celle que preuarication amena au genre humain/ car il est escript. Maulditte est la terre en tes oeuures. Laquelle terre apres la cōgnoissance de bien et de mal commēcea a germer les espines a chardons des cogitatiōs par lesguillon desquelles les naturelles semences des vertus sont presocquees a ne pouons manger sans la sueur de nostre viaire/ celluy pain qui du ciel est descendu et qui conforte le cueur de lhomme.

☙ Comme le corps de la mort agraue lame.

Chapitre. C.xviii.

Le corps de la mort est vne chose inuincitable/ lequel les parfaitz hommes ont gouste a depuis reuoluēt cōgnoissans lamertume a cruaulte dicelluy cōbien est doulx nostre seignr disant auec le prophete. Que la chose trop amere cest de se deptir dauec dieu son seignr. Et dict ainsi Voicy le corps de la mort/ leq̃l nous retrayāt du regard celeste no⁹ demaine aux choses terriennes/ leq̃l no⁹ fait retracter parolles superflues ou negoces inutilles quāt no⁹ sommes en oraison ou en contemplation. Voicy le corps de la

mort par lequel les iustes voulans adherer a dieu droictemēt ne peuēt trouuer la perfection de bien/mais font le mal q̄lz ne veulent point. Et pourtant les iuges estrainctz en cueur par quotidiēs souspirs quāt ilz perscructent les tenebres & varietez des cogitations & de la cōscience pour la fragilite de leur substance humblement crient & dient. Sire dieu ne entre point en iugement auec ton seruiteur/car tout viuāt ne sera point iustifie en ton regard. Dient aussi q̄ se glorifiera auoir cueur chaste et pourtant les sainctz & parfaitz hōmes congnoissent en eulx la iustice des hommes imparfaicte & malade & tousiours indigne & indigēte de la misericorde de dieu. Et pourtant est il dit. Nous sommes tous faiz immondes/ainsi quiconques anamattheton/cest a dire qui ascript impectance a nature humaine par la conscience de luy & probation cōflige auec nous et non seulement par vaines parolles. Et croy que si aucun peult dire quil ait celebre vne finaxe ou seule oraison sans aucune interpellation de cogitation de parolle ou de fait il peult bien dire q̄l est sans peche. Et pourtant dōcques que nous cōfessons le hant du corps de humaine pensee ne pouoir estre sans ces oysiues cogitations il sensuyt veritablemēt quil ne peult estre sans peche/& tāt plus la pensee humaine prouffite a choses souueraines et haultes tant plus elle regarde les dangiers quelle peult encourir/& tant plus est la perfection de lhomme haulte tāt plus est la reprehention de luy doloreuse/car iamais homme nest content du degre en quoy il est/et tant plus vng homme se sent purge de pensee en soy considerant aucunemēt souille plus trouuera causes de humilite. Finablemēt ceulx qui ont conuifie leur chair auec leurs vices & concupiscences/& ausquelz veritablement le monde est conuifie q̄ non seulemēt ont oste radicalement les vices vniuerselz/mais aussi se sont efforcez de oster les cogitations/neātmoins toutesfois cest vng iour fidelemēt ilz se cōfessēt ne pouoir estre sans aucune macule de peche.

Que pour les venielz pechez il ne fault point soustraire aucun de la saincte communion.

Chapitre. C.xix.

Non obstant que dessus dit soit que les plus iustes ne se peuēt trouuer sans peche et que chascun confesse estre pecheur nous ne deuons pas nous suspendre de la communion dominique/mais la deuōs hastiuemēt demāder & plus hastiuemēt requerir pour la medecine & purification de lesperit iugeās toutesfois q̄ indignes de si grāde perception de grace par humilite & par foy nous attēdōs remedes a noz playes autremēt ne lannuelle cōmunion est dignemēt a prendre cōme aucuns qui consistens es monasteres q̄ recueillent la dignite merite & sanctification des sacremēs affin quilz estiment quil ny ait q̄ les sainctz & mondifiez de toute macule qui de celle participation doiuēt presumer et non pas affin q̄ leur participatiō iceulx mesmes prouffitent aux autres. Et partāt en cas encourent plus grande presumption de arrogance quilz ne leur semble/car adōcques quilz participent la communion ilz sen iugent eulx mesmes dignes. Et pourtant cest chose plus iuste que no⁹ en ceste humilite de cueur par laquelle nous croyons & cōfessons en tous tēps ne pouoir attaindre par nostre merite iceulx sacrez misteres que nous presumōs vser delle tous les dimenches pour le remede de noz maladies que croyons en estre dignes par vaine persuasion apres vng an q̄ nous auōs este sans la participer. Pour lesquelles choses entēdre & fructueusement tenir implorōs attencieusemēt la misericorde de nostre seigneur affin quelle no⁹ ayde a parfaire ces choses. Lesquelles ne sont point apprinses cōme les autres ars par raison & experience precedēte/mais seulement par les collations des spirituelz hōmes qui par enseignemens & quotidienne experience.

La collation de Abraham cōme toute maniere de solitude doit estre appetee.

Chapitre. C.xx.

Du septiesme liure.

Apres q̄ les collatiōs deuāt dictes furēt finies les freres q̄ la estoiēt desirās retourner a leur pays demanderent la collation de labbe Abraham sans laq̄lle leur intention ne pouoit estre contente touchant les manieres de la solitude/car p les lieux ou ilz auoiēt passe auoiēt veue grāde diuersite de lieux les vngs pl⁹ plaisans enuers les autres/pourtāt demāderent audit pere Abraham quil leur en dōnast la solution/a laquelle chose cōplaisant le bon ancien leur dist. Linfirmite de noz cogitations mais ne no⁹ demōstra auoir renōce aux desirs

mondaine ne auoit mortifie noz cōcupiscences precedentes. Car ainsi que la pugnation des desirs de vostre cueur proteste par vagablemēt aussi labourōs nous actieusemēt en ceste peregrination/car il est escript que tout hōme oysif en ses desirs/ car aussi bien no⁹ pourroiēt estre prouffitables les charnelz desirs q̄ nous auōs rememorez & les lieux delectables que les autres en la sollitude se nestoit la sentence du sauueur q̄ nous est cōtraire ou il dit. Qui ne aura hay son pere & sa mere ꝛc. Nous auōs aussi peu colloquer sur le ventre du fleuue du nil noz seilles pour auoir eaue a nostre plaisance sans la porter a noz colz le chemin de mille pas ce ne stoit ce que lapostre nous anime a la tollerāce de ce labeur disant. Vous prendrez vostre loyer selon vostre labour/nous ne ignorōs point aussi en noz regiōs estre aucuns lieux delectables et pleins de amenite la ou il ya habondance de iardins pleins de pōmes et autres fruictz qui seroiēt cōuenables a nostre necessite se nous ne craigniōs celle exprobration q̄ dit. Car vous auez receu consolation en vostre vie/mais toutes ces choses delectables desprisez no⁹ nous delectons seulement en ses scaleurs & a tous delices preferons lorrible vascite de ceste sollitude/ car cest peu de chose a vng moyne dauoir renonce au cōmencement de sa conuersation les choses presentes sil ne persiste a renoncer chascun iour tant les choses presentes q̄ celles aduenir. Et pourtāt a celluy q̄ porte la sollitude de lhōme interior par purite sont a desirer les lieux q̄ par aucune facondite ne sollicite point sa pēsee a la distantion de la culture de son verte & qui ne la perturbe point pour la station fixee de sa cellule. Car ceulx nont point apprins par perseuerāte intētion & droicte sollitude obuier aux tēpestes de leurs cogitatiōs q̄ paruolētēt tous les iours soubz linanite de laer par pensee & espandent leurs cogitatiōs auec mobilite corporelle en appert et en lieux descouuers.

❧ Quon doit feindre le corps estre en vng lieu & la pensee en dieu.

C Chapitre. C.xxi.

Ce nest point de merueille se aucun residant dedans sa petite chābrete cōme en vng tresestroit cloistre toutes ses cogitations cōgregues que il soit suffoque par la multitude des angoisses quant il va dehors/car les cogitations saillantes & prorompantes des chartres de lhabitacle auec lhomme continuellement parlitent en diuers lieux ainsi que cheuaulx effrenez / mais quant il retourne dedans la chambre celle coustume de licence inueteree excite plus griefues stimulations. Ceulx dōcques qui nont point encores peu ou congneu reluctez aux instigations de leurs voulentez/mais par paresse sont tourmentez dedās leur chambre silz se donnēt liberte de saillir hors sans loy de discretion la ou ilz se cuydent dōner remede a leur maladie ilz suscitent vne peste tresmauuaise ainsi que ceulx qui par boire de leaue trop froide cuydēt rappaiser leurs fieures interiores de tant plus eschauffe leur corps et de tant plus grande est laffliction. Pour laquelle chose toute lintention dung moyne est a mettre en vne chose & to⁹ les mouuemens de luy sont a reuoquer a dieu ainsi que celluy q̄ veult faire en vng chasteau vne haulte chābre il a conduyt ligneairement & par portion du bas au hault sans aucune variete. Semblablement le moyne qui a dōne son cueur a dieu le doit conduyre par loperation ligneaire du sainct esperit/ si quil ny ait aucune oblectation de pensee qui le puisse faire chanceller ou trebuscher dessus son fondement.

❧ Que aucunesfois des parfaitz hommes ne sont point a traire aux enfermez en exemple.

C Chapitre. C.xxii.

Apres que Abraham eut commence la collation deuant dicte et conclud ce que dit est Germain abbe print a parler & demāder vne question disant ainsi. Pere Abraham il ne nous apparoist point assez pourquoy nous deuons tant euiter la vicinite de noz parens / laquelle vous mesmes nauez pas trop reffusee. A ce respōdit Abraham. Freres sachez q̄ on doit aucunesfois mauuaises exēples estre prinses de bōnes choses. Car si aucun presume faire choses semblables par dissemblables desirs & propos & vertu dissemblable pour certain il encourt le latz de deception & de mort/dōcques le fruict de vie est acquis aux autres. Que Dauid lēfant cōpare en bataille au geant goleas sans doubte il eust emporte sil eust este vestu des fortes armes de salut & neust pas delegue par prudence discretion darmes tant seulemēt les genres de son adolescēce. Mais pareillement combien & en quelle maniere chascun de nous doit cōside-

rer la mesure de ses vertus. Et nonobstant que la vie des anachorites soit bonne de soy/ si ne la prouuons nous pas cogneue a tous cobien aussi que linstitution des cenobites & la cure des freres par merites nous cofessons saincte & louable/si ne iugeons nous pas pourtant que tous la doiuent requerir. Et pourtant premieremet sont a penser entre soy les institutions de vostre region et de ceste cy. Les forces aussi et vertus des homes / car il peult estre fait que ce qui est a vng home dautre gent hault ou impossible coustume tourne aux autres aucunemet a nature. Et pourtant enquerez diligentemet si en icelles regions quon renomme torpides ainsi come estraine par le froit de trop grande fidelite vous pourrez soustenir ceste nudite / car antiquite de saincte couersion en noz regions a donne aucunemet par nature ceste force de propos et ainsi se vous regardez q vous soyez pareilz en ces choses vous ne deuez point fuyr la vicinite de voz peres/enquerez docques ainsi maintenant les secretz de vostre cueur et prudentement/& regardez se aupres de voz parens vous pouez tenir & garder vne telle discretion de pensee. Et adoncques que en ceste mortification de courage vous serez sentus a eulx semblables adoncques sachez la vicinite de voz parés et de voz freres vous estre nuysible/si vo⁹ prochains deulx vous croyez estre mors et ne les nourrisst poit de voz soulas & ne laissez aussi voz cueurs estre laschez par leur obeyssance.

¶ Comme la copaignee et blandissemens des parens & amys sont a fuyr de celluy qui desire perfection.
¶ Chapitre. C.xxiii.

Cy met Germain vne autre profession et dit vne chose moult contraire sera en nostre propos si aux subministrans toutes choses vniuerselles absoulz de la solicitude de habiller boire & manger donnons oeuure seulemet a la lecon & a oraison. A ce respond Abraham & dit. Je ne proferoye point cotre vous ma sentence/ mais celle du benoist Anthoine/auquel venat vng quidam demada. Laquelle estoit plus parfaicte vie de viure en lhermitage ou autremet cest assauoir auec ses parens & estre nourry entre eulx sans aucune curiosite/mais nauoir vacation seule que a oraison & estude. A cestuy demada Anthoine & luy dist. Dy moy mon filz si tu te courrouces aussi bien du domage de tes parés que eulx & si tu te resiouys aussi bien de leure prosperitez q eulx. Et il respodit q ouy. Saches doncques dist Anthoine q tu dois estre iuge en leur sort ou siecle aduenir puis q tu as este compaignon de leur ioye et de leur pleur et croy que ceste conuersation & trepide estat ne te frappe point seulemet de ce detrimet. Car iacoit seulemet que tu nen sentes rien disant aucunemet. Ilz mont frappe & ie ne men suis poit deulu. Pourtant que muans ta pensee tous les iours pour la variete des cas ilz la distingent aux choses terriennes/et auec ce ilz te deffraudent du fruict de tes propres mains et du iuste loyer de ton propre labour non permettas que tu prepares ton viure quotidien de tes propres mains selon la reigle du benoist apostre. Et potant cobien q les aydes de noz parens ne nous deffaillissent pas / toutesfois no⁹ auos prefere ceste nudite de toutes richesses & auos mieulx ayme preparer a noz sueurs les nourrissemes du corps quotidiens que estre suffulciz par la seure probition de noz parés postposans a ceste laborieuse pourete celle meditatio occiense des escriptures & infructueuse instance de lecon q tu presches. Et saches ne estre pas pl⁹ legieremet feru de ce detrimet que de celluy q nous auons dessusdit. Car come ainsi soit q tu soyes sain de corps & robuste tu es nourry et substate aux despés dautruy q seulemet appartiet aux debiles et mangeues le pain dautruy contre ce que dit lapostre. Qui ne laboure point ne mageue point / ainsi le benoist Anthoine vsant de telles parolles enuers aucun no⁹ informe aussi par lexemple de sa magistration que nous mettos tous les pernicieux blandissemens de noz parens et la agapite de tous ceulx qui subministrent a nostre viure choses necessaires toute grace aussi de delectable habitation.

¶ Que mieulx vault acquerir pou de merites auec seurete que aspirer aux grans gainge auec dangier.
¶ Chapitre. C.xxiiii.

Pourtant que les freres qui furet presens aux collatios dessusdictes disoient quilz sen vouloient retourner touchat aucunes choses necessaires en leur pays Abraham leur dist. Freres vous auez cofidence de sauuer aucuns autres que vous et par esperance de plus grant gaigne contendez retourner a vostre pays / mais il fault que vous oyez sur ce passage de

Maquaire vne fable tresioyeusement et tres convenablement figuree qui bailla a vng qui semblablement estoit eschauffe par desirs pareilz et dist/il y auoit en vne cite vng treshabile barbier lequel en faisant les barbes pour trois deniers a chascun gaignoit sa vie / et auec ce tous les iours mettoit en reserue cent deniers. Cestuy ouyt que en vne autre cite bien loing q̃ tous hommes donnoient au barbier pour son loyer / si prent hastiuement tous les instrumẽs de son art et a aller iusques a ceste cite la q̃ estoit tresponure auec grant peine et grant labour despendit tout ce quil auoit. Toutesfois trouua il a besongner en ceste cite et trouua bien a besongner / mais quãt il eut fait sa iournee et q̃l alla a la boucherie il trouua tout si chier et les autres viures pareillement que ses despens faitz a grant peine luy demoura vng denier de tous les solz quil auoit gaignez / ainsi quant il veit et considera en luy mesmes la petite acq̃sition quil faisoit en grãt gaing ie retourneray a ma petite cite recouurer mon petit gaing qui me estoit plus proffitable que ce grant / duquel ie ne puis riens mettre a prouffit. Semblablemẽt dit le benoist Anthoine / est il a nous chose plus droicte ensuyuir par iugite indirrupte le tres tendre fruict de ceste solitude que nulles cures seculieres / que nulles mondaines distentions / et q̃ aucune elation de cenodoxie et de vanite no9 corrode / car meilleure chose est peu au iuste que affecter les grans gaignes que silz ont este acquises p questueuse conuersion si sont ilz prins par necessite de plusieurs choses par la conuersation mondaine et par les diminutions de distantion quotidienne. Car mieulx vault vne poignee de ble a repos que deux auec labour et presumption desperit. Et en ceste maniere sont aucuns inconstans qui iacoit que doubteux soient de leur salut qui est grant besoing de lenseignement dautruy par dyabolicque illusiõs sont instigez a presumption de assez scauoir et vouloit enseigner autruy et sont cõme ceulx q̃ assemblent de grãdes richesses et les boutẽt en vng sac pertuise et meilleur est lhõme sans noblesse seruant a luymesme que celluy qui acquiert dignite et na pas du pain a manger.

Des racines des vices en lame.

Chapitre. C.xxv.



Quãt la disputation dessusdicte fut finie germain commencea a dire a Abraham assez congruement en ces cõparations nous a manifeste la disputation les erreurs de noz illusions / desquelles les causes et les curations semblablement nous desirons congnoistre dont no9 vient ceste deception. A ce respond le pere Abraham. De tous les vices il y a vne fontaine et vng cõmencement / mais selon la qualite du membre qui aura este vicie en lame il prent les diuers motz de passions et de corruptions / laq̃lle chose aucunesfois est prouuee par lexemple des maladies humaines cõme quant lhomme est malade a la teste la maladie est appellee cephalargie ou cephalicque / mais quant elle vient aux yeulx ou aux oreilles elle est appellee ocalgique ou obthalmique / quãt elle viẽt aux mains ciragrie / quant elle vient aux piedz podagrie / et ainsi des autres / et prẽt vne mesme humeur de maladie telz noms et baptizations que les membres ou elle se adonne. En ceste maniere croyõs de chascun vice estre aux parties de nostre ame / car se la peste vicieuse a blesse la partie raisonnable elle procreera les vices de cenodoxie / de elation / denuie / dorgueil / de presumption / de contẽption et de heresie. Se elle a blesse la partie irraisonnable elle engendrera fureur / impacience / tristesse / accidie / pusilanimite et crudelite. Se elle blesse la partie concupiscible elle engẽdrera castrimargie / fornication / philargirie et les desirs nuysibles et terriens. Et pourtant se vous voulez congnoistre la fontaine de ce vice congnoissez la raisonnable portion de vostre pensee estre corrompue / de laq̃lle les vices de presumption ou de cenodoxe ont acoustume de pulluler quant vous croyez non pas seulement estre paruenuz aux fastiges de perfection / mais pouoir enseigner les autres et estes rauis par elation de cenodoxe et par vanite de peruagations / lesquelles maladies sans difficulte vous pourrez emputer se vous apprenez par contriction combien chose difficille soit a chascun sauluer son ame et que par intime desir de cueur non pas seulemẽt loing oster de celle presumption de enseigner / mais congnoissez auoir encores besoing de layde du docteur. Et pourtant adioustez a ce membre ou a la partie de vostre ame que specialement nous auõs dicte blecee la medicine de vraye humilite.

Comme la frequence des hommes totallement ne soit pas a fuyr.

Chapitre. C.xxvi.

Encores replicqua Germain deuāt lancien Abraham et dist entre les autres gentes de illusions et de erreurs qui nous auoiēt enflammez aux desirs de nostre pays / ceste est la principale cause que aucunesfois frequenter de noz freres en bon secret ⁊ par diuturnelle silence selon nostre desir iamais ne pouōs inherer parquoy il est necessaire la mesure quotidienne continēcie aucunesfois estre rōpue. Laquelle par castigation de corps nous desirons perpetuellemēt retenter indisrupte. Laquelle chose iamais en nostre prouince nous ne croyons aduenir en laquelle il nest possible de trouuer hōme de ceste profession ou a tard. A ce respondit Abraham. Et dit cest iugemēt de discretion irraisonnable et inconsideree/ mesmement de souueraine reppeur ne estre iamais frequente des hōmes/ car qui chemine par trop tardifz pas en ceste voye laquelle il a prinse cest chose egalle que nul des hōmes viengne a luy. Et pourtāt se vous querez dieu qui est charite ⁊ vo⁹ lensuyuez par ferueur peine de esperit parquoy vo⁹ en serez fuys a tous lieux inaccessibles il est necessaire quilz soyent frequentez des hōmes et de tant que ardeur de diuine amour vous aura fais plus prochains de dieu de tant conflura enuers vous plus grant multitude de sainctz freres / car la cite mise sur la montaigne ne peult estre absconsee et aussi nostre seigneur dit. Je glorifieray ceulx qui me ayment / toutesfois vous deuez congnoistre ceste estre la tressubtille fosse de lennemy/ en laquelle il precipite tous les miserables et mal aduertis / cest assauoir quant il leur promet choses plus grandes necessaires. Il leur oste les esmolumens du fruict quotidien persuadant les plus absconses et vastes sollitudes deuoir estre demandees et les peignant en leur cueur ainsi comme concitez par admirables amenitez.

☙ De austerite comme aucunesfois elle doit estre relaschee.

¶ Chapitre. C.xxvii.

Celle sēte tresagreable de remission et de humanite laquelle aucunesfois pour laduenement des freres a acoustume de entrer/ tacoit quel le vous semble moleste ⁊ a fuyr/ toutesfois attēdez pacientemēt en peu de choses combien elle soit vtille et salutaire tant a vostre ame que a vostre corps/ car il aduient seulement non pas seulemēt aux nouices et enfermes/ mais aussi aux tresexperimentez et parfaitz que la direction de la pensee diceulx ⁊ la censure nest amolie par aucuns laschemēs de vicicitudes ou elle chet en tel port de esperit ou certainement en tresmauuaise vanitude de corps. Et pourtant est il ordonne des sages ⁊ parfaitz quant la hastiue visitation des freres viendra enuers eulx quelle soit non seulement tolleree par pacience mais aussi amplectee par gracieusete. La premiere chose qui nous prouue que plus auidieusement a desirer les secretz de la sollitude pourtant quelle garde nostre cours infatigable et droict quant on le croit interpeller q̄ si vne fois il estoit retarde par aucune obice il ne pourroit cōtendre iusques a la fin par indefesse pertinacite. Secondement quant elle pardonne la necessite de refaire le petit corps auec fruict de humanite elle nous confere plus grans gaignes auec tresioyeulx laschemēs de corps que ceulx qui par fatigation de abstinence seroiēt acquis Sur laquelle chose ie vous demonstreray briefuement vne trescōuenable comparaison diuulguee par antique narration. On dit que sainct Jehan leuangeliste estant aux deserts nourrissoit vne perdris/ et vng iour ainsi quil la souagoit entre ses mains il veit soubdainemēt vng homme venir a luy en habit de veneur. Lequel hōme esmerueille de veoir le benoist sainct Jehan comme de si grant oppinion et renōmee se soubzmettre a tant petis et humbles oblectemens luy cōmencea a demander. Ne es tu pas celluy Jehan duquel la renōmee est tant noble et celeberrime ⁊ que tant ie desire a veoir et congnoistre. Pourquoy te occupes tu en si viles oblectemens. Et sainct Jehan luy respondit en demādant. Quest ce que tu portes en ta main. Lautre dist/ cest vng arc. Et sainct Jehan luy demāde/ pourquoy il ne le porte tousiours tendu. Le chasseur respondit. Ce nest pas chose conuenable affin q̄ par curuement de rigueur la fortitude laschesse ne se amolisse ⁊ deperisse/ et ainsi quāt il fauldra que ie gecte vng glaiue plus pesant contre aucune beste par la lascheté de larc qui trop longuement aura este tendu ie ne la puisse gecter. Adoncques dist monseigneur sainct Jehan. O ieune hōme ne te offense donc point la tant petite et briefue laxation de nostre courage qui sil ne releue aucune fois la rigueur de son intention laissee et remise toute rigueur lentessent et affoibly ne puisse pas absconder a la vertu de lesperit quant necessite le requiert.

❧ Du doulx ioug de Iesuchrist & de la exasperation de luy.
Chapitre. C.xxviii.

Non obstant les solutions dessus baillees procede tousiours Germain a linquisition daucune verite. Et dit ainsi. Pourtant pere Abraham que tu as donne les remedes de toutes illusions & par ta doctrine ont este cassees les insidiations dyaboliques & descouuertes/ pquoy nous te prions quil te plaise nous apprendre ce qui est dit en leuangile la ou il met. Mon ioug est souef et mon fardeau legier côme ainsi soit que lapostre die que tous ceulx qui vouldront viure bien en Iesuchrist souffrirôt persecution. A ce respond Abraham & dit. La sentence de nostre seigneur estre tres vraye nous prouuerons par enseignement facille de icelle experience se nous sommes agressez la voye de legitime perfection. Quelle chose est ce q̃ pourra estre greue & dure a celluy qui fondee en vraye humilite se complaist & resiouyst en toutes les iniures qui luy sont dictes disant. Je côplairay a moy es infirmitez/ p q̃l dômage aussi de chose familiere sera tormête celluy qui glorieux de la parfaicte nudite arbitre & iuge toutes les facultez et toutes les côcupiscêces du môde aîsi q̃ ordures q̃ ne côgnoist poît estre a luy toutes les choses q̃ dautres luy peuêt estre ostees/ par q̃lle necessite de souffrance sera chasse celluy q̃ auec lapostre se glorifie en multitude de ieusnes/ en fain/ en soif/ en froit & en nudite. Quel labour ou quel grant cômandement pourra pertrouбler la poictrine de celluy qui a toutes choses a luy cômandees obeyst & vient au deuant non seulement par patiêce/ mais agreablement disant a dieu. Sire soit faicte ta voulente nôpas ainsi que le vueil/ mais ainsi q̃ tu veulx/ mais affin que au contraire de cecy le cômandemêt de nostre seigneur nous soit veu ne estre point ne legier ne doulx il vient de nostre mauuaistie contumace qui de gecter par desfidence & incredulite procedons contre le cômandement de luy q̃ dit. Se tu veulx estre parfait vendz tout ce que tu as et me suys. Contre laquelle chose par inepte peruersite nous bataillons retenâs les matieres des terriennes facultez. Lesquelles nous sont a tormêt/ car toutes les voluptuositez oblectamens de la chair et les delices des charnelz sont retorquez en leur aucteur. De re chef cest chose manifeste que ce sommes nous nous mesmes q̃ exasperons les voyes et sentes de nostre seigneur quât par la voye royalle des apostres et des prophetes et mesmement dicelluy seigneur droictement baillee pleine et vnie nous nous departons pour le aller suyure les chemins buissonneurs & desrôpant le vestemêt nuptial et en nous mettant en la voye des serpens prestz de estre vulnerez. Et pourtant dit nostre seigneur. Mon peuple ma oublie/ pour neant liuês et se engressans en leur voye et es sentes du siecle affin quilz allassent par icelles le chemin non foulle. Les voyes deulx selon la sentence de Salomon sont semees despines/ et lecclesiaste exposant ceste chose dit ainsi. Le labour des folz les tormente et reallement se tu veulx côparer la splendente fleur de virginite et la tresodorante purite de souefue castimonie aux villaines obscures & ordes voluptez ordres de libidinosite le repos et la securite des moynes tu compareras iceulx aux dangiers tresgrâs/ esquelz les hômes de ce monde icy sont impliquez. Cest assauoir le repos de nostre pouerete aux edasses tristresses des riches et aux cures par vigiles esquelles non sans souuerain dangier de vie ilz sont côsommez. Et ainsi tu prouueras le ioug de Iesuchrist estre tressouef & son fardeau treslegier.

❧ Du centuple repromis aux parfaitz en ceste vie.
Chapitre. C.xxix.

Pour certain en recoit en vng mesme sens veritablement celle retributiô de loyer/ par laquelle nostre seigneur repromist aux renonceans le centuple. Car il est bien plus credible qui a renonce aucune chose des desirs seculiers p ladmonition & suadêce de Iesuchrist recoiue plus agreable charite ou centuple des freres auec q̃ spirituellemêt il est colligue. Car cest vne chose certaine & manifeste que la societe de ceulx q̃ couple sanguine necessitude côioinct est briefue et fragille/ mais les moynes retiennent perpetuelle vnite de coniunction & inseparablement possede les biens lung de lautre. Et pourtant recoiuent ilz bien le centuple. Et specialement de charite incomparable/ car ilz recoiuent pour la turbation de yre la droicte lenite de pacience pour le labour de solitude. Le repos de securite pour la tristesse & fructueuse et penalle de ce siecle ilz recoiuent le fruict de tristesse salutaire pour la vanite de lyesse têporelle vberte de ioye spirituelle. Et si droictemêt a sa retribution tu

regardes tu trouueras plus q̃ le centuple estre remunere. Oultre plus celluy receura plus q̃ le centuple de ses freres ou de ses parens qui pour le nom de Jesuchrist renoncera toute possession de pere ou de mere/ de frere ou de seur. Car il sera enrichy de possession de maisons & de champs. Car vng vray moyne selon lordre droictement obseruee pour vne maison renõcee ou pour sa part aura la possession de innumerables monasteres. Car to⁹ les habitacles de monastere la ou il pourra arriuer selon la droicte ordre moniale pour sa part il doit posseder. Et oultre sil a laisse vng seruiteur pour seruir a dieu il en recouure le cẽtuple/car sil est vray religieux tous les aultres sont ses seruiteurs et tenuz de luy famuler en ses necessitez entendu que ou parauãt il leur ait famule/ Car sil les famuloit et il ne leur eust fait aucun seruice plus seroit greue de leurs obeyssances quil nen seroit nourry.

Des persecutions adioinctes et de la fin du sermon.

Chapitre. C.xxx.

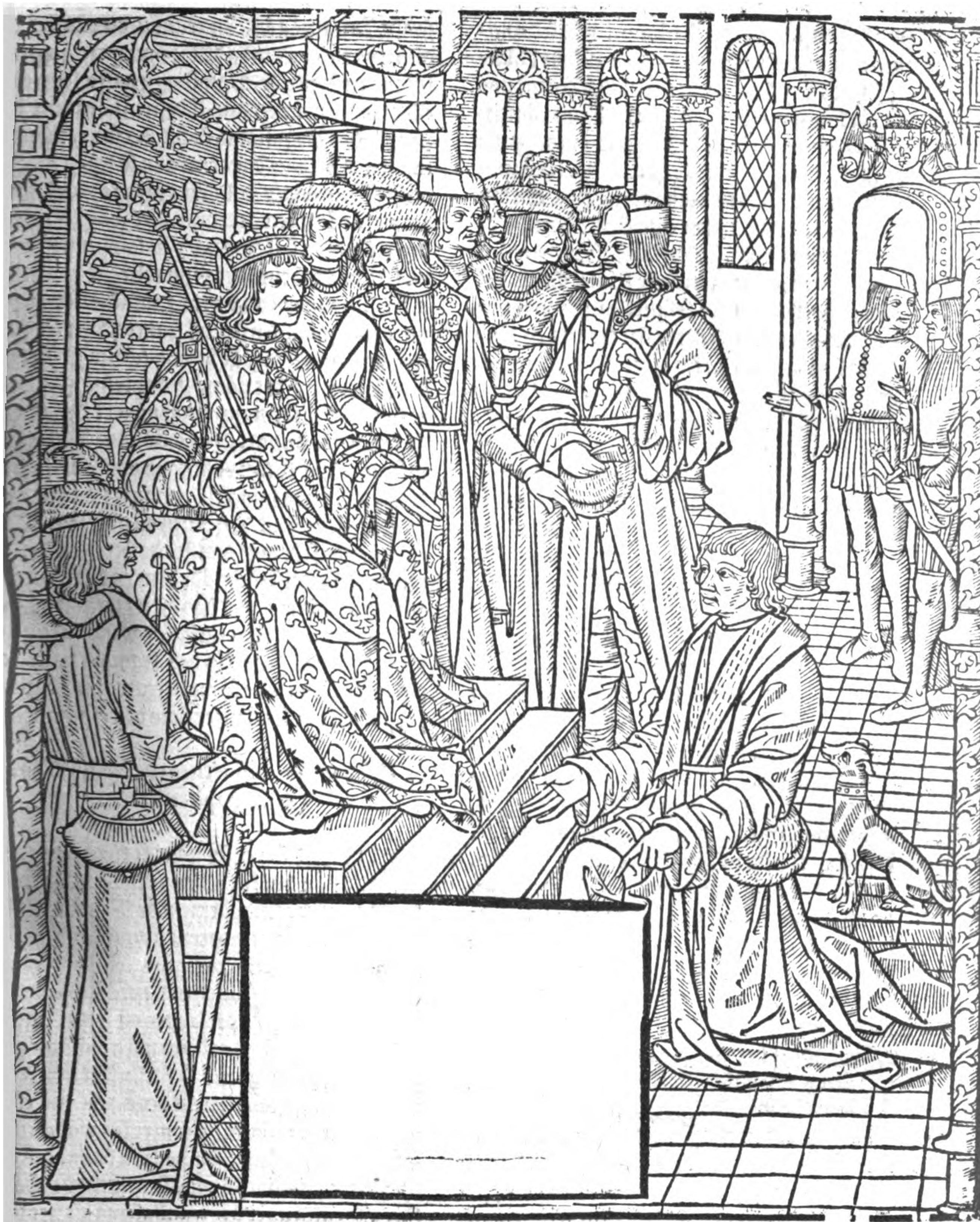
Combien que en ce chapitre precedent soit euidentement prouue celluy qui fera aucun bien pour lhõneur de Jesuchrist en receura le cẽtuple / si ne doit il pas estre entendu que ce soit sans receuoir aucunes persecutions ne sans aucunes passions seculieres/ Car ainsi quil est escript les desides/les remis/les delicatz/les tẽdres ne rompent point le royaulme des cieulx/ mais les violens qui non aux autres/ mais a leurs propres voulentez preferent violence qui soy fraudans par diruption louable de toute la voluptuosite des choses presentes par maniere ceste maniere de rapine violentement inuadẽt le royaulme des cieulx. Et pourtant le saulueur de tout le mõde no⁹ voulãt bailler la forme de emputer noz voulẽtez dit ainsi. Je ne suis poit venu faire ma voulẽte/ mais la voulẽte de celluy q̃ ma enuoye. Laq̃lle voulẽte specialemẽt excercẽt ceulx q̃ demeurẽt es cenobes et monasteres sont gouuernez p lempire et cõmandemens de leurs anciẽs qui ne font riens aucunement de leur arbitre / mais pend toute leur voulente a la voulente de labbe. Finablement affin que la parolle de ceste disputation soit close par maniere de question le demande se iceulx qui seruent deuotement et loyallement Jesuchrist ne sont pas bien prouuez obtenir centuple remuneration quant pour le nom de Jesuchrist ilz sont honnorez des grans princes/ et iacoit q̃lz ne requierent point de gloire humaine. Toutesfois en leurs persecutiõs & angoisses de tous iuges & potestatz ilz sont reputez venerables desquelz par aduenture deuãt lordre de religion la vilite eust este desprisable ou par ignobilite de maison ou par condition villaine si en cõuersation seculiere ilz fussent demourez. Mais pour la cheualerie de Jesuchrist hõme ne osera cõmouer calumpne de lestat de nobilite ne opposer obscurite de genre/car en ce faisant tres villainement & par obprobres de vile condition il seroit vilipende & confunde entant q̃ les seruiteurs de nostre benoist saulueur & redempteur Jesuchrist par glorification eternelle sõt ennoblis. Par telle parolle le benoist abraham discerna de lorigine ou de la medicine de nostre illusion & a noz yeulx apropale les insidiatiõs de cogitations lesquelles le dyable aucteur de toute mauuaistie a ingerez pour no⁹ deceuoir/ si que non seulement de noz yeulx spirituelz: mais corporelz le puisons congnoistre & nous abrasez au desir de nostre mortification. Parquoy iacoit que toutes choses ne ayent pas este mises en ceste sermocination/ toutesfois p elle en lamour de dieu no⁹ nous croyõs enflãmez.

Cy fine le.xx^e^.liure de Vincent miroir hystorial.

Ensuyt le.xxi^e^.liure dudit Vincent miroir hystorial.

De lempire Theodosien le ieune qui fut seul empereur a Romme.

Chapitre premier.



APres la mort Honore cõmencea a regner Theodosien nepueu de celluy en lan de nostre seigneur.ccc. xxv. et du monde quatre mil.ccc.iiii.xx.&.viii. et fut seulement empereur trois ans/ et en lan premier de cestuy les sarrazins assaillirent moriẽne. En lan deuxiesme Celestin le premier seist ou siege de Rõme le quarãtiesme. Cestuy establit que cent & cinquante pseaulmes de David feussent chãtees auec le sacrifice et anthienes/ auec laqlle chose nestoit pas faicte auant fors que lepistre du benoist Pol & leuãgile saincte estoit recordee/ par cestuy establissemẽt fut astrait des pseaulmes lintroite/ le graiel/ loffice deuant le sacrifice les

oraisons apres ⁊ entre le cōmunient ⁊ les commencea on a chanter a note en leglise de Rōme Theodosien si acrauenta Jehan le tyrant par Ardabinien que lange y mena. Enuie cōmencea a Romme entre Euchien ⁊ Boniface pour la gloire de cheualerie de gouuerner le cōmun et celle enuie fist dommage au cōmun. En lan ensuyuant Cassien fut mis hors de leglise de constantinoble par Jehan le chrisostome et fut ordōne prestre a marceille de franc. Et escript moult de choses entre lesquelles il exposa en ses liures des saincts peres q̄ il trouua en Egypte et les doctrines et les reigles diceulx et les donna a plusieurs. ¶ Lacteur. Cestuy hermite est Jehan chrisostome duquel hermite iay extraict par dessus les dicts ⁊ les collatiōs abregees a ledification des lisans iacoit ce que ilz soyent reputees apocriphes ou decret de Gelase pape.

✠ De lempereur Theodosien auec Valerien.
¶ Chapitre.ii. ¶ Sigisbert.

En lan troisiesme de Theodosien fut Valentinien empereur qui estoit filz de placide son ante ⁊ de cōstant ⁊ lenuoya a Rōme regner auec Placide sa mere ⁊ regnerēt ensēble.xxiiii. ans/⁊ commencerent en lan de nostre seigneur. cccc.xxviii.⁊ du mōde quatre mil.ccc.iiii.xx. et.vi. Du premier an diceulx Thimothee herese si deceut plusieurs gens par semblance de lerreur de religion ⁊ les embatit en lerreur de son heresie disant q̄ Jesuchrist estoit vray dieu et vray hōme ⁊ auoit este ne de la vierge Marie dequoy il disoit voir. Et non parfaictement et sans q̄lque heresie le deuons croire/⁊ si disoit que la nature diuine estoit conuertie en nature humaine dequoy il mentoit cōme faulx ⁊ herese. Les Rōmains chasserent les huns Dytalie que ilz auoient tenue cinquante ans. En lan deuxiesme Goderich roy des wādaliens prīt Hispalense ⁊ quant il se veit esleue il mist mauuaisement les mains en leglise de celle cite ⁊ tātost par le iugement de dieu il fut rauy du dyable auquel Genesien son frere succeda ou royaulme ⁊ regna.xxviii.ans. Et cestuy sicomme len dit renya a la foy catholicque en Armenie. En lan troisiesme Clodien filz Pharamō roy qui auoit crins regna sur les francois.xviii. ans/et deslors les francoys cōmencerent a auoir roys a longe cheueulx/ le roy Clouis assaillit Lorraine ⁊ fut vng tandis ou chastel de disperge en Lorraine ⁊ dillec enuoya ses espies iusques a la cite de Cambray ⁊ passa leaue de chemne/ et pour certain il destruisit moult du peuple des Rommains habitans sur ce fleuue iusques a Loyre/⁊ donc entra en la forest ⁊ conquist Tournay/⁊ de la vint iusques a Cambray ⁊ fut vng peu de temps illec ⁊ occist ceulx des Rōmains q̄ il trouua/⁊ de la vint iusques au fleuue de Seine ⁊ cōprint tout. En lan.v. Celestin enuoya aux escos Paladien leur premier euesque apres lequel sainct Patrice breton par lignage filz de la seur sainct Martin de Tours qui fut nōme en baptesme Suchat et de sainct Germain magonien et de Celestin Patrice/duquel il fut ordōne archeuesque descoce. Et il fut soixante ans noble en signes/ en doctrine ⁊ en sainctete ⁊ conuertit toute yrlande a Jesuchrist. Descorien euesque de Constantinoble si deuint maistre de heresie ⁊ deputoit de Jesuchrist lhōme de dieu / ⁊ disoit quil estoit pur hōme ⁊ non pas dieu / et estoit ne de Marie ⁊ crucifie des iuifz/les wandaliēs qui iadis sestoient departis des francois pour la paour de Arnulphe le roy des grecz Valētinien sappareilla de les bouter hors des espaignes.

✠ Daucunes aduētures de celluy tēps.
¶ Chapitre.iii.

En lan ensuyuant le tiers senne general fut ordonne en Ephesim par le cōmandement de Theodosien le ieune empereur augustien/⁊ fut le premier de trois cens euesques/leq̄l senne condemna a droit Descorien par excōmuniement qui affermoit deux personnes en Jesuchrist et affermoit quil estoit en deux natures/lune personne en nostre seigneur Jesuchrist et lautre de hōme. En espaigne furent occis.xxi.mil cheualiers qui se cōbatoient contre les wādaliens Genserich doubtant soy pour la hayne des gothiens fut admōneste pour la faintise de Boniface ⁊ sen alla auec les wandaliens ⁊ auec toute leur mesgnee par mer en Affrique ⁊ lassaillit ⁊ destruisit et dōna par moult de tēps grant pestilence aux Rōmains. Comme Suptar le roy des Huns acrauentast en frāce forment les Bourguignons ilz misrent en dieu leur esperance et requirent a estre baptisez/et tantost ilz allerent a la bataille si peu de gent q̄lz estoient et occirent plusieurs milliers diceulx/ et ainsi appaiserent la rage des autres. En lan ensuy-

uant Sixte fut le.xlii^e. pape ou siege de Romme/et les Rommains assaillirent les wandaliens en Affrique & furent vaincus. Boniface se cõbatit auec Ethice et le vainquit/ & cõbien quil fust vaincqueur si sen alla il mourir. Son giste duc des Saxoniens cõsiderant en Bretaigne la grant que le courage du roy estoit enclin a lamour de luy et de sa gent/si le requist que il luy dõnast telle espace de terre cõme vne ceinture pourroit enuirõner en vne mõtaigne/& quãt le roy luy eut octroye il print le cuyr dung cerf & le detrencha en vne ceinture treslongue & vint au lieu que il auoit pourueu & len enuirõna et dedans lenuironnemẽt il fist vng chasteau q̃ il appella le chasteau de coroye. Lan ensuyuant Sixte fut blasme de Basso/& par le commandement de Valentinien empereur le senne fut assemble a Rõme de.lxvi.euesques et il se purga par le iugement du senne/ Bassus vrayement fut cõdamne et chasse/& vng peu apres il fut si feru de paralesie quil mourut & fut hõnorablement enseuely par les mains de Sixte. Et en ce temps Leu de troyes/Germain daucerre/Eucher de lions et Hylaire darle furent chassez en France.

Du cõmencement & du premier estat sainct Germain lancerrois.

Chapitre.iiii.

C estuy Germain fut ne du chastel daucerre de tresnobles parens ou chastel daucerre et fut mis des son enfãce a lestude des ars liberaulx/ et [illegible] quil leut ouye en France il apprint a Romme la science de droit/& pour le sens de son aduocacie il fut iuge de la preuoste de Romme/ et en ce fait il print moult de louenges/et print femme haulte dame dhonneur et de lignage/et de richesses/& tantost le commun de Romme le mist en grant haultesse/et sicomme il gouuernoit la terre daucerre la maniere de luy estoit a obeyr plus a la noblesse des tyrans que a la religion chrestiẽne & vng arbre de perier estoit emmy la ville & a cest arbre pendoient tãt de testes sauuages q̃ cestoit grãt merueille que on auoit veu tant de ces testes/lequel Germain sainct Amadour euesque de celle cite cõtraignoit souuent par belles parolles homme tresresplendissant par hõneurs. Delaisse ie te prie tes ieux q̃ courroucẽt les chrestiens & laisse a hãter ce que les payens doiuẽt ensuyuir & en nulle maniere il ny vouloit obeyr/et vng iour sicomme Germain fust alle aux heritages de son droit sainct Amadour couppa cest arbre auec tout ce qui y pendoit/& tãtost le cõmanda a estre mis ou feu/ et cõmanda que les os des testes q̃ y pendoient fussent gectees hors de la ville/ et quant Germain louyt il resplendit de ire/ si que il oublia toute la religion de quoy il estoit ennobly & menassa le sainct hõme de mort/& pource que le cõmun des chrestiens ne le destourbast il assembla ses gẽs hors de la cite & y vint tout despourueuemẽt/ et quant ces choses furẽt congneues daucuns ilz se mõstrerent a sainct Amadour/& il dist. Je iuge que ie ne suis pas digne destre martyre pour lamour de nostre seigneur.

De lordonnance sainct Germain et de la mort de sainct Amadour.

Chapitre. V.

S ainct Amadour adõc si veit auãt sa fin par reuelation diuine et veit que Germain deuoit estre son successeur & sen vint a ostun la ou Julius estoit recteur & gouuerneur de toute frãce et larraisonna ainsi. Jay cõgneu ma fin par la reuelation de nostre seigneur & q̃ il nest nul autre fors Germain le tresnoble q̃ recoiue le gouuernement de leglise. Je requiers ta haultesse que tu me dõnes cõge de luy faire tonsure. Auquel le preuost dist. Jacoit ce q̃l soit necessaire a tout le cõmun pais q̃ nostre seigneur la esleu sicõme ta saincte te le tesmoigne ie ne puis pas aller contre le commandement de dieu. Adonc sainct Amadour sen retourna bien lye de son octroy a la cite/& sicomme il alloit a leglise et il vouloit entrer dedãs il larraisonna ainsi. Filz oste ces dars doraison/car cest icy la maison doraison & non pas le tẽple de Mars/& ainsi le firent. Et dõc il assembla auec luy la cõpaignee de ses clercs et cõmanda aux huissiers que ilz cloyssent les portes et mist la main en Germain & le tõdit ou nom de nostre seigneur & gecta hors les aornemẽs seculiers & le vestit en lhõneur de ce q̃ il lauoit fait clerc en ladmonestãt par telles parolles. Frere il te conuient entremettre q̃ tu gardes sans hõnissement lhonneur qui test cõmise/car dieu omnipotẽt ta commis loffice de pasteur/& dist au peuple q̃ de la voulente de dieu ilz se consentissent a lelection de Germain/& toute la cõpaignee en soy cõsentãt a la cõfirmation de ce quil leur admõnestoit respondit Amen. Et il commẽcea es kalendes de may en la quatriesme ferie a estre plus digne

ment malade du mal de la mort / mais entre les douleurs de mort ne cessoit il de prescher au peuple ⁊ leur disoit. Gardez q̄ vous ne plorez / car les pleurs sont a faire la ou vng mauuais successeur vient apres vng bon / mais de cestuy tant seulemēt ne vous proffitera pas la mort / mais la vie. Et donc enuiron heure de tierce il mōta en chaire deuesque ⁊ mist hors lesperit / ⁊ tātost vne cōpaignee de sainctz vint ⁊ prindrēt lesperit en forme de coulomb de luy ⁊ lemporterent ou ciel a hymnes ⁊ a louenges / et apres le corps de luy fut mis en sepulture / et sicōme ilz retournoient ilz veirent vng paralitique qui auoit este .xl. ans tenu de celle maladie ⁊ le portoit on tousiours / et il leur pria q̄ il peust vng peu vser de leaue dequoy le sainct corps auoit este arrouse / ⁊ donc Germain qui estoit prestre se merueilla de la foy dicelluy / et cōmanda que ses membres fussent arrousez de celle eaue. Et tantost toute la langueur se partit de luy.

¶ De la vie de celluy sainct Amadour euesque.
¶ Chapitre. vi.

Cestuy sainct Amadour en son ieune aage fut tresbien enseigne des lettres ⁊ fut cōtrainct de ses parēs despouser vne vierge / mais quant le temps de charnel couple les contraignit ilz admonnesterent lung lautre et firent le veu de virginite / et decy lange qui leur apporta deux couronnes ⁊ louerent le veu / ⁊ les admonnesta de perseuerer / et la pucelle se mist en vne compaignee de vierges ⁊ Amadour deuint clerc et desseruit de tant de louēges que apres le deces de sainct Elodien il desseruit a estre restably en leuesche / et dōt le sainct euesque resplendit par moult de miracles. Il enlumina aueugles / il ressuscita mors / il guerit paralitiques / ⁊ quāt il en eut moult conuerty a la foy tant par demonstrance de miracles cōme par predication il veit que leglise estoit encores trop petite ⁊ ne pouoit pas contendre grant multitude de chrestiens il requist a vng bourgeois dancerre que il luy donnast vne maison grant et haulte que il auoit dedans le cloistre / et cestuy len escondit tantost / ⁊ vng pou apres il fut griefuemēt malade ⁊ octroya au sainct ce que il luy requeroit. Et donc lhomme de dieu dedya celle maison en vne eglise / et apres ce il fist a sainct Germain consitte dedans icelle et fut consacree en lhonneur de sainct Estienne premier martyr.

¶ De la destroicte vie de sainct Germain en ses faictz.
¶ Chapitre. vii.


Adōc print Germain ordre de prestre contrainct et oultre son gre / mais soubdainement il delaissa le monde ⁊ se print a la cheualerie de dieu / sa femme fut muee / cest assauoir seur de sa substāce dōnee aux poures / ⁊ des le iour que il fut prestre il ne gousta de pain de fromēt / ne de vin / ne de huylle / ne de potage / ne de sel / mais a lusage de ses viādes seulement ou iour de la natiuite nostre seigneur et de la resurrection / il beuuoit vne seule fois de vin / mais il y mettoit tant deaue que la saueur du vin estoit estaincte premier en ses refections il mettoit cendre / ⁊ en son beuurage il mettoit pain dorge que il pestrissoit / son vestement estoit vne gonne et vne cotte / ne en este / ne en yuer il ne les chāgeoit / laquelle chose toutesfois il vsoit tant que il luy cheoient par pieces / toutesfois se autres ne luy fussent donnees il vestoit la haire ⁊ lauoit vestue tousiours / lespace de son lict estoit enuironnee de fustz dolez et dedans auoit cendres par tout gectees iusques aux bors / lesquelles cendres estoiēt si endurcies pource q̄ il se couchoit chascun iour dessus q̄ la terre necte ⁊ defoulee nestoit pas si dure / ⁊ toute lestēte q̄ estoit dessus cestoit vne haire ⁊ vng couuertouer par dessus qui estoit tāt seulemēt de vne taye de conteque nous disons coutil / ne il ne leua oncq̄s en leuāt son lict q̄ le chef fust plus hault que les membres: ⁊ ainsi il encline a la terre tormentoit ses mēbres ainsi estendus / il nestoit oncq̄s deuestu par nuyct / ne oncques par nuyct ne osta sa ceinture ne son vestemēt / ⁊ quāt il estoit ennobly de sa ceinture ⁊ de la chasse qui cōtenoit les reliques des sainctz il perseueroit en ieusnes et en oraisons de cestuy entre tāt de tormēs souffroit grief martyre de corde q̄ il ceignoit / il habādonnoit a to⁹ lhostel sans refuser nul ⁊ leur lauoit les piedz de ses propres mains.

¶ De sa premiere allee en Bretaigne et de saincte Geneuiefue.
¶ Chapitre. viii.


Sicomme sa vie ⁊ sa renommee resplendissant en moult de lieux et plusieurs miracles il dendca aux euesques de Frāce le message qui leur estoit enuoye des Bretōs que lheresie p...

sagiène auoit occupe et côprins en leurs lieux moult de peuples et q̃ on deuoit secourir la foy catholique pour laq̃lle chose le senne des euesques fut assemble moult grant et de laccord de tous deux tresnobles lumieres de ceste region furẽt esleuz a aller la/ cest assauoir Germain et Leu/ et ilz receurent moult deuotement ceste besongne. Et sicôme ilz vindrẽt a Paris tous ceulx du territoire du pays leur vindrent et requirent la beneisson de si souueraine et leur firent honneur deue ⁊ furent hostelez en vne rue qui adonc estoit appellee nemedeton. Et sicomme le benoist Germain rẽplist le peuple qui la estoit assemble par admonestement de parolle de salut il veit vne pucelle Geneuiefue p nom qui seoit loing entre les autres et veit en elle ne scay quel signe ou euangeliel/ou espirituel/ et donc luy fist telle louenge que il arraisonna ses parens ainsi. Cestuy iour vous fut benoist que il aduint q̃ vous fustes parens de si noble lignee/de laquelle la natiuite engendra lyesse aux angres/car la lignee sera enuers dieu pleine de precieuse desserte par perfectiõ de propos espirituel et ainsi ensuyuit plusieurs choses en la louenge de la vierge/⁊ en la fin il lembrassa par tresgrant debônairete/ et entre les autres parolles il luy enq̃st se elle vouloit estre receue en habit de saincte nonnain et estre ennoblie du tiltre de estre espouse de Jesuchrist/⁊ elle fut ennoblie par le nom de si noble espoux et emprint le nom de virginite ⁊ dist que elle auoit ia pieca en grãt desir destre estrainte de celle perfection/ et entre ces autres choses le sainct sen alla a leglise a grant côpaignee de peuple et la dist les pseaulmes et plusieurs oraisons et tenoit la main sur le chef de la vierge et la beneist. Et apres le lendemain quant elle fut reuenue a luy et il leut arraisonnee de la profession du iour deuãt il mist sa veue vers terre ⁊ veit vng denier darain gisant/ lequel par aduenture la diuine voulente auoit la apporte/ et estoit entaille demprainte de croix et il le leua tantost de terre/⁊ en lieu de don il le bailla a Geneuiefue et luy commanda que pour la renommee de luy elle le portast tousiours a son col pendu. Et apres ce il luy dist telles choses. Ne laisse iamais les aornemens du monde estre penduz a ton col ne en tes doidz. Et quãt il eut ainsi parle a la vierge il la salua et luy pria que il luy souuenist de luy et la commanda a ses parens et parfist auecques le benoist sainct la voye de qui nous auons parle auant la voye que ilz auoient emprinse.

❧ De la fermete sainct Germain et de la bataille contre les saxoniens. Chapitre. ix.



Ng iour que le dyable espieur des bons auoit tendu ses latz auentureux si rompit le pied a Germain q̃ y cheut par aduenture ⁊ non pas congnoissant les merites de luy aussi côme du benoist Job estre estẽdues par tormẽs de corps Et sicomme aucunesfois il demouroit en vng lieu pour cause de son enfermete il print vng grant feu ou voisine ou il demouroit/ lequel gasta illec toutes les maisons qui illec estoiẽt/ et toutes les flambes estoient portees par grãs assaulx a celle habitation qui estoit dung chat couuert de rosel/ ouquel le sainct hôme gisoit/ mais la flãbe eut paour de la presence du sainct homme ⁊ tressaillit oultre ⁊ ardit tout entour/ et le malade faisoit moult de vertus. Et sicomme il nauoit point de remede de foiblesse il veit vne nuyct vng hôme tout ardãt vestu de blãcs vestemẽs ⁊ luy estoit aduis que il le leuoit a sa main estendue ⁊ luy cômandoit que il se tenist tout ferme en estant ⁊ apres ceste heure les douleurs furẽt chassees et il recouura sante/si que le iour retourne il alla fermemẽt sur ses piedz ⁊ fist le labour de son oeuure. Entretant les saxoniens et les poitevins si entreprindrent bataille contre les bretõs a toutes leurs forces et les autres aussi moult paoureux requirẽt layde des sainctz euesques/ et ilz se hasterent de venir la ⁊ leur donnerent si grant hardiesse comme se ilz eussent veu vng tresgrant et merueilleux ost les venir secourir/ et ainsi Jesuchrist cheuauchoit par ces deux apostres et ducz en leurs chasteaux/si que chascun iour par leurs predications ilz estoient ordonnez a tresgrant ioye pour venir a la grace de baptesme/ et ainsi par grace de baptesme il leur vint si fort ost que ilz desprisoient layde des armes et couroient a layde de dieu/ et ceste forme ⁊ establissement de baptesme fut denoncee es chasteaulx des ennemys/ et ilz eurent si grant ioye comme silz eussent eu victoire dung ost quilz eussent prins tout desarme et se hasterent daller la/ et Germain porta lenseigne/ et ordonnerent en ceste maniere que aux ennemys qui venoient côtre eulx les prestres sescriassẽt alleluya par trois fois et les autres sescriassent tous a vne voix. Et ainsi ce cry fut fait si grant q̃ laer en fut reply et les montaignes en retentirent toutes/ et que la compaignee des ennemys trebuscherẽt

a terre par paour/ & ne doubterẽt pas tant seulemẽt q̃ les roches cheussent soubz eulx/ mais que le ciel mesmes y deuoit cheoir/ ilz trẽbloiẽt si que a peine se pouoient ilz soustenir sur les piedz et sen fuyrent appertement et laisserent leurs armes & auoiẽt grant ioye q̃ ilz peussent despouiller le corps & oster de ce peril & plusie²s trebuscherẽt par paour ou fleuue & se bouterẽt dedãs par forcenerie lesquelz il deuora/ et ainsi desconfirent les chrestiens leurs ennemys sans sang & cueillirẽt les despouilles. Et les sainctz euesques se hasterent de retourner a leurs propres lieux.

De son second voyage en Bretaigne et du disciple ressuscite.
Chapitre.x.

Non pas moult apres il fut denõce que les deuantditz heresies estoiẽt multipliez de rechef en Bretaigne & de rechef il luy fut prie q̃ la cause de dieu que il auoit auãt gaignee il voulsist deffendre/ & ainsi il adioignit auec luy Seuer euesque de Troyes et ordonna voulentiers a aller la. Et sicõme il se delectoit ioyeusement es trauailz & se dõnoit a dieu & il fut vng peu esllõgne vng de ses disciples qui lauoit suiuy dirlãde. Et pource quil auoit este oste dauec Germain po² aller en celle besongne il sen alla apres luy/ & sicõme il venist acourãt il acoucha malade & vng peu apres il trespassa. Et sicomme sainct Germain eust vaincu les heresies aussi cõme deuãt et il retensist a son propre lieu il aduint que il vint a ce lieu ou son disciple gisoit et congneut par le sainct esperit que son disciple estoit la enseuely & vint au lieu la ou il estoit trespasse & cõmanda que le sepulchre fust descouuert & appella celluy par son nom & luy demãda quil faisoit et scauoir mon sil vouloit plus cheuaucher en dieu auec luy & tantost il reprint esperit viuãt & respõdit que toutes choses luy estoient souefues & que il ne vouloit plus retourner ca.

Du roy quil deposa & du bouuier quil fist roy.
Chapitre.xi.

Donc cõme Germain preschoit en Bretaigne il entra vng iour auec ses cõpaignons ou palais du roy & enuoya vng message au roy pour le grãt froit quil faisoit/ si que quant la nuyct vendroit quil eust hostel/ mais quãt le roy qui estoit felon ne luy voulut octroyer il sen alla auec ses disciples soubz le pur aer/ & la soustint bonnement la neige et la gresille toute iour et quãt la nuyct vint le bouuier du roy reuint des pastures/ si alla au palais querre sa prouuẽde/ et sicõme il lemportoit a sa propre maisonnette il regarda sainct Germain mourant de froit auec ses disciples / si fut esmeu pour la dignite de sa personne/ et dist. Sire ie te prie que tu seuffres q̃ tu espergnes a toy & a tes cõpaignons et vien a mon hostel & prens la debõnairement le seruice de ma pourete. Et sicomme Germain sen allast auec luy humblemẽt icelluy admonnesta sa femme q̃ elle occist vng veau que elle auoit et le dõnast a manger a ses hostes /& donc apres la cene Germain appella la femme & cõmanda q̃ les os du veau fussent diligẽment recueilliz & q̃ ilz fussent en la creche soubz la pel deuãt la mere du veau ressuscita sans demeure & se ioingt auec la mere & cõmencea a mãger le fein. Et donc Germain qui ouyt ce pria ses hostes q̃ sauf le droit de lostage ilz prinssent en gre ce bien fait. Et annicien Germain sen alla au palais & attendit le roy que il yssist hors/ et quãt il yssit hors il vint hastiuemẽt a luy & luy requist vertueusement pourquoy il luy denya hersoir son hostel/ & dõc le roy fut esbahy et eut paour pour lauctorite du sainct/ si quil ne peut respõdre/ & dõc luy dist Germain. Despouille toy & laisse le regne a meilleur de toy. Et dõc le bouta hors Germain cõme esbahy & doubtãt/ et dist. Tu yras hors & cõme nostre seigneur la destine tu ne mesureras pl⁹ de puissance royal. Et donc le roy doubtant lauctorite celestiel en cestuy euesque sen alla sans cesser auec sa femme & ses enfans et nosa plus entrer ou palais. Et dõc Germain fist venir le bouuier & sa femme et tout le peuple fut esbahy / car il lestablit roy ou palais/ & des lors les roys des Bretõs furent du lignage au bouuier et seigneurierent sur eulx. Et ainsi ordonna dieu les choses humaines merueilleusement par Germain.

De Cassien daugustinense qui luy respondit du tombel.
Chapitre.xii.

Ansi comme il repairoit de Bretaigne & il trespassoit par Augustiné se il vint au tõbel sainct Cassien daugustinense & si luy demãda cõment il luy estoit. Et tãtost cestuy luy respõdit

du tombel ou il estoit. Je suis en doulx repos/ et attens la venue de nostre seigneur / auquel Germain respondit. Repose toy en Jesuchrist par long temps & prie pour nous ententiuement/ si que no⁹ puissons auoir les sainctes ioyes de resurrection. ¶ Des faitz dicelluy. Cestuy Cassien fut ne en Alexandrie iadis de noble lignage et fut introduict es lettres diuines de sainct zenon euesque de celle cite & honnora dieu des son enfance et delaissa toutes choses pour lhonneur de sainct Laurens/ sicomme il luy auoit este enseigne diuinement. Et donc Jouinien empereur q̄ doubtoit dieu & auoit succede en lempire a Julien lapostat si esleut cestuy par le cry du peuple en euesque de la cite Dorcense. Et quant il leut vng peu gouuernee par la saincte-te de ses meurs il dist a to⁹ a dieu & laissa tout/ et pour lhonneur de Jesuchrist print auec lung des clercs a aller en pelerinage et entra en la mer. Et par la bonte de dieu il vint iusques a Marceille/ & de la par la persecution des heresies et des payens il vint a Augustinense & fut receu gracieusement de saict Simplicien euesque et par sa requeste de cestuy il demoura trois ans a Cane/ ou quatriesme an sainct Simplicien trespassa en nostre seigneur & tout le clerge & le peuple esleurent Cassien en euesque / auquel nostre seigneur Jesuchrist donna telle grace que continuellement il demonstroit miracles par luy. Il donnoit lumiere aux aueugles / ouye aux sourds / sante aux malades et fermete aux foibles/ et si aymoit tout homme comme soymesmes et le benoist cassien euesque acomplit vingt ans gouuernant leglise & trespassa en nostre seigneur et ressuscitera de rechef auec les saincts en gloire pardurable.

☙ Du larron de celluy arreste diuinement & des deux dentz dor donnees au larron p la main de saict Germain. ¶ Chapitre. xiii.

Sicomme sainct germain retournoit en France il vint en sa compaignie vng arrien q̄ estoit tout laid et nud et a pied il eut pitie de sa nuesce/ et il se mist auec luy par tricherie & entra par compaignie en lhostel/ & entre les gardes de lhostel qui estoient entendant a dieu & non pas aux bestes & veillant a Jesuchrist il print par nuyct en larrecin la iument surquoy le preudhomme ancien estoit porte. Et quant le iour vint la perte de sa porteure fut congneue et pource q̄l ne faillist pas a leuesque beste qui le portast lung des clercs fut mue de cheual a pied/ et sicomme ilz sen alloient les compaignons qui estoient entour veirent que le sainct homme estoit ioyeulx oultre ce quil nauoit acoustume & couuroit son visage et aombroit / et donc lung qui auoit greigneur auctorite luy demanda la cause de sa lyesse/ & il dist. Demourons vng petit/ car le trauail de cestuy que vous verrez maintenant eschauffe est a douloir & a despire. Et quant ilz furent arrestez ilz regarderent la beste prinse que cestuy amenoit apres eulx/ & quant ilz se furent arrestez cestuy qui se hastoit sagenouilla tantost a ses piedz et confessa le peche quil auoit fait/ et racompta quil auoit este recongneu q̄l ne pouoit aller plus loing sil ne restablissoit la beste ostee. Et a ce dist le sainct homme. Se ie teusse hier donnee aucune vesture tu neusses pas necessite dembler prens ce quil te fault & rens ce qui est mien/ et ainsi celluy q̄ confessa son peche ne receut pas tant seulement pardon pour sa peine quil auoit faicte/ mais emporta don & benediction. Et sicomme il print vng iour son erre il luy vint poures au deuant requerans son aumosne & il se conseilla au dyacre combien ilz auoient pour leurs despens/ & il luy respondit quilz auoient tant seulement trois deniers/ et luy commanda q̄ il les donnast tous aux poures/ & le dyacre luy dist. Dequoy viurons no⁹ huy/ & il luy respondit. Dieu repaist les poures/ donne ce q̄ tu as aux poures/ & le dyacre aussi comme pourueu en donna deux & en retint vng. Et vng pou apres cheuaucheurs vindrent apres luy & luy apporterent deux cens solz en don. Et donc il se retourna a son dyacre et dist. Prens ce q̄ on te baillera & saches que tu as fait fraulde/ car se tu eusses donne ce q̄ ie tauoye dit aux poures nostre guerdonneur no⁹ en eust donne trois cens dont le dyacre eut moult grant paour pource que le secret de son peche estoit congneu de cestuy sainct homme. Et par telz miracles et autres florissoit le benoist Germain en repairant de Bretaigne.

☙ Des oeuures de sa pitie de luy & du ressuscitement de son asne. ¶ Chapitre. xiiii.

Sicomme cestuy sainct montoit les mons ditalie il estoit acompaigne auecques aucuns hommes marchans. Entre les autres il veit vng clop vieil qui ne pouoit passer vng ruissel/ et le sainct homme print le fardel de celluy et le porta

oultre a ses propres espaules / et cestuy ancien
hõme mesmes porta il oultre sur sa teste. Recy
merueilleuse vertu de charite q̃ dõna au sainct
hõme si grant force / ⁊ que il se traueilloit par si
grant trauail de ieusnes ⁊ que le trauail de ler-
re continue lauoit lasse q̃ cil qui a peine pouoit
porter soy mesmes. Et mesmemẽt cõme il fust
tresnoble personne q̃l portoit vng villain tres-
pesant ⁊ de foible aage / ⁊ son fardel premier por
te oultre a ses sainctes espaules. Et donc sicom
me il vint a Rauenne la ou adonc Pierre euesq̃
que gouuernoit leglise par lestablissement de
lapostolle qui lauoit longuement attendu le re
ceut a grant desir bonnemẽt / les barons coru
rent encõtre les princes lenuironnerent / leglise
lembrassa a ioye. Et lhõnorable Placide roy-
ne qui gouuernoit lempire de Rõme auec Va-
lentinien son filz enuoya a lhostel du sainct hõ
me vng vaissel dargent tresgrant rẽply de viã-
des delicieuses sans nulle mixtiõ de chair lequel
vaissel receu il distribua si que il dõna la viãn-
de a ses sergens et largent aux poures. Et en
lieu de psent guerdon il enuoya vng tailloner
de fust aussi cõme vng platel ou il auoit pain
dorge. Et elle le receut a grãt ioye pource quil
auoit dõne son argent aux poures. Et ceste viã
de du benoist homme auec le mistere du benoist
vaissel elle print. Et apres elle coucha le fust
en or et le pain elle garda pour moult de relic-
ques et de vertus. Et sicomme il demouroit a
Rauenne il fut la moult grant renõmee de luy
de ressusciter vng mort ⁊ de moult dautres mi-
racles. Et sicomme ceste royne Placide leust
conuie a Rauenne a cestuy disner ou a vng au-
tre et il luy eust octroye luy qui estoit traueille
par vieillesse / par ieusnes / par vigilles se fist
porter sur vng asne de sa maison iusques au pa
lais de la royne. Et sicomme les sergens de la
royne apportassent au disner nouuelles q̃ lasne
sainct Germain estoit mort soubdain. Et elle
commanda que on se teust et que en lieu de las-
ne on donnast au sainct vng cheual de merueil
leuse grandeur / et quant il le veit il dist / non
non / mais presentez moy mon asne / car qui ca
ma porte men reportera / et il alla a la charon-
gne et dist. Lieue sus beste mue ⁊ va a lhostel / et
tantost il saillit sus / ⁊ se secoust aussi comme sil
neust nul mal souffert et emporta Germain
plus legierement que deuant.

❧ Du trespassement de luy ⁊ de
ses exsecques.

Chapitre.xv.

Mais sicõme il yssit de la cite de Ra-
uenne il vint vng iour dune solen-
nite quil sermõnoit aux euesques
de religion il prondca vne triste pa
rolle. Treschiers freres ie vous recommande
mon trespassement. Il mestoit au iourdhuy
aduis en dormant que ie prenoye le sacrifice de
mon pelerinage. Et aduint aucũs iours apres
que sa maladie luy engrega et trespassa en no-
stre seigneur. Et la royne print sa chasuble et
ses autres vestemens. Et leuesque Pierre luy
osta la gõne et la haire de rechief lung des eues
ques luy osta le mantel ⁊ lautre la ceinture et
deux autres departirẽt son couuertoner de sac
si q̃lz eussent aucun emolumẽt de la succession
de saincte te. Et le sainct corps fut rapporte en
France a sa cite Dauxerre sicomme il lauoit re-
quis en sa vie a la royne Placide. Et sicomme
ceulx qui lapportoient venissent a Versailles
sainct Eusebe euesque de celle cite quãt il sceut
que sainct Germain fut mort il entra en egli-
se que sainct Germain luy auoit promise a de-
dier quãt il reuiendroit / ⁊ pour la dedier solen-
nellement il cõmanda a allumer les cierges /
mais les ministres ne les pouoiẽt allumer tãt
y essayassent ilz plusieurs fois ains estoit la
flambe tousiours destaincte. Et quant sainct
Eusebe entendit ce il sceut que la dedication
deuoit estre faicte en autre temps et dung au-
tre euesque. Et entretant len luy rapporta que
la cõpaignee du sainct corps venoit / ⁊ tous luy
allerent a lencõtre et fut mis en leglise par les
mains de sainct Eusebe. Et tãtost tous les cier
ges furent allumez par la voulente diuine / et
dõc cõgneut sainct eusebe la promesse de sainct
Germain et ce quil ne pouoit faire viuant ce
quil auoit empris / si q̃ il le feroit mort. Et dõc
demõstra au peuple que il estoit iour de feste et
alla a lautel ⁊ chanta si hault cõme il peult la
gloire. Et apres il celebra les sainctes exsecques /
⁊ ainsi a grant deuotion ⁊ a grãt multitude de
peuple fut receu honnorablement le corps de
sainct Germain et enseuely de ses propres ci-
toyens es kalendes doctobre / et il trespassa en
lan de nostre seigneur quatre cens cinquante ⁊
de son euesche trente. Et certainemẽt il suscita
trois mors / lung quant il vint a Orleans ou il
fut honnorablemẽt receu de sainct Amant ⁊ de
tout le peuple qui luy alla a lencõtre ⁊ il encon
tra vng mort lequel il restablit a vie par sa prie
re / lautre en ytalie frere du preuost q̃ estoit mort
de fieures que il rappella a vie / ⁊ le tiers vray
ment fut son disciple.

De sainct Leu de troyes et de sainct pierre euesque de neuers ⁊ de leurs faictz.

Chapitre.xvi.



Ertainemēt sainct Leu fut le premier de la mesgnee des leticiens ⁊ eut espouse femme de glorieuse memoire primirola seur germaine de sainct Hylaire euesque darle/⁊ ou septiesme an de leur aage ilz admōnesterent lung lautre de eulx conuertir/⁊ donc il sen alla a sainct Honore euesque de luminēse ⁊ mist son chef soubz la reigle de cestuy et fut enseigne de toutes ieusnes/de toutes vigiles et de toutes abstinences. Et vng an apres il retourna pource que ce qui luy estoit demoure il dōnast aux poures/⁊ tantost il fut rauy pour estre euesque de troyes et la enseigna le peuple de la voye de salut ⁊ gouuerna noblement le clerge/⁊ deux ans apres il sen alla en Bretaigne auec sainct Germain/⁊ en ce voyage ilz firent tant de signes que ce fut merueilles a tous/⁊ vng peu apres sicomme il acrauentoit lost des Huns qui estoit espādu en france en chascun lieu le sainct hōme mist par priere ⁊ par oraison ses desirs ou cōfort de dieu/ sique par la souueraine ayde il deffendit la cite de troyes qui estoit assise aux plains chāps/ ne nestoit garnye de murs ne darmeures. Et certes il resplendit par moult dautres miracles/car il guerit vne fēme paraliticque et vne femme qui estoit muette par le deboutemēt du dyable ⁊ luy fist sur elle le signe de la croix ⁊ la deliura et guerit plusieurs autres malades. Il fut .xxv. ans que il ne geut oncques en lict mais soustint trauail de coucher sur vne table/ son vestement estoit tousiours la haire et vne cotte ⁊ veilloit tousiours en oraison/⁊ de nuyct a autre il contraignoit les chaleurs du corps ⁊ de sa ieunesse par doubles ieusnes de iours/⁊ il ententif des choses a venir a rompre son visage de pleurs/⁊ de rechief les exemples de ses disciples enseignerent quelz les faictz de cestuy furent es escolles ⁊ dune mesme vertu/car grace de curer malades luysoit en son disciple sainct pelitrone euesque de medimense et sainct seuer euesq̄ ordonne a prescher aux gens de germanie/lequel nous ne doubtons pas auoir este de la compaignee des apostres. Sainct leu vsa cinquante ⁊ deux ans doffice de prescher et puis enuoya lesperit au ciel.

Lacteur.

Vrayement ilz sont plusieurs nobles sermons de sainct pierre euesque de rauēne desquelz iay extrait plusieurs et mis en noz euures.

De la vie sainct Mamertin abbe et de ses faictz.

Chapitre.xvii.



N ce temps fut sainct mamertin q̄ fut iadis payen. Et sicōme il adoroit les ydoles il perdit vng oeil ⁊ vne main luy deuit seiche. Et sicōme il cuidoit que il eust courrouce ses dieux ⁊ leur requist pardon vng iour sicōme il alloit a leurs temples il encontra vng homme qui auoit a nom sauin et auoit le chef res ⁊ estoit en habit de religion/⁊ sicomme il luy demandoit dont ceste enfermete luy estoit venue/il respondit. Jay courrouce noz dieux et pource les deprie ie tousiours a lermes pource q̄ eulx courroucez mont oste ilz debōnaires me rendent et reforment. Et dōc luy dist celluy. Tu folloyes qui cuydes que les dyables les reformēt/mais se tu veulx estre guery/ va a sainct Germain euesque dauxerre/⁊ se tu fais par son conseil tātost tu seras sain. Et donc il print son chemin ⁊ vint au sepulchre sainct Amadour euesque et dautres plusieurs sainctz/ et la nuyct il plut tant que il demoura illec en vne celle qui estoit sur la tombe de sainct Corcodome/et sicōme il sendormit pour le trauail de lerrer/il luy apparut la nuyct vne tresbelle vision/car vng hōme tresbel vint a celle selle et appella sainct Corcodome que il venist a la feste que sainct Amadour ⁊ sainct Peregrin et autres euesques faisoient/auq̄l il respōdit du tombel. Je ny puis maintenant aller/car iay vng hoste q̄l me conuiēt garder quil ne soit deuore des bestes ⁊ des serpens qui cy sont. Et donc sen alla celluy denoncer ce quil auoit ouy ⁊ retourna tantost/ et dist sainct Corcodome. Lieue toy et ameine auec toy Viuien soubzdyacre ⁊ Viuien lecteur ⁊ quilz facent leur office/ car Alexandre qui est auec toy gardera ton hoste/⁊ ainsi fut il aduis a sainct Mamertin que sainct corcodome prit sa main ⁊ le mena auec luy ⁊ luy mōstra sainct Amador ⁊ sainct Peregrin ⁊ deux autres euesques Et sicōme sainct corcodome alloit a eulx sainct Amador luy dist. Qui est cestuy q̄ est entre en leglise auec toy. Et il luy respōdit. Cest mon hoste. Et il luy dist. Boute le hors dauec nous/car il est conchie des ydoles ⁊ ne doit pas estre auec nous. Et sicōme len le boutoit hors il sagenouilla deuant eulx ⁊ impetra grace de sainct Amadour et luy cōmanda quil allast a sainct Germain. Et tantost cestuy soy esueillant fut certifie par la vision et vint deuāt luy

et se agenouilla et luy requist pardon. Et sicôme il luy eut racompte toutes ces choses ilz allerent auec moult dautres ensemble a la tôbe de sainct Corcodome ou les serpens estoient et osterent la pierre et veirent huyt serpens: desquelz lung auoit la longueur de dix piedz et plus/et sicôme ceulx qui la estoiêt sen fuyssent par paour saîct Germain se tint sans soy mouuoir et cômanda aux serpens quilz sen allassent en tel lieu quilz ne peussent nuyre a nul. Et apres ce sainct Mamertin fut baptise et guery et fut fait moyne du môstier sainct Germain: et apres ce il fut fait abbe de celle eglise apres sainct Alodien.

De sainct Marien. Chap.xviii.

Au temps de sainct Alodien successeur sainct Germain/enuiron lan de nostre seignr.cccc.iiii.xx. sainct Marien vint au monstier sainct germain du terrouer de bourges/et fut la trait par loppinion de saincteté que le lieu sentoit encore: et sicôme il requeroit la estre receu de tout son desir et il fut receu en brief temps il se mist a ensuyuir la saincteté des anciens hommes. Et donc sainct Mamertin abbe voulut esprouuer lobedience de luy et luy cômist le plus vil office de leans et le fist garde des beufz. Et sicôme il gardoit voulentiers et beufz et vaches par le cômandement de labbe en vne forest q̃ estoit pres de la ville q̃ auoit nom Mesigles il estoit plein de si grât saincteté que les oyseaulx sauuages nourrissoit il de sa propre main. Et sicomme il estoit illec vng iour ou boys les chiens abayâs esmeurent vng sanglier et ilz le contraignoient tant q̃ il sen fuyt a la celle sainct Marien. Et quant il ouyt les chiens abayans il laissa les beufz et se hasta dy aller et refraint les chiens et cômanda au sanglier quil sen allast tout sain. Et sicôme larrons leurent desrobe es champs et emportassent sa robe et ne luy eussent laisse q̃ vng petit mantelet tantost il cria apres eulx et dist. Retournez mes seigneurs vecy vng denier qui est lye en mon mantelet qui vous aura par aduêture bien mestier. Et tantost ilz retournerent/et quât ilz eurent rauy le vestement auec le mantel ilz le laisserent tout nud/et sicôme ilz sen allerent hastiuement a leurs larronnieres ilz se trouuerent entre nuyct et iour a lhuys de sa celle et il les receut bonnement et leur laua les piedz et leur administra ce quil peut dhospitalite/ et donc se repentirent de leur faict. Et lung de eulx se conuertit a la foy.

Encores de ses miracles et de son trespassement.

Chapitre.xix.

Et sicôme en aucun temps moynes luy fussent enuoyez pour garder les beufz/ lesquelz moynes estoient de ieune voulente/ si voulurent prendre vne ourse et ses cheaux q̃ espioient leurs veaulx si tendirent latz et engins/et sicôme ilz les eurêt tendus par nuyct lourse cheut dedans et estoit tenue. Et quât sainct Marien le sceut en vision il se leua de son lict et la trouua tantost et luy dist. Que fais tu cy chetiue fuys ten tantost que tu ne soyes prinse et la deslya/et elle sen alla debonnairement/et Marien qui trouua les moynes couchez les blasma et leur dist que lourse que ilz cuidoiêt prendre sen estoit allee toute saine/il souloit chascun dimêche aller a la plus prochaine eglise/et vng iour il cômanda a vng des moynes quil allast auec luy/ et il luy dist. Je ny puis aller huy/ car ie doy administrer aux freres a la table. Et donc il y alla par contraincte par le cômandement du sainct/mais quât ilz furent en leglise tâtost que leuangile fut dicte cestuy yssit du môstier et monta sur son cheual et se hastoit de sen aller plus tost/ mais il ne peut oncq̃s mouuoir son cheual dillec iacoit ce quil le contraignist forment des esperons/et quât il entendit la cause il retourna confus/ et quant la messe fut dicte sainct Marien luy dist. Dy moy frere allas tu la ou tu vouloys aller sans moy tu voys que le cheual obeyssoit plus a dieu et tu estriuoyes. Et quant le iour de pasques vint les freres le prierent que il celebrast ou monstier de Fontenay. Et quant il leut fait le iour ensuyuant il fut corrôpu de douleur de fieures et la quatriesme ferie il trespassa en nostre seigneur. Et sicôme les porteurs le portassent au conuent quât ilz vindrent en vne ville ilz ne le peurent mouuoir deuant que vng homme qui estoit en vne chartre pour ses meffaitz/la chartre ouuerte et les chaines rompues il vint au corps et le porta tout quicte auec les autres en la cite/et il fut receu solennellement auec la procession de leuesque et fut enseuely en leglise de sainct germain.

Des sainctz euesques Euchier de lyon et Hylaire darle.

Chapitre.xx.



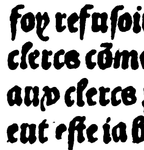
Omme nous avons ia dit par dessus q̄ les sainctz evesques Euchier de Lyon & Hilaire darle florissoiēt en ung mesme temps avec sainct Germain daucerre/ toutesfois ces deux tresnobles hōmes tresbien emparlez Euchier fut de tresnoble lignage des senateurs et estoit enclos en une fosse & fut fait evesque par la revelation de lange duq̄l la feste est en la seiziesme kalende de decembre. Hilaire fist tresnoblemēt moult de sermons au peuple duquel la feste est en la tierce kalende de may/ & de sainct Honore la feste est en la .xvii. kalende de fevrier. Euchier sicōme Genadien escript a Valentinien son cousin du despit du monde & de sa geste secu liere une epistre faicte par escolliere & en raisonnable parolle/ et une autre en envoya il a la personne des filz Salomon/ & apres ce fist il la vraye obscurite des evesques/ et aucunes oeuvres de sainct Cassien recouura il par briefve parolle et les mist & concueillit en ung volume/ lesquel les oeuvres estoient estendues par longue parolle/ lesquelles sont necessaires tant aux estudes ecclesiasticques que a celles des moynes/ & dist on que il mourut Valentinien et Martinien regnans/ et cestuy escript aussi du benoist Hilaire evesque darle sainct hōme & sage es escriptures/ aymeur de pourete et esmeu envers la pourvueance des poures/ & non pas tant seulement de pensee/ mais pour le labour de son corps/ car il qui estoit encore homme noble par lignage & moult autrement nourry & cōtre ses forces il labouroit & faisoit oeuvres de paisant et pource ne laissoit il pas a enseigner es oeuvres espirituelles/ car en enseignant il eut grace et sans ce que il fust admōneste de nulle personne il sembatit es oeuvres de predication et fist aucunes petites choses par engin de moralite/ lesquelles par mon iugement sont de ame bien introduicte et de loyalle langue esquelles choses il ordōna la vie de sainct Honore son predecesseur par oeuvre noble et necessaire et au prouffit de moult de gens & fut mort Valentinien et Marcien regnans.

❧ De sainct Honore evesque darle et de ses enfances.

C. Chapitre .xxi.



Estuy Honore par sa propre voulente des son enfance congnoita le baptesme/ et cestuy sain doubta la mort/ et cestuy encore nouvel en la



foy refusoit toute iolivete/ il hōnoroit les saictz clercs cōme ses peres et aucunesfois aydoit il aux clercs par son sens enfancible/ et quant il eut este ia baptise son pere esmeu et curieux de la pitie terriēne doubtant que cestuy ne fust ravy de Iesuchrist sefforcoit a le oster des estudes de ieunesse & sefforcoit a lapprendre a vener & a autres ieux & aux delictz du mōde & lennuyoit forment/ & quāt il fut creu son pere sesiouyssoit forment en le contraignāt forment par telle admonition. Filz ceste vie se delecte/ mais elle se decoit/ & luy converty se soubzmist aux faitz de nostre seigneur & entendit bien que la voulente de ieunesse estoit souveraine maniere de chetivete/ et ainsi ses cheveulx tondus et sa vesture muee il se demōstra tout autre de courage soubdainement/ si q̄ son pere ne le ploroit autremēt que se il le veist vesue. Il luy queurt a lencontre/ il le lobe/ il le menasse/ mais pource la ieunesse de luy ordonnee a dieu nen fut deboutee/ car nostre seigneur fut conforteur du nouvel chevalier & son champion et luy dōna pour conforteur ung de ses freres qui sest converty par son exemple & le plus ancien fut le plus ieune Et sicōme ilz resplendirent par moult de vertus & aornoient ensemble tout le pays lung cōmencea a donner louenge a lautre & mettre sur soy la gloire de luy/ mais sicōme chascun vouloit estre obscur soubz lumbre de lautre la clarte ainsi cōme remise arriere rayoit sur lung et sur lautre. Et ainsi iceulx doubtās leur gloire en ceste vie doubtoiēt que ilz nen eussent receu leur loyer & leur envuya la grace & la conversation humaine & ardoient tous pour lamour du desert. Et adonc toutes leurs choses donnees aux poures ilz yssirent de leur terre/ & que aucuns ne cuydassent que ilz ne leussent fait par hardiement de ieunesse ilz prierent sainct Capraise ung hōme ancien et de meurete parfaicte a estre garde de leur aage/ et donc quisrent ilz lieu musse & repost de leur pelerinage & fuyrent la renommee de vertu/ et en q̄lconque lieu que ilz allassent la cōmencoit bonne renōmee voulsissent ou non.

❧ De sa vie moniale & de son evesche.

C. Chapitre .xxii.



Pres ce que venant son frere homme saict fut trespasse en Iesuchrist sainct Honnore vint a ung desert qui estoit pres de la cite darle & entra en une isle qui estoit vuide & vague pour sa

grant obscurte et ny pouoit auoir nul veneur pour la paour des bestes & ceste isle print il po² la conuenablete de son secret & quant il y entra lobscurte du desert sen fuyt/ la compaignee des serpens sen departit & la vindrent plusieurs gẽs a luy & fut fait pere de plusieurs moynes & resplendit par moult de merueilleuses vertus/ et estoit curieux a grant paour de receuoir les estranges & les pelerins & dõnoit largemẽt aux poures et ne gardoit nulle chose a luy ne aux freres fors viure et vestir/ et estoit aucunesfois espuisee en luy toute la substãce/mais ce ne fut oncques sa foy. Il aduint vne fois que cõme il eust toute espuisee larche pour dõner pour dieu et entre moult dautres milliers de deniers que il auoit dõnez il retenist vng denier dor & estoit a auoir deffaulte de moult de choses si le dõna il tresfermement a vng poure/ et dist a moy et aux autres qui la estiõs/ certaine chose est que celluy qui en apportera approche/ & a peine fut passee lespace de trois ou de quatre heures ql vint tantost vng hõme qui fist ce quil disoit/et par la grace de moy il vint ou pays q̃ mẽnuyoit et moy dur et sans dompter cõuertit il a peine a dieu. En la parfin par ses tresdebõnaires admonnestemens & par ses sermons il me mena auec luy au desert/ & premieremẽt il me nourrit de laict et puis apres de parolle de sagesse. En la parfin en ceste eglise quant il eut prins le regne leglise de Jesuchrist florit sans luy aussi cõme le monstier auoit flory auant. En la parfin le dormir dernier fut prins de luy. Et entre ces choses son somme fut deboute par moult de diuerses visions/ si que il luy sembloit que les offices des saictz courussent a luy sainct/ & vrayement ou poinct de celle mesme minuyct le conuent courut la & emplit leglise du sainct corps/ et estoit ainsi que il ne sembloit fors suscite par nonciation danges. Et ainsi fut mis a hõneur en sepulture.

De sainct Patrice euesque dyrlande. Chapitre.xviii. Sigisbert.



En ce temps ennoya Celestin pape paladien euesq̃ aux escos croyans en dieu. Et apres luy fut ennoye sainct Patrice a eulx mesmes & estoit breton p lignage filz de conches seur sainct Martin/ lequel fut dit en baptesme Suchar & de sainct Germain il fut dit magonien/ et de Celestin vrayement Patrice/ duquel il fut ordonne euesque des Escos/ & tint par.lx.ans leuesche/ & par saincte te/par signes & par doctrine cõuertit il toute lisle a Jesuchrist. L'acteur. Ces choses dist Sigisbert/ & toutesfois list on que cestuy Patrice fut surnomme greigneur & fut premieremẽt porte aux Escos et de la fut deliure et vint a Romme et apprint deuement les sainctes lettres. Et quant Paladien fut mort q̃ Celestin auoit ennoye aux escos Patrice y fut ennoye auec Germain & fut ordõne euesque a ceulx dirlande & Afilin & Silin furent ordõnez auec luy en plus bas degre et sans les autres vertus q̃ il fist il suscita.lx. mors et rachepta les enchetiuez a ses propres coustz. Il fonda.ccc.lxv. eglises & y ordõna autant deuesques. Il beneist trois mille prestres/ il baptisa.xii.mil hommes/ il baptisa en vng iour sept roys filz de Almogith/ il ieusna ou hault de la montaigne de Hely.xl. iours & .xl. nuyctz/ il prescha.iiii.xx.ans en yrlande & vesquit six vingtz ans/ & son sepulchre ne se pouoit trouuer. Et quant il eut acomply en la mõtaigne sa ieusne.xl.iours & .xl. nuyctz il fist trois requestes pour ceulx dyrlande affin qlz receussent la foy. La premiere fut q̃ chascun des croyans fust prins aumoine au dernier de sa vie pendant. La seconde que yrlande au dernier ne fust pas gastee des estranges. La tierce fut que nul de ceulx dirlãde ne suruiue apres iusques au iour du iugement/ & pource dit on q̃ en lhonneur de saict Patrice yrlande doit estre destruicte six ans auant le iour du iugemẽt/ il beneyst le peuple en la mõtaigne dirlande et pria pour eulx & la vindrent a luy moult doyseaulx de diuerses couleurs affin quil les beneyst par lesquelz oyseaulx les bons chrestiens que il auoit conuertis a nostre seigneur furent conuertis.

Du baston Jesuchrist qui luy fut dõne/ & du purgatoire q̃ luy fut mõstre. Chapitre.xxiiii.



Vrayement au premier quãt il voulut cõuertir de leur erreur la deuãt dicte gent qui estoit en maniere de bestes par espouentemẽs de tormẽs ilz luy dirent quilz ne se cõuertiroient ia a Jesuchrist par ses parolles sil ne leur demõstroit aucune chose/ si qlz peussent veoir de ces tormens les mauuais et la ioye des bons/ si q̃ ilz fussent plus certains par les choses veues/ & si cõme il fust adonc plus deuot en sermes et en oraisons nostre seigneur sapparut a luy visiblement & luy dõna le texte des euangiles et vng baston

lequel est encores iusques au iourdhuy hõnore chierement en yrlande/⁊ pour le signe de souueraine euesche/car il est archeuesque en cestuy pays/et pour tel est il repute a cestuy qui la/et ce baston pource que nostre seigneur le donna a Patrice est il dit le baston Jesuchrist/et nostre seigneur mena cestuy sainct son sergent en vng lieu et luy monstra vne fosse ronde et luy dist. Quiconques sera vray repentant et arme de vraye creãce ⁊ entrera en celle fosse par lespace dung iour et dune nuyct/il sera purge de tous ses pechez/et q̃ passeroit parmy celle fosse il ne verroit pas tant seulemẽt le torment des mauuais/mais verroit aussi la ioye des bõs/⁊ ainsi nostre seigneur se desapparut de luy/et tantost cestuy lye fist vne eglise en ce mesme lieu et ordõna illec chanoynes de la reigle du benoist docteur sainct Augustin/et la fosse qui estoit ou cymitiere contre le front de leglise il enuirõna de mur et y mist portes et serreures que aucun ne se mist dedans follement ⁊ sans conge/et la clef il cõmanda a garder au prieur de leglise. Et ou tẽps de cestuy benoist Patrice plusieurs demenez par penitence entrerent en celle fosse qui tesmoignoient quant ilz reuenoient quilz auoient souffers tresgrãs tormẽs ⁊ en auoient veuz de tresgrans. Et le benoist Patrice commanda que leurs relatiõs fussent escriptes en celle eglise/⁊ par leur tesmoing commencerent les autres a receuoir la predication du benoist patrice/pource que hõme fut la purge de ses pechez fut ce lieu nomme lepurgatoire sainct patrice:et le lieu est appelle eglise reguliere. Vrayement ceste hystoire ne est pas receue de moult de gens/pource mesmement quil est dit illec que les autres sont deliurez de purgatoire et si ne vont pas tantost ou ciel/mais en paradis terrestre aussi comme en lieu de repos et meinent temporellement entre le meillieu ⁊ de la tantost en temps voller au palais des cieulx comme nous tenons le contraire. Nul lieu nest creu a estre le meillieu des ames entre purgatoire et le paradis celestiel.

☙ De Petronien de boulongne et de ses escriptz.

℄ Chapitre.xx.

En ce mesme temps fut Petronien de boulongne euesque de leglise dytalie ⁊ fut homme de saincte vie et fut des son enfance esmeu y lestude des moynes/⁊ cuide len q̃ il escripuist la vie des peres moynes en Egypte/laquelle vie les moynes prindrẽt aussi comme miroer et reigle de leur vie. ℄ Gennadius si dist. Jay leu vng plein traicte soubz le nom et lordõnance de cellluy euesque par raison et par humilite/lequel traicte sa tresnoble langue demonstra quil nestoit pas de luy/mais de Petronien son pere hõme tresnoblement emparle ⁊ tresenseigne es seculieres lettres/car il signifie ou traicte de Jesuchrist que il auoit este preuost dune cite/et il fut mort Theodosien ⁊ Valentinien regnãs. ℄ Lacteur. Je concueilly du liure de Petronien vng pou de chose q̃ est en partie en prose et en ay cy denote vng pou ce que iay extraict q̃ sensuyt. ℄ Petronien. Que vallent les loix la ou seule pecune regne ⁊ la ou iugement ne peult entrer. Car iugement si nest maintenant nulle chose sinon cõmune marchandise. Plus seure chose est au petit hõme datremper soy de son argent perdu q̃ de soy mettre en vng grant plet de conuoitise. Perilleuse chose est de estre aux estrãges secretz. Tantalus le chetif qui est entre les eaues si ne prent point les põmes par sagesse/mais les desire lacrauentent. Ceste chose sera du grant riche regardant toutes choses ⁊ qui les tient/⁊ si se complainct fort de la fain a bouche seiche. Je dy las a vous chetifz que le seruice des hommes nest nulle chose/nous ne serons tous noyans tant cõme nature nous faulldra. Viuons tous donc tant cõme il nous semble a estre bien. Tous cõptent leurs biens a estre a ieux cõmuns/tant gardez vous voz amys cõme fortune est. Et quant fortune chet vous tournez voz visages par laide fuyte/sagesse auec beaulte fait mixtion egalle. Jay tousiours si vescu ⁊ en chascun lieu q̃ chascun iour iay degaste cõme dernier ⁊ sans retourner Quelle chose est ce qui nest pas cõmune/lachelle le tresbon na faicte. Je ne scay comment pourete est seure de bõne pensee/riẽs nest si hault que mauuaistie nabate. Gloutonnie est chose enguigneuse/on crie apres la proye/car layde du gaing y tourne. Et premieremẽt laccord de dable fait le peuple vendable/et celle maieste sera corrompue a lhõme. Nature se quiert ⁊ ne se treuue point/les lieux deshõnestes desplaisent a tous les nerfz/et les allees sont froissees par les corps ⁊ les crins sont laschez/et tant de nouueaulx nome de vestemens. Quicõques a deniers nage par leur vent ⁊ si attrempe fortune a sa voulente/il ordõne dictez/il se plainct ⁊ les blasme tous/il parfait ses causes/et est plus sage que Caton. Je dy peu de chose/mais ...

que chose couuerte que tu vouldras deniers la te donneront/deniers vendre & pour seruir lar-che de Jupiter close. Ha ha/pitie est par desserte la tresgreigneur des choses / et vertu est la plus souueraine a homme.

Des autres docteurs de celluy tēps.
Chapitre.xxvi.

Celestin fut en ce mesme temps qui auant quil fust enfant auec Pelagien il escripuit a ses parēs du mōstier ou il estoit vne epistre en maniere dung liuret qui estoit necessaire a toutes les choses desirantes a dieu. Il ne tint apres ce nulle chose du vice perdu/mais tint en ces choses dictions de moralite et tout fut a esmouuement de vertu/& donc fut Julien euesque de campaenne hōme de subtil engin ou negoce des diuines escriptures sage & bon maistre descole en grecque & en latine langue/mais auant que la mauuaistie de Pelagien apparust en luy il fut cler entre les docteurs de leglise: mais apres ce que il senforca a deffendre lheresie Pelagien il escripuit contre sainct Augustin qui estoit contraire a luy / cest assauoir quatre liures/et si y est le liure de la contention des deux parties. Cestuy Julien ou tēps de la fain & de langoisse dōna toutes choses en aulmosne aux poures et soubz lespece & semblance de pitie il acompaigna moult de nobles persōnes & especialemēt de religion a son heresie/& il fut mort Valentinien & Constantin regnans/et adonc florissoit Paulin euesque de nolle q̄ fist moult de choses par briefz vers/& fist vng liure de confort a Lessien en maniere de superscription sur la mort de lenfant chrestien oingt & baptise par esperance chrestiēne/& a Seuer fist il plusieurs epistres/& a Theodosien empereur auāt leuesche de pierme sur la victoire des tyrās par ce mesmement que il vaincquit plus par foy & par oraison que par armes/& si fist a sa seur moult depistres & a Theodosien empereur auant leuesche de pierme/& fist diuerses disputatiōs du despit du mōde et de diuerses causes et de diuers traictez/et le plus noble de toutes ses oeuures si est le liure de penitence et de la louenge generalle de tous martyrs. Et il fut cler es temps de Honore & de Valentinien empereurs pour le temps et non pas par grande ne par saincte vie/mais p̄ puissance cōtre les dyables. Et en ce mesme temps escripuit Eutrope prestre a ses seurs ancelles de Jesuchrist qui furēt desheritees de leurs parēs pour la deuotion de chastete & pour amour de religion/& leur escript epistres de confort en manieres de liures par nobles et appertes parolles: Cest assauoir deux qui estoiēt garnies non pas tant seulement de raison/mais de tesmoignage des escriptures. Et dont mesmes escript Vigilien dyacre la reigle de lordonnance des anciens peres en grec/laq̄lle est leue en cōuent au proffit des freres par apperte parolle contenante en soy la discipline de la profession des moynes/et dont mesmes escript Victorien maistre de marceille q̄ escript ou Genese du cōmencement du liure iusques a la mort de Abraham patriarche par quatre vers. Il fist liures par debōnaire sens chrestiēnes/il figura sa sentence plus legierement cōme homme/ cest assauoir occupe de lettres seculieres & nō pas acoustume de nulle maistrise es diuines escriptures Il fut mort theodosien & Valentinien regnās.

Daucunes adueñtures de cellay tēps.
Chapitre.xxvii.

En ce temps la chrestiēte se creut en Perse/car manthas euesque q̄ fut la enuoye deliura en orant les filz ysdigerde roy des dyables qui luy estoient entrez dedans le corps/pour laq̄lle chose greigneur gloire de creance creut illec/& au cōtraire greigneur persecution cōmenca des ennemys de dieu contre les chrestiens. Eudoxiēne empeiere femme de theodosien sen alla en Hierusalem p̄ veu fait/& de la elle apporta les relicques de sainct Estienne premier martyr/& les deux chaines q̄ lange osta de la main Pierre du cōmandemēt de dieu/& la chaine dequoy sainct Pierre fut lie a Romme fut ioincte a ses deux/& de la par le cōseil de leuesque de Rōme fut establie la feste a Rōme de sainct Pierre q̄ est dicte aux liēs/& ce fut mesmemēt pour rappeller le peuple de faire la sotie orgueilleuse de la coustume payēne q̄lle solennisoit. En cellay iour pour la victoire dōnee adonc a Octouien empereur le dyable adōc deceut les iuifz en semblance dung faulx prophete & leur mētoit & disoit q̄l estoit Moyses/& leur disoit q̄l les [illegible] neroit en la terre de promission et les [illegible] trespasser la mer & la fist perir moult de [illegible] en moult de manieres/laq̄lle chose fut [illegible] croire en dieu a ceulx qui eschapperent [illegible]

Du trespassement sainct Augustin euesque dyponense.
Chapitre.xxviii.

En lan treiziesme diceulx mesmes empereurs les wandaliens assaillirent Affrique et la gasterent en toutes manieres/soubz ceste tormẽte de tribulation sainct Augustin trespassa en nostre seigneur ou moys .xiiii^e. que sa cite fut assiegee/en lan de son aage .lxx. Et tandis que il fut clerc ou evesque escripuit il tant q̃ nul en tout le temps de sa vie ne pourroit pas tant escripre/mais non pas tant seulement lire.

¶ Des faictz de celluy mesmes. La cite dõt il estoit evesque fut assiegee par .xiiii. moys des barbariens pource adonc que il ne povoit prescher si esmouvoit il les evesques et autres qui estoient affuys a la cite a faire paix en depriãt debonnairement nostre seigneur ou que il delivrast la cite/ou que il le daignast oster du siecle et ou troisiesme moys que la cite fut assiegee il acoucha au lict malade. Et entre les autres choses desquelles il se garnissoit a lyssue du siecle il se garnissoit bonnemẽt ꝛ chantoit en plorant les sept pseaulmes de penitence et disoit q̃ les bõs chrestiens apres le baptesme ne devoiẽt pas trespasser sans digne repentance. Cestuy ne reprenoit pas tant seulemẽt les clercs de inter/mais les corrigoit et les lays aussi pour la iangleries qui habonde mesmement aux grans convis ꝛ aux disners. Il fist escripre ces vers a sa table. Quicõques veult mesdire de ceulx q̃ sont presens/sache que ceste table ne luy est pas digne. Et pour ceste chose ꝛ pour ledifiemẽt de la loy il les faisoit lire a table/et son vestement et ses autres choses estoient dattrempe ꝛ de suffisant habit ne ilz nestoient ne trop blancs ne trop beaulx/ꝛ aussi nestoient ilz pas trop vilz. Et il trespassa en nostre seigñr ou .xiiii^e. moys que la cite fut assiegee.

❧ De sainct Leon pape et de ses parolles et de ses escriptz.
¶ Chapitre .xxix.

En lan .xiiii^e. des devantditz empereurs Leon fut le quarãtiesme pape en leglise de Romme. Il entẽdit moult a faire omelies et adiousta au canon de la messe ces parolles. Sanctum sacrificium immaculatam hostiam. Et quant il estoit requis daucuns que il leur donnast les reliques daucun apostre ou de martyr. Il avoit acoustume de celebrer les messes aux corps ou aux memoires des martyrs dequoy les reliques luy estoiẽt demãdees en lhõneur diceulx sainctz et puis mettoit en deux parties les corporaulx en quoy il avoit envelope le corps de nostre seigneur sacre ꝛ leur donnoit pour reliques des apostres ou des martyrs. Et se aucun se doubtoit et il poignist le drap dung coutel le sang en sailloit/ꝛ ainsi le faisoit devant tous q̃ en la consecration du mistere du sainct sang Jesuchrist le sang des apostres ou des martyrs q̃ pour dieu avoit este espãdu par la voulente de dieu en iceulx draps ꝛ pource les dõnoit il par bonne raison pour les relicques des sainctz en lhonneur desquelz ilz estoient sacrez. Cestuy escripuit epistres et decretales .lxx. et sermons au peuple .lxxxix. dont il fut dit faiseur de sermons/et de ces choses ay ie attraict aucunes q̃ iay entees par lieux en noz oeuvres a la louenge du sage engin de cestuy sainct homme et de son beau parler et a ledifiement des lisans ensemble.

❧ Daucunes adventures de celluy temps/et de Merlin et de sa prophetie.
¶ Chapitre .xxx.

En lan devantdit de Theodosien ꝛ de Valentinien les corps de Prisce et dautres q̃ souffrirent mort avec luy en Aucerre furent revelez par voulente divine a sainct Germain. ¶ En lan de ceulx mesmes .xvii^e. le corps de saict Jehan chrisostome qui estoit mort en exil fut en la fin rapporte en Constantinoble a la requeste de sainct Procule evesque ꝛ par le cõmandement de Theodosien empereur luy depriant a lermes que il donnast pardon a Archadien empereur ꝛ a Eudoxe sa mere qui lavoient envoye en exil ꝛ par ce fut saine la discention q̃ estoit en leglise pour la discention de celluy Jehan. Il fut terremotte par quatre moys en Constantinoble/et la terre ainsi chancelant ung homme fut esleve en lair devant tous ꝛ fut admonneste par voulente divine de la loy de dieu q̃ tous chãtassent les sainctes letanies ꝛ sanctus deus et sanctus fortis ꝛc. Et quilz ne deissent nulle autre chose et ce fait le tremblement de la terre cessa. ¶ Lan ensuyvant le roy Votigerne eut cõseil avec les sages que il feroit pour soy garder/ꝛ cõmanda a assembler tous les ouvriers pour luy faire une forte tour/ꝛ sicõme ilz eurẽt ouvre longuement toute leur oeuvre fut abatue/et donc luy fut enseigne que il quist ung homme sans pere ꝛ que de son sang il arrousast

les pierres et le chemin aussi comme sil estoit fait que le fondement se pourroit soustenir. Et donc fut troue vng enfant q̃ auoit nom Merlin/lequel fut amene luy & sa mere deuãt le roy laquelle mere confessa que elle lauoit conceu dung esperit qui estoit en semblance dhomme & merlin si reuela moult des secretz et dist moult de choses aduenir/& qui pour le fondemẽt de la tour il auoit vne eaue & soubz celle eaue il auoit deux dragons desquelz lung estoit rouge qui signifioit le peuple des bretons/ & lautre blanc q̃ signifioit la gent des saxonités qui se cõbatoiẽt & signifioiẽt par leur cõbatemẽt lequel auroit victoire/et si dist auantile fait q̃ quant Eugiste seroit vaincu et Votigerne seroit boute hors/ Aurelien ambroise regneroit et Vterpẽdragon seroit apres luy ou regne & que lung apres lautre periroit par venin/& que Artur q̃ il appelle senglier en sa prophetie secourreroit leglise de dieu & soubzmettroit les isles doccident & poursuyuroit les prouinces de France et quil se demonstreroit espouentable a leffort de Romme & quil auroit doubteuse mort & denonca auant que larceuesche de Londres seroit trãsportee en dorobraine qui est ores appellee Cantorbiere et que le benoist Sanson arceuesque de ebroit sen yroit auec sept euesques a la region de marcane qui est maintenant dicte la petite Bretaigne. Et si prophetisa q̃ Angleterre seroit soubzmise soubz la seigneurie des Normans/& si prophetisa moult de choses qui peuẽt a peine estre entẽdues de cy a tant que elles cõmencent a apparoir/car le filz de dieu si parle & dit ses misteres par qui que il veult comme par Sebile et Balaam et par ces autres.

Des sept dormans comment ilz sencloyrent en la fosse. Chapitre.xxxi.

EN lan ensuyuãt Genserich print cartage p̃ tricherie et soubzmist a luy toute affrique par pestilence piteuse et en osta tout le pouoir de Romme. Il nauoit en luy ne bien ne scauoir de saincete et estoit mauuais mesmement a noblesse & a religion. Il destruisit toutes choses humaines et leuesque et tout le clergie bouta hors de cartage/des lieux sainctz il fist habitation aux siens ou il les bailla aux arriens & cõmanda a destruire les catholiques par tout. En lan ensuyuant en Ephesin eut sept freres qui furent batus et tormentez de Dacien empereur pour Jesuchrist et puis sencloyrent en vne fosse. Et quant ilz eurent faicte leur oraison ilz sendormirent illec et apres quilz eurent dormy cent & nonante et deux ans ou enuiron lentree de la fosse que dacien auoit fait estouper en son tẽps fut diuinement ouuerte et ilz se leuerent de dormir et quãt ilz eurent affermee la foy de nostre resurrection deuãt Theodosien empereur duquel ilz se doubtoient moult & de rechef ilz sendormirent en Jesuchrist/et ce sont cy les noms deulx/Malchus/Maximiẽ/Denis/Jehan/ Serapion/Constancien et Cõstant/ lesquelz noms ilz receurent en baptesme.

De la resurrection des deuantditz freres & de lesbahyssement de Malchus. Chapitre.xxxii.

OU temps de Dacien cõmencea lheresie de ceulx qui renyoiẽt la resurrection des mors/de laquelle chose Theodosien estoit courrouce qui estoit empereur et tresbon chrestien pource que il veoit la foy si villainement estre demenee/et estoit chascun iour vestu de haire & se seoit plorant en sa chambre/& quant le dieu piteux veit ceste chose si voulut conforter les plorans & conforter lesperance de la resurrection des mors/si conforta les deuantditz martyrs & ressuscita q̃ estoiẽt le tresor de sa pitie/& mist ou cueur dung bourgeois Dephesim que en la montaigne ou ilz dormoient il edifiast vne estable a ses pasteurs. Et sicomme les massons eurent ouuert ceste fosse les sainctz se leuerẽt & saluerẽt lung lautre & cuydoient quilz eussent tant seulemẽt dormy vne nuyct et se recordoient de la tristesse quilz auoient auant soufferte et demandoient a Malchus qui les auoit seruis que on auoit ordonne deulx/et il respondit. Sicõme ie vous dis hersoir len nous queroit pour sacrifier aux ydoles/et cest ce que lempereur dist. Et Maximin respondit. Dieu scet que nous ne sacrifierons point/et sicomme il eut conforte ses cõpaignons il commanda a Malchus quil descendist a la ville pour apporter du pain et apportast plus de pain quil nauoit hier fait/& si leur rapportast que lempereur auoit commande. Et Malchus print adonc cinq solz et yssit de la fosse & veit les pierres et fut tout merueille mais il pensa peu aux pierres/car il pensoit autre chose. Et donc vint tout paoureux a la porte de la cite & sesmerueilla moult que il ve

dessus mis le signe de la croix / et donc sen alla a lautre porte et trouua ce mesme signe et donc fut il merueille oultre mesure que il veit ce signe mis a toutes les portes et veit la cite muee et se seigna et retourna a la premiere porte et cuyda auoir songe / et donc seffrena il et descouurit son courage et entra en la cite et vint a ceulx qui vendoient le pain et ouyt les hommes qui parloient de dieu / et donc fut plus esbahy et dist. Quest ce que hier nul nosoit nommer Jesuchrist et tous le confessent maintenant / ie croy que ce nest pas la cite Dephesin / car elle est autrement edifiee / mais est vne autre cite ie ne scay quelle / et si comme il demandoit et il ouyt que cestoit Ephesim il cuyda auoir folye et se pourpensa daller arriere a ses compaignons / et toutesfois al la il a ceulx qui vendoient le pain / et quant il monstra son argent ilz furent merueillez et disoit lung a lautre des vendeurs que cest ieune homme auoit trouue vng ancien tresor. Et malchus qui les veit parler ensemble si cuyda que ilz le voulsissent mener a lempire et fut espouente et leur pria que ilz luy laissassent les pains et prensissent largent / mais ilz le retindrent et dirent. Dont es tu / car tu as trouue les tresors des anciens empereurs / monstre les nous et nous serons compaignons auec toy et te celerons / car tu ne peulx autrement estre cele. Et quant ilz veirent quil se taisoit ilz luy mirent vne corde au col et le trainerent iusques au meillieu de la cite / et donc la nouuelle en courut par tout que vng ieune homme auoit trouue les tresors des anciens empereurs. Et quant tous furent assemblez a luy et chascun sen esmerueilloit il ne leur vouloit confesser que il eust riens trouue et il regardoit tout entour luy et nen pouoit nul congnoistre et il regardoit le peuple pour congnoistre aucuns de ses cousins que il cuydoit vrayement viure et il nen trouuoit nul et estoit aussi comme forsene entre le peuple de la cite.

¶ Comment ilz se demonstrerent a lempereur et a leuesque et sen dormirent de rechef quant leur resurrection fut demonstree.
¶ Chapitre. xxxiii.



Et si comme sainct Marin euesque et Anthipatus iuge ouyssent ceste chose qui estoit nagueres aduenue en la cite ilz manderent aux citoyens que ilz leur amenassent cestuy sagement auec les deniers. Et si comme ilz le menassent a leglise il cuydoit vrayement que on le menast a lempire / et donc leuesque et le iuge se merueillerent des deniers et luy demanderent ou il auoit trouue ce tresor mescongneu. Et il leur respondit quil nauoit trouue nulle chose. Mais il auoit eu ces deniers de ses parens / et ne scauoit du tout en tout dont ce luy estoit aduenu. Et len luy demanda de quelle cite il estoit / et il dist. Je scay bien que ie suis de ceste cite se cest Ephesin. Et le iuge dist. Fais donc venir tes parens / si quilz te tesmoignent / et quant il les eut nommez et nul ne les congnoissoit ilz dirent quil se faignoit pour eschapper en aucune maniere. Donc dist le iuge. Comment te croira on que cest argent ait este de tes parens comme lescripture tesmoigne de la monnoye que elle est de trois cens soixante et dix ans et est des les premiers iours de Dacien empereur et ne ressemble de rien a nostre monnoye. Comment sont tes parens de si grant temps et tu es si ieune / veulx tu deceuoir les sages et les plus vieilz et anciens Dephesim / et pource commande ie que tu soyes mene selon les loix tant que tu ayes confesse ce que tu as trouue. Donc sagenouilla Malchus deuant eulx et leur dist. Pour dieu seigneurs dictes moy ce que ie vous demanderay et ie vous diray ce que iay ou cueur. Dacien empereur qui fut en ceste cite ou est il. Et donc luy respondit leuesque. Filz il ny a huy nul empereur en terre qui soit nomme Dacien il ya grant temps que il fut. Et donc dist Malchus. Je voy sire que nul ne me croit / mais suyuez moy ie vous monstreray mes compaignons qui sont ou mont Celion / si les croyez / car ie scay bien que nous nous en fuysmes pour lempereur Dacien et vey hersoir que Dacien empereur entra en ceste cite se cest la cite Dephesim. Et donc leuesque se pourpensa en soy mesmes / et dist au iuge que cest vne vision que nostre seigneur veult demonstrer par ce iouuencel. Et donc allerent il auec luy auec grant multitude du peuple de la cite / et Malchus entra le premier a ses compaignons et leuesque apres luy / et trouua entre les pierres lettres seellees de deux seaulx dargent. Et donc appella le peuple et les leut deuant ceulx qui sen merueillerent. Et quant il veit les sainctz qui se gisoient en la fosse et leurs faces estoient comme roses florissans / ilz allerent a genoulx et aorerent nostre seigneur. Et tantost leuesque et le iuge enuoyerent a Theodosien empereur depriant que il venist tantost veoir les merueilles de dieu que il auoit demonstrees nagueres. Et tantost il se leua de terre et se deuestit du sac ouquel

il ploroit & vint glorifiant dieu de constantinoble en Ephesim et tous allerent a lencontre et monterent ensemble auec luy en la montaigne et vindrent en la fosse aux sainctz. Et tantost comme les sainctz veirent lempereur les faces leur resplendirent comme soleil. Et lempereur entra ens et sagenouilla deuãt eulx louant nostre seigneur / et quant il fut leue il les accolla tous & plora sur chascun deulx disant ainsi. Je vous voy aussi cõme se ie veisse nostre seigneur ressuscitãt le ladre. Et dõc luy dist sainct Maximin. Croy nous / car pour toy nous a dieu ressuscitez deuant le iour du grant ressuscitement si que tu croyes vrayemẽt que la resurrection des mors est / car vrayemẽt nous sommes surrexis et viuons et aussi cõme lenfant est ou ventre de sa mere sans lesion aussi auons nous este gisans & dormans sans riens sentir. Et ces choses disant oyans tous ilz enclinerent tous leurs chefz en terre et sendormirent & baillerẽt leurs esperitz au commandement de nostre seigneur. Et donc se leua lempereur et cheut sur eulx plorant et les baisant / & sicomme il eust cõmãde q on leur feist tombeaulx dorez en quoy ilz fussent mis. En celle mesme nuyct ilz apparurent a lempereur disans que sicõme il auoit geu en terre iusques alors & de terre estoiẽt surrexis que il laissast ainsi iusques a tant q dieu les ressuscitast. Et donc commãda lempereur que le lieu fust aorne de pierres dorees / et que tous les euesques qui confesseroient la resurrection fussent absoulz.

Daucunes aduentures & de la vie Theodosien & de son liure.
Chapitre.xxxiiii. Sigisbert.

En lan deuãtdit Vbertigen fut ars / et Ambroise aurelien print bataille contre ceulx de Saxonie / & print et occist Hegiste leur duc & les autres encloyt dedans les citez / et fist misericorde a ceulx qui le requirent / & leur donna terre aupres Escoce & fist et conferma auec eulx aliãce de paix. Et apres ce il appella les citoyẽs & ordonna le regne / il renouuella les bonnes loix / il reforma les eglises / il restablit les euesques / il emmura de pierre ses conseilliers qui estoiẽt cheuz en trahyson par la sagesse de Merlin. En lan ensuyuant sainct Germain dauceurre fut enuoye en Bretaigne auec Seuer euesque de treues / et confondit lheresie pelagienne qui estoit recommencee. En lautre annee apres sainct Remy fut ne / et fut auant denonce par son nom par Mõtacille moyne / et quant il fut ne cestuy moyne q estoit aueugle oignit ses yeulx du laict de Alure sa mere et fut enlumine. En lannee ensuyuãt les wandaliens ardirent Affricque et ardirent les liures diuins / et firent leur vesture des vestemens & des manteaulx benoistz. Et Valerien euesque q auoit quatre vingtz ans pource quil ne vouloit bailler les diuins sacremens aux excommuniez Genserich roy le fist mettre hors de sa maison & de sa cite & le fist enclorre de mur soubz le pur air & la fut le demourant de sa vie iusques a la mort. Theodosien empereur fut mort en la fin et Marcien fut empereur auec Valentinien. Lacteur. Au temps de Theodosien sicõme Prosper dit fut leu et approuue le liure de Theodosien de toutes les loix raisonnables des princes conceuillies et fut mis ensemble en vng. Et fut en lan de son empire quinze. Et ce liure est es loix appelle code / et lappel du code sestend a tous les anciens. Mais quãt tu oys le code sans nulle adiunction il est a entendre figurement le liure temporel. Et cest liure qui est appelle Code si est fait de constitution des anciens princes assemble en trois liures. Cest assauoir ou liure Hugonien / Theodosien / et Gregorien et dautres constitutions esparties ca et la.

Du concille de Calcidonie et de lempire Marcien.
Chapitre.xxxv. Sigisbert.

Adonc apres Theodosien print Marcien lempire. En lan de nostre seigneur.cccc.lii. & du monde quatre mille.cccc.xv. et fut six ans empereur. En lan premier de lempire de cestuy a la requeste de Leon pape et par le cõmandement de Marcien le quart senne general fut assemble en Calcidonie. Duquel senne la sentence des peres condempna Euchice abbe de constantinoble & ses deffendeurs Dioscore et Alexandrin qui disoit que vne mesme nature estoit du filz de dieu et de la chair. Et Nestorin iadis euesque de Cõstantinoble qui auoit este iadis condẽne au siege de Ephesim. Derechef il fut mauldit & excommunie en ce mesme senne / & fut condempne auec les autres hereses / et ordonna en ce mesme senne que nous confessons nostre seigneur Jesuchrist ainsi ne de la vierge Marie estre de diuine et humaine

substance et fut ordonne illec que Marie mere de nostre seigneur ne fut pas seulement creue et appellee mere de Jesuchrist. Mais mere de dieu aussi par Nestorien qui mentoit/car il disoit que elle navoit pas conceu dieu / mais pur homme. ¶ Lacteur. Nous lisons que es faictz dicelluy ung senne fut fait en calcedoine de trente peres entre lesquelz Leon pape estoit quãt les hereses eurent dispute cõtre les vrays catholicques les bons chrestiens dirent/escripvons nostre foy en ung petit de parchemin / et vous la vostre en ung autre/& les mettons seellees de noz seaulx sur le corps de saincte Euffame & fermons le sepulchre devant lempereur/ et priez nostre seigneur selon vostre foy et nous selon la nostre q̃ dieu nous demonstre laquelle est droicturiere / et ce fut fait : et les bons chrestiens ieusnerent par huyt iours & prierent nostre seigneur. Et apres ce ilz allerent trestous avec lempereur au sepulchre et louvrirent. Et Et donc veirẽt que la saincte tenoit en sa main lescripture en quoy la foy des bons chrestiens estoit : et lautre des hereses estoit gectee soubz ses piedz/& ce petit des choses sont escriptes des faictz de cestuy senne. Et apres que nul ne pẽse edifier monstier ne oratoire sans le congie de levesque de la cite. Et que es monstiers nul serf ne fust receu a estre moyne sans la voulente de son propre seigneur ne quil eust participation es choses ne des eglises ne des seculieres/ & que ung clerc ne pourroit ensẽble avoir la seigneurie es eglises de deux citez/& que clercs et moynes qui feissent cõiuremens & conspiratiõs perdissent leur propre degre. Et ce vice mesme est mis du tout hors par les autres loix et q̃ clerc ou lay qui accuse levesque ne soit point receu se lestimation de ceulx nest avant declairee les ordonnemens des evesques doivent estre faictes dedans trois moys. Et si pleut que toute eglise qui avoit evesque eust dispensateur de son propre clerge. Et si convient que la cruaulte des ordonnances soit grant la ou la licẽce des meffaitz est souvent.

De la persecution des Huns en France & de leur cõbatement.

¶ Chapitre. xxxvi.

EN ce mesme an fut terremote a bien assiduellemẽt par tout le monde & plusieurs signes furent demõstrez au ciel/ et p devers aquillon le ciel devint rouge au vespre comme feu/et parmy celle rougeur il fut entremesle de signes tresclercs faictes en maniere de lances. La lune fut obscure/ lestoille qui est appellee comette apparut. Et le temps oyseux demonstra moult dautres signes q̃ nestoient pas acoustumez a estre. ¶ En lannee apres Actille roy des Huns ennobly par layde de Valamerie roy des ostrogotes et de Ardarie roy des gespes et de moult dautres gẽs des parties daquillon sen yssit de Pannonie et assaillit lempire doccident a tout cinq cẽs mil hõmes darmes. Et lindignation de dieu se mõstra par eulx en si grant cruaulte que il ny eut chastel ne cite nulle ne forteresse q̃ peust estre deffendue de leur cruaulte/& au dernier ilz assaillirent la cite Dorleans laquelle cite vint requerre layde des Francois. Et donc le patricien des Rommains Ethien fulque/et cestuy Theodorien roy des gothes/ et Meroneus roy des Francois & moult dautres habõdances de gens bataillans emprindrent bataille contre les autres es champs de saaloingne/ et lung des francois si en chassa Actille: mais il ne le mist pas a la mort. Et la furent cent et cinquante mille des combatans/entre lesquelz Theodorich roy des werisigotheiens cheut et Actille par esperãce reprinse pour la mort Euchien sen alla arriere en son pays pour revenir hastivement quant il auroit concueilly son ost/ et donc fut martyre Athanase archevesque de Reims des Huns avecques Eutropie sa seur. ¶ Lacteur. Toutesfois es faictz diceulx est il leu que ilz souffrirẽt mort soubz les wandaliens en ceste maniere.

De sainct Michaise de Reims & de sa seur saincte Eutropie.

¶ Chapitre. xxxvii.



AU temps que les wandaliens tormenterẽt moult de citez par diverses provinces si ne convoitoiẽt ilz autre chose q̃ le sang des francois/ & dont florissoient es frãcois Michaise de reims et Aignen dorleãs evesques qui faisoiẽt moult de signes & de grans vertus/lesquelz par leurs prieres et par leurs merites avoient eslongnee que ceste yre de lindignation de dieu avoit este destourbee affin quilz ne rappellassent le peuple a penitence / Mais le peuple assembloit tresor a soy mesmes et ne vouloient en nulle maniere obeyr a leurs admonnestemens de salut/ et entretant les wandaliens assiegerent leur ost entour la cite de Reims et destroboient

toute la region et connoitoient du tout en tout destruire les chrestiens ainsi cõme ennemys de le²s dieux & cõtraires de la maniere des payẽs/ & vrayemẽt au dernier iour de leur destruction que chascun se cõbatoit deca & dela ceulx de la cite eurent paour & sen fuyrẽt a sainct Nichaise archeuesque de Reims et se agenouillerent deuant luy et luy demãderent quelle chose seroit plus prouffitable a faire ou q̃ ilz se rendissent au seruage de ses gẽs / ou que ilz se cõbatissent iusques a la mort pour sauuer la ville & celluy qui le scauoit auant par la reuelation de la demonstrãce de dieu respõdit & que il scauoit bien que par le droit iugement de dieu la cite seroit destruicte par noz pechez / pour laquelle chose nous deuons receuoir les batemens diuins repentans & de voulente & non pas en desesperãt/ mais en souffrant bonnement et deuotement a grãt deuotion & esperance de nostre salut et deuons receuoir le peril de mort pource que ceste presente mort ne nous soit pas faicte pour tormẽt/mais pour remede/& veez me cy aussi comme pasteur q̃ suis appareille de mourir po² to⁹ si priõs dieu fermemẽt pour noz ennemys conuoitãs q̃ ilz ayent salut aussi cõme noz amys. Et saincte Eutropie admonestoit a son pouoir le peuple a la couronne de martyre les mains ioinctes au ciel/ et quant la forsenee cõpaignee des payẽs trebuscha sur eulx le sainct homme courut cõtre eulx acõpaigne de sa seur iusques a leglise de nostre dame saincte Marie mere de dieu chantant & louant Iesuchrist espirituellement/laquelle eglise il auoit fondee/& maintenant q̃ il veit les cõpaignees des gens armees il fist signe de sa main q̃ on feist paix et dist. O force seigneuriante des diuins iugemẽs pourquoy conuertissez vous la victoire de vostre dignite en rage cõtre la nature de la cõdition humaine/car iadis le tiltre du droit des nobles cõbatans de iadis est escriãt a espargner aux humbles & destruire les orgueilleux. Et vecy que le peuple des chrestiẽs humble & deuot a son dieu qui est agenouille deuant vous q̃ est obeyssant iusques a la mort & attend remission de ses pechez/repẽtez vous felons et congnoissez dieu le vray si q̃ par aduẽture lindignation de luy qui par no⁹ est faicte aux autres pour nous corriger a salut ne vous soit guerdon de la damnation dẽfer & se vo⁹ perseuerez en vostre felonnie & vo⁹ querez mes ouailles a destruire sacrifiez moy pour eulx premieremẽt a la diuine maieste/si que eulx et moy dignes desseruõs a nous trouuer ensemble en la compaignie celeste.

Du martyre de sang & de lautre.
Chapitre.xxxviii.

Et quant il eut ce dit & il se fut agenouille en oraison et il dist ce vers. Mon ame sest aherse et prinse au pauemẽt tantost au coup du decolleur q̃ le ferit le chief luy fut trenche. Mais il nen laissa oncq̃s a dire la parolle saincte/mais en acomplissant la requeste quil faisoit destre immortel/ il impetra ceste requeste en disant. Sire fais moy sauf selon ta parolle / et vrayement saincte Eutropie veit q̃ la felonnie du tyrãt estoit appaisee enuers luy/& q̃ par sa beaulte elle estoit gardee pour estre aussi cõme contention des payens & dont elle saillit contre luy qui auoit occis le prestre son frere & dist. Haa tyrant cruel tu as occis a tes mauuaises mains le grãt hõme de dieu/& tu me gardes pour vsa mauuaisemẽt auec toy/la diuine sentence ta is cõdempne: & dont appella il celluy a faire martyre de luy/elle saillit cõtre luy soubdainement et luy arracha les paupieres des yeulx et luy creua les yeulx non pas par vertu femenine/ mais par la diuine vengeãce: & ainsi tãtost elle ayma mieulx a soy mettre soubz les glaiues des persecuteurs que soy conuertir aux delictz des payens: & ainsi elle desseruit tãtost la gloire de son martyre auec son frere auec les autres et quant toute celle soubdaine occision de martyre fut faicte il suruinda si grãt habõdance de sang que paour soubdaine si print les persecuteurs comme se les cõpaignies armees trõpassent par son treshorrible: & que celle eglise retractast cõtre eulx en telle maniere que la cite remaint toute seule dessoubz la garde de langel tant seulement qui gardoit les corps des martyrs Iesuchrist en celle maniere quon veoit de loing tresgrans lumieres et ouyt on tresdoulx chantz ainsi cõme carolles resplendissans des vertus celestielles. Et dõt par la reuelation de la vertu diuine aucun peu des citoyens furent la reconfortez / lesquelz par la vertu diuine furẽt la demourez a enseuelir les corps des sainctz se hasterent de venir a la cite en ieusnes et en oraisons et la sentirent que tressouefue odeur estoit si mesferent ioye auec leur pleur et enterrerent les corps des sainctz en lieux conuenables entour la cite honnorablement. Et des temps ilz se delecterent a seruir nostre seigneur plus ententiuement sans paour des ennemys.

Lacteur. De sainct Agnen nous auons dit dessus. Et sicomme len dit sainct Nichaise

auoit dit auant que la cause du destruisement des francois estoit pour destraire les prosperitez des sodomites de Reims qui estoient pleins de gloutonnie/de oysiuete/dauarice et de gloutonnie de chair. ¶ Sigisbert. En lan deuant dit fut leuesque de metz enchetiue: mais les ennemys ferus dauenglemẽt il fut rappelle auec ces autres enchetinez de la cite.

De la persecution des hunes en frãce et du miracle de la trinite qui fut demonstre.

¶ Chapitre.xxxix.

Ce destruisemẽt des francois auoit veu grant temps auãt seruees leuesque du tragre en vision en esperit/et auoit en ceste demonstrãce de pierre apostre q̃ ce iugement de dieu ne pouoit estre escheue ⁊ pource laissa il la cite de Cartage qui deuoit estre destruicte ⁊ se transporta au siege de leuesche du trait. ¶ En la cronich saint Seruees. Theodorich sicõme dit est roy des wetisigothes occist/les gothes se cõbatirent tresaigrement lendemain pour loccision de leur roy. Et bien se doubta que sil vaicquoit tous les hunes par layde de ceulx que il auroit nouueaulx ennemys contre le cõmun: et ainsi il vsa de mauuais conseil et despeca les batailles. Et Actille soy forsenant cõme vng lyon qui fut delaisse quitte si feit es francois occisions sans nombre: ⁊ donc assiegea la cite de thuringe longuemẽt ⁊ fut prinse ⁊ destruicte/⁊ cestuy sathanas se demonstra ennemy des barbaries es portes de Reims. Et apres ce il vint a troyes/et la vint saint Leu a lencontre Dactille ⁊ luy dist. Qui es tu qui destruis noz terres ⁊ nostre gent ⁊ nous troubles. Et il dist. Je suis Actille tormenteur de dieu. Et a ceste parolle saict Leu cõmanda ouurir les portes et dist. Bien viengnes tu tormenteur de dieu/et tous les hunes furẽt aueuglez en merueilleuse maniere ⁊ passerent parmy la cite de porte en porte sans meffaire a nul hõme. ¶ Sigisbert. Quant lheresie arriẽne creut es francois que les heresies cuydoiẽt que les personnes de la saincte trinite nestoient pas egaulx: car ilz disoiẽt que le filz estoit mineur du pere ⁊ que le sainct esperit estoit mineur du pere et du filz/nostre seigneur corrigea les folloyans par le premier miracle q̃ leur fut mõstre de nostre seigneur des trois personnes qui estoiẽt dune egalle substance/et que ceulx qui nestoient pas dignes ne deuoiẽt pas traicter de la diuinite des personnes/car en vne cite qui auoit este deliuree par layde de dieu du siege des hunes si q̃ leuesque pour rẽdre graces a dieu celebroit messe au peuple/ il veit cheoir dessus lautel aussi cõme dune chambre du temple trois gouttes dune mesme grandeur/plus cleres q̃ cristal lesquelles decoururent et se conioingnirent ensemble/⁊ deuindrent aussi cõme vne tresclere et pure pierre precieuse/et sicõme ilz eurent mis celle pierre ou crucifix de vne croix ou il y auoit autres gẽmes toutes les autres pierres cheurent/⁊ quãt elle fut mise hors elle dõnoit sante aux malades qui aoroient lymage de la saincte trinite ⁊ leur croissoit deuotion/car ceulx qui estoient purs et nectz de pechez si la veoient pure et necte/ et ceulx qui ne lestoient si la veoient trouble et obscure: mais sur toutes les autres batailles ce fut la plus renommee que celluy tresnoble effors feit qui fut des vnze mille vierges q̃ saincte Vrselle vierge mena. ¶ Lacteur. De ces vierges ay ie cy mis la vie ⁊ la passion/iacoit ce que long temps auant elles fussent mortes sicõme len lit es faictz dicelles si les ay ie mises icy endroit pource q̃ Sigisbert en fait mention en ses cronicques. Mais si ne scay ie par quelle cause fors que par aduenture elles souffrirent mort soubz la persecution des hunes/laquelle persecution mesmement seffor̃ca en cellay temps.

De la saincte vierge Vrselle et de ses compaignes.

¶ Chapitre.xl.

Celle Vrselle fut vne seulle fille du tresnoble prince ⁊ tresriche dionoche prince des Bretons. Et sicõme elle neust onc este maryee/ elle fut requise a estre femme au filz au roy dangleterre/et elle veit que son pere qui estoit tresbon chrestien estoit moult angoisseux sur ceste chose ⁊ craignoit moult dieu pource q̃ le roy le contraignoit a marier sa fille qui estoit des grant piece auoit deuote a dieu/⁊ pource que le tyrãt len auoit prie il doubtoit sa cruaulte se il lescõdissoit/et elle fut inspiree de la grace de dieu et dist a son pere quil se consentist au mariage sur ceste cõdition que luy ⁊ son pere luy bailleroiẽt des vierges tresbien esleuees de beaulte/de lignage ⁊ daage/et quilz bailleroiẽt tant a luy q̃ aux dix autres a chascune mille vierges soubz soy: ⁊ ainsi quant elles feroient vnze mille vierges on leur donnast espace de trois ans a la de

uication de leur virginite/& q̃ cestuy iouuencel qui la requeroit fust baptise si que en ces trois ans il fust enseigne en la foy. Et elle le fit pour ce que entretãt elle peust vser de nouuel cõseil/ ou par la force de ce quelle auoit propose & il retrahist son courage de luy/ ou q̃lle peust dedier auec luy toutes ses compaignies: & ceste condition fut voulentiers receue/& le iouuencel lotroya voulentiers a son pere/et fut tantost baptise/et commanda a faire hastiuement toutes les choses q̃ la vierge auoit requises. Et adonc le pere de la vierge quãt il veit que le conseil de si grant ordonnance fut receu et octroye que sa fille quil aymoit tresdebõnairement quãt elle se partiroit de luy auroit en sa compaignie les hõmes desquelz luy & sa fille et tout leur effort auoient besoing/il se doubta. Et sicõme len les commencea a assembler moult de gens sassemblerent par tout pour les veoir si que mesmes aucuns des euesques de Bretaigne allerent auec les autres/entre lesquelz Pandulle de baudaliense euesque estoit et les mena iusques a Romme/& quant il fut retourne de la il receut martyre auec elles/& saincte Germaine royne de cecille qui du roy son mary qui estoit cruel auoit fait cõme aignel & estoit seur saict Maurice euesque & de Dayrie mere de saincte Dursselle/a laquelle le pere de ceste Durselle luy auoit fait assauoir par ses lettres/ tantost icelle souspirante sembatit en la cõpaignie des sainctes vierges auec ses quatre filles Babille/Juliane/Victoire & Auree: & auec son petit filz Adrien qui se mist de son gre en la compaignie pour lamour de ses seurs/ et le regne fut laisse en la main dung de ses filz et de ses deux filles et sen vint la royne iusques en Bretaigne a nage/ ores est dicte Angleterre: et la ordonna les sainctes vierges a sa voulente et fut tousiours meneresse dicelles / et au dernier elle souffrit martyre auec icelles.

✤ Comment elles allerent a nage a Romme/et cõment elles furent receues de Ciriaque pape. ¶ Chapitre.xli.



Et quant toutes les choses furent achetees & quises qui estoiẽt suffisans aux despens des vierges iusques a trois ancelles faisoiẽt ieux aussi cõme de batailles si que tous sesmerueilloient et couroient maintenant et maintenant recouroient/& aucunesfois faignoiẽt batailles et hantoient toutes manieres de ieux/ mais il ne leur en tenoit riẽs au cueur affin quelles ne laissassent leur emprinse. En la parfin q̃ elles eurent bon vent ilz sen vindrent a vng port de France/et de la sapplicquerent a Coulongne/ et de la furent admonnestees de lange qui leur disoit auãt les choses a venir quilz allassent auec leurs nefz iusques a la cite de Basille/& de la a Rõme a pied/ainsi fut fait: & demourerent la vng pou de tẽps/et cyriaque pape fut moult lye de leur venue et les receut a grant honneur auec tout son clerge: car il estoit ne de Bretaigne/et auoit entre elles plusieurs de ses cousines/& luy mesmes demoura tousiours vierge/ et la nuyct quelles vindrent il luy fut reuele de par dieu quil receuroit auec celles vierges couronne de martyre. Et il cela ceste chose dedans soy/& baptisa moult de celles vierges q̃ nauoiẽt oncques este baptisees/et quant il veit q̃l estoit temps et lieu il leur feit assauoir sa voulente & resigna a loffice de sa dignite deuant leglise. Et apres ce Põcien pape gouuerna leglise vng an et vnze sepmaines/& fut le.xix^e. pape apres saict Pierre. Et cõme tous crioient contre luy par ceste chose & mesmement les cardinaulx q̃ cuydoient quil folloyast pource que apres celle renommee cõme il auoit il enseignoit les ieunes femmes/& ne scauoiẽt pas ladmonition de lange qui le contraignoit/tant comme il estoit fermement demourant en son lieu il ordõna vng sainct hõme qui auoit nom Anceres: et pource quil auoit delaisse le siege de rõme sans la voulente du clerge ilz misrẽt hors le nom de luy du cathalogue des euesques de Romme: et cestuy sainct cõuent de vierges luy osta toute la grace quil auoit auant eue en leglise de Romme.

✤ Cõment le pape et moult daultres grans seigneurs sadioingnirent a icelles vierges. ¶ Chapitre.xlii.



Et sicõme ilz estoiẽt ainsi a Rõme deux felons princes Maxime et Aufrique q̃ veirent celle grãt multitude de vierges/et que moult de gent sassembloit auec eulx si doubterẽt par aduenture que la religion chrestiẽne ne creust par elles/& sicomme ilz eurent enquis par ou elles deuoient retourner ilz enuoyerent messagiers au prince des Huns Julien leur cousin/et ladmonnesterent quil amenast contre elles son effort & les occist quant elles viendroiẽt a Rõme.

Et sicõme le benoist Cyriaque yssit de la ville avec les vierges/ Vincẽt prestre les suyuit qui estoit cardinal/et Jaques q̃ estoit de Bretaigne son pays en Antioche/⁊ avoit ia tenu illec sept ans la dignite darchevesque. Et sicõme il visitoit a Rõme le benoist Cyriaque pape ⁊ il fut yssu hors de la cite de Romme et il ouyt que les vierges venoient la si retourna a elles ⁊ se mist a estre compaignon en la voye et en la passion. Et Maurice evesque de louitane la cite qui estoit de Bretaigne/et estoit oncle des deux vierges de Babille ⁊ de Juliane/avec lesquelles il fut ensevely. De rechief Folien evesque de Luctesse/et Sulpice evesque de Ravẽne qui par la divine revelation estoient allez a Rõme/et dillec a Coulongne sen allerent a lencontre des vierges qui nestoient pas encores retournees/ et se misrent avec elles/⁊ furent ainsi occis. Et Auchier q̃ estoit espoux de la benoiste Urselle qui demouroit en Bretaigne fut admõneste de nostre seigneur par la vision de lange q̃l contraignist Demetrie a estre chrestiẽne: car Agripin son pere estoit mort des le premier an quil avoit este baptise. Et son filz luy estoit succede ou royaulme / cest assavoir Euchier qui avoit este baptise p̃ la condition de celle Urselle au cõmencement de ces trois ans. Et adonc sicomme les sainctes vierges revenoient de Rõme il fut denonce a cestuy Euchier quil yssist hors de sa terre ⁊ allast cõtre son espouse si quil receust avec elle peine de martyre en la cite de Coulongne/⁊ tantost il obeyst aux divins admonnestemens/⁊ fist baptiser sa mere et sen vint avec sa mere ⁊ avec sa seur Florentine qui ia estoit chrestienne a lencontre des vierges/⁊ print martyre avec elles ⁊ avec Clement evesque quil avoit amene avec luy. Et Marcule ung evesque de grece avec Cõstance sa mere fille de Dorothe roy de constantinoble ⁊ de Ferradine royne/laquelle Constance quãt ses parens furẽt mors fut mariee a ung enfant filz dung autre roy: mais il fut mort avant les nopces/et elle voua a dieu sa virginite. Et ainsi sen vint a Romme avec ledit evesque qui en avoit este admõneste par vision ⁊ se ioingnirent avec les vierges qui vindrent la.

Du martyre de toute ladicte multitude qui vint a Coulongne.

Chapitre. xlii.



Et ainsi cõme tous ceulx que iay nõmez avec moult dautres leurs cõpaignons ⁊ avec les vierges sainctes furent retournees a Coulongne en la maniere quelles y estoient allees/ ilz trouverent q̃ la cite estoit ia assiegee des Huns Et tantost les barbarins trebuschèrent sur les vierges arguerent ⁊ se forsenerent contre elles aussi cõme les loups sur les ouailles/⁊ occirẽt toute celle multitude. Et quant ilz vindrent a la benoiste Urselle ⁊ toutes les autres estoiẽt ia estranglees ilz sesbahyrent de sa tresgrant beaulte ⁊ refraignirent leur main et leur courage/et le prince de celle multitude fut esprins de lamour de celle/ si cuyda quil la souagast p̃ belles parolles/⁊ en la confortãt de la mort des vierges luy promist q̃l la prendroit par mariage/mais quãt elle leut tout quittement quitte il ne peut souffrir tel escondit/et la trespercea parmy dune saiette. Et en telle maniere acomplist elle son martyre et entre les vierges en avoit une qui avoit nom Cordube/laquelle eut paour de la mort de ses cõpaignes ⁊ se mist toute seule celle nuyt ou ruyssel de la nef/⁊ au matin elle sõffrit a mourir de son gre. Et tãtost elle receut le coup du tyrant et trespassa a dieu. Et adonc long temps apres ce elle sapparut a une recluse: car pource quelle avoit vescu une seule nuyct apres les autres sa feste nestoit pas celebree avec les autres/et luy commanda que aussi comme la solennite des benoistes vierges estoit celebree le iour devant que le iour ensuyvant fut celebree a louẽges la benoiste Cordube. Et les benoistes vierges souffrirẽt mort ou tẽps de Antheros pape/⁊ de Maximien empereur en lan de nostre seigneur. ccc. xxxvii.

Daucuns des miracles dicelles apres leur mort.

Chapitre. xliii.



Ung abbe ipetra de labbesse de coulongne le corps dune des sainctes vierges ⁊ luy promist quil lemporteroit a son eglise et le mettroit en une chasse dargent/⁊ quãt il eut tenu tout ung an le corps de la vierge sur lautel en une chasse de fust. Il advint une nuyct que sicõme labbe disoit matines avec le convent/la vierge descẽdit corporellement devãt tous de dessus lautel et puis senclina a lautel/⁊ apres a to9 les moynes ⁊ sen yssit parmy le cueur/⁊ dont labbe fut esbahy ⁊ courut a la chasse ⁊ ne la trouva pas.

Et adõc alla a Coulongne & dist a labbesse la chose par ordre & trouuerent le corps de la vierge en la tombe ou elle auoit este prinse. Et sicõme il eut requis pardon & demãda celle ou vne autre promettant trescertainemẽt quil ne tarderoit pas a faire la chasse tresprecieuse/ mais il ne le peut impetrer. Vng conuers qui estoit en vne religion qui aymoit forment ces vierges si veit vne nuyct vne de ces vierges qui sapparut a luy/ & estoit moult malade adõc et luy demanda sil la congnoissoit/ et il se merueilla de la gloire de elle et luy dist quil ne scauoit q̃ elle estoit. Et elle luy dist. Je suis vne des vierges vers lesquelles tu as si doulce voulente/ & affin que tu en ayes le guerdon si pour lamour & lhõneur de nous tu dis vnze mille fois la patenostre tu nous auras a lheure de ta mort en garde et en confort. Et adonc elle se desapparut/et il parfist le plus tost quil peust son commãdement: & adonc manda labbe & le cõuent & se fist enoingdre hastiuement: & sicõme labbe & le conuent le mettoiẽt en vnction/le malade cria que ilz sen fuyssent & que ilz feissent lieu aux sainctes vierges qui venoiẽt la: & labbe luy enquist que ce estoit/et il luy exposa ordonneement la promesse de la vierge/et ainsi tous se partirent de la/et vng peu apres ilz reuindrent & le trouuerent mort.

De la persecution des Huns en ytalie/et de la mort Actille roy/ et du sepulchre sainct Serues.

¶ Chapitre.xlv. ¶ Sigisbert.

EN lan de Marcien.iiii^e: Actille assaillit Italie & ardit en bien peu de temps les citez & destrompit/& Leon pape vint a luy/ et ne impetra pas de luy salut tant seulemẽt/ mais impetra quil sen retournast. Et adonc le roy Actille fut reqs de ses gens pourquoy il luy auoit este si amyable. Et il respondit que ce nestoit il pas quil auoit hõnore/mais vng hõnorable vieillart qui tenoit vng glaiue trait & me menassoit de mort se ie nacõplissoye la voulente de luy en toutes choses. ¶ En lan ensuyuant Actille assaillit les wisigothes pour vaincre lost/mais il fut lã tost vaincu Dartus et retourna sans gloire/et nostre seigneur sapparut a Marcien empere[2] en vision & luy demonstra que la force Dactille estoit froissee. Et celle vision ne fut pas vaine/ car en celle nuyct il senyura a ses nopces/ et le sang luy saillit parmy les narines de vne maladie qui est appellee appoplexie/& fut trouue mort en son lict. Et Hernac son filz regna apres luy. En la vie sainct Serues. Adonc se cõforta le monde qui fut deliure de si grant pestilence. Et entre ces autres maulx tout fut gaste entour & enuiron fors q̃ le tret qui demoura sauf/ et fut garde par les prieres sainct Serues.

¶ En celluy mesme tẽps en la feste sainct Serues le ciel aouurit par dessus/et vne coulonne de feu en maniere de fouldre descẽdit en leglise parmy la couuerture dessus le tombel/ et fut veue des le vespre iusques a laube du iour que elle se delaissa de tous ceulx qui la estoiẽt et de prochains et de loingtains. Vng iour aduint que la couuerture de leglise trebuscha forment/ & sicõme on sefforcoit de la couurir on ne la pouoit couurir/& toutesfois nen cheut oncques dessus le sepulchre sainct Serues ne pluye ne gresle ne neige. De rechief fut vne nuyct son sepulchre trouue couuert dung merueilleux marbre. Et sicõme len cuide il fut apporte par la main des anges. Et apres sainct Serues fut Agricole esleu en euesque du tret pource que trangis sestoit fait non digne dauoir eueschie.

De saincte Geneuiefue/& comment elle deliura Paris des Huns/& de son enfance en ses faictz.

¶ Chapitre.xlvi.

EN lan.vi^e. de Marcien saincte geneuiefue vierge de Paris esclarcit en france par moult de sainctete/le benoist Germain qui alloit en bretaigne auec le benoist Leu/ vint en la parroisse de Nanterre pour grace dõner et la regarda en esperit entre le peuple qui luy vint a lencõtre/ et veit saincte Geneuiefue/et adonc demanda son nom/& dist a ses parens que moult de gens auroient par elle les dons pardurables/et luy demanda se elle vouloit estre dediee a dieu & remaindre vierge. Et elle respõdit que elle auoit grant voulente de le faire/ et en remembrance de ce le sainct luy dõna vng denier darain si que il fust perce et que elle le pendist a son col pource et a cause que le signe de la croix y estoit. Et pource quelle ne aornast son col ne ses doitz de nul aornement dor ne dargent/ et luy admonnesta que laornement celestiel ne fust pas [illegible] pour telz aornemens. Et donc sen alla sainct Germain ou voyage quil auoit entreprins & aucuns iours apres que sa mere sen alloit au monstier et luy auoit commande de demourer

hostel/et elle crioit a lermes. Je garderay par
le confort de dieu la foy que iay promise au be-
noist Germain & visiteray la solennite de legli
se. Et la mere fut courroucee et luy donna vne
couee/ et elle fut tantost aueuglee et le tint par
neuf moys/& en la parfin elle se recorda du tes-
moignage que leuesque luy auoit dit de sa fil-
le/& luy cõmanda quelle luy apportast de leaue
du puys/& elle y alla & plora sur leaue du puys
pource que sa mere auoit par luy perdu sa veue
Et apres elle emplit le vaissel & feit le signe de
la croix dessus leaue & la porta a sa mere/& elle
estendit ses mains au ciel et print leaue a grãt
foy et a grant reuerence/et tantost que elle eut
laue ses yeulx trois fois ou quatre elle receut
sa lumiere/& sicõme on lalloit offrir a leuesque
pour estre sacree auec ses deux pucelles/& il ap
perceut diuinement que selon le nombre de ses
ans & de son aage Geneuiefue estoit la plus hõ
norable de toutes/il dist. Mettez celle qui vient
derriere deuãt/car elle est ia sainctifiee celestiel
lement. Et quant ses parens furent mors elle
sen vint a Paris la cite/et elle auoit este si com
prinse de paralisie par aucun temps q̃ le corps
de elle auoit este garde sans ame trois iours et
ny auoit nul signe de vie fors que les ioues luy
rougissoient vng pou/et elle fut tantost guerie
et reuint/et dist que elle auoit este menee dung
ange au repos des bons en esperit/& ou tormẽt
des mauuais. Et sicõme Actille roy des Huns
degastoit France/ceulx de la cite de Paris fu-
rent si esbahys q̃ ilz sefforcoient de porter leurs
biens en autres citez plus seures/& saincte Ge
neuiefue appella les dames femmes des citoy-
ens & les admonnesta que elles fussent en ieus
nes/en vigilles & en oraisons/si que aussi cõme
Hester ilz peussent eschapper celle pestilence/&
que leurs marys ne ostassent pas leurs biens
de Paris/ car les autres citez seroient destrui-
tes/et la cite de Paris seroit sauluee. Et pour
este chose les dames sesdresserent contre elle &
dirent que elle estoit mauuaise prophete. Et si-
comme elles traictassent que ilz la lapidassent
ou noyassent en vng gort/larchidyacre daduen
ture vint qui leur dist que sainct Germain tes
moignoit de luy que elle auoit este eslevee de
dieu des le ventre de sa mere. Et veez cy dist il
les heures q̃ sainct Germain luy a laissees
que ie luy apporte. Et adoncqs ceulx de la cite
deffirent le conseil. Et vrayement elle par ses
oraisons chassa le deuantdit ost que il ne enui-
ronnast Paris.

De lasprete de sa vie/et de leglise
sainct Denys que elle edifia.
Chapitre. xlvi.



Vrayement des que elle eut quinze
ans iusques a cinquante sa viande
estoit pain dorge & feues q̃ elle man
geoit par deux ou par trois sepmai
nes sans autre chose meslee. Elle ieusnoit des
le dimenche iusques au ieudy/et du ieudy ius-
ques au dimenche/elle ne beut oncques de vin
ne de chose qui enyurast. Et quant elle eut cin-
quante ans par le cõmandement des euesques
qui luy cõmanderent elle cõmencea a manger
poisson et laict/elle tenoit en moult grant hon-
neur la rue de caillonyau & laymoit pource que
sainct Denys y auoit souffert mort & auoit de-
uotion de y faire vne eglise en lhonneur et reue
rence du benoist sainct. Et admõnestoit les pres
tres que chascun persa sa cueillete pour edifier
celle eglise: lesquelz si respondirent/par aduen
ture aurons nous force de pou edifier/ car la-
bondance du cuyure chault nous fault/ et elle
remplie du saict esperit dist. Je vous prie allez
iusques au põt de la cite & me rapportez ce que
vous orrez/& cõme ilz y fussent allez et estoient
en la place tous esbahis/vecy q̃ deux gardeurs
de pourceaulx parloient ensemble/desq̃lz lung
dist a laultre. Sicõme ie gardoye mes pource-
aulx ie trouuay vng four de chaux de merueill
leuse grandeur. Et laultre respondit. Je trou-
uay ou boys soubz la racine dung arbre que le
vent auoit arrache vng fourniel de chaulx de-
quoy sicõme ie cuyde on nauoit oncques riens
oste. Et quant les freres louyrent ilz retourne
rent rendant graces a dieu. Et quãt la saincte
ouyt ces choses elle emplit de ioye tout son sein
de lermes/& adonc admonnesta elle Menesien
prestre quil fist vne eglise en lhõneur du deuãt
dit martyr/& a la requeste dicelle tous ceulx de
la cite y aiderent/& aussi celle eglise fut faicte/
et en loeuure de celle eglise quant les charpen-
tiers furent assemblez a ouurer & le boire fail-
lit la saincte vierge print vne cuue & sagenouil
la a terre & ora a dieu a lermes Et apres quãt
elle se leua elle fist le signe de la croix sur le vais
sel & il fut tout rẽply iusques en hault de beu-
urage/et en beurent les ouuriers iusques atãt
que loeuure fut acheuee/et rendirent graces a
dieu. Vne nuyct dung samedy sicomme elle al-
loit enuiron coqs chantans a leglise de sainct
Denys le cierge q̃ on portoit deuant luy estai-
gnit/pour laq̃lle chose les vierges qui estoient

auec luy furent troublees pour lhorriblete de la nuyct/ et elle commanda que on luy baillast/ et quant elle le tint il fut tantost allume. Semblablement en ce mesme temps sicomme elle eut este longuement en oraison et elle se leuast son cierge q nauoit oncques este touche de feu fut allume par la voulente diuine en sa main/duquel cierge les malades qui en portoient vng pou en bonne croyance furent gueris. Vne femme si luy embla sa chaucemente/et tantost que elle vint a lhostel elle aueugla. Et apres elle sa genouilla a ses piedz et luy requist pardon/et la saincte vierge Geneuiefue seigna ses yeulx et elle receut sa lumiere.

De la muablete de celle et de ses miracles.

Chapitre.xlviii.

Chilperich roy de france q laymoit moult si doubta que elle ne luy destourbast a occire prisonniers que il vouloit occire. Si que quant il entra en la cite de Paris il cōmanda a clorre les portes. Et quant la benoiste saincte louyt elle alla tātost la pour deliurer les ames/et ouurit entre ses mains au peuple les portes de la cite sans clef. Et adonc alla au roy et le roy luy ottroya ql ne coupperoit point les testes de ceulx que il tenoit liez. En ce mesme temps fut le benoist Symeon en coulongne/et dient les marchans qui alloient et venoient la que il demandoit dicelle et luy mandoit salutz a grant honneur et grant reuerence/et requeroit que il luy souuenist de luy en ses oraisons. Sens demoniacles luy furent amenez a Paris/et sicomme elle deprioit dieu pour eulx en leglise de sainct Denys ilz cryoiēt en haulte voix que le temps approchoit q ilz auroient confort/et la benoiste vierge en deprioit les anges et les martyrs/et donc se leua et seigna lung et lautre par aduenture et les guerist du mauuais esperit/ et donc telle puātenr yssit de eulx que tous ceulx qui la estoiēt la sentirent. La benoiste saincte fut recluse et enfermee en sa celle depuis le iour de la tiphaine iusques au iour de la tenue/et nentendoit que a dieu seul en ieusnes/en vigiles et en oraisons: et la vint vne pucelle religieuse a sa porte et y estoit plus venue par curiosite q par croyāce/et vouloit scauoir que la saincte faisoit en sa celle/et tantost elle perdit sa veue/et quant la saincte eut acomply la quarantaine elle la guerist par son oraison et p le signe de la croix.

Sicōme la saincte auroit en leglise sainct Martin de tours en vng anglet/lung de ceulx qui oroit fut espris du dyable/et desrompoit ses propres mēbres: si cōmanda la benoiste Geneuiefue quil sen yssist hors et il la menassoit quil sen ystroit hors par loeil/ tantost par le commādement dicelle il fut gecte hors par le flux du ventre. En ce mesme temps elle estoit en sa maison si veit vne pucelle q portoit vne ampoulle en sa maison quelle auoit acheptee vng pou auant/et luy demanda q cestoit/et elle veit le dyable qui seoit sur leur de lampoulle et la menassoit et souffla dedās et vne partie de lampoulle cheut tantost. Sicomme len cueilloit sa propre blee ou terroner de Meaulx/les ouuriers estoient moult courroucez pour la pluye qui apparoissoit a venir/et elle entra ou terroner/et se genouilla en plorant/et sicōme elle auoit acoustume a faire elle aora et impetra par son oraison que cōbien que la pluye cheust tout entour la blee/il nen cheut oncques goutte sur la blee ne sur les cueilleurs. Et elle vesquit plus de quatre vingtz ans/et fut pleine de si grant saincte et desperit de prophetie/que elle mettoit hors toutes maladies des corps humains. Et elle dōnoit aux poures les pains si entieremēt que aucunesfois les pucelles ne trouuoient pas leur partie de pain q elles auoient mis au four Et sa feste est tousiours celebree en la .iii. ydes du moys de ianuier.

Daucuns faictz de cellny temps.

Chapitre.xlix.

En lan.v. de Maximien/Maxime print vie de tyrant et rauit p force Eudoxe despite de Valentinien et elle requist Genserich daffrique quil lostast de maxime. Gēserich vint a puissance Rōme et destruist tout/et toutesfois Leon pape eut loctroy de luy ql ne mettroit plus le feu au pays et ne tueroit plus les hōmes/et Gēserich despouilla Romme par .xiiii. iours et emmena Eudoxe et ses deux filles et moult de peuple en chetiue/et destruist le pays de cāpanie par toute maniere de degastement. Entre ces choses Paulin euesque de nolen q se vouloit mettre enchetiue pour le filz dune vefue et estoit sa parla aux barbaris recent arriere tous les enchetiuez de sa terre. En ce temps mesmes sainct Jehan baptiste reuela son chef a deux moynes et cōme aucuns dient/vne estoille de merueilleuse grandeur apparut sur lisle de Bretaigne

les raiz estoiēt cōme vne mote de feu semblable a vng dragon/et de ce dragon deux raiz yssoiēt de sa bouche/desquelz lung tendoit vers yrlande/et lautre ray se departoit en sept petis raiz.
¶ En ce temps quāt Aurelien ambrosien fut occis le frere Uter demanda a Merlin le deuineur la signification de lestoille qui estoit apparue du dragon et du feu. Et il dist q̄ par le ray qui yssoit de sa bouche qui sestendoit vers les frācois que il nasquiroit vng trespuissant hōme. Et par lautre qui sestendoit en sept autres petis raiz signifioit que il auroit vne fille laquelle auroit sept enfans/ lesquelz seroient ses nepueux/ et lesquelz aussi tiendroient le regne de Bretaigne par succession & sequelle: & quāt Uter ouyt la mort de son frere il se fit courōner de lille et cōmanda a faire deux dragōs dor en la maniere dung dragon: et en offrit lung a leglise & lautre faisoit porter pour son signe es batailles/ et des celluy temps print il le nom de Uterpādragon/cest a dire chief de dragon & les saxoniens vrayemēt apres la mort Daurelien furent desliez des conuenāces de leurs alliāces et assaillirent les citez & les chasteaulx Dalbanie & iusques en Embroich degasterēt tout. Et adonc se combatit le roy a eulx/mais il fut desconfit luy et sa gent/mais il les assaillit par nuyct & les enchassa & print deux de leurs ducz et furent occis/et chassa et degasta tous les autres: et apres ce le roy ayma la femme dūg duc et eut sa compaignee & engēdra cestuy tres alose Artus et vne fille qui eut nom Aman.

De la mort Valentinien & Marcien et de lempire Leon.

¶ Chapitre.l.

Ontretāt Valentinien par la trahyson de Eracle leschastel occist Agencien patricien/ mais nō pas moult apres cestuy Valētinien par la trayson de Maxime le cōte du palais Valentinien fut occis par les cheualiers Agencien et nourut/et tantost cestuy Maxime assaillit le parc et contraignit la femme de celluy qui nen scauoit riens a faire mariage auec luy/ mais vrayement il ne fut pas longuemēt ioyeulx de ceste mauuaistie/car il fut occis vng moys apres & despece membre a mēbre/ & fut gecte ou tibre/ & apres la mort de luy les rōmains firēt Anice cesarien/et fut Marcien auec luy empereur q̄ fist auec luy alliance damytie/ & sicomme lung et lautre gouuernoient le commun ensemble dung accord lempereur Marcien fut mort: et lan.vi^e. & ou.vi^e. moys de son empire/ & Leon le grant vint apres. ¶ Sigisbert. Leon si succeda a Marcien en lan de nostre seigneur cccc.lviii. et du monde quatre mille.cccc. xci.
Cestuy au senne de calcedoine demāda a chascun des anciēs peres sa sentēce par soy: & pource que la sentence de ceulx estoit vne il la tint loyaulment: cestuy si mist aliance auec Mira la mere au roy des Astrogothes et print en hostages des aliances vng enfant son frere qui auoit nom Deeenne/ & Prosper mena sa cronic que iusques cy.

De sainct Symeon dantioche et de sa vie monialle es faictz de luy.

¶ Chapitre.li.

En ce temps de Valentinien empereur sicomme sainct Symeon eut este quarante ans enclos en vne colonne aussi cōme en vng reclusage & fut cler en Antioche par merueilleuse saincte te il fut esleu des le ventre de sa mere: & sicōme il paissoit aux champs les ouailles de son pere il veit vne eglise et laissa le bestail quil gardoit & sen courut a icelle eglise/& ce ioignit a vng ancien hōme et luy dist. Seigneur et pere quest ce que len dit/ie te prie enseigne le moy/car ie suis ydiot et fol. Et adonc luy parla des vertus de lame et du despit de ce siecle/ et luy dist que les vertus iacoit ce quelles fussent acōplies plus legierement en leglise toutesfois estoient elles plus legierement hantees es monstiers par la grace de dieu et dōc il cheut es piedz de lancien homme disant. Vrayement doresenauant tu es mon pere & ma mere/car tu es maistre des bonnes oeuures/veez cy q̄ ie vray en vng monstier selon ton cōseil la ou dieu vouldra. Adonc luy diuisa il la reigle et les afflictions du mōstier/ & luy mōstra q̄l eust paciēce en luy et perseuerāce. Et adonc le sainct et luy sen allerent en vng mōstier de sainct Timothee/& se mist a terre p̄ trois iours & trois nuyctz deuāt le mōstier/& ne beut ne ne māgea. Et dōc labbe yssit hors et le leua de la & luy enq̄st la cause pourquoy il estoit la: et il dist. Je desire estre seruant de dieu/ie te prie q̄ tu me recoiues en ton monstier et me cōmande que ie serue les freres. Et adōc il le retint et fut illec six moys moult humblement en obeyssant aux freres/et quant les autres ieusnoiēt du matin iusq̄s au vespre il ne prenoit aucunesfois viāde q̄ de sept iours en sept iours et

adonc donnoit en secret sa portion aux poures. Ung iour aduint quil yssit hors pour aller au pays et print la corde qui estoit au paumier et en estraignit tout son corps des rains iusques aux espaules. Et ung pou de tēps apres tout le corps fut pourry du lien de la corde et la corde entra si fort dedans quelle sembatit iusques aux os si que elle napparoissoit point par dehors. Ung iour que aucuns des freres le trouuerent donnant sa viande aux poures/ ilz le dirent a labbe et de son corps yssoit si grāt puanteur que nul ne pouoit estre empres luy & q̄ les vers qui yssoient de son corps auoient tout empty son lict/& sicōme labbe luy enqueroit la verite de ceste chose il enclina le chief et ne luy respondit riens dequoy labbe fut yre/& cōmanda quil fust despouille/& adonc veit la corde q̄ paroissoit par hault & dist. Dont viens tu sicomme ie croy tu veulx destruire la reigle de nostre seigneur/car tu ne veulx pas seruir dieu en tel destresse comme nous/ pars toy dicy & va la ou tu vouldras.

Du pays ou il se mussa et de sa colompne. Chapitre.lii.



Apres ce il yssit du monstier si que nul ne le sceut & entra en ung pays delaisse ou nul nalloit & estoit sans eaue & la hantoiēt mauuais espe-ritz et celle nuyct il fut reuele a labbe que grāt multitude de gēsdarmes enuironnoiēt le monstier & crioient. Timothee baille nous le sainct de dieu ou autremēt nous tardrons toy et ton monstier par ce q̄ tu as gette hors lhōme iuste/ et labbe le dist a ses freres/ et celle vision vint semblable lautre nuyct. Et adōc enuoya il plusieurs de ses freres po[r] le querir & ilz ne le trouuerent mie/ et labbe alla auec eulx au pays et feit son oraison & descēdit ou puys auec ses freres & de la le ramenerēt au monstier et premierement tous les freres sagenouillerēt deuant luy & luy requirent mercy et fut la aussi cōme ung an & adonc sen yssit le premier occultemēt & sen alla en une mōtaigne non pas loing & fist la ung cloistre de pierre seiche & fut la trois ans et les voisins sassemblerent la a luy & luy firēt une colompne de quatre piedz de hault & la fut sept ans. Et apres ilz luy firent une colompne de.xii.coultees de hault ou il fut cinq ans en estant/de rechief ilz luy en firēt une autre ou il fut en estāt.xvii.ans/& estoit de.xxx.coultees de hault. De rechief une autre de vingt coultees de hault ou il fut en estant sept ans. Et firēt deux eglises delez celle colompne/ & moult de malades sont garis par la vertu de luy/ et moult de payēs furēt cōuertis a sa foy. Apres ce la cuisse de luy pourrit et sesta ung an entier sur ung pied et les vers yssoient de lautre pied et cheoiēt de la colompne a terre. Et celluy qui escripuit ceste hystoire qui estoit la fut tout esbahy. Et selon ce que il luy cōmandoit il cueilloit les vers a terre et les mettoit arriere en hault & cestuy les mettoit en ses playes & disoit Mangez ce que dieu vous a donne. Et quant Basille roy des sarrazins ouyt ceste chose et la renōmee de luy/il vint a luy a grant fiance/et sicōme le sainct aoroit il vit ung ver de sa playe & le roy courut & le print & en atoucha ses yeulx & quāt il ouurit sa main il trouua q̄ cestoit une pierre precieuse/ & le sainct luy dist. Haa hōme ce nest pas fait par ma desserte/mais selon ta creance elle mest donnee. Et adonc rēdit les graces & sen alla & apres ce sa mere le visitoit & il luy deffendit que elle venist pource que nulle femme ny entroit/et luy dist le sainct. Mere souffrez vous ung pou & nous nous entreverrōs se dieu veult. Et adōc plora elle trois iours et trois nuyctz et tira ses cheueulx en depriant son filz & en la parfin il la blasma & elle sendormit. Et sicomme le sainct prioit pour elle/ elle trespassa en nostre seigneur/de rechief ilz luy firent une coulompne de quarante coultees en laquelle il fut en estant six ans.

Des miracles de luy. Chapitre.liii.



Adonc ung grant dragon habitoit apres luy en celle partie deuers aquilon & en ceste partie il ne croissoit ne herbe ne arbre & ung fust entra en loeil du dragon/ et luy tout aueugle se traisna a lhuys du monstier et se mist a terre tout en une roelle/ et ainsi comme en depriant dauoir pardon il mist loeil dessus lentree la colompne en quoy le sainct estoit et fut la trois iours sans espoir de nul homme. Et adonc le sainct commanda que loeil fust arrouse de terre et dorine et quant ce fut fait ung fust yssit hors de son oeil dextre de la longueur dung coste laquelle chose quant le peuple le veit ilz loerent dieu et ilz sen fuyrent tous pour paour du dragon et il se mist ensemble en une pelote et demeurent deuant que tout le peuple sen fut alle.

Et apres il se leua et aora a lhuys du monstier enuiron lespace de deux heures ⁊ retourna sain sans nul repaire ⁊ sans nuyre a nul. Vne femme si beuuoit p̄ nuyct en vne cruche ou il auoit vng petit serpent ⁊ le transglouti et les mires ne la pouoient guerir ⁊ par plusieurs ans ap̃s elle fut amenee au sainct/ et il commanda que on meslast yaire ⁊ terre ensemble et que on luy mist en sa bouche/et on le fist/⁊ tantost vng serpent yssit de sa bouche qui auoit trois coultees de long / et tantost en celle mesme heure il creua/et pource q̃ plusieurs le tesmoignassent il fut pendu illec par sept iours. Aucunesfois aduenoit que le peuple et les bestes perissoient par deffaulte deaue et tantost par ses oraisons la terre rõpit ⁊ len trouua grandes fosses plei nes de tressouefues eaues et bonnes a boire et sont encores iusques au iourdhuy/en vng tẽps aucuns de loing si attendoient son oraison si se tournerent vng pou soubz lumbre dung arbre et veirent vne cerue prains qui trespassoit ⁊ dirent a celle cerue. Nous te cõiurons de par les oraisons sainct Symeon que tu tarresties/et elle sarresta tantost/⁊ ilz la prindrent et loceirent ⁊ en mangerent/⁊ ilz furent tãtost fais muetz. Et adonc sen coururẽt a sainct Symeon a tout le cuyr ⁊ furent la deux ans ⁊ encore a peine fu rent ilz gueris en deux ans quilz furent la et pendirent le cuyr en tesmoing de la chose. Vng grant porc destruisit les hõmes et les bestes de cestuy lieu et le sainct homme commãda quon arrousast les lieux ou il estoit de la terre et de leaue du monstier/et quant ce fut fait ilz trouuerent illec le porc gisant tout mort. Il admon nestoit toutesfois ceulx quil guerissoit q̃lz nen eusassent pas le nom de dieu/mais quilz encusassent plus par eulx pecheurs et pource tous les peuples et les barbarins deuers orient ⁊ de la region iurerent par eulx mesmes / sicomme Jonathas vng larron mauuais fist enfuyr des cheualiers il entra ou monstier et accolla la co lonne et plora forment/ et le sainct luy demãda qui il estoit/et il dist. Je suis Jonathas le larron qui suis cy venu pour moy repentir. Et tãtost les officiers Dantioche vindrent qui luy dirent. Baille nous cest ennemy/ car les bestes sont appareillees pour le deuorer. Ausquelz le sainct respond et dist. Je ne puis / car ie doubte celluy qui la enuoye qui est greigneur de vous et il tint la colonne accollee par vng iour/⁊ dist a sainct Symeon. Se tu commandes q̃ ie men voise ie le vueil. Et le sainct luy dist. Tu te hastes de rechief faire mal. Non fais sire/mais mon temps est acomply. Et sicõme il eut ce dit il rendit lesperit/⁊ veez cy que autres officiers requeroient icelluy / et le sainct luy respondit. Cil qui ca lamena est venu a grãt multitude de cheualiers du ciel et la reconsilie a soy. Et ainsi ceulx sen allerent a grant paour.

❀ De son trespassement ⁊ de ses obsecques.

Chapitre .liiii.



Vng iour de samedy il senclina en oraison sicõme il auoit acoustume/ et sicomme le peuple eut attẽdu sa beneisson par trois iours. Anthoine monta a luy ⁊ luy dist. Sire lieue toy ⁊ nous dõnes ta beneisson. Et quãt il nouyt ne sa voix ne son alaine/mais vne odeur daromathe yssoit de son corps/il plora ameremẽt et luy baisa les yeulx ⁊ la barbe et luy dist. Sire a qui mas tu laisse/et a qui requerray ie ton angeliel doctrine/quelle response donneray ie aux malades q̃ te viendront requerre/ et de quelle couuerture couuriray ie ta coulonne. Et adõc il sendormit en celle tristeur/et le sainct homme sapparut a luy ⁊ dist. Je ne laisseray pas ceste coulonne ne ce lieu benoist ouquel ie suis enlumine/ mais descens toy et fais satisfaction au peuple / et si denonces aux gens Dantioche que ie me repose ⁊ toy ne ne laisses ia a administrer en ce lieu cy / et dieu le te guerdonnera. Et quant il fut esueille plora de rechief et dist. Quelles relicques auray ie de toy sire en remembrance. Et adonc le corps du sainct se remua et il doubta plus a atoucher a luy ⁊ descendit hastiuement ⁊ enuoya a leuesque en Antioche/⁊ il vint auec trois autres euesques et auec trois autres che ualiers et estendirent courtines entour la coulonne et descloyrent les vestemẽs du sainct/ car ilz estoiẽt clouez pour le vent ⁊ le prindrẽt ⁊ losterent ⁊ le mirent delez lautel deuãt la coulon ne. Et tãtost les oyseaulx sassemblerẽt dessus la colonne ⁊ ploroient si q̃ ce sembloit plus estre plainct de peuple et de bestes q̃ doyseaulx. Les mõtaignes ⁊ les champs denuiron cestuy lieu en estoient tristes et le pleur en retournoit par sept mil: et nublesse tenebreuse fut faicte tout enuiron: ⁊ Anthoine veit vng ange q̃ visitoit le corps du sainct duquel le visage estoit aussi cõ me fouldre / ⁊ ses vestemẽs estoiẽt blancs cõme neige ⁊ enuiron la .xvii.e heure il veit q̃ les anges ploiẽt a luy/mais il ne scent pas le myste-

re/et leuesque Dantioche vouloit auoir aucune chose de la barbe du sainct pour reliques et estendit sa main pour le prendre et tantost elle seicha/ et moult doraisons furent faictes pour luy auāt quelle fust guerie. Et apres ce ilz emporterent le corps du sainct en Antioche ꝛ iura leuesque que nul hōme ny toucheroit riens de son corps pour en oster. Et quant le corps vint en vne ville qui est appellee Meroc a cinq mil Dantioche nul ne le peut mouuoir et vng hōme qui auoit este sourd quarante ans et muet par ce quil auoit rōpu le sepulcre dune femme quil aymoit il sagenouilla deuant la biere du sainct et sescria soubdainement sergent de dieu tu es bien venu pour moy/car ta venue ma saune. Et adonc se leua et print lung des bourdōs dont on portoit la biere et fut fait sain/ et seruit le sainct toute sa vie. Adonc yssirent tous de la cite ꝛ prindrent le corps a chantz ꝛ a louenges ꝛ a grans luminaires et le porterent en la grāde eglise q̄ est appellee penitence/ꝛ nostre seigneur demonstra moult dautres vertus q̄ celles quil auoit faictes a sa vie.

Daucunes autres choses ꝛ de la victoire Vterpendragon.
Chapitre.lv.

En la quarte annee de Leon empereur a Thoulouse vne cite de Frāce le sang decourut a tresgrant habōdance du meillieu de la ville par tout vng iour laquelle chose les Gothes prindrent pour leur destruction. En lan.vi^e.de cestuy sicomme vng paintre vouloit paindre la forme du saulueur Jesuchrist a la semblāce de Juppiter la main luy seicha/ꝛ quant il eut cōfesse son peche Genuadien euesque de cōstantinoble le garit. Lan ensuyuant Helysee prophete qui estoit plein en esperit de double prophetie. Et Helye si fut cler en sa vie par moult de vertus ꝛ quant il fut mort il ressuscita sept corps mors par atoucher seulemēt a son corps et y fut gecte par aduenture. Et en Samarie ou il fut enseuely/il fut ennobly par moult de tēps de moult de miracles / si que entre ces autres choses il chassa en Alexandrie les dyables qui la hantoiēt es corps des gens ꝛ les faisoiēt crier par diuerses voix. En lan de cestuy empereur.xv^e. Vterpendragon roy de la grāt bretaigne si estoit moult greue chascun iour par maladie/et Oches et Ossea princes des saxoniens lesquelz il tenoit si sen fuyrēt en Alemaigne auec les gardes de la chartre et assemblerent compaignees de gens armez sans nombre ꝛ retournerent pour degaster lisle de bretaigne et le roy qui estoit malade si auoit mis son gendre pour luy pour estre duc de la bataille/mais la vanite et lorgueil de ceulx de la cite si leur nuysoit grandement et si donnoit aux ennemys grant force et grant hardiesse. Et si omme grant doubte estoit entreulx lequel auroit victoire. Le roy se commanda estre porte en la bataille pour espouenter les ennemys par sa presence. Et donc il fut mis en vng char ꝛ porte a la bataille et enhardit les siens/ mais les ennemys ne firēt que rire que vng homme demy mort venoit a la bataille. Et quant ilz furent assemblez les bretons eurēt victoire ꝛ les ducz des saxoniens Ossa et Oche furent occis. Et donc le roy fut lye aussi comme sil fust gary et dist. Ilz mappelloiēt demy mort ces traystres/ mais ie ayme mieulx les auoir vaincus demy mort que estre surmōte tout sain / ꝛ plus noble chose est mourir a honneur que viure a honte.

Des establissemens des regions et de la victoire Artur duc de Bretaigne.
Chapitre.lvi.

En lan.xi^e.de cestuy empereur mamerc euesque de Vienne fut cler par vertus/ et establit les letanies deuant lascention nostre seigneur pour la cause q̄ terremote trebuschoit les eglises ꝛ les maisons en la cite de Vienne/ꝛ que les loups et les autres bestes sauuaiges par leur cruaulte furent toute vne annee parmy la ville ꝛ deuoroient les hommes. En ce temps mesmes le palais du roy fut ars le iour de pasques du feu q̄ vint du ciel/ꝛ ceste pestilēce fut moult horrible. Et ceste coustume des letanies vint de leglise de Vienne en toutes les eglises de France. Et quant le roy Vterpendragon fut mort Artur son filz fut ennobly ou regne duq̄l les faiz sont moult merueillables. Et iacoit ce que les langues des peuples le dient si a il en ses faiz racōpte moult de fables/il fut ennobly de grant proesse et estoit amyable a tous et fut de moult grant vertu de courage et de moult grant franchise. Jacoit ce quil se combatit par diuers assaulx cōtre les Saxoniēs/ les Escos et les Poitevins / et que en la parfin il les enclouyst en vne forest / mais ilz se tenoient dedans les arbres et se defendoient et couuroient pour

les dars et les lances des Bretons. Et quant
Artur veit ce il commanda que les arbres fus-
sent couppez en moult de lieux et fussent mis
tout entour le boys / si que ceulx nen peussent
yssir franchement / mais perissent illec de fain.
Et donc necessite les cõtraignit que ilz deman
dassent conge deulx en retourner en leur pays
et de laisser tout & que ilz rendroiẽt treu & bail
leroient hostage / mais quãt ilz furẽt au retour
ilz rompirent leurs cõuenances & retournerẽt
arriere & cõmencerent a rober les gens en celle
forest. Et dõc Artur assembla son effort et alla
cõtre ses ennemys en bataille ceint de son brãc
qui auoit nom calibutne & vestu dũg haulbert
dore et mist en son chef vng heaulme entaille
dung faulx ymage dung dragon et mist a son
coste vng escu ou lymage de la benoiste vierge
Marie estoit painct / et print sa lance qui estoit
appellee queren. Et sicõme la bataille fust for-
te dune part et dautre / Artur sembatit contre
ses ennemys & de calibutne son glaiue que luy
que les siens en occirent quatre mil hommes &
lxx. & mist les autres en fuyte & occist leur prin
ce. ¶ En lan. xliii^e. de Leon Remy fut arche-
uesque de Reims et les sarrazins destruisirent
Egypte. Et en ce temps les marchans de Ve-
nise apporterent le corps sainct Marc dalexã-
drie en Venise.

De la translation sainct Martin.
¶ Chapitre. lvii.

En ces mesmes iours sainct Perpe
tuel archeuesque de Tours si veit
moult de miracles qui estoient au
sepulcre sainct Martin / si fist fai-
re vne grãt eglise empres la celle ou le sepulcre
sainct Martin estoit / & la dedia ou nom de luy
et porta son sainct corps dedans celle eglise et
la admonnesta & luy ayda vng ancien homme de
honnorable ceinture et bel que il nauoit onc-
ques veu auant ne apres ce il ne sapparut.
¶ En lhystoire de la translation de luy.
Et cestuy sainct Perpetuel sicõme il eut mer-
ueilleusemẽt accreue leglise sainct Martin et
il la vouloit dedier et porter le sainct corps de-
dans il assembla euesques & prestres & clercs et
le voulut faire en la troisiesme kalende de iuil
let / mais sicomme ilz veilloient vne nuyct et il
vint au matin le tombel fut descouuert et vou-
lurẽt mouuoir le sepulcre & y mirẽt les mains /
mais ilz ne peurent. Et adonc veillerẽt vne au
tre nuyct et y essayerent au matin / et sicomme
ilz ne scauoient que faire lung des clercs leur
dist. Vous scauez que apres les trois iours qui
viendroiẽt il souloit celebrer la feste de son eues
che / & par aduenture adonc y veult il estre trãs
porte. Et adõc tous furẽt en ieusnes et en orai-
sons et au quart iour ilz y mirent les mains /
mais ilz ne le peurent mouuoir. Et adonc ilz
eurent si grant paour que ilz vouloient recou-
urir le tombel / & vng tresbel homme ancien sap
parut a eulx & leur dist. Pourquoy estes vous
courroucez que targez vous ne voyez vous pas
sainct Martin tout appareille de vous ayder
se vous y mettez les mains. Et dõc getta il son
mantel et mist la main au sercueil auec les au
tres personnes & tantost les clercs chanterent /
et si tost cõme il sefforca ilz le leuerent legiere-
ment et fut porte ou lieu qui est maintenãt aor
ne et fut la mis. Et quant le seruice fut fait et
vindrẽt au disner ilz quistrent lhomme ancien
qui leur auoit ayde et ilz ne le trouuerent mye
& si ne fut oncqs nul q̃ leust veu yssir de leglise.

De Prosper & de Theodore & des liures Hue de florence.
¶ Chapitre. lviii.

En ce temps florit Prosper de la re-
gion dacquitaine qui estoit notaire
du benoist Leon pape / et aussi flo-
rit Theodore euesque de la cite q̃
Cyrus iadis roy des perses fist qui est appel-
lee Cynee qui escripuit lhystoire ecclesiaste se-
lon la foy du liure Eusebe & en fist son commẽ-
cement et le pourmena iusques au temps que
cestuy Leon empereur mourut. ¶ Genna-
dien ou liure des nobles hommes. Prosper
de la region dacquitaine maistre des escolles
florissant par vrayes affirmatiõs de parolles
ordõna moult de choses sicomme len dit / entre
lesquelles iay leu en vne cronicque qui est inti-
tulee de son nom les choses qui y estoient conte-
nues selon les diuines escriptures des la condi
tion du premier homme iusques a la mort de
Valentinien empereur et lenchetiuoison de la
cite de Romme faicte par Genserich roy des
wandaliens / & si ay leu son liure qui est contre
les oeuures Cassien diffamant aussi comme
nuysant / mais a la verite les sentẽces de Cas-
sien & de Prosper de la grace de dieu & de frãche
voulente sont trouuees contraires / & cuyde len
que les epistres de Leon pape q̃ furẽt enuoyees
a diuerses personnes contre lentree de la vraye
incarnation fussent dictes de celluy Prosper

Theodore euesque de la cite de Sichie et euesque de la prouince laquelle fut faicte de Cyno roy des Perses et est gardee encore iusques au iourdhuy le nom de cestuy qui la fist escripuit moult de choses sicõme len dit / et de ces choses quil en fist il men est venu a congnoissance ce qui sensuyt. Il fist de lincarnation nostre seigneur contre Eachile et Dyoscore euesque dalexandrie vng liure qui disoient que humaine nature qui est en Iesuchrist nest pas chair / ouquel liure il ya moult de fors escriptz par raison et par tesmoignage des escriptures que Iesuchrist print de saincte Marie sa mere vraye chair tout aussi comme il print vraye deite par lincarnation de dieu le pere quãt il nasquit en natiuite pardurable / & si fist liures de lhystoire ecclesiaste et ensuyuit Eusebe de cesaree / car il escripuit de la fin des liures Eusebe iusques a son temps / cest assauoir de Cõstant iusques a lempire de Leon soubz lequel il est moult des oeuures de Prosper hõme tresreligieux & tressage. Ie ay voulu mettre en cest oeuure deux exemples tant seulemẽt qui sont moult prouffitables / lune exemple est de sentẽces ou de superscriptiõs / lequel liure est metrifie en partie et en partie en prose / lautre est a Iulien pomerien de la vie contemplatiue & contient trois liures / et vng liure estant noblement des dictz sainct Augustin et cy apres sont ses liures de moralitez que iay extraitz noblement en mettant du premier liure les fleurs metrifiees en ceste maniere en prose.

❀ Des fleurs de Prosper metrifiees.

¶ Chapitre.lix.

Quiconques sefforce de blecer autre il se fiert proprement de son dart. Quiconques est propre chose de nature il ne despite pas hõneur / duquel lieu des hõmes que tu soyes ayme ce q̃ tu scez qui est tien en telle maniere toutesfois que tu escheues mauuaises meurs / mauuaises cõcordes / ne metz nulles aliances qui soyẽt de paix auec les vices / vrayement dieu le createur le pardurable est seul createur de toutes choses viues / viuãt en soy permanẽt a estre ce quil est la vertu est premiere es choses passees & est derniere en celles aduenir. La pacience du roy souuerain ne recoit en soy riens diuers ne na point de decheemẽt / attend legieremẽt moult de choses et les poise par droit iugement et chastie les cueurs par batement de pere / & le mire cure les playes par playes. Vraye louenge est dicte a nostre seigneur de la bouche du depriãt / & les choses que la voix dit ont entierete de cueur. Il ne prouffite a nul de dire bien par seules parolles se la pensee bonne na bien en soy ce q̃ la langue sonne / car droicturierement parler & mauuaisement viure si est meschante chose / la reigle congneue de droicture dampne le mal en ceste vie repos est donne amour de sainctz en ce monde decheable ne tient point les courages / lesquelz courages nulles choses a perir ne trauaillent par desirs & ausquelz dieu est tout bien et toute honneur, loste appelle de Iesuchrist qui la rachapte au pays des cieulx demaine sa vie par le tẽps que il chiet. Et tant cõme il tend au repos promis par les choses q̇ ne sont pas sceues / il seuffre moult de perilz de la vie mõdaine / la chose qui est orendroit assiegee par choses contraires & maintenant par peine & par prosperitez ou elle froisse les choses trẽblables ou elle oblige les doubteuses / entre lesquelles / las / celluy qui queurt aux vrayes choses ne sera point prins par espies / car Iesuchrist est sa voye / la pẽsee ne pourra refraindre nulz mouuemens de chair se elle nest tousiours puissante en lhonneur de dieu / le terrien delict si na pas larges voyes / vertu quiert les haultes choses par vng estroit sentier et par ceste chose et vertu de pitie est dieu a honnorer si que luy mesmes dieu soit tout le guerdon de droicture. Male chose est de blasmer aucune chose que len ne scet mesmement se aucunes sont congneues sont bonnes / les oreilles de lancien homme ne soyent ia ouuertes pour nouuelles lesquelles le non sauoir ayde et le croire ne affiert point / ce qui est ou cueur sera fait / cest assauoir par la maniere des oeuures et quelle bonne pensee de lhomme les perilz nourrist dedans les batailles du monde sont despites par la paix de dieu / ce nest pas assez de dire de la langue les commandemens de nostre seigneur / car cestuy est bien recordant de la loy qui est bien recordant de loeuure / les cueurs peuent bien enquerre la loy en lung et en lautre repos se ilz sont nectoyez du tourment du monde / la doctrine de nostre seigneur est trespercant en ce temps / mais ce nest pas voye apparant a plain a nul homme / car telles choses demeurent tousiours parquoy ilz peuent croistre aux sainctz.

❀ De ce mesmes.

¶ Chapitre.lx.

Concorde de paix est belle chose se es sainctz par bonnes meure la fesonnesse partie du mōde est traicte a la partie des premieres choses/ pource que aucun ne chet pas q̄ se aorne de ses propres forces/ & pource chet celluy qui se cuide bien tenir/ les pardurables ioyes de vie seront tousiours ce que estoient pource que dieu mesmes sera cause de leur estouyr/ ne diuerse voulente ne luy enfantera poīt diuers mouuemēs/ car il sera en elle vne lumiere et vne amour et debonnaire experience est mise es souuerains biēs/ne elle ne veult estre amenuysee ne acreue par paour. Celluy qui sesiouyst de vser bieneu reement en pechez il est trop meschāt en sa prosperite/ Car nul nest innocent par la seule force de sa peine qui nayme le sainct et droicturier cōmandement: car legiere coulpe ne obscurcist pas grans desertes/ et les biens qui demeurēt du douaire de mauuaise nature croissēt la charge de peche et ne la amenuisent pas. Quant la paresse desiree & peche est dōne a celluy qui nest pas droicturier/ cest affin que la mauuaise pensee face ce que elle conforte mauuaisemēt/ainsi est il de la vengeance de dieu par laquelle il en pugnist moult en telle maniere affin q̄ par les pechez dequoy ilz sesiouyssent ilz perissent/ & est a doubter que cestuy qui plus folloye ses chastiz ne le perissent/ laquelle chose ce que il na fait ce que il na voulu luy nuyst. Orgueil est soulle arme de dars sans nombre a qui penent ilz dōnet forces/ aux biens faitz toutes choses prouffitent aux bons/ et celle qui est morte les fait benoistz pource que ilz prennent cōmencement & guerdone/ la saincte pensee ne pert nulle chose en corps corrōpu/ les playes de la chair ne la honnissent point sans sa voulente. Ne la chair ne recoit point le peche du faict ne la voulente du faict/ ne la voulente meslee/ car le vouloir de felonnie nuyst plus que le souffrir. Que vault a mener pesante vie es choses cōtraires/ il vault mieulx souffrir maulx que les faire/ celluy qui les fait est de grant courage/ le faix de seruitute ne griefue point les cueurs frācz/ le pecheur seul sert mauuaisement/ lequel iacoit ce ql̄ vse dung grant royaulme si est il malheureux seruant/ tant comme sa pensee sert a tant de haultesses par le tirant charnel trop seigneuriant & autant est elle habandōnee de vices/ les tresbons desirs sont esmeuz/ desquelz dieu mesmes est donneur/ et ceste chose est digne daller hault pource q̄ elle vient de la/ telz cōme nous sommes sommez de nostre seigneur/ telz sōmes nous aymez par noz dessertes/ les basses choses nous rendront gloutz de trois choses.

Encore de ce mesmes. Chap. lvi.

Toy qui veulx scauoir en qlle partie des choses tu veulx estre mis/ pourquoy ne scez tu ce q̄ tu aymes/ car tous mouuemēs sont degastez par nourriture/ la sentence respond a ses commencemens se lhonneur est demonstre par les merueilleux signes de ses oeuures & les choses faictes louent leurs oeuures/ vrayemēt le bien eure delict nest pas tousiours acomply/ car celluy qui nest iuste a souuent mauuais desir de courage/ toute chose quelle quelle soit est enclose en la maieste de dieu/ sans laqlle nul ne peut ester ne estre/ & se hōme sert droicturierement a icelle il sera hoir prochain/ & sil sen trait arriere il sera besongneurs en meschant delict/ les fallacieux pariures sont tousiours tormentez damour/ et pource malle pensee na oncqs ioye de paix/ vous qui de la vallee de nuyt estes appellez au pays de vie mōtez en la voye de lumiere p̄ degrez de vertus/ le fruict est plus gracieux que lamenement desperance repare le pris des choses contraires sera vil a son gre/ car q̄ a donne pour requerre il est droit quil treuue. Cest grant cōfort que estre repeu de sainct sacrifice/ se nul peche ne griefue le cueur pricipāt ceulx nuysans se hastent les neux de peche a tant cōme le lien de pardon est le tour de mort est en lo reille. Que ayde il a prolonger longuemēt les causes de la maladie/ que attendz tu en doubte a demain le salut de dieu/ nous scauons bien q̄ pardon nest pas a denyer aux corrigez/ mais le dernier iour nest pas a denyer a nul de nous. Quāt par la desserte de peche la main du tout puissant est elonnee en toutes choses en soy contraict le coulpable en chascun lieu/ dieu estrange seul refuge et il est double/ et toy qui te depars de luy retourne arriere que tu ne perisses/ car lame est certaine de celluy qui est cōuerty a nostre seigneur/ & ce est seul salut q̄ de querir paix de luy courrouce/ celluy espouente si espargne/ et cestuy qui fiert porte medicine/ veulx tu viure/ soubzmetz toy a celluy que tu doubtes/ virginite de chair est en cueur certain/ et virginite de ame est entiere foy. Cest grāt peche dauoir amour desattrempee et q̄ celle amour cognoissance suffise plus q̄ vie/ ce aucunes choses luy sont trop habondās lesquelles il desprise a vser face ce qui prouffite aux foibles/ & ql̄ ayde aux

souffreteux/car chascun mũce connoitteusemẽt les chõses non pas a despendre ⁊ ce que il ne dõne a nul il oste aux poures. Quant le riche felon sesiouyst des richesses terriẽnes il meschãt ne scet auoir besoing de vrays biens/⁊ iacoit ce quil espargnent toutes choses quant leurs necessitez cessẽt/toutesfois sest il afere besõgneux par la loy de la mort/les biẽs des iustes ne sont nuysans par nul dommage/ne ilz ne doubtent ne larrecins/ne ennemys/ne feu/ne mer. Toute substance de vertus est tousiours saine/nul nesprẽt a force les dons de nostre seigneur. Ire plus griefue est gloute des choses veues/⁊ dõc est elle a doubter/ car les batemens de droicture sesmeuuent. Quelle sera la maladie q̃ ne sera gueriera a cestuy a qui la souueraine medecine deffault de luy ayder/les ioyes nees du vray et souuerain bien sont tousiours vrayement benoistz les bieneurez Car le delict des richesses du monde est brief et a perir ⁊ a semences ordõnees de mort perpetuelle/ne te plaise pas a soubzmettre ton courage aux choses vrayes/ne a charger ta pensee gloute des viandes mortelles/le cueur nect et sage soit nourry de fruict de vertus et lamour de Iesuchrist puisse regner en nostre poictrine.

Encore de ce mesmes. Chap. lxvii.

Dieu acomplist ⁊ enuirõne tout labit du monde/cestassauoir cestuy q̃ la bonne pensee a ou temple de son cueur. Celluy ne garde pas droictement les festes de la loy qui cuyde q̃ loeuure de pitie soit deuyee en icelles nul iour ne condãne les mauuais faitz des hõmes/tous les tẽps saccordent a iustice/ne les sainctes oysiuetez ne sont pas corrompues par vertus/mais que tãt seulement les cueurs deliures se cessent de peche/nulle frãchise nest meilleur ne nulle proesse greigneur que seruir a dieu a qui amour sert bien/voulente qui est amyable si se met soubz le faix sans seigneurie de celle qui veille de sa voulente na mestier de commandement/se tu veulx surmonter les trauaulx aussi cõme loyselleurs ayme ⁊ tu seras tousio(ur)s vraye amour car repos nest nulle chose entre les desirs charnelz/ne paix nest riens aux curieux/ne es connoiteux nest nulle attrempance/mais la pẽsee est seure en dieu seul/ la langue iangleresse assemble vices auec pechez par le blasme de ceulx qui se delectent/elle est nee de louenge. Ceulx qui sont baptisez du sainct baptesme de Iesuchrist ne sont pas deceuz/ausquelz londe de son sang fut fontaine/et quelconque chose de la debõnaire forme de ce lauement porte la gloire de nature lacõplist tout/sagesse sembat en la poictrine vuyde ⁊ paisible des cures et sera oste de celle plaisant poictrine/les maulx acoustumez ne peuent estre refrains sans douleur/ mais ce que les doulces choses ont blece les ameres choses guerissent/⁊ les debonnaires batemens du roy droicturier tournẽt a mercy. Ire courte dõnera ioye longue aux droicturiers batailleurs et perilz ne faillent oncques aux bons/⁊ la bõne pensee a tousiours a q̃ estriuer/ bestes de diuerses manieres si boutent par dehors ⁊ par dedans est acompaigne le mauuais ricorẽ/ ceulx qui croyent les prophetes quilz ont prophetie ⁊ qui ne doubtent point q̃ leur peche soit de dieu ⁊ q̃ Iesuchrist souffrit mort en la croix. Ceulx voyent en toute hõneur du hault pere les deux meres choses de mort/ ceulx qui lattendent et veillent a plaine lampe a estre double auec sa grant maieste/a ceulx peuent les choses terriẽnes ⁊ apparẽt les celestielles ne ilz ne sont pas ceulx ne les leur chetifz de celluy temps la rudesse du monde fist empires/chaleurs/et dons et riches du commun fol/⁊ toutes semences de felonnies et les sainctes choses les desoulerent requerans le ciel a grant connoitise/et ne connoitent a acquerre nulle chose ne ne doubtent riens a perdre.

Encore de ce mesmes. Chap. lxviii.

Comment que dieu ne dõne point deffect aux mauuais p leurs prieres/si leur octroye il moult de choses quil ne veult pas quilz soyent musans/ car le courrouce laisse moult de choses que il oste a faire quãt il est appaise nul hõme esmeu de sa pensee ne peut iuger les droictz ce que les hõmes veulent ilz cuydent quil soit bien/concoy en toy les delices du regne qui test promis ⁊ tiens par foy et par vertu ce q̃ tu connoites estre/toy qui veulx estre esiouys toy desirant scauoir les choses mussees en querant icelles ⁊ requiers les souueraines choses/si que les dernieres ne te tiengnent mye. Comme la pensee soit montee en la debonnaire louenge de dieu/laboure/esiouys toy que tant seulement telle oeuure ta bien vaincu. Quiers le bien sans fin ⁊ que tu tarresties quãt tu lauras trouue ⁊ que telz desirs de querir nayent point de maniere/car celluy q̃ ne cuide ia auoir aucun mestier

de nul don il nest pas connoiteux de croistre & mais il pert ce quil a receu cōme vng loup la mort rauist en soy les chetifz hommes en mille manieres/par fer/par pestilence/par fain/par lien/par froit/par ardeur/par chaleur. Nul ne face chose a autre quil ne vouldroit q̄ luy fust faicte/si que celluy q̄ seroit greue nen sache requerre vengeāce/ne te doubte pas destre despit/et ne tacoustume pas a despire/nul ne connoite ce qui est a autruy/mais dōne ce qui est sien. Ce que ie te requiers en ces commandemens soit iuge/nulle chose ou ce qui y est est celluy q̄ soy ny peut estre/esiouys toy congnoissant que le filz de dieu ta fait renaistre en chair se tu as pitie de luy il aura pitie de toy lequel que tu ne cueillisses les mauuaises ioyes du monde a estre damne. Il te fist la voye au regne promis. Cestuy est seigneur des choses et createur de ciel & de terre & pour le sauluement deulx est il ne homme de la vierge. Il habandōna son dos aux batemens/ses ioes aux buffes/et son visage a estre crache/& si ne doubta pas a estre fiche en larbre de la croix. Il me porta en mourant/il me surrexit en vie par sa mort & me mena auec luy a son pere sur les estoilles/pourquoy donc souffriray ie souffrit si grans choses si bōnement. Du quelle chose sera ce qui me departira de nostre seigneur paour met moy ou feu enquiers mes entrailles a ta main/mes membres deslies furent ces peines/se te menclos en vne chartre obscure & soye tenu de liens ie seray franc en surmontement de pensee & me prendra a toy se le decoleur appareilloit a moy coupper la teste la mort ma sans paours que lame soit briefue. Je ne doubte point lexil ne le mōde ne sa mesgnie ensemble. Je despite fain la parolle nostre seigneur me soit viande. Je ne regarderay la richesses/ne ie nensuyuray la honneurs Je poure en Jesuchrist ne doubte nulle richesse Quel que ie soye en aduersitez ie seray en prosperitez/ne maulx ne massouageront/ne viles ne me prendront/ne ceste fiance ne me vilt pas de moy mesmes. Jesuchrist donne moy parler & me dōne souffrir. Nous ne soyons riens en toy/car tu nous fais surmōter ceulx a qui tu nous dōnes combatre. Je te rendray sire graces tousiours & dōneray hōneur a Jesuchrist. Ta louenge sire soit tousiours en ma bouche.

Des fleurs de celluy en prose.

Chapitre.lxiiii.



Les hommes sont a aymer en telle maniere que on na mye leurs erreurs/car vne chose est aymer ce q̄ est fort/et autre chose est a hayr ce quilz font. Nulles des oeuures de dieu ne sont vagans en lame quāt il conforte lhomme par indulgence et par chastiement. Bien parler et mauuaisement viure nest autre chose que soy damner en sa parolle. Cest felonnie soy reprendre en sa mauuaistie ouquel len ne voit que bōnes oeuures. Qui est honnore de nostre seigneur si dessert autre chose que luy mesmes il ne honnore pas dieu/mais ce quil cuyde auoir qui ayme la loy si sesprouue en toutes ses choses/a laquelle chose cest contre la loy q̄ de non hayr les hōmes. On ne doit pas cuyder que celluy ait malle mort qui a bien vescu/se il sert aux bonnes choses il est franc/et se il regne il est mauuais & serf domptant de seigneur cōme de vices len pense dieu plus vray que on ne le dit & il est plus vray que on ne le pense/la partie de sa congnoissance nest pas petite & se nous pouōs scauoir quelle chose cest/si pouōs nous scauoir q̄lle chose ce nest mye/les parfondesses des misteres sont bōnes es sainctes escriptures/lesquelles sont gouuernees par entalentemēt pource sont ilz que on les hante & sont pource aorees q̄ ilz repaissent. On ne doit point attendre a soy repētir a luy/car cestuy qui promist pardon au repentant ne donna point de demande a cestuy faignant/len eschene raisonnablement ce q̄ on doubte/dieu si est a doubter en telle maniere q̄ de luy nous refuyōs a luy/nulles choses ne suffisent a cil qui quiert vanite. Celluy est receueur des choses estrāges en vne maniere qui a non proffitablement les choses a proffiter aux poures/peu de chose est que on ne nuise a nul se on ne se essaye de proffiter a plusieurs/toute la vie des loyaulx est peche. Nulle chose nest bonne sans le souuerain bien & on ne se doit poīt espouenter des maulx/car le nombre des sainctz est tousiours accreu du nombre des mauuais.

Les dictz de celluy des anges de la vie pardurable & de la vie contēplatiue.

Chapitre.lxv.



Et le traicte des questions nenseigne le courage de celluy q̄ le treuue en celluy q̄ le quiert/toutesfois hante il lengin de celluy querant/tout ainsi comme science sans le don de charite enfle le tout aussi edifie elle se charite est meslee

auec. Celluy mesmes ou premier liure. Pource q̃ les mauuais anges ne pouoient per seuerer au droicturier iugement de dieu ne ne voularent pource perdirent ilz du tout en tout et voulente & faculte de retourner/& ainsi cōme il est fait au contraire es sainctz anges que ilz eurent voulente de remaindre auec leur dieu/& ainsi leur fut faicte voulente & bieneuree neces site de y permaindre aussi q̃ sans cesser et aussi amyablement ilz seruent a leur dieu et sont si parfaictement bieneurez que ilz ne connoitent point ne ne peult estre fais plus bieneurez/ en oultre & les pensees de chascun apparoistrōt a chascun en celluy celestiel pays tout ainsi com me les choses corporelles apparent aux yeulx corporelz/car illec nulle chose de la creature in uisible ne satapira aux yeulx corporelz & lespe rit de ceulx ou il voulra le corps sera illec sās demeure de tēps ne sans empeschement de nul le chose. Adonc la chetiuete des filz des parens des femmes ne pourra courroucer les benoistz Car lexcellence de celle bieneurete ne decoit point les noms des necessitez charnelles q̃ no stre fragilite a cy eues/& la tous ceulx dont les corps ont este seront & chascun se esiouyra de la bieneurete de chascun la vie contemplatiue si est dicte de la congnoissance a venir des choses repostes ou est dicte vacation de toutes ces oc cupations du monde/& ainsi peult elle estre di cte estude des diuines lettres ou ce parquoy la vision de dieu est plus parfaictemēt esprouuee estre en icelles.

De loffice de predication.
Chapitre.lxvi.

Celluy a qui la dispensation de pa rolle est cōmise se il vit sainctemēt et il doubte ou a honte de reprēdre ceulx qui viuent mauuaisemēt il perist auec ceulx qui perissent par son taire/et que prouffiteroit il a celluy qui est a pugnir les trange peche se il ne pugnist le sien. Je mentz se nostre seigneur ne dist ceste chose p Ezechiel lespicur de dieu &c. Nous voulons estre pasteurs et si ne nous y efforcons pas/nous eschēdos le trauail de nostre office & connoitons la dignite quant nous voyōs les riches & les puissans pe cher et tant seulement nous ne les reprenons pas: mais les hōnorons affin que iceulx cour rouces ne nous enuoyent les dons acoustumez ou que ilz ne nous soustrayēt les aydes des ser uices desirez. Et po^r ce mesmes recordez de ma folie et de ma faim et de mon engin et la charge de mon euesche oster & eslongner en mensuyāt et demourray en vng desert & la attēdray dieu q̃ il me face sauf/ le docteur de leglise doit tant labourer especialement que ceulx qui lorront soyent fais meilleurs par ses saines disputa tions & les sermes quil veult que soyent espan dues des oyans que il les espande le premier et ainsi que il les embrase par la compunction de son cueur et soit tant simple et conuenable q̃ sil ya aucun iolis toutesfoys que il prengne en soy discipline & la parolle deuesque si ordonnee et si noble que il ne mette nul hors de son entē dement iacoit ce que ilz soyent folz/mais face que sa parolle descēde en la poictrine des oyās a aucun delict.

De ouyr la parolle dieu & de la manie re de corriger et du despit du monde.

Chap.lxvii. Du second liure.

Adonc ceulx qui doubtent et par mauuaise examination lindigna tion des disans et non pas la rai son des dictz/ et encore plus celluy qui dist que la chose que il dist & leur ennie que ce quilz ne veullent soit dit et sont plus appa reillez a mescongnoistre aucune chose de la do ctrine. Ilz ne conuiennent que a scauoir la q̃ a la congnoistre de plus basse personne que eulx cōme verite & quelque part que elle viengne ne doit pas estre deputee a humain engin/mais a dieu & ainsi aux pechez doiuent estre mis reme des de semblables causes reprēs les pechez sem blables depuis les anciēs/blasme les ieunes en toute pacience et doctrine/ car celluy qui est le gieremēt chastie donne hōneur & reuerence au chastiant/car celluy qui est courrouce par trop grant aspresse de blasme ne il ne recoit ne blas me ne salut/ mais telz gens qui sont ainsi sont oultre maniere tresgrandement greuez par pesanteur & par le faix de tristesse que ilz ont & si fuyēt la personne de tous les sainctz par ilz peuent estre establiz a dieu ou certainement iceulx mauuaises gens sont enaigris & faillent a la deshōnestete de tout peche. Tant longue ment que hōme congnoist ses pechez quil doit congnoistre et plorer longuement considere il les estranges curieusement laquelle chose se il est retourne en soy & il regarde ses meurs il ne querra riens q̃ il reprengne es autres: mais treuue bien q̃ plorer en soy/& pource ne de[illegible]

nous pas legieremēt accuser les liures de noz freres/mais plorer/si que noz faitz ensemble ne puissons acomplir la loy de nostre seigneur/lequel naccusa pas noz pechez/mais les porta et souffrit/et de ce vient il que noz pechez sont occaltez ou les estranges a nous/ ou noz pechez aux autres q̄ vng sainct hōme est grandement musse entre les pecheurs/ou que vng pecheur a la renōmee dung sainct/il cōuient que les facultez des eglises soyent poursuyuies ⁊ que ses propres choses soyent despites pour lamour de perfection / car sainct Paulin mesmes donna aux poures pour dieu ses grans possessions de heritages/mais apres quāt il fut fait euesque il ne tint pas en despit les possessiōs de leglise/ mais les dispēsa tresloyaulmēt/aussi et sainct Hylaire le fist/mais lung et lautre ne le firent mye cōme possesseurs/ mais comme procurateurs ilz poursuyuoient les possessiōs des eglises et scauoient bien que ce nestoit autre chose fors que le desir des bons le pris des pechez ⁊ le patrimoyne des poures/ilz ne les conuertirent pas en leurs propres vsages sicōme leurs propres/mais les diuiserent aux poures aussi cōme se elles leur fussent cōmandees/⁊ ceste chose est despite en poursuyuāt ⁊ poursuiuoit aux autres ⁊ non a soy et que ce que leglise a auoir commun auec tous ceulx qui riens nont ne on ne doit riens dōner a ceulx qui ont leur suffire comme donner a ceulx qui ont nest autre chose fors perdre ne ceulx q̄ poursuyuent leurs choses ne leur veullent riens dōner sans grant peche/mais prennent ce q̄ estoit de leur poure voisin et ces mesmes poures se ilz se peuēt chemir de leurs ꝓpres vsages ⁊ labours ne doiuēt pas prendre ce q̄ vng foible et malade doit prendre.

Dabstinence ⁊ du souef faix de Jesuchrist de fuyr la charge du siecle.
Chapitre. lxviii.

Les choses q̄ nous ne voulons garder impossibilite ne les fait pas dignes/mais voulente. Ilz viennent en vsage et ne troublent nul hōme nous deuons conuoiter celles richesses q̄ nous peuēt aorner ⁊ garnir ensemble lesquelles nous ne pouons acquerre ne perdre sans nostre voulente/ce sont les richesses des vertus et les facultez des poures/ le patrimoyne des cueurs si sont les richesses des bonnes meurs/ esquelles richesses il nabonde nul fors ceulx q̄ rendront le cueur aux richesses charnelles la perte du bien temporel est fait haultemēt du iuste ⁊ torment du non iuste/Car le iuste si est prins par le desir des choses celestielles ⁊ perde ou ait toutes les choses temporelles il nen sent riens du tout et le felon ne pert sans douleur ce que il a eu en delict. Cest tresgrant felonnie que de despriser le faict de dieu Jesuchrist/et de receuoir par voulentiue inclination vng cōmandement de conuoitise pesant cōme nous deiectons vng legier faix de nostre seigneur qui allege ses subiectz ⁊ ne les charge pas/mais les hōnore/il ne les greue pas du tout/mais les allege/nous assemblons sur noz testes vng faix de plomb qui peut estre plus tost oste que de fer/car la conuoitise peut estre plus legierement ostee que acomplie/pour laq̄lle chose celle conuoitise de poursuyr nostre seigneur q̄ poursuyt toutes les choses que il crea a saine pensee q̄ il la pense en luy et il aura toutes les choses que il desirera sainctement. Et pource que nul hōme ne poursuyt dieu fors celluy qui est poursuiuy de luy celluy soit dōne premieremēt possession a dieu et dieu luy sera possesseur ⁊ possession.et q̄ quiert dieu oultre ce a q̄ dieu son facteur est fait toute chose ou quelle chose suffist a celluy a qui dieu ne suffist mye/⁊ donc qui veult poursuyuir dieu si renonce au monde/si q̄ dieu luy soit benoiste possession. Quelle chose est aller si q̄ dieu a la fois que despire toutes les prosperitez que il despite ⁊ que il ne doubte les choses cōtraires que il seuffre et faire voulentiers ce q̄ il fist enseigner ce q̄l enseigna ensuyuir ce q̄l ensuyuit. Ceulx ne font riens pour abstinence qui prennent vin non pas pour paresse: mais pour le salut du corps. Quant aucune ieusne vient et ie entrelaisse la refection ie ne corromps pas la ieusne mais acōplis loffice de charite/car se celle coustumāce nest delaissee quāt la chose le requiert elle enfle ⁊ courrouce mon frere auquel charite me commande a seruir sans abstinence / car seule charite parfait tout hōme catholicque et toute abstinence sans adioindre charite ou elle le destruit ou elle le perist.

Dypocrisie et denuie et de chastete et dorgueil.
Chapitre. lxix.

Ainsi comme vertu se elle est iustifiee vrayemēt lame q̄ se ioinct a luy aussi la condamne la vertu fainte ⁊ lame si est doublement coulpable se elle ne fait bien dont elle vit espirituellemēt/⁊ se elle

connoiste semblāce de bien soubz quoy elle viue mauuaisemēt & se atapisse/lorgueilleux cuyde que len cuyde ql soit estable/ le fol large cuyde que on le cuyde tenir pour large loyer pour be-songneux/ le surcuyde pour fort/ le felon pour espargnable/ le glouton pour humain et le pe-sant pour paisible/& le paoureux pour subtil/& de leur mauuaistie ilz prennent a soy le nom de loyaulte/& la gloutōnie prent appel de franchi se/& ianglerie faint estre bel parler & curieusete deuāt deuient mal soubz couleur destude despi rituel/lennieux en enuiant le bien estrāge fait son torment/lenuieux par sa droicte peine a au tant de tormenteurs comme il a de deuineurs loueurs / car lexcellence de sa desserte fait len-uieux enuieux pour peine de son peche lattrē-pance de corps ou la paour de tormēt temporel fait aucunes gens chastes & les oste du faict de peche ou aucūe occision dōnee les en oste/mais iacoit ce que ilz soyēt chastes par necessite/si ne le sont ilz pas par voulente/toutessois se les pre miers rendēt graces a dieu du benefice de leur nature & les secondz et les tiers acoustument a viure chastement ilz prouffitent de leur neces-site en vertu & sont vrayement chastes par le de-lit de celle chastete croissāt petit a petit orgueil regne en aucun si appertement ne que il ne sen daigne musser ne ne peult/duquel labit & lal ler est la teste droicte/la face torse/les yeulx cha pez & la parolle horrible et se claime en orgueil ¶ Ceulx que la puāte pourriture dorgueil a cor rompus ne gardent pas les commandemēs de leurs anciens/mais quāt ilz sont reprins ilz iu gent de leur negligence ou se ilz se rebellent ou murmurēt follemēt & estriuent du plus hault lieu ou ilz doiuēt estre mis deuāt les meilleurs et le counoitent villainement & demeinent en es charnissant le simplesse des bons freres espiri tuelz/& si gectent aussi trop felonnessemēt le^s seruices que on leur fait leur ennuyēt & si leur sont deniez ilz les requierent despiteusemēt ilz ont felonnie en leur entente et durte en leurs cueurs/& vātance en leurs parolles/ilz sont de ceuans en humilite/mordans en ieux & en hay nes traystres & paresseux a bonne oeuure/mor dans a cōmunaulte/durs a seruice faire et ap-pareillez a ce qlz ne scauent pas faire et despi-teux au souuerain seruice. Ilz sont oultrecuy-dez en oyant/precieux en enseignant/complai-gnans en parlant/ennuyeux en oyant laide-ment dertues en riant/desagreables en benefi-ces/ enflez en seruices/ cōmandeurs en choses contraires.

❧ Denuie et de vaine gloire.
¶ Chapitre.lxx.



Les enuieux sont ceulx qui viuent faintement en ennuyāt les font de leurs ennieux pechez/et qlconque chose que ilz oyent qui soit fait ou dit des saincts hōmes/ou ilz ne le croyēt point/ ou ilz lexposent mauuaisement en mal et tout le mal q̄ la faulse & renommee mentant dit des bons ilz le croyent aussi cōme silz lauoiēt veu/ et contredient cruellemēt ceulx qui leur repu gnent que ce nest pas voir et faignent de ceulx sur qui ilz ont ennie que tout leur fault a leur prouffit/ilz connoitent agreables ennemytiez/ ilz doubtent que le malice ne soit apperceu/ilz sont tousiours amers ne ne sont iamais cer-tains/ilz sont amys du dyable/ennemys de soy mesmes/traystres a to⁹/angoisseux aux ioyeux lyez aux pleurs/peruers en chascun lieu/ilz se ment discorde entre les amys/ilz enlaidissent loppinion des bons p leurs mensonges/ilz des couloutent les oppinions des haynes que on a a eulx en mauuais souspecons / en seruice ilz sont cōme amys & ennemys en courage/laissās en parolle & laidz en faict. Se bons p̄le or con-siderez en qlle maniere les enuieux prendront leurs faitz qui pugnissent les biens estranges/ ceulx qui sont mauuais en biens cōment pour tout ilz ne en quoy estre faitz si bons/ou cōmēt vseront ilz biēs en leur mal qui ne cessent vser des biens mauuaisemēt. Quelle chose pourra ayder a cellup qui en enuiant se mōstre appre a boucher/vanite si est vng entalentement enflé de vser de honneurs vers diuerses delectations de courage languissant gloute ensemble & non sachant de sa maladie vaine dexcellence esson flee croist & maladie troublee de legiers coura-ges/dame de mal souefue a tous les fondes/cō traires a to⁹ les contrariās/traystresse a ceulx apprēdre/& mal voulentiue aux apprins/celle porte les hōmes vains par le soufflemēt de son vent/ceulx qui se vantent laydement des oeu ures dont ilz ne scauent riens et se counoissent estre louez de tous ilz sesiouyssent des faulx de ceulx qui les encontrent & obeyssent a ceulx qui les flatent/et sappareillent a leurs delices ilz sefforcent denseigner ce qlz ne scauent/ilz veu lent que on croye deulx grans choses / ilz met tent les choses delectables deuāt les griefues/ ilz sont hastifz en promesse/mentans en dons nobles en parolle et deceuans par tout/ et fol lyez aux prosperitez/ fraelles aux aduersitez

enflez fraisles aux aduersitez/ enflez aux seruitutes/angoisseux aux reprouches/ desattrempez aux ioyes et fors aux choses honnestes.

De la paour de torment et de lamour de dieu. Chapitre.lxvi.

Nulle chose ne nous garde si quittes de peche comme fait paour de tourment & amour de dieu/auãt que la pensee peche elle doit regarder a lamour de dieu q̃ est deuee de peche & que nulle delectation corporelle ne ladmõneste a peche/pour pense quel mal cest que destre mis hors de celle ioye de lamour de dieu & estre priue de toute la benoiste compaignee de tous les sainctz et estre mort a la vie pardurable & viure a la mort perpetuelle/& estre plongez ou parfond fleuue denfer et estre desrompus a tousiours des mordãs en lascemẽs sans fin & estre auenglez des yeulx en sardãt escroissemẽt de lhorrible aueuglement denfer/& souffrir les choses ameres de lobscurte fumãt de celluy & nõ pas sentir en cestuy feu chose qui enlumine/mais ce qui tormente & pourpenser telles choses et moult daultres nest aultre chose que refuser tous vices & refraindre tous charnelz deceuemẽs/ charite est voulente droicturiere du tout certaine de toutes choses terriẽnes et conioincte a dieu sans separer/embrasee de feu du sainct esprit de q̃ elle est a qui elle est rapportee et est estrange de toute concheuture/et haulte sur toutes les choses qui sont charnellemẽt/aymee puissance de toutes voulentez/souueraine dacion de biens/de salut/de bonnes meurs/mort de peche/vie de vertus/vertu des cõbatãs/fleur de victoires/ame des sainctes pẽsees/cause de merites/loyer des choses parfaictes/laquelle foy concoit esperance y queurt/a laq̃lle le parfait de toutes choses sert aucuns hommes mesmes de prescher non pas pource que les oyans ilz parfacent pour cause de predication/ mais pource quilz soyent veuz curer ce quilz preschent/et en ceste maniere obscurcissent ilz la laidure de leur conuersation/ quelle chose est aymer dieu fors que mettre en luy son courage et concenoir en luy lentalentemẽt de veoir de la vision de celluy hõme de marnaistre/amy du mõde & aymer son prochain autant comme les cieulx sont a aymer & a garder mesure en celle amour & loyalle ordõnance/car nous aymons noz prochains aussi cõme nous se nous les aymõs non pas pour aucũs amyes/aucunes affinitez et aucuns lignages/mais pource tant seulemẽt que ilz sont participez de nostre nature/car se nous aymõs noz prochains iacoit ce quilz soyent laiz & desordonnez plus q̃ ses sainctz estrãges de nostre sang nous pechõs griefuement en leur subtil lecon/car cest toute lamour du prochain q̃ tout le bien que tu vouldroyes quil aduenist quil aduenist aussi a ton prochain.

Dattrempance et de iustice. Chapitre.lxvii.

Attrempance est vertu q̃ refraint connoitise & multiplie desirs faictz & ordõne dedans nous toutes choses cõfuses/ & les ordonnees conferme elle ordõne les pẽsees de plaisant paye & la deffend de toutes tẽpestes & pechez/& il appartiẽt que dattrempãce nous attendons quant plus ancien que nous parle et que nous attendõs a parler par le conge de luy/ et q̃ nous ne facons mye en noz parlemens son desattrempe/et que nous nosons rire en esquignãt que nous ne mesdisons a nul ne ne nous cõsentons aux mesdisans/ne ne nous cõsentons aussi en nostre courage/car ilz veulent que les autres soyẽt veuz estre vilz en ceste chose affin que ilz se louent de la cõparaison de ceulx que ilz apprennẽt & que ilz soyẽt veuz tourner ce vice en eulx lequel ilz reprennẽt malicieusement es autres equite et raison si viẽt de droicture qui est statue quãt les necessitez de tous hõmes nous disons estre nostres/non pas tant seulemẽt en nous/mais de nous croire estre proffitable a tout lhumain lignage & que nous escheuõs toute chose q̃ peult nuyre a nul aussi comme se elle nous nuysoit/ car nous qui sommes hommes ne deuons pas cuyder que nous ayons riens autre chose q̃ humanite/certes il appartient des bestes sauuages viure a elles mesmes et non pas apporter leurs proffitz en commun/ ilz sont deux manieres diniquitez/lune quant nous faisons iniures a aucun/lautre quãt autre les nous fait et nous les pouons bien fuyr & nous ne voulons/ car se ie ne decois nul ou triche et se ie le pense a deceuoir ou a tricher ie peche en tous les pechans quant ie scay que ilz pechent ou ont peche il les blasme par vne cruelle mauuaistie de mon courage qui ayme son amy pour chascun prouffit il ne lest point veu aymer/mais le prouffit/car quãt le prouffit deffauldra lamour cessera/mais celluy q̃ laymе pour dieu tout ainsi

comme dieu est pardurable ainsi demaine ceste amour allant en pardurablete/ raison doit seigneurier aux vices et le corps doit estre soubzmis au courage et le courage a dieu et ainsi est acomplie le perfection de lhõme. ¶Ceulx q̃ servent a equite tous vivent de tout bien ⁊ deffendent le salut lung a lautre ⁊ gardent aussi comme silz fussent nez ensemble et sentreayment/ mais par ceste chose sont cõtre droicture ceulx qui sont esleuz de leur bonne cõuersation et de leur enseignemẽt ⁊ pour leur prouffit faire ilz sont oyseux de gouuerner grant multitude de gent/ mais pource que plusieurs sont q̃ scauẽt bien quilz ne sont pas pers dauoir telle charge ceulx par droict ne si offrent pas iacoit ce quilz soyent requis affin quilz ne soyẽt veuz que ilz ne veullent pas receuoir les labours de leglise/ mais connoitẽt les honneurs cõme la dignite de leglise nest a receuoir ne a escheuer.

✤De lempire zenon et de son malice.
¶Chapitre.lxxiii. ¶Sigisbert.

Quant lẽpereur Maxime fut mort en lan de nostre seigneur.lxxiii.et du monde quatre mille.cccc.xxvi. zenon succeda a luy et fut empereur.xix.ans. ¶Cestuy fist cõsul ordinaire theodorich roy des Ostrogothes/ laquelle est la premiere dignite apres la dignite de lempire ⁊ fist vne ydole dor a cheual q̃ il mist deuant la salle royalle. ¶Hue de florence. ¶Cestuy zenon ordonna escriptures cõtre la foy catholicque et print a luy et soustrayt le royaulme Dytalie et pource que il le confermast a luy pardurablement il dõna ces deux filles aux roys ses voisins/ lune au roy des gothes/⁊ lautre a Symon roy des bourguignons et donna Alinaberte sa mere a Hermainfroy de lorraine/ ⁊ pource que il feist aliances aux francois il print par mariage la fille du roy de France Clouis a femme ⁊ dõna sa fille a femme au roy des wandaliens ⁊ ordõna son demourer a Rauenne et son courage il ensuyuoit le sexe des arriens et la cruaulte bestialle cõme les hommes catholicques. ¶Sigisbert. En ce tẽps Gẽserich roy des wandaliens ordonna entre ses filz que lung frere regneroit auec lautre sans nul contens quãt il seroit mort/ ⁊ quant il fut mort Honorich son filz succeda ou regne et regna huyt ans/ ⁊ soubz cestuy Eugene euesque de cartage et tout le clerge se cõbatit fort pour Jesuchrist contre lheresie arrienne des wandaliens.

✤De Honorich roy des wandaliens et de Eugene euesque de Cartage.
¶Chapitre.lxxiiii.

Cestuy Honorich es premiers iours de son regne sicõme la subtilite des wandaliens se commencea a mener soy plus debonnaire[illegible] plus attrempeement ⁊ mesmemẽt vers religion chrestienne/ et pource que il se demonstrast estre religieux il enqueroit gracieusement des manicheiens desquelz il ardit plusieurs et destruisit plusieurs en nefz par mer et a bien peu tous ceulx que il trouua de leur religion/ et mesmemẽt prestres et dyacres de lheresie arrienne et de tant comme il en auoit honte greigneur de tant seschauffa il plus contre eulx/ il donna conge a zenon et a Placide qui luy prierent/ ⁊ ordõna en vng liure quilz ordonnassent en leglise de cartage quel euesque q̃l leur plairoit / laquelle eglise nauoit point eu deuesque par.xxiiii.ans auãt/ et donc enuoya il par son notaire vne ordonnãce ⁊ cõmanda que elle fust leue en cõmun que selon lordonnance de zenon leglise de cartage eust propre euesque de sa religion/ et sicomme ceste ordonnance fust leue en commun nous presens nous commencasmes a plorer pource que par tricherie persecution de maulx estoit aduenir en leglise et respõdismes au message. Sil est ainsi q̃ ces perilleuses cõditions y soyẽt mises leglise ne veult auoir point deuesque dieu la gouuernera/ laquelle respõse le legat refusa a prendre et le peuple ensemble seschauffa comme feu affin quil fust fait/ adõc crioit a desmesure si q̃ il ne pouoit estre appaise par nulle raison/ ⁊ adonc fut Origene esleu en euesque hõme sainct ⁊ agreable a dieu/ ⁊ adonc fut nee grant ioye ⁊ grant liesse fut multipliee en leglise / et la multitude des bons chrestiens sesiouyt soubz la seigneurie des Barbariens pour lordonnance de leur euesque recouure / et adonc cõmencea cestuy homme de dieu a estre noble et honnorable par bonne conuersation et estoit a tous agreable a ceulx de dehors et a ceulx de dedans/ si que se mestier fust il se delectast a tous a mettre leurs ames pour luy / il ne fut oncques esprouue que pecune demourast auecq̃s luy / fors par aduenture a [illegible] quelle luy estoit offerte quãt le soleil tournoit en tenebres par lobscurte du iour tant y auoit pecune lieu/ Car tant la gardoit il et ne la tenoit fors tant comme au iour suffisoit et[illegible]

pas tant cõme connoitise suffist/ et pour ce luy donnoit dieu chascun iour plus plantemes et greigneurs choses.

Du cõmencement de la persecution Honore en leglise daffrique. Chapitre. lxxv.

Mais quant la renommee de luy fut p tout sceue et manifestee les euesques arriens encõmencerẽt a estre tormentez chascun iour et mesmement sur luy & lespierent par mauuais malice & le denoncerent plusieurs fois au roy que il ne seist plus en siege deuesque ne ne preschast plus au peuple par parolle acoustumee / et apres ce que les hommes et les femmes qui alloient en habit de barbariẽs il deffendist entrer en leglise/et il respondit sicõme il appartient. La maison de dieu est ouuerte a tous et nul nen peult bouter hors les entrãs/& mesmement pource q̃ la multitude des catholicques estoit grant qui alloit en habit de ceulx pource quilz seruoiẽt a la maison du roy/& quant il eut ouy celle respõse de lhõme de dieu il establit quil y auroit ou porche de leglise tormenteurs / si que quant ilz verroient hõme ou femme de leur habit allant a leglise que ilz auoiẽt vne maniere dẽgins endentez desquelz ilz les prendroient par les cheueulx et les entordroient dedans et tantost ilz estraindroiẽt hastiuemẽt/ si que ilz leur ostoiẽt tous leurs cheueulx auec le cuyr de la teste / et aucun sicõme ilz les prenoiẽt ilz perdoient les yeulx et les autres mouroient a telle douleur/ et les femmes qui apres ceste douleur auoient tous leurs chefz descouuers de la peau estoient menees aux crieurs qui alloiẽt deuãt au monstier par les places de la cite / laq̃lle chose leur faisoit greigneur angoisse pour la honte que ce quilz auoiẽt souffert/& desquelz gẽs nous veismes plusieurs / mais nous nen sceusmes oncques nul qui pource se desuoyast de la droicte voye/& quant il ne peut en telle maniere corrõpre la foy il se pourpensa que les hõmes de nostre religion q̃ estoient de la salle pour le seruir nauroient ne rentes ne loyers/ & encore y adiousta il que il les feroit labourer des oeuures qui appartenoient aux bouuiers et enuoya les nobles hõmes et delicieux aux champs q̃ soubz la chaleur du soleil ilz couppassent les chaumes des blez & ilz y alloient a grant ioye & se esiouyssoient en nostre seigneur & en celle cõpaignee en fut vng qui auoit vne main seiche q̃ ne luy auoit oncques faict seruice par long tẽps/ & sicõme il se excusoit vrayemẽt quil ne pouoit tant luy fist on greigneur force/& sicõme il vint au lieu et tous cõmencerent a prier dieu & mesmement pour luy la pitie diuine et celle main seiche de ce confesseur fut rendue saine et de la print commencement la persecution de Honore de nostre destruisement.

De la cruaulte de luy cõtre les filz. Chapitre. lxxvi.

Adõc cestuy qui soymesmes sestoit demonstre ia grãt piece auoit von a tous desirant establir ce qui ne estoit le regne a ses filz apres la mort cõmencea cruellement a ensuyuir Theodorich et ses filz qui estoit son frere et Guttra son frere & ses filz/et dist q̃ il nen laisseroit nul se la mort ne luy ostoit sa voulente/& premierement ce que il scauoit la femme Theodorich son frere subtille & malicieuse/& ce dy ie que par aduenture elle ne garnist son mary ou son greigneur filz de meilleurs conseilz contre le tyrãt de meilleurs cõseilz cõme aduisee & sage ce luy estoit aduis il la commanda estre occise dung glaiue parmy le corps. Et apres ce il fist occire cest grant filz qui estoit estably grãt es lettres/ et pource que par la cõstitution de Genserich que le regne luy estoit deu entre les nepueux pource quil estoit greigneur de tous / et encore fut plus cruellement embrase a faire aucune mauuaistie. Car quãt le peuple fut assemble emmy la cite en la nouuelle place il fist ardoir en vng feu vng archeuesque de sa religion qui estoit nomme Pierre q̃ ilz appelloient patriarche pource que il estoit le plus auant en la maison de Theodorich germain de celluy roy et par layde de celluy peust auoir ladicte maison le royaulme de luy/ adonc Guctin enuoya son greigneur filz Godagis par nom auec sa femme en cruel exil sans cõseil de sergẽt ne de chãberiere/& apres loccision de la femme Theodorich son frere & de son filz enuoya aussi Theodorich en exil ainsi pourement/et quant il fut mort vng filz qui estoit demoure & deux grans filles fist il mettre sur asnes & longuement tormenter et getter hors et plusieurs cõpaignons nobles et de sa gent accusa il de faulses accusations pource que ilz obeyssoient a son frere et ardit les vngs et les autres fist occire a glaiue et ensuyuit Genserich son pere qui fist getter la femme de son frere les pierres liees au col

en sauga vng fleuue de circe & la noya et apres la mort de la mere il noya les enfans et plusieurs gens que son pere Genserich luy auoit cõmande par son serment fist ardoir & tormenter par diuerses forces/ car Eldicien vng q̃ son frere auoit fait preuost de son royaulme q̀ estoit ia vieil & ancien il luy couppa le chef a grãt hõte & ardit sa femme emmy la cite auec vng autre thenanca par nom/& cõmanda a trainer les corps par les rues & par les placesde la cite. Et quant ilz eurent illec este tout le iour & a peine octroya il q̀lz fussent enseuelis au vespre par la priere de ses euesques & ses gẽs et les autres souffrirẽt ces choses par cinq ans et plus/& ses tormens leur pouoiẽt bien suffire en pardurable loyer silz eussent este catholicques & ilz eussent ce souffert pour leur foy /mais ceste chose nauons nous pas volantaire pource que la felonnie de cestuy roy cõtre les siens ne fust creue lequel tant seulement nardit pas son euesque ensemble / mais ses prestres et ses dyacres arriens desquelz il ardit plusieurs & presque tout mist a destruire aux bestes.

❀ Des signes qui aduindrent auant la destruction des catholicques.

¶ Chapitre.lxxvii.


Donc ceulx quil doubtoit tuez en brief temps/& il cõfirmant a soy le regne sicõme il cuydoit q̀ fust brief chose de charite & hayneuse en partie. Et il se feit pour ensuyuir ses glaiues tous de sa forsenerie de la persecution de la foy catholicque/& fremissoit cõme lyon/ toutesfois auãt la tempeste de la persecution moult de signes & et de visions furẽt veues par le mal approchãt qui fut demõstre/car enuiron deux ans auant quelle fust faicte vng homme veit leglise de fortune en autre aornement quil nauoit acoustume moult resplendissant/& sicõme il fut esiouy par la beaulte de si grãt resplendeur & veit ciergesardans/ et quelle fut encourtinee de taintures & resplendissant de lampes/& il dist que la clarte de celle lumiere q̀l counoitoit moult fut estaincte et tenebres vindrent apres/ et vne puanteur contraire a son nez/et que toute celle cõpaignie de blanches choses fut appetissee et boutee hors par vo⁹ noirs ethiopiens/& pource cõmẽcea il a plorer q̃ il ne la veit oncques puis establie en sa premiere lumiere / et vng prestre veit celle eglise de fortune pleine de peuple sãs nombre/et vng pou apres il la veit vuyde & fut emplie de multitude de porcs et de chieures. De rechief vng autre veit vne place pleine de froment qui nestoit pas encore oste de la paille sicõme le vaneur luy mõstra/& sicõme il se merueilloit de la grandeur de ce tas de ble cõfuse a toute la paille/ soubdainement vng estourbillon de tempeste vint par vng vain souffle de ce vent qui sonna / il cõmencea a monstrer que le vent venoit par la pouldre qui se leuoit par la force duquel vent la paille toute sen volla/et le grain demoura. Et apres ce vint vng baron noble moult resplendissant et lhabit blanc et cler et cõmencea les grains vuidz et vannez et qui riens ne valloient a getter hors & les esleut si q̃ celle grant masse iacoit ce que elle fust purgee de la paille si en fist il vng petit mont/& Daintien vng hõnorable euesque se veit estre sur vne mõtaigne de laquelle il regardoit vne tresgrãt assemblee de bestes et douailles: & ou meilliea de celle assemblee deux potz q̀ bouilloient tresfort/& la estoient les occieurs des ouailles et a mettoient la chair es potz bouillans / et ilz furent tant ainsi q̃ toute celle multitude douailles fut degastee. Et ie croy que ces deux potz furent deux citez/cest assauoir Succense et Laurense / esquelles la premiere multitude fut assemblee et desquelles la chaleur de la persecution print commencement / et Honorich ardit Cecile son euesque / mais moult dautres visions vous suffise atãt en auoir dit que on fait pour cause de briefuete.

❀ Des felons establissemens fais cõtre cheualiers/euesques/& les sainctes vierges.

¶ Chapitre.lxxviii.


Oe diray ie plus le tyrant y ordonna premieremẽt par horrible commandement que ne fust cheualier en son palais/ne neust nulle commune office sil ne se faisoit arrien / desquelz grant multitude de cheualiers renonca maulgre sa forcenerie a la tẽporelle cheualerie quilz ne perdissent la foy. Et apres ce il leur osta tout le leur et leur abatit leurs maisons/& les enuoye en exil en lisle de Secille & de Sardaingne/& il establist par toute Affrique que quãt noz euesques seroient mors que il receuroit toute leur substance/& que celluy qui deuroit apres venir ne fust point ordonne deuant quil auroit paye en la bourse du roy cinq cens solz / mais ainsi comme le dyable sestoit efforce de[illegible]

ceste chose/ Jesuchrist commencea a se destablir tantost. Et adonc luy commencerent a dire ses princes se cestedicte nostre ordonnance est gardee les nostres evesques souffriront pis es parties de Trace & es autres regiõs. Et apres ce il cõmanda que toutes les sainctes vierges fussent assemblees/ et y envoya les wandaliens avec les Veniciens de sa gent pour regarder et enquerre se elles estoient vierges cõtre le droit de bourgoigne/ et de chaaste/ ne la navoit nulles meres ne nulles femmes chrestiennes/ & les brusloient et pendoient griefuement et lioyent griefz faix a leurs piedz/ et leur mettoient plates de fer ardans aux mammelles aux dos et aux costez et au ventre/ et leur disoit on entre ces tormens. Dictes que voz evesques et voz clercz couchẽt avec vous. Desquelles vierges aucunes et plusieurs furent estainctes par ces aigres peines & aucunes en demenerent/ mais les membres leur seicherent et furent faictes toutes courbes. Et il sefforceoit de trouver entree parquoy il fist commune persecution sicomme il fist/ et en ce faisant il ne peut trouver en nulle maniere comment il cõchiast leglise Jesuchrist.

Des hommes de leglise catholicque/ et des femmes et des enfans envoyez en exil.

Chapitre. lxxix.

Par quelle maniere de pleur pourray je suyr cette chose/ quant il envoya en exil ou desert prestres/ dyacres/ evesques/ et autres membres de leglise/ cest assavoir par nombre quatre mil neuf cens et. lxxvi. et entre lesquelz plusieurs gouteux tous courbes/ et aincois que par viellesse ne veoient goutte/ ou nombre desquelz le benoist Felix estoit evesque de arbitanne qui avoit ia este en levesche. xliiii. ans/ et estouffe-rent de la maladie de paralisie/ si que il nen sentoit riẽs/ ne nen parloit point si que nous pourpẽsasmes que il ne pourroit estre porte sur une iument/ si requismes aux gens du roy quilz priassent le roy quil commãdast que cestuy qui estoit prest de mourir fust laisse en Cartage pource que en nulle maniere il ne povoit estre mene en exil. Et len dist que le tyrant respõdit a grant forsennerie sil ne peult estre mene sur une beste si le lye len aux cornes de deux beufz sauvages qui le traisneront la ou nous avons commande/ et nous le portetons sur ung bourdon lye de travers aussi comme ung tronc de fust toute la voye/ et tous furent assemblez en la cite de Succense & de Laurence si que la gent de Morienne venissent & amenassent au desert ceulx qui leur estoient commandez/ et la vindrent de tire toutes qui commẽcerent par leur tresmauvaise subtilite a dire tresblanches parolles. Il nous est advis que vous estes tresfolz qui nobeyssez aux commandemens de nostre sire vous qui povez estre treshonnorables personnes devant le roy se vous feissiez sa voulente/ et les chrestiens cryoient et disoiẽt. Nous croyons la trinite ung dieu et voulons estre sacrifiez pour luy. Adonc furent ilz plus griefuement enclos/ mais ilz eurẽt plus large garde/ & leur donnoit on loysir daller a faire les choses divines & dadmonnester la parolle de dieu aux freres et de celebrer les divins misteres. Et la estoient plusieurs enfans que les meres suyvoient par pitie de mere et les unes en estoient ioyeuses/ les autres les retrayoient a elles/ les unes se esiouyssoient que elles avoient enfans martyrs/ les autres sefforcoient de les retraire par force de confession de foy. Mais adonc nul blandissement ne peut vaincre/ ne pitie charnelle ne peut encliner nul aux choses terriennes. Et il delecte a moy que ie racompte briefvement ce que une vieille fist: Car sicomme nous allions illec avec lost de dieu/ & par adventure nous nous esmouvions plus par nuyct pour lardeur du soleil. Or veismes une petite femme qui portoit ung sac et autres vestemẽs/ et tenoit ung petit enfant en sa main/ et le confortoit par telles parolles. Queurs monseigneur tu veoys tous les sainctz comment ilz vont ioyeulx et se hastent a la couronne. Et sicomme nous la blasmiõs pource que elle estoit femme destre adioincte avecques les hommes/ ou que elle fust acõpaignee a lost de dieu/ elle respondit. Vostre beneysson/ vostre beneysson/ priez pour moy et pour cest enfant mon petit nepveu/ avec lequel ie voys en exil si que lennemy ne le treuve seul et ne le rappelle de la voye de verite a la mort. Et a ces parolles nous cõmencasmes a plorer/ et ne peusmes autre chose dire/ fors que la voulente de dieu soit faicte.

Des chartres dicelles tresestroictes & treshorribles.

Chapitre. lxxx.

Mais cestuy aduersaire disoit ia / ie departiray les despouilles / ia ie acompliray ma voulente / ie les occiray a mon glaiue / ma puissance seigneuriera nul ne le me peult denier. Et adonc fist il querre chartres estroictes ⁊ lieux treshorribles / ouquel il contraignit en enfermete lost de dieu. Et adonc furent ilz mis en tel lieu que tout humain cõfort leur estoit vee / ⁊ la furent prins et batus griefuement de veoir de verges et de flaiaulx : et les confesseurs de Jesuchrist estoiẽt tant contrainctz par angoisse quon les gectoit les vngz sur les autres ainsi cõme vne compaignie de vers volans qui sont appellez langoustes. Et affin q̃ ie parolle plus proprement cõme les precieux grains de froment / et a laquelle assemblee ilz ne se pouoiẽt departir a aller a loffice de nature faire / ne la raison du lieu ne leur lassoit / mais par necessite qui les contraignoit ilz faisoient illec les secretz de nature lung sur lautre si que ceste pueur et ceste horriblete surmõtoit toutes autres / et donc on dõna moult de grãs dons aux mors de morienne si q̃ quant les wandaliens se dormoiẽt nous fussions mis hors secretement / car no⁹ entriõs en lordure ainsi cõme en vng gort iusques aux genoulx. Et adonc veismes nous la prophetie de Hieremie estre acõplie qui dist. Ceulx qui sont nourris es berceaulx embrasent leur ordure. Et que diray ie plus ceulx de morienne qui vindrent par tout les firent appareiller daller la ou la voye estoit cõmencee. Et ainsi ilz yssirent a vng dimenche / ⁊ leurs vestemẽs estoient hõnis de leur ordure / ⁊ leurs faces ⁊ leurs chiefz et toutesfois estoient ilz menassez des mores de Morienne / mais ilz alloiẽt chantant louẽges a nostre seigñr ⁊ disoiẽt. Sire cest gloire a tous sainctz. Et dõc estoit la le benoist Cyprien euesque de Vniuisipliense noble cõforteur q̃ nourrissoit chascun par debonnairete de patron / et nalloit pas sans fleuue de lermes / et estoit appareille de mettre son ame pour tous ⁊ de donner soy a telz passions se ilz fussent delaissez / ⁊ tout ce q̃ il auoit a celluy besoing tout fut despendu par ses freres besoingneux / ⁊ queroit occasion cõment il conforteroit les cõfesseurs luy qui estoit confesseur par courage ⁊ par vertu / ⁊ lequel apres moult destrifz ⁊ de cruaultez alla en exil a grant ioye sicomme il auoit deuise.

❧ Des mors en la voye / et de lasprete du desert.

¶ Chapitre.lxxvi.

Adonc si grãt et tant de multitude de gent ⁊ de diuerses regions et de citez vindrent a veoir les martyrs de dieu sicõme il est tesmoigne des peuples quilz ne pouoiẽt en voye ne en chemin mais couroient les compaignies des loyaulx chrestiens et y descendoiẽt sans nombre et mettoient leurs enfans a aller auec les martyrs et crioient a haulte voix / pourquoy nous laissez vous nous chetifz ⁊ allez hastiuemẽt a la couronne / car ces petis enfans sont a baptizer de eaue de fontaine pardurable ceulx a qui vous deuez bailler les mains de penitẽce a lindulgẽce de confort / et nous tenez liez des liens de peche / car il vous est dit quelconque chose vous deslierez sur terre vous sera deslie es cieulx / vous qui deuez enseuelir les mourãs par oraisons solennelles desquelz il conuient que nous ayõs la coustume au diuin sacrifice plaise vo⁹ que nous allions auec vous sil vous plaisoit nulle necessite ne nous departiroit / nous qui sommes filz de voz peres ⁊ il nestoit nul cõforteur que en ces cris ne en ces pleurs les confortast / ne nul ny estoit receu a aller. Mais toute la multitude estoit cõtrainte a courre la ou les noz estoient assemblez chascun pour prendre sa mansion de trauail / ⁊ sicõme les anciẽs defailloient de courre / et les ieunes qui auoient este aiseement nourris on les batoit des boys des lances ⁊ de pierres / ⁊ dõc les defaillans estoiẽt plus trauaillez / ⁊ vrayement il fut apres commande a ceulx de Morienne que ceulx qui ne pourroient aller quon les traynast liez cordes es piedz par les lieux aspres ⁊ durs aussi comme la charongne dune beste morte ⁊ la rõpoiẽt ilz premierement leurs vestemens et apres les membres lung apres lautre / lesquelz mẽbres nous ne pouions recueillir pour la multitude qui nous contraignoit / ⁊ toutesfois la sepulture des sainctz estoit es villes cõmunement par grãt assemblee de tas sans tombeaulx / les autres qui estoient plus conuenables daller vindrent aux lieux du desert ou ilz furent mis / et auoient orge a mãger cõme iumens / ⁊ la estoit si grant multitude de bestes enuenimees et de scorpions que cestoit aussi comme chose incredible qui ne le verroit / car dung seul vent il enfondoit de venin ceulx qui en estoient loing et dist on q̃ nul neschappe qui est frappe de lescorpion. Mais par la vertu de iesuchrist ie nouys oncques parler iusques a present que nulz des sergens de dieu en eust este feru / mais se nourrissoient auec eulx des grains dorge. Et apres

ce ceste chose leur fut ostee aussi comme se dieu ne peust paistre les escorpions quil avoit pleu la manne aux peres du desert/et donc furent ilz mis en celluy exil.

De la semonce des autres evesques catholicques au concille.
Chapitre. lxxvii.

Encore pourpensa il plus aigre chose cotre leglise de dieu come cil qui en avoit couppe aucuns membres destruisist tout le corps en destoupant/car le iour de lascention nostre seignr par ung message de zenon empereur il envoya sans ce que le roy fust present ung mandemet a Eugene evesque pour estre leu ou meillieu de leglise/et estoit escript en telle teneur/lequel il envoya par ses messages courans par toute Affricque/le roy des huns/des wandaliens et Alains a tous les evesques homorisiees nous scavons quil na pas une fois este deue/mais plusieurs que les prestres de ce convent ne celebrassent es assemblees des wandaliees par leur trahyson ilz ne peruertissent les ames chrestiennes Laqlle chose nous scavons bien quilz ont egaument despite/et ont este trouvez celebrans messes contre nostredit es copaignies des wandaliens en affermant q ilz tiennent la droicte reigle de la foy chrestiene. Et pource que nous ne voulons pas que ceste esclandre soit es provinces qui nous sont comises de dieu: Pource par la providence de dieu et du consentement de noz evesques sachez que nous avons estably que au iour des kalendes de ianvier prochain a venir sans nulle excusation du tout en tout vous venez en Cartage et q de la raison de la foy vous puissiez disputer avec noz honnorables evesques/et que la foy que vous deffendez que vous la puissiez prouver par diverses escriptures si que il puisse estre cogneu que vous la tenez entiere/et nous qui la estions congneusmes la teneur de ce mandement et les leusmes ensemble et plorasmes pource que il signifioit la forsenerie de la persecution avenir/et mesmemet la ou il disoit es provinces octroyees de no9 de dieu/et doc fut advis a sainct Eugene estre chose raisonnable se le cueur des barbaries fust amolie par admonnestement/et sefforca de monstrer au roy que les compaignons de sa religion qui estoient oultre mer devoient estre appellez et dist Sache la debonnairete du roy que en nulle maniere nous ne voulons escheuer la disputation de la foy/ne fuyr a layde de dieu: Mais sans le consentement du comun nous ne devons pas entreprendre les causes de nostre foy affermer. Et ce disoit Eugene non pas pource que en Affricque deffaillissent clercs qui contredissent bien les obiections de la foy/mais pource que ceulx venissent qui estoient estrages de leur seigneurie/et avoient greigneur franchise. Et avec ce quilz vendicassent par toutes terres et en tous lieux la malice de nostre torment. Et cestuy qui se efforcoit douyr traysons ne voulut ouyr raisons/mais sefforca p faulx argumens que tous les evesques quil avoit ouys qui estoient introduictz en la foy il demenast par diverses travaulx/et il en avoit ia envoye en exil selon Donacien cent et cinquante evesqs soubz layde de fistulleuse home agu. Et adoc chassa il le debonnaire home et honnorable Germain et ffistulle et moult daultres/sicome ce fut fait il comanda que nul de nostre religion neust table comune ne que du tout en tout nul ne mangeast avec les catholicques. Laquelle chose ne nous dona nul bien fait. Mais nous fist grat prouffit/car selon lapostre la parolle diceulx rampe/et de tant come la table des viandes est comune tant penet ilz plus enordit les autres Et cestuy mesmes apostre dit quon ne doit point avoir compaignie de viandes avec les felons/mais comme le feu embrasoit les choses de la persecution et la flambe de cestuy roy eschauffe ardoit/nostre seigneur demonstra ung miracle par son servant loyal lequel nous ne devons pas trespasser.

De ffelice aveugle enlumine par le benoist Eugene.
Chapitre. lxxviii.

En celle cite de Cartage estoit ung aveugle qui estoit tresbien cogneu en la ville de cartage ffelix p nom. Et cestuy fut visite par nuyct en vision et luy fut dit de nostre seigneur/et estoit au matin du iour de la tiphaine. Lieve sus et va a Eugene mon servant evesque/et luy dy q ie tay envoye a luy/et que en lheure quil aura beney les fons pour baptiser ceulx qui viendront a la foy/et q ilz touchent a ses yeulx et ilz seront ouvers et verront la lumiere. Leql fut esmeu par ceste vision/et cuydoit quil fust mocque come il souloit par songe/et ne se voulut lever. Et sicome il se fut retourne a dormir il fut contrainct de rechief par vision quil allast a Eugene/et de

rechief il ne daigna tiercement il fut griefue-ment & hastiuement blasme. Et adõc il esueilla lenfant qui le souloit mener/et sen alla hastiuement a leglise de fortune & aora/ et adõc pria a lecõmes a vng soubzdyacre peregrin par nom quil dist a leuesque quil luy auoit a dire vng secret. Et quant leuesque louyt il cõmanda que il entrast ens/& il sestoit tãt haste que le peuple chantoit encore par toute leglise les hymnes de la nuyct. Et adonc demõstra laueugle a leuesque lordre de sa vision & luy dist. Je ne te laisseray deuant que tu me auras rendu la veue si-cõme il test cõmande de nostre seigneur. Et eugene luy dist. Va ten de moy frere/car ie suis pecheur/et sicõme cestuy sen hastoit Eugene considera la cruelle hastiuete de luy. Et sicõme le temps le contraignoit ia il alla au fons auec le seruice des clercs/& cestuy lacompaignoit tousiours/& il cõmencea a grans pleurs & a grans sãgloux a prier au ciel/& beneist leaue des fons. Et cõme son oraison fust acomplie & il se leuast et Eugene luy respõdit. Frere ie tay ia dit que ie suis pecheur/mais celluy qui ta daigne visiter te doint selon ta foy et auec ce il fist le signe de la croix sur ses yeulx/ et tantost il receut sa veue. Et adonc le detint il auec luy iusques a tant que les autres furent baptisez illec/& ainsi fut ce miracle manifeste en leglise/ et tantost vng message sen alla au tyrant/& adonc fut enquis & rauy Felix et fut enquis du tyrant q̃ ce luy auoit fait & cõment il auoit receu sa lumiere/& il luy compta par ordre/& les euesques arriens dirẽt/cest par malefice q̃ Eugene la fait. Et pource q̃lz furent greuez par confusion q̃lz ne pouoient nõbrer ceste lumiere que Felix estoit cõgneu en la ville/ toutesfois se ilz eussent peu le vouloient ilz occire/ tout ainsi cõme les iuifz vouloiẽt occire le ladre ressuscite de dieu.

Du conuent des euesques assemblez au concille.

Chapitre. lxxxiiii.

e iour du malice de luy aduenir approchoit ia es kalendes de ianuier que il auoit estably/et sassemblerent non pas seulemẽt les euesques daffrique/mais de moult de ysles qui estoient tormẽtees de pleur & de tristesse/et silence fut faicte par moult de iours iusques a tant quil eut separe de la moult dadruisez et tressages hõmes pour occire par ses malicieuses oppositions/car vng de ceulx de la cõpaignie des docteurs hõme tresnoble & tressage apres ce q̃l eut este en chartre obscure longuemẽt il lardit en feu/et cuyda que par cest exemple il feroit paour aux autres ou ilz saccorderoient a luy. En la parfin len vint a lestrif de disputation/ cest assauoir au lieu que les aduersaires esleurent/et les nostres pour escheuer le tumulte de la noise que par aduenture les arriens ne deissent apres que aucuns des nostres les eust greuez/les nostres esleurent dix de ceulx q̃ respondirent pour tous & il mist Cirille pour luy auec ses tormenteurs/et sur vng hault siege en vng siege royal/& noz euesques estoiẽt en estãt par telle parolle que haultesse de poste orgueilleuse ne seigneurie point/& se tournerẽt deuers Cirille & dist. Pose ce que tu as ordõne a proposer. Et cirille dist. Je ne le scay pas en latin. Et les autres dirent. Cest chose manifeste que nous scauons bien que tu as tousiours parle latin/ si ne ten doys pas excuser maintenant mesmement que tu as esleu la chaleur de ceste chose/et se tu desires congnoistre nostre foy cest la verite de la foy que nous tenons/ car par le royal commandement nous sommes tenus de rendre raison de la foy catholicque que nous tenons et preschons/ et la voulons briefuement demonstrer premierement de lunite de la substance du pere & du filz que les grecz appellent Homo vxion nous scauons bien que il la nous conuient exposer.

Lexposition de la foy catholicque contre les arriens.

Chapitre. lxxxv.

insi confessons noꝰ le pere & le filz & le sainct esperit en lunite de leur deite/et le filz aussi comme le pere estre en la propriete de sa personne & le filz neantmoins estre en sa propre personne et le sainct esperit retient la propriete de sa personne/& nous le disons par loyalle confession/& non pas affermans le pere estre ce que le filz/& ne confessons pas le filz/car le pere le soit/et ne prenons pas q̃ le sainct esperit soit ou pere & ou filz/mais le pere est sans estre engẽdre/& le filz engendre du pere/et le sainct esperit procedant de lung et de lautre/et si les croyons estre dune essence dune substance/ car du pere non engẽdre & du filz engendre/et du filz engendre du pere & du sainct esperit procedãt de lung & de lautre est vne deite. Et vrayement trois propri de personnes/& vrayemẽt contre ceste foy catholicque & apostolicque. Lheresie qui est nee au

amene une nouvellete qui affermoit le filz engendre de la substace du pere/ mais lavoit fait de neat: a ceste profession de felonnie refraindre rester du tout laquelle est cotre la loy catholicque/laquelle erreur est dicte en parolle grec que homo Usion/qui est a dire hôme dune substance a dune essence signifiôs nous que le filz nest pas substitue ne fait de neat ne dautre substance fors que ne du pere. Et donc qui veult oster lhomme de Usion/il veult affermer estre lhomme de neant/ et donc nest il pas du pere: Mais sans doubte il en est filz/a droicturierement lhôme de Usion a filz et dune substance avec le pere a a estre avec le pere. Cest a dire dune substance avec le pere/a il la preuve par ses tesmoinges: car lapostre dit/ lequel est resplendent de gloire a figure de la substace de luy ac. Et luy mesmes dit en levagile. Je suis en mô pere/a mon pere est en moy/et moy et mon pere sommes une chose/laquelle chose nest pas tant seulement a lunite de la voulente/mais est rapportee a une/et ceste mesme substance que il ne dist pas ie a mon pere voulons une chose/mais dist sommes une chose. Et vrayement pource q̃ nous confessons deux natures estre ou filz cest vray dieu a vray hôme/car tout ce que les escriptures nous rameinêt a memoire de lexcellence de la haultesse de puissance de luy nous ordônons estre rapporte a la divinite de q̃lque chose que il racôpte plus humiliablement. Nous ne disons pas q̃l soit pris en parolle de dieu/mais le reputons pres a homme/et ce que nous audôs dit dessus est selon la divinite/ie a mon pere sômes ung/a la dist/et qui me voit il voit mon pere/a quelconque chose que le pere fait et le filz semblablement le fait/et les autres choses qui sont contenues par dessus/a les choses qui sont recordees de luy selon hôme sont cestes. Mon pere est greigneur de moy/a ie ne suis pas venu faire ma voulente/mais la voulente de mon pere. ac. Et pere sil peult estre fait que ie ne boive ce calice de mort ac. il nest pas filz dieu dengendreur que dieu le vray est ne de dieu le vray/sicôme sainct Jehan le dit. Cestuy est vray dieu et vie pardurable/a cestuy mesmes seigneur dit. Je suis vie/verite et voye. De rechief lapostre dit du sainct esperit divisions de graces sont/et cellui mesmes est cestuy esperit ac. Et apres ce dist il toutes ces choses fait de luy mesmes/ et ung esperit divisant a chascun sicôme il veult/ dont il appert clerement sans doubte quil est dieu a sainct esperit et faiseur de sa voulente/q̃ fait toutes choses selon la voulente qui est franche voulente de divine dispensation/et est dicte distribution de graces/car condition de servitude ny peut estre veue/tu as veu ou livre de Job le sainct esperit createur lesperit qui me fist ce dist Job est demy et lesperit est tout puissant q̃ menseigna. Et David dit. Sire envoye ton esperit et les choses sont crees ac. et ainsi cest une vie religion une glorification de la trinite/si q̃ nous oyons lapostre ainsi côme les corinthiês loyrent qui disoiêt la grace de nostre seigneur Jesuchrist ac.

De lordônance des evesques catholicques et de leur despouillement.
Chapitre.lxxxviii.


Este est nostre foy que nous tenôs par les ordônances des apostres a des euangelistes/ et est fondee par la côpaignie de toutes les eglises catholicques qui sont ou monde/et en laquelle par la grace de dieu tout puissant nous nous fions a esperons demourer iusques en la fin/a sicôme nostre livret fut leu et offert ilz ne pouoient oncques souffrir la multitude de verite pour leurs yeulx aveugles ilz forsenoiêt en errant griefuement/a avoient grât dueil q̃ nous disiôs par nostre nom catholicque/a tantost côme menteurs ilz allerent denoncer au roy que nous avions fait une esmeute a fuyons a laudience. Leq̃l a celle mesme heure croyât a leur mensonge se hasta de faire ce quil vouloit/et avoit ia escript ung decret avec ses hômes occultement par diverses provinces que a tous les evesques qui estoient ung iour en Cartage q̃ on leur cloist leurs eglises de toute Affrique/a que il donnoit toute la substance des eglises et des evesques aux siens evesques/et ne scavoit dequoy il parloit ne de quelle chose il affermoit la loy que noz empereurs chrestiês avoiêt donnee contre eulx et contre les anciens evesques pour lamour de leglise catholicque/et celle navoient ilz pas honte de proposer contre nous et adioustoient avec moult de choses sicomme il plaisoit a lapostre du tyrant. Et apres ces sauvages dictz escornes par le venin de leur heresie il cômanda a tous les evesques qui estoiêt en Cartage estre assemblez/ desquelz il avoit ia prins les eglises a leurs maisons a leurs substances de leurs hostelz dequoy ilz estoiêt ia despouillez/et les cômanda ainsi despouillez estre chassez hors des murs/ ne il ne leur laissa ne bestes ne sergens ne robes a muer fors ce q̃ ilz

portoient/et sont ainsi laissez du tout. Et encores adiousta il a ce q̃ nul ne receust dedans son hostel nul deulx/ne ne leur donnast viande/ et quiconques sefforceroit de leur faire nul bien ou auoit cause de pitie deulx il seroit ars auec toute sa mesgnie/ dont le firent sagement les euesques qui estoient gectez hors/ car iacoit ce quilz fussent mendians ilz ne sen yroient point dillec: car silz sen alloiẽt iacoit ce que ce ne fust pas par force si seroient ilz tous rappellez et si mentiroient les autres ainsi comme ilz auoiẽt menty de ce quilz auoient feru a lestrif/et mesmement que la ou ilz retourneroient estoit ia leur substãce prinse ⁊ leurs maisons occupees/ ⁊ sicomme ilz se gisoient soubz les murs tristes soubz le pur air. Il aduint q̃ le felon roy estoit yssu pour aller aux fontaines/⁊ tous luy allerent a lencontre disant/pourquoy nous tormẽtes tu ainsi pour quelz maulx faitz par aduẽture souffrõs nous ces choses/se nous sommes assẽblez a disputation pourquoy sõmes nous despouillez pourquoy sommes nous trahis et sãs noz maisons ⁊ noz eglises perissons de fain dehors la cite ⁊ trauaillez de misere ⁊ no⁹ tournons emmy les ordures. Et il les regarda par despit a yeulx de trauers/et auant que on eust ouy leur complaincte il cõmanda quon laissast venir dessus eulx les cheuaulx ⁊ les gens dessus si que par telle violence ilz ne peussent pas tant seulement estre gectez a terre/mais vrayement occis desquelz adonc il en y eut moult de contrainctz et mesmement les anciens.

Du serment fait deulx par fraulde. Chapitre.lxxxvii.

Apres len mãda quilz venissent en vng lieu qui est dicte la maison de memoire/⁊ ces hommes de dieu ny souloient pas aller contre la fraulde q̃ leur estoit appareillee/⁊ toutesfois quant ilz vindrent la on leur mõstra vne chartre toute pliee/ et leur fut dit ainsi par la subtilite du serpẽt. Nostre sire le roy Honorich iacoit ce que il se dueille que vous auez desobey/⁊ que vous ne targiez pas dobeyr a sa voulente ⁊ que vous vueilliez estre de la religion dequoy il est/ il a toutesfois bien pense se de vous vous voulez ainsi ne iurer que ceste chartre contient il vous laissera voz eglises et voz maisons/ a laquelle chose les euesques respondirent. Nous auons tousiours dit ⁊ disons et dirons/nous sommes chrestiens/nous sõmes euesques/nous croyõs la foy catholicque vne ⁊ vraye. Et donc allerẽt les autres au roy qui auoiẽt este enuoyez pour monstrer la teneur de lescripture qui estoit escripte par telz parolles ⁊ tenoit ceste malicieuse ordonnance. Iurez q̃ apres la mort de nostre sire le roy vous aurez son filz que vous desirez quil soit roy/⁊ que nul de vous nẽuoye lettres es parties doultremer/et se vous faictes ce serment on vous rendra voz eglises. Et adonc la debonnaire simplece de plusieurs se pourpensa quil leur estoit deue a faire sacrement/q̃ apres ce le peuple ne dist que par le peche des prestres quilz ne voulsissent muer les eglises ne furent pas restablies ⁊ les autres plus folz euesques qui sentirent la tricherie et la fraulde si ne le voulurent escheuer et disoient quil auoit este deue par lauctorite de leuangile que nostre seigneur dist. Tu ne iureras pas en tout/ausquelz les ministres du roy dirẽt. Or se departent dune part ceulx qui ont ordonne a iurer. Et quãt ilz furent departis les notaires escripuirent ce que len disoit/⁊ de quelle cite ilz estoiẽt/⁊ aussi feit len a ceulx qui ne iurerent pas. Et tantost lune ⁊ lautre partie furent mis en garde/et apres ce apparut la fraulde quilz auoiẽt faicte/ et fut dit a ceulx qui auoient iure. Pourquoy iurastes vous contre le cõmandement de leuãgile/le roy a cõmande que voz citez et voz eglises vous ne verrez iamais/mais serez par droit enuoyez a cultiuer les chãps en celle maniere toutesfois q̃ vous ne chanterez ne ouurerez ne ne mettrez les mains a lire liure vous ne baptiserez ne nordõnerez ne ne recõsilierez nul/ainsi dist il a ceulx q̃ nauoient pas iure Pource que vous ne desirez pas le regne du filz nostre seigneur le roy pource ne voulez vous iurer/pour laquelle chose il est cõmande que vous soyez enuoyez en lisle de Corsicãne pour trencher les fustz qui seront proffitables a faire les nefz/ et encores y adiousta ceste beste qui conuoitoit le sang des innocẽs enuoyez en exil/⁊ apres il enuoya par toutes les citez daffrique tout en vng temps trescruelz tormẽteurs par ce q̃ nul lieu ne demourast ne nulle maison ou il neust cry ne pleur/⁊ q̃ on nespargnast nul ne nulle pour aage ne pour sexe fors ceulx qui se soubzmettoient a sa voulente/⁊ que les vngs fussent tormentez de flayaulx ⁊ les autres pendus/et les autres ars en feu/⁊ les femmes contre le droit de nature ⁊ specialement les nobles fussent ouuertes toutes nues deuant le cõmun/desquelles ien nõmeray vne briefuement des nostres en courant Denise par nom.

❀ Du martyre saincte Denise.

¶ Chapitre.lxxxviii.

ET sicõme ilz veirent celle femme non pas tãt seulemẽt hardie/mais plus belle de toutes les autres dames ilz sefforcerent premierement de la tormenter de verges toute nue/& sicomme elle souffroit ce tormẽt elle disoit. Je suis seure de dieu tormentez sicõme vous vouldrez/mais ne vueillez pas descouurir les mẽbres vergongneux:& adõc eulx forsenẽs la misrent en vng plus hault lieu si que tous la veissent/& elle disoit a voix deliure entre les coups des verges q̃ auoient ia fait ruysseaulx. Ministres du dyable ce q̃ vous cuydiez faire a mon reproche cest ma louẽge. Et pource q̃lle estoit pleine de science & descriptures la contraignoient ilz a grant peine/& celle ia martyre confortoit les autres a martyre/laq̃lle par son sainct exemple deliura a bien peu tout son pays. Et sicomme elle veit son seul filz Maiore par nom qui estoit ieune daage encore & tendremẽt nourry q̃ estoit paoureux & doubtant la peine & craignant elle le batit tant par signes & par guignemẽs des yeulx & le blasma par auctorite de mere tant que elle le conforta si que il fut plus fort que sa mere et luy disoit. Mon filz remẽbre toy que nous sommes baptisez dedans nostre mere eglise catholicque ou nom de la trinite/ne perdons pas la vesture de nostre salut si que le seigneur q̃ nous a semons aux nopces vient q̃l nous treuue vestus du vestement des nopces/& dit a ses ministres. Mettez les es dernieres tenebres la ou il aura pleur des yeulx & estraignement de dentz que celle peine est a doubter qui oncq̃s ne fut/& celle vie est a desirer qui est tousiours. Et par telz parolles icelle en confortant son filz le feit hastiuement martyr/& elle en accollant son sacrifice en rendant graces a nostre seigneur/& p lesperance de la ioye a venir elle ayma mieulx que son filz fust enseuely en sa maison/pource toutesfois que elle feroit prieres a la trinite dessus son sepulchre/elle se fioit bien que elle ne seroit pas estrange de son filz. Et sicõme nous auons dit tant de gens furent acquis a dieu par elle en celle cite q̃ ce seroit longue chose de racompter que sa seur Dacise par nom & Leonce fille de sainct Germain euesque q̃ estoit cousin de Dacise & Emulus noble medicin et religieux par la confession de la trinite et tresnoble qui pourra dire par ordre cõbien de multipliez benefices ne par quelz tormẽs ne combien ilz ont souffert ie le dye.

❀ De la passion sainct Maiore/et de la passion de la glorieuse dame saincte Victoire.

¶ Chapitre.xcix.

MAiore eschauffee de lamo[2] de dieu qui pourra dire les peines de celluy noble hõme quil souffrit pour Jesuchrist/car apres les batures de verges sans nõbre des verges/& il fut souuent leue es tormẽs destre pendu en hault a vng tas Et quant il eut este porte p toute la ville il fut leue en hault & puis laisse cheoir hastiuement De rechef il fut mis en vng berceau & puis deiecte de tout le pesant de son corps sur les dures pierres des places et trebusche aussi cõme vne pierre/& fut souuent detrenche & frote de tresagues pierres/si que le cuyr en estoit tout oste et que les peaulx luy pendoient aux costez et luy veissiez le ventre pendre. Et cestuy mesme es tẽps de Genserich nauoit gueres moins souffert de telz choses/car il souffrit tant q̃ on desnua tous les secretz de luy/vrayemẽt en la cite transsitane ne puis ie racõpter ce qui y fut fait Car cest chose impossible a hõme de cuyder la grant quantite des martyrs et des confesseurs qui y furent. Et la estoit vne noble dame oubliant soy Victoire par nom sicõme elle eut este longuement pendue deuant le cõmun et on la bruslast elle fut par ce de son mary ia destruict en telle maniere present ses filz & luy disoit. Femme pourquoy seuffres tu ce se tu as despit de moy si ayes pitie de ceulx q̃ tu as portez felonnesse a telz enfans pourquoy oublies tu & reputes a neant ceulx que tu portas et enfantas en ton ventre/et ou sont les alliãces de lamour de mariage/ou sont les liens de compaignie dont les tables furent iadis escriptes par le regent dhonnestete entre vous/ie te requiers regarde tes filz et ton mary & acomplis hastiuemẽt les commandemens du roy si que tu delaisses les tormens encores a venir/et que tu me soyes ensemble donnee & a tes filz. Mais elle nouyt ne les blandissemẽs de celluy ne les pleurs/mais leua plus hault lentalentement de ses yeulx & desprisoit tous les terriens. Laquelle fut tant pendue que les espaules luy furẽt arrachees/et que ceulx qui la tourmentoient la veirent morte & la despendirent. Et de rechief vne vierge qui apres ce le racompta qui estoit malade et atoucha a chascun de ses membres/& elle fut tantost guerie.

De la passion sainct Victorien iuge/et de ses deux freres.

Chapitre.xc.

Ie ne scay pas par quelle maniere ie loue Victorien bourgeois de la cite adrumentaine/car es parties daffrique nul plus riche de luy ne fut/et fut tousiours tresloyal enuers le felon roy des choses commises a luy/il fut mãde du roy amyablemẽt/et luy dist on que le roy lauoit cher sur tous les autres si que il se cõsentoit de legier a son cõmandement. Et cestuy hõme de dieu rendit telle responce a ceulx qui furent enuoyez a luy a grant fiãce. Je suis serf de Jesuchrist mon dieu et mon seigneur/et ce dictes au roy arde moy en feu/gecte moy aux bestes/tormente moy de toutes manieres de tormens/car se ie me consens a luy ie suis pour neãt baptise Car se ceste presente vie fust seule et nous nespericissions point lautre a venir estre vrayement pardurable ie ne feroye pas ainsi de glorifier moy petit temporellement/mais ie feroye desagreable a celluy qui ma donne sa creance mon createur/par laquelle chose le tyrãt fut esmeu en telle maniere q̃ parollle humaine ne le pourroit dire de quelz tormens et de combien grans peines il le tormenta. Et cestuy print couronnement de martyre ioyeusement et bieneurement acomplissant sa fin. En la cite de cãbabadense ne pourroit nul racompter les manieres ne les tormens des estrifz qui furent faitz aux martyrs/et la deux freres de la cite de canfroy q̃ estoient a seur de nostre seigneur iurerent ensemble quilz requeroiẽt les tormenteurs si que ilz fussent ensemble martyrez dune peine et dung torment/et sicõme ilz pendissent tout vng iour premierement pierres de meulles pendoient a leurs piedz/lung deulx requist a estre oste et q̃ on luy dõnast terme/et lautre frere si doubta ql ne renyast sa foy/si cria de la ou il estoit pendu/non frere non frere nous nauons pas ainsi iure a dieu/ie taccuseray quant nous serõs deuant luy au iugement/car nous luy iurasmes que nous souffririõs ensemble mort pour luy: et il disant ce et autres choses conforta son frere a la bataille de la passion. Et cil criãt a haulte voix crioit. Adioustez quelzconques tormens que vous vouldrez et cõtraignez nous chrestiẽs par voz tormẽs:car ce que mon frere fera ie feray. Et le faict mesmes enseigne par quantes fois ilz furent tormentez et detrenchez chascun de pieces de fer ardans/et par quantz tormens ceulx q̃ les tormentoient les gecterent hors de deuãt eulx disãs/tout le peuple ensuiuit ceulx cy du tout en tout/si que nul ne se conuertisse a autre religiõ/et mesmemẽt q̃ nulles noutes ne nulles estraces de playes napparoissẽt a eulx.

De ceulx qui parloient les langues couppees.

Chapitre.xci.

En tharse q̃ est la greigneur cite de morisne quant tous ceulx de celle cite veirẽt ensemble q̃ le ur euesque qui estoit arrien et le notaire de cirile estoient ordonnez a destruire les ames/toute la cite a la louenge de dieu ensemble se misrent tantost en mer et sen fuyrent en Espaigne et laisserent vng peu de gens q̃ nauoient pas pouoir de nager par la mer/lesquelz leuesque des arriens cõmanda premierement contraindre par belles parolles/et apres par menasses affin ql les fist arriens/mais ceulx qui estoient fors en nostre seigneur ne despriserent pas tant seulement cestuy admõnestement/mais sassemblerent tout le cõmun en vne maison/et cõmencerent a celebrer en appert le seruice de nostre seigneur. Et quant cestuy le sceut il enuoya contre eulx a grant pres vng conte/et cõmanda a luy q̃ tous ceulx de la cite assẽblez ou marche il leur couppast a tous les langues et les mains dextres:et quant ce fut fait par la grace de dieu ilz parlerent aussi bien apres comme deuant/et sauera vouloit estre mescreant ql allast en Cõstantinoble et la trouueroit de leur gent vng soubdiacre qui les receuroit:et pour ceste cause estoit il moult hõnore ou palais de zenon empereur/et par especial la royne lauoit en moult grant reuerence. Mais q̃ est cellay qui pourroit comprendre ou accorder ensemble les diuersitez des peines qlz firent par le cõmandement du roy/et mesmement les wandaliens en leurs hõmes.

De la persecution qui fut faicte en Cartage.

Chapitre.xcii.

Entre ces choses qui furent faictes en Cartage se lescripuain singulieremẽt sefforcoit dassembler les manieres des tormens/et fut mesmes sans aornemẽt des parolles si ne les pourroit il dire:ceulx qui la chose q̃ est au iourdhuy demonstre: Car les vngs sont sans mains les

autres sans yeulx / les autres sans piedz / les autres couppez les oreilles / les autres arrachez les cheueulx par estre trop penduz / les autres qui souloient auoir les chiefz droictz q̃ les ont courbes emmy les espaules / pource q̃lz ont este pẽdus hault es maisons / et que on les lioit de cordes et deboutoit des mains par lair ca et la / ⁊ faisoit bransler en pendant si que aucunesfois par vng seul coup les cordes rompoient et quilz cheoient du hault / ou ilz pendoient si que plusieurs en perdoient le cerueau et les yeulx / ⁊ les autres se froissoient le dos / ⁊ tãtost ilz rendoient lesperit a dieu / les autres mouroiẽt vng pou apres / mais qui cuyde que ce soit fable si le demande au message de zenon empereur / mesmement en la presence duquel ces choses furẽt faictes qui vint pour celle cause de Cartage si comme il se vãtoit de deffendre le droit de leglise catholicque / et pource que le tyrant mõstrast quil ne doubtoit nul homme. Il establist plusieurs cruelz tormenteurs es places et es rues ou il est de coustume que les prelatz voisent en montant ⁊ en descendant au palais en trespassant ou despit de luy ⁊ de tout le cõmun ⁊ en lordure de nostre tẽps qui ia deffailloit. Et adonc il enuoya en exil fort ⁊ cruel de Darille vng celerier du roy qui ou temps de Genserich auoit moult de fois este confesseur. Et ceste noble dame et delicieuse fut auant du tout desrompue par tormens ⁊ par batemẽs / et la en cestuy exil nul hõme nentroit pour luy donner confort / et elle laissa a grant ioye son mary et son filz. Et dit len que il fut offert apres ce q̃ elle fut transportee en vng plus souef desert ou elle auroit se elle vouloit confort de cõpaignie / ⁊ elle supplia que il ne la feist pas muer ⁊ dist q̃ cestoit prouffit a luy de estre la ou nulle voulente de cõfort humain nestoit. Et adonc quant Eugene pasteur de leglise fut enuoye en exil / et tout le clerge de leglise de Cartage fut appetisse par occision / ilz furent plus de cinq cens qui furent enuoyez loing en exil cruel / entre lesquelz plusieurs lecteurs estoient plusieurs enfans qui se resiouyssoient en nostre seigneur.

De sainct Maurice dyacre ⁊ comment Elpidofore fut blasme. Chapitre.xciii.



Ais ie ne me dois pas taire de saict Maurice dyacre le plusfort des autres / car sicõme on detrenchoit les autres emmy la cite il estoit vng trescruel ⁊ sauuage Elpidofore par nom / cestuy auoit este cõmis a detrẽcher les mẽbres des confesseurs Jesuchrist par accroissans tormens / et cestuy auoit este ia piecа baptise en nostre foy en leglise dadueentre / ⁊ lhõme honnorable Maurice le dyacre auoit leue des sainctz fons quant il fut regenere / ⁊ apres vrayement quãt il se feit renier il fut de si grãt cruaulte cõtre leglise de dieu il fut trouue le souuerain de tous / en faisant persecution / ⁊ que plus quant les prestres furent premieremẽt semons pour estre aigris par force de tormens le premier qui fut mis es peines ce fut le deuant dit Maurice archidyacre de salut q̃ estoit le second es offices des sainctz misteres / lequel cõmẽcea a estre escondit deuãt Elpidofore seant soy cõme homme honnorable et ancien auãt q̃ il fust despouille couuertement par aduenture que tous ne le scauoient mye. Il apporta les draps dequoy il auoit piecа couuert Elpidofore quãt il leut receu des sainctz fons / lesquelz il gecta et estẽdit deuãt tous / et dit on qui lesmeut toute la cite a plorer ꝑ ces parolles en disant. Vecy les draps Elpidofore me visite de erreur q̃ taccuseroit deuant la face de cestuy qui nous viendra iuger ie les garderay a grãt diligẽce en tesmoignage de ta destruction / et ilz te plongeront en fons du puys qui put plus que souffre ilz tenueloperẽt nect quãt tu feus leue de fons / et ilz te parfumeront plus ardamment ou feu denfer ardant quãt tu y seras / car tu tes vestu de malediction aussi comme en decouppant ton vestemẽt et en perdant le sacrement de la foy de vray baptesme chetif q̃ feras tu quant les seruans de dieu le pere assemblez a la tenue y seront conuie adonc qui aucunesfois y feus conuie / laquelle chose tu as espouẽtablemẽt desdaigne / ⁊ le roy qui se verra despouille de la robe de nopces q̃ te dira / ie ne cõgnois pas ce que ie te baillay tu as perdu le mantel de ma cheualerie que ie portay en la toille des virginelz membres que ie tissis par neuf moys et q̃ ie estendis en lessence de la croix / en le nectayãt deaue ⁊ lennoblis du pourpre de mon sang. Se ie regarde en toy le voult de mon signe / si ny voy ie point le voult de la trinite telle personne ne peult estre a mes viandes liez le par poings et par piedz de cordes qui de sa voulente sest departy de ses freres catholicques. Luy mesmes a tendu les cordes desquelles il est luy mesme lie et a empesche les autres q̃ ilz ne venissent a ce cõuy: ⁊ selon la voye de luy il a fait esclandir a plusieurs cil que ie le mette maintenãt de mon disner a vergõgne

perpetuelle et a hôte pardurable de Maurice disant ce & autres choses. Elpidofore se taisoit.

❧ Des tormens des exillez/ et des douze enfans departis de la compaignie.

¶ Chapitre.xxiiii.

Chascun appareilloit son dos aux batemens et son voult ioyeulx en exil. Et sicôme ilz estoient encore ou chemin loing on leur enuoya euesques arriens qui admonnestoient les hommes sans misericorde et cruelz pource que par aduenture la pitie chrestienne auoit dônee au prouffit de leur viure quil leur fust oste cruellement/ et de ce chantoit chascun plus voulentiers. Je yssis nud du ventre de ma mere/ et nud me conuient il aller en exil/ car nostre sire scet bien donner viâde aux familleux et les vestir ou desert. Et deux wandaliens qui auoiêt este plusieurs fois côfesseurs soubz Genserich sen allerent auec leur mere en la côpaignie de leur mere en exil & despiecerent et delaisserent tous leurs biens et leurs richesses. Il en y eut vng de ceulx de la multitude des côfesseurs et des clercs de leglise de Cartage qui alloit deuant Theucarre par nom qui estoit apostat/ & scauoit bien les attrempâces & les lettres & les nobles choses côuenables a chanter chansonnettes/ et admônesta que par sa significâce douze enfans deuoient estre separez des autres que il auoit euz a disciples quât il estoit catholicque. Et tâtost par son admônestement ilz furent hastiuement delaissez/ et par la forsenerie des Barbariens ilz furent laissez en ce voyage le nôbre de douze enfans/ ilz furent departis des sainctz et de la compaignie par corps & non pas par esperit/ & ilz se doubtoiêt quilz ne trebuschassent et embrassoient aux mains les genoulx de leurs côpaignons/ & les estraignoiêt a pleurs & a souspirs par ce qlz nen fussent point ostez. Mais la force toutesfois les departit et les menassoit de glaiues/ & les ramena en cartage. Mais de tout côme on les demenoit par blandices côme enfans de tel aage ilz furent trouuez tressouuerains par dessus leurs ans. Et affin quilz ne sendormissent en la mort ilz allumerent la lampe de lumiere angelicque/ adonc les arriês en eurent grât despit/ & eurent honte qlz estoiêt surmôtez denfans/ dont ilz furent enflambez & cômanderent quilz fussent batuz de verges/ et si les auoiêt vng pou auât deschirez de cruelz batemens ilz furent greuez par playes et leur accreut et fist frailles par peine restablie/ & fut fait par le côfort de nostre seigneur que le petit aage ne deffaillit point en la douleur/ mais le courage enforce tousiours en foy/ lesquelz orendroit ceulx de Cartage hônorent maintenant a merueilleux courage & regardent la compaignie des douze enfans aussi comme des douze apostres/ ilz estoient ensemble/ ilz chantoiêt ensemble/ ilz vsoient ensemble/ ilz se glorifioiêt ensemble en nostre seigñr. En ces mesmes iours deux marchans dôt lung auoit nom Frumencien/ & lautre Frument q̃ estoiêt de celle mesme cite/ et la furêt couronnez de martyre. Et adôc les sept freres non pas par nature/ mais par grace qui demouroiêt en vng monstier acôplirent lestrif de côfession/ & paruindrent a la couronne de martyre sans fleschir/ Cest assauoir Librat abbe/ Boniface dyacre/ Rogat & Rogacien & Maxime moynes et deux autres.

❧ De la passion monseigneur sainct Eugene euesque de Cartage.

¶ Chapitre.xxv.

En ce temps les euesques arriens & les prestres & les clercs se forsenoiêt plus côtre nous cruellemêt que le roy ne les wandaliens/ car ilz couroient p tout a la persecution auec leurs clercs et les glaiues tains. Sicôme vng euesque Anthoine par nom q̃ estoit le plus cruel entre les autres qui feit tant de cruaultez et non croyables côtre les nostres quilz ne pourroient estre racôptees/ & il estoit en vne cite q̃ estoit prochaine a la cite de tripolitaine q̃ couuoitoit la saincte prouince des catholicques aussi côme beste non saoulable & couroit ca et la criant pour rauir/ car le felon Honoric qui scauoit la cruaulte de Anthoine enuoya saict Eugene ou desert en icelles parties. Et quant Anthoine leut entreprins a garder il le mist en si estroicte garde quil ne laissoit nul entrer a luy/ & sur tout ce il pourpêsoit a le occire par diuersite daguetz/ de peines & de tormens/ mais sainct Eugene plourant de la desordônee aspresse de nostre persecution cruelle trainoit son corps et se couchoit sur la nue terre/ et sa couuerture estoit dung sac q̃l arrousoit de pluye de lermes. Et aucunesfois sentoit il la cruelle maladie de paralisie/ par lequel message il estoit [illegible] en ioye. Et cest arrien alla hastiuement a lhomme de dieu en exil/ & quant il veit q̃ cestuy vray euesque [illegible]

toit hors parolles qui barbeloient par la contrainete de sa passion il se pourpensa que auec ce il estaindroit cestuy q̃ il ne vouloit pas qui remainsist/& cõmãda quon querist exil tresaigre et quant il fut apporte il le mettoit a honnorable hõme ancien qui le retenoit par ces leures a force gecte dedãs les ioes/car tout aussi comme la mesure cõmune estoit venue pour boire/ et quant il en eut gouste elle nen voulut boire de tant plus le refusa cestuy loyal seruãt & confesseur de dieu par ce que la cruelle heresie luy embatoit dedãs luy a force/& duquel vinaigre nuysant mesmes a celle passion dõna accroissement a sa maladie auquel la pitie Jesuchrist donna misericorde/et en eut apres salut.

❧ De la passion saincte Audriane.
¶ Chapitre.xcvi.



Ng autre nostre euesque de la cite de blanc fut lie semblablement en laquelle cite Anthoine auoit este esleu/& la chose demõstre cõbien il le peut tormenter/car sicõme il le tormentoit par diuerses persecutions/il ne le pouoit faire arrien/mais le veoit cheualier Jesuchrist & tousiours ferme en la cõfession de luy/& il le cõtraignit par tresgrãs liẽs mis es piedz & es mains il luy estouppa le nez & la bouche que la langue ne criast/et sicõme il crioit il espãdit eaue de baptisement sur le corps dicelluy/aussi comme sil peust lier luy & la cõsciẽce cõme paresse nestoit encore pas a celluy q̃ eut les gemissemens des enchartrez/& enquiert les secretz du cueur/car leaue de mensonge et faulse ne peut surmonter le propos de bõne voulente que lhõme de dieu auoit ia enuoye par ses lermes lie ou ciel. Et tãtost il osta a lhomme de dieu les liens/& larraisonna ainsi en estouppant par telle voix. Frere Audeaume est fait chrestien de nostre eglise. Auquel Audeaume dist. Cest le dampnemẽt de la faide mort Anthoine la ou lassentemẽt de la voulente est tenu/ie tenant ma croyãce & cõfessant par voix souuẽt ce que ie croy & ay creu ay deffendu en croyant. Et apres ce que tu as lie de chaines & mas estouppe la bouche/les anges sont escriptz ou iugement de mon cueur/et iay mis tous mes fais de ma voulente ensemble/& les ay enuoyez a lire dieu mon empereur Et ceste force & violence des tyrans estoit toute generalle [illegible] les wandaliens la ou ilz estoient enuoyez pour ceste chose ilz ne trouuoient nul en leur voyage qlz namenassent a le[us] prestres pour estrangler. Ne il nestoit pas souffert ne aux marchans priuez/ne aux autres de transporter soy en chascun lieu/ne vendre ne acheter aucune chose qui nauoit le signe dune beste en son front/ou en la main. Car les euesques et les prestres des arriens alloiẽt par nuyct a poste de gens armez/& enuirõnoient villes & chasteaulx/et ainsi despessoient les postis des portes/et portoient eaues et glaiues/et ainsi y entroiẽt les robeurs des ames. Et ceulx q̃ estoiẽt es maisons endormis es lictz par aduẽture ilz esueilloient par pluye chaulde de feu & de soulfre/et appelloient ensemble les chrestiens par leurs voix de dyable. Et ce faisoient ilz plus pour demonstrer que le iour de leur mauuaise heresie que aucune religion/esquelz tenx les moines entreprenãs & les plus vains q̃ ont acõply en eulx le conchiemẽt de sacrifice ilz reputoient plus pour sages/et sesiouyssoient que ce quilz faisoient aux dormans & q̃ ne le vouloiẽt mye ne ne leur nuysoit de riens/car a ceste heure plusieurs gectoiẽt cẽdres dessus leurs testes. Les autres senuelopoient en vne haire aspre et les autres se oignoient de boe puãte & les draps de lict quilz vouloient a force ilz detrenchoient par tricherie & a lermes ilz les gectoiẽt es puãs lieux en signifiance de leur foy/& nous eusmes en Cartage par telle violence que les filz dũg noble hõme de laage de sept ans fut prins par le commandement de Cecile et separe de pere et de mere/mais la mere sans vergõgne ses cheueulx espanduz crioit par toute la ville apres les rauisseurs/& lẽfant crioit sicõme il pouoit. Je suis chrestien ie suis chrestien ie suis chrestien par sainct Estienne auquel ilz estoupperent la bouche/& lenfant tout esueille ilz plongerent en leur eaue de leur sacrifice.

❧ De la fermete de Liberat et de sa femme.
¶ Chapitre.xcvii.



Insi est il prouue que il fut faict des filz de Liberat medecin/car par le cõmandement du roy il fut commande a estre enuoye en exil luy & sa femme et ses enfans et la felonnie arrienne pourpẽsa q̃ les petis enfans ne pouoiẽt estre separez de leurs parẽs/& q̃ par lentalentemẽt de la pitie des enfans la vertu des parens seroit vaincue/et ainsi les alliãces tendres des filz furẽt laissees de pere & de mere/& sicõme Liberat vouloit plorer sa femme son auctorite le blas/

ma/et tantost les lermes retournerent au pere et seicherent/ et luy dist la seule Liberat as tu a perdre lame par tes filz compte les aussi cõme filz ne fussent pas nez/ car dieu les vengera du tout en tout/ne voys tu pas quilz criẽt et diẽt/ nous sommes chrestiens/mais ce nest pas a taire que telle femme dist deuãt les iuges/car elle et son mary estoient tenuz en prison/ iacoit ce que ce fust lung hors dauec lautre si quilz ne se pouoient entre veoir. Il fut demande et dit a la femme/delaisse ta destresse vecy que ton mary a obey au cõmandement du roy et est ia fait nostre chrestien. Et elle dist/que ie le voye et ie feray ce que dieu vouldra/ et donc elle fut mise hors de la chartre et trouua son mary en estant auec grant multitude de iuges deuant luy/ et cuyda que ce que les ennemys luy auoient dit fust verite elle gecta les mains et le print par les vestemẽs pres de la gorge et lestrangloit disant. Faulx et traistre et estrãge de la misericorde de dieu pourquoy tes tu voulu vng pou glorifier et estre pery pardurablemẽt/que te proffiteront or et argent ilz ne te deliureront pas du feu denfer/ et dist moult dautres choses. A laquelle le mary dist. Que as tu femme que test il aduis ou par aduenture q̃ as tu ouy de moy/ ie remains chrestien ou nom de Iesuchrist/ne ie ne pourray ia perdre celle foy que ie croy ne les menteurs songes ne me pourront coulourer leur fallace de mensonge sceue et descouuerte/ et briefuemẽt ce que nous auõs dit par dessus de la force et de la mauuaistie deulx plusieurs se doubtoient/ et les vngs se boutoient es fosses/et les autres se boutoient es desers ou homme ne femme ne les scauoit/ et la nauoient nul soustenement de viãde/ et la estoiẽt cõtrainctz de fain et de froit que ilz mettoient hors lesperit contrainctz et troublez/ et entre ces choses de celle mauuaise affection en porteront ilz la seurte auec eulx de la foy non corrõpue. Et aussi nose roye yssir de la cite. Et Marcane fut trouuee en vne fosse de la montaigne de querense qui estoit ia mort en la charongne pourrie.

De langoisse de fain en Affrique/ et de la mort Honoric le tyrant.

¶ Chapitre.xcviii.

Quant celle pestilence eut este faicte vne famine tresgrant cõmencea a degaster et a destruire toute Affrique ensemble/ et dõc il ny auoit point de pluye/ et toute la face de la terre demoura seiche si q̃l nestoit demoure nulz beufz ne autres bestes du tout et la force des laboureurs estoit du tout en tout deffaillie/ et ce qui estoit demoure requeroit ia sa sepulture/les vngs estoiẽt espandus par les chãps/ les autres estoient mis es secretz lieux des boys et des forestz et queroiẽt les anciẽnes racines et autres demourãs/ et autres que quant ilz cuydoiẽt entrer dedans les maisons ilz cheoient sur les sueilz des huys a grans cõpaignees par la fain qui les contraignoit/les voyes et les sentiers estoiẽt si pleines de charõgnes des mors q̃ la pueur qui en yssoit occioit les allans de toutes pars et ne cessoient de mourir chascun iour ne nestoit nul qui enseuelist lautre/ne les vifz tant cõme la faindura ne suffisoiẽt pas a enseuelir les mors que ilz se mouroient tãtost apres ceste malheureuse multitude estoit cõtraincte de eulx assembler en la cite de Cartage/ et encore decouroiẽt par la cõpaignee des charõgnes pleines dame. Et quãt le roy veit celle destruction de telle mortalite q̃ estoit entourne en eulx et ou peuple il commanda tantost tous yssir hors de la cite pource que le cõmun du peuple des deffaillans et sans ame par son atouchemẽt ne luy appareillast son sepulchre. ¶ Sigisbert es cronicques. En la parfin Honorich feru par le cõmandement de dieu esbouillissant tout de vers mourut malheureusement. Et apres lequel Gonthamont regna neuf ans/et cestuy rappella Eugene leuesque de exil.

Du regne dytalie et du cathalogue des roys dicelluy regne.

¶ Chapitre.xcix.

On temps de zenon Odoazer roy dytalie tua Phelecee roy des Ungoriẽs et le faict accrauẽte par bataille. Et sainct Seuerin auoit auant dit ceste chose aduenir a cestuy Phelecee et a sa femme Gille/car il ne les pouoit auoir retraire de mal faire/ et quant les Ungoriens furent destruictz les lombars assaillirent Ungorie. Et en ce tẽps Gudeolt le quint roy seigneuria sur eulx et pource donc que nous auons fait mention des lombars desquelz nous nauõs point fait de diuision/car pour lignorãce de la nation de leur hystoire nous nauons point congneu leur temps/mais maintenant ordonnõs nous de racompter deulx et nous efforcons petit a petit de racompter la delusion de leur hystoire et le premier deulx apres yuon et Agione fut

Agelmont lamisse ⁊ fut si demene q̃ il fut fait-strait de noyer/ car sa mere en eut sept a vng enfantement/ lesquelz elle gecta en vng estang deaue. Et sicomme le roy Agelmont alloit par la ⁊ les recongnoissa sa lance/ cestuy tint formēt la lance/ ⁊ il losta ⁊ le nourrit et vint en vertu/ si que il tint le regne apres luy et que il vengea sa mort contre les vngoires/ Lethri fut le tiers/ Hilderich le quart/ Daiderich le quint/ et des ce que ilz allerēt en Vngrie iusques a .xl. ans lensuyuāce de leurs choses ⁊ de leurs faictz fut telle que ilz habiterent en Gaderie soubz Gudeoch ⁊ soubz son filz Claphon le sixte roy. Ilz habiterent soubz Tatene roy le .vii^e. es chāps de Alphoroch/ ⁊ la ou tierce ende Rodulphe roy des Hercules fut occis de Tacone ⁊ le royaulme des hercules fut destruit/ duquel la puissance des Lombars creut ⁊ Dascore si occist Tacone/ et regna apres icelluy roy Lintime .xl. ans selon la cronicque ⁊ laissa Malcharich son filz successeur du regne qui regna sept ans/ ⁊ apres cestuy fut Adohin sept ans. Et apres fut Albion xxxi. cest assauoir en Pānonie .xxxvi. ans en ytalie. Et apres regna Glebe deux ans/ et apres ilz furent soubz ducz dix ans/ ⁊ apres ce les accures establirent roy a eulx quilz appellerent Flamen par sa dignite/ duquel apres tous les roys des lōbars sont appellez flamens ⁊ cestuy regna six ans. Et apres luy fut Agulfe .xxv. ans. Et Aldeade son filz regna apres .xiii. ans Et Rotharich .xvi. ans/ et Rodoalch son filz cinq ans/ et apres fut Amperlich neuf ans. Et Et les filz de cestuy estriuerent du royaulme/ desquelz filz Grimoalc duc de chauriuense occist Godebert par trahyson et print le regne di celluy ⁊ print sa seur ⁊ regna .x. ans. Et apres cestuy Anchater filz Arisper regna .xvii. ans/ et Comperich son filz .xv. ans/ auquel Limperich son filz succeda et eut a tuteur Esprandin/ lequel Godebert duc de Chauriuense surmōta en bataille ⁊ regna vng an lequel mort Arisperich son filz regna neuf ans/ auec lequel Asprant se combatit/ et cestuy sen fuyt et fut noye en vng fleuue ⁊ il receut le royaulme/ et cestuy fut mort trois moys apres. Et Liprant son filz regna .xxxii. ans/ et Ruphis le .vii^e. lequel fut fait moyne/ ⁊ Asculphe son frere regna sept ans et cestuy feru de dieu Desier regna .xviii. ans/ ouquel temps le regne faillit soubz Charles le grant sicomme il sera dit apres. Es temps de zenon la famine fut tresgrant en Bourgōgne/ ⁊ Elicien senateur soustint quatre mil pouures et il ouyt la voix de la promesse celestielle.

¶ De sainct Remy archeuesque de Reims.

¶ Chapitre. C.

En ce tēps fut cler en France sainct Remy Archeuesque de Reims/ ⁊ si comme la persecution des wandaliens eut formēt gaste toute frāce. ¶ En ses faictz. Et vng reclus sainct homme aoroit souuent pour la paix de leglise/ vne nuyct quil eut longuemēt veille si quil fut lasse en en la fin il sendormit soubdainement et il luy fut aduis soubdainemēt que vng ange fut deuant luy ⁊ que il luy parloit de la pitie du secours de saincte eglise en France/ et vne voix vint a eulx disant. Ceste femme q̃ a nom Ciline aura vng enfant Remy par nom qui deliurera sa gent de lassault des mauuais/ et tantost cestuy sesueilla ⁊ courut a la maison de Ciline et denonca ce que il auoit ouy et elle ne le voulut croire pource q̃ elle estoit vieille et que elle ne pourroit conceuoir pour son mary qui estoit ancien/ et il respondit. Sache que quant tu alaicteras lenfant tu oingdras mes yeulx de son laict ⁊ ie recouuray ma veue/ car sicomme il laffermoit il perdit sa lumiere cōme Thobie/ et il luy aduint ainsi cōme il auoit dit auāt et fut lenfant mis a lettre le plustost q̃ on peut et entra en vng reclusage. Et quant il fut de .xxii. ans il fut esleu de tout le peuple pour estre archeuesque de Reims et plus il fut rauy a force/ mais comme il sefforcast de estre renuoye arriere/ vng ray de lumiere nouuelle descendit sur le chef de celluy sicomme se le soleil du ciel esmeu cheust sur luy. Et sicōme auant ⁊ apres il resplendissoit par toute vertu et a la table il estoit de si grāt debonnairete q̃ les moisniaulx y venoient et prenoient la viande de sa main et mangeoiēt son relief. Et sicomme il visitoit en vng iour ses parroisses il fut hostele en lhostel dune sienne cousine. Et sicōme ilz parloiēt ensemble le varlet de la maison conseilla a sa dame que il auoit ia tout vendu le vin excepte ce quil en auoit garde vng peu en vng vaissel/ et donc sainct Remy la veit vng peu honteuse et congneut la cause et la reconforta. Et tantost il sen yssit en vng vergier aussi comme pour luy esbatre ⁊ vint deuant lhuys du celier et demanda sil y auoit point de vin/ ⁊ le varlet dist. Veez en cy vng peu qui est demoure/ et il luy dist. Clos lhuys et attens cy vng peu iusques a tant que ie soye retourne a toy. Et donques il alla derriere le tonnel et fist le signe de

la croix dessus. Et quant il eut aore a genoulx le vin yssit hors par le bondon / si que il estoit espandu par le celier. Et quant le varlet veit ce il sescria et courut a sa dame et luy dist ce que il avoit veu.

De Gelasien pape et de ses escriptz et de lestablissement de luy.

¶ Chapitre. C.i.

En cest an Gelase seist ou siege de Romme le.xlix. et cestuy trouva a Romme heresies manicheyens et les fist porter en exil et ardit leurs livres et cestuy fist hymnes et traictez et cestuy entre les autres choses fist nobles par paroles les prefaces et les oraisons des sacremens. ¶ Du livre pontifical. Cestuy accreut laumosne des povres et delivra Romme du peril de la famine. Il escripvit livres contre Descorin et Utice et cinq contre Arrien / et deux livres fist il a la maniere sainct Anthoine et fist prefaces de sacremens et moult dautres choses et tint le siege par trois ans / et il rappella par ladmonestement du senne Mesenne evesque soubz la satisfaction de lermes et de pleurs et fut plonge par ung livret que il fist / lequel il restablit a son eglise / il fut enseuely en leglise de sainct Pierre en la douziesme kalende de decembre. ¶ Lacteur. Cestuy comme il est leu ou decret de ysidoire ordonna ung decret avec moult dautres evesques / ouquel il approuva aucuns livres moult auctentiques et reputa les autres comme apocriphes / et lequel decret il ma pleu mettre ou chief de ceste oeuvre pource que ceste oeuvre est toute cueillie de divers livres qui la lira ou chef que il puisse scavoir qui est apocriphe et qui est auctentique. Cestuy Gelase entredist la marchandise aux clercs en ceste maniere sicomme je lentens briefuement de cestuy secret il na gueres que la revelation envoyee a nous nous denonca que plusieurs clercs ne sont pas espoventez par nulle honte a eulx mesler en marchandises deshonnestes et a laide gaigne. Et pource que nostre seigneur mesmes bouta hors les marchans du temple batus de verges. Ilz ne gardent pas les paroles de lapostre qui dit. Nul qui veult chevaucher a dieu ne semple pas des seculieres negoces / et feignant le pseaulme par auctorite doubte qui chante pource que je nay pas congneu les marchandises / je entreray es proesses nostre seigneur / et pource sachent ilz que en ceste maniere apres ce ilz se doivent abstenir de marchandises faictes non dignes et de toutes marchandises faictes par engin ou par couvoitise ilz se cessent et en quelconque degre que ilz soyent mis se ilz le font quilz soyent coustumiers maintenant a soy abstenir des offices de clerc.

De linvention du mont sainct Michiel ou mont de gargane.

¶ Chapitre. C.ii.

¶ Hue de florence.

En ce temps que Gelase pape estoit seant ou siege de Romme linvencion de sainct Michiel fut faicte ou mont de Gargane ou temps de Zenon empereur en lan de lincarnation nostre seigneur.cccc.lxxxi. Ung lieu est es fins de campanie entre le fleuve Adrien et le mont de Gargane ou la cite de Sispont est assise / la ou il eut ung tresriche homme Gargane par nom / qui par son advenement donna nom a la montaigne. Et sicomme les bestes dicelluy estoient peues par les costez de la montaigne il advint que ung thorel se departit de la compaignee et alla tout seul sicomme il estoit acoustume / et au dernier sicomme le pasteur vint il ne le trouva mye retourne a lhostel. Et sicomme le seigneur et ses servans le queroient par les desvoyables lieux il trouva en la parfin ou hault de la montaigne que le thorel se seoit aux portes dune fosse / et il adonc courrouce pource que il estoit alle la seul foloyant / si print son arc et si vouloit ferir dune saiette empennee / laquelle saiette retourna aussi comme par force de vent et ferit celluy qui lavoit traicte. Et ceulx de la cite furent troublez et esbahis et jeusnerent trois jours. Et levesque les admonnesta que ilz enquerissent de dieu quil en estoit a faire. Et quant ce fut fait sainct Michiel archange de nostre seigneur sapparut a levesque par vision disant. Je suis Michiel qui suis tousjours avec nostre seigneur et habite en ce lieu es terres / et ce ay je voulu demonstrer par demonstrance / cest assavoir de lhomme qui fut feru de son dart et suis garde et gaitte de toutes les choses qui en sont faictes. Et par ceste revelation trouvee ilz acoustumerent illec a requerre par leurs prieres dieu et monseigneur sainct Michiel / mais toutesfois nosoient ilz aller oultre en la entree de la fosse / mais entendoient chascun jour a aorer en cestuy lieu. Et la est maint

nant dehors les portes leglise de cestuy archan ge faicte par oeuure et sacree de son nom: Car celle eglise daigna il faire de sa propre main/ pource que les hommes mortelz desseruissent illec la souueraine compaignie des citoyens: ou hault de celle montaigne treshaulte est demonstree une habitation de son propre corps a la maniere dune pierre cauee. Et comme ceulx de Naples qui encores tenoient les coustumes payennes se lasserent de chasser illec par bataille les ponciens ilz furent enseignez de leur euesque quilz requerissent trois iours de treues/et que en ces trois iours ilz ieunassent et requerissent layde de sainct Michel/et la nuyct deuant la bataille sainct Michel sapparut a leuesque et dist Voz paroles sont oyes et vous aurez victoire et les admonnesta de courre sus a leurs ennemis a la quarte heure du iour. Et quant ce fut fait au premier assault de la bataille Gargan eut trop grant paour et fouldres horribles volerent/et obscurete couurit tout le hault de la montaigne et fut la prophetie acomplie qui dit. Celluy fait les anges esperitz &c. Et les ennemys senfuyrent partie par les saiettes de leurs ennemys/et partie par les saiettes de lange portans feu/et sen allerent les aduersaires iusques a Naples en la parfin es murs de leur cite paoureux de mort.

De linuention sainct Barnabe et des nobles hommes de cestuy temps. Chapitre. C.iii.



En cestuy temps Barnabe apostre qui auoit este brusle du feu de Arrien enchanteur et des iuifz en salamine cite de chipre fist trouuer son corps par reuelation/lequel auoit este muce de Jehan marc son cousin en une cauerne/et encore ce satapissoit la/et auec lequel corps leuangile de marc escripte en hebrieu de la main de luy fut trouuee/laquelle euangile cestuy Barnabe souloit tousiours porter auec luy pour la doctrine des apostres/et en quelconque lieu que il trouuoit malades il mettoit ceste euangile sur eulx et tantost estoient gueris tant par la desserte de Barnabe comme par la foy de marc. Et en ce temps florirent en france sainct Remy archeuesque de reims et sainct Principe son frere qui fut euesque de soissons/et sainct Auice euesque de Vienne qui deffendit france de heresie arriene/et cestuy fist liures en metre de la condition du monde/et sainct Selen euesque de chartres fut cler q en preschant aux francois ne fut pas non sachant. En affrique fut cler sainct Fulgent euesque de ruspece/et en ytalie Germain de capuenne et Epyphanes de titinense.

Lacteur. Cestuy Germain de capuense apparoit par le miracle de son trespassement seulement combien il fut de grant merite/ouquel trespassement sainct Benoist veit son ame estre portee es cieulx en une escharpe de feu/et ce que iay veu de Fulgent ie lay briefuement entecy.

Du commencement sainct Fulgent et de sa moynerie. Chap. C.iiii. En ses faictz.



Fulgent fut ne de Fulgent son pere et de merienne sa mere en la cite de teplece du noble lignage des senateurs de cartage/et lequel sa mere fist enseigner premierement es lettres grecques/et aussi fist elle es latines enseigner tant comme il fut enfant. Et quant il creut il fut fait procurateur/et si comme il eut leue lexposition du benoist sainct Augustin du psaultier du .xxxvi. psaulme il voulut estre moyne. Dieu tout puissant ce dist il de donner sa faculte a cestuy qui est voulentif de faire sa voulente fut fait moyne du benoist sainct euesque qui fut pour la foy enuoye en exil de Heugerich arrien. Et en cestuy lieu il fist ung monstier/et quant sa mere eut ouy celle chose elle courut a luy criant et disant faulx rens moy mon filz/et cestuy despite ses tensons/si que tant seulement ne luy laissa il pas veoir. Et apres ce Fulgent fut malade par trop tenir abstinence et disoit a ceulx qui le blasmoient. Ne sont pas aussi bien ceulx malades qui chascun iour sont engressez de grans viandes/de rechief Faust fut boute hors de la/ mais Fulgent eut licence dentrer en ung monstier pres de la ou Felix estoit auec peu de freres/mais toutesfois il estoit simple. Et tantost il fut contrainct de prendre le nom de abbe/et pource que ilz sentreaymoient denfance laing print le nom de lautre. Et apres ce Felix ung prestre arrien qui estoit de moult riche faculte les trait de la. Et si comme ilz batoient sainct Fulgent/Felix dist. Je vous prie espargner a Fulgent vostre frere/car il ne peult tormens souffrir/retournez en moy vostre cruaulte. Et en la parfin le prestre les getta hors de son hostel tous pelez les chiefz desnuez de leur vestement/et moult de gens disoient a Fulgent quil se plaignist du prestre qui les auoit batuz et il disoit. Il nappartient pas a chrestien de

querre vengeāce en ce siecle/dieu scet bien commēt il deffendra les iniures de ses seruās. Et apres ce il sen alla a son monstier/& de rechief il sen alla a vng autre de plus estroicte reigle la ou il eut nom dabbe. Et la deux anciens pstres vsoiēt doffice dabbe: ausquelz Fulgent se soubmist qui vsoit louablement doffice descripuain et faisant tressouuēt fraiaux de fueilles de palmier/et mesmement quant il fut abbe vsoit il souuent de tel labour/mais il fut cōtrainct de Faust euesque de repairer a son propre lieu.

De son euesche et de son exil.
Chapitre. C.V.

Et apres ce il fut fait euesque de ruspense/mais auāt toute oeuure il receut son propos tant en viande cōme en vesture/& auoit vne tres vilte cote tant en yuer comme en este. Et quant il mangeoit entre les hostes il auoit vng pelicon et dune ceinture/& non pas de mantel cōme ces autres euesques/et en yuer il auoit chausses. Et en este il vsoit simplement de chaussons/et aucunesfois dedans le mōstier il prenoit semelles & si alloit souuent nudz piedz. Il neut oncques chasuble precieuse ne dorgueilleuse couleur/ne ne laissa auoir a ses moynes. Il alloit vestu dung mantel de couleur pale & tāne dessus la chasuble. Il ne fut oncques veu nud dessus les espaules/ne il nalla oncqs dormir desceint. Il dormoit en sa cote & sacrifioit en sa cote/& disoit que ou temps du sacrifice les cueurs estoient plus a muer que les vestemens. Il ne māgeoit point de chair de nulle maniere/mais prenoit tisanne et choulx et oeufz tant cōme il fut ieune sans huylle: et quant il fut vieil vng peu de huylle espandue dessus. Et pource que lobscurte des yeulx ne luy empeschast loffice de la lecon/& tant cōme il fut sain il se tint de boire vin. Et quant il estoit malade il agrauētoit si deaue cestuy que il beuuoit q il sentoit a peine le vin. Il se leuoit tousiours aux vigiles auāt que ses freres. Et apres ce il fut enuoye en sardaigne en exil et plus de.lx.euesques auec luy qui estoiēt lyez de la chaine dexil/& il estoit langue et engin de tous eulx. Et tout ainsi cōme le benoist Aurelien euesque de cartage eut priuilege entre les autres que il escriproit les lettres tout seul qui seroient dōnees au concille daffrique/& semblablemēt il fut requis que il tout seul dictast les lettres a estre enuoyees en Cartage de cestuy Trāsimont roy arrien/ auquel cestuy roy transimmōt escripuit aucunes choses pleines de tricherie/ausquelles choses cestuy respōdit de chief en chief/& il luy fist trois libelles: ausquelz prince euesque arrien ne voulut respondre/mais ce fut pource que il ne scent contre lequel Fulgent escripuit apres vng liure/lequel il intitula cōtre prince. Il ne se delecta oncqs a faire merueilles ne il ne desira oncques que celle grace luy fust donnee.

De son exil recōmence/et du gouuernement de son monstier.
Chapitre. C.VI.

Si cōme il fut enuoye secondement en exil/il le dist auant a Iulien homme religieux/lequel fut moult dolent de sa departie quil retourneroit tantost/& adiousta encore. Je te prie que ce soit secret: car tresgrant amour de charite me cōtrainct a le dire a toy/& disoit que merueilles ne donne pas droicture a hōme/mais congnoissance des hōmes/laquelle est plus a fuyr que enquerre/quelle chose est qui est congneue aux hōmes se il nest droicturier il yra condāne aux tormens pardurables/et le droicturier yra deuant dieu/& se il est mescongneu aux hōmes il yra tout courōne es benoistes ioyes des sainctz. De rechief il disoit que aucunesfois cōtrainct denfermete que moyne vse aucunesfois de plus grans viandes/mais se il les conuoite de quelcōque petite chose approprier a soy de la propre seigneurie de son droit cest tesmoing de merueilleuse voulente & de auaricieuse conuoitise. De rechief qui prendra plus de la substance du cōmun il est fait debteur a tous ceulx de q la substance est/et a ce debteur seule humilite luy ayde. De rechef ceulx sont vrays moynes qui par leurs voulentez iustifiees sont appareillez a nulles choses vouloir ne desvouloir fera a garder seulemēt les conseulz et les cōmandemens de leur abbe/& saucun a presumption de rechtre auant que il recoiue tantost il se renie/iacoit ce que il eust desseruy a auoir/& disoit que moyne deuoit estre content des choses quil recoit/ne il ne deuoit riens faire de son propos sans le conseil de son abbe ou daultre/les freres labourans ou hātans sans lasser les oeuures charnelles de toutes leurs vertus et nauoient point leur estude a la lecon il les en aymoit moins/[illegible] les iugeoit pas dignes de grant hōneur. [illegible] luy qui aymoit science espirituelle iacoit ce quil neust pas vertu ou corps il les aymoit moult

tresdoulcement quãt il disputoit a aucun des freres et aucun proposoit tresaigres questiõs/ esquelles il se vouloit traueiller/ et il en vouloit demander a tous les freres de simple nature/ et ilz nen deissent riẽs deuant que il leur eust respondu a plain icelluy vaincu par ennuy et par trauail laissoit a rendre leur raison. Il escripuit contre Faustin euesque de france qui se consentoit secretement a lheresie pelagienne/ et en appert il vouloit estre veu catholicque. Et sicomme il fust rappelle dexil il fut si tresdoulcemẽt receu du peuple que des mãteaulx qui estoient estendus sur luy ilz faisoient vne nouuelle maniere de tabernacle. Et quant il yssit de Cartage tout le peuple luy alla a lencontre a cierges et a lampes et a tout branches vertes.

De lestablissement du clerge et de son trespassement.
Chapitre. C.vii.

Il mist souueraine diligence q̃ aucun clerc ne fust vestu de vestemẽt orgueilleux ne ne se mist aux seculieres negoces. Et commanda que tous les clercs eussent maisons pres de leglise et que ilz cultiuassent leurs courtilz de leurs propres/ et de auoir cure de souef chanter et prononcer. Il establit tous les clercs et les veufues et les layz tous ceulx qui pourroient leasner chascune sepmaine le mercredy et le vendredy ou concille de circe il fut ordonne prelat par le iugement de tous les prestres qui la estoiẽt assemblez/ mais il se teut po^r vng autre euesque que vercult dieu par nõ qui se consentoit premier que luy a la fin q̃ il ne fust veu appetisser lauctorite du concille/ et sentoit bien q̃ apres le concille leuesque sen doulsdroit/ et doubta de faire esclandre du sainct pour son honneur/ et iugea estre meilleur chose de soy faire minent par charite que greigneur sans charite/ et requist apres a tresgrans prieres que ou concille de simphetane son nom fust le dernier nomme. Boniface euesque de cartage dedioit vne eglise a bõnes/ et il attendit par deux iours celluy qui faisoit son office/ et Fulgent tant delecte en ses parolles que il arrousa tant la terre de ses lermes cõme leuesque disoit les polles de la dedication. Vng an auant sa mort il delaissa les occupations de leglise/ et se partit secretement de son monstier et sen alla es isles de circe et la habita en vng petit lieu q̃ a nom chilim et edifia vng monstier ou il entendit a dieu et a luy. Et adonc fut il griefuement malade. lxx. iours/ et disoit tant seulement. Sire dõne moy maintenãt icy penitence et apres pardon. Les medecins luy admonnestoient que il vsast de baings/ mais il ne leur octroya pas/ mais dist. Ja ne ferõt pas les baings que ie ne meure/ tout hõme mortel est en son temps. Et il mourant dist a ses freres qui la estoient. Je regardant au salut de voz ames beaulx freres par aduenture ay este courrouce a vous/ et pource vous prie ie q̃ chascun me pardõne ce dequoy il se deult/ et adonc commanda il sa pecune estre dõnee aux poures et se recorda luymesmes des veufues/ des petis enfans et des contraitz par nom et par sa propre deliberation/ a qui/ combien len dõneroit ordõna il auant. Il trespassa es kalendes de ianuier en lan de son euesche. xxv. et de son aage. lxv.

Des escriptz de celluy.

Chap. C.viii. Lacteur.

Celluy Fulgẽt escripuit plusieurs oeuures prouffitables a ledifficatiõ de leglise/ et si escripuit a Etimum deux liures de la remission de peche. Et a Donat vng liure de la foy. Et trois liures du mistere de mediateur. Et trois liures a monim de predestination. Et vng liure des respõses contre les obiections de transimõt roy arrien. Et vng liure de la continence des maries a estre maries apres le veu estre gardees Et vng liure de virginite et dhumilite a probe. Item vng liure doraison et de compunction a celluy mesmes. Item vng liure de charite a engepien. Item vng liure a venance de penitẽce et de indulgence. Et si escripuit plusieurs sermons mesmement de la natiuite nostre seignr/ et de la solennite de sainct Estiẽne premier martyr moult tresbeaulx/ et de toutes les oeuures dessusdictes ay ie cy extraict plusieurs notables dictz que iay mis en noz oeuures par diuers lieux/ et toutesfois daucuns diceulx notables ay ie ente cy vng peu a la louenge de sa belle eloquence.

De lexhortation dicelluy a la saincte nõnain de vie et de veufuete.

Chapitre. C.ix.

Fulgent a Gille de garder veufuete.

Apres la mort de ton mary temporel tout le demourant des pensees mondaines doiuent estre estainctes en ton cueur & ton habit soit tel q̃l ne te esmeuue pas a iolinete/ mais te rappelle a continence et ne quiers pas plaire aux yeulx des hõmes/ mais soit tel que tu ne courrouces pas le regard de dieu et que dieu voye en toy ce quil ayme/et treuue ce quil ta donne & cõgnoisse en toy en quoy il se delecte/ton oraison soit faicte souuent en saincte pensee et continuee par oeuure/oraison est deuant dieu toute bõne oeuure de laquelle il se delecte/car il na mestier de nulle chose/delict ne soit point rempty par sa refection/ apprens et ne te souuiengne pas de la noblesse de toy: mais fais tant que tu soyes noble en celluy en qui vertu de humilite accroist/ ta ieusne voulentiue allege la fain des besongneux/ si que la plante de ta ieusne puisse apparoir au fruict de ta misericorde. Garde que la vilte de tes vestemens te prouffite/et que la nuesce des poures en soit vestue en partie. Adonc fuyras tu laornement de la precieuse vesture se tu vestz les nudz/et ne croy pas que tu soyes plus souueraine des poures que tu vestz/ mais de tant seras tu meilleur cõme tu auras despite plusieurs choses/car pour neant desprises les facultez se tu ne tiens en ton cueur les nuysans richesses de vantance. Len dit que zacheus donna moult de richesses aux poures pour Jesuchrist/ pour lequel Pierre delaissa ses tresuilz rethz et sa nef/ et toutesfois ne fut pas mis zacheus le riche de dieu au deuant de Pierre le poure/mais Pierre le poure fut mis au deuãt de zacheus le riche/si que aux riches de Jesuchrist nulle contention de vantance ne fust nee pour leurs richesses despites toute humaine langue ne te puisse louer en bonnes oeuures/mais desire tant seulemẽt louẽge de dieu seul/fais q̃ tu delaisses la louenge des hõmes/ ne la quiers ia dieu est loue en ses oeuures.

☙ Du los de virginite et de ieusnes et de lermes.

¶ Chapitre. C.v.

¶ Celluy mesme a Probe de virginite et de humilite.

Vierge est dicte aussi cõme vertueuse de force & de vertu de virginite est clere entre ces autres dons de leglise: car cest vng noble don espirituel de la grace du sainct esperit: car la ou celle vertu dentierete est elle dessert parfaictemẽt estre iugee par nom de vertu/car ou nom ou nous ne congnoissons lentierete de virginite nous affermons que le blasme est de chastete de mariage. Mais nous disons a bon droict que la saincte virginite est trop meilleur & de la vie de mariage tant cõme les meilleurs choses different des bonnes/et les celestielles des terriennes/et lesperit de la chair & vertu denfermete est/et si ne doubtent point a dire que iacoit ce quil soit octroye de dieu que le couple des loyaulx mariez differe autant de la saincte virginite de la chair et de lesperit cõme la semblance des bestes est diuisee de lensuyuance des anges/quelle merueille: car en lune partie lesperit tend a la terre et est acrauente par le delict terrien de la chair & en lautre partie la chair par le delict celestiel soublieue lesperit aux celestielles choses. Et donc appartient il a adiouster attrempances par ieusnes/ si que nostre corps ne soit esmeu par sa saoulesse ne affoibly par deffaulte pee mesaise/saoulesse si fait tant que nous ieusnons vainement et foiblesse tant que nous ne pouons ieusner. La vesture de la saincte vierge soit telle que elle soit tesmoing de chastete par dedans vierge qui appareille tresfaschement aux regardãs/si na pas entiere chastete/mais despouille son ame de la vertu de lumiere/& celle ne garde pas foy a dieu son espoux qui veult plus plaire au peuple que a dieu. ¶ A celle mesme de cõpunction & de oraison. Le pleur des hommes si est grant occasion de conuoitise charnelle/car les lermes qui viennent de la compunction du cueur si conuaincquent lennemy. Et si nous acquierent don de ioyeuse victoire. Du pays celestiel nostre don ne sera pas mineur de nostre louenge.

☙ Daucuns autres dons de moralitez de celluy a Theodore senateur.

¶ Chapitre. C.vi.

Saches que le dyable aura autant de pleur comme il verra que tu despriseras le monde & sera cõuerty a Jesuchrist cõbien que tu vueilles que Jesuchrist soit mort a tous bons chrestiẽs. Toutesfois la conuersion des puissans du siecle cheuauche par les acquisitiõs de Jesuchrist Nulle chose ne deffault en dieu/ car tout est luy. Se aucũs ont desprise lamour des choses

temporelles et ilz se transportent en lamour de celluy ilz sont plains en celluy ou nul ne deffault/len est seur en celluy/ riens nest glorieux en luy et la gloire ne peult estre ostee de celluy/ et nature ne te donne pas a toy delecter a croire en la voye de ses commandemens/mais grace. ¶ Car dieu est si fait que il peult bien veoir la lumiere/mais non pas le benefice se dieu ny espand lumiere/pourquoy voit doncques loeil le benefice de lumiere que se tu ne las tu seras aveugle et demoureras en tenebres. Or ne dy doncques que riens soit tien fors que bien et ne prens pas tant que tu pourras prendre que tu ne perdes ce que tu auras prins. Orgueil de cueur humain est a blasmer par lequel homme fait ce que dieu condampne es hommes/mais encores est plus a blasmer ce parquoy homme se donne ce que dieu donne aux hommes. Celluy est mauuais qui vse mauuaisement de la substance du siecle/ et encores est plus damnable qui est orgueilleux des dons espirituelz.

¶ Celluy mesmes Venancien de penitence et desperance de pardon. Ce nest pas bonte parfaicte/de laquelle tout malice nest pas vaincu. Ce nest pas parfaicte medecine quant aucune maladie demeure apres guerir. Nul homme qui se desespere de son mire ne demeure en enfer mort de peche/car lapostre dist que il est mort par la mauuaise conuersion de salut est double par raison/ cest que la penitence ne delaisse lesperance/ne lesperance ne delaisse la penitence. Et lacoustumance des pechez vainquist la misericorde en tout laage du monde dernier. Jesuchrist ne vint pas pour oster le peche du monde/en quel aage donc que tu soyes appelle se tu ne desprises la benignite de dieu qui tappelle il est mestier que tu recoiues le denier de vie/ne nulle penitece nest tardiue vers dieu/ enuers lequel tant les choses passees comme celles aduenir sont tousiours enea pour presentes. ¶ Lactent. Cest petit des dictz de celluy vous souffisent a present/iusques a ce temps Genadien qui fut prestre de marceille si permana son liure des nobles hommes a fin Et ce vous suffise des temps zenon empereur.

❧ Cy fine le.xxi^e. liure du miroer hystorial.

¶ Ensuyt le.xxii^e. liure de Vincent miroir hystorial.

❧ De Anastasien empereur et de Simaque pape/et de Laurens antipape.

¶ Chapitre premier.

¶ Hue de florence.

Uāt zenon fut mort Anastase fut prins de lempe-riere pour empereur et pour mary ensemble/sicōme il apparut a tous. ¶ Lecteur. En lan de nostre seigñr.cccc. iiii.xx et.viii. z du mōde quatre mil.c.lvi. Il print pourpre imperial et fut empereur.xxv. an.

Et cestuy fut corrompu de Lothaire euesque de Constantinoble et obeyssoit aux heresies et faisoit persecution aux catholicques. ❡ Du liure des euesques. Es temps de Athanase florit Symac pape. Cestuy soubz vne intention fut ordonne en vng iour auec Laurens symac en leglise de la vierge Marie / pour laquelle cause le clerge fut separe et les senateurs les vngs diuisez auec Symac et les autres auec Laurens/et ceste contention faicte ilz ordonnerent que les deux parties yroient en Rauenne au iugement du roy Theodorich/et sicomme les deux entrassent en Rauenne au iugement du roy Theodorich ilz trouuerent ce iugement de raison que qui premier auoit este ordonne et que la ou la greigneur partie sassentiroit seist ou siege dapostole. Equite et congnoissance de verite deuint a Symac et fut fait Symac souuerain euesque. Et en ce mesme temps pape Symac ordonna vng senne et par regard de misericorde il establit Laurens euesque de miceane la cite. Et quatre ans apres ce aucuns du clerge et aucuns du senat demenez par enuie et mesmement Festus et Prolin blasmerent Symac et subornerent faulx tesmoings quilz enuoyerent en Rauenne au roy Theodorich qui accuserent le benoist Symac et rappellerent Laurens secretement. Et apres ce libelle fait a Romme ilz firent discord et le clerge se partit / de rechief le clerge et les autres se prenoient a Symac/et les autres a Laurens. Et donc Festus et Prolin senateurs enuoyerent leur relation au roy et commencerent a faire que le roy donnast visiteur a leglise de Romme et adonc le roy y donna Pierre euesque de la cite Dalstine/laquelle chose les canons deffendoient. ❡ En ce mesme tempe Symac assembla les euesques cent et quinze et fut fait senne et se purga de ce faulx crime/et Pierre euesque de Altine fut condamne qui auoit enuahy le siege de Romme/et Symac adonc fut restably a grant gloire dedans sainct Pierre de tous les euesques/prestres et dyacres et de tout le clerge.

✤ De la trahyson de leglise de Romme et des faictz Symac pape de Romme.
❡ Chapitre.ii.

En ce temps Festus qui estoit le chief des consultes et Probin consultes commencerent dedans Romme a eulx combatre contre les autres consultes et senateurs mesmement auec Festus qui estoit consulte et a faire homicides et hanter occisions ou clerge par enuie. Et vrayement ceulx qui hantoient auec Symac estoient occis par glaiue et tort en la cite de Romme et publicquement ilz ostoient les sainctes nonnains et les femmes vierges de leurs monstiers et de leurs habitacles et tormentoient les femmes et les batoient par batemens de playes et les nauroient et chascun iour ilz faisoient bataille contre saincte eglise emmy la cite et occirent moult de prestres entre lesquelz Dignissime et Gordien prestres estoient qui ilz occirent a pierres et a glaiues aux lices sainct Pierre et a sainct Jehan et a sainct Pol et moult dautres du peuple/si que nul du peuple nauoit seurte de iour ne de nuyct daller par la cite. Et Faustus tout seul des consultes se combatoit pour leglise/et apres toutes ces choses Symac trouua en la cite de Romme les manicheiens / desquelz il ardit ou feu tous les faulx ymages et les liures deuant les portes de leglise Constant renuoya ceulx en exil. Et cestuy rachepta de sa pecune tous les chetifz qui estoient en Ligurie et a Milan et en autres diuerses prouinces et multiplia leurs maisons et les laissa aller et fist moult de nobles oeuures en la cite de romme/en faire eglises et a les ennoblir et esclarcir. Cestuy Symac establit que tous les dimenches et aux festes de tous les martyrs on chantast en leglise. Gloria in excelsis/lequelle hymne Thelesforus le.vii^e. apres Pierre establit a chanter la nuyct de Noel aux messes que il auoit establies a celle nuyct et adiousta a celle hymne auec les parolles qui ensuyuent. Et in terra etc.

✤ Daucunes aduentures de celluy temps.
❡ Chapitre.iii.

En ce temps Trassamont roy des wandaliens cloyt les eglises daffrique et enuoya.cc.et.xx. euesques en exil/ausquelz Symac pape habandonna sa main de largesse/et en ceste persecution Fulgent euesque noble par sagesse/ par science et par maniere de bel parler souffrit des arriens moult de choses pour la vraye foy/et fut longuement amesgry en exil en Sardaigne/de rechief Olimpus qui se baignoit en affrique en vng baing et blasmoit dedans le baing la trinite. Et vng glaiue vit du ciel qui le brusla visiblement. Sicomme Deuterus arrien baptisoit en constantinoble vng arrien et disoit en diuisant mauuaisement la trinite/disoit. Barbarien ie te baptise ou nom du pere par le filz ou sainct esperit / leaue se desapparut quil

nen parut goute. Lamnidarus roy des sarrasins fut baptise des bons chrestiens. Et sicôme ilz vouloiēt introduire en bien Emiche sa femme il leur racôpta ceste fable en disant ql auoit en lettres que Michel lange estoit mort/ et ilz luy respondirent que ce estoit impossible pource que les anges sont de nature non souffrant mort/ et il dist. Comment selon nous fut dieu crucifie nuđ se il ne fust de deux natures quāt lange est mort. En ce tēps Fabrianus estoit vint auec ses freres & ses seurs en pelerinage en France et ennoblit la cite de Reims par sa vie & par sa mort. Geneuiefue en laage de.iiii.xx. ans transsit a nostre seigneur a Paris. Et en Alexandrie plusieurs hommes et femmes furent soubdainemēt esprins du dyable & alloiēt comme chiens.

Des espousailles Clotilde et Clouis roy des frans en lhystoire des Francois.

Chapitre.iiii.

Gregoire de Tours.

En ce temps regnoit Gaudent roy des bourguignōs q auoit este du lignage Anacharic/ & furent quatre filz Gōdebault/ Godegisille/ Hilperic/ et Gondebault/ adonc Gondebault occist Hilperich son frere dung glaiue/ & a la femme Hilperich il lia vne pierre au col & la cōmāda estre noyee en eaue & ses deux filles/ desquelles lune estoit appellee Trona il luy mist sa vesture & lenuoya en exil & la plus ieune Clotilde par nom retint il en sa maison auec luy. Et Clouis roy des frans encore payen si enuoyoit souuēt messages en Bourgōgne/ si que Clotilde la pucelle fut trouuee des messages/ sicōme ilz la veirēt belle et grāt & sage ilz le nōcerent a Clouis. Et quant il ouyt ce il enuoya de rechef messages en Bourgongne pour requerre Clotilde sa niepce a femme & elle estoit chrestienne. Et vng iour q elle estoit venue a la solennite des messes Aurelien qui estoit message Clouis laissa sa vesture es boys & ses compaignons & sen vint seoir deuant la mere eglise ou meillieu des poures/ & quāt la solennite fut passee Clotilde selon sa coustume cōmencea a dōner laumosne aux poures. Et quāt elle vint a Aurelien elle luy mist vng denier dor en sa main & luy baisa la main/ et apres elle entra en sa chābre & fist appeller ce poure q tenoit en sa main lannel du roy Clouis & vint moult humblemēt deuāt elle/ aussi elle dist. Pourquoy te fains tu estre poure/ et il luy dist. Mon seignr le roy Clouis roy de Frāce ma enuoye a toy & te veult auoir a royne & luy bailla lānel/ & elle le print & le mist ou tresor de son oncle & manda salut au roy/ & dist. Ce nest pas droit de marier femme chrestiēne a vng payen/ & luy dist. Garde q nul ne sache ceste chose/ mais il soit fait sicōme mon dieu veult. Et cestuy sen reuint et dist/ ces choses a son seignr/ & lannee apres Clouis enuoya vng message a Gondebault pour Clotilde son espouse & dist au message. Renonce a ton seigneur q il a dit pourneant mēsonge de ma niepce de la auoir a femme. Les bourguignons les cōseilliers doubterent moult lire du roy Clouis/ & dōnerēt cōseil que on regardast to9 les tresors du roy/ & ilz y trouuerent lannel de Clouis signe de signe dymage. Et dōc Gondebault dist par yre. Ce a este fait simplement & sans mon cōseil. Et dōc la print il par yre & la bailla a Aurelien message Clouis/ & cestuy la mena a grāt ioye a son seignr a Soissons/ et le roy sesiouyt et la ioignit a luy par mariage.

Comment Clotilde admōnestoit le roy a estre chrestien.

Chapitre.v.

Sicōme il estoit sur cellay iour que ilz deuvent coucher ensemble celle seut fiācee en dieu & dist. Mōseignr le roy vueilles moy octroyer ce q ie te prie auāt q ie ta chābeciere soye ta cōpaigne/ & le roy luy dist. Requers ce q tu veulx/ & elle luy dist/ ie requers premieremēt q tu croyes en dieu du ciel q te crea & en Jesuchrist le roy des roys q te rachepta/ & ou sainct esperit cōfermeur & enlumineur de to9 les iustes et croy ceste maieste cōgneue & delaisse les ydoles vaines & restaure les eglises q tu as arses/ remēbre toy/ ie te prie que tu acquieres la portiō de mon pere & de ma mere/ lesquelz Gondebault mon oncle occist mauuaisement/ & le sang diceulx nostre seignr vengera ensemble/ & Clouis dist. Cest vne chose moult forte que tu requiers qui veulx que ie delaisse mes dieux & aore le tien/ mais les autres choses que tu requiers pl9 ie feray a mon pouoir/ & elle dist. Ce que ie te requiers plus/ cest q tu adores dieu. Et donc Clouis enuoya de rechef Aurelien a Gondebault pour le tresor Clotilde royne/ et il fut esmeu dyre et dist. Mon regne ne sera pas mis en la main de Clouis ne mes tresors. Va ten de deuāt moy/ & Aurelien dist. Mon seigneur le roy te mande que

tu luy remandes trescertainemēt et envoyes a luy les tresors de sa femme ou il te contra sus avec son effort/ ꝛ adōc les bourguignons dirēt au roy. Donne a ta niepce de ta faculte ce q̄ luy appartiēt/car nous avōs ordonne q̄ cest droit ꝛ apres aliance avec Clouis ꝛ la gent de France que par adventure ilz ne queurēt sur nostre terre/car leur peuple est trescruel et ne doubtent point dieu. Et quāt Gondebault ouyt ce si dōna a Clouis par la main de Aurelien vne partie de son tresor et la substāce de sa niepce. Et en ces iours estēdit Clouis son regne iusques au fleuve de seine. Et es iours ensuyuās il leslargit iusques a Loire. Et en la parfin Clotilde royne eut vng filz ꝛ enfanta/lequel elle voulut estre baptise. Et prioit chascun iour le roy que il creust en dieu du ciel/ mais il ne len voulut ouyr. Et quāt lenfant si fut baptise il sen alla de cest siecle en aulbes dōt le roy fut courrouce/ et dist. Sil eust este dedie ou nom de mes dieux il eust vescu/ et la royne dist. Je ne men doys pas douloir pour ceste cause/ie suis troublee en cueur/mais ien rends graces a dieu/ car il ma fait digne q̄ il daigne prendre le premier fruict de mon ventre en son regne/ et apres elle en eut vng autre qui fut appelle Clodomirus et fut baptise/ꝛ tantost cōmencea a estre malade/ꝛ le roy dist. Il ne peult estre autremēt de cestuy q̄ de son frere / mais par les prieres de la royne il receut sante de dieu.

❧ De la maniere de la conversion Clouis et de la conversion du peuple de France. ¶ Chapitre. vi.

SIl advint que sicōme lost des francois se cōbatoit contre les Alemās que lost de Clouis dechent moult/ et Aurelien q̄ regardoit le roy dist. Mon seignr le roy croy tant seulemēt en dieu du ciel q̄ ma dame la royne presche ꝛ il te dōnera victoire. Et le roy leua les yeulx au ciel ꝛ fut esmeu par lermes et dist. Iesuchrist q̄ la royne presche filz de dieu le vif qui aydes en tribulation/qui dōnes esperance/ayde a ceulx qui ont fiance en toy. Sire ie devot requiers ton ayde ꝛ q̄ tu me dōnes victoire sur ces miēs ennemys/ et que ie auray esprouve q̄ ce soit par ta vertu/ laquelle les peuples preschēt de toy ie seray baptise ꝛ croyray en ton nom/car iay appelle mes dieux ꝛ ilz ne mōt point ayde pourquoy ie croy quilz nont nul pouoir quant ilz ne sequeurent

ceulx qui croyent en eulx / donc ie appelle sire toy vray dieu ꝛ desire croyre en toy/ mais que ie soye tant seulemēt delivre de mes adversaires. Et sicomme il criast ceste chose en depriant/les Alemans tournerēt en fuyte et tournerent les dos. Et quant ilz veirent leur roy occis ilz se soubzmirent a la seigneurie de Clouis et mist leur terre soubz le faix de truage. Et quant la victoire fut faicte il sen retourna en Frāce a la royne et luy racōpta la maniere de la victoire par linvocation de nostre seigneur Iesuchrist. Et ces choses furēt faictes en lan quint du roy Clouis. Et donc la royne appella secretement sainct Remy qui estoit adonc archevesque de Reims et luy pria q̄ il preschast au roy la voye de salut. Et donc le roy assembla le peuple et leur cōmencea a admonester la foy Iesuchrist/ et tout le peuple des Francois cria disant. Roy glorieux delaisse les dieux mortelz ꝛ croy dieu le vray ꝛ immortel que sainct Remy presche et nous sommes appareillez a luy croire/et il fut adonc remply de grant ioye et cōmanda que le lavemēt de baptesme fust appareille. Les couvertures de la foy furent divinemēt descouvertes/les places furēt descōbrees/eglises furent faictes/le baptesme fut ordōne/le nouvel Cōstant vint a baptesme et renya toꝰ les faictz du dyable. Et quant il entra ou baptesme Remy lhōme de dieu dist a bouche bien arraisonnee. Debōnaire roy oste le faix de Sicābre/aore celluy q̄ tu as destruit/ et destruis ce q̄ tu as aore. ¶ Des faictz sainct Remy. Et sicōme il ny avoit qui apportast le cresme/vecy soubdainemēt vng coulomb q̄ vint du ciel ꝛ apporta lampoulle en son bec / dōq̄l Remy enoingnit le roy ou baptesme/ꝛ ceste ampoulle est encore gardee iusques au iourdhuy en leglise de Reims/ ꝛ de ce sont enoings les roys de frāce. ¶ Gregoire de tours. Adōc Clouis fut baptise ou nom de la saincte trinite/ et avec luy furent baptisez plus de trois mil hōmes de son ost/ et avec luy furent ses seurs baptisees/ et avec luy tout le peuple des Francois a grant ioye.

❧ De sainct Genebault de laon ꝛ de son peche et de sa penitence. ¶ Chapitre. vii.

ET dōc dōna le roy Clouis moult de tresors a leglise de reims et saīct Remy en donna vne partie a Laon ꝛ establit le siege devesque ꝛ ordonna Genebault le premier evesque. ¶ Des faictz sainct Remy. Cestuy laissa sa femme

qui estoit niepce sainct Remy & auoit ia cõmence a viure auec luy / lequel Genebault entendoit peu la vertu dhomme cõtre le peche / si faisoit venir souuent sa femme a luy qui estoit enclose pour la enseigner. En la parfin sicõme la goute deaue caue la pierre / le souuẽt hanter et le bel parler trayrẽt leuesque a peche tant que la femme cõceut & que elle luy mãda en secret en disant. Tu as engendre vng enfant masle / et il luy remãda disant tous confus. Lenfant a este engendre en larrecin / ie vueil quil soit appelle larron. Et que aucune souspecon nen venist il laissa sa femme venir a luy cõme deuãt / & luy manda que elle auoit eu fille & il la nõma Goupillette / et en la parfin leuesque reuenu en soy manda a sainct Remy que il reuenist a Laon / car telle cause luy estoit aduenue q̃ il ne pouoit amender de soy / & il vint et fut receu deuotement & demãda a leuesque pourquoy il la uoit appelle. Et donc Genebault a tresgrant cry et aussi a tresgrãt pleur voulut oster lestolle de son col & aller aux piedz sainct Remy / & il retint a grãt vertu q̃ il nostast lestolle. Et adõc puis quilz eurent plore entreulx deux longuement Remy entẽdit que il estoit encouru en aucun peche pourquoy il vouloit oster lestolle / et Genebault luy pouoit a peine dire quil auoit fait tant ploroit il. Quant sainct Remy le veit si contrict et a bien peu desespere / si le conforta souefuemẽt et luy dist que il prechoit plus en ce quil se desesperoit q̃ de ce quil auoit fait / & donc lencloit en vne petite chambre sept ans. Et entretant Remy gouuerna son eglise. Au septiesme an sicõme Genebault veilloit la veille nostre seigneur & se tormẽtoit en vigilles & en ieusnes / pource que luy le mercredy souloit reconsilier les penãciers a nostre seigneur nauoit pas desseruy a estre entreulx en leglise / et veez cy q̃ lange de nostre seigneur sapparut a luy a minuyct / et luy dist que son peche luy estoit pardõne & luy cõmanda que il yssist & reconsiliast les penanciers sicõme euesque les doit recõsilier / & il eut tresgrãt paour / si que a grant peine peut il respõdre & dist. Je ne puis yssir dicy / car mon seigneur saict Remy a la clef de cest huys auec luy et la encore signe de son seel. Auquel lange dist. Pource que tu saches q̃ ie suis enuoye de dieu & que le ciel test ouuert & tout aussi ouurira y cest huys a toy. Et adõc Genebault se mist en croix ou meillieu de lhuys et dist. Et se nostre seigneur Jesuchrist venoit a moy ie nystray de cy deuãt que sainct Remy qui mencloyt soit venu / & tãtost lãge se partit & sapparut a sainct Remy qui veilloit en vne chappelle / & aussi cõme sil dormist il luy racõpta lordre de la chose & luy commanda quil allast a Laon & restablist Genebault en son lieu cõme deuant et il le fist ainsi & perseuera en saincteté iusques a la mort et larron son filz succeda a luy en son eueschie & fut sainct.

Du moyne guery de sainct Remy et de son trespassement.
Chapitre. viii.

Le benoist Remy fut. lxxii. ans en lordre de clerc et en leueschie. lxxiiii. et il cura vng demoniacle q̃ sainct Benoist ne peut curer / car quant sainct Benoist eut ieusne & aore pour luy & trauaille en aorãt le dyable cõfessa parmy la bouche du demoniacle que il nen ystroit ia deuant que il en seroit gecte hors par sainct Remy / & adonc sesiouyt sainct Benoist et enuoya a saint Remy vne lettre humiliable priãt par luy pour le malade / si q̃ il parfist en luy ce q̃ il ne pouoit auoir parfait. Et en la parfin q̃ le benoist Remy fut trespresse sicõme on le portoit au sepulchre vers leglise sainct Thimothee & saict Appolinaire empres leglise saict Cristofle la biere cõmẽcea tãt a peser q̃ en nulle maniere elle ne peut estre menee / & ilz en furent moult esbahis / & quãt ilz le voulurent porter a leglise des deuãtditz martyrs encore ne la peurẽt ilz mouoir. En la parfin eulx cõtrainctz prierent nostre seignr sil vouloit estre enseuely en celle petite eglisette de sainct Cristofle q̃ estoit ou territoire de Reims la ou les reliq̃s de mille saictz reposoiẽt / & tantost ilz leuerẽt le corps tresle giere mẽt / & mirẽt illec le corps de sainct Remy. Et cõme moult de miracles fussent fais chascun iour en icelle eglise toutesfois les accreut il: et quãt le lieu fut ordõne derriere lautel & ilz vouloiẽt illec mettre le corps / ilz ne le peurẽt mouoir. Et quant ilz eurent toute nuyct veille en oraisons & tous se fussent endormis a minuyct lendemain ilz trouuerẽt dedãs cestuy lieu q̃lz auoient fait le sepulchre auec le corps de sainct Remy es kalendes doctobre derriere lautel ou les anges lauoient porte. Et long temps apres mesme iour il fut transporte dedans vne plus belle fosse et mis en vne chasse dargẽt de saint Vaast darras.

De sainct Vaast darras.
Chapitre. ix. Sigisbert.



En ce mesme temps florit en frãce
sainct Vaast darras euesque.
¶ Lacteur. De cestuy escript la
vie Aleuien qui fut dit Albin duql
iay cy mis ces choses extraictes. ¶ Albin.
Sainct Vaast darras fut noble prescheur ou
tẽps de Clouis roy des francois/ lesquelz dõ
noient bataille aux Allemãs qui vsoiẽt adonc
tout par soy de royaulme. Et les allemans as-
sembleret adonc tresgrant poste et encõtrerent
enuiron le fleuue du Rin dung accord le roy
Clouis. Et adonc le roy fut en grant destresse
et leua ses yeulx au ciel/et dist. Sire dieu tout
puissant & de souueraine maieste/leql la royne
Clotilde ma femme presche et confesse et aore
octroye moy au iourdhuy victoire sur mes en-
nemys/car en ce iour tu me seras dieu seul don
ne moy victoire et ie te prometz pardurable ser
uice. Et tãtost par la vertu diuine les allemãs
tournerẽt le dos & la victoire fut au roy et aux
francois. Apres ceste victoire le roy vint a vng
chastel ou il scauoit que sainct Vaast estoit et
cestuy print il pour estre cõpaignon a sainct Re
my pource que il luy enseignast la foy. Et sicõ-
me sainct Vaast leut mene au benoist Remy
pource que il luy dõnast baptesme/il illumina
vng aueugle de rigalique ville ou pays de re-
noys/ la ou apres vne eglise fut faicte de reli-
gieux en tesmoig de cestuy miracle/ par lequel
miracle le roy fut moult conforte en la foy et se
hasta daller au benoist Remy auec lequel il de-
moura par aucuns iours pource que auant le
baptesme il fut laue des lermes de penitẽce. Et
sainct Remy establit le iour quil seroit baptise.
Lequel en la parfin fut baptise auec les grei-
gneurs de ses barons et le commanda a sainct
Vaast a enseigner. A cestuy sainct Vaast vint
apres vng hõme noble & sage & religieux pour
le visiter & il sen departit/& le saict ne le voulut
pas laisser aller sans receuoir son saluuer/et
demãda a vng enfant se il auoit point de vin q̃
il luy apportast & il trouua le vaissel tout sec ou
quel len gardoit le vin/& lenfant luy vint dire
tout courrouce q̃ il nen y auoit point. Le sainct
se fia en la grace de dieu/et dist. Va & si apporte
ce q̃ tu trouueras. Et il alla et apporta le vais-
sel plein de tresbon vin/et surundãt par dessus
luy apporta/ et sainct Vaast luy cõmanda que
tant comme il viuroit il celast ce miracle.

¶ De son euesche & de son trespasse-
ment/et de ses exsecques.
¶ Chapitre x.



Pres ce sainct Remy lordonna en
euesque & lenuoya a Arras/& quãt
il entra en la porte de la cite il gue
rit vng clop & vng aueugle/ & apẽs
il trouua entre les murs des maisons aucuns
demourans des pierres qui estoiẽt demourees
des eglises qui estoiẽt trebuschees. Et quant il
veit ce il souspira/& tantost soubdainement les
maisons trebuscherent/ et vng ours en saillit/
auquel lhõme de dieu cõmanda quil sen allast
en lieu desert/et quil passast les riues du fleu-
ue qui la est/& il ne fut oncques puis veu en cel
les parties. Et apres ce vng noble frãcois acti-
ue par nom appella au disner auec luy le roy
Clotaire filz de Clouis/et sainct Vaast auec
luy. Et quant il entra en la maison sicomme il
auoit acoustume il estendit sa main et seigna
tout du signe de la croix/et aucuns vaisseaulx
estoiẽt la plains de ceruoise/ mais par la mau-
uaise erreur des payens ilz estoient entouchees
des enchantemẽs du dyable/lesquelz creuerent
et rompirent tantost par la vertu de la saincte
croix/& tout cheut a terre ce qui estoit dedãs/et
donc le roy fut espouẽte luy et ses barons et de-
manderent la cause de si grãt demonstrance/et
quant ilz leurẽt ouye ilz en furent moult plus
cõfortez en la foy. Et il fut quarante ans en le-
glise Darras/& la nuyct deuãt quil trespassast
vne coulonne dune tresclere nue fut veue qui
estoit sur la maison en laquelle il gisoit et ad-
uenoit iusques au ciel/ et y fut lespace de deux
heures/ceulx du cueur et ceulx du peuple sas-
semblerent a ses exsecques et encore plus ha-
bondamment si assemblerent ceulx des autres
eglises/ et moult de dyacres et de clercs/ et en-
tre les cris et les pleurs de ceulx qui cryoient
en terre len oyoit la voix de ceulx qui chan-
toient es cielz/ et quant ilz allerent pour mou-
uoir la biere qui estoit ou meillieu deulx ilz ne
le peurent mouuoir/ et donc allerent ilz et en-
quirent Scepilon qui estoit son secretaire a sca
uoir mon sil luy auoit rien commande de sa se-
pulture. Lequel leur respondit quil luy auoit
souuent ouy dire q̃ nul des mors ne deuoit estre
enseuely dedans les murs de la cite/car tout le
lieu de la cite deuoit estre des vifz non pas des
mors et vouloit que il fust mis ou tombel de-
dans leglise de la vierge Marie dont il auoit
este euesque/ et que il auoit esleu sa sepulture
en loratoire quil auoit fait de petis despẽs/cest
assauoir de tables de fust pource q̃ leaue lenui
ronnoit tout entour/ mais ilz regarderent q̃ le
corps de tel et de si grant homme ne deuoit pas

estre ensevely en si petit lieu / car il estoit assis en palus deaue si que le peuple ny povoit aller Et donc Scepilion les admonnesta tous quilz allassent tous a oraison / et cria a pleurs et ler- mes. Las tresbenoist pere que veulx tu que ie face pource que le iour estoit ia au vespre et se decline. Et ceulx qui estoient assemblez a tes evesques se hastent de aller a leurs propres lieux / seuffre que tu soyes porte au lieu que tes filz te ont appareille. Et ces choses dictes ilz prindrent la biere qui ne pesoit riens & lempor- terent a leglise de la benoiste vierge Marie me- re de dieu & lenseveliren en la dextre partie de lautel / & fut illec iusques au temps sainct Au- bert qui fut le septiesme successeur apres luy ou siege des evesques.

De sainct Lienart de Lymoges. Chapitre.xi.

En ce mesme temps florit sainct Lie- nart de Lymoges que sainct Remy leva des sainctz fons / et lenseigna es disciplines de salut / & sicõme ses parens estoiẽt les premiers ou palais de Clo- vis roy de Frãce / il eut tant de grace envers le roy que il delivra tous les enchartrez que il vi- sitoit personnellemẽt / et il impetra tant devers nostre seigneur que tous les malades q̃ a luy venoient que il visitoit avoiẽt remede de sante. Et adonc sicomme la renommee de sa sainctete sespandit par tout le roy luy pria moult de fois que il demourast avec luy iusques a tant quil venist temps de luy donner vne evesche / et il le refusa humblement / et luy qui toutes ces cho- ses delaissees queroit vng desert sen vint pres- chant a Orleans avec Lieffart son frere / & sicõ- me ilz eussent la vng pou de tẽps vescu en vng convent & que son frere voulut illec demourer tout seul sur laire & Hilaire eut ordonne daller en Acquitaine ilz sentrebaiserent et se departi- rent densemble / et Lienart adonc preschoit fer- mement par tout et faisoit miracles et habita en vng boys pres de la cite de Lymoges. Or ad- vint que le roy en ce tẽps sicõme il avoit acou- stume estoit alle chasser ou boys avec ses iou- venceaulx / & que la royne estoit allee avec luy pour soy esbatre si fut en peril de mort pour cau- se denfantemẽt / et sicõme elle se mouroit ne les mires ne luy povoient ayder le roy & ses barõs ploroient pour elle / et Lienart adonc qui alloit par le boys si ouyt le cry & le pleur deulx & vint la par pitie / & sans demeure il alla devãt le roy ou il estoit appelle. Et quãt le roy luy demãda qui il estoit / il respondit q̃l estoit disciple sainct Remy / et le roy eut bonne esperance de luy et le print & le mena a la royne et luy pria q̃ il priast pour elle si que il peust avoir double ioye de li- gnee et de sa femme delivree. Et adonc lhõme de dieu fist son oraison & le roy eut par sa priere ce quil avoit requis. Et donc luy offrit le roy moult de beaulx dons / mais il refusa tout fors que tant que il requist au roy q̃ il luy dõnast et a ceulx qui seroient apres luy tant de boys cõ- me il environneroit la nuyct a tout son asne / et il y feit vng mõstier & y vesquit tressainctemẽt / et eut deux moynes avec luy / et par ce q̃ leaue estoit loing dillec a vng mil ilz fouyrent a faire vng puys / mais ilz ny peurent trouver eaue / & il impetra par ses prieres / et pource que le roy luy avoit donne si noble lieu il appella le lieu noble / et la luy donna dieu si grãt grace que en quelcõque lieu q̃ aucun enchartre ou lie en pri- son requeroit son nom tãtost il sen venoit a luy frãc & delivre & luy presentoit ses liẽs ou buies / et de telz en demoura il avec luy perpetuelle- ment / et ceulx qui avoient rauy lautruy mau- vaisement si soustenoiẽt les autres de leur tra- vail / et apres il vint la a luy sept personnages de sa mesgnie & il donna a chascun du boys & de mourerent la avec luy.

De sa mort et de ses miracles. Chapitre.xii.

Apres ce q̃l fut trespasse en dieu et en ce lieu ou il estoit premieremẽt ensevely il eut fait moult de mira- cles il fut revele aux clercs de le- glise que ilz feissent vne autre eglise et q̃ dillec ilz transportassent le corps de luy honnorable- ment et ilz ieusnerent trois iours: et a la tierce nuyct ilz regarderent toute la province plaine et resplendissant de tresgrant lumiere fors q̃ ce lieu tant seulemẽt ou ilz devoient trãsporter le corps / & la fut mis & fist illec tresgrãs miracles sans nombre es enchartrez & es enchainez tant cõme il estoit de grant merite envers dieu qui le demõstra. Le viconte de Lymoges avoit vne tresgrant chaine pour espoventer les malfaicteurs en vng tronc emmy la cite en telle maniere que de la chaine qui estoit dehors le tronc mectoient toute la desattrempãce du tẽps a mourir ainsi comme demy mort. Si advint adonc que vng des servans sainct Lienart fut lie de bans a la chaine sans coulpe / & sicõme il estoit a mort

il denya sainct Lienart que luy q̄ absouloit les personnes estranges que a luy son seruant qui mouroit a tort il aydast pitoyablement/et tantost sainct Lienart sapparut a luy en vne blanche vesture & luy cōmanda quil se leuast et apportast celle chaine apres luy a leglise/ et ainsi le fist & esmeut plusieurs q̄ le veirent a la louenge de dieu. Vng pelerin qui reuenoit de sainct Lienart & auoit este moult trauaille & lauoit requis deuotemēt et auoit moult despendu de sa substāce/sicōme il retournoit de sainct Lienart si fut prins en alonne & mis en prison/et quant luy qui estoit innocent demanda pourquoy il estoit prins et mis en prison/il luy fut respōdu que sil ne se reimboit tresgrandement il ney yssiroit iamais/et la nuyct ensuyuant sainct Lienart sapparut au seigneur de ce chastel et luy cōmanda quil laissast aller tout quitte son pelerin. Et quāt il sesueilla au matin il desprisa la vision du songe & ne fist pas le cōmandemēt du sainct. Lautre nuyct il songea aussi / mais pour ce ne relascha il pas lhōme. Lautre nuyt sainct Lienart prit le prisonnier & le mena hors du chastel/& tātost la tour du chastel auec vne partie du chastel trebuscha & en tua plusieurs et tant seulemēt elle laissa le prince les cuysses froissees a sa cōfusion. Aussi en Bretaigne vng hōme estoit tenu qui deprioit continuellement sainct Lienart/& donc le sainct vint a lhōme ou meillieu de la chartre & deuant toutes les gardes il deslia lhomme si que la chaine dequoy il estoit lie il luy bailla a porter a son eglise & lemmena par sa main ppre par le meillieu deulx.

❧ Comment Clouis eut victoire des gothes.

Chapitre.xiiii.

Sicōme le roy Clouis vint a Paris il dist a la royne & a son peuple. Il mest aduis q̄ cest tresdure chose que les gothes qui sont arriens tiennent la meilleure partie des francois. Allons donc a layde de dieu & les gectons hors de la terre. Adonc la royne dist. Faisons vne eglise en lhōneur sainct Pierre lapostre si q̄ il te soit aydant a la bataille. Adōc le roy gecta en hault au loing de luy vne maniere de vestement quil auoit/& dist. Quant nous retournerōs a layde de dieu il sera cy fait vne eglise en lhōneur des benoistz apostres/et tantost le roy esmeut tout son ost & les mena a Poictiers/& donc Alarich le roy des gothes demouroit la/& sicōme moult grant partie des nostres passoiēt p le terrouer des ennemys de la cite de tours le roy pour la reuerence de sainct Martin cōmanda que on ne print riens illec fors que lherbe pour les cheuaulx soustenir. Et le roy enuoya messages en leglise sainct Martin auec moult de dons & auec son cheual que il aymoit moult forment et leur dist. Allez que par aduenture vous orrez aucune part victoire que nous aurōs & q̄ vous apprendrez de la parolle des sainctes escriptures. Et adōc bailla au message les dons & dist. Sire se tu mes en mō aide & me bailles en mes mains ceste gent mal croyāt en toy tu le me daignes reueler en lentree de leglise sainct Martin. Et quāt ses messages vindrent a lentree de leglise sainct Martin & entrerent dedās/le checier de leglise cōmencoit ceste anthienne disant. Sire tu mas ceint de vertu a bataille. &c. Et sicōme ilz ouyrent la voix des chantans ilz rendirent graces a nostre seigneur & laisserent les dons & le reuindrent dire au roy. Et sicōme le roy vint au fleuue de meesine a tout son ost/& il ne scauoit quelle part il deust passer pource que les eaues surundoient pour la multitude des pluyes qui y auoiēt este/il depria nostre seigneur quil luy demonstrast le gue/et se tint la celle nuyct. Et au matin vne cerue de merueilleuse grandeur par la voulente de dieu alla ou gue deuant & leur demonstra/& celle deuant allant le peuple la suyuit & passa/et quant le roy vint a Poictiers sicōme il eut fiche les tentes vng pou loing de leglise sainct Hylaire. Celle nuyct vng brandon de feu fut veu yssir de leglise et apparut sur les tentes du roy Clouis en son ayde auec la vertu sainct Hylaire/ et donc commanda le roy a son ost que ilz ne prenissent de ce terrouer ne viande ne autre chose de leuer ne les despouilles mesmes diceulx. Et adōc se combatit il formēt auec le roy des gothes & longuement ou champ qui est dit vadaduise sur le fleuue du clin a cinq mil de la cite de poictiers. Et sicōme ilz sentrecombatoient les gothes furent trop greuez et tournerēt les dos auec leur roy/& le roy Clouis eut la victoire. Apres quāt il fut retourne a la cite de tours il dōna moult de dons a leglise sainct Martin/ & le cheual q̄ il luy auoit enuoye il le renoulut auoir de ma regliers & dōna moult dargent a eulx cent solz de deniers dargent. Et quant il les eut donnez le cheual ne se meut en nulle maniere. Et donc dirent ilz. Dōnez en autres cent: et quāt il les eut dōnez le cheual fut deliure & sen alla/& dōc le roy dist a grant lyesse. Vrayement le benoist

Martin est cher en marchandise / mais il est bon en aydant. Et donc print le roy Clouis en leglise sainct Martin les codicilles de lempereur Anastasie. Et donc mist il la couronne dor sur son chief & mõta sur son cheual / et lor et largent qui estoit en lestre entre la cite et leglise sainct Martin il en donna moult de sa propre main deuant le peuple.

De Symac patricien compaignon de Boece et de ses dictz. Chapitre .xiiii.

En cestuy temps Symac patricien ennoblit moult le cõmun de Rõme et Boece son gendre auec luy q̃ estoit hõme noble et de conseil / et introduict es ars liberaulx en lune et en lautre langue / lesquelz a bien pou il translata & exposa de grec en latin. Lacteur. Symac escript vng liure depistres / duquel iay extraict et mis cy ce petit de sentences. Tout eschanissement ne peult estre sans souspeson de mensonges / car tout ce qui est pres nest pas cuyde propre / mais fait la voulente plus tendre pource q̃ la complaincte soit plus estrãge / le conge de lamant est mol et est reprins a tout sens de douleur / se il se porte negligẽment il florist tantost cõme rose / & se tu le tiens durement il coule cõme lin / lyesse si est chose comprenant lieu et demonstrant soymesmes / nature sesiouyst tousiours de ses choses pareilles & la chose familiere a luy si est tout ce q̃ luy est semblable / la nature des choses est que ceulx qui begayent parollent plus / & les deffaulx de hõte connoissent habondãce de parolle / le front de ceulx qui ont honneste pensee est foible droicture ioincture de droicture est celle qui est concueillie du fes & de lestimation des amys & vient de tresbõnes forces / il nest pas plus veu ayder le pffit dicelux que louer son iugement / le courage est allege denfermete toutesfois que il fait seruice a son amy. Il vault mieulx despriser la sentence estrange que doubter de la siẽne. Je hay longuement en petit corps. Celle vesture est noblement vestue qui ne traine point la pouldre / ne qui nest poit si basse que elle soit defoulee a terre. Je scay bien que les anciens sont lens a prẽdre trauail / mais pource que les vices croissẽt auec le temps / mais chose cõuenable est que es negoces a faire le iugement soit demõstre a vne voix les sommitez de labour ancien est a louer semblablement aussi cõme se tu portes vng brandon ardant deuant ceulx qui sont nudz au soleil. Jay cueilly en mon courage q̃ amytie ne peut estre saoulee de seruices. Il me poise q̃ les choses couuertes par droit soyẽt longues plus longue diligence vault plus es haultes choses / a la verite tout entalentement est sans pacience et de tardiuete loyal et droicture debonnaire te scet biẽ obeyr aux petis estrifz des amys / mais des autres lhõme ne scet pardõner. Cest peril leuse chose de habiter ou pays ou len trauaille par faulte de nourrissement de laisser le cruel et le felon / lusage de souffrir choses contraires ne nous fault mye / car nous auons a souffrir souuent le coup de fortune aussi cõme ou vestement des hõmes et en cest autre aornement ou les choses appertes sont prinses aussi la diuersite des engins / combien que grant negligence doit elle ensuyuir en escriptz decenables / aguise les armes de bel parler contre les estranges / assembler bonnes estudes est seruir amyablement aux bons desquelz il sentent que la grace nen perist point.

Des escriptz Boece & daucuns de ses dictz. Chapitre .xv.

Boece certainement ordõna moult de choses / et en son temps sicomme len lit lheresie de la trinite fut commencee / mais quant le senne fut assemble il se soustrayt pource que par raison de bel parler les causes ne luy fussent baillees a demener / et par laquelle cause pource q̃l estoit en par suspect des bons chrestiens il ordonna vng liure de la trinite cõtre les hereses / & quãt Theodorich roy des gothes assaillit le cõmun de Rõme par armes Boece luy fut contraire plus que tous les autres / & apres ce il fut accuse vers luy que il se penoit curieusement que il ostast le senat & le cõmun de Rõme de ses mains auec plusieurs autres. Et donc fut condampne et ennoye et mis en chartre a peine / & luy en chartre aussi comme sil se doulust de sa griefue gloire ou du muement de ses coulpes / & pource que tant a luy comme aux autres il querist medecine de confort contre si grant douleur. Il fist vng liure de confort & de sagesse demonstrant que gloire et dignite et ces autres choses terriennes ne sont pas vrays biens / mais ne sont neant / et pource ne les doit nul conuoiter / ne ne doibt estre courrouce de les perdre / ne ioyeulx de eulx receuoir. Et en la parfin cestuy trauaille par long exil fut occis de

cestuy theodorich en lan de nostre seigneur cinq cens.xvi. selon la cronicque/ et sans ces choses q̃ sont deuantdictes on treuue quil a escript le liure de la discipline des escolliers/ et le liure de musicque et de logicque/ les liures de thopicques et de diuisions/les liures de cathegoriques/ de sillogismes et de ypoteticques/ et fist gloses sur les liures Aristote/ et plusieurs autres choses desquelles il me pleut cy a enter ces petites moralitez. ¶ Boece ou liure des cathegoriques.

Nul homme ne iuge estre discretion ce que aucun aura prins en discipline denfant: car quãt les choses sont dõnees aux tendres oreilles celluy qui est ancien ordonne les traictez de philosophie. ¶ Boece ou liure dipotetiques.

Nul bien nest qui ne resplendisse plus quant il est approuue par congnoissance de plusieurs/ amytie a ce propre don en soy que il ne veult auoir en luy seule pensee/ car quelconque chose q̃ elle pense honnestement elle ne confesse a nul si tost comme a celle quelle ayme.

✤ De ce mesme Boece ou liure de confort de philosophie.
¶ Chapitre.xvi.

La mort des hõmes est bieneuree q̃ ne sembat pas es ans de ieunesse et vient es ans de tristesse souuent appellee/ mes amys pourquoy vous vantiez vous que iestoye bieneure. Cestuy qui cheut nestoit pas en degre estable/ ilz agrauenterent les estudes des philosophes par espines dentalentemẽt sans fruict de la blee planteine par le fruict de raison et acoustument les pensees des hõmes/ mais ilz ne les deliurent pas de maladie: Cest assauoir la tenson qui nourrissent p remedes de la douleur de cestuy/mais sur tout ce le nourrissent par viures de celluy pays qui sont doulx iusques au destruisemẽt/ nous tanions dõne telz armes que se tu ne les eusses premier gectees/si teussent ilz garde en fermete non vaincue/ et vng tresgrãt ost de forz estoit si est il a despriser: car il ne se gouuerne p nul meneur/ mais rampe tant seulement follement et souffrablement par erreur forsenee. Se tu veulx auoir ayde diuiure il cõuient que tu descouures la playe frãchise de consciẽce a ceste chose par son droict deffendre loffense des beuuãs tousiours est despite/ il sembat en vne maniere ou secret de la conscience de lesprouuãt en demonstrant quantesfois aucune chose est faicte il recoit pris de bonne renõmee/ et que te dye ceste derniere charge de fortune cest quant aucun blasme est mis sus aux chetifz len croit q̃ ilz ayent desseruy ce que ilz seuffrent. Quantesfois retourne fortune les choses trebuschables elle agrauente linnocent de debtes aux hastifz choses nuysans peines et aduersitez luy demeurent/ les meurs desoullent les sainctes choses ou hault siege. La vertu faicte satapist aux obscuritez et les cleres choses en tenebres/les vnes atournees destoilles ne peuent point espandre la lumiere. Et se tu veulx regarder le voit par clere lumiere destourne arriere ton talon par vne estrãge voye/boute hors ioyes/chasse esperance/oste paour et que douleur ny soit/la pensee obscure est ioincte auec les frains la ou telz choses regnent.

✤ De ce mesme ou second liure.
¶ Chapitre.xvii.


Out soubdain muement des choses naduient point fors aussi cõme vng fleuue de courage ou aucun cuyde la bieneurete auenir estre p̃cieuse/ou qui fortune presente est chiere et nest pas loyal a demeurer. Et quant elle depart elle ameine pleur/ ne il ne suffit pas regarder ce q̃ est deuant les yeulx/vrayement lyssue vient par sa grace qui est a bien ordonnee bieneurete q̃ ne soit mocque de la qualite de son estat en aucune partie. Nul homme ne saccorde legierement auec la bieneurete de sa fortune/ Car aucune chose est en chascun singulier que celluy q̃ ne se expert mescongnoist et lexpert doubte adiouste auec q̃ le sens est delicieux de chascun bieneure/ et la ou ilz cuydent tout a leur voulente la desacoustumance de toute aduersite les agrauente de chascune trespetite chose/et sont p les petites choses en telle maniere q̃ ilz detrayent a trois infortunitez la souuerainete de leur noble estat. Ce lieu cy que tu appelles exil cest le pays de ceulx qui y habitent/ nul nest chetif a ce sil ne le cuyde/et au cõtraire toute benoiste aduẽture est par la voulente du souffrãt. Qui est celluy tant bieneure auql il ne conuiengne muer son estat se il mect sa main en mauuaise pacience. Nature est contente de peu de chose es trespetites de laquelle se la saoulesse est telle q̃ elle vueille contraindre par choses oultrageuses/ou ce q̃ en aduiendra sera fait en ioye ou en nuysance. Il est mestier a plusieurs amenuysiez a garder la diuersite de leur precieuse substance/vrayemẽt il est mestier q̃ cil ait mestier

de moult de choses q̃ moult de choses poursuit/ et au contraire petite chose suffit a ceulx q̃ ont habondance ꝑ la necessite de leur nature. ¶ Ces autres bestes sont contentes en leurs cōtrees/ et nous semblables a dieu par pensee connoitons auoir tresbasses choses/aornemēs de tres excellente nature/et nentendons pas combien grant iniure nous faisons a celluy q̃ nous fist. ¶ Cestuy voulut dōner a lhumain lignage toutes choses terriēnes et vous encloez vostre humanite dedās chascune chose basse/car se il appartient que toute chose de quiconques des hōmes soit plus precieuse de celluy de qui elle est/ vous iugez les nostres biens estre les plus tres vilz de toutes les choses par vostre estimation/ vous soubmettez vous mesmes a icelle en toute aduersite de fortune. La plus chetiue maniere des fors est dauoir este bieneure/ de combien de plus grant amertume est arrousee la doulceur de la bieneurete humaine laquelle se elle est vene ioyeuse a celluy qui en vse/ toutesfois quant il en a moins q̃l ne veult si ne peult elle estre retenue. Il appert combien la bieneurete des choses mortelles est chetiue/ car ne elle ne dure auec les paisibles de courage/ ne elle nest perpetuelle ne elle toute ne donne point de delict aux angoisseux. Les richesses resplendissent plus en tourneant que en assemblant/ car adonc est la mōnoye precieuse quāt elle est trāsportee es autres ⁊ elle deffault a estre poursisse par vsage de largesse/auarice fait tousiours les hayneux et largesse les nobles. O angoisseuses et oultrageuses richesses lesquelles il nappartient pas auoir toutes a plusieurs/ ⁊ si ne viennent pas a chascun sans la pourete de ces autres.

¶ De ce mesme. ¶ Chapitre. xviii.

Ceste cōdition est de nature humaine q̃ adonc quāt elle se congnoist elle surmōte ces autres choses quāt elle se delaisse a congnoistre elle est ramenee entre les bestes / car cest nature a ces autres bestes de soy mescongnoistre et cest vice aux hōmes toy qui as maintenāt le glaiue appareille pourquoy doubtes tu se tu fusses entreuuid la sentence de ceste voye tu chantasses deuant le larron. O tresclere bieneurete des richesses mortelles laquelle celluy qui laura delaissera a estre seur/hōneur ne viēt pas de vertu de dignitez par vertus/ mais de vertus par dignite/⁊ la dignite dōnee aux mauuais ne les fait pas tantost dignes/nous ne scauons riens faire droictement aux neux du peuple ne aux nouuelles voiles/⁊ la science de vertus delaissee/nous conuoitons auoir nobles choses et estranges gengles sicōme vng hōme auoit commence vng autre a laidenger/leq̃l par orgueil et par faulse gloire sestoit mis le nom de philosophe/lautre dist ie scauray bien sil est philosophe: cest assauoir se il seuffre paisiblemēt mes iniures. Et donc cestuy eut vng peu de pacience/⁊ quant cestuy eut ouye sa tenson/en la parfin aussi cōme en assaillant lautre il dist. Tu entendz que ie suis philosophe. Mais lautre en le reprenant forment dist. Je leusse entendu se tu te feusses teu. Nous voulons chastier pourete par habondance/⁊ il nous aduient tousiours au cōtraire. Quelle merueille/car il appartient a deffendre la diuersite de nostre precieuse substance par plusieurs petites choses/⁊ cest voir que il appartient que il ait besoing de moult de chose qui en poursuyt plusieurs/⁊ mort despite haulte gloire ⁊ le enuelope ensemble lhumble chief ⁊ le hault/⁊ fait veries les basses choses aux souueraines. Je cuyde q̃ la contraire fortune prouffite plus aux hōmes que la bonne: car la souefue est celle qui tousiours luy ment de la beaulte de bieneurete / et lautre est tousiours vraye. Lune decoit ⁊ lautre enseigne/⁊ au dernier la bieneuree fortune demaine par les lobes le[...]uoyans hors du vray bien et retrait/⁊ tu co[...]es que ce qui celle qui est a[...]pre et horrible q̃ [...] descouure les pensees de tes amys soit a estimer entre les petites choses. ¶ Celle si te descouure les doubtables vouloirs de tes compaignōs/⁊ quāt elle se depart de toy elle emporte ses choses ⁊ te delaisse les queues Le premier aage estoit moult bieneure ⁊ cōtent des choses loyalles armeures/ne il nestoit pas perdu par mauuais escollement/ ne il ne souloit pas payer tardiues ieusnes ꝑ legiere viande/ne ne scauoit pas les dons diuins confondre par cler miel/ne mesler les toisons de soye auec le venin/ et cestuy aage corrompable ꝑ annees dōnoit dormir par herbes de salut ⁊ beuurage/ et le pin treshault donnoit vmbre. ¶ Ce seroit la mere voulente que noz temps retournassent es premieres meurs/mais amour ardant alentir de feu de chaleur les conuoite auoir las. Qui fut celluy qui premier fouyt les carrieres du le precieux pic qui fouyt les pierres precieuses qui se vouloient atapir. Se tu veoyes maintenant entre les souris vne qui demenast aucun droit ou aucune seigneurie deuant les autres

comment tu seroyes esmeu de rire / pourquoy vrayement regardes tu donc se tu pourroyes trouuer le corps plus foible de lhõme. Nul hõme ne peult hãter aucun droit en aucun se nest au corps seul / et ce q̃ est au corps ie dis que cest fortune. Tous les biens de fortune viennent plus habondamment a chascun tresmauuais / et la dignite donnee aux mauuais ne les fait pas tantost dignes / mais les traist plus et les demonstre non dignes.

✠ De ce mesme au .xix^e. liure.
¶ Chapitre .xix.

Toute la cure des choses mortelles hante le trauail des choses multipliãs / mais elle procede par diuerse voye / mais cest toute fontaine de bieneurete que elle sefforce a venir / ⁊ quant on la on ne peult desirer riens oultre: car elle contient dedans soy tous biens / et adonc il appert que benoist soit lestat de tous les benoistz parfaitz de toute cõgregation / lequel sicõme nous auons dit tous les mortelz sefforcent dauoir le par diuins sentiers / car es pensees des hõmes est entre naturellemẽt cognoissance de vray bien / mais erreur deuorable les ameine aux faulses choses / ⁊ nature est de trespetit repaire / mais a auarice nulle chose nest assez. La royalle poste fait assez souuent ioyeulx les familiaires du roy / ⁊ quant elle fault elle les agrauente. Malheurete fait ennemy celluy que bieneurete auoit fait amy. Nulle pestilence nest si familiaire a nuire cõme familiaire ennemy. Se tu nas les choses resplendissans lestrange clarte ne te fera pas cler / lappetit de delictz est plein dangoisse / ⁊ saoulesse est pleine de penitence / ne tefforce a assẽbler pecune / car tu la soustrairoyes a celluy a q̃ tu la veulx resplendir par dignite quãt tu supplieras / ⁊ tu qui requiers aller deuant ces autres p hõneur tu aulleras a ceulx qui requierẽt par humilite. Ne desire ia poste / car tu apparoistroyes trop nuysant a tes subiectz es perilz / par aguetz tu requerras gloire se tu es detrait par chascune chose aspre ⁊ tu demandes a estre seur tu demandes vie voluntaire / pourquoy ne desprises tu ⁊ metz hors le seruant de la tresvile chose cest assauoir du corps. Qui est celluy qui donne reigle aux amans amour la dõnera greigneur que a luy / ce q̃ chascun requiert deuãt ces autres choses il le iuge a souuerain bien. Cestuy cesse ⁊ seuffre le puissant qui aymera le coste du tormenteur / le tracien sescrie o gloire gloire q̃ nes fait autre chose es pensees des hommes fors que enflente des oreilles q̃ preschent aux leurs / ⁊ il appartient que ilz ayent honte par louenge. Se delict corporel fait lhõme benoist les bestes sont plus benoistes que les hõmes / lesquelles bestes toute lintention se haste a acomplir leur temporelle iolinete / cestuy q̃ est estable fait toutes choses mouuoir / ⁊ cestuy tresbel porte le monde bel en sa pensee / cest celluy qui list les elemens par nõbre / il nest nulle chose que le tout puissant ne puisse / mais il ne peult faire mal / et donc mal nest nulle chose.

✠ De ce mesme ou .iiii^e. liure.
¶ Chapitre .xx.

Se lhõme florissant ⁊ regnãt vient na pas tant seulemẽt point de loyer Mais est subiecte soubz les piedz du felon ⁊ est defoulee. Qui vertu delaisse / delaisse a estre hõme / car quant il ne peult transporter soy en diuine condition il est tourne en forsenerie. Je iuge toute la fortune de ceulx qui sont en possession ou en proffit ou en recepte de vertu estre bonne quelle q̃ elle soit et estre tresmauuais de ceulx qui sont en mauuaistie / car ainsi cõme aux bons leur bonte est leur loyer / aussi aux mauuais leur mauuaistie est leur torment. Chetiue chose est dauoir voulu le mal la ou len pouoit auoir pitie sans laquelle chose leffect de la voulente languiroit a auoir pitie. Ceulx qui veulent felonnie si sont cõtrainctz par trois manieres de mauuaise fortune. Ilz la peuẽt ilz la veulent ilz la parfont / ⁊ se leur felonnie les fait chetifz leur felõnie de chascun iour les fait chetifz. Ceulx sõt plus malheureux q̃ ne sont pas prins du mal que ceulx qui espauerissent les tormens / iacoit ce que en leur torment il nait nulle esperãce de corruption nul regret de exple / car la peine de droicture est bõne par raison / ⁊ celle qui nest pugnie par desserte diniquite est malle. Les mauuais sont semblables aux oyseaulx q̃ la nuyct enlumine et le iour aueugle / liniure faicte nest pas la malheurete de celluy q̃ la recoit / mais de celluy qui la prent. Tu portes le col esleue au ciel ⁊ lieue le front / porte aussi ton courage en haulte pourablete est sans fin de vie / ⁊ aussi est ensemble toute parfaicte possession. Grant necessite de bien nous est demõstree se vous ne vous voulez faindre comme vous faictes tout deuant les yeulx du iuge qui tout voit.

De saint Severin abbe de gannense. Chapitre.xxi. En ses faictz.

Si cōme Clovis eut ia gouverne le royaulme de france par.xxv.ans il fut soubdainement corrompu de fievre si q̃ il ne povoit estre guery par nul remede des medecins & il ouyt la renōmee de sainct Severin abbe du monstier de gannense pource que il estoit tenu moult noble des habitans du lieu ꝑ le tiltre de moult de signes Et donc luy pria humiliablement que il venist a luy/et cestuy devot et benigne vint a luy et le delivra par ses prieres de la maladie q̃l avoit chascun iour et demoura avec luy par aucune espace de tēps & reformoit plusieurs de la gent du peuple de Paris & de la gent du roy & mist a sante par ses oraisons/lesquelz estoient enchetivez & contrainctz de plusieurs enfermetez/cest assavoir q̃ il rendoit aux clops leur aller/aux sourds leur ouye/aux muetz leur parolle/et si mettoit hors les mauvais esperitz des corps ou ilz estoient/& estoit alose par tresnoble renōmee. Et en la parfin le roy Clovis le requist ꝑ bonne voulente disant. Je vous prie abbe & pere prenez de la pecune de nostre tresor tant comme vous voulдrez & la dōnez aux povres la ou vous vouldrez/& si luy dist le roy. Tous ceulx qui sont enclos en quesconque chartre par leur felonnie parmy mon royaulme serōt relaschez par ton don: & donc cōmanda le roy que toutes les chartres de son royaulme fussent ouvertes et ceulx qui estoient a souffrir divers tormens a estre pugnis par peine deue yssirēt hors & furent desliez par la venue du benoist Severin/et furent delivrez de toutes manieres de tormēs/et quant il congneut que son trespassement approchoit sicomme il luy avoit este demonstre de lange il se partit de la cite de Paris et sen vint a vne montaigne quon appelle chastel nanton/et ou hault de celle montaigne avoit vng oratoire ouquel deux prestres servoiēt a dieu/ausquelz il cōmanda son corps ensevelir sicōme il luy avoit este cōmande de lange/& il fut honnorablement receu diceulx/et rendit lesperit entre leurs sainctes parolles. Et en celle heure de sa mort tout le lieu fut environne de lumiere aussi cōme dune estoille/et illec fut ensevely sicomme il lavoit desire en son vivant.

De sainct Maxēce abbe de poictiers.

Chapitre.xxii.

En ce temps furent clers en France Quincien evesque de ruthenēse et Maxence evesque de poictiers. Cestuy Maxēce entre les autres miracles de vertus desservit a ressusciter vng mort/et moult de fois les oyseaulx du boys venoient māger a sa main maintenāt les grains de froment maintenāt les miettes de pain/et si estoit souvent visite des anges en telle maniere que la celle ou il habitoit & chantoit debonnairement estoit aussi clere cōme estoille resplendissant/& que les ministres la veoient luysant/et les moynes aussi/sa refection estoit pain dorge et eaue/et toutesfois estoit il souvent repeu des anges de divines viandes/et il sacoutoit si en oraison que les boces luy apparoissoient es iambes aussi cōme a vng chamel. En vng tēps deste que les moynes estoient eschauffez a ouvrer & estoient grevez de soif/cestuy homme de dieu quant il eut acomply son oraison ficha q terre le baston quil tenoit en sa main/& devant tous vne fontaine vive decourut dehors/& dōt les moynes rendirent graces a dieu & estaignirent leur soif/et apres ce moult de langoureux en furent gueris. En vng temps advint q̃ les francois vindrent contre les gothes a bataille et que le roy Clovis alloit devant eulx/& sicōme ilz approcherent du monstier ou labbe maxence habitoit ilz se pourpenserent q̃lz destruiroient & tueroiēt le sainct hōme. Lung des barbarins par ladmōnestement du dyable estēdit le glaive pour le decoller/le glaive du decollē fut detenu en lair/& la main devint vaine & seiche/& le chef du sainct hōme fut laisse & demoura sans blesseure/& vng pou apres il se cōmencea a desrōpre soymesmes aux dentz & a despecer son propre corps de playes espessement/& en la fin cestuy embrase de forsenerie fut malheure homicide de soymesmes/et tous les autres furent soubdainement aveuglez de pensee et si troublez de pensee q̃ lung congnoissoit a peine lautre. Et quāt Clovis le sceut il courut tantost au sainct hōme & sagenouilla et laora bonnement & requist pardon a luy & aux siens. Et lhōme de dieu sesmeut par ses prieres & feist le signe de la croix sur eulx & leur donna du pain beneist/& ilz receurent sante & sen allerent tous sains a leurs chasteaulx. Apres ce vng cultivateur si se estoit prins a vng dimenche a cueillir [illegible] bled/mais sa main fut prinse ou bled & [illegible] nee par deux ans si que nul mire ny pouo[illegible] ner medicine si que il alla a lhōme de dieu [illegible] rendit a sa main sante entiere par son oraison

par telle maniere une femme par laguillonnement du dyable si retordoit son fil a ung dimenche & ses mains deuindrent contraites si que elle vint a lhomme de dieu & il la rendit toute saine par le signe de la croix. Il sceut sa mort longuement auant & denonca a ses moynes quil trespasseroit en la. vi^e. kalende de iuing/ & il fut ainsi comme lhomme de dieu leur auoit dit auant.

Du concille Dorleans qui fut le premier en France.
Chapitre. xxii.

Le premier senne des Francois fut en ce temps a Orleans par le commandement du roy Clouis/ ouquel senne moult de choses proffitables a leglise furent ordonnees. Cestuy senne assembla saint Melaine qui estoit famulaire du roy Clouis/ & fut de. xxxii. euesques/ et la fut fait le publiement du canon sicomme len dit en la preface de ce senne/ desquelles ordonnances ces choses sont. Cest que ilz ne se partent de la messe deuant que la solempnite de la messe soit acomplie/ & se leuesque ny est que ilz prennent beneisson du prestre/ & voulut que rouaisons cest lascension nostre seigneur fust celebree en toutes eglises ainsi que len face ieusne de trois iours/ par lesquelz trois iours seruans & chamberieres soyent relaschez de toute oeuure pource que le peuple sassemble mieulx & tous ces trois iours facent abstinence & ne prendront que viande de caresme/ & les clercs qui desprisent a estre a ceste saincte oeuure prennent de discipline a la voulente de leuesque/ se ung clerc moyne ou escollier croit en deuineres ou en charmes ne en sors lesquelz mentent qui dient que les sainctz les firent sicomme ilz dient soyent boutez hors de la comunion de leglise auec ceulx qui croyent a eulx & en eulx. Se leuesque nest malade garde quil soit lendemain a la plus prochaine eglise de luy. Ces choses & plusieurs autres proffitables a leglise si furent ordonnees sicomme len dit/ et en fut encore sainct melaine de renes.

De sainct Melaine de renes.
Chapitre. xxiiii.

Sainct Melaine fut de la parroisse de Vanes de noble lignage de ville place noble par forme et chaste par corps par le conseil duquel le roy Clouis nourrissoit les poures et honnoroit les sainctz. Cestuy eut aucunesfoix le dyable a lencontre en semblance de une cerue & luy demanda le sainct ou il yroit/ et il respondit a ces freres donner les leur requeste/ et tantost le sainct sen alla en son oratoire/ et le dyable entra en ung des anciens qui beuuoit eaue/ et sicomme il le tormentoit le sainct luy donna une iouee et bouta hors le dyable. Il estoit de si grant vertu que les dyables ne osoient monstrer deuant luy. Ilz sassemblerent ung iour a Angiers sainct Melaine/ sainct Victor/ sainct Marc et sainct Latone. Et sicomme sainct Melaine leur eut donne sa beneisson et le pain benoist sainct Marc le tint en sa main & le laissa cheoir en son sein & tantost il fut mue en la tainture dune serpent/ & quant il le sentit il sen courut aux piedz sainct Melaine/ et il lennoya a sainct Aubin pour confesser ce quil auoit fait/ & sainct Aubin lennoya a sainct Victor au Mans/ et il lennoya a sainct Melaine a renes/ et il fist son oraison sur luy & sa beneisson sur le serpent et il fut conuerty arriere en pain beneist/ et ainsi commencea le benoist Marc de sainct Melaine. Cestuy sainct Melaine feist son oratoire de sa propre main qui est dit plassy/ sainct Aubin/ sainct Victor & sainct Latone furent admonestez par vision dange de aller garder le corps de sainct Melaine/ & sicomme ilz le portoient a nage par leaue de villaine en la cite de Renes trois enchartrez qui estoient tenus en chartre en la tour pres de leaue sescrierent sainct Melaine ayes pitie de nous/ et tantost la tour fut diuisee du hault iusque au bas/ & ainsi furent deliurez. Ou terrouer de Vanes ressuscita il ung enfant mort qui estoit tourmente du dyable/ & quant lennemy sceut que il en deuoit estre gecte hors il le mena en ung lieu secret et lestrangla dung lac.

De la vie sainct Ernoul martyr.

Chapitre. xxv. Sigisbert.

En ce temps sainct Ernoul fut clerc en France qui fut filz de sainct Remy par baptesme/ lequel apres moult dassaulx fut martyre ou boys des parisiens ou boys en yueline. Sigismont. Le pere de cestuy ernoul fut premierement payen & fut appelle Quiriace/ & sa mere aussi qui eut nom Quinciene/ & ilz furent baptisez de sainct Remy & eut nom Rogatien & elle Eufrosine/ & tout ce quilz eurent en la ville en tesmoing de ceste chose ilz donnerent a sainct Remy/ & sainct Remy quant il baptisa Clouis et tout son effort luy bailla

sainct Ernoul et luy recommanda/et Clouis
luy dõna Salibinge sa mere a femme & les bail
la tous deux a sainct Remy/& sainct Remy les
admonnesta quilz remainsissent vierges tous
deux/ouquel propos sainct Ernoul auoit ordõ
ne de finir sa vie/& vne voix du ciel vint a luy &
dist. Qui ne renõce a tout ce quil poursuit il ne
peut estre mon disciple/& de rechief dist la voix.
Se tu veulx estre mon disciple vendz ce q̃ tu as
et le donne aux poures et vien et me suy/ et tu
auras ton tresor ou ciel/lequel fut tãtost esueil
le & sen alla a Reims a sainct Remy & bailla son
espouse en la foy dicelluy & luy delaissa tout en
son testamẽt/& elle requist mary/& leut/& sainct
Ernoul alla en pelerinage & fut.xxvii.ans en
habit seculier en Rauenne ou il estoit vng iour
de dimẽche apres matines ou il estoit demoure
en oraison il ouyt lame dung pecheur crier que
lennemy emportoit en enfer. Sainct Ernoul
amy de dieu secours moy et oste lassault de ces
ennemys/et donc il fut esmeu par le cry de celle
ame & pria dieu en plorãt tresla rgemẽt & lame
retourna au corps & reuesquit lhõme & fut san
ue par ses merites et demõstra a clere voix qui
estoit Ernoul le pelerin deuãt tous ceulx qui
estoient prins/et tantost le sainct pour la vaine
gloire du mõde escheuer sen fuyt arriere a saĩct
Remy/& quant il vint sur seine en vng lieu q̃ a
nom la celle il encontra vng mort q̃ on portoit
en vne biere & fist son oraison & le ressuscita/ le-
quel il amena a sainct Remy/& saĩct Remy luy
rẽdit sa femme/& dõc le benoist Ernoul fuyt ar
riere le peuple de Reims pour ces choses et sen
alla en pelerinage et vint a Thoulouse pour
cause daorer a sainct Saturnin/ et a Poictiers
a sainct Hylaire/& de la a tours a sainct Mar-
tin/& la fut fait euesque p̃ la reuelation de lan-
ge/& vne nuyct sicõme il commencoit dñe labia
&c. et les clercs se dormoiẽt et nen y auoit nul q̃
respondist/& lange respõdit/et os meum &c.

Du martyre sainct Sigismont roy. Chapitre.xxvi.

En ce tẽps regna Sigismont roy en
bourgongne quãt Gõdebault son
pere fut mort & Clouis vrayemẽt
auoit eslargy son royaulme p̃ tout
les frãcois & lauoit cõferme bõnemẽt & loyaul
mẽt/& dõc mourut a Paris & fut enterre en le
glise sainct Pierre a Paris que luy et la royne
Clotilde sa femme auoiẽt fait faire. Gre-
goire de tours en lhystoire des frans. Adonc
apres la mort du roy Clouis ses quatre filz
Theodorich/ Clodomirus/ Hildebert et Lo-
thaire diuiserent le royaulme entre eulx vniе-
mẽt/& dõc Theodorich auoit vng filz Theo-
debert par nom noble & proffitable/& furẽt esle
uez en grãt puissance/& Alarich roy des gothes
demanda la seur de ses quatre par mariage et
leut. En ces iours Clotilde royne vint a Pa-
ris et pria ses filz q̃lz ne souffrissent pas linim-
re dicelle/mais vengassent liniure son pere & sa
mere/& ilz furẽt esmeuz par grãt yre & sen alle-
rent a grãt effort en Bourgongne cõtre Sigis-
mont & Godemar roys filz Gõdebert. En
ce tẽps Sigismõt edifioit le mõstier des sainctz
martyrs sainct Morice & ses cõpaignons a au-
geneuse de six mil.cccc.& six martyrs/& dõc lost
des bourguignõs esmeu cõtre Clodouee roy/
& Hildebert & Lothaire freres filz du roy/& sicõ
me ilz sentrecõbatoient entre eulx les bourgui
gnons furẽt occis auec Godemar. Et sicõme
Sigismõt sen fuyoit aux sainctz martyrs a au
geneuse Clodoueus le print q̃ les suyuoit luy
& sa femme & ses filz/& les mena ou pays Dor-
leãs/& la les mist en chartre. Et le benoist Avi-
ce qui adõc estoit sainct abbe en la cite dorleans
pria Clodoueus quil ne les occist pas/mais il
ne les voulut ouyr/ains occist luy et sa femme/
& gecta ses enfans en vng puys en vng lieu qui
est dit la rue de la coulonne. Sigisbert.
Cestuy Sigismont auoit occis son filz par les
mauuais conseilz de sa maratre/ et de ce auoit
fait souffisant penitẽce & se estoit du tout donne
aux sainctz martyrs dauganeuse/& la grace de
ce quil donna apres sa mort sante a plusieurs
tesmoigne quil auoit este digne dauoir eu par-
don/& par luy furent moult de fieureux curez/
& sa feste est celebree en la.iii^e^.kalende de may.

De Horsunde pape/& de la mort Athanaise empereur. Chapitre.xxvii. Sigisbert.



Apres Symac pape seist Horsunde
au siege de Rõme/ & fut le cinquã-
tiesme. Cestuy ordõna le clergie &
lintroduist es pseaulmes. Cestuy
par le regard de lhumanite absolut les grecz p̃
ses messages/lesq̃lz estoiẽt entachez par la par
ticipatiõ des hereses. Sigisbert. Et cestuy
par le cõseil de Theodorich enuoya Eunodien
euesque de cremẽse Fortunat euesque de thar
nẽse venãt prestre de la cite de rõme vicaire du
credu siege du pape/& hylaire notaire de rõme

Anastaise empereur et ilz ny firent riens. Luy mesmes enuoya de rechief celluy Eunodien et Peregrin euesque de Mesenense qui porterẽt epistres cõfortans en la foy ꝛ secretz tesmoignages. xix. par nombre et vng liure audit empereur auquel liure cestuy Anastaise empereur ne se voulut consentir/car il estoit la cõmun en lheresie anciẽne ꝛ voulut corrompre les legatz par dons/et ceulx legatz du siege de Rõme desprisèrent cestuy Anastaise empereur ꝛ ne voulurent prendre en nulle maniere sa pecune/ne soy cõsentir a luy se il ne faisoit satisffaction au siege de Rõme. Et donc lempereur rẽply de forsenerie les gecta hors parmy vne poterne et les mist en vne nef perilleuse auec cheualiers et grãs seigneurs ꝛ auec les preuostz Eliodore et Demecien et leur cõmanda quilz nentrassent en nulle cite/et fut rẽply de felonnie Anastaise empereur cõtre Horsunde pape/et entre ces autres choses il luy escript/no⁹ ne te voulons pas cõmander/ne nous commãde riẽs. En ce tẽps par la voulẽte diuine Anastaise empereur fut feru dune diuine fouldre et trespassa.

❧ De Eunodien euesque de Ticinense/et de ses dictz.

❡ Chapitre. xxviii.

Nicole pape dist a Michel empereur Eunodien grãt confesseur de Iesuchrist euesque de Ticinense q̃ fut enuoye de Horsunde de bonne memoire dapostole ꝛ souffrit des grecz chetiuetez et forsenеries sans nõbre pour la foy ꝛ pour le fait de leglise/non pas pour lestat de son eglise/non pas vne foie il nauiengne la que mauuaise chose de la haultesse et de la poste du siege de Romme soit es debõnaires pensees/mais de non sentir bien auec Eunodien le benoist cõfesseur de la cite de Tiemese q̃ en escripuãt nous enseigne q̃ nostre seigneur tout puissant ou il adresse les hõmes nobles a si grãt haultesse ou certainemẽt ceulx quil eslit il ennoblist/ꝛ le sene de Symac pape dist ce que Eunodien escript en son liuret de vostre auctorite sicõme ilz sont absens de vostre presence affin quilz soyent confermees de noz propres mains/no⁹ vous prions que ilz soyent gardees en perpetuite sicõme dit est/et par nostre auctorite dapostolle ilz soyent confermez/ꝛ Symac respondit il soit fait ainsi. ❡ Lacteur. Iay extrait vng pou des fleurs du liure Eunodien des moralitez et les ay cy mises. ❡ Eunodien. Cest chose de vanterie q̃ escripre choses oultrageuses. Voyeuse te est tousiours aymie a hõme retournãt tousio⁹s a sa nature la felonnesse dont dennie quiert felonnie de bel parler du lieu de gloire/ espanceement donne bel parler/lequel engin ne le dõne mie. Itẽ plus pensiue tourmente par droit son maistre plus que les autres louenge par droit plus franche despiece autant de droit cõme elle adioinct de faulsete/car vaine narration qui croist de mensonges en est faicte/ Vancance est mere des ars ꝛ negligẽce est marastre denseignement. Il nappartiẽt point de demander argument du longuemẽt plorãt la qualite du souuerain bien est cõgneue a peine tant cõme elle est tenue. Quãt les choses connoitees sont trespassees ilz adoulcissent ꝛ se tu nestimes leurs forces quãt tu les empraines la charge ten demeure. Nul nẽbrasse ses choses en autres fors tant comme il en aura forme en soy.

❧ De lempire Iustinien et de saincte Bride.

❡ Chapitre. xxix. ❡ Sigisbert.



Apres Anastaise fut empereur Iustin le vieil. x. ans/ꝛ cõmencea lan de nostre seignr. cc. xviii. ꝛ du monde quatre mille. c. iiii. xx. et vng Adõc Iustin empereur treschrestien succeda a Anastaise le traistre en son regne et encore enuoya a luy Hornude lhonnorable pape en la cite de Romme Germain euesque de capuene et Iehan ꝛ Baudoin prestres ꝛ Felice ꝛ Dioscore dyacres ꝛ pierre son notaire pource q̃lz restablissent a leurs eglises les euesq̃s q̃ Athanaise auoit enuoye en exil pour la foy catholicque et il les recent to⁹ a grãt liesse ꝛ les enuoya hõnorablemẽt/ꝛ en ce mesme tẽps ou temps Iustin saincte Bride lhõnorable vierge de dieu mourut en Escosse cestassauoir ou temps Iustin le vieil. ❡ Des faictz dicelle. Ceste si fut nee des nobles pares descosse q̃ estoiẽt chrestiens/ꝛ des son enfance elle se mist aux estudes des bõnes choses ꝛ fut tousiours ententiue a chastete ꝛ sobriete/ꝛ creut tousiours de bien en mieulx/et des que elle estoit en laage de pucellete si estoit elle merueilleuse par signes de vertus. Et sicõme sa mere luy cõmandast que elle assemblast le beurre du laict des vaches et luy rendist par poix ainsi comme les autres pucelles souloiẽt faire es autres regions/et celle vierge qui tenoit la hospitalite voulut plus obeyr aux hommes commencea a donner aux poures et aux hostes tant le laict comme le beurre largemẽt/

et quant le tēps vint que toutes les ouurieres rendissent le fruict de leurs vaches/ les autres le rendirent ⁊ monstrerēt leurs oeuures/et dōc len dist a Bride que elle rēdist son oeuure ⁊ elle fut paoureuse pource que elle nauoit q̄ rendre/ car elle lauoit donne aux poures/et eut paour de sa mere si se conuertit toute a dieu et se mist en oraison/et nostre seigneur louyt/ et maintenant apres son oraison son oeuure habonda en beurre sur toutes les autres oeuures ⁊ le bailla a sa mere.

De rechief des miracles dicelle. Chapitre.xxx.

Et sicomme moult de temps apres ses parēs la vouloient marier a la maniere humaine/ elle inspiree de lamour celestielle voua chastete et se donna a Jesuchrist et sen alla au tressainct euesque de benoiste memoire Matille qui luy mist sur son chief hōnorable vng mātel blanc ⁊ luy dōna blanche vesture. Et elle sagenouilla a lautel humblement deuant dieu ⁊ deuant leuesque ⁊ offrit a dieu sa virginelle couronne et baisa le fondemēt de lautel de fust. Et tantost ce fondement deuint vert ⁊ encore est il vert iusques au iourdhuy et guerist les bons chrestiēs de leur langueur/⁊ aucunesfois sicōme elle cuisoit laict en vne chauldiere pour les hostes qui venoiēt elle en dōna vne grāt piece a vng chien qui crioit ⁊ vrloit. Et quāt les hostes vindrent et len leur mist le laict deuāt eulx qui fut trait de la chauldiere il fut plus plainemēt trouue que il ny auoit este mis. Vne fois elle assembla ses ouurieres ⁊ ses seyeurs a cueillir son ble/⁊ ce ce iour il fist tresgrāt nublete et tresgrāt pluye tout entour et en celle contree/ mais oncques goute nen cheut en son ble. Vne fois q̄ elle paissoit ses ouailles en vne chāpaigne en vng lieu herbeux il fist si tresgrant vndee de pluye que elle sen reuint toute mouillee a lhostel. Et sicōme le ray du soleil entra par les fenestres dedans la maison il luy fut aduis pource que elle auoit la veue esgannee que cestoit vne perche mise au trauers/et mist dessus sa vesture toute mouillee/⁊ le soleil la soustint tout aussi cōme se ce fust vng arbre grāt ⁊ ferme. Les meseaulx luy demanderent vne fois de leaue chaulde et elle nen auoit point/ si veit leaue chaulde qui estoit toute appareillee pour les baings/et elle la beneit par tresgrant vertu de foy ⁊ la cōuertit en tresbonne seruoise ⁊ la donna a tresgrant habondance a ceulx qui auoiēt soif/et si rendit la veue a vng qui auoit este ne aueugle.

De ce mesmes. Chap.xxxi.

Aucuns tresfelons larrons vin[illegible] dune autre prouince ⁊ trespasserēt vne eaue a pied tres legierement et luy vindrēt embler ses beufz et sen rallerēt par celle mesme voye/ mais leaue suronda soubdainement si fort que les larrons furēt plongez en leaue/⁊ les beufz furēt deliurez ⁊ sen retournerēt arriere a leurs propres lieux les liens a leurs cornes. Vng sanglier seul et sauuage sen vint courāt a lassemblee des porcs de saincte Bride:et quant elle le veit elle le beneit. Et apres ce il demoura sans frayeur auec les autres aussi cōme sil fust tout priue. Vng simple homme veit vng goupil allant parmy le palais du roy ⁊ ne scauoit pas quil fust priue ne enseigne de la subtilite de diuers ars si locist. Et quāt le roy louyt si cōmanda quil fust occis ⁊ sa femme ⁊ ses enfans/⁊ tout ce q̄l auoit fust mis en seruage sil ne luy rēdoit son goupil loyaulment enseigne. Et quant saincte Bride louyt elle fist ioindre son char pour aller prier le roy. Et sicōme elle sen alloit parmy le plain du champ par la voye qui alloit au palais du roy elle depria dieu de cueur parfond/⁊ tantost dieu luy enuoya vng goupil sauuage qui sen couroit parmy les champs. Et si tost comme il approcha du char saincte Bride il se leua tout legierement et entra ou char ⁊ se mist soubz les vestemēs de la saincte et sassist debonnairemēt ou char auec elle. Et quāt elle vint au roy elle luy cōmencea a prier que cellay qui auoit mesfait par ignorāce fust absoulz. Et le roy ne voulut se il ne luy rendoit vng goupil semblable. Et adonc amena saincte Bride son goupil qui estoit apprins de toute subtilite dart aussi comme le premier estoit. Et donc fut le roy merueille et tous ses barons/⁊ commanda que il sen alast tout quitte. Et non pas moult apres que cestuy fut deliure et que saincte Bride sen fut retournee a sa maison celle malicieuse goupille se commencea a destourner entre les gē[illegible] licieusement et sen fuyt et ne peut estre [illegible]. Vne autre fois saincte Bride veit [illegible] nagoyent en leaue et aucunesfois volloie[illegible] laer/si commanda que elles venissent a [illegible] elles y vindrēt/ et quant elle les eut a[illegible] et accollees longuement de ses mains e[illegible] en laissa aller.

De ce mesmes. Chap. xxvii.

Deux hommes estoient acoustumez par vne malicieuse et mauuaise cautelle et faulse religion de soy lier par veu et par serment que es kalendes de iuillet ilz estrangleroient vng homme / ausquelz saincte Bride preschoit qu'ilz delaissassent leur erreur et ilz ne vouloient deuant qu'ilz auroient acomply leur veu / et elle commencea a prier dieu que ilz ostassent ceste erreur de leur cueur. Et quant ilz sen furent allez ilz regarderent vne ymaige semblable a lhomme quilz auoient propose a tuer: et tantost ilz le decoupperent a leurs lances et a leurs glaiues et puis sen retournerent a saincte Bride aussi comme apres la victoire de leur ennemy et se conuertirent a luy par penitence. Vng homme Ligrudine par nom si estoit si fort que en vng iour il mangeoit autant comme douze / et si labouroit autant comme douze. Et cestuy depria saincte Bride que elle attrempast sa gloutonnie sauue sa force. Et elle le fist si que apres la priere de la vierge il luy suffist vng pou de viande et labouroit contre douze. Vng grant arbre estoit couppe a la coignie en vne forest et estoit si grant que les beufz ne le pouoient traire du lieu ou il estoit deuise par nul engin / mais par la priere de la vierge quant tous sen furent partis il fut porte sans nulle force au lieu ou ilz vouloient. Vng homme seculier et noble si conuoitoit a auoir lamour dune femme / et pource que il ne la pouoit auoir il luy bailla en garde sa ceinture de soye ferree dargent par malice et len receut par tricherie si que la femme nen sceut riens et la gecta en la mer a celle fin que se la femme ne luy pouoit rendre que elle fust a sa soubmise et que il en vsast a sa voulente. Et ce fait il luy demanda sa ceinture / et elle ne luy peut rendre / si apperceut la tricherie de luy que elle estoit chaste femme et sen courut a saincte Bride. Et sicomme la saincte pensoit a ceste chose il suruint illec vng homme qui portoit poissons qu'il auoit prins en leaue / desquelz poissons lung fut ouuert et trenche et fut la ceinture trouuee dedans et fut rendue a cestuy cruel homme / et ainsi fut la femme deliuree. Et donc cestuy alla confesser sa coulpe a saincte Bride / et fut fait subiect a elle. Saincte Bride sen alla vne fois chez vne poure femme et elle nauoit riens dequoy elle peust faire cuire la viande saincte Bride et ceulx qui estoient venuz auec elle / et donc celle femme print le fust de son mestier en quoy elle faisoit les toilles et tua vng veau qu'estoit en la pasture et lappareilla et leur mist deuant / et au matin elle trouua son veau viuant en sa premiere forme et de sa semblance. Trois meseaulx luy demanderent vne fois qu'elle leur donnast aucune chose / et tantost elle leur donna vng vaissel dargent / et pource que il neust entre eulx nul contens elle dist a lung que il fust party et prise vniement en trois parties / mais cestuy dist que ce seroit forte chose et ainsi comme impossible / et donc elle print le vaissel et le gecta contre vne pierre et le froissa et en fist trois parties dung egal pois et leur donna / ne oncques elle nen laissa nul partir de luy le sien vuid. Il estoit vng homme qui estoit contrainctz par telle necessite qu'il luy requeroit vng septier de miel et elle eut dueil que elle ne lauoit pas en sa poste / et tantost soubdainement elle ouyt vng murmure de mousches a miel et fist fouyr soubz le pauement de sa maison et la trouua le septier de miel.

De Jehan pape et de sa legation a lempereur.
Chap. xxviii. Hue de florence.

Apres Horsunde pape Jehan deffet ait a tenir la chaiere dapostolle. Et donc vint a Justin prince. Et quant il fut venu es parties de Corinthe il luy fut mestier qu'on luy quist vng cheual a cheuaucher en la voye. Et sicomme vng noble homme qui la estoit louyt il luy presta le cheual que sa femme auoit acoustume a cheuaucher en telle maniere que quant il viendroit en autre lieu ou il pourroit trouuer cheual conuenable il luy enuoyast arriere le cheual qu'il luy auoit preste qu'estoit pour sa femme. Et ainsi fut fait / car tantost que il vint a certain lieu ou le cheual leut porte tantost que il en eut trouue vng autre il le renuoya arriere / mais sicomme la femme de celluy noble homme voulut monter sur le cheual sicomme elle auoit acoustume le cheual ne la peut oncques puis souffrir / mais commencea a fremir et a souffler et a se mouuoir tout le corps aussi comme en desprisant icelle / et en demonstrant quil ne pourroit souffrir femme sur luy puis que il auoit porte les membres de leuesque / laquelle chose cestuy sage homme apperceut sagement et renuoya arriere le cheual a lhomme honnorable en le requerant a prieres que il le gardast pour luy / car il lauoit dedie en seant dessus. Et en la parfin quant il fut venu a Constantinoble / et il eut este

receu honnorablement de lempereur et de tout le peuple de la ville. Tantost comme il fut entre en la cite par la porte qui est appellee porte doree / il rendit a ung aueugle par son regard seulemẽt la veue q̃ len requist. ¶ Helinaire en sa cronicque. Theodorich auoit enuoye en message Augustin pour les eglises des Arriens que Justin vouloit dõner aux bons chrestiens / affin que elles fussent rendues aux arriens / ou se ce non il destruiroit toute ytalie / lequel Jehan qui estoit malade auec des senateurs & des consultes / & tout le peuple de la cite de Constantinoble a le receuoit a cierges et a lampes a quinze mil de la cite et auec la croix / car luy q̃ estoit vicaire sainct Pierre auoit desseruy a estre receu a telle hõneur. Et Justin se humilia et se mist a terre et adora cestuy sainct pape Jehan. Et adonc pria cestuy Jehan auec les autres messages a Justin que il feist leur requeste si que ytalie ne fust destruicte / et ainsi fut fait. ¶ Hue de florence. Quãt il eut impetre les choses pourquoy il estoit alle / sicõme il est dit / il sen reuint a Rauenne ou le tyrãt deuantdit Theodorich estoit. Et quant il eut ouy que il auoit este si honnorablement traicte de lempereur et receu il les retint en chartre luy & ses compaignons et les occist par tormẽt / il occist Symac patricien & Boece qui estoit cõsulte & homme de grant et souueraine sagesse / qui par sa parolle auoit ennobly logicque & rhetoricque & auoit faict tresnoblement autres liures. Cestuy tyrant lenuoya en exil et le condamna et lenuoya en exil a Milan / & la le fist estrangler / mais par ceste trescruelle mauuaistie & felonnie ne fut oncques cestuy Theodorich esiouy / car ung pou apres il rendit lame toillee en pechez par horrible et despouentable mort. ¶ Sigisbert. Cestuy Theodorich fut veu dung hermite que Jehan pape et Symac le mirẽt tout nud et tout nudz piedz en la chauldiere denfer. ¶ Du liure des euesques. Jehan pape fut mort a Rauenne en la quinte kalende de iuing cõme martyr & le corps de luy fut apporte de Rauenne a Romme et enseuely en leglise sainct Pierre lapostre ou premier iour des kalendes de iuillet.

❧ Des filz Theodorich roy & de la destruction des Lorrains.

¶ Chapitre .xxxiiii.

¶ Hue de florence.

Quãt Theodorich fut mort ses filz deuiserent le royaulme de France entre eulx / & Theodorich print son siege a metz / & Clodomire le print a Orleans / & Lothaire a Soissons / & Hildebert vrayemẽt le print a Paris ou leur pere lauoit tenu / mais Clotilde leur seur fut mariee a Alarich et fut menee en Espaigne. ¶ Gregoire de tours en lhystoire des francois. Clodomire dõc sicõme il est dit dessus Sigismen roy & ses filz & sa femme occis se cõbatit de rechef a Godomarich son frere et ainsi fut feru et trebuscha en la bataille et fut mort. Et quant les Francois veirẽt ce si furẽt esmeuz de trop grãt yre & assaillirẽt Gondemar & le tuerẽt & degasterent toutes ses contrees / & occirent tous des les plus petis enfans iusques aux plus vielz & ainsi sen retournerẽt. Et quãt Lothaire ouyt ce il print la femme de son frere a mariage et auoit nom Gondeheult & Theodoalch / Gunthaire & Lolsdoalch q̃ estoient filz orphelins de Clodomire / Clotilde la royne les receut & les nourrit. ¶ En cestuy tẽps Theodorich & Thedebert son filz Lotaire roy & tout lost des Francois passerẽt Lorraine & esmeurẽt Lorraine contre Hermanfroy roy des lorrains. Et quãt les Lorrains louyrent si firent fosses par [illegible] & les couurirẽt par dessus de rõsses. [illegible] les ostz sassemblerẽt la endroit a bataille ilz entendirent q̃ les cheuaulx cheoient / si sen courroucerent & felonnirent trop / & la eut si grãt occision des Lorrains que le fleuue fut si emply de leurs charongnes q̃ les Francois passoient par dessus eulx aussi cõme par dessus ung põt & les defouloient illec et destruirent toute celle region & emmenerẽt les enchetiuez et destruisirent tout. Et Hermanfroy eschappa par fuyte a grãt peine / et les Francois sen retournerẽt a tout les despouilles. Et cestuy Hermãfroy eut deux freres / Salderich & Barathaire. ¶ Hue de florence. Clotaire retournant arriere si emmena Ragonde fille Hermanfroy et niepce du roy Barathaire et la print par loyal mariage / mais ung peu de tẽps apres elle delaissa le lict de son mary et print habit de religion [illegible] de la cite de Poictiers / et la icelle perseue[illegible] acõplit loyaulmẽt le cours de sa vie. ¶ [illegible] goire de tours. Theodorich adonc don[illegible] ues a Hermanfroy et le fist venir a luy [illegible] paignee. Et sicomme ilz parloiẽt ensem[illegible] les murs de la cite il fut boute ius du [illegible] mourut. Et Theodorich commanda que [illegible] enfans fussent tuez.

De la bataille Hildebert contre le roy des gothes pour sa seur.

Chapitre.xxxv.

Si cōme Hildebert estoit a une cite Dauuergne sa seur q estoit femme de Almaurich roy des gothes luy ennoya messages/ et luy signifia cōment Almaurich lespioit et luy vouloit grans maulx pour la foy catholicque. Car quāt elle alloit a leglise et elle estoit en oraison il luy gettoit sur elle son ordure et moult dautres choses puantes/ et la batoit tant que elle gectoit le sang par la bouche et luy ennoya le sang en ung suaire et lennoya a son frere et dist. Treschier frere venge mon iniure et mon trauail cher seigneur Et quant le roy Hildebert ouyt ce il fut esmeu de grant yre et assembla tresgrant ost et le mena en espaigne et esmeut guerre cōtre Almaurich et celluy tourna en fuyte/ et sicōme il queroit la nef a sen fuyr il ne la peut pas auoir si tost quil voulsist/ et adonc fut enuirōne de lost Hildebert et il sen fuyt a leglise des chrestiens/ mais auāt que il venist a lentree de leglise/ ung frācois le ferit dune lance et la fut mort. Et donc Hildebert degasta Espaigne/ et entra en la cite de tholete et en apporta grant tresor et sen repaira arriere luy et sa seur/ mais ie ne scay par quel peril/ il aduint que elle mourut de langueur en cestuy voyage/ et fut portee a Paris/ et fut enseuelie en leglise sainct Pierre delez son pere. Et Hildebert entre ces autres tresors en apporta a seruir les eglises: Cest assauoir des tresprecieux vaisseaulx Salomon.lx.calices.xl.platainnes.xx. capses de euangilliers.lx. custodes a euangeliers qui estoiēt entaillees de pierres precieuses et aornees noblement/ lesquelles choses il ne voulut pas froisser/ mais les distribua et donna toutes par les eglises.

De la cruaulte Lothaire contre ses nepueux.

Chapitre.xxxvi.

Clotilde royne apres la mort de son mary alloit souuent a tours et demouroit treslonguemēt a leglise et seruoit nostre seigneur/ et visitoit trop petit Paris. Et sicōme il est dit elle nourrissoit les filz Clodomire son filz. Et sicomme elle estoit a Paris/ Hildebert veit q elle nourrissoit les filz Clodomire son frere q estoit aisne/ et les aymoit mieulx que luy/ si pourpensa quelle les voulsist faire roys/ si dist a Lothaire son frere. Nostre mere veult sothaulcer les filz de nostre frere/ conseillons nous q nous deuōs faire sur ce/ ou nous les facons moynes/ ou nous les occions/ et diuisons entre nous le regne de leur pere nostre frere: Et donc enuoyerent Archadien ung hōme sage par trahyson/ et luy dirent. Dy a nostre mere q elle nous ennoye les filz de nostre frere noz nepueux/ si les ferons roys. Et celle si creut que ce fust vray et en eut ioye/ et les leur ennoya. Et Lothaire print laisne filz et le getta a terre et le ferit dung coutel dessoubz la mamelle et le tresperca tout oultre et tantost fut mort. Et dōc son frere le plus ieune quant il veit ce si se laissa cheoir aux piedz de Hildebert/ et dist en plorant. Secourez moy tresdoulx pere/ si que ie ne perisse comme mon frere. Et donc Hildebert fut meu par les prieres de lenfant/ et dist. Je te prie cher frere que tu me octroyes la vie de cestuy et ie te dōneray tout ce que tu vouldras. Et donc cestuy embrase dyre dist. Ou tu lostes de toy/ ou tu mourras pour luy/ tu es celluy q as fait ce mal et tu le veulx sauluer. Et quant Hildebert louyt il le gecta hors de luy/ et Lothaire le mist a terre et luy ficha le coutel soubz lesselle et loccist et estrāgla: et ainsi les enfans qui auoiēt este nourris auec eulx occirent. Et donc monterent sur leurs cheuaulx et sen allerent. Et quāt la royne ouyt ce si fut contraincte de grant forsenerie et leurs corps furent atournez et portez a leglise de saīct Pierre a paris a grans pleurs et a grant compaignee de chantans et la furent enseuelis/ et lung estoit de dix ans et lautre de sept/ et le tiers qui auoit nom Clouid sen fuyt et fut deliure par layde de ses hōmes qui estoient fors. Et apres ce il delaissa le monde terrien et se tondit de sa propre main et deuint clerc et fut ennobly par bonnes oeuures et deuint prestre. Et la royne Clotilde faisoit moult daulmosnes/ et viuoit en souueraine abstinence et en sobriete. Et en ce temps fut mort Theodoric roy et regna.xxiii. ans/ et Theodebert son filz print le royaulme.

Comment cestuy Lothaire fut deliure de par dieu de la persecution de ses freres.

Chapitre.xxxvii.

Apres ce Hildebert et Theodebert esmeurent leurs effors et ordonnerent a aller cōtre Lothaire: et quāt il ouyt ce il veit q il ne pouoit con

resister a leurs effors/si sen fuyt en Arle & la fist obscur/et il mist toute son esperance en la pitie de dieu. Et Clotilde la royne quant elle ouyt ce elle alla au sepulchre sainct Martin/& la se acouta en oraison/et prioit toute nuyct que celle cruelle bataille ne fust pas entre ses filz. Et quant ilz furent assemblez a grans effors dennemys contre Lothaire pour le occire/le lendemain au matin vne tresgrant tempeste commencea ou lieu ou ilz estoiēt assemblez qui desrompoit les tentes q̄ tournoient ce dessus dessoubz et y auoit fouldres q̄ estoient meslees auec fors tonnoirres qui trebuschoient les cheualiers/& les autres acrauentez a terre et trebuschās estoient batus de grant gresille et tresforte et detrenchez/si que ilz trebuschoient. Et nulle couuerture ne leur demouroit fors que les escuz/& se doubtoiēt mesmement q̄lz ne fussent bruyez du feu celestiel/et leurs cheuaulx furent si espartis q̄ a peine en y eut de telz qui furent trouuez a cinq lieues pres. Et moult en y eut de telz qui ne furent pas trouuez/& donc ceulx qui furent batus de pierres sestendirēt a terre & firēt penitence/& deprioient dieu pource que ilz vouloient faire occision cōtre leur sang/& oncques vne seule goute de pluye ne cheut sur Lothaire ne il nouyt oncques son du tonnoirre. Et donc ceulx ennoyerēt messages qui requirent paix.

De loccision Cesar augustien & de la mort Hildebert et Clotilde.
Chapitre.xxxviii.

Apres ce de rechief Hildebert & Lothaire esmeurent vng grāt ost & le menerent en espaigne. Et quāt ilz y furent entrez/ilz degasterent la terre et tuerent le peuple/et assiegerent la cite de Cesar augustien. Et le peuple qui la fut assiege se vestirent de haire et pouldrerent leurs chiefz de cendre/& se conuertirent en si grāt humilite a nostre seigneur que ilz cōmencerent a enuironner les murs de la cite auec la cote du benoist martyr sainct Vincēt. Et quāt les roys le veirent ilz prindrent vng villain de la cite/& si luy dirent. Va et dy a leuesque de la cite quil ne doubte riēs/mais viēgne a nous seurement Et quant il luy eut ce dit/il vint tantost a eulx auec grans dons/et Hildebert requist a leuesque que il luy dōnast les reliques sainct Vincent: & il luy donna lestolle de celluy. Et quant les deuantditz roys eurent conquis vne grant partie despaigne/ilz sen retournerent auec les despouilles & moult grās tresors. Et quāt Hildebert vint a Paris il edifia vne eglise en lhōneur du benoist martyr sainct Vincent. Et en la parfin Hildebert cōmencea a estre malade tresfort de fieures et acoucha au lict malade et mourut/& fut enseuely en leglise sainct Vincēt quil auoit fait faire. Et lothaire print le regne et les tresors de celluy. Et la glorieuse royne de bonne memoire Clotilde resplendissant par bonnes oeuures trespassa en nostre seigneur pleine de ses iours. Et elle fut portee a Paris a grant compaignie de clercs & de prestres chātans/& fut enseuelie en leglise sainct Pierre au sacraire au coste du roy Clouis son mary. Et Hildebert et Lothaire ses filz roys ou lieu ou saincte Geneuiefue est enseuelie.

De sainct Vigor de bayeux et du mort quil ressuscita.
Chapitre.xxxix.

Ou temps Hildebert roy des francs florit sainct Vigor euesque de la cite de bayeux/lequel fut ne de la prouince Dartas de nobles parens et resplendissans en la foy/et habita ou monstier sainct Vaast en la religion des moynes. Et si grant humilite & obedience fut en luy que il estoit le plus religieux de tous. Et quant ses parens qui estoient riches de tresgrās heritages cuyderent que il demourast en lheritage auec eulx/il connoissoit plus les celestielles choses print auec luy vng enfant Theodomire pour qui ne sceut riens ou il alloit deuant que il eut empris le pelerinage/et par la voulente de dieu il vint a la cite de Bayeux. Et si cōme il estoit encore en la voye/lange de nostre seigneur lamōnesta en dormant/& luy dist. Va ou tu as es donne a aller / car le lieu te y est appareille de dieu/& grandement de peuple sera cōuerty par toy a la vraye foy. Et ainsi par layde de dieu soustenu vint a la ville qui est dicte remers/& la estoient hōmes en maniere de bestes rudes et detenus a aorer les ydoles/& ne scauoient riens q̄ estoit lhōneur de dieu le vray/& la edifia pour luy vng oratoire. Et la estoit toutes les nuyctz en oraison & deprioit continuellemēt nostre seigneur q̄ il enluminast cestuy peuple a cōgnoistre la vertu de son sainct esperit/& nostre seignr luy dōna si grant grace que par lexemple de sa sainctete et par sa predication cōuertit a la foy moult de peuple. Si aduint que vne femme q̄ auoit vng enfant malade mourut de celle ma-

ladie/et la charongne de luy tormenta la mere de moult grans douleurs & le mist en son lict/& sen alla a lhōme de dieu criant/ et luy pria que il le ressuscitast/& il fist oraison pour cestuy enfant. Et quant elle fut acomplie il retourna a la femme et dist. Se tu crois de tout ton cueur en dieu le vray que les chrestiēs croyent tu impetreras ce que tu vouldras. Et quāt elle ouyt ce/elle sen alla croyant en dieu. Et si tost cōme elle entra dedans les portes de sa maison elle veit son filz saillant et louant nostre seigneur/ pource que de cest miracle la renōmee de lhomme de dieu sestendit en long et en le/ et la pitie diuine par les oraisons de luy donna en moult de manieres medicine aux malades/sicomme ouyr aux sourds/veoir aux aueugles/et sante aux malades.

Des autres miracles de cestuy et de sa mort.
Chapitre.xl.

Vng riche hōme luy pria que il vensist a ses manoirs & a ses possessiōs pource que en vng lieu dune forest vng moult grāt serpent estoit qui ardoit par son soufflement et hōmes et bestes/ pour scauoir se par ses oraisons il les pourroit deliurer du mal q̄ il faisoit. Et quant le sainct homme eut son oraison faicte il alla au lieu et trouua vne sente p ou le serpent alloit a la fontaine & sen retournoit arriere a sa fosse. Et dōc sen alla a la fosse du serpent et dist. Serpent et ancien sathanas/ie te cōmande ou nom de Jesuchrist que tu ysses de ta fosse/ lequel yssit a teste leuee gectant flambes et estraignant les dentz aussi cōme pour le deuorer et tout appareille de mal faire et la longueur de luy estoit de quarante piedz. Et tantost cōme le seruant de dieu le veit il leua la main/et fist le signe de la croix & il clouyt la bouche & abaissa la teste et vint a luy. Et donc lhōme de dieu le lia par le col dung lien & le bailla a son seruant Theodomire/& luy dist. Va et le meine au riuage de la mer/si q̄ il ne puisse plus demourer cy. Et dōc tant de peuple cōme il estoit la assemble pour le regarder glorifierent dieu. Et vng autre serpent getta il hors dung lieu qui est nomme la celle/et vng autre aussi en vng lieu qui a nom canneray pour laq̄lle chose tous les heritages deuantditz furent baillez a lhomme de dieu en possession/& quāt leuesque de bayeux fut mort par la voulente de dieu/le clerge et le peuple le requist & fut ordonne euesque de bayeux. Et il se estudia plus a hanter le seruice de dieu/ par ieusnes/par vigiles/par lecons & par oraisons Le cōte beculfe qui estoit connoiteux par auarice/si luy osta vng champ/& le cōmencea a faire arer a ses charrues/& le bon hōme pria dieu que il luy deffendist son heritage que dieu luy auoit dōne/& cestuy orgueilleux hōme trebuscha du cheual surquoy il estoit monte & se rompit le col et mourut. Cestes choses et moult dautres firent illec cler cestuy sainct hōme/car ladis auant quil fust ne de sa mere desseruit sa mere honnorable ioye ouyz de lange quant elle estoit en son sainct dormir que elle auroit vng enfant en son ventre que nostre seigneur ennobliroit de sa grace/& il trespassa vieil es kalendes de nouembre & laissa plusieurs disciples q̄ il auoit introduitz en la foy.

De sainct Balays & de saict Anice abbe.
Chapitre.xli.



Apres ce es temps de Childerich & de Lothaire roy des frās fut esclarcy sainct Balaie. Et cestuy garde et deffendu par lescu de vraye foy/ mist es chasteaulx de leglise les eschargnaites de doctrines cōtre les puissances de lair & mist hors fouldres et miracles. Et cestuy fut ne ou terrouer de aire de tresnobles parens/& enuoye pour apprēdre en vng mōstier/la ou il apprint bel parler des lettres/& maniere de saincte conuersation. Et sicōme il se vouloit cōbatre par singulier estrif contre le dyable et mener vie de hermite. Vng moyne de cestuy conuent Anice par nom fut illec cōmis de parler a luy q̄ estoit vng hōme ennobly par louenges de souueraines merites. Et sicōme ilz parloient entreulx ilz ouurirent le liure des euangiles/et la ligne qui leur vint premiere par aduenture fut ceste. Cestuy qui ayme pere & mere plus q̄ moy nest pas garde de moy. Et ainsi le benoist Anice q̄ estoit garde des choses du monstier & preuost si mist secretemēt les clefz soubz le chief de labbe/ et donc sen allerēt ensemble & vindrēt ou bourg dorleans/& quāt ilz eurent ouy la renommee de saict Maximin qui estoit abbe des moynes du conuent de micti/si allerent la pour le veoir Et ilz furent moult noblement receuz de luy & les ennoblit de la dignite de prestrise/mais apres ce ilz prindrent vng lieu plus loingtain/& trouuerent les gastez deserts de sault parti/lesquelz deserts ilz enuirōnerent. Et entre les obscurtez

et espoissetez de tous les boys macez/et les repositailles des bestes sauuages/ilz veirẽt vng lieu plentif qui estoit appelle piciac/⁊ maintenant est elle appellee la celle sainct Anice/et la trouuerent ilz vne fontaine deaue viue. Et le benoist Balais lenuirõna de sa main de edifice de boys rond affin ql retenist leaue. Et pour lamour de luy est elle couuerte de noble couuerture/⁊ la demourerent plusieurs iours/⁊ seruirent deuotement a dieu. Et en la parfin cõme la renõmee venist de sainct Anice aux oreilles du roy par le cõmandement du roy on fist vne eglise en cestuy lieu/et fut enrichie de richesses royalles/et Balais sicomme il est de coustume aux sainctz hommes de escheuer les souefues choses/⁊ requerre les aduersitez pour soy garder. Il laissa en ces lieux son cher amy Anice et sen alla par presence de la chair/mais la bonne voulente des entrailles par dedans laissa il ou desert/car toutesfois estoit ioinct a luy p entalentemens non corrompables. Et ainsi print auec luy son compaignon Dameren et son varlet gal/et sen tourna en la partie de la cite du mãs. Et en la parfin il sen alla en vng lieu ancien q̃ auoit nom cassagale assis en la parroisse du leuron/⁊ la estoit vng lieu secret de quelconque part/⁊ toutesfois estoit ioyeux de terre plẽtiue. Et donc le sainct homme rendit graces a dieu/et esleut a luy seruir illec.

De la reuerence que les bestes luy firẽt/⁊ de la villenie du roy hildebert.
Chapitre.xlii.

Il estoit souuent visite par la venue des bestes du desert en telle maniere que proprement ce peust estre dit de luy/les bestes de terre estoient paisibles a iceulx. Entretant hildebert et sa femme ⁊ toute leur compaignie allerẽt es parties du mans. Et quãt il y fut/len luy denonca que vng bugle non acoustume a veoir se delectoit en ces lieux/⁊ le roy sesiouyt de ces choses/⁊ cõmanda appareiller ses veneurs ⁊ les choses necessaires a prendre la beste. Et cõme ce fut fait et ilz querissent curieusement la trace du beuf/ilz trouuerent le signe de la beste sauuage de long tẽps veue. Et donc deslierent leurs pesans ⁊ leurs engins a prẽdre la beste/⁊ le chetif beuf qui sentit ia quil seroit prins senfuyt a sainct Balais/aussi comme pour escheuer par fuyte contraire que il ne fust prins/⁊ alla a lhõme de dieu/aussi comme a refuge. Sainement les veneurs qui le suyuoient vindrent au lieu ou ilz veirent le sainct homme/et derriere luy le beuf sauuage qui estoit la cõplaignant ⁊ tremblant Et donc furent ilz troublez pour la desacoustumance de la chose nouuelle/si que ilz noserent atoucher la beste/ne faire desplaisir au sainct homme. Et le roy quant il veit le miracle si ne honnora pas la puissance de dieu/mais en eut despit et dist. Personne mescongneue dont te vint ceste presumption q̃ tu es ose entrer en ma seigneurie sans loctroy de nul/⁊ as ose corrompre sans loctroy de nul le droit de nostre venerie Et le sainct luy dist. O bon roy nous nentrasmes oncques cy par despit de ta grace/ne pour destourber les boys de ta venoison/ne lenuironnement des bestes sauuages. Nous y venismes pour vser plus amyablement et plus habondãment du seruice de nostre seigneur. Et pource venismes nous es lieux ou nulz ne hãtent. Et le roy qui estoit arrouse de tresgrant felonnie si dist. Ie cõmande de nostre auctorite que toy et tes compaignõs aillez hors de cy/⁊ que nul ny soit trouue doresenauant/et vous y gardez.

De lorgueil ⁊ de lhumiliement de luy vers le sainct homme.
Chapitre.xliii.

Adonc le sainct hõme ne fut point courrouce ne par les menasses/ne par la force du roy/mais sen tourna pour acomplir le diuin cõmandement/⁊ dist au roy. Noble roy nous auons q̃ du vin a nous ⁊ a noz seruans que nous auons cy trouue et cultiue. Ie prie a ta haultesse et a ta noblesse que vous en goustez vng peu/si que vous en aillez plus ioyeusemẽt a vostre palais mais il le refusa/⁊ tãtost il eut tresgrãt paour et si se vouloit haster de sen reuenir son cheual fut prins de si grãt frayeur que il sarresta soudainement Et iacoit ce ql le feist tout sanglant deca ⁊ dela/si ne vouloit il aller pour le roy. Entre ce chascun fut espris entre la paour de grãt merueille/⁊ furent tous contrainctz a penser q̃ ilz feroient en ce cas/mais quant ilz eurent longuement doubte de ceste chose/lung deulx qui estoit le plus sage dist. Bon roy sicõme [illegible] se/cest hõme que nous auons villene ⁊ dit [illegible] re/si est deuot ou seruice de dieu/p la ver[illegible] quel nostre seigneur nous a ce fait/pource [illegible] tu ne las pas traicte sicõme il appartiẽt/[illegible] denye leffect de parfaire ce que tu veulx [illegible] Et ainsi on enuoya vng message hastiuement

lhomme de dieu pour requerre pardon des choses passees/ & que il rapportast au roy son commandement de ce qui estoit a faire. Et quant il ouyt ce il glorifia la misericorde de nostre seigneur qui si lhonnoroit/et dist. Filz va & dy au roy que il retourne/ & que cest pource que il sen alla sans beneysson cōme esmeu par yre/que il recoiue beneysson de nostre seigneur par son seruant. Et le sergent se mist tresdeuotemēt a ses piedz & le sainct en oraison/ & le message reuint au roy hastiuement. Et tantost comme le roy ouyt les parolles de lhōme de dieu il fut deslie des liens dequoy il auoit este lie. Et le roy qui auoit este tremblant estoit craintif/ & ses yeulx que la noblesse enuenimee de tresgrant yre auoit auant assiegez le cueur contrict les lauoit et mettoit hors lermes/et le ceruel que orgueil auoit fait auāt roide/humilite le rendoit humble. Et donc se mist aux piedz du sainct et baile son pis souuent a sa dextre/et se confessa plusieurs fois coulpable & requist pardon/ & le saīct homme alla au roy qui estoit agenouille/ & ladmonnesta de soy attrēper dorsenauant de telle legierete/ & le roy se mist de rechief a ses piedz/ & dist que il se tenoit pour grant bien se il auoit orendroit vng petit du vin du sainct hōme dont il nauoit point beu auant. Et sicōme le sainct eut cōmande a apporter le vin & le calice il donna a boire au roy/ & le roy baisa sa main & le mist a sa bouche/ & quant il en eut beu il rendit graces a dieu / et aussi fist chascun de ses compaignons. Et merueilleuse chose estoit de veoir le vaissel qui estoit si petit/et si tenoit si grant habondance que la liqueur qui estoit dedans fut donnee habondamment a chascun/ne oncques nen appetissa labondance deuant que tous en eurent suffisamment beu.

De la subtilite de sainct Valais en escheuant le regard des femmes/ & de sa mort & des miracles ensuiuās. Chapitre .xliiii.

La royne Astrogode tresnoble et deuote a dieu/si ouyt q̄lle vie le sainct de dieu menoit/ et la subtilite de la viande/les veilliers de nuyct/et la vilte des vestemēs/ car il auoit de coustume de enueloper son corps en cēdre & en haire/et quāt il auoit tresgrāt sommeil il se couchoit a la terre nue/ & la royne enuoya a luy messages q̄ luy dirent que elle le desiroit a veoir/ & q̄ elle amendast lame delle a dieu par sa priere/ & leur dist q̄ se il obeyst tout lheritage en sa partie ou il demeure ie donneray a sa seigneurie/ et quant le sainct ouyt ce il eut vng peu de deliberation/et pensa dont vient celle chose a la royne q̄ elle desire tant a moy veoir que ie suis desaorne par sueurs continuees/horrible p destresse de ieusnes/villain par hanter les champs. Certes ie congnois tresbien le malice de lancien ennemy qui froissa les forces de lhōme/ & pource mest il tresseure chose descheuer le regard des fēmes que ie qui hāte les tresobscurs lieux du desert ne soye pas es las de lenemy. Et dōc dist il aux messages. Tresbons iouuēceaulx dictes a vostre dame ces parolles/ie prieray pour luy se ie puis & luy vauldray aucune chose/ mais sache certainement que tant comme ie seray en vie ie ne verray face de femme/ne ce petit cōuent que iay fait par le cōmandement de dieu ne sera ia ouuert a femme/car il nappartiēt pas a nous qui sommes ordōnez de la mesgnie de dieu vendre nostre regard aux femmes ne liurer nostre ame a lennemy de lhumain lignage pour couuoiter terre. Et pource retraye son courage de ceste intention et dōne la partie de son heritage a qui quelle vouldra/laq̄lle coustume est encore en celluy monstier sans corrōpre par la grace de dieu iusques a ores/ Vng pou apres il dist aux moynes qui la estoient son trespassement aduenir/ & les admōnesta que il leur souuenist de luy apres sa mort. Les aueugles receuoient veue a son sepulchre/les enfermes y furēt gueris/ & les dyables boutez hors des corps que ilz auoient assiegez. Et quant la cōmune renommee en courut par les cōtrees prochaines que le benoist Valais nauoit oncq̄s en sa vie eu cueur dauoir veu fēme/mais auoit prie a dieu et fait sa requeste que le conuent de son abbaye ne fust ia contrainct de femme / le dyable embrasa le cueur dune deshonneste femme de son brandon de mescreantise q̄ elle voulut esprouuer se ceste chose estoit vraye/et celle auoit nom Gonda/si tondit les cheueulx de son chef/ & contre le droit de dieu elle print vestement dhōme et se ceinct darmeures/ & print vng baston et vint au monstier: & sicōme elle voulut entrer dedās la maison & enquerre la curieusement les deux yeulx de son chef luy furent creuez soubdainemēt/ si que ce que elle vouloit veoir non dignemēt luy fist perdre a veoir ce q̄lle auoit acoustume/ car icelle admonnestee du dyable mist hors de larche de sa poictrine parmy la bouche vne vndee de sang horrible qui decouroit habondāment & amoitissoit la terre de cestuy sang.

De la mort du sainct abbe Anice et dung de ses miracles.
Chapitre.xlv.

Sainct Anice abbe du terrouer de Chartres que on appelle porceust dist souuentesfois deuat sa mort par la reuelation du saict esperit quat il trespasseroit/et quant lame luy fut departie du corps il fut enterre honnorablement en la cite Dorleans/& les bons chrestiens firent vne eglise dessus/& apres son trespassemet ilz y faisoiet son vniuersaire a souueraine honeur/& sicôme les citoyens alloient a la solennite des messes/lung deulx sen alla en sa vigne et print son instrument & se hasta douurer/& il en fut blasme de plusieurs pource que il deffailloit a la feste du sainct/& il ne voulut retourner & dist. Et celluy q bons aorez fut ouurier. Et la vrayement ou il fut entre en la vigne le saict sapparut premier/et il eut le chef retors/si que le visage luy fut deuers le dos/et cestuy tremblant/si que le peuple le veit/entra a grat paour en leglise du sainct. Et dedans peu de iours cestuy orant cotinuellement en ce mesme lieu fut guery/ et la teste luy redressa.

De Sydoine euesque dauxerre et de ses escriptz.
Chapitre.xlvi. Lacteur.

Len list que en ce tepe florit florien sydoine appollinaire en la cite des auuergnas/& fut fait de puost euesque la ou il estoit le plus noble & le plus tressage selon la dignite du siecle de la discipline des lettres. Helinand ou.xliiii^e. liure. Adonc Sydoine auoit este appelle genodien ou liure des nobles hommes/ et se ie ne suis deceu Salmen prestre duquel il se recorde a moult de louenge. En telle maniere Salmen prestre de leglise de masilense introduit en lhumaine & diuine lectreure/et si que ie parle sans enuie maistre des euesqs escript moult de choses par parolle escoliere & apperte de maistres/desquelles ces choses sont q iay leues a Marcel quatre liures du bien de virginite/contre auarice quatre liures/du present iugement cinq liures. Et pour la desserte de leur satisffaction cinq liures/a Salonien euesq vng liure/& vng liure de lexposition de la derniere partie du liure ecclesiaste/& a Claudien euesque de viene vng liure depistres/& a la maniere des grecz du comencement de Genesis iusques a la condition du premier home il ordona vng liure. Et ie ne me recorde mye quantes omelies de sacremens il fist aux euesques. Et ces choses fist genadien/et celluy Claudien euesque de vienne qui fut surnomme Claudien/duquel il est dit dessus. Lacteur. Cestuy claudien qui ordona le liure de lestat de lame loua moult cestuy Sydoine es epistres que il fist. Cestuy Sydoine fut home plein dengin et de bonne parolle/& escript moult de fortes epistres/desquelles iay extraict ces sentences de moralite.

Des fleurs des epistres de cestuy.
Chap.xlvii. Du premier liure.

Il nappartient point moins a orner sa personne de meurs naturelles/que la nulle reuerence nest de ne a son amy/& fust tourmenter Romme/est maison de loix/lieu general de lettres/court de dignite/chef du monde/pays de frachise/gloire nest pas donee a aucun se il resplendist par consolation de pires choses. Du second liure. Celle chose mesmes qui habonda a q tu vas a force est aux contencons de bien iuger. Cestuy qui ne conuoite pas destre esleu au iugement doit auoir aucune chose de pris ou de grace. Tu vaincu naccuse pas ta sentence sicôme esleue et non pas vaincu/tu te desprises cô me reprins/car p regard de verite ilz octroyent a la grace de ton dict et a la reuerence de ton liure. Les cōseilz de plusieurs mires sont a eschiuer/& des resiouyssans qui sont tressages & entendibles/& occient trescurieusement moult de langoureux. Aucuns cuydent surmonter par force & par vertu la souueraine bieneurete & la souueraine puissance. Et pource sont ilz plus meschans que ilz entendent peu q ilz en seront soubmis a plus felon seruice. Car ainsi côme les roys seigneurient sur les hommes/aussi seigneuriet sur les roys les desirs de seigneurier. Car le champ auec les grans rentes ne doit pas plus appartenir au delict du cueur que le voisin qui est semblable par bonnes meurs. Du tiers liure. Je ne gengle pas a respondre/cest laidure/les ieunes applicquent a leurs meurs plusieurs louenges/et toutesfois que ilz doubtent p merites de leurs besongnes ilz recourent aux conseilz des sages & cestuy sigleur/& non pas voir disans/despiteuse chose laide & non pas mortel orgueilleux et homme curieux & non apperceuant/honnorable

temps presens/et desauant le tẽps passez et ennuyant de tẽps aduenir descõuenables de bien fait/sil luy est proye desprisant/sil luy est deue/ ennieux aussi du bien receu/ malicieux du reformer/cõplaignant de la chose honteuse / gengleurs de la chose restablie. Et sil est requis il faint que la chose est appellee/ et ne faint pas la chose requise/ vendeur de la chose prestee / pensieur de la chose occulte / malicieux de la chose demõstree/destructeur de la chose payee/ vuyde de ieusnes/ensuyuent de viandes/ et se loue non pas de celluy q̃ bien dit / mais qui bien se paist entre ces choses/ celluy tresamer lequel la bõne pasture ne repaist tant cõme lestrange glout de boire et plus glout et mesdit par derriere q̃ souspire ensemble/a bouche gloute chose puante et escume le vin/ et parle chose venimeuse. Et cestuy ainsi viuant est delict a peu de gens et na amour a nul/ et rit a tous/tu trouueras plus legierement q̃ parlera ordõneement et viura laidement/ q̃ aucuns qui sont preudhõmes ensemble en dictz et en meurs. ¶ Du quatriesme liure. Nul homme en mon temps ne peut si affermer ce q̃ il voulut cõme Claudien qui escript le liure de lestat de lame / il scent comme Pictagoras/il diuise cõme Socrates/il expose cõme Platon/il emplie cõme Aristote/il blandie cõme Eschines/il se courrouce cõme Demostenes/il florist cõme Hortasien/il demeure cõme Fabius/il craint comme Crassus/il afferme cõme Cesar/il admõneste cõme Chaton/ il paradmõneste comme Tulles/ et se len mect pour cõparaison aux saictz peres. Il enseigne cõme Hierosme/il designe cõme Lactancien/ il afferme cõme Augustin/il eslieue cõme Hylaire/il soubzmet cõme Iehã/il corrige cõme Basille/il cõforte cõme Gregoire/il afferme comme Orose/il estaint cõme Ruffin/il racõpte cõme Eusebe/il appareille cõme Paulin/il perseuere cõme Ambroise/il nẽnuye onchs les anciẽs cõpaignons par nouuelletez de cõsequences/car autremẽt tu seroyes ven vser aussi des amys cõme len vse des fleurs q̃ sont tant seulemẽt agreables cõme ilz sont fraisches. Les estudes princes destournẽt tousio^rs le bien cõmun.

Encores de ce mesmes. ¶ Chapitre. xlviii.



Parfaicte amour ne se doit pas tant remẽbrer des seruices q̃ elle a faitz cõme de ceulx que on doit faire. Je cuide que si tresmauuais hõme ne soit iuge q̃ le bon voisin ne sen puisse taire/et le mauuais parfet. Ce nest pas si grãt gloire de dire ce que tu scez comme de taire ce q̃ tu ne scez mye. Les mauuaises meurs ont telle force que les felonnies des poures gens laidissent innocence dire/cõme toutesfois du contraire la petitesse des bons ne peult excuser le peche de plusieurs par vertu participans. Qui est celluy q̃ ne sen aigrist quant il voit conchier vertu par blasme de vices/ et nous voyõs vng hõme humble/il est appelle vil / sil est hault il est appelle orgueilleux/sil est peu introduit on cuyde que il soit a despriser pour sa folie/se il est aucu pou sage il est appelle enfle p sa sciẽce/sil est diuers il est doubte cõme cruel/sil est souffrãt il est blasme de legierete/sil est simple il est desprise cõme lourt / sil eschene laer il est malicieux/sil est amoureux il est faulx religieux/sil est lent il est negligẽt/sil est curieux il est couuoiteux/sil est paisible il est sot/sil est dabstinence il est auer/se il est q̃ il se aise bien il est glouton/il est fiche et enracine es poictrines humaines par vices naturelz que ceulx q̃ nentendẽt des ars ne se merueillent point des ouuriers teschetie de peuple et licence de clercs est mauuaisement soucieuse aux disciplines de leglise / la personne de femme qui na vergongne requiert a faire mention de soy/ et celle chose est aussi cõme legiere a estre vaincue par ieux et forte a refraindre/humaine substance appartiẽt mieulx a estre iugee en pẽsee que en pesanteur. Entre les richesses quelles quelles soyent que les biens de la chose gardee sont faulsement appellez se nous faisons aucune chose est nostre / se nous lauons il est estrange / ce que nous auons plus ce doubtons nous plus. Aucuns tresorgueilleux cuydent seulement estre iugez faintemẽt qui aussi bien se conchẽt es vices comme es deuices. Cestuy gist iustement soubz iuste prince qui par soy est trespetit/ et par ces choses tresgrant / et vit petit par courage et grandement par patrimoine / aussi comme vraye louenge aorne aussi la faulse chastie. O necessite despite de nostre malheureuse de viure du te de mourir / nous nous esiouyssons moult de moult de vertus qui sont en toy par le souuerain don / Car se tu racomptes aucune chose a faire ou noble par orgueil ou par nissant par enuie/ou religieux par faulse religion/ou clerc lettre par vantance/ou pesant par desagreablete ou arraisonne par estude/ou ferme par asprete/ou cõmun par generalite de peuple. Cest vne estrangete de meurs que parolle ioyeuse et courage triste / len vient

par lamertume des terriens galices aux tormens des boires celestielz / mais cõbien grant angoisse nous appareille le tormẽt de ceste presente vie. Nous souffrons peu de chose se nous recordons cestuy qui nous appelle au ciel veut en larbre de la croix.

De Cassiodore senateur et des fleurs de ses escriptz.

¶ Chapitre.xlix.

Cassiodore florit en ce tẽps qui fut premierement senateur / et apres il fut moyne / et fut chãcelier de theodorich roy dytalie / et fist moult depistres de par luy a diverses personnes des negoces de la court. Cestuy glosa sur le psaultier & fist cent & cinquãte traictez / & le liure de la raison de lame ordõna il noblement. Et le liure de orthographie / et iay vng peu de nobles choses extraict de celles epistres que iay entees cy en ce lieu. ¶ Cassiodore ou liure des epistres. Admõnestement qui a plus de peril q̃ de beaulte si est a fuyr / il appartient a dire la cause dadmonnestemẽt autrement aux saoulez ꝑ moult de lecon / autremẽt aux estrãges de petit goust / autrement aux ieunes de la saueur des lettres / si que la maniere de la sagesse soit plus a escheuer que il ne plaist aux sages. ¶ Celluy mesmes en la.iii^e. epistre. Le cõuent des sages est dignite des cõmãdemẽs / ladmõnesteur de droit est legier / le iuge est innocẽt soubz la cõuersation preschãte / duquel il a vergõgne q̃ il na meurs prouuables. ¶ En la.vii^e. epistre. Cest trop felonnesse chose que dune substãce / en laquelle enuie succession nappartient q̃ les vngs en ayent plus habõdamment que les autres / & les autres en pleurent par le dommage de pourete. ¶ En la.ix^e. Il affiert q̃ aucun demonstre par bonnes meurs ce quil a fait par nom. ¶ En la.xiii^e. Le courage tricherresi nensuyt pas la voulente du commandãt / mais emplie plus les souefues voulentez / Nous deuons tous faire a ceulx qui nous font bien que le consentement de nostre louenge les acompaigne / car se le cours des cheuaulx est esmeu pas apertie / & est demene par les maulx diceulx / si que len ait greigne isnellete des bestes mues / cõbien donc croyons nous plus les hommes de pouoir estre aguillonne par louẽge / lesquelz nous trouuõs estre nez singulieremẽt a moult grãdemẽt de louenge. ¶ Celluy mesmes en lepistre.xiiii^e. Donnons voulentiers nostre cõsentemẽt a tous / toutesffois q̃ la voix est iuste de ceulx qui requierent le benefice ne doit pas estre fort que il ne seuffre amenuisemẽt de largesse. ¶ Celluy mesmes en la.xix^e. Les facultez des absens sont tousiours deuãt allãs aux iniures et sont veuz tenir en vne maniere occasion de delict / laquelle occasion ne peult espouẽter le courage du foloyant. ¶ Celluy mesmes en la.xxi^e. La faculte de celluy qui regne est adõc faicte plus riche quãt il pardonne et acquiert nobles pardõs de bõne renõmee & desprise la vilte de pecune. ¶ Celluy mesmes en la.xxiii^e. Force louable salapist soubz oysiuete / & la lumiere de desserte est toute mussee quãt elle na espace de soy esprouuer ce q̃ nest apres en ieunesse nest pas seur en menu aage. Greigneur subtilite est en garder les choses q̃ en les acquerre. ¶ Celluy mesmes en la xxiiii^e. Il appartiẽt au prince de dõner greigneurs choses / que au sergent de les prẽdre. La plus courte voye a aller a misericorde appert tousiours es bonnes pensees.

De lempire de Iustinien et de Prucien le grãmarien / et des autres nobles hommes de celluy temps.

¶ Chapitre.l.

Et en la parfin quant Iustin eut estably Iustinien son nepueu de [illegible] seur en son regne il mourut / lequ[illegible] Iustinien print lempire / lan de n[illegible] stre seigñr cinq cẽs.xxviii. ans / & du mõde qua[illegible] tre mil.c. & .xii. ans / & regna.xxxviii. ans. Cestuy refraignit les Persans des assaulx des rõmains / il abrega les liures des loix de Rõme en vng volume q̃ est appelle Iustinien. Et en ce tẽps florissoiẽt Cassiodore q̃ fut senateur & puis moyne & orateur / le poete Prucien grammarien / Victor & Caprien euesque q̃ en escri[illegible] uant les sicles de pasques / ce sont poix a pes[illegible] reprint les erreurs de Victor. Et si flourirẽt / Gregoire de lãgres & Vitẽcien de treues / & [illegible] cien de tonil. ¶ Lacteur. De Cassio[illegible] de ses escriptz auõs nous dit dessus / mais de [illegible] micien de tonil & de Vicensien de treues / [illegible] trouue riẽs autre chose fors que Vicensi[illegible] moult de gloses ou martirologue / les liu[illegible] Precien sont en chascun lieu. Et ceste se[illegible] est ou greigneur volume de celluy. Je cro[illegible] toutes les choses humaines nulle nest q̃ [illegible] tãt parfaicte & ꝑ ceste sentẽce appert il q̃ ce[illegible] foloyent q̃ diẽt q̃ ce fut es tẽps de Iulien la[illegible]

fiat / et il escript le greigneur volume des parties doraison & non pas a Julien lapostat q̄ fut long tēps auant / mais a Patrice sicōme il est leu ou tiltre de cestuy / et si escript vng petit volume de cōstruction / & vng autre plus petit des accents / & tout ce fut de grāmaire / & si est vng liure de Prescien des questions naturelles a Cosdroe roy des Persans que il luy enuoya / duquel liure iay extraict plusieurs choses et les ay ordonnees au dessus de ce liure en lieux conuenables.

De Laireur poete. Chap. li.

Laireur fut soubdyacre en leglise de Romme qui fist deux liures en metre moult noblement des faictz des apostres / desquelz liures iay extraict ce petit de fleurs a demōstrer la sagesse de cestuy hōme. Lacteur ou p̄mier liure. Ha ha Judee cōchiee par le sang de ta felonnie tu acomplis ta felonnie / Ores le traistre enrage si paya les loyers de sa felōnie / il doubta les ennuys de son meffait / il fut hay en ciel & en terre & mourut entre lung et lautre / la cōpaignie pardurable ensuyuie a porter la croix et nostre seign̄r / & desprise la terre pour auoir les cieulx / quelle merueille. Ceste faculte est plus forte dune partie a plus acquerre le tout & de cōpenser pour les causes des choses decheables les choses pardurables / et ensuyuit acquest pour dōmage / lamour de lor se cesse q̄ art tousiours les pēsees / par leq̄l le mortel lignage dōt toute male chose croist de la racine / de laquelle racine quāt la maniere en croist apres ce la connoitise si en art plus couuoiteusemēt & les grains qui en viennēt aguillonnēt leur fain de rapine / & le sainct esperit qui na point de mesure donne les guerdons & en administre q̄ on ne cuyde / si q̄ la grace de luy surmōte tout desirer / saict Pierre fut enclos en lieu obscur & non pas sans lumiere / & fut enchartre / mais les tenebres ne peurēt celer le iour de leglise par leur noire obscurte / lequel iour est enrichy par hōneur et amour te cōfesse a seigneurie du nom de Pierre q̄ a nom [illegible] porte les noms pardurables. Et pour [illegible] q̄ ia ne trebuscheront. Il estoit [illegible] du corps / mais la croyāce de luy veil [illegible] q̄ nestoit dormir. Et les cātiques [illegible] / mais le cueur veille.

[illegible]

Encore de ce mesmes.

Chapitre. lii. Du secōd liure.

Escripture dit. Regarde sans denoyer la lumiere embrase des parolles de diuinite liure soubz certaine mesure / le fruict du ventre cōuenable florist aux semences de pardurable vie. Car il fut ne de la vierge Marie / et du lignage de Dauid. Jesus est ne / celluy q̄ toutes prophetics chantoiēt / qui estoit a venir en chair / et se formeroit soymesmes / et entreroit ou sein de la vierge Marie. O Pol loup rauissable / Jacob dōna ceste beneisson / cest a toy a auoir nom. Qui est celluy qui ne remaindra ia ou monde qui ne te nomme en ta bonte puis que sagesse agreable te dōna lieu & que tu vaincquis Athenes oultre leur gre par ton enseignement / lereur fut mise hors trayant en diuerses choses / car le sainct esperit fist vne seulle chose / gent ennemie cōgnois ta forcenerie / il est confesse estre regner / cestuy q̄ tu renies estre venu / et p̄ cestuy mesmes seras tu vaincu q̄ admōnestes tes gēs que cestuy est vraye foy / lequel la loy damour acōpaigne. O mauuaisemēt reposante qui es tousiours habandonnee a dormir. O poictrine nue de bien / par quātes males adueūtures appt paroit il a toy qui vne seule nuyct tient / celluy ne scet veiller en peril q̄ seuffre a dormir en dieu. O amyable main qui cheuauches es armes de dieu / o peuple souuerain ne de dieu cest tresdebonnaire adnenture que les peines congneues quilz soustiennent / & que souffrir la faculte du regne pour le roy pardurable / lamour des felonnies art / et les durs desirs des mauuais connoissent tourner leurs mains excōmuniees ou sang de Pol. O Judee ymage de tuer / les boires de sang te sont meilleures q̄ des eaues / et tu ne veulx atoucher nulles tables et tu meurs de fain a tes felonnies / et si quiers a ta fain auoir saoulesse de la charongne du iuste. Moyses ne fist pas ceste iensne par exēple que il acomplit par tant de iours / la clere foy apparut es tenebres / et ceste courōne aux iustes. Et la vertu a remaindre croist en aduersitez du pris que espouentement fait. Et elle a vse par tesmoings en ces perilz / tu as blasme quant a la desserte certainement les ioyes sur le desir humain. Cest vsage de don est legier a donner a dieu a qui il est / car il est meilleur que nul hōme ne cuide. Comment quiert ta pensee folle de bien par vanitez.

De sainct Gregoire euesque de Langres.

Chapitre. liii.

Sainct Gregoire fut ne des senateurs de Augustinēse et gouverna plans celle region si destroictemēt et si cruellemēt que les coulpables ne le pouoiēt souffrir. Il eut femme Avintuue par nom / de laquelle il eut enfans et apres la mort dicelle il fut esleu a estre evesque de Langres/ ⁊ soubz le pain de fromēt il faisoit mettre devant luy tenues pains dorge/ et mangeoit le pain dorge/et baisoit le pain de froment/ si que nul ne sen appercevoit/et le donnoit pour dieu/ et ainsi faisoit il du vin/car quant le bouteiller luy donnoit le vin il luy apportoit de leaue a mettre dedans ⁊ avoit esleu tel boire que on ne veoit point la clarte de leaue / et il guerissoit moult de contrais quant ilz estoient seignez de la verge que il souloit porter. Et se aucun malade emportoit aucune chose de lict il estoit cure de son mal. Cestuy deffendit par ignorance que on ne hantast point au tombel sainct Benigne. Et donc sainct Benigne sapparut a luy ⁊ len corrigea/ ⁊ ladmonnesta q̄ il feist vng oratoire sur son sepulchre/ ⁊ il en fut moult lie. Et ploroit tresamerement pour linvention du martyr que il avoit devant denie/ et rappareilla le lieu ou le sepulchre estoit convenablement qui estoit decheu par anciennete de tēps/ ⁊ la avoit vng oratoire pour lamour du martyr/et moult de relicques de sainctz estoient illec. Et la venoit par nuyct de sa maison qui estoit pres de ce lieu sainct. Et quāt il trouva lhuys clos il boutoit seulement de sa main et louvroit et entroit ens ⁊ aoroit treslonguemēt tout bas. Et apres ce len oyoit les voix des sainctz qui chantoient avec luy par trois heures et plus/ ⁊ ce fait il retournoit a son lict si subtillement q̄ il se couchoit sans ce que nul le sentist. Ceulx q̄ gardoient les fons du baptesme ouvroiēt lhuys de sa clef aussi cōme se nul ne leust ouvert. Et quant le signe de soy esmouvoir estoit fait sainct Gregoire se levoit au divin office aussi cōme les autres. Du iour de la sepulture de celluy vng religieux veit les cieulx ouvers/et le mort avoit la face resme/et tout le demourāt du corps blāc comme lis/et se fist enseuelir ioupte sainct Benigne. Et sicōme on portoit son corps au sepulchre. Ceulx q̄ estoient tenus en prison crioiēt q̄ il eust pitie deulx et le corps de luy sappesantit/si que on ne le pouoit soustenir. Et quant il fut mis a terre le fust ou les prisonniers estoiēt enclos et contrains fut trenche parmy et gecta tous les liens. Et ainsi furent tous les prisonniers delivrez du iuge. Et moult de tēps apres sicomme le corps de luy fust trāsporte de sainct Tetrique son successeur ⁊ de son filz en vng autre lieu son visage fut trouve entier sans corruption villaine/nulz de ses vestemens ne furent muez/vne pucelle si pignoit son chef au dimenche/si sentit q̄ les dens du pigne furēt si fichees en ses doidz ⁊ en ses paulmes q̄ elle estoit moult tormētee/ ⁊ ceste fut guerie ꝑ sainct Gregoire.

De sainct Benoist abbe et de ses dessertes.

Chapitre .xliiii.

En lan second de Iustinien / sicōme sainct Benoist alloit dung lieu qui avoit nom souhancie a la montaigne cassiēne a chascun carrefourg deux anges luy venoiēt a lencōtre/ ⁊ luy monstroient avāt la voye par ou il devoit aller. Et le sainct pape Gregoire escript la vie de celluy merveillable/ ⁊ par lame de vertus. Ou .iii^e. livre du dyalogue/ouquel il tesmoigne que il ne vesquit pas autrement que il enseigna et dist.

Gregoire ou dyalogue ou second livre. Benoist fut honnorable par grace ⁊ par nom q̄ fut ne de la provice de nursie/et delaissa des son enfance les lettres ⁊ entra en vne fosse/et la fut trois ans sans estre sceu dhomme/ excepte vng moyne de Romme qui luy admonnestoit tous les iours ce que il pouoit/et luy bailloit le pain lie a vne lōgue corde a tout vne sonnette/mais le dyable si eut envie de la charite de lung/et de la refection de lautre si gecta vne pierre et despeca la sonnette/ mais toutesfois le moyne luy administroit sicomme il pouoit / et nostre seigneur apres ce sapparut a vng moyne le iour de pasques et luy dist. Tu appareilles grans delices et mon servant est tormente de fain en tel lieu/et tantost cestuy se leva et vint au lieu a grant peine ⁊ si dist a Benoist. Tien ⁊ mangeue ce que nostre seigneur tenvoye / et si luy dist. Il est le iour de pasques tu ne te dois pas abstenir / et Benoist qui estoit loing de gent ne scavoit pas que fussent pasques / illec mesmes que il commenca a penser a vne femme que il avoit aucunesfois veue / et le dyable alla tout entour luy continuant en espece de celle femme et embrasa si le courage de luy que il fut [illegible] eu/et vouloit laisser le desert pour luy [illegible] par la grace de dieu il revint a soy et [illegible] la et gecta tout nud es espines et es [illegible] qui la estoient et se tournoyant longuement illec et estaint la chaleur du cueur par la grant

doulceur du corps dequoy il luy aduint q̃ oncq̃s puis il ne sentit nulle tẽptation de luxure.

❧ Comment il se soustint en la croix de son gouuernement.

¶ Chapitre. lv.

Si comme la renõmee de luy creut et labbe dung monstier de moynes fut mort tout le cõuẽt dicelluy mõstier vint a luy et luy pria quil fust leur abbe/et il leschewa a le estre en leur deuant longuemẽt/car sicomme il disoit il ne pouoit ordonner ses meurs auec les leurs/mais toutesfois il fut vaincu par prieres/et si cõsentit/⁊ sicomme il les cõtraignoit illec a garder leur reigle plus destroictemẽt ilz furẽt dolens pource quilz auoient laisse leur acoustumãces/car a ceulx des mauuaises meurs/la vie des bons leur est tousiours griefue si luy dõnerent au disner venin en son vin/mais Benoist estendit sa main et fist le signe de la croix ⁊ le voirre froissa aussi comme du coup dune pierre/et donc le sainct se leua ⁊ leur dist moult paisiblemẽt. Amen vois/⁊ sen tourna ou desert ⁊ la les signes de vertu se multiplierent en luy. Et moult de gent venoiẽt a luy et fist douze monstiers/et en lung de ces monstiers estoit vng moyne qui ne pouoit estre longuemẽt en oraison/mais quãt les autres aoroient il sen yssoit et vouloit tousio͛s faire aucune chose/⁊ labbe le dist a sainct Benoist/⁊ il alla la ⁊ veit cestuy moyne qui ne pouoit estre longuement en oraison que vng enfant noir tiroit hors par le giron de son vestemẽt. Et dõc dist sainct Benoist a labbe ⁊ a vng moyne se ilz veoyent q̃ cestoit qui le tiroit hors/⁊ quãt ilz dirent non/il dist. Aorõs si que nous le voyons. Et sicõme ilz eurẽt aore deux iours moy le veit/mais labbe ne le pouoit veoir. Et donc au troisiesme iour sainct Benoist ferit du mẽ verge le moyne qui yssoit hors doraison/et depuis il se tint en oraison sans soy mouuoir.

❧ De Florent qui eut enuie de luy et du moyne orgueilleux.

¶ Chapitre. lvi.

Florent vng hõme qui eut enuie des tresgrans louenges de luy fut amene a ce que il luy enuoya pain enuenime aussi cõme de beneisson. Et le sainct le receut hõnorablemẽt et le getta a vng corbel qui souloit le pain prendre de sa main/et luy dist/ou nom de nostre seigneur prens ce pain et le gecte en tel lieu ou nul ne le puisse trouuer/et donc le corbel ouurit ses aelles ⁊ le bec et cõmencea a voleter entour ce pain ⁊ a crier aussi comme sil dist q̃ il vouloit obeyr/mais il ne le pouoit acomplir/et le sainct luy dist. Porte len seurement/et il lemporta/⁊ trois heures apres il retourna. Et dõc quant Florent veit quil ne prouffitoit riens il commanda a sept pucelles nues q̃ elles allassent iouer ⁊ chãter ou iardin du monstier affin que elles esmeussent a luxure les moynes de sainct Benoist/⁊ le sainct hõme les regarda de sa celle si doubta le decheement de ses disciples. Il dõna lieu a lenuie de cestuy ⁊ ordõna ses freres ⁊ les choses de leglise ⁊ sen partit dillec. Et quãt cestuy florẽt prestre qui estoit en vng solier si tost que il veit que il sen alloit il en eut ioye/mais le solier trebuscha soubdainement et loccist/et cõme il fut retourne arriere ⁊ il mangeast au soupper vng moyne qui estoit filz du despensier qui luy tenoit la lumiere ⁊ cõmencea a penser en soy et dist a soy mesmes. Qui est cestuy qui mangeue et ie suis deuant luy ⁊ luy tiens la chandelle et luy fais seruice/et qui suis ie et qui est il q̃ ie sers. Et tãtost le sainct luy dist. Frere regarde que tu es ⁊ que tu penses. Et dõc appella les freres et leur commanda que on luy ostast la chandelle de la main et quil allast hors du monstier et se feist apart/et les freres luy demanderent q̃il auoit pense/et il leur dist tout.

❧ Des nõnains q̃ furẽt absoultes apres la mort ⁊ du moyne rappelle a son mõstier pour paour du dragon.

¶ Chapitre. lvii.

Il auoit deux nonnains qui estoient de noble lignage ⁊ non pas loing de son mõstier q̃ tensoient chascun iour a cestuy qui les seruoit. Et sicõme il eut longuement souffert leur tenson il le dist a sainct Benoist/⁊ il dist. Corrigez voz langues car se vous ne vo⁹ amẽdez ie vous excõmunie q̃ ne dist pas en prouocãt celle sentẽce dexcõmuniemẽt/mais en les essayant/⁊ elles ne sen corrigerẽt point/mais moururẽt assez tost apres/⁊ sicõme les messes estoiẽt celebrees ⁊ le dyacre dist celluy qui ne participe en nostre communion ysse hors/et lautain dicelles qui les veoit chascun iour yssir du sepulchre/quant elle offroit offrandes pour elles/si le dist a sainct Benoist en plorant/et il luy dõna de sa main le

pain que elle deuoit offrir / et luy dist. Offre ce pain pour elles et elles ne seront plus excommuniees. Et quant ce fut fait et le dyacre crioit si comme il auoit acoustume / elles ne furent oncques puis veues yssir hors de leglise. Vng ieune moyne q pour sa legierete ne pouoit demourer ou mostier si estriua tant a lhomme de dieu que il le laissa yssir hors par yre / et tantost quil fut yssu hors du mostier il vint vng dragon contre luy qui auoit la bouche ouuerte qui le vouloit estrangler et deuorer. Et cestuy commenca a trembler et a crier a haulte voix disant. Acourez a moy acourez / car ce dragon me veult deuorer. Et quant les freres y vindrent ilz ne veirent point le dragon et ramenerent au monstier le moyne tout tremblant / et tantost il promist que iamais il nistroit du mostier. Quelle merueille il auoit veu le dragon par la priere du sainct cestuy q il vouloit auant ensuyuir villainement.

Du multipliement de lhuylle et du trespassement sainct Benoist.

Chapitre.lviii.

Grant fain en vng temps tourmentoit toute la prouince / et donc le saict donna tout ce quil auoit / si que il ne remaint ou monstier fors vng pou dhuylle / et encore la comanda il a doner a vng qui luy requist / mais le celerier ne le dona mie car il doubta quil ne demourast riens aux freres / et lhomme de dieu se courouca et comada aux autres q ilz gectassent cestuy vaissel parmy la fenestre affin ql ne demourast riens leas par inobediece / et ilz le gecterent doc sur vne roche et il cheut si souef comme se il y eust este mis tout a paix / et doc appella ses freres et blasma le moyne et ilz aorerent tous ensemble / et tantost vng tonnel q estoit tout vuid fut trouue plein et surunda dhuylle. En la parfin six iours auat son trespassemet il comanda a faire sa sepulture / et tatost il fut espris de forte fieure et engreignoit tousiours. Et au.vi^e^.iour il se fist porter au monstier / et quat il eut communie il trespassa en nostre seigneur : et en cestuy iour deux des freres qui demouroient en diuers lieux veirent la voix du ciel resplendissant de cierges et de pailles des la celle sainct Benoist iusques au ciel deuers orient : et vng home estoit dessus de cler habit et cler qui leur enquist de qui la voye estoit que ilz regardoient. Et ilz dirent que ilz ne scauoient. Et il leur dist. Cest la voye par ou Benoist lamy de dieu monte.

Daucunes auantures de celluy temps.

Chapitre.lix.

Sigisbert.

En lan deuat dit le corps de Anthoine moyne fut trouue par diuine reuelation et fut porte en Alexandrie cest assauoir lan de nostre seigneur v^c^.xxxix. et en lan de Iustinien.ix^e^. Aucuns euesques bons chrestiens eurent du tout les langues couppees des wandaliens / et apres ce ilz parlerent clerement par diuin miracle / et louyrent moult de gens / et ce miracle fut creu de lung de ceulx / car il sen orgueillist / et tantost du don de dieu il fut priue de parolle et ennuy. Lacteur. Ce dist Sigisbert / et Gregoire toutesfois dist ou dialogue / que lung de ces euesques cheut en luxure : et tantost il fut priue du don de cestuy miracle par le droit iugement de dieu si que cellluy qui ne vouloit pas garder continence de chair / et estoit sans langue neust pas parolle de vertu / mais par aduenture furent ilz deux desquelz lung fut tourne en orgueil et lautre en luxure si que lung et lautre perdit la vertu du miracle. Sigisbert. Lan ensuyuat Clodoalt filz de Clodomire roy a q ses freres auoiet iadis mauuaisemet occis Loth leur oncle / si trasmua sa noblesse modaine a la noblete du diuin seruice et se ioingnit ou degre de clerc.

De la vie sainct Clouds prestre en ses faictz.

Chapitre.lx.

Certainement tout le patrimoine q estoit venu au Benoist Clouds par droit dheritage de son pere tres riche et a louer. Il sentremettoit par sa frachise et doner aux besongneux / et son pere qui auoit este nourry en royal atour en bomba et en pompe il le desploit par lasprete dung vil vestement / et luy q pour la grat tendresse de sonne scauoit ou gesir fors q en plume doulcemet se dormoit a la terre couuert dung lange. En la parfin il osta dentour soy la ioye des hommes qui luy obeyssoient par nobles et humaines louenges / et tout pour lamour diuine sesforcoit il escheuer et fuyr et sen alla loing en vne region qui est appellee Prouence pour scauoir sil pourroit seruir a dieu ou propos de chastete que il auoit commence aussi comme homme mescongneu / et pource que la lumiere mise en la lanterne ne se peult atapir il resplendit en celle region par lumiere de vertu / car en la parfin il

chassoit par ses prieres les dyables des corps assiegez/ il ouuroit les bouches muees/il rendoit clarte aux aueugles/et ouyr aux sourds/et aux clops laller/et a tous ceulx q̃ le requeroiẽt de foy par la debõnairete de Jesuchrist il impetroit ayde de sante. Mais ce ne fut pas par roy ne par conte que il fust cler/mais secretement [illegible] le don de luy. Et sicõme il faisoit vne mai[illegible]maison en vne partie de la dicte region vng [illegible] vint a luy et luy requist son aulmosne/et [illegible] hõme de dieu nauoit que il dõnast au po[illegible] luy dõna la gonne dequoy il estoit vestu/ [illegible] pource la point et sen partit et sen vint en la maison dung preudhõme/et quant il eut beu et mange et il fut endormy vne grant partie de la nuyct passee le seigneur de lhostel se leua par nuyct et veit resplendir sa maison de clere lumiere/et tantost il esueilla sa femme de dormir et celle quãt elle veit ce quelle nauoit pas acou[illegible]. Cest hõme estrange a aucune cho[illegible] de dieu/et il la porte auec soy/car nous [illegible] loy. Et au matin ilz luy enquirent [illegible] racompta cõment il auoit receu par [illegible] de lhõme de dieu/lequel faict est [illegible] en cestuy lieu ou la louenge de dieu omnipotent est multipliee par renõmee plus commune et par parolle louable. Et ainsi cestuy hõnore de dieu par telz dons retourna a Paris et fut receu a grãt compaignie de peuple q̃ en eut grant ioye/et fut ordonne en prestre de Eusebe euesque de la cite/et fist vng mõstier en vng lieu qui a nom Nogent lequel monstier resplendist et par nom et par merite. Et il trespassa en nostre seigneur en la viii. kalende de septembre.

[illegible] De sainct Agapit. Chap. xli.

Au sixiesme an de Justinien theodoric roy dytalie mist en exil la royne des orthogothes Amalsiunde q̃ il auoit auec luy cueilly ou royaulme/et non pas moult apres elle fut estranglee en vng baing par le cõmandement de theodoric et il regna vng an tout seul sur les ostrogothes. Et quant il sceut q̃ il eut encouru pour ce fait lyre de lempereur/il enuoya Agapit pape en cõstantinoble pour impetrer sa deliurance.

Du liure des euesques. Cestuy Agapit au cõmencement que il fut euesque fist ardoir les liures des maulditiõs que Boniface auoit soustrais par enuie et p̃ tricherie/et fut ou meilieu de leglise encontre Dioscore et cõtre les canons/et furẽt la assemblez tous prestres et euesques/et assault toute leglise de dieu de lenuie des desloyaulx chrestiens. Cestuy fut enuoye de Dieudõne roy des gothes en message a Justinien empereur et alla en constantinoble et fut receu a grant gloire/et au cõmencement il commencea a auoir estrif a lempereur tresdebõnaire de religion/auq̃l il donna responce de nostre seigneur Jesuchrist dieu et homme/cest de deux natures en vng seul christ/et sicõme ceste entente estoit demenee entre lempereur et Agapit pape/lempereur dist. Ou tu te cõsentiras a nous ou ie te feray porter en exil. Adõc le benoist Agapit respondit a grant ioye. Je pecheur desiroye a venir a Justin empereur treschrestien/et iay maintenãt trouue Diocleciẽ/et toutesfois ne doubte le point tes menasses/et pource que tu saches que tu nes pas prouffitable a la religion chrestienne ton euesque ne confesse pas en Jesuchrist deux natures/et donc du cõmandement de lempereur Anthonien euesque fut appelle/et quant la discussion fut declairee si ne voulut il oncques confesser deux natures en vng seul seigneur Jesuchrist/et le sainct pape Agapit le cõuainquit et fut glorifie de tous les chrestiens. Et donc lempereur fut remply de signe de ioye et se humilia au siege de Rõme et aora le tresbenoist Agapit/et en ce temps osta il Anthonien de la cõmunion des tresbons chrestiens et lenuoya en exil hors:et donc le tresbenoist empereur pria a Agapit que ou lieu de Anthonien il sacrast vng euesque en leglise/et cestuy pape vrayemẽt eut tout ce pourquoy il auoit este enuoye:et aucun peu de iours apres il fut esmeu de maladie et mourut en Constantinoble en la x. kalende de may/et son corps fut transporte en vng tombel de plomb iusques a leglise sainct Pierre et sainct Pol la ou il fut enseuely en la dixiesme kalende doctobre.

De ces autres nobles hõmes de cestuy temps et de sainct Marc de soissons. Chapitre. xlii.

En ce temps florissoit en france theodorich abbe et disciple sainct Remy et Theodulphe abbe et disciple de cestuy theodorich/et deux q̃ estoient dung ventre et nez en vng mesme iour et sacrez euesques. Malech au tiltre de noyon/et Gilbart au tiltre de rouen/et vng iour ilz furent receuz de dieu et trespasserẽt/et sainct Germain de paris aussi. Jacoit ce q̃ sainct Malech trãsporta le siege deuesque qui estoit en Vermendois

a Noyon pour la destruction q̃ y fut/ car apres le deces de sainct Eleuthere q̃ estoit euesque de tournay/il print a gouuerner le siege de tournay. En ytalie esclarcissoiẽt les euesques Sabin de chanuse/cami de verumense/et Fulgent de cucolonse/et Sarbonien de populense. De sainct Gildart ie nay trouue autre chose que ce qui en est cy leu/ Car ne en la legende sainct Marc son frere il nen est rien trouue qui est moult merueilleuse chose/ en laquelle len lit q̃ sainct Marc fut ne ou terrouer de vermẽdois/ et fut filz de Nettare du fort lignage des frans/ et filz de Prothaise du lignage de Rõme/ et sicõme il portoit par aduenture la chasuble que sa mere luy auoit dõnee a vng ouurier il la bailla a vng aueugle quil encontra ⁊ luy donna/ et aussi la viande quon luy dõnoit quant il paissoit les porcs il donnoit aux poures et ieusnoit toute iour. Et sicomme il estoit encore enfant a lescolle il dist a son compaignon Eleuthere q̃ ilz seroient encore cõpaignons ensemble ou cõmun prouffit/ ⁊ que quant il seroit en laage de trẽte ans il seroit euesque/ ⁊ apres ce il fut fait euesque de tournay selon celle parolle de marc Il trespassa en nostre seigneur en la. vi^e. yde de iuing/ ⁊ en son trespassemẽt vicaire prestre veit les cielz ouuers: ⁊ de rechief il veit deuant le corps resplendir la lumiere diuine par trois heures deuant tous ceulx q̃ la estoient. Et tantost grant deluge decourut en terre/ et fut vne pluye treschaulde/ et cestuy fut cler ou temps de Clothaire roy.

De sainct Germain de paris.

Chapitre.lxiii.

Vrayement sainct Germain du terrouer daugustudunẽse/ ⁊ eut nom son pere Eleuthere ⁊ sa mere Eusebe. Et pource quelle auoit conceu cestuy enfant briefuement apres vng autre elle fut honteuse si q̃ elle conuoitoit de le tuer auãt lenfantement/ ⁊ print poison pour le estaindre/ et quãt elle ne le peut estaindre elle se couchoit sur le ventre si que elle agrauentast celluy que les venins ne pouoient blecer/ ⁊ quant il fut ne il auoit vng compaignon q̃ auoit nom Stracide/duquel la mere affin que elle ne preist a son filz lheritage de Germain/elle auoit poison attrempee en vne ampoulle ⁊ vin en vne autre/ et quant ilz viendroient de lescolle elle cõmanda a sa pucelle que elle donnast a lung le vin et a lautre le venin/ et ceste p mesgarde mua le vin et les ampoulles ⁊ donna a Germain le vin ⁊ a lautre le venin/ ⁊ le venin curieusement donne a Stracide cõbien quil ne loccist mye si luy dõna il signe de mort/et Germain fut fait abbe du noble euesque notaire et enuoye a sainct Symphorien par les bõnes oeuures duquel il fut enflambe/ ⁊ leuesque le mist en ferme garde/et par la voulente de dieu la chartre luy estoit ouuerte/ mais il nen yssit point se la voulente de leuesque ne luy octroyast/ ⁊ sicomme il aduenist par aduenture que vng grant feu esprist qui ardit tout/ ⁊ Germain print vng vaissel a eaue et monta sur la forge ou le feu estoit/ chantant alleluya/ ⁊ gecta sur la forge vng peu deaue en maniere de croix/ ⁊ le feu fut destaict. Lanulphe vng francois si auoit assailly les hostes de sainct Germain: mais vng ours le vengea/car chascun iour iusques a tant q̃l se cessa il luy deuoroit trois cheuaulx/ et luy doubla chascun iour son dõmage: sicõme sainct Germain vint a Anne femme dẽbronien et dist/Vecy Germain sicõme il mest aduis qui vient a moy la face cornue/ et ce iour oncq̃s embronien ne sosa seoir empres le sainct tant par cause de honneur comme de paour/ ⁊ nous croyons que sainct Germain desseruit ainsi cõme Moyses a estre cornu pour parler a nostre seigneur.

De son promouuement en euesque/ et de ses miracles.

Chapitre.lxiiii.

Quatre ans auant q̃ il le fust il veit en dormant que il seroit euesque/et veit q̃ vng vieillart luy tendoit les clefz des portes de Paris/et il luy demanda pourquoy il le faisoit. Et il respõdit pource que il feist les ames saulues/ ⁊ apres ce que leuesque de la cite fut mort sicõme il alloit a lencõtre du roy Hildebert tantost il fut esleu en euesque/et quãt il fut euesque il sentremettoit aussi bien pour la victoire cõme se la necessite ⁊ la dignite du corps venissent ensemble: sicomme il venoit de leglise sainct Martin a la ville de la saincte eglise sainct Seurin il sacompaigna ou chemin a aniant vng iouuencel que les iuifz emmenoiẽt prins en liens pource que il refusoit obeyr a la loy des iuifz/ ⁊ dõc les iuifz se faignoient q̃ ilz deffermoient les liens de fer a vne clef/ ⁊ ilz ne pouoiẽt. Et donc le sainct hõme fist le signe de la croix dessus/ et tantost la serreure de fer fut arrachee. Sicõme luy mesmes alloit a leglise sainct Geruais ⁊ de sainct

Prothais les portes luy furent fermees/& lentree luy fut deniee/& il demãda les clefz/et nul ne sapparut a luy: et il fist le signe de la croix dessus/& tantost il desferma le pelle/et plus en quelconque lieu que cestuy sainct alloit & ou sa presence estoit nulle maniere de medicines des maladies ne deffailloit/ et les dyables ne pouoient souffrir la presence de luy/ mais cryoient par espouẽtable voix que il les ardoit/& si tost cõme il mettoit hors le pied de lhostel ou de leglise vous veissiez grãs assemblees de dyables deuant la presence de cestuy grãt euesque & deuant le regard de cestuy vaincqueur/et grans compaignies de bestes sauuages cheoient aux piedz du sainct qui estoient espandues de diuerses manieres/les vnes mues/les autres criantes/lune en paix/lautre trebuschãt: & tout ainsi cõme silz racomptassent leurs faictz deuant le iuge/& nensuyuoiẽt poĩt leurs tormẽs/mais cõbien est la louẽge quãt a la louẽge du sainct/ toutesfois moult de choses merueilleuses furent faictes de luy a la louenge du sainct.

De ses miracles & de son trespassemẽt. Chapitre.lxv.

Derechief il ne peult estre diuise cõment il estoit habandonne en aulmosnes/& estoit souuent que il luy suffisoit dune cote ou dune chappe et de tout ce que il estoit oultre il en vestoit vng poure nud/si que souffrette leschauffoit p contraincte du dõnant/combien grande reception estoit en luy: car quant les gens couroient ou nom de luy de toutes pars ilz estoient deliures du fes de leur seruage/& vrayemẽt aucunesfois que il nauoit q̃ donner il se seoit triste et angoisseux et plus cruel en vouloir et escoule en parler: & donc se par aduenture il fust au disner de aucun il contraignoit ceulx q̃ disnoient ou ses propres ministres quilz feissent tant quilz deliurassent vng chetif de seruitude. Qui est celluy qui peult dignement recorder cõbien grãt vertu de parolles yssoit de sa bouche quant il preschoit au peuple telle que cestoit grant esbahyssement de sa lettrerie/& que generalle repentance estoit faicte ou commun des gens/ et len croyoit q̃ les parolles fussent formees de lange par la bouche de cestuy disant/car il ploit plus que hõme/et estoit transporte en exces de pensee/car les cõchieures des pensees estoiẽt ostees par enseignement de purte/et contraignoit les poictrines resplendir des diuins pymens/ et quãt il cheuauchoit il alloit tousiours aucune parolle disant en labouye/ou il chãtoit ou couroit et alloit la teste nue cõbien que neige ou pluye le contraignist. Et quãt il venoit a la table vng varlet venoit qui racomptoit les diuines parolles/si que entre les mes de la viãde la pasture de son courage fut plus saoulee par nourrissement diuin/quãt il disnoit il ne se reposoit nul temps que il ne prouffitast a luy ou a autre/et luy mesmes dist auant son trespassement aux autres: car par plusieurs iours auant il appella son notaire a soy/& cõmanda que tant seulement il escripuist sur son lict cecy. En la.v.e.kalende de iuing/ mais nul de tous eulx ne scauoit que cestoit. Et apres il dist auant son trespassemẽt de cestuy siecle/car nostre seigneur ne souffrit pas musser ceste chose a cestuy familiaire & amy Et apres ce mesme iour que il eut faicte toute sa bataille il trespassa en nostre seigneur enuiron de laage de.lxx.ans.

Des sainctz euesques Sabin/Cassin/Fulgent et Cerbonien. Chapitre.lxvi.

Mais des quatre sainctz que nous auons ia dit par deuãt florissent en ytalie en ce tẽps/Sabin estoit lung qui estoit ia aueugle par viellesse et auoit esperit de prophetie/& pria le roy totille quil vint en ces parties a disner auec luy/et le roy ny voulut disner/mais toutesfois il fasfist a sa dextre/et sicõme vng enfant qui auoit acoustume a seruir tendist le vin a leuesque/le roy luy osta & le bailla a leuesq̃/& il dist. Ceste main qui ma baille le vin viue. De laq̃lle parolle le roy fut lie & en eut hõte/et larchidyacre de cestuy Sabin le voulut estaindre par venin/ et fist tant a lung des enfans que il donnast le boire a leuesque et luy dist. Boy ce que tu cõmandes boire/& il deuint tout paoureux. Et sicomme il le vouloit boire le sainct luy deffendit et dist. Ne le boy pas/mais baille le moy & ie le buuray/mais va & dy a cestuy qui le te bailla que iay beu le venin/mais il ne sera pas euesque: & donc leuesque fist le signe de la croix et beut le venin tout seur/& en celle mesme heure larchidyacre mourut ou lieu ou il estoit tout aussi cõme se par la bouche de leuesque le venin fust venu p la bouche de luy. Cassin euesque de narnense auoit la face toute goutee/et le roy Cotille cuida que ce fust de trop boire/si eut despit de luy/ mais en [illegible]

print vng de ses gensdarmes & le commencea a tormenter/& leuesque fist son oraison deuant le roy & le guerist:et apres ce le roy lhõnora/. Fulgent donc euesque de tricolonse si auoit adonc cestuy roy Cocille mal amyable/& sicomme le roy se partoit de ces ptïes leuesque luy enuoya dons par ses clercs pour luy appaiser/et tãtost cõme le roy les veit il les despita et se courrouca & cõmanda leuesque estre tenu et quil fust contrainct asprement. Et donc les gothes enuironnerent leuesque & luy cõmanderent quil se tenist en vng lieu/& luy firẽt vng cerne a la trace si quil nosoit estendre son pied oultre/& sicomme lhomme de dieu seschauffoit illec pour le soleil qui estoit trop chault et estoit enuironne de ces gothes & enclos dedans ce cerne si grant esclair de tõnoirre & force de pluye vint que tous ceulx qui le regardoiẽt ne pouoient souffrir la grant pluye/et dedans cestuy cerne ou il estoit nen cheut oncq̃s vne seule goute/& quant il fut dit autre cruel roy ceste iniure q̃ luy auoit este faicte luy retourna a tresgrant reuerence.

De Cerbonien euesque. Chapitre.lxvii.

Cerbonien euesque estoit moult ententif a lestude dhospitalite/ et recent aucũs cheualiers trespassans en son hostel/lesquelz il mussa po[r] les gothes qui suruindrent/& quant le roy Cocille louyt il cõmanda quil fust amene/et quil fust gecte pour estre deuore aux ours deuant tout le peuple. Et dõc fut laisse aller vng ours tresgrãt de la fosse & sen vint a luy tout esmeu/ et tantost comme il y vint il eut oublie toute sa cruaulte/& fleschit le col et baissa la teste et cõmencea a lecher ses piedz:et donc le peuple & le roy sesmerueillerent moult de ceste chose & luy firent tresgrant reuerence/& de ces quatre euesques racompte le benoist Gregoire en son tiers liure du dyalogue ou il fait mention deulx/ et escript plus plainemẽt que nous ne faisons en ceste presente oeuure.

Du trespassement sainct Benoist/et de la legation sainct Mor en frãce. Chapitre.lxviii.

En lan.ix[c]. de iustinien elepado fut occis & enuiron regna sur les ostrogothes vng an/& fut de rechef occis et Cocille q̃ fut appelle Baldud[a] regna dix ans/& tãtost il assaillit yta[lie] de sainct Benoist les choses qui estoi[ent] Et aucuns diẽt que sainct Benoist m[ourut] cestuy an. Helinand. En c[e] ce sainct Benoist fut mort il ennoya [sainct Mor] en france a edifficr vng monstier/et [par la le]gation du benoist Briccien euesque et quatre moynes auec luy/Faustin cien/Anthoine & Cõstantinien/et le seray plus present que vous quant ie passe/et par la grace de dieu ie seray utier continuel/& en ce disant luy dis Cestuy qui nous a baise nous pour te sa cõpaignie iusques a la porte du et nous baisera de rechief/& donc dõ fut sainct Benoist la beneysson sur e la a sainct Mor le liure de la reigle sainct auoit escript de sa main/ et v pain & vng vaissel darain tenant de re de vin. Et sicõme nous trespassi taignes des alpes Serge nostre v trop mallement sur vne roche du c quoy il se seoit/et se rompit le pied/ mor tint le pied a la main senestre & de la dextre et le guerist tantost. Et pres sicõme nous feusmes entrez e sainct Morice & de ses compaignõ gle se seoit a la porte du monstier q diant qui coniura sainct Mor & fu les sainctz de dieu. Cestuy auengle Lyn/& auoit hante deux ans leglise nous trouuons de luy il auoit app psaultier et toutes ses heures du i nuyct par les ouyr dire. Et quant il sainct Mor luy cõmanda que il se ment Iesuchrist. Laquelle chose il pres ce ordõne en office de clerc. Vn me nous estions hostellez es lieux la benoiste vierge Marie mere de d me vint qui estoit veufue qui auoit fant de son seigneur qui estoit mo estoit pres de mourir/mais sainct rit/& quãt il fut guery lenfant luy ment es tu celluy qui mas rappell mes & par tes merites du iugemen toye triste/et auoye ia receu sentenc mis es embrasemens/ le iour de la seigneur nous venismes a auctorit de pasques a la. vi[e]. heure nous v mõstier sainct Rõmain moyne qui en france par la reuelation de dieu/ ordõne vng cõuent de moynes ou t cerre en vng lieu qui est dit fons ro

que loffice fut bonnement acomplie Mor dist a romain. Sainct Benoist trespassera demain en nostre seigneur/ et sainct Mor qui estoit en maison fut ravy en esperit et veit la voye par ou sainct Benoist montoit es cieulx toute pavee de perles et enluminee de lampes. Et ceste voye veirent avec luy deux freres de nostre compaignie/ desquelz lung demouroit en nostre convent/ et lautre qui estoit plus loing de nous le veit la seconde ferie de pasques sicomme nous le sceusmes de Rommain.

De lestablissement sainct Faustin/ et de sainct Mor soubz sainct Benoist.
Chapitre.lxix. Lacteur.

Si comme len list sainct Mor fut offert a sainct Benoist en laage de sept ans/ et demoura avec luy.xx. ans. Et ou monstier quil ediffia il demoura.xl.ans et.xxxvii.iours/ ce sont.lxvii. ans.xxxvii.iours. Et de cestuy escripst premierement la vie Faustus aux moynes de sainct Benoist. Et cestuy Faustus fut baille de ses parens en laage de sept ans ou convent que sainct Benoist ediffia en case: et cestuy benoist esprouva souvent le propos de cestuy Faustin en luy enioignant choses impossibles et non pas portables. Et cestuy Faustin apres la mort de sainct Mor retourna a son monstier et en fut contrainct des freres du monstier de case de tous/ et mesmement de sainct Theodore abbe qui fut le.iii. apres sainct Valentin qui gouverna par long temps le convent du latran pour escripre la vie sainct Mor. Laquelle puis que il leut escripte il la monstra a Boniface pape qui lapprouva et conferma de son auctorite. Cestuy Mor fut du [illegible] des senateurs/ et fut ancien son pere et [illegible] sa mere/ et nous le veismes souvent en.xl. [illegible] dist Faustin que il ne usa oncques de con[illegible]le ne de cote/ mais tant seulement dung sac [illegible]haire: et ne prenoit que deux fois la sepmaine viande et encore petit/ et en la maniere de sainct benoist il fut en toute telle vie. Car en tout [illegible] il navoit que soubz une cotte de moyne fors [illegible] tresaspre vesture que tenoit depuis espaulles [illegible] aux reins/ et estoit ceinct dessus. Et [illegible] couverture de son lict il gisoit soubz [illegible] mortel de chaulx et de sablon tant seulement [illegible] excepte le temps de caresme que il usoit tous[illegible] de haire/ et en ce temps il estoit tousiours [illegible] comme il povoit curieusement en estant et [illegible] pas en gisant. Ou quant il estoit trop lasse il se dormoit en seant. Ne nul ne le veit oncques lever du lict avec ces freres/ mais faisoit tant que il estoit tousiours premier aux vigilles/ et tousiours il avoit dit cinquante ou cent pseaulmes avant/ et plusieurs fois il avoit acomply tout le psaultier avant que matines fussent dictes/ excepte tant seulement lespace des heures esquelles il aoroit a lermes et a pleurs. Il entendoit a silence continuellement et a la lecon si que il en estoit tenu merveilleux avec Benoist. Aucunesfois que sainct Benoist estoit greve en la venue des freres/ et Mor racomptoit ou nom de luy les vertus de cestuy aussi comme dung autre. Cestuy sainct Benoist osta hors dung moyne a laberge ung enfant el noir qui tiroit le moyne par lourlet de son vestement et le tiroit hors en frappant/ et le benoist Mor le veit/ et pompeyen son abbe ne le povoit veoir. Cestuy Mor courut sur leaue apres placide filz de Tercalien patricien une fois que sainct Benoist sen alloit a ung noble homme pource que il delivrast de lennemy sa femme et son filz que elle avoit eu nagueres qui estoient travaillez ensemble du dyable. Et mor remaint qui estoit en lieu du prevost et il revint a heure de disner avecques ses freres de cueillir des bledz/ si trouva a la porte du monstier ung clop et ung muet/ lesquelz il guerit a la requeste de sa mere en mettant sur le chef du malade lestolle que il portoit tousiours par grace de saintete/ et en faisant le signe de la croix il dist. Ou nom de la saincte trinite et pour les merites de mon tressainct maistre soyes tu fait sain et haitie et va sur tes piedz et parolle. Et de la en apres sainct Benoist le tint et en eut moult grant honneur.

De Theophille/ et de la chartre que il donna au dyable.
Chapitre.lxx. Sigisbert.

En ce temps fut fait ung miracle en theophille. Cestuy theophille fut ung clerc qui estoit maistre en une cite des clercz de saincte eglise/ et estoit noble en meurs et en conversation et gouvernoit bien paisiblement les choses appartenans a leglise/ et estoit ayme de bonne voulente du peuple et du clerge. Et quant levesque de la cite fut mort il fut esleu en evesque/ et sicomme il le refusoit forment et disoit que il nestoit pas digne davoir si grant office: toutesfois il fut mene a larchevesque qui le receut a grant ioye/ et ladmonnesta que il obeyst au peuple. Et quant il veit la

tresgrant fermete de luy en la foy il le laissa et en mist vng autre en lieu de luy en loffice deuesque. Et quant leuesque fut ordonne et il vint a sa propre cite aucuns des clercs esmouuoient leuesque ql ostast Theophille ⁊ que il mist vng autre en son office ⁊ seigñrie de leglise/⁊ quant ce fut fait le malicieux ennemy ⁊ enuieux luy reproucha sa seigneurie ⁊ lenuie ⁊ la deception de conuoitise le deceut tant que il requist layde de luy en faisant sa mauuaise voulente si que il fust esprins par tresgrant delict de conuoitise que il sen alla a vng mire de la cite/lequel ouuroit dart de dyable / et estoit tresmauuais et plein de grant deception ⁊ de tresgrande malice/et auoit ia mis plusieurs gens en la grant ⁊ horrible fosse de malheurete et de perdition/et sagenouilla deuant luy ⁊ si luy dist. Je te prie ⁊ requiers ayde moy/car mon euesque si ma mis en reprouche a tous ⁊ ma fait ce et ce. Et il luy respondit. Viens en ceste nuyct a moy ⁊ ie te meneray a mon maistre qui te aydera sicomme tu vouldras/et quant ce fut fait il le mena enuiron la cite ⁊ luy dist. Ne tespouente de chose que tu puisses veoir ne ouyr/⁊ ne fais en nulle maniere sur toy le signe de la croix/⁊ il luy octroya Et tantost soubdainement il luy mõstra gens qui portoient manteaulx blancs ⁊ grant multitude de candelabres/⁊ ou meillieu estoit leur prince qui se seoit/⁊ cestoit le dyable ⁊ ses ministres qui chantoiẽt/⁊ le iuif mena par la main Theophile a ce conseil de torment. Et le dyable dist a luy. Pourquoy as tu amene cest homme. Et il respõdit. Son euesque luy a fait preiudice si requiert vostre ayde. Et le dyable dist. Quelle ayde donneray ie a homme qui sert son dieu: toutesfois se il veult estre mon serf ie luy ayderay si quil pourra plus faire que deuãt et cõmander a leuesque mesmes. Et quãt Theophille louyt/il respondit que il feroit tout ce q̃ il luy diroit/et luy cõmencea a baiser les piedz et a luy prier. Et il luy dist. Renye le filz Marie ⁊ elle mesmes/car ie le hais/et le conferme par escript que il renie lung ⁊ lautre en toutes choses et il impetrera de moy ce que il vouldra Et donc Theophille dist. Je le renye luy et sa mere/et en fist chartre/et fut signee de son propre annel ⁊ sen allerent a grãt ioye de leur perdition. Et lendemain au matin sicõme le cuyde leuesque meu par diuine prouidence il osta lautre officier de sa seigneurie quil auoit mauuaisement ordonne/ et rappella Theophille a grant honneur et le soubzhaulsa plus au double quil nauoit oncques este/ et aussi Theophille restably commencea a leuer sur tous.

❧ De la penitence de luy/⁊ de la chartre rendue par nostre dame.

Chapitre.lxxi.

Si cõme il fut demoure vng pou en ceste erreur/cestuy qui rachepta et crea toute ame q̃ ne veult point la mort du pecheur qui se recorda cõment il auoit auãt loyaulment seruy a son eglise/et cõment il auoit este debõnaire en administrant aux poures/si ne despite pas sa creature/mais reuient a soy ⁊ luy dõna penitence/car par bonne ordõnance que il reprint il se cõmencea a tormenter griefuement de ce quil auoit fait/et a tormenter soy aigrement. Las dist il meschant ou pray ie/ qui deprieray ie/ a qui requerray ie aide qui me suis moymesmes deceu de layde deuine/⁊ ay renõce Jesuchrist ⁊ sa mere/⁊ me suis fait serf du dyable par chartre des cõmunieres parolles. Las qui cuyderay ie qui la puisse rauoir de la main de cestuy degasteur Et sicomme il parloit ces choses ⁊ moult autres il fut diuinement inspire ⁊ dist en plourant Jacoit ce que ie scay bien que Jesuchrist est filz de dieu q̃ ie malheureux ay malheureusement renye/⁊ que il fut filz de la vierge Marie: toutessfois pray ie a elle et requerray icelle seule de tout mon cueur. Je la requerray iusques a ce que par elle ie aye loctroy de la misericorde nostre seigneur. Et donc il senhardit forment ⁊ a tresgrant deuotion de humilite il sen alla a leglise de la vierge marie/⁊ fut la quarãte iours et quarante nuyctz en ieusnes ⁊ en oraisons en la depriant sans cesser si quil lostast du mauuais esperit/⁊ du mal quil auoit fait de elle et de son filz renier. Et quant ces iours furent acõplis la benoiste glorieuse vierge Marie saparut a luy a mynuyct disant. Luy homme confesse Jesuchrist que ie enfantay ⁊ tu las renye Car il est pitoyable ⁊ receura les lermes de ta penitence luy qui daigna prendre chair en moy pour les pecheurs sauuer: ⁊ donc cestuy a grant reuerence baisa le visage en plorãt forment ⁊ et confessa credo in deum/ ie croy en dieu le pere/et aore le filz de dieu le pere deuant tous siecles ne de toy vierge Marie es derniers iours et daigna souffrir mort pour nous pecheurs cestuy confesse ie/ cestuy honnore ie ⁊ requiers et tu saincte dame offriray ie a ton filz a caution de ceste priere/et la benoiste vierge octroya/⁊ quãt il fut iour il sen partit/⁊

depria nostre seigneur tresdeuotement en plorant/et trois iours apres celle noblesse luy apparut toute clere a face ioyeuse / les yeulx liez/ et luy dist. Homme de dieu Vecy que a ma petition a receu dieu tes lermes / et a octroye a tes prieres / toutesfois se tu perseueres iusques a la mort de ce q̃ tu as promis a mon filz dequoy ie suis tesmoing. Et il respõdit. Certainemẽt dame ie garderay mes parolles & ne les trespasseray pas/mais ie felon pecheur deprie la pardurable fontaine de ta debonnairete que ie qui suis plonge ou parfond de la boe puisse auoir la treshorrible chartre de ma dãnation qui est signee de celluy dyable qui me print/ car cest ce qui sur toute maniere deboute lame de moy. Et apres ce q̃l eut perseuere trois iours en ceste requeste la benoiste Vierge Marie sapparut de rechief a luy & auoit la chartre en sa main/ celle chartre de caution seellee pour telle cause/ et luy mõstra & mist sur la poictrine de cestuy dormant/laquelle il trouua quãt il fut esueille de son somme/et donc il fut lye: & lendemain q̃ fut dimenche il sen alla a leglise ou leuesque et le peuple estoit/& apres leuangile leue il se estendit aux piedz de leuesque / et luy recorda toute lhystoire de sa mauuaistie/& cõment il sen fuyt a la fontaine de misericorde / et cõment par ses merites & par ses desertes il desseruit a auoir pardon de nostre seigneur / et par ses lermes et par penitẽce/et comment il eut la chartre de la tresmauuaise escripture signee/& la bailla a leuesque et luy requist que elle fust leue deuant tous. Et donc tous clercs & femmes furent esmeuz par si tresgrãt grace de dieu et misericorde/& en rendirẽt treslonguement graces a dieu et leuesque remply de ioye crioit au peuple et les admonnestoit moult de fois de rendre graces a dieu/& a sa tresglorieuse Vierge mere/et de le glorifier. Et entretãt Theophille gisoit estẽdu a la terre. Et apres ce q̃ ilz eurent dieu loue leuesque luy cõmanda que il se leuast & quil ardist celle tresexcõmuniee chartre deuant tous/ et ce fait leuesque entra a la messe & parfist les sainctes solennitez. Et quant Theophille eut receu la saincte communion tantost sa face resplendit comme le soleil: et quant tous veirent soubdainement la glorification de cestuy homme ilz en glorifierẽt plus dieu qui fait seul les [illegible]/ & rendirent graces treslonguemẽt a [illegible] Vierge Marie/ & le benoist Theophille [illegible]la ou lieu ou il auoit veu la vision/ et fut illec par trois iours/aussi cõme sil y fust [illegible]. Et apres ces trois iours il cõmãda ses freres a dieu/et les baisa/et commãda son ame a la saincte trinite et a la benoiste Vierge Marie sa deliureresse/ & finist en cestuy lieu bieneureement sa vie & la fut son corps enseuely.

De la venue sainct Mor a Angiers/ et du monstier que il edifia.

Chapitre.xxvi. Sigisbert.



En ce temps fut sainct Mor cler en France duquel il dist vng pou par deuant quil fust moyne et disciple sainct Benoist puis q̃ sainct Mor eut veu en esperit lame de sainct Benoist monter ou ciel a gloire dõc nous departismes nous en la seconde ferie de pasques de Rommain / et venismes a Orleans/& ouysmes que le benoist Bertrelem estoit trespasse a nostre seigneur et le lieu quil nous auoit promis estoit appelle Rocelle pource quil estoit laid et batu de pierres/et cestuy qui fut euesque apres Bertrelem eut nom Donille/ et dix iours apres ce q̃ nous feusmes venus a Orleans nous prismes nostre chemin a aller a Angiers / et au.v^e. iour nous venismes a vng lieu qui est appelle Rostis/ouquel Hardiat et sa femme nous auoit ia attendu deux iours / et il auoit vng cousin Flores par nom qui estoit amy et familiaire a Theodebert roy de France / et cestuy Flores veit le benoist Mor vestu en humble habit de moyne / si saillit ius du cheual ou il estoit/ et auant quil approchast de luy il sagenouilla trois fois a terre / et quant Mor len eut leue doulcement & humblement il nous baisa tous/ auquel Mor dist. Lordonnance de nostre ordre requiert souuerain repos & seurete/& la edifia Mor premieremẽt maison doraison/& non pas moult loing/& fut ou nom de sainct Martin/& la cõmanda il estre enseuely aussi cõme sainct Benoist fist en loratoire sainct Martin. Vng clerc laugufte par nom q̃ faisoit lart de massonnerie cheut des plus haulx degrez sur vng tas de pierres qui la estoit porte & eut tout le corps froisse / et tantost sainct Mor le guerit / et des celluy iour Flores eut mor en si grant honneur si q̃ oncques puis il ne vint pres de luy. Apres ce aucuns des ouuriers commencerent a mesdire de Mor disans que il estoit enchanteur et conuoiteux de vaine gloire: desquelz mesdisans le dyable en assaillit trois soubdainemẽt si que a lung de ceulx qui auoit nom flagille il

osta lame du corps / et les deux autres sentre-destrompoient aux dens / et sainct Mor mist en leur bouche ses doidz de lune main & de lautre / et en gecta hors par le ventre les mauuais espe-ritz qui delaisserent leurs traces trop puans / & le tiers il suscita de mort & luy cōmanda que se il vouloit viure que il nentrast plus en cestuy lieu / & luy cōmāda pource que il escheuast la faueur et lestroissement du peuple. Theode-bert roy vint la pour aorer / et apres loraison il sen alla ou conuent des freres vestu dung pour-pre royal / & sagenouilla deuant eulx & leur re-quist humblemēt a lermes q̄ ilz priassent pour luy / et leur dōna vng royal heritage qui est ap-pelle le bost auec toutes les villes & les appar-tenances & les rentes. Lautre iour apres sainct Mor visitoit lheritage qui luy auoit este don-ne / et la guerit vng paraliticque qui y auoit este vng an.

❧ Du multipliement des freres / et de lamenuisement.

¶ Chapitre.lxxvii. ¶ Faustus.

En lan secōd de nostre venue les no-bles cōmencerent a venir a requer-re nostre habitation & a offrir nous le²s filz. Et en lan.xxvi^e^.de cestuy fondemēt le nombre de freres estoit cent & qua-rante: lequel nōbre sainct Mor cōmanda quil ne fust ne creu ne appetisse. Le roy Clothaire vint a Angiers et māda a lhōme de dieu Mor quil vouloit aller a son mōstier / et quāt il y fut venu il luy dōna vng royal heritage qui est ap-pelle blason / et vne ville qui est appellee Long-champ: et en ce tēps le benoist Mor ne vouloit pas legieremēt yssir du monstier et sen alla en vne maison qui estoit faicte pour luy pres de le-glise sainct Martin et eut deux moynes pour luy q̄ le seruoiēt ce fut Prime et Aignen / mais il establit auant Belculphe pour estre abbe a-pres luy / et quāt il eut la este deux ans & demy il veit le dyable qui le menacoit et luy dist quil luy feroit grant destruction de ses moynes / et lange de nostre seigñr le cōforta apres: et Mor apres ce conforta ses moynes et leur dist auant de sa mort et de ce que aduiendroit / si fut ainsi fait que de.c.&.xl.moynes il nen demoura que xxiiii.que tous ne mourussent / entre lesquelz furent Mor / Anthoyne / & Constantinien qui estoient auec no⁹. Et sainct Mor fut mort vng pou apres de la douleur du coste en lan.xli^e^.q̄ il vint en cestuy lieu en la.xviii^e^.kalende de feurier deuant lautel sainct Martin couche sur vng drap lange.

❧ Du temple Benoist le mineur / & de tout plein dautres aduētures et de cellay temps.

¶ Chapitre.lxxviii.

En cellay tēps en campanie ditalie le roy Cocille poursuyuoit pour le nom Jesuchrist Benoist le mi-neur q̄ estoit hōme noble par sain-ctete. Et sicōme il le vouloit ardoir auec sa cel-le & il ne peut il le gecta en vng fournel ardant mais il sen yssit lautre iour apres sans lesion de luy ne de nul de ses vestemens. Childebert roy de France se leua a bataille auec son oncle cōtre Theodebert son frere / Mais leur mere Clotilde fist tant vers dieu que cruelle batail-le ne fut pas faicte entre eulx / mais appaisa ceste cruelle tēpeste si que oncques signe de dou-leur napparut sur Lothaire / mais firent paix les freres. ¶ En lan.xiiii^e^.de Justiniē diuers signes apparurent en diuers lieux de France. Lestoille comete apparut le sainct iour de pas-ques / & le ciel fut veu ardoir. Vray sang decou-rut du ciel sur les vestemēs des hommes / et la maison dung hōme fut arrousee par dedans / & apres ce sen fuyrēt diuerses pestilences & diuer-ses fortunes qui tormenterent les hommes de postumes et de bestes. ¶ En lan ensuyuāt la solennite de la purification de la benoiste vier-ge Marie fut establie en Cōstantinoble pour la grant pestilence qui y sourdit / et ceste purifi-cation est dicte en gregois ypapanti / qui est a di-re encontre / pource que a ce iour ilz encontre-rent Symeon quant il fut offert au temple / et ainsi ceste mortalite cessa. Lothaire et Childe-bert freres assiegerent en Espaigne Cesaree auguste / et ceulx de la cite aoroient dieu et de-monstrerent la cotte sainct Vincent martyr / et les Francois receurent en don lestolle de cestuy martyr et sen retournerent quant ilz eurent cō-quis la greigneur partie despaigne.

❧ De Artus roy de Bretaigne.

¶ Chapitre.lxxix.

Lhistoire des Bretons demene sa narration iusques a cellay temps du roy Artus qui lhystoire racōpte que il fut apres celle tresrenōmee court que il fut des legions en la cite de Rāmel

en laquelle tous les roys des ysles dorient et tous les ducz des Francois menerent tresgrās effors es contrees de Bourgongne contre Lucien prestre des Espaignolz soubz Leon empereur/ꝛ estoit procurateur du commun de Romme/et en allant la il tua vng tresgrant geant par bataille seul a seul/ꝛ apres ce lune partie ꝛ lautre assemblerent a bataille ou terrouer de Langres. Et apres ce que tresgrāt occision eut este faicte dune part ꝛ dautre la victoire en vint aux Bretons/ꝛ apres ce racōpte lhystoire que Artus voulut passer les mons et assaillir Romme/mais entretant il ouyt que Mordret son nepueu auoit prins la couronne royalle si retourna arriere en Bretaigne. Et en la derniere bataille quil eut auec luy/a bien pou q̄ tous les dieux ne furent mors/ꝛ il fut naure mortellement/et fut porte en vne ysle pour guerir/et laissa le regne a Cōstātin son cousin/ꝛ cestuy Artus selon le deuinement de Merlin eut telle yssue que nul ne sceut certainement que il fust mort.

❧ De Vigilien pape et de son torment pour Authemien patriarche.

C Chapitre.lxxv. C Helinand.

En cestuy tēps Vigilien pape pource quil ne voulut rappeller Authemien herese sicōme il auoit promis il fut honteusement enuoye de constantinoble/et Theodore femme de Justinien si luy commanda que il rappellast Authemien selon sa promesse et il ne voulut/et quant elle ouyt ce elle enuoya a Romme Authemien herese pour amener le pape par force/et sicomme il fut mis en la nef/fut mene/le peuple gectoit apres luy pierres ꝛ fustz/ꝛ disoient. Tu as mal fait aux Rommains mal puisses tu trouuer/la ou tu vas fain et mortalite puisse venir a toy. Et il entra en Constantinoble la veille de nostre seigneur Jesuchrist/et par deux ans les contencions furent de Constancien auec Vigilien que en nulle maniere il ne se consentist a luy rappeller/ꝛ disoit sicōme ie voy Justinien et Theodore ne me firēt pas venir/mais Dyo?ecien et Victorien faictes ce que vo9 vouldrez il fault receuoir ce qui est digne du faict/ꝛ donc lung deulx luy dōna vne buffe disant. Tu homicide ne scez a q̄ tu parles: tu occis pape Seuer/et tuas le filz de la femme veufue et le defoulas aux piedz en frappant de bastons. Et donc pape Vigilien sen fuyt en leglise de saincte

Eufemie/ꝛ print les colonnes de lautel/ꝛ de la on le traist ꝛ fut mene hors de leglise/ꝛ luy mist on cordes ou col ꝛ fut traisne p̄ toute la cite iusques au vespre/ꝛ donc fut mis en prison ou len luy donna pou de pain et deaue/et donc le clerge de Romme qui estoit auec luy fut enuoye en exil pour estre destruit en diuerses parties/et donc les gothes firent leur roy de Padua q̄ fut dit Tocille/et donc cestuy descendit ꝛ assiegea Romme/et fut si grant fain en la ville que ilz vouloient manger les enfans/ꝛ Tocille entra en Romme ou.viii^e.iour/et fut sainct Pol ouuert/ꝛ toute la nuyct il fist sonner les trompes pource que le peuple sen fuyst es eglises que il ne fust occis/ou que ilz se rendissent/et donc habita auec les Rommains vng pou de temps/et donc fut sicomme len dit appaise le pere auec le filz par ladmonnestement sainct Benoist.

❧ De la passion sainct Herculam euesque de Perreuse.

C Chapitre.lxxvi. C Sigisbert.

En lan.xvi^e.de Justinien Herculam euesque de Perreuse fut martyre par le roy Tocille ꝛ eut le chief trenche. C Gregoire ou dyalogue ou iii^e.liure florit euesque plein de hōnorable vie racompte vng moult merueillable miracle disant le tressainct homme Herculam q̄ me nourrit fut euesque de la cite de Perreuse qui par la conuersation du monstier fut mene aux degrez des sainctes ordres/mais es tēps de Tocille roy tres traystre lost des Gothes assiegea ceste cite par trois ans continuelz/de laquelle cite moult de citoyens senfuyrent q̄ ne pouoiēt souffrir le peril de la fain/et quant il vint au septiesme an qui nestoit pas encore ferit lost des Gothes entra en la cite assiegee/et donc le conte qui gouuerna lost enuoya au roy Tocille messages pour enquerir quil feroit du peuple et de leuesque/et il commanda ꝛ dist. Oste a leuesque vne courroye de son cuyr de son chief iusques au talon/et puis luy couppe la teste et tout le peuple qui la fut trouue occis par glaiue/et donc ce conte mena Herculam leuesque hōnorable hors de la cite ꝛ luy couppa le chief/et quāt il fut mort il escorcha du cuyr de luy des chief iusques aux piedz tant q̄ il luy estoit aduis q̄ cestoit vne courroye/ꝛ gecta hors le corps de luy mort/mais aucuns q̄ furēt meuz p̄ pitie humaine ioignirent le chief couppe au corps/ꝛ

ensevelirent le corps luy ⁊ vng enfant q̄lz trou
uerent illec mort ⁊ le mirent dencoste le mur/ ⁊
le iour.xi^{e}.de celle occision cōme le roy eust cō-
mande que tous ceulx de la cite qui sen estoiēt
fuys ca et la retournassent arriere sans nulle
doubte ceulx q̄ premiers sen estoient fuys pour
la fain retournerent par cōge/ mais ceulx qui
reuindrent auoient en memoire la vie dequoy
leur euesque auoit este/si enquirent ou le corps
de luy auoit este ensevely affin que selon ce q̄l
auoit este acoustume ilz lensevelissent en legli
se de sainct Pierre/ ⁊ sicomme ilz allerent au se
pulchre/et ilz veirent la terre levee ilz trouue-
rent le corps de lenfant enterre ensemble auec
luy sicōme il auoit ia dit.xl. ans auāt pourry
et plein de vers. Et le corps de luy trouuerent
autel cōme se il eust este ce iour mesme enterre/
⁊ encore greigneur merueille/car le chief de luy
honnorable ilz trouuerent ioinct auec le corps
aussi cōme sil neust oncques este couppe si que
nulle trace de couppeure ny apparut. Et sicom
me ilz luy tournerent le dos pour scauoir se
aucune trace de couppeure y apparust tout le
corps de luy fut trouue aussi sain et sans coup-
peure et corrompement cōme se nulle trencheu
re de fer ny eust este.

✿ Daucunes aduentures de
cellui temps.

¶ Chapitre.lxxvii.

En lā.xviii^{e}.de Justinien trespassa
sainct Remy archeuesque de reims
et en lan de cestuy.xx. fut bataille
assemblee entre Chumōt roy des
Gothes/ ⁊ Album roy des lombars/ ⁊ en y eut
occis dune part ⁊ dautre.lx.mil/ ⁊ la occist Al-
bum chumont ⁊ si fist faire du tes de cestuy vng
hanap a boire pour luy et sa fille enchetiuee/et
ilz en prindrent mauuaise mort/ ⁊ les huns as-
saillirēt la terre des gepides/ ⁊ fut leur terre de
struicte du tout en tout. En lā de cestuy.xxii^{e}.
fut cler Agerich de Verdun. En lan ensuyuant
les fueilles et le fruict de larbre qui est appelle
seux furent en fleurs/ en grains et en fruict de
vigne. En lan de cestuy.xxv^{e}. Pelagien seist
le.lviii^{e}.ou siege de Rōme/et cestuy fut souspe-
sonne de la mort de Vigilien/mais il sen purga
par son serment en tenant les sainctes euangi-
les et la croix. ¶ En lan de Justinien.xxvii^{e}.
mourut la royne Clotilde/ ⁊ fut si grant yuer
de neiges ⁊ de glace que on pouoit prendre a la
main les oyseaulx sauuages. ¶ En lan ensuy
uant trespassa sainct Marc euesque d
ouquel trespassement le ciel fut ouuer
mieres diuines resplendirent deuāt lu
space de deux heures / et le roy Lotha
corps transporter a la cite de Soisson
mist quil y edifferoit vne tresnoble e
sus et establiroit vng conuent de relig
mes. Et cōmēcea ceste oeuure/mais S
son filz lacomplit.

✿ Du miracle du iuif ⁊ de lenfan
receut le corps nostre seigneur.

¶ Chapitre.lxxviii.

En ce temps estoit vng e
dung iuif es parties dori
autres enfans des chresti
rēt tant que il vint en leg
stre dame mere de Jesuchrist si quil
corps ⁊ le sang de Jesuchrist/ ⁊ quāt
sceut il le gecta en vne fournaise ardo
fut trait hors des chrestiens sans nu
marial. Car quāt la mere de lenfan
le pere appareilloit a ardoir lenfan
rut le deliurer/mais quāt elle vit qu
la fournaise estoit espris ⁊ sespādoit
gecta tout son atour a terre ⁊ destom
ueulx ⁊ sescria/lasse chetiue/et p ses
elle assembla la cite et les chrestiens
la pour regarder que cestoit/et retra
hors de la bouche de la fournaise/ ⁊ t
lenfant si aise couche comme sil fust
plumes / et sicomme ilz beneyssoien
gecterent le iuif dedans la fournaise
leut si tost brouy que il fut si ars qu
demonstrance ny apparut de luy ne
Et donc les chrestiens demanderent
quelle deffense il auoit eue ou feu/ ⁊ i
femme que ie vey en leglise ou ie pri
de la table qui se seoit en vne chaire
vng enfant en son giron / icelle me
son mantel que le feu ne me deuora
sans doubte ilz sceurent bien que ce
la benoiste vierge Marie qui lauoit
ayde. Et donc lenfant congneut la fo
que/ ⁊ creut ou pere ⁊ ou filz ⁊ ou sai
et fut baptise es sainctz fons. Et de l
il vesquit en la foy luy et sa mere / e
iuifz furent sauuez en la cite par exe
¶ Sigisbert. En lan de Justin
la royne Ragonde iadis femme du r
re mua sa vesture et esclarcit par
sainctete.

❀ De saincte Ragonde royne de france.
Chapitre. lxxix.

Des faictz dicelle.

Saincte Ragonde fut destrange nation de Lorraine/laquelle region degastee par la victoire des francois la dame yssit de son pays/et eut nom son pere Bathaire. Et donc ceulx qui lauoient rauie firent contention de la pucelle royalle en chetiuee. Et se elle neust este rendue quāt le cōtés fut passe/les roys se fussent meuz entreulx par armes/mais la pucelle escheut en la partie Lothaire & fut menee en Dermēdois en une Ville royalle pour estre nourrie/et la fut elle baillee en garde/& luy trouuoit on despens & Vitures/car le roy le Vouloit/& il la print une nuyct a pou de gens & losta/& sicōme il leut enuoyee a Soissons pour faire la royne/elle escheuoit le Bouban royal pource que elle ne creust en lhonneur du siecle/mais lhumaine gloire nest point muee a ceulx a qui elle est deue. Et donc elle se marya au prince terrien/& toutesfois ne fut elle pas separee de lespoux celestiel. Et quant la dignite seculiere si apperceut la Voulente dicelle se senclina plus a la dignite quil nappartenoit et se doubtoit q̄ elle ne se departist de dieu quāt elle seroit parfaicte ou degre du monde/et se ordōna a estre aumosniere de sa faculte/car quāt aucune chose luy Venoit des rentes & de toutes choses/elle en donnoit auāt les dismes que elle les receust. Et apres ce qui en demouroit elle despendoit aux eglises & la ou elle ne pouoit aller a pied elle enuirōnoit le lieu par le don que elle luy enuoyoit. Et quāt elle se couchoit par nuyct auec le prince/elle luy prioit que il la laissast leuer pour la necessite humaine. Et dōc elle se leuoit et yssoit du lict ou elle estoit en lieu secret en oraison si longuement sur Vng lange gecte a terre que elle estoit aussi cōme toute engelee & toute la chair aussi cōme morte/dequoy on disoit au roy quil aymast mieulx femme nonain que royne/dont icelluy tresaspre se courouçoit aucunesfois/mais elle lassouagoit/et aucunesfois elle souffroit attrempeement son courroux & les tencons de son mary/& es iours de la quarantaine pouoit on assez scauoir comment elle se gouuernoit entre les Vestemens royaulx soy repentant seulement/car quant le temps de ieusnes approchoit elle enuoyoit a Vne saincte et religieuse femme qui auoit nom Dedomaire laquelle par son sainct propos luy en

uoyoit Vne haire noblement enuelopee en Vng drap linge/& la saincte royne la Vestoit toute la quarātaine/et portoit doulcemēt ces fetz soubz la royalle Vesture. Et quant le roy ny estoit cōment cuydez Vous que elle se mist doulcement en oraison/et en quelle maniere elle se lioit aux piedz de Jesuchrist/aussi comme se il fust la present. Et comment elle estoit replanie de delices quant elle se pouoit ainsi saouler de ieusnes et de lermes parquoy elle desprisoit la gloutonnie du Ventre/car Jesuchrist estoit toute sa refection/et toute sa fain estoit en Jesuchrist. Et a quelle pitie cuydez Vous que elle feist ceste chose curieusement/car par tout les oratoires ou les lieux hōnorables ou elle estoit toute nuyct les chandelles ardoient que elle auoit faictes de sa main et les administroit.

❀ Comment elle deliura les enchartrez par miracles et mua sa Vesture du siecle.
Chapitre. lxxx.

Par quel torment cuydez Vous que la royne saincte mourust/quant il conuenoit que aucun fust condāne a mort pour aucun peche criminel affin que cestuy cōdamne ne mourast par glaiue/et comment elle couroit par les priuez sergens loyaulx/et par les barons/lesquelz elle assouagoit et faisoit assouager le courage du prince/de cy atant que lire du roy parquoy ladventure de la mort estoit Venue/que de la mesme Venist le salut et la diuine pitie demena tāt icelle occupee de telz bons faictz que quāt elle estoit ou palais occupee par la grace de dieu les miracles estoient declairez par elle. Et apres en Peronne la Ville sicomme la saincte dame alloit apres disner par Vng courtil/ceulx q̄ estoiēt en prison pour leur meffaict luy cryoiēt que elle les secourust/si demanda que cestoit/et les seruans luy mentirent/et dirent que cestoit Vne compaignee de poures qui luy requeroiēt laumosne/et elle les creut/et leur enuoya ce quilz luy dirent dequoy ilz auoiēt besoing. Et entretant ceulx qui les tenoient enchartrez si les contraignirent forment de soy taire ceulx que ilz tenoient ou cep. Et quant la nuyct Vint & elle fist son cours acoustume/ceulx de la chartre rompirent leurs liens/et acoururent tous desliez a la saincte dame. Et quant la chose fut sceue ceulx Veirēt bien que ilz estoient coulpables. Cest assauoir quilz auoient mentÿ

a la saincte dame quant ilz veirent ceulx qui estoient coulpables dessiez de chaines: Et pource que aucunesfois le cas aduiēt par la voulente de dieu fortune vient a salut/ & affin que elle vesquist plus religieusemēt son frere fut occis sans cause. Et donc elle fut enuoyee du roy a sainct Marc euesque de noyon/ et luy pria de grant voulente que son habit mue il la dediast a dieu. Et tātost elle despouilla son habit royal ouquel elle souloit aller a grant cōpaignee au iour solennel & le mist sur lautel/ & osta les aornemens de sa teste/ & les mist sur la table honnorable/ et sa ceinture qui estoit dor elle defroissa et donna aux poures.

De sainct Brandin euesque & des bons cōmencemens sainct Gregoire. Chapitre.lxxxi.

En ce temps flurit en Escosse sainct Brandin/ qui fut hōme de grāt abstinence & clet de vertus/ & fut pere de mille moynes/ mais lhystoire de luy iay du tout en tout laissee a mettre en cest oeuure pour aucunes soties q̄ sont apocriphes q̄ on voit estre cōtenues dedās. Sigisbert. En cestuy tēps Gregoire senateur de Romme filz de Gordien si creut q̄ fonda six monstiers en Cecille/ & vng a Romme en sa maison/ & fut fait de iuge moyne. Des faictz de celluy. Cestuy fut tresbien introduit en la science des lettres/ & se pourpensoit en son enfance cōment il pourroit loyaulment dieu seruir en religion/ mais tant comme il eslongnoit sa conuersion & cuydoit que ce fust le mieulx de seruir a dieu en habit seculier/ la cure des choses seculieres si commencerent a venir a luy/ si quil nestoit pas tenu ou mōde par esperance/ mais par pensee. Et quant ces parens furent mors il donna frāchement toutes ses facultez aux poures/ et entra en religion/ et fonda sept abbayes du sien propre. Et luy qui auant souloit estre vestu de soye et de pierres precieuses apres ce que il administroit aux poures en vil habit & en son propre monstier il vint a si grant perfection que au commencement de sa cōuersion il pouoit ia bien estre mis ou nōbre des parfaitz/ & il tormētoit son corps de si grief destraignement que il cuydoit chascun iour mourir de lestomac par touz tresgriefues/ & Pelagien pape ouyt la renōmee des vertus de luy/ & le trayt hors du monstier/ & le fist dyacre. Sigisbert. En ce temps fut tremblement de terre treshorrible/ & Hildebert fut mort/ duquel la seule seigneurie appartint a Lothaire son frere.

De sainct Lienard de corbigny. Chapitre.lxxxii.

Ou temps du roy Clothaire sainct Lienard menoit vie de hermite ou pays du mayne/ et print vng monstier & a ceulx dētreulx de sa suyte/ & fut entreulx de si grāt humilite que il refusa le nom destre prieur/ & conuint quil fust prelat/ si se demōstra il plus vil & plus bas de tous en habit et en merites. Et sicōme la renommee de luy sespandoit par tout ca & la/ si grant peuple acourut a luy que ilz estoiēt si grant habōdance que ce lieu dedans trois ans ne pouoit pas auoir lieu a cuire les pains pour la necessite de ceulx qui venoient la/ mais aucuns mauuais qui eurent enuie de sa louenge/ si rapporterent a Lothaire roy de France que sil ne prenoit cōseil a luy & a sa gent que le royaulme de Frāce soustiēdroit grant dommage par Lienard qui assembloit moult de gens soubz lombre de religion. Et le roy Lothaire les creut/ et enuoya la messages/ & commanda que il fust mis hors de la a grant iniure/ si que tous ceulx qui orroiēt telle chose en eussent paour/ et quilz ne feissent plus telle chose. Et sicomme les cheualiers venissent la et queroient male voulente contre luy ilz allegueront contre luy longuemēt. En la parfin ilz furent repentans/ et luy promirēt a estre ses disciples ou temps aduenir. Et ainsi sen retournerent au roy/ et luy rapporterent ce quilz auoient ouy et veu. Et donc le roy se repentit de ce quil auoit commence a faire iniure a lhomme de dieu/ et rendit graces a dieu qui essisoit a soy seruans si fermes. Et entretant il ayma tant sainct Lienard que il donna a sainct Lienard franchemēt toutes choses/ & osta hors ses traistres de tous leurs biēs & de toutes leurs possessiōs. Et a peine en la parfin par la priere du sainct les restablit il a leur dignite/ car il estoit de si grāt pitie vers les poures/ q̄ il impetra de dieu par ses prieres/ q̄ quiconques seroit lie en chaines ou en fers quil fust deslie tātost quil appelleroit son nom. Vng iour quil auoit este longuemēt en oraison/ vng tresgrāt serpēt sestēdit des piedz en hault iusques en son sein/ et lenuironna et ne luy peut nuire tant seulement/ mais il ne le peut oncques troubler son oraison/ et quāt son oraison fut acomplie

luy dist. Je scay certainement que des le cōmencement de ta creation tu tormentes les hōmes tant cōme tu peulx/ mais iay orendroit fiance en la misericorde nostre seigneur/ fais orēdroit en moy ce que iay desseruy/se tu en as puissance. Et quant il eut ce dit le serpent sen yssit par la cheuete de sa cotte et cheut mort a ses piedz: et oncq̄s puis nul ne veit illec serpent. Et ainsi il dura iusques au temps de saint Germain euesque de Paris. Et saint Domolle qui fut euesque du mans/apres leuesque Innocēt. Et sicomme ilz eussent discord par aduenture ensemble/et il les eut appaisez/il dist auant quil trespasseroit lendemain/& que cestuy Domolle viendroit la. Et il en fut admonneste par diuine reuelation quil allast a saint Lienard et quil en cōmandast lame. Et ce fut fait en lan de nostre seigneur cinq cens.lix. es ydes doctobre/& fut enseuely soubz Chilperich roy de frāce & enlumina deux aueugles. Et en la plante des miracles demonstre combien grant merite il est deuers dieu/et la vie de cestuy Lienard est leue a corbigni/ car le corps en repose en cestuy lieu/et dequoy cestuy lieu pour la multitude des miracles que dieu fait chascun iour pour luy est chascun iour hante des peuples.

✠ De saint Lomer de chartres/et des larrons eschappez/en ses faictz.
Chapitre.lxxxiii.

Es temps du deuantdit clothaire: cest assauoir filz de Clouis le vieil qui fut le premier des roys de celle gent baptise de saint Remy archeuesque de reims dedans france/Lomer qui fut des parties de chartres/et ses parens furent de Bourges chrestiens/desquelz il fut ne. Et sicōme il fut enuoye de la maison son pere enfant pour paistre ses bestes il faisoit ses commencemens en bonne esperance: car les necessaires q̄ ses parens luy administroiēt pour son viure il dōnoit aux poures & aux trespassans/mais il nauoit oncques congneu leuangile/ mais sestonyssoit de souffrir le mortifiemēt de la chair/ et ieusnoit souuent iusques a soleil resconsant Et en la parfin les parens de lenfant semerueillerent de sa conuersation/si le baillerent a lestude des lettres a vng honnorable prestre de bonne vie/qui cheuauchoit en dieu en la cite de Chartres/& luy cōmirent lenfant/et il le receut et nourrit tendrement/& ladmonnestoit amyablement a congnoistre les lettres et la reigle de saincteté/et il celoit le propos de son courage a temps tant cōme il demoura en celle cite et fut ordonne en prestre. En la parfin par vne nuyct serie que tous furent endormis/il print vng baston en ses mains & sen alla ou desert que il couuoitoit. Et sicōme vne nuyct entre ces autres sciences il rendoit hymnes a dieu p deuote pensee/il sentit la desordonnee tempeste de larrons qui auoient longuement trauaille pour venir a sa mort/& cuydoiēt que il gardast aucune pecune ou desert. Et quāt le matin vint ilz se trouuerent soubdainemēt ou desert deuant luy q̄lz auoient quis a si grant peine. Et quāt ilz le veirent/ilz furent si espouētez par paour quilz sagenouillerent aux piedz du saint/disans. Hōme de dieu espargne nous/nous congnoissons nostre meffaict/& pource te requerons nous pardon. Et il leur dist. Et ie congnois bien voz tricheries/ allez vous en en paix/et vous gardez de rober plus/ car ie nay point de pecune en ce monde/nostre pecune vrayemēt est Jesuchrist/ et ilz furent edifiez par ses parolles et retournerent a peine arriere en trois iours/et racompterent a plusieurs ce qui leur estoit aduenu.

✠ Des autres miracles de celluy/et de son trespassement.
Chapitre.lxxxiiii.

En son voisine auoit vng hōme qui auoit vng filz clop/si le luy amena pour guerir/et le saint pria pour luy moult solennellemēt entre les sainctz sacrifices de la messe/et le sacrifice fait il repeut le pere & le filz dung pain benoist/& le guerit de sa maladie. Il aduint par aduēture que le portier perdit la clef de son oratoire: & sicomme le seruant de dieu sestoit departy de ses freres pour orer il alla a son oratoire & ne trouua pas la clef/si sagenouilla deuant la porte et ora vng pou a la terre estendu:& tantost la porte ouurit de son gre. Vne fois que les moynes eurent mis sur le feu vng vaissel fait de verges dosier/& auoient mis dessus ce q̄lz auoient messonne/& le feu en montant sesprint la petit a petit en ce vaissel/ car tous entendoient a autre chose/lembrasement sesprint soubdainemēt au bled et a la maison. Et quant lhomme de dieu lapperceut il fist le signe de la croix/& surmonta la force du feu par ses oraisons. Et apres ce la nuyct ensuyuant entre ses sainctes vigilles lenuie du dyable lessaya a tormēter. Et celluy qui estoit cheu de la lumiere du ciel estaint par

trois fois la lumiere de la lampe/ mais il sentit que le chevalier de dieu valloit mieulx que luy/ car il reformoit les rays de sa lumiere par Jesuchrist qui est vraye lumiere. Vng iour vng tresgrant chesne qui estoit ordonne a faire vng oratoire si ne fut pas mis en ce lieu convenable ou les freres le peussent doller/ et lhomme de dieu le transporta la ou il vouloit par la vertu de la croix. Vng noble homme qui estoit constrainct dangoisse si luy envoya quarante solz/ et luy pria curieusement que il depriast dieu q̃ par ses merites et les prieres quil feroit a dieu il eust esperãce de salut/ & il ne les voulut prendre. Mais en la parfin le porteur le contraignit a les prendre/ et il entra en son oratoire et fist son oraison/ que loffrande de cest hõme fust agreable a dieu/ et mist la pecune sur lautel/ et a grãt estude il retournoit chascun denier a sa main & alloit a genoulx/ & oroit souvent. Et en la parfin il congneut q̃ il y avoit vng solz neet qui nestoit pas acquis de rapine/ & cestuy retint il pour ses usages/ & les autres il rendit au porteur/ & luy dist. Hõme ceste pecune est mauvaise elle ne peult faire muer la divine sentence ne ne peult impetrer pardon de pechez/ car les sacrifices des mauvais sont abhominables a nostre seigneur. Et ainsi cestuy retourna a son seigneur/ & luy recorda/ et le trouva encore vivãt/ mais la maladie senforca/ & le soustrayt de vie. Levesque de chartres Malardus p nom ouyt la renõmee de lhõme de dieu/ si convoitoit a avoir recreation avec luy & de parler a luy doulcement/ pour laq̃lle chose si lappella a luy. Et sicõme il sceut que la fin de sa vie approchoit et quil estoit ia vieil/ si se hasta daller a la cite. Et quant il y eut este aucuns iours il cõmencea a estre malade/ & dist audit evesque/ que apres la mort de lung & de lautre il viendroit vng hõme qui seroit destructeur de la religion/ & la destruction seroit faicte par barbariens. Et ainsi il reposa en paix en la.xiiii^e. kalende de fevrier.

✤ Du monstier q̃ saincte Ragonde fist a Poictiers & de sa perseverance. Chapitre.lxxxv.



Et ainsi la pensee de la devãtdicte Ragonde estoit ententive a dieu/ si que par la grace & par linspiration de dieu q̃ ouvroit elle fist pour soy vng monstier a Poictiers par lordonnance du roy Clothaire/ ouquel elle entra illec moult ioyeuse pour acquerre illec les aornemens de perfection/ et fist assembler grant compaignie de pucelles a leur espoux Jesuchrist pardurable. Et elle en fut abbesse & se donna en la puissance de celluy mesmes monstier soy & tous ses biens/ et ne garda riens pour soy de son propre droit/ affin q̃lle courust toute delivre es voyes de Jesuchrist/ et que de tant que elle se osteroit plus du siecle elle sescreust plus ou ciel/ mais lennemy qui est envieux a lhumain lignage/ duquel elle doubtoit faire la voulente quãt elle estoit au siecle/ si ne la cessa dassaillir/ car si cõme elle sceust ia par messages ce q̃ elle doubtoit que le tresexcellent roy Clothaire venoit a tours avec le tresexcellent Sigisbert son filz aussi cõme pour cause de devotion/ et que de la il allast plus seurement a Poictiers pour prendre la royne. Et quãt il fut sceu saincte Ragonde fist faire lettres ou elle iuroit p son serment et soubz le tesmoing de dieu qui alloient a vng homme apostolicque monseigneur sainct Germain evesque de paris qui estoit adonc avec le roy/ lesquelles elle luy envoya par son clerc secrettement & luy mandoit salut. Et quant lhõme de dieu les leut/ il cõmencea a plorer et sestendit aux piedz du roy devãt le sepulchre sainct Martin/ en luy depriant & admonnestant par la divine voulente que il nallast point a Poictiers. Et de ce fut le roy courrouce quãt il sentit q̃ ceste requeste estoit venue par la benoiste royne/ et fut meu a penitence/ et dist que ce luy avoiẽt fait mauvais conseilliers & quil nestoit pas digne davoir telle royne/ et quil ne lavoit pas desservy. Et adonc sagenouilla devant le sepulchre sainct Martin aux piedz du sainct/ en luy depriant que il requist pardon pour luy et que la benoiste Ragonde luy pardonnast ce quil avoit peche contre elle par mauvais conseilliers. Et donc la divine vengeãce les osta de ce present siecle/ tout aussi comme arrien qui escripvoit cõtre la foy catholicque qui mist hors par dessoubz toutes ses entrailles. Et ainsi advint a ceulx qui furent cõtre la benoiste royne. Et donc elle se doubta du iugemẽt de dieu/ car la royne avoit plus fait la voulẽte de dieu que la sienne/ quãt elle demouroit avec luy/ et pria lhõme de dieu quil allast la hastivement. Et ainsi lhomme apostolicque mõseigneur sainct Germain vint a Poictiers & entra ou mõstier en loratoire qui estoit ordõnee de saincte Marie vierge/ & se mist aux piedz de la saincte royne/ & luy requist pardon pour le roy/ et celle se iouyt adonc que elle estoit hors craincte du siecle/ et luy pardõna doulcement/ et cest ordõnãce

au seruice de dieu toute despeschee pour luy en suyuit quelque part quil allast.

❀ De sa vie et de son abstinence et de son humilite.

¶ Chapitre.lxxxvi.

Oui est celluy qui nōbreroit ce que elle fist/ cest sans nombre: car a sa table le pain de seigle ou dorge estoit musse soubz la bonne viande/ lequel pain elle mangeoit secretement/si q̄ nul ne lappercevoit/ car des le temps que elle fut voillee et sacree p le benoist Marc iusques au temps que elle fina/ elle ne mãgea fors potage ou choux/et ne mangea ne pōmes ne oeufz/ne poisson ne autre chose/ et ne beuuoit que eaue ne miel ne poiree. Et sicōme sainct Germain auoit en coustume elle se faisoit apporter vne molle tressecretement/a laq̄lle elle se traueilla tant toute la quarantaine cōme la refection de quatre iours requeroit sās la table de chascun lieu ou elle repaissoit/sa marigliere/cest a dire sa secretaine au vendredy et au samedy. Et au samedy le baing estoit appareille/et elle lauoit les testes des poures et frotoit et ostoit tout ce quil y auoit de crace/de taigne et de rongne/ ne elle ne sen muoit point de leur ordure/mais aucunesfois leur entrayoit elle les nerfz. Elle leur ostoit la pourriture du cuyr/ꝛ les pignoit chascun par soy ceulx que elle auoit lauez/ꝛ la crace des playes q̄ elle auoit descouuertes du cuyr ou que les ongles auoient enasprïes/sicōme leuangile racompte/elle assouagoit la rache du mal par espandre de lhuylle dessus. Et quant ilz sen alloiēt de elle/se elle veist aucun qui fust malvestu/elle luy ostoit les mauuais vestemēs et rendoit les neufz/elle faisoit deuant elle venir au disner les poures deschirez/ꝛ les honnoroit quant ilz estoient assemblez ꝛ le seruice estoit pris/elle leur administroit a chascun leaue ou la touaille/ ꝛ elle mesmes torchoit aux malades les mains ensemble ꝛ la bouche: ꝛ apres elle dōnoit trois metz/ꝛ leur faisoit delices. Et estoit deuant quāt ilz mangeoiēt toute ieusne a ces presens disners/et leur tailloit le pain et la chair ou ce qui y estoit mis/ꝛ aux langoureux ꝛ aux malades elle dōnoit la viāde a vne cuillier. Et les femmes q̄ estoient entachees de mesel lepre/elle les accolloit ꝛ baisoit/ꝛ aymoit en dieu de tout son courage. Et quant la table estoit ostee elle leur lauoit la bouche ꝛ le visage en eaue chaulde/ꝛ les mains/et les ongles/ꝛ les playes/ꝛ leur administroit de rechief. Et quāt chascune estoit repeue ꝛ elle sen alloit/ elle leur dōnoit ou or ou argent ou vestement/ et nen auoit tesmoing a peine fors que le don/ et par la grace de dieu elle resplēdit de diuers miracles dune maniere denfleure qui prent ou visage/la chamberiere de celle saincte disoit que cestoit a elle/ꝛ portoit vng fueillet de papier/ꝛ mentoit. Et quāt elle auoit fait le signe de la croix/celle le portoit au malade ꝛ luy mettoit sur la playe et tantost il auoit remede.

❀ De ce mesmes. ¶ Chap.lxxxvii.

La refection de la tressaicte femme apres les lermes de lentilles de chascun iour/ou de choux fors au dimenche/ꝛ ne mãgeoit ne poisson ne pōme/son pain de delices estoit de seigle ou dorge/ et estoit musse a sa table/si que nul ne lappercenoit/ et son beuurage estoit eaue/et en beuuoit peu quant elle auoit soif/et ne beuuoit ne miel ne poire. Au premier iour de la quarantaine q̄ elle senclooyt en sa celle tant que la quarātaine estoit passee elle ne prenoit goute de pois q̄ au dimenche/et mangeoit tant seulement herbes et choux/et mannes faictes sans goute de huylle ou de sel. Tout le tēps de sa ieusne elle ne prenoit que deux septiers deaue/mais endu roit si grant soif/si que toute la bouche ꝛ les leures luy seichoient/ꝛ que a peine pouoit elle dire vng pseaulme/ elle auoit a sa chair vne haire pour lange/ꝛ en faisant le cours de sa vie chātoit bōnement vigiles/ꝛ auoit deuant elle cendre ꝛ vng drap linge estēdu dessus/ꝛ de ce vsoit elle en son lict/ne il ne fut oncq̄s aorne de plume ne de blancheur de draps / ne ne senlaidit oncq̄s. Elle nauoit pas manches dont le bras fust vestu/mais fist de sa chausse deux mãches et se demenoit si que labbesse ne le scauoit pas. Et quant toutes les nonnains dormoient elle torchoit leur chaucemente/ꝛ les oingnoit/ꝛ les portoit arriere a chascune. Et es autres quarātaines elle relaschoit aucune chose que elle ne prenoit viande fors au vendredy ꝛ apres au dimēche/ꝛ en tout lautre temps fors les iours de pasques et de grans festes. Elle geut tousiours sur cendre ꝛ sur haire tant cōme elle vesquit/ꝛ mena aspre vie tant comme la maladie luy souffrit / premierement elle se leuoit auāt que ses cōpaignes pour lire son psaultier/ car oncq̄s des offices du monstier nul ne luy pleut oncques se elle ne chantoit la premiere ou ser-

noit/⁊ elle se chastioit elle mesmes/si quelle faisoit bien loffice apres les autres. Et donc a son tour nectoyoit elle les places et les angles du monstier/si quelle mettoit hors toute lordure. Les charges que les autres doubtoient a veoir elle ne les laissoit pas a porter/⁊ mesmemẽt ne laissoit elle pas a nectoyer lordure du secret de nature/mais les nectoyoit ⁊ portoit hors. Elle croyoit estre mineur q̃ elle nestoit/se elle ne sennoblissoit de seruir/et supportoit en ses bras la vilte de la langue/cest ce qui est vil a nõmer/et esmouuoit le feu par souffler et par attiser es fournaises/elle choyoit que elle ne se trayst esgente hors de la sepmaine/⁊ seruoit aux malades/elle leur cuysoit leurs viandes et leur lauoit leurs visages/⁊ si visitoit sagement ceulx a qui elle administroit et nourrissoit ⁊ retournoit ieusne a sa celle.

De ses trauaulx/et du tourmentement de sa chair.

Chapitre .lxxxviii.

Donc qui est cellay qui diuisera cõmẽt celle esmeue a lamour de dieu couroit a la cuysine quant elle faisoit sa sepmaine que nulle des nonnains que elle napportoit la busche du postis/quant mestier estoit elle trayoit leaue du puys et la dispẽsoit par les vaisseaulx/elle nectoyoit les choux/elle lauoit le potage/elle allumoit le feu par souffler/et sentremettoit moult eschauffee de cuire les viandes/elle nectoyoit les vaisseaulx/et lauoit et nectoyoit les escuelles au feu. Et quant ce estoit fait elle lauoit ⁊ nettoyoit les vaisseaulx au disner/et tenoit nectement sa cuysine/⁊ tout ce qui y estoit estoit cler/et portoit toute lordure au lieu estably dehors. Et apres elle portoit aux malades leurs necessaires ⁊ ny alloit pas trop lentement. Et auãt que elle rẽdist son office en la sepmaine elle faisoit a toutes humanite suffisamment. Car elle tressaincte leur baisoit les piedz et lauoit/et encore sagenouilloit deuãt toutes ⁊ leur prioit que ilz luy pardõnassent sa negligẽce. Et ainsi apres tant de trauaulx ⁊ de peine que elle auoit souffert/disoit que elle doubtoit. Une fois on luy enuoya cercles de fer q̃lle mist es iours de la quarantaine entour son col et entour ses bras et mist trois chaines entour son col. Et sicõme elle les eut estrainctes estroictemẽt le fer dune entra dedans sa chair tendre/si q̃ la chair surmonta. Et quant la ieusne fut passee ⁊ elle voulut oster les chaines q̃ estoient soubz le cuyr encloses et elle ne peut/la chair fut encisee ou dos/et sur la poictrine tout entour soubz le fer des chaines/si que il conuint q̃ le sang espandu affoiblist le corps. Une autre fois elle cõmanda a faire platines dor taille en signe de Jesu christ. Et ceste piece elle eschauffa en sa celle/⁊ les empraingnit en deux lieux en la chair au plus hault du corps/si q̃ la chair fut toute cuite. Et ainsi lesperit enflambe faisoit ardoir les mẽbres. Et encore plus griefue chose pour[illegible] sa elle en soy mesmes. Celle tormenteresse assemble auec la cruelle ieusne de la quarãtaine et lhorrible tormente de la soif. Et encores les sayes de la haire qui detrenchoient les mẽbres tendres/elle commanda apporter vng vaissel plein de charbons ardans. Et quãt les autres sen furent allees les mẽbres trembloiẽt/mais le courage estoit arme qui la trayoit a la peine car il nestoit pas encores temps que celle fust faicte martyre. Entretant q̃ elle refroidoit son tresardant courage/si se pourpensoit elle [illegible] braser le corps/⁊ y mist larain tout ar[illegible] tremblans mẽbres fremirent/⁊ la chai[illegible] le cuyr se degastoit/et la ou lardeur att[illegible] elle fist fosse/⁊ atoucha lame trayant p[illegible] mais le sang pourrissant si manifestoit ce que la voix ne demõstroit pas en la peine. Et ainsi ceste saincte femme soustint tant dameres[illegible] ses voulentiers pour la doulceur de Jesu[illegible] Et de ce fut fait que les miracles ne teurent [illegible] ce que elle mussoit.

De ses meurs dignes de louenges.

Chapitre .lxxxix.

Entretãt la louẽge de dieu ne depar[illegible]toit point de la bouche ne du cueur de luy/sicõme elle veit vne fois la garde du monstier passer qui auoit [illegible] nom eodegonde/quant elle la vouloit a[illegible] elle nõma en lieu dicelle allelaya/et ce [illegible] mille fois/oncques mensonge ne maulo[illegible]tre nulle autre personne quelle quelle fust ne yssit de sa bouche ne nouyt oncques nul me[illegible]sant bõnement. Elle prioit tousiours pour [illegible] persecuteurs et enseignoit a orer/elle neu[illegible]gea oncques a nul chose que elle ne feist [illegible] et quant aucun seruant de dieu luy venoit [illegible] enqueroit curieusement cõment elle ser[illegible] dieu. Et se elle oyoit aucune chose nou[illegible] luy/elle sordõnoit tantost a la faire loyer[illegible] Et apres elle enseignoit sa compaignie [illegible]

volle ce que elle demonstroit a faire par exem-ple. Et quant le pseaulme cessoit deuāt luy el-le ne se partoit point de la lecon. Et par nuyct quant elle estoit veue dormir aussi comme par lespace dune heure/toutesfois lisoit on la lecon ꝛ cestuy qui lisoit si sentoit bien en soy la manie re de son somme et cuydoit que elle se reposast vng petit. Et la ou elle cessoit de lire/si estoit tousiours sa pensee a Jesuchrist aussi cōme se elle dist. Se mon corps dort mon courage veil-le/pourquoy te tais tu/ne cesse pas a lire.

✱ De ses miracles demonstrez en sa vie. ℂ Chapitre.xc.

S Jcōme vne fēme trauaillast grief-uement pour lassault de lennemy/ ꝛ estoit lennemy si rebelle que on la pouoit a peine amener a la dame/ elle commanda a laduersaire que il sestendist maintenāt au pauement a grant paour/et par la parolle de la saincte il se mist a terre/si que cestuy qui estoit doubte si doubta/et la saincte pleine de foy le bouta si par le col que il sen ys-sit hors par le flux du ventre. Et ainsi es peti-tes choses est grāt ioye du createur. Adonc par aduenture sicōme vng limissel de fil q̄ la sain-cte auoit file pendoit en sa chābre/vne fois vne souris vint pour atoucher au fil/mais auant que elle le couppast elle se pendit de son mors toute morte. La tressaincte dame requist q̄ on luy ostast vng arbre de son lieu/vng lorier tres-grant ꝛ que par ioyeusete il fust plante pres de sa celle. Et quāt ce fut fait la racine ne reprint point en terre/mais les fueilles seicherent. Et labbesse luy dist en iouant que se elle ne prioit dieu larbre ne reprendroit point en terre/et que quant il reprendroit elle ne mangeroit iamais laquelle chose fut secrettement dicte/car par la priere de la royne le lorier qui estoit sec en ra-meaulx/en fueilles et en racines reuerdit. Et sicomme la benoiste dame estoit enclose si en sa celle/si ouyt que vne nonnain ploroit/ꝛ len fist signe/ꝛ elle vint ꝛ enquist que ce estoit/ꝛ on luy dist. Vne de noz seurs enfant et ieune est morte et que leaue estoit ia chauffee a la lauer. Et la saincte en eut pitie et cōmanda que on portast le corps a sa celle. Et quāt elle y fut portee elle la receut de sa main propre ꝛ cloyt apres elle la porte/ꝛ cōmanda que toutes se tirassent loing si que on ne sceust que elle feroit/mais ce q̄ elle fist en secret ne peut estre cele. Entretant sicō-me len appareilloit les exsecques de celle mor-te ia pres de six heures la vierge plora pour le corps. Et Jesuchrist q̄ veit la foy de elle ne luy voulut pas denyer/rendit de rechief le corps a salut. Et quant lune se leua doraison/lautre se leua de mort. Lempereur enuoya messages a la saincte dame a sa requeste auec euāgiles aor nees dor et de pierres precieuses et le fust de la saincte croix. Et quant ce fust ou le saulueur du mōde auoit pendu vint a Poictiers celle le mist en son monstier a lhōneur du lieu ꝛ au sa-lut du peuple. Et la par la vertu de dieu qui y ouura les yeulx des aueugles receurēt lumie re/les sourds receurent ouyr/ꝛ les muetz par-ler/et les clops aller: ꝛ les dyables furent chas sez hors des corps. Et quant la benoiste dame eut enuoye ses messages a lempereur/elle ve-stue simplement rendit graces a dieu/ꝛ la mer commencea ses flotz a demener/si que la nef de ses messages fut.xl.iours et.xl. nuyctz es pe-rilz de la mer/si que ilz estoient tous desesperez de leur vie ꝛ cryoient en disant. Dame Ragon-de ayde a tes seruans/si que nous ne perissons en la mer quant nous te auons obey. Et a ces voix vint vne coulombe ou meillieu de la mer et enuirōna la nef trois fois qui chanceloit/et fut ou nom de la saincte trinite/ꝛ sicomme elle volloit plus pres deulx le varlet de la benoiste royne qui auoit nom Vassans estēdit sa main et print trois des plumes de sa queue ꝛ les mist en la mer/et la mer sappaisa. Et par la priere de la benoiste dame la coulombe qui sapparut rendit les seruans dicelle de mort a vie quant ilz appellerent le nom dicelle/ꝛ grant paisible-te de temps fut en la mer.

✱ Des miracles delle apres sa mort. ℂ Chapitre.xci.



R Ecordons donc vng noble faict/le iuge du roy qui estoit surnōme de mole le iour que la saincte trespas-sa de ce siecle et fut abatu de grant langueur ꝛ luy fut aduis en dormant q̄ la sain cte dame daignoit venir en sa rue/et il sen cou-rut au deuāt ꝛ la salua/et enquist que elle que roit. Et elle dist que elle estoit la allee pour le veoir/et que le peuple auoit desir de faire vng oratoire de sainct martin. Et elle print la main du iuge ꝛ dist. En ce lieu soyēt les benoistes re-licques edifiees/ꝛ leglise que le benoist Mar-tin a ordonnee tresdigne pour luy. O quel mi-stere de dieu q̄ le fondement ꝛ le pauement fut trouue la ou leglise est faicte. Et encores en ce

somme elle mist les mains parmy les ioues et parmy la gueulle de celluy/ & laplania longuement par dessus & luy dist. Uaten/si que meilleur sante te soit donnee de dieu/ & luy estoit aduis que elle le prioit ainsi/par madie ie vueil q̃ tu relasches tous ceulx que tu tiens en chartre Et quãt le iuge sesueilla il racompta a sa femme ce quil auoit veu/ & dist. Urayement ie croy que a ceste heure est la saincte yssue du siecle/et il enuoya tantost la/ & par ce congneut il la verite. Il enuoya a la chartre ou il auoit sept hõmes coulpables que il tenoit/et il admonneste les relascha. Et quant le message reuint il denonca que a celle heure la saincte estoit trespassee du siecle/et ce que la saincte auoit prononce fut esprouue par trois misteres/par la chartre vuydee/par le iuge guery/ & par leglise qui fut faicte/Umborgne fut vne de ses chamberieres/ et par sa follie elle sassist apres ce q̃ la benoiste royne fut trespassee en sa chaiere/ & quãt ce fut fait icelle ferue par le iugement de dieu ardoit si que tous veoient la fumee grandement yssir delle/et elle se confessa deuant tout le peuple et crioit quelle auoit peche/ & q̃ pource ardoit elle que elle sestoit assise ou siege de la benoiste dame: & donc souffrit elle celle ardeur trois iours et trois nuyctz & crioit ma dame Ragõde. Iay peche et mal fait pardonne le moy et refroide a moy mes membres qui sont arses par grief torment/ & tout le peuple prioit pour elle q̃ laveoit en si grant peine. Et ainsi la benoiste dame ottroya aux prieres de tous debõnairement & restraignit le feu chault/et elle sen alla saine en sa maison. Et de ceste saincte royne est la feste celebree es ydes daoust.

✿ Du miracle de lymage que le iuif ferit/ & daucuns autres moult beaulx miracles.

¶ Chapitre.xcii.

En cestuy temps vng iuif auoit emble en vne eglise lymage du saulueur du monde/et puis le porta secrettement en sa maison et le ferit parmy dung glaiue. Et sicõme il le vouloit ardoir en feu il se veit tout touille et sanglant de sang/et donc le mussa par paour. Et donc les chrestiens si queroient lymage & le trouuerent par la trace du sang tout ensanglante/ & le prindrent/et lapiderent le iuif. ¶ En ytalie fut adonc tres piteable pestilence et mortalite. En france vne mõtaigne qui estoit sur le Rosne dõ
na mouuemẽt cõme beste par plusie
Et en la parfin il fut trebusche de
mont prochain & fut trebusche ou Ro
les eglises/maisons/hõmes et bestes
poursuyuit thrãme son filz qui sesto
ment rebelle contre luy et auoit fait
maulx en son royaulme/ & le poursu
taigne/car Conebre duc des breton
en ayde et vint contre luy a bataille
occis en bataille/ & Thrãme fut pri
feu auec sa femme & sa fille. ¶ E
faict des francois. Apres ce sicõ
re chassoit en la forest descõues/ si
pu dune forte fieure/ & de la il alla a
gne la ville ou le palais royal est/ &
toit malade il crioit. Las/las/quel
que ce roy des cieulx est/q̃ a tant de
tuez par luy. Et a ses parolles il m
perit/ & il mourut en lan cinquanti
regne. Et ses quatre filz lemporter
honneur a Soissons/et lenseueliren
sainct Marc.

✿ De sainct Maclou et de ses

¶ Chapitre.xciii.

Brandain en cestuy tẽp
en Escoce qui enquist
les isles de fortune/ &
dignes miracles. Et
fut dit Maclou fut son disciple/ &
gnon de celluy a nager par la mer/
ry de luy selon sa reigle/ & fut cler e
par sainctete et par miracle/et il s
aux Bretons & sen vint en france/
vertus par moult de tẽps soubz L
que de Saintes & les Bretons po
dissons souffrirent moult de pesti
leur donna de rechef sa beneysson/
et guerit. ¶ Es faictz de celluy
fut ne de nobles parẽs/ & dit on qu
Bretaigne la petite/ et sa mere es
de.lxvi.ans/ & estoit seur de hamo
Sanson & de Vindrasel pere sainct
Et donc sa mere vint la vigille de l
que a veiller et a orer en vng mon
en vne vallee qui est dicte cardãne
stier Brandain estoit abbe/et la en
fant celle nuyct/lequel sainct Bra
sa/ & eut nom Maclou/ & fut son fi
et le nourrit de la en auant/et len
tres. Et iacoit ce que il estoit bien
si estoit il fort par courage et estab

leur et fonde p engin/& ce tesmoignoit lamour de dieu qui eschauffoit en soy la vigueur forte de petit corps/en telle maniere q quant ses compaignons en discipline estraignoient les dentz par tresgrant froit/il estoit eschauffe en esperit de lamour de dieu qui luy eschauffoit le corps/si que ung simple vestemẽt luy suffisoit & suoit tousiours.

De lisle qui fut faicte par miracle pour luy garder. Chapitre.xcv.

Une fois comme enfans font luy & ses cõpaignons sen allerẽt au rivage de la mer pour iouer par conge/si que ilz cõfortassent le traveil de leur discipline/mais sicõme les autres sen fuyssent devant les undes de la mer qui montoient continuellemẽt le sainct enfant demoura ou rivage sur ung pou de gravelle. Et quãt la mer approcha elle ne le toucha point/mais lenvirõna par la grace de dieu. Et de tant cõme la mer croissoit entour luy le lieu du rivage surquoy il gisoit estoit souhaulce. Et en la parfin lenfant pour lhorrible son des undes de la mer sesveilla. Et quant il regarda entour luy et il ne veit nulluy/il cõmencea a appeller ses compaignons par nom. Et quãt nul ne luy respõdit il dist a soy mesmes. Dieu tout puissant ou suis ie mis/sire ne me delaisse pas/mais ayde moy et saulve. Et entretant son maistre le queroit curieusement/et demandoit a ses compaignons ou son nourry estoit. Et ilz respondirẽt quil estoit alle avec eulx au rivage de la mer/et lavoient veu dormir ou rivage/mais ilz ne savoient sil estoit la puis demoure. Et donc il plora/car il estoit vespre et alla a la mer avec ses escolliers/& veit lisle q oncques nul navoit veu avant en la mer. Et donc se prindrẽt a merveiller entre eulx et a regarder par tout environ par les undes & par le rivage se ilz veissent par advẽture le corps de lenfant mort/& ce fait la nuyct vint et ilz revindrent au monstier. Et entretant ilz entrerẽt en leglise/& celebrerẽt les obsecques de lenfant aussi comme ia mort. Et ung pou apres les parens de lenfant mãderent a Brandin que il leur rendist leur enfant sain et haitie cõme il luy avoiẽt cõmis. Et dõc celle nuyct sainct Brandin fut en vigiles et en oraisons/& ung ange de nostre seigneur luy dist. Servant de dieu nayes paour/car lenfant dont tu doubtoyes est garde de dieu tout puissant entre les undes. Et pour cestuy garder est faicte une isle pardurable la ou il demoura dormãt. Et en ce premier miracle est declairee en luy la vertu divine par tesmoing pardurable et est loue/car la mer q chascun iour venoit la quãt elle montoit & sen alloit au retraire par coustume/maintenant par le commandemẽt de dieu si grant parfondete de mer environne celle isle que elle nen retourne point/& ny peult on aller sans navire.

De son psaultier qui fut mis en la mer. Chapitre.xcvi.

Et donc rendit graces a dieu/et au matin luy et ses freres allerent au rivage & trouverẽt lẽfant ou plus hault de ceste isle chãtant louẽges a dieu & le salua moult ioyeulx. Et lenfant les admõnesta tous a beneistre dieu/& dist. Laissez moy aumoins ung iour estre la ou la pitie de dieu ma daigne enluminer du miraclement de son sauvemẽt/mais faictes tant que iaye mon psaultier avec moy. Et se vous ne le me povez apporter mettez le en la mer/et dõc son maistre le mist en la mer/et le psaultier sen alla tout droit la ou il gisoit et trouva son psaultier sur luy q estoit alle par les undes/& oncques leaue ne le toucha/mais vint droit a la rive ou lenfant estoit/& au matin ilz envoyerẽt une nasselle pour querre lenfant/& lenvoyerent au monstier. Et donc dist Brandin aux parens de lenfant. Or retenez vostre enfant sain & dru/aussi comme vous le me mãdastes tout esmeu dire. Et quãt lenfant louyt si dist. Mon sainct maistre et treshõnorable ne te oy ie pas dire en leuãgile quant tu la lisoyes. Ne vueilles pas appeller a nous sur tout. Et ce dist il devant ses parens/& ainsi les parens se repẽtirent de ce quilz avoient mande durement/& requirent pardon et le laisserent a son maistre.

Du feu quil porta en son giron. Chapitre.xcvi.

Ilz avoiẽt de coustume que ung des enfans portoit en sa sepmaine la lanterne devant son maistre quãt il alloit par nuyct a leglise pour loffice de matines/si que quant la sepmaine du benoist enfant vint ses autres cõpaignons par envie estaignirẽt le feu a quoy il devoit alumer sa

lanterne/& cuydoient que son maistre le batist. Et donc lenfant se pourpẽsa que il feroit/et sen alla au lieu ou len faisoit la lessiue/et requist du feu a celluy qui la faisoit/& il ne luy voulut alumer sa chandelle/et lenfant luy requist a grãt angoisse/si que en la parfin il luy mist les charbons tous ardans en son giron/& oncques son giron neut nul mal du feu. Et quant il retourna a son maistre il trouua sa chãdelle que lange auoit allumee/et toute sa vie il fut vierge au siecle/& vestit habit de moyne & mena hõneste vie & saincte. Et en la parfin il quist vng lieu plus loing vne ysle de la grant mer ymam par nom & ordonna a y aller auec son maistre & ses cõpaignons/et y allerẽt par nage/& len dist q̃ ce lieu estoit semblable a paradis de delices/& la fut nef appareillee/et chargee de leurs necessitez/& eut auec luy.xxv.freres ou enuiron qui alloient foloyant a nage ca et la. Et quant ilz ne peurẽt trouuer celle isle ilz sen allerẽt en leur pays. Et long temps apres les princes et les nobles du pays esleurent sainct Maclou q̃ estoit bonnement ennobly de miracles & le firẽt euesque par laccord de tous.

De son second nage & du geant quil ressuscita et baptisa.

Chapitre.xcvii.



ET quant il fut solennellement ordonne il fist le sainct office aucun pou de tẽps/en administrant bieneureement/& de rechef il fist appareiller sa nef a aller a la deuantdicte isle en laquelle len disoit q̃ les sainctz anges habitoiẽt/& son saĩct maistre Brãdain auec luy/& autres de ses sainctz cõpaignons que il auoit admonnestez daller la par nage/& en nagãt ilz demourerẽt en la mer par plusieurs ans. Et ou.vii^e. an ilz trouuerẽt en vne isle vng grãt sepulchre si grant que tous sen esmerueillerent/mais il leur fut bien aduis que il estoit occupe daucune humaine creature. Et donc sainct Brãdain auec tous les autres qui cuydoiẽt bien q̃ nulle chose ne fust impossible a sainct Maclou enuers dieu depriant sainct Maclou que par son oraison ce corps illec en tõbe fust ressuscite quel que il fust/laquelle chose il doubta premierement a faire & dist q̃ il nestoit pas digne de telle chose faire ne impetrẽt/mais il fut contrainct par moult de prieres de son maistre. Et si que il ne fust veu estre inobedient/il se mist en plorãt en oraison. Et quant il eut son oraison acõplie ilz veirent tous le tumbel trembler/& en briet yssit vng homme de noble estature sans comparaison/et luy demanderent qui/& de quelle cõdition il estoit. Et il dist quil estoit geant & ydolatre et auoit nom Mildain & estoit mescreãt/et leur racompta les tormens quil auoit soustenus auec les autres damnez. Et pource quil estoit oste dillec par les prieres sainct Maclou il cõfessoit Jesuchrist estre vray dieu & vray filz de dieu. Et que les iuifz qui le tormenterent estoient cent ans plus que les autres tormentez ou puys denfer/et quil lauoit veu ce quil estoit suscite par loeuure de dieu. Et quil entendoit acquerre la vie pardurable. Et que il requeroit estre regenere deaue & du sainct esperit. Et donc le sainct euesque lenseigna plus plainement en la foy. Et apres il le baptisa/et quant ce fut fait ilz enquirẽt de luy se il scauoit point celle ysle de mer qui auoit nom ymam. Et il leur respõdit que iadis quant il estoit alle par la mer il auoit veu vne isle qui estoit plus belle et plus noble de toutes autres par delices et par beaulte/mais ie ne pourroye apperceuoir lentree dicelle/mais ie croy que ie nestoye pas digne de y entrer comme payen que ie estoye en tel lieu dequoy les palais celestielz sesmerueilloient de la beaulte dicelle. Et donc luy requist le sainct euesque que il esdrecast le bout deuant de leur nef qui les menoit vers la partie dicelle ysle. Et donc le geant print la corde dequoy lancre de la nef estoit tenue et la tint en sa main/et commencea a mener a grant isnellete parmy le fons de la mer/et la print a traire apres luy en allant tout a pied sec pour scauoir se par aduẽture sil les peust mener a cestuy lieu/mais soubdainement les mers seschaufferent/& les vens se forcenerent/si que vne tempeste en yssit qui leur fut contraire/si que ilz ne peurent aller a lisle. Si retournerẽt a celle ysle ou sainct Maclou auoit suscite le geant. Et sicomme ilz demouroient la en seruant dieu deuotement. Il aduint apres que le geãt trespassa de ceste vie. Et leuesque & ses cõpaignons furent tous merueillez de son trespassement/et commanderent lame a dieu et enterrerent le corps.

De la messe que il chanta sur la ballayne en la mer.

Chapitre.xcviii.



QVant ilz neurent mais point desperance de trouuer celle ysle que ilz queroient/si retournerent en leur pays et mirent leur nef en leau.

Et quant le iour de la tressaincte pasque vint/ si regarderent entour eulx et veirent vne petite isle/et allerent la. Et sainct Maclou commencea a celebrer la messe a la requeste de ses freres. Et sicomme les freres chãtoient a notte ilz vindrent par ordre du messel iusques a la patenostre. Toute ceste chose qui estoit aussi comme vne isle trembla et sesmeut/car cestoit aussi comme vne belue de celles qui sont appellees grans balaines/qui habitent ou profond abysme de la mer/et estoit de si tresgrant et desordonnee grandeur que ce apparoissoit a leuesque et a ses compaignons que ce fust auãt vne isle ou aucune espace de terre. Et donc sapperceurẽt ceulx qui estoient dessus que cestoit vne beste/et furent tous espouẽtez. Et cryoient que ilz seroient tous engloutis & deuorez/mais lhõme de dieu soy cõfiant en nostre seigneur ne fut point espouente. Et apres la messe il print a cõforter la compaignee de ses freres et leur proposa que Jonas le prophete auoit este garde trois iours tout sain ou ventre de la balaine: et que ilz auoient dieu en ayde la ou layde humaine leur deffailloit. Et donc tous senfuyrent a la nef/et le sainct homme se mist illec en oraison/ en depriant dieu que celle balaine surquoy il estoit ne sesmeust deuant que celle compaignee des freres sen fust allee et eschappee toute saine. Et quant son oraison fut acomplie ceste belue deuint aussi comme vne roche ou vne montaigne par la diuine voulente tant que sainct Maclou apres tous les autres descendit quittement en la nef. Et ainsi en louant nostre seigneur et retournerent au pays en bon point tous sains.

Daucuns de ses miracles.

Chapitre.xcix.

Sicomme sainct Maclou celebroit messe de pasques par deuant les portes de leglise trespassoient hommes qui portoient vng corps mort/il leur commãda quilz sarrestassent iusques tant que la messe fust dicte/et quant elle fut acomplie il dist a tous ceulx qui la estoient quilz allassent en oraison pour le mort. Et sicomme il aoroit ensemble auecques les autres le mort suscita/& dist quil auoit trop grant soif/et requist que on luy donnast du vin. Mais sicõme il nauoit point illec de vin/leuesque veit vng vaissel de marbre/et commãda que on luy apportast. Et il fist sa beneisson dessus et le transmua en voirre/et mist de leaue dedans/et le conuertit en vin. Et ainsi en vng iour il fist trois merueilleux miracles/il ressuscita vng mort. Il fist de marbre voirre/il mua leaue en vin. Et sicõme il alloit par Bretaigne en preschant leuangile il trouua vng bouuier qui ploroit trop fort pour vng pourcel quil auoit tue du gect dune pierre pource quil deuoroit & desrompoit souuent sa blee/et auoit sept pourcelletz qui tectoient/et nen pouoient traire nulle chose/ne laict ne autre chose des mammelles. Et quãt leuesque sceut la douleur du bouuier qui doubtoit lire de son seigneur pour la truye tuee/si en eut pitie/et mist la poincte de son baston en loreille de la truye/et tantost elle reuesquit/et donna nourriture de laict a ses pourceaulx. Et ceste chose valut tant et conforta le maistre du bouuier quant il le sceut/que luymesmes alla a leuesque en soy humiliant vers luy et en luy requerant le confort de sa grace et luy donna celle ville a poursuyuir par droit de seigneurie. Il aduint vng iour q̃ cestuy sainct euesque estoit alle auec aucuns de ses moynes en vne vigne pour la tailler. Et pource quil peust mieulx & plus legierement ouurer il osta sa chappe en vng lieu de la vigne. Et quant il voulut reuestir sa chappe/loeuf dung oyseau fut trouue dedans. Et quant il eut este trouue il sceut bien dõt ce luy estoit venu/et que cestoit de la pourueoyance de celluy/sans lequel vng passerel ne peult faonner sur terre et deffendit que le mantel ne fust oste de cestuy lieu deuant que loysel eust esclos ses poussins et nourris. Et entretant nulle tempeste de temps/ne nulle desattrempance daer ne de pluye ne toucha ne ne conchia le vestement de cestuy sainct euesque/mais luy fut denyee par la vertu diuine.

Encores de ce mesmes.

Chapitre.C.

Apres la mort de Haylee duc de Bretaigne qui honnora le benoist Maclou tant cõme il vesquit sesdressa la mauuaise generation des hommes de celle prouince par enuie encõtre lhõme de dieu et fut eschauffee en mauuaistie. Si aduint que ilz batirent leur pasteur de bastons et de flayaulx et le lierẽt tout entour de pieux ou riuage de la mer tout estendu/si que les pelz le contraingnissent que il ne se peust oster de la

Mais que la mer quãt elle montetoit le tirast tantost ⁊ perist. Et quãt sainct Maclou louyt il se mist en oraison/⁊ impetra que la mer quãt elle monta entour celluy homme de dieu sicomme elle auoit acoustume elle laissa entour cestuy homme qui estoit batu ⁊ detrenche lespace de vng mille de terre/sans monter si q̃ le chault ne la force de la mer ne occist ne ne tuast son seruant. Et apres ce le plus tost quil peut il sen alla ou cestuy homme de dieu estoit lye. Et par la presence de sa sainctete celluy fut tout sain et lemena auec luy sain ⁊ dru. Et apres ce il fuyt ses ennemys/et sen alla hors de la cite en la prouince Dacquitaine auec ceulx de son conuent/ et sen alla hors de la cite ⁊ demoura illec moult de tẽps. Et ceulx du pays luy donnerẽt moult de dons/ entre lesquelz vng paysant luy donna vng asne pour apporter la busche du boys pour son vser. Et leuesque le bailla en garde a son varlet. Et sicõme il couppoit vng iour du boys pour apporter sur son asne le loup le print ⁊ loccist. La chose fut moult griefue au clerc/⁊ print vne partie de la busche sur son espaule ⁊ la porta a leuesque/⁊ leuesque luy dist. Maine moy ou boys et va deuant. Et quant il fut entre ou boys il luy fut legierement octroye que par ses prieres le loup fut tout prest deuant luy/et luy commanda quil fust charge sicomme lasne/ et que la somme de boys luy fust chargee sur le dos ⁊ lamenast a lhostel. Et le loup estoit aussi cõme vng chien priue et alloit tousiours auec le seruant. Et ceulx qui gardoient les choses/ et luy mesmes veilloit et les gardoit tressagement. Et ce sainct fut mort deuãt la. xvii^e. kalende doctobre.

De la mort Justinien ⁊ de lempire Justin le ieune.
Chapitre. C.i.

Entretant, sicomme Justinien empereur si tost comme il osta son cueur des commandemẽs de dieu/et quil ne les retit en son cueur par le droit iugement de dieu il deuint forcene. Et donc fut Justin appelle homme treschrestien ⁊ fut estably en la cure de lempire. Et quãt il eut ce fait il mourut en lan de son empire. xxxviii^e. ⁊ sept moys. Justin adonc plus ieune du lignage de Tharse fut fait du maistre des cheualiers empereur. Et sa femme eut nom Sophire/ laquelle il courõna/et la fist Augustienne. Es temps de cestuy/ Narses qui estoit patricien des Rommains/duquel nous deismes deuant il tendit toute ytalie en paix de lassault de feodiuers ennemys/ si souffrit grant enuie pour ses grans biens faitz. Et tant que les Rommains mãderent a lempereur en la cite de Rõme que il valoit mieulx aux rommains seruir aux gothes que aux grecz ou Narses le chastre estoit empereur et seigneurioit la pour sa luxure pour lesquelles parolles lempereur fut esmeu/et establit lempereur Longin seruãt de Narses en son lieu/mais Sophire emperiere mãda a Narses ceste chose iniurieuse/ cest que il ne retournast en Constãtinoble/et que il charpiroit la layne auec ses femmes par lengin de ses pucelles. Et len dist que Narses luy remanda ces parolles. Que il luy charpiroit telle toille que elle nosteroit iamais tant comme elle viuroit. Et adonc ledit Narses sen alla a Napples / et mãda aux Lombars que ilz luy delaissassent les champs de campanie en terrouer de pãnonie que ilz habitoient/et quilz allassent habiter la terre dytalie qui estoit plantiue : et quant Alboyn louyt qui estoit roy des Lombars il bailla pannonie aux huns et retourna en ytalie a grant multitude de lombars. Et fut en lan de lincarnation nostre seigneur cinq cens soixante et huyt. Et apres ce il sen vint a Milan et dedans petit de temps vng bien pou il soubzmist toute la terre fors Romme et Rauenne et ytalie. Auant que Alboyn assaillist ytalie les compaignies armees de feu apparurent ou ciel resplendissans du sang humain q̃ apres fut espandu. Sigisbert. Justin si print lempire en lan de nostre seigneur six cens. lxx. et du monde quatre mille. cc. et. xxix. Et empereur douze ans. En lan premier de cestuy sainct Columbain vint descosse et fut cler en la terre de Bretaigne lequel estoit prestre.

De sainct Columbain abbe.
Chapitre. C.ii.

Cestuy Columbain fut ne en la terre dyrlande / et entre ses premiers cõmencemens il fut de la gent chrestienne. Et sicomme sa mere fust grosse de luy elle sendormit soubdainemẽt par nuyct et luy fut aduis q̃ le soleil luysoit en son sein ⁊ donnoit grãt lumiere au mõde. Et quãt il eut vingt ans il entra luy quatriesme de compaignons en vne nef et par dieu qui le menoit vint en Bretaigne/⁊ de la il sen alla en France et faisoit si que en quelconque lieu quil venoit

il prononcoit leuangile de dieu / et tant que la renõmee de luy vint aux oreilles de Sigisbert roy qui gouuernoit deux royaulmes / cest assauoir des Austrasiens et des Bourgongnons: et il requist le roy / et le roy luy octroya quil sen allast en vng desert qui auoit nom Monsague qui estoit gaste et la fut quarante ans auec ses compaignons que il ne mangea nulle autre chose que herbe et saulx et escorce darbres. Et dõc labbe de Seaulx fut admonneste de dieu en vision quil apportast a Columbain son seruant ses necessitez. Et quant il sesueilla il commanda a son celerier quil appareillast tout ce ql pouoit et portast a Columbain. Et donc furent chargees les charrettes et le celerier Malculphe print le chemin / mais il ne scauoit pas la voye / et le conseil fut tel que se cestoit de par dieu que il mettroit les cheuaulx deuãt et il mõstreroit la voye par la voulente de dieu qui lauoit commande. Ce fut merueilleuse chose / car les cheuaulx qui ne scauoient le chemin sen allerent droicte voye et vindrent deuãt les portes du benoist Columbain / et donc rendit graces a dieu qui auoit ou desert appareille la table a luy et aux siens. Il se partit vng iour de sa celle et entra en lhorrible desert et trouua vne grãt roche et enquist les lieux mussez dicelle / et trouua lhabitation dung ours / et lours ou il estoit dedans sen alla ou desert par le commandement du sainct / et nosa oncques puis retourner. Et donc le sainct homme se departoit aux autres iours des autres freres et sen alloit la affin que sans destourbier il fust tout seul en oraison / ne son viure nestoit en nulle maniere fors dherbes sauuages et encore petit / ou des pommes du desert petites quilz appelloient beloces: et son boire estoit deaue / et le seruoit vng enfant q auoit nom Deucalion / et sicomme il se complaignoit tout bas que il nauoit point deaue pres / mais luy cõuenoit apporter a grant trauail par les haultes montaignes / Columbain luy cõmanda quil couppast vng petit de la roche: et cestuy obeyssant commencea la roche rompre. Et dõc le sainct hõme se mist a genoulx et depria dieu que il luy donnast chose conuenable a sa necessite: et tantost leaue qui vint cõmencea a decourre / et est encore iusques au iourdhuy fontaine pardurable / et sicõme la compaignie creut querans en ce mesme desert vng plus hõneste lieu a faire vng monstier / ilz trouuerent quil auoit iadis vng chastel tresgrant qui auoit nom Luponem / et la estoient eaues qui y auoiẽt este faites a grant coust / et y estoit vng grant tas de pierres que les payens auoient illec habite / mais adonc grant multitude de bestes sauuages hantoit illec: et donc demoura il la / et commencea a faire vng monstier / et a la renommee de luy tout le peuple acouroit la: si que la grãt multitude de moynes q la fut assemblee pouoit a peine estre en vng conuent.

❀ Des miracles de cestuy mesme.

¶ Chapitre. C.iii.



Sicomme il eut vne fois mande a vng frere qui auoit nom Gal quil allast a prendre des poissons et il y alla et mena la nasse pour aller a leaue de loire. Et quant il y fut venu et il eut gecte sa rethz en leaue il regarda vne grãt multitude de poissons / mais ilz ne pouoiẽt estre retenus en la rethz / mais tout aussi comme silz eussent encontre vne grant paroy ilz retournerent arriere / et ainsi trauailla tout le iour et si nen peut oncques nul prendre: et quant il fut retourne il se cõplaignoit au pere du trauail que il auoit eu pour neant / et il blasma celluy inobedient et luy dist. Va tantost au deuant au lieu / et il y alla. Et sicomme il eut gecte sa rethz en leaue elle emplit de si grant habondãce de poissons q a peine le en peut il traire pour la multitude des poissons. Vne fois sicomme il estoit en ladicte fosse dont il auoit oste lours il apperceut par reuelation que les freres qui estoient a Luponem estoient malades de diuerses maladies si que il nen y auoit nul demoure qui seruist les malades / et donc se leua il de la fosse et y alla: et quant il les veit tous tormentez il cõmanda quilz se leuassent et batissent le bled en laire: et sicomme ilz le faisoient obediemment et loyaulment ilz se merueillerent de leur sante que ilz ne sentoiẽt nulle douleur. Du temps daoust comme les bledz ne peussent meurir et q necessite les cõtraignist / car ilz pourrissoient pour les tresgrans plues et les ventz: et de ce estoit lhõme de dieu aorne de creance ferme angoisseux il appella tous ses freres et cõmanda que le bled fust saye et mis en quatre angletz du chãp par quatre freres / et luy et les freres sayerent le bled ou meillieu / ce fut vertu merueilleuse / Car la pluye sen fuyoit hors du bled et si estoit espandue tout entour / et estoient les sayeurs tous eschauffez de lardeur du soleil qui estoit illec tresgrant eaue que le bled fut tout saye / sicõme il estoit venu vng autre iour sayer le bled auec ses freres il aduint que lung

deulx qui auoit nom Theodogosille se couppa le doy a la faucille si que il ne tenoit q̃ vng pou a lalpel. Et lhomme de dieu luy cõmanda quil parfist loeuure auec les freres. Et quant lhõme de dieu luy dist la chose/il alla tantost a luy et luy oignit le doy de sa saliue et il deuint tout sain. Et donc luy cõmanda il que il allast fortiblement a loeuure commencee. Vne autre fois que il vint pour mãger si mist ses gans en ses mains a labourer sur vne pierre deuant la porte du refectouer/et tantost vng corbel vint ⁊ emporta vng en son bec. Et quant ilz eurẽt disne lhomme de dieu yssit hors et quist ses gans/ et sicõme ilz demãdoient entre eulx tous ou ilz estoient/lhõme de dieu dist que nul ne les auoit ostez que vng oysel qui nestoit point retourne a larche Noe quant il en fut laisse aller: ⁊ dist encore que en nulle maniere il ne pouoit nourrir ses poussins se il ne le rapportoit arriere par tost voller ce quil auoit rauy. Et sicõme ilz attendoient le corbel raudla ou meillieu deulx tous ⁊ rapporta le larrecin en son bec/et ne sen forca oncq̃s de sen fuyr/mais oublia sa cruaulte et attendoit que on prist vengeãce/mais lhõme de dieu luy commanda a sen aller.

De ce mesmes. Chap. C.iiii.

Sicõme lheure de disner approchoit et le ministre du refectouer sefforcast dadministrer la ceruoise il emporta ou celier le vaissel que il appelloit tisne/⁊ print le vaissel en quoy la ceruoise auoit este faicte et osta lestoupail et laissa la ceruoise courre en la tisne/⁊ par le commandement de sainct Columbain vng autre frere lappella/et cestuy eschauffe dobedience oublia a mettre lestoupail et sen courut au pere et tint lestoupail en sa main/⁊ quant lhomme de dieu luy eut dit ce quil vouloit et il eut oublie sa negligence et retourna hastiuement en ce lieu et trouua quil nestoit riens demoure en la tisne dont la ceruoise couroit ⁊ veit que dessus la tisne la ceruoise estoit toute demouree/ne oncques vne petite goutte nen estoit cheute dehors si q̃ il cuyda que la tisne fust creue de la moytie en long: et de tant cõme la couronne de la ceruoise estoit dessus que la tisne fust de tant creue/et ainsi apparut la desserte du cõmandeur ⁊ obedience du seruant. En ce temps que lhomme de dieu alloit par le desert trouua la charongne dung cerf que les loups auoiẽt estrãgle et vng ours le mangeoit et en lechoit le sang. Et donc luy cõmãda il que il ne touchast au cuyr ⁊ quil seroit bon a faire chaucemente. Et dõc la beste contre sa nature luy fut debonnaire et enclina son col a luy ⁊ relenquit la charongne/⁊ lhomme de dieu retourna a ses freres et leur mõstra et commanda quilz allassent la et ostassent le cuyr du cerf de la charongne. Ilz allerent la et veirent grant foison doyseaulx de proye qui estoiẽt tout entour/mais sur lentredit du sainct hõme ilz ny osoient atoucher. Et en ce conuent auoit vng frere qui auoit nom Columbain/⁊ estoit du lignage du sainct Columbain/et estoient venuz dyrlande en vne compaignie/auquel les bestes ⁊ les oyseaulx obeyssoient aussi comme au sainct homme/car a son commandement les bestes sauuages/et les oyseaulx venoient et se laissoient aplanier de sa main ⁊ luy faisoient ioye aussi comme les chiennes font a leurs maistres: et cestuy estoit corrompu de fieure/et sicomme il vouloit prendre son dernier nourissement cestuy fiant soy ou nom de dieu que il auoit conquis par long seruice veit deuant luy vng homme enuirõne de grãt lumiere qui vint a luy et luy dist. Je ne te puis maintenant oster du corps/car ie suis empesche par les oraisons et par les pleurs de ton pere. Et quant il ouyt ce il fist par vng varlet appeller sainct Columbain et luy dist. Pourquoy me detiens tu par tes oraisons en ceste chetiue vie/car vecy ceulx qui men veulent mener se ie ne suis empesche par tes prieres voisent sen donc: oste moy les obstacles si que les regnes des cieulx mapparoissent/et donc luy donna il le corps Jesuchrist qui le conduit en son voyage: et apres ce il le baisa/et cestuy acomplist sagement sa fin.

De sainct Sanson de dol et de sa natiuite.

Chapitre. C.v.

Du marthirologue.

En lan deuant dit Sanson archeuesque de Dol cousin de sainct Maclou et successeur de Sanson Magloire qui vint de Bretaigne doultre la mer par deca la mer et firent Bretaigne clere par sainctete. En ces faictz. Cestuy Sanson fut ne de nobles parens en la prouince de Monciane/et Anne mere de cestuy sicomme len cuydoit que elle fust brehaigne et estoit ia desesperee de fruict si se mettoit souuent en

oraison auec Amon son mary & dōnoit aulmosnes & ieusnoient/ et nostre seigneur luy dist vne nuyct en vision en dormāt. O femme ferme en en esperāce estable en lamour de dieu perseuere en priere et ne te doubte pas de dieu: car tu auras lignage/& appelleras ton pmier filz Sanson. Il sera sainct deuant dieu & sera digne dofice de prestre par le cōmandement de dieu. Et ainsi ceste femme conceut a ioye et enfanta/ et mist en baptesme a lenfant le nom de Sanson/ et quant il fut en laage de cinq ans il vouloit aller a lescolle/& son pere contredisoit que il ne fust clerc. En la parfin il fut admōneste en dormant et fut blasme de dieu et contrainct si que il le fist mener a lescolle a vng noble maistre de Bretaigne Elcutre par nom qui estoit des disciples sainct Germain/& estoit le tresesprouue des Bretons en sciēce de toutes les escriptures du vieil & du nouuel testamēt & de tous les ars de philosophie/& si scauoit des choses a venir: & apres ce quil eut fait moult merueilleux faitz & il estoit malade a mort il fist venir a luy deux autres abbez ysau & Atroclin et leur dist. Freres ie me siouys de vostre venue/car le temps est venu que ie mēdorme en nostre seigneur & que vous me faciez mes exsecques/mais confortez vous/ car vous trespasserez tantost apres moy dung trespassemēt/mais ce ne sera pas ensemble/& en ceste nuyct ie seray porte en vostre presence deuant vous en lhabitation des anges/et en telle maniere que mon ame aura deux pennes cōme aigles dorees/& ysau le verra & lame de Atrocle en aura deux aussi qui serōt de plumes et vollera pesamment/et apres quarante iours frere ysau viēdra a celle yssue bōnement a Jesuchrist auec icelluy/et en la parfin frere Atrocle tu as courrouce les choses du siecle: mais tu es nect pour lanciēne sainctete que tu as gardee denfance iusques cy/& seras grief en peine pour le pesant faix dauarice/ lesquelles peines dieu te veult alleger/et en ce & en semblables choses disāt a minuyct ou enuiron il yssit bieneureement de la chair a hymnes & a chātz/ & le benoist ysau veit lame de luy imaginee par semblant sicōme il auoit dit/ et lame de lautre frere sicōme il auoit dit/& fut a peine racheptee par les prieres de luy et par les oraisons des sainctz et par moult de messes chantees si que cestuy seul la veit ou meilleur point/ et estoit deslie de ses tresmauuais pechez/& cestuy mesmes oudit iour et en la semblable heure vint a dieu bieneureement selon la promesse du vieillart.

✿ De la bonne enfance de celluy.

¶ Chapitre. C. vi.



Cestuy sainct de dieu osta lenfant de dieu de la poste de sa mere/& sicōme elle le baisoit amyablement elle regarda ou ciel & le beneist & dist. Rendons graces a dieu qui nous a daigne rendre ceste lumiere quant la nostre nous deffailloit. Certes ce sera le chief de nostre seigneur/ et sera le noble prestre de tous les Bretons/ et prouffitera moult a la gent deca mer & dela/et lenfant fut auec luy introduict des lettres. Et sicomme il estoit de laage de quinze ans il hantoit plus que nul de ses freres vigilles et oraisons ainsi que il estimoit a ieusner deux iours ensemble. Luy & son maistre cheurent vng iour en vne forte question & ne peurent trouuer la solution en nulle maniere/& donc Sanson se ordōna a estre en ieusnes & en oraisons tāt que dieu luy daignast demonstrer ceste question. Et sicōme il auoit la tierce nuyct il veit deuant luy vne lumiere celestielle/et ouyt de celle lumiere vne voix q̄ luy disoit moult souef. Amy de dieu ne te trauaille plus/car tu nauras pas tāt seulement ceste question parquoy tu trauailles: mais ce que tu requerras a dieu tu impetreras par tes bonnes dessertes/ par oraisons & p ieusnes. En este sicomme les freres alloient sarcler les mauuaises herbes hors dung bled vne couleuure yssit hors dung buysson et mordit vng frere et cheut cōme demy mort si que les freres acoururent la entour luy/et Sanson qui estoit auec son maistre y acourut aussi et trouua le frere qui pour la morsure du serpent tiroit aussi comme a sa fin/et il fist sur luy le signe de la croix/et fist son oraison par trois heures et beneist huyle meslee auec eaue/& par la voulente de dieu le frere qui estoit a bien pou mort fut illec rendu sain et dru deuant tous.

✿ Cōment il fut ordōne en dyacre/et dung autre miracle qui fut fait.

¶ Chapitre. C. vii.



Dautien pape vint a la maison de Elcinte & ordonna Sanson en dyacre/ouquel fut fait vng grant miracle. Trois freres furent la ordōnez deux en office de prestre/et il fut le tiers en dyacre: & sicōme il estoit acoustume de soy agenouiller/& il estoit a genoulx/le sainct pape vit Elcinte venir par la fenestre denhault q̄ estoit

en hault/& cõme vne coulombe se tint sur Sanson non pas en volletant ne en mouuant/mais estoit tousiours toute coye sans nul mouuement de penne ne de aesle/& quant leuesque leua la main a froter celle coulombe q̃ fut plus merueilleuse chose/ la coulombe descendit sur son espaule dextre/ et la fut tant que loffice de la messe fut acomplie de leuesque/ et il receut assez tost loffice de prestre de celluy mesme euesque/ et fut veu autel signe cõme il auoit este a dyacre quant il fut fait prestre/et de tant cõme il mõtoit en greigneur degre de tant se mettoit il en greigneur sentier de abstinence/& il vainquit la couuoiteuse ardeur de la fleur de son enfance/ et auoit pour nature necte voulente de chair/ne en toute sa vie il nen gousta chose nulle de beste.

Du venin qui luy fut donne.
Chapitre. C. viii.

DEux freres si estoient remplis du venin du dyable/& mesmemẽt vng mauuais prestre si auoit enuie sur luy/& si ny trouuoit nulle cause: et le frere de cestuy prestre fut fait panetier de celluy monstier si creut le mauuais conseil de son frere et mist venin ou beuurage de sainct Sanson et en froya vng pou et luy donna/et pource que il en fust plus seur il en donna vng pou auant a vne beste/et si tost comme la beste en eut beu elle saillit vng sault mortel & puis fut tantost morte/& lesperit de nostre seigneur demonstroit a sainct Sanson le mal qui luy estoit appareille/mais il se fia en la prouision de dieu q̃ dist. Et se cest mortelle chose si ne luy nuyra il ia/& entra arriere ou refectouer pource quil estoit preuost des freres/& beneist aux freres leurs beuurages & feit le signe de la croix & beut tout sans nulle doubte & si nen sentit oncques pource nulle douleur de cueur: & donc le panetier se repentit du mal quil auoit fait et blasma son frere de la malice de son enuie. Mais le prestre perseuerant en sa malice ne dõna oncques son sens a bien/mais la vengeance de dieu vint sur luy/car le dimenche ensuyuant sicõme le sainct Sanson lacõmunioit sicõme le sainct pain luy entroit en la bouche il fut rauy du dyable si q̃l pallissoit et trembloit et se destompoit laidement/& mordoit ses leures a ses dentz/& tensoit aux autres freres sans nulle vergongne/mais sainct Sanson eut pitie de luy & pria pour luy/ et il receut sante et fist penitence du meffaict/&

confessa le faict deuãt tous les fre[...]
noist Sanson menoit tout le iour a[...]
urer des mains/ et de nuyct estoit [...]
en prieres lire les escriptures & pa[...]
quant il auoit mestier de dormir il[...]
la paroy ou a aucune chose dure/[...]
ment/et ne dormoit point en lict.

De son allee a son pere m[...] du dyacre esbahy.
Chapitre. C. ix.

SOn pere estoit vne f[...]
mort/ et disoit que il [...]
ia de mort/ou il ne [...]
sain ne nauroit sacr[...]
sil ne veoit Sanson son premier fi[...]
il disoit que il retenoit sante dacco[...]
Et quant sainct Sanson louyt p[...]
ges que il luy enuoya il plora et [...]
Se ie ne suis deceu & ay ia laisse [...]
mestier q̃ ie retourne arriere dieu[...]
sant de guerir ce malade. Et sain[...]
ouyt ce luy dist. Amy de dieu po[...]
ce/ il test mestier dauoir cure des [...]
sera grant loyer enuers dieu que [...]
ses charnelles ont creu que les [...]
soyent semees. Et il respondit. [...]
lente est que la voulente de dieu [...]
pour dieu & pour le gaing des an[...]
pareille a tous/et il feit les mess[...]
uant/& il les suyuit apres/ et vn[...]
que labbe luy auoit acompaigne[...]
alloient arant parmy vne gaste [...]
rent vne trescruelle voix dune b[...]
ne qui crioit pres deulx a la dex[...]
riblement/et le dyacre fut espou[...]
louyt & laissa tantost le cheual q[...]
sa main & gecta son mantel et se [...]
hastiuemẽt/& sainct Sanson cou[...]
et crioit. Ne te doubte pas frere [...]
mais fie toy en dieu: & regardoit [...]
stuy qui ne lentendoit point/ m[...]
loing. Et sainct Sanson ploroit [...]
fermement de bõne croyãce/& se g[...]
entour du signe de la croix. Et [...]
marthe hideuse et chanue et ten[...]
vne vile vesture a vendre & cour[...]
parmy ceste gaste forest. Et fuy[...]
fuyoit par droicte ligne. Mais [...]
toit estable en la foy & sans paou[...]
tel de celluy qui sen fuyoit sur s[...]
suyuoit loyaulment cestuy qui [...]

que il le veit apparent de loing ⁊ le trouua ⁊ le regarda vng pou de loing ⁊ veit Theomarthe son ayeulle qui couroit de loing apres luy. Et quant il la veit vng pou de loing il sescria. Femme pourquoy cours tu/car ie suis homme/non pas cestuy q̃ tu as. Se ie suis donne en la poste de toy me voicy. Mais elle ne lentẽdoit point/ mais seffor coit tousiours de fuyr. Et il luy cria de rechief. Je te coniure ou nom de Jesuchrist q̃ tu ne meuues le pied de la ou tu es deuant que ie viengne a toy.

✽ De la responce de la vieille au dyacre/et de la guerison de luy.

Chapitre. C.v.

ADonc sarresta theomarthe et laissa cheoir ce quelle tenoit a terre en tremblant/ et le sainct vint et dist. Qui es tu malle femme et quelle. Et elle respondit ⁊ dist. Je suis theomarthe/de laqlle len dit que la gent nous ont este maulx et diuers iusques a ores. Mais en ce boys nen a plus nulle fors moy seulle de mon lignage/ car iay huyt seurs et ma mere qui ne sont mye en ce boys/mais en vne plus haulte forest/et ie suis baillee a mary en ce desert/ et pource quil est ia mort ie ne me puis departir de ce boys. A laquelle le sainct dist. Ne peulx tu pas le frere que tu as feru rendre arriere vif ⁊ auoit grant curiosite de ton ame. Et elle respondit. Je ne puis ne ie ne vueil estre ordõnee en mieulx. Je ne puis faire nul bien/mais tousiours des mõ enfance iusques cy iay hante tous maulx. Et dõc dist le sainct. Je requiers dieu omnipotent que tu ne faces plus nulle iniure/ mais quant tu es sans remede que tu iniures en ceste heure. Donc feit elle vng sault et trebuscha sur le oste senestre ⁊ cheut a terre et mourut. Et dõc le sainct hõme vint a son frere qui se gisoit et le torcha diligẽment en la poictrine/et sentit quil alenoit encores/ et en la maniere de Helysee il luy mist bouche sur bouche/et enquist tous ses autres membres/⁊ en plorant et en aorant il le rendit a sante/⁊ firent ensemble la voye entreprinse ⁊ trouuerẽt Hamon pere de Sanson malade en son lict/lequel fut esiouy de leur venue et leur confessa le greigneur peche quil auoit cele iusques a la mort/⁊ dona a seruir dieu iusques a la fin: et en ceste mesme heure il luy fist tondre son chef/ ⁊ especiallement sa femme luy disoit. Moy ⁊ toy ne serons pas tant seulemẽt a dieu sicõme il conuient: mais et toute nostre lignee soit ioincte ou seruice de dieu/ et toutes noz choses soyent toutes faictes de dieu/⁊ donc il monstra et presenta a sainct Sanson ses cinq freres ⁊ vne seur moult petite. Et il se teut vng petit ⁊ puis respõdit. Certes mes freres sont bons et donnez a dieu/mais ceste petite est donnee au monde/nourrissez la toutesfois/car elle est femme.

✽ De son retour a son monstier/ ⁊ cõment il fut esleu en abbe.

Chapitre. C.vi.

QUant les siens parens furẽt mors en bõnes oeuures ⁊ furent attains a fonder vng monstier/ sainct Sanson ⁊ son pere ⁊ son ayeul ⁊ son dyacre sen allerent en paix. Et sicõme ilz faisoient leur chemin Hamon alloit deuant les autres/ il veit vne sente qui estoit toute bruslee de feu ⁊ les champs tous bruslez entour/⁊ veit la trace aussi cõme se on trainast vng tref brusle pour les herbes arses/⁊ il trembla le premier ⁊ puis le mõstra a son frere q̃ le suyuoit/⁊ dist. Quest ce que nous auons ouy en ce boys/il va vng serpent deuant nous/ et se ie ne suis deceu il nest pas loing de nous. Et quãt sainct Sãson louyt il leur pria quilz se confortassent et disoit quilz ne se doubtassent et se fiassent en dieu/ et disoit encore. Soyez fermes et mattendez tant que ie retourne arriere ⁊ aorez/et ilz sassirent/⁊ il alla oultre et veit vng serpent qui auoit le chief tout plein de feu ⁊ alloit en soy trainãt. Et dõc luy en chantant Dominus illuminatio ⁊c. Nostre seignr est ma lumiere ⁊ mon salut oy crain vray ie et courut sus au serpent. Et le serpent print vne treslaide motte de terre ⁊ la gecta cõtre cestuy qui venoit en la face/⁊ donna vng sifflet de sa voix cruelle aussi cõme se il fust feru dung glaiue. Et apres ce le serpent tremblant en mordant sa queue a ses dentz enragees se cõcueillit en rond. Et le sainct fist vng cercle ⁊ le signe de la croix ⁊ dist. Voicy ou len te souffrera. Et dist a ses compaignõs. Venez ⁊ veez les oeuures de nostre seigneur. Et ilz vindrent et veirent le serpent ou cercle q̃ se tournoit piteusement/et alloit sur terre iusques au lieu ou le baston du sainct estoit fiche et ne pouoit passer oultre en nulle maniere/mais tournoit entour et ne pouoit leuer son chief oultre. Et donc le sainct conforta ses compaignons par moult de parolles et que ilz creussent ou createur et q̃lz ne doubtassent point la creature: ⁊ a la parfin

il commanda au serpent que luy present il se meust de par le nom nostre seigneur / et tantost il sesta sur sa queue et dressa sa teste en hault et feit de soy vng arc malheureusement & mist son venin hors & fut mort. Et donc tous rendirent graces a dieu et sen allerent et vindrent tous sains ou monstier ouquel sainct Sanson fut esleu a estre abbe / et la introduist il doulcement ses freres selon la reigle / et ne tint illec la seigneurie que an et demy / et sestudioit tousiours a estre ieun en viandes & en boires / et en la parfin il ordonna a aller en vng tresgrant desert / et la trouua vne fosse tressecrete & y habita en menant vie celestielle / mais sicomme leaue luy deffailloit du tout au .viii. iour sicomme il aoroit ieun et familleux il sentit vne tourbe qui suoit et il ficha la pointe de son baston et il en saillit vne fontaine doulce.

De lordonnement de luy en euesque.
Chapitre .C. vii.

La maniere des euesques estoit quant ilz sassembloient a ordonner les euesques / cestoit le iour de la chaiere sainct Pierre / & sicomme ceste feste sapprochoit le benoist Sanson veit vne nuyt en vision trois euesques nobles en mittres dor couronnez & vestus de vesture de soye qui entroient auec luy en leglise pour cause dhonneur / et donc il enquist curieusement les noms de iceulx / et leur demanda. Et ilz respondirent que cestoient Pierre / & Jaques frere de nostre seigneur & Jehan leuangeliste et quilz estoient assemblez pour le confermer en prestre de nostre seigneur. Et quant le seruice fut fait de ces trois selon la coustume de ces trois il print la beneysson deulx. Et quant ilz sen allerent il entendit par esperit quil estoit ia fait euesque. Et donc les euesques du pays sassemblerent au iour ordonne / et amenerent auec eulx deux euesques a le ordonner / Et sicomme ilz vouloient ordonner le tiers / & ilz ne scauoient encore qui il estoit / la nuyt ensuyuant lange de nostre seigneur dist au benoist sainct Dubrice en vision que sainct Sanson estoit euesque / et confermoit que cestoit par le plaisir de dieu. Et donc sainct Dubrice esueilla tous ses conseilliers de ioye et les fist assembler ensemble / et leur dist ce quil auoit veu & ouy. Et donc tous sans nul discord le confermerent a estre euesque et a luy asseoir en chaiere deuesque / et ainsi lestablirent. Et quant ce fut fait tous ceulx qui la estoient veirent vne coulombe enuoyee du ciel faire ce que elle auoit coustume / et fut tant sur luy sans mouuoir que il fut parfaictement ordonne euesque / et ce mesme iour quil chantoit la messe deuant tous il fut aduis a sainct Dubrice & a deux moynes quil yssoit de sa bouche & de son nez aussi comme feu. Et cestoit [illegible] greigneur chose que des le iour quil fut ne iusques a la fin que il chantoit messe les angels de dieu estoient ses ministres a lautel et au sacrifice / & froissoient souuent a leurs propres mains son oblation que nul ne le veoit fors luy.

De sa venue en Bretaigne la [illegible] et de son monstier de Dol. [illegible]
Chapitre .C. viii.

La nuyct dune pasque sicomme il chantoit a la messe & estoit a lautel tout seul & aoroit il fut rauy en pensee et veit ester vng homme deuant luy moult resplendissant qui luy dis[illegible] te toy sainct de dieu / car tu ne dois pa[illegible] ment demourer en ce pays / mais ce[illegible] aller oultre la mer pelerin & feras tres[illegible] leglise. Et apres ces parolles lange de nostre seigneur sen alla / et il se recorda de la[illegible] en print la voye et visita sa mere en la [illegible] trouua sa seur qui sestoit ia departie de [illegible] et lauoit fait auoultre & perseueroit en[illegible] telle mauuaistie si lexcommunia et pr[illegible] moult en ces lieux par doctrine & par mi[illegible] et en la parfin il vint a nage en Bretaigne [illegible] quant il descendit de la nef il veit pres dung [illegible] vne maisonnette / & veit a lhuys le seigneur qui ploroit et regardoit tousiours deuers la mer. Et il demanda que cestoit. Et il respondit. [illegible] en ceste maison ma femme meselle / et ma fille est demoniacle / et elles mauoient promis quelles seroient gueries en ce port dung homme que dieu mauoit promis quil viendroit deca la mer. Et donc entra le sainct en la maison & fist son oraison sur lune & sur lautre. Et donc deuant tous il les laissa toutes saines / et donc yssit il de la & trouua vng lieu tresappert & la fonda vng monstier lequel est encore iusques auiourdhuy appelle Dol: & sicomme ceulx disoient qui estoient [illegible] de sa vie que bien souuent il ieusnoit [illegible] ensemble & aucunesfois toute la sepmaine [illegible] assauoir sept iours / & au septiesme iour il prenoit sa refection / & si souloit trespasser [illegible] longues nuytz tout en estant de lung [illegible] lautre retournoit lendemain sans estre [illegible] malle / et de iours et de nuytz il ne cess[illegible]

ter et de dire parolles diuines/ et nous auons ouy que ou temps de la quarantaine il la parfaisoit si que au commencement il sen alloit en vng secret lieu loing des hõmes/ & portoit auec luy trois oblations/ & vsoit de ce tant seulement iusques a pasques par le confortement de dieu Il nourrissoit en son cueur lamour de dieu & de ses eglises/et sa parolle estoit a faire du sel diuin/et attrempoit sagement a tous leur peine selon la qualite de leurs pechez sicomme cestuy qui estoit plain et amyable et chier et cler par moult de miracles: & reposa en nostre seigneur Et la feste de luy est celebree en la cinquiesme kalende daoust.

✽ De sainct Ethibun son disciple/et cõment il tint dieu par les costez.

¶ Chapitre. C. viiii.

Sainct ethibun fut ne es parties de Bretaigne/ et fut tresnoble en la maison de son pere/ & fut introduict es ars liberaulx iusques au .xv^{e}. an/ouquel son pere fut mort/ & sa mere sen courut a layde de sainct Sanson/ et il la sacra du sainct veau & la dedia a dieu/et tondit a son filz les cheueulx/et le fist clerc: lequel demoura auec luy plusieurs ans et le seruit bonnement. Et vng iour len chãtoit la messe/ & cestuy ouyt les parolles disant. Qui ne renoncera a tout ce quil poursuyt il ne peult estre mon disciple/ et il fut contrainct par ceste voix & delaissa tout/ et sen vint a sainct Similien abbe/ & print de sa main habit de moyne/ et mist sa teste soubz le faix de nostre seigneur ou monstier de ouurate ouquel monstier sainct Guigalois habitoit q̃ estoit prestre et moyne par le cõmandement de labbe. Il auoit de coustume de visiter vne eglise qui estoit a vng mille loing de labbaye & de y offrir sacrifices: & a ce acompaigna il auec luy Ethibun dyacre. Et sicõme ilz y allerent vng iour ilz trouuerent vng mesel gisant en vng bled tout plein de playes qui leur requist ayde en plorant. Et ilz luy demanderent quel mal il auoit. Et il leur dist en souspirãt. Griefues douleurs sont mussees en mon corps/mais par dessus tout iay vne si nuysant douleur que se ie nen ay ayde en ce iour ie cuyde mourir prochainemẽt: Car les narilles pleines dordure sont toutes arses de la douleur de la maladie. Et donc Ethibun le print par les costez et le leua hault de terre. Et guigalois mist la main aux narilles de celluy. Et le poure cõmenca a crier en plorant. Homme ancien ne prens pas mes narilles a la main: car ma douleur ne me laisse souffrir: mais se tu veulx alleger ma douleur il est mestier que tu mettes mon nez en ta bouche et que tu lentrayes ainsi: et donc il sesiouyt de tel merite: & quant il cuyda alleger la douleur du poure a sa bouche il receut dedans la chair du filz de dieu: et quant il traist a soy vne pierre merueilleuse luy cheut en la bouche Et donc le benoist Ethibun tenoit nostre seigneur par les flans/ & regarda hault et veit le ciel ouuert et ou chief de nostre seigneur quil tenoit la saincte croix apparut & veit les anges venir a lencontre de nostre seigneur. Et donc dist il au prestre sainct Pierre. Cestuy que ie tiens a mes mains et toy a ta bouche est nostre seigneur Jesuchrist qui se donna pour nous/ croy que cest il. Et sicomme ilz vouloient tenir nostre seigneur a leurs mains il sen monta es nues/ et leur dist. Vous neustes pas honte de moy selon lestat de moy en mes angoisses/ et ie nauray pas honte de vous ou regne de mon pere/Vostre heritage est auec moy & a ceulx qui se remembreront de vous en leurs pouretez leur salut est en mon regne. Et ce dit il sesuanouyt de leurs yeulx & fut receu ou ciel a haulte voix et ilz oyoient bien la voix/ mais ilz ne veoient nulle ame. Et sicomme ilz fussent esbahys et louassent nostre seigñr Guigalois dist a Ethibun. Frere ceste chose no^{9} est aduenue par ton merite qui es de si grãt humilite/ & de telle obedience que tu acomplis en ton cueur tresdeuot tout ce que langue humaine peult cõmander/ et Ethibun dist du contraire. Pere il nest pas ainsi: Mais toy qui chascun iour sacrifies le corps & le sang de nostre seigneur as desseruy a le veoir en son corps cestuy que tu tiens continuellement en ton courage.

✽ De la vie de luy/et de ses miracles.

¶ Chapitre. C. xv.

En ce temps les frãcois degastoient Espaigne/ et Ethibun sen alla es parties Dyrlande en vng lieu qui est dit nectense/ & la feit vne maison nette comme vng poure pelerin/ et forgea vng oratoire en quoy il seruoit dieu. Vng iour vint la vng clop qui luy demanda vne aulmosne/et il le guerit ou nom de Jesuchrist. Vne femme luy requist sil auoit aucune chose pour la sante de son filz qui estoit paraliticque. Et il luy respondit. Nous sommes pecheurs & nauons pas

veu ce miracle en vsaget. Mais se tu veulx que ton filz soit guery ameine le au sepulchre saincte Bride. Et elle dist. Son pere luy a rapporte Mais vne nuyct apres vigiles ie ouy vne voix qui me dist. Il demeure ou boys de Nectense / vng seigneur de dieu Athibun a qui tu meneras ton filz / et il aura sante par ces merites / et nostre seigneur scet que ie ne me departiray de luy deuant que ie en rameine mon filz tout sain deuant moy. Et donc le sainct entra en son oratoire et se mist en oraison deuant lautel decy a tant que lenfant vint de la maison sa mere qui luy dist. Je te rends graces pere qui mas visite gisant ou lict de ma maladie et men as leue de tes mains / & mas donne sante de si grant enfermete / et donc se leua le sainct homme et beneist dieu / et dist a lenfant que il ne le dist a nul: car ce nestoit pas par ses merites que il estoit guery / mais par la grace de dieu / et il vesquit en ce lieu vingt ans faisant les oeuures de dieu & donnant sante aux malades / & fut de si grant abstinence que toute la sepmaine il nentroit en luy point de viande fors que pain & eaue / au vendredy il ne beuuoit point de vin fors q̄ tant quant il communioit. Et quant il fut en laage de quatre vingtz & trois ans ou enuiron il fut tormente de la douleur de lair / si appella les freres qui demouroient en celle forest et les commanda a dieu / & rendit lesperit deuant lautel en la .iiii^e. kalende de nouembre.

❀ De Basole de reims qui estoit anachorite / et de ses faictz.

¶ Chapitre. C. xvi.

En lan deuxiesme de Justin Basolle abbe et Sindulphe prestre et reclus furent clers en France.

¶ Sigisbert. Sainct Basolle fut ne ou terrouer de Lymoges / & quant il vint en laccroissement de son enfance & de sa saincte appartenāce il se mist tout a loeuure du diuin seruice / & quant il eut mis hors le pied des contrees de son pays pour estre pelerin / lange de nostre seigneur sapparut a luy et fut compaignon de sa voye par lequel meneur il vint a reims et la estoit sainct Gille euesque qui fut le quatriesme apres sainct Remy et Chilperich le quatriesme roy des frans / et les barons de son royaulme laymoient moult / et fut en ce temps que le contens estoit entre eulx entre Chilperic et Hildebert si q̄ leuesque ne deffaillit oncques a Childebert / dequoy il soustint apres ce moult de contrarietez / et lhomme de dieu Basolle fut honnorablement receu de cestuy et luy requist que il luy octroyast vng habitacle plus secret pource que il pense escheuer la compaignie du peuple premierement pour lauctorite de cestuy euesque il fut premierement en vng conuent qui estoit au pied de la montaigne de Reims ou il mena vie de moyne. Et apres ce si cōme il creust et souhaulcast de vertu en vertu il voulut entreprendre vie dhermite et fist vne celle ou hault dune montaigne pleine de boscage pour y demourer / & la habita quarante ans tout seul / & seruit dieu loyaulment & se combatit forment contre lancien serpent: et sicōme le sainct homme auoit deffaulte deaue / vng iour sicōme il alloit fouyr la terre ou hault de celle montaigne & leaue luy deffaillit il fut angoisseux & sen souffroit moult deuotement / si se conuertit a dieu et aora. Et tantost sicomme il eut dit son oraison vne fontaine cōmencea a courre tres habondāment en ce mesme lieu qui encore iusques a huy vient de ces haultes mōtaignes qui decourt au bas qui est doulce a boire et saine aux malades. Occille vng riche homme et puissant sicōme il entra en la forest qui est pres de lhomme de dieu & suyuoit vng sanglier tres grant q̄ sen fuyoit et les cheuaulx sen fuyoient et se hastoient: & ceste beste tres grande mōta en la montaigne ou lhōme de dieu estoit & sen vint a sa celle tout droit et osta toute sa cruaulte et sagenouilla icelle cruelle beste aux piedz de luy aussi cōme pour requerre confort de sa vie et il en eut pitie & arresta par grāt vertu ceulx qui le suyuoient en vng lieu que ilz veoiēt bien la beste qui estoit pres de eulx et si ny pouoient atoucher / & estoit pres deulx. Et donc Occille cōgneut bien la vertu de dieu & requist pardon de son oultrecuydance de ce q̄l auoit fait & tout ce qui estoit de son droit entour icestuy lieu / et lheritage de sa propre possession il donna au sainct homme deuantdit / & fut cestuy qui enrichit cestuy lieu par les facultez que il luy donna. Vng hōme fut iuge a pendre pour le mal que il auoit fait & fut pendu au gibet / & sicomme il estoit a mourir entre les las & soubdainement il luy souuint de ce sainct [illegible] celle voix cōme icestuy peut entre [illegible] recueillant son esperit de toute sa [illegible] la saict Basolle de tout son cueur [illegible] que il le secourust en plorāt / & tantost [illegible] rompu / & il cheut aual / et tous en fu[illegible] temps & merueillez / & il sen alla quitte [illegible]

❀ De la diuision du regne de Frãce entre les filz Lothaire/ et leurs femmes.
Chapitre. C.xvii.

Vrayemẽt Chiperich apres la mort de son pere print les tresors q̃ estoiẽt assemblez en la ville de Brumac et requist aux Frãcois les plus proffitables dẽtreulx et les soubmist a luy p moult de dons et entra tãtost en Paris et print le siege du roy Hildebert/mais il ne le peut pas poursuyuir longuemẽt/car ses freres conioinctz ensemble le bouterẽt hors/et ainsi ces quatre/ Aubert/Gontran/Chilperich/ et Hildebert firẽt entre eulx raisonnable diuision/ Car Aubert print le regne Hildebert et fist son siege a paris et Gontran print le regne Clodomire et fut son siege a Orleans. Hilperich print le regne son pere Lothaire et establist son siege a soissons la cite/et Sigisbert print le regne de Theodorich et establist son siege a reims la cite. Aubert roy espousa Goberge a femme/et ceste Goberge auoit deux filles pucelles dung poure homme tresformẽt belles/ et le nom de laisnee estoit Macomena / et le nom de la plus ieune estoit Merofledis et le roy seschauffa en lamour dicelles/et pource Goberge les tormẽtoit et auoit en tresgrãt haine/ car elle auoit cõmãde q̃ leur pere fust fait ouurier de layne pour laq̃lle chose le roy fut trop courrouce et delaissa goberge et print Meroflides a femme/ et apres ce il print Macomena sa seur a femme pour laq̃lle chose le roy fut excõmunie de sainct Germain euesque de Paris/ et sicõme le roy ne la vouloit laisser elle fut occise par le cõmandemẽt de dieu et fut morte. Et non pas moult de tẽps apres Aubert roy fut mort et fut enseuely a blaine ou chastel en leglise sainct Romain/mais quãt Sigisbert roy veit q̃ ses freres auoiẽt prins femmes q̃ ne leur estoiẽt pas dignes et auoiẽt espousees leurs chamberieres il enuoya en espaigne messages et leur donna moult de dons et requist a Achunde roy sa fille/ et elle estoit pucelle belle noble et subtille/ et auoit nom Brunichilde: et quãt il leut prinse a femme pource q̃ elle estoit de la loy arrienne il commãda que elle fust baptisee: et quãt Hilperich roy le veit q̃ auoit plusieurs femmes feit requerir la seur de celle Brunichilde Galsiõde par nom/et permist par ses messages quil laisseroit toutes les autres: et quant il leut espousee par mariage et fut baptisee elle fut femme de sainctete.

❀ Des aguetz Fredegonde contre Galsionde.
Chapitre. C.xviii.

Si aduint que pour la hayne de la tresmauuaise Fredegonde q̃ estoit mechine du roy auoit contre Galsionde grant esclandre mõta entre eulx si que Galsionde disoit que elle ne pouoit souffrir tant diniures de Fredegonde/ et requist au roy quelle laissast tous les tresors quelle auoit apportez auec soy despaigne et la laissast aller toute quitte a son pere/et le roy la souagoit par belles parolles/mais p le conseil de la tresmauuaise Fredegonde il lestrangla par nuyct en son lict/et apres sa mort dieu demõstra pour elle miracle/ et quãt ce fut fait les freres Hilperich eurent desdaing de luy et le voulurent bouter hors du regne/ et Hilperich auoit adõc trois filz de Audoene la royne/ cest assauoir theodebert/meronien/lodonien: et ceste traystresse Fredegõde si decent sa dame Audoene/car ceste fredegonde estoit de tresgrant lignage de la ville de sainct Vaast q̃ est dicte babanture/car quant Hilperic roy fut alle en lost auec Sigisbert son frere cõtre les sesnes la royne Audoene demoura grosse a lhostel/ et eut vne belle fille/ et Fredegonde luy donna conseil quelle la feist tantost baptiser/car quant le roy retourneroit de la bataille il la verroit voulentiers baptiser: et donc fut leuesque appelle pour la baptiser/ et pource que il ny auoit nulle dame q̃ la leuast de fons la mere mesmes la leua par ladmõnestement Fredegonde. Et quãt le roy q̃ auoit eu victoire veit cõme Fredegonde luy alla a lencõtre et dist Dieu soit gracie q̃ nostre sire le roy a eu victoire de ses ennemys/vne fille est nee de sa femme Et quant il fut venu a lhostel Fredegonde luy demanda. Mõseigneur auec qui dormiras tu ceste nuyct/ car madame la royne est ta cõmere de ta fille Hildefrade. Et il dist. Se ie ne puis dormir auec elle/ie dormiray auec toy. Et quãt il fut entre en la salle la royne Audoene luy vie a lencontre auec celle pucelle. Et le roy luy dist Tu as fait chose excõmuniee par ta simplesse/tu ne peulx plus estre ma femme/et luy dist que elle prinst le sainct voille auec celle fille/et luy dõna moult de villes et de possessions/et de ce faict il condempna leuesque q̃ ce auoit fait/ et print auec soy Fredegonde a femme. ❡ Sigisbert. En lan.v^e. de Iustin sainct Vaast trespassa en Iesuchrist.

De la natiuite sainct Amant euesque de troye / & de sa vie.
¶ Chapitre. C.xix.

En lan.vi^c^. de Justin sainct Amant fut de nobles parës & fut introduit des son enfance es sainctes lettres & laissa ses parens et print habit de religion / & vng iour sicomme il alloit entour le monstier il trouua dauenture vng tresgrant serpent et par la vertu de son oraison et de la croix il retourna a sa fosse sans iamais en yssir tant le cõtraignit il: & apres ce il yssit de celluy monstier qui estoit pres de la mer pour cause de de pelerinage & vint a tours au sepulchre sainct Martin / et la demoura.xv. ans en vne celle tousiours couuert dune haire et estoit soustenu deaue et de pain dorge: et de la il alla a sainct Pierre a Romme: & sicomme il vouloit veiller vne nuyct la garde de leglise le trouua & le bouta hors trop laidement / & sicomme il se dormoit dehors les portes de leglise sainct Pierre sapparut a luy et luy pria quil retournast en Frãce pour cause de predication. Et quant il y fut venu et il preschoit tresfermemẽt la parolle de predication il soustint moult diniures pource que il blasmoit Dagobert roy de France il le fist chasser de son royaulme: et en la parfin sicomme le roy nauoit nulz filz il pria dieu quil luy donnast vng filz qui peust gouuerner son royaulme. Et donc sicomme par la voulente de dieu le roy eut eu vng filz il commẽcea a enquerir qui le baptiseroit: et dõc luy vint en pensee quil le feroit baptiser a Amant / et adonc le fist querre / et quant il fut trouue pource que il doubtoit a aller contre le royal mandement il vint au roy et fut receu a grant ioye / et donc le roy sagenouilla a ses piedz et luy requist quil luy pardonnast ce que il luy auoit meffait et que il baptisast son filz que dieu luy auoit donne. Et dõc il luy octroya voulentiers la premiere requeste / mais il se doubta a mettre es seculieres negoces qui estoit la secõde requeste et sen alla / et le roy enuoya a luy & a son compaignon sainct Eloy didone qui demouroit adonc en la court / et ilz luy prierent tant quil vint au roy & baptisa son filz.

De son pelerinage en Gascongne & de sa reuenue en France.
¶ Chapitre. C.xx.

Apres ce leuesque de troye fut mort et le roy fist sainct Amant euesque de Troye iacoit ce que il refusast moult / & sicõme il eust la presche la parolle de dieu par trois ans & il luy fut aduis que le peuple auoit en despit sa predication / il laissa ceulx qui lauoient en despit et entra en Gascongne entre trescruelle gent pour cause de prescher / et sicõme il preschoit vng iour vng gengleur legier & mesdisant commencea a mesdire de luy / mais tantost il fut tormente du dyable et se desrompoit a ses propres mains et confessa liniure q̃ il auoit faicte a lhõme de dieu & fut tãtost mort. Et de la il sen alla a vne autre cite & fut receu honnorablement de leuesque de celle cite. Et sicõme il donna haine a Amant sicomme il auoit acoustume pour cause de humilite & de hospitalite il cõmanda a son varlet q̃ il gardast ceste eaue diligẽment / et leuesque pensa bien que ceste eaue proffitoit pour le salut de plusieurs / & son intention ne le deceut pas / car vng aueugle seoit deuant les portes de leglise qui estoit mendiant / et par le conseil de cestuy euesque laueugle laua ses yeulx de ceste eaue et il veit tantost cler. Et apres ce sainct Amant sen retourna en France / & impetra du roy Hildebert vng lieu pour edi ffier la vng cõuent lequel lieu auoit nom Nanton / Mais leuesque dune cite prochaine en fut courrouce & cõmanda a ses varletz que ilz len gectassent hors ou que ilz le occissent / lesquelz vindrent a luy en trahyson & luy dirent q̃ il sen allast en vng autre lieu plus cõuenable / lequel ilz luy monstrerent a faire vng monstier. Et le sainct q̃ par la reuelation de dieu congneut leur malice alla auec eulx au hault dune mõtaigne la ou ilz le vouloient occire et si nen auoit il rien dit a ses gens / car il conuoitoit le martyre / mais vne tempeste de pluye et de tempeste & de gresil cõmencea soubdainement en telle maniere q̃ elle couurit si la mõtaigne que les mauuais q̃ [illegible] loient occire ne veirent nulle chose. Et [illegible] genouillerent deuãt le vieillart et luy [illegible] pardon / & quil les en laissast aller tou[illegible] donc le sainct aora si longuement que [illegible] fut sery & que ilz eurent leurs veues e[illegible] rent a leurs propres lieux / & donc ainsi e[illegible] pa sainct Amant et feit moult dautres [illegible] cles. Et en la fin il reposa en paix. [illegible]

De sainct Maglaire [illegible] que de dol en ses faictz.
¶ Chapitre. C.xxi.

Sachez que saict Magloire eut tel nom par sa desserte aussi cōme resplendissant de grant gloire: et ce acquist il par oeuure. Cestuy fut ne de Bretaigne du noble lignage de sainct Sāson et fut son successeur en larcheuesche/ et sicōme il resplendissoit illec par nobles enseignemens et par exemples lange de nostre seigneur sapparut a luy en vision et ladmōnesta quil delaissast leuesche et sen allast en plus secret lieu ou il demenast vie solitaire et repeust vne cōpaignie de moynes et rendist graces a dieu plus deuement. Et sicomme il se fust esueille il rendit graces a dieu et establit en son lieu Buduffe vng homme son substitut/ et acomplit le mandement et sen alla et resplendit par moult de miracles. Vng conte tresriche qui auoit ia este mesel par sept ans ouyt la renōmee de luy et vint a luy et il pria pour luy et luy toucha tout le mal a sa main et il receut sante/ et la grandeur des terres de celluy conte si contenoit trois diuisiōs et estoit en trois parties/ desquelles parties il donna au benoist Magloire la moytie dune en don: et ces parties diuisees moult grant multitude de grans oyseaulx de merueilleuse grandeur y hantoient continuellement et a lencōtre il auoit ou seing de la mer tresgrant pescherie de grans poissons/ si aduint adōc que sicomme le benoist Magloire eut marche sa partie toute lassemblee et des poissons et des oyseaulx sen fuyrent de lautre part et sen allerēt vers la partie du sainct/ et la femme du conte en fut courroucee forment et admonnesta son mary que celle partie il prenist et donnast au sainct lautre partie qui estoit sans oyseaulx et sans poissons/ et tantost il receut la mauuaise admonition de sa femme et la creut et acomplit ce quil ne deuoit pas faire. Et quant ce change de celle mauuaise partie fut faicte soubdainement tantost la partie des oyseaulx et des poissons se departirent de la partie que le conte auoit ostee au sainct par auarice et sen tournerent a Magloire leur seigneur/ et donc le conte fut meu par penitence et donna a Magloire lune et lautre partie/ et donc la partie des poissons et des oyseaulx remplirēt lune et lautre partie aussi comme deuant: et ce sainct en combien que des le ventre de sa mere il fust vierge si ne prenoit que pain dorge et des plus vilz potages espargnement au mercredy et au vendredy il se tenoit de toute viāde et aupres son corps il estoit tousiours vestu dune haire/ et par dehors il vsoit de moyens vestemens. Il ne beuuoit ne vin ne sidre. Et quant les freres se mettoient a dormir par nuyct il se departoit deulx et veilloit toute la nuyct sur le ruissel de la mer. Et en la parfin icelluy ennobly par moult de miracles sicōme il auoit de coustume il couchoit la vigille de pasques en leglise lange de nostre seigneur resplendissant sapparut a luy et luy dist le iour de son trespassement et quil auroit pour son trauail digne guerdon. Et sicomme il se doubtoit parauenture que lange ne fust transmue en guise dennemy si se mist longuement en oraison et lange si le conuoitoit a faire certain celle vision si luy recorda par deux fois ou par trois celle mesme parolle. Et en la parfin il receut son sacrement par la main de lange/ et des celluy iour iusques au iour de sa mort se cause que il ne peust escheuer ny estoit/ il recordoit tousiours en sa bouche ce vers/ ie regers a nostre seigneur ceste chose &c. et donc il trespassa en nostre seigneur en la .ix^e. kalende de nouembre.

De sainct Pol euesque de Laon.

Chapitre. C.xxii.

Sainct Pol euesque de laon fut baille au benoist Hilduce des ql estoit enfant pour estre informe en doctrine/ et en bonnes meurs. Il fut ainsi cōme sainct Sanson et fut pronunce a estre euesque auec vng autre Gilda par nom et plusie^rs autres/ et la terre qui estoit vuide des sillemies de la mer seruoit a sainct Hilduce en ses vsages et sema en la plaine de la grauelle qui estoit lee le froment/ et les oyseaulx de la mer la degastoient et ne les en pouoit on oster par nul/ et donc mist il quatre de ses disciples a deffendre la blee. Vne nuyct que le ble auoit este baille a garder a Pol si grant quantite doyseaulx vint qui degasta si le champ que nulle espece de ble ny paroissoit a iamais cueillir/ et auant laube du iour il se leua et alla au champ et tantost il congneut lempirement du ble/ et donc dist il quil estoit mauuaise garde et se garda par deux iours quil nalla oncques en la presence de son maistre. Au tiers iour il assembla ses compaignons et les mena au champ et enuironnerent si grant multitude doyseaulx comme se ce fust assemblee douailles et les menerent ou cloistre du monstier aussi comme coulpables du meffait/ Et menerent en tect ces oyseaulx volans ainsi comme se ce fussent

bestes folles. Et quant ilz vindrent a lhuys de la chartre tout aussi comme se ce fussent prisonniers ilz remplirent tout laer de cry piteable. Et donc fut le maistre appelle a veoir ceste chose/ et enquist de ceste proye dont elle estoit amenee/ et Pol luy dist. Ce sont noz ennemys qui ont gaste ta blee que nous lauōs amenez si que ilz souffrent peine a ton commandement pour les meffaitz que ilz ont faitz. Et a ces parolles le pere sesbahist & cōmencea a doubter/ & se merueilla quelle cruaulte estoit ottroyee a son filz. Et la cōparagea au grain de senneue/ et apres ce que cestuy sainct Pol eut amesgry longuement sa chair son pain estoit pestry a lessiue et au sel sec/ et aux iours solennelz a son grant appareil il auoit vng pou de poisson. Len ne list pas en toute sa vie que il goustast oncques de chair qui eust deux piedz/ ne il ne beut oncques ne vin ne sidre fors es solennitez des messes/ quelle merueille/ de leaue ne prenoit il point fors par necessite.

✿ Des miracles dicelluy.

¶ Chapitre. C. xviii.

Et sicōme il vint vne fois a la maison de sa seur q̄ estoit moult deuote a dieu/ et sa maison estoit assise sur la riue de la mer de Bretaigne/ et sa seur luy pria que il priast a dieu que la mer restraignist son cours/ et la terre se creust si q̄ elle fust plus large & profitast a luy & aux habitās de celle ysle. Et il se mist en oraison et tantost soubdainement la mer commencea a retraire ses vndes & la terre a apparoir seiche/ & dōc luy et sa seur se leuerent ensemble doraison & sen allerent a la riue de la mer. Et donc Pol cōmanda a sa seur que elle portast a sa main les pierres iusques a la riue de la mer/ car par sa priere la terre fut espuisee deaue par mille pas et plus/ et de tant fut elle acreue. Et donc sagenouillerent ilz dessus la riue en oraison/ & quāt ilz eurent fait leur oraison Pol se tourna deuers la mer les pierres que iay mises deuers toy soyent enseigne de ton voyage/ & toy qui doresenauant tu ne les trespasses ne nētres plus en ce terrouer & le commādemēt de ceste parolle garde encore iusques au iourdhuy lhorrible elementre de la mer. Et quāt il retourna a lhostel ilz veirent soubdainement que les pierres deuantdictes q̄ par la vertu diuine deuindrent pierres de grant haultesse si que la chose qui

estoit simplement requise fut ren
encore la voye quilz tindrent ce io
columbes est appellee des bretōs
Pol. Vng iour que les Breton
uironnant les forestz lesquelz este
de Pol et estoient forment lasse
eaue et nen trouuerent point et
leurs cōplaintes & en fut piteab
et requist dieu fermement en tro
rit la terre de son baston et illec
oster trois mottes de terre et il
lieu vne/ et quant elles furent f
quantite deaue en yssit que tant
compaignie en restraignit sa soif/
tout le iardin par grāt habondā
serpent si tourmentoit la partie
orient si que nul homme arme
meffaire/ mais en occioit aucune
me y vint arme du signe de la sa
quoy il se fioit & estraint le col du
stolle que il portoit/ et le feroit
baston comme vng chien enrage
ques a la mer/ et regarda entre
re et dist. Auāt que tu soyes plon
de la mer estent ton cruel col si
vestement. Et quant il leut il l
que il le trebuschast ou profond
commanda et dist que il ne nuyst
me. Et quant il eut ce dit il ne
ques puis/ et cestuy plain et cle
et par autres fut promeu a leu
que il le refusa moult/ et est sa f
la quarte yde de mars.

✿ De sainct Gregoire arc
que de Tours en ses fa

¶ Chapitre. C. xx

En lan de Iustin. vii
ordōne euesque de T
cler en toutes chose
la region Dauuerg
me il alloit aucunesfois de B
Auuergne vne grant tempeste c
tre luy et laer espessa des nues e
trainct denuoyer feu et tonnoir
Et quant tous estoient contra
Gregoire traist de son sain les
sainctz que il portoit sans cess
contre les nues. Et tantost el
rent a dextre & a senestre & firent
faire a ceulx qui la alloient.

fut si grāt ennoye des nuees fut nourry de vertus/et tantost il surunda par eaue. Et pource que le cas dorgueil il estoit en luy sicōme il sesiouyssoit secretement en son cueur quelle chose luy auoit este donnee par ses merites/il senorgueillit/et tantost il cheut du cheual a terre si griefuement q̄ il fut tout casse du corps/si que a peine se pouoit il leuer. Et donc quant il eut entendu la cause pourquoy il estoit cheu il se garda assez de la en auant q̄ vaine gloire ne le demenast plus par quelcōque occasion. ¶En lan.c.lxvii. apres la mort sainct Martin de Tours/en lan.vii^e. de Sigisbert q̄ sainct Eufremen mourut/Gregoire qui estoit eschauffe en lamour sainct Martin & estoit cōuenable a faire loffice de pasteur/si print en lieu de luy a gouuerner la chaire de Tours/& fist plusieurs eglises/& fist liures en la louenge des sainctz et en lexposition des sainctes escriptures de la mere eglise que saict Martin auoit faicte/qui estoit decheue par tresgrant vieillesse/il la rappareilla par nouuel ouurage/et si ennoblit les hystoires faictes par les faictz de celluy benoist Martin.

✽Des miracles/& des faictz de celluy.

¶Chapitre.C.xxv.

Sicomme il alloit aucunesfois par la voye/& portoit a son col vne croix dor auec relicques/il veit ardoir la maison dung pouure hōme q̄ estoit couuerte de fueilles & de ramisseaulx/et le pouure hōme et sa femme et ses enfans couroiēt ca & la/& crepoiēt/& apportoient eaue & ne pouoiēt appaiser la flambe/& donc Gregoire courut la et leua la croix cōtre les moteaulx de flambe/& tantost le feu satapit & estaignit cōtre les sainctes relicques/que ce q̄ il auoit ia de la en auāt comprins ne peut il ardoir/en nulle maniere/vne cause estoit/pour laquelle il deuoit aller ou chastel. Et sicōme il y fut/il fut receu moult humblemēt de leuesque Gille/& y reposa celle nuyct/& au matin lendemain vng q̄ auoit nom Egidique qui auoit este referendaire de Sigisbert vint a luy. Et sicōme ilz parloient ensemble/et la parolle yssoit de la bouche de celluy Gregoire/loreille de celluy qui auoit este grant piece assourde fut ouuerte/aussi cōme p vng escrois de la parolle Gregoire/le benoist Gregoire alloit aucunesfois ouurer au sepulchre saict Hylaire/si q̄ vne fois il se tourna a aller veoir saincte Ragonde royne. Et sicōme ilz parloient ensemble aussi cōme deux sainctes gens de leur temps lhuylle qui iadis souloit decourre de la saincte croix/& degouter illec deuant son ymage audit sepulchre/aussi cōmēcea elle a decourre en la venue de cestuy euesque en telle maniere que en la venue de cestuy il en decourut bien sept septiers. Et sicōme ceste benoiste royne sen deut aller au roy des cieulx Gregoire si eut message de son trespassemēt. Et sicōme il acouroit a elle il la trouua ia trespassee/et mist les sainctz mēbres delle ou sepulchre/cestuy grant & benoist Gregoire auoit ia este.xvi.ans en leuesche quant il fut requis par laccord de tous & fut mis ou siege dapostolle. Et cest chose merueilleuse/car iadis pour seulle amour de veoir lung lautre ilz estoient liez ensemble. Et sicomme le saict alla requerre les corps des apostres le saint pere le receut a grant reuerēce & a grāt renōmee/& le mena dedās le sepulchre de sainct Pierre/et le mist a son coste/& lattendit tant q̄l se leua doraison. Entretant pource quil estoit parfaictement subtil dengin il sesmerueilla de la discrete dispensation de dieu q̄ estoit en Gregoire/et si consideroit le faict de cestuy homme/car il estoit de petite estature si se merueilla cōment il estoit plein de si grant grace/laquelle chose Gregoire apperceut tātost/& le sceut par la grace de dieu/sicomme il se leua doraison si respondit le pape a moult simple voix et dist. Frere nostre seigneur nous fist & nous ne le feismes pas/et fist ce mesmes es petis comme es grans. Et quant le sainct pape congneut que il auoit respondu a sa pensee il fut esiouy de la reprinse de cestuy/si tint de la en auant en grāt honneur la grace dequoy il se merueilloit auāt qui estoit en Gregoire. Et ennoblit si le siege de Tours que il y donna vne chaiere dor/& cōmanda que elle fust gardee tousiours. Il ordōna que quant il mourroit quil fust enseuely et mis en ce lieu/et en tel estat que tous marchassent tousiours dessus luy/et quil ne fust tenu en nulle reuerence. Mais le colliege de sainct Martin ne le peut souffrir/si le leua de cestuy lieu et le mist en vng bel tombel a senestre du sainct sepulchre a digne reuerence. Et il trespassa en la quinziesme kalende de decembre.

¶Lacteur. Il escripuit lhystoire du roy de Frāce/de laquelle nous auons mis dessus. Et si escripuit les miracles sainct Martin apres sa mort demōstrez/& les mist en quatre liures/et si fist moult dautres choses.

✿ Daucunes choses qui aduindrent en celluy temps.

¶ Chapitre. C.xxvi.

En cestuy teps les Espaignolz & les Francois eurent discord ensemble pour celebrer la pasque/car les Espaignolz la faisoient en la .xii^e. kalende dauril/& les Francois en la .xiiii^e. kalende de may / mais nous voyons bien quil nous apparoist diuinement que les Francois la celebroient deuement. Car les fontaines despaigne qui par la voulente de dieu souloiet habonder deaue au saict samedy de pasques pour baptiser si ne sourdent point a la pasque des espaignolz/mais a la pasque des Francois. Alboin roy des Lombars fut occis de son escuyer par le malefice de sa femme/de laquelle il auoit iadis occis en bataille Chimiot pere dicelle q estoit roy des gepidiens/et auoit fait faire de los du test dicelluy vng vaissel a boire. Et sicomme il monstroit a icelle femme vng iour icelluy vaissel en luy disant. Voy a la teste ton pere/elle come femme forcenee len fist occire p son escuyer en son lict. Et Cleb fut requis a estre roy des Lombars/& regna deux ans. ¶ En lan de Justin .x^e. Benoist fut le .lx^e. pape ou siege de Rome/& Gregoire fut enuoye de luy prescher aux anglois/mais pour le peuple q en menoit grat tumulte il en fut retraict & fut ordonne le .vii^e. dyacre. Athanalgade roy des Vuisigothes fut mort et Lemalgide regna auec Leuma son frere. Et apres la mort de Leuma tout seul par le space de .xvi. ans. Fortunat le poete vint dytalie en France et fut ennobly de sciece. ¶ Lacteur. Cestuy Fortunat sicome Hue de florence dit fut cler par engin / et cler par sens et prest/simple & souef par sens et par bouche. Et quant il vint Dytalie a Tours il ordona les faictz du benoist sainct Martin en trois liures par noble metre. Et vrayemet il fut prins illec & ordonne en euesque des Poicteuins. Et la il escripuit la vie du benoist Hylaire de poictiers et du benoist Maurille de Angiers/& dist ceste sentece briefue & proffitable. Le poure regne en destresse pour auoir dieu.

✿ De la mort Justin & du regne Tyberien le second.

¶ Chapitre. C.xxvii.

¶ Hue de florence.

Pour ce que Justin e
son empire commencea
de es piedz/il print a
rien q estoit conte po
graces de Rome/& lordonna & req
lennoblit & fist son successeur & par
¶ Sigisbert. Quant Justin
mort Tyberien commecea a reg
stre seigneur cinq cens .lxxviii. &
tre mil.cc.xli. & regna six ans.
rence. Cestuy fut home catholi
gouuernement et renouuella mo
en la cite de Constantinoble. Et
en la terre des persans & les vainc
samment. Et quant il sen partit
grat proye & tant delephans que i
re a toute humaine counoitise.
Du premier an de son empire Si
sembla a bataille cotre Chilperi
fut la occis Theodebert filz de
Et pource q Chilperich estoit
Francois ilz vouloient souhaul
roy sur eulx. Et pource fut Sigis
deux filz Fredegonde femme de
que elle y enuoya.

✿ De la bataille Chilper
tre Sigisbert son frere.

¶ Chapitre. C.xxv

¶ En lhystoire des fran
Chilperich qui auoit
Sigisbert q ue il enuo
luy / enuoya Theod
auec son ost oultre Lo
allant la assaillit les citez de son
noit tours/poictiers/& les autres
Poictiers contre Godebault le d
Godebault vaincu & sen fuyt/ &
debert grat occision. Et doc esme
& vint a Lymoges & a cahors/& a
les eglises. Et en ce teps fut greig
en leglise q ou teps de Dioclesien
& de leur persecution. Et entre ce
debert esmeut son ost & le mena iu
ne du Rin/& ardoit et destruisoit
Sigisbert louyt il assembla les g
oultre le Rin/& vint a Paris & so
contre son frere. Et Chilperich
Rouen auec sa femme & ses enfan
la cite de Tournay/& senclost d
nit. Et Sigisbert print toutes les
entre Paris & Rouen & puis retor

✱ De la mort Sigisbert par les espies Fredegonde.

¶ Chapitre. C.xxix.

Sicõme les francois q̃ iadis auoiẽt Chilperich le vieil a seigneur eussent enuoye messages a Sigisbert que ilz delaisseroiẽt Chilperich ⁊ le feroient roy sur eulx et le firent. Et il les enuoya a ladicte ville de Tournay pour assieger son frere. Et il leur dist q̃ il les suyuroit a tout son ost/⁊ le benoist Germain luy dist. Se tu y vas ⁊ tu veulx occire ton frere tu ten repaireras vif et vainqueur/mais se tu penses a autre chose tu y mourras/sicõme dist salomon par nostre sire. Tu cherras en la fosse que tu appareilleras a ton frere. Et il ne voulut ouyr le sainct hõme. Et donc Fredegonde a qui il souuint de ses ars si enuoya deux enfans de la terre de teutonique/⁊ leur dist. Allez au lict de Sigisbert ⁊ faignez q̃ vous le vueillez esleuer roy sur vous et puis locciez/⁊ se vous eschappez ie vous hõnoreray merueilleusemẽt ⁊ toute vostre lignee et se vous estes occis ie dõneray moult daumosnes pour vous par les lieux sainctz. Et ceulx qui neurent point de doubte allerent au soir a luy. Et sicomme ilz eurent faint que ilz le vouloient esleuer a roy ilz tirerent guisarmes qui sont appellez couteaulx et le percerent parmy les deux costez/⁊ il commencea a trebuscher et cri a ⁊ mist hors lesperit/et la mesmes furẽt occis les deux homicides. Et childebert nen scauoit rien deuãt que Fredegonde luy racompta tout de la mort de son frere. Et donc chilperich yssit hors de la cite de tournay et mist en sepulture Sigisbert son frere a lambres labbaye. Et quant le roy Sigisbert fut occis la royne Brunichilde demoura pleine de pleur elle et ses enfans. Et le duc Gondebault print Hildebert filz du roy Sigisbert ⁊ sembla par nuyct et sen fuyt a tout luy en Austrie/⁊ assembla les gens sur lesquelz son pere auoit regne et le fist roy. Chilperich vint a Paris et print Brunichilde a Rouen la cite ⁊ lennoya en exil/⁊ luy osta ses tresors/et mist ses filles a Meaulx en prison encloses.

✱ De la fornication Meronien et du malice Fredegonde ⁊ de sa briefue penitence.

¶ Chapitre. C.xxx.

Apres ce Chilperich enuoya Meronien son filz a grant effort oultre Loire/ mais il delaisse lordõnance de son pere sen retourna p le Mayne/⁊ faignit quil vouloit escheuer sa mere Andoene/⁊ vint a Rouen/⁊ la print la royne Brunechilde/⁊ la se coniotgnit a elle par mariage. Et quant Chilperich le sceut/ et que contre le droict de canon il auoit prins la femme de son oncle il fut moult courrouce/⁊ tantost sen vint a la cite. Et quãt les autres sceurent que il les deuoit departir ilz sen entrerẽt en leglise sainct Martin q̃ estoit faicte de boys dessus les murs de la ville ⁊ sen fuyrent la. Et quant le roy veit que il ne les en pouoit gecter p tricherie il leur iura par engin ⁊ dist. Se la voulente de dieu est telle ie ne les departiray pas: et donc yssirent hors de leglise/⁊ le roy les recent honnestement et prindrẽt ensemble le disner. Et apres ce Fredegonde fist tant par son aguet que pour le mariage de Brunichilde meronien fut tonsure et ordõne a prestre par le cõmandement de Chilperich/⁊ fut enuoye ou mõstier de lisle en flandres pour estre illec et viure comme regulier. ¶ En ce mesme tẽps le benoist Germain euesque de paris trespassa plein de grans vertus ⁊ alla a nostre seigneur/⁊ fut enseuely glorieusement a grant compaignie de clercs chantãs en leglise de sainct Innocent a paris. Et apres ce Hildebert le ieune enuoya a Chilperich pour sa mere que il luy rendist/⁊ il luy rendit paisiblement. Et chilperich adõc roy fist nouuelles ordõnances ⁊ griefues par le conseil de Fredegonde/et les commanda a garder par tout son royaulme. Et pour ceste cause moult de gens delaisserent les citez et leurs possessions et sen allerent en autres royaulmes: et disoient que meilleur chose estoit estre en guerre que estre soubmis a tant de perilz de telles ordõnances/ et le peuple qui estoit si forment greue sen plaignoit a nostre seigneur. ¶ En ce temps Chilperich roy fut moult forment malade/⁊ quant il fut renforce ses filz furẽt malades moult forment. Et Fredegonde qui fut forment malade pour ses filz/ si dist au roy. Sire nous auons mal ouure/mais diuine pitie nous soustient/⁊ si nous a souuent corrigez par fieures ⁊ par autres maulx/⁊ toutesfois nous auons eu en despit de donner pour dieu. Nous auons ia perdu noz filz: car pour certain ce que nous nauons pas hõnore les poures/ conforte les pleurs des vefues/ne les souspirs des orphelins. Et cest ce qui nous occist noz enfans/vecy que nous a-

tions noz tresors pleins dor & dargẽt/& noz greniers redondent tant sont ilz pleins/& si ne scauons a qui nous les gardons/& que nous proffitent telles choses/plaise toy sire rendre tout ce que nous auons mauuaisement acquis/& commande que les nouuelles ordonnances q̃ nous auons faictes mauuaisement soyent arses en feu/et se tu ne le fais nous perdons noz filz et encourons en peine pardurable. Et donc le roy eut contriction en soy & bailla toutes les mauuaises ordõnances que il auoit faictes pour ardoir en feu. Et apres ce le plus petit de ses filz fut mort/& vng autre qui eut nom Lodebert/et Fredegonde qui estoit grosse si eut vng enfant qui eut nom Lothaire/& cestuy apres ce fut roy et fut pere de Dagobert. Et adonc fut grant discord entre Chilperich & Hildebert son nepueu & Fredegõde/et Brunichilde les atainoit dune part et dautre.

✿ De la luxure Fredegonde/et de la mort de son propre mary.
¶ Chapitre. C.xxxi.

Redegonde adonc estoit belle royne & estoit trop ingenieuse/& nestoit pas necte de corps. Et Lãdry adõc estoit en la salle du roy bel & noble/& la royne laymoit moult pource q̃l se couchoit auec elle. Si aduint vng iour que le roy son mary deut aller vener/mais il retourna auant/et entra en la chambre du palais/en laquelle la royne lauoit sa face. Et le roy vint par derriere et la ferit sur les reins dune verge/& elle cuyda que ce fust Lãdry/et dist. Landry pourquoy me fais tu ce. Et dõc se retourna et veit que cestoit le roy/& eut paour/et sen alla. Le roy vrayemẽt fut moult triste & sen alla vener. Et donc fredegonde appella Landry a soy/et luy dist tout ce qui estoit fait/& luy dist. Pense que nous serõs car demain nous serons mis et liurez a diuers tourmens. Et landry qui fut repentãt et triste de cueur et esmeu desperit dist. Comme mes yeulx te veirẽt de malle heure/certes ie ne scay que nous facons/car ie suis esprins dangoisse de toutes pars/et elle luy dist. Nayes paour/mais escoute mon cõseil & si ne mourrons pas. Quant le roy viendra ia de vener enuoyõs aucuns qui loccient/et les autres diront que ce auront fait les espies du roy Hildebert/& si sera la tard. Et quant ce sera fait nous seigneurierons auec Lothaire mon filz. Et ainsi fut fait/car au cõmencement de la nuyct Fredegonde

enyura de vin enfans flateurs/et l
quãt le roy retourna de vener/et il d
son cheual/& les autres personnes a
cun a ses muectes/les meurtriers
occirent le roy sur vng ruyssel deau
et en criant mist hors lesperit. Et le
que la royne Fredegonde auoit enuo
et dirent. Ce ont fait les espies du
bert roy daustrie qui ont occis nostr
Et donc la force des gens coururent
quant ilz ne trouuerent riens si reto
leurs propres lieux.

✿ De Tyberien pape/et de la
tion Gregoire en constantin
¶ Chapitre. C.xxxii. ¶ S



V quart an de Pelagi
fut le.lxvi^e.pape ou sie
me/& fut ordonne quan
bars assiegerent Rõme
cence du prince. Et cestuy ordonna q
cun iour preface au sacrement des m
dõna neuf prefaces tant seulemẽt se
stume ordinaire des Rõmains. Ce
a la natiuite nostre seigneur/a lap
pasques/a lascention/a la pẽthecou
nite/des apostres/de saincte croix/d
de karesme. Et pource fut enuoye G
constantinoble par ladmõnestemen
euesque de dispalense/& la fist et ord
de moralitez. Et la estoit Euthiche
constantinoble qui introduisoit ma
le peuple de la resurrection des mor
q̃ nostre corps en la gloire de celle re
seroit tel que il ne pourroit estre at
toit plus subtil que vent ne q̃ aer. E
re le conuaincquit en la presence de
empereur. Et cestuy mourut vng a
et Gregoire destaignit toute celle c
les ducz des Lombars assaillirent l
Et tantost par vne diuerse maniere
ler/ilz sentredescõfirent entre eulx.
qui estoit seruãt de dieu fut tenu po
francois/& auoit dit q̃ les Lombars
auant. ¶ En celluy tẽps vumot le
de Bretaigne en frãce & fut noble p
Les loups en ce tẽps vindrent en la
deaulx/& ne doubtoient nul homm
deuorassent tous les chiens de la cit

✿ De celluy mesme Gregoire
gleterre en la vie de celluy.
¶ Chapitre. C.xxxiii.

Sicomme les marchans fussent vng iour venuz au marche de Rõme et eussent mis moult de choses auant pour vendre/ ⁊ moult de gens venissent deca et dela pour achepter/ si aduint que Gregoire qui auãt que il fust euesque passoit parmy le marche/ ⁊ veit entre ces autres choses enfans blancs de corps/ ⁊ le visaige beau/ ⁊ les cheueulx de noble blancheur. Et quant il les eut regardez il leur demanda de quelle region ilz auoient este apportez. Et il luy fut dit. De lisle de Bretaigne/ en laquelle isle tous les habitans estoient de semblable beaulte. Et de rechief il leur demãda scauoir mon silz estoient chrestiens. Ou ilz tenoient en celle isle lerreur des payens/ et on luy dist quilz estoient payẽs/ et il en trespassant souspira du cueur longuement/ et dist. Las quelle douleur que le maistre de tenebres tient les gens de telle beaulte/ ⁊ les hommes de telle agreable beaulte de front ont la pensee vuyde des ioyes pardurables. Et il demanda encore cõment le nom de telle gent estoit. Et il luy fut respondu quilz estoiẽt appellez Angloys/ et il luy dist. Tu dis bien/ car ilz ont faces danges/ ⁊ il appartient que telz gens soyent hors du regne du ciel. Et cõment a nom la prouince dont ilz ont este apportez. Et on respondit quilz estoient appellez Dirois/ cest a dire de la prouince Dyrlande. Tu dis bien dist Gregoire/ car ilz seront ostez de lire de dieu ⁊ seront appellez a sa misericorde. Et comment est appelle le roy de celle prouince. Et len respondit quil estoit appelle elle. Et le sainct aussi cõme en soy iouant de ce nom dist. Il cõuient que la louenge de dieu nostre createur soit chantee de ce nom. Et donc le sainct alla a leuesque du siege dapostole/ et luy pria quil enuoyast aux Angloys en la terre de Bretaigne aucune bonne personne de ses ministres/ par lequel ilz se conuertissent a la foy Jesuchrist/ et si dist que luy mesmes estoit tout prest a layde de dieu de faire celle besongne se il plaisoit au pape. Et le pape ne le vouloit pas octroyer/ mais il len pria tant que au dernier il luy cõsentit. Et le sainct cela laffaire de la besongne aux citoyẽs de Rõme/ car silz leussent sceu ilz ne leussent souffert en nul estat. Et si tost cõme il peut il hasta son erre ⁊ sen alla a tout la beneysson du pape.

De son rappel qui estoit encore en la voye.

Chapitre. C.xxxiiii.

Entretant il vint a la congnoissance du peuple/ et tantost ceulx de la cite ⁊ des faulxbourgs ⁊ tous ceulx qui louyrent acoururent ensemble et se diuiserent par parties. Et sicomme Pelagien pape alloit a leglise de saict Pierre le peuple cria apres luy. Las apostolle que as tu fait tu as courrouce sainct Pierre/ tu as destruict Romme/ tu ne nous as pas laisse Gregoire: mais las chasse/ si que le pape fut trop horriblement esmeu par ses clameurs/ ⁊ doubta forment ce peuple/ et enuoya le plus hastiuement messages apres Gregoire que il reuenist a Rõme le plus tost que il pourroit/ et entredist son pouoir/ mais auãt que les messages venissent a luy il auoit erre trois iours/ sicomme il est de coustume a ceulx qui errent/ le benoist homme de dieu gregoire estoit en vng pre enuiron lheure de nonne auec ses compaignons/ les vngs se reposoient deuant luy/ ⁊ les autres estoient occupez de aucunes choses necessaires/ et il se seoit et lisoit. Il vint deuant luy vne saulterelle qui sailloit deca et dela/ et sassist sur la page du liure quil lisoit. Et quant le benoist Gregoire veit que elle se tenoit toute coye ou lieu ou elle estoit assise/ il cõmencea a deuiser auec ses compaignons et a interpreter le nom de celle langouste que nous appellons austerolle aussi cõme estante en lieu/ ⁊ adioignit auec et dist. Saches que nous ne poursuyurons pas la voye cõmencee/ leuez sus ⁊ appareillez la iument/ ⁊ la mettez deuant nous/ si quelque part quelle yra nous hasterons nostre voye. Et sicõme ilz parloient ensemble de ceste chose et se cõplaignoiẽt les messages vindrent a eulx leurs cheuaulx suans ⁊ bien trauaillez. Et tantost ilz luy baillerent hastiuement la lettre q̃ ilz apportoient/ et quant il leut leue il dist a ses compaignons. Il est ainsi que je vous auoye dit auant. Nous retournerons hastiuement a Rõme/ ⁊ par ceste ordõnance fut entretant destourbe la voulente et le prouffit de son intention. Et tantost que il vsa doffice deuesque il parfist loeuure que il auoit longuement desiree.

De sainct Hermolgilde roy ⁊ martyr.

Chapitre. C.xxxv.

Au sixiesme an de tyberien Hermogilde filz du roy Hernugilde roy des wisigothes/ si print a femme la fille du roy Sigisbert/ par laquelle il fut conuerty a la foy catholicque/ pour laquelle

le chose il encourut en la malle voulente de son
pere Hernugilde qui estoit arrien. ¶ Hue
de florence. Jugonde seur du roy Hildebert
se marya a Elnugide filz de Lenilgide roy des
espaignolz Helnugide qui estoit herese de lhe-
resie arrienne en quoy son pere estoit si se côuer
tit a la foy catholicque ꝑ la predication de Lan
dry euesque dispalense/⁊ par ladmônestement
de sa femme. Et quât son pere le sceut il senfor-
cea par dons et par menasses de le retraire ar-
riere a celle mesmes heresie. Et quât le filz luy
eut respondu que il ne delaisseroit iamais la
vraye foy catholicque quil auoit vne fois con-
gneue. Et donc le pere fut yre et le priua de son
royaulme/ et luy osta tout ce que il auoit. Et
quant il ne le peut en ceste maniere rappeller
de la vertu de sa pensee il le fist enclorre en vne
estroicte prison/ et luy fist lyer les mains et le
col ensemble de liens de fer/⁊ donc le iour de la
solennite de pasques vint si que la nuyct qui es
toit belle et serie le pere enuoya a luy vng here-
se de lheresie arrienne affin quil receust de luy
la saincte cômunion: cest assauoir le sainct sa-
crement de la main excommuniee de celluy/et
que par ceste chose il reuenist a la secte de son pe
re/mais celluy qui estoit ayme de dieu quât le-
uesque arrien vint a luy il luy reprocha lhere-
sie dignement/ et mist hors dentour luy la des-
loyaulte et la tricherie de celluy euesque/ et le
blasma dignement/et dist que sil estoit lye par
dehors/ si estoit il seur par dedans en la grant
deuotion de sapience. Et quât leuesque arrien
vint a son pere ⁊ il luy recorda il fremit/et tan-
tost enuoya les appariteurs qui occirent le filz

la ou il se gisoit lye. Et tantost quilz
la ou il estoit ilz luy dônerent dune
la teste iusques au cerueل/⁊ ainsi ilz
la vie du corps/ mais pour demonst
gloire de luy les diuins miracles n
mye: car ceste nuyct que il fut asery
uant le corps de icelluy roy et mart
pseaulmes et seruices/ et veit on lan
mees entour. Et quant son trahys
louyt il fut esmeu par penitence et
du faict/ et non pas toutesfois tant
salut de son ame/ne quil recongneu
tholique estre vraye/mais il fut esp
la paour de sa gent/⁊ si ne desseruit
venir a la foy. Et donc vne grant
print/⁊ quant il vint a la fin il app
uesque Leandre/auqł il auoit fait a
de tormens et luy recômanda Rich
roy/lequel il laissoit plein de son he
pria que il feist autant de luy côme
son frere. Et quant il luy eut reco
mourut/ et apres la mort le roy Ri
suyuit pas son pere/ mais son frere
et sosta hors de la mauuaise heresie,
tit a la foy/⁊ ramena toutes les gen
gne/si quil ne laissoit habiter en so
hôme qui ne doubtast estre ennemy
me de dieu par heresie.

✤ Cy finist le.xxii^e. liure de
miroir hystorial.